ANALECTA

BOLLANDIANA

DES PRESSES DE JULES DE MEESTER A ROULERS (BELGIQUE)

ANALECTA
BOLLANDIANA

TOMUS XXXI

EDIDERUNT

FRANCISCUS VAN ORTROY,
HIPPOLYTUS DELEHAYE,
ALBERTUS PONCELET, PAULUS PEETERS
ET CAROLUS VAN DE VORST

PRESBYTERI SOCIETATIS IESU

BRUXELLES
Société des Bollandistes
22, Boulevard Saint-Michel

PARIS
Librairie Alphonse Picard et fils
82, rue Bonaparte

1912

BHG[2]. = *Bibliotheca hagiographica graeca*. Editio altera emendatior. Bruxellis, 1909.

BHL. = *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*. Bruxellis, 1898-1901. Eiusdem *Supplementi editio altera auctior*. Ibid. 1911

BHO. = *Bibliotheca hagiographica orientalis*. Bruxellis, 1910.

Catal. Gr. Paris. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Nationalis Parisiensis*. Bruxellis, 1896.

Catal. Gr. Vatic. = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae*. Bruxellis, 1899.

Catal. Lat. Brux. = *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis*. Pars I. Codices latini membranei. Bruxellis, 1886, 1889. Tomi duo.

Catal. Lat. Paris. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca nationali Parisiensi*. Bruxellis, 1889-1893. Tomi quattuor.

Catal. Lat. Rom. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanae*. Bruxellis, 1909. Prodiit in appendice ad haec ANALECTA, t. XXIV-XXVII.

Catal. Lat. Vatic. = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Vaticanae*. Bruxellis, 1910.

Mir. BVM. = *Index miraculorum B. V. Mariae* editus in ANAL. BOLL., t. XXI, p. 241-360.

Synax. Eccl. CP. = *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, ed. H. DELEHAYE. Bruxellis, 1902, in-fol. (*Acta Sanctorum*, Propylaeum ad Acta SS. Novembris).

La Version géorgienne de l'autobiographie de Denys l'Aréopagite

En énumérant ici-même, il y a deux ans, les rédactions de l'histoire de Denys l'Aréopagite qui ont été retrouvées jusqu'à présent, nous exprimions l'idée qu'il a dû exister aussi une version géorgienne de cette légende et que, vraisemblablement, on la verrait un beau jour reparaître à la lumière (1). Cette conjecture avait au moins le tort de retarder sur des faits déjà connus. Ailleurs, depuis nombre d'années, on savait, par un rapport de Brosset, que cette pièce est conservée dans un manuscrit sur parchemin, en écriture « hiératique », qui se trouvait, en octobre 1847, au séminaire de l'exarchat de Tiflis (2). Tsagareli doit en avoir signalé un autre exemplaire, en 1886, dans son inventaire des manuscrits géorgiens du couvent d'Iviron, au mont Athos (3). Mais ce travail introuvable ne nous est devenu accessible que dans une toute récente traduction anglaise, dont nous préférons ne rien dire (4).

En 1901, les manuscrits hagiographiques géorgiens du couvent des Ibères firent l'objet d'une savante étude de M. le professeur

(1) *La vision de Denys l'Aréopagite à Héliopolis*, ANAL. BOLL., t. XXIX, p. 306. Je prends occasion de la présente note pour ajouter quelques indications plus précises concernant les rédactions arabes de cette légende. Le manuscrit arabe 212 de la Bibliothèque Nationale à Paris contient, fol. 129-135ᵛ, une version, en assez mauvais état, qui suit le texte syriaque, à quelques omissions près. Le N° 147, fol. 146-161, représente une compilation presque identique à celle du ms. de l'Université Saint-Joseph à Beyrouth (cf. *Anal. Boll.*, t. c., p. 307-308). Enfin, dans le ms. 74, qui serait du XIIIᵉ siècle (voir le catalogue de MAC G. DE SLANE, p. 18), on trouve, fol. 144-155, un récit sur S. Denys l'Aréopagite, « à lire le sixième jour de la grande semaine », c'est-à-dire le vendredi-saint. Ce récit comprend un abrégé de l'autobiographie en tout semblable à celui de la rédaction précédente, mais encadré dans un ensemble fort différent. — (2) M. BROSSET, *Rapports sur un voyage archéologique dans la Géorgie et dans l'Arménie*, Premier rapport (Saint-Pétersbourg, 1849), p. 4. — (3) **Свѣдѣнія о памятникахъ грузинской письменности.** St-Pétersbourg, 1886. — (4) Cf. *Anal. Boll.*, t. XXX, p. 455, note 1.

N. Marr (1). Le codex 57, qui contient la légende du faux Denys, y est analysé en grand détail (2). Depuis lors, le savant orientaliste est revenu, à deux reprises pour le moins, sur ce même document, d'où il a extrait et publié la Passion des neuf martyrs de Cola (3) et les Actes des trois jumeaux, Speusippe, Élasippe et Mélésippe (4). M. le professeur A. Khakhanov vint à son tour et tira de la même source les « Matériaux d'hagiologie géorgienne », à propos desquels nous avons brièvement fait connaître ce manuscrit et les principales études auquel il a donné lieu (5). Il nous faut maintenant examiner de plus près la composition du recueil hagiographique, qui en forme le contenu.

Extérieurement, le manuscrit 57 d'Iviron est un vénérable in-folio (34 × 28 cm.) de parchemin, calligraphié en écriture hiératique ou *khutzuri*, sur deux colonnes. Deux mains différentes y ont travaillé. Il a dû comprendre jadis 377 feuillets ; six ont disparu, dont les quatre premiers. M. Marr le date résolument du X[e] siècle. D'après les particularités orthographiques et dialectales qu'il y a relevées, il croit y reconnaître une œuvre provenant du Clardžethi ou de la province arménienne de Taïkh (6). Nous ne nous permettrons pas de rien objecter contre cette indication. Toutefois il y a peut-être plusieurs façons légitimes de l'interpréter. Les indices paléographiques et linguistiques sur lesquels elle s'appuie peuvent être le fait du copiste, puisque, nous dit-on, le manuscrit est une copie (7). S'ils appartiennent à la rédaction primitive, ils prouvent sans doute fort bien que l'auteur du recueil avait séjourné dans le Tao-Clardžethi, ou même qu'il en était originaire ; mais ils ne conduisent pas nécessairement à supposer que ce lettré écrivait dans son pays natal. A en juger par le choix des textes qu'il a traduits ou recopiés, on serait plutôt porté à croire qu'il travaillait en Syrie.

Il serait trop long et, en somme, assez inutile de passer en revue les 64 Vies, Passions et panégyriques que le manuscrit contient

(1) **Агіографическіе матеріалы по грузинскимъ рукописямъ Ивера**, dans **Записки восточнаго отдѣленія имцер. русск. археологическаго Общества**, t. XIII (1901), p. 1-88. — (2) P. 47-72. L'histoire de Denys occupe les fol. 51-57[v]. Elle est suivie (fol. 57[v]-64) de l'épître apocryphe de l'Aréopagite à Timothée sur la mort des apôtres Pierre et Paul (cf. *BHO*. 966-970) — (3) **Тексты и разысканія по армяно-грузинской филологіи**, t. V (St-Pétersbourg, 1903), p. 53-62 ; cf. *Anal. Boll*, t. XXIII, p. 470. — (4) **Записки**, t. XVII (1906), p. 285-344 ; cf *Anal. Boll.*, t. XXVI, p. 334-35. — (5) Cf *Anal. Boll.*, t. XXX, pp. 393 et suiv., 455-57. — (6) **Записки**, t. XVII, p. 292 — (7) Marr, ibid., t. XIII, p. 47.

encore actuellement. Voici à peu près les groupes entre lesquels ces différents textes se répartissent d'après leur provenance.

1. Le plus considérable de beaucoup est celui des traductions qui remontent, soit directement soit par une version intermédiaire, à un original grec connu ou du moins attesté dans la tradition manuscrite. Telle est, par exemple, la Passion des *Tergemini*, si toutefois elle ne doit pas être considérée plutôt comme une recension nouvelle, librement arrangée d'après une traduction géorgienne antérieure (1). La plupart des autres versions qui rentrent dans cette catégorie reflètent des modèles si aisés à reconnaître, qu'il serait superflu de s'attarder à les identifier. Il en est pourtant dont l'original n'est plus représenté en grec que par un abrégé ou par une notice de synaxaire. C'est le cas notamment de la Passion de S. Julien d'Émèse (2), dont il ne restait plus qu'une version arabe (3), sous laquelle d'ailleurs le fond hellénique demeure clairement reconnaissable.

Il faut ranger aussi parmi les traductions de grec le martyre de S. Michel de Mār Sabas, à propos duquel nous avions élevé un doute (4). Le R. P. Vailhé a bien voulu nous faire remarquer que l'histoire de ce Michel est insérée dans la biographie de Théodore d'Édesse, publiée par M. Pomjalovskij (5). La question doit donc être considérée comme réglée, quoi que puisse désormais nous apprendre la Passion grecque publiée par M. Phokylidès, quand nous aurons enfin la satisfaction de la lire dans **Νέα Σιών**, après deux ans de retard.

2. Byzantine encore par le sujet et l'inspiration, sinon par la langue, est la Passion de S. Romain le néo-martyr. Nous avons dit ailleurs les raisons qui nous portent à croire que ce document, dont l'auteur était certainement un moine melkite, ne doit pourtant pas avoir été composé ni même traduit en grec (6). Elles s'appliquent également, ou peu s'en faut, à la Passion de S. Antoine le Qoraïšite (7).

3. L'Arménie est représentée par la dizaine de pièces comprises dans la récente publication de M. Khakhanov (8). Elles sont toutes relatives à des héros de l'église nationale arménienne : Actes de

(1) Cf. *Anal. Boll.*, t. XXVI, p. 334. — (2) MARR, **Записки**, t. XIII, p. 62. — (3) *BHO*. 552 ; cf. *Synax. Eccl. CP.*, p. 446-47. — (4) *Anal. Boll.*, t. XXX, p. 407. — (5) **Житіе иже во святыхъ отца нашего Θеодора архіепископа едесскаго** (St-Pétersbourg, 1892), p. 14 et suiv. Dans le texte géorgien la formule d'introduction paraît attribuer le récit à un certain Basile de Mār Sabas : გვითხრობდა აბბა ბასილი მღდელი საბაწმიდელი. — (6) *Anal. Boll.*, t. c., p. 403-407. — (7) Ibid., p. 401, note 7. — (8) Voir ci-dessus, p. 6.

Vardan et de ses compagnons d'armes, martyres de S. Atom, de S. Sukhias, de S[te] Šušanik, de S. Nersès le Grand etc. (1). S. Jazdbōzēd (Istibozid), en dépit de son nom persan, semble relever lui aussi de l'hagiologie arménienne (2).

4. Une légende nous transporte dans un domaine entièrement inexploré. Le héros en est un certain S. Boa (ბოა), qui aurait subi le martyre à Hiérapolis, dans le pays des « Bègues » (ბორგილ-თა = ბრგვილთა ?) (3). Ces noms ne nous disent rien, et partant la provenance de ce texte ne peut être déterminée sur le vu de l'étiquette.

5. Enfin la littérature indigène des Ibères peut revendiquer, pour sa part, deux pièces sans plus : la Passion des neuf martyrs de Cola, mentionnée plus haut, et celle de S. Abo de Tiflis, avec les deux lettres qui y servent d'introduction (4).

Ainsi donc, des matériaux rassemblés dans cette vaste collection, l'hagiographie nationale géorgienne n'a fourni qu'une part minime. Rien ne dénote, chez le compilateur, l'ambiance du pays natal. Les sources qui lui étaient directement accessibles appartiennent à un autre territoire. Tous les documents qu'il a réunis, sans en excepter les arméniens, avaient cours dans les régions de Palestine et de Syrie, où des colonies de moines ibériens s'étaient fixées bien avant le X[e] siècle. Et parmi ces documents, il en est au moins deux qui appartiennent à l'historiographie locale de la laure de Mār Sabas et qui semblent n'avoir guère franchi les limites de la Terre-Sainte. On peut donc regarder comme probable que le manuscrit 57 d'Iviron représente un recueil colligé dans un monastère de Syro-Palestine.

Nos lecteurs se souviennent peut-être que la version arménienne de l'autobiographie du faux Aréopagite, fut faite à Jérusalem d'après une autre version du grec « *ի վիսիական* » (5). C'est en cherchant une explication à ce terme énigmatique que nous avons conjecturé l'existence d'une version géorgienne, laquelle serait ainsi le modèle immédiat de la recension arménienne. Cette supposition, qui se trouve juste sur un point, demande encore à être vérifiée en ce qui concerne le rapport de dépendance entre les deux textes géorgien et arménien. Voici dans quelle mesure, évidemment insuffisante, le manuscrit du mont Athos confirme notre interprétation.

(1) MARR, t. c., pp. 63-64, 68-69. — (2) Cf. *BHO.* 433. — (3) MARR, t. c., p. 60. — (4) Ibid., p. 51-56. — (5) *Anal. Boll.*, t. XXIX, p. 305-306.

L'intitulé de la pièce est libellé comme suit (1) : ცხოვრებაჲ წმიდისა დიონოსისი ეპისკოპოსისაჲ : რომელი იყო ძჱ სოკრატისი მთავარი ათენელთაჲ რომელსა ეწოდა : ქალაქი ბრძენთაჲ : *Vita sancti Dionysii episcopi, qui filius fuit Socratis principis Athenarum, quae civitas sapientium appellatur.*

C'est, mot pour mot, celui qu'on retrouve en arménien dans le manuscrit 47 des RR. PP. Méchitharistes de Vienne, lequel est, il est vrai, une copie de basse époque (2) :

[Կեանք] սրբոյն Դիոնեսիոսի եպիսկոպոսի, որ էր որդի Սոկրատայ գլխաւոր Աթենացւոց, որ կոչի իմաստասիրաց քաղաք ։

Le titre que porte le manuscrit d'Aucher (3) n'est visiblement, malgré l'ancienneté de la copie, qu'une mutilation du précédent : Կեանք Դիոնեսիոսի որդւոյ Սոկրատայ և գլխաւորի Աթենացւոց, որ կոչի քաղաք իմաստասիրաց ։ *Vita Dionysii filii Socratis ac principis Athenarum, quae philosophorum civitas dicitur.*

L'*incipit* des deux versions s'accorde avec une exactitude tout aussi digne de remarque. Texte géorgien : გჳთხრობდა თავისა თჳსისათჳს ნეტარი დიონოსიოს და თქუა : მე ძმანო ჩემნო სიბრძნის მოყოჳარენო დიონოსიოს ძჱ სოკრატისი მთავარი და დიდებული : *De se ipse rettulit nobis beatus Dionysius atque dixit : « Equidem, fratres mei sapientiae amatores, Dionysius filius Socratis principis et incliti... »*

Texte arménien du manuscrit de Vienne : Պատմեաց մեզ յաղագս անձին իւրոյ երանելին Դիոնեսիոս այսպէս ։ Ես, եղբարք, ասէ՝ իմաստութեան [սիրող], Դիոնեսիոս որդի Սոկրատայ, որև գլխաւոր և փառաւոր... On ne pourrait souhaiter une concordance plus littérale. Et les variantes du manuscrit de Venise sont accidentelles et négligeables.

Ce parallélisme crée donc une probabilité en faveur de notre conjecture, mais une probabilité sur laquelle il serait aventureux d'appuyer sans restriction. Avant de se prononcer résolument dans un sens ou dans l'autre, il faudrait posséder le texte com-

(1) MARR, t. c., p. 50. — (2) Commencé en 1725 (à Constantinople ?). Voir le catalogue du P. Dashian, partie arménienne, pp. 213, 224. — (3) Լիակատար վարք և վկայաբանութիւն սրբոց = *Pleniores Vitae Passionesque sanctorum*, t. VII (Venetiis, 1813), p. 171 ; cf. *Anal. Boll.*, t. XXIX p. 305.

plet des deux versions arménienne et géorgienne. Il nous est revenu que le R. P. Nersès Akinian songe à publier la première, mais la seconde ne s'annonce encore que très vaguement à l'horizon. Cependant il n'est pas impossible qu'un heureux hasard nous permette d'en donner prochainement de plus amples nouvelles à nos lecteurs.

P. P.

Un panégyrique de S. Théophane le Chronographe par S. Théodore Studite.

La place importante qu'occupe la Chronographie de S. Théophane dans l'histoire byzantine explique suffisamment l'intérêt qui s'est attaché à la personne de son auteur. A la suite de son édition de l'œuvre de l'higoumène de Grand-Champ, M. De Boor a publié(1), après un nouvel examen des manuscrits, les biographies du saint connues à cette époque, celle qui est insérée dans les *Acta SS.* (= *BHG*[2].1789) et qui passe parfois, mais à tort, pour l'œuvre du Métaphraste et celle qui a comme auteur Nicéphore le sceuophylax (= *BHG*[2]. 1790). Quelques années plus tard, paraissaient les travaux de Krumbacher sur le même saint ; il édita successivement un panégyrique par Théodore(2) (= *BHG*[2]. 1792) et une troisième Vie anonyme (*BHG*[2]. 1791), conservée à la bibliothèque synodale de Moscou (3). Dans l'introduction (4) Krumbacher consacra une étude approfondie aux différents textes parus jusqu'alors et démontra (5) qu'ils dérivaient en fin de compte de la biographie de S. Théophane par le patriarche Méthode. Cette dernière œuvre se trouve également à Moscou, mais dans un manuscrit incomplet d'au moins la moitié (6). Peu d'années après, M. Gédéon exhumait de la bibliothèque de Koutloumousi un nouveau βίος(=*BHG*[2]. 1788) dont l'incipit est le même que celui de S. Méthode, mais qui n'en est qu'un pâle résumé. On le voit, les biographes n'ont pas manqué à Théophane. Comme Krumbacher le fit déjà observer, ce fut moins le savant que le saint que célébrèrent ces pieux écrivains ; ils passent en effet sous silence, ou à peu près, l'œuvre historique du

(1) *Theophanis Chronographia*, vol. II (Lipsiae, 1885), p. 3-27. — (2) D'après M. B. Latyšev, Théodore Daphnopates est l'auteur de ce discours. Cf. Θεοδώρου τοῦ Δαφνοπάτου λόγοι δύο, dans Православный Палестинскій Сборникъ, livraison 59 (1910), p. LXXVI sq. — (3) Cette Vie vient d'être rééditée par M. B. Latyšev, *Menologii anonymi Byzantini saec. X quae supersunt*, (Petropoli, 1911), fasc. I, p. 221-29. — (4) *Ein Dithyrambus auf den Chronisten Theophanes*, Sitzungsberichte der K. B. Akademie der Wissenschaften, 1896, p. 585 sq. — (5) Krumbacher, *Eine neue Vita des Theophanes Confessor*, Sitzungsberichte... 1897, p. 383. — (6) Ibid., p. 371-72.

Chronographe pour mettre surtout en relief ses mérites comme ascète et confesseur de la foi.

Tous ces auteurs ont usé dans leurs remaniements d'une liberté fort large, à tel point qu'en l'absence de l'original de Méthode, on est parfois embarrassé de retrouver la pensée du biographe primitif. Celui-ci d'ailleurs a dû lui-même traiter son sujet sans grand scrupule d'exactitude ; il s'est fait l'écho docile de la légende qui, de bonne heure, s'est plue à entourer l'existence de Théophane d'un cadre plus ou moins merveilleux. Dans ces conditions il était souhaitable qu'on eût sur notre saint d'autres sources de renseignements. Le P. Pargoire, mettant à profit la correspondance de S. Théodore Studite, le contemporain et l'ami de Théophane, publia une étude approfondie sur le Chronographe (1) et parvint à jeter un jour abondant sur plus d'un point de sa carrière. Que d'autres documents aient existé au sujet de Théophane, la chose, déjà plausible en elle-même, est confirmée par un de ses biographes. Outre Méthode dont le nom est cité, il parle d'hommes sages et bienheureux qui ont retracé l'existence du saint depuis sa naissance jusqu'à sa mort (2). Ces témoignages anciens paraissaient perdus sans retour, lorsque nous avons eu la bonne fortune de mettre la main sur un panégyrique de S. Théophane qui, par le fait d'une erreur dans la description et d'une omission dans l'index, avait échappé même à l'œil investigateur de Krumbacher (3). Il se trouve dans un ménologe grec de la bibliothèque de l'université de Bâle. Malgré son état mutilé, — la pièce est incomplète de la fin — il vaut la peine d'être étudié. Dans l'exorde (§1), nous apprenons que le discours est prononcé à l'occasion du transfert des restes de Théophane ἐξ ἀλλοδαπῆς εἰς τὰ οἴκοι. Cette terre étrangère, d'où le corps est ramené par voie d'eau, ne peut être que l'île de Samothrace, où le saint a terminé son exil et τὰ οἴκοι doit très probablement s'entendre du monastère de Grand-Champ, fondé par lui au pied du mont de Sigriane. Nous savons par le témoignage unanime des biographes du saint que la translation eut lieu après la chute de Léon l'Arménien, au commencement du règne de Michel II. Avant de chercher à préciser cette date, il faut examiner si Théodore Studite, comme il est dit dans le titre, est le véritable auteur du discours ou si nous nous trouvons en présence d'une fausse attribution.

(1) *Saint Théophane le Chronographe et ses rapports avec saint Théodore Studite*, Βυζαντινὰ Χρονικά, t. IX (1902), p. 31-102. Cf. *Anal. Boll.*, t. XXIII, p. 365 sq. — (2) *Vita et laudatio* (= *BHG*². 1789), ed. De Boor, t. c., p. 3, v. 26 sq. — (3) M. Ehrhard l'avait pourtant mentionné dans la *Byz. Litteraturgesch.*² p. 197 ; mais, sur la foi du catalogue, il l'avait identifié avec *BHG*². 1792.

Le panégyriste avait connu de près Théophane. Certains détails par trop caractéristiques fournis sur son héros font même supposer un commerce familier avec lui. Nous en avons une autre preuve dans la qualité de fils spirituel de Théophane, que l'orateur revendique. Si nous consultons l'histoire, nous apprenons que Théophane et Théodore étaient contemporains et appartenaient au même milieu social. Jeunes encore, ils embrassèrent l'un et l'autre la vie religieuse et le Chronographe ne précéda le Studite au monastère que de quelques mois. Dans son travail sur les rapports entre les deux saints, le P. Pargoire montre (1) que Théophane fut le parrain de vêture, l'ἀνάδοχος de Théodore. De là le titre de père spirituel que celui-ci donne à son ami dans plusieurs de ses lettres (2). Ces données concordent entièrement avec ce que nous révèle notre discours ; mais elles conviendraient au moins aussi bien à un des disciples du saint au monastère de Grand-Champ, n'était la dernière partie de notre document où il est fait mention de la conduite plutôt faible de Théophane lors de la querelle Moechienne. On sait qu'à cette occasion il y eut un froid entre les deux higoumènes. L'abbé de Grand-Champ ne suivit pas Théodore dans son opposition irréductible et semble avoir pris fait et cause pour le patriarche S. Nicéphore. Plus tard, à la suite de l'attitude courageuse de Théophane vis-à-vis de Léon l'Arménien dans la querelle des Images, Théodore adressera à son ancien ami des lettres pleines d'admiration (3). Ce n'est pas qu'il eût oublié entièrement les anciens dissentiments ; il les rappellera dans une lettre à son frère Joseph (4), l'archevêque exilé de Thessalonique. Rien de fort étonnant dès lors que, dans l'oraison funèbre de son ami, on retrouve une allusion à ces faits, allusion qui, surtout dans une circonstance aussi solennelle, aurait été entièrement déplacée sur les lèvres d'un religieux de Sigriane.

Il n'est pas sans intérêt d'examiner si le style dans lequel l'encomium est écrit ne fournit pas quelque indication sur son auteur. Le morceau trahit certes un homme rompu à la rhétorique. Celle-ci n'était pas étrangère à Théodore, qui, même durant sa captivité, conseille à ses disciples l'étude de l'éloquence (5) et dont la correspondance, quelque remarquable qu'elle soit au point de vue lit-

(1) PARGOIRE, t. c., p. 56 sq. — (2) MAI, *Patrum nova bibliotheca*, t. VIII, p. 199, ep. 236 ; p. 176, ep. 205 ; *P. G.*, t. IC, p. 1197, lib. II, ep. 29, etc. — (3) MAI, t. c., p. 124 sq. et 176 sq., ep. 140 et 205. — (4) Ecrite à la nouvelle de la mort de Théophane (*P. G.*, t. c. , p. 1204 A, lib. II, ep. 31) : κἂν ἑάλω κατὰ τὰς ἁμαρτίας μου ἐν τοῖς Μοιχειανοῖς, φειδοῖ τοῦ σώματος, οὐ συναιρούμενος τῷ φρονήματι — (5) *P.G.*, t. c., p. 1084, lib. I, ep. 49.

téraire, n'échappe pas toujours au reproche de recherche et de phraséologie un peu creuse. Le ton employé dans ce discours n'en tranche pas moins par exemple sur la phrase si simple des petites catéchèses. Mais quoi de surprenant que, dans un entretien familier avec ses religieux, Théodore s'exprime autrement que devant une grande assemblée, en une circonstance solennelle ? Quelques indices d'un autre genre viennent corroborer notre thèse. La forme active de ἡλιοβολέω, frapper de ses rayons, qui n'est pas indiquée dans les lexiques, se rencontre à la fois dans notre discours (§ 1) et dans une lettre de Théodore à l'archimandrite Basile (1). Il en est de même de l'expression περιακτικῶς ἀγόμενος, qui se laisse guider au hasard, employée au § 8 et qui se retrouve dans deux catéchèses (2). L'énumération καὶ... καὶ ... καὶ τρίτον, qui n'est certes pas fréquente, fait partie à la fois du vocabulaire de notre panégyrique (§ 3) et de celui de la correspondance du Studite (3). Constantin VI est appelé ὁ δεύτερος Ἡρώδης (§ 10) ; même qualification dans une lettre au consul Démétrius (4), où Théodore justifie cette appellation ; et dans une lettre adressée au consul Zacharie il emploie en parlant du même prince le terme ἡρωδιανίζων (5). Il nous serait facile d'allonger la liste de ces analogies, qu'on aurait peine à regarder comme purement fortuites. Rappelons également que la lettre de condoléance envoyée par Théodore à Mégalo, la veuve de Théophane, dans le cloître de l'île des Princes, présente au point de vue des idées de nombreux points de contact avec notre panégyrique.

Avant de conclure il reste un doute à lever.

Théodore a-t-il pu se trouver au mont de Sigriane lors du transfert de la dépouille de Théophane ? Les différentes biographies énumérées plus haut s'accordent pour affirmer que les restes du saint furent ramenés en 821 de Samothrace, où le corps avait été conservé jusque-là (6). Ils furent déposés provisoirement dans une église de Saint Procope à douze milles de Hiéria (7) et après quel-

(1) Mai, t. c., p. 165, ep. 192. — (2) Auvray-Tougard, *Parva Catechesis* (Paris, 1891), catechesis II, v. 46 (p. 6) et catechesis XIII, v. 37 (p. 47). — (3) Mai, t. c., p. 112, ep. 126. — (4) *P. G.*, t. c., p. 1657 sq., lib. II, ep. 218. — (5) Mai, t. c., p. 8, ep. 7. — (6) Le saint succomba le 12 mars, mais l'année de sa mort n'est pas fixée avec une entière certitude. Nous espérons avoir bientôt l'occasion de reprendre cette question. — (7) La localité de ce nom ne peut être confondue avec le promontoire de Hiéria, aujourd'hui *Fener Bournou*, près de Kadi-keuï; elle se trouvait, ainsi que l'église de Saint Procope, non loin des parages sanctifiés par le Chronographe. Cf. Pargoire, *Hiérea*, dans Извѣстія русскаго археологическаго Института de Constantinople t. IV (1899), p. 43 sq.

ques mois à Grand-Champ. Une des Vies semble même parler de trois translations (1) dont la première aurait eu lieu à la Noël et la seconde à la fête de Pâques. Mais les données fournies en cet endroit par le biographe paraissent en contradiction avec elles-mêmes. Il est établi que le transfert de Samothrace à Sigriane s'opéra aussitôt *après* l'avènement de Michel. Comme celui-ci monta sur le trône le jour de Noël 820, il n'est pas possible d'admettre que, ce même jour de Noël, les reliques arrivèrent sur les côtes de la Marmara. Si l'indication chronologique du 25 décembre est exacte, il ne peut être question que de l'an 821 ; mais il est difficile de concilier cette date avec le fait, généralement admis, d'une translation immédiate. Une autre Vie (2) rapporte que le corps du saint demeura pendant un an dans l'église de Saint Procope avant son dernier voyage à Grand-Champ. Il faudrait pouvoir consulter ici la source commune d'où dérivent ces textes. Tout ce que nous pouvons conclure, et cela suffit à notre but, c'est que Théophane fut déposé dans son tombeau définitif à Grand-Champ au plus tôt vers Pâques 821, peut-être même l'année suivante. Où était le Studite à cette date ? Trois jours après son avènement, Michel donna l'ordre de libérer les exilés et, au mois de janvier 821, Théodore quitta sa prison de Smyrne. Ses biographes nous ont retracé l'itinéraire qu'il suivit (3). Après un séjour assez long à Ptélée, au bord du lac Métata, où son frère Joseph et les principaux membres de sa communauté vinrent le rejoindre, il arriva près de Brousse et, de là, se rendit à Chalcédoine. Il y vit l'higoumène Théoctiste et passa ensuite quelques jours auprès du patriarche Nicéphore avant de gagner le port de Crescent sur le golfe de Nicodémie. C'est là qu'il résida jusqu'en plein été 822, où nous le voyons faire un court arrêt dans l'île des Princes (4), pour regagner Constantinople, qui le gardera deux ans, jusqu'après la défaite de l'usurpateur Thomas. De Crescent, il s'était rendu déjà l'année précédente à Constantinople, où il avait eu avec les métropolitains une audience impériale. Qu'est-ce qui s'opposerait à ce que, cette même année, il ait poussé une pointe jusqu'à Grand-Champ ? La position de ce monastère a été fixée d'une façon très vraisemblable par Pargoire (5) ; il était situé « sur la côte sud-est de la Marmara, entre l'embouchure du vieux Rhyndakos et l'emplacement de l'antique

(1) *Vita* = *BHG*². 1791. KRUMBACHER, *Eine neue Vita* ..., p. 397, v. 28 sq. et p. 398, v. 18 sq. — (2) *BHG*². 1790. DE BOOR, t. c., p. 27, v. 5. — (3) *Vita a. Michaele* = *BHG*². 1754, *P. G.*, t.c., p. 304 sq., § 48 sq.; *Vita* = *BHG*². 1755, ibid., p. 205 sq., § CII sq. — (4) *P. G.*, t. c., p. 1412 A, lib. II, ep. 127. — (5) *Saint Théophane*..., p. 45.

Cyzique, au pied du Kara-Dagh ou *Montagne Noire*, près du village de Kourchounlou », où l'on a trouvé les ruines d'un monastère. Comme de Crescent à Sigriane la distance n'était pas grande, il est tout naturel de supposer que les religieux de Grand-Champ invitèrent Théodore, acclamé partout en ce moment comme confesseur de la foi, à venir assister à la translation des restes de leur fondateur Théophane et à y prendre la parole.

Malheureusement, l'histoire littéraire est muette ou du moins fort peu explicite au sujet d'un discours prononcé à Sigriane (1). Dans l'énumération des œuvres de Théodore, son biographe Michel parle d'un volume de panégyriques et de sermons composés par le saint (2); aucun manuscrit n'a conservé l'ensemble de ces pièces (3), mais plusieurs sont arrivées jusqu'à nous à l'état isolé. Le panégyrique de Théophane a pu faire partie de cette collection, mais cela n'est pas évident. Il ne semble pas, en effet, que Théodore ait communiqué son manuscrit, comme il l'a fait pour d'autres œuvres (4). Dans ce qui nous reste du discours, il y a quelques incohérences ; parfois, surtout vers la fin, l'auteur passe brusquement d'une idée à une autre, l'ébauchant à peine, ce qui ne facilite pas l'intelligence de la pièce. On dirait que cette partie de l'éloge funèbre n'a pu être recueillie qu'imparfaitement par le sténographe. Il n'est pas difficile non plus de trouver d'autres raisons qui expliquent le peu de diffusion du morceau. Pour qui connaît les démêlés qu'auront bientôt les Studites avec Méthode, il est certain que l'allusion à la controverse Moechienne, cause du dissentiment, n'était pas pour plaire au patriarche et à ses partisans. Il ne semble donc pas qu'il y ait dans le silence des historiens de quoi infirmer nos déductions et, jusqu'à preuve du contraire, nous pouvons regarder Théodore Studite comme l'auteur de notre encomium.

La conclusion n'est pas sans portée ; elle nous vaut un témoin

(1) Par une coïncidence curieuse, une des Vies du Chronographe a été attribuée au Studite par ses premiers éditeurs (cf. KRUMBACHER, *Ein Dithyrambus*,.. p. 589), parce qu'elle aurait reflété son style. M. De Boor, en collationnant à nouveau le manuscrit de Venise, qui est seul à nous transmettre ce texte, a pu lire en marge : Νικηφόρου σκευοφύλακος τῶν Βλαχερνῶν, apparemment le nom de l'auteur. Cf. *Anal. Boll.*, t. XXIV, p. 189, cod. 359[8]. C'est par erreur que Krumbacher, après M. De Boor, parle ici du cod. Marc, 375. — (2) *P. G.*, t. c. p. 264 BC, § 23. — (3) Tel est du moins l'avis de M. A. Papadopoulos-Kerameus dans la préface de Τοῦ ὁσίου Θεοδώρου τοῦ Στουδίτου μεγάλη Κατήχησις (Saint-Pétersbourg, 1904), p. ι. — (4) Cf. MAI, t. c., p. 70, ep. 81, (sermon sur la Vierge) ; p. 93, ep. 104 (sermon sur S. Jean l'évangéliste).

de premier ordre pour la vie de S. Téophane. Il est à regretter que les données positives fournies par notre pièce soient moins nombreuses qu'on ne l'eût désiré. L'auteur parlant devant un auditoire pour qui Théophane n'est pas un inconnu, est plus préoccupé de faire l'éloge de son saint ami que de nous fournir des détails intéressants sur sa carrière. Ceux-ci pourtant ne font pas entièrement défaut. A côté de traits généraux qui sentent un peu la rhétorique, nous recueillons quelques particularités sur la personne du Chronographe. L'orateur nous parlera, par exemple, de l'embonpoint de Théophane, effet d'un heureux tempérament, auquel les plus grossiers aliments profitent (§ 7); il ajoute que la maladie dont il souffrit durant les dernières années de sa vie, c'était la maladie de la pierre, le réduisit à l'état de squelette (§ 7). Nous y trouvons aussi une allusion à la faveur dont il jouit près de son souverain et à la cour, ainsi qu'à la charge militaire qui lui fut confiée (§ 3). Il était dans sa 19e année et n'avait que quelques poils follets lorsque, sur l'initiative de sa mère, il contracta mariage. Rien n'indique, comme d'autres biographes le prétendent, que cette union fut forcée et il est intéressant de noter ce qu'en dit Théodore (§ 4). Il est certain que les époux se séparèrent après plus de deux ans de mariage sans avoir eu d'enfants. Le bruit courait même que Théophane et sa jeune femme vécurent dès le jour de leurs noces comme frère et sœur ; ces choses intimes ne sont pas du domaine public. Après lui avoir dit adieu pour toujours, Théophane confia son épouse à un couvent de l'île des Princes, tandis que lui-même alla recevoir la tonsure monacale des mains de Théodore Monocheir, pour se retirer ensuite dans une autre île de la Propontide, à Calonymos. Il s'y mit sous la conduite du guide spirituel que lui avait donné Théodore Monocheir et, à la mort de son supérieur, il prit lui-même la direction de la communauté. De Calonymos, il passera plus tard à Sigriane et établira au pied de la montagne une belle maison religieuse, « qu'il faut avoir visitée pour en apprécier tout le charme (§ 6). » D'après les autres biographes, Théophane, avant de venir à Calonymos, fit à Sigriane un premier séjour, dont il n'est pas fait mention dans le récit du Studite. Pour concilier les deux versions il suffit de supposer que Théodore Monocheir, qui présida à la vêture du nouveau moine, résidait à Sigriane, où Théophane aurait passé quelque temps avant de se fixer à Calonymos. A Grand-Champ, sa dernière résidence, le saint tout en s'adonnant avec ardeur à l'exercice des vertus religieuses, se distingua par son application au travail. Non seulement il fut diligent copiste de

manuscrits (§ 7), mais il semble bien que le panégyriste fasse allusion à son activité littéraire. Il nous rappelle enfin (§ 9), ce que nous savons aussi par ailleurs, que quelques-uns appelèrent l'abbé de Grand-Champ du nom de son père Isaac. Détail touchant, il fut obligé de soutenir par ses lettres le courage de cette épouse qu'il avait confiée au cloître et lui rappela les promesses faites à Dieu. Ce fut pour lui une cause de souffrance. Jamais, nous l'avons dit, il ne la revit ici bas. Constatons aussi que les circonstances merveilleuses que présentent les diverses biographies et dont le caractère artificiel avait déjà été reconnu, sont complètement absentes ici. La Vie de Théophane n'y a rien perdu.

La pièce que nous venons d'analyser et dont nous donnons le texte ci-dessous, occupe les feuillets 106^{v}-110^{v} du manuscrit de Bâle F. V. 29, écrit sur parchemin au XIIe siècle (1). M. H. Omont, dans son catalogue des manuscrits grecs de Suisse, l'a décrit fort sommairement (2). Une main plus récente a noté, au bas du feuillet 110^{v}, qu'un cahier manquait en cet endroit. Comme le feuillet suivant renferme la fin d'un sermon sur l'Annonciation, nous aurions, si l'indication manuscrite est exacte, la grosse moitié du panégyrique : c'est l'impression qu'il fait à la lecture. Espérons qu'un jour on retrouvera le manuscrit complet du même texte.

Krumbacher a rappelé (3) l'existence dans les ménées slaves d'un panégyrique de Théophane qui dérive probablement d'un texte grec. D'après l'archevêque de Vladimir, Serge, qui s'est occupé de ce morceau, il a comme auteur Sabbas et ne renferme aucun détail historique. Ces données suffisent pour établir qu'il n'est pas la traduction du panégyrique de Théodore. Lambros (4) signale l'existence à l'Athos dans le monastère de Dionysios d'un manuscrit du XVIIe siècle contenant un Βίος ἐν ἐπιτόμῳ καὶ ἐγκώμιον τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Θεοφάνους τοῦ τῆς Σιγριανῆς. Pour nous il est inaccessible et nous n'avons pas cru devoir retarder notre publication jusqu'au moment, fort hypothétique, où il y aurait eu moyen d'éclaircir notre doute. V. D. V.

(1) Nous tenons à remercier ici M. Bernouilli, le conservateur en chef de la bibliothèque de Bâle, qui nous a permis d'examiner à loisir ce manuscrit à Bruxelles. — (2) Cf. *Centralbatt für Bibliothekswesen*, t. III (1886), p. 395. — (3) *Ein Dithyrambus auf Theophanes*, l. c. p. 593. — (4) *Catalogue of the Greek manuscripts on Mount Athos*, t. I (1895), p. 344, n. 3679, ιζ'.

f. 106v.

Μηνὶ τῷ αὐτῷ ιβ΄.
Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Θεοδώρου ἡγουμένου τῆς μονῆς τῶν Στουδίου ἐγκώμιον εἰς τὸν ὅσιον πατέρα ἡμῶν καὶ ὁμολογητὴν Θεοφάνην τὸν τοῦ Μεγάλου Ἀγροῦ.

Theophanem, Cf. Cant. 3, 6. imaginis Christi defensorem,

1. Ἱερὸν τὸ ἄθροισμα καὶ θεοτελὴς ἡ πανήγυρις, ἡ ἡμέρα χαρμόσυνος καὶ ξενοπρεπὲς τὸ ἀπάντημα· ἀλλὰ τίς ὁ συναγηγερκὼς τοῦτο τὸ θέατρον ; Τίς οὗτος ὁ ἀναβαίνων μᾶλλον δὲ μετακομιζόμενος ἐξ ἀλλοδαπῆς εἰς τὰ οἴκοι, καθάπερ τις σελασφόρος ἡλιοβολῶν τὴν ὁμολογητικὴν ἔνστασιν, ὅλος ἐστεμμένος ἐν χάρισι καὶ ὅλος τεθυμιαμένος ἐν θαύμασι καὶ ταῦτα ἐν σκοτομήνῃ αἱρέσεως ; Θεοφάνης, δηλαδὴ θεοφάνης — διπλασιαζέσθω γὰρ ἡ προσηγορία ὡς θεώνυμος, καὶ ἵνα μᾶλλόν γε τρισσευομένη ὁδοποιήσοι τὸ ἐγκώμιον — Θεοφάνης, ὁ τῆς ὁσιότητος ἐραστὴς καὶ τῆς ματαιότητος μισητής, ὁ τῆς ἀληθείας προασπιστὴς καὶ τῆς Χριστοῦ εἰκόνος προσκυνητής, ὁ τῆς ὑπομονῆς ἀθλητὴς καὶ τῆς εἰκονομαχικῆς αἱρέσεως νικητής, οὗ κατὰ τοὔνομα καὶ τὸ δρᾶμα σεβάσμιον θεοφανείας ὡς ἀληθῶς ἀστράπτον ἰνδάλματα καὶ θεοσημίας ἀψευδῶς ἀκουτίζον ἠχήματα. Ὁ γὰρ τὸ κατ᾽ εἰκόνα Θεοῦ φυλάξας ἐν τῇ κατ᾽ ἀρετὴν λαμπρότητι καὶ τὸ ὑπὲρ τῆς εἰ|κόνος Χριστοῦ τηρήσας ἐν τῇ ὁμολογητικῇ σταθερότητι εὖγε καὶ πάνυ εἰκότως ὡς μίμημα Θεοῦ ἀπαράγραπτον καὶ μὴ θατέρῳ θάτερον λυμηνάμενος ἀπολάμπει τὰ θαύματα καὶ προβάλλει τὰ ἰάματα εἰς ἔπαινον δόξης Χριστοῦ, εἰς καύχημα τῶν ὀρθοφρόνων, εἰς θρίαμβον αἰσχύνης τῶν ἀσεβούντων.

f. 107.

Cant. 4, 8. in sua redeuntem filius celebrat.

2. Δεῦρο δὴ ἀπὸ Λιβάνου, ὦ μάκαρ, κεκλημένος τοῖς ἀπὸ τῶν ᾀσμάτων ῥήμασι, δεῦρο ἀπὸ Λιβάνου — τοῦ ὕψους δὴ λέγω τῆς ὁμολογητικῆς περιωπῆς [1] — ἐλεύσῃ καὶ διελεύσῃ [2] τὴν ὑγρὰν κέλευθον ὡς ἂν καὶ θάλασσα ἁγιασθῇ ἀπ᾽ ἀρχῆς πίστεως ἀπὸ κεφαλῆς Σενναὰρ καὶ Ἀερμών, ὡς ὁ λόγος. Ἄγε δὴ φράσον ἡμῖν τῷ τοῦ σοῦ υἱέος στόματι χρώμενος — ὅτι καὶ παιδὶ προσῆκον τὰ πατρὸς ἀναγγέλλειν καὶ δόξῃ δόξαν ἐρανίζεσθαι — ὁποῖός σου τοῦ βίου ὁ καλλωπισμός, καί, ἵνα μᾶλλον ὡς ἐξ ἄνθους εὐωδία προαχθῇ — ὅτι καὶ τὸ θεώρημα ὑπάλληλον — πηλίκος σου ὁ τῆς ὁμολογίας ἄεθλος· οὕτω γὰρ εὖ μάλα ἐπιρρώσειας τῶν ἐναρέτων τὰ σπου-

2. — [1] περιοπῆς cod. — [2] δὴ ἐλεύσῃ cod.

δάσματα ζήλῳ νυττομένων πρὸς τὴν τῶν κρειττόνων διάπραξιν, τήν τε πανήγυριν πρὸς δοξολογίαν Θεοῦ ἐπιστρέψειας ἀκουτισθεῖσαν τὰ αἰνέσεως ἄξια.

f. 107ᵛ. — Parentibus Isaacio et Theodota natus, — animi corporisque dotibus ornatus, — *Phil. 3, 21.* — f. 108.

3. Οὗτος δὴ οὖν ὁ ἀοίδιμος — φέρε γὰρ ἄνωθεν ἀρκτέον τοῦ λόγου — ῥίζης οἵας ὦπται βλάστημα, οὔτι που σπουδαῖον λέγειν.| Ὅμως ἵνα καὶ πατράσιν εἴη δόξα ἐγκωμιαζομένου παιδός, καλὸν καὶ τούτων ἐπιμνησθῆναι ὧν τὰ ὀνόματα Ἰσαάκιος καὶ Θεοδότη, καὶ ὧν τὸ εὐγενὲς ἐπίσημον καὶ ἡ περιουσία ὄλβιος καὶ τρίτον τὸ ἐν βασιλείοις κλέος ἐπιφέρεσθαι οὐ μικρὸν εἰς βίου σεμνολόγημα. Ἀφ᾽ ὧν ἀνατεταλκὼς ὁ θαυμάσιος καὶ τοῖς κατὰ σάρκα συμβαλὼν τὰ κατὰ πνεῦμα, διαφανοῦς ὑποθέσεως πρόκειται ἡμῖν ἀφήγημα · καὶ οὐκ οἶδα πότερον τὸ τῆς ψυχῆς πλάσμα ἢ τὴν τοῦ σώματος θέσιν ὑπογράψοιμι. Εἰ γὰρ καὶ τοῦ δευτέρου οὔ τί που [1] λόγος τοῖς κατὰ πνεῦμα ὡραϊσμένοις τῇ κεραστικῇ τῶν ἀρετῶν εὐμορφίᾳ — ἐφ᾽ ᾧπερ μόνῳ κάλλει Θεὸς τέρποιτο, ἐρῶν ὡς ἐραστὴς τοὺς ἀντερῶντας καὶ συμμόρφους ἀποτελῶν τῆς οἰκείας δόξης τοὺς ὡς μαθητὰς πεφιλημένους, — ἀλλ᾽ ὅμως ἐκείνῳ οὐ μικρὸν καὶ τοῦτο εἰς εὐφημίαν, παριδεῖν μετὰ τῶν ἄλλων κἀκεῖνα ἅπερ τοὺς πολλοὺς ἕλκει πρὸς μοχθηρίαν τῇ φύσει οἱονεὶ δεδουλωμένους καὶ οὐ δήπου τῶν κατ᾽ αἴσθησιν δελεασμάτων ὑπερανεστηκότας. Τίνα ταῦτα ; εὐθύτης προσώπου, μελῶν συμμετρία, μέγεθος ἡλικίας, χειρῶν εὐστροφία, ποδῶν ὠκύτης κἀν τοῖς στρατιωτικοῖς κἀν τοῖς ἄλλοις ἐπιχειρήμασιν, οἷς ὁ γενναῖος τῶν συνηλικιωτῶν ὑπεραστρά|πτων γίνεται μὲν εὐθὺς γνώριμος βασιλεῖ, αἵρεται δὲ εἰς κλέος στρατιωτικόν · διαπρέπει δὲ ἐν βασιλείοις αὐλαῖς ὡς ἀληθῶς τυραννίδος ἔχων εἶδος καὶ ἐκ τῶν ἤδη φθασάντων εἰς μείζους λαμπρότητας προσαγόμενος.

defuncto patre, matrimonium init. — *Rom. 8, 29.* — Post duos annos sponte

4. Οὐ πολὺ τὸ ἐν μέσῳ καί, τοῦ πατρὸς ἐνθένδε μεταστάντος τῆς τε μητρὸς τὰ εἰκότα τελούσης, ἄγεται ὁ ἱερὸς ἔτι ὢν ἴουλος τὴν ὄψιν — ἐπείπερ ἦν ἐννεακαιδέκατόν που ἔτος ἄγων — εἰς κοινωνίαν βίου · καὶ ἡ νεᾶνις ἦν ἑνὸς τῶν ἐπὶ κλέει καὶ πλούτῳ περιφανῶν θυγάτηρ. Ἀλλ᾽ οὐ γὰρ ἀφίησιν ὃν προέγνω καὶ προώρισε Θεὸς εἰς χαρίσματα ἰαμάτων ἔσεσθαι τοῖς ἐπὶ γῆς ὑπὸ σαρκὸς ἐπὶ πολὺ καλινδεῖσθαι. Τί γὰρ τὸ ἐντεῦθεν ; ὡς μὲν ἐνίων λόγος, ἐπειδὴ τὰ μυστικὰ οὐ πολλοῖς ἔκφορα, μήπω ἐγνωκότες ἀλλήλους οἱ σὺν ἀλλήλοις ἀπ᾽ αὐτῆς τῆς νυμφικῆς παστάδος, ὃ καὶ ὑπεραινετόν · ὡς δὲ πᾶσι γνώριμον, ἄπαιδες δια-

3. — [1] ὅτι που cod.

τελοῦντες, δυοῖν μεσολαβούντων χρόνων ἢ καὶ πρός, βουλῆς γίνονται ἀμφότεροι ἐνθεαστικῷ νῷ τμηθῆναι διὰ Χριστὸν τῆς ἀλλήλων συναφείας ἐπὶ αἱρέσει τοῦ μοναδικοῦ σχήματος.

discedunt coniuges, ut soli Deo vivant.

5. Καὶ τὸ δρᾶμα ξένον καὶ τὸ διήγημα θεῖον. Πῶς καὶ τίνα τρόπον; Ὅτι εἰ καὶ προὔλαβε τὸ ὑπόδειγμα τελεσθὲν πρὸς ἄλλων ἱερῶν | ἀνδρῶν, ἀλλ' οὖν ἄρτι τότε ὁπότε ἠμείφθη ἐκ διωγμοῦ πικροτάτου τὸ μοναδικὸν σύστημα χειρὸς βριάρεω, καρδίας θεοστυγοῦς — Κωνσταντίνου φημὶ τοῦ παμπονήρου, οὗ ἀνυπέρβλητος ἡ μανία, — κράτος θείᾳ νεύσει εἰρηνόχυτον ἀνατέταλκε τῇ καθ' ἡμᾶς οἰκουμένῃ — Εἰρήνης δὴ λέγω τῆς συνωνύμως βασιλευσάσης, — τηνικαῦτα ἀνίσχουσιν οἱ ἀοίδιμοι. Ὢ πῶς οὐκ ἀγαθόν; πῶς δ' οὐ σεβαστόν; Καὶ θέα μοι τῶν τελουμένων τὰ αἴσια· ἐνικᾶτο φύσις τῇ ἐφέσει τοῦ ὑπὲρ φύσιν· ἐσκορπίζετο πλοῦτος εἰς θησαυρὸν ζωῆς αἰωνίου· διεπτύετο ἀξίωμα εἰς δόξαν ἀκήρατον· ἐθρυλλεῖτο πανταχοῦ τὸ δρώμενον. Ὢ τοῦ θαύματος· οἱ τὴν ὥραν στίλβοντες τὸν ὡραῖον ἐννοοῦντες ἔστενον· οἱ τῷ πλούτῳ βρίθοντες τὸν πολύολβον διαβλέποντες ὑπεσμύχοντο· οἱ ταῖς ὑπεροχαῖς φυσώμενοι τὸ ῥιψόδοξον διασκοποῦντες κατεδάκνοντο· πλήττειν γὰρ οἶδεν ὁ φιλόθεος τὸν μισάρετον, ὡς ἔμπαλιν παρακαλεῖν ὁ μισόκοσμος τὸν φιλάρετον. Τί δὲ φῶμεν; οἱ ἐν συζυγίαις κατειλημμένοι, δρῶντες τὸν ὑμνούμενον μετὰ συνοίκησιν διὰ Θεὸν ἄζυγα, οὐ τῷ ἰδίῳ σκεύει ἐν ἁγιασμῷ καὶ τιμῇ χρησόμεθα; Οὐκ ἐγκρατείας καὶ προσευχῆς καιρὸν γνωρίσομεν; Ἀλλ' ὁ μὲν ἀγγελικῶς, ἡμεῖς δὲ ἐθνικῶς· καὶ ὁ μὲν οὐδὲ τῆς ἰδίας σαρκὸς ἀπο|λελαυκώς, ἡμεῖς δὲ καὶ ἀλλοτρίοις ἐπιμαινόμενοι γάμοις ἐφ' ἕτοιμον πῦρ ἄσβεστον ὁδεύομεν.

f. 108v. — *I. Thess.* 4, 4. — f. 109.

6. Ταῦτα οἱ τὸν ναὸν φθείροντες τοῦ Θεοῦ, οὓς φθερεῖ ὁ Θεός, καθά φησιν [1] ὁ ἱερὸς ἀπόστολος· ὁ δὲ ὑπερανεστὼς καὶ αὐτῆς τῆς φύσεως, ὡς ἀληθῶς γενναῖος ἀγωνιστὴς καὶ στρατιώτης Χριστοῦ, συνεργίᾳ τῆς κρατούσης, ἧς καὶ μάλα κατένυξε τὴν καρδίαν τὸ δρᾶμα, ἀποκαθιστᾷ μὲν τὴν ὁμόζυγον ἐν σεμνείῳ τινὶ οὐ πολὺ ἀπέχοντι τοῦ Βυζαντίου... [2] καὶ ταύτην ὀνομαζομένην τῆς Πριγκίπου [3] νῆσον, ἑαυτὸν δὲ μακράν που διάρας ἐν ἑτέρᾳ δὴ κεκλημένῃ νήσῳ Καλωνύμῳ ἀφιεροῦται τὴν μοναχικὴν ἐπίκλησιν καρθεὶς ὑπό τινος περιβοήτου ἀνδρός, οὗ τὸ ὄνομα Θεόδωρος καὶ οὗ ἐπίκλην Μονοχειράριος· παρ' οὗ δεξάμενος ἱερὸν καθηγεμόνα, παρ' αὐτῷ τελεῖ ἄριστα καὶ ὑποτάττεται κράτιστα, τῷ τῆς ὑπα-

I. Cor. 3, 17. — Uxore in coenobio insulae Principum relicta, ipse insulam Calonynum petit. Monachus factus,

6. — [1] καθά φη cod. — [2] aliquid videtur deesse. — [3] πριγκήπου cod.

vita functi praepositi locum sumit; prope Sigrianum monasterium aedificat, f. 109v.

κοῆς ἐπερειδόμενος κατορθώματι καὶ τῷ τῆς ταπεινοφροσύνης καλλωπιζόμενος ἀγλαΐσματι, οὐ μᾶλλον κέντρου ἢ χαλινοῦ διὰ τὸ τῆς προθυμίας εὔψυχον δεόμενος. Εἶτα μικρὸν ὕστερον τὸν παιδοτρίβην πρὸς τὸν ἐν οὐρανοῖς δεσπότην παραπέμψας αὐτὸς ἡγεῖται μετὰ τὴν πεῖραν τῆς μονῆς. Ἔπειτα, ἐντεῦθεν μεταβὰς εἰς ὑπώρειάν τινα τοῦ Σιγριανικοῦ ὄρους, ὡς φιλήσυχος, συνιστᾷ |κάλλιστον φροντιστήριον καὶ τῆς γε ἐπιθυμίας ἄξιον, οὗ τῆς τερπνότητος ἡ ὄψις μᾶλλον διδάσκαλος.

Cf. I. Thess. 5, 8. in quo virtutibus excellens,

7. Ἐνταῦθα μᾶλλον τοὺς ἀσκητικοὺς ἀγῶνας ὑποδύεται τεθωρακισμένος τῇ πίστει καὶ κατωχυρωμένος τῇ ἐλπίδι, νηστείαν ἕλκων σύμμετρον, προσευχὴν ἐπίμονον, δάκρυον εὐκατάνυκτον, ἐργόχειρον ἐπίμονον, ἐξ οὗ τὰ πολλὰ δελτία καὶ τἄλλα ἐξ εὐφυοῦς χειρὸς ἀπεργάσματα· ἐντεῦθεν καὶ ἡλικία αὔξουσα καὶ τῷ ποιμνιαρχικῷ ὑποδείγματι ἀριστεύουσα, ὥσπερ δὴ καὶ νόμος προστασίας, οἴκοθεν ἕλκειν τοὺς ἑπομένους εἰς εὐστάθειαν καὶ τοῦ λόγου τὸ ἔργον ἔχειν μάρτυρα. Εἰ δὲ ὅτι πληθωρικὸς ἦν καὶ οὐ δήπου κατατετηγμένος τὰς σάρκας οὐ θαυμαστόν, ὥς γε νομίζω, τὸ μὲν οὕτω κράσεως ἐχούσης ἔν τισι, τὸ δέ τι καὶ τῆς ἀπονήρου φύσεως λιπαίνειν εἰωθυίας κἀν τοῖς τυχοῦσι βρώμασι· καὶ ἄλλως ὅτιπερ ἅσγε πρότερον εὐπαθούσας ἑώρα σάρκας, ταύτας ἐπὶ τέλει τοῦ βίου, ἐκ μακρᾶς ἀσθενείας, οὕτως εἶχε δαπανηθείσας, ὡς τῆς τῶν ὀστέων συνθέσεως σχεδὸν εἰπεῖν κάτοπτρα ὑπάρχειν.

ab omnibus diligitur. f. 110. *I. Cor. 9, 22.*

8. Ὢ τί καλὴ τοῦ ἀνδρὸς ἡ ἁπλότης, ἡ ἠπιότης, ἡ προσχαρά, ἡ ἐντυχία, ἡ φιλοφροσύνη, ἡ συνουσία, ὁ λόγος, ὁ τρόπος ἀγάπης ἐντός, ἀπάτης ἐκτός· οὕτω | φιλῶν ἅπαντας ὁ θεοφίλητος ὡς ἕκαστον δοκεῖν μόνον φιλεῖσθαι καὶ οὕτω φιλούμενος ὑπὸ πάντων ὡς μηδένα ἡγεῖσθαι ἀντίθετον ἔχειν — τοιαύτη γὰρ ἡ φύσις τῆς ἀγάπης ἐκ τοῦ στέργειν τὸ ποθεῖσθαι ἀντιλαμβάνουσα — ἀόργητος, ἄφθονος, πειθήνιος, αἰδέσιμος, μειλίχιος, χαριστικός, φιλόλογος, εὐνόητος, εὐπροσήγορος, δογματικός — καίτοι γε ἄπειρος ὢν τῆς μωρανθείσης σοφίας, ὅμως καθαρότητι καρδίας εἰληφὼς γνώσεως χάρισμα, πολλοὺς τῶν γραμματίζειν καὶ φιλοσοφεῖν δοκούντων ἐκράτει τοῖς νοήμασι,— μετὰ σοφοῦ σοφιζόμενος καὶ μετὰ ἀγροίκου ἀγροικιζόμενος, μετὰ ἁπλοῦ ἐφαπλούμενος καὶ μετὰ ἐμβριθοῦς ἀνταλλαττόμενος, καὶ τοῖς πᾶσι φιλῶν τὰ πάντα γίνεσθαι ὡς οἷόν τε κατὰ τὸ ἀποστολικὸν παράδειγμα· ὅθεν καὶ τὸ παραβάλλειν αὐτὸν πατράσι καὶ διερωτᾶν περὶ τῶν ἀνηκόντων, οὐχ ὡς ἄν τις οἰηθείη περιακτικῶς ἀγόμενος, ἀλλὰ νόμῳ φιλίας καὶ ἀρχαίῳ ἔθει ἐπερειδόμενος, ὅπερ ἀμειφθὲν ἐν τοῖς παροῦσι χρόνοις ὑπὸ μόνου σχεδὸν τοῦ μακαρίου ἀνανεούμενον ἐβλέπετο. Ἐπιδημῶν ἠγαπᾶτο

ὡς χαριούμενος, καὶ ἀποδημῶν μνήμης ἐμπύρευμα τὸ ἀγαθὸν ἦθος κατελίμπανεν· | οὔτε οὖν δεξιούμενος σχεδίως ἀηδίζετο — μεμψιμοίρων γὰρ τὸ πάθος, — οὔτε αὐτὸς ἄλλους φιλοφρονῶν ἠρκεῖτο μὴ οὐχὶ καὶ τὰς σάρκας δαπανᾶν εἰς ἀνάπαυλαν, ὅπερ τῆς ἐκείνου ἁγίας ψυχῆς ἰδιότροπον.

f. 110v.

Nomine patris a quibusdam appellatur.

9. Τὸ δὲ τῷ τοῦ πατρὸς ὀνόματι καλεῖσθαι αὐτὸν πρός τινων ἐκ συνηθείας ἡ παράληψις· τὸ γὰρ κύριον[1] Θεοφάνης, ἐφ' ᾧ καὶ βεβάπτισται. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῖς ἁγίοις πειρατήριον ὁ βίος, οὐ δ' αὐτῷ ἐπέλειπον οἱ πειρασμοὶ νοητῶς καὶ αἰσθητῶς ἀναπτόμενοι καὶ μάλιστα παρὰ τῆς ἀδελφῆς ἀνωμαλούσης περὶ τὸ καθῆκον, ἐφ' ᾧ καὶ μᾶλλον ἡ συνοχὴ τῆς καρδίας καὶ ἡ διὰ γραμμάτων ὁμιλία παρακαλοῦσα γρηγορεῖν, στήκειν, ἐν τῇ πίστει ὑπομένειν, ἀνδρίζεσθαι, συνθηκῶν ὑπομιμνήσκουσα ὑπὸ μάρτυρι Θεῷ δεδομένων καὶ — ὢ τοῦ ἀκούσματος — μὴ ἀνασχομένῳ ταύτην ἰδέσθαι ἐξ αὐτῆς ἀφιερώσεως μέχρις ἀποβιώσεως.

Uxoris animum litteris sustentat.

Quomodo egerit tempore Moechianae persecutionis.

10. Δόξειε δ' ἄν τις μὴ ἔξω αἰτίας τιθέναι τὸν ἄνδρα ὡς ἐν καιρῷ διωγμοῦ — τοῦ κατὰ τὴν μοιχείαν λέγω τοῦ δευτέρου Ἡρώδου ἀναφθέντος — μὴ ἑλέσθαι ὑπὲρ τοῦ ἀγαθοῦ τληπαθεῖν, συναπαχθῆναι δὲ τοῖς ἄλλοις, ὡς ἔτυχε· καὶ θαυμαστὸν οὐδὲν εἰ καὶ ἥλιος πρὸς βραχὺ νεφούμενος ἀκτῖνας οὐκ ἀφίησι καὶ ἄνθρωπος, τρεπτῆς ὢν φύσεως, κἂν τῶν δοκίμων τις εἶναι δοκοίη, ἐλάχιστα ἁμαρτάνειν φαίνοιτο, ὡς μόνου Θεοῦ εἶναι τὸ |

9. — [1] τὸ γὰρ κυ manu rec. in rasura.

BOÉMOND ET S. LÉONARD.

L'histoire du premier prince latin d'Antioche depuis le commencement de 1100 jusqu'en mai 1103 est très suffisamment connue, grâce à de nombreux témoignages d'écrivains tant orientaux qu'occidentaux, la plupart contemporains ou presque contemporains des faits. Sans doute, aucun d'entre eux n'a raconté par le menu la captivité de Boémond et sa délivrance ; mais en juxtaposant, en combinant les renseignements, tantôt identiques, tantôt disparates, quoique non opposés, fournis par les divers témoins, on arrive à reconstituer un ensemble qui, du moins dans ses grandes lignes et même quant à divers points de détail, a grande chance de se rapprocher beaucoup de la réalité.

I. L'histoire.

Rentré à Antioche, vers la fin de janvier 1100, après son pèlerinage de Jérusalem (1), Boémond semble avoir essayé, au printemps de cette année, d'agrandir ses états aux dépens des Grecs et des Turcs ; les écrivains anciens signalent en particulier ses entreprises contre Apamée, contre Alep, contre Mar'asch (2). Il était probablement occupé au siège d'une de ces deux dernières places (3) quand il apprit que l'émir Mâlek Ghâzi Mohammed, surnommé Gumuschtekîn, de la race des fils du savant, ibn el-Danischmend — les écrivains occidentaux ont surtout retenu ce dernier qualificatif et l'appellent tout simplement *Danismannus* (al. *Donimannus, Dalimannus)* — était venu assiéger Mélitène (Malaṭiya), qui dépendait en quelque façon de l'empire grec. Le gouverneur chrétien de la place, l'arménien Gabriel, en donnait lui-même avis au prince d'Antioche, le priait de venir au secours de la ville et lui promettait, s'il réussissait à la délivrer, de la remettre en sa possession (4).

(1) Cf. H. HAGENMEYER, *Chronologie de la première croisade*, nº 446, dans REVUE DE L'ORIENT LATIN, t. VIII (1900-1901), p. 320. — (2) Cf. F. CHALANDON, *Essai sur le règne d'Alexis Ier Comnène* (Paris, 1900), p. 220 ; HAGENMEYER, *Chronologie*, nº 467, t. c., p. 334-35. — (3) De Mar'asch d'après M. Chalandon ; d'Alep, d'après M. Hagenmeyer. — (4) Pour ceci et pour ce qui suit, voir les textes réunis par HAGENMEYER, *Chronologie*, nº 495, t. c., p. 351-54. Il nous paraît inutile de les transcrire ici. Dans la suite, nous nous bornerons en général à reproduire les passages dont nous aurons à tirer argument dans notre étude.

Aussitôt Boémond rentre dans sa capitale (1), lève de nouvelles troupes et se porte vers Mélitène en compagnie de son parent Richard du Principat, comte de Salerne. Il semble toutefois, pour cette expédition déjà plus lointaine, — il y a 320 kilomètres à vol d'oiseau entre Antioche et Mélitène, — n'avoir pris avec lui qu'un contingent plutôt faible (2) et s'être acheminé vers la place menacée sans précaution et avec une sécurité excessive. Comme il approchait de Mélitène, Mâlek Ghâzi feint de lever le siège et de se retirer, dispose en embuscade ses soldats, beaucoup plus nombreux, fond à l'improviste sur les chrétiens et, après un combat acharné, selon les uns (3), sans guère rencontrer de résistance d'après d'autres (4), écrase la petite troupe, en massacre une partie, en met une autre en fuite et s'empare du reste, notamment de Boémond. C'était vers le milieu d'août 1100 (5).

Baudouin d'Édesse, averti par un courrier expédié en secret par le prince d'Antioche, part aussitôt pour Mélitène afin de délivrer son frère d'armes. A cette nouvelle, Mâlek Ghâzi abandonne décidément le siège et s'enfuit précipitamment vers le nord, emmenant les prisonniers dans son pays. En vain Baudouin le poursuit durant trois jours ; Mâlek Ghâzi lui échappe et arrive, avec Boémond et Richard chargés de chaînes, à Néocésarée (6). C'est là, très vraisemblablement, bien loin des possessions chrétiennes, que furent internés les deux chefs avec leurs compagnons de captivité. Ils restèrent environ trois ans prisonniers, « dans les fers », comme s'expriment divers auteurs (7). On n'avait pas tardé toutefois à

(1) Cf. ibid., nos 485, 490, pp. 345, 348. — (2) *Cum pauca gente*, dit Foucher de Chartres. Albert d'Aix évalue la troupe de Boémond à trois cents cavaliers et celle de Mâlek Ghâzi à cinq cents soldats. Il n'y a pas à s'inquiéter du témoignage divergent d'un écrivain du XIIIe siècle, Ibn al-Athîr († 1233), qui, sans déterminer la force de l'armée de l'émir, dit que « Boémond se rendit à Mélitène avec cinq mille guerriers ». — (3) Par ex. Mathieu d'Édesse. — (4) FOUCHER DE CHARTRES : *et non audentes nostri praeliari, quia pauci erant, statim fugientes in dispersionem fugati sunt.* — (5) Cf. HAGENMEYER, t. c , p. 354. — (6) GUIBERT DE NOGENT, *Gesta Dei per Francos*, VII, 37: *Boemundus invaditur, in remotissimas Persidis regiones captivus abducitur ;* MATHIEU D'ÉDESSE : « Danischmend conduisit « Boémond et Richard, chargés de chaînes, à Néocésarée » *(Rec. des hist. des croisades*, Docum. arméniens, t. I, p. 52) ; ALBERT D'AIX, VII, 27 : *alii vivi capti et retenti una cum principe suo Boemundo, et in exilium in Nixandria, civitate eiusdem Turci, abducti et ferreis vinculis alligati sunt.* — (7) Cf. note 6 et ORDERIC VITAL, *Hist. eccl.* X, 23 (éd. LE PRÉVOST, t. IV, p. 140) : *et Buamundum cum Richardo de Principatu aliisque... comprehendit vinctosque catenis in carcere longo tempore tenuit* ; ALBERT D'AIX, IX, 35: *Boemundus...dum adhuc teneretur in vinculis...* ; IX, 36 : *Boemundus... iam per biennium vincula et carceres passus ;* L'His-

se préoccuper de leur libération (1). Il semble bien que l'empereur Alexis, ennemi déclaré de Boémond, ait fait des avances à Mâlek Ghâzi pour se faire livrer le prince d'Antioche moyennant une forte somme d'argent (2). Mais les amis du héros ne restaient pas inactifs. Baudouin d'Édesse, notamment, n'ayant pas réussi à délivrer le captif par la force, s'employait activement à réunir de quoi le racheter ; encouragements, promesses,menaces, il ne négligeait rien pour exciter le zèle des gens d'Antioche en faveur de leur souverain (3). Le grand chef arménien Basile le Voleur, allié des croisés, déployait de son côté une activité remarquable, au point que certains écrivains anciens (4) et modernes (5) lui ont attribué principalement la délivrance de Boémond. Sur les 100 000 dînârs qui constituèrent la rançon, il en versa la dixième partie et se donna beaucoup de peine pour faire réussir les négociations avec Mâlek Ghâzi. Bernard de Valence, que Boémond, du sein de sa captivité, avait fait monter sur le siège patriarcal d'Antioche (6), payait une dette de reconnaissance en contribuant à la délivrance du prince. Boémond lui-même qui, — son

toria peregrinorum, 139 : *Verum Boamundus tribus annis vinculis tentus...* ; 140 : *Itaque non multo post Boamundus reminiscitur votum quod Deo et beato Leonardo, dum in vinculis teneretur, voverat*, à savoir d'aller à Saint-Léonard du Limousin *oblaturus ei bolas argenteas ad instar earum editas quibus vinctus fuerat ;* cf. ORDERIC VITAL, l. c., p. 156 : *argenteas... compedes sancto confessori Leonardo direxit ;* GUILLAUME DE MALMESBURY, *De gestis regum Anglorum*, § 375 (ed. STUBBS, t. II, p. 438) : *Boamundum scilicet captum et in catenas coniectum a quodam Danisman gentili...* Voir aussi ci-après, note 6. — (1) Les principaux textes relatifs à cet événement ont été réunis par M. HAGENMEYER, *Chronologie de l'histoire du royaume de Jérusalem*, n° 691, dans la REVUE DE L'ORIENT LATIN, t. XII (1908), p. 73-76. — (2) Voir plus loin. — (3) RAOUL DE CAEN, *Gesta Tancredi*,ch. 147. Dans l'*Historia peregrinorum*, ch. 139, on lit : *Boamundus... tandem vix 100 000 michaletorum, quos Antiochia pro eo dedit, redemptus...* L'assertion, prise au pied de la lettre, est singulièrement exagérée. Car le total de la rançon fut tout juste de 100 000 dînârs, et d'autres contribuèrent grandement à former la somme. — (4) MATHIEU D'ÉDESSE, t. c., p. 69 : « Le comte des Franks « Boémond fut racheté des mains de Danischmend, au prix de 100 000 tahégans, « par l'intermédiaire et grâce au concours du grand chef arménien Kogh'-Vasil. « Il fournit pour cette rançon 10 000 tahégans... Tout ce qu'on put trouver « d'argent fut remis entre les mains de Kogh'-Vasil, qui employa, pour l'obte- « nir, tout l'ascendant de son autorité et tous les soins imaginables » etc. etc. — (5) Ch. SEIGNOBOS, *Les croisades*,dans LAVISSE et RAMBAUD, *Histoire générale*, t. II, p. 313 ; CHALANDON, op. c., p. 233. — (6) RAOUL DE CAEN, *Gesta Tancredi*, ch. 147 : *Bernardus quoque patriarcha recens summopere nititur, quasi retribuens quod eum de ipso carcere sublimaverit Boamundus ;* ORDERIC VITAL, *Hist. eccl.*, X, 23 (éd. LE PRÉVOST, t. IV, p. 142) : *Buamundo,qui vinctus erat, totius seriem rei notificaverunt et consilium eius de substituendo patriarcha petierunt. Ille vero Bernardum Provincialem... assumi ad patriarchatum Antiochiae imperat.*

intervention dans la nomination de Bernard le prouve, — pouvait dans une certaine mesure communiquer de loin avec les chrétiens, avait instamment prié ses parents et amis, à Antioche, à Édesse et jusqu'en Sicile, de rassembler l'argent nécessaire (1). Quant à son neveu Tancrède, qui avait pris à sa place le gouvernement d'Antioche et ne pouvait que perdre si le captif recouvrait la liberté, il ne donna, il est vrai, pas une obole (2), mais du moins il laissa faire (3).

Se borna-t-on à offrir à Mâlek Ghâzi de l'argent et n'y eut-il pas, en plus, une espèce de pacte d'alliance conclu entre lui et le prince d'Antioche ? Guibert de Nogent semble l'affirmer, en des termes assez obscurs, il est vrai : *At Boemundus, cum annis aliquot in carcere desedisset, tandem cum pacto, tum pecuniaria redemptione resolvitur* (4). Albert d'Aix est beaucoup plus explicite : il rapporte (5) que l'empereur Alexis ayant demandé à Mâlek Ghâzi de lui livrer Boémond en échange de 260 000 dînârs, Soliman, — il s'agit de l'émir de Nicée, Kilidj Arslân, fils de Soliman, — s'autorisant de ce qu'il avait depuis toujours été l'ami de Mâlek Ghâzi et son compagnon de guerre et de rapines, lui fit savoir en secret qu'il était tout disposé à partager l'aubaine avec son compère. L'idée ne sourit nullement à Mâlek Ghâzi et il ne cacha pas qu'il entendait bien garder tout pour lui. Furieux, Kilidj Arslân déchire l'ancien pacte d'amitié et d'alliance, se met à inquiéter de toutes les manières Mâlek Ghâzi, à ravager ses terres, à lui faire par trois fois une guerre en règle, tant et si bien qu'il finit par le vaincre complètement et par le mettre en fuite. Averti par ses geôliers du mauvais état des affaires de leur maître, et bientôt mis par Mâlek Ghâzi lui-même au courant de tout, en particulier des offres d'Alexis Comnène, Boémond lui représente combien il a eu tort de prêter l'oreille aux avances de l'empereur grec. Qu'il les rejette tout de bon, alors qu'il en est temps encore ; qu'il accepte, en revanche, la rançon, même moindre, que lui paieront les croisés, 100 000 dînârs, par exemple, et il aura pour alliés contre Kilidj Arslân non seulement lui, Boémond, mais encore ses parents et amis et, en général tous les Latins. Avant d'entrer dans les vues

(1) Albert d'Aix, *Hist.* IX, 36 : *ad universos cognatos et amicos suos tam Antiochiam quam Rohas et Siciliam pro congreganda pecunia misit.* — (2) Mathieu d'Édesse, l. c. : « le comte d'Antioche n'y contribua en rien. » — (3) Cette attitude passive de Tancrède est attestée par son panégyriste, Raoul de Caen, l. c. : *nec Tancredus tamen huic studio obviat, licet Boamundi reditio prosperitati eius obviatura videatur.* — (4) *Gesta Dei per Francos*, VII, 37. — (5) *Historiae*, IX, 33-36.

de l'habile Normand, Mâlek Ghazi, fort perplexe, demande à conférer d'abord avec ses amis et conseillers. Sur leur avis unanime, il accepte. L'argent est recueilli et versé, le pacte d'alliance conclu, et Boémond mis en liberté.

Albert d'Aix, dont l'autorité n'est ni incontestable, ni incontestée (1), est seul à donner tous ces détails. Mais, comme nous le verrons plus loin, une source et, jusqu'à un certain point deux sources indépendantes et plus anciennes s'accordent avec lui sur le point essentiel, savoir que la délivrance de Boémond, moyennant rançon payée par les Latins, a été la suite d'une alliance, et d'une alliance contre « Soliman », conclue entre le prince d'Antioche et Mâlek Ghâzi. Il n'est donc nullement ni invraisemblable ni improbable que Boémond ait employé les deux moyens, l'argent et le traité d'alliance, pour se tirer de sa fâcheuse position.

En bon chrétien qu'il était, il n'en a pas négligé un troisième, d'un tout autre ordre. Depuis les premières années du XI[e] siècle, à tout le moins, le nom de S. Léonard du Limousin était célèbre en France et on vantait surtout l'aide que le saint abbé, qui passait pour avoir été le contemporain et peut-être le parent de Clovis, ne cessait de prodiguer tout particulièrement aux captifs (2). Il semble bien que Boémond, du fond de sa prison, ait élevé, lui aussi, son âme vers le saint et imploré son secours. Sans parler des textes hagiographiques, sur lesquels nous aurons à revenir, cela est attesté par trois ou quatre écrivains à peu près contemporains des événements, indépendants les uns des autres et qui — ceci donne plus de poids à leurs dires, — mentionnent le fait à propos d'autre chose et comme en passant.

En effet, les négociations avec Mâlek Ghâzi ayant abouti, Boémond avait été mis en liberté, et en même temps que lui ses compagnons de captivité, notamment Richard du Principat (3).

(1) Voir par exemple, l'état de la question sommairement exposé dans A. Molinier, *Les sources de l'histoire de France*, I, 2 (Paris, 1902), p. 285-86. — (2) Voir notre notice sur S. Léonard dans *Act. SS.*, Nov. t. III, p. 139 sqq. A divers endroits de ce travail, nous avons touché la plupart des points que nous reprenons dans le présent article ; mais, comme il convenait dans une étude d'ensemble, nous l'avons fait sommairement et sans insister. Il nous a paru que le cas de Boémond présentait, au point de vue de la critique historique en général, assez d'intérêt pour être examiné à part et dans le détail. — (3) Orderic Vital, l. c., p. 155 : *Deinde Buamundus et Ricardus et concaptivi eorum de captivitate laeti exierunt ;* cf. p. 152. Mathieu d'Édesse, t. c., p. 70 : « Quant à « Richard, neveu de Boémond, Danischmend en fit don à l'empereur Alexis, « en retour de sommes considérables que celui-ci lui donna ».Ce dernier passage

Rentré à Antioche et reçu avec joie par ses sujets, il avait repris possession de sa principauté, augmentée, durant ses trois années d'absence, par les heureuses entreprises de Tancrède. Mais bientôt la situation d'Antioche devint difficile, attaquée qu'elle était à la fois par les Turcs et par les Grecs. Aussi, un peu plus d'un an après sa délivrance, dans la seconde moitié de 1104, Boémond prit la résolution de repasser en Occident, pour y réunir une nouvelle armée. Arrivé en Pouille vers janvier 1105, en France vers 1106, il fut accueilli partout avec une faveur extraordinaire. C'est alors, avant le carême de 1106, que nous le voyons venir à Saint-Léonard. Déjà, paraît-il, il avait envoyé son parent Richard du Principat porter des ex-voto au sanctuaire aquitain (1). Quant au pèlerinage de Boémond lui-même, il est attesté par l'*Historia peregrinorum*, écrite après 1131 : *Itaque non multo post Boamundus reminiscitur votum quod Deo et beato Leonardo, dum in vinculis teneretur, voverat, videlicet ut, si Deus per merita et intercessiones eiusdem confessoris eum de captione illa eriperet, ipse in Galliam ad ecclesiam ipsius, qua corpus eius quiescebat, proficisceretur, oblaturus ei bolas argenteas ad instar earum editas quibus vinctus fuerat... Qui dein veniens, ut proposuerat, ad monasterium sancti Leonardi confessoris votum suum perfecit, videlicet supra memoratas bolas aliaque ibi praeclara munera offerens* (2). Orderic Vital, au livre X de son histoire (3), composé en 1135, met dans la bouche de Boémond, peu après sa libération, ces paroles : *Praeterea votum vovi Domino, cum essem in carcere, quod si liberarer ab ethnicorum ligamine, irem ad Sanctum Leonardum qui est in partibus Aquitaniae* ; et de fait, au livre XI, qui date de 1136, l'historien écrit (4): *Mense martio Buamundus dux, sicut in carcere Dalimanni Domino voverat, in Gallias venit et in pago Lemovicensi votum ad*

est obscur (cf. *Act. SS.*, t. c., p. 159, note 1). Dulaurier, après avoir d'abord traduit littéralement le texte arménien par : « Danischmend l'offrit en cadeau « à Alexis » (*Chronique de Mathieu d'Édesse*, Paris, 1858, p. 253), l'a interprété autrement en 1869 (*Rec. des hist. des crois.*, l. c.) : « Danischmend le relâcha par « considération pour Alexis.» Mathieu d'Édesse a-t-il confondu le cas de Richard avec celui de Boémond, que, de fait, l'empereur essaya de se faire livrer par Mâlek Ghâzi ? — (1) ORDERIC VITAL, l. c., p. 156 : *Deinde Buamundus Ricardum, captivitatis suae socium, in Gallias destinavit et argenteas per eum compedes sancto confessori Leonardo direxit, et pro liberatione sua devote gratias egit.* — (2) Ch. 140. *Recueil des hist. des croisades*, Hist. occid. t. III, p. 228. Au même endroit, l'auteur explique que la fin principale du voyage de Boémond en Occident était ce pèlerinage à Saint-Léonard ; le recrutement de nouvelles troupes n'aurait été qu'un but secondaire, poursuivi comme par surcroît. On n'est pas obligé de partager cette manière de voir. — (3) Ch. 23 (t. c., p. 157). — (4) Ch. 12 (t. c., p. 210-11). Un peu plus loin (p. 211-12), Orderic fait comprendre que Boémond passa par Saint-Léonard soit avant le carême, soit au commencement de celui-ci,

sancti Leonardi confessoris tumulum celebre complevit. Guillaume de Malmesbury, au livre IV de ses *Gesta regum Anglorum* (1), dont la première rédaction date de 1125, est tout aussi explicite : *Pollicitus ergo Boamundus continuam gentili* (Danismanno) *concordiam revertit Antiochiam, argenteos compedes, quibus alligatus fuerat, secum deferens... Nec multo post Gallias venit, offerens catenas sancti Leonardi honori quae sibi fuerant oneri.* Mais il a surtout le témoignage de Raoul de Caen, dans ses *Gesta Tancredi*, rédigés en 1112-1118 d'après les récits de Tancrède lui-même. Il rapporte, au ch. 152, que lorsque Boémond manifesta son intention de passer en Europe, pour chercher du renfort et de confier dans l'intervalle à Tancrède le gouvernement de ses états, comme celui-ci s'offrait à partir au lieu de son oncle, le prince d'Antioche aurait coupé court au colloque par cette déclaration catégorique : *Quapropter de cetero iam ne cuiuspiam temeritas dispositioni meae occurrat. Ire disposui. Non est mutabile, stat fixum, solvendum est votum quod mea fecit compedita devotio. Absolverunt me beati Leonardi suffragia ; ego votum visitandi eum, aut praemoriar, aut absolvam* (2).

II. Première légende.

Boémond est donc venu à Saint-Léonard. Partout où il passait, nous dit Orderic Vital, il aimait à narrer les événements auxquels il avait été mêlé (3) ; il lui arriva même, alors que, après Pâques de l'année 1106, on célébrait à Chartres ses noces avec la fille du roi Philippe I[er], de monter au jubé de la cathédrale et de raconter à une multitude immense ses aventures et ses exploits (4). Nul doute, certes, qu'un si beau parleur n'est pas resté muet à Saint-Léonard et que, pour expliquer le motif de son pèlerinage, il a fait connaître en détail aux chanoines et sa captivité, et la bienveillante intervention de S. Léonard pour le tirer de ce mauvais pas. Le récit qu'il a dû leur présenter alors, existe encore, croyons-nous, non pas écrit par lui, cela va sans dire, mais rédigé par quelqu'un des clercs du lieu, soit aussitôt, soit peu de temps après l'avoir entendu. C'est le miracle *BHL.* 4874. Telle est du moins la conclusion qui nous semble résulter des raisons que nous soumettons à l'appréciation des lecteurs.

(1) § 387 (éd. STUBBS, t. II, p. 454). — (2) *Recueil des hist. des croisades*, Hist. occid. t. III, p. 713. — (3) *Hist.eccl.* XI,12 (éd. LE PRÉVOST, t.IV, p.212) : *et ubique tam a clero quam a plebe venerabiliter susceptus, referebat varios eventus quibus ipse interfuit.* — (4) Ibid., p.213 : *Tunc idem dux, inter illustres spectabilis, ad ecclesiam processit ibique ante aram Virginis et Matris in orcistram conscendit et ingenti catervae, quae convenerat, casus suos et res gestas enarravit.*

L'unique exemplaire manuscrit qu'on ait retrouvé (1) est le manuscrit latin 5347 de la Bibliothèque Nationale de Paris, lequel vient de Saint-Martial de Limoges (2). Les deux premiers cahiers (f. 1-16v), copiés au XIIe siècle, renferment un recueil de sept miracles de S. Léonard, *BHL.* 4873-4879, la fin du septième ayant été perdue avec le cahier qui suivait jadis (3). Comme, en tête du second miracle, — celui-là même qui nous occupe ici, — on lit la rubrique : *Incipit scriptum Galerann<i> episcopi de miraculo Boimundi*, un de nos collègues a conjecturé (4) que tout le recueil pourrait bien être l'œuvre de Waléran, évêque de Naumbourg en Saxe (1091-1111), lequel mentionne, dans un autre de ses écrits (5), la délivrance de Boémond ; nous même, nous avons reproduit cette attribution dans la *BHL.*, n° 4873. Mais, en y regardant de près, on arrive à penser autrement.

Le titre en question n'a pas été mis là par l'auteur lui-même ; c'est visiblement le fait d'un copiste ou d'un rubricateur. Celui-ci avait-il sur l'identité de l'auteur des notions certaines ou bien n'a-t-il fait que conjecturer son nom ? Il y a toute raison, on le verra bientôt, de croire à une pure et simple conjecture (6), à une conjecture malheureuse et dont nous pouvons du reste, avec toute vraisemblance, déterminer l'origine. Elle a dû être suggérée par les vers qui se lisent, dans le manuscrit de Paris, à la fin du miracle :

Boimundi signum, Maronis carmine dignum,
Praesul Galaramnus transcripsit inops Alamannus.

(1) Je néglige naturellement ici le résumé du même texte, dont il existe deux copies du XVIIe siècle — une seule du reste est complète — dans les manuscrits de Paris, Bibl. Nat. lat. 11767, et de Bruxelles, Bibl. Royale 8934. Cf. *Act. SS.* t. c., p. 148-49, nos 33, 34. — (2) Cf. *Catal. Lat. Paris.*, t. II, p. 274. — (3) Les miracles I, III et IV, avec des fragments du miracle II, ont été publiés en 1863 par l'abbé Arbellot, *Vie de S. Léonard*, p.294-301 ; les miracles II,V,VI,VII, en 1890, par un de nos collègues dans *Catal. Lat. Paris.*, t. c., p. 276-92. Nous avons naguère réédité l'ensemble, *Act. SS.*, t. c., p. 159-73, d'après tous les manuscrits que nous avons pu retrouver. En effet, les miracles I et II sont les seuls à n'être connus jusqu'à présent que par un unique exemplaire ancien. — (4) *Catal. Lat. Paris.*, t. c., p. 274-75[1]. — (5) Dans une lettre, dont nous aurons bientôt à parler, adressée à la noble dame Gertrude. — (6) Geoffroy de Vigeois, il est vrai, au ch. 33 de sa chronique, met ce récit au compte de Waléran, dont il défigure du reste le nom : *Bohamundus illo in tempore... Sed quia hoc miraculum pontifex Galtandus plenius descripsit* (Labbe, *Nova bibl. mss.*, t. II, p. 297). Mais ce témoignage n'est pas, semble-t-il, indépendant de celui du manuscrit de Paris. Car celui-ci provient de Saint-Martial de Limoges et Geoffroy, qui se fit moine dans cette abbaye dans la seconde moitié du XIIe siècle, a très probablement eu le volume sous les yeux.

Nobiliacenses, divinitus igne calentes,
Vatem pavistis et vestimenta dedistis.
Sit vobis merces qui pugno cuncta coerces ;
Nec leo, sed nardus mihi vester sit Leonardus.

Il nous paraît clair que le copiste ou le rubricateur a mal compris. Waléran n'a pas écrit, rédigé *(scripsit)* le récit du miracle, mais il l'a simplement transcrit *(transcripsit)*. L'évêque saxon, on ne sait à quelle occasion ni pour quel motif (1), était venu à Saint-Léonard de Nobiliacum, en Limousin, pauvre et besogneux. Les chanoines de l'église lui firent bon accueil, lui offrirent l'hospitalité et le pourvurent de vêtements. Par reconnaissance, il aura sans doute voulu laisser à ses hôtes un exemplaire, copié de sa main, de la Vie et des miracles, — en tout cas de quelques-uns des miracles, — de leur patron. Si cette explication est juste, comme nous le croyons, il en résulte que le miracle *BHL.* 4874 a été rédigé quelque temps avant l'année 1111, date de la mort de Waléran. Quelque temps n'est pas assez dire, et il faut mettre quelques années. En effet, nous pouvons constater par ailleurs que Waléran, en quittant Saint-Léonard, emportait une copie de la Vie de S. Léonard et de ses miracles, tout au moins des miracles *BHL.* 4873 et 4874. Rentré chez lui, il composa un récit de la vie et des miracles du saint, qu'il dédia à une très noble dame nommée Gertrude, peut-être la marquise de ce nom, belle-mère de Lothaire duc de Saxe. Tout récemment encore on ne connaissait que la lettre adressée à cette occasion par l'évêque à Dame Gertrude (2) et on ne se doutait guère que cette lettre fût une épître dédicatoire et fît partie d'un ouvrage plus étendu. Nous avons retrouvé celui-ci dans le seul exemplaire connu jusqu'à présent, le manuscrit 62 de la cathédrale de Trèves, du XII[e] siècle (3). La lettre est immédiatement suivie d'une Vie de S. Léonard, où l'on a paraphrasé très longuement les premiers chapitres de la Vie *BHL.* 4862, non sans transcrire mot à mot, par endroits, quelques passages de l'original. La prolixité extrême à laquelle Waléran s'est laissé aller,

(1) Nous n'avons que très peu de renseignements précis sur sa vie (cf. W. Schwenkenbecher, dans *MG.*, Libelli de lite imperatorum et pontificum, t. II, p. 180-81). Le fait le plus marquant et qui pourrait, à la rigueur, avoir quelque rapport avec son voyage en France, est le grand changement qui se fit en lui, alors que, d'abord partisan décidé des empereurs, il se rangea, — à une date incertaine, peut-être après la mort d'Henri IV, — du côté des pontifes Romains. — (2) Elle avait été publiée par Martene et Durand, *Vet. scr. ampl. coll.*, t. I, p. 635-36. Cf. *BHL.* 4872. — (3) Nous venons de publier cette pièce, y compris la lettre à Gertrude, dans les *Act. SS.*, t. c., p. 173-82.

l'a-t-elle empêché d'achever sa verbeuse paraphrase, ou bien la suite a-t-elle été soit omise par un copiste excédé, soit perdue par suite de quelque accident ? nous n'osons pas le décider. Après la Vie viennent trois miracles : le second et le troisième sont de simples remaniements des miracles *BHL.* 4873 et 4874, les mêmes que Waléran avait laissés, copiés de sa main, à Saint-Léonard et dont il reproduit fréquemment, dans sa rédaction à lui, la teneur textuelle, sans du reste rien changer nulle part au fond même du récit. Le cas du premier miracle est plus curieux : c'est la même histoire que nous trouvons au chapitre 6 (*BHL.* 4878) du recueil limousin ; mais il n'y a plus, entre celui-ci et le chapitre correspondant de Waléran, la moindre ressemblance textuelle ; de plus, quoique le fond soit identique, on remarque de nombreuses divergences dans les détails de la narration. J'ai cru pouvoir en conclure que Waléran a entendu raconter ce miracle par les chanoines de Saint-Léonard, alors qu'il séjournait parmi eux ; que les mêmes chanoines l'ont raconté aussi à je ne sais quel autre clerc, indigène ou étranger, qui aura, de son côté, mis l'histoire par écrit ; nous en avons ainsi deux versions à peu près contemporaines, mais indépendantes et différant sur quelques points de détail.

Quoi qu'il en soit, il a fallu un certain temps à Waléran pour rentrer chez lui et pour y rédiger l'opuscule qu'il destinait à la noble dame Gertrude. Il est raisonnable, dès lors, d'admettre que son voyage à Saint-Léonard est assez notablement antérieur à 1111, date de sa mort. En conséquence, le miracle *BHL.* 4874 ayant, d'autre part, été rédigé postérieurement à la visite de Boémond, en 1106, on peut affirmer qu'entre le récit oral de celui-ci et la rédaction *BHL.* 4874 il ne s'est pas écoulé un temps bien considérable. Nous avons donc chance de trouver là un document de premier ordre : il s'agit de faits arrivés en Orient durant les années 1101-1103, racontés aux clercs d'un sanctuaire limousin en 1106 par le héros même de l'aventure et mis par écrit sur place aussitôt ou du moins fort peu de temps après. Et cependant, quand on aborde un texte si plein de promesses, on constate bien vite qu'il faut déchanter. Sans doute, les faits essentiels sont, dans les très grandes lignes, conformes à ce que nous savons par ailleurs. Mais dans le détail et même sur des points d'une grande importance, le miracle *BHL.* 4874 s'écarte considérablement des récits non hagiographiques résumés dans la première partie de cette étude, et il est aisé de voir, la plupart du temps, que c'est lui qui est inexact.

Qu'est-ce à dire ? Avons-nous eu tort de regarder cette narration comme représentant, dans une large mesure, le témoignage

même de Boémond ? Nous ne le croyons pas. Alors, serions-nous en présence d'une de ces déformations propres à certaines couches de la littérature hagiographique ? Pas davantage. Certes, tandis que, dans les historiens dont nous avons résumé le récit, S. Léonard ou bien n'est pas nommé, — c'est le cas chez les Orientaux, — ou bien n'intervient que d'une façon très discrète, — chez les Occidentaux, et encore seulement chez quelques-uns, — dans le miracle il remplit, comme c'était naturel, une large place et il y occupe en quelque sorte un des premiers rangs. Après Dieu, c'est en S. Léonard que Boémond prisonnier met toute sa confiance (*BHL*. 4874, § 6, 7, 8); c'est vers lui que montent ses prières,comme aussi celles de ses compagnons de captivité, de ses amis, des chanoines limousins (ibid.) ; car la nouvelle de la mésaventure du héros chrétien est arrivée jusqu'à eux. Et S. Léonard répond à leur appel : il apparaît en songe non seulement à Boémond (§ 9), mais encore à « Danisman » (§ 14) et à la femme de celui-ci (§ 11), et il est censé avoir contribué de la sorte à la libération du prince d'Antioche. Mais ces développements hagiographiques ne contredisent nullement les données fournies par les autres historiens ; ils viennent simplement les compléter, s'y juxtaposer, et s'il n'y avait que cela, il ne pourrait pas, à proprement parler, être question de divergences entre les deux versions. Celles-ci, on le verra tout à l'heure, sont graves et incontestables ; elles demandent une explication. Nous n'en voyons pas d'autre, sinon que Boémond, qui venait de loin, aura pris avec la vérité vraie quelques libertés et, soit pour se donner le beau rôle, soit pour agrémenter sa narration, aura servi à ses auditeurs de Saint-Léonard un petit roman, — roman historique, c'est le cas de le dire, — dont le fond était authentique et les détails, en bonne partie, fantaisistes.

Voyons, au moins sommairement, les points principaux. Nous savons que Boémond a été capturé par surprise,comme il s'avançait,sans grande précaution, au secours d'un chef chrétien, l'arménien Gabriel, assiégé dans Mélitène par « Danisman ». Dans le miracle *BHL*. 4874, on ne nie pas l'imprudence du prince d'Antioche ; on la proclame même avec insistance, tout en ayant bien soin de l'expliquer pas ses continuels succès à la guerre (§ 1). Mais, pour le surplus, on nous conte une tout autre histoire. C'est un rusé païen qui tend un piège à Boémond. Serré de près par le héros chrétien, au point qu'il ne peut plus sortir de sa forteresse et qu'il commence à sentir les affres de la famine, l'infidèle va trouver son agresseur, lui déclare qu'il est « roi » et feint de vouloir se convertir à la foi chrétienne. Mais il y a là tout près le chef « per-

san » Danisman (1), jusqu'ici son ami et allié très fidèle, qui, du jour où il se convertira, deviendra son plus ardent ennemi. Que Boémond, par une attaque soudaine, écrase Danisman ; le « roi » païen lui-même l'y aidera, et tout ira bien.

Il faut savoir, continue le narrateur (§ 2) qu'entre la forteresse de ce roi et le château de Danisman il y avait un défilé très étroit (on sait la belle distance qui sépare Mélitène, la place forte de l'arménien Gabriel, de Sébaste et de Néocésarée, les principales villes des états de « Danisman »). Boémond s'y engage avec une petite troupe (2) ; il y est pris comme dans une souricière, Danisman ayant occupé une des extrémités, et le soi-disant roi, le traître, barrant l'autre. Là-dessus, on nous donne une description mouvementée de l'atroce combat qui se livre, une dissertation sur la tactique des « Perses » comparée à celle des Francs, un long discours, à la Tite-Live, adressé par Boémond à ses soldats (§ 3) ; puis, le dénouement fatal, excusé par une exagération manifeste (§ 4) : « Que pouvait faire une poignée de soldats chré- « tiens contre des milliers d'infidèles, un contre mille » ?

Autre épisode. Nous avons vu que Tancrède, qui remplaçait Boémond dans le gouvernement d'Antioche, ne se soucia guère de délivrer son oncle et son chef. Nous savons aussi que Boémond avait été emmené bien loin de Mélitène, en plein pays ennemi et que tout le temps il y était resté « dans les fers ». Ici, après avoir rappelé les conquêtes par lesquelles Tancrède arrondit, à cette époque, les états de Boémond (3), on nous assure qu'il n'épargna nul effort pour tirer le captif de sa fâcheuse position : *Hic consobrinus erat Boimundi* (4) *et de eius liberatione vi, promissis, precibus, pretio, plurima moliendo, in omnibus frustrabatur inceptis* (§ 5). D'autre part, à en croire l'hagiographe (ibid.), la prison de Boémond était située à une très courte distance d'un poste chrétien. Les croisés qui occupaient ce poste avaient conclu avec Danisman une trève, en vertu de laquelle il leur était permis de venir à dix, souvent même à vingt, tenir compagnie au prince d'Antioche et se mettre à son service. Quand Richard, le neveu de Boémond, lui aussi captif des païens (5), a recouvré la liberté, il s'empresse de venir

(1) *Est hic iuxta Danisman Persarum inclitus...* Dans la suite, ses soldats sont constamment appelés *Persae*. Il est à peine besoin de faire remarquer combien le terme est impropre. — (2) Le détail est exact. Voir ci-dessus, p. 25, note 2. — (3) Le fait est parfaitement vrai. — (4) *Consobrinus* n'est pas assez dire. Cf. E. Rey, *Résumé chronologique de l'histoire des princes d'Antioche*, dans Revue de l'Orient latin, t. IV (1896), p. 323-24. — (5) L'auteur doit avoir en vue Richard du Principat, qui n'était du reste que le cousin de Boémond

faire visite à Boémond (§ 7) et l'on festoie joyeusement ensemble (§ 8). Au surplus, Boémond n'était ni enchaîné, ni même enfermé dans un cachot. Sur sa promesse jurée de ne pas s'enfuir, même si l'aide de Dieu, d'un saint, d'un ami favorisait son évasion, il jouissait d'une liberté relative : *Danisman Boimundum habuit libera custodia, videlicet ut nec carcere nec catenis nec fame nec aliis tormentis serviliter artaretur*, et il pouvait recevoir ses soldats et ses autres sujets, absolument comme il voulait (§ 9). Les efforts de ses amis pour réunir sa rançon sont relatés par l'auteur du miracle, qui ajoute un détail, probablement vrai, en tous cas très vraisemblable, savoir que le duc Roger et les autres parents et amis de Boémond, dans la Pouille et la Calabre, avaient déployé beaucoup de zèle en cette occasion (§ 6). Il s'agit soit du frère de Boémond, Roger Bursa, comte de Sicile, soit plutôt, — Roger Bursa étant mort en juillet 1101, — du fils de Richard du Principat, ce Roger qui devait bientôt, de 1112 à 1119, succéder à son cousin Boémond et à son oncle Tancrède dans le gouvernement d'Antioche.

On se rappelle que, d'après Albert d'Aix, Danisman et Soliman, autrement dit Mâlek Ghâzi et Kilidj Arslân, jusque là constamment amis et compagnons de guerre, se seraient brouillés à propos des 260 000 dînârs offerts par l'empereur grec en échange de Boémond ;

(cf. Rey, t. c., p. 324). Sans insister sur le degré de parenté (Mathieu d'Édesse appele aussi Richard le « neveu » de Boémond), il y aurait là une erreur de plus, puisqu'il semble bien que, pris avec Boémond, il fut relâché en même temps que lui. Mais ici le rédacteur limousin est probablement lui-même en faute et il a commis la confusion. C'est au même auteur, en effet, que nous devons, selon toute vraisemblance, le ch. 1 du recueil (*BHL.* 4873), où se trouve racontée l'histoire d'un chevalier normand, nommé Richard, capturé par les infidèles, vendu par eux à Alexis Comnène et finalement mis en liberté grâce à S. Léonard. Ce chapitre, écrit en tous cas entre 1106 et 1111, — puisque Waléran de Naumburg l'a connu et remanié, — présente un curieux point de ressemblance avec le passage énigmatique de Mathieu d'Édesse que nous avons signalé plus haut (p. 28, note 3). Sans doute, ni l'auteur du récit original, ni Waléran ne mentionnent absolument aucun lien de parenté qui aurait existé entre Richard le Normand et Boémond ; mais cela ne prouve rien, puisque Boémond n'est pas même nommé ici (*BHL.* 4873 et Waléran, miracle 2) et qu'il commence seulement à être question de lui au chapitre suivant (*BHL.* 4874 et Waléran, miracle 3). Il semble probable que Richard le Normand doive être identifié avec Richard du Principat. Faut-il dès lors attacher quelque importance à l'assertion, catégorique chez l'hagiographe, moins claire chez Mathieu d'Édesse, qui fait remettre Richard aux mains de l'empereur grec, et leur témoignage concordant ne doit-il pas prévaloir sur l'attestation, singulièrement nette et détaillée d'ailleurs, d'Orderic (voir ci-après, § III), postérieur à tous les deux et d'une autorité parfois peu sûre, comme nous le verrons ? Je pose la question, sans me décider à la résoudre.

comment celui-ci aurait profité de la situation difficile de Danisman pour demander son élargissement, moyennant une rançon et un traité d'alliance contre Soliman ; comment Danisman, après avoir pris l'avis de ses principaux conseillers, aurait accepté ces propositions. Les mêmes faits sont rapportés dans le miracle, mais notablement transposés. On nous dit d'abord que Danisman et Soliman étaient, aussi bien avant qu'après l'arrivée des chrétiens en Orient, des ennemis acharnés, qu'ils se portaient depuis toujours une haine invétérée et inguérissable et ne cessaient de se causer réciproquement mille dommages (§ 11). Ensuite, ce n'est pas Boémond qui fait des avances à son geôlier, c'est Danisman qui ouvre les négociations (§ 15). Mais il n'en vient pas là de lui-même : il y est amené par sa femme, secrètement chrétienne et qui, dès l'origine, s'était dépensée à pourvoir Boémond de vivres, de vêtements, de tout le nécessaire, et à lui éviter tout mauvais traitement, tant de la part des gardiens que de son mari (§ 5). Danisman, serré de près par Soliman, a recouru en vain à ses conseillers ordinaires *(suis principibus)* ; ils n'ont su que lui dire, et le voilà réduit à prendre avis chez sa femme (§ 12). Celle-ci, au demeurant, n'a été que l'instrument de S. Léonard, qui lui est apparu, comme aussi à Boémond, et à Danisman lui-même, et qui a mené toute l'affaire (§§ 9, 11, 14). Soit dit en passant, on pourrait hésiter ici, le seul témoin que nous avons à mettre en face de l'hagiographe étant notablement plus récent que lui et l'autorité de ce témoin étant, nous l'avons dit, controversée. Mais les faussetés que l'auteur du miracle accumule dans la suite de l'histoire nous engagent à être fort circonspects.

En effet, nous savons par des témoignages nombreux et sûrs que l'entente se fit entre les parties sur la base d'une rançon de 100 000 dînârs, qui seraient fournis par les chrétiens. Ici, on met d'abord dans la bouche de Danisman des conditions tout autres, fort dures et, en partie, franchement baroques : Boémond aurait dû livrer Antioche, revenir une fois par mois se constituer prisonnier (*unoquoque mense in suam* [Danismanni] *custodiam rediret)* et, de plus, fournir une rançon énorme, telle que tous ses amis ensemble n'étaient pas capables de la réunir (§ 15). Sur le refus net de Boémond, Danisman en vient à l'instant à des propositions singulièrement bénignes : « Faisons alliance, et je me contenterai de 5000 dînârs » (§ 15, 16). Il y a mieux encore. L'entente conclue, la femme de Danisman intervient et se charge de recueillir elle-même cette modique somme. Et voilà qu'elle ordonne d'amener deux mules richement harnachées, monte sur l'une, offre l'autre à Boémond, et tous deux s'en vont faire le tour de toute l'armée de

Danisman. La digne matrone adresse aux soldats un long discours et fait un éloge senti du prince d'Antioche (§ 16). Les soldats Persans, ordinairement pingres *(praeter solitum ad munificentiam animati)*, sont tellement retournés par cette éloquence féminine qu'aussitôt ils donnent, ils donnent encore : 3000 dînârs d'abord, puis des chameaux, puis d'autres animaux. Sur le champ, on procède à la vente des quadrupèdes et on les transforme en espèces sonnantes. L'opération terminée, non seulement Danisman touche ses 5000 dînârs, mais il en reste encore presque autant pour le petit bénéfice de Boémond (§ 17). Sur ce, le pacte est conclu et les prisonniers relâchés. A cette nouvelle, Soliman perd toute sa morgue et s'empresse de reculer. Mais on le poursuit, on l'attaque et, après trois mois de combats, grâce à l'aide de Boémond, Danisman augmente ses états d'une belle étendue de pays, prise sur ceux de son adversaire (§ 18).

En voilà assez, croyons-nous, pour faire toucher du doigt le caractère fabuleux et fantaisiste du récit hagiographique. S'il a vraiment, comme nous croyons l'avoir rendu au moins probable, l'origine que nous avons dite, c'est un exemple de plus à ajouter à l'étude des variantes, parfois considérables, que l'on rencontre dans les récits des mêmes événements rédigés à la même époque et dans des conditions qui semblent peu prêter à de pareilles divergences (1). C'est, pour la critique historique, une intéressante leçon de choses, de nature à inspirer, je ne dis pas un scepticisme outré, mais une grande prudence et une défiance raisonnable et raisonnée. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil et si, de nos jours, nous voyons souvent, par exemple dans la presse d'information, circuler des versions absolument différentes et même opposées de tel fait arrivé la veille, il est aisé de comprendre que, sous l'influence de causes analogues — passions, conflits d'intérêt, divergences d'opinion, vanité, imagination débridée, — il a pu en être de même, il en a été de même jadis.

III. La seconde légende.

Mais nous n'en avons pas encore fini avec Boémond, et à côté des deux récits que nous venons de comparer — nous les désigne-

(1) Voir, sur diverses versions contemporaines d'un même thème narratif, les curieuses études publiées récemment par A. E. Schönbach, ***Studien zur** Erzählungsliteratur des Mittelalters*, achter Teil : *Ueber Caesarius von Heisterbach*, III. Wien, 1909 (= Sitzungsberichte der Kais. Akademie der Wissenschaften, philos.-hist. Klasse, 163 Band., 1 Abh.).

rons sommairement comme étant, d'une part celui des narrateurs contemporains de l'histoire des croisés, d'autre part celui de Boémond, rédigé par un hagiographe limousin, également contemporain, — il reste deux autres versions, qui méritent de retenir un moment notre attention.

Il n'y a pas à s'arrêter à la narration de Waléran de Naumbourg. Nous l'avons dit, elle concorde absolument avec le récit *BHL*. 4874 et l'on pourrait tout au plus signaler quelques minimes variantes, sans aucune importance (1).

Une autre version, postérieure de vingt-cinq ans ou un peu plus à ce que nous appellerions volontiers le roman *BHL*. 4874, concorde en partie, mais en partie seulement, avec lui et introduit dans l'histoire de notre héros de nouveaux éléments non moins romanesques. Elle nous est fournie par l'historien normand Orderic Vital, au ch. 23 du livre X de son Histoire ecclésiastique (2), lequel livre a été rédigé en 1135 (3). Il ne paraît pas qu'Orderic ait eu sous les yeux le texte *BHL*. 4874 ; les ressemblances ne sont pas assez marquées et les divergences sont vraiment trop considérables pour que nous devions ou que nous puissions l'admettre. Nous croyons plutôt que son récit reproduit, avec les altérations que lui auront fait subir vingt-cinq ans de circulation dans les contrées normandes, celui que Boémond lui-même aura fait à ses compatriotes. Car nous savons qu'il est allé aussi en Normandie, au printemps de 1106 et qu'il s'y est rencontré avec Henri Ier roi d'Angleterre (4) ; il est vraisemblable que, là comme ailleurs, il n'a pas manqué de narrer ses aventures et ses hauts faits.

Orderic mentionne très brièvement la capture du prince d'Antioche. Comme il avait entrepris une expédition contre les Turcs, « Daliman » tombe sur lui à l'improviste, avec une armée immense, massacre de nombreux chrétiens, s'empare de Boémond, de Richard du Principat et d'autres preux, et les retient longtemps en prison, chargés de chaînes. L'historien normand a aussi entendu parler de la tentative faite par l'empereur grec pour se faire livrer son ennemi : Alexis Comnène, à la nouvelle que Boémond était tombé aux mains des Turcs, se réjouit fort et envoya à Daliman des messagers chargés de nombreux présents ; ils devaient lui offrir plus de 100 000 dînârs comme rançon du prince

(1) Par exemple, comme quoi Boémond, au commencement de sa captivité, fut mis aux fers et confié à la surveillance de trois cents gardiens. — (2) Éd. Le Prévost, t. IV, p. 139-58. — (3) Voir L. Delisle, dans la même édition, t. V p. xlvii. — (4) Orderic Vital, XI, 12 (éd. Le Prévost, t IV, p. 211).

d'Antioche (1). Bien entendu, Alexis n'avait nullement l'intention de rendre le héros à la liberté et de lui permettre de continuer ses exploits pour la défense de la chrétienté ; il se proposait, au contraire, de le garder jusqu'à la mort dans les fers. Mais Daliman en voulait faire autant, de son côté, et il déclina les offres de l'empereur. Du reste, s'il retint prisonnier « le petit dieu des chrétiens », celui-ci n'était pas tellement au secret que ses sujets d'Antioche ne pussent lui faire parvenir des messages et recevoir en réponse ses ordres. C'est ainsi, — et sur ce point le récit d'Orderic est confirmé par Raoul de Caen (2), — que l'on prit son avis au sujet du choix du patriarche à élire en remplacement du grec Jean IV.

La suite de la narration, et de beaucoup la plus longue partie, est consacrée à la délivrance de Boémond. Nous voyons réapparaître Soliman, autrement dit Kilidj Arslân ; seulement Orderic s'avise d'en faire le propre frère de Daliman. Une si proche parenté n'empêche du reste pas les deux chefs de se faire une guerre acharnée, et c'est là, dans Orderic comme dans le miracle *BHL.* 4874, l'événement décisif qui va amener la libération du prince. Orderic nous dit, en passant, que Boémond promit dans son cachot à S. Léonard d'aller visiter son sanctuaire dans l'Aquitaine, et il nous le montre accomplissant son vœu (3). Mais il ne donne aucun rôle au saint dans l'affaire elle-même et n'a pas de visions à raconter. La femme de Danisman ne figure pas non plus dans l'histoire et n'est pas même nommée ; elle est remplacée par la fille du chef païen, la belle et sage Melaz. C'est un petit roman d'aventures, beaucoup plus mouvementé que celui du miracle *BHL.* 4874 et dans lequel la grâce de la jeune princesse, sa bonté, sa vaillance, les ruses auxquelles elle recourt, devaient flatter le goût des contemporains occidentaux d'Orderic pour des récits de ce genre.

Donc Melaz, jeune, belle, intelligente, riche, toute puissante dans la maison paternelle, se laisse gagner par une vive admiration et même, paraît-il, par un sentiment plus tendre pour les glorieux captifs francs : *illos ardenter amavit,* et tout particulièrement, cela va de soi, pour Boémond. Elle va souvent les visiter dans leur cachot, s'entretient avec eux de la foi chrétienne et de la vraie religion, leur procure vivres et vêtements, et est plus touchée de leur affectueuse sympathie que de l'amour de ses parents. Deux ans se passent, et voici que Soliman attaque et serre de près Daliman.

(1) Orderic confond visiblement la rançon de 100 000 dînârs payée par les Latins avec l'offre beaucoup plus considérable faite par l'empereur grec. — (2) Voir plus haut, p. 26, note 6. — (3) Voir plus haut, p. 29.

A l'insu de son père, Melaz traite avec ses amis chrétiens ; elle obtient que Boémond et ses compagnons combattent contre Soliman et se laissent guider par elle en toutes choses. Boémond accepte. Tous les guerriers avaient quitté la ville avec Daliman et il ne restait, à part les femmes et les enfants, que les gardiens des prisonniers. Melaz gagne les geôliers, fait donner des armes aux Francs, les élargit et les lance contre l'ennemi. Soliman est mis en déroute. Mais suivant les instructions de la jeune fille, Boémond et ses hommes laissent à Daliman et à son armée le soin de poursuivre les fuyards. Ils reviennent précipitamment vers la ville, se saisissent de leurs anciens geôliers, les enferment à leur place dans la prison et attendent le retour de Daliman. Celui-ci arrive, furieux de ce que sa fille ait armé les chrétiens et leur ait fait prendre leur part de la victoire ; il menace même Melaz des derniers supplices. Boémond qui, du haut de la tour où il était caché, voit trembler la vaillante jeune fille, continue à réaliser le programme qu'elle-même a tracé : il accourt, cerne Daliman et ses lieutenants,ferme les portes du palais et en occupe les abords. C'est le moment choisi par Melaz pour une intervention définitive. Elle brave son père et les autres infidèles, se range résolument du côté des chrétiens, déclare qu'elle veut recevoir le baptême et demande sans broncher que Boémond et ses compagnons soient non seulement relâchés, à la seule condition que les Latins mettent aussi en liberté leurs prisonniers païens, mais que, de plus, Daliman les récompense pour le secours qu'ils ont apporté contre Soliman. Les Turcs sont exaspérés. Pour les calmer et les amener à composition, Boémond les fait formellement prisonniers, les enferme et prend en mains le gouvernement du palais. Après quinze jours de ce traitement, Daliman découragé, tremblant, demande la paix, accepte toutes les conditions et offre, par dessus le marché, sa fille à Boémond. Tout s'arrange, — je passe les détails (1), — et les Francs rentrent à Antioche. Melaz, qui les accompagne, se fait chrétienne. Mais Boémond ne veut pas entraîner l'aimable prin-

(1) Un point cependant mérite d'être signalé. Orderic nomme un des prisonniers païens rendu à la liberté par les Latins, selon le pacte conclu ; c'est la fille de l'ancien émir d'Antioche, Bagui-Sian : *Tunc Cassiani filia admiralii Antiochiae reddita est, quae cum multo ploratu de carcere christianorum extracta est* (t. c., p. 153). Or cela concorde parfaitement avec ce qu'écrit, dans sa chronique, IBN AL-ATHÎR *(Recueil des hist. des croisades*, Hist. orientaux, t. I, p. 212) : « Le « Danischmend rendit la liberté à Boémond le Franc, moyennant 100 000 piè- « ces d'or et la promesse de mettre à son tour en liberté la fille de Baguy-Syan, « ancien prince d'Antioche, laquelle était dans ses liens ».

cesse dans sa vie errante et batailleuse et se refuse à voir en elle autre chose qu'une fille ou une sœur (1) ; il la donne en mariage à Roger, fils de Richard du Principat (2).

Tel est le récit d'Orderic. Une pareille légende était bien faite pour être mise en vers, et cela n'a pas manqué (3). Il est étonnant, en revanche, qu'un érudit se soit trouvé qui ait voulu revendiquer pour elle un caractère historique. C'est cependant ce qu'a tenté Jules Lair (4). Sans doute, il n'ose pas affirmer que tout s'est passé comme le raconte Orderic ; il avoue que l'entreprise serait téméraire de faire l'exact départ entre la vérité et l'ornement dans l'épisode de Melaz ; mais il tient toutefois que l'historien normand a pu être bien instruit, et ce par des sources multiples, et il conclut finalement que le récit n'a rien d'invraisemblable. S'il

(1) Au contraire, c'est par le mariage de Boémond avec une princesse païenne que se termine la captivité du héros dans l'indigeste roman de la fin du XIV[e] siècle, où l'on trouve remaniés les poèmes antérieurs sur le chevalier au Cygne et sur Godefroi de Bouillon (ed. Reiffenberg, vers 26025 et suiv., 26354 et suiv., 27192 et suiv., 31653 et suiv.). On ne s'en étonnera pas ; car l'histoire et la légende du prince d'Antioche — comme, du reste, l'histoire et la légende en général — ont subi, dans cette chanson de geste, une déformation considérable. Par exemple, c'est à Damas que Boémond est retenu captif, et il a comme compagnon de malheur le « roi » Abraham de Damas ; tous deux ont été faits prisonniers par le Soudan, alors qu'ils défendaient contre lui Saint-Jean d'Acre. Pendant qu'ils sont enfermés à Damas,dont la défense a été confiée par le Soudan à Abilant, fils du roi Abraham, Morinde, sœur d'Abilant, prend secrètement parti pour les captifs et, quand ils sont rendus à la liberté, elle reçoit le baptême et épouse Boémond. Il suffira d'avoir indiqué ici quelques traits saillants de cette version remarquablement fantaisiste ; car elle ne regarde, pour ainsi dire, pas notre sujet, S. Léonard n'intervenant nulle part dans le récit. Dans cet énorme fatras de plus de trente-cinq mille vers, le saint n'est nommé qu'une seule fois, à propos de tout autre chose (vers 10316). — (2) Si l'on admet ce dernier trait comme historique, comment le concilier avec le mariage qui unit Roger à une princesse de la maison de Rethel, sœur cadette du roi Baudouin II de Jérusalem? On peut voir les hypothèses que fait à ce sujet M. E. Rey, *Résumé chronologique*, dans la Revue de l'Orient latin, t. IV, p. 342, note. — (3) Th. Delbare, *La délivrance de Boémond prince d'Antioche, épisode tiré de l'histoire des croisades. Suivi du fabliau de Richard Cœur-de-Lion* (Paris, 1826, in-24, 69 pp.), a raconté en vers (p. 5-55) le roman de Boémond et de « Mélanie ». Si je cite ce poème, c'est parce que c'est l'unique monographie signalée, à l'article *Boémond*, par M. le chanoine Chevalier dans son *Répertoire*, 2[e] éd., col. 626. En fait, les historiens n'ont pas à se préoccuper de cette fantaisie rimée. — (4) *Un épisode romanesque au temps des croisades* dans le Bulletin de la Société des Antiquaires de Normandie, t. XXII (1902), p. 87-127. Nous regrettons de n'être point parvenu, malgré tous nos efforts, à nous procurer l'article publié en 1879 par Th. I. Ouspensky à Odessa, dans les mémoires (**Записки**) de la Société impériale d'histoire et d'archéologie, sur Mâlek Ghâzi et Dhoulnoûn ; nous croyons savoir qu'il y est question de l'aventure de Boémond.

avait pris connaissance du miracle *BHL.* 4874, dont une première édition venait de paraître, peut-être aurait-il été mis en méfiance ; il aurait constaté que, dans ce miracle, un plus grand nombre de traits authentiques ont été conservés ou du moins n'ont pas été si profondément défigurés, et il aurait reconnu, depuis les récits des historiens des croisades jusqu'à Orderic Vital, en passant par le miracle écrit à Saint-Léonard, une série de versions — sans dépendance directe entre elles — dans lesquelles l'histoire fait de plus en plus place à la légende.

IV. Troisième légende.

Restait une dernière étape à franchir : supprimer à peu près toute l'histoire, — à part le nom de Boémond, le fait de sa captivité, de sa délivrance et de son pèlerinage à Saint-Léonard, — pour réduire tout l'épisode à n'être plus qu'une banale légende hagiographique. C'est ce qui a été fait dans un « miracle de S. Léonard ». Il y a, en effet, un dernier récit, un récit hagiographique, dont nous ignorons d'ailleurs la provenance et la date précise. Tout ce que nous en savons, c'est qu'il a été transcrit à la suite de la Vie de S. Léonard *BHL.* 4862 dans un légendier du chapitre de Sainte-Marie-Majeure, copié à la fin du XIIe ou au commencement du XIIIe siècle (1). L'auteur a fait table rase de tout ce que nous lisons ailleurs : il n'est plus question ni de Danisman, ni de sa femme ou de sa fille, ni de Soliman, ni d'un traité d'alliance. En revanche, S. Léonard occupe toute la place que les autres ont évacuée, et c'est lui-même qui agit directement.

Voici, en résumé, la teneur du récit, lequel est relativement court. Après la mort de S.Léonard, comme les croisés combattaient les Sarrasins dans le pays de Jérusalem, sous la conduite de Baudouin, de Boémond et de Richard, ces deux derniers sont faits prisonniers par les barbares. Après qu'ils sont restés longtemps enchaînés dans une ville appelée Flagonia (2), Baudouin (3) conclut avec les Sarrasins un traité aux termes duquel Boémond seul sera remis en liberté, en échange de son poids d'or. On ne parvient malheureusement pas à réunir une telle somme, et la

(1) Cf. *Catal. Lat. Rom.*, p. 93[84]. Nous l'avons publié dans *Act. SS.*, t. c. p. 160-163, en dessous du récit *BHL.* 4874. — (2) *In quadem civitate quae Flagonia vocabatur*... L'auteur a-t-il songé à la Paphlagonie, appelée parfois par les historiens du temps *Flagania* ? — (3) Dans les *Act. SS.*, t. c., p. 161, l. 1 du texte, ponctuer ainsi : *Balduinus, qui comes illorum exstiterat in praefato certamine, pepigit fœdus...*

captivité du prince d'Antioche se prolonge longtemps encore. Un jour, un pèlerin vient le visiter et l'engage à recourir à S. Léonard d'Aquitaine. Boémond suit le conseil et, la nuit suivante, S. Léonard lui apparaît, fait le signe de la croix, et voici que les chaînes du prince et de ses compagnons tombent en morceaux. Le saint réitère le signe sacré, et les portes tant de la prison que de la ville s'ouvrent d'elles-mêmes, sans que les geôliers s'aperçoivent de rien. Sur l'ordre de leur sauveur, les captifs s'élancent hardiment à sa suite et arrivent sains et saufs à Jérusalem. Bientôt Boémond part pour l'Aquitaine, emportant avec lui de grandes sommes d'or et d'argent et, arrivé à Saint-Léonard, il offre de nombreux présents pour la restauration de l'église et y laisse, comme ex-voto, des chaînes d'argent et d'or à l'image de celles dont il avait été chargé dans la prison des infidèles.

Tout commentaire serait superflu. Mais il est instructif, et quelque peu inquiétant, de mesurer la distance qui sépare ce produit purement hagiographique des témoignages que nous a heureusement conservés l'histoire véritable. A. P.

CATALOGUS

CODICUM HAGIOGRAPHICORUM LATINORUM

MUSEI MEERMANNO-WESTREENIANI.

Urbem regiam Hagensem non mediocriter ornat Museum Meermanno-Westreenianum, collectis rebus visendis plurimis atque multum variis insigne; inter quas non infimum locum obtinent xylographiae, quae dicuntur, libri in ipsis typographiae incunabulis impressi atque volumina manuscripta picturis egregiis decorata. Adsunt etiam codices alii, his quidem ornamentis carentes, magni tamen momenti atque ad graviora studia non inutiles. Neque desunt codices hagiographici. Cum autem nuper, faventibus viris humanissimis qui Museo praesunt, latinos more nostro recensuissemus, e re visum est brevem hunc catalogum sine mora cum lectoribus communicare, quia, quamvis exigua sit horum codicum copia, quidam ex iis aetatis sunt antiquae et pretii non parvi, ut mirabile sit illos ad hunc diem neglectos et, ut videtur, vix non incognitos remansisse. Neque omittendum plerosque vel certo, vel probabiliter esse de numero Claromontanorum illorum qui nondum erant reperti. A. P.

CODEX 5 (al. pet. fol. 2).

Membraneus, foliorum 82 ($0^m,256 \times 0,124$), exaratus saec. IX, praeter folia $1\text{-}2^r$, quae sunt saec. XII.

Erat olim *Liber monasterii Sancti Iacobi* (corr. al. m. *Lamberti) Leodiensis* (ita in folio insiticio quod integumento est agglutinatum), signatus I. 34 (fol. 1); fuit postea Willelmi baronis de Crassier (cf. B. DE MONTFAUCON, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum*, t. I, pp. 604 et 606). Quaeri autem potest num primitus fuerit coenobii Sancti Trudonis vel saltem in hoc coenobio sit exaratus. Ambo enim libelli, qui totum volumen implent, res Trudonianas spectant.

1. (Fol. 2^v-66) Vita ac virtutes felicissimi patris Trudonis presb. = *BHL.* 8321.

2. (Fol. 67^v-82) Vita sancti ac beatissimi Eucherii Aurelianensis urbis ep. vel eius depositio = *BHL.* 2660. Febr. 20

CODEX 30 (al. fol. 12).

Membraneus, foliorum 195 (0m, 300 × 0,204), exaratus duabus manibus saec. XI (fol. 1-7 et 8 sqq.)

Fol. 1, manu saec. XVII: *Collegii Paris. Soc. Iesu*. Est hic Claromontanus 664, Meermannianus 725.

1. (Fol. 1-7) Passio S. Victorini Amiternini *(corr.* -nae) civitatis ep. et conf. = *BHL*. 7662, 7663.

Inc. pars I (sine prologo) : *In diebus Nervae imperatoris fuerunt duo fratres Victorinus et Severinus. Hi post utriusque parentis obitum* — Des. eadem : *et honorifica sepultura condiderunt, regnante Domino... Amen.*

Totum folium 8r implet haec annotatio litteris maioribus scripta :

In Christi nomine in hoc corpore continentur Passiones vel Vitae sanctorum quorum corpora et reliquiae opera domni Deoderici senioris Metensis episcopi ab Italia, Deo misbrante, translata sunt ad monasterium Sancti Vincentii martyris et levitae a se constructum in insula Metensis urbis.

Fol. 8v-9 descriptus est index libellorum qui sequuntur ; sunt autem Passiones sanctorum, sermones, homiliae, officia liturgica neumatibus ornata.

2. (Fol. 9v-21v) Passio S. Vincentii mart. et levitae = *BHL*. 8627-8630.

3. (Fol. 25-31) Passio S. Vincentii ab Aurelio Prudentio conscripta metro iambico dimetro acatalectico monocolos tetrastrophos = *BHL*. 8637.

4. (Fol. 61-66) Passio S. Luciae virg. et mart. Cristi = *BHL*. 4992.

5. (Fol. 70-74v) Passio S. Feliciani mart., primi Fulginiensis urbis ep. = *BHL*. 2846, 2851.

6. (Fol. 74v-75v) Scripta Euticetis, Victorini et Maronis ad Marcellum de passione ss. mm. Nerei et Achillei = *BHL*. 6063.

7. (Fol. 75v-77) Relatio ad Marcellum de passione SS. Euticetis, Victorini, Maronis = *BHL*. 6064.

8. (Fol. 77v-83v) Passio S. Vincentii mart., Mevaniae urbis ep. = *BHL*. 8676.

9. (Fol. 83v-89v) Gesta S. Fortunati Tudertinae urbis ep. excerpta ex primo libro Dialogorum Gregorii papae capitulo decimo = *BHL*. 3088.

10. (Fol. 89v-94) Passio ss. mm. Proti et Iacincti fratrum = *BHL*. 6975.

11. (Fol. 94-109) Passio S. Eugeniae virg. et mart. = *BHL*. 2667.

12. (Fol. 109v-115) Passio ss. virg. Dignae et Emeritae = *BHL*. 2163.

13. (Fol. 115-120) Passio ss. mm. Fidentii et Terentii fratrum = *BHL.* 2927 d.

14. (Fol. 120-125v) Passio S. Miniatis mart. = *BHL.* 5965.

15. (Fol. 125v-130v) Passio S. Gregorii presb. et mart. = *BHL.* 3677.

16. (Fol. 130v-137v) Passio S. Savini ep. et mart. = *BHL.* 7452.

17. (Fol. 137v-139v) Relatio de festivitate S. Petri quae dicitur ad vincula = *BHL.* 6683.

CODEX 10 (al. gr. 4°, 3).

Membraneus, foliorum 43 (0m, 256 × 0,193), exaratus saec. IX.

1. (Fol. 1-19) Liber propriae in gloria sancti martyris Iuliani, peculiaris patroni nostri = *BHL.* 4541.

2. (Fol. 19-43v) De virtutibus S. Martini ep. = *BHL.* 5618.

Reliquis erasis, des. in c. 30 libri II : *Mulier quaedam cuius os patulum... cum reliquo populo stabat* |

CODEX 12 (al. in-4°, 5).

Membraneus, foliorum A et sign. 147 (0m, 239 × 0,190), exaratus saec. IX. Fol. 1 manu saec. XII/XIII : *Liber Sancti Arnulphi Mettensis.* Videtur hic esse Claromontanus 660, Meermannianus 781.

1. (Fol. 2-35) Vita S. Martini ep. = *BHL.* 5610.

2. (Fol. 35-49v) (Epistulae Sulpicii Severi de S. Martino) = *BHL.* 5611-5613.

3. (Fol. 49v-127) (Dialogi Sulpicii Severi de S. Martino) = *BHL.* 5614-5616.

4. (Fol. 127-132v) (Inscriptiones metricae de S. Martino).

5. (Fol. 132v-139) (Narrationes Gregorii Turonensis de S. Martino) = *BHL.* 5619-5623.

6. (Fol. 139-144v) Omelia Albini magistri de vita S. Martini = *BHL.* 5625.

7. (Fol. 144v-147) Vita S. Briccii ep. = *BHL.* 1452.

CODEX 26 (al. pet. in 4°, 12).

Membraneus, foliorum 4 (0m, 196 × 0,144), exaratus saec. XI/XII. Fol. 1 manu saec. XVII : *Collegii Paris. Soc. Iesu.* Videntur haec esse prima folia Claromontani 669, cuius quaterniones insequentes creduntur iam servari in codice Berolinensi Bibl. Reg. Philipp. 1841 (cf. Catalogum V. Rose, p. 246).

(Fol. 1-4v) Beatissimi Exuperii Tolosae episcopi exceptio miraculorum sub Iheronimi attestatione beatissimi.

Inc. *Exuperius igitur Tolosanae sedis episcopus non alio nobis auctore commendatur de cuius testimonio non ambigatur quam illa hebraicae veritatis fistula per quam usque ad latinam omnis vetus historia decurrit noticiam, Iheronimo, qui ad eum scribit et de eius meritis in quadam sua epistula scribit, ubi* — Des. *et nos pro aureis calicibus <h>abeamus aurea corda, ipso tuis precibus annuente, qui vivit... Amen.*

CODEX 39 (al. in 4°, 14).

Membraneus, foliorum 28 (0^m, 227 × 171), exaratus saec. XI. Forsan tertia pars Claromontani 669, de quo supra.

(Fol. 1-22) Vita S. Mauri ab. = *BHL.* 5773.

CODEX 28 (al. gr. fol. 3).

Membraneus, foliorum 195 (0^m, 428 × 0,300), paginis bipartitis exaratus saec. XI.

Fol. 2 manu saec. XVII : *Collegii Paris. Soc. Iesu.* Videtur idem esse Claromontanus 448, Meermannianus 447.

Totum implent epistulae S. Hieronymi, inter quas narrationes de SS. Lea (*BHL.* 4809, fol. 4-4^{v}), Ascella (*BHL.* 723, fol. 4^{v}-5), Nepotiano (*BHL.* 6057, fol. 45^{v}-48^{v}), Fabiola (*BHL.* 2817, fol. 67-68^{v}), Paula (*BHL.* 6548, fol. 87-93^{v}), Blaesilla (*BHL.* 1367, fol. 135-137).

VIE INÉDITE

DU B. DALMACE MONER O. P.

Nos prédécesseurs et tous ceux qui ont eu à s'occuper du B. Dalmace Moner († 1341), prêtre de l'ordre de S. Dominique, sont unanimes à reconnaître que, pour raconter ses faits et gestes, la source par excellence est une Vie latine, écrite quelques années après sa mort par un de ses anciens novices, Nicolas Eymeric, le célèbre compilateur du Directorium inquisitorum (1). *On peut même dire qu'elle fait seule autorité en la matière, tant sont insignifiants les détails que des biographes postérieurs de deux siècles et plus se sont encore ingéniés à découvrir. Aussi le bollandiste Jean Périer regrettait-il vivement de n'avoir pu donner cette pièce capitale. Après avoir tout fait pour se la procurer* (2), *il fallut bien qu'il se contentât de résumer, en le commentant quelque peu, le récit publié par François Diago dans son* Historia de la provincia de Aragon de la Orden de Predicadores (3). *En terminant, l'historien a soin de déclarer que, à part deux miracles, — les deux derniers que Dalmace fit de son vivant, — il a tout puisé dans la Vie du bienheureux que « compuso su discipulo en la religion fray Nicolas Eymerich, que esta escrita en un libro muy antiguo de pargamino « en este convento »* (4) *de Girone, ancienne ville de la Catalogne. C'est là qu'Eymeric embrassa la règle de S. Dominique en 1334 et fit l'apprentissage de la vie religieuse sous la conduite du bienheureux, comme Diago nous en informe lui-même à l'endroit de son livre où il retrace la carrière du grand inquisiteur, dont il avait examiné tous les ouvrages dans les archives et la bibliothèque du monastère dominicain de Girone* (5). *Quant aux deux prodiges — deux apparitions — qui constituent un apport nouveau à la biographie de Moner, ils proviennent du « maestro fray Balthasar Sorio en el tratado de los varones illustres « desta provincia »* (6) *d'Aragon. Ce traité ne semble pas avoir vu le jour. Son auteur mourut plus que centenaire en 1557* (7).

(1) Voir sur cet écrivain une fort bonne notice bio-bibliographique chez Quétif et Échard, *Scriptores Ord. Praed.*, t. I, p. 709-17. — (2) *Act. SS.*, Sept., t. VI, p. 750, num. 1-3. — (3) Barcelona, 1599, fol. 259-265v. — (4) *Ibid.*, fol. 265v — (5) *Ibid.*, fol. 46v-52. — (6) *Ibid.*, fol. 263v. — (7) *Ibid.*, fol. 80v.

A côté de Diago, parmi les anciens biographes du bienheureux, il y a encore lieu de citer, pour se rendre compte de leur procédé de compilation, Antonio Vicente Domenec qui, en tête de sa Vie de Moner, a placé ce préambule : « Ha se sacado de un libro muy antigo de mano, y pargamino, el qual tienen en el archivo del monasterio de Predicadores de « Gerona, y del maestro fray Balthasar Sorio en el tratado de varones « illustres de la orden de Predicadores de la provincia de Aragon, y « tambien del Padre Presentado fray Francisco Diago, en la historia « de la mesma provincia » (1). *Il se peut qu'il ait ouvert le manuscrit en parchemin dont il parle ; mais à coup sûr il ne l'a utilisé qu'à travers l'abrégé de Diago, dont il reproduit servilement le texte, sauf quelques très légères omissions. En appendice (p. 295-96), il signale la translation de 1613 et de récentes manifestations du culte rendu au bienheureux à Girone et dans un bourg voisin, Sainte-Colombe de Farnez, où Dalmace naquit.*

La notice latine de Tamayo Salazar (2) *ne rappelle en rien le texte original ; les notes montrent clairement qu'il ne l'a point connu et qu'il n'a travaillé que sur Diago. En résumé, celui-ci se trouve être, directement ou par des intermédiaires, le garant de toutes les biographies modernes, dont il me semble superflu de poursuivre plus loin l'examen* (3). *Ce n'est pas que la recension latine primitive ait été complètement ignorée. Quand on instruisit, en 1719 et les années suivantes, le procès de la reconnaissance officielle du culte rendu de temps immémorial au B. Moner, une copie de l'original latin fut versée au dossier. On en reproduisit même des extraits, entièrement concordants avec mon exemplaire; j'aurai soin de les indiquer au cours de cette publication. Dans le* Summarium super dubio an sit signanda commissio introductionis causae, *le rapporteur de la cause, après avoir cité littéralement une partie du prologue (p. 40), décrit la marche du récit, comme il se présente dans son exemplaire : « Prosequitur enarratio Vitae commen- « dabilis et sanctae, et egregiarum virtutum beati Dalmatii, eiusque « felicis transitus cum prodigiis et miraculis patratis ab Altissimo tum « in vita, tum etiam tempore sancti eius decessus et post mortem ipsius « sanctam comprobantibus sanctitatem beati ». D'autre part, un des résultats de l'enquête de l'ordinaire avait été de révéler la provenance de cette Vie, le nom de son auteur et l'époque très approximative de sa composition : « Circa 1351 venerabilis Frater Nicolaus Aymericus*

(1) *Historia general de los santos y varones illustres en santitad del principado de Cataluña* (Gerona, 1630), p. 285. — (2) *Martyrologium hispan.*, t. V, p. 307-8, au 24 septembre. — (3) Voir dans *l'Année dominicaine* (nouvelle édition t. II de septembre, 1900, p. 849-62), un bon précis français, puisé aux mêmes sources imprimées.

« *O. P. magister in theologia et inquisitor regnorum Aragonum collegit et scripsit vitam servi Dei, quae originaliter manuscripta in libro antiquo pergamenis foliis manuscripto servatur in archivio conventus Patrum S. Dominici Gerundae* » (1).

Ce manuscrit n'est pas perdu. Au témoignage du R. P. Pie Mothon, ancien archiviste général de l'ordre S. Dominique, le précieux volume demeura au couvent de Girone jusqu'en 1834. Traqués par la révolution, les Dominicains espagnols prirent alors la route de l'exil, emportant avec eux, parmi d'autres objets de valeur, le codex en velin qui leur rappelait de bien chers souvenirs. En 1887, on l'offrit au Maître Général de l'ordre, Marie-Joseph Larroca, à l'occasion de son jubilé sacerdotal de cinquante ans. Celui-ci ne crut mieux faire que d'enrichir de ce trésor les archives de sa maison généralice, à Rome (2). *C'est là que la bienveillance du T. R. P. Frühwirth, actuellement nonce apostolique à Munich, nous a permis de l'examiner à loisir et d'en tirer la pièce que nous publions aujourd'hui. Ce manuscrit en parchemin, coté X. 3001 et mesurant 0 m, 281 × 0,207, date de la fin du XIVe siècle. Les textes qu'il renferme sont écrits sur deux colonnes, sans numérotation des feuillets. Ce sont d'abord 1) les Dialogues de S. Grégoire, d'une écriture toute différente de celle de la suite. Puis vient 2) le* Vitae fratrum *de Gérard Frachet. Cette recension a échappé au P. Reichert O. P., le dernier éditeur de ce recueil. Le mal n'est peut-être pas bien grand ; car voici les omissions que l'on constate : §§ V et VI (pag. 31-32), ch. VI-IX (p. 70-74), ch. XLI et LII (p. 96-98), § XVI (p. 304) ; l'appendice (p. 305-20) et tous les passages imprimés en italiques chez Reichert. La chronique dominicaine qui vient immédiatement après le* Vitae fratrum *reproduit la première rédaction. Il va de soi que plusieurs de ces omissions ne sont pas originelles. 3) La Vie de S. Thomas d'Aquin* compilata per episcopum Lodovensem *(Bernard Gui)* (3), *à laquelle fait suite, sur un feuillet nouveau,* Indulgencia prolata seu concessa ad honorem beati Thomae a summo pontifice Clemente septimo (4). *En voici la conclusion :* Datum in Podio Aniciensi in nostro generali capitulo, anno Domini M° CCC° XL° IIIJ°. *Puis commencent, sur un feuillet nouveau, 4)* aliqua breviter collecta de sancta vita et

(1) *Positio super dubio an sit signanda commissio introductionis causae in casu et ad effectum* (Romae, 1719), p. 6. — (2) *Analecta sacri Ord. FF. Praedicatorum*, vol. IV (1899), p. 24, note, col. 2. — (3) *BHL*. 8155-57. — (4) *Septimo* est évidemment une distraction du copiste pour *sexto*. Car il y eut en 1344 un chapitre général de l'ordre des FF. Prêcheurs au Puy, et il y fut question de la *bullae indulgencias in festo B. Thomae doctoris eximii concessas continentis*, Voir *Acta capitulorum generalium*, éd. Reichert, t. II, p. 301 et *Bullarium dominicanum.*, t. II, p. 226.

miraculis fratris Raimundi de Penna forti (1). *Enfin 5) une troisième main a transcrit, sur deux colonnes, la Vie du frère Dalmace Moner, qui comprend dix feuillets. Quelques mots ont été plus tard repassés à l'encre. Le procédé a été également appliqué à beaucoup de passages du* Vitae fratrum.

En tête de tout le manuscrit, il y a deux feuillets de garde, dont le second contient une note, écrite en castillan du XVII[e] siècle et rappelant que ce volume faisait partie des livres du vénérable frère Nicolas Eymeric, grand inquisiteur de la couronne d'Aragon. Le R. P. Mothon a extrait du codex une remarque beaucoup plus importante, écrite en caractères du XIV[e] siècle, immédiatement avant le texte de la Vie de S. Raymond de Pennafort : Anno Domini MCCCLXIIII fr. Iacobus Carilanier prior huius conventus volumen hoc religare feci una cum vitis venerabilium patrum fr. Raymundi de Penaforti et fr. Dalmatii Monerii diocesis Gerundensis a venerabili patre fr. Nicholao Aymerici magistro in theologia et inquisitore Regis Aragonie collectis anno Domini MCCCL die X maii (2). *Ainsi, la Vie du B. Dalmace aurait été composée par Nicolas Eymeric en 1350. C'est le plus ancien témoignage en l'espèce que nous possédions. Je ne suis pas aussi sûr de la valeur de cette attestation pour la biographie de Raimond de Pennafort, qui me semble remonter plus haut que 1350 ; mais j'avoue que l'auteur de cette note, prieur du couvent de Girone en 1364, était à même d'être parfaitement informé sur le cas de Dalmace Moner. On peut d'ailleurs constater que le miracle le plus récent rapporté dans la Vie arriva en 1348.*

Faut-il de plus admettre, avec le P. Mothon (3), *que le manuscrit de Girone, qui nous occupe, est un autographe ? Rien ne permet même de le supposer, à tout le moins pour la biographie du B. Moner, tant elle est criblée de fautes et de mauvaises lectures, au point que l'intelligence en est rendue parfois malaisée. Il n'est pas possible qu'une pareille rédaction soit sortie de la plume d'un écrivain tant soit peu cultivé, comme on peut croire que l'était Nicolas Eymeric.*

Si l'on compare le texte latin avec la version espagnole de François Diago, on s'aperçoit bien vite que le traducteur a fait des coupures dans les développements de pure édification et qu'il a tâché d'introduire un peu plus d'ordre dans la suite du récit. Çà et là quelques noms propres sont estropiés, et l'interprétation n'est pas des plus fidèles. Cela tire même à conséquence pour bien comprendre un objet de dévotion qui avait appartenu au B. Moner et que son biographe décrit ainsi : quoddam filum plenum granulis, cum quibus consueverunt mulieres Orationem

(1) *BHL.* 7070. Cf. *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 72-73. — (2) *Analecta Ord. FF. Praed.* l. c. — (3) L. c.

dominicam recitare, quod fuerat sancti viri, faciens ad se afferri (1). *Ce que Diago traduit par « un rosario que avia sido del santo »* (2). *Or ce mot* rosario *n'est pas rigoureusement exact, puisque l'original ne fait point mention d'*Ave Maria *alternant avec l'Oraison dominicale. L'usage, au contraire, de réciter bon nombre de* Pater, *150 d'ordinaire, en se servant de grains enfilés sur un cordon, était alors très répandu parmi les fidèles et remontait au delà du XIII[e] siècle* (3). *Diago raconte aussi trois miracles, dépourvus de toute indication chronologique* (4), *qui ne se trouvent pas dans le manuscrit de Girone. Il se pourrait que ces trois récits fissent partie de la Vie primitive; car quoique la narration se termine très bien dans le codex avec la fin du feuillet 10*^{v}, *il est aisé cependant de voir qu'on a arraché un onzième feuillet, qui aurait donc contenu les miracles signalés par Diago.*

Cette légère lacune, si lacune il y a, n'enlève rien à l'intérêt qu'offre cette biographie pieuse, riche de détails intimes sur la personne du bienheureux Moner, sur la nature de ses austérités et l'organisation de sa vie intérieure. La description de son physique (5) *suffit à montrer que l'hagiographe n'a pas cherché à flatter le portrait de son héros. Le culte du grand serviteur de Dieu a été confirmé par un rescrit pontifical du 13 août 1721* (6). *Il semble qu'on l'ait invoqué spécialement pour les maux de dents, dont on était guéri par l'attouchement d'une dent du bienheureux* (7). *Cette relique existait encore du temps de Diago au couvent de Girone. On avait coutume de l'appliquer sur les gencives et sur toute la bouche des petits enfants, pour aider à leur dentition* (8).

Dans l'édition du texte, j'ai cru inutile de reproduire toutes les particularités de l'orthographe capricieuse du copiste. Voici quelques exemples, pour qu'on puisse s'en faire une idée. Le c *est toujours substitué au* t *dans le groupe sifflant* ti ; *on a ainsi :* pocius, astucia, sapiencia, palacium, eciam, devocio, peciit, instancia, cicius, legencium, *même* compacio *au lieu de* compassio. *Dans les mots composés du préfixe* de *ou* re *et d'un radical commençant par la consonne* f, *celle-ci est souvent redoublée :* defficit, defferre, reffugium, reffellere, refficit ; *on trouve encore* affugit *au lieu de* aufugit ; *par contre,* efluere *au lieu de* effluere, aflicta *au lieu d'*afflicta. *L'u se perd dans* extingebat ; *on l'intercale au contraire dans* tergua, roguabat, oblonguo, longua. *Un* y *remplace assez souvent l'*i *initial, comme dans* yminere, ymitabilis, ymo, ylico, ymbre, yemali ; *de plus* sydera, introytum. *L'aspiration*

(1) Voir plus loin, num. 39. — (2) L. c., f. 264^r, col. 2. — (3) Voir l'article *Chapelet* du P. H. THURSTON dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. III, col. 399-401. — (4) L. c. f. 264^v, col. 2 et f. 265^r, col. 1. — (5) Voir plus loin, num. 35 et 38. — (6) *Bullarium dominicanum*, t. VI, p. 522-23. — (7) Voir plus bas, num. 42, 43, 44. — (8) *Diago*, l. c., f. 265^r, col. 2.

tombe souvent dans les mots composés d'une préposition, surtout de ex, *et d'un radical commençant par* h : exibere, exalato, exilaratur, exortaretur, aborruit, perorridum, inyans ; *aussi* esitando, auriebat. *En revanche, le scribe se plaît souvent à l'ajouter en tête des mots et dans le corps des composés:* hobediencia, hostium, habundanciam, hostenditur, honustum, hetera *(= aethera)*, prohicientes, cohacta, adhornatum. *Le groupe* cu *médial a souvent le* c *doublé :* occulo, accute, seccuriorem, acculeum. *Enfin il y a lieu de noter encore* : innoscens *pour* innocens, conviscina *pour* convicina, *puis* atamen, comunius, comutavit, sagita, *et d'autre part* comittissa, semittam.

Pour plus de commodité, les titres de chapitres ont été numérotés.

V. O.

---

1. Incipit prologus in vitam viri[1] Dei fratris Dalmacii Monerii Cathalani Predicatorum ordinis et diocesis Gerundensis.

Plantaverat Dominus Deus voluptatis a principio paradisum, lignorum varietate consitum, florum densitate conspicuum, aquarum amenitate irriguum, in quo hominem primum parentem posuerat, quem formarat.Sed fragilitate hominis ex propria antiqui hostis astutia exul factus parens primus cum posteritate omni sua, circumdatus est amenissimus paradisus flammea rumphea, ne in posterum quispiam penetrando tantis deliciis frueretur. Extremis autem temporibus, Altissimi sapientia humanata, clementia propulsante, homo, inquam, Deus Christus Iesus trabea carne indutus, alium paradisum erga orbis terminum, Predicatorum videlicet ordinem, votis generalibus fundatum, virtutibus spiritualibus muratum, sanctis patribus complantatum, rore superne gratie et fonte alme sapientie irrigatum, perditi hominis singulare refugium, sauciati humani generis spirituale solatium replantavit. De isto siquidem voluptatis et amenitatis paradiso, de Predicatorum videlicet ordine preflorido, multis variisque temporum et terrarum differentiis, divinis regalibusque aspectibus deliciosus est fructus allatus, dum nunc unus vir sanctus, dum nunc alius transcendit ethera, sanctitatis diademate infulatus.

Presentibus denique temporibus de Cathalonie finibus prefati Predicatorum paradisi amenitatibus excisa est fide alta cedrus,

1. — [1] *vox fere deleta.*

acuta spe cypressus, hyssopus caritate latus, palma virtute aromatica, oliva baccarum ubertate fructifera, ab imis celitus translata ad sidereum palatium amplianda, dum venerabilis pater frater Dalmacius Monerii sanctitatis norma, humilitatis forma, puritate lucidus et caritate fervidus, conscendit in presentiarum super sidera, sanctitatis aurea et virginitatis aureola insignitus. Ex huius siquidem patris virtutibus et floribus aliqua vera fide dignis testibus comprobata decrevi retexere, illius qui fidelis est in verbis suis opitulante gratia et virtute (1).

2. De eius ortu et infantia.

In Yspaniis regno Aragonie, natione Cathalonie, villa Sancte Columbe de Farneriis, Gerundensis diocesis, duo fuere coniuges, ruribus locupletes, moribus redolentes, vir ex rurali, consors ex militari prosapia descendentes, qui in primevo iuventutis sue flore puerum procreantes, eundem Dalmacium nominarunt. Decebat sane ut qui futurus erat sanctitate sublimandus, columbina simplicitate decorandus, in Christi petre passionis foraminibus meditatione et solitudine conversandus, necnon et diversarum virtutum moribus irrigandus, in villa dicte Sancte Columbe territorii Gerunde, quae quasi gerens undas dicitur, oriretur.

3. De eius pueritia et adolescentia.

Hic infans Deo carus, post puerilem domi innocenter decursam etatem, transmissus est ad Gerundam civitatem, non sine spiritus almi flatu providoque Christi consilio atque nutu, ecclesiasticis officiis sacrisque litteris imbuendus. Qui aliquandiu inibi commorans et non diu, attendensque quod natalis patria, rei familiaris copia, parentum presentia, hec tria materiam pariunt adolescentibus terga studio convertendi, ad Montem Pesullanum (2) generale studium, ubi predictis careret et studio diligentius desudaret, divino fultus consilio properavit.

Hoc in loco iuvenis vite imitabilis, non segniter studio, cuius gratia peragrarat, invigilans mundam carnem, nitidam mentem ut alter Ioseph Domino Deo servans, turpia eloquia devitans, ecclesie limina frequentans, discursus fugiens, meditationi intendens, Deo in cordis simplicitate deserviens, ab aliorum studentium gressibus vanis et aliis viciis quibus solet illud hominum genus effluere, illibatum eius corpus et animum non sine Redemptoris speciali patrocinio conservavit, cum iam viginti duorum annorum metas

(1) Le passage *De isto siquidem — virtute* est reproduit dans *Summarium super dubio an sit signanda commissio*, p. 40 (Romae, 1719) et dans *Summarium super dubio an sententia lata per iudices delegatos...*, p. 13 (Romae, 1721). — (2) Montpellier.

vel plurium transmeasset. Congruum quippe erat et valde congruum, ut qui paulo post in almifici viri Dei Dominici plantario, Christi rosario, celesti imbre gratie irriguo, virorum sanctorum pudore preditorum liliis consito erat futurum lilium transplantandum, nitore gratie et presertim pudore virginalis munditie splendesceret.

4. De eius ingressu et transitu ad Predicatorum ordinem.

Provide autem et diligenter considerans iuvenis Deo plenus mundi lasciviam, que iuvenibus arridet dum deficit, carnis petulantiam, que alludit dum inficit, hostis antiqui astutiam, que plaudit dum interficit, Christique misericordiam que temporaliter premit sed eternaliter reficit, ad monasticam vitam et presertim Predicatorum ordinis disciplinam, decrevit totali animo transvolare, ut inibi quatinus et alii regentes sancti viri mundum arridentem derideret, carnem alludentem deluderet, antiquum hostem plaudentem propulsaret, et Christi clamitantem pietatem sequeretur iocundo animo et adiret. Quod et rei postmodum conclusit eventus, quia Gerundam non longe post reversus, Predicatorum ordinem etatis sue anno XX° III° est ingressus, postmodum et professus.

5. De eius virtutibus et moribus in generali.

At ubi extitit regulari professione Domino sollempniter dedicatus, cepit quadam speciali gratia eius menti celitus illapsa omnem humanum favorem despicere, mundanum honorem refellere, propriam laudem reicere, corpus abstinentiis macerare, carnis delicias abhorrere, sui ordinis promissas cerimonias totis conatibus observare, continuis orationibus crebrisque fletibus insistere, multis gemitibus et pectorum tunsionibus se affligere, ac in cunctis bonorum morum virtutibus antiquorum sui ordinis patrum vestigia imitans, gratum exhibere usque ad terminum vite sue Domino famulatum.

6. De eius virtutibus et sanctis moribus in speciali.

Cum autem lingua non valeret faciliter retexere, nec penna singulariter conscribere huius sancti patris admiranda opera, insignia, universa, idcirco ad instar illius Ruth Moabitidis de eius vita aliquos ramusculos decerpiam[1] et de eius virtutibus et floribus huc illucque manus metentium effugientibus colligam, manipulumque perstringam, aliqua specialia ad utilitatem legentium disserendo.

6. — [1] *sic.*

7. De eiusdem viri Dei contemptu nimio mundanorum.

Quanto nempe affectu et effectu hic vir venerabilis mundanum honorem ac humanum favorem reiecerit, non extat silentio transeundum. Non enim suffecit eidem viro sancto regulari professione a se abigere omnes honores, favores, promotiones, quibus extra monasticam semitam et licite poterat sublimari, verum etiam nec infra ordinis limites voluit nec permisit se ad prioratus, lectoratus aut ad alicuius alterius regiminis vel officii gradus, cum dignus foret habitus, aliquatenus promoveri. Cum enim, emissa professione, mente discuteret et non false nequaquam aliquando nisi per philosophie tramitem ad theologie optatum bravium pervenire, mox philosophie studio se exponens, noctes interdum quasi insompnes ducens, avide hauriebat, in tantum quod non infime sentiens aliis expositus est ut doctor ad disserendam logicam et magister. Animadvertens siquidem post lectam logicam per biennium iuvenis Deo carus quod nulla aut parva sit conventio Christi ad Aristotelem, Matheij ad Platonem, Apostoli ad Ciceronem, [Cf. II. Cor. 6,15.] nisi pro quanto est vie ad terminum comparatio, in qua via non licet sistere, quamquam sit perutile, quin imo necessarium pertransire, philosophiam habitam non deserens, sed amplius addiscendam vel docendam contempnens, ad theologie studium se convertens, suo appetitui in honore omni et promotione terminum posuit et prefixit, sciens quod honor mundanus et favor humanus ostium nonnullis aperit malignandi, vel saltem distrahit animum a fervore dilectionis, nonnunquam habituali et ut frequentius actuali, et sic in sui cordis et corporis simplicitate, usque diem clausit extremum, Domino sedulius deservivit. Si ipsum vero virum Dei contingeret in presentia commendari, ilico ne ab arce sue humilitatis eum pestifer ventus superbie agitaret, quantocius fugiens latitabat. Quadam etenim vice cum loqueretur satis familiariter fratribus cum duobus, post aliquos sermones, unus illorum erumpens in eius laudem, cepit quoddam insigne miraculum inferius recitandum, quod ei Dominus prefati viri Dei meritis fecerat, enarrare. Vir autem Dei, ut aliquandiu audisset finemque misterii cognovisset, minime respondit, sed ut a proprie laudis iaculo repercussus citissime abcessit pariter et aufugit. Nonnunquam aliquid simile scitur certissime contigisse. Et si quando, propter eius sanctitatem eximiam longe lateque diffusam, visitationis vel supplicande orationis causa ab aliqua persona nobili peteretur, vel ad ipsum exire et a sua contemplatione discedere postponebat, vel si exibat, ita insulse et rustice respondebat, quod iterato ipsum petere formidabant, ut semel de illustri domino infante Petro Anpuriarum tunc comite, quondam christianissimi

Iacobi regis[1] Aragonum filio[2] (1), et alio semel de nobili viro Bernardo de Capraria vicecomite (2), et alio semel de reverendo in Christo Patre Petro d'Orreya episcopo Gerundensi (3), et nonnullis aliis viris et mulieribus, nobilibus et ignobilibus pluries est compertum. Quod vir sanctus ideo agebat, ne humanis laudibus super se extolleretur, nec a sua contemplatione qua fruebatur abscedere cogeretur. Etsi etiam aliquando ex devotione ab aliquo ei pecunia offerretur, nunquam nisi raro et tunc stimulante indigentia acceptabat, securiorem et faciliorem se reputans in via ad celum nudum incedere quam onustum. Felix negociator igitur pater iste, qui dedit terrena ut acciperet celestia, contempsit mundana ut mereretur attingere sempiterna, refutavit honorari in terris ut sublimaretur superius nunc in celis.

8. De eiusdem viri Dei munditia virginali.

Quanta autem splenduerit munditia et pudore, non dignum arbitror subticere. Oculo advertens Christi famulus mentis pudorem aliarum fore virtutum nitissimum[1] et pernecessarium fulcimentum, et quod a nemine possidetur nisi a fugientibus mulierum consortium, libidinis incentivum, quod etiam et viriles animos aut emolliunt aut inclinant, consortia omnium mulierum tam nobilium quam ignobilium, tam iuvencularum quam vetularum, tam germanarum quam alienarum, tanquam serpentem virus efflantem et tortuosum colubrum [2] fugiebat. Et si quando obedientia vel conscientia eius animum inclinaret ad cum aliqua colloquendum, mox oculos ab eadem avertens, terga ei convertens, sic colloquia perstringebat, quod, dato quibuscumque incidentibus et impertinentibus libello repudii, tantum necessaria pertractaret. Quid plus de Christi servo et mulierum consortio? In infirmitate

7. — [1] (I. r.) *post rasuram.* — [2] (A. f.) *in margine add.*
8. — [1] *sic.* — [2] colubrem *cod.*

(1) Diago (l. c., f. 259, col. 2) traduit exactement : « Infante don Pedro hijo del Rey de Aragon don Iayme el segundo y conde entonces de Ampurias. » Ampurias, qui a presque entièrement disparu de nos jours, était autrefois une ville riche et populeuse de la province de Girone. Le roi d'Aragon, Jacques II, surnommé le Juste, mourut à Barcelone le 31 octobre 1327. Son fils Pierre, infant d'Aragon, né en 1304, entra dans l'ordre de S. François en 1358, et y acheva sa sainte vie en 1380, après s'être distingué dans la culture des belles lettres (cf. Sbaralea, *Supplem. Script. trium ordinum minorum*, p. 584). — (2) Chez Diago (l. c.), on lit : « Bisconde don Bernardo de Cabrera. » Bernard de Cabrera, ministre de Pierre IV roi d'Aragon, périt à Saragosse le 26 juillet 1364. — (3) Pierre de Urrea, évêque de Girone en 1325, fut transféré le 5 décembre 1328 au siège de Huesca, où il mourut le 5 mars 1337 (Eubel, *Hierarchia catholica medii aevi*, t. I, pp. 272 et 396).

longa in qua talentum sibi creditum duplicatum almo Domino reportavit, a sue infirmitatis principio, priori domus instantia qua potuit supplicavit, quatinus nulli mulieri etiam nec sororibus ad eius cubiculum pateret ingressus. Quod et factum est, quamquam germanabus eius honestis dominabus in monasterii ostio flentibus et eiulantibus hac pro causa. In huiusmodi autem talis extitit secularis qualis et regularis, talis adolescentulus qualis per omnia et antiquus. Nam ut sui confessoris assertione probatur, qui eiusdem frequenter et in morte confessionem audierat generalem, tanta carnis et mentis pudore prodiit a mundo ad tumulum, quanta egressus exstiterat a materno utero in hunc mundum. O nimis mundus, meritis celsus mirisque preconiis extollendus ! qui viam tantam sexagenarii anni curriculo peragrans et lutum, nec in affectionis pede inventus extitit maculatus.

Cf. Matth. 25, 20.

9. De eiusdem viri Dei abstinentia admiranda.

Attendens quippe vir virtutibus imitandus, quod servus pre meritis sublimatus nonnunquam in Dominum pestifera machinatur, carnis delicias et illecebras abhorruit corpusque proprium victu, vestitu et stratu, duris et continuis afflictionibus maceravit. Sed quomodo et quanto, vix posset aliquis recitare.

10. De eiusdem viri sancti abstinentia in victu.

Carnes nisi infirmitatis causa urgente non vescens, leguminibus coctis, sed frigidis libenter utens, maguderes seu caulium radices vix prunis ardentibus expositas comedens, panem grossum, hordeaceum, miliaceum vel triticeum, azimum et male coctum volens, eo quod rarius et minus oporteret eum comedere, ut dicebatur. Pulmenta male cocta, frigida et interdum et frequenter per diem vel diem et medium infrigidata delectabiliter sumens et instanter petens, omnia calida, sapida, palatum allicientia fugiebat. Et si quando intus vel extra conventum victualia delicata, palatum mulcentia apponerentur eidem, ilico aqua frigida vel cinere immutans, nidoris et saporis delicias repellere satagebat, aliquibus dicens familiariter et secrete quod utinam sempiterna bonitas tantam ei gratiam prestitisset quod in refectionibus suis nullius saporis aculeum eius palatus penitus assentiret, dum eius attamen corpus non frustraretur valetudine necessaria ad divina et monastica exercitia peragenda ; aquam tantum sibi sapere asserens, a vino ut in pluribus abstinebat. Et si lacessente stomaco interdum sumere cogeretur, ad instar almi patris sui Dominici sic eius virtutem aquis nimiis extinguebat, ut vix in eo saporis vestigium nosceretur (1). Mira res et illius virtute peracta, qui in sanctis suis mirabilis predi-

(1) C'est l'atténuation introduite par Humbert de Romans (*Anal. Boll.*, t. XXX, p. 38).

catur. A vino, aqua, omni fructu humido, interdum per X, interdum per duodecim, interdum per XV^{cim}, interdum per XX^{ti} dies estivo tempore, iulii etiam mense, vir Dei penitus abstinebat, cum tamen ex naturali eius complexione tanta siccitate et colera premeretur, quod etiam tempore hiemali aqua, aeri perfrigido et gelido per noctem et noctes exposita caput totum et faciem frequentius et frequentius balneabat, lapidemque frigidum, planum, orificio stomachi in carne nuda preponeret fluvialem. Tanta igitur ab omni humido abstinentia non videtur fore possibilis ex natura, sed fiebat procul dubio gratia de superna. Ieiunia autem eius erant non solum ecclesiastica et secundum sui ordinis instituta, a sancte crucis videlicet Exaltatione usque ad Christi resurrectionis gaudia, et nonnulla etiam alia ex speciali devotione assumpta, quin imo omni fere die ab aliqua re abstinens, nunc a piscibus, nunc ab oleribus, nunc a fructibus et aliis huiusmodi,corpus suum nimia inedia spiritui subigebat. Quid plura de viri Dei abstinentia ? Fuit namque talis et tanta quod pre nimiis ieiuniis, abstinentiis, afflictionibus et macerationibus, in tantam debilitatem frequentius incidebat, quod per mensem interdum et plus vix valeret indebilitatis genibus sustentari[1], ter vel quater in die cibum et interdum carnes sumere cogeretur, spiritu attamen reclamante, ineptus illius temporibus nimia pre inedia ad monastica obsequia exequenda. Et quia tantum a cibis licitis abstinebat celestis amore patrie, dum sibi victualium copia presens erat, congruum existebat quatinus ei divina clementia celitus provideret, quando egestate et cibi indigentia laborabat.

Una etenim sabbatorum, cum de Barchinona recedens versus Tarrachonam cum socio fratre Horseoli dirigeret gressus suos, attendens domina quedam Deo et sibi devota ieiunium eius nimium artum[2] fore, timensque viro Dei calore et siccitate,que ex vie labore incenditur,periculum imminere, species quasdam ex melle et rosis confectas ei obtulit acceptandas. Qui totaliter renuit, asserens viros pauperes non decere talia deferre Dominumque provisurum eidem, ubi aliquibus indigentiam pateretur. Quid plura ? Peragravit, calor inviguit, sitire cepit,vix usque ad locum qui dicitur collum de L.....[3], qui in alto est situatus, conscendit. Quid enim.....[3] nec invenit, et quasi exsanguis anxie laboravit. Mirum in modum, subito et ex insperato puella affuit, urnam ei obtulit, ita dicens : « Frater Dalmaci, hoc divina misericordia vobis offert. » Vir autem Dei acceptavit, misterium agnoscens, puelle autem nil loquens. Urnam socius prefatus aperuit, et confectionibus ex melle et rosis

10. — [1] sustenrari *cod.* — [2] (e. n. a.) *add. in marg. manu al.* — [3] *vox delela.*

odoriferis et excellentissimis plenam vidit. Socio diligentissime indagante, reperire non potuit puella que fuit, nec cuius domine extitit, nec quis eam miserit, nec quo ivit. Neque mirum, quia sicut dicti fratris a virgine gloriosa missa extiterat esca illa, ita ad superos conscenderat et puella, ut pie creditum exstitit nunc et ante.

11. De eiusdem viri Dei abstinentia in vestitu.

Vestimenta quidem hic sanctus vir, quamquam non libenter deferret sordida, attamen semper despecta nimium et deiecta, forma ex sui ordinis more et consuetudine, et non aliter, regulata, materia viiia, vetustate rupta, perforata, lacerata, sarcita, oram in manicis et tunicarum fimbriis raro gerens. Et si quando pannum etiam non pretiosum, sed in usum humanum nondum transformatum, ex offerentium devotione vel potius indigentia ex propria acceptasset, ex seipso erubescens, vestem sibi incidere non audebat, in tantum quod a fratre Berengario de Saltellis tunc priore provinciali, licet eum multum revereretur, per preceptum obedientie eam quam ferebat capam deponere et novam assumere cogeretur. Quas capas ita viliter a principio pertractabat vel ab aliis per tempus aliquod deferri rogabat, quousque pretonsitatis et novitatis apparentiam perdidissent. Femoralia vero interdum cilicina, interdum de panno saccorum deferens, pungentes pullulantes in carne stimulos retundebat. Omnia prorsus alia sive gladiellum, sive corrigiam et alia queque habens, ita vilia deferebat, ut eius animi affectionem ab amore terrenorum, omniquaque et penitus abstrahens, cogitatione et aviditate in celesti patria continue versaretur.

12. De eiusdem viri sancti abstinentia et austeritate in stratu.

Locum siquidem vir Dei ad iacendum in fratrum dormitorio non habens, sed seorsum in cellis studii cellam parvulam, quatenus habent fratres alii ad studendum, possidens, lecticam admodum parvam et artam sibi straverat, que vere erat sedile magis proprie quam cubile. In hac siquidem lectica super vites appositas et sacculo stricto et oblongo de saliginis paleis integris, nullatenus comminutis, vice capitalis existente, ossa vix carne amicta, vix pelli herentia, tenuitate debilia, siccitate squalida, invalescente sompno, aliquantulum declinabat.

Nonnunquam autem omnem inquietudinem inhians in suis orationibus, fletibus et pertunsionibus funditus evitare, nunc in aliqua fovea vel angulo eiusdem conventus Gerundensis monte de die, nunc de nocte super tectum ipsius ecclesie inter duas testitudines, inter quas ex loci artitudine non poterat erectus incedere, latitabat, flebat eiulabatque a gemitu cordis sui. Et si quando eum ibi

sompnus imminens oppressisset, in nuda humo aliquanto et tenui feno superposito, quod vulgariter *nata* (6) dicitur, se iactans, Cf. Gen. 28, 11. ligno nudo vel lapide ad instar patriarche Iacob capiti supposito quiescebat. Quando autem extra conventum predicationis causa vel alia quavis gratia peragrabat, si socius modum eius alias agnovisset, sero decurrebat ad aliquod solarium vel locum divum aeri expositum, a quo valeret sidera intueri, in quo aiebat se consolationem maximam reperire, et ibi nocturna silentia humane deputata quieti in laudem et contemplationem creatoris, erectis in celum luminibus, ut moris eius erat orare, singultibus et gemitibus expendebat.

Et si quando sompno eiusdem oculi gravarentur, se super scamnum aliquod vel mensam vel tale aliquid declinabat. Si autem eum pergere cum nesciente eius modum socio vel alias puero contigisset, socio prius cubato et lumine extincto, ne aliquatenus videretur, in lecti angulo se ponebat, quadam sancta simulatione se simulans obdormire. At ubi indicio concludebat socium soporatum, declinata stratus mollitie, ad orandum ilico assurgebat et, aurora lucis rutilante, lecto iterum se ponens, quamvis non dormiens, ne eius perfectio nosceretur, eundem socium ad recitandum divinum officium clamitans excitabat.

13. Contigit vero die quadam, quod cum eius socius fingeret se dormire et ipse vir sanctus eius astutiam ignorasset, mox ad orandum consurgens, scutum pendens in angulo longiori aculeum ferreum habens, capite, se erigendo, repercutiens vulneratur, et ex inflicto vulnere sanguis protinus emanavit. Vir autem Dei hoc patienter ferens, nulli voluit indicare, nec humanum iuvamen requirere, sed patientie et orationis medicamine est curatus, licet celare nequisset propter vulnus sanguinolentum vestigium derelictum.

Quadam et altera vice narravit eius socius frater Bernardus Durandi, vir innocens fide dignus, quod cum essent simul extra monasterium, et ipse socius intempeste noctis silentio ad nature deponenda superflua assurgisset, pedem super collum viri Dei orantis subdivi posuit, ilico et retraxit, iterato temptans collo apponens impressit. Attendensque non moveri fulcimentum, credidit scabellum et sic ultra transivit, viro Dei immobili permanente. Qui socius rediens et de re gesta apud se conferens et intelligens, eum non reperit ubi ante. Et si quando valde raro, inclinante socii verecundia vel cogente discrasia vel alia quavis causa, cogeretur in lecto sine socio se cubare, ante culcitram, matalasium,

(6) En français *natte*; peu usité en italien, a disparu des autres langues romanes.

linteamina [1] et lecti delectamenta alia deponebat ; et sic dormiens diluculo lectum componens predicta omnia ordinabat, ne a familia nosceretur.

Quadam die cum foret extra monasterium in loco de Castellario nominato, a quodam puero quodam mane fontem petivit, inibi emanantem. Cum autem puer eidem ostendisset et vir Dei puero ut recederet precepisset, puer astutus propter famam eius celebrem volitantem, sub quadam frondosa arbore se abscondens diligentissime et attendens, vidit virum sanctum se expoliare et virgis se tamdiu et tam valide verberare, quousque corpus eius et membra eius omnia sanguine vernarentur. Postmodum aqua fontis corpus sanguinolentum lavans et mundans et se induens ad solita est reversus, puero postmodum facto viro pluries recitante.

14. Et tamquam ista non sufficiant viro sancto, ad speluncam in qua olim illa Christi carissima, exemplar penitentiae, Magdalena, tam duram tamque artam penitentiam peregerat, pedetentim perrexit (1), finaliter et pervenit, proponens ibidem ad instar illius Magdalene, super hoc a magistro ordinis munitus licencia speciali, totis vite sue decursibus cum quibusdam sui ordinis paucis fratribus inibi semper degentibus latitare, carnem affligere, abstinentiis afficere, in quibus noscitur speciali quodam dono gratie claruisse.

Postquam autem ibidem fuisset aliquantulum moratus, quibusdam causis urgentibus, ad natalem patriam est reversus. Denique viro Dei sic reverso, conceptaque devotione in suo habitaculo et arta penitentia imitandi aliquatenus Christi familiarissimam Magdalenam, infra Gerunde monastica septa [1] habitaculum perhorridum, frigidum, concavum, vivo saxo incisum, rupibus circumseptum, humore aquoso madidum, radiorum solarium nescium, serpentium et scorpionum antrum, de magistri ordinis licentia sibi fecit, mancipaturus tali carceri corpus suum. In hoc horrendo ergastulo separato vir Dei totus in suis actibus exemplaris, longe factus a consortio hominum, nisi pro quanto erat in communi oratorio et refectorio fratrum, existens socius scorpionum et nonnunquam, ut arbitror, choris interens angelorum, annis quatuor quibus postmodum supervixit, latuit, flevit, ingemuit, penituit, penitentia scilicet adornante magis proprie quam purgante.

Et si quando post crebra et alta suspiria, post nocturnos gemitus, post multos fletus, post frequentes pectoris tunsiones infestus sompnus eius oculos fixos ad superos depressisset, ossa vix carni

13. — — [1] lintemina *cod.*
14. — [1] cepta *cod.*

(1) C'est évidemment la Sainte-Baume, en Provence, qui est ici désignée.

herentia, membra debilia, squalore abstinentie deformia, siccitate denigrata, humano aspectui terrorem inducentia, debilitate quasi premortua, descripto in cubiculo, vitis strato, arto, decussato [2] membra huiuscemodi colligebat.

O nimis prudens hic et sapiens pater sanctus totoque amphitheatro imitandus, qui depressit carnem ut erigeret mentem, perdidit exteriora ut inveniret superiora, afflixit corpus abstinentiis ut felix eius spiritus nunc reficeretur gaudiis sempiternis.

15. De eiusdem viri Dei orationis efficacia et virtute. Et quomodo visus est aliquando a terra penitus elevatus.

Quante orationis et fervoris extiterit vir iste sanctus moribus adornatus, non est sub silentii modio occultandum. Considerans et attente vir sideribus nunc prelatus, quod contemplatione Deus interne nobis alloquitur et oratione cum Christo nos etiam fabulamur, non cessabat nocte dieque intra et extra vel contemplatione divinis secretis et gerarchicis astrui, vel oratione Christo assistere laudibus et alloqui amicabiliter et secrete. Et quia cum Christo alternis allocutionibus fruebatur, communem [1] locum generale locutorium respuens, latibula requirens, solitarius ut communius morabatur, ad superna non solum mente, quin imo interdum et corpore elevatus.

Quadam etenim vice cum quidam monasterii Gerunde famulus, fide dignus, scolas lectoris, ubi est locus unde campana pulsatur, pulsandi gratia conscendisset, subito vidit clare Dei famulum orantem, manus extensas ex toto habentem, ad modumque crucis stantem, nullo fulcimento innixum, prorsus a terra penitus elevatum. Hec famulus admirans retulit et frequenter.

Quadam et alia vice cum frater quidam antiquus, scilicet frater Bernardus de Portu, fide dignus, qui prior fuerat pluries in eodem ordine et conventu, eiusdem cellam fuisset ingressus, eo quod ad Christi famulum haberet [2] verba aliqua recitare, mox vidit eum orantem, elevatum a terra existentem et nullo innixum visibili fulcimento.

Alia quadam vice cum frequentaret extra monasterium quendam locum qui dicitur vulgariter de Çamota eo quod foret locus satis solitarius et conveniens ad orandum, quandam vallem artam quadam vice orandi gratia penetravit, diuque latuit et quievit. Hora autem prandium clamitante, socius suus, scilicet frater Bernardus de Aquanoctibus, fidelis et verax pariter et antiquus, eum illac et istac perquirens, nec reperiens, sciensque morem

— [2] decsato *cod. cum lineola litterae* c *superducta.*

15. — [1] *post rasuram.* — [2] habere *cod.*

suum fore in speluncis et antris libentissime latitare, dictam vallem subintrando clamavit, oculo advertit, nec eum vidit. Et ecce subito de superiori ripa vallis, in qua erat arbor frondosa, conspexit eundem virum Dei imperceptibiliter quasi avem ab alto ad infima transvolantem, ante eiusdem fratris pedes orantem, super terre faciem procumbentem. Super quo dictus frater quam plurimum admiratus, pro tunc hoc siluit, sed postmodum frequentius et quam pluribus enarravit. Felix igitur huius patris sancti animus nulloque pondere aggravatus, qui tanta virtute ferebatur ad celestia ut corpus cogeret relinquere et terrena, et ad instar magnetis trahere ad superna.

16. De eiusdem sancti patris arta et diligenti observantia regulari.

Quanta autem diligentia et artatione pre nimia observavit iste vir sanctus monastica promissa, suorum maiorum monita et consulta suique ordinis instituta non est sera ignavie in mentis armariolo recondendum. Animadvertens siquidem Christi famulus fama et opinione preclarus, quod erga minora contemptum consequens est defluxus paulisper procul dubio ad maiora, totis visceribus totisque compagibus cor et corpus suum exhibuit in observantiam promissorum regularium, non solum maiorum, verum utique et minorum. Fuit namque silentii locis et temporibus ex eius ordine institutis artissimus observator, observantie ieiuniorum et aliorum generaliter non transgressor, ceremoniarum monasticarum ferventissimus zelator, delinquentium severus reprehensor, insolentium constantissimus proclamator, virtutum ardentissimus amator ac cunctorum viciorum mirabilis obiurgator.

Quidam enim tremor specialis et quedam reverentia paternalis ex eius reprehensione et obiurgatu, quin imo ex solo eius aspectu cordibus quorumcunque tam maiorum quam minorum quamquam leviter delinquentium emanabat, ut mox, demissa cervice, eidem obtemperando ut patri cederent aut priori, quia verba eius erant quasi sagitte acute et quasi carbones vastatores, viscera delinquentium vulnerantes. Et quia in minimis observantia scala extat quedam conscendendi utique ad maiora, et ipse vir Dei implerat [1] minora, complevit etiam et suprema. Fuit namque fide solidus, spe inconcussus, caritate fervidus, pietate compassivus, devotione gratus, sanctitate magnus, carnis maceratione summus, virtute conspicuus, ac cunctis virtutum aromatibus eius animus refragrabat. Fuit etiam pudore preclarus, et in tantum quod nec carnis nec mentis unquam senserit corruptelam. Fuit paupertate magnus,

16. — [1] implat (?) *cod.*

et in tantum quod nec capam habebat competentem, cum qua eius corpus posset tradi debite sepulture, quin imo cum capa fratris alterius eum oportuit sepeliri. Fuit humilitate placidus, et in tantum quod de culpis etiam non commissis se minime excusaret.

Una etenim sabbatorum, cum coram magistro ordinis seu magistro Ugone (1) se, ut moris est in eius ordine, de venialibus accusaret, quidam ex ipsorum fratribus, licet sancto quodam zelo ductus, tamen eum indebite proclamavit, quod fratrem quendam a devotione distraxerat ad celebrandum missam, se illo in tempore disponente. Vir autem Dei, accusatione audita, non proclamans, non excusans, non commotus, non furibundus, sed ilico interrogans quis foret ille, et responso ab alio quod talis, nomine in medium recitato, mox non reprehensus, non iudicatus, magistro et omnibus ibidem fratribus silentibus et mirantibus citissime ad illius pedes, qui presens erat, toto corpore provolutus, veniam humiliter postulavit. Ille autem fecit ei consimile versa vice, magistro et aliis in capitulo congregatis perfectionem contemplantibus viri sancti ; quod fuit cunctis aliis in exemplum.

Quadam etiam vice, cum oleum humilitatis gratia mendicaret, et absente quadam die pro tunc qui portabat utrem olei, iuvene seculari, cum deberet quandam satis magnam villam intrare, non permisit socium deferre, sed ipse vir sanctus propriis humeris utrem apposuit, et sic per prefatam villam, cunctis cernentibus ac viri sancti humilitatem admirantibus, est ingressus. Erat etenim moris viri sancti ut quamcunque villam aut civitatem ingrederetur vel egrederetur, semper manu baculum, ut est ordinis, deferebat, ac breviarium propriis humeris baiulabat (2).

17. Quomodo multis miraculis claruit, corpore adhuc vivens. Et primo quomodo secreta cordium agnovit et revelavit, et ex hoc novicium in ordine confirmavit.

Sane quia gratia celitus infusa non solum illabitur viris sanctis in plenitudinem et sufficientiam, quin imo interdum in abundantiam et in quandam ad alios redundantiam transfundendam, quod quidem ostenditur per signa visibiliter et portenta, ideo volens Deus istius viri sancti virtutes et perfectiones non sub modio occultare, sed aliis pandere, multis signis, portentis et miraculis sanctitatem suam aliis patefecit.

Cum enim frater quidam, scilicet fr. Raymundus Sabatus, nondum regulari professione Domino dedicatus, eiusdem ordinis et

(1) Hugues de Vaucemain, sixième maître général. Cf. MORTIER, *Histoire des maîtres généraux de l'ordre des FF. Prêcheurs*, t. III, p. 87-139. — (2) Cela indique un bréviaire d'un certain volume.

conventus infra dormitorii cellule septa foret clausus, sui miseratus et valde anxius, hoste vetustissimo instigante, cogitando infra se animoque revolveret sic dicendo : « O miserrime, quomodo hunc « ordinem tu intrasti, qui es pauper et egenus et totum tuum genus? « Quomodo hic transire poteris ? Quis tibi providebit in libris, « indumentis et aliis humane miserie necessariis iuvamentis ? » Dum hec et similia cogitaret, hesitando an remaneret, an ad seculi vomitum festinaret, subito Iesu Domini famulus frater Dalmacius ad eius cellam venit, eum ad capitulum usque traxit : « Tu », inquit, « modo, fili, animo revolvebas quomodo nobiscum transi- « res in ordine isto sancto ; » omnia que mente discusserat punctaliter recitando. Et adiecit : « Tu, fili, orationi insistas, studio « vaces, pura et devota mente Deo servias, et Dominum tibi pro- « visurum in necessariis ne diffidas, » multa talia sancta monita consulendo. Quibus verbis novicius remansit taliter consolatus et sic in sancto ordinis proposito confirmatus, quod nequaquam de cetero mentem eius cogitata huiuscemodi invaserunt. Quod iuvenis quam plurimum admirans, cum huiusmodi temptamenta nullo exteriori indice propalasset, pluribus et ante viri Dei felicem transitum et postmodum enarravit.

18. Quod voce lapsa celitus est ostensum viro Dei fore in angustiis recurrendum.

Contigit quadam vice quod, cum quedam bona domina, nomine Frexaneta, Gerunde fratribus convicina, filium suum quinque annorum puerum enutriret, subito tam dirus dolor et continuus pueri unum oculum invaluit, quod per X^{em} annos puerum vociferantem et decumbentem non remediaret, nimio oculi ex dolore, parentibus consumptis in medicis fere omnibus que habebant. Tandem contigit sero quodam dictam dominam coram vexato sic filio vigilare dolore sauciatam, amaritudine et confectam. Et ecce vox ad eam de supernis insonuit ita dicens : « Mulier, sine amodo anxiari, sed « ascende ad fratrem Dalmacium Monerii, ut intercedat pro te et « filio tuo ad Dominum Iesum Christum. » Mulier hoc audiens, sed nihil videns, quamquam vocis admiratione turbata, spe tamen non vacua, remansit plurimum consolata. Sidere lucis orto, ad domum fratrum ascendit, fratrem Dalmacium instantissime requisivit. Ille autem nec ad eam exivit, eo quod foret vir pro viribus repellens perpetuo colloquium mulierum. Secundo sero, eadem hora eademque vox que prius iterum est audita. Facto mane, mulier ipsum petivit, nec videre ipsum potuit. Tertio sero, tali puncto talique eloquio vox ut antea est emissa. Sequenti mane ad domum fratrum Predicatorum perrexit, et nunquam discessuram, nisi virum Dei fratrem Dalmacium videret, asseruit. Tandem eodem mane frater

Dalmacius ad eam exivit. Et mulier clamans et eiulans eiusque pedibus provoluta, lacrimabili voce ait : « Vir Dei, adiuva me, » ei secretius disserens quid ei celitus fuerat demonstratum. Tunc ille eam consolans admonuit ut in crastinum post celebratam ab eo missam rediret, in qua ipse quamvis peccator, ut humilitatis gratia asserebat, tamen pro eius filio precaretur. Que [1] cum die crastina dicta hora mulier affuisset, Dei famulus dixit sibi : « Gaude, « domina, gaude immensasque Deo gratias age, quia omnium « prescius Deus magnum malum tibi, viro tuo et filio futurum in « minus et tolerabilius commutavit, et hoc propter quoddam gra- « tiosum opus et bonum Deo acceptum, » — illud tamen indicare nolens, — « quod anno quo filium vestrum ista quam gravis infir- « mitas invaluit feceratis, futurum ei erat ut filius vester talia per- « petraret que in vestri cederent dedecus et ruborem, et in pueri « condempnationem. Sed Deus acceptans opus quam plurimum « quod fecistis, sententiam commutavit, ut quod futurum ante erat « non eveniat, sed vester filius totaliter unum oculum tantum per- « det. Quod fiet», inquit, «cito, nec oportet aliquatenus ad contra- « rium anxiari, dolore tamen consueto non gravabitur, amoto, nec « per horam, vobis autem affuerit dolor et rerum distractio de pre- « senti ». Que omnia sicut sanctus predixerat evenerunt, parentibus et iuvene quam plurimum animo consolatis.

19. Quomodo mentem et appetitum hominum immutabat.

Quedam bona domina et devota, nomine Englentina, sed sterilitatis opprobrio afflicta et liberorum desiderio quam plurimum estuata, cum prefato viro Dei aliqualiter familiaris supplicasset pluries et frequenter, quod pro eius fecunditate, qua estuabat annis fere quindecim, preces ad Dominum fundere dignaretur, quadam die cum eadem pro causa ipsum Dei famulum importunius solito infestaret, ille stomachans[1] ei dixit : « Vade, mulier ; rogo Deum « quod omnem a te concipiendi et pariendi auferat desiderii appeti- « tum. » O nimis admiratione dignum ! Ilico mulieris mens immutatur, appetitus declinatur, et in tantum quod non solum ultra non appetiit, verum etiam abhorruit appetentes.

20. De domina febribus estuata, que viri Dei orationibus est curata.

Quadam alia vice nobilis domina Urgelli comitissa, faciens transitum per Gerundam, quandam honorabilem dominam coacta est dimittere ibidem, infirmitate febrium laborantem nimium et vexatam. Que infirma audiens sancti viri fratris Dalmacii sanctitatis

18. — [1] quia *cod.*
19. — [1] sthomacans *cod.*

famam celebrem, per universam illam patriam volitantem, concepta devotione, ad domus priorem nuntium destinans, fratrem Dalmacium ad eam accedere petiit humiliter et devote. Prior autem, scilicet frater Gillelmus Arnaldi, vir sermone fidelis, virum Dei obnixe rogavit, et ambo pariter ad infirmam dominam perrexerunt. Quid plura? Infirma, viro Dei confessa et oratione ad Christum a viro Dei pro eius incolumitate fusa, ante eiusdem viri Dei discessum, febre fugata, sanitati est pristine restituta.

21. De quadam que febribus erat morti vicina, eius est orationibus facta a periculo aliena.

Cum quedam bona domina, uxor domini Poncii Malars, ad mortem infirmaretur, et fratribus quibus erat multum devota et unius fratris germana frequenter visitaretur, contigit quodam die fratrem Dalmacium illuc visitandi gratia advenire. Mater autem dicte infirme obnixius fratrem Dalmacium deprecatur, quatinus pro filie curatione preces ad Dominum fundere dignaretur. Quam ille repellens et domum rediens pro ea Dominum deprecatur. Crastina autem die ad visitandum eandem rediens, matrem predictam eum infestantem repellere vix valens, ei stomacans ita ait : « Non turberis, domina, non turberis ; etsi nunc cruciatur, de ista infirmitate nullatenus morietur. » Quod ipsa et alii circumstantes, hoc audientes, ita acceperunt, ac si de sideribus sonuisset. Quod et facti postmodum demonstravit eventus. Nam dies post aliquot sanitati est pristine restituta.

22. Quomodo duo fratres Predicatores deviantes eius patrocinio ad quem volebant terminum pervenerunt.

Quadam autem die cum eiusdem ordinis fratres duo, videlicet frater Bernardus Seyolz et Iohannes Cordona, de Valencia recedentes, cum Tartusiam festinarent et eam coram se ad duo miliaria iam viderent, tanta subito affuit aquarum inabundantia, hora iam serotina, quod viam perdentes, nunc per unam semitam, nunc per aliam oberrantes, quid facerent vel quo incederent nesciebant. Et sic mente consternati, corpore et afflicti, tum ratione pluviarum, tum ratione etiam tenebrarum, sancti viri fratris Dalmacii adhuc corpore peregrinantis patrocinia postulantes, se humiliter devoverunt. Mirum in modum, iuvenis protinus affuit, longe a via oberrantes usque ad dicte ville introitum perduxit, per brevem et inconsuetam semitam transgirando.

Prescripti vero duo fratres, iuvenem ad cenam invitantes devote, et respondente iuvene se cibo nullatenus indigere, ab eorum oculis est elapsus. Fratres vero admirantes Deo gratias peregerunt, qui meritis sancti sui eos a discrimine liberaverat

imminenti[1]. Quilibet predictorum fratrum seorsum post alicuius temporis curricula cum viro Dei fratre Dalmacio colloquentes, eidem agentes gratias enarrarunt. Vir autem Dei eos vix audiens, quin imo fortiter redarguens, monuit finaliter eosdem ut de cetero sibi talia nullatenus recitarent.

23. De duobus fratribus a piratis eius patronio liberatis.

Alia quadam die cum eiusdem ordinis fratres duo, scilicet frater Franciscus Losa et frater alius, de Maioricarum insula recedentes et ad Ivissam insulam in quadam sagenula (1) navigantes, et distarent ab Ivissa per miliaria adhuc decem, ecce galeam conspiciunt piratarum, eos valide insequentem. Predicti vero duo fratres timentes una cum aliis captivari et populum, ad cuius insulam festinabant, confessionum et predicationum fructibus spiritualibus illa quadragesima defraudari, ad sancti viri fratris Dalmacii adhuc carnis pondere hic detenti[1] presidia confugerunt, eidem se et alios obnixius commendantes. Et ecce quamquam pirate eos fortiter insequerentur et apprehendere conarentur, isti attamen, vento flante et spiritus almi gratia adiuvante, ad litus prius pervenerunt et persone solummodo evaserunt, capta navicula a piratis, fratribus et aliis immensas laudes agentibus viro Dei.

24. De cane eius socium invadente, solo nutu viri Dei protinus effugato.

Alia quadam vice cum vir Deo plenus ambularet cum quodam fratre iuvene, scilicet fratre Petro Amoros[1], extra monasterium gratia predicandi, iuvenisque per iactum balliste precederet virum sanctum, canis magnus a finibus illis egressus, in fratrem iuvenem irruit. Ille lapidibus eum a se abigebat, nec finaliter poterat. Cumque sanctus videret fratrem certasse nec evadere posse, citius accessit ; et non contra canem clamans, nec insequens, nec percutiens, sed solo levi motu baculi, quasi creature rationabili comminans et velle suum explicans, canem protinus effugavit, cane e contra nec immodico latrante. Quod frater predictus admirans, frequenter pluribus recitavit.

25. De bove insania fremente eiusdem viri Dei precamine liberato.

Cum alio quodam semel Dei famulus cum quodam socio converso, videlicet fratre Bernardo de Serradello, ad mansionem

22. — [1] eminenti *cod.*
23. — [1] detentus *cod.*
24. — [1] (f. P. A.) *in marg.*

(1) *Sagenula* est l'équivalent de *navicula*. Voir la fin de ce chapitre et Ducange, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, s. v.

forensem domini Raymundi de Sitgario, distantem a Gerunda per mediam leucam pervenisset, ostensus est eidem viro Dei bos quidam fremens tortonne[1] et insaniens, appropinquans portas mortis nimio pre dolore. Et cum paterfamilias et alii qui aderant nimis compaterentur bovi eidem ex inconsueta insania laboranti miserabiliter et vexato, nec ferre valerent eum coram se habere, compassione non modica alterati, rogaverunt instantius fratrem Dalmacium non abscedere, donec finem anxietatis huiusmodi cognovissent, proicientes bovem in stabulo vix spirantem. Magna in Christi famulo pietas orationes pro bove ad Deum fudit ; et ilico bos qui mortuus fere extiterat, resurgens comedit, statim in presentia viri Dei ad solita domus obsequia, mitis, fortis et incolumis restitutus. Quod quidem fuit ab astantibus ascriptum meritis sancti viri, et post eius felicem transitum in huius rei manifestum indicium bovem prescriptus domus dominus ad Christi famuli tumulum posuit in pendenti .

26. De cane suis tintinnabulis virum Dei celebrantem impediente mirabiliter procul pulso.

Quadam autem vice cum vir Dei, religionis speculum et exemplar, fuisset Castilione, ubi fratres sui ordinis conventum noviter assumpserant (1), assignatus, ut in monasterio novo tamquam in tellure nova sui ordinis et religionis semina seminaret, sicut nonnunquam ad alios conventus noviter assumptos causa pro huius missus extiterat et rogatus, quedam nobilis domina, de Villa Nova dicta catulum quendam tintinnabula in collo gestantem ad ecclesiam secum ducens, a Christi famulo admonetur ne catulum sineret secum ulterius ad ecclesiam pervenire. Quod illa se facturam et [1] in nullo contraire Dei famulo pollicetur. Una autem dierum catulum in camera includens et ad fratrum ecclesiam accedens, incaute camera a famula aperitur,et catulus ad ecclesiam fratrum, que iuxta domum erat, progreditur et suis latratibus et tintinnabulorum collo inherentium sonitibus virum Dei fratrem Dalmacium illa in hora misse secreta misteria celebrantem a devotione et contemplatione impedivit totaliter et turbavit. Quapropter ille ad superna oculos erigens, ubi fixerat anchoram spei sue, Dominum deprecatur, quatinus ipsum adiuvare dignaretur et repellere catulum ne ab eo amplius conturbetur. Mirum quippe, canis magnus et

25. — [1] *sic* ; *forsan legendum* tortione ; muriendo de torço *vertit Diago.*
26. — [1] *add. in marg.*

(1) Diago (l. c., f. 263, col. 1) interprète *el convento de Castellon de Ampurias*, dans la province de Girone. Voir plus haut, page 58, note 1.

nigerrimus antea et postea [2] invisus affuit, et copulam, scilicet corrigiam cui tintinnabula erant inserta, quantocius a collo caniculi ictu tam rapido abstraxit et asportavit, quod caniculus semimortuus terre adhesit, et tintinnabulorum nec unius nec plurium usquam nec unquam valuit vestigium reperiri. Hoc autem sanctitati Dei viri tunc et postea ab omnibus ascriptum.

27. De domina in extremis laborante partus pre dolore eius precaminibus liberata.

Cum vir Dei quodam sero advenisset ad quandam mansionem domini...[1] de Cigiis sitam in territorio Gerundensi (1) et dominum domus cerneret desolatum, interrogavit, eidem compassus animo, quid hoc esset. Tunc paterfamilias domus[2], fratri Dalmacio admodum familiaris, cum lacrimis patefecit, quomodo domina uxor sua in extremis laboraret, vexata partus nimio pre dolore, rogans et obsecrans quatinus pro ea aures divine clementie propulsaret. Quid plura ? Vir Dei eidem compatiens, superius cenaculum una cum domino domus conscendens, uxore periclitante in inferiore domo hospitii remanente. Ipse autem vir Dei ad orandum pro domine liberatione devotius se prostravit. Et fusa oratione tempore aliquanto, dominum domus pre tristitia dormitantem excitans : « Descendite », inquit, « quia domina uxor vestra ab omni partus « periculo liberata, quem gestabat puerum masculum est enixa. » Qui protinus descendens et ita comperiens et scivisse se hoc[3] per fratrem Dalmacium asserens, liberatam mirantur cuncti, immensas referentes gratias creatori, qui dominam liberaverat sancti sui meritis eique reseraverat ex supernis.

28. Item de alia domina partus doloribus laborante modo consimili liberata.

Cum uxor venerabilis domini Petri Desserra, iurisperiti, Gerunde civis, per tres dies continuos partus doloribus nimium laborasset, in tantum quod foret portis mortis communi iudicio omnium existentium iam vicina, vir suus, cuius frater Dalmacius in studio fuerat pedagogus, ad virum Dei prefatum prima noctis vigilia nuntium deferentem cedulam destinavit, eum obnixe deprecans quod pro uxore partus anxietatibus descendente preces ad divine misericordie consistorium fundere dignaretur. Quid plura ? Vir Dei pro eius coniugis liberatione oravit ; et celebrantibus fratribus

— [2] (et p.) *in marg.*

27. — [1] *ita vacat spatiolum.* — [2] *add. in marg.* — [3] *add. in marg.*

(1) Même omission chez Diago (l. c., f. 262, col. 1) : *a una granja del señor Ciges en el territorio de Girona.*

matutinum, conventus nuntium cum quadam cartula ad prefatum dominum ire iussit. In dicta autem cartula predicto domino sic ascripsit : « Noli anxiari, sed potius gaude et letare, quia die crasti- « na hora prima coniux tua pariet tibi filium primogenitum, quem « gestabat ». Que verba prophetica, sicut sanctus predixerat, punctaliter sunt completa.

29. De domina in extremis laborante partus pre dolore meritis viri Dei penitus liberata.

Quadam etenim alia die cum prefatus (1) dominus de Campayas uxorem suam inspiceret per aliquos dies partus doloribus laborantem mortisque foribus accedentem, citius ad domum fratrum pergens, priorem, scilicet fratrem Iacobum Geraldi, obnixius rogavit, quatinus fratrem Dalmacium faceret advenire. Qui cum advenisset, eum coram priore importunis est cum precibus deprecatus ut pro coniuge sua taliter laborante Dominum exoraret. Viro autem sancto precamina huiuscemodi refutante, asserens se peccatorem fore sicuti et alios, et consimilia multa verba, prior predictus eidem viro sancto districte precepit, quatinus faceret ut eum sepedictus dominus precabatur. Tunc vir sanctus illum dominum admonuit quod rediret in crastino ad conventum. Mane homo rediit ; vir Dei, illo presente, celebravit et pro liberatione eius consortis oravit. Receptoque vivifico sacramento, antequam missam finiret, retro illum dominum existentem et rei exitum expectantem advocans, ita ait : « Properate ad domum, quia « coniux vestra sana est penitus liberata peperitque puerum quem « gestabat ». Qui gaudens et ad domum rediens, eatenus comperit quatenus Dei famulus fuerat prosecutus.

30. De domina in extremis valitudine febrium laborante viri Dei precamine sana facta.

Contigit et alio quodam semel quod dominus Petrus de Campayas, Gerunde civis, habens uxorem suam in extremis febris valitudine laborantem mortemque proximam expectantem, concepta ad fratrem Dalmacium quondam fiduciali devotione, propter eius sanctitatis famam celebrem, ad priorem domus fratrum, scilicet Gillermum Arnoldi suprascriptum (2), festinans, rogavit eundem quod virum Dei fratrem Dalmacium ad cum eo colloquendum induceret, causam edisserens statim dictam.

Prior autem virum Dei illo in tempore comedentem adiit ; rogavit quod ad petentem talem dominum surgeret ipsa hora. Viro

(1) Il est à observer qu'il n'a pas été question précédemment de ce personnage dans le manuscrit. Il en est reparlé dans le numéro suivant. Même particularité chez Diago. — (2) Voir plus haut pag. 69, ch. 20.

autem Dei, ut moris est sanctorum virorum, causam in generali cogitante et ideo retardante, quin imo se aliquandiu excusante, prior adiecit quod ipse, qui prior eius erat, volebat omnino et totaliter ut veniret. Tunc vir sanctus tanquam obedientie alumpnus ad prefatum dominum venit, benigne etiam et audivit. Tandem ad deprecandum ibidem succinte sed devote pro illius uxoris incolumitate se omnino exposuit, ad celos erigens oculos, ubi fixerat anchoram sue spei. Et conversus ad prefatum dominum, voce prophetica ita inquit : « Abite letus, abite et nolitis aliquatenus contristari. » Prefatus dominus abscedens et ad propria rediens, uxorem sanatam reperit factus letus, sicut per Dei virum ei fuerat premonitum.

31. De solis radio celitus emisso viri Dei orationibus impetrato.

Cum alio quodam semel vir Dei caritate fervidus, humilitatis et devotionis gratia preditus, tunc sacrista, cere massam vellet in candelas et cereos transformare et sol ex oppositione nubis dense suos radios retraxisset, sepedictus vir Dei frater Dalmacius ad claustri medium veniens, ceram cupiens radiis solaribus emollire, diuque exspectasset et stetisset pro causa huiuscemodi nec valeret, fratribus quibusdam astantibus et ridentibus vel quasi deridentibus, cum nec splendoris vestigium appareret, subito illo orante, illius gratia et virtute qui nescit in suis operibus tarda molimina(1) disponente [1], radius magnus, fervidus et lucidus a superiori cardine ad eius solummodo manus prodiit et pervenit et viro Dei ceram premente et comprimente incaluit, calefecit, disposuit, ad finem usque perduxit debitum peroptatum. Ad quid autem hic radius missus fuit, patuit cum defecit. Nam, perfecto viri Dei opere, ut volebat, desinivit etiam radius splendescere, ut solebat.

32. Quod tante fuit opinionis in populo ut eum fratrem loquentem cum angelo appellarent.

Quante autem opinionis extitit in populo hic vir sanctus non est silentii sub velamine occultandum. Tante fuit etenim fame et [1] opinione preclarus, ut quocumque iret, quocumque aliquamdiu resideret, eius sanctitatis et conversationis fama celebris indelebiliter remaneret. Quem qui cognoscebant facie vel nomine, sanctum fore firmiter asserebant. Qui autem eius nomen ignorabant, et quam plurimi qui eius nomen proprium agnoscebant, eum *fratrem qui loquitur cum angelo* acclamabant, propulso proprio

31. — [1] *sic.*
32. — [1] *lineae superscript.*

(1) Cf. S. Ambroise, *Exp. evang. sec. Luc.*, lib. II (*PL.*, t.XV, col. 1560, § 19).

nomine, propter eius eximiam sanctitatem per totam illam patriam volitantem. Quadam etenim vice cum vir Dei satis familiariter loqueretur fratribus cum duobus,scilicet fratre Iohanne Cardona et fratre Nicholao Eymerici(1), unus istorum,scilicet frater Iohannes, dixit viro sancto, quodam ductus desiderio sancto aliquid ab eodem de ista materia audiendi : « Quid est, frater Dalmaci, quod gentes « de vobis dicunt quod vos loquimini cum angelo ? Et quare vos « nominant fratrem cum angelo alloquentem ? » Vir autem Dei hoc verbum convertens in solatium, sic respondit : « Verum « dicunt. Nam omni die in matutinis dicendo illum psalmum : « *Benedicite*, loquor cum angelis sic cantando : *Benedicite omnes* « *angeli Domini Domino* », divertens predictos fratres verbis huiusmodi a materia supradicta (2).

33. De felici transitu viri Dei.

Appropinquante autem felicis sui cursus stadio, quo desiderato erat bravio in celestibus perfruendus et de tot passionibus et tribulationibus per tam longa annorum curricula comprimentibus in gaudium Domini premiandus, cepit passione ventris fluxus debilitari per mensem et medium nimium et vexari, oculis attamen indesinenter crucifixo herentibus, elevatis celo manibus, carne deficiente, sed mente proficiente, carne tendente ad infima, spiritu autem petente superna, corpore succumbente, sed corde futurorum gaudiis preludente.

Eo in tempore cum conversus quidam, frater scilicet Petrus de Undare, et clericus quidam secularis, viro Dei valde familiaris, scilicet dominus Iacobus rector ecclesiae de Castellario, a lectulo in quo vir Dei frater Dalmacius iacebat longe essent, et an ipse vir Dei esset tunc confessus inter se [1] ita silenter quererent ut vix invicem se audirent, mirum valde quod subditur, ille ab eis longe positus tertio exclamavit : « Plenarie sum absolutus. » Gravescente siquidem paulisper corpore seu invalescente infirmitate, in suprascripto horrendo habitaculo et in prefati lectuli ergastulo, optatis ac petitis receptisque devotius ecclesiasticis sacramentis, coram astantibus fratribus provincie maioribus et orantibus, qui ad provinciale capitulum inibi confluxerant celebrandum, cum patribus suis felix pater feliciter[2] obdormivit anno a Christi Incarnatione M° CCC° X° LI°, octavo kalendas octobris, etatis

33. — [1] *add. in marg.* — [2] *add. in marg.*

(1) Voir p. 49. — (2) Le num. 32 a été imprimé dans le *Summarium super dubio an sententia lata per iudices delegatos*, p. 14, ainsi que le num. suivant, ibid., pp. 16 et 17.

sue quinquagesimo anno, ab ordinis vero ingressu vicesimo septimo (1).

34. De fulgore celitus prodiente, patris sancti exitum indicante.

Nec defuere signa et portenta e celo missa, qui patris sancti felicem exitum premonstrarent. Nam cum quedam bona domina et devota, Blanqua Almara vulgariter acclamata, hora felicis patris transitus in domo sua non longe a fratrum conventu sita orandi gratia excubaret, vidit oculari et certissima visione super Christi famuli horrendum habitaculum emissam celitus lucem magnam; et emisso viri Dei felici spiritu, lux evanuit a conspectu.

35. — De corporis refulgentia; quam clarus apparuit spiritu exhalato.

Nec ulterius defuere signa, que sancti patris sanctitatem eximiam propalarent. Cum enim vir Dei frater Dalmacius foret aspectu terribilis vultuque deformis, tum ratione naturalis complexionis, tum ratione assumpte abstinentie et severitatis, mox ut eius spiritus ad superos exhalavit, ecce eius facies exhilaratur, letificatur, color disgregatur, fulgor emittitur et tota illa prior fuscedo in quandam niveam refulgentiam transmutatur, in tantum ut videres, si affuisses, felicis resurrectionis future et presentis[1] glorie in extincta carne iam seminarium pullulare. Sane decebat ut caro que ex abstinentiis tristem eduxerat cutem et vestem lugubrem spiritus pre amore, stola glorie et iocunditatis spiritus preditus tanta refulgentie carni premortue ilico aliquid impertiret.

36. Quomodo in ipso transitu ab hac luce apparuit cuidam clerico seculari, dicens se stola glorie iocundari.

Quidam quamquam clericus secularis, dominus scilicet Iacobus de Castellario supradictus (2), cum virum Dei fratrem Dalmacium per tres vel quatuor horas ante eius felicem transitum, quamvis ex superfluo exhortaretur ad Dominum deprecandum, ad memorandum preterita, si qua forent reprehensione digna aliquatenus memorandum, ille prophetica voce respondit : « Domine Iacobe, plene sum « de omnibus absolutus. » Alio autem de verbo huiuscemodi hesitante nec valente verbi misterium penetrare, adhuc virum Dei secundo et tertio verbis exhortans huiuscemodi premunibat. Tunc vir Dei frater Dalmacius eidem clarius alloquens, sic adiunxit : « Ut, domine Iacobe, perpetuo sitis de mea absentia consolatus,

35. — [1] *add. in marg.*

(1) Dalmace entra donc dans l'ordre de S. Dominique, à l'âge de 23 ans. Cf. ch. 4 — (2) Voir plus haut, p. 75, ch. 33.

« scitote, scitote quod ego sum certus quod omnia mea delicta mihi « misericorditer sunt indulta. » Quod verbum clericus iam dictus sic accepit ac si de sidereo cardine sonuisset. Et vere ita fuit, ut rei eventus postmodum demonstravit. Nam, clerico per leucam ad propria revertente et viro Dei post tres vel quatuor horas, prima scilicet noctis hora, felicem spiritum emittente, clericoque in cubiculo extincto lumine quiescente,non attamen dormiente,vidit visione preclara Dei servum fratrem Dalmacium ante se lucidum existentem et emittentem clare,distincte et perceptibiliter vocem talem: « Domine Iacobe, ad Deum, ad Deum, vado ad celestia accipere « mihi sideream mansionem. » Qui clericus oculos prefigens et ipsum quasi per aera ascendentem intuens, mox surrexit, fortiter acclamavit. Familia cucurrit et quid haberet instantius inquisivit. Respondit eis fratrem Dalmacium affuisse, et celos asseruit conscendisse. Valde mane recedens et ad conventum festinus accedens, contemplatus est iam in ecclesia in chori medio repositum sacrum corpus. Horam et tempus felicis eius transitus diligenter inquirens et inter se conferens, comperit quod eadem hora eodemque momento,quo felicem spiritum exhalaverat in monasterio,et ipsum viderat et vocem eius audierat in conclavi antea exarato.

37. De viri Dei honorabili sepultura et sanctitatis testimonio mirabili[1], fide digno.

Interfuerunt autem eius sepulture dominus Arnoldus de Monte Rotundo, episcopus Gerundensis (1), cum toto venerabili suo capitulo alioque clero, et maiores natu civitatis Gerundensis, necnon et provincie Aragonie sui ordinis fratres excellentiores, qui Gerundam ad capitulum provinciale confluxerant celebrandum, necnon et quam plures Fratrum Minorum ordinis fratres, et persone multe alie populares. Predicavit autem in eiusdem viri Dei sepultura frater Bernardus Çescala, paulo post provincialis provincie supradicte, vir literatus, fidelis et verax. Et recitatis de prescriptis miraculis quam plurimis,finaliter tale perhibuit testimonium veritati : « Ego admonitus per confessorem istius sancti viri, « qui nunc in morte et in vita alias eius frequenter confessionem « audierat generalem, vice eius tale isti [2] perhibeo veritatis [3] tes- « timonium viro Dei, quod ipse nec mentis nec carnis sensit aliqua- « tenus corruptelam, nec cuiuscunque mortalis unquam criminis « habuit consensum nec animam maculatam. » O pugil invictus

37. — [1] *add. in marg.* — [2] *lineae superscript.* — [3] *add. in marg.*

(1) Arnoldus de Monredondo occupa le siège épiscopal de Girone de 1335 à 1348. Eubel, l. c., p. 272.

mirisque virtutibus premunitus, qui toto tempore vite sue certamini tam dirorum [4] hostium expositus, nec uno letali vulnere est propulsus ! (1)

38. De figura corporis et habitudine sancti patris.

Forma autem et corporis habitudo huius sancti patris dignoscitur fore talis. Fuit siquidem corpore altus, carne siccus, capite calvus, niger pelle, durus et rarus sermone, letus facie, terribilis aspectu, satis deformis vultu, tardus gressu, vocem habens altam siquidem et acutam.

39. De miraculis post eius sepulturam divinitus multis factis.

Post viri Dei honorabilem sepulturam non defuere miracula, quibus mirificavit Dominus sanctum suum et signis evidentibus eius gloriam terrigenis declaravit. Cum honorabilis domina, domna marquesia de Sancta Pace, in castro suo de Sancta Pace, viro Dei multum devota, foret infirmitate fluxus ventris et [1] squalore [2] febris per quindenam plurimum debilis et vexata, comperissetque per fratres Predicatores duos, scilicet fratrem Berrengarium Seyoli lectorem et fratrem Gillermum Comicis, ad castrum venientes, virum Dei fratrem Dalmacium ex hac luce migrasse et prescripta miracula post eius felicem transitum contigisse, devotione antiqua noviter augmentata, quoddam filum plenum granulis, cum quibus consueverunt mulieres orationem dominicam recitare, quod fuerat sancti viri, faciens ad se afferri, ita inquit : « Vir Dei frater Dalmaci, dictos granulos [3] frequenter deosculans, si vera sunt que « de vobis audio, vestram deprecor sanctitatem quod ab hac gravi « infirmitate dignemini vestris precibus me curare, devovens et « promittens quod, si feceritis, sepulcrum honorabile ad vestrum « corpus transferendum propriis sumptibus faciam fabricari. » Mira res, statim emisso voto, sensit se prefata domina a prescripta infirmitate penitus liberata (2), immensas laudes referens Creatori, qui eam viri sancti meritis liberarat.

Post tres vel iiij^{or} dies quidam homo de Sancto Andeolo, vocatus Raimundus de Çigario, qui predicta infirmitate, scilicet fluxu ventris et squalore febrium per V^{e} ebdomadas fuerat quam plurimum

— [4] dirum *cod.*

(1) Ce num. 37 a été édité dans *Summarium super dubio an sententia lata per iudices delegatos*..., p. 17. De même en partie chez Benoît XIV, *De servorum Dei beatificat.*, lib. II, cap. 24, num. 154. — (2) Jusqu'ici tout le num. 39 a été édité dans *Responsio ad Animadversiones R. P. D. Fidei Promotoris super dubio an sententia lata*, p. 6.

39. — [1] *lineae superscript.* — [2] scolore *cod.* — [3] *add. in marg.* — [4] *lineae superscript.*

vexatus et nimium debilitatus, in tantum quod per se nec surgere, nec se vertere poterat ullo modo, nisi fultus adminiculo alieno, iste, inquam, audiens prefatum miraculum a sibi assistentibus et ad devovendum dicto sancto inducentibus recitari tota devotione totaque intentione, ad deprecandum fratrem Dalmacium se convertit, vovens quod si eum liberaret, quod candelam sua longitudine et alia funeralia deferret ad tumulum sancti viri. Res memoria digna. Mox sanus, fortis, sed gracilis surrexit et crastina die et ad castrum de Sancta Pace per leucam distans, ad forum venit, gratias Deo et fratri Dalmacio agens [1], cunctis miraculum recitando (1). Prefati duo fratres ad eum videndum ad forum venerunt, et ab eius ore predicta omnia audierunt.

40. De minorissa a febre quartana viri Dei meritis liberata.

Quedam Gerunde minorissa, quartane febribus per menses plures estuans, audiens sancti viri fratris Dalmacii felicem transitum, eidem devotissime se devovit, et ex tunc febris huiuscemodi sic evanuit, quod eam amplius non afflixit.

41. De quodam fratre Predicatore a febre quartana viri Dei patrocinio liberato.

Quidam bonus frater conversus, scilicet frater Bononatus Serrati, quartane febribus vexatus, viro sancto quam plurimum ipse devotus se devovit, devovensque cereum pensantem libras duas ad eius tumulum in ecclesia situatum deferre, si eum suis precibus a passione huiuscemodi liberaret. Quod et fecit. Nam statim eum febris sic dimisit, quod nec alia vice eum lesit, et ille cereum obtulit, ut prevovit (2).

42. De quodam dolore dentis vexato, tactu dentis viri Dei penitus liberato.

Quidam Gerunde Sagis dictus Symon, cum pluribus diebus ex dolore dentis nimio sicut parturiens gravaretur, ad domum fratrum Predicatorum veniens, rogavit quod viri Dei fratris Dalmacii dente, qui a sacrista argento intexto [1] ut reliquie tenebatur, dentem suum, ex quo tantum cruciabatur, tangere dignaretur. Quod cum factum fuisset, statim fuit a dolore illo totaliter alienus.

43. De quadam dolore dentis vexata tactu dentis viri Dei totaliter liberata.

Quedam bona domina, vocata Na Masseya de Balneolis, cum

42. — [1] (a. i.) *add. in marg.*

(1) *(Post tres-recitando)* édité ibid. — (2) Ce num. 40 édité ibid., p. 6-7.

consimiliter ex dentis dolore diebus aliquibus ut parturiens laborasset, concepta devotione ad virum Dei, suprascripto dente fratris Dalmacii suum fecit tangi et protinus est penitus liberata.

44. De quadam dolore dentium sauciata, que tactu dentis viri Dei protinus est curata.

Quedam bona domina ad sacristam conventus, fratrem Franciscum Perpeniani, veniens, dolore dentium se vexari asserens, dente viri Dei se tangi in loco infirmo petiit humiliter ac devote. Quod cum factum foret, comperit se a vexante dolore penitus alienam.

45. Item consimile de eodem [1].

Uxor venerabilis domini Ferrarij de Lagosteria, scilicet domina Katerina, cum dolore dentium consimili vexaretur, dentem afferri et eo tangi humiliter supplicavit. Dentem fratres duo, scilicet Gullielmus Arnoldi prior et Bernardus de Aquanoctibus suprascripti (1), detulerunt, loco infirmo superposuerunt, et fuit a dolore dentium consimiliter viri Dei meritis liberata.

Nonnulli alii predicti dentis tactu sunt a diversis doloribus liberati, qui ex scribendi ignavia a memoria sunt elapsi (2).

46. De quadam febre et glandula, verbo perdito, iam quasi mortua vite usibus restituta.

Tempore epidemie generalis, anno scilicet Domini M° CCC° X° LVIII°, cum uxor Migaelis Martini mercatoris Gerunde ex glandula et febre acutissima et intensa iam verbum totaliter perdidisset, approximans seris mortis, funeralibus iam paratis, vir suus attendens prefatam dominam coniugem suam morti appropinquare, confessam non fore, nec testamentum condidisse, uxoris anime misertus, in lacrimis resolutus, dixit clamando uxori, que adhuc audiebat, sed loqui non poterat, ista vel similia verba : « Ego « diu habui familiarem unum sanctum Dei, fratrem Dalmacium « Monerij Predicatorem. Habeatis ad eum devotionem et vos sibi « devotissime devoveatis [1]. » Quid plura ? Ipsa mente, quamquam non valeret ore, fratri Dalmacio se devovit, et ipse vir eius etiam viva voce quod si ipse suis precaminibus eam redderet incolumem et presertim quod posset sua peccata ore tenus confiteri, quod deferret eius sepulcro funeralia pro domina morti proxime preparata. Emisso voto, mox verbum recuperavit, et pro confessore

45. — [1] odem *cod.*
46. — [1] devovatis *cod.*

(1) Voir plus haut ch. 20, 30 et 15, § 4. — (2) Les num. 42-44 édités dans *Summarium super dubio an sententia lata*, pp. 53 et 54. Le prénom Na (num. 43) = ibid. Anna.

misit. Confessa fuit et testamentum condidit, a febre penitus aliena, gratias immensas referens sancto viro qui eam liberarat a corporis morte et anime periculo imminente, ad sepulcrum viri Dei funeralia deferentes.

47. — De quodam fratre Predicatore ab oculorum passione eius meritis sano facto.

Frater quidam conversus, scilicet frater Petrus de Undare nominatus (1), cum puncturas in oculis et pruritus per quindenam et amplius foret passus, anxiabatur plurimum, timens sibi ex hoc cecitatis periculum imminere. Et cum una sabbatorum devote in ecclesia orandi gratia solus foret et ante sepulcrum viri Dei transiret, sue memor passionis et periculi imminentis, totus in lacrimis resolutus ita inquit : « Serve Dei, per gratiam quam tibi Dominus « contulit, te deprecor quod digneris me tuis precibus adiuvare », reducens ad memoriam mores suos sanctos et admirandos, quos in eiusdem sancti viri vita fuerat contemplatus, se ei devotissime devovendo. Fusa oratione, sensit se totaliter liberatum, votum reddens, gratias referens, ut decebat.

(1) Voir plus haut, ch. 33.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

1. — Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis, ediderunt HAGIOGRAPHI BOLLANDIANI. *Supplementi editio altera auctior* Bruxellis, 1911, in-8°, VIII-355 pp. — La *Bibliotheca hagiographica latina* ayant paru par fascicules successifs et l'impression s'étant prolongée durant un peu plus de trois ans (1898-1901), il y eut lieu de joindre au dernier fascicule un supplément, qui remplit les p. 1305-1387 de l'ouvrage.

Dix années se sont écoulées depuis, et vu l'activité intense qui règne dans le domaine de l'hagiographie, même de l'hagiographie latine, il nous a semblé qu'il ne fallait plus attendre davantage pour remettre au point l'inventaire des textes soit publiés, soit du moins signalés et suffisamment identifiés. Réflexion faite, nous avons cru qu'il valait mieux, pour simplifier les recherches, ne pas publier un nouveau supplément, mais republier le premier en y ajoutant les notes rassemblées au cours de ces dix années. Aussi bien, il disparaît presque au milieu de l'abondance des renseignements nouveaux et son étendue en est quadruplée.

Jadis, au moment d'achever l'impression de la *Bibliotheca*, nous n'avions pu nous décider à y joindre un index des auteurs, complément naturel d'un pareil répertoire. Trop de questions se posaient quant à l'attribution vraie, fausse ou simplement probable d'un certain nombre de pièces à tel ou tel auteur, et le temps nous manquait pour entreprendre à ce sujet un contrôle sérieux. Depuis, nous avons tenté de le faire ; mais l'index que nous publions n'est qu'un essai provisoire, qui pourra et devra être complété et rectifié par les recherches ultérieures de ceux qui s'intéressent à nos études. A. P.

2. — * V. BENEŠEVIČ. **Catalogus codicum manuscriptorum graecorum qui in monasterio Sanctae Catharinae in monte Sina asservantur.** Tomus I. *Codices manuscripti notabiliores bibliothecae monasterii Sinaitici eiusque metochii Cahirensis, ab archimandrita* PORPHYRIO

(USPENSKIO) *descripti.* (En russe) Petropoli, 1911, in-8°, XXVIII-664 pp.

3. — A. VASSILIEV. Замѣтки о нѣкоторыхъ греческихъ рукописяхъ Житій святыхъ на Синаѣ, dans Византійскій Временникъ, t. XIV (1907), p. 276-333.

L'archimandrite Porphyre Ouspenski avait fait le catalogue des manuscrits grecs du monastère de Sainte-Catherine au Sinaï. L'académie de Saint-Pétersbourg a confié à M. V. Beneševič la publication de ce travail demeuré inédit. Dans deux voyages successifs, M. B. vérifia sur place bon nombre des données recueillies par Ouspenski et les compléta considérablement ; il eut la bonne fortune de constater au Sinaï la présence d'un plus grand nombre de manuscrits grecs qu'on ne le soupçonnait. Tandis que M. Gardthausen ne nous a laissé que la description sommaire de 1223 volumes, M. B. nous apprend que ce chiffre doit être majoré de 927. Au point de vue des études hagiographiques, on pouvait espérer que le nouvel ouvrage nous réserverait beaucoup d'inédit ; quand on parcourt la partie, qui se rapporte aux Vies des saints, cette attente n'est pas entièrement satisfaite. On y voit seulement un ménologe de septembre-décembre [n. 333 (497)] avec quelques Vies anciennes ; à côté de cela un Métaphraste de novembre, un de janvier, deux de mai, juin, juillet, août. Il est vrai qu'il y a plusieurs numéros qui ne portent que le titre βίοι ἁγίων et que M. B. n'a pu identifier, ni par conséquent décrire d'une façon plus détaillée. Sans doute, ils nous réservent quelque surprise agréable. Dans d'autres manuscrits se trouve çà et là une biographie de saint. Souhaitons que lorsque les volumes suivants auront paru, de bonnes tables permettront de se renseigner commodément ; la valeur de l'excellent ouvrage de M. B. en sera décuplée.

Il n'est pas trop tard peut-être pour attirer l'attention sur le travail de M. A. Vassiliev qui, peu auparavant, a décrit un certain nombre de manuscrits hagiographiques du Sinaï ; ce sont les n°s 519 et 523-549 du catalogue de Gardthausen qui ont été repris. Et vraiment la chose en valait la peine; pour tous ces codices, en effet, le savant allemand a dû se contenter d'une indication des plus générales, tandis que M. A. V. nous en donne une description détaillée, qui satisfait pleinement. Bien que ces manuscrits, dont quelques uns seulement sont mentionnés dans le premier volume de M. Beneševič, ne renferment pas beaucoup d'inédit, ils ne manquent pas d'intérêt et M. A. V. a rendu un réel service à la science en les faisant connaître. V. D. V.

4. — * Dom Antonio STAERK, O. S. B. **Les manuscrits latins du Ve au XIIIe siècle conservés à la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg. Description, textes inédits, reproductions autotypiques.** Saint-Pétersbourg, Krois, 1910, deux volumes in-fol., XXII-320 pp., 40 planches, et XXIX pp., 100 planches. Fr. 135. — La collection est magni-

fique, elle est célèbre ; mais une étude d'ensemble manquait encore, qui la fît connaître en détail aux travailleurs, et le nombre des fac-similés publiés jusqu'ici ne répondait nullement à l'importance de ces manuscrits. Aussi est-ce une très heureuse idée qu'a eue le R. P. Dom A. S. de donner, avec d'abondantes reproductions en simili-gravure, une analyse et de larges extraits des précieux volumes. On le sait, le fonds latin ancien de Saint-Pétersbourg se compose surtout de manuscrits de Saint-Germain-des-Prés, emportés en Russie à la fin du XVIII[e] siècle, et parmi ceux-ci une série incomparable de volumes qui, avant d'arriver à Saint-Germain, avaient appartenu à l'abbaye de Corbie. L'ouvrage de Dom A. S. embrasse 141 manuscrits, dont 50 sont antérieurs au X[e] siècle, 30 au IX[e]. A côté de la Bible, de la liturgie, des écrits des Pères, des belles lettres, l'hagiographie est, elle aussi, très convenablement représentée dans cette collection vraiment choisie, et une bonne quinzaine de volumes se rapportent directement à nos études. Parmi les textes publiés intégralement par Dom A. S. plusieurs sont hagiographiques, notamment : 1°) un sermon sur S. Germain de Paris (I, 49-52), d'après le ms. Q. I. 36, du IX[e] siècle ; il semble inédit ; 2°) deux récits relatifs à S. Denis de Paris (I, 216-17 et 217-18), d'après le ms. Q. I. 37, du X[e] siècle ; tous deux avaient déjà été publiés (*BHL*. 2176, 2183) ; 3°) d'après le ms. Q. I. 55, du X[e]/XI[e] siècle, un singulier morceau intitulé *Vita Gregorii Nazanzeni* (I, 229-30). Dans sa description du ms., Dom S. a rectifié ce titre et mis : « Vita S. Gregorii Nazianzeni et S. Gregorii Magni ». De fait, la seconde partie de la pièce est un petit recueil d'anecdotes fabuleuses sur S. Grégoire le Grand. Mais il faut corriger davantage ; car la première partie n'a absolument rien à voir avec S Grégoire de Nazianze. C'est une transcription, un peu remaniée, des trois premiers récits que Rufin a insérés dans sa traduction d'Eusèbe au sujet de S. Grégoire de Néocésarée (*BHL*. 3678 aa) ; 4°) un récit du miracle du crucifix de Beyrouth (I, 260-64), d'après le ms. Q. I. 28 du commencement du XII[e] siècle ; c'est, en somme, la recension inédite que nous avions déjà rencontrée dans un ms. de Rouen du X[e]/XI[e] siècle (cf. *Anal. Boll.*, XXIII, 182-83[15]).

Prise dans son ensemble, la collection des plus anciens manuscrits latins de Saint-Pétersbourg est doublement importante et intéressante : quant au fond et quant à la forme, autrement dit au point de vue de l'histoire littéraire et au point de vue de la science paléographique. Sous l'un et l'autre rapport, l'ouvrage, par ailleurs si méritoire, de Dom S. pourrait être perfectionné, et la reconnaissance qui lui est due pour son utile et laborieuse publication — elle lui a coûté sept ans de travail (I, préf.) — ne peut nous dispenser de lui signaler les améliorations qui nous semblent désirables.

Il avait annoncé (I, préf.) qu'une table analytique des matières dirait « si les textes des manuscrits dont nous avons fait la description dans notre

« catalogue ont été déjà cités ou édités » ; et, de fait, il y a (I, 309-20) une table qui, d'après ce qui est annoncé en tête (I, 309), doit « indiquer les « textes des manuscrits déjà édités ou cités par Mabillon, les Bollandistes « etc. ou réédités par Migne ». Il s'en faut cependant, et de beaucoup, que, soit dans cette table, soit dans le corps du volume, on trouve toutes les indications qu'on semblait en droit d'attendre. Pour me borner à quelques exemples, aucune identification pour la Vie de S. Fulgence de Ruspe (*BHL.* 3208), la Vie et les Miracles de S. Marcellin d'Embrun (*BHL.* 5227-28), la Passion de S. Apollinaire de Ravenne (*BHL.* 623) contenues dans le ms. F. I. 12 (cf. t. I, pp. 36-37, 311), ni pour la Vision de Barontus (*BHL.* 997) du ms. O. I. 5 (cf. t. I, pp. 43,311) ; toutes cependant ont été publiées dans les *Act. SS.* et aussi ailleurs. Diverses autres pièces, que Dom S. semble avoir regardées comme inédites et dont il transcrit le texte sans aucune mention d'une édition antérieure, avaient cependant déjà été imprimées d'après les mêmes manuscrits de Saint-Pétersbourg : les vers sur le pape Alexandre III et l'antipape Victor (I, 267) par K. Gillert (*Neues Archiv...*, V, 611-13), les vers sur S. Louis IX (I, 269) par le même (ibid. 609-10) ; et ce qui nous est donné (I, 270-71) comme une « Chronica polonica vetus » n'est autre chose que les « Annales Cracovienses vetusti » exhumées du même volume par Roepell et Arndt (*MG.* Scr. XIX, 577-78). Certaines identifications sont fautives. Ainsi, l'étrange titre donné par Dom S. (I, 265, 317) à une partie du ms. F. IV. 3 : « Eparchi Engolismensis monachi de Carolo Magno ». En fait, à en juger par les *incipit* du catalogue, la partie en question du volume contient au moins deux pièces : 1°) fol. 38ᵛ, la Vie de Charlemagne par Adémar de Chabannes (*BHL.* 1586), qui fut moine à Saint-Cybar d'Angoulême (*Sancti Eparchii Engolismensis*) ; 2°) fol. 93, la Vie de Charlemagne par Einhard (*BHL.* 1580), deux textes, le second surtout, très connus. De plus, il eût été souhaitable que l'on tînt compte des travaux consacrés par d'autres érudits à certains volumes auxquels Dom S. s'arrête longuement, non sans raison du reste. Je citerai le sacramentaire Q. I. 41 (I, 74-127) et le calendrier Q. I. 56 (I, 205-13), tous deux étudiés par Léopold Delisle dans son célèbre *Mémoire sur d'anciens sacramentaires*, pp. 396-400 et 392-96.

Au point de vue paléographique, il faut louer sans réserve la sûreté avec laquelle Dom S., aidé d'excellents conseillers auxquels il aime à rendre hommage, a déterminé la date des manuscrits qu'il décrit. Un seul détail serait utilement corrigé : les mss. Q. I. 17, F. XIV. 1 et F. I. 11 sont indiqués comme écrits « lit(teris) langobard(icis) », respectivement du VIIIᵉ et du IXᵉ siècle (I, 30, 44). Les dates paraissent exactes, mais la soi-disant lombarde, la bénéventaine, pour mieux parler, n'a rien à voir ici. Le type de ces écritures est incontestablement, — l'origine des mss. en serait déjà suffisamment la preuve, — celui que Traube a si justement baptisé « scriptura Corbeiensis ». On s'étonne que le nom de Traube ne figure pas

une seule fois dans le catalogue (voir, par ex., ses *Vorlesungen und Abhandlungen*, I, 225-27), comme aussi de n'y voir pas mentionner les fac-similés antérieurement publiés, par exemple par Arndt, *Schrifttafeln*, nos 6 et 9 (pour les mss. F. XIV. 1 et Q. I. 18), par M. É. Châtelain, *Uncialis scriptura*, tab. III et XLVII (pour les mss. Q. I. 3 et F. II. 3), par M. F. Steffens, *Lateinische Paläographie*, n° 30 (pour le ms. F. XIV. 1). Mais notre remarque principale portera sur les innombrables transcriptions dont le catalogue est rempli (1). Dom S. a jugé bon de reproduire, sans les résoudre, les fréquentes abréviations des manuscrits. A cela il n'y a rien à redire, si du moins l'on dispose d'un matériel typographique suffisant. Or ce n'est pas le cas. L'imprimeur ne possédait pas et n'a pas été prié de se procurer, non seulement le *e* cédillé, mais surtout le *p* avec la haste coupée d'une barre et équivalant à *per*, et les signes supérieurs tenant lieu des syllabes *er* et *ur*. A peu près l'unique signe d'abréviation, employé indistinctement mille et mille fois, est la barre au-dessus de la lettre. Ainsi p. XIX, *p̄ducat* est censé représenter *perducat*, p. 49, *p̄ragant* = *peragant*, p. 182 *sup... roborat̄... profitem̄... semp̄...* = *super... roboratur... profitemur... semper*, et de même constamment, comme dans les extraits du pontifical de Sens (I, 151-73), où, à tout moment, la finale des oraisons *Per Dominum* est transcrite *p Dn̄m̄*. Quand il s'agit de manuscrits aussi importants que ceux qui nous occupent, c'est une véritable hérésie paléographique. On verra que je n'exagère point, si l'on veut bien considérer les deux exemples suivants. P. 240, « Ordo et positio stellarum », l. 2-3 : *uel fabulose uariaū gen̄a formarū in celo ēē recepta eridunt... humana p̄suasio que stellis nūmos et noīa fecit*, alors qu'il y a dans le ms. : *uel fabulose uariaru(m) gen(er)a formaru(m) in celo e(ss)e recepta credunt(ur)... humana persuasio que stellis num(er)os et no(m)i(n)a fecit*; et plus encore ces deux vers sur S. Louis IX :

Qui modo sum modicus cinis, olim rex Ludovicus,
cum terris preeram, terra futurus eram,

dont on nous donne (p. 269) dirai-je la « transcription » suivante :

Qui m̄ sū modic̄ eius. olī rex Ludouic̄
Cū trīs p̄era, trā futr erā.

A. P.

(1) « Nous avons conservé », dit Dom S. (I, préf.), « dans nos textes les solécismes et les fautes d'orthographe du manuscrit ». C'est parfaitement sage. Mais soit erreur de lecture, soit distraction des typographes, il est arrivé un peu trop souvent qu'on ajoutât des fautes dont les ms., — les fac-similés le prouvent, — sont indemnes. Ainsi, rien que dans les quelques vers publiés p. 269 sur la vie et les miracles de S. Martin, corriger *Metrum ordosillabum* en *M. ogdosillabum* ; col. 2, l. 1 *Hinc senectus* en *Huic s.*, l. 13 *prodente patre cupitur* en *p. p. capitur* ; col. 3, l. 7 *Pauperem videt communius* en *P. v. comminus*.

5. — Paul MEYER. **Notice du ms. Egerton 745 du Musée Britannique**, dans ROMANIA, t. XXXIX (1910), p. 532-69, fac-similé, et t. XL (1911), 41-69. — Le ms. Egerton 745, du XIVe siècle, est un recueil de dix-neuf opuscules religieux en français, parmi lesquels six Vies de saints. Trois d'entre elles étaient connues : la légende en vers de S. Eustache par Pierre de Beauvais, une Vie en prose de S. Denis de Paris et le roman de Barlaam et Josaphat. Les trois autres étaient jusqu'ici inconnues, et comme elles présentent un réel intérêt, M. P. M. les a publiées en appendice. Ce sont 1) une Vie incomplète de S. Martin de Vertou (XXXIX, 558-64), notablement plus fabuleuse encore que les trois rédactions latines publiées (*BHL.* 5667 5670) ; 2) une Vie de S. Gildas (XXXIX, 565-69) qui n'est qu'un abrégé de la très légendaire Vie latine *BHL.* 3544 ; 3) d'abondants extraits d'une Vie en prose de S. Édouard le Confesseur (XL, 45-62) ; elle a pour source directe une Vie inédite en vers français (M. P. M. en publie des extraits, ibid., 64-69), laquelle, à son tour, dérive de la Vie latine *BHL.* 2423. A. P.

6. — * M. J. ROUËT DE JOURNEL S. I. **Enchiridion patristicum.** Locos SS. Patrum, doctorum, scriptorum ecclesiasticorum in usum scholarum collegit. Friburgi Br., Herder, 1911, in-8°, XXIV-888 pp. Mk. 10. — Après l'*Enchiridion symbolorum* et l'*Enchiridion fontium historiae ecclesiasticae antiquae* (cf. *Anal. Boll.* XXX, 460), la librairie Herder a fait paraître un *Enchiridion patristicum*. Le nouvel ouvrage, que nous ne pouvons que mentionner rapidement, forme avec les deux autres une série d'excellents répertoires, dont il n'y a pas que les étudiants en théologie qui feront leur profit. Dans ce volume compact se trouvent réunis en nombre très considérable les extraits des saints Pères les plus importants au point de vue du dogme ; ils sont publiés d'après les meilleures éditions et rangés dans l'ordre chronologique. Même lorsque le texte est puisé dans une collection plus récente, le volume correspondant de la Patrologie de Migne est toujours cité, et cela pour d'excellentes raisons pratiques. Aux textes grecs est jointe une traduction latine connue, qui a été retouchée à l'occasion. Un système ingénieux de renvois rend très commode le maniement de cet ouvrage, auquel nous souhaitons un légitime succès. V. D. V.

7. — * **Concordance to the latin Original of the four Books known as De Imitatione Christi given to the world A. D. 1441 by Thomas a Kempis**, compiled with full contextual quotations by Rayner STORR. Oxford, University Press, 1910, in-8°, XVI-599 pp. Sh. 10, 6.

8. — * **Concordantia ad quatuor libros latine scriptos de Imitatione Christi editos A. D. MCCCCXLI a Thoma Kempensi**, quam elaboravit verba verbis singulis singula quae connexa sunt semper adiiciendo Rayner STORR. Altera editio cum praefatione latine reddita a R. P.

Ioseph RICKABY Oxon. Oxford, Univ. Press, 1911, in-8°, XVI-599 pp. Sh. 10,6.

Les titres que nous venons de transcrire disent assez la nature de l'ouvrage. C'est un pendant, pour l'Imitation de Jésus-Christ, des concordances de la Bible. Beaucoup d'éditions de l'Imitation sont munies d'une table alphabétique des sujets, qui peut aider à s'y retrouver ceux qui l'ont dressée. Il est rare qu'elle suffise à la masse des lecteurs, et chacun peut en faire l'expérience. Avec l'instrument que vient de créer M. R. Storr, les recherches ne sauraient être longues. Sa table est aussi complète qu'on peut le désirer; même certains mots très usuels sous toutes leurs formes, comme *omnis* et quelques autres, auraient pu être omis sans aucun inconvénient. Je n'ai pas constaté de lacunes, et il m'a été facile de retrouver tous les textes dont un mot me revenait à la mémoire. Les deux éditions ne diffèrent que par la langue du titre et de la préface. Je suppose que la seconde, qui est également munie de l'approbation diocésaine, est spécialement destinée au clergé catholique. H. D.

9. — * Max VON WULF. **Ueber Heilige und Heiligenverehrung in den ersten christlichen Jahrhunderten. Ein Religionsgeschichtlicher Versuch.** Leipzig, Eckardt, 1910, in-8°, VIII-577 pp. — L'auteur tient à nous avertir, dès le début, qu'il n'a pas la prétention d'épuiser le sujet, dont il apprécie toute l'étendue ; il veut simplement donner, du vaste tableau qu'il pourrait remplir, une réduction où les proportions soient convenablement gardées. Il faut lui savoir gré de ce souci de la forme, trop souvent négligée, et reconnaître qu'il a réussi dans une certaine mesure à condenser en un petit nombre de chapitres une matière considérable. Ceux qui résument les faits ne sont pas d'une lecture trop difficile ; quelques-uns pourraient même se lire agréablement s'ils étaient mieux distribués au point de vue typographique. Je préfère ne rien dire des chapitres de théorie ou de philosophie religieuse. On n'est jamais bien sûr d'avoir compris, et notre métier c'est l'histoire. Le livre de M. W. se divise en trois parties : I) Les saints dans le christianisme primitif. II) Les commencements du monachisme. III) Le culte des saints. Les subdivisions de la première partie donneront une idée assez juste de la manière dont l'auteur a conçu le sujet. 1. Le monde visible et le monde invisible. 2. Le Père. 3. Le Fils. 4. Le Saint-Esprit. 5. Les anges. 6. Satan et les puissances inférieures. 7. L'âme humaine. 8. La rédemption du monde. 9. Jésus. 10. La communauté des saints (origines de l'Église). 11. Le martyre. Au point de vue historique, le chapitre principal est le dernier ; les autres sont des préliminaires, qui attestent je ne sais quelles préoccupations scolastiques assez à la mode, et que l'on rencontre aussi chez Lucius. On dirait que le culte des saints est l'aboutissement d'une théorie de l'être visible et invisible, telle qu'elle se déroule dans les dix premiers chapitres, qui occupent à eux seuls près de 150 pages ; il n'y en a que 25 pour les

martyrs. C'est là de la spéculation et non point de l'histoire. Le culte des saints est sorti du culte des martyrs, qui n'est autre chose que l'hommage rendu par la communauté chrétienne à ses plus illustres morts. La subordination hiérarchique des êtres spirituels, parmi lesquels les âmes des saints, n'est point l'idée initiale. C'est là un fruit du raisonnement s'exerçant sur les faits.

Nous ne nous arrêterons pas à la seconde partie, où le monachisme est étudié avec des développements peut-être excessifs au point de vue de l'ensemble. Car enfin, tous les moines n'ont pas été honorés comme saints, et ils encombrent le livre au point d'en avoir pour ainsi dire exclu les évêques, qui sont entrés en bien plus grand nombre, proportion gardée, dans les fastes ecclésiastiques.

Dans la dernière partie, qui traite expressément du culte des saints, je regrette de trouver, à côté de beaucoup d'idées justes, trop de traces encore de cette conception à priori qui en ramène l'origine au culte des héros païens. L'auteur adopte aussi un point de vue très exagéré au sujet de la méthode suivie par l'Église pour extirper l'idolâtrie. « Der ausgesprochene und bewusste Grundsatz der kirchlichen Leitung war es gewesen die Götterverehrung durch diese christliche Heroenverehrung zu verdrängen, und durch Umformung mythischer Gestalten zur Heiligenlegende konnte dieser Uebergang in der Phantasie des Volkes vermittelt werden» (p. 509). On devine les applications de ce principe, dont nous avons plus d'une fois essayé de montrer la fausseté. Pourtant, l'auteur n'accepte point en bloc tout ce que l'on a essayé en ce genre, et il faut lui savoir gré d'avoir osé dire qu'il ne suffit point de rencontrer dans une légende une princesse séquestrée dans une tour ou une belle pénitente pour se croire en présence de Danaé ou d'Aphrodite, et que tous les frères jumeaux ne réprésentent pas nécessairement les Dioscures (p. 510). Les nombreux Silvanus lui inspirent quelque inquiétude. Nous croyons pouvoir dire qu'il trouvera dans les *Analecta* (XXV, 158-62) de quoi se tranquilliser. H. D.

10. — F. Lanzoni. **La prima introduzione del Cristianesimo e dell' episcopato nella Puglia**, dans Apulia, t. I (1910), p. 362-76; t. II (1911), p. 49-59. — On constatera avec une vive satisfaction que M. L. ne renonce pas à poursuivre les belles études dont nous avons signalé les débuts (*Anal. Boll.*, XXIX, 471). Cette fois, il s'occupe de la Pouille, qui équivaut sensiblement aux deux antiques provinces de Calabre et d'Apulie. Les deux principales catégories de documents hagiographiques, le martyrologe et les légendes, sont interrogées ici encore d'après la même méthode et avec le même succès. Nous attirerons l'attention sur quelques points spéciaux.

S. Leucius de Brindisi est annoncé deux fois, le 8 et le 11 janvier, dans le martyrologe hiéronymien. A la première date, M. L. ne le trouve que dans l'Epternacensis: *Et in Brundisio Leuci*. Il est pourtant aussi dans les autres manuscrits, où nous croyons le reconnaître sous la forme *Luci*.

Le 11, la notice commence ainsi : *In Alexandria Petri Severi sancti Leuci confessoris et Alsolami quorum gesta habentur in Africa Philoromi* (B et W, il y a une lacune dans E). Il faudrait lire avec M. L. : *Petri Absclami sub Severo cuius gesta habentur;Leuci confessoris; in Alexandria Philoromi*. En effet, Pierre, *qui et Apselamus*, n'est pas seulement connu par Eusèbe, mais par des *Gesta*, qui le font souffrir sous le préfet Sévère. Philoromus est un martyr égyptien bien déterminé. Leucius est qualifié de *confessor ;* S. Grégoire (*Reg*.XI, 57) en 601, lui donnait le titre de martyr. La tradition de l'église de Brindisi est d'accord avec le martyrologe.

L'église de Lecce s'est donné des origines apostoliques moyennant la légende des SS. Juste, Orontius et Fortunatus, desquels elle fait la fête le 26 août (*Act. SS.*, Aug. V, 764-76). M. L. se demande si Orontius ne serait pas l'Arontius du martyrologe hiéronymien au 26 et au 27 août : *in Lucania civitate Potentia Felicis Aronti* ...

A Trani nous rencontrons S.Magnus,que la légende rattache également, de diverses manières, à Fondi, à Veroli, à Anagni et aussi à Rome. Tout cela est pour le moins problématique. Mais l'hiéronymien connaît un S. Magnus, et le 19 août l'Epternacensis pourrait bien avoir gardé la leçon primitive : *et in Fabriteria Magni* (voir *Act. SS.*, t. c. 708).Fabrateria est une ville du Latium. Sur Fabrateria vetus et Fabrateria nova voir Hülsen dans PAULY-WISSOWA, s. v.

H. D.

11. — * Margaret Dunlop GIBSON. **The Commentaries of Isho'dad of Merv Bishop of Ḥadatha**. Cambridge, University Press, 1911, trois volumes in-8°. I. *Translations*, XXXVIII-290 pp. II. *Matthew and Mark in Syriac*, 238 pp., fac-similé. III. *Luke and Jone in Syriac*, 230 pp., fac-similé (HORAE SEMITICAE V, VI, VII). — Nous avons ouvert les beaux volumes de Mme Gibson avec une vague espérance d'y trouver, soit dans le texte, soit dans l'introduction, quelque donnée nouvelle sur l'église de Marw. L'ancienne Asie centrale est en ce moment l'objet d'une curiosité passionnée.Les nombreux documents retrouvés tout à coup, par un miracle de bonheur et d'audace, ne peuvent manquer de déterminer un courant d'études et de recherches, dont il est presque impossible que l'histoire chrétienne ne recueille pas quelque profit. Peut-être sommes-nous à la veille d'apprendre du neuf sur ces chrétientés du Khorasan et du Turkestan, que les travaux de MM. de Kokovtsov, Barthold, Marr et autres nous ont permis d'entrevoir dans un jour encore bien crépusculaire.

Un des centres d'où le christianisme rayonna à travers les steppes de l'Asie intérieure,fut cette oasis de Marw, qui au Xe/XIe siècles était encore le siège d'un métropolitain melkite (cf. AL-BĪRŪNĪ, *Chronologie*, éd. SACHAU, II, 289). L'Évangile y aurait été annoncé dès le troisième siècle par le prêtre S. Barachie (ibid., 299). Elle eut ses martyrs, ses thauma-

turges et ses docteurs ; tel le patriarche S.Élie, dont le rôle paraît avoir été considérable au VII[e] siècle (*Chronica minora*, ed. I. GUIDI, CORPUS SCRIPTORUM CHRISTIANORUM ORIENTALIUM, scr. syr., 3, IV, 34 ; cf. NÖLDEKE, *Sitzungsberichte der philos. histor. Cl. der K. Akademie der Wissenschaften*, Wien, CXXVIII, 9, 1883, 39-40). Il était donc assez naturel de se demander si peut-être les traditions locales de Marw n'auraient pas laissé quelque trace dans les œuvres de Išoʿdād. Nous avons eu non pas précisément la déception, mais le regret de constater qu'elles n'en ont laissé aucune. Išoʿdād était devenu complètement étranger à sa lointaine patrie. Sa carrière se déroula ou du moins s'acheva en Assyrie, où il fut élevé au siège épiscopal de Ḥadatha, en 852. Ses écrits, malgré leur inspiration franchement nestorienne, eurent la singulière fortune d'être pillés par les monophysites. Denys bar-Salībi lui emprunta une bonne part de ses citations, en prenant soin toutefois, selon la nature des cas, de les enregistrer sous quelque rubrique injurieuse.

La publication de ces volumineux commentaires était, à beaucoup d'égards, une tâche de nature à faire reculer un travailleur intrépide. C'est sur les conseils de M. Rendel Harris que M[me] G. s'est décidée à l'entreprendre. Le distingué professeur a mis en tête de cette édition dont il est l'inspirateur, une introduction substantielle et précise, qui en prouve lumineusement l'importance et le mérite. Išoʿdād tient beaucoup de la bonne école d'Antioche. Il s'appuie avec prédilection sur des raisons de critique textuelle. Ses combinaisons, parfois ingénieuses, parfois simplement adroites, suggéreront peut-être quelques bonnes idées aux exégètes. Plus souvent, elles leur livreront des faits et des leçons dont ils sauront tirer meilleur parti. Ces matériaux sont précieux à recueillir et le seraient davantage s'il était toujours possible de discerner la source immédiate d'où l'auteur les a tirés. Išoʿdād a connu une version syriaque du N.T. antérieure à la Pešiṭṭā. Il cite le Diatessaron de Tatien, tantôt dans son texte syriaque, tantôt d'après le commentaire de S. Éphrem. Les extraits de ce dernier pourront servir à contrôler la version arménienne qui le représente aujourd'hui tant bien que mal. Le nouveau champ qui se trouve ainsi ouvert aux recherches de la critique, s'il n'est pas d'une fertilité indéfinie, a pourtant de quoi tenter la curiosité des explorateurs, et M. R. Harris, qui en a fait lui-même une première reconnaissance, peut s'attendre à voir de nombreux érudits se précipiter sur ses traces.

La part des hagiographes est moins engageante. A cet égard, les écrits de Išoʿdād sont surtout significatifs à raison de ce qu'ils ne contiennent pas. L'auteur n'éprouve aucune répugnance de principe à l'endroit des apocryphes et des livres pseudo-apostoliques. On ne s'étonnera pas qu'il ait cité (d'après Daniel bar Mariam) la légende du roi Abgar (III, 209). Mais il n'a pas dédaigné d'emprunter aux *Acta Petri* l'histoire de Simon le magicien, le miracle du bœuf ressuscité par S. Pierre et celui du chien parlant.

Il sait que les Mages étaient au nombre de douze et qu'ils étaient envoyés par le roi Piršabur (II, 26). A propos de Matth. 27, 38, il rapporte, comme une chose admise, que les deux brigands crucifiés en même temps que le Sauveur s'appelaient Titus et Dumachus, comme dans l'Évangile de l'Enfance (I, 187). L'homme qui ajoute foi à de pareilles traditions n'aurait sans doute pas manqué d'en rapporter d'autres, s'il les avait connues. Une au moins de ces omissions est tout à fait caractéristique. En parlant de l'éclipse qui se produisit au moment de la passion du Christ, Išo'dād dit : ܘܟܠܗܘܢ ܚܟܝ̈ܡܐ ܕܝܘ̈ܢܝܐ ܘܟܠܕ̈ܝܐ ܕܒܒܠ ܘܚܪ̈ܫܐ ܕܡܨܪ̈ܝܢ ܟܬܒܘ ܕܚܕ ܡܢ ܐܠܗ̈ܐ ܚܫ ܝܘܡܢܐ : *et omnes sapientes Graeciae* et *Chaldaei Babylonis et incantatores Aegypti scripserunt:«Deorum aliquis hodie passus est»* (II, 188). Denys l'Aréopagite n'est pas nommé, et, manifestement Išo'dād rapporte ici, sous une forme plus ancienne, le thème autour duquel s'est formée la fameuse légende de la vision d'Héliopolis.

Nous éprouvons quelque regret d'être réduit à cueillir ces minces détails dans un ouvrage où d'autres auront le plaisir de signaler des mérites plus sérieux. Mais à chacun son rôle. Le nôtre était de glaner pour le compte de l'hagiographie dans ces pages érudites. Ce que nous pourrions ajouter sur la haute valeur philologique de l'édition et de la traduction, n'apprendrait rien à personne.

P. P.

12. — * Le chanoine O. Bled. **Les documents de Claude Despretz et les traditions Moriniennes.** Saint-Omer, 1911, in-8°, 8 pp. Extrait du Bulletin historique de la Société des Antiquaires de la Morinie, 1911, p. 901-8. — M. le chanoine Bled s'est attaché à déterminer les résultats de notre enquête sur les agissements de Claude Despretz (*Anal. Boll.*, XXIX, 241-57). Il veut bien reconnaître que nous avons surpris Despretz en flagrant délit de faux dans divers documents concernant les églises de Cambrai, d'Arras et de Liége. Mais, la part du feu ainsi faite, il n'entend pas qu'on s'aventure dans la Morinie. Pour lui, Matthieu Despretz reste, provisoirement du moins, un être réel et un authentique archidiacre de Thérouanne ; sa chronique a existé ; il y a même lieu de conserver, toujours provisoirement, dans la liste des chantres de Thérouanne, le Baudry « auteur présumé de la Chronique de Cambrai ». Sur ce dernier point, le sauvetage tenté par M. B. semblera tout de même un peu audacieux ; car enfin, le nom de Baudry, son titre et ses relations supposées avec les *Gesta episcoporum Cameracensium* sont uniquement attestés par les trois lettres que nous avons étudiées (l. c., 245-53) et qui, de l'aveu de M. B., sont un faux avéré de Claude. Quant à Matthieu Despretz et à sa chronique, nous

demandons au lecteur de comparer notre argumentation et le *pro domo* de M. B.; il jugera (1). A. P.

13. — * Joh. Georg MAYER. **Geschichte des Bistums Kur.** I-XII Lieferung. Stans, H. von Matt, 1907-1909, in-8°. La livraison fr. 1,25. — Depuis que nous avons annoncé, il y a trois ans (*Anal. Boll.*, XXVII, 454-456), la première livraison de cet ouvrage, onze autres nous sont parvenues. Les livraisons I-IX forment le tome I (XI-567 pp., nombreuses illustrations) et conduisent l'histoire des évêques et du diocèse jusqu'à la fin du XVe siècle, les suivantes (p. 1-192 du tome II), étant consacrées au XVIe. Comme il est naturel, à mesure qu'on avance, les sources sont plus abondantes, plus explicites et plus sûres, et l'érudition étendue de M. le chanoine M. lui permet de composer, d'après les imprimés et les manuscrits, un récit d'allure plutôt édifiante, mais dont les travailleurs pourront aussi tirer parti.

Parmi les évêques dont la biographie est racontée dans les nouvelles livraisons, un seul est honoré comme saint : c'est Adalgot († 1160), disciple de S. Bernard de Clairvaux (p. 206-13). Mais divers saints personnages tra-

(1) M. B. fait remarquer, avec je ne sais quelle nuance de reproche, que nous procédons non par voie d'affirmation, mais d'induction (p. 4). De fait, n'est-il pas sage, quand il s'agit d'un homme soupçonné comme faussaire, d'y aller avec prudence, de tâcher, par l'excellent moyen d'enquête qu'est l'induction, de reconnaître ses ruses, et de n'affirmer, en matière si délicate, qu'avec circonspection ? Au reste, l'affirmation du critique ne vaut que pour ceux qui seraient tentés de jurer *in verba magistri* (p. 2) ; ce qui compte, c'est la valeur de l'argumentation. Ailleurs (p. 3), M. B. conteste notre interprétation de ce passage de Colveneer : *Pauca attexamus ex Antiquitatibus ecclesiae Morinensis ... mihi amica manu communicata a viro docto Atrebatensi.* « Il est probable », disions-nous, « que Claude Despretz a simplement communiqué à Colveneer des extraits du *Chronicon Morinense* ». Mais non, opine M. B., « *communicare* veut dire mettre en mains et non pas parler de ; tenir quelque chose d'une main amie, ce n'est pas recevoir par ouï-dire ». Certes, et il n'est pas question chez nous de « parler de » ou de « recevoir par ouï-dire », mais d'extraits communiqués, — par écrit bien entendu, — extraits que Claude affirmait (de vive voix ou par écrit, peu importe) provenir du *Chronicon* en question. Quant aux trois étranges documents relatifs à S. Athalbert, et que le P. Malbrancq avait, d'après nous, reçus tous trois de Claude Despretz (*Anal. Boll.*, 255), M. B. pense que deux d'entre eux ne proviennent pas du tout du *Chronicon* de Matthieu, Malbrancq ne les donnant pas comme tels. Cela n'est pas si clair et les deux références « Chronicon Morinorum Archid. Despretz » et « Archidiaconi Matthaei Despretz Chronic. M. S. » placées en marge par Malbrancq (I, 221, 240) presque immédiatement avant l'endroit où il transcrit ces deux documents, semblent bien favoriser la conjecture que nous avons émise sur leur origine.

versent l'histoire du diocèse au VIe, VIIe et VIIIe siècle : Fridolin (p. 65), Columban, Gall et Othmar (p. 68), Sigisbert et Placide (p. 69), Firmin (p. 71), Florinus (p. 75). Ce qu'en dit M. le chanoine M. est marqué au coin d'une critique très conservatrice. A. P.

14. — * Dom Paul Denis. **Dom Mabillon et sa méthode historique. Mémoire justificatif sur son édition des « Acta sanctorum O. S. B. »** Paris, Jouve, 1910, in-8°, 64 pp. Extrait de la Revue Mabillon, t. VI, p. 1-64. — Nous avons naguère rappelé, à propos de l'étude de Léopold Delisle sur « Dom Jean Mabillon, sa probité d'historien » (cf. *Anal. Boll.*, XXVII, 502), les attaques violentes, passionnées, auxquelles le pieux et savant moine fut en butte à l'occasion de son œuvre hagiographique. On saura gré au R. P. Dom Paul Denis d'avoir publié une des plus remarquables parmi les nombreuses répliques que Mabillon, à la demande de ses supérieurs, opposa aux accusations de ses agresseurs. Il y fait preuve d'autant de modération, de charité, de sagesse, de bon sens, que ceux-ci en montraient peu, et les principes généraux qu'il énonce et qu'il défend sont encore bons à méditer aujourd'hui. A. P.

15. — * P. Clemente Candotti O. Min. **Il santuario della Madonna dei miracoli presso Motta di Livenza**, 2ª ediz. Venezia, tip. S. Marco, 1911, in-8°, 282 pp.—Cette brochure, écrite à l'occasion du quatrième centenaire de Notre-Dame des miracles, près de Motta di Livenza, en Vénétie, raconte rapidement tout ce qui a trait à ce pèlerinage : l'apparition de la Vierge, qui lui a donné naissance, diverses faveurs obtenues, enfin toutes les péripéties qu'a traversées le sanctuaire durant les quatre cents ans de son existence. En appendice, on trouve le procès canonique sur l'événement merveilleux qui donna l'essor à la piété des fidèles, ainsi que plusieurs documents qui se rapportent à la basilique, au couvent des Franciscains qui la desservent, ainsi qu'aux fêtes jubilaires célébrées récemment. Au sujet du récit de l'apparition, que l'on nous permette de relever un détail. Le brave paysan qui est favorisé de la vision reçoit l'ordre de demander à sa famille et à d'autres personnes un jeûne de trois samedis consécutifs ; il est à remarquer qu'on est en carême, la veille du quatrième dimanche, comme l'indique l'auteur ; les trois samedis suivants étaient donc déjà des jours de jeûne. V. D. V.

16. — * Konstantin Radčenko. **Eine apokryphe Lebensbeschreibung des heil. Megalomartyr Demetrius**, dans Archiv für slavische Philologie, t. XXXII (1910-11), p. 388-93. — M. Jagič publie dans son *Archiv* un travail posthume de K. Radčenko, sur une légende serbe de S. Démétrius, tirée d'un manuscrit de la Bibliothèque Patriarcale de Karlowitz, sorte de ménologe, écrit au XVIe siècle, où S. Nicolas, Ste Para-

sceve, S. Alexis, S. Georges etc. sont également représentés. La pièce ne rappelle que de très loin la Passion de S. Démétrius telle que nous la connaissons, et appartient à cette classe spéciale de récits où le martyre est précédé de détails biographiques. Les amateurs d'histoires bizarres pourront lire ce texte nouveau dans l'original (p. 394-99) ou dans l'analyse développée qu'en donne M. R., à moins qu'après avoir appris, dès la première phrase, que l'empereur Maximien régnant à Salonique, les apôtres Pierre et Paul arrivèrent dans cette ville, ils ne ferment le volume, suffisamment édifiés. M. R. signale «une histoire analogue» dans un manuscrit (XVI[e] siècle) de la bibliothèque des Franciscains de Raguse, et en donne le titre : « Sctenije zivota i muke blazenoga i sfetoga Duijma, arkiepiskupa Solinskoga. » Cette Vie serait à examiner. On se demande s'il n'y a pas confusion. Il s'agit ici en effet non de S. Démétrius de Salonique, mais de S. Domnio ou Doimo de Salone. Sa légende serait-elle par hasard apparentée à la légende serbe de S. Démétrius ? H. D.

17. — ***Der heilige Georg in der griechischen Ueberlieferung** von Karl KRUMBACHER. Aus dem Nachlasse des Verfassers herausgegeben von Albert EHRHARD (= ABHANDLUNGEN DER KÖNIGLICH BAYERISCHEN AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN, philosophisch-philologische und historische Klasse, XXV Band, 3 Abhandlung). München, 1911, in-4°, XLII-332 pp., trois planches. — C'est Romanos, on le sait, qui a conduit Krumbacher sur le terrain de l'hagiographie, et c'est au moment où il achevait de se rendre compte, à propos du κοντάκιον sur S.Georges, de l'ensemble de la tradition littéraire concernant ce saint, que la mort l'a frappé, ne lui laissant le temps ni de revoir ces dernières recherches ni d'aborder l'édition du poète qui aurait dû être l'œuvre de sa vie. Évidemment, l'incertitude qui continue, malgré tout, à planer sur Romanos et sur son époque, et le secret espoir d'arriver, par la chronologie de ses sources, à dater l'œuvre d'une façon irréfutable, ont imposé à l'illustre byzantiniste ces diversions, qui peuvent paraître regrettables, mais dont nous ne laissons pas de profiter. Toutefois, quels que soient les devoirs qu'impose la tâche d'éditeur, même à un maître, il semble que l'intérêt de la science y met des restrictions et qu'à vouloir produire du premier coup une œuvre de tout point définitive, on risque de ne jamais sortir des préliminaires. Est-on bien sûr qu'aucun autre « S. Georges » n'aurait sollicité l'attention de Krumbacher après celui-ci, et que ce grand effort aurait enfin tranquillisé sa conscience ? Il est permis d'en douter. Mais nous perdons notre temps à raisonner sur des « futurs contingents ». Il est plus utile de dire qu'après et à propos de sa publication sur S. Ménas (voir *Anal. Boll.* XXVII, 422), nous avions eu plusieurs échanges de vue sur la nécessité de garder une certaine mesure dans la publication des textes hagiographiques d'un caractère légendaire fortement accusé et sur l'inanité de la méthode exhaustive appliquée à ce genre d'écrits

qui, pour être consacrés à la gloire des saints, n'en appartiennent pas moins, très souvent, à la littérature de bas étage. Krumbacher n'était pas loin de reconnaître le bien fondé de ces remarques, d'autant moins que, malgré le respect exagéré, selon nous, avec lequel il avait traité l'hagiographie de S. Ménas, il n'était point parvenu à établir une généalogie satisfaisante des textes (*Anal. Boll.* XXVIII, 216). Le « S. Georges » était alors très avancé et il ne pouvait plus être question d'en modifier le plan. Pourtant, on ne peut s'empêcher de constater une différence sensible entre le procédé adopté ici dans la publication des textes et dans l'édition de la Passion de S. Ménas. Krumbacher a senti que le relevé minutieux des variantes d'un grand nombre d'exemplaires aurait, dans l'espèce, mené à l'absurde, et il s'est montré d'une sobriété remarquable.

Son travail n'aurait-il pas gagné encore à être débarrassé d'un certain nombre de textes secondaires, dont il n'a certes pas épuisé le total ? Je crains qu'il n'y ait quelque ingratitude à le dire ; car ce qu'une intelligence moins nette que la sienne aurait été exposée à présenter comme un fouillis inextricable, devient, grâce à Krumbacher, un tableau fort précis, sinon toujours très attrayant, de l'activité des hagiographes, qui nous permet de suivre leurs procédés dans une suite d'exemples choisis.

L'ouvrage est divisé en trois chapitres : les textes, l'étude des textes, conclusion sur la filiation des textes. Nous indiquerons sommairement le contenu de ces trois parties.

Les textes publiés sont classés comme suit : 1°) *Livre populaire* représenté par a) le palimpseste de Vienne (*BHG*². 670) ; b) le manuscrit d'Athènes 422, de 1546 ; c) le manuscrit de Venise II. 160 ; K. n'en donne qu'un extrait ; d) le manuscrit de Paris 770, de 1315 ; e) le manuscrit de Vienne (*BHG*. 675). Il faut y ajouter les manuscrits de la Vallicellane 101, d'Athènes 343, un manuscrit de Bérée (Verria), que l'auteur signale en passant ou analyse au cours de son étude. 2°) Le *texte normal*. a) Texte pur, d'après les manuscrits Vatic. 1660, Paris 499 ; b) texte interpolé, d'après le manuscrit de Paris 1534, par extraits. 3°) *Remaniements*. Passion de S. Georges par Théodore Daphnopate, d'après le ms. de Paris 1529. 4°) *Panégyriques*. a) Homélie d'Arcadius de Chypre (*BHG*. 684) ; b) panégyrique de Théodore le Questeur, d'après quatre manuscrits, Lyon 625, Vatic. 1636, 1987, 2000. 5°) *Cantiques*. a) Romanos authentique ; b) Romanos douteux ; c) anonyme. 6°) Narration sur la naissance irrégulière de St. Georges.

Dans la seconde partie, Krumbacher analyse chacune de ces pièces, et d'autres déjà publiées antérieurement, parmi lesquelles les textes métaphrastiques. Une intéressante découverte de M. Ehrhard permet d'attribuer la Passion *BHG*. 673 à Nicétas David. M. E. a fait remarquer à K. que de même la Vie de S[te] Théoctiste a été empruntée par Métaphraste à Nicétas, sauf le prologue et la fin du morceau. Il aurait pu ajouter que la

Vie par Nicétas semble avoir d'abord été incorporée intégralement dans la collection des Métaphrases (*BHG*[2]., p. 280), puis remplacée par la rédaction légèrement remaniée, et en signalant à K. le travail que nous avons publié sur cette question dès 1893, il lui aurait épargné la peine de polémiquer contre Théophile Ioannu. On s'étonne que K. ait cru devoir publier un texte aussi peu intéressant que celui d'Arcadius pour la raison que l'édition de Dukakis est peu accessible ; encore plus, qu'il se soit occupé de ce qu'il appelle « die Uebungspredigt aus dem Collegio greco », et, dans la revue bibliographique placée en tête du volume sous le titre de *Hilfsliteratur*, d'un certain nombre de publications sans valeur aucune, dont on reconnaît le caractère à la simple inspection. La liste aurait pu être très notablement allongée, bien entendu sans profit pour personne.

Dans ce même aperçu préliminaire que je viens de citer et auquel M. Ehrhard a fait de nombreuses additions, il nous sera bien permis de relever quelques assertions concernant nos publications, dont M. E. semble avoir pris connaissance un peu rapidement. Pour la *BHL*. d'abord, il fait remarquer : « es fehlt der von Potthast notierte Sermo de S. Georgio von Zacharias episcopus. » La préface de l'ouvrage (p. VIII), en donne la raison : *neglleximus... sermones seu laudationes mere paraeneticas quae nihil vel parum narrationis exhibent.* — « Der von M. Huber edierte V. Text (Inc. *Erat quidem rex paganorum...*) ist... nicht vertreten. » Erreur. C'est bel et bien le n° 3358. Pour la *BHO.*: «Der Arabische Text fehlt.» L'interprète qui a renseigné M. E. sur la littérature arabe a négligé de lui dire 1°) que le texte arabe en question n'est pas une pièce indépendante, mais qu'il forme le ch. 25 d'un recueil de narrations sur les prophètes et que, de ce chef, il ne devait pas figurer dans la *BHO.* sous la rubrique *Georgius.* 2° que ce recueil est d'un auteur musulman et que, partant 3° il devait être exclu de la *BHO.* conformément aux principes posés dans la préface (pp. IV et VII, où le cas de S. Georges est spécifié nominativement), comme ont été exclus le récit de Tabari, traduit en russe par M. Attaja dans la *Ethnografičeskoe Obozrěnie*, t. XXVI (1895) p. 122-24, et le texte de Tha'labi, traduit en français par M. Galtier (voir ci-après, p. 103). Venons en à la *BHG*. Elle présente exactement l'état des recherches au moment où elle fut publiée, précisons davantage, l'état des recherches de Krumbacher en décembre 1908 (voir *Der hl. Georg*, p. 168). C'est alors que nous lui avons envoyé en épreuves l'article *Georgius*, et c'est sur les indications de sa main que nous avons donné à cet article sa forme dernière. Depuis lors K. a reconnu le caractère composite de la Passion éditée par le moine Cosmas. Voici la modification qui en résulte : réserver le n° 673 à la publication de Cosmas ; au n° 674 remplacer *vel b* par ces mots ; *inc. ut 3, des.* τῇ etc. M. Ehrhard nous avertit que nous avons eu tort d'appeler le texte B 9 de Messine (= n. 680) *Vita et martyrium*. Pourtant, voici le titre même du manuscrit : Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου καὶ ἡ

πολιτεία αὐτοῦ. On nous excusera de nous arrêter à ces vétilles. Du moment que l'on veut mettre toutes choses au point, il faut aller jusqu'au bout.

Nous n'entrerons pas dans de longs détails sur les résultats de la vaste enquête poursuivie par K. à travers l'hagiographie grecque. Ils paraissent peu encourageants. La question historique n'a pas avancé d'un pouce; la question littéraire s'est éclaircie dans les détails secondaires, et les ramifications lointaines de la légende sont mieux connues. La conclusion à laquelle nous étions arrivé (*Les saints militaires*, 50-70) au sujet des deux groupes principaux de récits que K. appelle du nom de *Volksbuch* et de *Normaltext*, et de la priorité du texte le plus fabuleux, restent debout; les développements concernant la famille et la jeunesse du saint remontent plus haut que nous ne pensions. Mais telle difficulté que nous avions signalée, par exemple l'attribution à André de Crète du texte *BHG*[2]. 681, n'est pas résolue et semble loin de l'être.

Dans un appendice, K. s'occupe de deux essais d'identification, l'un mythologique qui fait de S. Georges une transformation de Mithra, l'autre historique qui propose Georges l'évêque d'Alexandrie. Il n'admet ni l'un ni l'autre, et ne montre aucune tendresse pour l'école mythologique; un de ses représentants les plus qualifiés, A. von Gutschmid, dont il estime d'ailleurs la science, reçoit ce compliment peu flatteur, mais hélas, très mérité : « Die Argumentation ist vielfach eine wahre Karrikatur vergleichender Forschung. » Un appendice, dû à M. Maas, traite des plus anciens « porteurs du nom de Georges. » Ce genre de recherches peut donner des résultats. Cette fois, ils sont assez peu concluants et, comme le dit M. M. lui-même, ils n'aident pas à mieux déterminer la localisation du culte de S. Georges.

Il faudrait bien dire un mot aussi de la manière dont les textes sont édités. De son vivant, Krumbacher s'était assuré à cette fin de la collaboration de l'éminent helléniste de Riga, Ed. Kurtz. L'hommage original qu'il rend, dans la préface (p. XI), à l'habileté de son ami est pleinement justifié, et il serait difficile de trouver des textes plus corrects et plus aisément lisibles. H.D.

18. — * Joh. B. AUFHAUSER. **Das Drachenwunder des heiligen Georg in der griechischen und lateinischen Ueberlieferung.** Leipzig, Teubner, 1911, in-8°, XII-256 pp., 7 planches (BYZANTINISCHES ARCHIV, Heft 5).

19. — Joh. B. AUFHAUSER. **Eine apokalyptische Vision des hl. Georg,** dans Βυζαντίς, t. II (1911), p. 137-42.

20. — * A. V. RYSTENKO. **Легенда о Св. Георгій и Драконѣ въ византійской и славянорусской литературахъ.** Odessa, 1909, in-8°, VI-536 pp.

21. — *A. V. Rystenko. Новогреческая обработка легенды о Св. Георгіи и Драконѣ. Одесса, 1909, in-8°, 28 pp.

22. — *Cornelia Steketee Hulst. **St George of Cappadocia in legend and history.** London, Nutt, 1909, in-8°, xii-156 pp., illustrations.

23. — *Arthur Beatty. **The St. George, or Mummers', plays. A study in the protology of the Drama.** Extrait des Transactions of the Wisconsin Academy of Sciences, Arts and Letters, t. XV, 2 (1906), p. 273-324.

Parmi les miracles que la légende attribue à S. Georges, le plus populaire assurément est celui de sa victoire sur le dragon ; j'ajouterai que peu de motifs hagiographiques ont eu une répercussion aussi durable et aussi universelle sur l'art et la littérature. Le sujet était fort tentant et valait la peine d'être traité à fond. Tâche peu commode pourtant, surtout si on voulait épuiser la matière, même en s'en tenant, comme l'a fait M. Aufhauser, aux littératures grecque et latine. Nombreux, en effet, et difficilement accessibles étaient les manuscrits à consulter. Lorsqu'on songe qu'il a fallu à l'auteur parcourir les laures de l'Athos et collationner sur place la plupart des codices, on ne peut qu'admirer son courage. Tout n'est pas d'avoir sous la main des textes ; encore faut-il les classer, et cette partie de la besogne, lorsqu'il s'agit de nombreux manuscrits, présentant entre eux de notables divergences, n'était peut-être pas moins ingrate ; heureusement l'épisode du dragon n'est pas long. Dans le domaine grec, M. A. distingue deux groupes de manuscrits : ceux qui sont écrits dans la langue littéraire et les rédactions en grec vulgaire. Le groupe I se subdivise en quatre classes ; la première, qui réunit les codices les plus anciens et les plus nombreux, présente la légende sous la forme la plus primitive à nous connue ; même récit, mais plus abrégé dans la deuxième classe, plus développé au contraire dans la troisième. Pour la dernière, nous n'avons qu'une recension du XV[e] siècle, où le miracle du dragon est fondu dans la Passion du saint. Le groupe II est représenté par cinq manuscrits de l'Athos, tous de date récente et partagés en trois catégories : la première reprend le texte fondamental, la seconde le développe et la troisième a remis en langue littéraire ce dernier arrangement. Dans tous ces textes, le fond de l'histoire est le même et on peut dire qu'ils remontent à une origine commune. L'avons-nous entre les mains ? Avec l'auteur on répondra hardiment : non.

La légende du dragon ne faisait pas partie de la première collection de miracles attribués à S. Georges ; car on ne la voit apparaître que plus tard, tantôt jointe à d'autres récits, tantôt à l'état isolé. Comme le manuscrit le plus ancien ne nous reporte qu'au XII[e] siècle, M. A. estime avec raison que le miracle n'a pas été attribué à S. Georges avant le XI[e] siècle. L'étude des monuments figurés, auxquels est consacrée une intéressante digression, vient fort à point corroborer cette position.

Il nous reste à suivre l'auteur dans ses recherches sur la tradition latine du miracle. Ici, M. A. n'a pu tenir compte de tous les manuscrits ; il a borné ses recherches aux principaux, qu'il divise en trois catégories. Dans la première, il n'y a que le Monacensis lat. 14473, du XII[e] siècle ; la deuxième nous donne le récit de la Légende dorée d'après onze manuscrits de Munich, dont le plus ancien (lat. 16109) est daté de 1265 ; le codex C. 129, appartenant au chapitre de S. Pierre à Rome, du XIV[e] siècle, fournit une rédaction très développée, due au cardinal Jacques de Stephanescis. Probablement, M. A. n'a pas eu connaissance en temps utile, et il sera le premier à le regretter, d'une quatrième rédaction de la légende du dragon conservée dans le ms. Vaticanus lat. 6933, fin du XII[e] siècle (cf. *Catal. Lat. Vatic.* 197-98[18-19] = *BHL.* 3396 m, 3396 n) ; elle se rattache sans doute à la première catégorie, et est suivie, comme dans le Monac. lat. 14473, du prodige du démon dévoilé. Les formes latines de la légende nous reportent au même archétype que les recensions grecques ; la première est apparentée au type fondamental grec ; la seconde se rapproche davantage du type grec, plus développé, tandis que le cardinal de Stephanescis s'est contenté d'exploiter les deux autres groupes latins.

L'effort principal de M. A. a porté sur la partie grecque ; aussi bien l'édition des textes latins prête-t-elle flanc à la critique. L'auteur nous permettra de relever les points suivants : p. 184, l. 9, au lieu de *nequamquam*, il faut écrire *nequaquam* ; p. 219, l. 43/44, au lieu de *tristabulc, tristabile* ; p. 220, l. 20, on lit *binae derestantibus*, l. 33 *bina derestantibus*, dans l'un et l'autre cas lisez *de restantibus*, «parmi les brebis qui restent» ; l. 36, au lieu de *forsin secus* on attend *forinsecus* ; p. 221, l. 20, *a dracone diro lamanda*, lisez... *lanianda* ; p. 222, l. 1, le manuscrit porte *ydola... ceu ceteri parentes sui... colens* ; le mot *ceteri* a été corrigé à tort en *ceteros* ; l. 22 le point qui précède *cuius* est à remplacer par une virgule ; p. 223, l. 22, lisez *timeretis* au lieu de *timetetis* ; de même l. 39 *extemplo* au lieu de *extiemplo* ; p. 225, l. 10, *perambulas* au lieu de *perambalas* et l. 42 *teterrimus* au lieu de *terterrimus*.

A la suite de chaque texte, l'auteur fait une énumération minutieuse de tous les détails qui y sont contenus. Pour le seul texte fondamental, cette analyse ne compte pas moins de 181 numéros. Bien qu'il puisse en appeler ici à l'exemple de Krumbacher, je doute que la méthode soit bonne et généralement recommandable. On comprend que, lorsqu'il s'agit d'une source unique qui a donné naissance à plusieurs textes, comme c'était le cas pour le S. Théophane de Krumbacher, il puisse y avoir avantage à mettre matériellement sous les yeux du lecteur le degré de dépendance de chacun ; mais lorsqu'il faut décomposer de cette façon jusque huit recensions, on a le droit de se demander si le jeu vaut la chandelle et si le lecteur y verra plus clair. Nous avons là plutôt un travail préparatoire, qui peut aider l'auteur à préciser ses conclusions, mais dont il faut faire

grâce au lecteur. On se demande avec effroi ce que pareille méthode exigerait de temps et d'espace, s'il fallait analyser non pas un texte de quelques pages, mais une longue Vie de saint. Tout cela soit dit sans vouloir en rien diminuer le mérite très réel de la publication de M. A.

Au cours de la précédente étude, M. Aufhauser annonce la publication de deux autres textes se rapportant à S.Georges: une Vie du saint comprenant l'épisode du dragon, qui seul a été reproduit dans l'ouvrage actuel, et une vision apocalyptique du martyr. Cette dernière pièce vient d'être éditée d'après le cod. Paris. gr. 1164, du XV/XVI[e] siècle. M. A. remet à plus tard l'examen des rapports de ce morceau avec les autres recensions de la Passion de S.Georges. Une lecture rapide nous a suggéré quelques corrections et fait relever quelques fautes, dont sans aucun doute les typographes hellènes ont à revendiquer leur part : p. 138, l. 8 μυστήρια ὅπερ εἶδεν ὁ ἅγιος, lisez ἅπερ; l. 18 ἵνα γνῶ, qui était correct, a été changé en ...γνῷ.—p. 139, l. 13 ἀτενίσας ἰδεῖν, πόθεν τὸ πῦρ εἶ [καὶ] εἶδον, lisez... πόθεν τὸ πῦρ ἥκε, εἶδον. — l. 14 τέσσαρης au lieu de τέσσαρες ou τέσσαρας, de même p. 140, l. 7 ; p. 141, l. 7/8 et l. 15. — p. 139, l. 29 μάλλιστα au lieu de μάλιστα ; l. 35 ἐβωδία au lieu de εὐωδία. — p. 140, l. 4 καθαροτέραν ἡλιακῆς ἀκτίνας corrigez en..ἀκτῖνος ; l. 11 ὡς εἴδει πυρὸς lisez ὡς εἴδη.. ; l. 28 τρεῖς σε θανατώσουσιν lisez τρίς.... allusion à la Passion du saint, trois fois mis à mort. — p. 141, l. 10, lisez πολυομμάτων au lieu de πολλυομμάτων et l. 16 συλλαλήσας au lieu de συλαλήσας, l. 21 ἐν τῇ λαβίδῃ corrigez en ..λαβίδι.

Peu de temps avant M.Aufhauser, le thème du dragon a tenté un philologue russe, M.Rystenko. On trouve dans son ouvrage, qui témoigne de laborieuses recherches, plusieurs pièces rééditées dans le travail analysé plus haut. C'est ainsi que le premier texte grec du groupe I est publié d'après le Paris. 770 et les Marcian. II. 160 et VII. 38. Le Marcian. II. 160 est écrit sur papier et date du XVI[e] siècle (*Anal. Boll.*, XXIV, 219); on se demande comment M. R. a pu y voir un manuscrit sur parchemin du XIII/XIV[e] siècle. L'erreur a été relevée déjà par M. Aufhauser (p. 36). Cette édition, qui repose sur une base manuscrite moins large, est inférieure à celle de M. Aufhauser ; ajoutons qu'elle est déparée par plusieurs fautes, corrigées plus loin. p. 103. Pourquoi M. R. ne résoud-il pas les abbréviations κ̅ε̅, θ̅ς̅ etc. ? Nous avons aussi le texte grec abrégé du même groupe d'après le cod. Marc. II. 42. La recension latine du cardinal de Stephanescis est commune également aux deux éditeurs ; elle n'est parvenue à la connaissance de M. R. qu'au moment où les cinq premiers chapitres de son livre étaient déjà imprimés. Plusieurs des fausses lectures signalées plus haut, chez M. Aufhauser, se retrouvent ici.

La valeur de l'ouvrage, on l'a dit, réside surtout dans les textes slaves et russes de la légende. C'est à M. R. que devra avoir recours celui qui voudra traiter le dragon de S. Georges en englobant dans son étude toutes les litté-

ratures modernes. Ce qui nous intéresse davantage ici, ce sont les conclusions de M. R. Au fond, elles ne s'écartent de celles de M. Aufhauser qu'en ce que la date de l'éclosion de la légende est reculée, au moins de cent ans, jusqu'au X[e] siècle. En effet, M. R. suppose que l'archétype latin dont dérivent les recensions en cette langue, remonte au X/XI[e] siècle (p. 174), et de même il fixe au XI[e] siècle l'apparition de la plus ancienne rédaction russe (p. 219).

Peu après ce premier travail, dans une brochure publiée sur le même thème, M. R. a étudié les rapports des textes en grec moderne avec les textes latins et slaves de la légende. En appendice, il a donné une recension de la légende en grec vulgaire d'après l'Athous Panteleemon 190, fol. 273 sqq., encore une fois le même texte que M. Aufhauser vient de rééditer d'après trois manuscrits.

D'un caractère tout autre est l'ouvrage sur S. Georges de M[me] Cornelia Steketee Hulst. Ici, il n'est pas question de recherches originales. L'auteur étudie plutôt la répercussion de l'histoire du saint et en particulier de la légende du dragon sur la littérature, sur les institutions et surtout sur les usages populaires ; là réside l'intérêt principal de ce livre, qui témoigne d'une érudition plus étendue que profonde. L'illustration de l'ouvrage est à la fois riche et curieuse ; à côté de tableaux de maîtres qui représentent S. Georges et le dragon, on voit des images de dévotion modernes et jusqu'à des caricatures, comme celle de M. Roosevelt terrassant un dragon dont les écailles sont formées de dollars.

D'un mot au moins, il nous reste à signaler une étude de M. A. Beatty sur les jeux de S. Georges en usage dans différents pays de langue anglaise. Il y est question du dragon, et ici l'influence de la légende est manifeste ; mais on y voit aussi ressusciter le chevalier S. Georges et ses compagnons, tombés dans la mêlée. On pourrait se demander s'il y a là une allusion à une des Passions du saint, où il meurt et ressuscite trois fois. M. A. B. croit plutôt que nous avons affaire à un motif de folklore beaucoup plus général.

V. D. V.

24. — * I. Kratchkovski. Легенда о св. Георгіи побѣдоносцѣ въ арабской редакціи (= La légende de S. Georges d'après une rédaction arabe). Extrait de Живая Старина, 1910, fasc. III, 18 pp. — L'apparition du « Saint Georges » de Krumbacher a tout à coup fait vieillir les travaux de détail antérieurs. La petite monographie dont nous avons à parler l'a précédé de quelques mois, mais elle a gardé sa nouveauté. Le sujet y est abordé d'un point de vue spécial, qui a échappé à l'attention si éveillée de de l'éditeur posthume de Krumbacher. En 1907, le R. P. Cheïkho publiait dans *al-Machriq* (X, 414-20) une courte légende musulmane de S. Georges. M. Ig. Kratchkovski fut frappé de la ressemblance qui existe entre ce texte et la rédaction de Wahb ibn al-Munabbih, qui est entrée, au XI[e] siècle, dans

la compilation historique de Tha'labi et,environ un siècle plus tôt, dans les célèbres annales de Tabari. En dehors du monde des orientalistes, ces deux derniers exemplaires de la légende sont connus, le premier par une version russe de M. M. Attaja (Эөнографическое Обозрѣніе, XXVI, 1895, 122-34; — d'après M. K.), le second par une traduction française du regretté Ém. Galtier *(Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, IV, 1905, 159-70 ; cf. *Anal. Boll.*, XXV, 343). M. K. ne s'est pas contenté de mettre un troisième terme de comparaison à la portée des byzantinistes. Il s'est attaché à résoudre le problème qui naît du rapprochement de ces trois textes. Si je comprends bien ses explications, ce serait Wahb ibn al-Munabbih qui aurait introduit la légende de S. Georges chez les musulmans, ou plutôt qui en aurait composé une rédaction à l'usage de ses coréligionnaires, d'après des sources probablement syriaques (p. 14). Il s'ensuit que toutes les recensions islamites apparentées à celle d'ibn al-Munabbih en dérivent nécessairement. Le texte du P. Cheïkho doit donc remonter à cet original commun. Il en représente une forme plus pure et plus ancienne que la source immédiate de Tabari et de Tha'labi ; car, chez ces derniers, la légende s'est accrue d'un épisode qui doit être une interpolation musulmane de très basse époque (p. 15).

Telles sont les idées exposées par M. K. dans une dissertation brève et claire, où s'encadre une traduction intégrale du texte arabe. Les traductions du jeune arabisant peuvent être acceptées sans examen, avec une confiance absolue. Contre sa théorie, il y a pour le moins une objection. L'épisode que M. K. regarde comme une addition mahométane est le miracle du bœuf ressuscité par S. Georges pour le fils d'une pauvre veuve. Or ce miracle se lit déjà dans de très vieilles rédactions chrétiennes. Mais ce qui complique tout à fait la question, c'est que l'on connaît aussi d'anciens textes chrétiens, la version arménienne, par exemple (cf. *Anal. Boll.*, XXVIII, 250, 261), où il est omis, comme dans la légende musulmane du P. Cheïkho. Il semblerait donc que la Passion de S. Georges n'a point pénétré par une voie unique dans la littérature arabe mahométane. M. K. s'est trop vite persuadé que l'on peut considérer la tradition islamite comme un sujet distinct, dans lequel, une fois entré, on n'a plus besoin de remonter à la légende chrétienne. P. P.

25. — F. Vollmer. **Die Umdeutung eines Römersteines**, dans Sitzungsberichte der K. Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 1910, 14e Abhandlung, in 8°, 24 pp.

26. — * Albert Mich. Koeniger. **Drei « elende » Heilige. Eine kritische Studie**. München, Lentner, 1911, in-8°, 40 pp. (Veröffentlichungen aus dem Kirchenhistorischen Seminar München, III, 12).

Dans un village des environs d'Ingolstadt, nommé Etting, appartenant au diocèse d'Eichstätt, sont honorés, sous le titre de « saints exilés », trois

saints aux noms bizarres, Archus, Herenneus et Guardanus, dont on a des reliques dans cette paroisse. L'histoire de leur culte a été écrite par J. F. B. Wurm, dans un opuscule fort rare, intitulé *Das Leben der drey Elenden Heiligen Archi, Herennei, Guardani* (Ingolstadt, 1677 et 1696). L'auteur raconte leur légende, qui les fait venir d'Angleterre durant la persécution, et mourir à Etting, où ils opèrent beaucoup de miracles. En 1584, le duc Guillaume V de Bavière avait demandé un rapport sur le culte rendu aux saints exilés ; en 1627, sur l'ordre de l'évêque d'Eichstätt, Jean-Christophe von Westerstetten, il fut procédé à une reconnaissance des reliques. On fouilla les tombeaux qui passaient pour être ceux des trois saints, et on y trouva des reliques ; de plus, dans le premier on découvrit également une inscription, dont Wurm a conservé un texte quelconque, et qui est certainement une épitaphe antique (*C. I. L.* III. 5909), bien qu'elle nous ait été transmise dans les conditions les plus déplorables.

D HERENN O
SECVNDO . DVPL .
V . I . I . O .
C . S . LC . VIX E . IV .
VA - IAN - VAGVS -
HIC .

La revision des inscriptions latines fournies par le sol bavarois a amené M. Vollmer à s'occuper de la pierre tombale du soldat à double solde *Herennius Secundus, duplarius*, qui a été évidemment transformé en un saint dans des circonstances que nous ignorons, mais qui se représentèrent parfois dans le cours du moyen âge. Nous avons signalé d'autres exemples de cultes qui n'ont d'autre fondement qu'une inscription mal comprise (voir *Les légendes hagiographiques*, 94). Mais S. Herennius a des compagnons. Où a-t-on trouvé leurs noms ? M. V. croit pouvoir montrer qu'ils ont été déduits du texte même de l'épitaphe d'Herennius. Le cognomen Secundus a été pris pour un numéro d'ordre : Herennius est le second ; Guardanus se serait dégagé de l'avant dernière ligne VA-IAN ; c'est le troisième. Le premier n'est pas nommé; on l'a baptisé ἀρχός, dont le nom dit simplement le rang.

C'est fort ingénieux, et trop subtil, n'est-ce pas, pour les esprits simples qui ont réussi à se persuader qu'il y avait des martyrs là où il n'était question que de soldats romains. Et puisqu'on savait le grec à Etting, Protus aurait bien mieux fait leur affaire que l'énigmatique Archus, qui sans doute provient de quelque autre texte mutilé, de même que Guardanus. M. Koeniger a bien vu les difficultés de l'explication de M. V. Il soumet la question à un nouvel examen et apporte des données qui permettent de préciser sur certains points l'histoire du culte des « saints exilés ». H. D.

27. — K. Lübeck. **Der hl. Theodor als Erbe des Gottes Men,** dans Der Katholik, t. XC (1910), p. 199-215.

28. — Uberto Pestalozza. **Il miracolo di S. Ticone (a proposito di un' opera postuma di Ermanno Usener),** dans les Rendiconti del Reale Istituto Lombardo di scienze e lettere, serie II, t. XLII (1909), p. 391-402.

Plus d'une fois déjà M. K. Lübeck a montré dans des exemples concrets (cf. *Anal. Boll.*, XXIX, 346) combien est fallacieuse la théorie moderne qui veut retrouver à l'origine du culte de nos saints quelque ancêtre paien. D'après Lucius-Anrich (*Die Anfänge des Heiligenkults*, Tübingen, 1904, p. 229 sq.), S. Théodore d'Euchaïta, lui aussi, n'aurait été qu'un simple substitut du dieu Men. M. K. L. n'a pas de peine à faire saisir la fragilité de cette hypothèse. Lucius suppose gratuitement l'existence d'un temple de Men à Euchaïta ; il argue également de la légende du dragon ; depuis qu'il a été démontré (Delehaye, *Les légendes grecques des saints militaires*, Paris, 1909, 17 sq.) que ce trait n'appartient pas à l'histoire primitive du saint, l'interpétation de Lucius croulait par la base.

Dans une note, M. K. L. rejette l'explication du P. Delehaye (op. cit., 117 sq.) au sujet de la formation du groupe des saints militaires ; d'après ce dernier, on le sait, la vogue acquise par un martyr, représenté comme soldat dans la légende, aurait créé le type dont divers hagiographes se seraient inspirés dans la suite. Il est possible que l'avenir nous réserve une solution plus satisfaisante ; mais il paraît douteux que celle proposée par M. K. L. tranche le problème. L'épithète de στρατιώτης τοῦ Χριστοῦ ou ἀθλητής, prise dans un sens littéral, aurait donné naissance à une catégorie spéciale. Alors que tout martyr était regardé comme soldat du Christ, pourquoi cette sélection ? La solution peut-elle se prévaloir de quelque attache historique ?

L'article de M. Uberto Pestalozza traite un sujet analogue. Usener (*Sonderbare Heilige*, Leipzig, 1907) a voulu voir dans S. Tychon, évêque d'Amathonte en Chypre, ni plus ni moins qu'un successeur de Priape. Dans les *Analecta Bollandiana* (XXVIII, 119 sq.), l'attention avait été attirée déjà sur le peu de consistance de cette thèse, lorsque, quelques mois plus tard, M. U. Pestalozza discuta à son tour le même travail ; il lui est aisé de montrer combien peu solide est le raisonnement du professeur de Bonn. Celui-ci invoquait une double preuve : le nom d'une divinité phallique porté par l'évêque cypriote, et la légende du raisin arrivant subitement à maturité. S'il n'y a rien de plus commun dans les premiers siècles qu'un nom païen porté par un chrétien, il faut concéder, d'autre part, que le miracle attribué à S. Tychon a son pendant dans des mythes dionysiaques ; mais M. U. P. l'a trouvé également en deux endroits du synaxaire arabe jacobite (Graffin-Nau, *Patrologia orientalis*, I, 225 et 333) et dans le synaxaire éthiopien (ibid., 627-628) et il en conclut que rien ne nous oblige à songer à un emprunt direct à la mythologie païenne. Malheureusement,

ces deux documents orientaux sont de trop basse époque pour qu'on en tire argument. Peu importe du reste ; ce n'est pas un trait païen recueilli dans une légende chrétienne qui pourra mettre en suspicion l'historicité d'un saint établie par ailleurs, comme c'est le cas pour S. Tychon.

M. U. P. termine son article par quelques considérations sur la fête de la *Dormitio B. Virginis*. Le martyrologe syriaque, où elle est mentionnée pour la première fois, nous révèle qu'à l'origine ce jour-là (15 août), on invoquait Marie pour la protection des vignes : *obitus Mariae Deiparae pro vitibus* (Nilles, *Kalendarium*, I², 249). De là, la conjecture que la date du 15 août fut choisie pour la célébration de cette fête de préférence à toute autre, afin de remplacer une ancienne solennité païenne fixée à ce jour. Il n'y a là rien d'invraisemblable ; encore la chose doit-elle être prouvée.

Comme la mention la plus ancienne de la fête nous vient de Syrie, M. U. P. cherche à découvrir dans cette contrée le culte païen auquel l'Église crut opportun de substituer une fête chrétienne. Son choix s'est arrêté sur la déesse Atargatis ; il parvient à établir, avec suffisamment de vraisemblance, que cette divinité avait dans ses attributs la protection de la nature. Il lui faudrait montrer en outre qu'une fête se célébrait en son honneur le 15 août ; ici la preuve fait complètement défaut. V. D. V.

29.— *L'abbé A. Legris. **Sainte Honorine, vierge et martyre au diocèse de Bayeux.** Bayeux, Colas, 1911, in-12, 27 pp. (Extrait de la Semaine religieuse du diocèse de Bayeux). — A considérer le recueil dans lequel ces pages ont été d'abord publiées, on doit s'attendre à y trouver un opuscule de vulgarisation et d'édification ; et il en est de fait ainsi. J'ajoute que c'est, dans le meilleur sens du mot, un modèle du genre. L'auteur, une fois de plus, se montre historien sincère et bien informé. Il retrace l'histoire des reliques de Ste Honorine depuis le IXe siècle et rassemble, sur son culte, une quantité de renseignements, en partie inédits. Quant à l'histoire de la vierge martyre elle-même, elle est totalement inconnue. On l'ignorait si bien jadis qu'on lui appliqua en entier, mot pour mot, la légende de Ste Dorothée, quitte à y changer partout *Dorothea* en *Honorina*, mais en poussant la candeur au point de faire mourir Honorine, comme Dorothée, à Césarée de Cappadoce. Plus tard, très tard, des légendes, qui s'accroissent et se modifient jusqu'en plein XIXe siècle, vinrent localiser en Normandie le martyre et même la naissance de la sainte, et ces inventions semblent se préciser davantage à mesure qu'elles sont plus tardives. M. l'abbé L. en fait bonne justice, avec autant de tact que de finesse. A. P.

30. — * Léon Germain de Maidy. **Le duc Antoine de Lorraine et les « saints auxiliateurs ». Observations sur une peinture religieuse du XVIe siècle publiée par M. Morey en 1879.** Nancy, Berger-Levrault,

1910, in-8°, 25 pp., gravure. Extrait des MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE DE STANISLAS, 6e sér., t. VII, p. 162-84.—Étude iconographique. L'auteur montre que le tableau dont il s'agit, et qui semble avoir disparu depuis 1879, a été mal interprété par Morey et qu'il représente, autour du duc Antoine, treize des quatorze « saints auxiliateurs » ; le tableau était en très mauvais état et peut-être l'image du quatorzième avait-elle disparu. A. P.

31. — * Franz ROZYNSKI. **Die Leichenreden des hl. Ambrosius insbesondere auf ihr Verhältnis zu der antiken Rhetorik und den antiken Trostschriften untersucht.** Inaugural-Dissertation. Breslau, Buchdruckerei der Schlesischen Volkszeitung, 1910, in-8°, 121 pp. — On a étudié dans les oraisons funèbres de S. Grégoire de Nazianze et de S. Grégoire de Nysse l'application des préceptes de la rhétorique des anciens, notamment d'après Ménandre (Cf. *Anal. Boll.*, XXVIII, 192). M. R. examine au même point de vue les oraisons funèbres de S. Ambroise, le *De excessu Satyri*, le *De obitu Valentiniani*, le *De obitu Theodosii*. Il range les deux premières parmi les λόγοι παραμυθητικοί, la troisième se rapprocherait davantage de l'ἐγκώμιον. L'œuvre de S. Ambroise est pénétrée de la forme classique. Mais la pensée chrétienne et l'usage continuel de la Bible donnent à ses discours une physionomie toute nouvelle. Parfois, il y a des réminiscences ou des adaptations là où on n'hésiterait pas d'abord à voir une idée originale. Ainsi, dans le *De excessu Satyri*, c. 1, cette phrase: *Semper optavi, ut si quae perturbationes vel ecclesiam vel me manerent, in me potius ac meam deciderent domum... ut dolor meus publici doloris redemptio sit*, rappelle étonnamment celle de Paul-Émile, au sujet de la mort de ses deux fils : *Cum in maximo proventu felicitatis nostrae, Quirites, timerem, ne quid mali fortuna moliretur, Iovem O. M. Iunonemque reginam et Minervam precatus sum, ut si adversi quid populo romano immineret, totum in meam domum converteretur* (VALÈRE MAXIME V, 10, 2 ; aussi dans SENÈQUE, *Consol. ad Marciam*, c. 13). Pareille rencontre n'est pas fortuite, et dans ce cas comme en d'autres, Ambroise n'a fait que donner une couleur chrétienne à la pensée d'autrui. H. D.

32. — * E. DE STOOP. **Vie d'Alexandre l'Acémète.** Texte grec et traduction latine. Paris, Firmin-Didot, s. a., in-8°, 65 pp. (PATROLOGIA ORIENTALIS, tome VI, fasc. 5). — Dans les *Acta SS.* de janvier (I, 1020-29), nos prédécesseurs ont publié la traduction latine de la Vie de S. Alexandre l'Acémète. Au point de vue des origines et du développement du monachisme en Orient, elle est fort importante. Aussi saura-t-on gré à M. E. De S. d'en avoir édité le texte grec original. Il ne nous a été transmis que dans un seul manuscrit, le Parisinus 1452 du Xe siècle (M. De S. l'attribue plutôt au XIe). Chose plus curieuse et qui prouve que le saint n'a pas joui d'une grande vogue, le synaxaire n'a pas recueilli son nom ; il n'y est fait allu-

sion qu'incidemment, dans la notice consacrée à S. Marcel, un de ses successeurs. Le travail de M. De S. est des plus soignés (1) ; le texte était dans un état de conservation qui n'exigeait que peu de corrections ; il a fallu principalement suppléer çà et là les mots ou parties de mots que les injures du temps avaient fait disparaître ou rendus illisibles. Au bas des pages est reproduite la traduction latine des *Acta SS.* à laquelle le nouvel éditeur a fait les retouches jugées nécessaires. Nous lui devons aussi le rétablissement d'un cahier, dont les feuillets étaient mêlés. Le tout est précédé d'une introduction (p. 1-17) intéressante et érudite. Entre autres points, M. De S. examine à quelle époque la Vie a été écrite ; il ne se montre pas très explicite à ce sujet ; pour lui, le milieu du V[e] siècle est un *terminus post quem* de la rédaction. On a plutôt l'impression que l'auteur anonyme a vécu longtemps après son héros. Suivant M. De S., le biographe déclare rapporter des événements qu'il a vus (p. 12). Faut-il prendre à la lettre le passage sur lequel repose cette assertion, p. 61, 6 : καὶ ἡμεῖς μὲν τὴν φιλαδελφίαν καὶ τὴν στοργὴν ἐπιδεικνύμενοι, ἅπερ ἐθεασάμεθα? Remarquons en passant que φιλαδελφίαν et στοργήν se rapportent au biographe et non à Alexandre, comme on le croirait à lire la traduction. Il n'y a pas beaucoup plus à tirer de l'autre endroit, p. 40, 8 (plutôt 40, 3), auquel nous sommes renvoyés : καὶ τοῦτο αὐτὸς ἡμῖν ὡμολόγησεν ὡς ἐκ προσώπου ἑτέρου. Le mot ἡμῖν ne désigne pas nécessairement les seuls contemporains. Lorsqu'il s'agit d'une parole dite par un fondateur d'ordre, n'est-il pas naturel que les disciples des âges suivants continuent à la regarder comme s'adressant également à eux ? D'autres raisons alléguées p. 13 ne paraissent pas toutes également convaincantes. Dans des questions de ce genre il est difficile de trancher avec sûreté ; il faut accorder pour le moins que le biographe a utilisé des documents ou des traditions anciennes. L'épisode de Rabbulas, M. De S. l'insinue, semble confirmer l'hypothèse d'une compilation postérieure d'assez longtemps à l'époque d'Alexandre, mais bien antérieure à Métaphraste, dont il ne saurait être question ici. V. D. V.

33. — A. Vassiliev. Житіе св. Грегентія, епископа Омиритскаго = *Vita S. Gregentii episcopi Homeritae,* dans Византійскій Временникъ, t. XIV (1908), p. 23-67. — M. A. V. a profité d'un récent séjour au monastère de Sainte-Catherine au mont Sinaï pour dresser un inventaire des manuscrits hagiographiques grecs, qui font suppléer aux indications trop sommaires du catalogue de Gardthausen (voir ci-dessus, num. 3). Cet utile travail, par lequel il s'est assuré la reconnaissance de beaucoup de chercheurs moins favorisés, lui a laissé le temps de recueillir, pour son propre

(1) Une faute d'impression (p. 17) fait figurer la Vie de S. Alexandre au 2 février au lieu du 20.

compte, de fort précieux matériaux. De ce nombre est la Vie de S. Grégentios, évêque de Tephra, dont il publie le texte grec, par larges extraits, toujours accompagnés d'une traduction russe. M. V. a, semble-t-il, toute raison de la croire inédite. Cependant, il convenait d'accorder une mention à l'abrégé publié par Agapios dans son Νέος παράδεισος et après lui par Dukakis, au 19 décembre de son Μέγας συναξαριστής (cf. *BHG*[2]. 705). Le nouveau document ne change pas en clarté parfaite le jour douteux et blafard où se montre la figure de ce prétendu apôtre du Naǧrān, aussi inconnu de la tradition himjārite que de la Sicile et de l'Italie, à travers lesquelles il aurait longtemps pérégriné. Sa personnalité historique a donné lieu à différentes suppositions, que M. V. s'est imposé de rapporter (p. 27-30), comme s'il les jugeait toutes dignes de mémoire. C'est beaucoup d'indulgence ; car il est trop clair que le choix se limite aux plus radicales. Il est de fait que la Vie de Grégentios renferme plusieurs synchronismes conformes à l'histoire (p. 36). Nous ajouterons qu'elle contient aussi des indications topographiques qui pourront fort bien se trouver exactes. Cela prouve seulement que l'hagiographe a mis à profit des documents de bon aloi. Il est fort probable qu'en prenant la peine de chercher, on retrouverait dans des Vies de saints italo-grecs tout ce qu'il dit de raisonnable sur les couvents ou sanctuaires d'Agrigente, de Milan, de Rome et d'ailleurs. Pour connaître, par exemple, le quartier d'Alexandrie appelé τὰ Βουκόλου (p. 35), il lui suffisait d'avoir lu la Passion de S. Marc. Tous les détails qu'il donne sur l'évangélisation de l'Éthiopie et sur la persécution du Naǧrān sont empruntés à la Passion d'Aréthas, et ceux qu'il y ajoute de son cru, à commencer par le rôle qu'il prête à Grégentios, sont démentis par cette source et par toutes les autres. Ἀμλέμ capitale de l'Abyssinie (p. 62), Ἀθερφοθάμ successeur du roi Caleb-Elesbaas, et Ὀφρά lieu de la retraite de celui-ci après son abdication (cf. p. 36) etc. sont du domaine de la fantaisie. On peut sans crainte y reléguer pareillement la ville de Μπλιαρές (p. 39), patrie de Grégentios, où certains historiens, se référant à d'anciennes traductions, ont voulu reconnaître Milan (cf. *Synax. Eccl. CP.* 328). M. V. exclut Milan, au profit de *Lipljan*, l'ancienne *Ulpiana* en Mysie (p. 36). Son avis nous paraît exact, au moins dans sa partie négative, non point parce qu'il élimine une grosse invraisemblance, mais parce que, d'après une autre passage de la Vie, Grégentios aurait visité τὴν Μεδιολάνα (p. 53) en étranger.

Nous n'insisterons pas davantage sur le caractère mensonger de cette pièce. M. V., qui la juge avec plus de faveur, faute sans doute d'avoir pu l'étudier à loisir (cf. p. 67), a mis dans son commentaire, des moyens de preuve qui suffisent à la condamner sans appel. Il y avait intérêt à faire cette preuve, et nous remercions le savant byzantiniste de l'avoir rendue possible. P. P.

34. — * Le R. P. Dom L. Lévêque, O. S. B. **Saint Grégoire le Grand et l'ordre bénédictin.** Paris, Lethielleux, s. a. (1910), in-8°, xxxi-330 pp. — L'ouvrage était entièrement imprimé en février 1901, quand le vénérable auteur vint à mourir (cf. p. xxv). En le publiant, environ neuf ans plus tard, les éditeurs responsables ont, dans des « additions et corrections » (1), tenu compte (p. 323-28), jusqu'à un certain point, des travaux parus dans l'intervalle.

Le dernier chapitre (p. 262-322) est la reproduction abrégée d'un article de revue qui date de 1899 et à propos duquel un de nos confrères avait présenté (*Anal. Boll.*, XVIII, 285-86) des observations qui pourraient maintenant être étendues à tout l'ouvrage. En dépit des explications que donne Dom L., il y a exagération manifeste à parler avec tant d'insistance de « l'ordre bénédictin », alors que l'expression « ordre monastique » eût été autrement à sa place. Mais nous n'insisterons plus. Aussi bien, si le livre est intéressant, en tant que l'auteur y a réuni et groupé, d'après les biographies de S. Grégoire et d'après ses écrits, — notamment d'après sa correspondance, — tout ce qui touche à ses rapports avec les moines, visiblement Dom L. y a fait œuvre de panégyriste plutôt que d'historien. Dans le détail, il y aurait çà et là plus d'une réserve à faire sur la manière d'exposer les faits et de les apprécier. On peut aussi se demander si les éditeurs ont été heureusement inspirés en donnant comme preuve de « l'esprit critique » et de « l'heureuse intuition » de Dom Lévêque (pp. 325, 326), sa persistance à soutenir la réalité de la mission de S. Maur en France et du martyre de S. Placide en Sicile. A. P.

35. — * O. Holder-Egger. **Einhardi Vita Karoli Magni.** Editio sexta. Hannoverae et Lipsiae, Hahn, 1911, in-8°, xxix-60 pp. (Scriptores rerum germanicarum in usum scholarum ex Monumentis Germaniae historicis separatim editi). Mk. 1,25. — Les trois premières éditions « in usum scholarum » données par Pertz en 1839, 1845, 1863, ne font que reproduire, d'après le programme de la collection, le texte publié dans les *Monumenta* (Scr. II, 443-63). Dans la quatrième, que Waitz fit paraître en 1880, la Vita Karoli, qui avait, depuis le XVI[e] siècle, été imprimée plus de vingt fois, reçut enfin le traitement que comportait et l'importance du document, et le nombre considérable des manuscrits qui nous l'ont transmis ; on avait désormais une édition critique. Elle pouvait du reste être encore perfectionnée. Waitz mort, M. O. H.-E. fut prié, il y a quelques années,

(1) Il s'en faut de beaucoup que l'erratum soit complet, et vraiment la correction des épreuves a grandement laissé à désirer. Sans parler des mots allemands et italiens gravement défigurés (voir, par ex., p. 242), on se heurte parfois à des énormités comme ceci (p. xxviii) : *Vita S[ti] Gregorii M. auctoribus Ioh. et Paulus diaconi.*

de donner ses soins à la cinquième édition. Mais absorbé par d'autres travaux, il dut se borner alors (en 1905) à enregistrer les leçons de deux manuscrits non encore utilisés et qui méritaient de l'être, et à introduire çà et là dans le texte et dans l'apparatus quelques corrections. L' « editio sexta » est vraiment une édition nouvelle et retravaillée à fond. Des collations ont été faites ou refaites ; notamment le texte qu'avait eu sous la main Walahfrid († 849) a été très ingénieusement retrouvé par la comparaison de trois manuscrits de basse époque ; mais surtout le classement des témoins a été contrôlé et quelque peu interverti et, en conséquence, des modifications plus nombreuses ont été apportées au texte.

Il y a encore un pas à faire, et M. O. H.-E., qui s'en est naturellement rendu compte (p. xxv), trouvera, nous l'espérons, quelque jour le temps de mettre la dernière main à cette belle publication (1). Waitz avait reproduit — à part ce qui regarde l'énumération critique des manucrits — la préface même de Pertz, et s'était borné à insérer par endroits, entre crochets [...], les additions ou les corrections qu'il jugeait nécessaires. Dans la sixième édition, même préface de Pertz, avec les observations de Waitz entre crochets [...], avec, en plus, les additions et corrections de M. O. H.-E. entre parenthèses (...). C'est un enchevêtrement à tout le moins incommode, et il faudrait une bonne fois récrire le tout. Ce que sera la rédaction définitive, on peut l'augurer en lisant les quelques pages (xxv-xxvii) que M. H.-E. a ajoutées, de son cru, aux préfaces de Pertz (i-xvi) et de Waitz (xvi-xxv). Il y tient compte, avec sa concision, sa clarté et sa maîtrise habituelles, des travaux parus depuis l'édition de Waitz, notamment sur les Annales dites d'Einhard. Il opine sagement, à son tour, que les Annales ont été écrites avant 817 et qu'Einhard les a utilisées dans la Vita Karoli. La rédaction de cette dernière est postérieure à 820, peut-être à 825. A. P.

36. — *Felice Tocco. **Studii francescani. La questione della povertà nel secolo XIV secondo nuovi documenti.** Napoli, Perrella, 1909-1910, deux volumes in-12, viii 558 et xii-312 pp. (= NUOVA BIBLIOTECA DI LETTERATURA, STORIA ED ARTE diretta da Francesco TORRACA, t. III e t. V). L. 6 et 5. — Cédant à des sollicitations amicales, M. Tocco a réuni en deux volumes les principaux articles qu'il a depuis 1886 publiés dans diverses revues sur les plus brûlantes questions franciscaines : le *Speculum perfectionis*, par exemple, la légende des Trois Compagnons intimes de

(1) Hélas ! depuis que ces lignes sont écrites, le Dr. O. Holder-Egger a succombé au mal qui avait ralenti depuis quelque temps sa puissante activité. Nous aussi, nous déplorons cette mort, nous souvenant en particulier des nombreuses Vies de saints que le défunt a publiées excellemment dans les *Monumenta Germaniae historica*, au tome XV des *Scriptores*.

S. François, les origines de son ordre, l'idéal franciscain, frère Élie, etc. ; puis des recueils de documents concernant la pratique de la pauvreté religieuse, comme ceux que nous avons signalés (*Anal. Boll.*, XXX, 497-99). à propos du mémoire *L'Eresia dei Fraticelli e una lettera inedita del beato Giovanni dalle Celle*, et le traité du célèbre frère mineur Jean Pecham réfutant avec vigueur les attaques de son prédécesseur sur le siège archiépiscopal de Cantorbéry, le dominicain Robert Kilwardy. Ce traité a paru d'abord dans le t. II des publications de la *British Society of Franciscan Studies*.

Les travailleurs se réjouiront de trouver ici groupés des mémoires qui ont vu le jour une première fois çà et là dans des périodiques d'un accès parfois difficile. Ainsi les réponses des cardinaux, provoquées par Jean XXII, sur la pauvreté absolue du Christ et des apôtres, qui forment actuellement la plus grosse partie du volume *La quistione della povertà*, ont été publiées jadis sous le titre *Un codice della Marciana di Venezia sulla quistione della povertà*, dans l'*Ateneo Veneto* et débitées par menues tranches, durant un espace de deux années (1886 et 1887). Je doute que l'*Ateneo Veneto* soit aisé à trouver hors de l'Italie, même dans les grandes bibliothèques. A la fin de ce volume, M. Tocco reproduit les réponses d'Hubertin de Casale et de Robert de Naples, mal datées par Baluze. Ces réponses se rapportent non à 1330, mais à l'année 1323, comme le remarque justement le docte professeur.

Tous ces documents gardent dans leur ensemble aujourd'hui encore leur actualité et les franciscanisants, tout en déplorant que leur impression ait été trop négligée, seront heureux de les avoir si commodément sous la main. Ils retireront moins de profit des articles de critique historique et littéraire. Nous avons apprécié les plus importants dans nos *Analecta Bollandiana* (XXIV à XXVII) et relevé le défaut capital de l'auteur, qui consiste à s'obstiner dans son idée, sans tenir compte des opinions contraires, sans même essayer de les combattre. Dans la seule étude qu'il a mise quelque peu à jour, je constate avec plaisir que, loin d'y voir la *Legenda antiqua*, il traite de fatras la misérable compilation du codex Vatic. Capponien 207 (*Studii francescani*, 51-53) ; en revanche, la reconstruction artificielle, tentée par certains Frères Mineurs, d'une légende intégrale des Trois Compagnons a gardé jusqu'au bout toutes ses sympathies (p. 64). Mais il ne convient pas de rouvrir la discussion devant la tombe fraîchement creusée d'un adversaire qui eut toujours à cœur de se montrer probe et courtois. V. O.

37. — * René Ancel O. S. B. **Nonciatures de France. Nonciatures de Paul IV** (avec la dernière année de Jules III et Marcel II). T. I. *Nonciatures de Sebastiano Gualterio et de Cesare Brancatio (Mai 1554-Juillet 1557)*. 1ère partie, Paris, Gabalda, 1909, in-8°, cx-253 pp. (Archives

DE L'HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA FRANCE). — Le premier volume de la publication de Dom R. Ancel vaut surtout par la longue introduction placée en tête d'une série de pièces diplomatiques assez insignifiantes. Encore ne peut-on apprécier convenablement l'introduction elle-même, l'auteur y renvoyant sans cesse à des documents qui n'ont point paru jusqu'ici. Il fait cependant l'impression d'être très familiarisé avec les différents fonds des archives Vaticanes et de bien d'autres dépôts. Son essai de reconstitution des archives de la secrétairerie d'état sous Paul IV révèle à la fois ses qualités d'explorateur et son esprit critique. On y trouvera l'indication précise d'une foule de pièces, intéressant le procès du cardinal Carlo Caraffa, et qui avaient échappé jusqu'à présent aux recherches de ses historiens. Dom R. a aussi découvert l'original du fameux *Liber iurium* (p. x) et six lettres originales de S. Charles Borromée (1561 à 1563) qui se conservent aux archives Gualterio à Bagnorea, mais qui ont déjà été publiées à Viterbe en 1568.

L'introduction renferme encore des précis biographiques, très fouillés, des nonces Sébastien Gualterio, César Brancatio et d'autres agents diplomatiques du saint-siège. La notice consacrée à Gualterio est très louangeuse. Soit ; mais il ne faut rien exagérer. Ainsi le compliment que Borromée lui adresse à Trente, en mai 1563, n'est pas à prendre au pied de la lettre (p. XXIII). C'est un refus poli de congé, la plupart des pères du concile cherchant à quitter Trente avec les premières chaleurs de l'été. On peut sans doute vanter les mérites diplomatiques de Gualterio. Mais c'est une maigre excuse, pour la moralité d'un prélat qui légua la plus grande partie de sa fortune à ses deux bâtards, de constater qu'il fut jugé indigne de la confiance du cardinal Carlo Caraffa. Celle-ci alla tout entière à César Brancatio. Ce Napolitain, fort peu recommandable, ressemblait étonnamment à son maître. Il n'avait cure des intérêts religieux qui lui étaient confiés et il eut à se débattre contre un procès des plus graves (p. XXIX). Quoi qu'il en soit de ces accusations, ce qu'on doit admettre de moins accablant pour sa mémoire, c'est qu'il appartenait à la race des aventuriers qui alors pullulaient à Rome. Ces gens de sac et de corde ne sont pas à confondre avec les bannis florentins et même napolitains, parmi lesquels il y avait beaucoup d'hommes estimables, dont plusieurs s'employèrent avec intégrité et dévouement à la secrétairerie d'état ou en qualité d'agents secrets du saint-siège à l'étranger.

Les documents publiés dans cette première moitié du volume concernent presque exclusivement la dernière année du pontificat de Jules III. Plus encore qu'auparavant le pape accentue son amour de la paix. Dans son désir de paraître et d'être en réalité le père commun des fidèles, il fait consister toute sa politique à maintenir une parfaite neutralité en dehors et au-dessus des partis. Bon nombre de dépêches ont aussi pour objet les intérêts du cardinal secrétaire d'état, Del Monte. Cela n'a guère de consé-

quence. On connaît assez le pontificat et le caractère de Paul IV, pour présumer que la suite de la publication nous apportera des documents d'une plus haute importance. Il ne sera plus question de paix, mais de guerre. Victime des intrigues de son neveu, le cardinal Carlo Caraffa, le pape ne tardera pas à concevoir des sentiments très belliqueux contre les Espagnols. Il lui paraîtra nécessaire, pour sauvegarder la liberté de l'Italie et du saint-siège, de purger la péninsule de ces « barbares » ; et il s'acharnera, avec l'ardeur et l'impétuosité qu'on lui connaît, à l'exécution de ce projet. Nous sommes curieux de voir ce que les volumes suivants nous apprendront de neuf à ce sujet. Inutile d'ajouter qu'au point de vue de la méthode et de l'annotation des documents, la publication de Dom R. est irréprochable (cf. en outre, pour les observations de détail, le compte rendu de M. L. Romier, dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, t. LXXII, 1911, p. 353-56). V. O.

38. — * Hermann Stoeckius. **Forschungen zur Lebensordnung der Gesellschaft Jesu im 16. Jahrhundert.** Erstes Stück : *Ordensangehörige und Externe.* Zweites Stück : *Das Gesellschaftliche Leben im Ordenshause.* München, Beck, 1910, 1911, in-8°, viii-58 pp., et x-198 pp.

39. — * H. Boehmer. **Les Jésuites.** Ouvrage traduit de l'allemand avec une introduction et des notes par G. Monod. Paris, Colin, 1910, in-12, lxxxiv-304 pp., portrait de S. Ignace. Fr. 4.

Dans les deux mémoires, où il a condensé une foule de menues particularités, M. Stoeckius a tâché de retracer un tableau exact et complet de l'aspect intérieur qu'offrait au XVI[e] siècle une maison, ou plutôt un collège de la Compagnie de Jésus, en donnant une attention spéciale au personnel qui l'habitait et à son ordre du jour. C'est une sorte de commentaire historique de nos règles communes et des principaux usages, qui ont constitué avec le temps le fond du coutumier de chaque province. On ne peut que louer l'auteur de son zèle à appuyer tout ce qu'il avance sur des témoignages originaux. Encore fallait-il se borner, car bien des ordonnances en vigueur dès sa fondation dans la Compagnie de Jésus, sont l'exact pendant des prescriptions domestiques d'autres instituts ; elles découlent de la nature même de la vie religieuse, et il n'y avait pas lieu de déployer à leur sujet un grand appareil de démonstration. Ainsi, la formation des membres de la Compagnie et des élèves externes étant bien différente, on conçoit aisément qu'une séparation s'imposait entre ces deux catégories. L'auteur insiste tout particulièrement sur ce point dès le début de son travail, et il y revient encore dans la seconde partie. Or cette démarcation n'est point propre à notre ordre. Quelle est en effet la congrégation religieuse où l'on permettrait aux étrangers de vivre habituellement mêlés à la communauté ? Peut-être pourrait-on encore reprocher à M. S. d'avoir poussé l'amour du détail jusqu'à ses extrêmes limites et d'avoir visé à une

précision incompatible avec les tâtonnements et les fluctuations des premières années, comme dans l'interprétation des mots *collegium, scholastici, externi.* La signification de ces termes était passablement élastique au début. Puis, qu'à son berceau la Compagnie de Jésus ait inscrit à son programme l'éducation d'élèves externes, c'est là une inexactitude, démentie par l'histoire de nos origines. S. Ignace et ses premiers compagnons n'y avaient pas même songé (*Anal. Boll.*, XXVIII, 416-17), quoiqu'ils en aient fait dans la suite un de nos principaux apostolats. De même, si dans nos maisons d'Italie — et aussi ailleurs, et encore parfois de nos jours — on parlait latin au temps de la récréation, c'était bien moins par engouement pour la culture classique (t. II, p. 94), que par nécessité ; il n'y avait guère que ce moyen de converser avec les jésuites étrangers, qui faisaient partie de la communauté. L'étude de M. S. consistant surtout dans une accumulation de détails, rien d'étonnant qu'on y trouve matière à quelques légères observations. J'aurais souhaité de plus que le docte écrivain eût évité dans la seconde partie certaines redites de choses qu'il avait déjà très nettement expliquées dans la première : scrupule sans doute d'un esprit véridique jusqu'aux nuances les plus imperceptibles. Tout son travail se distingue en effet par une très grande exactitude, résultant d'un examen minutieux et direct des nombreux documents originaux que les jésuites espagnols surtout ont exhumé dans ces dernières années, et de l'emploi de synthèses sérieuses élaborées à l'aide de cette documentation. Il est de plus marqué au coin d'une sereine et impartiale objectivité.

Est-ce bien là aussi la caractéristique du livre de M. Boehmer, renforcé de la longue et brillante introduction de son traducteur, M. G. Monod ? L'objectivité suppose avant tout une pleine connaissance du sujet qu'on veut traiter, dans les limites au moins qu'on s'est fixées ; de plus, qu'on laisse parler les faits dûments constatés, qu'on ne les fasse point parler suivant des idées préconçues. A ces conditions, amis et adversaires de la Compagnie de Jésus finiraient peut-être par s'entendre sur son histoire Des ouvrages comme ceux de M. B. sont certes de nature à hâter la réalisation de ce beau rêve, bien que, à notre avis, l'auteur ait eu le grand tort de se mettre trop souvent à la remorque de E. Gothein (*Ignatius von Loyola und die Gegenreformation*), dont j'ai dû jadis apprécier sévèrement (*Anal. Boll.* XV, 449-54) le manque d'information, l'exégèse aventureuse, les grossières bévues, les ineptes boutades, le tout écrit avec une bonne foi et une sincérité incontestables, mais sous l'influence du rationalisme protestant le plus irréductible. Je regrette que M. B., désireux de faire la lumière sur les jésuites, ait emprunté tant de choses à ce livre sans prendre toujours la précaution d'en contrôler les affirmations les plus risquées. Il ne faut donc pas s'étonner d'apprendre que les indifférents constituent dans la Compagnie de Jésus la classe « des jésuites secrets, ou jésuites de robe courte » (p. 64) ; que S. Ignace, « dans l'été 1535 » — il

était en Espagne alors et n'était pas connu à Rome, — « soumit à la curie le projet de statuts de la Compagnie de Jésus, pour en obtenir la confirmation » (p. 42), pure invention ; que la réunion triennale des procureurs provinciaux « n'a d'autre objet que de fournir au général des informations » (p. 67), alors que leur mission principale est d'examiner et de décider s'il convient de convoquer la congrégation générale, quoi qu'en pense son chef suprême; qu'avec le temps les disciples d'Ignace se sont plu à comparer son évolution religieuse à celle de Luther (p. II) : idée de Léopold Ranke recueillie par Gothein, l. c., p. 218. M. Monod a repris pour son compte ce parallèle, d'un goût douteux ; il l'a encore corsé en y introduisant la personnalité de Calvin et il l'achève sur cette étrange affirmation que l'Académie de Calvin à Genève a plus fait pour l'avancement des sciences que toutes les universités jésuites réunies (p. XXXVI). M. B. n'est guère plus aimable ni plus juste, lorsqu'il déclare qu'au XVIII[e] siècle notre Ordre « n'obéissait plus au saint siège que lorsque l'obéissance était conforme à « ses intérêts et que, pour le reste, il se comportait vis-à-vis de la papauté à « la façon des *prétoriens* » (p. 263).Et encore, parlant du bref de suppression de la Compagnie de Jésus : « L'Ordre, dit-il, se soumit docilement, partout « où les gouvernements exécutèrent le bref; mais, tout en se soumettant, il « ne manqua pas de protester, tantôt ouvertement, tantôt sous le voile de « l'anonyme, contre l'abolition, et surtout de vilipender d'une manière « incroyable, ou même de salir la mémoire de Clément XIV » (p. 277-78). Le chapitre auquel nous empruntons cette appréciation très exagérée et où l'auteur traite du relèvement et de la réorganisation de la Compagnie de Jésus, est le moins réussi de tout l'ouvrage ; c'est une pure décoction de l'*Histoire* pamphlétaire *de la chute des Jésuites au XVIII[e] siècle* par A. de Saint-Priest. On s'est ingénié à expliquer les causes de notre disparition en faisant abstraction du philosophisme qui sévissait au XVIII[e] siècle dans tous les pays catholiques et qui fut, avec le jansénisme, le principal artisan de notre ruine. M. B. n'aurait pas dû aborder ce sujet délicat sans avoir consulté le mémoire de J. Cordara sur les événements qui précédèrent notre destruction, publié par I. Doellinger dans ses *Beiträge zur politischen, kirchlichen und Cultur-Geschichte der sechs letzten Jahrhunderte* (t. III, p. 1-74).sous le titre *Denkwürdigkeiten des Jesuiten Julius Cordara zur Geschichte von 1740-1773* (1). Le jésuite Cordara, commensal et confident du général Laurent Ricci, très mêlé aux incidents de notre suppression, n'aurait pas manqué, à cause de son indépendance de jugement, parfois excessive à mon sens, de trouver grâce devant la critique de M. B ; en tout cas, Cordara eût été beaucoup mieux en état de l'instruire que Saint-Priest. En outre, comment ne s'est-on pas aperçu une seule fois que, lorsque la Compagnie de Jésus succombe dans un pays à des édits de proscription,

(1) Doellinger a eu tort de ne pas publier tout le texte in extenso.

c'est presque toujours le signe précurseur de violentes attaques contre l'Église catholique ? Enfin,si la Compagnie de Jésus était tombée si bas au XVIII[e] siècle, expliquez donc pourquoi, après la tourmente révolutionnaire qui suivit sa disparition, toute la chrétienté et presque tous les gouvernements se sont réjouis de la voir rappelée à la vie. Peut-on citer un second exemple de pareille résurrection monastique ?

Le chapitre IV, *Les conquêtes de la Compagnie de Jésus dans les pays païens*, nous paraît insuffisant au point de vue de la connaissance des sources, et quelques monographies importantes, ont échappé à l'auteur. Ainsi sur l'histoire des missions du Japon, il ne connaît ni le jésuite Fr. Solier, ni le pasteur protestant Haas (*Geschichte des Christentums in Japan*, t. I et II, 1902, 1904 ; cf. *Anal. Boll.*, XXII, p. 364-66 et XXV, p. 393-94), ni le rationaliste écossais Murdoch (*A History of Japan during the century of early foreign intercourse*, 1903 ; cf. *Anal. Boll.*, XXVI, 502-507), dont les savants et consciencieux ouvrages auraient pu l'empêcher d'énoncer sur le compte de S. François-Xavier certains jugements défavorables, tout en ayant l'air de le couvrir de fleurs. Je n'oserais dire que ce soit la tactique de l'auteur ; mais l'éloge et le blâme envers les jésuites sont dosés dans des proportions si savantes, que l'impression dernière leur demeure toujours défavorable. Qu'on prenne pour exemple le portrait de S. François-Xavier dont voici le commencement et la fin : « A cette fraîcheur, cette vivacité et cette énergie de la sensibilité « et de la volonté se joignait chez lui un sens pratique peu commun. Les « instructions données à ses collaborateurs surprennent par leur largeur, « leur bon sens et leur prudence, et ses tentatives pour constituer les « communautés de convertis.... témoignent d'un talent d'organisateur « tel qu'on en connaît peu de comparables, même dans l'histoire des « missions, si riche pourtant en talents de cet ordre » (p. 148).... Sa mort : « Trop brusque conclusion d'une vie féconde en brusques réso- « lutions, en brusques découragements, mais en grandioses entreprises ». (p. 155). Concernant ce chapitre de nos missions, on peut voir bon nombre d'inexactitudes et d'erreurs relevées dans l'article du P. Joseph Brücker (*Études*, t. CXXV, 1910, p. 832-54).

Les pages, où M. Boehmer expose la morale des jésuites et leur esprit de dévotion, sont trop imprégnées des préjugés qui ont cours encore, malgré tant de solides réfutations. A l'entendre, nous enseignons qu'il est difficile d'arriver au ciel par le Christ, mais que c'est facile par la Sainte Vierge (p. 249) ; nous avons fait canoniser, en 1839, S. Alphonse de Liguori, un représentant du laxisme ; et notre *probabilisme* professe qu'une chose est permise, du moment qu'elle a pour elle l'avis d'un ou de plusieurs graves moralistes (p. 241-42). Voyons. Ceci est un indice qui laisse présumer qu'un acte est licite, mais ne constitue nullement la probabilité intrinsèque de l'opinion défendue par ces auteurs. M. Monod

n'y a rien compris non plus ; il déclare que le probabilisme, universellement admis dans l'Église et par les philosophes de sain entendement, « est le point faible de toute la doctrine morale et de toute « la pédagogie des jésuites : substituer à la voix de la conscience l'auto- « rité d'un texte » (p. LI). Naturellement on brandit contre nous les *Provinciales* de Pascal, sans même se douter que dans ces derniers temps on a fait quelques petites découvertes, qui ont mis sa probité d'écrivain en mauvaise posture. (J. THIRION, *Pascal, l'honneur du vide et la pression atmosphérique*, dans REVUE DES QUESTIONS SCIENTIFIQUES, IIIe série, t. XII, 1907, 383-451, et t. XIII, 1908, 148-251 ; et L. HAVET, *La lettre de Blaise Pascal à Florin Périer*, dans REVUE POLITIQUE ET LITTÉRAIRE, Ve série, t. VIII 1907, 225, 257, 292 et 321.)

En d'autres endroits le savant académicien français nous juge avec plus de modération et d'équité que son collègue de Bonn Il va même jusqu'à nous défendre contre l'accusation d'athéisme dont Quinet cherchait à nous flétrir (p. x). Cela part assurément d'un bon naturel. « Aucun ordre, » assure-t-il, « n'eut jamais aussi peu d'hérétiques et de transfuges » (p. XXVIII). Quand M. Boehmer retravaillera son chapitre sur la dissolution de notre société en 1773, il lui sera utile de méditer sur cette pensée de son traduc- « teur : On ne peut plus, depuis le Concile de Trente, séparer les Jésuites « de l'Église ; leur condamnation et leur ruine ont été contemporaines de « la décadence profonde du catholicisme et une de ses conséquences » (p. XXVII). D'une part, M. Monod prétend que nous n'avons pas, que nous n'avons jamais eu de grands hommes, parce que la règle imposée par des supérieurs détruit dans le jésuite toute spontanéité, toute originalité, toute liberté ; il soutient encore que « la doctrine, l'organisation et l'action « de la Compagnie de Jésus sont en contradiction absolue avec l'idéal de « la vie moderne » (LXXVIII) ; mais, d'autre part, il n'hésite pas à proclamer que l'Église doit aux jésuites en grande partie sa renaissance du XVIIe siècle — notre époque de décadence d'après M. B. — comme celle du XIXe siècle » (ibid.). C'est là une appréciation qu'il ne nous appartient pas de discuter.

Pour conclure, l'ouvrage de M. B. n'est point parfait, et on ne pouvait pas attendre qu'il le fût, à cause de la difficulté du sujet et des nuages amoncelés par la passion. Tel qu'il est, il constitue néanmoins un notable progrès sur tout ce que nous avons en ce genre. V. O.

40. — * Heinrich REINHARDT und Franz STEFFENS. **Die Nuntiatur von Giovanni Francesco Bonhomini, 1579-1581.** Einleitung. *Studien zur Geschichte der katholischen Schweiz im Zeitalter Carlo Borromeo's.* Solothurn, Commissionsverlag der Union, 1910, gr. in-8°, CDXXXIV pp., portrait de S. Charles Borromée (NUNTIATURBERICHTE AUS DER SCHWEIZ SEIT DEM CONCIL VON TRIENT, I. Abteilung).

41. — * Paolo d'Alessandri. **Atti di S. Carlo riguardanti la Svizzera e suoi territorii.** Documenti raccolti dalle Visite pastorali, dalla Corrispondenza e dalle testimonianze nei processi di canonizzazione. Locarno, Tipografia artistica, 1909, in-4°, VIII-428.

42. — * Eduard Wymann. **Der heilige Karl Borromeo und die Schweizer Eidgenossenschaft.** *Korrespondenzen aus dem Jahre 1576-1584 (Ambrosiana F 135-F 175), nebst Beiträgen zur Geschichte der Wirksamkeit und Verehrung des Heiligen in der Schweiz.* Stans, Hans von Matt, 1903, in-8°, 372 pp. (1) Deux phototypies.

43. — * Joh. Georg Mayer. **Das Konzil von Trient und die Gegenreformation in der Schweiz.** Stans, Hans von Matt, 1901-1903, deux volumes in-8°, VIII-346 pp. et IV-372 pp.

Le 1er volume des documents concernant la nonciature en Suisse de Bonhomini a vu le jour en 1906 (Cf. *Anal. Boll.*, XXVI, 378-80). L'introduction elle-même, fort drue, nettement imprimée en petits caractères, n'aurait point tardé à paraître, si une mort soudaine n'était venue surprendre M. Reinhardt, penché sur la correction de la page 288. Le reste du manuscrit avait encore besoin d'être retravaillé et mis au point. Il a donc fallu que son collaborateur, M. Steffens, qui avait déjà fourni pour la partie terminée beaucoup de matériaux, tirés des archives de l'Italie et de la Suisse, assumât la tâche de poursuivre et de mener à bonne fin l'étude inachevée. L'ouvrage, quelque temps arrêté, n'a point souffert, hâtons-nous de le dire, de cette substitution d'auteur. Pour avoir publié en tête de son volume de documents toute une série de pièces sur les années 1570 et suivantes, M. Steffens se trouvait déjà familiarisé avec la partie de l'introduction qui lui restait à traiter. Au surplus, il y a apporté tant de zèle, tant d'application, qu'il a bien mérité de la mémoire de son ami défunt.

L'œuvre commune, très riche en considérations générales, qui viennent fort à propos s'enchâsser dans la multiplicité des détails, honore singulièrement la science historique. Comme le sous-titre l'insinue, l'activité de la propagande et de la préservation catholique en Suisse se concentre sur S. Charles Borromée. Le zélé archevêque de Milan, dont la juridiction spirituelle s'étendait sur plusieurs cantons helvétiques, est le point central de l'histoire ecclésiastique de la Suisse, durant la période de trente ans qu'embrasse ce beau mémoire. Ce n'est point que l'on constate sa présence ou son action dès le début des négociations. Mais les démêlés, les conflits, les empiétements, les rivalités ont pris une telle tournure, que l'on souhaite, pour la sauvegarde de la foi catholique et la paix religieuse en Suisse, l'intervention d'un cardinal, doué des capacités du jeune secré-

(1) Il n'eût pas été superflu d'avertir que ce recueil de documents a paru d'abord en trois fois dans *Der Geschichtsfreund*, t. LII, p. 261-305 ; t. LIII, p. 1-100 et t. LIV, p. 1-225.

taire d'état de Pie IV et jouissant de son crédit. Nommé le 12 mars 1560 protecteur de la nation helvétique, il ne tarde pas à se lier d'amitié avec le futur nonce, Bonhomini, accouru la même année à Rome (pp. XXV, XXVII), et sa haute situation lui facilite les moyens d'entrer en relations avec des personnalités marquantes de la Suisse catholique telles que Jost Segesser, Melchior Lussy, Walter von Roll, Jean Zum Brunnen. Sur tout ce monde officiel et sur bien d'autres illustrations de l'époque qui se virent alors mêlées au mouvement politique et religieux de ce pays ombrageusement jaloux de ses privilèges et de ses franchises, sur la réforme du clergé, l'attitude de ses évêques, l'érection de nouveaux établissements d'instruction, les visites paroissiales, la collation des bénéfices ecclésiastiques, les précurseurs de Bonhomini en Suisse, sur tout cet ensemble de choses et de personnes, qu'il est indispensable de connaître pour bien comprendre l'apostolat helvétique de l'évêque de Verceil, le mémoire que nous examinons fournit des renseignements sûrs, précis, authentiques, suffisamment complets. Évidemment les auteurs n'ont pas eu, ils n'ont pu avoir la prétention de produire des informations et des considérations absolument nouvelles. Néanmoins la part de l'inédit y est respectable ; ce qu'on a pris ailleurs, a été bien pesé, bien mûri. On a mis en œuvre tous ces matériaux avec non moins de souci de la forme que du fond ; et il en est résulté un travail d'érudition solide, attrayant, marqué au coin de la plus stricte impartialité. En terminant la lecture de la préface, on voit très clairement sur quel terrain scabreux Bonhomini aurait à se mouvoir en Suisse, et quels puissants auxiliaires il lui serait donné de rencontrer dans la personne de l'illustre archevêque de Milan et de Grégoire XIII. Le pontificat de Pie V n'avait guère exercé d'influence sur les destinées catholiques de ce pays. Étranger par son caractère et sa profession religieuse à la politique et à la diplomatie, il n'eut ni les longues vues ni les initiatives énergiques de son successeur. Borromée avait fini par obtenir de Grégoire XIII pour son protégé la faveur de correspondre directement avec le cardinal secrétaire d'état (p. CDVI), sans devoir passer toujours par les intermédiaires, plutôt encombrants, de la Congrégation des évêques.

S. Charles portait la Suisse dans son cœur. La publication de M. le chanoine d'Alessandri permettra de se rendre mieux compte des laborieuses pérégrinations et des visites apostoliques que le zélé pasteur entreprit dans cette portion jusque-là si délaissée de son diocèse. Les fonds d'où dérive la masse des documents mis au jour sont loin d'être épuisés ; et bien des informations n'offrent souvent qu'un intérêt local. L'ensemble cependant fournit un ample sujet d'étude et d'édification. Il est possible maintenant d'établir avec plus de précision les itinéraires suivis par le saint archevêque au cours de ses différentes visites, et partant aussi de se faire une idée plus exacte et plus complète des fatigues qu'il a endurées pour atteindre jusque sur les cimes alpestres les plus pauvres de ses ouailles et leur procurer le

réconfort de sa présence. Il n'est pas moins intéressant de constater la patience qu'il met à s'enquérir des abus tant généraux qu'individuels, à y porter remède et à poursuivre l'exécution de ses ordonnances par une correspondance assidue qui se prolonge pendant de longs mois, bien au-delà du temps de la visite. C'est encore en Suisse, dans ses rapports avec les magistrats et les fonctionnaires civils, souvent revêches, que S. Charles donna toute la mesure de sa souplesse, de son habileté et de son inaltérable courtoisie. De ces dons naturels, où la vertu avait aussi sa large part, les nuances les plus délicates se manifestent dans beaucoup de menues lettres, en apparence insignifiantes, publiées par M. d'Alessandri. On y retrouve aussi le fin connaisseur et manieur d'hommes que fut S. Charles et dont ses biographes n'ont pas l'air de se douter. De tous ces éléments épars il peut paraître étrange que l'auteur n'ait point songé à composer, dans son introduction, une large synthèse. C'eût été un moyen fort instructif de mettre encore mieux en relief l'importance de sa publication. La dernière section du livre est d'un intérêt plus général. Elle contient quelques appréciations d'ecclésiastiques suisses, anciens serviteurs du saint, qui furent appelés à déposer au cours des procès canoniques préparatoires à la canonisation de leur maître.

M. d'Alessandri n'a garde d'oublier combien lui ont été utiles, pour rassembler ses matériaux, les indications qui se rencontrent dans l'ouvrage de M. Ed. Wymann. Ce dernier recueil de documents ne date pas d'hier. Il est malaisé de dire quelle méthode, quels principes ont présidé à sa composition. La répartition de la correspondance en lettres italiennes d'une part et en lettres latines de l'autre ne se justifie pas. Des missives de nul intérêt sont données tout au long ; d'autres au contraire, d'une réelle importance, sont à peine résumées fort sommairement ; et la façon de publier les textes tient de l'arbitraire. Mais il ne convient pas d'insister davantage sur une œuvre de jeunesse du très distingué archiviste d'Altdorf. On pourra toujours utiliser les documents pour leur contenu.

Dans la période qu'embrassent les deux volumes de M. le chanoine Mayer S. Charles Borromée et la contre-réforme helvétique marchent de pair. Si l'ouvrage a un peu vieilli pour l'histoire de hauts personnages ecclésiastiques, tels que Félicien Ninguarda, Jean-François Bonhomini, Jérôme Portia, etc., qui ont été depuis son apparition le sujet d'investigations nouvelles et approfondies, il n'en conserve pas moins toute sa valeur, en ce qui concerne la tentative de restauration religieuse, accomplie sous l'impulsion et avec l'aide puissante de l'illustre archevêque de Milan. A ce point de vue le second volume est particulièrement intéressant. Il nous offre un tableau complet, sincère, sérieusement documenté, de la réforme du clergé séculier et régulier, établi en Suisse et de l'introduction des nouveaux ordres des jésuites et des capucins. Les ombres et la lumière y sont distribuées selon la réalité des faits qui les produisent ; et l'on sent que l'auteur a parfaitement

conscience de sa mission d'historien. Il a réussi à nous donner un livre d'érudition, écrit d'une plume facile et agréable. Un excellent index en facilite la consultation. V. O.

44. — John Hungerford Pollen, S. I. **Unpublished documents relating to the English Martyrs.** Vol. I. *1584-1603*. London, Whitehead, 1908, in-8°, xvi-422 pp. (= Publications of the Catholic Record Society, vol. V). — Fondée en 1904, « dans le but d'imprimer des documents originaux, soit historiques, soit généalogiques, concernant les catholiques anglais depuis la Réforme », la *Catholic Record Society* a fait preuve d'une activité toujours croissante. Neuf volumes ont paru jusqu'ici, où l'hagiographie peut recueillir ample moisson. Sans doute, la plupart des documents publiés ne l'intéressent pas directement : archives des anciennes familles catholiques, chroniques de couvents anglais réfugiés sur le continent, registres paroissiaux de baptême et de mariage, rapports des fonctionnaires sur les « recusants » de leur district, documents officiels divers ayant trait aux catholiques, ne mentionnent qu'en passant les victimes des persécutions religieuses.

Encore ces données ont-elles été rendues accessibles grâce aux excellentes tables alphabétiques qui clôturent chaque volume. Mais plusieurs pièces et tout le cinquième volume fournissent des matériaux de première valeur sur lesquels il convient d'attirer l'attention. Tels sont : le récit du martyre du vénérable Jean Boste, prêtre, par le vénérable Christophe Robinson, prêtre et martyr († 1594, vol. I), l'autobiographie du vénérable Arthur Bel O. S. F. († 1638, vol. I), la biographie du vénérable Thomas Maxfield († 1616, vol. III), la « Confession » du martyr Jean Hambley, prêtre († 1587, vol. IX). Les lettres inédites de la correspondance du cardinal Allen publiées par le P. P. Ryan S. J. (vol. IX) contiennent de fréquentes allusions aux « prêtres des séminaires » et aux missionnaires jésuites morts pour la foi.

Le P. J. H. Pollen, bien connu par ses travaux sur l'histoire du catholicisme anglais, avait déjà fait paraître les *Acts of English Martyrs* (Londres, xxii-400 pp., cf. *Anal Boll.*, XII, 91 ; et *The martyrdom of Father Campion and his Companions*. Londres, 1908, xxi-139 pp.). Mieux que personne il était à même d'augmenter le trésor de textes que nous possédions déjà au sujet des martyrs anglais des XVIe et XVIIe siècles. Ceux qu'il vient d'éditer pour la C. R. S. étaient tous inédits. Quoique dépourvus de lien commun, ils se complètent pour ainsi dire mutuellement et donnent, dans leur variété, une idée d'ensemble de la persécution. Le côté administratif et juridique d'une part : liste des « recusants » à poursuivre, ordres émanés du conseil privé, procès-verbaux d'arrestation, comptes de geôliers, chefs d'accusation, procès-verbaux d'interrogations et d'exécutions. D'autre part, lettres des martyrs à leurs parents et amis, suppliques

aux ministres, etc. Chacune de ces pièces, tirées pour la plupart du Public Record Office, des archives diocésaines et de manuscrits conservés dans la Compagnie de Jésus, est placée dans son cadre historique par une notice très fouillée, où l'érudition du P. P. construit pièce à pièce l'histoire future des martyrs.

Le texte lui-même est publié dans sa teneur originale et les documents latins sont traduits en anglais. Peut-être eût-il été désirable de faire précéder chacune des pièces plus étendues d'une courte analyse, à l'usage du chercheur pressé. Quant à la chronologie des documents, qui sont classés par ordre de dates, le P. P. rappelle en appendice la difficulté résultant de l'admission tardive de la réforme grégorienne en Angleterre et des habitudes diverses des exilés anglais établis sur le continent ; mais le lecteur aimerait à savoir clairement si les dates indiquées par les textes ont été uniformément ramenées au comput moderne. L'excellent index de Miss Stearn facilitera la tâche du constructeur qui mettra en valeur et les matériaux nouveaux que le P. P. vient d'apporter sur le chantier, et les trésors d'information dont il les accompagne.

Quelque bienvenus que soient les uns et les autres, ils ne sont peut-être pas ce que le volume contient de plus précieux. Sans doute, cette collection de textes marque un notable progrès sur les précédentes ; depuis l'époque même de la persécution, on s'est occupé à en réunir les « Actes » et successivement, de Sanderus à Challoner, des chercheurs plus ou moins judicieux ont enrichi le fonds de nos connaissances. Le P. P. a choisi ses pièces avec un soin tout particulier. Mais il n'existe de toutes ces collections aucune étude critique. Le moment semble venu cependant de les classer, après en avoir étudié l'origine et la valeur. Le P. P. fournit une esquisse de cette difficile entreprise. Il fait connaître quelque vingt collections, dont il indique sommairement (p. 1-8) le titre complet, les exemplaires manuscrits, les rapports mutuels, l'origine et la valeur (un tableau ingénieusement disposé indique le relevé des martyrs, de 1583 à 1603, d'après les diverses collections hagiographiques ; il permet ainsi de constater d'un coup d'œil quels personnages ont été dès l'origine considérés comme martyrs). Ce n'est là, espérons-le, qu'un acompte ; l'auteur semble nous promettre une étude complète de ces pièces (serait-il permis de souhaiter qu'il étende cet examen aux autres catégories de sources ?), travail ardu, moins attrayant aux yeux du grand public, mais qui rendra enfin possible une histoire critique des martyrs anglais des XVI[e] et XVII[e] siècles.

L. WILLAERT.

45. — F. DE BOJANI. **Innocent XI. Sa correspondance avec ses nonces, 21 septembre 1676 — 31 décembre 1679.** Rome, Desclée, 1910, deux volumes in-8°, VI-712 et 602 pp., 3 portraits. — Le pape Innocent XI, qui ceignit la tiare le 21 septembre 1676 et mourut

le 11 août 1689 dans sa 78e année, est une des grandes figures ecclésiastiques du XVIIIe siècle. Intelligence élevée et pénétrante, il avait dans le caractère beaucoup de l'austérité et de l'énergie de Sixte Quint. La pensée dominante de son règne fut de porter remède aux abus de la curie et aux empiètements du pouvoir civil sur la juridiction spirituelle, non moins que de remettre à flot les finances épuisées du trésor pontifical. Il n'apporta à cette lourde tâche ni dureté, ni étroitesse d'esprit. S'il lutta en réformateur intransigeant contre l'usure, le népotisme, le luxe, les dépenses somptuaires, il eut soin en revanche de supprimer plusieurs impôts qui pesaient particulièrement sur les classes populaires. Au cours des famines qui ravagèrent Rome et les états de l'Église, son cœur tendre et généreux lui mérita le beau nom de père des pauvres. Partout où la chrétienté souffrait, la bonté du pape avait l'art d'exercer sa bienfaisante intervention. C'est ainsi qu'il soutint par d'abondantes largesses l'empereur Léopold I et Jean Sobieski, obligés de faire la guerre sans trève et sans merci contre les Turcs, qui avaient poussé l'insolence jusqu'à envahir l'Autriche et assiéger Vienne. La mort d'Innocent XI fut un deuil pour le peuple romain et pour toute la catholicité. Sa haute vertu avait jeté un tel éclat, que Clément XI ne tarda pas à introduire la cause de la béatification de son saint prédécesseur ; Clément XII eut à cœur de la poursuivre à son tour. Mais l'opposition de la France, dont le pape défunt avait combattu avec vigueur les prétentions gallicanes, et de vagues accusations de jansénisme enrayèrent l'enquête canonique commencée sous de si heureux auspices.

Pour venger une mémoire si pure, il n'y avait qu'à produire la correspondance d'Innocent XI. Nous possédions jusqu'ici ses *Epistolae ad Pontifices* (ed. Bonamico, Rome, 1891) et ses *Epistolae ad Principes* (deux volumes, ed. Berthier, Rome, 1891-95). Mais ce genre de lettres portent une marque trop impersonnelle et ne laissent guère pénétrer dans l'âme de l'écrivain. M. F. de Bojani a cru avec raison qu'on y verrait plus clair, si l'on publiait la correspondance du pape avec ses nonces, cette correspondance étant d'une nature plus confiante, plus sincère, plus suivie ; et il s'est mis courageusement à la besogne. Les deux gros volumes qui ont paru jusqu'ici, comprennent, comme le titre l'indique, un peu plus que les trois premières années du pontificat d'Innocent XI. Ce n'est pas encore la période des grands conflits ; mais à travers la correspondance du pape et de ses agents, on voit s'amorcer plusieurs des réformes importantes, qui illustreront un pontificat fécond pour l'honneur et la dignité de l'église romaine. Avant d'ouvrir l'ouvrage, je m'imaginais que l'auteur s'était inspiré de la méthode actuellement en usage pour cette sorte de publications. En voici les règles principales : le texte intégral ou un judicieux résumé des dépêches, des lettres, des rapports, défile dans l'ordre chronologique ; une abondante annotation, puisée souvent à des sources inédites, aide à l'intelligence de chaque pièce ; et l'introduction offre, outre les explications tech-

niques nécessaires, un aperçu de l'apport historique nouveau, qu'on peut retirer de l'ensemble des documents mis au jour. A ce procédé si simple, d'après lequel les documents parlent continuellement dans leur teneur primitive, M. de B. a préféré un système, qui ressemble fort aux Annales Muratoriennes. C'est lui, qui, au préalable, dispose sous des titres multiples la matière à traiter;c'est lui encore, qui fabrique la trame du récit,à laquelle il mêle ses réflexions, ses jugements, et de nombreux documents, publiés en tout ou en partie. Et pour accroître encore la difficulté, il a consacré un premier volume aux *affaires politiques* et un second aux *affaires ecclésiastiques* et au *gouvernement de Rome*. Or, quand il s'agit du chef de l'Église et de ses hauts fonctionnaires,une affaire ecclésiastique a souvent des ramifications politiques, et vice versa ; et tout cela s'entremêle à plaisir dans la même missive. D'où l'état fragmentaire des passages cités par M. de B., conformément aux rubriques qu'il a choisies. Si l'on ne connaissait la parfaite probité de l'auteur et sa façon méticuleuse de travailler, la méthode qu'il a adoptée risquerait d'amoindrir la valeur documentaire de sa publication. Mais on peut se rassurer : les résumés de pièces rendent fidèlement la pensée de l'original ; et si l'on restituait aux documents les passages que l'éditeur en a retranchés, l'impression vraie qui se dégage de la partie reproduite in extenso n'en serait nullement modifiée. Bref, les deux volumes de M. de B. inaugurent une apologie critique d'un des plus illustres pontifes qui aient présidé aux destinées de l'Église universelle.

V. O.

46. — * Montgomery Carmichael. **Francia's Master piece. An essay on the beginnings of the Immaculate Conception in art.** London, Kegan Paul, 1909, in-12, xxxiv-167 pp. illustrations. Sh. 5. — Dans un livre artistiquement illustré, M. Carmichael s'est appliqué à résoudre un problème d'iconographie mariale. Il s'agit du célèbre tableau que le peintre bolonais Francesco Raibolini, plus connu sous le nom de Francia, exécuta sur bois en 1511 pour l'église de San Frediano. Le tableau, dont les deux principaux personnages sont Dieu le Père et la Sainte Vierge, étant destiné à l'ancienne chapelle de l'Immaculée-Conception, laissait déjà présumer quel sujet l'artiste avait voulu représenter. Que de fausses explications ont néanmoins circulé sur cette espèce d'apothéose ! A l'aide des textes couvrant les banderoles que les personnages secondaires tiennent dans leurs mains, grâce surtout à l'examen d'un autre tableau, à peu près identique, qui orna longtemps l'église San Francesco à Lucques et que l'on conserve actuellement à la pinacothèque de cette ville, le savant critique est parvenu à établir solidement que l'intention de Francia a été de glorifier le glorieux privilège de l'Immaculée Conception de Marie. Malgré des longueurs d'exposition et une certaine prolixité de style, l'étude si fine, si délicate de M. C. fait honneur à son talent d'écrivain et à son sens de critique d'art.

V. O.

PUBLICATIONS RÉCENTES.

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

* AIGRAIN (René). *Quarante-neuf lettres de saint Isidore de Péluse. Édition critique de l'ancienne version latine contenue dans deux manuscrits du concile d'Éphèse.* Paris, Picard, 1911, in-8°, 95 pp., fac-similé.

* BALTHASAR (P. Karl). *Geschichte des Armutsstreites im Franziskanerorden bis zum Konzil von Vienne.* Münster, Aschendorff, 1911, in-8°, IX-284 pp. (= VORREFORMATIONSGESCHICHTLICHE FORSCHUNGEN, VI). Mk. 7,50.

* BARSOTTI (Sac. Salvatore). *Il beato Giordano da Pisa. Note critiche.* Firenze, 1911, in-8°, 30 pp. Extrait de IL ROSARIO.

* BARSOTTI (Sac. Salvatore). *Vita e culto del beato Andronico della Rocca, frate della Penitenza del terz'Ordine di S. Francesco, e altre memorie francescane in Pisa e sua archidiocesi.* Levanto, 1910, in-12, 117 pp., gravure.

* BROKE (Alan England) and Norman Mc LEAN. *The Old Testament in Greek...* Volume I, Part III : *Numbers and Deuteronomy.* Cambridge, at the University Press, 1911, in-4°, paginé I-VII, 407-476*. Sh. 15.

* CELIER (Léonce). *St Charles Borromée (1538-1584).* Paris, Gabalda, 1912, XII-207 pp. (LES SAINTS).

* CREUSEN (I.), S. I. *Tabulae fontium traditionis christianae (ad annum 1563)... in usum scholarum...* Friburgi Br., Herder, 1911, gr. in-8°, VII pp., 8 tableaux. Mk. 1,40.

* *Eusebius Werke.* Bd. V. *Die Chronik* aus dem Armenischen übersetzt mit textkritischen Commentar herausgegegeben von Josef KARST. Leipzig, Hinrichs, 1911, in-8°, LVI-320 pp. Mk. 15.

* FLAMION (J.). *Les Actes apocryphes de l'apôtre André. Les Actes d'André et de Matthias, de Pierre et d'André, et les textes apparentés.* Louvain, 1911, in-8°, XVI-330 pp. (UNIVERSITÉ DE LOUVAIN, RECUEIL DE TRAVAUX... 33e fascicule). Fr. 6.

* FRANKE (Walter). *Quellen und Chronologie zur Geschichte Romualds von Camaldoli...* Inaugural-Dissertation. Halle a/S., 1910, in-8°, 69 pp.

* GUIGNET (Marcel). *Saint Grégoire de Nazianze orateur et épistolier.* Paris, Picard, 1911, in-8°, 327 pp.

* GUIGNET (Marcel). *Les procédés épistolaires de saint Grégoire de Nazianze comparés à ceux de ses contemporains.* Paris, Picard, 1911, in-8°, 115 pp.

* HUTTON (Edward). *Studies in the Lives of the Saints.* London, Constable, 1907, in-12, 157 pp. Sh. 2, 6.

* HUYSKENS (Albert). *Der sog. Libellus de dictis quatuor ancillarum S. Elisabeth confectus.* Kempten, Kösel, 1911, in-8°, LXXIV-98 pp. Mk. 6,60.

* LAFENESTRE (Georges). *St François d'Assise et Savonarole inspirateurs de l'art italien.* Paris, Hachette, 1911, in-12, 301 pp. Fr. 3,50.

* LATOUCHE (Robert). *Mélanges d'histoire de Cornouaille (Ve-XIe siècle).* Paris, Champion, 1911, in-8°, 125 pp., fac-similé, carte (=BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, 192).

* LEDRU (Ambroise). *Répertoire des monuments et objets anciens, préhistoriques, gallo-romains, mérovingiens et carolingiens existant ou trouvés dans les départements de la Sarthe et de la Mayenne.* Le Mans, 1911, in-8°, LXXIX-431 pp, 5 planches, 140 vignettes (= ARCHIVES HISTORIQUES DU MAINE, XI). Fr. 25.

* N. MARR. **Георгій Мерчулъ. Житіе св. Григорія Хандзтійскаго. Грузинскій текстъ, введеніе, изданіе, переводъ. Съ девинкомъ поѣздки въ** Шавшію **и** Кларджію. Saint-Pétersbourg, 1911, in-8, LXX-[illegible]-151-216 pp., nombreuses planches hors texte (**Тексты и разысканія по армяно-грузинской филологіи**, t. VII).

* *Mélanges de la Faculté orientale* de l'Université Saint-Joseph, Beyrouth (Syrie). Tome V, fascicule 1. Beyrouth, 1911, gr. in-8°, 415-XXXIX pp , 12 planches.

* MONCEAUX (P.). *Timgad chrétien.* Paris, 1911, 124 pp. (ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES. SECTION DES SCIENCES RELIGIEUSES).

* MORTET (Victor). *Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au moyen âge, XIe-XIIe siècles.* Picard, 1911, in-8°, LXV-515 pp. (= COLLECTION DE TEXTES POUR SERVIR A L'ÉTUDE ET A L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE, 44). Fr. 12,50.

* NOËL (E.-Pierre), O. P. *Œuvres complètes de Jean Tauler, religieux dominicain du XIVe siècle. Traduction littérale de la version du chartreux Surius.* Tomes III et IV. Paris, Tralin, 1911, in-8°, 484 et 509 pp. Fr. 7,50 le volume.

* *Œuvres de saint François de Sales*... Édition complète. Tome XVII. *Lettres*, volume VII. Lyon, Vitte, 1911, gr. in-8°, XVII-479 pp., fac-similé.

* PISANI (P.). *L'église de Paris et la Révolution.* Tome IV et dernier. *1799-1802.* Paris, Picard, 1911, in-12, 461 pp. (= BIBLIOTHÈQUE D'HISTOIRE RELIGIEUSE, 7). Fr. 3,50.

* PRÜMMER (D.), O. P. *Fontes Vitae S. Thomae Aquinatis notis historicis illustrati.* Fasciculus I. *Vita S. Thomae Aquinatis auctore Petro Calo.* Tolosae, Privat, s. a. (1911), 55 pp.

* REICHERT (Benedictus Maria). *Registrum litterarum Raymundi de Capua (1386-1399), Leonardi de Mansuetis (1474-1480).* Leipzig, Harrassowitz, 1911, in-8°, VII-151 pp. (= P. VON LOË und B. M. REICHERT. *Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens in Deutschland*, 6 Heft). Mk. 4.

* ROBINSON (J. Armitage). *The Abbots House at Westminster.* Cambridge, at the University Press, 1911, in-8°, x-84 pp., gravures, plans (= NOTES AND DOCUMENTS RELATING TO WESTMINSTER ABBEY, 4).

* *Science et religion.* Paris, Bloud, 1911, in-12.

614. E. Bernard ALLO, O. P. *La paix dans la vérité. Étude sur la personnalité de S. Thomas d'Aquin.* 63 pp.

619. Pierre COSTE. *S. Vincent de Paul. Lettres choisies, publiées d'après les manuscrits.* 64 pp.

623. L'abbé F. CHARPENTIER. *Jacques Cathelineau, le saint de l'Anjou*...63 pp.

624-625 H. LAVRAND. *Hystérie et sainteté.* 127 pp.

631-632. Dom Jules BAUDOT, O. S. B. *Le missel romain, son origine, son histoire.* Tome I. 1912, 128 pp.

* STRUNK (P. Fr. Innocenz M.), O. P. *Beato Angelico.* München, Allgemeine Vereinigung für christliche Kunst, in-4°, 44 pp., 65 gravures (= DIE KUNST DEM VOLKE, 1910, n° 4).

* SEPPELT (Franz Xaver). *Studien zum Pontifikat Papst Coelestins V.* Berlin, Rothschild, 1911, in-8°, VII-57 pp. (= ABHANDLUNGEN ZUR MITTLEREN UND NEUEREN GESCHICHTE, 27). Mk. 2,

* *Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Litteratur*... herausgegeben von Adolf HARNACK und Carl SCHMIDT. Leipzig, Hinrichs, in-8°, 1911.

XXXV.4. Ivar HEIKEL. *Kritische Beiträge zu den Constantin-Schriften des Eusebius* (Eusebius Werke, Band I), 100 pp.

XXXVII. 1 Alfred SCHMIDTKE. *Neue Fragmente und Untersuchungen zu den Judenchristlichen Evangelien. Ein Beitrag zur Literatur und Geschichte der Judenchristen*, VIII-302 pp.

XXXVII. 3. C. BARTH. *Die Interpretation des neuen Testaments in der Valentinianischen Gnosis*, IV-118 pp

XXXVII. 4. Adolf HARNACK. *Kritik des neuen Testaments von einem griechischen Philosophen des 3. Jahrhunderts (Die im Apocriticus des Macarius Magnes enthaltene Streitschrift)*, IV-150 pp.

XXXVIII. 1. *Hippolyts Schrift über die Segnungen Jakobs* von DIOBOUNIOTIS und N. BEÏS. *Hippolyts Daniel-Commentar in Handschrift n° 573 des Meteoronklosters* von CONSTANTIN DIOBOUNIOTIS, IV-60 pp.

* UZUREAU (F.). *Noël Pinot, curé du Louroux-Béconnais, guillotiné à Angers le 21 février 1794*. Angers, Grassin, 1912, in-8°, 91 pp. Extrait des MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS D'ANGERS.

* WENSINCK (A. J.). *Legends of Eastern Saints chiefly from Syriac Sources*. Vol. I. *The Story of Archelides*. Leyden, Brill, 1911, in-8°, XXI-20 pp., ܙ̈ pp., [illegible] pp., [illegible] pp.

Omnes Sancti, t. Intr. — 2, 3×1. — *Trop. S. Augustini Lemovic.* (XI s.); *S. Martialis* (X-I s.); *S. Martini Lemov.* (XI in. s.); *S. M-i Masciac.*? (X/I s.); *Moissiac.* (XI s.) FRERE, 211; CHEV. IX, 39; DREV. XLIX, 94.

Sæculorum te factorem, | te parentem hominum, | Filium [40591
Credo. — -12. — MISSI-OBERKOFLER, I, 20.

Sævus dehinc imperator, | iners ille suspicator | minit. [40592
S. Joannes Nepomucenus, off. parv., h. 9. — -6. — *Ruth offic.* (1715), 455.

Sal terræ sunt discipuli, | ut cum eo saliretur | et apost. [40593
Apostoli, h. — 3×6, 8. — BONCORE DE S. VICTORIA. — DREV. XLI, 221.

Saltans filia Herodis, | jussu matris, vinctæ nodis | perfi. [40594
Decollatio s. Joannis Bapt., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 29 aug.

Saltem anno confitere | tu presbytero peccata, | corde v. [40595
Contritio, confessio et pœnitentia, h. — 9×6. — BONCORE DE S. VICTORIA. — DREV. XLI, 254.

Saltus, montesque, fatigat | venator cum canibus : | cr. [40596
S. Eustachius, h. — 4×6, d. — Joannes MORELLUS. — MOR. *H.* (1623), 29.

Salus Deo nostro, cui angeli assistunt ordine miro, | tes. [40597
S. Michael arch., t. Off. — 2, 3×1. — FRERE, *Winchest. trop.* 36.

Salus et vita, pax perpetua, lux indeficiens, amator (*al.* [40598
Agnus Dei, t. — 3-. — *Trop. Benevent.* (XII s.); *Casin.* (XI-II s.); *Nonantul.* (XI in. s.); *Placentin.* (XI/II s.); *Ravennat.* (XI/II s.) DREV. XLVII, 389.

Salus, honor et gloria | regi, cujus præconia | recitantur [40599
S. Brictius Turon., p. — 10×6(—1). — *Pros. Marchian.* (XV s.) DREV. XLII, 181.

Salutaris, veni charis, | fletibus nostris amaris | sis sol. [40600
Ss. Felix et Adauctus, p. acrost. — 5×6, 2×8, 4. — Sigismundus KNAB. — *M. Brunen.* (XV s.) DREV. XLIV, 132.

Salutemus Dominum, | creatorem omnium ; | adoremus [40601
Offert., t. — -6. — GERBERT, *De cantu et musica s.* I, 435; DREV. XLIX, 283.

Salvæ virginis Mariæ | et matris clementiæ | veneretur [40602
Visitatio b^æ Mariæ, p. — 9×6. — *A.-G. Vigorn.* (XIV s.) DREV. XLIV, 15.

Salvator jam illuxit, | mundi principem destruxit, | pas. [40603
Nativitas Dom., c. — 6×4. — *Cant. Pragen.* (ms. 1512). DREV. XLV, II, 98.

Salvator mundi, | te ascendente, | rex adorande | [et] p. [40604
Ascensio Dom., t. ante seq. — -6. — *Trop. S. Martialis* (988/96). FRERE, 190; DREV. XLIX, 268.

Salvator mundi, | te resurgente, | rex adorande, | pastor [40605
Resurrectio Dom., t. ad seq. — -6. — FRERE, *Winchest. trop.* 178, 181.

Salvatorem collaudemus | in Jacinti laudibus ; | ore ei [40606
S. Hyacinthus, p. — 4, 6×6, 3. — *M. Cracov.* (1545). DREV. XLIV, 152.

Salvatorem | laudemus concordi Christum | melodiâ, | *N.* [40607
Martyr (s. Agapitus), p. — 4×6, 2×8. — *M. Herford.* (XV s.) DREV. XL, 331.

Salvatorem Syrus sequens | prædilectum Christum, pr. [40608
S. Syrus Ticin., æ. v., etc. — 5×6. — Guillelmus CENTURIA. — *Coll. Ticin.*? (XV s.) DREV. XLV, I, 182-5.

Salvatori jubilemus | et devote prædicemus | ipsius mag. [40609
S. Agnes, p. — 8×6. — *G. Arnoldi Aquisgran.* (XIII in. s.) DREV. XLII, 148.

Salve amor increate, | ad nos ardentissime, | Jesu, spir. [40610
Spiritus Jesu tum divinus tum humanus. — 7×6. — Joan. Justus LANSPERGIUS. — LANSP. *Opp.* (1890), V, 412.

Salve, Anna veneranda, | recte Anna nuncupanda (*ms.* [40611
S. Anna, p. — 3, 4×6. — *M. Tegurin.* (XV s.) DREV. XLIV, 42.

Salve, botrus veræ vitis, | totus suavis atque mitis, | E. [40612
Sanguis lateris Christi, off. parv., h. v. — 2×6. — *Ruth offic.* (1715), 65.

Salve, Christi crux præclara, | arbor astris pulchrior, | [40613
Laus Crucis. — 20×6. — *Coll. Cirencestr.* (XIII s.) DREV. XLVI, 103.

Salve, Christi parens et nata Dei benedicta, | omni labe [40614
Bª Maria, orat. — ·26. — JOANNES DE BEKA. — *Coll. Insulæ Reginæ Cœli* (1479); *Orat. Campen.* (1462). DREV. XLVI, 165.

Salve, clara dies, quâ nostræ Domnius urbis, | præsul ad [40615
S. Domnius, æ. — 4×4. — *P.* (Venet. 1690). FARLATI, I, 504; DREV. XXVI, 7.

Salve, cœlorum regina Maria, decora | stella maris, ge. [40616
Bª Maria, orat. — 2×2. — LERNUTI *Prec. metr.* 51.

Salve cohors virginum | Hohenburgiensium, | albens qu. [40617
Salutatio virginum Hohenburgensium et invitatio ad veri sponsi fidem dilectionemque. — 24×4. — HERRADIS a Landsberg. — ALBRECHT, *Hist.v. Hohenburg*, 283; ENGELHARDT, *Herrad v. Landsberg*, 121; DREV. L, 494.

Salve, columna Gandiæ | et religionis gloria, | qui aulâ [40618
S. Franciscus Borgia, h. 1. — 2×4. — *Cultus latriæ* (1712), 442.

Salve, columna gemmea, | cujus basis est aurea, | col. [40619
Bª Maria, h. 9. — 4×4, 4×6, 3×8, 2×10, 14. — *Orat. novæ Lucis* (ms. 1477). DREV. XXX, 134, 141.

Salve, columna nobilis, | Christi dolorum conscia: | qu. [40620
Columna Flagellationis Dom., h. v. — 4×4, d. — *B. Roman.* (1898-); *Compend. Antiphonarii* (Pustet, 1901), suppl.

Salve, confessor inclyte, | Ludgere beatissime, | cœlesti [40621
S. Ludgerus, a. — ·7. — DREV. XLV, I, 11.

Salve, corpus Jesu Christi, | qui de cœlo descendisti | p. [40622
Corpus Christi, orat. — 8×4. — *B. Arremar.* (XV s.) DREV. XXXI, 109-10.

Salve, cruor sacerrime; | salvete, quinque vulnera, | e. [40623
Ss. Calix Dom., h. — 5×4. — VIVES. — LERNUTI *Prec. metr.* 74.

Salve, cui dum clinico | affixa membra lecto | hærent, r. [40624
B. Stanislaus Kostka, off. parv., h. 3. — 2×4. — *Cultus latr.* (1712), 463.

Salve, cui dum Tartara | emissa per latebras | illuderent [40625
B. Stanislaus Kostka, off. parv., h. 1. — 2×4. — *Cultus latr.* (1712), 463.

Salve, cui mors horrida | non ante fata struxit | quam, [40626
S. Franciscus Xaverius, h. 9. — 2×4. — *Cult. latriæ* (1712), 422.

Salve, cui nec barbarus | hostis superbus armis, | nec i. [40627
S. Franciscus Xaverius, h. 3. — 2×4. — *Cultus latriæ* (1712), 420.

Salve, cui nec lacrymæ | patris fugam retardant, | nec p. [40628
B. Stanislaus Kostka, off. parv., h. v. — 2×4. — *Cultus latr.* (1712), 463.

Salve, cui neque barbarus | telis minax et parmis, | nec [40629
S. Franciscus Xaverius, off. parv., h. 3. — 2×4. — *Ruth offic.* (1715), 419.

Salve, cui post redditam | Maria sanitatem | hæc verba f. [40630
B. Stanislaus Kostka, off. parv., h. 6. — 2×4. — *Cultus latr.* (1712), 464.

Salve, cujus est cæcatus | visus ex doloribus, | gustus f. [40631
Christi sensus et membra afflictissima. — 7×6. — Joan. Justus LANSPERGIUS. — LANSP. *Opp.* (1890), V, 411.

Salve, decens involucrum, | in quo caput Christi sacrum [40632
S. Sudarium D. N. J. C., p. — 11×6. — *Cantiques s' Suaire* (Compiègne, 1761), 6-11 ; MOREL, in *Bull. soc. hist. Compiègne*, XI, (part. 92-7).

Salve, decus humani generis ; | salve, v. : *vid.* n° 18032 [40633

Salve, decus sæculi, | impressum panniculo nivei cando. [40634
S. Facies Dom., p. — 1, 3×2, 2×4, 2×6, 3. — *M. Wratislav.* (1505-19). DREV. XL, 37, 341.

Save, decus virginale, | templum Dei spiritale, | beata [40635
S. Odilia Hohenburg., p. — 9×6, 2×8, 10, 2. — *M. Argentorat.* (1467). DREV. XLII, 271.

Salve, deitatis cella, | virgo virginum, | Maria, nostra c. [40636
Bª Maria, c. — 3×6, 3 rep. 3. — *Cant. Pragen.* (1512). DREV. XLV, II, 117.

Salve, dies gloriosa, | in quâ Sion speciosa, | sponsa C. [40637
S. Vigilius, p. — 3×8. — *M. Roman.* (1468). DREV. XLIV, 281.

Salve, dies gloriosæ | matris (manus !) Dei, gratiosæ | q. [40638
Assumptio bæ Mariæ, p. — 4×6. — *Liber Januini de Predono not.* (1250-52). *Atti soc. Ligure stor. patr.* XIX, 656 ; DREV. XLIV, 16.

Salve, digna Deo trabs hospite, nobile lignum, | tessera [40639
S. Crux Redemptoris, orat. — 10×2. — VRIENTIUS. — LERNUTI *Prec. metr.* 169.

Salve, doctor optime, | doctor, flos doctorum, | arca s. [40640
Vacationes, c. — 8×8. — *Coll. S. Victoris* (XIII s.) DREV. XLV, II, 91.

Salve, dulcis o Maria, | gratiarum sine bria | salva nos a [40641
Bª Maria, t. Sanctus. — 3×4. — *G. Mosburg.* (1360). DREV. XLVII, 339.

Salve, felix et fœcunda | mater, nati (*al.* matrum) gloria, [40642
Psalterium bæ Mariæ, II. — 50×8. — *Orat. Tegurin.* (1467). *Scala cœli* (XIV ex. s.) DREV. XXX, 225-7, 253-5.

Salve, festa dies, quam sanctificavit ab alto | cor. Filius [40643
Pentecoste, h. proces. — 16×2. — *Coll. Bridlington.* (XII/III s.) DREV. XLIII, 31.

Salve, festa dies, toto venerabilis ævo, | no. = n° 17927 [40644

Salve, festa dies, toto venerabilis ævo, | quâ Christi co. [40645
Corpus Christi, h. proces. — 19×2. — *Proc. s. Oswaldi* (XIV/V s.) DREV. XLIII, 34.

Salve, festa dies, toto venerabilis ævo, | quâ datur in c. [40646
Reliquiæ ecclesiæ Exonien., h. proces. — 12×2. — *Psalt. Exonien.* (XIV s.) DREV. XLIII, 277.

Salve, festa dies, toto ven. | quâ Deus ascendit... | Ecce [40647
Ascensio Dom., h. proces. — 5×2. — *Proces. S. Mariæ Magdal. Claustroneoburg.* (XIV s.) DREV. L, 80.

Salve, festa dies, toto ve. | quâ Deus ascendit... | Legib. [40648

Ascensio Dom., h. proces. — 4×2. — *G.-A. S. Petri Salisburg.* (XII in. s.) DREV. L, 81.

Salve, festa dies, toto venerabilis ævo, | quâ Deus est ortus [40649
Circumcisio Dom., h. — -2. — VILLETARD, *Off. Pier. de Corb.* 88, 133.

Salve, festa dies, toto venerabilis ævo, | quâ Deus extat h. [40650
Nativitas Dom., h. proces. — 5×2. — *Proces. s. Osithæ* (XV s.) DREV. XLIII, 18.

Salve, festa dies, toto ven. | quâ Deus infern. | Constr. [40651
Domin. II Paschæ, h. proces. — 5×2. — *G. Ottoburan.* (XIIe s.) DREV. L, 83.

Salve, festa dies, toto vener. | quâ Deus infern. | Cortice [40652
Domin. I Paschæ, h. proces. — 5×2. — *G. Ottoburan.* (XII s.) DREV. L, 83.

Salve, festa dies, toto venerab. | quâ Deus infern. | Ecce [40653
Sabbatum s., h. proces. — 14×2. — *GG. Camerac.* (XII s.); *Nivern.* (XI s.); *Potav.* (XIII s.) *A. S. Petri Salisburg.* (XII in. s.); *Rit.-Sacr. S. Albani Magunt.* (X s.) *Trop. S. Arnulphi Meten.* (XII in. s.); *Camerac.* (XI s.); *Epternac.* (XII s.) DREV. L, 79. = Oct. Paschæ, t. proc. — 15×2. — *Proces. S. Mariæ Magdal. Claustroneoburg.* (XIV s.) DREV. L, 82. = Paschæ fer. III, h. proc. — 10×2. — ALLAIN (G.), in *Rev. cath. Bordeaux*, XVII, 229-32, 324.

Salve, festa dies, toto ven. | quâ Deus infern. | Qui cruc. [40654
Domin. IV Paschæ, h. proces. — 5×2. — *G. Ottoburan.* (XII s.) DREV. L, 84.

Salve, festa dies, toto ven. | quâ Deus infern. | Qui gen. [40655
Domin. V Paschæ, h. proces. — 5×2. — *G. Ottoburan.* (XII s.) DREV. L, 84.

Salve, festa dies, toto vener. | quâ Deus infern. | Temp. [40656
Domin. Paschæ, h. proces. — 11×2. — *G. Ottoburan.* (XII s.) DREV. L, 83.

Salve, festa dies, toto venerabilis ævo, | quâ fert Patric. [40657
S. Patricius, h. proces. — 7×2. — *Proces. Dublin.* (? s.) DREV. XLIII, 266.

Salve, festa dies, toto venerabilis ævo, | quâ Jesus in cunis [40658
Epiphania Dom., h. proces. — 8×2. — *Proces. s. Osithæ* (XV s.) DREV. XLIII, 18.

Salve, festa dies, toto venerabilis ævo, | quâ Kineburga s. [40659
S. Kineburga, h. proces. — 15×2. — *O. s. Kineburgæ* (XV s.) DREV. XLIII, 218.

Salve, festa dies, toto venerabilis ævo, | quâ nova dat Ch. [40660
Corpus Christi, h. proces. — 12×2. — *Proces. Oseneien.* (1288). DREV. XLIII, 33.

Salve, festa dies, toto vener. | quâ nova de c. g. | Jamq. [40661
Pentecoste, h. proces. — 8×2. — *Proces. Lincoln.* (XV s.) DREV. L, 81.

Salve, festa dies, toto venerabilis ævo, | quâ pia crux Ch. [40662
Inventio s. Crucis, h. proces. — 8×2. — *Proces. Winton.* (XV s.) DREV. XLIII, 24.

Salve, festa dies, toto venerabilis ævo, | quâ pugil Anglo. [40663
S. Georgius, h. proces. — 11×2. — *Proces. Londin.* (1413/22). DREV. XLIII, 157.

Salve, festa dies, toto venerabilis ævo, | quâ sacer. | In nos [40664
Pentecoste, h. proces. — 5×2. — *G. Sipachcell.* (XV s.) DREV. XLIII, 30.

Salve, festa dies, toto venerabilis ævo, | quâ sacer. | Rex sac. [40665
Pentecoste, h. proces. — 5×2. — *Coll. S. Floriani* (1476). DREV. L, 81.

Salve festa dies, toto venerabilis æ., | quam = *n*° 17923 [40666
Salve, fili matris castæ | .... [40667
C. — Ms. XVI s. : Wien, 11837.
Salve, flos florum, lux, vita, salus miserorum, | semita [40668
Salve Regina, metra. — -6. — *Orat. Lambac.* (XV/I s.) DREV. XLVI, 143.
Salve, flos munditiæ, | stellis coronaris ; | virgo, mater [40669
Bª Maria, c. — 5×6. — *Orat. Novæ Lucis* (1477) DREV. XXX, 224.
Salve gemma confessorum, | lingua Christi, vox cœlorum, [40670
S. Cyrillus, suffragium. — -8. — *Horæ Lugdun.* (1516). CHEV. XIII, 321.
Salve, grata Patri puella summo, | qui mentem irradians [40671
Salutatio angelica. — -6. — MACRINUS. — LERNUTI *Prec. metr.* 18.
Salve, Jesu, carens labe, | a delicti nostri tabe | fac mu. [40672
Super « Media vita ». — 3×5. — *Cant. Pragen.* (XIV s.); *Tegurin.* (XV s.) DREV. XLIX, 389.
Salve, Jesu Nazarene, | caput tuum non serene | demo. [40673
Christus patiens, orat. — 32×4. — *Orat. Campen.* (1462). DREV. XLVI, 96-8.
Salve, Jesu, pater bone, | fatigatus in agone, | qui per [40674
Manus Christi, orat. — 5×10. — SAILERIUS, *Thes. litan.* (1600), 235.
Salve, Jesu Pellicane, | qui, ne moriamur fame, | tuo p. [40675
Sanguis lateris Christi, off. parv., h. 6. — 2×6. — *Ruth offic.* (1715), 61.
Salve, latus, fons cruoris, | medicina peccatoris, | grat. [40676
Sanguis lateris Christi, off. parv., h. 3. — 2×6. — *Ruth offic.* (1715), 60.
Salve (Salva !), lumen quod ex Maria | sine semine est n. [40677
Bª Maria, Domin. I Adventus, p. — 1, 2. — *M. Stabul.* (XV s.) DREV. XLIV, 15.
Salve, lux fidelium, | lucens in aurora, | quæ es supra l. [40678
Bª Maria, c. — 3×4. — *Cant. Pragen.* (ms. 1512). DREV. XLV, II, 117.
Salve, lux matrum, ... [40679
S. Monica, h. — Maphæus VEGIUS. — *Libellus de apologia religionis fratrum heremitarum ord. S. Augustini* (1479), 60.
Salve, Maria beata, | de superno sinu nata, | virga Jes. [40680
Bª Maria, p. — 6×6. — *M. Olomuc.* (XV s.) DREV. XLII, 126.
Salve, Maria regia, | quæ Deum genuisti, | .... [40681
Bª Maria, h. — (-XV sæc.). — Ms. : Hohenfurt, 65.
Salve, martyr egregie, | Mauriti, princeps principum ; | [40682
S. Mauritius, h. I. — 4×4. — *H. s. Petri mart. Utin.* (XVI s.) DREV. XLIII, 249.
Salve, martyr et regina, | virgo sponsa Catharina | reg. [40683
S. Catharina, p. — 17×6. — *Orat. Campen.* (1462). DREV. XLVI, 278.
Salve, martyr gloriosa, | Margarita generosa, | veræ v. [40684
S. Margarita, p. — 9×6, 2×8, 10. — *M. Attilien.* (1450); *Seq. S. Petri Salisburg.* (ms. 1603). DREV. XLIV, 199.
Salve, martyr gloriose, | salve, miles pretiose, | flos Chr. [40685
S. Georgius mart. Cappad., h. — 12×3 (6×6). — Joan. Justus LANSPERGIUS. — LANSP. *Opp.* (1890), V, 434. Cf. nº 18011.
Salve, martyr Margarita, | Jesu Christi redimita | pret. [40686
S. Margarita, p. — 5×6. — *B. Barcinon.* (XV s.) DREV. XVII, 146.

Salve, mater formosi præ natis hominum, | quæ decus es [40687
Purificatio b^æ Mariæ, t. Off. — 2, 1, 1. — *Trop. S. Emmerami* (XI/II s.); *Moguntin*? (935/62). DREV. XLIX, 295.

Salve, mater gratiarum, | .... [40688
B^a Maria, lauda. — (-XV sæc.) — Ms. : Firenze, B. N. C., VII. 735, 1.

Salve, mater pia, | cœlestis hierarchia, | de supernâ Sinâ [40689
B^a Maria, t. Sanctus. — 3×3, rep. — *Cant. Pragen.* (ms. 1512); *G. Altovad.* (1410). DREV. XLVII, 340.

Salve, mater, sponsi crater | potu plenus, tornatilis, | j. [40690
S. Brigitta, transl., h. v. — 9×4. — *B. Paradisi Florent.* (XV s.) DREV. XXII, 64.

Salve, mi evangelista, | o Joannes, gloriæ ; | Jesu Chr. [40691
S. Joannes ev., h. — 16×4. — CONRADUS Gemnic. — DREV. III, 53-4.

Salve, miles triumphalis | cœli inter athletas ; | salve, dux [40692
S. Victor Theb., a. — 10, 2. — Arnoldus HEIMERICIUS. — DREV. L, 645.

Salve, mira creatura, | o Maria, virgo pura, | stupet in te [40693
B^a Maria, c. — 12×5 (6×10), rep. 2. — JOS. POTHIER, *Cant. Mar.* 33-5.

Salve, mitis apertura, | e quâ manat vena pura, | totus [40694
Sanguis lateris Christi, off. parv., h. cp. — 2×6. — *Ruth offic.* (1715), 65.

Salve, mitis virguncula, | tu Trinitatis cellula, | Maria [40695
B^a Maria, c. — 8×6, 8 rep. 3. — *Cant. Pragen.* (ms. 1512). DREV. XLV, II, 116.

Salve, mors, cui horrida | haud prius fata struxit | quam [40696
S. Franciscus Xaverius, off. parv., h. 9. — 2×4. — *Ruth offic.* (1715), 420.

Salve, nostra Jerusalem, | per quam pacem principalem [40697
B^a Maria, h. 3. — 4×6, 4×4, 14, 16, 2×8. — *Orat. Novæ Lucis* (1477). DREV. XXX, 132, 140.

Salve, nox præclara, tu omni es laude dignissima. | Ave [40698
Nativitas Dom., t. Kyrie. — 2, 1, 2. — *Orat. Luneburg.* (XI s.) DREV. XLVII, 151.

Salve, odorifera | oliva fructifera ; | in domo Dei jugiter [40699
Psalterium b^æ Mariæ, II. — 50×4. — *Orat. Cœlestin.* (XV s.) DREV. XXXV, 265-8, 271.

Salve, pater exulantum | Landeline, qui non tantum | p. [40700
S. Landelinus, c. — 3×10, 8. — *Coll. Argentin.* (XV s.) DREV. XLVI, 284.

Salve, pater (pastor ?) sanctissime, | confessorum dulcis. [40701
S. Leonardus, off. — 3×2, rep. — *M. Fontisebrald.* (1606). DREV. XLIX, 340.

Salve, pater summe, tibi laudes unanimiter decantemus [40702
Sanctus, t. — 3-. — *G. Mosburg.* (1360). DREV. XLVII, 320.

Salve, plaga | nostri Redemptoris, | nam ex = *n*° 33171 [40703

Salve, plena chari, tecum Deus, es benedicta, | et ben. [40704
Salutatio angelica. — -2. — VRIENTIUS. — LERNUTI *Prec. metr.* 18.

Salve, potestas dæmonum | bellator invincibilis, | qui n. [40705
S. Franciscus Borgia, off. parv., h. cp. — 2×4. — *Cult. latr.* (1712), 446.

Salve, præclara cœlorum regina, | .... [40706
B^a Maria, orat. — (-XV sæc.) — Ms. : Reun, 5, 231-5.

Salve, pudicitiæ rosa | et castitatis lilium, | hostis volup. [40707
S. Franciscus Borgia, h. 9. — 2×4. — *Cultus latriæ* (1712), 444.

Salve, puer amabilis, | totus desiderabilis ; | salve, red. [40708
Nativitas Dom., c. — 5×4, rep. 4. — Apogr. XIX s.

Salve, quem Jesum testatur plebs puerorum ; | obvia cum [40709
Rami palmarum, h. proces. — *Grad. cathéd. Rouen* (1907), II, 77ᵇ.

Salve, radix sancta, | salve, mundi gloria : | o Maria, flos [40710
Rosarium bᵃᵉ Mariæ, intr. — 5 v. 6. — *M. ss. Rosarii b. V.* (Lugd. 1614).

Salve, regina, sub tuo regimine | militare cupientes, o d. [40711
Super Salve regina. — 15×5. — HIERONYMUS DE WERDEA. — *Coll. Lunælac.* (XV s.) DREV. XLVIII, 463-7.

Salve, regina, vas munditiæ .... [40712
Bᵃ Maria, orat. — 6×? — Ms. : Cambridge, Eton. coll. 178 (1500/10), e 7.

Salve, regum sancta proles, chare Christo : *rep. n*ⁱ 5210 [40713

Salve, rex regum, Deus tuorum præsulum | spes, lux, v. [40714
S. Glodulphus, s. — 1, 6×2, 1. — *M. S. Arnulphi Meten.* (1521). DREV. XLIV, 140.

Salve, rosa claritatis, | rivus amplus bonitatis, | ebur c. [40715
S. Dorothea, p. acrost. — 4×8, 4. — STEPHANUS. — *MM. Pragen.* (XIV s.) ; *Vissegrad.* (XV s.) DREV. XLIV, 113.

Salve, rosa sine spinâ ; | salve, mundi spes divina ; | s. [40716
Bᵃ Maria, t. Agnus. — 3×4, rep. — *Pros. Branderi S. Galli* (1507). DREV. XLVII, 404.

Salve, sacer Christi vultus, | cæsus, consputus, incultus [40717
Jesus, doxologia r. — 7×4. — *Alimentum devotionis* (ms. 1596).

Salve, sacri baptismatis | qui sic lavas ab undis | Mau. [40718
S. Franciscus Xaverius, h. 6. — 2×4. — *Cultus latriæ* (1712), 421.

Salve, salus Travancoris | doctorque (*al.* instructor) par. [40719
S. Franciscus Xaverius, h. 1. — 2×4. — *Cultus latriæ* (1712), 420; *Ruth offic.* (1712), 418.

Salve, Salvator mundi. rex atque creator, | qui Deus es [40720
Christus, orat. — 5, 3. — (-XV sæc.) — DREV. XLVI, 52.

Salve, Salvatoris | matris felix parens, | vas cœlestis r. [40721
S. Anna, h. — 4×4. — MISSI-OBERKOFLER, I, 259.

Sancta, sancta Cæcilia, | vere Mariæ filia ; | sprevisti c. [40722
S. Cæcilia, orat. — 15×4. — *Coll. Libehardi Reichenbac.* (1476). DREV. XLVI, 246.

Salve, sancta caro Dei, | quæ in cruce pependisti ; | fi. [40723
Christus, h. — 8×4. — BONCORE DE S. VICTORIA. — DREV. XLI, 197.

Salve, sancta Dei genitrix, spes inclyta (*al.* unica) mundi [40724
Purificatio bᵃᵉ Mariæ, t. Off. — -3. — *Trop. Glaston.* (*Cantuar.* ?, XI ex. s.) ; *S. Maglorii* (XII s.) ; *Moguntin.* ? (955/62) ; *Nivern.* (XI-II s.) FRERE, 107, 148 ; DREV. XLIX, 295.

Salve, sancta Dei parens ; | salve, luna nube carens ; | [40725
Bᵃ Maria, p. — 12×4, 2. — *Coll. S. Mariæ de Kingeswoda* (XIII s.) DREV. XL, 100.

Salve, sancte Michael, | cœli præliator | et draconis pe. [40726
Ss. Angeli, h. — 5×8 (4). — *O. nov. b*ⁱ *Joannis* (1525). DREV. XLVI, 235.

Salve, sancte pater, patriæ lux, forma Minorum, | virtu. [40727
S. Franciscus Assis., a. — -3. — *B. Viennen.* (ms. Michalon, (XV s.), ccccij.

Salve, sancte prior, mœstorum salvificator, | cum grave [40728
S. Joannes de Bridlington, orat. acrost. — -11. — *Horæ Sarum* (XV in. s.) DREV. XLVI, 269.

Salve, sanguis Redemptoris, | magnum lytrum peccato. [40729
Sanguis lateris Christi, off. parv., h. 1. — 2×6. — *Ruth offic.* (1715), 59.

Salve, saphiri medicina, | adamantis retentina ; | tu m. [40730
S. Barbara, p. — 4, 6, 6, 2, 1. — *G.-Sacr. Patav.* ? (XIII/IV s.) DREV. XL, 147.

Salve, signum sanctæ Crucis, | lignum vitæ, signum lu. [40731
S. Crux, p. — 6×6. — *Martyr. S. Ceddæ Salop.* (XIII/IV s.) DREV. XL, 33.

Salve, sponsa patris ævi, | supplantatrix hostis sævi, | [40732
Bª Maria, p. — 8×6. — *M. Vorav.* (XV s.); *Cant. Tegurin.* (XV s.) DREV. XLII, 116.

Salve, stella maris, genitrix pia cunctipotentis, | semper [40733
Ave maris stella, h. — 7×2. — *Alimentum devotionis* (ms. 1596).

Salve, stella maris, quæ cunctis clarior astris, | hunc g. [40734
Suspiratio pia ad Dei matrem. — 7×2. — Joan. Justus LANSPERGIUS. — LANSP. *Opp.* (1890), V, 430.

Salve, stella serenans sæculum, | summi sola splendoris [40735
Bª Maria, off. — 3×4. — *M.M. Abrinc.* (1505) ; *Baiocen.* (1529-45) ; *Constancien.* (1524). DREV. XLIX, 334.

Salve, supernæ patriæ | tandem recepte civis, | qui sem. [40736
S. Stanislaus Kostka, off. parv., h. cp. — 2×4. — *Cultus latriæ* (1712), 466.

Salve, templum Trinitatis | deificæ ; | tu exemplar cast. [40737
Bª Maria, p. — 5×4, 2×6. — *G. Sedlic.* (XV s.) DREV. XL, 119.

Salve, vera Dei proles, æthere missus, agie sancte, rex [40738
Natalis Dom., t. Comm. — 2-. — FRERE, *Winchest. trop.* 163.

Salve, vestis nuptialis | Jesu sanguis et regalis | charit. [40739
Sanguis lateris Christi, off. parv., h. 9. — 2×6. — *Ruth offic.* (1715), 62.

Salve, virgineis addita cœtibus | lux ; salve, o generis gr. [40740
S. Catharina de Ricci, h. — 11×4. — Anton. MARTINI. — *Per le feste nell' anno centesimo della canonizzazione di s. Caterina de'Ricci nella chiesa di San Vincenzio di Prato* (1846), 69-73.

Salve, virgo Catharina, | sponsa Christi inclyta, | plena [40741
S. Catharina, off. parv., h. m. — 3×4. — *Ruth offic.* (1715), 333.

Salve, virgo consecrata | prius quam sis mundo data, | [40742
Bª Maria, p. — 8×6. — *G. S. Severini Colon.* (ms. 1550). DREV. XLII, 112.

Salve, virgo decollata, | post mortem resuscitata | Ben. [40743
S. Wenefreda, p. — 4×6. — *M. Sarisbur.* (c. 1450). DREV. XL, 318.

Salve, virgo generosa, | dulcis, prudens, speciosa, | ge. [40744
Bª Maria, p. — 6×6, 2×4. — Alexander NECKAM. — DREV. XLVIII, 263.

Salve, virgo gloriosa, | mater Christi generosa, | regina [40745
Visitatio bæ Mariæ, p. — 4×6. — *M. Lambrecht.* (XV s.) DREV. XL, 68.

Salve, virgo primitiva, | virgo ferax (*al.* felix, verax) ut [40746

Psalterium b^æ^ Mariæ, II. — 50×4. — S. BONAVENTURA. — Cf. n° 2276. DREV. XXXV, 174-7, 181-4.

Salve, virgo principalis, | per quam decor virginalis | a. [40747
B^a^ Maria, h. m. — 10×6, 10×4, 9×8, 10. — *Orat. Novæ Lucis* (1477). DREV. XXX, 128-30, 139.

Salve, virgo puerpera | et oliva fructifera ; | vas es mi. [40748
Psalterium b^æ^ Mariæ, II. — 50×4. — (-XV sæc.) — DREV. XXXV, 191-8.

Salve, virgo regia, | tui natâ nati, | patrem paris filia, [40749
B^a^ Maria, c. — 7×4. — *Coll. S. Mariæ Rivipull.* (XIII ex. s.) DREV. XLV, II, 50.

Salve, virgo regia, | virgo viri nescia, | vellus [et] tem. [40750
B^a^ Maria, p. — 3×8, 4. — *M. Altovaden.* (XIII/IV s.) DREV. XLII, 127.

Salve, virgo Rosselina, | rosa vere sine spinâ | sicut ste. [40751
S. Roselina, a. — -23. — 1596. — Carpentras, ms. 633 (apogr. Albanès).

Salve, virgo singularis, | mater Dei, stella maris, | via [40752
B^a^ Maria, p. — 3, 6×6, 3. — *Pros. Cœlestin. Ambian.* (ms. 1572). DREV. XL, 113.

Salve, virgo singularis, | quæ cum Deo gloriaris ; | sal. [40753
B^a^ Maria, p. — 5×8. — *Coll. Admont.* (XIII s.) DREV. XLII, 88.

Salve, virgo singularis, | virga Jesse, stella maris, | ve. [40754
B^a^ Maria, p. — 5×6. — *M. S. Floriani* (XIV-V s.); *G. Cisterc.* ? (XV s.) DREV. XLII, 113.

[Salv]e, virgo, vas pudoris ; | salve, ma[ter Salvatoris] ; [40755
B^a^ Maria, p. — 4×10, 3×6. — *Orat.-Seq. Campen.* (1462). DREV. XLII, 108.

Salve, vox præclara, tu omni es laude dig. = Salve, nox [40756

Salve vulnus gratiosum, Christi madens sanguine : | mi. [40757
Vulnera Christi, h. — 6×6. — Joan. Justus LANSPERGIUS. — LANSP. *Opp.* (1890), V, 410. Cf. n° 18323.

Salvete, sanctissima | organa divina ; | venite cum host. [40758
Plurimi Sancti, h. — 2×10. — Joannes MAUBURNUS. — DREV. XLVIII, 520.

Salveto, speculum pauperum | opumque spretor inclyte [40759
S. Franciscus Borgia, off. parv. h. 3. — 2×4. — *Cult. latr.* (1712), 343.

Salvetote, cuncti sancti, | qui vos Deo servivistis ; | estis [40760
Sancti, h. — 6×6. — BONCORE DE S. VICTORIA. — DREV. XLI, 225.

Salvifica tuum plasma, qui creasti simul omnia, | temet [40761
Sanctus, t. (Hosanna). — 4×2. — *Trop. Montis Aureoli* (XI s.) CHEV. IX, 57.

Sana mentis vulnera, | purga............ : *div.* GRIM. 46 [40762

Sancta Anna, exaltata | es in Abrahæ semine | et amab. [40763
S. Anna, h. l. — 5×4. — *B. Pragen.* (XIV s.) DREV. IV, 78.

Sancta carmen exquisitum | pangat hæc ecclesia : | ju. [40764
S. Bartholomæus ap., h. — 6×6. — Joannes MORELLUS. — MOR. *H.* (1623), 12.

Sancta Dei genitrix hodie resplenduit orbi. *Gaudeamus.* [40765
Nativitas b^æ^ Mariæ, t. Intr. — -3. — *Trop. S. Arnulphi Meten.* (XII in. s.) DREV. XLIX, 80.

Sancta Dei genitrix sit nobis auxiliatrix. | [40766
B^a^ Maria, off. bened. — -1. — *B. Bisuntin.* (1590), ij^b^, 203^b^.

Sancta Dei genitrix virgoque Maria | Deum nobis prot. [40767

Circumsio Dom., vers. v. — 3×2, 1. — VILLETARD, *Off. Pierre de Corb.* 119, 180.

Sancta genitrix Christi victoris, | Davidicâ stirpe nata, [40768
B^a^ Maria, s. — 1, 7×2, 1. — *Cant. Bohemic.* (ms. 1512). DREV. XLII, 124.

Sancta Hieremiæ recinunt hæc dicta prophetæ, | Eccles. [40769
Innocentes, t. Comm. — -2. — *Trop. S. Martialis* (X s.) ; *S. Martini Lemovic.* (XI s.) FRERE, 168 ; DREV. XLIX, 350.

Sancta Maria virgo piissima, | emenda mores, languores [40770
B^a^ Maria, off. in domin. lect. 3^a^. — -3. — *B. Apten.* (1532), ccccclxxv^d^.

Sancta Thebæa legio | sit nostri stili regio | et ejus ad [40771
S. Mauritius et soc., h. — 5×4. — WIDO Epored. — DREV. XLVIII, 91.

Sancta virgo hæc Coleta | in seraphico quieta | ordine e. [40772
Ss. Coleta et Rosa Viterb., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 6 mart.

Sancta virgo Petronilla | arsit cœlicâ favillâ, | divi Petri [40773
S. Petronilla, h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 31 maii.

Sancta virgo virginum, | quæ genuisti Dominum, | triu. [40774
B^a^ Maria, orat. — 21×4. — *Orat. Lambac.* (XIV s.) DREV. L, 395-8.

Sanctæ Mariæ, | matris Dei piæ, | nomen omni die | lau. [40775
Nomen b^æ^ Mariæ, c. (s.?) — 7×8, 2×6, 14, 10. — *Coll. S. Crucis Florent.* (XIII IV s.) DREV. XLII, 84.

Sanctæ matris | Elisabeth solemnia | recolamus | et ips. [40776
S. Elisabeth, p. — 4×6, 2×8. — *G. Trevir.* (XV s.) DREV. XLIV, 121.

Sanctæ virtutes Brigidæ | commendemus quotidie, | sua [40777
S. Brigida, h. — 5×4. — WIDO Eporedien. — DREV. XLVIII, 90.

Sanctas primitias offert Genitus Genitori, | florem virg. [40778
Assumptio b^æ^ Mariæ, resp. — -3. — *Process. monast. congr. Gall.* (1893), 267.

Sancte Deus altissime, | tibi grates referimus, | qui per [40779
S. Adelphius, natal., h. v. — 8×4. — *B. Romarici Montis* (XVI s.) ; *H. R-i M-s* (XV s.) DREV. XLIII, 67.

Sancte Joannes, | præcursor Christi, | amicus sponsi, | [40780
S. Joannes Bapt., t. Grad. — -6. — *Trop. S. Martialis* (933/6). DREV. XLIX, 269.

Sancte martyr o Baudili, | levita gratiâ Dei | Nemauso [40781
S. Baudilius, h. v. et n. — 6×4, d. — *Psalt. de Aulacio* (ante 1436), 193^b^.

Sancte Paule apostole, | doctor plebis catholicæ, | fave [40782
Conversio s. Pauli, h. l. — 5×4. — *D. Benedict. Bavar.* (XIV s.) DREV. XLIII, 268.

Sancte potens rerum, tibi candida solvimus ara, | sancte [40783
Pax et liberatio ad omni malo, orat. — 6×2. — LOTICHIUS. — LERNUTI *Prec. metr.* 37.

Sancte præsul bone, miserorum fide patrone, | Udalrice [40784
S. Udalricus, orat. — -37. — *Orat. Lunælac.* (XV s.) DREV. XLVI, 312.

Sancte Yvo, dum pandimus | tuæ laudis magnalia, | re. [40785
S. Yvo, off. — 2×4. — *M. Baiocen.* (1501) ; *Constancien.* (1524) ; *Leonen.* (1526) ; *Melden.* (1556). DREV. XLIX, 339.

Sancti Felix et Adaucte (*al.* Audacte), | pretiosi martyres [40786

Ss. Felix et Adauctus, orat. — 9×4. — MARBODUS Redon. — MARB. ed. Beaug. 1546; *Patr. lat.* CLXXI, 1635; DREV. L, 380.

Sancti festum Cornelii | sit nostri palma prælii | et Cyp. [40787
Ss. Cornelius et Cyprianus, h. — 4×4. — WIDO Epored. — DREV. XLVIII, 90.

Sancti Jeremiæ recinunt hæc dicta prophetæ, | Ecclesiæ [40788
Ss. Innocentes, t. comm. — -2. — *Trop. S. Martialis* (XI in s.). DREV. XLIX, 350.

Sancti Martini præsulis | hymnum læti referimus, | qui [40789
S. Martinus, h. v. — 7×4. — *B. Romarici Montis* (XVI s.); *H. R-i M-s* (XV s.) DREV. XLIII, 244.

Sancti merita Ægidii inclyta, | verendæ sanctitatis ac [40790
S. Ægidius, s. — 1, 11×2, 1. — *M. Brandenburg.* (1516), DREV. XLII, 144.

Sancti omnes et patroni, | angelique puri boni, | vestra [40791
Ad angelos et sanctos precatio. — 2×4. — Joan. Justus LANSPERGIUS. — LANSP. *Opp.* (1890), V, 409.

Sancti omnis o desiderii dator, | omnisque recti consilii [40792
Missa, pacis osculum. — 2×4. — LAMPSONIUS. — LERNUTI *Prec. metr.* 84.

Sancti regna devicerunt, | fide justa compleverunt, | re. [40793
Ss. Martyres, p. — 5×6. — *M. Rom. Franciscan.* (XV s.) DREV. XL, 330.

Sancti Seraphim ardentes | per amorem nostras mentes [40794
Ss. Angeli, off. parv., h. 3. — 2×6. — *Ruth offic.* (1715), 251.

Sancti Spiritus gratia plenissime conferre dignare cœles. [40795
S. Benedictus, t. Grad. — 5-. — *Coll. Floriac.*? (XI s.) DREV. XLIX, 246.

Sanctipotens genitor, Deus omnicreator, *el.* | Fons et o. [40796
Kyrie, t. — 2, 2, 3. — *M. Hereford.* (XV s.) DREV. XLVII, 50-2.

Sanctissima nativitas, | summa tu præbes gaudia ; tu l. [40797
Nativitas Dom., h. — 7×6. — BONCORE DE S. VICTORIA. — DREV. XLI, 190.

Sanctissimæ virgines atque conjugatæ | .... [40798
Omnes Sancti, fer. IV, h. v. — -4. — *Heur. Flamandes* (XV s.)

Sanctissimo pabulo refecti dextrâque Domini benedicti, [40799
Ite missa est, t. — 2-. — *O. s. Catharinæ* (XIII s.) *Trop. S. Emmerami* (XI/II s.); *S. Galli* (XI s.); *Rhenov.* (XI s.) DREV. XLVII, 410.

Sanctissimus namque Gregorius, cum preces effunderet [40800
Domin. I Adventus, t. Intr. — 2-. — *G. Tolosan.* (XI s.); *Trop. S. Benedicti Mantuani* (XI s.); *Bobbien.* (XII s.); *Nonantulan.* (XI in. s.); *Novalic.* (XI s.); *Pistor.* (XI/II s.) DREV. XLIX, 24.

Sanctissimus papa Gregorius, cum preces effunderet ad [40801
Domin. I Adventus, t. Intr. — 2-. — *Trop. Casin.*? (XI ex. s.) DREV. XLIX, 24-5.

Sanctitatis speculum | illustrantem sæculum | sicut solis [40802
S. Eligius, p. — 5×6. — *Orat.-Seq. Campen.* (1462). DREV. XLII, 196.

Sancto Martiali laudes nunc promite celsas, | alleluia ca. [40803
S. Martialis, t. ante seq. — -2. — *Trop. S. Martini Lemovic.* (XI in. s.) FRERE, 201; DREV. XLIX, 269.

Sanctorum antistitum | recolamus meritum | in hymnis et [40804
Ss. Monulphus et Gondulphus, p. — 3, 4×6, 3×8, 1. — *M. Moscætrajectin.* (XV s.) DREV. XLIV, 225.

Sanctorum collegia apostolorum ovans collaudat ita pro. [40805
S. Thomas ap., t. Intr. — -2. — FRERE, *Winchest. trop.* 157, 216 (s. Andreas).

Sanctorum festis hodie lætabitur orbis, | unde canit ps. [40806
Ss. Hermes, Augustinus et Pelagius, t. Intr. — 2×2, 3×1. — *Trop. Augien.* (X s.) DREV. XLIX, 111.

Sanctorum lumen .... [40807
B^a Maria, t. Kyrie. — *G. Pragen.* (XVI in. s.) *DREV. XLVII, 41.

Sanctorum multa corpora | Christi morte surrexerunt, | [40808
Mors et resurrectio Christi, h. — 9×6. — BONCORE DE S. VICTORIA. — DREV. XLI, 193.

Sanctorum populum (*al.* p-us) Dominus baptismate (*al.* b-tis) [40809
Resurrectio Dom., fer. III, t. Intr. — 2, 1, 1. — *Trop. Glaston.* (*Cantuar.* ?, XI ex. s.); *S. Maglorii* (XII s.); *Nivern.* (XI-II s.); *Winton.* (X ex., XI s.) FRERE, 20; DREV. XLIX, 61.

Sanctorum precibus cunctorum redde salutem | corporis [40810
Omnes Sancti, a. cp. — -2. — *A. b*[i] *Hartkeri* (ms. St-Gall, 391, X s.), 140; *B. Sarum* (1886), III, 453. THOMASII *Resp.-Ant.* 350; *Paléogr. music.*, B, I, 334. = Reliquiæ, a. cp. — -2. — *B. Sarum* (1886), III, 962.

Sanctorum sancto cunctorum laude canendo, *Gaudeamus*. [40811
Omnes Sancti, t. Intr. — -3. — *Trop. S. Augustini Lemovic.* (XI s.); *S. Martialis* (X-I s.); *S. Martini Lemov.* (XI in. s.); *S. M-i Masciac.* ? (X/I s.); *Moissiac.* (XI s.) FRERE, 211; DREV. XLIX, 94.

Sanctorum summus, princeps sine principe solus. | *Sa.* [40812
Sanctus, t. — -4. — *Trop. Pragen.* (XIII s.) DREV. XLVII, 308.

Sanctus Augustinum (*al.* A-us) mundo quia rite beavit (*al.* [40813
S. Augustinus, t. Intr. — 4×2. — *Trop. S. Augustini Lemovic.* (XI s.); *S. Martialis* (XI in. s.); *S. Martini Lemov.* (XI in. s.) FRERE, 205; DREV. XLIX, 100.

Sanctus Daniel stylita, | divi Simeonis vitâ | excitatus [40814
S. Daniel stylita, h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 11 dec.

Sanctus et æternus Deus Pater, a nullo genitus ; | *Sanctus* [40815
Sanctus, t. — 8-. — *Psalt. Vigorn.* (XV s.) DREV. XLVII, 330.

Sanctus et ingenitus Pater atque carens geniturâ (*ms.* g. [40816
Sanctus, t. — 10×2. — *Coll.* (1416). DREV. XLVII, 315.

Sanctus evigilans Jacob a somno pavensque | cecinit dic. [40817
Dedicatio ecclesiæ, t. Intr. — -2. — *Trop. S. Arnulphi Meten.* (XII in. s.); *Augien* (X s.); *S. Augustini Lemovic.* (XI s.); *S. Emmerami* (XI/II s.); *S. Maglorii* (XII s.); *S. Martialis* (X-I s.); *S. Martini Lemovic.* (XI in. s.); *Nivern.* (XI s.) FRERE, 153; DREV. XLIX, 31.

Sanctus, ex quo omnia. | *Sanctus*, per quem omnia. | *Sa.* [40818
Sanctus, t. — 4×1, 3×2. — *Pros. Arnesti Prag.* (1360); *Trop. Pragen.* (XIII s.) DREV. XLVII, 319.

Sanctus, ex quo sunt omnia. | *Sanctus*, per quem sunt o. [40819
Sanctus, t. — -3. — *Coll. S. Martialis* (XII s.); *Trop. S. Albani* (XII s.) DREV. XLVII, 318.

Sanctus Goar juxta Rhenum | tribuit exemplum plenum [40820
S. Goar, h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 6 jul.

Sanctus Guido in orando, | jejunando atque dando | ful. [40821
S. Guido conf., h. — 3×6. — **Redelius**, *Ann. coron.* (1696), 12 sept.
Sanctus hic Apollinaris | est Ravennæ cum præclaris | p. [40822
S. Apollinaris, h. — 3×6. — **Redelius**, *Ann. coron.* (1696), 23 jul.
Sanctus hic Martinianus | fulgens sol meridianus | est in [40823
S. Martinianus erem., h. — 3×6. — **Redelius**, *Ann. coron.* (1696), 13 feb.
Sanctus in æternis regnans, Pater, inque (*ms.* P-rnique) [40824
Sanctus, t. — 3×4, 2×3, 2. — *Coll.* (1416). **Drev.** XLVII, 315.
Sanctus iste confessor | Domini sacratus | doctrinæque [40825
Confessor, h. — 4×4. — **Boncore de S. Victoria.** — **Drev.** XLI, 223.
Sanctus Luthardus, regali stemmate natus, | Christo se. [40826
S. Luthardus, orat. — -10. — *Orat. Campen.* (1462). **Drev.** XLVI, 290.
Sanctus Martialis, fulgorus (*al.* f-ris) apostolus, ipsum | [40827
S. Martialis, t. Intr.— 4×2. — *Trop. S. Augustini Lemovic.* (XI s.); *S. Martialis* (XI s.); **Drev.** XLIX, 130.
Sanctus Maximilianus, habens pauperes ad manus, | h. [40828
S. Maximilianus ep., h. — 3×6. — **Redelius**, *Ann. coron.* (1696), 12 oct.
Sanctus Menno in Ægypto, | mundo protinus proscripto [40829
S. Mennas m., h. — 3×6. — **Redelius**, *Ann. coron.* (1696), 10 nov.
Sanctus Michael virtute, | qui pro hominum salute | pr. [40830
S. Michael arch., h. — 3×6. — **Redelius**, *Ann. coron.* (1696), 29 sept.
Sanctus Nabor cum Felici, | Christi nominis amici, | c. [40831
Ss. Nabor et Felix, h. — 3×6. — **Redelius**, *Ann. coron.* (1696), 12 jul.
Sanctus Pater cuncta creans, | *Sanctus* Filius vivificans [40832
Sanctus, t. — 6 (5)-. — *GG. S. Hippolyti* (XII s.); *Secov.* (XII s.) **Drev.** XLVII, 321.
Sanctus pater Ignatius | Romanorum urbem sustinet, | [40833
Ss. Ignatius et Franc. Xaverius, h. 1. — -4. — *Cult. latr.* (1712), 439.
Sanctus Petrus claret vitâ, | de Alcantrâ minorita | str. [40834
S. Petrus de Alcantara, h. — 3×6. — **Redelius**, *Ann. coron.* (1696), 19 oct.
Sanctus plasmator mundi, Deus omnicreator ; | *Sanctus* [40835
Sanctus, t. — -5. — *Trop. Narbon.* (XII s.) **Drev.** XLVII, 309.
Sanctus præsul hic Amatus | apud Belgas fuit natus, | [40836
S. Amatus abbas, h. — 3×6. — **Redelius**, *Ann. coron.* (1696), 13 sept.
Sanctus præsul Theodorus, | stolâ candidâ decorus, | o. [40837
S. Theodorus ep., h. — 3×6. — **Redelius**, *Ann. coron.* (1696), 22 apr.
Sanctus princeps Ludovicus, | pius, humilis, pudicus, | [40838
S. Ludovicus ep., h. — 3×6. — **Redelius**, *Ann. coron.* (1696), 19 aug.
Sanctus Prosper Regiensis | fit episcopus, expensis | p. [40839
S. Prosper ep., h. — 3×6. — **Redelius**, *Ann. coron.* (1696), 25 jun.
Sanctus sanctorum vere locus iste locorum | digne ma. [40840
Prærogativæ loci S. Mariæ de Angelis. — 12×2. — *Speculum perfectionis seu s. Francisci Assis. legenda antiquiss.* (1504), c. 87 ; ed. Paul **Sabatier** (1898), 165 ; **Wadding**, *Ann. Minor.*, 1226, 33 ; **Aroldo**, *Epit. Ann. Minor.* I, 22 ; **Spader**, *Archiv. Portiunc.*, 320-4 ; **Guasti**, *Basil. S. M.*

degli Angeli, 91; *Nozze Carducci-Gnaccarini* (1887); Mich. FALOCI PULIGNANI, *Miscell. Francesc.* IX, 115: X, 86.

Sanctus Stephanus levita, | in virtute exquisità | et vultu [40841
S. Stephanus protomart., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 26 dec.

Sanctus Tegulus nos tegat | et regente Christo regat, | [40842
S. Tegulus m., h. — 5×4. — WIDO Epored. — DREV. XLVIII, 92.

Sanctus Terricus, Domini confessor amicus, | .... [40843
B. Theodericus, vers. — DROGO DE ALTOVILLARI. — Ms.: Reims, 1271, 69[b].

Sanguine sacrati Christi, quoque morte redempti *Gaud.* [40844
Ss. Senesius et Theopontus, t. Intr. — -3. — *Trop. Eduen.* (X/I s.); *Nivern.* (XI-II s.); *Nonantulan.* (XI in. s.) DREV. XLIX, 148.

Sanguinis ergo sacri nos fusio lavit et unda | sordibus a [40845
Numerus centenarius et vicenarius, vers. — -37. — B. RABANUS MAURUS. — *Patr. lat.* CVII, 227-30.

Sanguinis sacrati Christi, quoque morte redempti *Gaud.* [40846
Ss. Senesius et Theopontus, t. Intr. — -3. — *Trop. S. Benedicti Mantuani* (XI s.) DREV. XLIX, 148.

Santonum præsul fideique doctor, | Eutropi, sacris rad. [40847
S. Eutropius Santon., h. — *4×4. — AUDIAT (L.), *S[t] Eutrope* (1887), 450.

Sapiens, amans, lugubris | sim, justus, fortis, humilis, [40848
Virtutes christiformes. — 3×4. — Joan. Justus LANSPERGIUS. — LANSP. *Opp.* (1890), V, 453.

Sapiens hoc carmen audit | libens, stultus aures claudit [40849
Mali sacerdotes, c. — 11×6 (—1). — *Coll. Aspac.* (XIII/IV s.) DREV. XLVI, 365.

Sapientia Dei, Patris æterni (*al.* æ-ne) fili, | ineffabilis s. [40850
Sanctus, t. (Hosanna). — 2×2, 1. — *Trop. S. Emmerami* (1024/36, XI/II s.); *Prumien.* (X/I s.) DREV. XLVII, 285-6.

Sapientia, virtus quoque Dei summa, *el. K. el.* | Kyrri [40851
Kyrie, t. — 4×2, 5×3, 2×4. — *Trop. S. Maglorii* (XII s.) DREV. XLVII, 121.

Sapientiæ filio pater gloriatur, | hoc et in Antonio | .... [40852
S. Antonius de Padua, æ. m., etc. — 3×4. — *B. erem. S. Augustini* (XIV s.)

Satis verba varia possem invenire | et ea coloribus variis [40853
Avaritia præsulum, c. — 6×4 (8). — *Coll. S. Albini* (XII/III s.) DREV. XLVI, 366.

Saulus plenus dum minarum | spirans est christicolarum [40854
Conversio s. Pauli, h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 25 jan.

Saxum pulvinar dederat, | summa cunctis inopia. | Sola [40855
S. Franciscus, off. parv., h. 9. — 4×4. — *Ruth offic.* (1715), 385.

Sceptrum cujus nobile, | o rex gloriæ, qui es splend. ac d. [40856
S. Stephanus, pros. (t. Regnum). — 1, 3×2, 1. — *Trop. S. Martialis* (X, XIII s.); *Narbon.* (XII s.) DREV. XLVII, 291.

Sceptrum cujus nobile, | o rex gloriæ, qui es splend. ac s. [40857
Gloria, pros. (t. Regnum). — 1, 2, 2, 1. — *Trop. Narbon.* (XII s.), DREV. XLVII, 287-8.

Sceptrum regni nobile | tuum benigne dominantem cœli [40858
Nativitas Dom., pros. (t. Regnum). — 1, 2×2, 1. — *Trop. S. Martini Lemovic.* (XI s.) DREV. XLVII, 290.

Sceptrum tuum nobile, | o rex gloriæ, qui es splendor et [40859
Gloria, pros. (t. Regnum). — 1, 2, 2, 1. — *Trop. Nivern.* (XI-II s.) DREV. XLVII, 287-8.

Sceptrum tuum nobile | tuum benigne dominantem cœli [40860
Nativitas Dom., pros. (t. Regnum). — 1, 2×2, 1. — *Trop. Moissiac.* (XI s.) DREV. XLVII, 290.

Schisma, sacrilegium | modo venerantur, | quorum priv. [40861
Planctus Ecclesiæ, VI. — 19×4. — *Coll. S. Albani Trevir.* (XV s.) DREV. XLVI, 373.

Schola morum floruit | dum timorem habuit, | sed timore [40862
Timor, c. — 6×6, rep. 6. — *Piæ cant.* (1582), 85; KLEM. IV, 66-8; DREV. XLV, II, 169, 174.

Scholares, convenite, | libenter hæc audite ; | procul a v. [40863
Scholares, c. — 5×12. — *Piæ cant.* (1582), 82; KLEM. IV, 69; DREV. XLV, II, 164.

Scriptura clamat sancta prophetice: | Lætare quæ non p. [40864
S. Lucia v., pasio. — 370×4. — SIGEBERTUS Gemblac. — JOANNES (Joan. de), *Acta sinc. s. Luciæ* (1768), 61-107; DÜMMLER (E.), in *Phil.-hist. Abhandl. Akad. Wissensch. Berlin* (1893), 23-43; BOLLAND., *Bibl. hagiogr. lat.* 4995.

Scrutator alme cordium, | infirma tu s.: *div. n*[i] 1449-51 [40865
Deus Pater, h. cp. — 3×4. — *Cult. latr.* 109. = 4×4. — LERNUTI *Prec. metr.* 61.

Se Timotheus adjunxit | Paulo, qui et illum unxit | ve. [40866
S. Timotheus ep., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 24 jan.

Sebastiane, martyrum | et gemma Christi militum, | ... [40867
S. Sebastianus, h. — 4×2. — *O. Rakoczian.* (1763), 225.

Sebastianus gerens dignum | nomen fidei, insignum | p. [40868
S. Sebastianus m., h. — 5×4. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 20 jan.

Secundum quo[d vidistis | et] verum cognovistis | de hoc [40869
S. Ubaldus ep., h. l. — 7×4. — *Lect. Eugub.* PAGLIARI (V.), in *Pro-Gubbio* (1907 mag. 15).

Secundumque legis verbum mutuâ quod dilectione, | et [40870
Secundus tonus. — -3. — FRERE, *Winchest. trop.* 62.

Secus Christum | cum ad istum | ex templo vox pervener. [40871
S. Syrus Ticin., h. 2 v. — 9×4. — *Coll. Ticin.* ? (XV s.) DREV. XLIII, 292.

Sed arcana quam proferres | cum te potius offerres | qu. [40872
S. Joannes Nepomuc., off. parv., h. v. — -6. — *Ruth offic.* (1715), 436.

Sed cum charis meis cunctis | sive vivis seu defunctis | [40873
Jerusalem cœlestis, r. — -58. — *Coll. Augustin. Monac.* (XII s.) DREV. L, 418.

Sed, inquis, pia Magdala | haud fletuum est satis : | p. [40874
S. Maria Magdalena, off. parv., h. 6. — 2×4. — *Ruth offic.* (1715), 520.

Sed nec musto vel liquore, | nec hoc digni sumus rore, | [40875
S. Spiritus, off. parv., h. 9. — 2×6. — *Ruth offic.* (1715), 169.

Sed octo qui exierant, | mox duodeni redeunt, | bigemi. [40876
S. Franciscus, off. parv., h. 6. — 4×4. — *Ruth offic.* (1715), 584.

Sed postquam omni patuit | tam clara vi. : *div. n*[i] 22772 [40877
S. Alexius, off., h. 9. — 2×4. — *O. Rakoczian.* (1763), 213.

Sed tormenta hæc cruenta | novam cient rabiem ; | fert [40878
S. Catharina, off. parv., h. cp. — 3×4. — *Ruth offic.* (1715), 341.

Sed tuum quia fuerat | cum Deo velle unicum, | is te, F. [40879
S. Franciscus, off. parv., h. v. — 4×4. — *Ruth offic.* (1715), 386.

Sed tyranne vah! insane, | en Lucina summo mane | d. [40880
S. Sebastianus m., off. parv., h. cp. — 2×6. — *Ruth. offic.* (1715), 331.

Sedens in monte Dominus | edocuit discipulos, | sed et [40881
Ss. Fabianus et Sebastianus, t. Comm. — -4. — *Trop. S. Galli* (XI in. s.); *Minden* (1024). DREV. XLIX, 349.

Sedenti super cathedrâ (*al.* c-am) | exultet cum Ecclesiâ [40882
S. Gaudiosus, æ. v., etc. — 2×6, 2×4. — *O. ss. Fortunatæ et Gaudiosi* (XVI s., 1568). *Acta ss. Boll.*, oct. XI, 903-6 ; DREV. XLV, I. 87-90.

Sederunt inique | principes in agmine | sensus sub calig. [40883
S. Stephanus, t. Grad. — -11. — FLAC 4° ; DREV. XLIX, 253.

Sedibus a superis veniat benedictio nobis. [40884
Benedictio. — -1. — *Pontif. Roman.*, scrutin. serotin.

Sedibus externis advenit præsul (*al.* pastor) hic almus. | [40885
S. Martialis, t. Intr. — 2, 3×1. — *Trop. S. Augustini Lemovic.* (XI s.); *S. Martialis* (X-I s.); *S. Martini Lemov.* (XI in. s.) FRERE, 199 ; DREV. XLIX, 127.

Sedimus ignotos diræ Babylonis ad amnes | captivi, Ju. [40886
Psalm. CXXXVI. — -71. — S. PAULINUS Nolan. — *Patr. lat.* LXI, 451 ; HARTL, *S. Paul. Nol. Carm.* 21 ; DREV. L, 51.

Sem partus optimus Noæ, | cultor patris, cultor Dei, | [40887
Patriarcharum fides, h. — 8×4. — Georg. FABRICIUS. — *Anthol. sac.* (1591), 618.

Semper amabo Jesum, qui se mihi tradit in esum, | in c. [40888
Vers. — -2. — Ms. : Reims, 1385 (XIV s.), 333. *Catal. mss.* XXXIX, 516.

Sensibus communiti | paneque cœli custoditi, *missa est.* [40889
Corpus Christi, t. Ite missa est. — 2×2. — *G. Benedictin.* (*Bavar.*, XV s.) DREV. XLVII, 414.

Septem stellis ductricibus, | quas præsul Hugo viderat, [40890
S. Bruno Cartus., h. 3. — 5×4,d. — Joan. Justus LANSPERGIUS. — LANSP. *Opp.* (1890), V, 436.

Septemdecim jam viderat | hac egestates. *div. n*[i] 22772 [40891
S. Alexius, off., h. cp. — 3×4. — *O. Rakoczian.* (1763), 214.

Septemplicem te nunc quoque nobis adesse deposcimus, [40892
Septimus tonus. — -3. — FRERE, *Winchest. trop.* 64.

Septenis in carne modis peccata abolentur : | primus per [40893
VII modis peccata delentur, vers. — -8. — (-XII ex. sæc.) — J. WERNER, *Beitr.* 33.

Servi crucis crucem laudent, | dum per crucem sibi gau. [40894
S. Crux, off. parv., h. — 2×6. — *Ruth offic.* (1715), 94.

Serviamus, | quam optamus, | una hæc libertas sit, | q. [40895
H. pœnitentialis. — -16. — MISSI-OBERKOFLER, I, 37.

Serviens Albinus uni | Deo, factus est Lugduni | antistes [40896
S. Albinus ep., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 15 sept.

Servit major, | gaudet minor, | Maria : *div.* GRIM. 222 [40897

Sex gradibus consummatur perfectio casta : | primum, [40898
Castitatis gradus, vers. — -14. — S. FULBERTUS Carnot. — *Patr. lat.* CXLI, 349.

Sexta tuæ, Christe, præsentiæ corporalis hora splendet, [40899
Sextus tonus. — -5. — FRERE, *Winchest. trop.* 64.

Si Antonii divini | thaumaturgi Patavini | quæritis mir. [40900
S. Antonius de Padua, off. parv., h. m. — 4×6. — *Ruth offic.* (1715), 400.

Si bibis undam | fontis amœni, | hac tamen undâ | non s. [40901
Eucharistia, p. — -45. — Julius ZURLA Crem. — GAB. *Euchar.* (1555), G iij[a].

Si confessoris tanti meritorum | laudes velimus pangere [40902
S. Philippus Argirio, h. v. — 6×4. — *Coll. card. de S. Severina* (ms. 1520). DREV. XLIII, 272.

Si cupias pacem, linguam compesce loquacem ; | os qui [40903
Domin. IV Paschæ, vers. — -7. — MISSI-OBERKOFLER, I, 197.

Si debet Salomon, Saulque amittere regnum, | alterius [40904
Divisa vestimenta Christi. — 4×2. — Laurentius BULBULIUS. — *Fascic. carmin.* (1678), 16.

Si injuria nos rodit, | nigrat aut infamia, | vera quoque [40905
B[a] Maria de Monte Carmelo, off. parv., h. 6. — 3×4. — *Ruth offic.* (1715), 217.

Si Jacobi laudes majoris pingere gaudes | metro, Christ. [40906
S. Jacobus Maj. ap., exempla. — 48×2. — CHRISTANUS Campolilien. — DREV. XLI, 171-3.

Si me sanguinis in tui lavacro | fovisti, Deus, et crucem [40907
Graduale. — -24. — CROTTUS. — LERNUTI *Prec. metr.* 65.

Si mihi linguæ | centum sint mille, | quæ ora resonent, [40908
S. Marcellinus, h. — (-VIII sæc.) — Ms. : Reims, 123, B (*Catal.* 115).

Si narrare debeo, | licet dicant quod hebeo, | sistens in [40909
Sinceritas et amor, c. — 10×6. — JOANNES A JENSTEIN. — DREV. XLVIII, 439.

Si nascitur contritio | pœnitentiaque cordis, | jam bona [40910
Contritio, confessio et pœnitentia, h. — 9×6. — BONCORE DE S. VICTORIA. — DREV. XLI, 255.

Si nequit templis Felix orare venustis, | solus at in ca. [40911
B. Felix Cantalicius. — 4×2. — Laurentius BULBULIUS. — *Fascic. carmin.* (1678), 203.

Si non amamus Dominum | et nos Deo non paremus, | si [40912
Pax, h. — 9×6. — BONCORE DE S. VICTORIA. — DREV. XLI, 255.

Si turpi lucro viluit | mimus pubes Genesius, | o quam [40913
S. Genesius, p. — 12×4. — *Pros.-Hymn. Heur. Carcassonne,* 166.

Si virtutes Christi scires, | dando vires reperires | maxi. [40914
Laudismus s. Crucis. — 19×6. — *Orat. Augien.* (XIV/V s.) DREV. L, 571-5.

Si vis sincere Christi præcepta tenere, | curas terrenas, [40915
Domin. II Epiphaniæ, vers. — -6. — MISSI-OBERKOFLER, I, 180.

Sibyllæ dictum floruit | et pacis templum corruit | Chri. [40916
Nativitas Dom., c. — 3×3. — *Proc. Amberg.* (XV s.) DREV. XLV, II, 33.
Sic ait en Christus, dubitat dum vulnera Thomas : | *M.* [40917
Domin. in Albis, t. Comm. — -1. — *Trop. S. Augustini Lemovic.* (XI s.); *S. Martialis* (X s.); *S. Martini Lemovic.* (XI in. s.) FRERE, 184; DREV. XLIX, 347.
Sic David poscit, templi dum munera solvit : *Domine.* | [40918
Dedicatio ecclesiæ, t. Off. — -3 (1). — *Trop. S. Maglorii* (XII s.); *S. Vedasti* (XI s.); *Winton.* (X ex., XI s.) FRERE, 38; DREV. XLIX, 293.
Sic ex latrone perdito | probus repente redditur, | fides. [40919
S. Bonus Latro, h. 3. — 6×4. — SCHAUENBURG, *Gloria s[i] boni Latron.* 110.
Sic floret juvenis vita silentio | ut fragrant violæ tegm. [40920
B. Franciscus Clet, h. m. — 7×4. — *In honorem martyris B. Fr. Clet* (1900).
Sic laventur intestina, | quod se purget et sentina | me. [40921
Medicina papalis, s. — 5×9, rep. 3. — BONAVITUS DE CASENTINO. — DREV. XL, 17.
Sic nullæ tibi rupium, | nulla obstent nemorum, sic tri. [40922
Deipara, ode. — -58. — Prosper CAPPELLA. — P. C. *Odæ* (Neapoli, 1682), 1-3.
Sic Raimundi olim memorant cum Patre loquntur ...... [40923
S. Raymundus. — 7×2. — Laurentius BULBULIUS. — *Fascic. carmin.* (1678), 26.
Sic regni statuis leges, sic cuncta coerces : *Dilexisti.* | O. [40924
S. Lucia, t. Intr. — -3(2). —*Trop. S. Arnulphi Meten.* (XII in. s.); *Glaston.* (*Cantuar.* ?, XI ex. s.), Virgines. FRERE, 120; DREV. XLIX, 125.
Sic sanctos Dominus segregans affabitur omnes : *Venite.* [40925
Resurrectio Dom., fer. IV, t. Intr. — -2. — *Trop. Prumien.* (XII s.) DREV. XLIX, 64.
Sic supremus prophetarum | non recepit : *div.* GRIM. 219 [40926
Sicut ad ima redit quidquid locus infimus edit | et liber [40927
Consolatio lugentium. — 6×2. — MARBODUS Redon. — Ms. : Zürich, C. 58/275 (XII ex. s.) 40[a]. MARB. *Opp.* Beaug. 1619; *Patr. lat.* CLXXI, 1720; J. WERNER, *Beitr.* 87.
Sicut clarum | fulget, decus inclusarum, | virgo Clara. | [40928
S. Clara, p. — 4×6, 2×8. — *M. Frising.* (XIV s.); *G. Franciscan. Monac.* (XIV/V s.); *Seq. S. Georg. Villing.* (XV s.) DREV. XLIV, 98.
Sicut post ascensum Christi | rudes linguis imbuisti | v. [40929
S. Spiritus, h. cp. — 2×6. — *Ruth offic.* (1715), 170.
Sicut rosa sine spinâ, | sic refulsit Catharina | genere g. [40930
S. Catharina, orat. — 7×6. — JOANNES A JENSTEIN. — DREV. XLVIII, 450.
Sidera continuis Phanuëlis filia votis | pulsat et .... [40931
S. Anna. — 6×2. — Laurentius BULBULIUS. — *Fascic. carmin.* (1678), 10.
Sidus aureum, gemma sacerdotum et lux sæculorum, | v. [40932
S. Martinus, t. Grad. — 3×2. — *M. Eduen.* (XIV s.) DREV. XLIX, 275.
Signasti [tu] lumen vultus | super nos sancti (tui), Dom. [40933
Cognitio hominum et rerum, h. — 9×6. — BONCORE DE S. VICTORIA. — DREV. XLI, 240.

Signiferi discipula, | Christi novella plantula | horto fl. [40934
S. Clara, p. — 7×6. 4×4. — *G. Franciscan.* (XIV s.) Drev. XLIV, 96.

Signo divino | credunt cives peregrino | omnibus in D. [40935
S. Evurtius, æ. v., etc. — 5×4 (2). — *O. Aurelian.* (XV s.) Drev. XLV, i, 65.

Silete, gentes : missus ab æthere | terris salutem .... [40936
Annuntiatio bæ Mariæ, h. — 14×4. — F. Æg. Villers (1746). — *Rec. palin. de Guiot* (ms. : Corbeil).

Silvæ relinquens limites | cum charitatis tesserâ, | ad b. [40937
S. Franciscus de Paulâ, h. 6. — 4×4. — Courvoisier, *Thresor d. œuvres spirit. de s. Franç. de Paule* (1646), 509.

Silvam in silvis colere | virtutum jubet ratio : | Ludovi. [40938
S. Ludovicus ep., p. — 3×4, 3×6, 3. — *G. S. Georg. Villigen.* (XV s.) Drev. XLIV, 192.

Silvester admirabilis, | confessione nobilis, | caput factus [40939
S. Silvester, a., etc. — 6, 5. — Drev. XLV, i, 12.

Simeon de Syracusa | montis Sina seclusa | adit monas. [40940
S. Simeon mon., h. — 3×6. — Redelius, *Ann. coron.* (1696), 1 jun.

Simeon Stylita dictus | in columnâ stat afflictus | temp. [40941
S. Simeon Stylita, h. — 3×6. — Redelius, *Ann. coron.* (1696), 24 maii.

Simeonem jam effœtum, | viso tamen Jesu lætum, | pro. [40942
vii Gaudia s. Joseph, off. parv., h. 6. — 2×6. — *Ruth offic.* (1715), 292.

Simon, hac et Judas die, | ambo Cleophæ Mariæ | cele. [40943
Ss. Simon et Judas, h. — 3×6. — Redelius, *Ann. coron.* (1696), 28 oct.

Simus indigni licet hac synaxi, | nos tamen dignos facit [40944
Eucharistia, ode. — 4×4. — Stephan. Levus. — Gab. *Euchar.* (1575), 149.

Sinceri puri pueri .... [40945
S. Ludovicus ep., orat. — ·62. — *Orat. Gallic.* (XV s.) ˈDrev. XXVI, 267.

Sine Jesu, ut frigentem | toto corpore trementem | cor. [40946
Puer Jesus in præsepio, h. ep. — 3×4. — *Ruth offic.* (1715), 34.

Sine peccati maculâ solus permanens cuncta per sæcula [40947
Agnus Dei, t. — 3·. — *G. Pragen.* (XV s.); *Seq. Arnesti Prag.* (1360). Drev. XLVII, 396.

Singula si sancto cuivis veneratio detur, | ista dies quanto [40948
Ss. Gregorius et soc., æ. — 5×2, 4. — (-XV sæc.) — Drev. XXVI, 78.

Singula virgineam ter quatuor ignibus aram | festa vid. [40949
Ba Maria, vers. — 3×2. — (-XIII sæc.) — Ms. : Reims, 594, b.

Sint humiles mentes et sint æterna petentes. Quod brev. [40950
Domin. iii Pentecostes, vers. — ·9. — Missi-Oberkofler, i, 215.

Sint salutati caput et capilli, | frons, genæ, cervix, ocu. [40951
Ba Maria, h. — 3×4. — *Orat. S. Petri Salisburg.* (XVI s.) Drev. XLIII, 61.

Sion et Jerusalem | Deum laudaverunt, | dum Nazareth [40952
Conceptio bæ Mariæ, a. v., etc. — ·4. — *B. Griesen.* (XV s.) Drev. V, 51-3.

Sion matris et Judæ filiæ, | Agni sponsæ (*ms.* s-si) vos, [40953
S. Christina, p. — 7×8. — *Pros. Panormitan.* (XIII s.) Drev. XL, 160.

Sis memor usque pii, rex maxime, Davidis et quam | ci. [40954

Psalm. gradualis XIII (131). — 26×2. — FLAMINIUS. — LERNUTI *Prec. metr.* 141-3.

Sis tuo semper, Genovefa, busto, | sis tuo præsens par. [40955
S. Clotildis Franc., h. — 6×4. — Joannes MORELLUS. — MOR. *H.* (1625), 75.

Sistitur in templo puer et Simeonis in ulnas | accipitur, [40956
Purificatio b^æ Mariæ, vers. — -3. — Jacobus CAJETANI DE STEPHANESCIS. — DREV. L, 628.

Sistitur ut latro, reus | mortis, ad judicium; | condemn. [40957
Via dolorosa Crucis D. N. J. C. — 14×4×4. — MISSI OBERKOFLER, I, 64-6.

Sit Dominus tecum, semper tua gratia mecum, | pacis et [40958
Bª Maria, vers. — 3×2. — WALAFRIDUS STRABO. — DREV. L, 176.

Sit in donis benedictus | per quem pater Benedictus | n. [40959
S. Benedictus, p. — 6×6. — *Trop. Floriac.* (XIII/IV s.) DREV. XL, 152.

Sit tibi laus, o benigna : | tu es omni laude digna; | d. [40960
Bª Maria, æ. — 9, 3, 7, 3, 16, 5. — *Coll. S. Martialis* (XIII s.) DREV. XLV, I, 27.

Sit tibi potus aqua, cibus aridus, aspera vestis, | dorso [40961
Vita ascetica, vers. — -11. — Ms. : Reims, 610 (XIII s.), 47ᵇ.

Sit tibi, summe Deus, laus et benedicto, virtus; *S.* Deitas [40962
Sanctus, t. — -4. — *Trop. Glaston.* (*Cantuar.* ? XI ex. s.) FRERE, 123 ; DREV. XLVII, 308.

Sive dicas Unitatem, | sive spectes Trinitatem, | simpl. [40963
Ss. Trinitas, off. parv., h. 1. — 2×6. — *Ruth offic.* (1715), 3.

Sive fers dici digito indicatus (alta dum quæris) bene [40964
Eucharistia, ode. — 15×4. — Jo. Jac. GABIANUS. — GAB. *Euchar.* (1573), 96-8.

Sol, crystallus, aqua dant qualemcumque figuram | vir. [40965
Virginitas b^æ Mariæ, vers. — 11×2. — HILDEBERTUS Turon. — *Coll. S. Nicol. Patav.* (XII s.) HILDEB. *Opp.* Beaug. 1332 ; *Patr. lat.* CLXXI, 1406 ; HAURÉAU, *Mél. poét. Hildeb. de Lavardin*, 47 ; DREV. L, 419.

Sol de stellâ purissimâ, | stilla mellis dulcissima | ex re. [40966
Purificatio b^æ Mariæ, h. — 8×4. — *Orat. S. Petri Salisburg.* (XVI s.) DREV. XLIII, 50.

Sol, luce purâ clarior, | festum reduxit jam diem, | quo [40967
S. Femina, h. l. — 3×4, d. — Ms. : Roma, Vatic. 6097, 274. DELAPORTE (Y.), in *Rass. Gregor.* VII, 242.

Sol lunâ lucidior | et luna sideribus : | sic Maria dignior [40968
Bª Maria, orat. — -10. — *Libel. de corona Virginis. Patr. lat.* XCVI, 302.

Solarem radium luce purissimum | terræ dat gremium m. [40969
S. Udalricus, h. — 8×4. — CHRISTANUS Campolilien. — DREV. XLI, 34.

Solem stella matutina, | regem regum tu, regina, | ver. [40970
Laus b^æ Mariæ, r. — -28. — *Coll. Augustin. Monac.* (XII s.) DREV. L, 414.

Solemnes resonemus laudes Panthaleoni. | Hic puer puer. [40971
S. Pantaleo, s. — 1, 6×2, 1. — *Orat.-Seq. Campen.* (1462). DREV. XLII, 276.

Solemnissimâ hac die | est Assumptio Mariæ : | plaudite [40972
Assumptio b^æ Mariæ, h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 15 aug.

Solemnizet cleri schola (*ms.* stola), | psallat Christi Do. [40973

S. Augustinus, p. — 4, 5×6, 8, 14, 3. — *H.-Seq. Montis S. Mariæ* (XIV s.) DREV. XLIV, 60.

Soliditati (*al.* Soli dati) petræ fundamenti c. = *n°* 20475 [40974

Solis luce veni, stilla ros de cœlis, | et in vento leni adv. [40975

Domin. II Adventus, vers. — -6. — MISSI-OBERKOFLER, I, 171.

Solis ypapanti celebremus festa tonanti : | ubera lactenti [40976

Purificatio, vers. — -2. — XIII sæc. — Ms. : St-Gall, 390, 8. *Paléogr. music.* B, I, 8.

Solitâ præcelsa die .... [40977

Pascha, sabb., p. — *M. Rothomag.* (XIII s.) *COLLETTE, *Hist. brév. Rouen*, 105.

Sollicitat Carolum, nec desinit aulicus usque | tu Dominæ [40978

S. Carolus. — 10×2. — Laurentius BULBULIUS. — *Fascic. carmin.* (1678). 24.

Solus ante principium | .... [40979

Nativitas Dom., h. — *B.* (ms. XV s.) : Vatic., Pal. 528, 58b.

Solve, lingua, moras | et beato laudes | refer Petro can. [40980

S. Petrus, intr. Off. — 9×3. — *Trop. Novalic.* (XI s.) DREV. XLIX, 287.

Solve melos debitum, | recolendo meritum | Joannis (*ms.* [40981

S. Joannes Bapt., nativ., p.. — 5×6. — *M. Pœnitent. Argentin.* (1472/9). DREV. XL, 213.

Solvimus magno superoque regi | ora concordes jubilo [40982

S. Julianus, h. — 7×4. — *B. Civitat.* (ms. 1476). DREV. XLIII, 203.

Sonat agmen cœlestis curiæ | .... [40983

C. — *Coll. Eberhardimon.* (ms. XV s. : Trier, 322).

Sonent mundæ mentis vota, | sint per vocem vota nota [40984

S. Hugo Lincoln., p. — 2×8, 6, 10 (—1). — *M. Sarisbur.* (*Lincoln.*, XV s.) DREV. XL, 209.

Sonet vox lætitiæ | vallibus miseriæ ; | sis doloris hodie [40985

S. Joannes Bapt., nativ., p. — 5×8, 2. — *M. Rom.-Franciscan.* (XV s.) DREV. XL, 213.

Sonitemus voculis | neumatum in tropulis, | res amœni. [40986

Nativitas Dom., c. — 9×6(—2). — *Cant. Pragen.* (ms. 1512). DREV. XLV, II, 97.

Soror Benedicti diva, | velut viridis oliva | fuit hæc Sc. [40987

S. Scholastica, h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 10 feb.

Sospes abiit languens febre, tacto sancti pallio : | cæcus [40988

S. Armagilus, p. — -9. — *B. Rhedon.* (1514). DUINE (F.), in *Ann. de Bretagne*, XX, 435.

Sospitati dedit ægros odoris perfusio : | sanctus pater o. [40989

S. Nicolaus, p. — 4×2, 1. — *H.-Seq. Carmeli Senen.* (XIV s.) DREV. XL, 258.

Sospitator magnus ad salvandum perge ; | legifer et ag. [40990

Domin. IV Adventus, vers. — -6. — MISSI-OBERKOFLER, I, 172.

Sozon pastor ad ovile | plenus zelo, cor virile | sensit er. [40991

S. Sozon mart., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 7 sept.

Spargit vincla suis luminibus Deus : | extorris, Daniel, [40992

S. Daniel proph., h. n. — 7×4. — Joannes SALLÉ. — SAL. *H.* 511 : II, 161.

Specialis eminenter, | singularis excellenter, | eminens v. [40993

Ba Maria, orat. — 4×6. — *Orat. Paris.* ? (XV/I s.) DREV. XLII, 95.

Speciosa (*ms.* Specialis), | gratiosa | virgo Maria ; | quam [40994
Bª Maria, p. — 6, 4, 8, 8, 10 — (-XIII sæc.) — DREV. XL, 103.

Spectabiles senectâ | salvete principes, | quos vita men. [40995
Omnes Sancti, off. parv., h. 1. — 4×4. — *Ruth offic.* (1715), 237.

Spei vena, melle plena, | collaudetur Magdalena | cord. [40996
S. Magdalena, p. — 6×6. — *Coll. Anglic.* (XIII s.) DREV. XLII, 231.

Spem concepisti, cernens miracula Christi | et, vestes C. [40997
Domin. XXIII Pentecostes, vers. — -3. — MISSI-OBERKOFLER, I, 227.

Spernamus improperium | tot impiorum hostium, | can. [40998
Rosarium bæ Mariæ, p. — 12×4. — *Pros.-Hym. Heur. Carcassonne*, 182.

Sperne labem mundialem | in instante penitus, | sume [40999
S. Joannes Gualbertus, p. — 12, 12, 8. — *M. Vallis Umbrosæ* (ms. 1471). DREV. XLIV, 166.

Spernere mundum, spernere sese, spernere nullum, | sp. [41000
IV Bona et IV mala. — 2×2. — HILDEBERTUS Cenoman.— Mss. : Reims, 144,188ᵇ : 432, 104ᵇ ; Valenciennes, 165 (s. Malachias). HILDEB. *Opp.* Beaug. 1560 ; *Bibl. éc. Chartes*, A, I, 251 ; *Patr. lat.* CLXXI, 1437 ; 'B. HAURÉAU, in *Journ. d. Sav.* (1896), 122.

Spes es (*al.* est) luxque decus famulis qui, Christe, mis. [41001
Agnus Dei, t. — -2. — *Trop. Anglic.* ? (XI/II s.) ; *S. Maglorii* (XII s.) DREV. XLVII, 378.

Spes famulorum, Christe, tuorum, | summi parentis un. [41002
S. Maria Magdalena, h. — 6×5. — *B. Secov.* (XI/II s.) DREV. XLIII, 235.

Spes in te credentium, *miser. n.* | *Agnus*... Dextra con. [41003
Agnus Dei, t. — -3. — *Trop. Narbon.* (XII s.) DREV. XLVII, 386.

Spes pia, suffragium, virtus, defensio (*al.* s-ia, v., misera. [41004
Adventus Dom., t. Off. — -3. —*Trop. Glaston.* (*Cantuar.* ?, XI ex. s.) ; *S. Maglorii* (XII s.) ; *S. Martini Lemovic.* (XI in. s.) ; *Winton.* (X ex., XI s.) *Vitæ ss.* (X s.) FRERE, 5 ; DREV. XLIX, 288.

Spiritus alme cohærens .... [41005
Kyrie, t. — 'DREV. XLVII, 40.

Spiritus alme, veni, mentes invise tuorum, | imbue quos [41006
S. Spiritus, vers. — -15. — LERNUTI *Prec. metr.* 40.

Spiritus ecce venit, sanctorum corda replevit, | eia. *Spi.* [41007
Pentecoste, t. Intr. — -3 (!). — *Trop. Glaston.* (*Cantuar.* ?, XI ex. s.) ; *S. Maglorii* (XII s.) ; *Novalic.* (XI s.) FRERE, 111 ; DREV. XLIX, 69.

Spiritus sancte, te laudo, | benedicens tibi plaudo ; | in. [41008
Ss. Trinitas, Spiritus s., orat. — -14. — *Orat. Polling.* (XV s.) DREV. XLVI, 23.

Spiritus sanctus descendit in discipulos Christi hodie, de [41009
Pentecoste, t. Intr. — -3 — FRERE, *Winchest. trop.* 111.

Spiritus summi Patris atque Nati | maximi virtus, amor [41010
Precatio ad Spiritum s. — 9×4. — Antonius HOVÆUS. — BACH. *S. carm.* (1579), 50.

Spiritus ubi vult spirat et vocem ejus audis. Domine D. [41011
Epiphania Dom., oct., t. Epist. — *G. Mosburg.* (X s.) 'DREV. XLIX, 169.

Splendida stella maris, pia virgo Maria, vocaris | et v. [41012
B^a^ Maria, orat. — -6. — *Orat. Paris.*? (XV/I s.) DREV. XLVI, 168.

Splendide Chrysogone, | Christi martyr pretiose, | ser. [41013
S. Chrysogonus, a. Magn., etc.— -10.— *B. S. Emmerami* (XV s.) DREV. XLV, I, 47.

Splendidior stella simplex et munda puella, | quam Deus [41014
Virgo devota, vers. — -15. — MARBODUS Redon. — MARB. *Opp.* Beaug. 1562; *Patr. lat.* CLXXI, 1654; J. WERNER, *Beitr.* 86.

Splendido sacra gratulans amore | plebs tibi festa celeb. [41015
S. Gregorius, h. — 6×4. — *H. Romarici Montis* (XV s.) DREV. XLIII, 164.

Splendidus adventum Gabriel denuntiat almum, | verid. [41016
Annuntiatio b^ae^ Mariæ, t. Intr. — 2, 3×1. — *Trop. Glaston.* (*Cantuar.*?, XI ex. s.); *Winton.* (X ex., XI s.) FRERE, 15; DREV. XLIX, 82.

Splendificum Silvestri decus præsulis (*ms.* p. d.) recolite [41017
S. Silvester, t. Intr. — 2, 3, 1. — *Trop. Nivern.* (XII s.) DREV. XLIX, 149.

Splendor, Christe, Patris et perpes gloria matris, *miser.* [41018
Agnus Dei, t. — -3. — *M. Sarisbur.* (*Londin.*?, XIII ex. s.) DREV. XLVII, 383.

Splendor Christi sacerdotis, | et vicinis et remotis | pr. [41019
S. Cuthbertus, p. — 12×6, 4. — HEGGE, *Legend of st. Cuthbert* (1777); DREV. XLII, 190.

Splendor lucis æternalis, | Jesu, dator gloriæ, | prece c. [41020
S. Ursula, t. Comm. — -6. — *M. Cæsaraugust.* (1551). DREV. XLIX, 366.

Splendor lucis, honor, summa et sapientia, Christus *in m.* [41021
S. Joannes Bapt., t. Intr. — -3. — *Trop. Bonon.*? (XI s.) DREV. XLIX, 121.

Splendor paternæ gloriæ, | qui clares te videntibus, | v. [41022
Nativitas Dom., h. I. — 4×4, d. — (-XV sæc.) — DREV. XLVI, 70.

Splendor Patris et figura, | nova per te fit factura (*al.* f. [41023
S. Apollonia, p. — 4, 7×8, 2×10, 1. — *MM. Altah. super.* (ms. 1493); *Frising.* (XV s.) DREV. XLIV, 55.

Splendor Patris in cœlis oriens, | qui captivum hominem [41024
Gloria, t. — 3×5, 2×6. — *Trop. S. Petri Apten.* (X/I s.) GASTOUÉ (Am.), in *Rev. chant Grégor.* XI, 58 (part. 25); DREV. XLVII, 263.

Splendor Patris, | quo claustra matris | sunt irradiata, [41025
Agnus Dei, t. — 3×3. — *Trop. S. Leonardi Lemovic.* (XIII in. s.) DREV. XLVII, 387.

Splendor Patris, | tuæ matris | gaudentes de gloriâ, | [41026
B^a^ Maria, t. Sanctus (Hosanna). — 2×6, 3×4. — *M. Sarisbur.* (*Londin.*?, XIII ex. s.) DREV. XLVII, 363.

Splendor solemnis rutilat dies, quâ virgo Maria refulsit ex [41027
Nativitas b^ae^ Mariæ, t. Intr.— -4. —*Trop. S. Martini? Lemovic.* (XI s.) DREV. XLIX, 78.

Splendore magno, luce candidissimâ, | lux lucis omne j. [41028
Ss. Petrus et Paulus ap., h.— 6×4.—Jacobus MEYERUS. — CASS. 266; LERNUTI *Prec. metr.* 162.

Splendore solemni rutilat dies (Davidis ex stirpe orta), [41029
Nativitas b^ae^ Mariæ, t. Intr.— -5.— *Trop. S. Aredii Lemovic.* (XI s.); *S. Martini L-c.* (XI in. s.); *S. M-i Masciac.*? (X/I s.) FRERE, 115; DREV. XLIX, 78.

Splenduit lucerna, quam accendit mulier, micuit electr. [41030
Nativitas Dom., p. 2 v. — -6. — *B. Lausann.* (1479).

Sponsa decora Dei petit alta Scholastica cœli, | ingred. [41031
S. Scholastica, vers. — 40×2. — (PAULUS diac.) ALBERICUS CASIN. — Ms. : Roma, Vatic. 1202 (XI s.) MARTINENGII *Poem.* (1590), 256-8 ; MABILLON, *Acta ss. Bened.* I, 42-4 (2ª, 39); *PERTZ, *Archiv*, X, 289 ; DAHN, *Langobard. Stud.* I, 101-3 ; *Bibl. hagiog. lat.* 7519.

Sponsæ Christi eximiæ | repræsentantur nuptiæ | Marg. [41032
S. Margarita, h. — 7×4. — *B. Aarhus.* (1519). DREV. IV, 171.

Sponso sponsa desponsatur, | Agnes agno copulatur | in [41033
S. Agnes, p.—4×6, 12, 2×8, 10.— *G. Franciscan.* (*Ital.*, XV s.) DREV. XL, 131.

Sponsum, Virgo, paris, cujus tu sponsa vocaris, | nescia [41034
Bª Maria, vers. — -3. — *B. S. Floriani* (XV s.) DREV. IV, 15.

Sponsus amat sponsam, Salvator visitat illam, | fragrat [41035
S. Catharina, t. Comm. — -2. — *M. Fontisebrald.* (1606). DREV. XLIX, 364.

Sponsus furit, dum a[d]vertit | quod Lucia æs convertit [41036
S. Lucia, p. — 9×6, 8, 1. — *G. monial. Prædicat.* (XIV s.) DREV. XL, 241.

Sponsus virginis Mariæ | est Josephus, in hac die | inv. [41037
S. Joseph, h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 19 mart.

Sprevit superstitiones | atque persecutiones | martyr hic [41038
S Arcadius mart., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 12 jan.

Stanislaus inoffensis | moribus Cracoviensis | præsul in [41039
S. Stanislaus ep. et m., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 7 maii.

Stanislaus Kostka gratus, | ex illustri stirpe natus | fuit [41040
S. Stanislaus Kostka, h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 14 aug.

Stans ad aram supplex homo infulatus pontifex, | debit. [41041
Benedictio cerei. — Ms. : Leon, 23, 60ª. *DREV. XVI, 18.

Stat ut agnus inter lupos Stephanus, | habens vultum a. [41042
S. Stephanus, p. — *Grad. cathedr. Rouen* (1907), II, 18ᵇ.

Stat Vincentius levita | per tormenta exquisita | in loco [41043
S. Vincentius, h. — 3×4. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 22 jan.

Stellâ duce Magi Hierosolymam venerunt, eia, | quære. [41044
Epiphania Dom., t. Comm. — -2. — FRERE, *Winchest. trop.* 13.

Stella fulgore nimium rutilat, | quæ regem regum natum [41045
Epiphania Dom., myster. — -17. — DREV. XLIX, 13.

Stella Maria maris, quæ cœlis prædominaris | et quæ p. [41046
Bª Maria, orat. — -9. — *Coll. Carthus. Maguntin.* (XIV s.) DREV. XLVI, 163.

Stella maris, candoris ebur, speculum paradisi, | fons v. [41047
Bª Maria, orat. — 9×2. — *Orat. Campen.* (1462). DREV. XLVI, 166.

Stella maris, lumen orbis, | fidei præconium, | lignum v. [41048
Bª Maria, orat. — -794. — Anon. CAMBERON. (XI/II s.) — DREV. XLVIII, 106-15.

Stella maris, o Maria, | porta cœli, vitæ via, | maris p. [41049
Bª Maria, orat. — 4×4. — *Coll. S. Orientii Auxitan.* (XIII s.) DREV. XLVI, 174.

Stella maris, o Maria, | virgo dulcis, mater pia, | lum. [41050

Bª Maria, orat. — (-XII sæc.) — Mss. : Oxford, Laud, m. 471, 52 ; Reims, 1394, 103 (*Catal.* 536).

Stella maris | singularis, | claustris claris | casti laris | [41051
Bª Maria, p. — 14, 7×6. — *Coll. Franciscan.* (*Anglic.*, XIII/IV s.) Drev. XL, 101.

Stella maris, stilla mellis, | sed plus radiosa stellis, | p. [41052
Bª Maria, p. — 7×6. — Alexander Neckam. — Drev. XLVIII, 266.

Stella nova emicuit, Salvator in orbe refulsit, | ut cred. [41053
Epiphania Dom., t. Intr. — 2, 1, 1. — *Trop. Glaston.* (*Cantuar.* ?. XI ex. s.); *S. Martialis* (X s.); *Moguntin.* ? (X s.) Frere, 125 ; Drev. XLIX, 49.

Stella ponti, salve, | alma Christi mater | atque semper [41054
Bª Maria, h.—7×4.—Jacobus Meyerus.—Cass. 248 ; Lernuti *Prec. metr.* 49.

Stella sita, quam viderant in Oriente Magi, | antecedeb. [41055
Epiphania Dom., s. — 8×2, 1. — *Trop. Pistor.* (XI/II s.) Drev. XL, 267.

Stella, sole clarior, | virgo, sanctis sanctior, | templo p. [41056
Præsentatio bæ Mariæ, p. acrost.—5×6. — Stanislaus (-XV sæc.) — Drev. XLII, 58.

Stelliferi conditor orbis, digneris nostri *el. K. el.* | Pro. [41057
Kyrie, t. — 3×3. — *Trop. Trojanum* (XII s.) Drev. XLVIII, 183.

Stelligeri splendor, salve, tu gloria poli ; | mater insig. [41058
Bª Maria, orat. — -11. — *Coll. Ebersperg.* (XV/I s.) Drev. XLVI, 168.

Stephane levita, salve, | protomartyr qui fuisti ; cœli p. [41059
S. Stephanus diac. et protomart. h. — 5×4. — Missi-Oberkofler, I, 272.

Stephanus rex Hungarorum | ad victoriam sanctorum | [41060
S. Stephanus rex, h. — 3×6. — Redelius, *Ann. coron.* (1696), 21 aug.

Sternatur orbis præsuli | regnum capescenti suum : ad [41061
Ascensio Dom., oct., h. l. — 7×4. — Joannes Sallé. — Sal. *H.* 233 ; I, 193.

Stetit Genovefa juxta thronum Dei, | orans pro salute l. [41062
S. Genovefa, t. Off. — 3×2, 1. — *M. S. Genovefæ* (XIV/V s.) Drev. XLIX, 327.

Stetit, Jesu, pro te, bone, | Dorothea in agone, | spe m. [41063
S. Dorothea, p. — 3×8. — Christanus Campoliliensis. — Drev. XLI, 93.

Stirpe Anna ex regiâ | procreata, matrem generans Jesu [41064
S. Anna, s. — 3×1, 2. — *Seq. Lucidæ Vallis* (XVI s.) Drev. XL, 137.

Stirpe nobilis, Jacobus | desinit in aulâ probus | esse, fit [41065
S. Jacobus Intercisus, h. — 3×6. — Redelius, *Ann. coron.* (1696), 27 nov.

Styx dum instat et minantur | mundus, caro prœlia, | v. [41066
Bª Maria de Monte Carmelo, h. m. — 3×4. — *Ruth offic.* (1715), 214.

Styx ruinam fert enormem, | dum Franciscum hunc co. [41067
S. Franciscus Assis., h. — 3×6. — Redelius, *Ann. coron.* (1696), 4 oct.

Sua Simon dat decreta, | quod si bursa sit repleta, | fiet [41068
Decreta Simonis. — 16×4, 6, 4×3. — *Coll. S. Albini* (et *S. Maglorii*, XII/III s.) Drev. XLVI, 364.

Suam cognovit uxorem, | quæ concepit et peperit | filiu. [41069
S. Philippus Argirio, h. m. — 5×4. — *Coll. card. de S. Severina* (ms. 1529). Drev. XLIII, 272.

Suave dicite virgines | carmen et vario caput | flore ci. [41070
Virgo Maria, h. — 12×5. — Georgius CORTESIUS. — BACH. *S. carm.* (1579), 62[b].

Sub cœlis aquæ confluunt, | virens apparet arida, | fit p. [41071
Ss. Trinitas, h. III. — 4×4. — *Hexaemeron Aronis* (!, XII s.) DREV. LI, 104.

Sub Nerone, diro rege, | passa est martyrium | Thecla [41072
S. Thecla, verb. — 4×4. — Cf. n° 21773. DREV. XVII, 178[b].

Sub quadraginta solibus | quos anni gyro colimus, | pr. [41073
Temp. Quadragesimæ, h. — 5×4. — WIDO Epored. — DREV. XLVIII, 88.

Sub Severo imperante | sistitur Calistus ante | tribunal [41074
S. Calixtus papa et m., h. — 5×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 14 oct.

Sub veste carnis, o Deus, | qui te dedisti pervium, | n. [41075
Ascensio Dom., vig., h. n. — 7×4. — Joannes SALLÉ. — SAL. *H.* 227 : I, 186.

Subit puellæ viscera, | fœtus puellæ .... [41076
H. — 7×4. — Matthæus CARIOPHILUS, Noct. Tuscul. — GRIM. 404.

Sublime sedis gaudium | ....= *n°* 19594 [41077

Sublimem tui gloriam | volentes pie pangere, | Joannes, [41078
S. Joannes ev., h. m. — 10×4 — *O. novum b[1] Joannis* (1525). DREV. XLIII, 194.

Sublimis inter aera | Ignatius videtur | refulgens, quan. [41079
S. Ignatius, off. parv., h. 9. — 5×4. — *Cult. latr.* 400 ; *Ruth offic.* 415.

Successit patribus natorum sancta propago : *Constitues.* [41080
Ss. Petrus et Paulus, t. Off. — -6 (3). — *Trop. Glaston.* (*Cantuar.*?, XI ex. s.); *Heidenhem.* (XI s.); *S. Vedasti* (XI s.); *Winton.* (X ex., XI s.) FRERE, 27 ; DREV. XLIX, 303.

Succinamus vocum harmonia | laudis sonorosæ eulogia | [41081
Nativitas Dom., c. — 8×4. — *Cant. Pragen.* (ms. 1512). DREV. XLV, II, 99.

Sudore terris plurimo | tu qui madebas, pontifex, | quos [41082
S. Pontifex, h. cp. — 4×4. — Joannes SALLÉ. — SAL. *H.* 765 : II, 556.

Sufficias dignum indigno mihi carmen, Jesu, | quo mem. [41083
Eucharistia, h. — 6×6, 3. — Jo. Jac. GABIANUS. — GAB. *Euchar.* (1573), 80-2.

Sulcas, Christe, viam ; | sternis iter gregi, | dilectisque [41084
Ascensio Dom., h. cp. — 5×4. — Joannes SALLÉ. — SAL. *H.* 233 : I, 192.

Sum in alienâ provinciâ, | conturbat me miseria, | jam [41085
Planctus vagi. — 4×4, rep. 4. — *Piæ cant.* (1582), 86 ; KLEM. IV, 71.

Sum tuus atque mihi nihil ex me adscribo, Creator ; | s. [41086
Ss. Eucharistia, r. — 12×2. — LERNUTI *Prec. metr.* 93.

Sume nablum, sume citharam, virginum decens chorus : [41087
B[a] Maria Lauretana, p. — 13×2. — Desiderius ERASMUS. — MARTORELLI, *Teatro istor. casa Nazar.* II, 112.

Sume, Nicola sacer, devotæ munera laudis, | magna tr. [41088
S. Nicolaus, r. — 22×2. — *Passion.* (XII/III s.) DREV. XLIII, 261.

Sume, Pater, voces in jubilo, *el. K. el.* | Christe, forma [41089
Kyrie, t. — -5. — *Trop. Gerunden.* (XIII/IV s.) DREV. XLVII, 215.

Sumit unus, sumunt mille, | quantum isti : *div. n[i]* 10222 [41090
Ss. Sacramentum, off. parv., h. 9. — 3×3. — *Cult. latr.* 139 ; *Ruth offic.* 127.

Sumitur en corpus salutare cruorque sacratus | vexillo [41091
Exaltatio s. Crucis, t. Comm. — -2. — FRERE, *Winchest. trop.* 208.

Summa boni deitas cupiens assumere carnem | .... [41092
C. — LEVIS, *Anecd. sac.* 30 ; 'DREV. XLVIII, 95.

Summa Dei proles, humano (*al.* h-næ) corpore sumpto [41093
Martyres, t. Comm. — -2. — *Trop. S. Aredii Lemovic.* (XI s.); *Glaston.* (*Cantuar.*?, XI ex. s.); *S. Martialis* (XI s.); *Winton.* (X ex. s.) FRERE, 45, 154 ; DREV. XLIX, 353.

Summa Deus victor scandens cum regna revisit, | ange. [41094
Ascensio Dom., t. Intr. — 2, 1, 1. — *Trop. Heidenhem.* (XI s.) DREV. XLIX, 67.

Summa laus, dulcis melodia | te decet, Ecclesia, | pro [41095
Transfiguratio Dom., a. — -8. — *Process. monast. congr. Gall.* (1893), 174.

Summa quæ sophia, tuum plasma, prostratum fraude s. [41096
Sanctus, t. (Hosanna). — 2×2, 1. — *Trop. Gerunden.* (XII s.) DREV. XLVII, 365.

Summæ Deus potentiæ, | .... [41097
Domin. I Adventus, Trinitatis, h. I. — *Institut. Massil.* (XIII s.) 'CHEV. XIV, 2, 116.

Summæ Deus potentiæ, | qui ordines hierarchicos | virt. [41098
Angeli, h. v. — 4×4, d. — *Orat. Vallis Jocosæ*? (XV s.) DREV. XLVI, 258.

Summæ majestatis numen, | te rogamus, adoramus ; | t. [41099
Missa, gloria. — 5×4. — MISSI-OBERKOFLER, I, 19.

Summæ sophiæ genitor, Deus, verbo qui cuncta tuo cre. [41100
Kyrie, t. — 3, 3, 3×2, 1. — *Trop. Gerund.* (XII s.); *Moissiac.* (XI s.); *Narbon.* (XII s.) DREV. XLVII, 118. Cf. n° 33751.

Summe bonum, | auge donum | in me tui (*al.* sancte, s-ti) [41101
Pentecoste, p. — 3×6, 3. — *M. Lambrecht.* (1336, XV s.) DREV. XLII, 40.

Summe decus Mariæ matris, *el.* *K.* Davidicæ sacrator [41102
B^a Maria. t. Kyrie. — 3×3. — *Chron. Winchcumb.* (XIII s.) ROYCE (D.), *Landboc of Winchcombe* (1892), I, 371 ; DREV. XLVII, 210.

Summe Deus noster, quem chorus angelorum laudat in. [41103
Kyrie, t. — 3×3. — *G. Arnesti Prag.* (1360); *Trop. Pragen.* (XIII/IV s.) DREV. XLVII, 85.

Summe Deus, sancta et indivisa tibi veneremur hodie s. [41104
Ss. Trinitas, t. Intr. — -3. — FRERE, *Winchest. trop.* 111.

Summe Nicola sacer, devotæ munera laudis, | m. = Sume [41105

Summe parens clementiæ, | mundi regis q. = Summæ p. [41106
Ss. Trinitas, off. parv., h. 3. — -4. — *Cultus latriæ* (1712), 91.

Summe Pater, cum coæquali Nato simulque cum Pneu. [41107
Kyrie, t. — 3, 3, 2. — *Trop. Augien.* (X s.) DREV. XLVII, 38.

Summe Pater ingenite, | cujus majestas | atque potestas [41108
Sanctus, t. — 3×4, 2×9, 6. — *Trop. Pragen.* (XIII s.) DREV. XLVII, 322.

Summe pater Nicolae, | me ad summum bonum trahe ; [41109
S. Nicolaus, orat. — -38. — *Coll. Ravennat.* (XII s.) DREV. XLVI, 299.

Summe Pater rerum, lumen super omnia verum, *el.* *K.* *el.* [41110
Kyrie, t. — 3×3. — *Trop. Narbon.* (XIII s.) DREV. XLVII, 123.

Summe potentissimeque | cœlestis militiæ, | « Qui ut Deus [41111
Ss. Angeli, orat.— 4×6.— EUSEBIUS BRUNO ep. Andegav.— *Coll. S. Sergii Andegav.* (XI s.) DREV. XLVIII, 82.

Summe summi Patris | unice mundi faber, | .... [41112
Orat. — (-XVI sæc.) — Ms.: Avignon, 212, 15b.

Summe tuum princeps nomen quia, Christe, fatebar, *Et.* [41113
S. Stephanus, t. Intr. — -4. — *Trop. S. Arnulphi Meten.* XII in. s.); *Casin.* (XII in. s.); *Epternac.* (XII s.); *Glaston.* (*Cantuar.* ?, XI ex. s.); *Moguntin.* ? (953/62). FRERE, 102; DREV. XLIX, 151.

Summi cœlicolæ, devicto cœlitus hoste, | vobiscum me. [41114
S. Michael, t. Intr. — 2, 1, 1. — *Trop. Glaston.* (*Cantuar* ?., XI ex. s.); *Winton.* (X ex., XI s.) FRERE, 56; DREV. XLIX, 140.

Summi Patris ad honorem, | gloriosum confessorem | l. [41115
S. Antonius erem., p. — 5×6. — *M. Comen.* (1401). DREV. XL, 137.

Summi principis sophia | concordi sub harmoniâ | orbem [41116
S. Hieronymus, p. — 10×6(—3), 10. — *M. Neerlandic.* (1486). DREV. XLIV, 147.

Summi regis fragrans accubitu, | nardus tua tam odorif. [41117
Rosarium bæ Mariæ, æ. v., etc. — 5×4. — *B. Dertus.* (1517). DREV. XVII, 52.

Summi regis hierarchia | gratulatur, freta piâ | elector. [41118
S. Dionysius, p. — 3, 2×6, 2×8, 10, 3. — *G. Schaeftlar.* (XV s.) DREV. XLIV, 105.

Summi regis in laude, | Bavaria, plaude, | qui tibi Ru. [41119
S. Rupertus, transl., s. — 1, 8×2, 1. — *M. Salisburg.* (XV s.) DREV. XLIV, 250.

Summi regis mater et filia, | cui nullus : *div.* GRIM. 350 [41120

Summo regi laudes devotas persona, regum tu filia, | [41121
S. Nicolaus, s. — 1, 10×2, 1. — *M. Admont.* (XII s.) DREV. XLII, 266.

Summo rerum conditori sit in arce summâ poli | honor [41122
S. Thomas ap., p. — 7×6. — *M. S. Petri Erphesford.* (XV s.); *G. Novi operis Ed.* (XIV in. s.) DREV. XL, 292.

Summus Deus diligendus, | venerandus, adorandus, | g. [41123
Dies judicii, h. — 8×6. — BONCORE DE S. VICTORIA. — DREV. XLI, 264.

Summus præsul est Antiochenus | eloquio gravis et am. [41124
S. Ignatius Ant., p. — 10×6. — *Seq. Ravennat.* (1585/7). DREV. XLIV, 545.

Summus præsul Hipponensis, | civitatis Tagastensis | A. [41125
S. Augustinus, transl., p. — 11×6. — *Seq. Ravennat* (1585/7). DREV. XLIV, 540.

Summus præsul Mediolanensis, | Ambrosius, laudibus [41126
S. Ambrosius, p. — 10×6. — *Seq. Ravennat.* (1585/7). DREV. XLIV, 539.

Sunt Faustinus et Jovita | per tormenta exquisita | frat. [41127
Ss. Faustinus et Jovita, h. — 5×6. — BEDELIUS. *Ann. coron.* (1696), 15 feb.

Sunt fides, spesque, charitas, | quibus Deo contemplamur [41128
Comtemplativæ virtutes, h. — 7×6. — BONCORE DE S. VICTORIA. — DREV. XLI, 227.

Sunt naturæ dissidentes, | nunquam sese capientes, | ut [41129
Naturalis unio Christi, r. — -36. — *Coll. Augustin. Monac.* (XII s.) DREV. L, 416.

Sunt sancti quidem martyres, | qui passi sunt martyrium [41130
Martyr, h. — 8×6. — BONCORE DE S VICTORIA. — DREV. XLI, 222.

Suo rhythmum hunc et hymnum | dedicemus nomini, | [41131

S. Malchus, epodon. — 13×6. — Reginaldus Cantuar. — *Coll. Tegurin.* (XII s.) Drev. L, 384. = 7×4. — *Coll. Roffen.* (XV s.) Drev. L, 385.

Suos Christus hîc gaudere | et promissum vult manere | [41132
Ascensio Christi, off. parv., h. 1. — 3×6. — *Ruth offic.* (1715), 115.

Super cratem dum assatur | prunis subardentibus, | his [41133
S. Vincentius m , h. — 4×6, d. — Joannes Morellus. — Mor. *H.* (1623), 25.

Superba regum limina, | quæ longus attollit labor, | quæ [41134
Translatio domus bæ Mariæ, h. l. — 7×4. — Martorelli, *Teatro istor. casa Nazar.* II, app. 40.

Superbus ne tu maneas, | vitabis tu superbiam | et alteri [41135
Contra vitia et peccata, h. — 7×6. — Boncore de S. Victoria. — Drev. XLI, 238.

Supernâ de sede, eia, soror camena, voce condignâ pro. [41136
Martyres, t. Grad. — -22. — *Trop. Novalic.* (XI s.) Drev. XLIX, 255.

Supernæ matris gaudia | Evurtio sunt grandia, | cum c. [41137
S. Evurtius, transl., p. 3i n. — 5×2, 4×3, 2×4. — *O. Aurelian.* (XV s.) Drev. XLV, i, 68.

Supernæ pacis gaudia | repræsentet Ecclesia, | dum fe. [41138
S. Martinus, p. — 13×4. — *M. Carnoten.* (XIV s.) Drev. XL, 252.

Supra legem (Virgo) cum vireas | et in : *div.* Grim. 249 [41139

Supreme rector cœlitum | non ipse regium ob decus | i. [41140
Psalm. gradualis xii (130). — -25. — Flaminius. — Lernuti *Prec. metr.* 140.

Surge et in æternum serva munimine sa. : *rep. ni* 9909 [41141

Surge, infida (*ms.* in fide) gens, dejecta perfidia (*ms.* de. [41142
Epiphania Dom., t. Grad. — 2-. — *Trop. Secov.* (1345). Drev. XLIX, 220.

Surge, sancta Juliana, | mansione propriâ | et præcede [41143
S. Juliana v. et m., process. — 4×4. — *Rit.-H. Scheftlar.* (X s.) Drev. LI, 190.

Surge, Sion, jucundare, | vide mensam, speculare | cœ. [41144
S. Jacobus Maj. ap., p. — 6×6. — *M. Claustroneoburg.* (XV s.) Drev. XLIV, 152.

Surgens mortis victor fortis | prædam tulit de distortis | [41145
Resurrectio Dom., c. — 2×6, 3. — *Coll. Eberhardiclusan.* (XV s.) Drev. XLV, ii, 42.

Surgite, vigilemus ; | venite, adoremus, | quia nescimus [41146
Domin. 1 Adventus, invit., etc. — -4. — *B. Vicen.* (XIII-IV s.) Drev. XVII, 19.

Surrexit Christus a mortuis, confractis vinculis ; gaude. [41147
Gloria, t. — 1-. — *Trop. S. Martialis* (988/96). Frere, 181 ; Drev. XLVII, 220.

Surrexit quia Christus a sepulcro, | coll. : *rep. ni* 2583 [41148

Sursum quas recinunt gaudia cœlitum, | spinas, Christe, [41149
Translatio s. Coronæ Dom., h. v. — 7×4. — Joannes Sallé. — Sal. *H.* 586 : II, 260.

Suscipe, christotocon, quæ libo, munia laudum, | cordi [41150
Rosaria, oblatio. — -5. — Joannes Mauburnus. — Drev. XLVIII, 534.

Suscipe, sancte pater Ægidi, quos tibi fructus | obsequiis [41151
S. Ægidius, vers. — 11×2. — Guido de Basochis. — Drev. L, 515.

Suspensus ligno Patri sic Filius infit : *Domine.* | Sed c. [41152
Domin. Palmarum, t. Intr. — -3. — *Trop. Glaston.* (*Cantuar.* ?, XI s.) ; *Nonantulan.* (XI s.) ; *Winton.* (XI s.) Frere, 16 ; Drev. XLIX, 53.

Sustentat lacte debilem, | dat fortem cibum fortibus ; | [41153
S. Giner, h. 2 v. — 6×4. — *Pros.-Hymn. Heur. Carcassonne*, 109.
Swibertus Nortumbrorum | ortus illustrissimorum | pr. [41154
S. Swibertus ep., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 1 mart.
Sylvæ = Silvæ. — Symonis = Simonis.

Tactum pudoris nesciens | sancto concepit Flamine | [41155
Nativitas Dom., h. m. — 5×4. — (-XV sæc.) — DREV. XLVI, 70.
Tæda Martis innocenti | tincta flagrat sanguine, | [41156
Bª Maria de Monte Carmelo, off. parv., h. 3. — 3×4. — *Ruth offic.* (1715), 216.
Tales duces et præsules, | talia lu. : *div.* Firmamentum [41157
Talis es et tanta, crucifixi passio sancta, | quod de te f. [41158
Passio et Crux Dom., vers. — -61. — *Orat. Cœlestin. S. Mariæ de Parisius* (XV s.) DREV. XLVI, 104-6.
Tam Athenis litteratus | fuit, ut sit nuncupatus | Mag. [41159
S. Basilius Magnus, h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 14 jun.
Tam dulcis virguncula, | radicis Jesse virgula, | colum. [41160
Præsentatio bæ Mariæ, a. v., etc. — -8. — *B. Paderborn.* (1513). DREV. XXIV, 81-3.
Tam te non vidisti læsum | quam hic ob amissum Jesum [41161
VII Dolores s. Josephi, off. parv., h. v. — 2×6. — *Ruth offic.* (1715), 287.
Tandem respirare datum, | cum cœlorum per legatum | [41162
VII Gaudia s. Josephi, off. parv., h. m. — 2×6. — *Ruth offic.* (1715), 289.
Tandem sereniori | lux vecta phosphoro, | explevit amp. [41163
Ss. Joachim et Anna, off. parv., h. 3. — 2×4. — *Ruth offic.* (1715), 311.
Tandem terdenos Magdala | cum annos hic egisti, | am. [41164
S. Maria Magdalena, off. parv., h. cp. — 2×4. — *Ruth offic.* (1715), 322.
Tangat mater Ecclesia | summi regis præcon. = *n°* 14405 [41165
S. Magnus Tranen., h. — 7×4. — *B. Maguntin.* (1474). DREV. LII, 243.
Tange, precor, mihi chare Pater, præcordia Jesu, | co. [41166
Deus Pater, orat. — 9×2. — ZANCHIUS. — LERNUTI *Prec. metr.* 78.
Tange Remis citharam, festivos exprime cantus, | past. [41167
Guillelmus archiep. Remen. (1176-1202), vers. — ?×2. — Ms. : Reims, 1275, 186.
Tanto qui rutilas flore modestiæ, | exultas, Vigili, lætius [41168
S. Vigilius ep. Autissiod., h. l. — 6×4. — Joannes SALLÉ. — SAL. *H.* 724 : II, 518.
Tanto tibi incendio | Theresa cor flagrabat, | ignito ales [41169
S. Theresia, off. parv., h. 9. — 3×4. — *Ruth offic.* (1715). 418.
Te, beate rex, precamur ore, corde, mentibus, | quo s. [41170
Pluviæ inundantes. h. — 4×2(4). — SEDULIUS SCOTUS. — GROSSE, *Sed. carm.* 6 ; TRAUBE, *Poet. Carol.* III, 218 ; DREV. L, 251.

Te, Christe rex, laudant agmina læta in hac sanctâ aulâ, [41171
S. Martialis, t. Grad. — 3×3. — *Trop. S. Martialis* (XI s.) Drev. XLIX, 275.

Te clarum patriæ sidus Iberiæ, | Ignati, canimus, gloria [41172
S. Ignatius, h. — 7×4. — *O. transl. s. Maxime* (1695), 98.

Te, cœlo insertum, nobis assistere terris | poscimus, ut [41173
S. Petrus Cœlestinus, a. Bened.— -2. — Jacobus Cajetani de Stephanescis. — *Acta ss. Boll.*, maii IV, 484ª ; Drev. L, 627.

Te cupio salutare, | sanctum Dei salutare, | salutans te [41174
Laudes Jesu Christi. — 91×4, 14×6. — *Orat. Cœlestin. S. Mariæ de Parisius* (XV s.) Drev. XLVI, 55-61.

Te de cœlis Dominum laudamus, | teque omnium regem [41175
Post tres Psalmos, coll. — -4. — *Coll. Hibernic.* (VII s.) Drev. LI, 290.

Te decet gloria, omnis honor, virtus quoque, potestas in [41176
Natalis Dom., t. Off. — -3. — Frere, *Winchest. trop.* 161.

Te decet laus, Domine, | qui es dives in omnibus, | qui [41177
Ss. Trinitas, h. — 5×4. — *Psalt.-H. Valcidor.* (XI/II s.) Drev. XLIII, 10.

Te decet laus, te decet hymnus, gloriosa Trinitas, Pater [41178
Ss. Trinitas, h. — 7-. — *Psalt.-H. Valcidor.* (XI/II s.) Drev. XLIII, 10.

Te Deum canit jugiter | omnis chorus angelicus, | patr. [41179
Omnes Sancti, fer. III, h. I. — 4×4, d. — *Orat. Vallis Jocosæ*? (XV s.) Drev. XLVI, 227.

Te Deum timemus terribilem, | nullum c. : *rep. n*ⁱ 12069 [41180

Te factorem hominum, | Patrem bonitatis, | te rogamus [41181
Omnes defuncti, h. — 8×4. — Missi-Oberkofler, I, 267.

Te in templo dedicasti, | Deo totam mancipasti, | vitam [41182
L Gaudia bæ Mariæ, II. — 10×5. — Joan. Justus Lanspergius. — Lansp. *Opp.* (1890), V, 417.

Te, Joannes, in patrono | fausto Nepomuci dono | jubil. [41183
S. Joannes Nepomucenus, off. parv., h. m. — -6. — *Ruth offic.* (1715), 455.

Te, Juliane, canimus, | festumque diem colimus | et vota [41184
S. Julianus, h. I. — 5×4. — *Passion. Gemmetic.* (XI/II s.) Drev. XLIII, 204.

Te laudamus, o benigne, | rex æternæ gloriæ ; | tibi d. [41185
Bª Maria, t. Sanctus. — 3×4. — *Grad. Strigon.* (XV s.) Drev. XLVII, 341.

Te laudant, alme rex, tellus, pontus, cœli sidera, | qui p. [41186
Nativitas Dom., p. — -6. — *B. Hereford.* (1505) : (1904), I, 145. Collette, *Hist. brév. Rouen.* 120.

Te laudat cunctus, qui casto fœdere junctus, | custos ec. [41187
S. Joseph, vers. — -7. — Missi-Oberkofler, I, 252.

Te lucis ante terminum | poscimus, sponse virginum : | [41188
S. Barbara, h. cp. — 3×4. — *O. vita s. Barbaræ* (XV s.) Drev. LII, 118.

Te lucis ante terminum, | rerum creator, poscimus, | ut [41189
H. cp. — 3×4. — Isaac Moreau. — Mor. *H.* 75.

Te mane laudum carmine | .... [41190
Ss. Trinitas, off. parv., h. v. — -4. — *Cultus. latriæ* (1712), 94.

Te mente tota, te veneror, Pater | magnumq. magnis l. [41191
Magnificat, c. — 9×4. — Levinus Torrentius. — Bach. *S. carm.* (1579), 65.

Te natale solum protege, tu bonæ | da pacis requiem ch. [41192
S. Martina, h. I. — 4×4. — *O. P. Congr. Gallic. S. Bened.* (1880), II, 192.

Te nunc peto, chare, | mane atque nocte, | ne dormiam [41193
S. Andreas, orat. — 11×2 (4), rep. 2 (1). — *Orat. Æthelwoldi episc.* (IX in. s.) DREV. LI, 316.

Te nunc, superne cœlitum, | .... [41194
Ss. Feminæ, h. — Silvius ANTONIANUS. — Ms. : Roma, Vatic. 6097, 281.

Te ob sanctorum merita, | Deus, precamur inclyta, | qui [41195
Omnes Sancti, fer. III, h. 3. — 2×4, d. — *Orat. Vallis Jocosæ?* (XV s.) DREV. XLVI, 228.

Te, Pater omnipotens, mundum virtute regentem, | ..... [41196
Vers. — -3. — (-XII ex. sæc.) — Ms. : Reims, 1263, 98ᵇ.

Te Patrem ingenitum bis geniti tui, | te natum unigen. [41197
Introitus missæ. — 4×4. — GISELINUS. — LERNUTI *Prec. metr.* 62.

Te, regina, colimus ; | tibi laudes canimus | ex affectu c. [41198
Visitatio bᵉ Mariæ, oct., p. — 4×6, 1. — *M. Sarisbur.* (XV s.) DREV. XLII, 70.

Te resonet cunctus toto cum plasmate mundus, | te quo. [41199
Resurrectio Dom., t. Intr. — -2. — *Trop. Augien.* (X s.) DREV. XLIX, 20.

Te, rex, elegit rite | mater felicis vitæ ; | .... [41200
Bᵃ Maria, orat. — Ms. : Erfurt, Amplon. 70ᵃ (XV in. s.), 94 (ˢSCHUM, 341).

Te, rex Jaspar, imploramus ; | confer nobis, quod opta. [41201
Tres Reges, orat. — 9, 6, 6, 9, 5. — *Orat. Campen.* (1462). DREV. XLVI, 309.

Te, sacra Trias, timeant, | adorent, laudent, recolant, | [41202
Ss. Trinitas, off. parv., h. I. — 2×4. — *Ruth offic.* (1715), 10.

Te saluto, natus | claro Rochus sanguine, | fugiens rea. [41203
S. Rochus, h. — 3×4. — MISSI-OBERKOFLER, I, 261.

Te saluto, nomen, vitæ felix omen ! | Auri dulce melos [41204
Nomen bᵉ Mariæ, vers. — -16. — MISSI-OBERKOFLER, I, 231.

Te, sancte Jesu, mens mea | amoris icta vulnere | suspi. [41205
Amor Christi, orat. — -25. — FLAMINIUS. — LERNUTI *Prec. metr.* 33 ; *Anthol. sac.* 640.

Te sanctorum albo, Pallotta orante, notari | jussit ...... [41206
S. Thomas a Villanova. — Laurentius BULBULIUS. — *Fascic. carm.* (1678), 25.

Te sentiunt patronam, | quos morbus opprimit ; | te sub. [41207
S. Barbara, off. parv., h. 9. — 2×4. — *Ruth offic.* (1715), 347.

Te sindonem veneramur, | quâ quievit corpus Christi, | [41208
S. Sudarium, all. — -4. — *M. S. Cornelii Compend.* (XIII s.) MOREL, in *Bull. soc. hist. Compiègne*, XI : *Sᵗ Suaire St-Corn. de Comp.* 90, 102.

Te timemus terribilem, | nullum credentes similem, | o [41209
Deus, orat. rep. nⁱ 12069. — -4. — *H. Hibernic.* (XI in. s.) DREV. LI, 286.

Te Trina deitas unaque poscimus, | ut culpas abigas, n. [41210
Ss. Trinitas, a. — -4. — (-X sæc.) — *Patr. lat.* LXXVIII, 811.

Te Trinitatis gloriam | in unitate simplicem (*ms.* s-citer) [41211
Ss. Trinitas, h. 6. — 4×4. — *Psalt.-H. Valcidor.* (XI/II s.) DREV. XLIII, 12.

Te vere, summa Trinitas, | spes nostra, fides, charitas, | [41212
Ss. Trinitas, h. 1. — 3×4. — (-XV sæc.) — DREV. XLVI, 21.



HÉLIOG. ET IMP. J. MALVAUX

d'abord se [illegible] studieuse et du champ à son initiative. Il sut les élargir l'un et l'autre et les mettre à profit. Rapidement, il fut en mesure de se créer un champ d'études personnelles.

LE R. P. ALBERT PONCELET.

Moins d'une année après la mort du R. P. Charles De Smedt, un nouveau deuil est venu frapper la société des Bollandistes. Notre collègue, le R. P. Albert Poncelet, est décédé inopinément à Montpellier, où il se trouvait de passage, le 19 janvier dernier.

Né à Liége, le 30 août 1861, il fit ses classes avec succès au collège Saint-Servais, en sa ville natale. A peine sorti de rhétorique, il suivit la vocation qui l'appelait à la Compagnie de Jésus. Entré au noviciat d'Arlon, le 24 septembre 1878, il y passa deux ans. Le cours régulier des études l'appela ensuite à Tronchiennes, puis à Louvain. Sa philosophie achevée, il fut, en octobre 1884, envoyé au collège Saint-Michel, à Bruxelles, comme professeur de grammaire.

Le P. De Smedt, qui venait alors de prendre la direction de l'œuvre bollandienne, ne tarda pas à le distinguer parmi ses jeunes confrères. Intelligence vive et réfléchie, mémoire tenace, faculté d'assimilation rapide et sûre, besoin inné d'exactitude et de méthode, le P. Poncelet possédait ou promettait dès lors les meilleures qualités du critique et de l'érudit. Sans avoir eu l'occasion de pénétrer bien avant dans les études philologiques, il devinait d'instinct l'intérêt supérieur par où se relèvent ces arides et minutieuses recherches. Il voyait à ces petites choses un côté sérieux qui l'attirait. Chez un jeune homme de talent solide et facile, sinon très brillant, ce discernement précoce était, à cette époque surtout, un signe de vocation scientifique. Sur la proposition du P. De Smedt, le P. Poncelet fut donc adjoint aux Bollandistes en qualité d'auxiliaire.

On avait compté que ces fonctions seraient pour lui un apprentissage pratique, où ses aptitudes trouveraient l'occasion de se révéler et de prendre leur développement. Il dépassa de beaucoup cette espérance. Actif et entreprenant comme il l'était, il ne tarda pas à se dégager du rôle subalterne auquel sa collaboration devait d'abord se limiter. Ses occupations laissaient du loisir à son ardeur studieuse et du champ à son initiative. Il sut les élargir l'un et l'autre et les mettre à profit. Rapidement, il fut en mesure de se créer un champ d'études personnelles.

Il ne fallait pas moins que sa souplesse d'esprit et son intrépidité laborieuse pour se plaire à la tâche où il se voyait engagé. C'était l'époque où, grâce à l'impulsion clairvoyante du P. De Smedt, l'œuvre bollandienne venait de se transformer par l'introduction des méthodes philologiques modernes. Dans cette évolution, qui n'avait encore donné que du travail et bien peu de résultats encourageants, les soins qui s'imposaient tout d'abord étaient justement les plus arides. Le futur hagiographe tombait en plein dans les essais de la nouvelle technique, dont il devait plus tard contribuer si puissamment à fixer les traditions. Elles étaient encore un peu flottantes en ce temps-là et les inévitables tâtonnements d'une période de transition ajoutaient bien quelques surprises à toutes celles qui pouvaient effaroucher un débutant.

Le P. Poncelet ne s'en déconcerta point. Il croyait de toute son âme à la mission de la critique et, à cette conviction de raison, se joignait alors, par un bienfait de sa nature et de son âge, une belle et confiante fougue de jeunesse, une sorte d'enthousiasme énergique, qu'il garda longtemps et dont se souviendront toujours ceux pour lesquels il fut à son tour le plus encourageant des conseillers et le meilleur des guides.

Dès 1886, il travailla en sous-ordre à la préparation de plusieurs textes latins qui furent édités dans le tome V des *Analecta Bollandiana*. L'année suivante deux articles y parurent sous sa signature. Le plus important est une étude sur la Vie de S. Ghislain par le moine Régnier. Elle sert d'introduction au texte inédit de trois Vies du saint, à la suite desquelles une série de petits poèmes latins sont publiés en appendice. Le critique ferme et avisé, l'érudit aux larges vues, l'éditeur impeccable, en qui des maîtres éminents devaient un jour saluer un égal, s'annonce déjà dans cette œuvre de jeunesse, avec les qualités distinctives de sa méthode et de son esprit. Ce fut à l'occasion de ce travail que le P. Poncelet se vit amené à consulter les Annales de l'abbaye de Saint-Ghislain par Dom Pierre Baudry et Dom Augustin Durot. Il eut l'idée d'en publier la partie encore inédite, projet qui prit corps, dix ans plus tard, dans un important volume, édité par les *Annales du Cercle archéologique de Mons*.

Ces premières études philologiques et quelques essais d'intérêt plus général avaient attiré l'attention sur leur auteur. Un savant ecclésiastique d'Arras, le regretté abbé Jaugey, lui demanda sa collaboration pour une revue qu'il venait de fonder sous le titre de « *La Science catholique* » et qui s'employait bravement à réaliser les courageuses ambitions de son programme. Le P. Poncelet y fit, durant quelques années, une analyse périodique des principales

publications intéressant l'hagiographie. Ce « *bulletin hagiographique* », qui, par le plan et surtout par la tenue, était alors une nouveauté, eut parfois l'honneur d'être proposé comme exemple de critique ferme et modérée. Il marcha quelque temps de front avec celui qui, à dater de 1890, parut régulièrement dans les *Analecta Bollandiana* et il s'arrêta quand le P. Poncelet dut réserver sa collaboration à ce dernier.

Les travaux dont le succès s'affirmait déjà avec cet éclat discret, avaient été l'œuvre de quelques rapides années. Le jeune débutant avait brûlé les étapes. Entré comme surnuméraire dans la petite corporation des Bollandistes, il y laissait un vide sensible, quand, deux ans après, il s'en alla commencer à Louvain ses études de théologie. Elles devaient l'y retenir quatre ans. Son talent s'y révéla sous un aspect nouveau. Les hardiesses de la spéculation métaphysique, qui ne l'effrayaient pas, ne l'attiraient pas non plus spécialement. Mais les grands problèmes de la tradition chrétienne primitive le remplirent alors d'une curiosité ardente. Il fut ordonné prêtre le 6 septembre 1891. Le 25 juin de l'année suivante, il prit congé de la théologie par une soutenance publique, dont le programme s'étendait fort loin en tous sens dans le domaine de l'archéologie et de l'histoire ecclésiastiques.

Moins d'une semaine après être sorti vainqueur de la docte arène, il avait repris à Bruxelles le poste où il était impatiemment attendu. Il ne devait plus le quitter sinon pour aller faire à Tronchiennes, en 1894-1895, sa troisième année de noviciat.

Passé cette dernière date, la carrière du P. Poncelet ne connut plus aucune interruption. Parvenu alors à la pleine maturité de sa vigoureuse intelligence, très instruit déjà et disposant d'une puissance de travail à laquelle toutes les audaces étaient permises, il lui était facile de rencontrer le succès en se prêtant aux invitations qui s'offraient d'elles-mêmes à ses aptitudes variées. Mais il avait résolu de n'être qu'hagiographe; il le fut sans dévier jamais du sévère alignement qu'il s'était tracé à l'origine, avec une abnégation non moins admirable que sa ténacité laborieuse. On pourrait compter les jours, pour ne pas dire les heures qu'il consentit à distraire de son travail acharné. Il ménageait et distribuait son temps avec une régularité parcimonieuse, qui ne l'empêchait pas de le prodiguer sans compter au service de ses nombreux amis. Tous ceux qui recouraient à lui, le trouvaient prêt à jeter la plume et à fermer ses livres, pour s'occuper, toute affaire cessante, de leurs moindres intérêts. Hors de là, il se renfermait avec une rigueur, inflexible par principe, dans son devoir professionnel auquel il avait sacrifié

ses autres goûts et qui, dans la pleine force du terme, le possédait tout entier.

A sa propre tâche, il joignit toujours plus que sa part de la tâche commune. Le P. Poncelet était de ces travailleurs énergiques et dominés par leur manière spéciale, auxquels il est plus facile de se passer d'aide que de rythmer leur effort sur l'effort collectif. En toute entreprise à laquelle il se mêlait activement, les soins les plus épineux finissaient toujours, on ne savait comment, par se trouver concentrés entre ses mains. Il était homme à y pourvoir. Assailli à la fois par les préoccupations les plus disparates, il y tenait tête à force d'activité, de prévoyance et aussi grâce à un esprit de suite, auquel, pour tout dire, il arrivait parfois d'écarter les moyens plus simples par amour de la régularité idéale. Une étude que les circonstances le forçaient d'interrompre pouvait impunément séjourner dans ses cartons. Au premier moment libre, il la reprenait, au point exact où il l'avait laissée et retrouvait ses souvenirs en aussi bon ordre que ses papiers. De ses nombreux travaux scientifiques, pas un seul ne se ressent des embarras écrasants parmi lesquels presque tous furent rédigés.

Ces travaux, dont nous ne possédons, pour ainsi parler, que la première série, forment déjà une œuvre singulièrement honorable. Très variée par la diversité des sujets, elle est, par la méthode et la valeur, on ne peut mieux homogène. Quand il fut définitivement attaché à la rédaction des *Acta Sanctorum*, le tome II de novembre était presque achevé. Il n'y donna qu'un petit nombre de commentaires de moindre étendue. Dans le tome III, qui parut l'année dernière, sa part est considérable. Nous nous bornerons à citer ses travaux sur l'histoire de S. Willibrord et sur la légende de S. Léonard et, aussi, comme exemple de sa rare faculté d'appropriation, le commentaire sur S. Engelbert de Cologne, que le P. Poncelet dut se dévouer à écrire, pour suppléer à l'improviste un collaborateur appelé à d'autres fonctions.

Les *Analecta Bollandiana* doivent à sa mémoire un hommage encore plus reconnaissant. Les dix-neuf volumes en tête desquels figure le nom du P. Poncelet sont de sa plume pour une large part qui, maintes fois, est la meilleure. Dissertations, études critiques, éditions de textes, comptes rendus, tout ce qu'il y donna a sa valeur et reste marqué au coin de la plus parfaite probité scientifique. Les nombreux lecteurs qui ont pu apprécier ces études toujours solides et souvent excellentes, ignorent sans doute, pour la plupart, que le P. Poncelet fut, pendant de longues années, la cheville ouvrière de notre modeste revue. Il avait pris à sa charge

l'organisation pratique, si essentielle à la bonne marche d'une publication périodique. Son attention s'étendait aux moindres détails et semblait se multiplier en se partageant. Elle se renforçait d'une logique, un peu trop confiante peut-être dans la vertu des systèmes, mais qui portait en toutes choses ses habitudes d'ordre lucide et sa régularité ennemie de la moindre inconséquence.

Contre les nombreux appels qui sollicitaient son concours à l'extérieur, le P. Poncelet se remparait d'une réserve qui parfois dut sembler un peu intransigeante. C'était de sa part un principe arrêté de n'assumer aucun engagement qui pût, à un moment donné, entrer en conflit avec ses occupations principales. La seule exception qu'il se permit fut d'accepter une flatteuse invitation qui lui fut adressée par la rédaction des *Jahresberichte der Geschichtswissenschaft*. A partir de 1897, il y fut chargé de l'article « Mérovingiens », que chaque année, à date fixe, il rédigeait dans le style concis et laborieux de cette savante revue.

Dans sa tâche ordinaire, il eut son genre préféré. Goût de nature ou conviction raisonnée, il montrait à l'endroit des recherches bibliographiques, un intérêt qui avait l'air d'une prédilection. C'est à lui que le P. De Smedt, déjà vaincu par l'âge, dut remettre l'ébauche de la *Bibliotheca hagiographica latina*, dont il avait conçu le plan. Le P. Poncelet la revisa, la compléta, la retravailla si bien, que les deux volumes, qu'il achevait d'imprimer en 1901, constituent, en bien des parties, un ouvrage tout nouveau. Jusqu'à sa mort, il ne cessa plus de le perfectionner et de le tenir au point, en y ajoutant d'abord un index des Miracles de la Vierge, puis un premier supplément. Le dernier de ses ouvrages qu'il lui fut donné de voir paraître est un second supplément de 350 pages, dont il expédia lui-même les premiers exemplaires à la veille de son suprême départ.

Les recherches commencées à l'occasion de ce méritoire travail avaient donné à son activité une direction plus spéciale. Ayant senti, par une expérience directe, la nécessité de connaître exactement les textes hagiographiques demeurés manuscrits, il se vit amené, par la force des choses, à se charger lui-même de cet utile mais fastidieux inventaire. Chaque année, il publiait dans les *Analecta Bollandiana* quelque monographie consacrée à décrire les fonds hagiographiques latins des bibliothèques publiques et privées d'Autriche, d'Allemagne, de France ou d'Italie. Les catalogues plus considérables des bibliothèques romaines, y compris la Vaticane, furent édités en volumes séparés. Même ses études critiques, dès qu'elles touchaient à l'histoire littéraire, prenaient volon-

tiers la forme d'un répertoire descriptif de la tradition manuscrite.

De cette longue enquête, poursuivie avec des soins de plus en plus minutieux et compliqués, peut-être se promettait-il à l'origine quelques précieuses trouvailles. Les premiers résultats n'encouragèrent pas cette espérance et, bien des fois, il dut se borner à constater que les réserves de certains dépôts de manuscrits n'étaient pas loin d'être épuisées. Sa conscience d'érudit accepta le fait et il continua, avec le même courage, à faucher méthodiquement les illusions des chercheurs d'inédit.

Il se disait avec raison que c'était toujours autant de besogne faite pour les travaux du lendemain et d'incertitudes épargnées aux investigateurs futurs. Son regard portait loin dans l'avenir. Il avait encore sur le métier les études destinées au tome III des *Acta Sanctorum* de novembre qu'il prenait déjà ses dispositions en vue de l'important commentaire sur S. Martin de Tours qu'il écrirait pour le tome IV. Il aimait à parler de ce monument aux vastes proportions, dont il caressait le plan dans sa pensée. Hélas! ni lui ni personne ne pouvait pressentir la cruelle inanité de cette prévoyance. Elle n'avait du reste absolument rien de chimérique et lui laissait l'esprit net et la main libre pour sa tâche quotidienne et pour toutes les initiatives utiles suggérées par l'occasion actuelle. Dans ses journées si bien remplies, il restait parfois quelques heures perdues. En mettant bout à bout toutes celles qu'il put se réserver au cours de dix ou vingt années, il épargna le temps nécessaire pour achever, à lui seul, un tome complet des *Acta sanctorum Belgii*, dont il comptait reprendre la publication demeurée interrompue depuis 1794.

Le manuscrit de ce gros volume était déjà presque entièrement terminé. Avant de le livrer à l'impression, le P. Poncelet voulait, par acquit de conscience, aller lui-même constater sur place si les textes qu'il n'avait pu atteindre n'étaient pas de nature à modifier les conclusions de sa critique. Ce même voyage lui donnerait l'occasion de visiter les bibliothèques des chapitres italiens et d'en cataloguer les manuscrits. Toutes ses mesures étaient prises pour qu'il pût partir au début de cette année et revenir, à la fin du printemps, commencer la publication, qui, d'après ses calculs, devait l'immobiliser pendant un temps considérable. La saison était bien mauvaise et la fatigue s'annonçait redoutable. Mais les plans du P. Poncelet étaient faits de longue date et à longue échéance. L'hiver de 1912 s'y trouvait marqué comme la seule époque disponible pour ce voyage, qui serait, disait-il, sa dernière absence de quelque durée. On n'eut pas la rigueur de s'opposer à ses projets.

Il partit le 7 janvier. A peine avait-il passé la frontière qu'un malheur de famille faillit le ramener en Belgique. Son plus jeune frère, M. Auguste Poncelet, juge au tribunal de première instance de Liége, mourait presque inopinément le 13 janvier. Par une suite de contretemps qui, après coup, prend un air de fatalité tragique, la funèbre nouvelle, télégraphiée à plusieurs adsesses, ne réussit pas à le joindre. Lorsque enfin elle l'atteignit à Lyon, il était déjà souffrant d'une sérieuse indisposition. Cette foudroyante surprise l'acheva : pour la première fois de sa vie, le P. Poncelet s'avoua vaincu et s'avisa qu'il fallait prendre certains ménagements. Le plus sûr lui parut de gagner en hâte l'air plus clément du midi. Il se traîna jusqu'à Montpellier, où il songeait encore à faire quelque travail. A son arrivée, il se trouva si mal, que le médecin, appelé d'urgence, l'avertit qu'il devait renoncer à poursuivre son voyage et lui conseilla de regagner Bruxelles, dès qu'il se sentirait un peu reposé.

Reposé, le P. Poncelet l'était toujours dès qu'il avait décidé de l'être. Il voulut repartir le lendemain. Ses hôtes, fort inquiets, essayèrent en vain de le retenir. Le 19 janvier au soir, il se fit conduire péniblement à la gare. Un ami qui l'accompagnait, remarquant sa pâleur et sa faiblesse, tenta un dernier effort pour l'arrêter. Le mourant persista dans sa résolution. Au moment où il se disposait à gagner le quai d'embarquement, il s'abattit brusquement sur le sol. Tous les soins qu'on lui prodigua furent inutiles. Une embolie l'avait foudroyé avant même qu'il eût chancelé. Dieu lui avait, trop tôt pour nous, non pour lui, donné la fin qui convenait à son indomptable courage : ce travailleur modèle est mort debout.

Ceux qui ne virent dans le P. Poncelet que l'érudit ne l'ont pas connu. Avant tout, il fut un religieux d'une vertu solide et d'une régularité exemplaire. Mélange à parts égales de force expansive et de ténacité, tout son caractère avait la trempe dure et la vivacité chaleureuse de son esprit. Ses convictions, promptes à se former, étaient promptes aussi à s'exprimer, quand il croyait que le bon droit était en cause. On eût dit que sa pensée, toujours tendue vers quelque recherche difficile, gardait encore, en passant à d'autres sujets, un peu de l'élan qui l'emportait dans son âpre poursuite. Sévère parfois en ses jugements parce que son idéal était élevé, il ne fut jamais impitoyable qu'à la mauvaise foi et à la perversité. Pour ses amis, il était d'une indulgence sans bornes. Il sut les aider ou les défendre avec le même dévouement fidèle et passionné dont il aima la justice et la vérité.

Sa foi et sa piété, peu démonstratives, se traduisaient dans sa conduite par une énergie vaillante, qui, du dehors, aurait pu ressembler à de l'insensibilité stoïque. Si lourdes que fussent la fatigue ou la peine, il se faisait scrupule de laisser échapper le moindre signe de faiblesse. Ses travaux incessants occupèrent sa vie plutôt qu'ils ne répondirent aux nobles aspirations de son âme. De ses chères études, les circonstances firent souvent une obligation monotone et douloureuse. Sous la pression ininterrompue de son labeur acharné, l'entrain joyeux et confiant de sa jeunesse se transforma peu à peu en un austère sentiment du devoir, qui le soutint jusqu'au dernier instant. Ferme dans son espoir comme dans ses pensées, uniquement docile à sa propre conscience, aussi incapable de céder devant l'obstacle que dédaigneux de s'épargner lui-même, il poursuivit son œuvre, telle qu'il la comprit, avec une abnégation égale à sa prodigieuse endurance.

Il a fini sa tâche. Il est entré dans le repos que, volontairement, il s'est interdit de jamais connaître ici-bas. Nous ne saurions l'en plaindre, si féconde qu'aurait dû être la fin de sa carrière inachevée. Mais pour nous qui le voyons disparaître en plein travail, sans avoir pu échanger avec lui une parole d'adieu, ce compagnon de tant d'années est mort deux fois. En nous rappelant la place qu'il a tenu dans notre œuvre, nous regardons malgré nous, dans l'avenir, celle où il manquera toujours. Cette crainte et ce regret, qui se mêlent à la tristesse de nos souvenirs, est le plus bel éloge que nous puissions donner à sa mémoire.

BIBLIOGRAPHIE.

I. Acta Sanctorum Novembris.

De S. Perpetuo episcopo Traiectensi, t. II, p. 292-299.
De S. Modesta virgine et abbatissa Treverensi, p. 299-310.
De S. Claro eremita et martyre in pago Vulcassino, p. 436-455.
De S. Gregorio fundatore et primo abbate monasterii Porcetensis prope Aquasgrani, p. 458-477.
De S. Emerico sive Henrico duce, filio S. Stephani Ungarorum regis, p. 477-491.
De S. Fibicio episcopo Treverensi, t. III, p. 62-64.
De S. Laeto confessore in territorio Aurelianensi, p. 67-79.
De S. Gonsaldo eremita in dioecesi Lemovicensi, p. 80-82.
De S. Bertila virgine et prima abbatissa Calensi, p. 83-94.
De B. Gerico conditore coenobii in Gerresheim, p. 102-104.

De S. Leonardo confessore Nobiliacensi, p. 139-209.
De S. Lupantio confessore in agro Cainonensi, p. 210-211.
De S. Protasio dicto episcopo Aventicensi seu Lausannensi, p. 251-252.
De S. Romano confessore Cenomannis culto, p. 359-364.
De S. Rufo episcopo Mettensi, p. 383-385.
De S. Florentio episcopo Argentinensi, p. 395-403.
De S. Willibrordo episcopo Traiectensi et Fresonum apostolo, p. 414-500.
De S. Engelberto archiepiscopo Coloniensi et martyre, p. 623-684.
De S. Willehado primo Bremensi episcopo et inferioris Saxoniae apostolo, p. 835-851.
De S. Wiomado episcopo Treverensi, p. 852-855
De S. Godefrido episcopo Ambianensi, p. 889-944.

II. Analecta Bollandiana.

N. B. Les comptes rendus qui ont paru dans le Bulletin des publications hagiographiques des tomes X-XXXI (1891-1912) ne sont pas mentionnés.

T. VI (1887). Vita S. Gisleni a Rainero monacho conscripta, p. 209-302.
Hymni, sequentiae aliaque carmina sacra hactenus inedita, p. 353-404.
T. VII (1888). Vita S. Blandini, anachoretae Brigensis, auctore Fulcoio Bellovacensi, p. 145-166.
T. VIII (1889). De fontibus Vitae S. Irminae, p. 285-286.
Vita S. Gildardi episcopi Rotomagensis et eiusdem translatio Suessiones anno 838-840 facta, p. 389-405.
T. XII (1893). Vita, ut videtur, cuiusdam magistrae monialium Admuntensium in Styria saeculo XII, p. 356-366.
Miracula SS. Pauli, Clari et Cyriaci auctore Alexandro Gemmeticensi, p. 388-408.
Saint Norbert et Tanchelin, p. 441-446.
T. XIII (1894). La plus ancienne Vie de S. Austremoine, p. 33-46.
T. XIV (1895). La plus ancienne Vie de S. Géraud d'Aurillac († 909), p. 89-107, (réimprimé dans Compte rendu du troisième Congrès scientifique international des Catholiques, t. V, Bruxelles, 1895, p. 267-205).
T. XV (1896). La recension abrégée de la Vie de S. Boniface par Willibald, p. 268-270.

Index miraculorum B. V. Mariae quae saec. VI-XV latine conscripta sunt, p. 241-360.
T. XXII (1903). Relation originale du prêtre Idon sur la translation de S. Liboire à Paderborn, p. 146-172.
La plus ancienne Vie de S. Riquier, p. 173-194.
La Vie de S. Willibrord par le prêtre Egbert, p. 419-422.
Sanctae Catharinae virginis et martyris translatio et miracula Rotomagensia saec. XI, p. 423-438.
Treverensia ? p. 446-458.
T. XXIII (1904). La bibliothèque de l'abbaye de Micy au IXe et au Xe siècle, p. 76-84.
Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae publicae Rotomagensis, p. 129-275.
Le légendier de Saint-Félix de Pavie imprimé en 1523, p. 459-464.
T. XXIV (1905). Les saints de Micy, p. 5-104.
La date de la fête des SS. Félix et Regula, p. 343-348.
Une source de la Vie de S. Malo par Bili, p. 483-486.
T. XXV (1906). Le « Testament » de saint Willibrord, p. 163-176.
Vie et miracles du pape S. Léon IX, p. 258-297.
T. XXVI (1907). Les miracles de S. Willibrord, p. 73-77.
Récit de la mort du pape de S. Léon IX. Note complémentaire, p. 302-304.
T. XXVII (1908). La vie et les œuvres de Thierry de Fleury, p. 5-27.
Une lettre de S. Jean évêque de Cambrai à Hincmar de Laon, p. 384-390.
T. XXVIII (1909). La Vie de S. Gombert d'Ansbach, p. 272-280.
Translatio S. Arnulfi episcopi et martyris anno 1103, p. 416.
Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae nationalis Taurinensis, p. 417-478.
T. XXIX (1910). Le légendier de Pierre Calo, p. 5-116.
Les documents de Claude Despretz, p. 241-257.
La translation des SS. Éleuthère, Pontien et Anastase, p. 409-426.

T. XXX (1911). A propos de S. Brice, p. 88-89.
Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Neapolitanarum, p. 137-251.
Les Actes de S. Privat du Gévaudan, p. 428-441.
T. XXXI (1912). Boémond et S. Léonard, p. 24-44.
Catalogus codicum hagiographicorum latinorum musei Meermanno-Westreeniani, p. 45-48.
L'auteur de la Vie de S. Basin évêque de Trèves, p. 142-147.

III. Subsidia hagiographica.

9. Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanae. Bruxellis, 1909, in-8°, 523 pp.

11. Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Vaticanae. Bruxellis, 1910, in-8°, VIII-595 pp.

12. Bibliotheca Hagiographica Latina antiquae et mediae aetatis. Supplementi editio altera auctior. Bruxellis, 1911, in-8°, VIII-355 pp.

IV. Publications diverses.

Annales de l'abbaye de St-Ghislain par Dom Pierre Baudry et Dom Augustin Durot, livres X, XI et XII. Mons, 1897, in-8°, XXIV-537 pp.

Un grand ouvrage bibliograhique, dans PRÉCIS HISTORIQUES, t. XL (Bruxelles, 1891), p. 231-43.

La légende de S. Alexis, dans LA SCIENCE CATHOLIQUE, t. IV (Paris, 1889-90), p. 632-45.

Bulletin hagiographique, dans LA SCIENCE CATHOLIQUE, t. IV (1889-90), p. 59-66, 129-136, 256-272, 454-464, 533-536 ; t. V. (1890-91), p. 60-79, 458-477, 652-672, 1042-1056, 1121-1133.

Mabillon et Papebroch, dans MÉLANGES MABILLON (Paris, 1908), p. 172-175.

Vie ancienne de Guillaume de Saint-Thierry, dans MÉLANGES GODEFROID KURTH, t. I, (Liège, 1908), p. 85-96.

San Michele al monte Tancia, dans ARCHIVIO DELLA R. SOCIETA ROMANA DI STORIA PATRIA, t. XXIX (Rome, 1906), p. 541-544.

La vie latine de S. Grégoire le Thaumaturge, dans RECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, t. I (Paris, 1910), p. 132-160 et 567-569.

L'article *Mérovingiens* dans JAHRESBERICHTE DER GESCHICHTSWISSENSCHAFT, t. XX-XXX (Berlin, 1897-1907).

L'opuscule De Vita et conversatione S. Huberti ante episcopatum, dans REVUE CHARLEMAGNE, t. I (Paris, 1911), p. 129-145.

Les Articles *Gall (St), Ildephonsus, Irenaeus, Leonard of Limousin, Ursula*, dans THE CATHOLIC ENCYCLOPEDIA (New-York).

GUSTAV SCHNUERER, *Die Verfasser der sogenannten Fredegar-Chronik*, Freiburg (Schweiz), 1900, Compte rendu, dans DEUTSCHE LITTERATURZEITUNG, t. XXII (1901). p. 97-100.

E. A. LOEW, *Studia palaeographica. A contribution to the history of early Latin minuscule and to the dating of Visigothic Mss.*, München, 1910. Compte rendu, dans BULLETIN DU MUSÉE BELGE, t. XV (1911), p. 370-371.

L'AUTEUR DE LA VIE DE S. BASIN ÉVÊQUE DE TRÈVES.

L'évêque S. Liutwin († vers 713) succéda sur le siège de Trèves à S. Basin, qui passe pour avoir été son oncle (1). Il était dès lors tout naturel qu'il fût fait plus ou moins longuement mention de l'un dans la Vie de l'autre, et réciproquement. De fait, le biographe de S. Basin consacre à Liutwin quelques paragraphes (2), dont l'origine n'est pas douteuse. Il connaît en effet et il cite formellement — nous allons le voir tout à l'heure — une Vita Liutwini, et non seulement ce qu'il dit de S. Liutwin concorde, quant aux faits rapportés, avec le récit de cette Vita, mais par endroits la ressemblance est littérale. Voici un exemple :

VITA LIUTWINI (3).	VITA BASINI.
Num. 4. *Amplectebatur amoris privilegio avunculum suum, sanctum videlicet Basinum... et per monita salutaria ipsius secundum interiorem hominem de die in diem renovabatur. Primum quidem ex monitis sacratissimi antistitis sanctorum loca, et praecipue quae in Treverica sunt urbe, amplissimis ditavit donis.*	Num. 17. *Amplectebatur ergo amoris privilegio virum Dei et virtutum omnium Basinum, carne et natura sibi avunculum... et per monita eius salvifica secundum interiorem hominem de die in diem renovabatur.... In primis hortatu sacratissimi praesulis sanctorum loca, maxime Trevericae urbis, amplissimis ditat donariis.*

(1) C'est du moins ce qu'on lit dans les Vies de l'un et de l'autre. *BHL.* 4955-4958 et 1028. Sans doute, ces textes sont de date relativement récente et leur autorité est fort mince (pour S. Liutwin voir ce que dit Périer, *Act. SS.*, Sept. t. VIII, pp. 159-62, 169, 172; pour S. Basin, cf. Henschenius, ibid., Mart. t. I, p. 314, num. 5, et ce que nous montrerons bientôt). Mais la chose, en soi, n'est pas improbable, d'autant plus que Liutwin eut pour successeur son propre fils, le trop célèbre évêque Milon (cf. le diplôme de Charlemagne assurant à l'église de Trèves la possession de Mettlach. *MG.*, Dipl. Karol. t. I, p. 201). — (2) *BHL.* 1028, num. 17-19 ; cf. num.8 et 13 (*Act. SS.*, Mart. t. I, p. 316-19). — (3) Je cite le texte *BHL.*, 4957 (*Act. SS.*, Sept. t. VIII, p. 172-76), lequel n'est qu'une sorte d'extrait ou d'abrégé littéral du texte inédit *BHL.* 4956.

Ces lignes suffisent et la conclusion à en tirer ne fait pas de doute : la Vita Basini dépend, en partie du moins, de la Vita Liutwini.

Or, après avoir raconté, d'après cette source, l'histoire du neveu jusqu'à son élévation à l'épiscopat, le biographe de l'oncle continue (1) : *Quid deinceps Lutwinus egerit, quanto animi fervore Deo serviverit quisve cursus vitae eius fuerit, quam sancte, quam iuste, quam pie vixerit, qui nosse desiderat, ad libellum sanctorum eius gestorum recurrat ibique cuncta luculenter descripta reperiet. Haec vero ex gestis eius quantulacumque a nobis brevitate elucubrata eapropter huic nostro tractatulo inseruimus, quia ex una radice Basinus et Lutwinus prodierunt et quia alterius sine altero vita explicari non potuit ; unde et impar fuisset eos tractatus dividere quos amore pari conexos dignovimus. Sicut ergo in vita sua dilexerunt se, ita et in nostra editiuncula non sunt separati.* Ce passage a paru suffisant à Henschenius pour identifier l'auteur de la Vita Basini : ils font voir clairement, dit-il, qu'un même écrivain a rédigé les deux Vies, et de l'oncle, et du neveu (2). Or, continue-t-il, la Vie de S. Liutwin a été écrite par Nithard ou Nizon (3), abbé du monastère de Mettlach, fondé ou du moins restauré par Liutwin lui-même. En conséquence, Henschenius n'hésite pas à inscrire, en tête de son édition de la Vita Basini : *auctore Nizone abbate Mediolacensi.*

Il y a, dans ce raisonnement, une double erreur. La première est on ne peut plus aisée à expliquer. En effet, que la Vita Liutwini ait pour auteur Nizon, c'est ce qui semble résulter à l'évidence de la lettre-préface par laquelle l'ouvrage est offert à l'archevêque de Trèves Udo (1066-1077). Elle commence ainsi (4) : *Sacrario Spiritus sancti sunctae Trevericae sedis archipraesuli* (al. *archiepiscopo) Udoni* (al. *Utoni) ... Nithardus* (al. *Nizo) et ... grex Mediolacensium fratrum ...* et Nizon-Nithard, avec ses moines, y déclare qu'ils ont tenté de raconter les louanges de leur père et patron *(specialis patroni et patris nostri)* S. Liutwin. Mais le P. Périer a parfaitement démontré (5) que le véritable auteur de la Vie n'est autre que l'abbé Thiofrid d'Echternach, lequel, prié par Nizon d'écrire la Vie du patron de Mettlach, a rédigé l'épître dédicatoire au nom de

(1) Vita S. Basini, num. 19, à la fin. — (2) *Act. SS.*, Mart. t. I, p. 314, num. 5 : « ab eodem auctore, ut infra ex num. 19 constat, conscripta. » — (3) Les deux formes permutent parfois. Cf. E. FÖRSTEMANN, *Altdeutsches Namenbuch*, t. I², col. 1158. — (4) Cf. *Act. SS.*, Sept. t. VIII, p. 159, num. 4. Nous avons tenu compte du manuscrit de Paris Bibl. Nat. lat. 9738. — (5) *Act. SS.*, t.c., p. 159-61, num. 2-9. Weiland (*MG.*, Scr. t. XXIII, p. 13) s'est déclaré convaincu par cette argumentation.

Nizon et de ses moines, en laissant entièrement dans l'ombre sa propre personne.

L'autre erreur d'Henschenius n'a pas la même excuse. Une lecture attentive du num. 19 de la Vie de S. Basin ne permet nullement d'y voir affirmée ou même insinuée l'identité de l'auteur de la Vita Liutwini et de l'auteur de la Vita Basini. Comme l'a fait justement observer Waitz (1), les mots : *Haec vero ex gestis eius (Liutwini) quantulacumque a nobis brevitate elucubrata* ne désignent pas, comme l'a cru Henschenius, le *libellus sanctorum gestorum eius (Liutwini)* dont l'auteur vient de parler, mais le résumé de l'histoire de S. Liutwin avant son épiscopat qu'il a inséré aux §§ 17-19 de la Vita Basini elle-même. Dans ces paragraphes, il a donc rapporté, au sujet de S. Liutwin, ce qui lui semblait nécessairement devoir prendre place dans la biographie de S. Basin ; « quant au « reste de l'histoire de S. Liutwin, » dit-il, « on n'a, si l'on veut en « être informé, qu'à lire sa Vie, où tout est clairement expliqué. » Par qui a été écrite cette Vie ? le biographe de S. Basin ne le dit pas et la manière tout impersonnelle dont il parle de cet ouvrage : *ad libellum sanctorum eius gestorum recurrat ibique cuncta luculenter descripta reperiet,* semble plutôt indiquer que lui-même n'en est pas l'auteur (2). En bonne exégèse, une seule conclusion nette résulte de ce texte : la Vie de S. Basin est postérieure à celle de S. Liutwin, et vraisemblablement elle est d'un autre auteur. Postérieure de combien ? absolument rien, dans l'ouvrage lui-même, ne l'indique et c'est par ailleurs qu'il faut le déterminer.

Phénomène curieux, quoiqu'on eût reconnu que la conjecture hâtive d'Henschenius ne tenait pas (3), il n'en resta pas moins quelque chose dans les esprits et l'on a continué, jusqu'à nos jours, à considérer, en vertu même de cette conjecture, la Vita Basini comme à peu près contemporaine de la Vita Liutwini (4). Il n'en est rien. Loin de dater de la seconde moitié du XI[e] siècle, la Vita Basini n'a été composée qu'au début du XVI[e]. C'est ce que nous

(1) *MG.*, Scr. t. VIII, p. 115, note 40. — (2) C'est aussi le sentiment de Waitz, l. c. Il y a, nous paraît-il, quelque exagération à tirer de ces mots un argument péremptoire, en prétendant, avec Weiland, l. c., que si l'auteur avait désigné de la sorte son propre ouvrage, il eût fait preuve d'orgueil, « talis arrogantiae verbis ». — (3) Wattenbach la maintenait cependant encore en 1894 (*Deutschlands Geschichtsquellen,* t. II[6], p. 120, note 4), visiblement par réaction, — réaction excessive — contre les exagérations de Weiland. — (4) Waitz, l. c., Wattenbach, l. c., p. 120. La date supposée de la Vita Basini a été invoquée naguère comme argument pour déterminer l'époque à laquelle ont été forgés divers faux diplômes de l'abbaye de Saint-Maximin. Cf. H. Bresslau, dans *Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde,* t. XXI (1896), p. 787, n° 257 ; A. Dopsch, ibid., t. XXV (1900), p. 343-44.

apprend, avec toute la clarté désirable, une lettre inédite que nous avons rencontrée en tête de cette Vie dans le manuscrit de Trèves, Bibl. de la ville 92 (jadis XXVI, n° 2002 du catalogue), du XVI[e] siècle, fol. 59-59[v] :

Incipit epistolaris prefatio in vitam sancti Basini Treverensium archiepiscopi, avunculi sanctissimi Lutwini eque Treverorum archipresulis.

Reverendo in Christo patri ac domno venerando domno Vincentio Cochineo abbati cenobii imperialis Sancti Maximini meritissimo et commodissimo humilis frater Johannes Scheckmannus Treverensis, vincere fortiter, viriliter agere.

Familiare semper fuit, dignissime domne, autoribus, si quos edidissent libros, maiorum approbationi corrigendos offerre. Quo fit ut ego quoque, quamvis longe preclaris scriptoribus inferior, qui[1] *nec ullius momenti in eorum comparatione, hanc exilis mei ingenioli operulam prudentie tue examinandam represento, instantissime flagitans quatenus diligenti eam discussione transcurrere non pigeat et quod in ea reprehensionis superfluitatis ineptitudinis latuerit, eliminetur deleatur, quod consonantie utilitatis laudis, roboretur admittatur. Miratus autem sum sepenumero antecessorum nostrorum negligentiam (taceo desidiam), quod beatissimi patris Basini sanctitatis vite laudumque preconia posteris suis per scripturam non reliquerint, cum ab ipso profluxerit quicquid locus hic noster, abbas maxime, honoris et reverentie nactus est. Profecto torpor iste letalis est meritoque inculpandus. Ne ergo et nobis segniciei vicium a successura posteritate obiciatur, attentavi eiusdem divi Basini vite historiam texere. Spero autem veritati nihilo refragari que imposita sunt, cum neque a me ficta sint neque excogitata, sed minerva, ut aiunt, edocente diversis ex libris passim decerpta atque historico tandem more artatis in libelli formam redacta sint, sed sagaciter, sed accurate, sed enucleatim unguatimque rimata. Verum hec omnia suffragio identidem et auxilio beati patris Basini congesta sunt, cuius et fultus presidio et precatione sancta fretus, non fidens mei inertie imperitie, onus omne suscepi. Tue itaque prestantie, industrie opus id nostrum dedicavimus. Quod in eo iustum est iustificetur adhuc, quod sanctum est sanctificetur adhuc, quod insulsum impolitum inane, respuatur. Sane lima tue doctrine multiplicis planandum venit quod incultum est, tue dominationis auctoritate assumendum quod rectum. Ceterum tua prestabilis dignitas, tua benivolentia singularis ac humanitas precipua, testor Deum sanctosque, numquam mihi vili pen-* Apoc. 22, 11.

[1] *lire* quin ?

denda, ne queso inconcinnioris stili congerie offendatur, quippe cum non verborum colori, sed multorum studuerim profectui. Et ne vili faciendum veniat, non viciatur nimia inelegantia, nec nimio coturno redundat, sed hinc mixtura bona conficitur et ut ornatus lepore conditum et simplicitatis urbanitate.

Vale sospes in utroque homine mihi tue dignitatis clientulo precipiendo (1).

On ne peut être plus net. A l'époque où Vincent de Cochem gouvernait l'abbaye de Saint-Maximin, c'est-à-dire entre 1514 et 1525 (2), il n'existait pas de Vie de S. Basin et c'est alors même qu'a été rédigé par Jean Scheckmann le texte *BHL*. 1028. De deux choses l'une : ou cet opuscule est, de fait, un produit de très basse époque, ou Jean Scheckmann est un impudent menteur. Or tout concourt pour nous faire croire qu'il dit vrai.

1) D'abord, tandis que nous possédons plusieurs manuscrits anciens de la Vita Liutwini *BHL*. 4956 : Paris, Bibl. Nat. lat. 9738, du XII[e] siècle (3) ; Bonn S. 368 (jadis 226), du XIV[e] siècle (4), Münster 23, du XV[e] siècle, vers 1459 (5), nous n'avons trouvé aucun exemplaire de la Vita Basini antérieur au XVI[e] siècle. Outre celui que nous a fourni l'épître dédicatoire de Jean Scheckmann, nous ne connaissons que le ms. de Trèves Bibl. de la ville 150 (jadis 1353, n° 1390 du catologue), fol. 69[v]-78[v], du XVI[e] siècle ; l'épître y fait défaut.

2) La langue de la Vita Basini, qui diffère absolument du style très caractéristique employé par Thiofrid dans la Vita Liutwini et dans ses autres ouvrages, n'a rien qui étonne chez un auteur du XVI[e] siècle. Une fois prévenu, on se demandera peut-être même comment on n'a pas remarqué plus tôt l'allure moderne du style, par ex. du § 2.

3) Jean Scheckmann, sans être illustre le moins du monde, n'est pas entièrement inconnu comme écrivain. On a de lui, imprimé à Metz en 1517, un petit volume intitulé : *Epitome alias medulla gestorum Trevirorum nuper per... Ioannem Enen... teutonico sermone edita, iam pridem extemporaliter in latinum versa Fratre Ioanne Scheckmanno traductore* (6). On peut même se demander, malgré l'absence du prénom et une variante dans le nom lui-même, s'il ne faut pas le reconnaître dans cette indication bibliographique, dont nous n'avons pu contrôler l'exactitude : « Schneckmann, reliquiae

(1) Suit (fol. 59[v]-65[v]) la Vie *BHL*. 1028, y compris le prologue : *Multis divinarum...* — (2) Cf. *Gallia christiana*, t. XIII (1785), col. 539-40. — (3) Cf. *Catal. Lat. Paris.*, t. II, p. 576[6]. (4) Cf. *BHL*. 4956. — (5) Cf. *Anal. Boll.*, t. XXVII, p. 327[56]. — (6) Cf. Brunet, *Manuel du libraire*, t. II[5], p. 979.

« cum indulgenciis monasterii S. Maximini confessoris et archi- « episcopi Trevirorum. Sine loco et anno. 14 Blätter. 4 mit Titel- « holzschnitten ». (1).

4) Il y a plus. Jean Scheckmann était hagiographe. Dans sa traduction de Jean Enen, il cite un autre opuscule dont il se dit lui-même l'auteur et qui est consacré à l'histoire et aux reliques des saints patrons de Saint-Paulin de Trèves (2). De plus le 13 février 1517 *(anno a natali christiano 1516 more Trevirensi in idibus februariis)*, il dédiait à l'empereur Maximilien lui-même un ouvrage en deux livres, dans lequel il racontait la vie de l'archevêque de Trèves Poppon et « l'invention » de son corps (3). Connu de nos prédécesseurs (4), cet écrit se conserve dans le manuscrit de Trèves, Bibl. de la ville 2199 (n° 2256 du catalogue), fol. 29-70.

Concluons. Dans la *Bibliotheca hagiographica latina*, nous avions d'abord reproduit sans méfiance, à la suite de Waitz, de Potthast et d'autres, l'affirmation d'Henschenius et inscrit la Vita Basini avec cette mention : *auctore Nizone abbate Mediolacensi* (5). Plus tard, ayant remarqué que la Vita Liutwini n'est pas de Nizon, mais de Thiofrid, et commençant à douter si les deux Vies avaient un seul et même auteur, nous avions corrigé, en mettant un point d'interrogation : *auctore Thiofrido abbate Epternacensi ?* (6). Voilà qu'il faut une seconde retouche, ou plutôt il faudrait retrancher de la *BHL.* la Vie de S. Basin ; car elle est postérieure à l'an 1500 et ne rentre plus, dès lors, dans le cadre de ce répertoire.

† A. P.

(1) H. Höfer, *Die Benedictinerstiftungen in den Rheinlanden*, dans Studien und Mittheilungen aus dem Benedictiner- und dem Cistercienser-Orden, t. IX (1888), p. 457. — (2) Cf. *Act. SS.*, Oct. t. VI, p. 533, num. 4. — (3) Poppon n'est pas honoré comme saint (cf. *Act. SS*, Iun. t. III, p. 2); mais l'écrit de Scheckmann n'en a pas moins les caractères ordinaires d'un ouvrage hagiographique. — (4) Cf. *Act. SS.*, l. c. — (5) *BHL.*, p. 154, num. 1028. — (6) Ibid., p. 1322.

En quelle année mourut S. Théophane le Chronographe ?

S. Théophane le Chronographe, abbé du monastère de Grand-Champ près du mont de Sigriane, est mort le 12 mars sous le règne de Léon l'Arménien. Sur ce point tous ses biographes sont d'accord et sa fête n'a cessé d'être célébrée à cette date. En l'absence de tout témoignage précis, les avis se sont partagés sur l'année de sa mort. Dans le remarquable article où, il y a quelques années (1), feu le P. Pargoire a élucidé plus d'un point de la carrière de Théophane, il touche également la question qui va nous occuper et conclut que l'abbé de Sigriane rendit le dernier soupir à Samothrace, le 12 mars 818. Pour fixer cette chronologie le P. Pargoire a procédé par élimination (2) : le saint étant mort sous le règne de Léon l'Arménien (813-820), il examine à tour de rôle tous les 12 mars qui se présentent pendant cette période et les exclut l'un après l'autre, sauf le 12 mars 818, qu'il regarde comme la date recherchée. A la méthode il n'y a rien à redire, à condition toutefois que les années autres que 818 soient rejetées pour de bonnes raisons. Avec Pargoire nous pouvons écarter résolument les années 813, 814, 815, 816, 819 et 820. La preuve tendant à condamner aussi l'an 817 ne nous a pas paru concluante. Pour montrer que Théophane n'a pu mourir le 12 mars 817, l'auteur invoque deux arguments, dont nous allons successivement peser la valeur. De cet examen jaillira déjà, nous l'espérons, quelque lumière sur la solution du problème.

Avant d'aborder cette discussion, le lecteur nous permettra de rappeler brièvement quelques événements ; ce court exposé éclairera la démonstration et préviendra bien des redites.

C'est en décembre 814 que Léon l'Arménien, ennemi décidé du culte des images, fait les premières tentatives (3) pour amener à ses idées le patriarche de Constantinople, Nicéphore ; celui-ci, de concert avec les évêques et les supérieurs des monastères urbains,

(1) *Saint Théophane le Chronographe et ses rapports avec saint Théodore Studite*, Βυζαντινὰ Χρονικά, t. IX (1902), p. 31-102. — (2) Ibid., p. 73-80. — (3) *Incerti auctoris Vita Leonis Armeni*, *P. G.*, t. CVIII, p. 1027 sq.

tient bon et résiste à l'empereur. Vers les fêtes de Noël de la même année Léon semble prêter l'oreille aux remontrances du patriarche; il vénère publiquement l'image du Christ. Mais ce changement d'attitude n'était que pour la montre. A peine la solennité est-elle passée qu'en secret il tâche de gagner des évêques à sa cause. Vers le 13 (1) ou le 20 du mois de mars (2) le patriarche Nicéphore est arraché la nuit de son palais, jeté dans une barque et conduit à Chrysopolis. Sur le trône patriarcal l'empereur fait asseoir à sa place Théodote Cassiteras, qui est consacré le dimanche de Pâques, 1 avril 815; quelques jours plus tard est réuni un synode, destiné à condamner le culte des images. Les évêques iconophiles durent expier par l'exil leur résistance aux volontés de l'empereur (3); peu après, les higoumènes des monastères de Bithynie (4), invités à leur tour à souscrire à l'hérésie, sont, sur leur refus, jetés dans des cachots. Ces événements se passent en 815. Au cœur de l'hiver, probablement vers la fin de décembre (5), l'empereur ordonne de faire partir pour l'exil les abbés récalcitrants ; Nicétas de Médicion est dirigé à marches forcées sur Masalaion ; le trajet fut accompli en sept étapes. Après cinq jours arrive de Constantinople l'ordre de ramener Nicétas à Byzance, où il passera l'hiver et le carême de 816. Après les fêtes de Pâques, qui cette année tombait le 20 avril, il se voit livré avec ses compagnons aux mains de l'higoumène des Saints-Serge-et-Bacchus, Jean, qui plus tard, malgré son indignité, montera sur le siège de Constantinople. Cet homme commença par soumettre les higoumènes aux plus durs traitements ; ensuite par de fallacieux discours il parvint à les faire tomber l'un après l'autre. Nicétas, cédant à l'entraînement, consent à recevoir la communion de la main du patriarche intrus et achète ainsi sa liberté. Il ne tarde pas à pleurer sa faute. Pour l'expier, il se condamne à un exil volontaire ; bientôt il rentre à Byzance, où il proclame tout haut son repentir. L'empereur irrité le confie d'abord à Zacharie, l'intendant du palais de Mangana, puis le relègue dans l'île de Sainte-Glycérie, où il eut beaucoup à souffrir de la part de l'eunuque Anthime, qui avait été constitué

(1) THEOPHANES PRESB., *De exilio S. Nicephori et translatione reliquiarum*, *Acta SS.*, Martii t. II, p. 321 A, § 17. — (2) *Vita Theodori Studitae* (= *BHG*[2]. 1754), *P. G.*, t. IC, p. 285 A. — (3) *P. G.*, t. CVIII, p. 1036. — (4) Les détails qui suivent sont tirés de la Vie de S. Nicétas de Médicion, *Acta SS.*, April. t. I, p. XXII-XXXII. D'après Papebroch (t. c., p. 253 C), elle fut écrite sous le règne de Michel le Bègue, donc fort peu de temps après la mort du saint, par un de ses disciples, Théostéricte. — (5) Ἦσαν δέ που τὰ μέσα τοῦ χειμῶνος· ... ὥστε δι' ἑπτὰ ἡμερῶν, καὶ τότε σμικροτάτων (t. c., p. XXX, § 39).

son geôlier. Son biographe, de qui nous tenons ces détails, ajoute qu'il passa six ans dans ce lieu d'exil, jusqu'à la mort de l'empereur (1).

Après cet exposé nous pouvons aborder les arguments de Pargoire. S. Théophane avant d'embrasser la vie du cloître avait été marié ; à peine unis, les époux se séparèrent d'un consentement mutuel (2) ; la jeune femme s'était retirée dans un couvent de l'île de Prinkipo avec une parente. A la mort de Théophane, S. Théodore Studite leur adressa une lettre de condoléance (3), dans laquelle il trace un touchant portrait du défunt. Faisant allusion à la captivité de Théophane à Constantinople, il dit qu'il y passa deux ans et plus (4). C'est sur cette parole du Studite que Pargoire s'appuie pour rejeter l'an 817 comme l'année de la mort du Chronographe : « Théophane, lorsqu'il mourut à Samothrace le 12 mars, se trouvait dans cette île depuis 23 jours. C'est donc, en tenant compte du temps nécessaire au voyage, vers le 15 février qu'il fut arraché de Constantinople. » Or le saint n'ayant été, d'après Pargoire, mandé à la cour qu'après les fêtes de Pâques 815, « d'avril 815 à février 817, il n'y a pas de quoi loger deux années et plus. Théophane n'est donc pas mort le 12 mars 817. » L'auteur conclura que le saint succomba en 818. Malheureusement l'argument prouve trop ; car d'avril 815 à février 818 il y a près de trois ans. Or tous les biographes parlent d'une captivité de deux ans (5) ; si Théodore, qu'une correspondance suivie tenait au courant de tout ce qui se passait à Constantinople et qui s'intéressait beaucoup au sort de l'higoumène de Grand-Champ, affirme qu'elle dura deux ans et plus, c'est que le séjour à Constantinople n'a pu dépasser de beaucoup les vingt-quatre mois ; sinon, étant donnée la façon de compter des Grecs, il aurait dit trois ans tout

(1) Michel le Bègue, successeur de Léon l'Arménien, monta sur le trône le jour de Noël 820 et presque aussitôt rappela les exilés ; il faut donc supposer que Nicétas arriva à Sainte-Glycérie au moins un peu avant le mois de septembre 816, où commence l'année byzantine. De cette façon, en comptant comme années entières deux bouts d'années, nous arrivons au total des six ans transmis par Théostéricte. — (2) Cf. ci-dessus p. 17. — (3) *P. G.*, t. IC, p. 1197 sq., lib. II, ep. 29. — (4) Φυλακισθεὶς ἐν ἄστει ἄλλοις δύο ἔτεσι καὶ πρός. (t. c., p. 1200 A). Il s'agit ici, Pargoire le concède, du séjour dans cette ville ; rien ne nous oblige à admettre que Théophane passa tout ce temps dans les fers. — (5) *Vita a. Methodio* (= *BHG*[2]. 1788), M. GÉDÉON, Βυζαντινὸν ἑορτολόγιον, p. 293 ; *Vita a. Nicephoro sceuophylace* (= *BHG*[2]. 1790), C. DE BOOR, *Theophanis Chronographia*, II, p. 25, l. 22 ; *Vita* (= *BHG*[2]. 1791), KRUMBACHER, *Eine neue Vita*, SITZUNGSBERICHTE der K. B. Akademie der Wissenschaften, 1897, p. 397, l. 12.

court. C'est signe que le raisonnement de Pargoire cloche par quelque endroit.

Toute la difficulté provient, on le voit, de l'époque à laquelle Théophane fut mandé à Constantinople. Rien ne prouve qu'il y arriva en même temps que les autres higoumènes de Bithynie. Il est au contraire vraisemblable que Théophane reçut cette invitation vers la même époque où des démarches secrètes sont faites pour détacher les évêques du parti iconophile, c'est-à-dire en janvier 815 (1). Ses biographes nous apprennent que l'empereur l'appela à Constantinople sous prétexte d'attirer par ses prières les bénédictions de Dieu sur une de ses expéditions (2). Reculez cette démarche de quelques mois, jusqu'au moment où Léon a jeté le masque et persécute ouvertement les iconophiles, et le subterfuge perd toute sa raison d'être. Rien de plus naturel au contraire au début de 815. Qui ne voit l'appoint qu'apportait à la cause de Léon l'adhésion d'un homme de l'autorité de Théophane ? Comme, à l'époque de la querelle moechienne,il avait déjà fait preuve de condescendance vis-à-vis du pouvoir, en se rangeant du côté du patriarche contre les opposants irréductibles dirigés par S. Platon et S. Théodore Studite (3), on comprend que l'empereur se flatte de réussir auprès de ce vieillard, dont l'âge et les infirmités ont pu émousser l'ardeur. Léon se trompait dans ses calculs et Théophane sut résister à toutes les suggestions ; lassé sans doute par cette constance, l'empereur le condamna à l'exil en février 817. En acceptant comme vraie cette date, toutes les difficultés s'évanouissent.

L'examen du second argument de Pargoire, argument « un peu compliqué peut-être et difficile à exposer », va nous mener à la même conclusion. Voici sur quoi il repose. Dans une lettre adressée à Ignace de Milet (4), Théodore cite Théophane parmi les higoumènes qui tiennent tête à l'hérésie. Pour établir que le saint n'est pas mort en 817, il suffit donc de prouver que cette lettre est postérieure au 12 mars 817. Elle fut écrite à l'occasion de la visite du moine Denys à Métopa, chez Théodore. Ce messager avait reçu ordre (5), à Saccoudion, d'aller trouver l'archevêque

(1) Cf. ci-dessus p. 149. — (2) *Vita a. Nicephoro sceuophylace.* (= *BHG*[2]. 1790), C. De Boor, t. c., p. 23, l. 25 sq. ; *Vita* (= *BHG*[2]. 1791), Krumbacher, t. c., p. 396, l. 18 sq. — (3) Cf. ci-dessus p. 13. — (4) Mai, *Nova Patrum bibliotheca,* t. VIII, p. 159 et 160, ep. 188. — (5) C'est dans une lettre à Naucrace, l'économe du monastère, l'ami et le correspondant fidèle de Théodore, que nous lisons cet ordre : στεῖλον εἰς τὸν ἀρχιεπίσκοπον τὸν καλὸν Διονύσιον (*P. G.*, t. IC., p. 1144 D, lib. II, ep. 10).

Joseph, frère de Théodore, alors en exil, et de lui remettre une lettre du Studite, que nous possédons encore (1). Après s'être acquitté de sa mission, il vint à Métopa donner à Théodore des nouvelles de son frère (2); il lui apportait aussi des salutations d'Ignace, évêque de Milet, rencontré au cours du voyage. Cette circonstance faisait connaître au Studite le lieu d'exil d'Ignace et permit de lui envoyer la lettre qui nous occupe (3). D'après Pargoire, le moine Denys, avant les pérégrinations dont nous venons de parler, avait vu à Rome le pape Pascal I et en avait reçu des encouragements. Pascal n'étant monté sur le siège de Pierre que le 25 janvier de l'an 817, Denys ne pouvait se trouver à Métopa et Théodore n'a pu écrire à Ignace que longtemps après le 12 mars de cette même année. Comment prouve-t-on que Denys avait, déjà alors,été reçu par le pape Pascal? Des deux lettres que Théodore Studite a écrites à ce pontife, la première (4) compte cinq signataires : Jean de Cathares, Théodore de Picridion, Athanase de Paulopétrion, Jean d'Eucairia et Théodore de Stoudion ; la seconde (5) n'en a plus que quatre. Quelques mots envoyés par le Studite au moine Épiphane (6) donnent la raison de l'omission : Jean d'Eucairia avait passé dans le camp ennemi. Or dans la lettre à Ignace de Milet, ce même nom n'est pas mentionné. Pargoire en conclut qu'en ce moment Jean d'Eucairia avait déjà fléchi et que par conséquent ce message à Ignace est postérieur à la première lettre à Pascal, dont la suscription porte encore le nom de Jean. L'argument est spécieux. Il y a pourtant une réponse péremptoire. Nous avons en effet des preuves certaines que la lettre à Ignace, loin d'avoir été écrite après février 817, date de mai ou, au plus tard, de juin 816. La lettre à Naucrace (7), dans laquelle Denys est chargé de se rendre près de l'archevêque et qui, dans l'hypothèse de Pargoire, est postérieure à janvier 817, n'a pu être expédiée après la fin de mai 816 ; en effet elle renferme une allusion à un événement tout récent, à la chute des higoumènes,qui, nous l'avons vu plus haut (p. 149), doit être placée peu après les fêtes de Pâques de cette même année 816, et elle ne dit encore rien de la conversion de Nicétas de Médicion qui eut lieu un peu plus tard.Impossible donc qu'à cette époque Denys ait déjà vu à Rome le pape Pascal, qui ne

(1) *P. G.*, t. c., p. 1140 sq. lib. II, ep. 9. — (2) Mai, t. c., p. 158, ep. 186. — (3) Ibid., p. 159 et 160, ep. 188. — (4) *P. G.*, t. c., p. 1152 sq., lib. II, ep. 12. — (5) Ibid., p. 1153 sq., lib. II, ep. 13. — (6) Ibid., p. 1209 sq., lib. II, ep. 35. — (7) Cf. ci-dessus p. 151, note 5.

sera élu que l'année suivante (1). Comme la lettre à Ignace n'est postérieure que de peu de semaines, le temps qu'il fallait à un courrier pour aller chez Joseph et de là à Métopa, force est d'admettre qu'elle date au plus tard de juin 816 ; conclusion qui est confirmée par le contenu de la missive. Car Théodore y parle également de la faiblesse des higoumènes et, détail que Théodore a appris depuis, il ajoute que Nicétas s'est ressaisi. C'est à l'occasion de ces événements que Théodore énumère les abbés demeurés fidèles. Rien d'étonnant donc que Théophane y soit rangé parmi les vivants. Pourquoi Jean d'Eucairia n'est-il pas cité avec les autres higoumènes ? nous avouons que le motif nous échappe. Il est peu question de ce personnage dans la correspondance du Studite ; peut-être Théodore n'avait-il pas encore en ce moment des renseignements précis à son sujet. D'autre part comme la liste dressée ici comprend, outre les trois premiers signataires de la lettre à Pascal, plusieurs autres higoumènes, il est clair que nous ne sommes pas en présence d'une série nettement arrêtée dans la pensée de Théodore. Quoi d'étonnant que, à la suite d'une circonstance à nous inconnue, un nom soit venu s'y joindre plus tard ?

(1) Quant au voyage de Denys à Rome, c'est à ce moment, c'est-à-dire en mai ou juin 816, qu'il se prépare. Dans la correspondance du Studite la lettre dont Denys sera le porteur, est adressée au pape Pascal I, qui ne montera sur le trône pontifical que l'année suivante. Sans doute elle fut remise à Pascal ; mais nous avons tout lieu de croire que dans la pensée de son auteur elle était simplement destinée au pape régnant. Qu'il nous suffise de faire remarquer que la nouvelle de l'élévation de Pascal pouvait difficilement parvenir avant les premiers mois de 817 à Bonita, en Asie Mineure, où, depuis l'été 816, Théodore a été transféré. Or il semble bien que le Studite rédigea ce document lorsqu'il était encore à Métopa. Dans le texte même nous en trouvons la raison : ἠδυνήθημέν πως ἐκ τοῦ σύνεγγυς εἶναι καὶ διὰ τῆς εἰς ἀλλήλους καταμηνύσεως εἰς ἓν γενέσθαι καὶ πνεῦμα καὶ ῥῆμα (*P. G.*, t. c., p. 1152 C) ; il vivait donc assez rapproché de quelques higoumènes, il a pu s'entendre avec eux par lettre et ainsi en leur nom adresser cette supplique collective. Au contraire la seconde lettre à Pascal est envoyée de la prison de Bonita, où les mêmes conditions ne se réalisent plus. Écrivant à Épiphane (ibid., p. 1209 sq., lib. II, ep. 35), qui devait partir pour l'Italie, mais fut remplacé depuis par Euphémien, il explique comment, les circonstances ayant changé, il ne peut plus consulter les signataires de la lettre précédente : Γνώσει οὖν καὶ κοινῇ γνώμῃ, διὰ μηνύματος λαθραίου καὶ ἀναγνώσεως τῆς ἐπιστολῆς, τότε ἐπεστείλαμεν, ὡς καὶ ἐδήλου τὸ ἀπιὸν γράμμα. Νῦν δέ, κἂν οὐ δεδύνημαι τοῦτο ποιῆσαι διὰ τὴν ἀσφάλειαν, ἀλλ' ὡς ἤδη ὁμογνωμονούντων ἀμφοτέρων... (ibid., p. 1209 C) ; il omet seulement le nom de Jean d'Eucairia qui, nous l'avons vu, avait fait défection. La réponse parviendra à Théodore au commencement de son séjour à Smyrne, signe manifeste que la seconde lettre était partie de Bonita, où Théodore passa trois ans.

Nous croyons avoir pleinement répondu aux objections élevées contre l'année 817. Il nous reste à établir notre thèse par une preuve directe.

Dans la correspondance de Théodore Studite il est question à plusieurs reprises de la mort de Théophane. S'il est prouvé qu'une de ces lettres a été écrite en 817, la preuve sera faite aussi que l'higoumène de Grand-Champ n'a pu mourir en 818, seule date qu'on puisse nous opposer. Dans la lettre à son frère Joseph (1), où Théodore lui fait part du décès de son ami, il parle aussi de l'exil de Nicétas de Médicion, qui, nous l'avons montré (p. 149), se place dans la seconde moitié de 816. Il ne peut être question ici d'une simple allusion à un événement de beaucoup antérieur; car Théodore ajoute qu'il en est informé par le proscrit lui-même (2). Nous possédons encore le contenu de trois lettres envoyées par Théodore à Nicétas et écrites vers cette époque. Les deux premières (3) renferment quelques paroles de réconfort. A l'affût de toutes les occasions de soutenir le courage des orthodoxes, le Studite le félicite de sa conversion. Il lui écrit bientôt une troisième fois (4), au moment même où il a appris par Athanase (5) la mort de Théophane. Très probablement un

(1) *P. G.*, t. c., p. 1201 sq., lib. II. ep. 31. Voici les termes dont se sert le Studite : Διὰ τοῦτο ὑπὸ Θεοῦ καὶ ῥαγεὶς τῆς συμμορίας, ἑτεραλκέα τὴν νίκην πεποίηται, ὥσπερ καὶ ὁ Μηδικιώτης· ἀλλὰ μὴν καὶ ὁ Νικαίας· ὡς γράμμασιν αὐτοῖς ἐπιστώθην. Καὶ τί λέγω τοῦτον κἀκεῖνον; Καὶ γὰρ πείθομαι καὶ ἕκαστον τῶν ἐνισταμένων οὕτως ἔχειν (ibid., p. 1204 B). Théodore étant en correspondance avec Nicétas, le rapprochement entre le défunt et l'higoumène de Médicion doit s'être présenté comme spontanément à son esprit. Tous deux n'avaient-ils pas eu un instant de faiblesse, réparé par une victoire éclatante ? Mais, à cause des derniers mots : καὶ τί λέγω τοῦτον κἀκεῖνον, etc., il semble bien que la pensée principale soit ici celle de l'exil : ῥαγεὶς τῆς συμμορίας, sort commun de quiconque reste fidèle. C'est donc plutôt à cette idée que se rapporte l'incise ὡς γράμμασιν αὐτοῖς ἐπιστώθην. — (2) Dans la lettre à Ignace, évêque de Milet, (Mai, t. c., p. 160, ep. 188) Théodore, parlant de Nicétas, écrit : πλὴν ὅτι ὁ Μηδικιώτης ἐπιγνοὺς τὴν ἧτταν, καὶ ὡμολόγηκεν ὠλισθηκέναι, καὶ μεταμεμέληται σφόδρα, ὡς μεμάθηκα, καὶ διὰ τοῦτο φυγὰς ᾤχετο, μέγιστον δεῖγμα μετανοίας καὶ ὠφελείας ἐγκαταλείψας... L'exil dont il s'agit dans ce passage est probablement cet éloignement volontaire de sa communauté que Nicétas s'est imposé aussitôt après sa chute (cf. ci-dessus p. 149 et *Acta SS.*, t. c., p. XXXI, § 41 et 42), et qu'on ne doit pas confondre avec la réclusion dans l'île de Sainte-Glycérie, à laquelle l'empereur le condamna plus tard (ibid., § 43). — (3) Mai, t. c., p. 152, ep. 176; p. 169, ep. 195. Cette seconde lettre est antérieure à la première. Théodore l'écrivit en même temps qu'il répondait au moine Arsène, le principal instrument de la conversion de Nicétas (ibid., p. 170 sq., ep. 196). — (4) Ibid., p. 191, ep. 224. — (5) Ibid., p. 198 sq.. ep. 236.

même courrier emportait avec la lettre à Joseph et une réponse à Athanase, des condoléances pour Mégalo et Maria (1), la veuve et la parente du défunt, et un court billet pour Nicétas ; car dans toutes ces épîtres il est question de la mort du Chronographe. Dès lors n'est-il pas tout naturel de supposer que la correspondance à laquelle il est fait allusion dans la lettre à son frère, est celle qu'il entretient en ce moment avec Nicétas ? Il est vrai que dans la même phrase est mentionné aussi Pierre, archevêque de Nicée, dont la chute et la conversion doivent avoir à peu près coïncidé avec celles de Nicétas. Mais nous ignorons si vers ce même temps Théodore était en relations épistolaires avec lui. Il a adressé à cet archevêque plusieurs lettres, dans l'une desquelles (2) il parle de ses nombreux exils et où peut-être on verra une allusion discrète aux événements qui se sont passés à Constantinople en 816. A supposer qu'il en soit ainsi, on conclura que Théodore était tenu au courant de deux côtés à la fois. A cette date il est enfermé à Bonita (3) dans le thème Anatolique ; lui-même nous apprend (4) qu'il lui a fallu 15 jours pour arriver de Métopa, son premier lieu d'exil, à sa nouvelle prison. Ses correspondants, quelque dévoués qu'ils fussent, n'avaient pas sans cesse à leur disposition un courrier qui pût effectuer pareil trajet. Il est à croire que le Studite n'a pu connaître avant la mi-avril la mort de Théophane ; mais à cette date il n'était pas trop tard pour parler à son frère, banni lui-même, de l'exil de Nicétas comme d'un événement qui n'est pas bien ancien. Placez au contraire les derniers jours de Théophane en 818, la lettre à Joseph sera reculée d'autant. Mais Théodore pouvait-il en avril 818 parler du bannissement de Nicétas qui, au plus tard, eut lieu un peu avant septembre 816 (5), comme d'un épisode qui vient de se passer ? Il ne semble pas. Nouvelle confirmation en faveur de la date que nous avons tâché d'établir.

Après les développements qui précèdent nous croyons avoir le droit de conclure avec une haute vraisemblance, sinon avec une certitude absolue, que S. Théophane de Grand-Champ termina sa carrière le 12 mars 817.

(1) *P.G.*, t. c., p. 1197 sq., lib. II, ep. 29. — (2) Mai, t. c., p. 10 sq., ep. 11 : ἤρθης ὁ πατὴρ καὶ μετήρθης, περιωρίσθης καὶ μεθωρίσθης · ἀκοὴ ἐξ ἀκοῆς προσπελάζουσα, ἐθρόησεν, ἐπτόησεν ἡμᾶς τὰ τέκνα σου οὐκ εἰδότας τὸν τρόπον, ἀγνοοῦντας τὰς διαθέσεις. — (3) Au sujet de la position de Bonita, cf. Pargoire, *La Bonita de Saint Théodore Studite*, Échos d'Orient, t. VI (1903), p. 207-212. — (4) Mai, t. c., p. 61, ep. 75. — (5) Cf. ci-dessus p. 150, note 1.

Le lecteur trouvera peut-être que c'est attacher beaucoup d'importance à un point secondaire. Une donnée chronologique n'est jamais à dédaigner. Celle-ci a une portée particulière ; elle permet de dater un certain nombre de lettres de la correspondance de Théodore Studite, une des sources de l'histoire religieuse et politique de Byzance à la fin du VIII[e] et au début du IX[e] siècle.

V. D. V.

S. THADDÉE STUDITE.

Le monastère fondé à Constantinople par le consul Stoudios au Ve siècle, acquit du renom surtout depuis que l'impératrice Irène y installa en 798 les moines de Saccoudion. Outre S. Théodore Studite et son oncle S. Platon, un des restaurateurs de la vie monastique, il peut revendiquer S. Joseph Studite, qui fut archevêque de Thessalonique, et victime, comme son frère Théodore, de la persécution iconoclaste. S. Naucrace et S. Nicolas Studite, deux higoumènes successeurs immédiats de Théodore, reçurent également les honneurs des autels. A côté de ces personnages, qui tous ont joué un rôle, l'histoire place un humble religieux qui dut à une mort glorieuse son rang parmi les martyrs. C'est S. Thaddée Studite, une des premières victimes de Léon l'Arménien. Aucun auteur n'a retracé d'une façon un peu développée sa carrière ; nous n'avons à son sujet qu'une notice du synaxaire (1) ; dans la compilation de Dukakis (2) on trouve une narration à peu près identique, dont la source n'est pas indiquée. Suivant ce récit Thaddée a été esclave de Théodore Studite ; après son affranchissement il entra comme religieux dans le monastère de Stoudion, où il se distingua par ses vertus. Sous le règne de Michel le Bègue et de son fils Théophile, lorsque la persécution iconoclaste battait son plein, il s'en alla au palais avec Théodore reprocher à l'empereur sa conduite. Celui-ci ordonna de placer à terre un crucifix et força Thaddée à le fouler aux pieds malgré lui. Le moine éclata en invectives contre l'empereur, qui le fit fouetter. On pensa qu'il avait expiré sous les coups et le corps fut traîné par la rue, puis abondonné près des murs de la ville, tandis que les bourreaux allèrent se laver à une source, qui était proche. Thaddée, qui respirait encore, mourut au bout de trois jours.

Il ne faut pas un examen bien long pour remarquer les inexactitudes dont fourmille ce récit. Il est établi, par la correspondance de Théodore Studite, que celui-ci était exilé à Métopa au moment

(1) *Synax. Eccl. CP.*, p. 353 sq. — (2) Μέγας συναξαριστής, t. XII (Athènes, 1896), p. 626 sq.

du martyre de Thaddée; il n'a donc pu l'accompagner chez l'empereur. De même Michel (820-829), qui ne molesta guère les iconophiles, ne monta sur le trône que plusieurs années après le décès du martyr ; car Thaddée mourut sous le règne de Léon l'Arménien (813-820). Fut-il esclave de Théodore ? Si le renseignement est exact, il aurait été employé dans la maison paternelle du Studite ; lorsque celui-ci entra en religion avec toute sa famille, les serviteurs furent mis en liberté (1). Thaddée aurait suivi ses maîtres et comme eux aurait revêtu le froc. Impossible d'admettre que Théodore l'ait eu à son service à Saccoudion, où il embrassa la vie monastique ; plus d'une fois il s'élèvera avec virulence contre les moines qui ont un esclave à leurs ordres. D'ailleurs Théodore lui-même nous apprend (2) que Thaddée n'entra au monastère qu'après qu'il eut été affranchi et nulle part il n'y a la moindre allusion à une relation de Thaddée avec la famille du Studite.

D'autres détails au contraire sont confirmés par la correspondance de Théodore et par ses petites catéchèses, deux sources contemporaines de tout premier ordre. Nous y lisons (3), comme dans le synaxaire, que Thaddée était originaire de Scythie et de condition servile. Une des petites catéchèses (4) nous apprend en outre que le moine Arsène fut chargé de le former à la vie religieuse.

A l'époque où Théodore fut envoyé en exil à Métopa, sur les ordres du saint, les habitants de Stoudion se dispersent et, partagés en petits groupes, vont se fixer ailleurs (5). Par un commerce de lettres incessant et par l'envoi de visiteurs, l'higoumène exilé soutenait le courage des siens. Dans sa correspondance (6) il est fait allusion plus d'une fois à un groupe de sept et à un groupe de dix moines. Selon toute apparence Thaddée appartenait au premier. Un beau jour, nous ne savons en quelles circonstances, il fut arrêté avec ses six compagnons et jeté en prison. Aphraate et Oreste (7), deux d'entre eux, firent défection et renoncèrent au culte des images ; mais les cinq autres tinrent bon.

(1) *Vita Theodori Studitae a. Michaele mon.* (= *BHG*[2]. 1754), *P. G.*, t. IC, p. 241, A. — (2) Auvray-Tougard, *S. Theodori Parva Catechesis*, (Paris, 1891), Catechesis XXIX, l. 46 sq. (p. 108). — (3) Ibid. — (4) Ibid., Catechesis CXXXIII, l. 44 (p. 466). — (5) *Vita Theodori Studitae* (= *BHG*[2]. 1754), *P. G.*, t. c., p. 288 B. — (6) Mai, *Nova Patrum bibliotheca*, t. VIII, p. 29, ep. 35 ; p. 40, ep. 47 ; p. 50, ep. 61 ; p. 51, ep. 62 ; p. 53, ep 64 ; p. 54, ep. 65, etc. — (7) Dans une lettre adressée à Anatole et à Sabatius (Mai, t. c., p. 10, ep. 10) nous lisons à propos de la défection d'Oreste : λειποτακτήσας ἐκ τῶν ἑπτά. Le groupe auquel se rattache Thaddée est donc bien celui des sept.

De Métopa Théodore adressera à chacun de ces confesseurs des lettres de félicitation et d'encouragement (1). Plus tard, probablement après quelques mois de captivité (2), les prisonniers furent cruellement flagellés. Un épisode de la Vie du Studite nous rappelle (3) que ce fut Bardas, le gendre de l'empereur, mort à Smyrne en 819 ou en 820, qui infligea aux confesseurs ce supplice. Thaddée reçut pour son compte 130 coups de nerf de bœuf (4) ; deux jours plus tard il succombait à ses blessures. Bessarion et Dorothée, ses compagnons, parvinrent à se remettre; Jacques qui, bien que n'appartenant pas au même groupe, se trouvait en prison avec les autres, ne fit plus que languir à partir de ce jour; peu d'années après il expirait (5). Le corps de Thaddée fut enseveli par les soins d'un prêtre, Théophylacte (6), qui lui-même avait eu la faiblesse de souscrire aux décrets du synode iconoclaste. La mort glorieuse de Thaddée exalta le courage du Studite et bien des fois son nom reviendra sous sa plume.

Il serait difficile de dire où mourut Thaddée ; ce ne fut pas au monastère de Saccoudion, où se trouvait alors Naucrace. Est-ce à Constantinople? A prendre à la lettre la notice du synaxaire, il faudrait répondre par l'affirmative ; mais le récit renferme trop de détails manifestement erronés pour que, en l'absence d'autres témoignages, on puisse s'y fier en toute sûreté.

Plus importante est la question de la date de la mort. Nous savons avec certitude que le martyre eut lieu avant juin 816, époque vers laquelle Théodore quitte Métopa ; car c'est de cette localité que Théodore annonça à plusieurs amis le décès du confesseur. Mais il y a moyen d'arriver à une précision plus grande. La défection de Nectaire, autre moine de Stoudion, antérieure de peu de temps à la mort de Thaddée (7), eut certainement lieu en hiver. Écrivant à Naucrace (8) Théodore lui fait part de la chute toute récente de Nectaire; au début de la même lettre, il y a une allusion à la saison rigoureuse, qui rend difficiles les communications entre Saccoudion et Métopa. Il est donc logique de conclure que Thaddée lui aussi mourut en hiver. Comme les ménées fixent sa fête au

(1) Mai, t. c., p. 43-47, ep. 51, 53, 54, 55, 57. Thaddée reçut à cette époque une seconde lettre de Théodore (ibid., p. 98, ep. 110). — (2) Cf. ci-dessous p. 160, note 2. — (3) *P. G.*, t. c., p. 300 D et p. 204 D. — (4) Ibid., p. 1124 D, lib. II, ep. 5. — (5) Ibid., p. 1353, lib. II, ep. 100. — (6) Mai, t. c., p. 150, ep. 172. — (7) Dans une lettre à Naucrace (Mai, t. c., p. 53, ep. 64), écrite peu après la désertion de Nectaire, il exprime ses craintes au sujet du groupe des sept, dont faisait partie Thaddée : ἀγὼν δέ μοι ὑπεισίει περὶ τῶν ἑπτά. — (8) Ibid., p. 42, ep. 50.

28 décembre, nous pouvons affirmer, sans grande témérité, que ce fut à pareil jour, l'an 815, qu'il faut placer l'événement. Il n'est pas invraisemblable de supposer que l'anniversaire de cette mort fut célébré par les Studites chaque année, au moins à partir du jour où ils furent reconstitués en communauté régulière. Une fois la paix rétablie, la légende se mit à embellir les faits et gestes des martyrs de la persécution iconoclaste ; mais rien n'autorise à supposer qu'on ait touché à la date même de l'obit.

Néanmoins, pour qui étudie la correspondance de Théodore, un doute se présente à l'esprit. Des lettres (1) écrites au temps même où le saint est transféré par ordre impérial de Métopa à Bonita, dans le thème anatolique, renferment des allusions à la défection d'Oreste. Si cet événement date de six mois, il paraît étrange que Théodore en fasse part, en ce moment, à la fois à deux correspondants ; la façon même dont il s'exprime laisse supposer un fait récent. Comme la chute d'Oreste a coïncidé avec l'emprisonnement de Thaddée et de ses compagnons, le raisonnement qui nous a amené à fixer le martyre au 28 décembre n'en est-il pas fortement ébranlé ? Par bonheur la correspondance nous tire elle-même d'embarras. Elle nous apprend en un autre endroit (2) qu'Oreste après sa première chute s'est présenté à Métopa chez Théodore ; celui-ci n'a pas voulu le recevoir, mais par l'intermédiaire de ses compagnons lui a imposé la pénitence méritée. Si au moment où Théodore quitte Métopa, il parle de la défection d'Oreste et s'exprime avec certaine amertune à son sujet, c'est que le coupable est devenu relaps. Dès lors tout s'enchaîne dans la correspondance et nous pouvons admettre que Thaddée Studite est mort le 28 décembre 815. Quelque humble qu'ait été la carrière de Thaddée, il valait la peine d'établir la date du jour où il souffrit le martyre, d'autant plus qu'au point de vue de la chronologie de la correspondance de Théodore Studite cette date nous fournit un point de repère des plus précieux.

V. D. V.

(1) Mai, t. c., p. 9, ep. 10 et p. 49, ep. 60. — (2) *P. G.*, t. c., p. 1148 C, lib. II, ep. 11. Cette lettre, adressée à Naucrace et partie de Métopa avant le mois de septembre : οὐ γάρ ὡς προέγραψα ἐπέσχες μέχρι σεπτεμβρίου (ibid., p. 1146 B), doit dater de 815 ; car en septembre 816 Théodore sera déjà à Bonita. Le Studite y engage Naucrace à profiter de la liberté dont il jouit encore, pour soulager ceux qui sont dans les fers : ἵνα τοὺς ἐν δεσμοῖς ἀλείφῃς (ibid.). Comme ces derniers mots se rapportent vraisemblablement à Thaddée et à ses compagnons, on en conclura que les confesseurs ont été jetés en prison, au plus tard, au mois d'août 815.

SAINTS DE THRACE ET DE MÉSIE.

La Thrace, la Mésie supérieure et la Mésie inférieure forment un vaste territoire bien déterminé, qui fut, sous l'empire, découpé en circonscriptions variables selon les nécessités de l'administration ou de la politique. Durant la période dont nous nous occupons ici, et qui a pour limite extrême le seuil du VIIe siècle, on voit s'échelonner sur cette vaste contrée divers centres de culte que l'hagiographe ne doit point isoler dans ses recherches. Les documents qui s'y rapportent se groupent tout naturellement, et ce serait introduire dans le sujet un élément de confusion que de se préoccuper outre mesure des ressorts de juridiction qui ne furent pas les mêmes à toutes les époques. Les honneurs rendus aux martyrs — et c'est uniquement des martyrs que nous nous occuperons — furent, à l'origine, rigoureusement concentrés autour de leur tombeau. Il nous importe donc surtout de déterminer dans quelle ville chaque culte particulier a pris naissance pour rayonner de là d'église en église. Il ne sera pas malaisé, en général, de désigner ces centres, tant qu'il s'agira de saints appartenant incontestablement aux provinces romaines.

Mais nous ne pouvons négliger ici les martyrs d'une nation, celle des Goths, que son histoire et surtout son hagiographie mettent en rapports étroits avec la Mésie et la Thrace, ni aborder ce sujet sans nous départir quelque peu des méthodes ordinaires, à moins de nous résigner à morceler les fastes d'une église encore mal fixée au sol, et obligée, par des circonstances spéciales, à confier à d'autres églises, parfois fort éloignées, une bonne part de son trésor de reliques. Les martyrs goths, dans leur ensemble, n'appartiennent à aucun pays, parce qu'aucun pays ne peut revendiquer les sanctuaires élevés sur leurs tombeaux par leur peuple et par leur génération. Nous connaissons à peu près les parages où sévirent les persécutions dont ils furent les

victimes. Mais comme c'est moins sa passion que sa sépulture définitive qui fixe ce que l'on pourrait appeler le domicile du martyr, l'hagiographie gothique nous mènerait logiquement en Cappadoce et en Cilicie, comme aussi sur les bords du Danube et du Pont-Euxin. C'est dans ces dernières contrées, on le verra, que l'ensemble de nos documents invite à la rattacher toute entière. Un chapitre sur les saints de Gothie apparaît comme le complément naturel de nos recherches sur les saints de Mésie et de Thrace.

I.

Textes hagiographiques.

Parmi les textes assez nombreux dont nous aurons à tenir compte, quelques-uns sont fort connus et depuis longtemps publiés. Nous renverrons aux meilleures éditions au cours de ces recherches. D'autres ont à peu près totalement échappé aux érudits, et nous commencerons par mettre sous les yeux du lecteur ceux qui ne paraissent pas trop indignes, au moins pour des raisons d'ordre littéraire, de retenir son attention. Voici les pièces que nous avons choisies. 1) Passion de S. Mocius. 2) Panégyrique de S. Mocius par le moine Michel. 3) Passion de S. Lucillien et de ses compagnons. 4) Passion des saints Sévère et Memnon et de leurs compagnons. 5) Passion des Quarante martyres. 6) Passion abrégée des Quarante martyres. 7) Passion de S. Nicétas. 8) Passion des saints Innas, Pinas, Rimas. 9) Passion de S. Sabas.

Cette dernière seule n'est pas inédite. Nous l'ajouterons à la série pour donner une idée plus complète de l'hagiographie gothique, et aussi parce que son texte a besoin d'une revision.

On donnera plus loin la liste complète des manuscrits qui ont fourni les textes et les variantes. Disons ici que les particularités orthographiques courantes, celles surtout qui résultent de la permutation des voyelles et des diphtongues, n'ont été relevées qu'exceptionnellement, dans les cas où elles semblaient offrir quelque intérêt.

1. *Passio S. Mocii martyris.*

Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἱερομάρτυρος Μωκίου[1]

Mocius, presbyter Amphipoli,

1. Ἐν τῷ τετάρτῳ ἔτει τῆς βασιλείας Διοκλητιανοῦ, ἀνθυπατεύοντος Λαοδικίου τῆς Εὐρώπης, ἦσαν οἱ ἕλληνες[1] κατὰ πᾶσαν[2] πόλιν καὶ χώραν[3] βακχείας ἐπιτελοῦντες, πολλῇ τῇ περὶ τὰ εἴδωλα κεχρημένοι σπουδῇ[4]. Πολλῆς δὲ συμφωνίας οὔσης περὶ τὴν τῶν εἰδώλων σπουδὴν[5] καὶ[5] πομπήν[6], καὶ[5] ἐπὶ τῆς Ἀμφιπόλεως ἐβάκχευον τῷ Διονύσῳ, καὶ ἐν[7] ταύτῃ[7] τὴν δαιμονικὴν πλάνην ἐκτελοῦντες αὐτῷ. Μώκιος δέ τις, ἀνὴρ εὐλαβὴς πάνυ καὶ[8] τῆς σωφρονεστάτης γνώσεως διδάσκαλος ὢν καὶ[7] πρεσβύτερος τῆς κατὰ Ἀμφίπολιν ἁγίας τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας[9], προδεικνύων τοῖς πᾶσιν ἑαυτὸν πρὸ πολλῶν χρόνων, ἐδίδασκεν αὐτοὺς[10] τὸν τῆς σωτηρίας λόγον, κηρύσσων καὶ λέγων· « Ὁρᾶτε καὶ[10] προσέχετε ἑαυτοῖς, ἀδελφοὶ καὶ[10] πατέρες[10], φεύγοντες τὴν τῶν εἰδώλων πλάνην καὶ τὴν τῶν ἑλλήνων μανίαν. Ἐπιστρέψατε δὲ[10] καὶ γνῶτε κύριον τὸν Θεὸν τὸν διὰ τοῦ μονογενοῦς Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν λάμψαντα φῶς δικαιοσύνης παντὶ τῷ κόσμῳ καὶ διδόντα πᾶσι τὰ αἰτήματα κατὰ τὸ συμφέρον καὶ μὴ θέλοντά τινα ἀπολέσθαι ἀλλὰ πάντας σωθῆναι καὶ εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας ἐλθεῖν. » Ταῦτα καὶ πλείονα τούτων διδάσκων[11] καθ' ἑκάστην ἡμέραν καὶ[12] ἀδιαλείπτως ποιῶν[13] τὸ τῆς διδασκαλίας ἔργον[14] ἐπὶ τῆς πόλεως, ἐλθούσης[15] τῆς μιαρᾶς[16] ἐκείνης ἑορτῆς[17], πάντες μὲν[17] κατεχόρευον[18] ἐκλυόμενοι τῇ τοῦ Διονύσου βακχείᾳ, αὐτὸς δὲ οὐκ ἀπῄει πρὸς τὴν ἑορτήν[19].

avocat cives ab idololatria;

apud Laodicium

2. Τῷ οὖν[1] πέμπτῳ μηνὶ παραγενομένῳ περὶ τὴν[2] Ἀμφίπολιν Λαοδικίῳ τῷ ἀνθυπάτῳ καὶ βουλομένῳ[3] καὶ αὐτῷ[4] βακχεύειν τῷ

Lemma. — [1] Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Μ B; ἄθλησις τοῦ ἁγίου Μ. V.

1. [1] (ἦσαν — ἕλληνες) ἦν μανία πολλὴ τῶν ἑλλήνων B, C. — [2] *om.* B, C. — [3] κώμην B, C. — [4] (βακχείας — σπουδῇ) ἐπὶ πάσης τῆς οἰκουμένης B, C. — [5] *om.* B, C. — [6] *om.* B. — [7] *om.* B. C. — [8] (ἀνὴρ — καὶ) ὁ B, C. — [9] οὗτος *add.* B, C. — [10] *om.* B, C. — [11] (διδόντα — διδάσκων) *om.* B, C. — [12] *om.* B, C. — [13] ἐποιεῖτο B, C. — [14] ἔργον τῆς εὐσεβοῦς διδασκαλίας B, C. — [15] δὲ *add.* B, C. — [16] μανίας B, C. — [17] *om.* B, C. — [18] κατεχ. πάντας B, C. [19] (αὐτὸς — ἑορτὴν) B, C.

2. [1] δὲ B, C. — [2] (παραγενομένῳ — τὴν) Λαοδίκιος ὁ ἀνθύπατος ἀπὸ τῆς Ἀπολλωνιάδος ἐπὶ B, C. — [3] (Λαοδ. — βουλ.) *om.* B, C.

accusatus, Διονύσῳ[5] τῇ ἕωθεν προσῄεσάν τινες τῶν περὶ τὴν Ἀμφίπολιν[6], λέγοντες[7] αὐτῷ τὰ περὶ τοῦ γενναίου τοῦ[8] Χριστοῦ[8] στρατιώτου Μωκίου, ὅτι ἀποστρέφει πολλοὺς ἐκ τῆς τῶν θεῶν λατρείας πρὸς τὴν τῶν λεγομένων χριστιανῶν πίστιν[9] · « Ἐὰν οὖν τοῦτο συγχωρηθῇ, πάντες πιστεύσαντες τῷ Θεῷ αὐτοῦ ματαίαν ποιήσουσιν[10] ἡμῶν τὴν θυσίαν. » Λαοδίκιος τοίνυν[11] ὁ ἀνθύπατος, ἀκούσας ταῦτα, θυμωθεὶς ἐξηνέχθη[12] κατ' αὐτοῦ καὶ καθεσθεὶς ἐπὶ βήματος ὑψηλοῦ ἐκέλευσε κρατηθέντα[13] αὐτὸν ἄγεσθαι[14] εἰς[15] τὴν[15] ἐρώτησιν[15]. Ἐλθὼν οὖν[16] ὁ[17] τοῦ Χριστοῦ ἱερὸς μάρτυς Μώκιος ἔστη ὅλος φαιδρὸς[18] τὸ πρόσωπον ἐπὶ τοῦ βήματος. Πρὸς[19] ὃν[20] ὁ ἀνθύπατος ἔφη[19] · « Εἰπέ μοι, τίς ὢν οὐ θύεις, ἀλλὰ μᾶλλον[19] καὶ τοὺς θύοντας ἀποστρέφεις ἀπάτῃ κεχρημένος κενῇ καὶ καινόν τινα καταγγέλλων Θεόν, καὶ τοῦτον κατάδικον Ἰουδαίοις γεγονότα; » Ὁ ἅγιος[21] Μώκιος λέγει · « Ἀγνώστως μὴ ἐπερώτα, ἀλλὰ γνῶσιν τελείαν[19] τῷ λογισμῷ σου καταρτισάμενος μάνθανε τὴν ἀλήθειαν. Ἐμοί, ἀνθύπατε, τὸ ζῆν Χριστός[22] · διὸ καὶ[19] σπεύδω πάντας ἀγαγεῖν[23] πρὸς τὴν ἀλήθειαν. Μανθάνων γὰρ τὰ ἱεροπρεπῆ γράμματα ἐπαιδεύθην τὰ εἴδωλα τῶν ἐθνῶν εἶναι δαιμόνια καὶ τὴν τούτων ὑπόστασιν εἶναι ματαίαν. » Λαοδίκιος λέγει · « Φλυαρεῖν ἔμαθες. » Ὁ[24] ἅγιος[24] Μώκιος λέγει · « Οὐ φλυαρῶ, ἀλλὰ τὴν ἀλήθειαν λέγω, ὅτι δαιμόνιά εἰσι καὶ εἴδωλα κωφά. » Λαοδίκιος λέγει · « Κέρδος σοι μέγα τοῦτο[25] ὑπάρξει, ἐὰν θύσας φύγῃς τὰς βασάνους. » Ὁ[24] ἅγιος[24] Μώκιος λέγει · « Ἐὰν μὴ θύσω, ἐκφεύγω τὰς τῆς κρίσεως τοῦ Θεοῦ μου βασάνους. » Λαοδίκιος λέγει · « Θῦσον καὶ κέρδησον τὴν ζωήν[26] σου. » Ὁ τοῦ Χριστοῦ θεράπων[27] Μώκιος λέγει · « Τὸ κέρδος τὸ παρὰ σοῦ, ἀνθύπατε, ὁ ἀπὸ Θεοῦ μακρύνων με θάνατός[28] ἐστι. »

(In margin beside "Ἐλθὼν οὖν…": sistitur illi.)

[5] καὶ *add.* B, C. — [6] *linca abrasa in* A ; (προσ. — Ἀμφ.) *om.* B, C. — [7] λέγουσιν B, C. — [8] *om.* B, C. — [9] (ἐκ τῆς — πίστιν) ἀπὸ τῆς βακχείας, κενὰς καὶ ἀπατηλὰς διδασκαλίας διδάσκων, ἐπιστρέφειν πρὸς τὸν ἐσταυρωμένον καὶ ἀποθανόντα καὶ τούτῳ πιστεύσαντες πολλοὶ ἀπεστράφησαν τὴν εἰς αὐτὸν γνῶσιν ἐπαγγελλόμενοι B, C. — [10] (τῷ — ποιήσουσιν) αὐτῷ κενοφωνήσουσιν B, C. — [11] δὲ B, C. — [12] προῆλθε B, C. — [13] τῇ τάξει πιασθέντα B, C. — [14] ἀγ. αὐτὸν B. C. — [15] *om.* B, C. — [16] δὲ B, C. — [17] στρατιώτης *add.* B, C. — [18] (ἱερὸς — φαιδ.) φαιδρὸν εἶχε B, C. — [19] *om.* B, C. — [20] λέγει οὖν B, C. — [21] (ἀπάτῃ — ἅγιος) ἀπατῶν αὐτοὺς διακενῆς B, C. — [22] διὰ Χριστοῦ B, διὰ Χριστὸν C. — [23] ἀναγαγεῖν B, C. — [24] *om.* B. C. — [25] τοῦτο μέγα σοι B, C. — [26] τὸ τῆς ζωῆς B, C. — [27] (ὁ — θεράπων) καὶ θῦσον B, C, — [28] ὁ θάνατος ὁ διὰ Χριστὸν B, C.

Suspensus et excarnificatus,

3. Λαοδίκιος λέγει· « Κρεμασθήτω καὶ ξαινέσθω[1] ὁ[2] ἀλιτήριος[2] ἀπὸ τῶν κροτάφων ἕως τῶν σιαγόνων καὶ τῶν πλευρῶν, ἄχρις οὗ[3] γυμνωθῶσι πάντα τὰ ὀστᾶ αὐτοῦ, ἵνα δι' αὐτοῦ πάντες μάθωσι[4] μὴ βλασφημεῖν τοὺς θεοὺς ἀλλὰ θύειν αὐτοῖς[2] εὐσταθῶς.» Ἐπὶ[2] πολὺ[2] δὲ[2] ξεομένου[5] δεινῶς καὶ ἀπανθρώπως αὐτοῦ, φωνὴ παρ' αὐτοῦ μεγίστη ἐξηκούετο λέγουσα[6]· « Ὁ βασιλεύων εἰς τοὺς αἰῶνας Θεός, ὁ ταῖς ἀκτῖσι τῆς δικαιοσύνης καταλάμπων καὶ τὴν ὁμίχλην τοῦ ἀνθρωποκτόνου διαβόλου διασκορπίσας, ὁ τῶν ἀσύλων θησαυρῶν ἄφθονος μαννοδότης, ἀθάνατε βασιλεῦ, φωτοδότα Χριστέ, γνώρισον τῷ δούλῳ[7] σου ἐν σπουδῇ τὸν δρόμον τῆς ἐν σοὶ ἀληθοῦς ὁμολογίας[8] καὶ δός μοι ἀνεμποδίστως τυχεῖν τῶν σῶν ἐπαγγελιῶν. » Καὶ[9] ταῦτα τῆς φωνῆς αὐτοῦ ἐξηχούσης[10], ἔξεον αὐτὸν οἱ ὑπηρέται ἐπὶ τοσοῦτον ὥστε καταφανῆ γενέσθαι τοῖς παρεστηκόσι τότε ἐκεῖ τὴν ἐντὸς ὅλην διάπλασιν[11] αὐτοῦ.

illaesus apparet;

Ἀτονησάντων[12] οὖν τῶν ὑπηρετῶν τοῦ μισοθέου Λαοδικίου καὶ μηκέτι δυναμένων καταικίζειν τὸν μάρτυρα τοῦ Χριστοῦ[13], ἐκέλευσε καθελκυσθῆναι[14] αὐτόν[15]. Ὡς δὲ κατηνέχθη, ἔστη πάλιν[15] ἔμπροσθεν τοῦ βήματος καὶ ἐγένετο ἦχος μέγας δοξολογούντων πάντων τὸν Θεόν. Τότε λέγει Λαοδίκιος[16]· « Θῦσον, Μώκιε[15], τῷ θεῷ Διονύσῳ καὶ ἀπαλλάγηθι τῶν μενουσῶν σε[17] βασάνων. » Ὁ ἅγιος μάρτυς εἶπεν · « Ἀνθύπατε, σὺ μὲν[18] λέγεις εἶναι[15] Θεὸν τὸ[19] ἐν τέχνῃ ἀνθρώπου γεγενημένον ξόανον ἄφωνον ἑστηκὸς[20] καὶ[21] ἀκίνητον· οὐ πείσεις δέ με[22] τοῖς μὴ οὖσι θεοῖς θύειν ποτέ· ἀναιδέστατε[23] καὶ πάσης ὑποστάσεως διαβολικῆς ὑπουργέ, οὐχ ὁρᾷς ὅτι τὸ σῶμά μου ὅλον[21] ἠλλοίωται[24] ἀπὸ τῶν βασάνων καὶ οὐχ ἥψαντό μου οἱ πόνοι; ἄτονοι γάρ εἰσι καὶ ἀνίσχυροι αἱ αἰκίαι[25] σου. »

4. Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ Λαοδίκιος λέγει πρὸς[1] αὐτόν[1] · « Οὐχὶ ἡ

3. [1] ξεέσθω B, C. — [2] *om.* B, C. — [3] (ἀπὸ — οὗ) ἐπὶ τὰς σιαγόνας καὶ τὰς πλευρὰς ἕως B, C. — [4] μαθ. πάντες B, C. — [5] δὲ αὐτοῦ *add.* B, C. — [6] (καὶ — λέγουσα) ὁ γενναῖος ἀθλητὴς φωνῇ μεγάλῃ λέγει B, C. — [7] τὸν δοῦλον B, C. — [8] (ἀλ. ὁμ.) ἀληθείας ποιούμενον B, C. — [9] λέγοντος αὐτοῦ *add.* B, C. — [10] (τῆς — ἐξ.) *om*, B, C. — [11] (οἱ — διάπλ.) ὡς κατελθεῖν ἕως τῶν ὀστέων B, C. — [12] δὲ B, C. — [13] (τὸν — χρ.) αὐτὸν B, C. — [14] καθ. ἐκέλευσεν B, C. — [15] *om.* B, C. — [16] Λ. λέγει B, C. — [17] (ἀπαλλ. — σε) ῥῦσαι σεαυτὸν ἀπὸ τῶν (πολλῶν B) B, C. — [18] (ὁ — μὲν) Μώκιος πρεσβύτης παρεσιώπα καὶ πάλιν λέγει B, C. — [19] τὸν B. — [20] στῆκον B, C. — [21] *om.* B, C. — [22] οὐ μή με πείσῃς B, C. — [23] ἀναιδῆ B, C. — [24] ἠλλοιώθη B, C. — [25] βίαι B,C.

4. [1] *om.* B, C.

igne fornacis

βοήθεια αὕτη[2] παρὰ τοῦ Θεοῦ σου σοί[1] ἐστιν, ἀλλὰ μαγείαις τοὺς[1] πάντας[3] ἀπατᾷς, Μώκιε[4]. Κελεύω οὖν σε πυρὶ παραδοθῆναι, ἵνα πᾶσα ἡ ἁρμονία τοῦ σώματός σου σποδὸς γένηται καὶ ὑπὸ τῆς[4] λαίλαπος σκορπισθῇ. » Καὶ εὐθέως[5] κελεύει κάμινον ἐκκαῆναι[6] διὰ πίσσης καὶ[7] κληματίδος, ὥστε ἀναβαίνειν τὴν φλόγα εἰς τὰ κύκλῳ τῆς καμίνου ἐπὶ πήχεις πολλάς[8]. Ὡς δὲ εἶδε[9] Λαοδίκιος τὴν φλόγα ἐπηρμένην[10] καὶ[10] σφοδρὰν πάνυ[10], ἐκέλευσεν ἀχθῆναι[11] τὸν ἅγιον[10] Μώκιον. Ἀχθέντα[10] οὖν[12] ἠρώτα αὐτὸν λέγων· « Θύεις τῷ μεγάλῳ[10] Θεῷ[10] Διονύσῳ ἢ οὔ ; » Ὁ δὲ ἅγιος[10] ἐσιώπα. Καὶ πάλιν λέγει αὐτῷ· « Τῶν μὲν δεινῶν σου ἔργων[10] καὶ[10] ἀσυμφόρων[13] λογισμῶν γνώσῃ ἐν[10] τάχει[10] τὴν ἀποβαίνουσαν τιμωρίαν. Τὴν δὲ μεγάλην καὶ θαυμαστὴν ἀντίληψιν[10] τοῦ μεγίστου θεοῦ Διονύσου ἰσχυρῶς γνωρίσεις, εἰ τὴν ὑπ' αὐτοῦ εἰς σὲ γινομένην εὐμένειαν[14] εἰς εὐδοξίαν μεταβάλῃς καὶ θύσῃς αὐτῷ. Ἔκλεξαι οὖν τὸ συμφέρον σοι[15] καὶ θῦσον τῷ μεγάλῳ θεῷ Διονύσῳ. » Ὁ[15] ἅγιος[15]

non terretur ;

Μώκιος λέγει· « Οὐκ[15] εἶπόν σοι, ἀνθύπατε, πολλάκις[15], ὅτι οὐ θύω ποτὲ[15] κωφῷ καὶ τυφλῷ καὶ ἀλάλῳ θυσίαν ἀπολλύουσαν ψυχὰς νοερὰς ἀνθρώπων ; θέλεις δὲ γνῶναι, ὅτι[15] ὃν λέγεις θεὸν[16] οὐκ ἔστι θεὸς ἀλλὰ ξόανον[17] ; » Λαοδίκιος λέγει· « Κακὴ κεφαλή, ξόανόν ἐστι τὸ ἐν δυνάμει Θεοῦ κατασκευασθέν, ὅπερ τῇ ἐν αὐτῷ οἰκούσῃ θείᾳ δυνάμει[18] τὰς ὑφ' ἡμῶν ὑποδεχόμενον θυσίας[19] τὴν σωτηρίαν ἡμῖν[15] χαρίζεται ; »

templum ingressus,

5. Ὁ τοῦ Χριστοῦ μάρτυς[1] λέγει· « Θέλεις οὖν, λαμπρότατε, ἵνα προσελθὼν θύσω, καὶ διὰ τῆς ἐμῆς θυσίας γνώσῃ[2] τὴν δύναμιν τοῦ Διονύσου ; » Λαοδίκιος λέγει· « Πρόσελθε, Μώκιε[3], καὶ ὡς[3] βούλει[3] θῦσον· ἡμεῖς[3] γὰρ γινώσκομεν[4] τὴν δύναμιν τοῦ μεγάλου θεοῦ Διονύσου. » Ἐπιτραπεὶς οὖν[5] ὁ μακάριος Μώκιος[3] τοῦ εἰσελθεῖν, ποιήσας τὸ τοῦ Χριστοῦ σημεῖον ἐν τῷ μετώπῳ[6], εἰσεπήδησεν ἔνδον τοῦ ναοῦ[7] καὶ στὰς πρὸς τῷ ἱδρύματι[8] λέγει· « Ὁ Θεὸς ὁ

[2] *om.* B, C. — [3] αὐτοὺς B, C. — [4] τοῦ B, C. — [5] *om.* B, C. — [6] καῆναι B, C. — [7] στυππείου καὶ *add.* B. C. — [8] ἓξ B, C. — [9] ὁ *add.* B, C, — [10] *om.* B, C. — [11] ἐλθεῖν B, C. — [12] καὶ B, C. — [13] καὶ *add.* B, C. — [14] (ἰσχυρῶς — εὐμένειαν) καὶ λαμπρὰν ἀντίληψιν κατὰ κράτος γνωρίσεις εἰς τὴν εἰς σὲ εὐμένειαν ὑπ' αὐτοῦ γενομένην B, C. — [15] *om.* B, C. — [16] ὅτι *add.* B, C. — [17] ἐστιν *add.* B, C. — [18] (ὅπερ — δυν.) ἵνα ἐν τούτῳ ἡ δύναμις κατοικοῦσα B, C. — [19] θυσίας ὑποδεξαμένη B, C.

5. [1] (ὁ — μάρτυς) Μώκιος B, C. — [2] γνώσησθε B, C. — [3] *om.* B, C. — [4] γιν. γὰρ B, C. — [5] δὲ B, C. — [6] καὶ τὸν σταυρὸν τοῦ κυρίου πανοπλίαν κατὰ διαβόλου ἀμφιασάμενος B, C. — [7] εἰς τὸν ναὸν B, C. — [8] πρὸς τῷ ἱδρύματι σταθεὶς B, C.

παντοκράτωρ, ὁ διὰ τῆς δόξης τοῦ Χριστοῦ σου δημιουργήσας τὰ σύμπαντα[9], ὁ τὸν[10] τῆς σῆς θεότητος ἀποστάτην[11] διάβολον[11] εἰς αἰσχύνην καὶ[11] ὄνειδος[11] καταστήσας, τὸν δὲ[12] μακαρισμὸν καὶ τὸν ἔπαινον[13] τοῖς φοβουμένοις τὸ ὄνομά σου τὸ[11] ἅγιον[11] δωρησάμενος*, ὁ ζωὴν αἰώνιον τῷ γνωρίζοντί σε λαῷ χαρισάμενος, σέ, κύριε βασιλεῦ τῶν ἁπάντων, τὸν ὄντα καὶ προόντα Θεὸν αἰώνιον τὸν διὰ τῆς δόξης τοῦ μονογενοῦς σου υἱοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐπιφανέντα τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων, παρακαλῶ καὶ ἱκετεύω, ἐλθὲ καλούμενος εἰς βοήθειάν μου ταύτῃ τῇ ὥρᾳ καὶ δεῖξον ἅπασι τοῖς παρεστηκόσιν ἐνθάδε, ὅτι σὺ εἶ μόνος Θεὸς ὁ εἰς αἰῶνας ζῶν καὶ διαμένων· σύντριψον, βασιλεῦ ἀθάνατε, καὶ τοῦτο τὸ πονηρὸν καὶ ἀκάθαρτον ἄγαλμα τοῦ ἐπαράτου[14] Διονύσου εἰς αἰσχύνην μὲν καὶ ὄνειδος τῶν ἐπ' αὐτῷ πεποιθότων, στηριγμὸν δὲ καὶ ἐπανόρθωσιν τῶν ἐν ἀληθείᾳ σε σεβομένων, ἵνα δοξάζηται πάντοτε τὸ πανάγιον ὄνομά σου ἐν ἀληθείᾳ παρ' ἡμῶν καὶ παρὰ πάσης πνοῆς εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν. » Καὶ εἰπὼν ταῦτα φωνῇ μεγάλῃ λέγει· « Ἄκαρπε, τυφλέ[15], ἀτελεσφόρητε, κωφὲ καὶ[16] ἀκίνητε Διόνυσε, σοὶ λέγω καὶ[16] ἐπιτάσσω[16] ἐπὶ τῷ φοβερῷ καὶ ἐνδόξῳ ὀνόματι τοῦ Θεοῦ[17] ἐδαφίσθητι καὶ[16] λεπτύνθητι[16] ἀπὸ τοῦ ἱδρύματος καὶ τῆς βάσεώς σου ἐπὶ τὴν γῆν, ἵνα κατὰ ἀλήθειαν[18] τοῖς πᾶσι δειχθῇς[19] ὅτι ἐπὶ

Dionysi simulacrum

---

* δωρησάμενος, ὁ κἀμὲ τὸν δοῦλόν σου ἐν τῇ σεμνότητι τῶν σῶν ἐντολῶν καθοπλίσας, ὁ τὰ ἄφωνα καὶ κωφὰ εἴδωλα τῶν Βαβυλωνίων συντρίψας καὶ τὸ σύστημα τῆς δικαιοσύνης διὰ τῆς πίστεως τοῦ ὁσίου σου Δανιὴλ φανερώσας, ὁ τὴν χρυσῆν εἰκόνα διὰ τῆς δόξης τῶν τριῶν παίδων ἀφανίσας καὶ τὴν φλόγα τοῦ πυρὸς διασκορπίσας, ὁ διὰ ῥάβδου τὸν Φαραὼ καταποντίσας καὶ πηγὴν ἐκ πέτρας ἀνοίξας καὶ ζωὴν τῷ λαῷ τῷ γνωρίζοντί σε χαρισάμενος, σὲ τὸν ὄντα καὶ πρὸ ὄντα (κ. π. ὄ. *om.* B.) Θεὸν αἰώνιον διὰ τῆς δόξης τοῦ βασιλέως Ἰησοῦ Χριστοῦ παρακαλῶ καὶ δέομαι, ἐλθὲ καλούμενος εἰς βοήθειάν μου καὶ δεῖξον ὅτι σὺ εἶ ὁ εἰς αἰῶνας ζῶν καὶ διαμένων καὶ διδοὺς φῶς τοῖς ἐν σκότει καθημένοις καὶ ἀφανίζων τὴν δεισιδαιμονίαν τῶν μιαρῶν εἰδώλων. » Καὶ εἰπὼν κτλ. *B, C.*

[9] πάντα B, C. — [10] ἀντάρτην *add.* B, C. — [11] *om.* B, C. — [12] καὶ τὸν B, C. — [13] (καὶ — ἐπ.) *om.* B, C. — [14] ἐπαρράτου A. — [15] καὶ *add.* B, C. — [16] *om.* B,C. — [17] τοῦ ἐπὶ τῶν ὑψηλῶν καθεζομένου *add.* B,C. — [18] (ἐπὶ — ἀλήθ.) *om.* B,C. — [19] δ. τ. πᾶσιν B, C.

comminuit; πλάνη καὶ ἀπωλείᾳ τῶν σε σεβόντων σὺ ἕστηκας ἐνταῦθα[20]. » Καὶ εὐθέως ἐγένετο κτύπος[21] ὥσπερ[21] βροντὴ καὶ ἔπεσεν ὁ Διόνυσος ἐπὶ τὴν γῆν· καὶ ἐλεπτύνθη[22] ὡσεὶ κόνις, ὡς πάντας τοὺς ὁρῶντας φυγεῖν καὶ θαυμάζειν τὸ γεγονός, τὸν δὲ μακάριον εἰπεῖν[23] τῷ Λαοδικίῳ· « Ἴδε σου τὴν πλάνην, ἀνθύπατε[21], δι' ἣν τοὺς ἐν ἀκεραιότητι λογισμῶν[24] ὄντας εἰς θάνατον ὤθεις, δι' ἧς καὶ σὺ σὺν τούτοις εἰς ἀπώλειαν φανερὰν κατηνέχθης· ἐλθὲ τοίνυν[25], σύλλεξον αὐτοῦ τὴν κόνιν καὶ ἐννόησον[26], ἐν ποίοις ἦσθα κακοῖς[27]. »

in ignem proiectus 6. Τότε λυπηθεὶς πάνυ[1] ὁ Λαοδίκιος διὰ τὸ τοῦ Διονύσου ἄγαλμα[2], ἐκέλευσεν αὐτὸν βληθῆναι ἐπὶ τῆς πυρᾶς[3]. Βληθεὶς[4] γοῦν[5] ὁ μακάριος ἐν τῇ καμίνῳ[6] ἑωρᾶτο ἐν μέσῳ ταύτης[7] ἑστὼς σὺν καὶ[8] ἄλλοις τέταρτος. Τοῦ δὲ ἑνὸς τὸ πρόσωπον ἦν ἀστράπτον ὡς ὁ[8] ἥλιος, ὑπερνικῶν τὴν τοῦ πυρὸς φλόγα. Καὶ ἀνοίξας ὁ ἅγιος[9] τὸ στόμα αὐτοῦ[10] λέγει· « Δόξα σοι, ὁ Θεός, δόξα σοι, αἰώνιε βασιλεῦ[11], δόξα σοι, φωτοδότα κύριε[8] λαμπτὴρ ἄσβεστε[12], φῶς τῶν minime laeditur; ἐσκοτισμένων, ἀνάπαυσις τῶν κεκμηκότων[13] · αἰνετὸς εἶ καὶ ἐδοξασμένος εἰς τοὺς αἰῶνας. Καὶ* τὰ νῦν δέομαί σου, δεῖξον τὴν ἀνίκητόν σου δύναμιν καὶ δόξαν πᾶσι τοῖς παρεστῶσι, καύσας τοὺς ἐν ἀναισθησίᾳ σὺν τῷ ἀνθυπάτῳ πικρῶς κατ' ἐμοῦ ὁρμῶντας καὶ ἀπειλοῦντας, ἵνα πάντες γνώσωσιν, ὅτι σὺ εἶ μόνος Θεὸς ἀληθινὸς proconsul εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν. » Ταῦτα εἰπόντος τοῦ μακαρίου Μωκίου, εὐθέως εἰσεπήδησεν ἡ φλὸξ ἐπὶ τὸν ἀνθύπατον καὶ

---

*Εὐχαριστῶ σοι, Κύριε, ὁ Θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν, ὅτι τῷ λόγῳ σου τὰ πάντα ὑπετάγησαν · εὐλογητὸς εἶ, κύριε ὁ Θεὸς πάσης στρατιᾶς ἀγγέλων ὁ ὑμνούμενος ἐνδόξως ἐν στόμασιν (στόματι B) ἀρχαγγέλων, ὁ τῶν παρεστώτων ἐν τῇ καμίνῳ ἁγίων ἀγγέλων δεσπότης · διασκόρπισον τὴν φλόγα τοῦ πυρὸς τῆς καμίνου ταύτης καὶ δεῖξον τὴν δόξαν σου καύσας τοὺς ἐν ἀναισθησίᾳ ἀνθυ-

[20] πλάνη τῶν σεβόντων σε ἕστηκας B, C. — [21] *om.* B, C. — [22] (ἐπὶ — ἐλεπτ.) λεπτὸς B, C. — [23] καὶ εἰπεῖν τὸν μακάριον B, C. — [24] ἀκεραίῳ λογισμῷ B, C. — [25] (ὤθεις — τοίνυν) εἰσήνεγκας καὶ κατελθὼν B, C, — [26] νόησον B, C. — [27] κ. ἦσθα B, C.

6. [1] *om.* B, C. — [2] ἄγ. τοῦ Δ. B, C. — [3] βλ. ἐν τῇ καμίνῳ B. — [4] καὶ ἐβλήθη C. — [5] δὲ B, *om.* C. — [6] ἐν τῇ κ. ὁ μακάριος B, C. Μώκιος *add.* B, τοῦ πυρὸς *add.* C. — [7] τῆς φλογὸς B. C. — [8] *om.* B, C. — [9] μακάριος B, C. [10] *om.* C. — [11] ὁ αἰώνιος βασιλεὺς B, C. — [12] ἄσβ. λ. B, C. — [13] (φῶς — κεκμ.) *om.* B, C,

κατέκαυσεν αὐτὸν ἅμα καὶ ἑτέροις μιαροῖς ἱερεῦσι τοῦ Διονύσου τὸν ἀριθμὸν θ', ὥστε μηδένα δυνηθῆναι τὰ σώματα αὐτῶν συλλέξαι διὰ τὸ τελείως ἐκτεφρωθῆναι αὐτά. Γενομένης οὖν ταύτης τῆς φοβερᾶς καὶ θεηλάτου ἀπειλῆς, οἱ μὲν ἄλλοι πάντες ἀπὸ τοῦ φόβου ἐγένοντο ὡσεὶ νεκροί, ὁ δὲ μακάριος Μώκιος ἐξῆλθε τῆς καμίνου ὅλος ἀβλαβὴς τῇ τοῦ κυρίου χάριτι.

cum aliis novem comburitur.

7. Θαλάσσιος δὲ ὁ πρίγκιψ τοῦ ἀνθυπάτου, θυμομαχήσας κατ' αὐτοῦ, ἀπέθετο αὐτὸν ἐν τῇ εἱρκτῇ[1]. Ἡμερῶν δὲ αὖθις[2] εἰκοσιὲξ παρεληλυθουσῶν[2], ἦλθε διάδοχος τῆς ἀρχῆς τοῦ Λαοδικίου ἕτερος ἀνθύπατος ὀνόματι Μαξιμῖνος. Οὗτος ἀκούσας παρὰ τῶν τῆς τάξεως αὐτοῦ[3] τὰ κατὰ τὸν μακάριον Μώκιον[4] ἀνδραγαθήματα καὶ τὴν ἀπώλειαν τοῦ ἀνθυπάτου, ἠγανάκτησε πικρῶς. Καὶ τὴν μὲν πρώτην ἡμέραν, ὄντος τοῦ μακαρίου ἐπὶ τῆς φυλακῆς καὶ τὸν Θεὸν ὑμνοῦντος, συμβούλιον[5] ἐποίησε σὺν τοῖς ἄρχουσιν[6] αὐτοῦ[7], πῶς τὸν δίκαιον ἀπολέσει[8]. Τῇ δὲ ἡμέρᾳ τῇ τρίτῃ[9] καθεσθεὶς[10] ἐπί τινος ὑψηλοῦ τόπου, καλουμένου Φόρου, προσέταξεν ἄγεσθαι τὸν μακάριον Μώκιον[11]. Παραστάντος[12] οὖν[12], λέγει πρὸς αὐτόν · « Τίς καλῇ[13]; » Ὁ ἅγιος λέγει · « Τὸ ὄνομά μου θέλεις μαθεῖν[14], ἀνθύπατε ; ὁ μέγιστός μου πατὴρ[15] Εὐφράτης καὶ ἡ[16] τῷ[17] φρονήματι εὐσταθὴς[12] μήτηρ μου Εὐσταθία[18] ἐκάλεσάν με Μώκιον[19]. » Ἀκούσας δὲ ταῦτα[12] ὁ ἀνθύπατος λέγει πρὸς αὐτόν[20] · « Ποίας ἀξίας

Maximino proconsuli sistitur ;

genus suum indicat ;

πάτου πικρῶς κατ' ἐμοῦ ὁρμῶντας καὶ ἀπειλουμένους, ἵνα πάντες γνῶσιν ὅτι σὺ εἶ Θεὸς ἀληθινὸς εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν. » Καὶ εὐθέως ἐπήδησεν ἡ φλὸξ ἐπὶ τὸν ἀνθύπατον καὶ ἔκαυσεν αὐτὸν ἅμα ἑτέροις μιαροῖς ἱερεῦσι τοῦ Διονύσου ἐννέα, ὥστε μηδένα δυνηθῆναι, τὰ σώματα αὐτῶν συλλέξαι. Ἦν γὰρ Θεοῦ ἀπειλὴ (ἀπ. Θεοῦ B) ἡ καύσασα αὐτούς. Γενομένης δὲ αὐτῆς τῆς ἀπειλῆς, πάντες ἐτρόμασαν, καὶ ἐξῆλθεν ὁ μακάριος ἀπὸ τῆς καμίνου μὴ κατακυριευθεὶς ὑπὸ τοῦ πυρός. *B*, *C*.

7. [1] ἐπὶ τῆς εἱρκτῆς B, C. — [2] παρεληλυθυιῶν B, C. — [3] μειζόνων *add.* B, C. — [4] *om.* B, C. — [5] (ὄντος — συμβ.) *om.* B, C. — [6] μιαροῖς B, C. — [7] συμβούλιον τὸ B, C. — [8] ὀλέσῃ · ἦν δὲ ὁ μακάριος ἐπὶ τῆς εἱρκτῆς ὑμνῶν καὶ δοξάζων τὸν Θεὸν B, C. — [9] τρίτῃ ἡμέρᾳ B, προ(σ)ῆλθε τοῦ ἀπολέσαι αὐτὸν *add.* B, C. — [10] δὲ *add.* B, C. — [11] *om.* C. — [12] *om.* B, C. — [13] εἰπέ μου τίς λέγῃ B, C. — [14] μ. θ. B, C. — [15] π. μ. B, C. — [16] B,C. *om.* A. — [17] ἀκεραιοτάτη B, C. — [18] ἡ κυοφορήσασά με *add.* B, C. [19] ὃς ηὐξήθην θαλπόμενος ὑπ' αὐτῶν ὡς γνήσιος υἱὸς ὑπάρχων αὐτοῖς *add.* B, C. — [20] (π. α.) *om.* B. C.

ἐτύγχανον; » Ὁ τοῦ Χριστοῦ μάρτυς ἔφη[21]· « Ὁ ἐμὸς μὲν πατὴρ[22] δὶς κανδιδάτος[23] ἐπὶ τῆς μεγαλοπρεποῦς πόλεως Ῥώμης τελέσας ἔδωκε πᾶσι χάριτας πολλάς· ἡ[24] μήτηρ μου δὲ πατρὸς γέγονε τρισυπάτου[25] θυγάτηρ ὀνόματι Λαμπαδίου, υἱοῦ Κλάρου[26]. » Ὁ ἀνθύπατος λέγει[27]· « Πῶς οὖν σὺ[28] ἐκ τοιούτου γένους ὁρμώμενος ἐλέπτυνας τὸν μέγαν θεὸν Διόνυσον καὶ τὸν γενναῖον φίλον τοῦ αὐτοκράτορος πυρὶ παραδέδωκας καὶ τὴν ἔκθεσιν τῶν θυσιῶν διεχλεύασας; » Ὁ ἅγιος[29] Μώκιος λέγει· « Ἐγώ, ἀνθύπατε, γνωρίσω ὑμῖν τὸ ἀληθές[30]· ἐγὼ[31] θεὸν οὐκ ἐλέπτυνα οὔτε φίλον τοῦ αὐτοκράτορος κατέκαυσα οὔτε σεμνὰς θυσίας ἐχθρὸς γενόμενος ἐχλεύασα, ἀλλὰ φόβῳ μεγάλῳ τῷ τοῦ Θεοῦ[32] προσκαρτερῶν, εἴδωλον κωφὸν καὶ οἰκητήριον τοῦ Σατανᾶ συνέτριψα, φίλον δὲ τοῦ διαβόλου καὶ ἐχθρὸν δικαιοσύνης ἀνάλωσα[33] καὶ τὴν μυσαρὰν θυσίαν[34] τοῦ ἀνθρωποκτόνου διασκορπίσας ἐχλεύασα διαβόλου[29] καὶ διὰ σώφρονος εὐχῆς τὸν Θεόν μου δυσωπήσας ἠδάφισα τὰ σεβάσματα ὑμῶν. Λοιπὸν[35] ἕστηκα πρὸς τὴν[36] ὁμολογίαν τοῦ μαρτυρίου γενναίως ἐγκαρτερῶν[29]. » Μαξιμῖνος ἀνθύπατος[29] λέγει· « Γενναῖον σαυτὸν[37] ἔκρινας, κακοήθης ὑπάρχων. » Ὁ ἅγιος εἶπε[38]· « Διὰ τὸν φόβον τοῦ Χριστοῦ γενναῖος ὑπάρχω πρὸς καθαίρεσιν τῶν εἰδώλων. » Μαξιμῖνος λέγει· « Ἐπιλάθου τῆς πολλῆς σου[29] μωρίας καὶ προσελθὼν θῦσον τῷ Ἀπόλλωνι ἵνα μὴ κακῶς ἀποθάνῃ. » Ὁ ἅγιος[39] λέγει· « Κακῶς ἀποθνήσκω, ἀνθύπατε, ἐὰν ἐπιλάθωμαι τῆς εὐεργεσίας καὶ ἀντιλήψεως τοῦ Θεοῦ μου[40] καὶ προσκολληθῶ τοῖς μὴ οὖσι θεοῖς μηδὲ γεγονόσι ποτέ. » Μαξιμῖνος λέγει· « Μὴ δὴ[41] μανῇς[42], Μώκιε[43], καὶ μὴ[44] μνημονεύσῃς τῶν προτέρων σου διαλογισμῶν, ὧν τῇ ἀναιδείᾳ τὸν μέγιστον θεὸν Διόνυσον ἀναίσθητος ὑπάρχων παρύβρισας οὗτινος τῇ εὐμενείᾳ ἀδείας ἔτυχες[45]. Ἀλλὰ ἀναλαβὼν φρόνημα ἀνδρῶν ἡρώων[46] θῦσον τῷ μεγάλῳ[47] θεῷ[47] Ἀπόλλωνι. » Ὁ[47] ἅγιος[47] Μώκιος εἶπε[48]· « Μὴ σὺ μανῇς[49], ἀνθύπατε, τῇ τέχνῃ τοῦ διαβόλου ὑποβεβλημένος[47] μήτε μνημονεύσῃς τῆς

eversionem idoli

explicat.

[21] (ὁ — ἔφη) Μώκιος λέγει B, C. — [22] ὁ π. ὁ ἐμὸς B, C. — [23] K, κάνδιδος A, κάνδιδα B, C. — [24] δὲ *add.* B, C. — [25] (μου — τρ.) τρ. πατρὸς B, C. — [26] γέγονεν *add.* B, C. — [27] καὶ *add.* B. — [28] *om.* B, C. — [29] (ὁ ἅγ.) *om.* C. — [30] γνωρίζω C. — [31] ὅτι B, C. — [32] τοῦ ἐπὶ τῶν οὐρανῶν *add.* B, C. — [33] ἀνήλωσα B. — [34] θρησκείαν C. — [35] ἐγώ τε C. — [36] *om.* B. — [37] ἑαυτὸν B, C. — [38] ὁ ἅγ. Μώκιος λέγει C, ὁ ἅγ. M. εἶπεν B. — [39] (ὁ ἅγ.) Μώκιος C; M. *add.* B. — [40] ἐνεργείας τοῦ Θεοῦ μου (*om.* C.) καὶ τῆς ἀντιλήψεως τοῦ ἀληθινοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ B, C. — [41] οὖν B, *om.* C. — [42] συμμανῇς C. — [43] *om.* C. — [44] *om.* B, C. — [45] ἔτυχε A, διὰ τὸ εὐμενὲς ἀδ. ἔτυχες (ἔτυχε B), B, C. — [46] ἡρ. ἀνδρ. B, C. — [47] *om.* C. — [48] λέγει B. — [49] συμμανῇς C.

οὐτιδανῆς[47] καὶ[47] ἀπερριμμένης[50] φρονήσεως Λαοδικίου τοῦ[47] ἀνθυπάτου[47], τοῦ ἐν δυνάμει Θεοῦ ἀπειληφότος αἰωνίαν[47] καταδίκην[47] κατὰ τὴν παρόργισιν ἣν παρώργισεν αὐτῷ[51], ἀλλὰ μνημόνευσον τῆς εἰς ἐμὲ γενομένης ἀντιλήψεως παρ' αὐτοῦ[52] καὶ φύγε τὴν τούτου τιμωρίαν, ἵνα μὴ καὶ σὺ[47] κακῶς τιμωρούμενος[53] τὸν βίον ὑπεξέλθῃς[54]. »

8. Ταῦτα Μαξιμῖνος ὡς ἤκουσε, πωρωθεὶς[1] τὴν καρδίαν ἐκέλευσεν ἐμβληθῆναι αὐτὸν ὑπὸ δύο τροχούς, ἵνα στρεφόμενοι οἱ τροχοὶ μερίσωνται τὰς σάρκας αὐτοῦ. Ὁ οὖν μακάριος ἡδέως τὴν τοσαύτην φέρων ἀλγηδόνα ἔλεγεν · « Ἀνθύπατε, γνωστὸν ἔστω σοι ὅτι ὥσπερ ἡδύ σοί ἐστι τὸ τὰς τῶν ἀνθρώπων ἐσθίειν σάρκας, οὕτως καὶ ἐμοὶ οἱ αἰκισμοί σου πρὸς ῥῶσιν ψυχῆς ἐνώπιον Κυρίου γίνονται. Σπεῦδε τοίνυν ἐν τάχει τὸ θέλημα τοῦ πατρός σου τοῦ Σατανᾶ ποιεῖν, ἐμοῦ αἱρουμένου ταῖς διὰ εὐσέβειαν βασάνοις μέχρι τέλους ἐγκαρτερῆσαι · ἐμοὶ γὰρ τὸ ζῆν Χριστὸς καὶ τὸ ἀποθανεῖν ἐν τῇ ὁμολογίᾳ ταύτῃ κέρδος καὶ δόξα. » Τοῖς γοῦν ἄξοσι τῶν τροχῶν οὕτω βιαίως πως τοῦ μαρτυρικοῦ αἵματος προσρέοντος[12] καὶ τὸ ὑποκείμενον ἔδαφος λίαν καταφοινίσσοντος, ὁ τοῦ Χριστοῦ τέλειος δοῦλος καὶ ἀληθὴς μάρτυς Μώκιος ἀνοίξας τὸ στόμα

Rotis duabus alligatus

laniatur ;

---

8. Μαξιμῖνος δὲ ὁ ἀνθύπατος[2] ἀκούσας ταῦτα, οὐκ ἐφοβήθη τὸν Θεὸν οὔτε μὴν ἐπεκάμφθη τῷ συνειδότι[3] ἀλλὰ πωρωθεὶς τὴν διάνοιαν ἐκέλευσεν ἐμβληθῆναι αὐτὸν ὑπὸ δύο τροχοὺς[4] ἵνα στρεφόμενοι οἱ τροχοὶ μερίσωνται αὐτοῦ τὰς σάρκας. Ὁ δὲ μακάριος[5] Μώκιος[5] τὴν τοσαύτην ἀλγηδόνα οὐ βαρέως φέρων, ἔλεγεν · « Ὥσπερ ἡδύ σοι, ἀνθύπατε, τὸ σάρκας ἀνθρώπων ἐσθίειν τῇ πονηρᾷ καὶ[6] κακοήθει σου γνώμῃ[7] οὕτως καὶ[5] οἱ αἰκισμοὶ τῶν σῶν πανουργευμάτων ἐμοὶ πρὸς ῥῶσιν ψυχῆς ἐνώπιον Κυρίου γίνονται · τί δὴ οὖν οὐ σπεύδεις ποιεῖν ἐν[5] τάχει[5] τὸ θέλημα τοῦ πατρός σου τοῦ διαβόλου, ἐμοῦ αἱρουμένου τὰς δι' εὐσέβειαν βασάνους μέχρι[5] τέλους[5] ἐγκαρτερῆσαι; Ἐμοὶ γὰρ τὸ ζῆν Χριστὸς καὶ τὸ ἀποθανεῖν ἐν τῇ ὁμολογίᾳ ταύτῃ κέρδος καὶ δόξα[8]. » Στρεφομένων δὲ τῶν τροχῶν καὶ τῶν μελῶν τοῦ μακαρίου Μωκίου[9] συντριβομένων, οὐκ ἐκυ-

[50] ἀπεριμμένης A. — [51] αὐτὸν B, C. — [52] τῆς ἀντιλήψεως τῆς εἰς ἐμὲ γενομένης B, C. — [53] τιμωρηθεὶς C. — [54] ἐξέλθοις C.

8. [1] πορρωθεὶς A. — [2] ὁ ἀνθ. *om.* C. — [3] (οὔτε — συν.) *om.* C. — [4] αὐτὸν ὑπὸ β' τρόχους ἐμβλ. C. — [5] *om.* C. — [6] (τῇ — καὶ) *om.* C. — [7] ἐν τῇ ἐκθέσει τῶν δογμάτων σου καθέστηκεν *add.* C. — [8] (κ. δ.) *om.* C. — [9] *om.* C.

αὐτοῦ λέγει· « Ὁ τῆς σῳζούσης καὶ μεγάλης[13] γνώσεως χορηγὸς Θεός, ὁ βοηθὸς καὶ ἀντιλήπτωρ καὶ λυτρωτὴς πάντων τῶν ἐπικαλουμένων σε ἐν ἀληθείᾳ[14], εὐχαριστῶ σοι[15] ὅτι ἀνάξιον ὄντα με[16] καταξιοῖς ὑπομεῖναι[17] τὰς ὑπὲρ σοῦ βασάνους καὶ καταγωνίσασθαι τὸν ἀντικείμενον διάβολον[18]. Μὴ οὖν[19] κατακυριευσάτω μου λογισμὸς ἀσεβὴς[20] μηδὲ καταπιέτω με βυθὸς δειλίας ἢ ἀπογνώσεως, ἀλλὰ φώτισόν μου τὸν νοῦν[21] φωτὶ θείας[22] γνώσεως καὶ ἀληθείας[23] διότι τὸ ἅγιόν σου ὄνομα[24] μέγα ἐστὶ καὶ φοβερὸν ἐπὶ πάντας τοὺς[25] ἐπικαλουμένους σε[26] ἐν ἀληθείᾳ. Σὺ γὰρ εἶ Θεὸς μόνος, ὁ λύων αὐτοῦ τοῦ Σατανᾶ[27] τὰ μάταια φρονήματα καὶ σοὶ[28] πρέπει ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν.[29] » Καὶ αὐτίκα[30] ἐλύθησαν[31] οἱ τροχοὶ καὶ ἐξῆλθεν ὁ δίκαιος δρώμενος ὑπὸ πάντων δεινῶς τὸ σῶμα ἅπαν τῷ αἵματι[32] πεφυρμένος. Ἀλλὰ γὰρ ὁ τῆς ἱερᾶς ἐκείνου[33] ψυχῆς πρὸς Θεὸν πόθος ἐκούφιζεν αὐτοῦ τὸν πόνον διατηρῶν ἀκλινῆ τὸν λογισμόν[34].

rotis dissolutis liberatur.

Post triduum

9. Θαυμαζόντων δὲ πάντων τὴν τούτου καρτερίαν καὶ ὑπομονήν[1], ὁ Μαξιμῖνος κατηφὴς γενόμενος ἐπὶ τῷ καὶ αὐτὸν ἡττᾶσθαι τῆς τοῦ ἀνδρὸς μεγαλοψυχίας[2], ἔθετο αὐτὸν ἐν φυλακῇ. Καὶ μεθ' ἡμέρας τρεῖς ἐκέλευσεν ἀναιρεθῆναι αὐτὸν ἀπανθρώπως ὑπὸ

ρίευον οἱ πόνοι τοῦ σώματος αὐτοῦ· ἡ δὲ ῥύσις τοῦ αἵματος τοῦ ἁγίου[10] κατὰ τοὺς ἄξονας τῶν τροχῶν διέρρεεν. Ἀλλ' ὁ ὄντως τέλειος τοῦ Χριστοῦ δοῦλος καὶ[11] μεγαλόφρων ἀνοίξας τὸ στόμα αὐτοῦ λέγει· Ὁ τῆς κτλ. *B, C.*

9. Θαυμαζόντων δὲ πάντων τὴν τούτου μαρτυρίαν[1], ὁ Μαξιμῖνος κατηφὴς γενόμενος διὰ τὸ καὶ αὐτὸν νικᾶσθαι ὑπ' αὐτοῦ, ἔθετο αὐτὸν ἐν φυλακῇ· καὶ ἦν ὁ μακάριος Μώκιος ἐν τῇ φρουρᾷ δοξάζων τὸν Θεόν· καὶ μεθ' ἡμέρας τρεῖς ἐκέλευσεν αὐτὸν ἀπο-

[10] αὐτοῦ C. — [11] (ὄντως — καὶ) *om.* C. — [12] προσρρέοντος A. — [13] μεγ. καὶ σώζ. B, σωφρονιζούσης C. — [14] (πάντων — ἀληθείᾳ) *om.* C. — [15] δέσποτα *add.* C. — [16] με ὄντα B. — [17] ὑποδέξασθαι C, ὑπομ. καὶ δέξασθαι B. — [18] τοῦ ἀντικειμένου διαβόλου B ; τοῦ διαβόλου σὺ γὰρ εἶ Θεὸς ὁ λύων αὐτοῦ τὰ φρονήματα C. — [19] *om.* C. — [20] ἄσεμνος B, C. — [21] (δειλίας — νοῦν) τὸν ὑπὸ σου φιλούμενον B, C. — [22] φῶς γνώσεως B. — [23] (φωτὶ — ἀλ.) *om.* B. — [24] τὸ ὄν. σου τὸ ἅγιον B, τὸ ὄνομά σου C, — [25] φοβουμένους σε καὶ *add.* B. — [26] *om.* B. — [27] (τοῦ Σ.) *om.* B. — [28] σὺ B. — [29] (καὶ φοβ. — ἀμήν) ἐπὶ τοὺς φοβουμένους σε C. — [30] εὐθέως B, C. — [31] ἀφ' ἑαυτῶν *add.* B, C. — [32] (τὸ — αἵματι) τῶ σώματι B,C. — [33] (ἀλλὰ — ἐκείνου) ὁ δὲ τῆς B, C. — [34] δίκαιον C.

9. [1] καρτερίαν καὶ ὑπομονὴν B. — [2] αἰνῶν καὶ *add.* B.

θηρίων ἀγρίων. Ἦλθεν οὖν ὁ ἄρχων ἐν τῷ θεάτρῳ. Καὶ πάσης τῆς πόλεως συγκαθεσθείσης αὐτῷ, εἰσήχθη καὶ ὁ τοῦ Χριστοῦ μέγας στρατιώτης Μώκιος ἐν τῷ τοιούτῳ σταδίῳ, ὅλος ὑγιὴς τῷ σώματι, ὡς πάντας λέγειν ἕτερόν τινα εἶναι καὶ μὴ τὸν αὐτὸν Μώκιον. Ἡσυχίας δὲ γενομένης πολλῆς, ἐκέλευσεν ὁ κομπιοβινάτωρ ἀπολυθῆναι τὰ θηρία. Τότε δὴ τότε ἐπαίρει καὶ ὁ θηριοτρόφος τὸ πτερὸν καὶ ἐξέρχεται λέαινα παμμεγέθης βρυχωμένη δεινῶς· ἥτις δραμοῦσα ἔπεσε πρὸς τοὺς ἱεροὺς τοῦ μάρτυρος πόδας καὶ περιέλειχε τὰ ἴχνη αὐτοῦ. Μιᾶς τοίνυν ὥρας διαγενομένης καὶ πάντων ἐν ἐκπλήξει γεγονότων, στᾶσα ἡ λέαινα ἐπὶ τοῖς ὀπισθίοις αὐτῆς ποσί, περιεπλέκετό τε αὐτῷ καὶ τοὺς ἰχῶρας αὐτοῦ διέλειχεν, ἥτις καί τινα σφάκτην προσκαλούμενον αὐτὴν ἐπὶ τὴν ταύτης γαλεάγραν εἰσελθεῖν εἰσδραμοῦσα ἀπέκτεινε καὶ εἶθ' οὕτως καταφιλήσασα τὸν δίκαιον εἰσῄει εἰς τὴν γαλεάγραν. Μετὰ ταῦτα πέμπεται λέων ἐπὶ δυσὶν ἡμέραις νενηστευκώς· ὃς προσδραμὼν καὶ

obicitur

leaenae eum veneranti

θανεῖν ὑπὸ θηρίων ἀγρίων. Ὡς δὲ ἦλθεν ὁ μακάριος[3] ἐκέλευσεν ὁ Μαξιμῖνος ἐν τῷ θεάτρῳ αὐτὸν ἐξελθόντα ἀποθανεῖν[4] · πάσης δὲ[5] τῆς πόλεως καθεσθείσης ἐπὶ τῆς συμφώνου αὐτοῦ[6] καθέδρας, ὁ μέγας στρατιώτης τοῦ Χριστοῦ εἰσῆλθεν[7] ἐν τῷ θεάτρῳ ὑγιὴς τῷ σώματι, ὡς πάντας λέγειν ἕτερον εἶναι καὶ μὴ τὸν αὐτόν. Ἡσυχίας δὲ πολλῆς γενομένης, ὁ κομπιοβηνάτηρ ἐκέλευσεν[8] καὶ[9] ἐπαίρει ὁ θηριοτρόφος τὸ πτερὸν καὶ ἐξέρχεται λέαινα παμμεγεθεστάτη[10] βρυχομένη δεινῶς· καὶ δραμοῦσα, ἐπέπεσε πρὸς τοὺς πόδας αὐτοῦ, καὶ περιέλειχε[11] τὰ ἴχνη τοῦ ὁσίου. Μιᾶς δὲ ὥρας διαγενομένης[12], σταθεῖσα ἡ λέαινα[13] περιεπλάκη αὐτῷ καὶ τοὺς ἰχῶρας αὐτοῦ ἀνέλειχεν[14]. Ἐξῆλθον δὲ δύο σφάκται καὶ προσεκαλοῦντο αὐτὴν εἰσελθεῖν εἰς τὴν γαλεάγραν αὐτῆς. Ἡ δὲ δραμοῦσα ἀπέκτεινε τὸν ἕνα αὐτῶν καὶ[15] καταφιλήσασα τὸν δίκαιον εἰσῆλθεν εἰς τὴν γαλαιάγραν· εἶτα ἐπαίρει τὸ πτερὸν πάλιν ὁ θηριοτρόφος[16] καὶ ἐξέρχεται λέων ὃς οὐκ ἦν φαγὼν[17] ἡμέρας δύο· καὶ δραμὼν περιεπλάκη τῷ μακαρίῳ[18] καὶ τῇ οὐρᾷ αὐτοῦ σαί-

[3] ἄρχων B. — [4] (αὐτὸν — ἀποθ.) *om.* B. — [5] *om.* B. — [6] αὐτῶν B. — [7] εἰς. ὁ μ. στρ. τοῦ Χριστοῦ Μώκιος C. — [8] ἐκελ. ὁ κομπ. τοῦ ἀπολυθῆναι τὰ θηρία B. — [9] τότε B. — [10] παμμεγέθης B. — [11] διέλιχε B. — [12] καὶ πάντων ἐν ἐκπλήξει γεγονότων *add.* B. — [13] ἐπὶ τοῖς ὀπισθίοις αὐτῆς ποσὶ *add.* B. — [14] ἀνέλιχε τοὺς χρῶτας αὐτοῦ B. — [15] εἶθ' οὕτως *add.* B. — [16] καὶ κομπειοβηνάτωρ *add.* B. — [17] ἐπὶ *add.* B. — [18] Μωκίῳ *add.* B.

et leoni eum lingenti.

αὐτὸς περιεπλάκη τῷ μακαρίῳ Μωκίῳ καὶ τῷ οἰκείῳ οὐραίῳ σαίνων αὐτόν, πρὸς δὲ καὶ τοὺς χρῶτας αὐτοῦ καταφιλῶν ἀπέβλεπε πρὸς τὰ πλήθη. Οἱ δὲ ὄχλοι πάντες ἐβόησαν· « Ἀπολυέσθω ὁ δίκαιος, ὦ δικαστά, ὃν καὶ οἱ θῆρες ἠγάπησαν καὶ ὁ Θεὸς ἐλεεῖ. » Ὥστε μετὰ τὸ βοῆσαι τοὺς ὄχλους εἰσέδυ ὁ λέων εἰς τὴν ἑαυτοῦ γαλεάγραν, προσκυνήσας τὸν δίκαιον.

Heracleam directus, dein Byzantium,

10. Τί τὸ μετὰ ταῦτα[1]; Ὁ[2] Μαξιμῖνος ἀκούσας τῶν ὄχλων ἐκέλευσεν ἀποσταλῆναι τὸν δίκαιον Μώκιον πρὸς Φιλιππήσιον τὸν ἔπαρχον[3] ἐν Ἡρακλείᾳ τῆς Θρᾴκης, τῆς λεγομένης Πειρίνθου[4], γράψας καὶ[5] τὰ κατ' αὐτὸν ἅπαντα[5] τῷ ἐπάρχῳ. Ἐλθόντος δὲ αὐτοῦ ἐν τῷ δηλωθέντι τόπῳ[6] καὶ ποιήσαντος ἐν τῇ φρουρᾷ ἡμέρας ὀκτώ, προσέταξε[7] Φιλιππήσιος ὁ ἔπαρχος ὁδεύειν αὐτὸν ἐν τῷ Βυζαντίῳ κἀκεῖσε[8] ἐρωτᾶσθαι. Καταντήσας οὖν[9] ἐν τῷ Βυζαντίῳ, εἰσήχθη ἐπὶ τὸ βουλευτήριον[10] καὶ[11] ἐρωτηθεὶς[12] ὑπὸ τοῦ βουλευτηρίου περὶ[13] πάντων[13] ἀπήγγειλε πάντα ὅσα ἐποίησεν[14] ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ. Καὶ εἰπὼν ταῦτα[15] ἐκελεύσθη[16] ἀποτμηθῆναι τὴν κεφαλήν[17]. Μέλλων τοίνυν[18] ὁ μακάριος[19] τὸ πλήρωμα τοῦ μαρτυρίου ὑποδέχεσθαι, προσηύξατο πρὸς Κύριον λέγων[20]· « Εὐλογητὸς εἶ, δέσποτα Χριστὲ ὁ Θεὸς ἡμῶν[21], ὁ τοὺς αἰῶνας καταρτισάμενος, ὁ τῶν ἁπάντων[22] δεσπότης[23], ὁ μὴ θέλων τινὰ ἀπολέσθαι, ἀλλ' ὑπερτιθέμενος μὲν

νων ἔλεος ᾐτεῖτο· φιλῶν δὲ καὶ αὐτὸς τοὺς ἰχῶρας[19] αὐτοῦ ἐθεώρει πρὸς τὰ πλήθη. Οἱ δὲ[20] πάντες ἐβόησαν· « Ἀπολυέσθω ὁ δίκαιος καὶ μακάριος Μώκιος[21], ὃν καὶ οἱ θῆρες ἠγάπησαν καὶ ὁ Θεὸς ἐλεεῖ. » Κραζόντων δὲ τῶν δημίων[22], εἰσεπήδησεν ὁ λέων εἰς τὴν γαλεάγραν[23] τῷ δικαίῳ προσκυλισθείς[24]. *B, C.*

[19] χρῶτας B. — [20] ὄχλοι *add.* B. — [21] ὦ δικαστὰ *add.* B. — [22] δήμων *prius* δημίων B. — [23] αὐτοῦ *add.* B. — [24] προσκυνήσας B.

10. [1] (τί — ταῦτα) *om.* B, C. — [2] δὲ *add.* B. C. — [3] ὕπαρχον C *et deinceps.* — [4] Πηρίνθου B, Ἡρακ. διὰ Περίνθου C. — [5] *om.* C. — [6] ἐν τῇ (*om.* B) C. Ἡρακλεία B, C. — [7] αὐτὸν *add.* C. — [8] καὶ ἐκεῖ C. — [9] καταντήσαντος δὲ αὐτοῦ C. — [10] τοῦ βουλευτηρίου B, C. — [11] ἐρωτᾶσθαι περὶ πάντων ὧν ἐποίησεν ἐπὶ τῶν ἀνθυπάτων C. — [12] δὲ ὁ μακάριος B, ὁ μακάριος Μώκιος *add.* B. — [13] *om.* C. — [14] ἅπερ ἐπ. ἅπαντα B, πάντα ἅπερ ἐπ. B. — [15] πάντα B, C. — [16] ἐκέλευσεν B, C. — [17] αὐτοῦ *add.* B. — [18] δὲ B, C. — [19] (ὁ μακ.) *om.* C. — [20] οὕτως *add.* B; εὔξατο οὕτω λέγων τὸ φῶς τῶν ἐν σοὶ πιστευόντων C. — [21] (Χριστὲ — ἡμῶν) *om.* C. — [22] ἁγίων σου ἀγγέλων (ἀγγ. σου) B, C. — [23] ὁ τὸν ἄνθρωπον ἐξ ἀρχῆς πλάσας κατ' εἰκόνα σου καὶ ὁμοίωσιν *add.* B.

post orationem

capite plectitur.

τὸν θάνατον, ἐκδεχόμενος δὲ τὴν μετάνοιαν ἑκάστου, καὶ νῦν[24] δέομαί σου, κύριε ὁ Θεός, μὴ μνησθῇς ἁμαρτιῶν ἀγνοίας τοῦ λαοῦ τούτου, ὧν ἕνεκέν σου εἰς ἡμᾶς τοὺς ταπεινοὺς[25] ἔδρασαν, ἀλλὰ φώτισον τοὺς τῆς διανοίας αὐτῶν ὀφθαλμοὺς καὶ ὁδήγησον αὐτοὺς εἰς τὴν σὴν ἐπίγνωσιν[26]. Πρόσδεξαι δέ, κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, καὶ τὴν ἐμὴν ψυχὴν ἐν εἰρήνῃ καὶ ἀνάπαυσον αὐτὴν ἐν ταῖς ἐπουρανίαις σου σκηναῖς μετὰ τῶν[27] ἁγίων σου, καὶ τοῖς μεμνημένοις δέ μου τοῦ δούλου σου[28] μισθὸν οὐράνιον δώρησαι · σοὶ γάρ, δέσποτα, παρατίθημι τὸ πνεῦμα μου, ὅτι ἐλυτρώσω με ἐκ τῶν παγίδων τοῦ διαβόλου[29]. » Ταῦτα εἰπὼν καὶ σφραγισάμενος τὴν ἐν Χριστῷ σφραγῖδα[30] κλίνας τε[31] τὰ γόνατα ἀπετμήθη τὴν[32] κεφαλὴν μηνὶ μαΐῳ δεκάτῃ[33] καὶ[34] εὐθέως[35] ἐγένετο φωνὴ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ[36] λέγουσα · « Χαίροις*, καλλίνικε ἀθλητὰ Μώκιε, καλῶς ἠγωνίσω · ἀπόλαβέ[37] σου τὸν τῆς δικαιοσύνης στέφανον εἰς ὅλους αἰῶνας σὺν πᾶσιν ἁγίοις ἀγαλλόμενος. » Μετὰ ταῦτα ἔλαβον τὸ τίμιον[38] σῶμα τοῦ ἁγίου ἱερομάρτυρος Μωκίου Φίλιππος, Δαλμάτος καὶ Κυριακὸς ἐπίσκοποι ὄντες καὶ ἔθαψαν αὐτὸ[39] ἐν τόπῳ σεμνῷ ὅπερ[40] ἀπόκειται[41] ἀπὸ ἑνὸς μιλίου τοῦ Βυζαντίου ἔνθα καὶ πολλαὶ ἰάσεις ἐπιτελοῦνται παρ' αὐτοῦ[42] εἰς δόξαν πατρός, υἱοῦ καὶ ἁγίου πνεύματος, τῆς μιᾶς θεότητος, ᾗ πρέπει δόξα, τιμή, κράτος, μεγαλω-

---

* Χαίροις, καλλίνικε ἀθληθὰ Μώκιε, ἐνίκησας τὸν τύραννον καὶ τὴν δύναμιν αὐτοῦ κατεπάτησας. Θαρρῶν οὖν εἴσελθε εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, καὶ εὐφραίνου μετὰ τῶν πατέρων · ἔκαμες ἐν τῷ κόσμῳ · (λοιπὸν B) ἀπολάμβανε (καὶ B) τὸν μισθὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς[38]. Γενομένης δὲ τῆς φωνῆς ταύτης, ἀπέλαβεν ὁ μάρτυς τοῦ Χριστοῦ τὸ βραβεῖον καὶ τὸν στέφανον τῆς ἄνω κλήσεως παρὰ τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος, εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν. *B, C.*

[24] τὰ νῦν B. — [25] τα(////) πεινοὺς B. — [26] καὶ φιλανθρωπίαν *add.* B. — [27] ἀπ' αἰῶνός σοι εὐαρεστησάντων *add.*B. — [28] (σου — σου) καὶ τῶν μεμνημένων ἡμῶν τῶν δούλων σου καὶ τῶν πενήτων C. — [29] (ὁ μὴ θέλων — διαβόλου) ὁ μὴ ἀποκρύψας τὰ μυστήρια ἀπὸ τῶν ἁγίων σου μεθ' ὧν κἀμὲ πρόσδεξαι ἐν εἰρήνῃ. C. — [30] σφραγίσας αὐτὸν καθ' ὅλου τοῦ σώματος B. — [31] *om.* B. — [32] τιμίαν καὶ ἁγίαν αὐτοῦ *add.* B.— [33] ἑνδεκάτῃ *(recte)* παραδοὺς τὴν ψυχὴν τοῖς ἀγγέλοις B. — [34] (ταῦτα— καὶ) καὶ οὕτως εὐξάμενος καὶ ἀποκεφαλισθεὶς ἐτελειώθη C.— [35] δὲ *add.*B.— [36] τῶν οὐρανῶν B,C.— [37] ἀπόλαυε A.— [38] (χαίροις — τίμιον) B = C *usque* οὐρανοῖς *additque* εἰς ὅλους αἰῶνας · ἔλαβον δὲ τὸ τίμιον καὶ μακάριον — [39] *om.* B. — [40] συμπᾶσα τοῖς ἐκεῖσε οὖσι χριστιανοῖς μετὰ μύρων καὶ θυμιαμάτων ἐν ὀθονίοις καθαροῖς B. — [41] δὲ *add.* B. — [42] μέχρι τῆς σήμερον B.

σύνη τε καὶ μεγαλοπρέπεια[13] νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

---

* Ἐπληρώθη δὲ τὸ μαρτύριον τοῦ ἁγίου Μωκίου μηνὶ μαΐῳ ἑνδεκάτῃ· οὗ τὸ σεμνὸν σῶμα ἔθαψαν Φίλιππος, Δαλμάτιος, Κυριακὸς ἐπίσκοποι σὺν πᾶσι τοῖς ἐκεῖ χριστιανοῖς. Ἀπόκειται δὲ ἀπὸ ἑνὸς μιλίου Βυζαντίου. Ἡ χάρις τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ ἡ στέψασα τὸν μακάριον Μώκιον μετὰ πάντων τῶν φιλοχρίστων τῶν τὴν μνήμην αὐτοῦ ἐπιτελούντων ἐν ἀγαλλιάσει καὶ ταῖς πρεσβείαις αὐτοῦ εὐφρανθείημεν εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν. *C.*

[13] Θεοῦ πατρὸς καὶ Κυρίου Ἰ. Χ. ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος B.

2. *Laudatio S. Mocii auctore Michaele monacho.*

fol. 236 Μιχαὴλ μοναχοῦ ἐγκώμιον εἰς τὸν πανένδοξον τοῦ Χριστοῦ ἱερομάρτυρα Μώκιον[1].

Prologus. **1.** Μωκίου τοῦ πανενδόξου μάρτυρος τοὺς ἀγῶνας εὐφημεῖν θέμις[2], οὐχ ἵνα ἐκείνῳ τι χαρισώμεθα ἢ προσθήκην δόξης τῷ πρὸς Θεοῦ δεδοξασμένῳ ἐπινοήσωμεν, ἀλλ' ἵνα ἡμᾶς αὐτοὺς λογικῶς εὐεργετήσωμεν τῇ τε ἀναμνήσει τῶν αὐτοῦ θαυμαστῶν ἀνδραγαθημάτων καὶ ταῖς ἐξ αὐτοῦ τῶν δωρεῶν προϊούσαις θείαις χάρισι, συναπτόμενοι μάλιστα διὰ τῆς πρὸς αὐτὸν θεωρίας τῷ τε αὐτὸν ἀξίως στεφανώσαντι Χριστῷ καὶ ταῖς ὑπερκοσμίοις καὶ νοεραῖς[3] των ἀγγέλων δυνάμεσι, μεθ' ὧν ἔχει νυνὶ τὸ πολίτευμα καὶ ὧν ἐν σαρκὶ τυγχάνων τὴν πολιτείαν ἐζήλωσεν, ὡς ἄσαρκος μετὰ σαρκὸς τοὺς ἀσάρκους καταισχύνας δαίμονας· βούλονται μὲν γὰρ οἱ καλλίνικοι μάρτυρες προστρέχειν ἡμᾶς αὐτοῖς, οὐχ ὡς χρήζοντες δὲ τῆς παρ' ἡμῶν δορυφορίας καὶ τιμῆς, ἀλλὰ τῇ ἡμῶν γηθόμενοι[3] σωτηρίᾳ,
f. 236 v. καὶ τοῦτο | θεομιμήτως. Τὸ γὰρ ἑνοῦσθαι δικαίοις ὁσιοῖ τὸν ὁσίως τοῦτο καὶ εὐαγῶς ἐπιτηδεύοντα, ἐπεὶ καὶ ὁ ἱεροψάλτης Δαβὶδ ἔλε-
Ps. 72, 28. γεν. Ἐμοὶ δὲ τὸ προσκολλᾶσθαι τῷ Θεῷ ἀγαθόν ἐστι, τίθεσθαι ἐν τῷ Κυρίῳ τὴν ἐλπίδα μου.

1. — [1] *Lemmati praeficitur* μην :τῶ αὐτῶ [μαίῳ] ια'. — [2] πρέπον ἢ δίκαιον Es. — [3] καὶ νοεροῖς *in marg.* E. — [4] χαιρόμενοι Es.

Ad memoriam sanctorum pie colendam

2. Συναπτόμεθα γοῦν διὰ μέσου καὶ παραθέσεως τῶν ἁγίων τῷ παμβασιλεῖ Θεῷ καὶ δεσπότῃ, καὶ οὕτω γίνεται ἡμῖν ἡ πρὸς τοὺς ἁγίους μάρτυρας συνδρομὴ ἀτρεκὴς[1] πρὸς τὸ θεῖον καταλλαγή. Μαρτύρων οὖν μνήμη κόσμου καθέστηκεν ἀνακαινισμός, ψυχῶν εὐφροσύνη, πιστῶν ἐπιστρεφόντων ἀπὸ ὁδοῦ κακῆς ἡδρασμένη χειραγωγία, ἁμαρτιῶν κάθαρσις, φωτισμὸς τῶν ἀξίως ἑορταζόντων. Μαρτύρων μνήμη νοθείας ἀποβολή, ἀνδρείας ἐπανάληψις καὶ ὑπογραμμός, μιμήσεως ὁμοιοτρόπου ζήλου τηλαυγὴς ὑπόθεσις, ἄρνησις κόσμου καὶ τῶν ἐν αὐτῷ ἡδέων, Θεοῦ ἔφεσις[2] καὶ τῶν ἄνω καὶ οὐρανίων ἐπιπόθησις. Διά τοι τοῦτο καὶ ὁ μακάριος ἀπόστολος Χριστοῦ Παῦλος ἐπιστέλλει λέγων· « Ταῖς μνείαις τῶν ἁγίων κοινωνοῦντες· » (*Rom.* 12, 13.) ᾔδει γὰρ ὡς ἡ πρὸς τοὺς ἁγίους εὔνοια καὶ σπουδὴ τῶν εὐσεβῶν ἀπόδειξιν ἔχει παγίαν τῆς πρὸς τὸν κοινὸν δεσπότην φιλίας. Οὕτω τε μεταλαμβάνουσι τῶν ἐντεῦθεν ἀγαθῶν οἱ θεόφρονες καὶ νεαροὶ τῷ φρονήματι πρὸς τὸ τῆς εὐσεβείας ἀναδείκνυνται στάδιον, πυρὶ πῦρ προσλαμβάνοντες καὶ ζῆλον ἐνθέου πολιτείας τῷ ἐνόντι ζήλῳ προσεπισπώμενοι.

3. Οὐκοῦν καὶ ἡμεῖς, ἀγαπητοί, οἱ σήμερον ἐν τῇ μνήμῃ τοῦ πανευφήμου μάρτυρος συνεληλυθότες Μωκίου, ἵνα Θεὸν ψαλμικῶς εἰπεῖν ἐν τῷ ἁγίῳ αἰνέσωμεν, (*Psalm.* 50, 1.) ἵνα τοῦ ἀθλητοῦ τοὺς ἱεροὺς ἀγῶνας κροτήσωμεν καὶ οὕτω γε χάριν τὴν παρ' αὐτοῦ πορισώμεθα, ἵνα τῶν αὐτοῦ ζηλωταὶ γενώμεθα ὑπὲρ ἀληθείας ἐνστάσεων, ὁσίως καὶ δικαίως καὶ εὐσεβῶς τὸ πρᾶγμα μετέλθωμεν, ὡς ἂν καὶ τῶν χαρίτων τοῦ μάρτυρος ἀπολαύσωμεν. Ἁγνοῖς χείλεσι ψυχῆς τε καὶ | (f. 237.) σωμάτος ὡς ἐν κυμβάλοις νοητοῖς τοὺς ἄθλους αὐτοῦ εὐφημήσωμεν, ὅπως καὶ τῆς δωρεᾶς τοῦ παναγίου τευξοίμεθα πνεύματος. Νεκρώσωμεν τὰ μέλη τὰ ἐπὶ τῆς γῆς καὶ ταύτῃ τοι τῷ ἡγιασμένῳ αὐτοῦ καὶ περικαλλεῖ συνδράμωμεν τεμένει[1]. »

4. Λύσωμεν τὸ ὑπόδημα τῶν ποδῶν κατὰ τὸν μέγαν Μωϋσέα (*Exod.* 3, 5.) τῷ διεστάλθαι τὸν νοῦν ἡμῶν τῆς πρὸς τὴν σάρκα φιλίας διὰ τὸ σεβάσμιον τῆς ἁγίας καὶ θεοστιβοῦς γῆς, τῆς οὐρανομιμήτου ταύτης καὶ θεοφεγγοῦς ἐκκλησίας, ἐφ' ἣν ἑστάναι πρὸς δοξολογίαν συνεληλύθαμεν τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Χριστοῦ καὶ τοῦ αὐτοῦ θεράποντος διαυγέσι ψυχῆς ὀφθαλμοῖς τὸ ὑπερκόσμιον ἔαρ τῆς πανηγύρεως τοῦ ἀριστέως Χριστοῦ θεασώμεθα, ὅπως καὶ τὴν ὀσφραντικὴν τῆς νοερᾶς οὐσίας δύναμιν ταῖς[1] εὐόδμοις κάλυξι[2] τῶν αὐτοῦ

2. — [1] ἀληθὴς Es. — [2] ἐπιθυμία Es.
3. — [1] ναῷ Es.
4. — [1] τοῖς E. — [2] ἄνθος ῥόδου κεκαλυμμένον καὶ μήπω ἀνεῳχθὲν Es.

hortatio. μυριπνόων ἑστιαθῶμεν παθημάτων · ἴδε γάρ, οἷα τὰ δρώμενα · ἡ τοῦ ἐνιαυτοῦ περιδίνησις τὸ αἰσθητὸν ἡμῖν προυβάλετο[3] ἔαρ καὶ ἡ τῆς χάριτος ἔλλαμψις καὶ φρυκτωρία τὴν ἀναστάσιμον τοῦ σωτῆρος ἡτοιμάσατο εὐφροσύνην, καθ' ἣν ἡ τοῦ μάρτυρος παρεισελθοῦσα πανήγυρις διπλοῦν τὸ νοητὸν ἡμῖν προεξένησεν ἔαρ · καὶ γέγονεν ὁ τῶν αἰσθητῶν σωμάτων ἀνακαινισμὸς τῶν νοητῶν πραγμάτων εἰ βουλοίμεθα συναγλαϊσμός, καὶ οὐκ ἐαρινὴ μόνον χάρις ταῖς φιλοθέοις ἐπέφανε ψυχαῖς, ἀλλὰ καὶ γενέθλιος πανήγυρις τῆς καθ' ἡμᾶς ταύτης καὶ θεοσυστάτου πόλεως, καθ' ἣν τηνικάδε Χριστὸς ὁ τῶν περάτων ἄναξ τὸ βασίλειον καθιδρύσας λάβαρον[4] βασιλίδα τῶν πόλεων τῆς ὑφ' ἡλίῳ πάσης ἀνέδειξεν, φρουρῶν καὶ συμμαχῶν καὶ συμβασιλεύων τοῖς δι' αὐτοῦ βασιλείῳ γνώμῃ θεοπειθῶς βασιλεύουσι καὶ ὀρθοδόξῳ πίστει τὸ ὑπήκοον διακυβερνῶσι καὶ τὴν αὐτοῦ περιέπουσι καθολικὴν ἐκκλησίαν. Ἐπεὶ δὲ τὰ καθ' ἡμᾶς οὕτως ὁ λόγος σκοπήσας διέθετο, φέρε καὶ τὰ τοῦ μάρτυ-
f. 237v. ρος ὡς | ἡ δύναμις κατοπτεύσωμεν.

Orta persecutione, **5.** Ἦν ὅτε ἐκράτει κατὰ πάσης σχεδὸν τῆς οἰκουμένης ἡ δαιμονικὴ τῶν εἰδώλων ἀπάτη καὶ ἡ ἐξ ἀναρχίας ὡς εἰπεῖν πολυαρχία τε καὶ πολυθεία καὶ ὁ ἐντεῦθεν γενικώτατος τῶν ψυχῶν κατακλυσμός, βυθιζομένων πάντων μικροῦ τῷ πόντῳ τῆς ἀθείας καὶ τῷ αἰωνίῳ θανάτῳ εἰς ἀπώλειαν παραπεμπομένων καὶ τοῦ μὲν ἀληθινοῦ Θεοῦ καὶ δεσπότου λατρεία καὶ θυσία αἰνέσεως σποράδην[1] καὶ σὺν φόβῳ πολλῷ τοῖς τὸ σύνθημα τῆς εὐσεβείας φυλάττουσι λεληθότως κατετολμᾶτο, τῶν δὲ ψευδωνύμων θεῶν τεμένη καὶ ἱερὰ ἀναφανδὸν[2] ἐπυκάζοντο καὶ ζωοθυσίαι πανταχοῦ τοῖς εἰδώλοις ἐσπένδοντο[3] καὶ τῷ ἐπιβωμίῳ λύθρῳ δαίμονες εὐωχούμενοι κατεχόρευον. Καὶ ἦν ἀληθῶς σύγχυσις πανδεινοτάτη καὶ σκοτασμὸς
Exod. 10, 21-23. αἰγυπτιακὸς τὸ γένος τῶν ἀνθρώπων ἀμφικαλύπτων καὶ μὴ ἐῶν ἀναβλέψαι ταῖς ἀκτῖσι τοῦ τῆς δικαιοσύνης ἡλίου.

Mocius presbyter **6.** Τότε δὴ τότε καθάπερ τις πυρσὸς περιφανὴς καὶ μετέωρος αὐτῶν ἐφαπτόμενος τῶν αἰθερίων νεφῶν ὁ μέγας καὶ ἱερὸς στρατιώτης τοῦ Χριστοῦ ἀναφανεὶς Μώκιος τὸ σκότος τῆς ἀσεβείας διὰ τῆς εἰς Θεὸν ἔλυσεν εὐσεβείας καὶ φῶς τοῖς ἐν ζόφῳ ἀγνοίας πλανωμένοις θεογνωσίας ἐπέλαμψεν, τὸν λύχνον τοῦ κηρύγματος μὴ ὑπὸ τὸν μόδιον διὰ τὸν φόβον ἀποκρυψάμενος ἀλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν τῆς ἀναρρήσεως τεθεικώς · εὑρέθη γὰρ καὶ αὐτὸς δίκαιος ἐν τῇ γενεᾷ αὐτοῦ καὶ Θεῷ εὐάρεστος καθάπερ ποτὲ ὁ μακάριος

— [3] K, προυβάλλεται E. — [4] λάβωρον E.

5. — [1] διεσπαρμένως Es. — [2] φανερῶς Es. — [3] ἐθύοντο Es.

cives ab idolatria avocat;

καὶ δίκαιος Νῶε · ὅθεν καὶ τὴν ἐκκλησίαν τοῦ Χριστοῦ ὡς ἄλλην κιβωτὸν ἐπεπίστευτο, ἐν ᾗ τὸ σπέρμα τῆς θεογνωσίας εἰς δευτέρου κόσμου διέσῳζε σύστασιν αὐτός τε τὸν βίον ἱερωσύνῃ κοσμῶν καὶ ἀρεταῖς διαφερούσαις τὴν ψυχὴν καθ' ἑκάστην ἐπισεμνύνων. Καὶ καθάπερ ὁ Παῦλος διδάσκει ὅτι δεῖ τὸν ἐκκλησίας Θεοῦ προστησόμενον φιλόξενον εἶναι, φιλάγαθον, σώ|φρονα, δίκαιον, ὅσιον, ἐγκρατῆ, ἀντεχόμενον τοῦ κατὰ τὴν διδαχὴν πιστοῦ λόγου, ἵνα δυνατὸς ᾖ καὶ παρακαλεῖν ἐν τῇ ὑγιαινούσῃ διδασκαλίᾳ καὶ τοὺς ἀντιλέγοντας ἐλέγχειν, τοιοῦτος ὢν ἐτύγχανε κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ὁ ὅσιος τοῦ σωτῆρος χριστόμαρτυς Μώκιος · τῆς γὰρ κατὰ Ἀμφίπολιν ἁγίας τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίας πρεσβύτερος ὑπάρχων, εὐγενής τε τὸ γένος καὶ περιφανῶν γονέων χρηματίσας υἱός, ὡς εἶδεν τὴν ἀπώλειαν τῶν ταλαιπώρων ἀνθρώπων καὶ τὴν ὡς ἐν νυκτομαχίᾳ τῶν ψυχῶν ὑπ' ἀλλήλων γινομένην καταφθορὰν καὶ ὅτι τὸν Θεὸν τοῦ οὐρανοῦ ἀφέντες λίθοις καὶ ξύλοις καὶ χαλκῷ ἀργύρῳ τε καὶ χρυσῷ τὴν προσκύνησιν ἀπετίννυον[1], μάλιστα δὴ τῷ πατρίῳ καὶ πρὸς αὐτῶν τιμωμένῳ Διονύσῳ βακχεύοντες[2] καὶ ἐκλυόμενοι τῇ αὐτοῦ οἰνηρᾷ καὶ παμβεβήλῳ τελετῇ, οὐ παρεσιώπησεν οὐδ' ὑπεστάλη ἀπὸ προσώπου τῶν διωκτῶν, τὴν προφητικὴν ὑφορώμενος φωνὴν τὴν ἐκ προσώπου τοῦ Θεοῦ λέγουσαν · « Καὶ ἐὰν ὑποστελεῖται[3] ὁ δίκαιος, οὐκ εὐδοκεῖ ἡ ψυχή μου ἐν αὐτῷ », ἀλλ' ἀνοίξας τὸ στόμα αὐτοῦ ἐδίδασκεν αὐτοὺς λέγων · « Ὁρᾶτε, προσέχετε, φεύγετε τὴν τῶν εἰδώλων μανίαν, ἐπιστράφητε καὶ γνῶτε τὸν κύριον τὸν διὰ τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ αὐτοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐκλάμψαντα φῶς δικαιοσύνης καὶ σκοτίσαντα τὴν τῶν ἀνθεστηκότων αὐτῷ καὶ εἰς μάτην ἀβρυνομένων[4] πομπήν.

Tit. 1, 8. — f. 238. — *Hebr. 10, 38.*

a gentibus accusatur

7. Ταῖς τοιαύταις οὖν τῶν λόγων νουθεσίαις οὐ διελίμπανεν ὁ ὅσιος καθ' ἑκάστην τοὺς ἀνοήτους νουθετῶν, παρακαλῶν, ἐλέγχων, ἐπιστομίζων · ὅθεν δὴ καὶ πολλοὺς ἐξ αὐτῶν εἵλκυσε ζωγρήσας πρὸς τὴν ἀλήθειαν · οἱ δὲ λοιποὶ ἅτε τῇ μέθῃ καταβαπτισθέντες τοῦ Διονύσου καὶ τὸν νοῦν τετυφλωμένον ἔχοντες πρὸς τῷ μὴ παραδέξασθαι τῆς εὐσεβείας τὸ φῶς καὶ ὡς ἀντίθεον αὐτὸν ἀνατρέποντά τε τὰς τῶν θεῶν αὐτῶν θυσίας τῷ ἀνθυπάτῳ ἐνδιαβάλλουσι καὶ ὅτι πολλούς φησι διὰ τῆς ἰ|δίας διδαχῆς τῆς τῶν θεῶν ἀποστήσας λατρείας τῷ ἐσταυρωμένῳ προσανέχειν πεποίηκεν · Ἐφ' οἷς χολέσαντα τὸν δικαστὴν προκαθίσαι μὲν ἐφ' ὑψηλοῦ τινος καὶ δικαστικοῦ βήματος, κελεῦσαι δὲ τὸν ἅγιον συλ-

f. 238v.

6. — [1] ἀπένεμον Es. — [2] μαινόμενοι Es. — [3] ὑποστελῆται Es. — [4] ματαίως ἐπαιρομένων Es.

et ad iudicem ducitur; ληφθέντα δίκας διδόναι τῶν τολμηθέντων. Καὶ ὢ τῆς παραπληξίας τῶν παραπλήγων, ἀνθ' ὧν ἔδει τὸν ἅγιον διὰ τιμῆς πάσης ἄγειν καὶ ὡς σωτῆρα τοῦτον ἀποσεμνύνειν, οὗτοι τἀναντία διαπραττόμενοι τρόπῳ καταδίκων[1] δεσμεύσαντες τῷ κριτηρίῳ σπουδαίως παρέστησαν οὐκ ἀχριῶντα[2] παράπαν οὐδὲ τοῦ δήμου τὴν ἀπειλὴν δεδιότα ἀλλὰ φαιδρὸν μὲν ἔχοντα τὸ πρόσωπον, ὡς ὑπὸ Πνεύματος ἁγίου θαλπομένης αὐτοῦ τῆς καρδίας, κατὰ τὸ παρὰ τῆς γραφῆς ᾀδόμενον, καρδίας εὐφραινομένης πρόσωπον θάλλει κατηφείας δ' ἁπάσης κριτῶν[3] ἀπηλλαγμένον. Πρὸς ὃν ἀπιδὼν ἔκθυμον ὁ θρασὺς ἐκεῖνος · « Τίς ὤν, φησί, τοιαῦτα κατατολμᾷς ἐπιτηδεύειν καὶ ἀπεναντίας τοῦ καίσαρος Διοκλητιανοῦ δογματοθετῶν οὔτε αὐτὸς προσέρχῃ τῷ εὐμενεῖ θεῷ Διονύσῳ οὔτε τοὺς λαοὺς τοῦτο ποιοῦντας ἐμποδίζειν ἀπευδοκεῖς, ἀλλὰ παραίτιος εὑρίσκῃ τῆς εἰς αὐτὸν βλασφημίας ; »

fidem profitetur 8. Οὕτω μὲν δὴ ὁ ἐχθρὸς τῆς πίστεως καὶ μετὰ τοσαύτης αὐθαδείας τῷ ἁγίῳ προσδιαλέγεται μάρτυρι, οἵᾳ δὲ παρρησίᾳ τε καὶ συνέσει πρὸς αὐτὸν ἀποτείνεται ὁ γεννάδας, διακούσωμεν. « Ἀγνώστως, φησίν, μὴ ἐπερώτα · » ᾔδει γὰρ αὐτὸν φρενόληπτον τῇ ἀμετρίᾳ τοῦ οἴνου καὶ ταῖς φθοροποιοῖς τῶν δαιμόνων γεγονότα διαίταις · « ἀλλὰ γνῶθι τοῖς λογισμοῖς σου καταρτιζόμενος καὶ μὴ τῇ μέθῃ τὴν διάνοιαν τεθολωμένην ἔχων τοὺς μὴ ὄντας ὡς ὄντας ἀποθειάζοις ἐμοὶ τὸ ζῆν διὰ Χριστοῦ καὶ οὐκ ἐκ τρυφῆς καὶ κραιπάλης τῶν ἀθεμίτων σπονδῶν[1], αἷς ὑμεῖς ἑκουσίως δουλούμενοι
f. 239. εἰ|δώλῳ ἀψύχῳ θυσιάζειν ὡς θεῷ οὐκ ἐπαισχύνεσθε. Χριστός ἐστιν ὁ σὺν Πατρὶ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι τὰ πάντα ἐκ τοῦ μὴ ὄντος εἰς τὸ εἶναι παραγαγών, αὐτὸς καὶ τὸν ἄνθρωπον ἐποίησεν κατ' εἰκόνα
Gen. 1,26. ἑαυτοῦ καὶ ὁμοίωσιν καὶ ζωὴ παρ' αὐτοῦ ἐστιν καὶ ἐν αὐτῷ ἐσμὲν
Act. 17, 28. καὶ κινούμεθα. Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ ἀληθὴς εὐσέβεια καὶ πρὸς Θεὸν εἰλικρινὴς[2] λατρεία · διὸ σπεύδω πάντας ἀνθρώπους τό γε ἧκον[3] εἰς ἐμὴν δύναμιν πρὸς τὴν ἀλήθειαν ταύτην συναγαγεῖν. Μετερχόμενος γὰρ ἐκ νεότητος τὰς ἱερὰς τῶν γραφῶν εἰσηγήσεις παρ'
Ps. 95, 5. αὐτῶν ἔμαθον, ὡς τὰ εἴδωλα τῶν ἐθνῶν δαιμόνιά εἰσιν, ὁ δὲ Κύριος τοὺς οὐρανοὺς ἐποίησεν. » Πρὸς ταῦτα ὁ δικαστὴς ἀπονοίᾳ πολλῇ χρησάμενος κατωφρυωμένοις ῥήμασιν τὸν ἀριστέα τοῦ Χριστοῦ φλυαρεῖν ἐπετώθαζε καὶ τῆς παρούσης ζωῆς τὸ ὀλιγοχρόνιον ὡς μέγα τι κέρδος καὶ ἐπίμονον λογίσασθαι συνεβούλευεν. Ἀλλ' ὁ ἀοίδιμος καὶ φερώνυμος τοῦ Χριστοῦ μάρτυς Μώκιος τὸν χλεύης

7. — [1] καταδίκω Ε. — [2] οὐ στυγνάζοντα οὐ δειλιῶντα Es. — [3] κατακρινομένω Es.
8. — [1] θυσιῶν Es. — [2] καθαρὰ Es. — [3] ἐρχόμενον Es.

ὄντως ἄξιον καὶ ἀπάτης ἀνάμεστον τύραννον τοῖς ἐναντίοις ἀντικρούεται καί φησιν· « Τὸ κέρδος τὸ παρὰ σοῦ, ὦ ἀνθύπατε, προτεινόμενον αἰωνίου θανάτου καθέστηκε πρόξενον· ἄλλως τε Ἑρμώνειος[4] χάρις τῷ ὄντι πέφυκεν ἡ ἐπαγγελία τῶν λόγων σου· ἃ γὰρ ὑπέσχου μοι διδόναι αὐτὸς οὐ δύνασαι οἴκοθεν καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ ἔχειν. Εἰ δὲ καὶ ὅλον τὸν παρόντα κόσμον καὶ τὰ ἐν αὐτῷ θεωρούμενα εἰς τὴν ἑαυτῶν ἀπόλαυσιν καρπώσασθαι δυνηθείημεν, τίς ἡ ἐντεῦθεν ὄνησις καὶ τὸ ὄφελος, εἴπερ τὴν ψυχὴν ἡμῶν ζημιωθῶμεν. Αὐτοὶ τοιγαροῦν γέρας[5] καὶ πρώτην μακαριότητα τὴν παρατρέχουσαν τῶν ἀνθρώπων εὐεκτηρίαν καὶ τὰς σωματικὰς καὶ προσκαίρους ἀνέσεις[6] ἡγούμενοι, ἅπερ ὁ καθ' ὑμᾶς Πλάτων ψευδεῖς ἡδονὰς οἶδεν ἀποκαλεῖν ὀρθότατα, τοὺς εἰς τοῦτο συντρέχοντας ὑμῖν | καὶ παρορμῶντας δαίμονας ὡς εὐεργέτας θεοὺς προσκυνεῖτε καὶ τὸ τῇ αἰσθήσει τερπνὸν μεταδιώκοντες ποιητὰς τῶν κτισμάτων τοῦ Θεοῦ τοὺς οὐκ ὄντας παραφρονοῦντες εἰσάγετε. Ἦ οὐκ, ἐπειδὴ οἰνοσπόνδοις[7] ξύλοις τὸ τῆς Εὐρώπης ὡς τὰ πολλὰ πρὸς Θεοῦ κατεστεφάνωται κλίμα, ἔφορον ὑμεῖς τοῦ οἴνου τὸν Διόνυσον παραλόγως δοξάζετε καὶ τὸν ἀληθῆ καὶ κατὰ φύσιν ποιητὴν τοῦ ποιήματος ἀφέμενοι, δαιμονίου τοῦ πλανῶντος ὑμᾶς ἄγαλμα τεχνησάμενοι, αὐτῷ τὴν ὀφειλομένην τῷ Θεῷ προσκύνησιν ἀθεωτάτως προσνέμετε[8]; Πῶς δαὶ καὶ θεὸς ὑμῖν νενόμισται ὁ μύθῳ οὐκ ἀληθείᾳ τὴν σύστασιν εἰληχώς, ὁ ἀπὸ Σεμέλης καὶ Διὸς δῆθεν μοιχικῷ συλληφθεὶς τρόπῳ καὶ ἀπὸ μήτρας νεκρᾶς ἀτελὴς εἰς τὸν τοῦ πατρὸς μετακομισθεὶς μηρὸν διὰ τὸ κεραυνόθνητον γενέσθαι πρὸς τοῦ ἐραστοῦ θεοῦ τὴν ἠπατημένην Καδμείαν[9] καὶ ἀξίως τὴν χλεύην ὑπὸ τῆς Διὸς γαμετῆς ὑποστᾶσαν Ἥρας, ὅπως τὸν ἐννεαμηναῖον συντελέσας χρόνον οὕτως ἐκ μηροῦ τοῦ Διὸς προέλθοι ὠδίνων ἀτελὲς κύημα; Πῶς τοίνυν θεὸς παρὰ τῶν σωφρόνων λογισθήσεται ὁ ποτὲ μὲν γυναικιζόμενος, ποτὲ δὲ ἀνδριζόμενος διὰ τὸ αἰσχρουργὸν τοῦ τρόπου τῆς αὐτοῦ βιώσεως καὶ ἀρρενόθηλυς κατὰ τοὺς πτῶκας[10] γενόμενος, ὧν καὶ τὸ δειλὸν αὐτῷ καὶ εὐπτόητον ἐπακολουθεῖ σοι πάντως καὶ χορὸς μεθυόντων οἱ αὐτῷ ὁμοκέλευθοι Σάτυροι καὶ στρατὸς ἔκλυτος καὶ εὐάλωτος ὑπὸ τῆς τοῦ οἴνου παραφορᾶς τεκταινόμενος; »

deosque illorum

Phil. 40, c.

f. 239v.

irridet.

— [4] Ἑρμώνιος E; ἐπὶ τῶν ἃ μ<ὴ> δύναντ<αι> ἔχειν χαριζομένων τοῖς ἀφαιρουμένοις· ἀπὸ Ἑρμω<νός> τινος Es. Cf. LEUTSCH-SCHNEIDEWIN, *Corp. Par.* I, 77. — [5] τιμὴν Es. — [6] K, αἰνέσεις E. — [7] <οἰ>νόσπονδα <ξ>ύλα λέγοντες τὰ ἀμπέλινα τὰ σύκινα καὶ τὰ μύρσινα· τὰ δὲ λοιπὰ νηφάλια λέγονται Es. — [8] προσμένετε E. — [9] Καδμίαν E. — [10] εἶδος θηρίου ὅπερ καλεῖται λαγωός Es.

A iudice excarnificatur.

9. Οὕτω τοίνυν δυνάμει καὶ ἐνεργείᾳ παρρησιασαμένου τοῦ μάρτυρος, οὐκ ἐνεγκὼν ὁ παντύραννος ἐπὶ τὸ τιμωρὸν ἔρχεται καὶ ὄνυξι σιδηροῖς τοὺς κροτάφους τε καὶ τὰς παρειὰς τοῦ ἀηττήτου συντάσσει αἰκίζεσθαι, οἰόμενος διὰ τῶν τοιούτων βασάνων τὸν εὐσεβῆ λογισμὸν αὐτοῦ περιτρέπειν ἐκ τῆς ὀρθῆς κρίσεως. Καρτερικῶς δὲ ὁ ἀθλητὴς τῆς χάριτος | (f. 240.) τὰς ἀλγηδόνας τῶν ξεσμῶν ὑποφέρων τὸ μὲν ὄμμα πρὸς Θεὸν ἠτένιζε τὴν αὐτόθεν ἀρωγήν[1] καὶ συμμαχίαν ἐπισπώμενος, τοὺς δὲ δημίους ἀτόνους ἀπήλεγξε καὶ τοὺς θεατὰς τοῦ ἀγῶνος εἰς δοξολογίαν Θεοῦ ἀνεπτέρωσε τῇ ἐπιγνώσει τῆς ἀληθείας τὸν τῶν ἁπάντων δεσπότην καὶ συλλήπτορα τῶν πιστῶν προθύμως ἀνευφημοῦντας[2]. Μὴ συνιεὶς δὲ ὁ ἄρχων, ὡς ὑπὸ Χριστοῦ ἦν βοηθούμενος ὁ καθαιρέτης τῆς ἀπάτης Μώκιος, μαγείαις αὐτὸν νικᾶν τὰς βασάνους καὶ ἀτιμώρητον διαμένειν ἐτόπαζεν, ὅθεν κάμινον ἐκκαύσας διά τε πίσσης καὶ στυππείου[3] καὶ κληματίδος κατὰ τὴν ἀσσύριον ἐκείνην (Dan. 3, 19.) καὶ ἑπταπλάσιον φλόγα, ἐν αὐτῇ τὸν στεφανίτην, εἰ μὴ θυσιάσοι τῷ Διονύσῳ, χωνεῦσαι διενοήθη.

Templum ingressus

10. « Τί δαί ; » ὁ χλευαστὴς τῆς ἀπάτης καὶ πρὸ τοῦ δοκιμίου τῆς ἐν καμίνῳ πυρώσεως ὑποτωθάζων « τί δαί ; » φησὶν τῷ στρατηγῷ τῆς δεισιδαίμονος πλάνης προσελθὼν « καὶ δὴ θύσω τῷ Θεῷ σου καὶ δείξω πᾶσι τὴν ἐνυπάρχουσαν αὐτῷ δύναμιν. » Ἀμέλει[1] πτερνίσας οὕτω γε τὸν εὐαπάτητον δικαστὴν ὁ μεγαλόφρων τῆς εὐσεβείας ἀγωνιστὴς εἴσεισιν εἰς τὸν ναὸν καὶ ὑψοῦ τὰς χεῖρας διαπετάσας ἐπεκαλέσατο τὸν ἑαυτοῦ δεσπότην διὰ προσευχῆς καθαρᾶς καὶ εὐσυνθέτου, ὥστε εἰς βοήθειαν αὐτοῦ ἐπιταχῦναι καὶ τὸ ξόανον τὸ κωφὸν ἀφανίσαι. Καὶ γοῦν τῆς δεήσεως τοῦ ἁγίου συντελεσθείσης, βροντὴ γέγονε βιαιοτάτη καὶ κατέπεσε πρὸς γῆν τὸ (Dionysi simulacrum comminuit ;) εἴδωλον τοῦ Διονύσου καὶ ἐσκορπίσθη ὡσεὶ κονιορτός, ὡς ἐκ τοῦ ἀμυθήτου φόβου τοὺς παρόντας ὄχλους φυγῇ χρήσασθαι καὶ καθ' ἑαυτοὺς τὸ γεγονὸς θαυμάζειν εἰπεῖν τε τὸν μάρτυρα πρὸς Λαοδίκιον · « Ἴδε σου τὴν πλάνην, δι' ἧς τοὺς ἀκεραιοτέρους εἰς θάνατον πεποδήγηκας · σύλλεξον δὲ τὴν κόνιν τοῦ Θεοῦ σου καὶ ἴσθι[2] ἐν ποίοις κακοῖς ἄχρι τοῦ νῦν ἕστηκας. » Τότε δὴ λύπης ὁμοῦ καὶ μανίας ἀνάπλεος γεγονὼς ὁ ἀνθύπατος διὰ τὴν ἀπώλειαν τοῦ Διονύσου | (f. 240v.) κελεύει ῥιφῆναι τὸν μάρτυρα ἐν τῇ καμίνῳ τοῦ πυρός · καὶ ἦν ὁ ἅγιος χορεύων καὶ ἀγαλλόμενος ἐν τῇ πηγῇ τῆς φλογὸς ὡς ἐπὶ ὕδατος ἀναπαύσεως. (Dan. 3, 25.) Ὁ γὰρ τότε τοὺς τρεῖς νεανίας ἐκ πυρὸς διὰ τῆς συγκαταβάσεως τοῦ τετάρτου ὑπερφυῶς ῥυσάμενος αὐτὸς

9. — [1] ἀρρωγὴν E, βοήθειαν Es. — [2] ἀνευφημούντων E. — [3] στιππύου B.
10. — [1] ὅθεν Es. — [2] γίνωσκε Es.

In ignem illaesus proicitur.

καὶ νῦν τὸν δοῦλον αὐτοῦ τῷ ἴσῳ θαύματι παραδοξάσαι εὐδόκησεν· τριάδα γὰρ ἀγγέλων τῷ[3] μάρτυρι καταπέμψας, δι' αὐτῶν τὴν φλόγα τοῦ ἀστέκτου πυρὸς εἰς δρόσον μετέβαλε καὶ ἄνετον χωροβατεῖν ἐν αὐτῇ τὸν δίκαιον παραδόξως ἐποίησεν, ὥστε διάραντα τὸ στόμα δοξολογῆσαι καὶ εἰπεῖν · « Δόξα σοι, ὁ Θεός, δόξα σοι, αἰώνιε βασιλεῦ, φωτοδότα, ἄσπιλε λαμπτήρ · εὐχαριστῶ σοι, Κύριε ὁ Θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν ὁ τῶν παρεστώτων ἐν καμίνῳ ἁγίων ἀγγέλων δεσπότης, ὁ ἐπὶ τῶν ἁγίων τριῶν παίδων σου σκορπίσας τὴν φλόγα καὶ τοὺς ἀδίκους ὑπηρέτας δι' αὐτῆς κατεργασάμενος, δεῖξον κἀνθάδε τὰ θαυμάσιά σου καὶ δὸς δόξαν τῷ ὀνόματί σου, ὕψιστε, ὅτι αὐτὸς εἶ ὁ Θεὸς ὁ τότε καὶ νῦν θαυματουργῶν ἐν τοῖς φοβουμένοις σε καὶ ἐν τοῖς ἐλπίζουσιν ἐπὶ τὸ ἔλεός σου. »

Praeses et alii novem comburuntur.

11. Ταῦτά τοι πρὸς τὸν ἴδιον δεσπότην εὐχαριστικῶς τοῦ μάρτυρος ἐκφωνήσαντος, ἡ ἄψυχος φλὸξ παραχρῆμα τῇ εὐχῇ τοῦ δικαίου ἐπηκολούθει καὶ ὡς ἐκ προστάγματος ἀμυντικὴν[1] ἐκπληροῦσα ὑπηρεσίαν ἥλατο κατὰ τῶν εἰς Θεὸν ἐμπαροινούντων καὶ ἐχώνευσεν αὐτόν τε τὸν τῆς παρανόμου θρησκείας ἔκδικον ἄρχοντα καὶ ἐννέα μιερεῖς[2] τοῦ προαπολωλότος ψευδωνύμου θεοῦ Διονύσου.

12. Αὕτη ἡ πρώτη στρατηγία κατὰ κοσμοκράτορος τοῦ ἱερομάρτυρος Χριστοῦ Μωκίου, οὗτοι οἱ ἀγῶνες αὐτοῦ καὶ αἱ πρὸς τῆς τριάδος ὑπερφυεῖς καὶ μεγαλόδωροι ἀνταμείψεις · καὶ ταῦτα ἐν παραδρομῇ. Ἐπεὶ οὖν ὁ ἀρχέκακος ἐχθρὸς καὶ τῶν εἰς Θεὸν πεποιθότων ἀντίπαλος Βελίαρ καὶ τὴν ἧτταν λαμπρῶς ὑπὸ τῶν προσκυνούντων | Χριστὸν (f. 241.) ὑπομένων καὶ ὕπτιος κείμενος καὶ ὑπ' αὐτῶν ὡς ὄφις συντεθλασμένος ἄντικρυς τὴν ἰοβόλον κάραν πατούμενος οὐ παύεται τούτοις παρενοχλῶν καὶ τὴν πτέρναν αὐτῶν ἀποτηρῶν τὸ δὴ λεγόμενον — ἕως γὰρ τούτου ἡ πρὸς αὐτοὺς αὐτοῦ πάλη · καὶ οὔποτε παύσεται τῆς ἑαυτοῦ τέχνης τῇ ἐλπίδι τρεφόμενος τῆς καθ' ἡμᾶς ὀλισθήσεως — κινεῖ καὶ αὖθις τὸ ὑπόλειμμα τῆς ἀσεβείας καὶ τὸν ἔνδοξον τοῦ σωτῆρος στρατιώτην δι' αὐτῶν ἐμφρουρίαις[1] ποιναῖς περιβάλλει, ἕως ὅτου ἕτερος τῆς πλάνης ἀρχηγέτης τῇ πόλει ἐπεδήμησεν. Ὃς δὴ καὶ τὰ κατὰ τὸν ἅγιον μαθών, γνοὺς δὲ καὶ τὸν ὄλεθρον τοῦ πρὸ αὐτοῦ ἀνθυπατεύσαντος καὶ τὸν τοῦ Διονύσου διαβόητον ἀφανισμόν, οὐκ ἠβουλήθη συνιέναι τὴν δύναμιν τοῦ

In carcerem remissus,

— [3] τῶν E.

11. — [1] τιμωρητικὴν Es. — [2] μιερεῖς E ; cf. ANAL. BOLL. XXIX, 273,35 ; KRUMBACHER, *Der hl. Georg*, 49, 32 ; 38, 34. AUFHAUSER, *Das Drachenwunder*, 120, 19.

12. — [1] ἐν φρουρίαις E.

alteri sistitur praesidi,

Χριστοῦ, μᾶλλον δὲ τἀληθέστερον εἰπεῖν οὐκ ἠδυνήθη, παρεξημβλυμένον[2] ἔχων τὸ ἡγεμονικὸν τῇ τῆς ἀπάτης μέθῃ. Ὅθεν εἰς μανίαν τραπεὶς καὶ τῶν κατὰ φύσιν φρενῶν ἐκβεβηκὼς τῇ τοῦ ἐνοικοῦντος αὐτῷ ἀκαθάρτου δαίμονος ἐνεργείᾳ, τὸν ἅγιον ἀγώγιμον γενέσθαι κελεύει, αὐτὸς δὲ ἐφ' ὑψηλοῦ τοῦ βήματος καθεσθείς, ὡς ἅτε ἀρχὴν ἐχούσης τῆς κατὰ τοῦ μάρτυρος δίκης, ἠρώτα δι' ἀκριβείας τῆς ἑλληνικῆς κρίσεως τήν τε τοῦ σφετέρου[3] ὀνόματος καὶ τῶν τεκόντων[4] τύχην δ' αὐτῶν πάλιν καὶ τὴν ἀξίαν, εἶθ' οὕτως, ποίᾳ ἐπιλαλιᾷ καὶ μαγγανείᾳ τὴν καθαίρεσιν τοῦ Διονύσου τήν τε ἀπώλειαν τοῦ ἄρχοντος καὶ τὸν ἀφανισμὸν πεποίηται τῶν θυσιῶν.

nec minus aperte

13. Ὁ δὲ μάρτυς μετὰ τῆς αὐτῆς παρρησίας τε καὶ συνέσεως ὁμαλῶς ἅμα καὶ δι' εὐθείας ἀπελογεῖτο · « Εἰ τὴν προσηγορίαν, φησίν, ἐπιζητοίης καὶ τὸ ἀξίωμα τῶν ἐμὲ γεγεννηκότων, ἐρῶ σοι καὶ οὐχ ὑπερθήσομαι τουτὶ ποιῆσαι · οὐδὲ γὰρ αἰσχύνης | (f. 241v.) ὑπόθεσιν τὸ πρᾶγμα φέρει. Εὐφρατᾶς τοίνυν καὶ Εὐσταθία, ἐξ ὧν προήχθην ἔγωγε κατὰ Θεοῦ βούλησιν, ἐλέγοντο. Ὧν ὁ μὲν δισκανδιδάτος ἐπὶ τῆς περιφανεστάτης Ῥώμης τελέσας ἔδωκε πᾶσι χάριτας πολλάς, ἡ δὲ τρισυπάτου πατρὸς θυγάτηρ γέγονεν ὀνόματι Λαμπαδίου · οὗτοι γονεῖς οἱ ἐμοὶ κατὰ τὴν σάρκα · ὑφ' ὧν ὡς γνήσιος υἱὸς θαλπόμενος ἀνετράφην. (de fide) Ἀλλ' οὐδὲν ταυτὶ πρὸς ἡμῶν λελόγισται τῶν δούλων τοῦ Θεοῦ · ἡ γὰρ εὐγένεια ἡμῶν ὁ Χριστός ἐστιν, καὶ πατρὶς δὲ ἡ ἄνω Ἱερουσαλὴμ ἡ τῶν πρωτοτόκων καὶ ἀπογεγραμμένων ἐν οὐρανοῖς πόλις (*Gal.* 4, 26; *Hebr.* 12, 23.) καὶ ἐκκλησία ἡ ἐκ τῶν ζώντων λίθων συνῳκισμένη, εἰς ἣν αὐλίζεται δικαιοσύνη καὶ εἰρήνη καὶ χαρὰ πέρας οὐκ ἔχουσα. Πρὸς ταύτην ἡμεῖς ἐπειγόμενοι τὴν κατοικίαν, τῆς κάτω καὶ γεηρᾶς οὐ φροντίζομεν κτίσεως οὐδὲ τὰς Δατύλλου[1] ἡμέρας καθ' ὑμᾶς διώκομεν. Περὶ δὲ τοῦ Διονύσου, ὃν ἔφης εἶναί σου θεόν, διῃτήθημεν τὰ τῆς πατρωνυμίας αὐτοῦ ἅμα δὲ καὶ τῆς ἐμφύτου εὐγενείας τε καὶ διαπλάσεως ὡς ἐν συντόμῳ. Ὅμως δὲ εἰπάτω ἡ ὑμῶν φρενήρης κατάστασις, πῶς εἰ ἦν θεὸς οὐκ ἠδυνήθη ἑαυτῷ βοηθῆσαι ἢ τοὺς ἰδίους θεραπευτὰς τῆς οὐρανόθεν πεμφθείσης ὀργῆς ὡς δυνατὸς ἐξαιρήσασθαι. Πῶς οὗτος θεὸς ὑμῖν νενόμισται, ὁ ὑφ' ἑνὸς θεράποντος τῆς ἀληθείας εἰς φροῦδον[2] κατασταθείς, καὶ ταῦτα γυμνοῦ καὶ ἀόπλου τυγχάνοντος ; εἰ οὖν μήτε αὐτῷ μήτε ἑτέροις ὀρέγειν χεῖρα βοηθείας οἷός τέ ἐστιν, εἰκαίως[3] φρυάττεσθε προσέχοντες αὐτῷ ὡς θεῷ καὶ κνίσσαις θυσιῶν μεγαλύνοντες.

— [2] παρεξηβλημένον E, ἀμυδρὸν ἢ διεφθορότα. Es. — [3] τοῦ ἰδίου Es. — [4] *aliquid deesse videtur.*

13. — [1] ἐπὶ τῶν εὐημερούντων Δάτυλλος γάρ τις ἀνὴρ γέγονεν Ἀθήνησι μεγίστων λαχὼν... Es. — [2] εἰς ἀφανισμόν Es *recens.* — [3] ματαίως Es.

Γνῶθι τοιγαροῦν, ὦ ἀνθύπατε, ὡς δαιμόνων οἰκητήριον ἀλλ' οὐ θεὸν τῇ ἐπικλήσει τοῦ ζῶντος ἠφάνισα Θεοῦ, φίλον δὲ τοῦ διαβόλου [et idolis disserit.] καὶ ἐχθρὸν δικαιοσύνης ὄντα τὸν Λαοδίκιον πυρὶ παραδέδωκα, μυσαρὰς[4] δὲ | θυσίας τοῦ ἀνθρωποκτόνου διαβόλου ὡς θυηπόλος τριάδος [f. 242.] τῆς ὑπερθέου χλευάσας ἐσκόρπισα καὶ νῦν ἔστην[5] πρὸ προσώπου σου τεθωρακισμένος τὴν πανοπλίαν τοῦ πνεύματος, ὥστε καταισχῦναί σε καὶ τὸν πατέρα ὑμῶν τὸν διάβολον καὶ τὸν παρ' ὑμῖν σεβαζόμενον Ἀπόλλωνα τὸν τῆς ἀπωλείας ὄντως ἐπώνυμον.» Ταῦτα δὴ καὶ πλείω τούτων τοῦ ῥήτορος τῆς ἀληθείας δημηγορήσαντος, μὴ φέρων αὐτοῦ τὴν παρρησίαν ὁ ἀθεώτατος δικαστὴς εἰς τροχοὺς ἐμβληθῆναι[6] αὐτὸν μετὰ πολλοῦ τοῦ τάχους παρακελεύεται, ὡς ἂν τῇ τοιαύτῃ πανωλέθρῳ μηχανῇ τὰς σάρκας ἐκτηκόμενος ὠκύμορος[7] ὁ στεφανίτης γένηται.

14. Καὶ ὁ μὲν δίκαιος ὁμοῦ τῇ ἀποφάσει τοῦ ἄρχοντος ἐν τοῖς [Rotis alligatus] κολαστηρίοις ὀργάνοις ἐβέβλητο καὶ τῇ ἐκ τούτων καταικίσει τὸ αἷμα αὐτοῦ ὡσεὶ ὕδωρ τὴν γῆν κατήρδευεν. Ὁ δέ τοι τῆς ψυχῆς τόνος οὐδ' ὅλως ἠμβλύνετο οὐδ' ὁ πρὸς Χριστὸν πόθος αὐτῷ καὶ ἡ ἀκλινὴς πίστις ἠλαττονοῦτο, ἀλλὰ τῷ Μαξιμιανῷ ἔλεγεν · «Ἐμοὶ [*Phil.* 1, 21.] τὸ ζῆν Χριστὸς καὶ τὸ ἀποθανεῖν κέρδος ἐν τῇ ὁμολογίᾳ ταύτῃ · τί μάτην κάμνεις, ἀτάσθαλε[1], κατὰ τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ τοιαῦτα ἐπινοῶν ; μέλλει καὶ σὲ ἤδη μετέρχεσθαι ἡ θεία δίκη, καθὰ πρώην καὶ τὸν φίλον σου Λαοδίκιον, ἐὰν μὴ ἐπιγνῷς τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς καθεζόμενον Κύριον καὶ πάντα περιέποντα τῇ θεϊκῇ αὐτοῦ καὶ παντουργῷ δυναστείᾳ, τὸν καὶ ἡμᾶς τῶν ἀδίκων σου καὶ [frustra torquetur;] παρανόμων λυτρούμενον χειρῶν.» Ταῦτα ὁ μεγαλόφρων ἀθλητὴς πρὸς τὸν τῆς ἀπωλείας υἱὸν διεξελθὼν καὶ εὐχὴν ἐκτενῆ τῷ Θεῷ ἀναπέμψας ἐξῆλθεν τοῦ σκάμματος, ἀγγελικῇ ἰσχύι τῶν βασανιστηρίων τροχῶν πρὸς ἑαυτοὺς συντριβέντων, χαλεπῶς μὲν τὸ σῶμα συμπεφυρμένος[2] ταῖς ἐκ τῶν βασάνων πληγαῖς, τήν γέ τοι τύραννον ὀφρὺν τῇ εἰς Χριστὸν πεποιθήσει | καὶ ἐκ Θεοῦ βοηθείᾳ παραδόξως [f. 242v.] ὑπερνικῶν, ὥστε θαυμάζειν πάντας τὴν αὐτοῦ ὑπερφυᾶ ἔνστασιν καὶ ἀθλητικὴν καρτερίαν.

15. Κατηφὴς οὖν τῷ προσώπῳ ὁ ἀναιδὴς καὶ ἀναίσθητος τύραννος [feris obiectus] διὰ τὸ ἡττᾶσθαι καὶ αὐτὸν τῇ μεγαλοφυΐᾳ τοῦ ἀριστέως Μωκίου, θηρίοις αὐτὸν παραδοθῆναι κελεύει. Καὶ δὴ τοῦ θεάτρου εὐτρεπισθέντος ἤχθη ὁ μάρτυς ἀπὸ τῆς φυλακῆς ὑγιὴς ὅλος τῷ

— [4] μυσσαρὰς E. — [5] Κ, ἔστη E. — [6] ἐνβληθῆναι E. — [7] ταχυθάνατος Es.
14. — [1] ἀτάσθαλος λέγεται ὁ περὶ τὰς βλάβας θάλλων καὶ χαιρόμενος Es. — [2] συμπεφυρμένον E.

in amphitheatro σώματι, ἀγγελόμορφος τὴν ἰδέαν, ὡς οἴεσθαι τοὺς ὁρῶντας μὴ αὐτὸν εἶναι τὸν τοσαῦτα πρὸ βραχέος ὑπομεμενηκότα στρεβλωτήρια. Ἀφθαρσίας γὰρ ἀρραβῶνας[1] κομιζομένη ἀνθρωπεία φύσις διά τε τῆς πρὸς Θεὸν ὁλικῆς συννεύσεως καὶ τῆς αὐτόθεν ὑπὲρ ἔννοιαν προφανῶς ἀντιλήψεως εἰς ἀγγελικὴν οἶδεν μεταχρώννυσθαι κατάστασιν. Ἀμέλει[2] ἐμβληθέντος αὐτοῦ εἰς τὸ ἀμφιθέατρον, ἐπαφίεται λέαινα πρὸς τὸ ἀναλῶσαι αὐτόν· ἥτις δραμοῦσα δίκην κυνὸς ἡμερωτάτης πρὸς γῆν ἑαυτὴν κατακλίνασα τὰ ἴχνη τοῦ ἀθλοφόρου ἀπέλειχεν· ἔγνω γὰρ αὐτὸν τοῦ κοινοῦ δεσπότου τῆς κτίσεως θεραπευτὴν γνήσιον ὑπάρχειν· καὶ ἡ μὲν ἄλογος φύσις προνοίᾳ τοῦ κτίσαντος ἐγνώρισέ τε τῆς εὐσεβείας τὸν διαβόητον κήρυκα καὶ προσφόρως ἐτίμησεν, οἱ δὲ λογικοὶ κτισθέντες ἑκουσίως παρα- a leaena συμβληθέντες τοῖς ἀνοήτοις κτήνεσιν ὡμοιώθησαν αὐτοῖς· ὅθεν δὴ καὶ τῆς ἰδίας ἀγνωμοσύνης τοὺς πόνους ἐδρέψαντο, παραδοθέντες ἤτοι συγχωρηθέντες ταῖς πονηραῖς ἑαυτῶν καὶ μετὰ τὸ καταθρῆσαι[3] τοσαῦτα παράδοξα ἐγκαλινδεῖσθαι[4] αἰσχροπραγίαις, καθότι φθάσαντες αὐτοὶ ἤλλαξαν τὴν δόξαν τοῦ ἀφθάρτου Θεοῦ ἐν ὁμοιώ- *Rom. 1, 23.* ματι εἰκόνος φθαρτοῦ ἀνθρώπου καὶ ἑρπετῶν καὶ τετραπόδων καὶ πετεινῶν, καθώς φησιν ὁ ἀπόστολος, καὶ ἐσεβάσθησαν καὶ ἐλάτρευ- f. 243. σαν τῇ κτίσει παρὰ τὸν | κτίσαντα, ὅς ἐστιν εὐλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν.

dein a leone lingitur; **16.** Ὡς οὖν εἶδον οἱ τῆς ἀθέσμου[1] βακχείας[2] ὑπόσπονδοι τὴν ἀτίθασσον[3] λέαιναν ἐφ' ἱκανοῦ παρακαθημένην ἡμέρως τῷ ἁγίῳ μάρτυρι, δύο τινὲς τῶν λεοντοκόμων ταύτην προσεκαλοῦντο εἰς τὴν ἰδίαν εἰσελθεῖν γαλεάγραν. Ἡ δὲ πᾶσι δι' ἔργων αὐτῶν τὴν τῆς δυσσεβείας ἐλέγχουσα ματαιοπονίαν, θάτερον αὐτῶν ἐξαπίνης ἁρπάσασα διεσπάραξε καὶ τῷ θανάτῳ παρέπεμψεν· καὶ οὕτως ἡ νίκη τοῦ ἀθλοφόρου λαμπροτέρα τοῖς παροῦσιν ἐστηλιτεύετο. Πρὸς δὴ τούτοις καὶ λέοντα βλοσυρῶπίν τε καὶ μέγιστον τῷ γενναίῳ ἐπαπολύουσιν στεφανίτῃ· ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ὡσαύτως τῇ λεαίνῃ τὸν δίκαιον ἐπεγνωκὼς τοῖς αὐτοῖς ἐδούλευσε κολακεύσας ἐπιτηδεύμασιν· εἰς ὃ καὶ θαμβηθέντες οἱ ὄχλοι ἔρρηξαν φωνήν· « Ἀπολυέσθω ὁ δίκαιος, ὃν καὶ θῆρες ᾐδέσθησαν καὶ ὁ τῶν ὅλων Θεὸς ἀξιόχρεως ἐδόξασεν. » Διπλῆν τοιγάρτοι αἰσχύνην ὡς ἀμπεχόνην ὁ Byzantium missus, τῆς ἀθεότητος ἀμφιασάμενος ἔκδικος, ἅτε δὴ κατὰ λόγον ὑπὸ τοῦ μάρτυρος ἡττημένος, ἐν τῇ Ἡρακλεωτῶν τῷ ὑπάρχῳ αὐτὸν δέσμιον παραπέμπει. Ἐκεῖθέν τε πρὸς τὸ Βυζάντιον ἀπενεχθεὶς ὁ ἅγιος καὶ

15. — [1] ἀραβῶνας E. — [2] τοιγαροῦν Es. — [3] θεωρῆσαι Es. — [4] ἐγκυλίεσθαι Es.
16. — [1] ἀπρεποῦς Es. — [2] μανίας Es. — [3] ἀνήμερον Es.

ἐπὶ τοῦ βουλευτηρίου τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν Θεὸν ἀναγορεύσας καὶ τὰς αὐτοῦ θαυματουργίας τοῖς πᾶσιν ἐξηγορήσας τὴν διὰ ξίφους αὐτόσε ὑπομένει τελείωσιν τῇ πρὸ πέντε εἰδῶν[4] μαίων. Ἅμα δὲ τῷ στεφθῆναι τὸν μάρτυρα τοιάδε φωνὴ οὐρανόθεν κατῆλθε εὖ τὴν αὐτοῦ σφραγίζουσα καὶ οἷον ἐπιβεβαιοῦσα θεάρεστον[5] μαρτυρίαν· « Χαίροις, καλλίνικε ἀθλητὰ Μώκιε, ἐνίκησας τὸν τύραννον καὶ τὴν δύναμιν αὐτοῦ κατεπάτησας· θαρρῶν εἴσελθε ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν καὶ εὐφραίνου μετὰ τῶν πατέρων σου· ἔκαμες ἐν τῷ κόσμῳ, ἀναπαύου ἐν τοῖς οὐρανοῖς. »

ense perimitur.

17. Ὢ θείων καὶ μακαρίων ἀμοιβῶν, ὢ πολυδώρων| καὶ ἀνα... <ἅ>θλων, ὢ τῆς ὑπαρχούσης τοῦ δεσπότου ἀντιμισθίας· ὀλίγοις ἔτεσιν κα<μὼν> ἐπὶ τῆς γῆς ὁ μάρτυς αἰώνιον τὴν ἀνάπαυσιν εὕρατο· προσκαίρ<ου> δόξης καὶ πλούτου καταφρονήσας, ἀϊδίου τιμῆς ὄλβον[2] μεγαλοπρεπὲς ἐκληρώσατο· πρὸς βραχὺ κακοπαθήσας ἐν αἰκισμοῖς καὶ βασάνοις διὰ Χριστόν, σὺν αὐτῷ βασιλεύειν εἰς αἰῶνας κατηξιώθη, ἱερωσύνης ἱερᾶς καὶ μαρτυρίας τελεωτάτοις στεφάνοις κοσμούμενος. Οὗ καὶ τὸ τίμιον παρ' ἡμῖν ταμιεύεται λείψανον, ὅπερ τὸ περιφανὲς τουτὶ καὶ ἐπ' ὀνόματι αὐτοῦ κλεϊζόμενον ὡς πολυτίμητον θησαυρὸν περιφρουρεῖ τέμενος, εἰς ὃ καὶ βασίλειος κατ' ἐνιαυτὸν συναγείρεται[3] ἔλευσις, τὴν ἀναστάσιμον ἑορτὴν τιμῶσα Χριστοῦ καὶ τὸ φιλευσεβὲς ἑστιῶσα ταῖς ἀνακτορικαῖς λαμπροφορίαις μεγαλοφυῶς πολίτ<ευμα>· Ἀλλὰ γὰρ καὶ τὰ τῶν πιστῶν πλήθη ἀξίως τοὺς ἄθλους αὐτοῦ μετ' ἐγκωμίων καὶ ὕμνων ἐτησίως καταγεραίρουσιν εἰς δόξαν καὶ ἔπαινον τοῦ στεφανώσαντος αὐτὸν νίκης βραβείοις Χριστοῦ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ ἡμῶν, μεθ' οὗ τῷ Πατρὶ πρέπει δόξα ἅμα τῷ ἁγίῳ καὶ ζωοποιῷ αὐτοῦ Πνεύματι, εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

f. 243v.

Ad martyrem precatio.

— [4] ἰνδῶν E ; μαίῳ ια' *in marg.* — [5] θεάρετον E.
17. [1] [2] πλοῦτον Es. — [3] συναθ<ροί>ζεται Es.

3. *Passio S. Lucilliani et sociorum.*

Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Λουκιλλιανοῦ καὶ τῶν σὺν αὐτῷ.

1. Βασιλεύοντος Αὐρηλλιανοῦ, ἦν ἀθροισμὸς μέγας τῶν χριστιανῶν ἐν τῇ Νικομηδέων πόλει. Σιλβανὸς δὲ ὁ κόμης ἔχων φίλον ἀσεβέστατον παραμένοντα τοῖς εἰδώλοις τῷ Διῒ καὶ τῷ

Excitata persecutione

Ἀρεϊ, ἤκουσεν παρ' αὐτοῦ ἐν τῷ διαβάλλειν τοὺς χριστιανοὺς πρὸς αὐτὸν λέγοντος οὕτως · « Σοφώτατε καὶ λόγιε τῇ γνώσει, κύριέ μου κόμη[1] Σιλβανέ, καὶ τῶν θεῶν φίλε, γνωστόν σοι ἔστω περὶ τῶν χριστιανῶν, ὅτι πάντας ἀναπείθουσι τῇ ξενοφωνίᾳ, ἥπερ ἔχουσι τοῦ πιστεύειν εἰς τὸν ἐσταυρωμένον Χριστόν · πολλοὺς γὰρ ἀπὸ τῆς πόλεως ταύτης ἀναπείσαντες ἀπέστησαν ἀπὸ τῶν μεγάλων θεῶν τοῦ Διὸς καὶ τοῦ Ἄρεως · ἀλλά γε καὶ τὸν τούτων ἱερέα Λουκιλλιανὸν ταῖς μαγείαις ἐξέστησαν, ὥστε ἀποθρίξασθαι αὐτὸν τὰς τρίχας τῆς κεφαλῆς καὶ τὰ ἱμάτια αὐτοῦ ῥίψαντα ἀναθεματίσαι αὐτὸν τοῖς θεοῖς ἡμῶν · ὅθεν ἔτη εἰσὶν δύο ἀφ' οὗ οὐ προσηνέχθη θυσία τοῖς θεοῖς ἡμῶν οὔτε εὐχὴ ἐγένετο ὑπὲρ[2] τοῦ αὐτοκράτορος Αὐριλλιανοῦ. »

capitur Lucillianus

2. Σιλβανὸς δὲ ὁ κόμης ἐμβριθὴς γενόμενος καὶ θυμομαχῶν κατὰ τῶν χριστιανῶν, ἐκέλευσεν ἑτοιμάζεσθαι τὰ πρὸς τὴν θυσίαν τῶν δαιμόνων · ἦν δὲ πάντα ποιῶν[1] μετὰ σπουδῆς καὶ ἐζητεῖτο Λουκιλλιανὸς κατὰ πάσης τῆς πόλεως ἐκ προθεμάτων κειμένων περιεχόντων οὕτως · « Εἴ τις ὑποδείξειεν Λουκιλλιανὸν τῷ κόμητι Σιλβανῷ τιμηθεὶς ἐν τῷ πραιτωρίῳ τοῦ κόμητος πρῶτος ἔσται. » Ἰουδαῖος δέ τις ὀνόματι Συμεών, γνοὺς ὅτι ἔξω τῆς πόλεώς ἐστιν ὁ ἅγιος Λουκιλλιανὸς μετὰ καὶ ἑτέρων πολλῶν χριστιανῶν, ἐκτήσατο ἑαυτῷ μισθὸν ἀδικίας · καὶ προσελθὼν τῷ κόμητι εἶπεν · « Ἔστι χωρίον ἀπὸ μιλίων δύο ὅπου ἐστὶν ὁ Λουκιλλιανὸς ὃν ζητεῖς, κύριέ μου, μετὰ ὀνομάτων ἑβδομήκοντα · εἰ οὖν δοκεῖ σοι, ἀπόστειλον μετ' ἐμοῦ στρατιώτας ἑβδομήκοντα καὶ συλληψόμεθα αὐτόν. » Σιλβανὸς δὲ ὁ κόμης ἀκούσας καὶ καθοπλίσας στρατιώτας ἑκατὸν πεντήκοντα ἀποστέλλει μετὰ τοῦ Συμεὼν καὶ συνέλαβον τὸν μακάριον Λουκιλλιανὸν μετὰ καὶ τῶν ἀδελφῶν πάντων καὶ ἄγουσιν αὐτοὺς ἐν τῷ πραιτωρίῳ τοῦ κόμητος Σιλβανοῦ.

et ad negandum Christum

3. Κρίσπος δὲ ὁ φιλόσοφος ἐλθὼν πρὸς τὸν κόμητα εἶπεν · « Λαμπρότατε Σιλβανὲ καὶ τῶν θεῶν φίλε, ἥκει Λουκιλλιανὸς μετὰ καὶ τῶν μάγων ἐκείνων, οἵτινες ἀπέστησαν αὐτὸν ἀπὸ τῶν μεγάλων θυσιῶν Διὸς καὶ τοῦ Ἄρεως. » Σιλβανὸς δὲ ὁ κόμης ἐκέλευσεν αὐτὸν τηρεῖσθαι ἕως τῆς αὔριον · τοὺς δὲ λοιποὺς βληθῆναι εἰς ἑτέραν φυλακήν. Ἐπιφωσκούσης δὲ τῆς αὔριον, προσελθὼν ὁ Σιλβανὸς μετὰ πάντων τῶν φίλων αὐτοῦ ἐν τῇ ἀγορᾷ, προεκάθισεν δημοσίᾳ, ὅπως γνῷ εἰ βούλεται θύειν τοῖς θεοῖς ὁ Λουκιλλιανὸς καὶ σώζεσθαι, ἢ ἀντιλέγειν καὶ κολάζεσθαι. Σιλβανὸς δὲ ὁ κόμης λέγει ·

1. — [1] κόμι //// G. — [2] ὑπὸ H.
2. — [1] H, *om.* G.

minis

« Ποῦ ἐστιν ὁ Λουκιλλιανός ; » Εὐγένιος λογιστὴς εἶπεν · « Ὃν ὁρᾷς οὗτός ἐστιν, κύριε. » Σιλβανὸς ὁ κόμης εἶπεν · « Σὺ εἶ Λουκιλλιανός ; » Ὁ ἅγιος Λουκιλλιανὸς εἶπεν · « Ἐγώ εἰμι ὃν ὁρᾷς. » Σιλβανὸς ὁ κόμης λέγει · « Καὶ τί οὕτως αὐστηρῶς ἀποκρίνῃ μοι ; ἢ οὐκ οἶδας ὅτι ἔμπροσθεν κόμητος ἀπολογῇ ; » Ὁ ἅγιος Λουκιλλιανὸς εἶπεν · « Εἰ μὴ ᾔδην ὅτι κόμης εἶ σύ, οὐδὲ λόγου σε κατηξίουν. » Σιλβανὸς ὁ κόμης λέγει · « Πολλὰ ἤκουσα κατὰ σοῦ, ὅτι δυσφημεῖς τοὺς θεοὺς οἷς μέχρι νῦν παρέμενες καὶ ἐξευμενίζου αὐτοῖς · καὶ ἄρτι ἀθετῶν βλασφημεῖς σεβόμενος ἄνθρωπον καὶ τοῦτον ἐσταυρωμένον. Πρόσελθε οὖν καὶ θῦσον τοῖς θεοῖς καὶ ἔσῃ φίλος πάντων καὶ ἀποκατασταθήσῃ τῇ πρώτῃ σου ἀρχιερωσύνῃ · εἰ δὲ θέλεις τι ἧττον φρονῆσαι, τιμωρήσομαί σε οὐ μικρῶς. » Ὁ ἅγιος Λουκιλλιανὸς εἶπεν · « Ἐμοὶ μὴ γένοιτό τι ἧττον φρονῆσαι καὶ ἐγκαταλιπεῖν τὴν ἐλπίδα τοῦ Χριστοῦ μου, καὶ θύειν κωφοῖς καὶ ἀλάλοις λίθοις καὶ δαίμοσιν ἀκαθάρτοις · ἀρκετὰ γὰρ ἔτη ἀπώλεσα δουλεύων αὐτοῖς εἰς μάτην καὶ οὐδὲν ὠφελήθην παρ' αὐτῶν πώποτε. » Σιλβανὸς δὲ ὁ κόμης λέγει · « Αἰδοῦμαί σου[1] τὴν πολιὰν καὶ διὰ τοῦτο θαρρῶν ὁμιλεῖς μοι ; μὰ τοὺς θεοὺς ἢ θύεις ἢ δειναῖς κολάσεσίν σε ἀναλώσω. » Ὁ ἅγιος Λουκιλλιανὸς εἶπεν · « Μὰ τὸν κύριόν μου Ἰησοῦν Χριστόν, οὐκ ἀποστήσεις με τῆς ἐλπίδος τῆς εἰς αὐτὸν ἵνα θύσω δαιμονίοις ἀκαθάρτοις · εἴ τι οὖν βούλει ποιεῖν, ἐν τάχει ποίει, μὴ ὑπακούοντός μου μηδὲ θύοντος μου τοῖς δαίμοσιν. »

et suppliciis

4. Σιλβανὸς ὁ κόμης λέγει · « Κλάσατε αὐτοῦ τὰς σιαγόνας καὶ λέγετε αὐτῷ · « Ἕλλην ὢν πῶς ἐμαγεύθης ; θῦσον τοῖς θεοῖς καὶ ἀπολύθητι. » Ὁ ἅγιος Λουκιλλιανὸς εἶπεν · « Μάταιε καὶ ἀσεβέστατε, τί μάτην κολάζει ὑπὸ τοῦ πατρός σου τοῦ Σατανᾶ ; ἐμὲ γὰρ οὐ δύνῃ μεταστρέψαι ἀπὸ τῆς ἀληθείας. » Σιλβανὸς ὁ κόμης λέγει · « Ἐκδύσατε αὐτὸν καὶ διατείνατε ἐκ τεσσάρων καὶ τύπτετε αὐτὸν ῥάβδοις καὶ λέγετε αὐτῷ · μὴ ὕβριζε τοὺς θεούς. » Ὡρῶν δὲ δύο διελθουσῶν καὶ ἀτονησάντων τῶν τυπτόντων αὐτόν, Σιλβανὸς εἶπεν · « Οὐδέπω ᾔσθου τῶν βασάνων * ; »

---

* Λουκιλλιανὸς εἶπεν · « Μωρὲ καὶ ὠμὲ διάκονε τοῦ Σατανᾶ · εἶπόν σοι ὅτι μάτην κάμνεις εἰς ἐμὲ μηδὲν ὠφελῶν · μὰ τὸν κύριόν μου Ἰησοῦν Χριστόν, οὐκ ᾐσθόμην οὐδὲ ὅλως. » Σιλβανὸς ὁ κόμης λέγει · « Κρεμάσατε αὐτὸν κατὰ κεφαλὴν καὶ τύπτετε αὐτὸν

3. — [1] H, σοι G.

frustra sollicitatur.

5. Καὶ λέγει αὐτῷ· « Ἕως πότε οἱ θεοὶ ἀνέχονται τῆς μωρίας σου; πρόσελθε οὖν καὶ θῦσον καὶ ἔσῃ φίλος τῶν πάντων καὶ ποιήσω σε πλούσιον· εἰ δὲ μὴ πεισθῇς πυρί σε ἀναλώσω καὶ ἴδω εἰ ῥύσεταί σε ὁ Θεός σου, ὃν σὺ σέβεις. » Ὁ ἅγιος Λουκιλλιανὸς λέγει· « Δεινὲ καὶ ἀσεβέστατε κύον, λυσσῶν καὶ μαινόμενε, ποίει ὃ ἐὰν βούλει· ἐγὼ γὰρ οὐ θύω κωφοῖς καὶ ἀλάλοις λίθοις. » Κρίσπος φιλόσοφος λέγει· « Λαμπρότατε κύριέ μου κόμη[1] Σιλβανέ, συντόμως ἀνάλωσον τὸν ἀποστάτην τοῦτον, ἵνα μὴ βλέπῃ τὸ φῶς τῶν θεῶν ἡμῶν καὶ ἀνασείῃ πᾶσαν τὴν τῶν Νικομηδέων πόλιν, ὅπως μὴ μέλλωσιν ἀφιέναι τοὺς θεοὺς ἡμῶν καὶ προσκυνεῖν ἀνθρώπῳ ἐσταυρωμένῳ. » Σιλβανὸς δὲ ὁ κόμης λέγει· « Τί θέλεις ποιήσω αὐτῷ; διὰ γὰρ τῶν μαγειῶν αὐτοῦ νικᾷ ἡμᾶς. » Κρίσπος φιλόσοφος λέγει· « Βάλλωμεν αὐτὸν ἕως αὔριον εἰς τὴν φυλακὴν καὶ τῇ ἑξῆς ἀναλώσωμεν αὐτόν. » Σιλβανὸς ὁ κόμης λέγει· « Εὐγένιε λογιστά, λαβὼν τοῦτον τήρησον ἐν ἀσφαλείᾳ ἕως τῆς ἐπιφωσκούσης ἡμέρας. » Ἰδόντες δὲ αὐτὸν οἱ ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ ἠσπάσαντο αὐτὸν λέγοντες· « Καλῶς ἔκαμες, γενναῖε ἀθλητὰ τοῦ Χριστοῦ. »

Quattuor pueri

Ἦσαν δὲ ἐκεῖ τέσσαρα παιδία μικρὰ ἅτινα προσδραμόντα ἐκυλίοντο εἰς τὰ ἴχνη αὐτοῦ λέγοντα αὐτῷ· « Εὖξαι, κύριε, ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα αὔριον συντελειωθῶμεν σὺν σοὶ καὶ ἡμεῖς· εἴδομεν γάρ σέ, κύριε, ἐν σταυρῷ καὶ πλῆθος ἀγγέλων παρεστώτων καὶ αὐτὸν τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν διδόντα σοι τὸν στέφανον τῆς ἀθλήσεως. »

cum Lucilliano

6. Ἐπιφωσκούσης δὲ τῆς αὔριον, προκαθίσας ὁ Σιλβανὸς εἰς τὸν ναὸν τοῦ Ἄρεως ἐκέλευσεν ἀχθῆναι τὸν ἅγιον Λουκιλλιανόν. Εὐγένιος λογιστὴς εἶπεν· « Πάρεστιν, κύριε. » Συνηκολούθησαν δὲ αὐτῷ καὶ τὰ τέσσαρα παιδία· ὅθεν ἰδὼν ὁ ἀσεβέστατος Σιλβανὸς ὡς λύκος ἅρπαξ ἐμμανεὶς γενόμενος κατὰ τῶν παιδίων λέγει· « Παιδία σού εἰσι, Λουκιλλιανέ, ταῦτα; » Ὁ ἅγιος Λουκιλλιανὸς εἶπεν· « Κατὰ μὲν τὴν ἡλικίαν παιδία μου τυγχάνουσιν·

Gen. 49, 27.

ὡς ἑλλήνων ἀποστάτην καὶ λέγετε αὐτῷ· Θῦσον τοῖς θεοῖς καὶ ἀπολύθητι. » Ὁ δὲ μακάριος Λουκιλλιανὸς ὡς ἐν ὀνείρῳ βασανιζόμενος οὐκ ᾔσθετο τῶν βασάνων, ἀλλ' εἶπεν πρὸς τὸν κόμητα· « Λύκε τῆς Ἀραβίας ἐχθρὲ τοῦ Θεοῦ, ἀπόκειταί σοι ὁ μισθὸς τῶν βασάνων τούτων, ἡ γέεννα τοῦ πυρός. » Διελθούσης δὲ ὥρας μιᾶς, ἐκέλευσεν αὐτὸν καθαιρεθῆναι. *add.* *H.*

5. — [1] κόμη //// H, κόμης G.

κατὰ δὲ τὴν φρόνησιν τὴν εἰς Χριστὸν προάγουσίν μου. » Σιλβανὸς κόμης εἶπεν · « Ἔπεισας σεαυτῷ θῦσαι τοῖς θεοῖς καὶ ἀπαλλάττεσθαι, ἢ πυρί σε ἀναλώσω ; » Λουκιλλιανὸς εἶπεν · « Εἶπόν σοι ἅπαξ καὶ δίς, ἀσεβέστατε καὶ ἀνόσιε καὶ ἐχθρὲ τῆς ἀληθείας · ποίει ὃ θέλεις ἐν τάχει. Πῦρ μοι ἀπειλεῖς τὸ πρὸς ὥραν ἀφανιζόμενον · ἐγὼ δέ σοι ἀπειλῶ τὸ πῦρ τὸ μηδέποτε *Marc. 9, 48.* σβεννύμενον καὶ τὸν σκώληκα τὸν ἀκοίμητον. » Ἐπὶ τούτοις θυμομαχήσας πάνυ ὁ Σιλβανὸς εἶπεν · « Κατεφρόνησάς μου ταῖς μαγείαις σου · ἴδω εἰ αὐτοί σε βοηθήσουσιν οἱ συμπαρεστῶτές σοι ; » Ἀποκριθέντα τὰ παιδία ὡς ἐξ ἑνὸς στόματος εἶπον αὐτῷ · « Μωρὲ καὶ ἀνόσιε καὶ κύον μαινόμενε, ἡμεῖς μαγεύειν οὐκ οἴδαμεν, ἀλλ' εὔχεσθαι πατρὶ καὶ υἱῷ καὶ ἁγίῳ πνεύματι. » Σιλβανὸς ὁ κόμης λέγει · « Τρεῖς οὖν ἔχετε θεούς, εἴπατε μοι ; » Ὁ ἅγιος Λουκιλλιανὸς λέγει ἅμα τοῖς παιδίοις · « Ἡμεῖς ἕνα Θεὸν ἔχοντες ὀνομάζομεν τρεῖς ὑποστάσεις ἐν μιᾷ δυνάμει θεότητος. » Θυμομαχήσας δὲ ὁ Σιλβανὸς κατὰ τοῦ ἁγίου Λουκιλλιανοῦ ὅτι ἀπεκρίθη ὑπὲρ τῶν παιδίων, ἐκέλευσεν αὐτὸν μετὰ τῶν παιδίων ζῶντα καῆναι. Deum confitentes

7. Ἐν δὲ τῷ λέγειν αὐτόν, ἐλθόντων τῶν ὑπηρετῶν, τοῦ λέγοντος ἐξετέλουν τὸ ἔργον καὶ μάλιστα Ἰουδαίων καὶ ἑλλήνων παῖδες. Ἀναφθείσης δὲ τῆς πυρᾶς, σταθεὶς ὁ ἅγιος Λουκιλλιανὸς ἅμα τοῖς παιδίοις, ηὔχετο λέγων · « Ὁ Θεὸς Ἀβραὰμ καὶ ὁ Θεὸς Ἰσαὰκ καὶ ὁ Θεὸς Ἰακώβ, ὁ ἐξαγαγὼν Δανιὴλ ἀσινῆ ἐκ λάκκου λεόντων, ὁ ῥυσάμενος τοὺς τρεῖς παῖδας ἐκ τῆς καμίνου τοῦ πυρός, καὶ ἡμᾶς ἀσπίλους διατήρησον ἀπὸ τοῦ πυρὸς τούτου. » Καὶ ἀναβὰς ὁ Λουκιλλιανὸς ἅμα τοῖς παιδίοις ἐπὶ τὴν πυρὰν καὶ ποιήσαντες τὴν ἐν Χριστῷ σφραγῖδα, ἔστησαν ἐν μέσῳ αὐτῆς. Εὐθέως δὲ ὄμβρος ἐξ οὐρανοῦ καταβὰς ἔσβεσεν τὴν φλόγα τῆς καμίνου, καὶ ἦσαν ἐν τῷ μέσῳ ὥσπερ ἐν δρόσῳ διακινοῦντες καὶ ὑμνοῦντες τὸν Θεόν. Θυμομαχήσας δὲ ὁ Σιλβανὸς ἅμα τοῖς φίλοις αὐτοῦ εἶπεν · « Φαρμακοί εἰσιν οὗτοι ἀληθῶς οἱ σεβόμενοι τὸν ἐσταυρωμένον Χριστόν. » Ἐκέλευσεν οὖν τὰ μὲν παιδία ἀπάγεσθαι εἰς Καλχηδόνα μετὰ τοῦ ἁγίου Λουκιλλιανοῦ ὅπως προσάξωσιν θυσίαν τῷ Διΐ · ἐνόμιζεν γὰρ δι' ὑποσχέσεων καὶ δωρεῶν πείθειν αὐτά. Ἀσπασάμενος οὖν τοὺς φίλους αὐτοῦ ὁ κόμης ἀπῄει εἰς Καλχηδόνα. Ἐβούλετο οὖν τὰ μὲν παιδία ἐλεῆσαι λέγων αὐτοῖς[1] · « Εἰ βούλεσθε ἀκοῦσαί μου καὶ θῦσαι τῷ Διῒ καὶ τῷ Ἄρεϊ, ποιήσω ὑμῖν μανιάκια χρυσᾶ ἀπὸ λιτρᾶς[2] μιᾶς καὶ δώσω ὑμῖν ἱματισμὸν πολὺν καὶ γνωρίσω ὑμᾶς τῷ αὐτοκράτορι βασιλεῖ Αὐρηλλιανῷ.

(Margin: et in ignem missi — illaesi remanent.)

7. — [1] αὐτὰ G. — [2] λιτρὸς G.

Pueri capite plectuntur,

Τὰ δὲ παιδία ὡς ἐξ ἑνὸς στόματος εἶπον αὐτῷ · « Ἡ τιμή σου αὕτη γένοιτο εἰς ἀπώλειαν μετὰ σοῦ. » Καὶ ὀργισθεὶς ὁ κόμης ἐκέλευσεν τὰ μὲν παιδία ἀποκεφαλισθῆναι, ὧν τὰ ὀνόματά εἰσι ταῦτα · Κλαύδιος, Ὑπάτιος, Παῦλος, Διονύσιος, τὸν δὲ ἅγιον Λουκιλλιανὸν σταυρωθῆναι ἐν ἐρήμῳ τόπῳ. Περάσαντες δὲ αὐτοὺς ἐν τῷ Βυζαντίῳ τὰ μὲν παιδία ἀπεκεφάλισαν, τὸν δὲ μακάριον Λουκιλλιανὸν σταυρώσαντες κατέλιπον ἐν τῷ προσταχθέντι αὐτοῖς τόπῳ καθηλωθέντα κατὰ τῆς κεφαλῆς, κατὰ τῶν χειρῶν, κατὰ τῶν μαζῶν, κατὰ τῶν γονάτων καὶ κατὰ τῶν ἀναγκαίων μελῶν, καὶ ἔθαψαν τὰ ὅσια αὐτῶν λείψανα ἄνδρες εὐλαβεῖς, ἔνθα καὶ ἀπέθανον, μηνὶ ἰουνίῳ γ' ἐπὶ Αὐρηλλιανοῦ τοῦ τυράννου, βασιλεύοντος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

Lucillianus cruci affigitur.

4. *Passio SS. Severi, Memnonis et aliorum.*

f. 258.

Τῶν ἁγίων μαρτύρων Σευήρου καὶ Μέμνονος μαρτυρησάντων ἐν Βιζύῃ τῆς Θρᾴκης καὶ ἑτέρων μαρτύρων μαρτυρησάντων ἐν Φιλιππουπόλει.

Martyres XXXVIII Philippopoli.

1. Ὁ ἅγιος Σευῆρος ἦν ἀπὸ Σίδης τῆς Παμφυλίας, υἱὸς ὑπάρχων Πετρωνίου τινὸς Θρᾳκὸς καὶ Μυγδονίας μητρός · οἵτινες κατηχηθέντες τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ, ὑπὸ Ξενοφῶντος ἐπισκόπου βαπτίζονται, πιστεύσαντες εἰς τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν · διὰ δὲ τὸν φόβον οὖν τῶν εἰδωλομανῶν ἀπάραντες ἀπὸ Παμφυλίας ἦλθον ἐν Φιλιππουπόλει τῆς Θρᾴκης, ὅθεν ὁ Πετρώνιος ὥρμητο. Ὄντων οὖν αὐτῶν ἐν Φιλιππουπόλει, πλῆθος μαρτύρων συλληφθὲν ὑπὸ Ἀπελλιανοῦ ἀνθυπάτου τὰς κεφαλὰς ἀπετμήθησαν · ὧν τὰ ὀνόματά εἰσι ταῦτα · Ὠρίων, Ἀνατυλῖνος, Μολίας, Εὐδαίμων, Σιλουανός, Σαβῖνος, Εὐστάθιος, Στράτων, Βοσβᾶς · οὗτοι ἐκ Βυζαντίου ὥρμηντο. Ἀπὸ δὲ Φιλιππουπόλεως ἦσαν οὗτοι · Τιμόθεος, Παλμᾶτος, Μέστος, Νίκων, Δίφιλος, Δομέτιος, Μάξιμος, Νεόφυτος, Βίκτωρ, Ῥῆνος, Σατορνῖνος, Ἐπαφρόδιτος, Κερκᾶς, Γάϊος, Ζωτικός, Κρονίων, Ἄνθος, Ὧρος, Ζωῆλος, Τύραννος, Ἀγαθός, Πανσθένης, Ἀχιλλεύς, Πανθήριος, Χρύσανθος, Ἀθηνόδωρος, Παντολέων, Θεοσέβης, Γενέθλιος. Οὗτοι πάντες ἐμαρτύρησαν ἐν Φιλιππουπόλει.

Bizyae patitur S. Memnon

2. Οὓς ἰδὼν ὁ ἅγιος Σευῆρος μαρτυρήσαντας, παρεκάλει τὸν Θεὸν καὶ τὰ κατ' αὐτὸν οἰκονομῆσαι καλῶς. Οἱ μὲν οὖν γονεῖς αὐτοῦ διὰ τὸν διωγμὸν φοβηθέντες ὑπεχώρησαν. Ὁ δὲ Σευῆρος ἔμεινεν ἐκεῖσε. Ὁρᾷ οὖν τὸν Κύριον κατ' ὄναρ λέγοντα αὐτῷ· « Ἔξελθε τὸ πρωῒ ἐπὶ τὴν ἀνατολικὴν πύλην τῆς πόλεως, κἀκεῖ τεύξῃ τοῦ ποθουμένου. » Ὁ δὲ ἐξελθὼν εὗρε Μέμνονά τινα κεντυρίωνα τὴν ἀξίαν· ὃν κατ' ἰδίαν λαβὼν καὶ παραινέσας αὐτὸν ἀρνήσασθαι τὰ εἴδωλα καὶ πιστεῦσαι τῷ Χριστῷ ἔπεισεν αὐτόν. Καὶ διαβάλλεται τῷ Ἀπελλιανῷ Σευῆρος ὡς χριστιανός. Παραστάντος οὖν αὐτοῦ καὶ τὸν Χριστὸν ὁμολογήσαντος, παραδίδοται Μέμνονι ἤδη ἀγνοουμένῳ ὅτι χριστιανός ἐστι. Καὶ τῇ ἑξῆς παραστάντες ἀμφότεροι τῷ Ἀπελλιανῷ, χριστιανοὺς ἑαυτοὺς ἀνεκήρυξαν· διὸ τύπτονται ἀνηλεῶς τὰς σιαγόνας. Ἀπάραντος δὲ τοῦ ἀνθυπάτου ἐκ Φιλιππουπόλεως ἐπὶ Ἀδριανούπολιν τῆς Θρᾴκης, ἠκολούθουν οἱ ἅγιοι πεφορτισμένοι σιδήροις, κἀκεῖθεν ἀπάρας, ἔρχεται ἐν Βιζύῃ τῇ πόλει, κἀκεῖ ἐπερωτήσας αὐτοὺς καὶ εὑρὼν ἀμεταθέτους ἀπὸ τῆς πρὸς τὸν Θεὸν πίστεως, ἐκέλευσε τὸν ἅγιον Μέμνονα ἐκταθῆναι εἰς κίονας δύο, καὶ μετὰ σιδηρῶν ούγκίνων ἐκδαρῆναι τρεῖς λώρους ἀπὸ τῆς κεφαλῆς, καὶ τῆς ψόας μέχρι τῶν ποδῶν αὐτοῦ. Εὐχόμενος δὲ ὁ μακάριος Μέμνων ἔλεγεν· « Ἡδύς μοι ὁ πόνος τῶν βασάνων· ἱστορεῖ γάρ μοι τῶν αἰωνίων ἀγαθῶν τὴν ἐλπίδα· τριὰς γὰρ λώρων ἐκ τῆς σαρκός μου ἀνασπασθεῖσα δῶρον προσφέρεται τῇ ἁγίᾳ Τριάδι. » Μετὰ ταῦτα κάμινον ὑπὸ γῆν ἐκκαύσαντες καὶ ἀκρωτηριάσαντες τοῦ ἁγίου Μέμνονος χεῖρας καὶ πόδας, ἐνέβαλον εἰς τὸ πῦρ. Εὐχομένου δὲ αὐτοῦ φωνὴ οὐρανόθεν ἠνέχθη· « Μέμνον, ἀθλητά μου γενναῖε, εἰ μὴ ἦς ἄξιος οὐκ ἂν ἐλήλυθας οἰκῆσαι εἰς τὸν χορὸν τῶν ἁγίων. » Καὶ ἐτελειώθη ὁ ἅγιος μάρτυς Μέμνων μηνὶ ἰουλίῳ τρίτῃ ἐν πόλει Βιζύῃ. die III iulii;

S. Severus

3. Τὸν δὲ ἅγιον Σευῆρον ἐκέλευσε χερσὶ σιδηραῖς ξέεσθαι. Ξεομένου δὲ αὐτοῦ, ἠκούσθη φωνὴ ἐξ οὐρανοῦ λέγουσα· « Σευῆρε, ἀγαπητέ μου, ἀνδρίζου καὶ ἴσχυε, » ὥστε τοὺς ὑπηρέτας ἀκούσαντας μικροῦ[1] δεῖν ἀφώνους γενέσθαι. Μετὰ τοῦτο δακτυλίθρας πεπυρωμένας περιβάλλουσι τοῖς δακτύλοις τοῦ ἁγίου, τέτταρσι δὲ ξύλοις τανύσας αὐτὸν τέτρασιν ὑπηρέταις ἐκέλευσε πρίζειν αὐτόν. Τῶν δὲ ὑπηρετῶν ἐκλυομένων, ἐβόων· « Ὁ Θεὸς τῶν χριστιανῶν μέγας ἐστίν, ὃς βοηθεῖ τῷ ἀνθρώπῳ τούτῳ. » Αὖθις δὲ πάλιν σιδηρᾶν ζώνην πυρώσαντες περιέζωσαν αὐτόν. Ἐμμένον-

[1] μακροῦ I.

die XXIII augusti. τος δὲ αὐτοῦ τῇ εἰς Χριστὸν ὁμολογίᾳ, ξίφει τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἐκτέμνουσιν ἐκ δυσμῶν τῆς πόλεως Βιζύης ἐν τόπῳ ὑψηλῷ εἰς τὸ πέραν τοῦ ποταμοῦ ἐγγὺς τριοδίας. Μέλλων δὲ τελειοῦσθαι, ηὔξατο τῷ Θεῷ καὶ ἦλθεν αὐτῷ φωνὴ οὐρανόθεν · « Δεῦρο, Σευῆρε, γενναῖε ἀθλητά, ἀπολάμβανε τὸν στέφανον τὸν ἡτοιμασμένον σοι. » Ἐτελειώθη δὲ ὁ ἅγιος μάρτυς Σευῆρος μηνὶ αὐγούστῳ κγʹ. Ταῖς πρεσβείαις αὐτοῦ, Κύριε, καὶ πάντων σου τῶν ἁγίων, κατάπεμψον ἐφ' ἡμᾶς τὰ ἐλέη σου ὡς ἀγαθὸς καὶ φιλάνθρωπος, ὅτι εὐλογητὸς ὑπάρχεις εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

5. *Passio SS. mulierum quadraginta martyrum.*

f. 24.

Μαρτύριον τῶν ἁγίων σαράκοντα[1] γυναικῶν καὶ τοῦ ἁγίου Ἀμμῶν.

Licinio imperante, **1.** Κατὰ τοὺς καιροὺς ἐκείνους, βασιλεύοντος τοῦ μιαρωτάτου Λικινίου ἐν τῇ Ἡρακλείᾳ, μητροπόλει τῆς Εὐρώπης ἐπαρχίας, ἐγένετο διωγμὸς μέγας κατὰ τῶν χριστιανῶν · ἐξέθετο γὰρ δόγμα κατὰ πᾶσαν πόλιν καὶ χώραν, ὥστε πάντας τοὺς μὴ θύοντας τοῖς θεοῖς κακινκάκως ἀπαλλάττεσθαι[2] τοῦ ζῆν. Βαῦδος δὲ ὁ ἡγεμὼν ἐντρεχὴς ὑπάρχων τῆς τοῦ διαβόλου ὑπουργίας, δεξάμενος τὰ θεσπίσματα παρὰ τοῦ βασιλέως Λικινίου, ἐξῆλθεν μετὰ σπουδῆς ἀπὸ | (f. 24v.) τῆς Ἡρακλείας ἐπὶ τὰ μέρη τῆς Θρᾴκης, ἀπειλῶν καὶ βρύχων τοὺς ὀδόντας κατὰ τῶν χριστιανῶν μάλιστα, παραλαβὼν τοιαύτην ἐξουσίαν παρὰ τοῦ βασιλέως · ἐξῆλθεν δὲ ἐπὶ Ἀδριανούπολιν ζητῶν ἀκριβῶς τοὺς χριστιανούς · καὶ ὅσους εὗρεν κατέκλεισεν εἰς φυλακήν[3], οἱ δὲ πλείονες κατεκρύβησαν ἐν τοῖς ὄρεσιν καὶ τοῖς σπηλαίοις[4] διὰ τὸν φόβον τοῦ ἡγεμόνος.

quadraginta monialium **2.** Τῇ δὲ ἑξῆς θύσας τοῖς δαίμοσιν ὁ Βαῦδος εὐθέως ἐξῆλθεν ἀπὸ τῆς Ἀδριανουπόλεως[1] καὶ παραγίνεται ἐν πόλει Βερόης. Ἀκούσαντες δὲ οἱ πρῶτοι τῆς πόλεως ὅτι παραγέγονεν ὁ ἡγεμών, ἦλθον πάντες εἰς ἀπάντησιν αὐτοῦ. Καθίσας δὲ ἐπηρώτα ἀκριβῶς περὶ τῶν χριστιανῶν, βουλόμενος ταῖς τιμωρίαις ἀναιρεῖν αὐτούς. Ἀποκριθεὶς δέ τις πρῶτος τῆς πόλεως, ὀνόματι Κλαυδιανός, ἔφη

1. — [1] σεράκοντα L. — [2] ἀπαλλάττεται L. — [3] φυλακὴ L. — [4] πηλαίοις L.
2. — [1] Ἀδριανούπολεις L.

magistra

πρὸς τὸν ἡγεμόνα· « Εἰσὶν ἐνταῦθα γυναῖκες τὸν ἀριθμὸν σαράκοντα, οἰκοῦσαι ἐν τόπῳ ἑνί, μηδέποτε προϊοῦσαι μηδὲ ἄνδρας θεωροῦσαι, ἀλλ' εὐχὴν μεγάλην νυκτὸς καὶ ἡμέρας ἐκτελοῦσιν λατρεύουσαι ὃν σέβονται Θεόν · τοὺς μὲν τοιούτους θεούς, οὓς ἡμεῖς εὐσεβοῦμεν, λέγουσιν αὐτοὺς ἀναισθήτους καὶ ἀψύχους εἶναι καὶ δαίμονας αὐτοὺς τολμῶσιν ἐπονομάζειν καὶ διὰ τὸν μέγαν θεὸν Δίαν οὐκ ὀλίγα βλασφημοῦσιν. Καὶ πολλοὺς τῆς πόλεως ἀπέστησαν ἀπὸ τῶν θεῶν καὶ τῶν θυσιῶν τῶν ἱερῶν καὶ τῶν βωμῶν · ὅθεν Κελσίνα ἡ λαμπροτάτη καὶ πρώτη τῆς πόλεως καὶ αὐτὴ ἀποστήσασα ἀπὸ τῶν θεῶν καὶ σέβεται Ἰησοῦν Χριστόν, ὃν καὶ αὐταὶ αἱ προειρημέναι σέβονται καὶ λέγουσιν αὐτὸν βασιλεύειν ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς εἰς τοὺς αἰῶνας · λέγουσι δέ, ὅτι καὶ τροφὰς παρέχει πᾶσι τοῖς πιστεύουσι[2] εἰς αὐτόν. »

ad iudicem deducitur.

3. Ἀκούσας δὲ ὁ ἡγεμὼν ἔκπληκτος ἐγένετο · ἀποστείλας δὲ δύο τῆς τάξεως πρῶτον μετεκαλέσατο τὴν Κελσίναν. Παραγεναμένη δὲ εἰς τὸ πραιτώριον, ἔστη ἔμπροσθεν τοῦ ἡγεμόνος. Καὶ ἰδὼν αὐτὴν ὁ Βαῦδος εἶπεν πρὸς αὐτήν · « Τινές μοι διεσάφησαν περὶ σοῦ, ὅτι ἐβλασφήμησας εἰς τοὺς θεοὺς καὶ διατροφὰς παρέχεις τοῖς μὴ βουλομένοις θύειν τοῖς θεοῖς. Καὶ ἡ τοσαύτη παίδευσις εἰ[1] ἐν σοὶ εἰς τοῦτο ἐτράπη, θαυμάζω. Ἤκουσα δέ, ὅτι τινὲς παρθένοι εἰσὶν ἐνταῦθα τὸν ἀριθμὸν τεσσαράκοντα[2], καὶ αὐταὶ ἀποστᾶσαι ἀπὸ τῶν θεῶν σέβονταί τινα ἕτερον Θεόν · νουθέτησον αὐταῖς καὶ προσελθοῦσα θῦσον τοῖς θεοῖς, μάλιστα τοῖς μεγάλοις, τῷ Διῒ καὶ τῷ Ἄρεϊ καὶ τῷ Διονύσῳ[3]. » Ἡ δὲ ἁγία Κελσίνα ἀποκριθεῖσα εἶπεν · « Μηδαμῶς ἡμᾶς ἀποστῆναι ἀπὸ τοῦ Θεοῦ ἡμῶν, ἀλλὰ | f. 25. ἀδιαλείπτως ἡμᾶς θύειν θυσίαν αἰνέσεως καὶ λατρεύειν ἡμᾶς αὐτῷ *Ps. 49, 44.* νυκτὸς καὶ ἡμέρας. Μέγας γὰρ καὶ ἀκατάληπτος ὑπάρχει εἰς τοὺς αἰῶνας. » Ὁ δὲ ἡγεμὼν περισπασθεὶς τῷ νοΐ, ἔδοξεν αὐτῷ περὶ τοῦ Διὸς λέγειν · καὶ περιχαρὴς γενόμενος ἔφη · « Κἀγὼ οἶδα τὴν ἐν σοὶ παίδευσιν καὶ ὅτι εὐσεβεῖς τοὺς θεούς · ἀλλ' ἐπειδὴ ἐσαφήνισάν μοί[4] τινες, ὅτι ἐβλασφήμησας εἰς τοὺς θεούς, διὰ τοῦτο μετεστειλάμην σε, ὥστε μαθεῖν ἃ φρονεῖς· μὴ οὖν εἰς ὕβριν τοῦτο λογίσῃ, ἀλλ' ὑγιαίνουσα ἄπελθε εἰς τὸν οἶκόν σου, ἔχουσα διωρίαν ἡμερῶν τριῶν, καὶ ταῖς προειρημέναις παρθένοις παραίνεσον πρὸς ἐπιστροφὴν τῶν θεῶν, καὶ τῇ τετάρτῃ ἡμέρᾳ ἀποστελῶ πᾶσαν τὴν τάξιν καὶ ἀγάγουσιν ὑμᾶς μετὰ πάσης τιμῆς ἕως τοῦ μεγάλου θεοῦ Διός · κελεύω γὰρ κηρυχθῆναι πάσῃ τῇ πόλει, ὥστε

— [2] τοὺς πιστεύοντας L.

3. — [1] ἢ L. — [2] τασσαράκοντα L. — [3] Διονίσω L. — [4] *in marg.* L.

ἐπιτελέσαι ἑορτὴν μεγάλην τοῖς θεοῖς. Καὶ ἀκούσας ὁ βασιλεὺς τιμὰς καὶ δωρεὰς πλείους δωρήσεται ὑμῖν. » Ἀκούσασα[5] δὲ ἡ ἁγία Κελσίνα ταῦτα παρὰ τοῦ[6] ἡγεμόνος[7] εἶπεν · « Ἔστω ταῦτα, καθὼς εἶπας. »

In oratorio **4.** Καὶ ἐπορεύθη ἀπὸ τοῦ πραιτωρίου εἰς τὸν οἶκον αὐτῆς. Καὶ εἰσελθοῦσα εἰς τὸ ἀσκητήριον, ἔνθα κατῴκουν αἱ ἅγιαι παρθένοι, εἰσῆλθεν ἐν τῷ εὐκτηρίῳ. Καὶ πεσοῦσα ἐπὶ πρόσωπον σιγῇ τῇ φωνῇ προσηύξατο πρὸς τὸν Θεὸν καὶ εἶπεν · « Εὐχαριστῶ σοι, κύριε ὁ Θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν, ὅτι διὰ τὸ ὄνομά σου τὸ ἅγιον ἔφθασα εἰς τὴν ἐρώτησιν τῆς ὁμολογίας ταύτης καὶ ὅτι ἔλαβον διωρίαν ἕως τριῶν ἡμερῶν, ἵνα πληρωθῇ ἡ ἐπιθυμία μου καὶ ἀπορρίψω πᾶσαν τὴν κοσμικὴν ὕπαρξιν καὶ καλῶς καὶ σεμνῶς καὶ ἀφροντίστως παρασταθῶ τῷ βήματι τοῦ Χριστοῦ μου · παθὼν γὰρ ὁ κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ ἀνέστη ἀπὸ τῶν νεκρῶν καὶ ἔσωσεν πάντας τοὺς πιστεύοντας εἰς αὐτὸν καὶ πολλοὺς ἀνέστησεν ἐκ τῶν νεκρῶν · ὁ γὰρ πιστῶν θάνατος ἀνάστασίς ἐστιν καὶ ζωὴ αἰώνιος · καὶ γὰρ καὶ Ἰὼβ πάντα τὰ ὑπάρχοντα αὐτοῦ ἔταξεν εἰς διακονίαν πᾶσιν τοῖς παραγενομένοις πρὸς αὐτὸν οὐ μόνον πτωχοῖς, ἀλλὰ καὶ πλουσίοις · ὁ δὲ πολέμιος διάβολος φθονήσας τὴν περὶ αὐτοῦ πίστιν καὶ θεοσέβειαν ἐξητήσατο τὴν ὕπαρξιν αὐτοῦ, f. 25v. βουλόμενος τὸν δίκαιον πέ|νητα ἀποδεῖξαι καὶ τοὺς καθ' ἑκάστην παραγινομένους[1] πρὸς αὐτὸν[2] ἀπολαύειν[3] τῶν δεδωρημένων αὐτῷ ἀγαθῶν παρὰ τῷ Θεῷ, βουλόμενος αὐτὸς ἀποστερεῖν τῆς τοσαύτης ἀπολαύσεως. Λαβὼν δὲ πᾶσαν τὴν ὕπαρξιν αὐτοῦ ὁ μισόκα- *Iob 1, 21, 22.* λος[4], οὕτως ἔλεγεν ὁ Ἰὼβ · Γυμνὸς ἐξῆλθον ἐκ κοιλίας μητρός μου, γυμνὸς καὶ ἀπελεύσομαι ἐκεῖ · εἴη τὸ ὄνομα Κυρίου εὐλογημένον εἰς τοὺς αἰῶνας · ἥψατο δὲ καὶ τοῦ σώματος αὐτοῦ ἐν ἕλκει καὶ σκώληκι · καὶ ἐν πᾶσιν τούτοις εὐχαριστήσας ὁ δίκαιος ἀνεδείχθη ὡς χρυσὸς ἐν χωνευτηρίῳ καθαρισθεὶς κατὰ τὸν ψαλμῳδόν · *Ps. 102, 5.* ἀνακαινισθήσεται[5] ὡς ἀετοῦ ἡ νεότης σου[6]. Καὶ μετὰ ταῦτα ἐν διπλασιασμῷ ἀπέλαβεν τὰς ὑπάρξεις αὐτοῦ καὶ ὁ πολέμιος καὶ φθονερὸς διάβολος κατεπατήθη ᾐσχυμμένος καὶ οἱ κόποι αὐτοῦ ἀνεδείχθησαν μάταιοι. Ὁ δὲ θεράπων σου κατὰ πάντα ἀνεδείχθη ἅγιος καὶ κληρόνομος τῆς οὐρανίου βασιλείας. Καὶ νῦν, κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, πρόσδεξαι τὰς δεήσεις τῆς δούλης σου · τέλειον τὸν δρόμον κατάρτισον καὶ τὰς δούλας σου τὰς ὁσίας παρθένους σό-

— [5] ἀκούσας L. — [6] παρὰ τοῦ *supra lin.* L. — [7] *corr. prius* ἡγεμὼν L.

4. — [1] παραγινομέ L. — [2] αὐτοῖς L. — [3] ἀπολάυειν L. — [4] μισόκαλλος L. — [5] ἀνεκαινησθήσεται L. — [6] νεότησου L.

φισον, ἵνα κατὰ τὴν ὁμολογίαν, ἣν ὡμολογήσαμέν σε, τελείαν τὴν πίστιν φυλάξωμεν · καὶ παράσχου ἡμῖν τὴν ὑπομονὴν ἄφοβον καὶ ἀσκανδάλιστον, ὅτι διὰ τὸ ὄνομά σου τὸ ἅγιον πολλὰ παθεῖν ἔχομεν · καὶ τὸ θέλημά σου τὸ ἅγιον ἐπισκίασαι εἰς ἡμᾶς, ἵνα δοξάσωμεν τὸ ὄνομά σου εἰς τοὺς αἰῶνας. » Καὶ ἐξελθοῦσα ἀπὸ τοῦ εὐκτηρίου εἰσῆλθεν πρὸς τὰς ἁγίας παρθένους. Πᾶσαι δὲ ὁμοῦ ἠσπάσαντο αὐτὴν καὶ αὐτὴ περιπλακεῖσα τῇ[7] ἑκάστῃ κατεφίλησεν ὡς μήτηρ γνησία τέκνα καὶ λέγει αὐταῖς · « Καταξιώσατε παραγενέσθαι ἐν τῷ οἴκῳ μου καὶ εὔξασθαι ὑπὲρ ἐμοῦ. » Αἱ δὲ παραγενάμεναι ἐν τῷ οἴκῳ τῆς ἁγίας Κελσίνης[8] καὶ προσευξάμεναι καὶ ὑμνήσασαι τὸν Θεὸν ἐκαθέσθησαν.

Deum supplex deprecatur.

Ps. 85, 12.

5. Ἦν δέ τις διάκονος ὀνόματι Ἀμμῶν, πάνυ εὐλαβὴς καὶ φοβούμενος τὸν Θεόν. Οὗτος ἡγεῖτο τοῦ ἀσκητηρίου · παραγενόμενος δὲ καὶ αὐτὸς ἐν τῇ | οἰκίᾳ τῆς ἁγίας Κελσίνας, ἐπετέλεσαν τὰς συνήθεις[1] εὐχάς · καὶ καθίσας ἐδίδασκεν αὐτὰς ἀπὸ τῶν θείων γραφῶν περὶ ἐγκρατείας καὶ περὶ τοῦ ἀδιαλείπτως προσεύχεσθαι. Ἡ δὲ ἁγία Κελσίνα προφθάσασα τῷ ὁσιωτάτῳ διακόνῳ ἔλεγεν · « Ἐμάθετε, ὅτι λύκος ἐπεδήμησεν τῇ πόλει ἡμῶν βουλόμενος διασκορπίσαι τὰ πρόβατα τοῦ Χριστοῦ · ἀλλὰ ἑδραῖοι γίνεσθε καὶ ἀμετακίνητοι · κατὰ τὸν ἀπόστολον οὐκ ἔστιν ἡμῖν ἡ πάλη πρὸς αἷμα καὶ σάρκα, ἀλλὰ πρὸς τὰς ἀρχάς, πρὸς τὰς ἐξουσίας, πρὸς τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου. » Καὶ ἀνασταῖσαι αἱ ἅγιαι παρθένοι ὕμνησαν τὸν Θεόν. Ὁ δὲ ὅσιος διάκονος ἐπιτελέσας πάλιν τὰς εὐχὰς τῆς ἕκτης ὥρας, ἀνέγνω τὸ εὐαγγέλιον οὕτως · « ἔστωσαν ὑμῶν αἱ ὀσφύες[2] περιεζωσμέναι καὶ οἱ λύχνοι καιόμενοι καὶ ὑμεῖς ὅμοιαι φρονίμοις δούλοις, προσδεχομένοις[3] τὸν κύριον αὐτῶν. » Καὶ πληρώσας τὰς κανωνικὰς εὐχὰς ἔδωκεν αὐταῖς τὴν κοινωνίαν · καὶ ὑμνήσασαι τὸν Θεὸν παρεκλήθησαν ὑπὸ τῆς ἁγίας Κελσίνας γεύσασθαι παραυτά[4] · αἱ δὲ κατέκλισαν ἐν τέσσαρσιν ἀκουβίτοις καὶ ηὐφραίνοντο ἐν τοῖς μεγαλείοις κυρίου. Ὁ δὲ ὅσιος διάκονος οὐκ ἐπαύσατο διδάσκων αὐτὰς κατέχων θυμιατήριον καὶ διὰ πάσης ἡμέρας ἀναπέμπων τὴν εὐωδίαν τῷ Θεῷ. Γευσάμεναι δὲ τῶν τοῦ Θεοῦ δωρημάτων ἀνέστησαν · καὶ ὑμνήσασαι τὸν Θεὸν ἐκτενῶς καὶ ἐπιτελέσασαι τὰς ἑσπερινὰς εὐχὰς ἀνεπαύσαντο ὀλίγον. Ὁ δὲ ὅσιος διάκονος παραθέμενος αὐτὰς τῷ Θεῷ, ἀνελθὼν ἐν τῷ ἰδίῳ εὐκτηρίῳ προσηύχετο τῷ Θεῷ καθ' ἑαυτόν. Αἱ δὲ ἅγιαι παρθένοι

Ab Ammone diacono

f. 26.

I Thess. 5, 17.

I Cor. 15, 58.

Eph. 6, 12.

Luc. 12, 34, 35.

— [7] K, περὶ πλακήσαντι L. — [8] *infra* Κελσίνας L.

5. — [1] συνήθους L. — [2] ὀσφύε L. — [3] προσδεχόμενοι L. — [4] παράυτῇ L.

μικρὸν ἡσυχάσασαι ἀνέστησαν καὶ δι' ὅλης τῆς νυκτὸς ὕμνουν τὸν Θεόν.

edocentur virgines, **6.** Καὶ ἐπιτελέσασαι τὰς ἑωθινὰς εὐχάς, παραγενόμενος ὁ ὅσιος διάκονος[1] ἐδίδασκεν αὐτάς· ἡ δὲ πρώτη τῶν παρθένων, καὶ αὐτὴ ὁσία καὶ εὐλαβὴς διάκονος οὖσα, ἥτις καὶ ἡγεῖτο τῶν ἁγίων παρθένων, ὀνόματι Λαυρεντία, ἀνοίξασα τὸ στόμα αὐτῆς εἶπεν f. 26v. πρὸς τὸν ὅσιον διάκονον· « Ἅγιε δοῦλε τοῦ Θεοῦ, | ἐκ πολλῶν τῶν χρόνων πατὴρ ἡμῶν γέγονας πνευματικὸς καὶ τῇ ἁγίᾳ σου διδασκαλίᾳ ἐτείχισας ἡμῖν τὴν πίστιν. Καὶ νῦν εὖξαι ὑπὲρ ἡμῶν πάντων καὶ πρόστα ἡμῶν πάντων ἔμπροσθεν τοῦ ἡγεμόνος καὶ μὴ παύσῃ νουθετῶν ἡμᾶς, μή ποτε ἰδοῦσαί τινες ἐξ ἡμῶν τὰ βασανιστήρια καὶ τὰς ἀπειλὰς τῶν ἀρχόντων δειλανθῶσιν. » Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν· « Μὴ φοβεῖσθε, κἀγὼ γὰρ ἑτοίμως ἔχω παθεῖν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος Ἰησοῦ Χριστοῦ· ἕως γὰρ ἄρτι κατὰ τὸ δυνατόν μοι συνεκρότησα ὑμᾶς πίστει καὶ λόγῳ· καὶ ἀπὸ τοῦ νῦν μεθ' ὑμῶν εἰμι ἐν ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ· μὴ δειλιάσητε μηδὲ φοβῆτε ἀπὸ προσώπου τοῦ ἡγεμόνος· πιστεύω γὰρ τῷ Θεῷ, ὅτι οὐχ ἅψεται ὑμῶν βάσανος, ἀλλὰ τέλειαι[2] στεφανηφόροι παρασταθήσεσθε[3] τῷ βήματι τοῦ Χριστοῦ ἅμα ἐμοὶ τῷ ταπεινῷ καὶ ἀ- *Luc. 10, 20.* χρείῳ δούλῳ αὐτοῦ· τὰ γὰρ ὀνόματα ὑμῶν γεγραμμένα εἰσὶν ἐν τοῖς οὐρανοῖς. » Καὶ λαβὼν τὴν μάτρικα ὁ ἅγιος Ἀμμῶν ἔνθα τὰ quarum haec sunt nomina. ὀνόματα ἦσαν, ἀνέγνω· ἅπερ εἰσὶν ταῦτα· Λαυρεντία ἡ ὁσία διάκονος, Κελσίνα, Θεοκλία, Θεοκτίστη, Δωροθέα, Εὐτυχιανή, Θέκλα, Ἀρισταινέτη[4], Φιλαδέλφη, Μαρία, Βερονίκη, Εὐθυμία, Λαμπροτάτη, Εὐφημία, Θεοδώρα, Θεοδότη[5], Τετεῖα, Ἀκυλῖνα, Θεοδούλη, Ἁπλοδώρα[6], Λαμπαδία, Προκοπία, Παῦλα, Ἰουνίλλα, Ἀμπλιανή, Πέρσισα, Πολυνίκη[7], Μαῦρα, Γρηγορία[8], Κυρία, Βάσσα, Καλλινίκη, Βαρβάρα, Κυριανή, Ἀγαθονίκη, Ἰούστα, Εἰρήνη, Ματρῶνα, Τιμοθέα, Τατιανή, Ἄννα. Ἐπαναγνοὺς δὲ τὰ ὀνόματα εἶπεν· « Καθὼς ἐνταῦθα βλέπετε τὰ ὀνόματα ὑμῶν γεγραμμένα, οὕτως καὶ ἐν τοῖς οὐρανοῖς γεγραμμένα εἰσίν. Ἀγωνίσασθε οὖν καὶ πᾶσαν βάσανον ὑπομείνατε, *II Cor. 5, 10.* μὴ ἀπολειφθῇ τις ἐξ ὑμῶν καὶ καταισχυνθῶμεν[9] ἔμπροσθεν τοῦ βήματος τοῦ Χριστοῦ. »

Idolis sacrificare. **7.** Ἐγένετο δὲ τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ καθίσας ὁ ἡγεμὼν ἐπὶ τοῦ βήματος ἀπέστειλε τὴν τάξιν πρὸς αὐτὰς εἰπὼν αὐτοῖς· « Ἀπέλθατε ἐν τῇ οἰκίᾳ τῆς λαμπροτάτης Κελσίνας, εἴπατε αὐτῇ· Παραγέ-

6. — [1] διάκον L. — [2] τελείαις L. — [3] παρασταθήσεσθαι L. — [4] Ἀριστενέτι L. — [5] Θεοδῶτη L. — [6] Ἀπλοδῶρα L. — [7] Πολινίκη L. — [8] Γριγορία L. — [9] καὶ ταισχυμθῶμεν L.

νου ἐνταῦθα μετὰ τῶν | σαράκοντα παρθένων, καθάπερ καὶ συνέθου μοι. » Οἱ δὲ ἀπελθόντες ἐποίησαν τὸ κελευσθὲν αὐτοῖς ὑπὸ τοῦ ἡγεμόνος. Αἱ δὲ ἅγιαι παρθένοι προσευξάμεναι ἐκτενῶς καὶ κοσμήσασαι αὐτὰς καὶ σφραγισάμεναι πᾶν μέλος τοῦ σώματος αὐτῶν ἔστησαν πρὸ τῶν θυρῶν. Ἰδόντες δὲ αὐτὰς οἱ τῆς τάξεως συνεσχέθησαν φόβῳ μεγάλῳ καὶ εἶπον πρὸς αὐτάς · « Ἔλθετε, καλεῖ ὑμᾶς ὁ ἡγεμών. » Αἱ δὲ ἐξελθοῦσαι ἐπορεύοντο χαίρουσαι · δηριγεύσαντες[1] δὲ αὐτὰς ἤγαγον οἱ τῆς τάξεως ἕως τοῦ πραιτωρίου. Ἰδὼν δὲ αὐτὰς ὁ ἡγεμὼν καὶ ἔμφοβος γενόμενος, ἐξανέστη ἀπὸ τοῦ θρόνου αὐτοῦ καὶ λέγει · « Ἀπέλθωμεν ἐπὶ τὸν ναὸν τοῦ μεγάλου θεοῦ Διός. » Καὶ ἐπορεύθησαν ἅμα τῷ ἡγεμόνι ἐπὶ τὸν ναόν. Συνήχθησαν δὲ καὶ πλήθη τῆς πόλεως ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν, ἐνέγκαντες ταύρους καὶ στέμματα, βουλόμενοι θύειν καὶ ἐκτελεῖν ἑορτὴν τοῖς εἰδώλοις. Καὶ εἶπεν ὁ ἡγεμὼν πρὸς τὴν ἁγίαν Κελσίναν[2] · « Λαβοῦσαι περιστερὰς καὶ εἰσελθοῦσαι πρῶται ὑμεῖς θύσατε τοῖς θεοῖς, καὶ μετὰ ταῦτα θύομεν καὶ ἡμεῖς. » Ἡ δὲ ἁγία Κελσίνα ἀποκριθεῖσα εἶπεν · « Ἡμεῖς ἔχομεν ἡμετέρας θυσίας, ἃς προσενέγκομεν καθ' ἑκάστην τῷ ἡμετέρῳ Θεῷ. »

f. 27. — recusant ;

8. Καὶ ἐν τῷ λαλεῖν αὐτὴν τὸν λόγον τοῦτον παραγίνεται καὶ ὁ ὅσιος διάκων[1] καὶ ἔστη ἔμπροσθεν αὐτῶν, κατέχων τὸ ἅγιον εὐαγγέλιον. Ἰδοῦσαι δὲ τὸν διάκονον αἱ ὅσιαι παρθένοι χαρᾶς πλησθεῖσαι ἐξέτειναν τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ εἶπον · « Κύριε ὁ Θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν, τοῦ Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακώβ, σύ, Κύριε, προσεδέξω τὰς λατρείας Ἀβραὰμ καὶ ηὐλόγησας αὐτόν · καὶ νῦν, κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, ἡμεῖς αἱ ταπειναὶ καὶ ἀχρεῖαι δοῦλαί σου ἀναφερομέν σοι θυσίαν αἰνέσεως · ἣν πρόσδεξαι, δέσποτα, καὶ ἐξαπόστειλον τὸν ἄγγελόν σου καὶ λέπτυνον τοὺς κωφοὺς καὶ ἀναισθήτους ἀνδριάντας τούτους, τοὺς ἐπονομασθέντας θεούς, Δία καὶ Ἄρεα καὶ Διόνυσον[2], τοὺς ἐν πλάνῃ στήκοντας. » Καὶ εὐξαμένων αὐτῶν, ἐσείσθη ὁ τόπος καὶ πᾶσα[3] ἡ πόλις καὶ ὁ ναὸς διεσκορπίσθη καὶ πεσόντα τὰ εἴδωλα ἐλεπτύνθησαν | καὶ ἐγένοντο ὡσεὶ ψάμμος. Ὁ δὲ ἡγεμὼν καὶ πάντες οἱ ἑστῶτες ἐκεῖ ἔπεσον ἐπὶ πρόσωπον. Ὁ δὲ ἱερεὺς τοῦ Διὸς ἐκρεμάσθη ἐν τῷ ἀέρι καὶ ἐδέετο λέγων · « Κελεύσατέ μοι λυθῆναι, ἅγιαι παρθένοι, καὶ στῆναι ἐπὶ τῆς γῆς, καὶ πιστεύω, οἷον καὶ ὑμεῖς πεπιστεύκατε · βασανίζομαι γὰρ κρεμάμενος ὑπὸ πυρίνων ἀγγέλων. » Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ ἅγιος Ἀμμῶν εἶπεν · « Ἄξιον

simulacra comminuunt — *Act.* 3, 13. — *Ps.* 49, 14. — f. 27v.

7. — [1] δηριγέσαντες — [2] κελσίνα L.
8. — [1] διάκον L. — [2] Διονυσσον L. — [3] πεσά, *in marg.* πάσα L.

Sacerdos in aera sublatus

οὐδὲν πάσχεις ὧν ἔπραξας κακῶν. Ὁ γὰρ τῆς πλάνης ὁδηγὸς σὺ εἶ· πάντας γὰρ ἀπέστησας ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τοῦ ποιήσαντος λόγῳ τὰ πάντα καὶ ἐδίδαξας αὐτοὺς λίθους λατρεύειν. » Ὁ δὲ πολλὰ παρεκάλει δεόμενος, ὅπως λυθῇ ἀπὸ τῆς ἀνάγκης τῆς περιεχούσης αὐτόν. Τότε τὰς χεῖρας ὁ ἅγιος Ἀμμῶν ἄρας εἰς τὸν οὐρανὸν ἐκρέμασεν καὶ τὸν παρεπόμενον δαίμονα ἐν τῷ ἀγάλματι τοῦ Διὸς ἐν τῷ ἀέρι, καὶ ἔλεγεν πρὸς τὰς ἁγίας· « Μὴ πεισθῆτε αὐτοῦ μήτε κελεύσητε αὐτὸν λυθῆναι, ἄξιος γάρ ἐστιν κολασθῆναι σαρκί· ἤθελον γὰρ φυγεῖν ἐντεῦθεν, μὴ στέγων τὰς ψαλμῳδίας ὑμῶν· ὅτε ἐπικαλεῖσθε τὸν κύριον Ἰησοῦν Χριστόν, ἐβασανιζόμην οὐ μικρῶς· σήμερον δὲ κατέχομαι κρεμάμενος ἐν τῷ ἀέρι καὶ πυρὶ ἀσβέστῳ κατακαίομαι. » Μειδιάσας δὲ ὁ ἅγιος Ἀμμῶν[1] εἶπεν· « Σὺ εἶ ὁ ἐπαγγειλάμενος αὐτὸν λυθρωθῆναι ἐκ φθορᾶς; καὶ ἐδίδαξας αὐτὸν θεοὺς λιθίνους ἐπ' ὀνόματι γοήτων ἀρχαίων λατρεύειν; καὶ νῦν οὐ δύνασαι οὔτε σεαυτῷ βοηθῆσαι· ὅ τε γὰρ Ζεὺς γόης ἦν ποτε καὶ ὁ Ἄρης καὶ ὁ Διόνυσος, καὶ ὁ Ἡρακλῆς παλαιστρίτης ἦν· πάντας δὲ τούτους ὁ ἐνεργῶν καὶ διδάσκων τὰ φαῦλα σὺ εἶ. Κρεμάμενος οὖν τιμωροῦ. » Καὶ λαλήσας πρὸς τὸν δαίμονα ἤρξατο ψάλλειν · « Σῶσόν με, Κύριε, ὅτι ἐκλέλοιπεν ὅσιος. » Καὶ ἀναχωρήσας ἀπὸ τοῦ τόπου ἐκείνου ἐπορεύετο ἐπὶ τὸ ἀσκητήριον ἅμα ταῖς ὁσίαις παρθένοις.

Ps. 11, 1.

moritur.

9. Ὁ δὲ ἡγεμὼν φόβῳ πολλῷ συσχεθεὶς ἐπορεύθη εἰς τὸ πραιτώριον[1]. Καὶ πάντες ἔφυγον ἀπὸ τοῦ τόπου ἐκείνου. Ὁ δὲ ἱερεὺς ἐπὶ πολὺ κρεμάμενος ἐν τῷ ἀέρι, πεσὼν ἐπὶ τὴν γῆν ἐξέψυξεν. Καὶ τῇ ἑξῆς πάλιν καθίσας ὁ ἡγεμὼν ἐπὶ τοῦ βήματος καὶ καλέσας τοὺς πρώτους τῆς πόλεως | εἶπεν πρὸς αὐτούς· « Τί δοκεῖτε εἶναι τὸ γεγονὸς πρᾶγμα; ἔτι παραγενομένων ἡμῶν θύειν τοῖς θεοῖς, ἡ γῆ ἐσείσθη, ὁ ναὸς ἔπεσεν, <τὰ ἀγάλματα[2]> ἐλεπτύνθησαν, ὁ θεράπων τῶν θεῶν κρεμάμενος ἐν τῷ ἀέρι καὶ αὐτὸς πεσὼν ἀπέθανεν. Τί οὖν τοῦτο θέλει εἶναι; » Ἀποκριθεὶς δέ τις ἐξ αὐτῶν ὀνόματι Σιλβανὸς εἶπεν· « Ὡς ἔμαθον, καὶ ἡ μεγάλη θεὰ[3] Ἄρτεμις κἀκείνη πεσοῦσα κατεκλάσθη[4]. » Τότε ἀπεκρίθησαν οἱ πρῶτοι τῆς πόλεως καὶ εἶπον· « Αὗται αἱ γυναῖκες Θεὸν ἄλλον σέβονται, ὃν ἡμεῖς οὐκ οἴδαμεν, καὶ φαρμακοί εἰσιν· καὶ ἐπειδὴ ἠνάγκασας[5] αὐτὰς θῦσαι, οἱ θεοὶ ἐχόλασαν καὶ οὐ προσεδέξαντο αὐτάς· οἱ δὲ θεοὶ ἡμῶν καθαροί εἰσιν, καὶ σείσαντες τὴν γῆν ἔρριψαν ἑαυτοὺς ἐπὶ πρόσωπον καὶ ἀπῆλθον

f. 28.

Praeses, advocatis primoribus,

— [1] Αμμὼς L.

9. — [1] πρετῶριον L. — [2] *addidi. om.* L. — [3] *corr. prius* θεὰν L. — [4] κατεκλάστη L. — [5] ἀνάγκασας L.

ἀπὸ τῆς πόλεως ἡμῶν ὀργισθέντες ἡμῖν. Ὁ δὲ ἱερεὺς ἐπειδὴ[6] ἦλθεν εἰς ἀπάντησιν καὶ ἠβουλήθη δέχεσθαι τὰς θυσίας αὐτῶν ἐκ τῶν[7] χειρῶν αὐτῶν, καὶ αὐτὸν κρεμάσαντες ἐθανάτωσαν, ὅτι ἀπὸ χειρῶν φαρμακῶν ἐβούλετο δέχεσθαι τὰς θυσίας. Τούτου ἕνεκεν ἐγένετο ταῦτα. » Τότε ἀποκριθεὶς ὁ ἡγεμὼν εἶπεν · « Τί οὖν ποιήσωμεν αὐτάς, εἰ φαρμακοί εἰσιν ; » Ἀποκριθείς δέ τις ὀνόματι Ῥουφῖνος εἶπεν · « Ἐν ᾧ οἴκῳ οἰκοῦσιν προσαφθήτω πυρὶ καὶ οὕτως καυθήτωσαν. » Ὁ ἡγεμὼν εἶπεν · « Ἀναφέρω πρῶτον τῷ αὐτοκράτορι καὶ κατὰ τὸ προσταχθὲν παρ' αὐτοῦ οὕτω ποιῶ. » Καὶ ἐκέλευσεν γραφῆναι ἀναφορὰν τῷ αὐτοκράτορι Λικινίῳ · καὶ προσκαλεσάμενος δύο τῆς τάξεως εἶπεν αὐτοῖς · « Λαβόντες ἵππους ταχυδρόμους ἀπέλθατε ἐπὶ τὴν βασιλεύουσαν πόλιν καὶ ἀνενέγκατε τὰς ἀναφορὰς τῷ αὐτοκράτορι Λικινίῳ. » Οἱ δὲ τὸ κελευσθὲν ταχέως ἐποίησαν.

10. Ἐκέλευσεν δὲ ὁ ἡγεμὼν ἀχθῆναι τὰς ἁγίας παρθένους ἐπὶ τοῦ βήματος ἅμα τῷ διακόνῳ Ἀμμῶν καὶ λέγει πρὸς αὐτάς · « Εἴπατέ μοι, εἰ ἀληθῶς φαρμακοί ἐστε. » Αἱ δὲ ὡς ἀπὸ μιᾶς φωνῆς εἶπον · « Μὴ γένοιτο · ἡμεῖς γὰρ νυκτὸς καὶ ἡμέρας ἐπικαλούμεθα τὸν κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν βασιλεύοντα εἰς τοὺς αἰῶνας. » Βαῦδος ἡγεμὼν εἶπεν · « Ληρεῖτε πολλὰ λαλοῦσαι · ἐὰν γὰρ μὴ θύσητε τοῖς θεοῖς ἐπά|ξω ὑμᾶς τιμωρίας πολλάς · καὶ ὃν σέβεσθε Θεὸν οὐ ῥύσεται ὑμᾶς ἐκ τῶν χειρῶν μου. » Τότε ὁ μακάριος Ἀμμῶν εἶπεν · « Μωρολογεῖς, ἡγεμών, μὴ βουλόμενος ἐπιγνῶναι τὸν ἀληθινὸν Θεόν. » Βαῦδος εἶπεν · « Ἔδοξα μωρολογεῖν ἐνώπιόν[1] σου, βιοθάνατε ; Σὺ εἶ ὁ διδάξας αὐτὰς τὰς μαγείας ταύτας. » Ἀμμῶν εἶπεν · « Ἐγὼ μαγείας καὶ φαρμακείας οὐκ ἐδίδαξα αὐτάς, ἀλλ' ἐδίδαξα ταύτας δουλεύειν τῷ ἐπουρανίῳ βασιλεῖ Θεῷ καὶ αὐτῷ λατρεύειν νυκτός τε καὶ ἡμέρας. » Βαῦδος εἶπεν · « Πικραί[2] σε κολάσεις[3] καὶ βάσανοι περιμένουσιν ἐὰν μὴ προσελθὼν θύσῃς τοῖς θεοῖς. » Ἀμμῶν εἶπεν · « Ποίοις κελεύεις με θῦσαι θεοῖς, παμμιαρώτατε ; οὐχὶ θεοί σου τέφρα εἰσίν ; » Βαῦδος εἶπεν · « Διὰ τὰς μαγείας σου μετέστησαν οἱ θεοὶ ἐκ τοῦ τόπου αὐτῶν. » Ἀμμῶν εἶπεν · « Λάξευσον ἑτέρους θεοὺς λιθίνους καὶ στῆσον αὐτοὺς ἐπὶ τοὺς τόπους ἐκείνους, καὶ πάλιν ἐπικαλέσομαι τὸν κύριόν μου καὶ καταστρέψω αὐτοὺς καὶ λεπτυνῶ αὐτούς. » Βαῦδος εἶπεν · « Θαρρῶν ταῖς μαγείαις σου ἐπαγγέλλει ταῦτα κατὰ τῶν θεῶν. » Ἀμμῶν εἶπεν ·

virgines adduci praecipit

f. 28v.

cum Ammone,

— [6] *in marg.* S. — [7] ἐκκτῶν L.

10. — [1] ἐνόποιόν L. — [2] πικραῖς L. — [3] κολάσεσιν L.

quem suspensum « Καταγέλωτος ἄξιος[4] εἶ καὶ σὺ καὶ οὓς ὀνομάζεις θεούς. » Τότε ὁ ἡγεμὼν χολέσας εἶπεν · « Κρεμάσαντες αὐτὸν ἐπὶ ξύλου ξέσατε εὐτόνως καὶ λαμπάδας προσάψατε αὐτοῦ ταῖς πλευραῖς, ἵνα καὶ αἱ ὑπ' αὐτοῦ μαθητευθεῖσαι[5] φοβηθῶσιν. » Τότε οἱ δήμιοι κρεμάσαντες αὐτὸν ἔξεον καὶ λαμπάδας προσῆψαν ταῖς πλευραῖς αὐτοῦ. Καὶ οὔτε ὅλως ἥπτετο αὐτοῦ βάσανος.

acerbe excruciat. **11.** Τότε ὁ ἅγιος Ἀμμῶν λέγει πρὸς τὸν ἡγεμόνα[1] · « Ἄνομε καὶ ἀσεβέστατε, ἀπηλλοτριωμένε τῆς ἀληθείας, μεγάλας μοι βασάνους ἐπαγγελλόμενος πολὺ[2] μικρὰς καὶ εὐτελεῖς μοι προσήγαγες. Ἐγὼ γὰρ ἑτοίμως ἔχω πᾶσαν τιμωρίαν πρόσκαιρον ὑπομεῖναι ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος τοῦ κυρίου μου Ἰησοῦ Χριστοῦ. » Τότε ὁ ἡγεμὼν κατενεχθῆναι αὐτὸν[3] <προστάσσει[4]> ἀπὸ τοῦ ξύλου καὶ λέγει αὐτῷ · « Κελεύω σε ξύλοις τύπτεσθαι, ἐὰν μὴ προσελθὼν θύσῃς τοῖς θεοῖς. » Ἀμμῶν εἶπεν · « Ὅσας βασάνους ἐπινοήσῃς, ἀσεβέστατε, κατ' ἐμοῦ οὐκ ἀρνοῦμαι τὸν κύριόν μου. » Βαῦδος εἶπεν · « Ἀσπίδα χαλκῆν πυρώσαντες βάλετε κατὰ τῆς[5] κεφαλῆς αὐτοῦ, f. 29. καὶ κρεμάσαντες αὐτὸν νεύροις ὠ|μοῖς τύπτετε αὐτὸν λέγοντες · Θῦσον τοῖς θεοῖς, καὶ αὐτοὶ σὲ ῥύσονται ἀπὸ τῶν βασάνων. » Οἱ δὲ δήμιοι ἐποίησαν κατὰ τὸ κελευσθὲν αὐτοῖς καὶ κρεμάσαντες αὐτὸν ἔτυπτον λέγοντες · « Ἐπίγνωθι τοὺς θεούς. » Ἀμμῶν εἶπεν · « Ἐκδίκησον τοὺς θεούς σου, καὶ γὰρ ἐκδίκου χρῄζουσιν ἀνθρώπου, λίθινοι καὶ ἄψυχοι ὄντες. » Ἰδοῦσαι δὲ αἱ ἅγιαι παρθένοι, ὅτι ἐν τῇ τοιαύτῃ τιμωρίᾳ ἐκρεμάσθη ὁ ἅγιος μάρτυς, εἶπον πρὸς τὸν ἡγεμόνα · « Ἀνόσιε καὶ ἀσεβέστατε τύραννε, πάσης ἀληθείας ἐχθρέ, τί κακὸν ἐποίησεν, ὅτι ἐν τοιαύτῃ[6] κολάσει τιμωρεῖς τὸν δοῦλον τοῦ Θεοῦ ; » Καὶ ἐκτείνασαι[7] τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν εἶπον · « Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, τὸ φῶς τὸ ἀληθινόν, ἡ πηγὴ τῆς ζωῆς, ἐξαπόστειλον τὸν ἄγγελόν σου καὶ ῥῦσαι τὸν δοῦλόν σου τῆς πολλῆς καὶ ἀδιαφόρου τιμωρίας ταύτης καὶ κρέμασον τὸν κακόφρονα τύραννον, ἵνα γνώσουν πάντες ὅτι σὺ εἶ μόνος ἀληθινὸς Θεός. » Καὶ εὐξαμένων αὐτῶν, εὐθέως ἐπήρθη ἡ ἀσπὶς ἀπὸ Praeses sublimis ereptus τῆς κεφαλῆς τοῦ ἁγίου μάρτυρος καὶ ἐπεκάθισεν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν τοῦ ἡγεμόνος καὶ πύρινοι ἄγγελοι ἐκρέμασαν αὐτὸν εἰς τὸν ἀέρα. Καὶ μὴ φέρων τὰς ἀλγηδόνας ἐβόα λέγων · « Ἐλεήσατέ με, δοῦλαι τοῦ Θεοῦ, καὶ ῥύσασθέ με ἐκ τῆς πικρᾶς τιμωρίας ταύτης. » Αἱ δὲ εἶπον πρὸς αὐτόν · « Ὑπόμεινον μικρὸν καὶ οἱ θεοί σου ἐλθόντες αὐ-

— [4] κατάγέλω το//// σάξιος L — [5] *in marg. sup.* L.

11. — [1] ἡγεμῶν L. — [2] πολλὺ L. — [3] *deletum in* L. — [4] *addidi, om.* L. [5] *corr. prius* κατῆς S. — [6] τη αὐτη L. — [7] ἐκτείνας L.

Ps. 7, 17. τοί σε ῥύσονται ἀπὸ τῶν βασάνων. Γέγραπται γάρ · ἐπιστρέψει ὁ πόνος αὐτοῦ εἰς κεφαλὴν αὐτοῦ καὶ ἐπὶ κορυφὴν αὐτοῦ ἡ ἀδικία αὐτοῦ καταβήσεται. » Τότε ὁ δαίμων ὁ παρεδρεύων τοῖς εἰδώλοις ἔλεγεν κρεμάμενος ἐπάνω τοῦ ναοῦ πρὸς τὰς ἁγίας παρθένους · « Μὴ αὐτὸν ποιήσητε κατελθεῖν, ἄφετε αὐτὸν κρέμασθαι, ἕως οὗ ἐπιγνῷ τὸν Θεὸν τὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς · δι' αὐτὸν γὰρ ἔχω τετάρτην ἡμέραν κρεμάμενος καὶ τιμωρούμενος. » Ὁ δὲ ἡγεμὼν ἀκούσας ταύτης τῆς φωνῆς ἔλεγεν · « Τὸ θεῖον τῶν θεῶν ὠργίσθη κατ' ἐμοῦ δι' ὑμᾶς · οὐκέτι ἀναγκάζω ὑμᾶς θῦσαι · μόνον ἐλεήσαντες λύσατέ με. » *orantibus virginibus liberatur.* Ὁ δὲ ἅγιος Ἀμμῶν γνούς, ὅτι πολλὰς ὥρας ἔχει τιμωρούμενος, παρεκάλεσεν τὰς ἁγίας παρθένους · καὶ εὐξάμεναι ἐποίησαν αὐτὸν στῆναι ἐπὶ τοῦ ἐδάφους.

12. Ὁ δὲ ἡγεμὼν ἔμφοβος[1] γενόμενος καὶ εἰσελθὼν εἰς τὴν πόλιν λέγει πρὸς τὴν σύγκλητον · | *f. 29v.* « Τί ποιήσω ταύταις ταῖς γυναιξίν ; ποίαις τιμωρίαις ἀναλώσω αὐτάς ; ἐὰν γὰρ αὐταὶ ἀπολυθῶσιν καὶ ἀκούσῃ ὁ βασιλεύς, ἡμᾶς ἀναιρεῖ ἀντ' αὐτῶν. » Οἱ δὲ πρῶτοι τῆς πόλεως ἔλεγον · « Κέλευσον γενέσθαι κάμινον καὶ ἐμβληθήτωσαν ἐν αὐτῇ · καὶ ἀναλώσει αὐτὰς τὸ πῦρ. » Ὁ δὲ ἡγεμὼν εἶπεν αὐτοῖς · « Ἐκδεξώμεθα τὴν τοῦ αὐτοκράτορος ἀπόφασιν καὶ οὕτω ποιήσωμεν τὴν κατ' αὐτῶν τιμωρίαν. » *Martyres Heracleam mittuntur.* Ὁ δὲ Λικίνιος δεξάμενος τὰς ἀναφοράς, καθὼς ἔφημεν, ἐκέλευσεν αὐτὰς δεσμίους πρὸς αὐτὸν παραγενέσθαι. Ὁ δὲ Βαῦδος δεξάμενος τὴν ἀναφοράν, ἐχάρη λίαν καὶ εὐθέως ἐκέλευσεν αὐτὰς δεθῆναι ἅμα τῷ ὁσιωτάτῳ καὶ μάρτυρι Ἀμμῶν καὶ ἀπέστειλεν αὐτὰς ἐπὶ τὴν Ἡράκλειαν[2]. Αἱ δὲ ἅγιαι ἐξελθοῦσαι τῆς πόλεως ηὔξαντο λέγουσαι · « Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, εὐχαριστοῦμέν σοι, ὅτι διὰ τὸ ὄνομα σου τὸ ἅγιον ἐξοριζόμεθα τῆς πόλεως ἡμῶν · πρόσδεξαι τὴν δέησιν ἡμῶν καὶ ἀπόστειλον τὸν ἄγγελόν σου ἐν τῷ παραστῆναι ἡμᾶς τῷ βασιλεῖ · καὶ ἰδέτωσαν οἱ μισοῦντες ἡμᾶς καὶ αἰσχυνθήτωσαν. » *Ps. 85, 17.* Καὶ ἐγένετο φωνὴ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ λέγουσα πρὸς αὐτάς · « Θαρσεῖτε, μεθ' ὑμῶν γάρ εἰμι · οἱ γὰρ στέφανοι ὑμῶν ἡτοιμασμένοι εἰσὶν ἐν τοῖς οὐρανοῖς. »

13. *S. Glyceria* Καὶ καταλαβοῦσαι τὴν Ἡρακλέων[1] πόλιν, κατηρώτησαν[2] ποῦ ἐτέθησαν τὰ λείψανα τῆς ἁγίας καὶ ἀθληφόρου μάρτυρος Γλυκερίας. Καὶ μαθοῦσαι τὸ ἀσφαλές, ἠξίωσαν τοὺς δημίους τοῦ ἀπελθεῖν καὶ προσεύξασθαι. Οἱ δὲ ἐπινεύσαντες ηὔχοντο λέγουσαι · « Εὐχαριστοῦμέν σοι, κύριε ὁ Θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν, ὅτι κατη-

12. — [1] ἔνφοβος L. — [2] Ἡρακλίαν L.
13. — [1] Εἰρακλέων L. — [2] κατερώτησαν L

eas solatur.

ξίωσας ἡμᾶς ἀσπάσασθαι τὴν ἁγίαν καὶ ἀθληφόρον μάρτυρα Γλυκερίαν· καὶ ἡμᾶς, κύριε, συγκαταρίθμησον μετ' αὐτῆς. » Καὶ προσευξάμεναι κατήντησαν εἰς μονὴν οἰκίαν τινὸς φοβουμένου τὸν Θεόν. Τῇ δὲ νυκτὶ ἐκείνῃ φαίνεται αὐταῖς ἡ ἁγία Γλυκερία λέγουσα· « Καλῶς ἐληλύθατε, αἱ δοῦλαι τοῦ Χριστοῦ· ἐκ πολλῶν γὰρ χρόνων περιέμεινα[3] ὑμᾶς τὴν ἐν Χριστῷ λαμπρὰν συνοδίαν· ἅμα γὰρ χορεύσωμεν πᾶσαι μετὰ τῶν ἀγγέλων ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν, στεφανωθεῖσαι παρὰ τοῦ δεσπότου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. »

f. 30. — *Ps. 58, 1.* — Coram Licinio

14. Καὶ ἐγένετο ἐπὶ τὴν αὔριον, ἐ|κέλευσεν ὁ βασιλεὺς ἀχθῆναι τὰς ἁγίας ἅμα τῷ ὁσιωτάτῳ διακόνῳ ἐπὶ τὸ παλάτιον· αἱ δὲ πορευόμεναι ἔψαλλον λέγουσαι· « Ἐξελοῦ ἡμᾶς, κύριε, ἐκ τῶν ἐχθρῶν ἡμῶν καὶ ἐκ τῶν ἐπανισταμένων ἐφ' ἡμᾶς λύτρωσαι ἡμᾶς. » Ἦν δὲ ὁ Λικίνιος διακινῶν ἐν τῷ ἡλιαστηρίῳ καὶ ἀκούσας τῆς ψαλμῳδίας αὐτῶν, ἐπικράνθη κατ' αὐτῶν καὶ κελεύει αὐτὰς στῆναι ἐν τῷ ἡλιαστηρίῳ[1]. καὶ λέγει πρὸς αὐτάς· « Ὑμεῖς ἐστε αἱ ἀποστήσασαι ἀπὸ τῶν θεῶν καὶ βλασφημοῦσαι τὴν μεγάλην εὐμένειαν αὐτῶν; Ἀκούσατε οὖν μου[2] διὰ τάχους καὶ προσελθοῦσαι θύσατε αὐτοῖς, τῷ Διῒ καὶ τῷ Ἡρακλεῖ καὶ τῷ Ἀπόλλωνι. » Αἱ δὲ ἅγιαι παρθένοι ὡς ἀπὸ μιᾶς φωνῆς εἶπαν τῷ βασιλεῖ· « Ὁ τούτοις θύων ἤδη ἀπώλεσεν τὴν ἑαυτοῦ ψυχήν· ἡμεῖς γὰρ θύομεν ἀδιαλείπτως τῷ ἐπουρανίῳ βασιλεῖ Χριστῷ τῷ ποιήσαντι λόγῳ τὴν κτίσιν· τὰ γὰρ εἴδωλα τῶν ἐθνῶν δαιμόνιά εἰσιν· στόμα ἔχουσιν καὶ οὐ λαλοῦσιν, ὀφθαλμοὺς ἔχουσιν καὶ οὐκ ὄψονται· ὅμοιοι αὐτῶν γένοιντο πάντες οἱ πεποιθότες ἐπ' αὐτοῖς· ἴδε οὖν, βασιλεῦ, ὅμοιος αὐτῶν γέγονας· ὦτα ἔχεις καὶ οὐκ ἀκούεις, ὀφθαλμοὺς ἔχεις καὶ οὐ βλέπεις, στόμα ἔχεις καὶ λαλεῖς διεστραμμένα καὶ παρυβρίζεις τὸν ζῶντα Θεόν· ἀπέστησας[3] γὰρ τοὺς ἀνθρώπους ἀπὸ τοῦ Θεοῦ τοῦ[3] τὰ πάντα κτίσαντος καὶ ἐθανάτωσας αὐτούς, ὅτι λίθοις ἀψύχοις ἔπεισας αὐτοὺς λατρεύειν. »

Ps. 134, 15-18.

fidem profitentur;

15. Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Λικίνιος εἶπεν· « Ληρεῖτε ὑβρίζουσαί με· ἢ οὐκ οἴδατε, ὅτι βασιλεῖ παρίστασθε; προσελθοῦσαι οὖν θύσατε τοῖς θεοῖς· εἰ δέ μήγε, πλείσταις κολάσεσιν καὶ πικραῖς τιμωρίαις παραδώσω ὑμᾶς. » Αἱ δὲ ἅγιαι εἶπον· « Ποῦ εἰσιν οἱ θεοί σου; κέλευσον ἵνα ἀπελθοῦσαι ἐπὶ τοῦ τόπου θύσωμεν αὐτοῖς. » Ὁ δὲ περιχαρὴς γενάμενος εἶπεν αὐταῖς· « Ἀπελθοῦσαι οὖν καὶ θύσατε καὶ δόματα πολλὰ λήψεσθε παρ' ἐμοῦ, καὶ δώσω ὑμῖν ἄνδρας τοὺς

— [3] περὶ ἔμενα L.

14. — [1] ἱληστηρίω L. — [2] μοι L. — [3] τὸν L.

πρώτους τοῦ παλατίου μου. » Εἷς δὲ ὀνόματι Μαριανός, πρῶτος τοῦ παλατίου εἶπεν τῷ βασιλεῖ · « Μὴ κελεύσῃ ἡ σὴ θεότης[1] ἀπελθεῖν αὐτὰς ἐπὶ τοὺς θεούς · διὰ μαγείας γὰρ ἔχουσιν αὐτοὺς[2] καταστρέψαι · καὶ ἐροῦσι πολλοί, ὅτι ἡ δύναμις | τοῦ Χρισ- f. 30v. τοῦ τοῦτο ἐποίησεν καὶ πολλοὺς ἀπ' αὐτῶν ἀποστήσονται. » Ἀκούσας ὁ Λικίνιος[3] ταῦτα, ἔφη πρὸς τὰς ἁγίας · « Θύσατε ἐν τῷ τόπῳ ἐν ᾧ ἑστήκατε, ἐν ὀνόματι τῶν θεῶν. » Τότε ὁ ἅγιος Ἀμμῶν λέγει πρὸς τὸν βασιλέα · « Εἰ λέγεις θεοὺς ἔχειν, βασιλεῦ, κέλευσον ἡμᾶς πορευθῆναι πρὸς αὐτοὺς καὶ θεασόμεθα αὐτούς · εἰ εἰσὶν θεοί, λατρεύσομεν αὐτοῖς · εἰ δὲ λίθοι εἰσὶν καὶ δαίμονες, συντρίψομεν καὶ φυγαδεύσομεν αὐτούς. » Λικίνιος εἶπεν · « Θαρρῶν τὰς μαγείας σου, κακὴ κεφαλή, ταῦτα λέγεις · διὰ τὰς μαγείας ὑμῶν κελεύω ὑμᾶς θηριομαχῆσαι. » Καὶ εἰπὼν ταῦτα κελεύει ἀπελθεῖν αὐτὰς ἐν τῷ σταδίῳ.

16. Ἦν δὲ καὶ ἡ ἀρήνα πλησίον τοῦ παλατίου. Σταθεῖσαι δὲ a feris non tanguntur; ἐν μέσῳ τῆς ἀρήνας καὶ ἁπλώσασαι[1] τὰς χεῖρας αὐτῶν εἰς τὸν οὐρανὸν εἶπον · « Κύριε ὁ Θεὸς τῶν πατέρων ἡμῶν, ὁ ποιῶν θαυμάσια μόνος, ἐπάκουσον ἡμῶν ὡς ἐπήκουσας Δανιὴλ τοῦ θερά- *Ps. 71, 18.* ποντός σου. Καὶ νῦν, Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, παραγενοῦ καὶ[2] ἐνταῦθα καὶ ἡμέρωσον τὰ παντοδαπὰ ζῷα καὶ δεῖξον τῷ κακόφρονι τυράννῳ, ὅτι σὺ εἶ Θεὸς μόνος καὶ σοὶ[3] πρέπει δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν[4]. » Εὐξαμένων δὲ αὐτῶν ἀπελύθησαν πλῆθος διαφόρων ζῴων. Πᾶσαι δὲ ὁμοῦ αἱ ἅγιαι παρθένοι ἅμα τῷ ἁγιωτάτῳ Ἀμμῶν ἵσταντο τὰς χεῖρας εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ τὸ ὄμμα ἐκτεταμένα[4] ἔχουσαι. Ἐγένετο δὲ σεισμὸς μέγας, ὥστε ὕπνῳ κατενεχθῆναι πάντα τὰ ἄγρια ζῷα καὶ μὴ ἅψασθαι τῶν ἁγίων. Ὁ δὲ βασιλεὺς ἔμφοβος γενόμενος εἶπεν · « Ταύτας ἐὰν μὴ τάχιον ἀπαλλάξω τοῦ ζῆν, καὶ τοὺς θεοὺς καταστρέψαι ἔχουσιν. » Πάλιν δὲ λέγει αὐταῖς[5] · « Θύσατε τοῖς θεοῖς ἀπορριψάμεναι τὰς γοητείας ὑμῶν. » Αἱ δὲ ὡς ἐξ ἑνὸς στόματος[6] εἶπον · « Ἡμεῖς χριστιαναί ἐσμεν · εἴ τι οὖν βούλῃ ποιεῖν ποίησον ἐν τάχει. Ἡμεῖς γὰρ ἑτοίμως ἔχομεν ἀποθανεῖν ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἵνα ζήσωμεν εἰς τοὺς αἰῶνας · σὲ γὰρ μεταστήσει ἐκ τῆς βασιλείας σου ὁ Θεὸς ἡμῶν οὐ μετὰ πολλοῦ χρόνου · ἀναστήσει κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν βασιλέα, ὅστις φυλάξει πάντα τὰ προστάγματα αὐτοῦ καὶ τὸν σταυρὸν ἀνυψώσει καὶ ἐκκλησίας ἀνοικοδομήσει

15. — [1] ἡ σὲ θήότης L. — [2] αὐτοῖς L. — [3] Λικήνιος L.
16. — [1] ἁπλώσεσαι L. — [2] *infra lin.* L. — [3] σὺ L. — [4] am̃ *littera latina* L. — [4] ἐκτεταμέναι L. — [5] αὐτὰς L. — [6] ἐξενοστόματος L.

f. 31. | καὶ τὰ χωνευτὰ καὶ γλυπτὰ εἴδωλα συντρίψει.» Ταῦτα δὲ εἶπον περὶ Κωνσταντίνου τοῦ βασιλέως.

var is tandem **17.** Ἀκούσας δὲ ταῦτα Λικίνιος ἔδωκεν διαφόρους ἀποφάσεις. Προσκαλεσάμενος γὰρ τοὺς δημίους ὁ Λικίνιος εἶπεν αὐτοῖς· « Οὕτως ποιήσατε ἀνάψαντες πυρὰν πολλὴν σφόδρα· τὰς δέκα κατακαύσατε κατὰ πρόσωπον τῶν λοιπῶν· τῶν δὲ ὀκτὼ τῷ ξίφει τὰς κεφαλὰς ἀποτέμετε. Καὶ ποιήσαντες ὀβελίσκους μεγάλους πήξατε κατὰ τῆς[1] καρδίας καὶ τῆς κεφαλῆς τῶν δέκα καὶ ἐξ αὐτῶν φανερῶς κατασφάξατε κατὰ πρόσωπον τῶν λοιπῶν· καὶ ποιήσαντες τροχίσκους σιδηροῦς πυρώσατε αὐτοὺς <καὶ[2]> ἐμβάλετε εἰς τὰ στόματα τῶν λοιπῶν καὶ οὕτως πᾶσαν τιμωρίαν ἐπαγαγόντες ἀπαλλάξατε τοῦ ζῆν.» Παραλαβόντες δὲ αὐτὰς οἱ στρατιῶται, ἀνάμεσον τῆς πόλεως ἅψαντες πυρὰν πολλὴν ἐνέβαλον τὰς δέκα. Πρὸ τοῦ δὲ εἰσελθεῖν αὐτὰς σταθεῖσαι ἅμα τῷ ἁγίῳ Ἀμμῷ προσηύξαντο[3] λέγουσαι· « Εὐχαριστοῦμέν σοι, πάτερ ἐπουράνιε, ὅτι κατηξίωσας ἡμᾶς τῆς ὥρας ταύτης καὶ κατήσχυνας[4] τὸν ἀντίπαλον, ὁ Θεὸς ἡμῶν, πρόσδεξαι τὰς ψυχὰς ἡμῶν καὶ ἀνάπαυσον ἡμᾶς ἐν τῇ τρυφῇ τῆς ἀναπαύσεώς σου· καὶ τὸν τόπον, ἐν ᾧ τὰ σώματα ἡμῶν ἀποτίθενται, ἁγίασον καὶ ἐξαπόστειλον τὴν δωρεὰν τοῦ ἁγίου πνεύματος ὥστε γενέσθαι ἰάσεις πολλάς· καὶ εἴ τις ἐπικαλέσεται τὸ ὄνομά σου τὸ ἅγιον ἐν τῷ τόπῳ τοῦ μαρτυρίου ἡμῶν, ἄφεσιν ἁμαρτιῶν δώρησαι, Κύριε, καὶ ἴασιν[5] ψυχῆς καὶ σώματος καὶ λύτρωσαι αὐτοὺς ἀπὸ πάσης θλίψεως.» Καὶ προσευξάμεναι καὶ εἰποῦσαι[6] τὸ ἀμήν, ἐσφράγισαν ἑαυτὰς καὶ ἀπελθοῦσαι αἱ δέκα ἔστησαν ἐν μέσῳ τῆς πυρᾶς καὶ εἶπον· « Κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν, ὡς ἐπήκουσας τῶν τριῶν παίδων καὶ κατέπεμψας δρόσον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καὶ τὸν ἄγγελόν σου καὶ διεσκόρπισας τὸ πῦρ καὶ τοὺς δούλους σου διετήρησας, οὕτως καὶ ἡμῶν ἐπάκουσον, δέσποτα, καὶ μὴ κελεύσῃς ἡμᾶς κυριευθῆναι ὑπὸ τοῦ πυρός, ἀλλὰ δρόσισον αὐτὸ[7] καὶ ἐν εἰρήνῃ πρόσδεξαι τὰ πνεύματα ἡμῶν.»

f. 31v. **18.** | Καὶ προσευξαμένων αὐτῶν, εὐθέως ἐσβέσθη τὸ πῦρ, καὶ ὕπνῳ καλῷ ἐκοιμήθησαν· αἱ δὲ ὀκτὼ ἀπεκεφαλίσθησαν, πρῶτος δὲ αὐτῶν ὁ ἅγιος Ἀμμῶν. Καὶ ποιήσαντες ὀβελίσκους κατὰ τῶν κεφαλῶν αὐτῶν καὶ τῶν καρδιῶν ἔθηκαν τῶν δέκα· τὰς δὲ λοιπὰς οὐχ ὅλας κατέσφαξαν, ἀλλὰ τροχίσκους ποιήσαντες σιδηροῦς καὶ

deputantur

17. — [1] τὰς L. — [2] *om.* L. — [3] *corr. prius* προσηύξατο L. — [4] (κ. κ.) καὶ τήσχυνας L. — [5] ἴασις L. — [6] *corr. prius* εἰποῦσα L. — [7] αὐτὸν L. —

πυρώσαντες σφοδρῶς ἐνέβαλον εἰς τὰ στόματα τῶν ἁγίων λοιπῶν[1] παρθένων. Καὶ οὕτως ὑπομείνασαι πᾶσαν βάσανον ὑπὲρ τοῦ ὀνόματος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ παρέδωκαν τὰς ψυχάς, στεφάνους παρ' αὐτοῦ κομισάμεναι · ὑπὲρ ἀσθενῶν καὶ θλιβομένων πρεσβεύουσιν, ὑπὲρ ὀρφανῶν καὶ χηρῶν τὸν Κύριον δυσωποῦσιν, δαίμονας ἀπελαύνουσιν, παρρησίαν ἔχουσαι ἐν τοῖς οὐρανοῖς ἀγάλλονται. Προσελθόντες δὲ ἄνδρες εὐλαβεῖς καὶ λαβόντες τὰ ἅγια καὶ τίμια αὐτῶν λείψανα ἀπέθεντο ἐν τόπῳ ἐπισήμῳ. Ἐτελειώθησαν δὲ αἱ ἅγιαι παρθένοι μηνὶ σεπτεμβρίῳ α', ἡμέρᾳ δευτέρᾳ, ἡγεμονεύοντος Βαύδου, βασιλεύοντος Λικινίου, κατὰ δὲ ἡμᾶς βασιλεύοντος τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν <αἰώνων[2]>. suppliciis.

18. — [1] *add. in marg. prima manu* L. — [2] amen *ter add.* L *littera latina.*

6. *Epitome Passionis SS. mulierum quadraginta.*

Μαρτύριον τῶν ἁγίων μ' μαρτύρων γυναικῶν καὶ ἀσκητριῶν καὶ Ἀμμοῦ διακόνου αὐτῶν. f. 277.

1. Αὗται αἱ ἅγιαι μ' μάρτυρες γυναῖκες ὑπῆρχον ἐπὶ Λικινίου τοῦ βασιλέως ἐξ Ἀδριανουπόλεως[1] τῆς Θρᾴκης, Βαύδου[2] ἐκεῖσε ἡγεμονεύοντος · ὅστις Βαῦδος[3] τὴν πρώτην τῆς πόλεως, τοὔνομα Κελσίναν, χριστιανὴν οὖσαν, ἀγαγὼν παρῄνει ἀποστῆναι τῆς[4] εἰς Χριστὸν πίστεως, ὡσαύτως καὶ τὰς λοιπὰς ἁγίας γυναῖκας ἀθετῆσαι τὸ ὄνομα τοῦ Χριστοῦ καὶ προσκυνῆσαι εἰδώλοις. Αὕτη δὲ ἑδραίως ὁμολογήσασα τὴν ἀληθινὴν εἰς Χριστὸν πίστιν, συνήγαγε τὰς ἁγίας γυναῖκας ἐν τῷ οἴκῳ αὐτῆς καὶ τὸν ἅγιον Ἀμμῶν τὸν διάκονον, τὸν τούτων προστάτην καὶ διδάσκαλον · καὶ ἐστήριξαν ἑαυτὰς τῇ εἰς Θεὸν ἐλπίδι. Ἀμμῶν δὲ ὁ ἅγιος λαβὼν τὸν χάρτην ἐν ᾧ ἦσαν γεγραμμένα τὰ ὀνόματα αὐτῶν, ἐπανέγνω αὐταῖς κατ' ὄνομα αὐτῶν, ἅπερ εἰσὶν ταῦτα · Λαβρεντία ἡ ὁσία διάκονος, Κελσίνα, Θεοκτίστη, Δωροθέα, Εὐτοχιανή, Θέκλα, Ἀρισταινέτη[5], Φιλαδέλφη, Μαρία, Βερονίκη, Εὐλαλία, Λαμπροτάτη, Εὐφημία, Θεοδώ- Moniales quadraginta cum Ammone

1. — [1] Ἀνδριανουπόλεως M. — [2] Ῥαύδου *hic* M. — [3] Βάβδος M. — [4] τὴν M. — [5] Ἀριστενέτη M.

f. 277v. ρα, Τετεσία, Ἀκυλίνα, Θεοδούλη, Ἁπλοδώρα, | Θεοδότη, Λαμπαδία, Προκοπία, Παῦλα, Ἰουλιάνα, Ἀμπλιανή, Περσίς, Πολυνίκη, Μάβρα, Γρηγορία, Κυριακή, Βάσσα, Καλλινίκη, Βαρβάρα, Κυριένη, Ἀγαθονίκη, Ἰούστα, Εἰρήνη, Ἀγαθονίκη, Τιμοθέα, Τατιανή, Ἄνθουσα. Καὶ ταῦτα ὑπαναγνοὺς ἔφη · « Ἀγωνίσασθε παθεῖν ὑπὲρ τοῦ παθόντος ὑπὲρ ὑμῶν · οὕτως γὰρ καθίσει ὁ δεσπότης Χριστὸς ἐν τῇ πύλῃ τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν, προσκαλούμενος ὑμᾶς κατ' ὄνομα, καὶ ἀποδώσει ὑμῖν τὸν στέφανον τῆς ἀφθάρτου ζωῆς. »

Christum confitentur; **2.** Σταθεῖσαι οὖν ἔμπροσθεν τοῦ ἡγεμόνος, ὡμολόγησαν παρρησίᾳ τὴν εἰς Χριστὸν πίστιν καὶ δι' εὐχῆς ἐλέπτυναν πάντα τὰ εἴδωλα, ὥστε κρεμασθῆναι[1] εἰς τὸν ἀέρα τὸν ἱερέα τῶν εἰδώλων καὶ ὑπὸ πυρίνων ἀγγέλων βασανισθῆναι καὶ πεσόντα διαφωνῆσαι. Κρεμνᾶται ὁ ἅγιος Ἀμμῶν, καὶ ξέεται καὶ λαμπάδας πυρὸς ὑφάπτεται ταῖς πλευραῖς κασσίδαν τε χαλκῆν πυρωθεῖσαν ἐπιτίθεται[2] τῇ κεφαλῇ. Εὐξαμένων τε τῶν ἁγίων παρθένων, ἐπήρθη ἡ κασσὶς[3] ἐκ τῆς κεφαλῆς τοῦ ἁγίου Ἀμμῶν καὶ ἐτέθη ἐπὶ τῇ κεφαλῇ τοῦ ἡγεμόνος · καὶ κρεμασθεὶς[4] ἀπὸ τῆς γῆς ὑπὸ ἀγγέλων ἐβασανίσθη. Ἄγονται αἱ ἅγιαι ἐκ Βερόης τῆς πόλεως ἐπὶ τὴν Ἡράκλειαν · αἷς καὶ ἐμφανισθεὶς ὁ Κύριος ἐθάρρυνε · καὶ ἀπῄεσαν ἔνθα τὰ τίμια λείψανα τῆς ἁγίας μάρτυρος Γλυκερίας κατετέθησαν ὑπὸ Δομετίου τοῦ ἐπισκόπου · καὶ διανυκτερεύσασαι ἐν προσευχῇ, ἐφάνη αὐταῖς ἡ ἁγία Γλυκερία λέγουσα · « Καλῶς ἐληλύθατε, αἱ ἅγιαι δοῦλαι τοῦ Θεοῦ · πρὸ πολλοῦ γὰρ χρόνου περιέμενον ὑμῶν τὴν ἐν Χριστῷ λαμπρὰν συνοδίαν · ἅμα καὶ χορεύσωμεν πᾶσαι μετὰ τῶν ἁγίων ἀγγέλων ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ Χριστοῦ στεφανωθεῖσαι, ὃν καὶ ὡμολογήσαμεν Κύριον μέχρις αἵματος. »

feris proiciuntur; **3.** Βάλλονται οὖν θηρίοις εἰς τὴν ἀρήναν · αἱ δὲ ἵσταντο τὰς χεῖρας ἐκτετακυῖαι σὺν τῷ ἁγίῳ Ἀμμῶν καὶ εὐχόμεναι · ὅθεν τὰ θηρία ὕπνῳ κατασχεθέντα οὐκ ἥψαντο αὐτῶν. Προφητεύουσι τῷ Λικινίῳ τὴν τοῦ βασιλέως Κωνσταντίνου ἔλευσιν καὶ τὴν τοῦ τιμίου σταυροῦ εὕρεσιν καὶ ἀνύψωσιν καὶ ἀνέγερσιν[1] τῶν ἐκκλησιῶν καὶ τὴν τῶν ἀσεβῶν κατάπτωσιν. Μετὰ δὲ τοῦτο ἀνάψαντες πῦρ, ἤγαγον τὰς ἁγίας παρθένους πρὸς τὸ ἐν αὐτῷ ἐμβαλεῖν αὐτάς. Ἐλθοῦσαι δὲ ἐπὶ τὸν τόπον ηὔξαντο οὕτως · « Εὐχαριστοῦμέν σοι, πάτερ ἐπουράνιε, ὅτι ἠξίωσας ἡμᾶς ἐν[2] τῇ ὥρᾳ f. 278. ταύτῃ ἐλθεῖν καὶ κατῄσχυνας τὸν ἀντίπαλον · | καὶ νῦν, ὁ Θεὸς

2. — [1] κρεμμασθῆναι M. — [2] ἐπιτιθέναι M. — [3] κασίς M. — [4] κρεμμασθεὶς M.

3. — [1] ἀνέργεσιν M. — [2] *bis scriptum* M.

ἡμῶν, πρόσδεξαι τὰς ψυχὰς ἡμῶν καὶ ἀνάπαυσον ἐν τῇ τρυφῇ τῆς[3] ἀναπαύσεώς σου. Καὶ τὸν τόπον, ἐν ᾧ τὰ σώματα ἡμῶν ἀποτίθεται, ἁγίασον καὶ ἐξαπόστειλον τὴν δωρεὰν τοῦ ἁγίου σου πνεύματος, ὥστε γενέσθαι ἰάσεις καὶ θεραπείας, καὶ πᾶσι τοῖς ἐπικαλουμένοις τὸ ὄνομά σου ἐν τῷ τόπῳ τοῦ μαρτυρίου ἡμῶν ἄφεσιν ἁμαρτιῶν δώρησαι αὐτοῖς, Κύριε, καὶ ἴασιν ψυχῆς καὶ σώματος, καὶ λύτρωσαι αὐτοὺς ἀπὸ πάσης θλίψεως · καὶ τοῖς ἐκ πίστεως τιμῶσι τὰ λείψανα ἡμῶν καὶ δοξάζουσι τὸ ὄνομά σου δώρησαι τὸ μέγα καὶ πλούσιόν σου ἔλεος καὶ τὸν καλὸν μισθὸν ἐν τοῖς οὐρανοῖς, ὅτι σοῦ ἐστιν ἡ βασιλεία καὶ ἡ δύναμις καὶ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν. »

variis deputantur suppliciis.

4. <Κ>αὶ ταῦτα προσευξάμεναι ἐσφράγισαν ἑαυτὰς καὶ εἰσελθοῦσαι αἱ δέκα ἔστησαν ἐν μέσῳ τοῦ πυρὸς καὶ ἀγαλλιασάμεναι ἐδόξαζον τὸν Θεόν · καὶ προτρεψάμεναι καὶ τὰς λοιπὰς ἀδελφὰς μὴ φοβεῖσθαι, ἐποίησαν προθύμως εἰσελθεῖν. Καὶ ἐμβάντων πασῶν ἐν τῷ πυρί, ὡς ἐξ ἑνὸς στόματος ὕμνουν τὸν Θεόν · ὅθεν τὸ πῦρ εἰς δρόσον αὐταῖς μετεβλήθη. Καὶ αἱ μὲν ἐν τῷ πυρὶ ἐν εἰρήνῃ ἀπέδωκαν | τὰς ψυχὰς αὐτῶν, αἱ δὲ τὰς κεφαλὰς ἀπετμήθησαν · καὶ ἄλλαι ἐν τῷ στόματι ὀβελίσκους πεπυρωμένους ἐδέξαντο, ἕτεραι δὲ κατεσφάγησαν ξίφεσιν. Ἄνδρες δὲ εὐλαβεῖς τὰ τίμια αὐτῶν λείψανα κατέθεντο ἐν τόπῳ ἐπισήμῳ. Ὧν ταῖς πρεσβείαις παρασχοῦ ἡμῖν, ὁ Θεός, εἰρηνικὸν ἐνιαυτὸν καὶ πλούσια τὰ ἐλέη σου καὶ τοὺς οἰκτιρμούς σου, ὅτι σοὶ πρέπει δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

f. 278v.

— [3] (ἀναπαυσον — τῆς) *bis scriptum* M.

7. *Passio S. Nicetae.*

Μαρτύριον τοῦ ἁγίου[1] μεγαλομάρτυρος[2] Νικήτα[3].

Prologus.

1. Τῶν ἁγίων μαρτύρων καλὸν μὲν τὴν μνήμην ἐπιτελεῖν, καλὸν δὲ καὶ τὴν εὐσέβειαν μιμεῖσθαι[1] καὶ τὰ ὑπομνήματα[2] γράφειν[3], οὐχ ἵνα προσθήκην ἤ[4] δόξαν λάβωσιν — τίνα γὰρ ἂν εἰς δόξαν

Lemma — [1] καὶ ἐνδόξου *add.* P. — [2] μάρτυρος R ; τοῦ Χριστοῦ *add.* P. — [3] Νικῆτα R.

1. — [1] γράφειν R. — [2] ὑποδείγματα R. — [3] μιμεῖσθαι R. — [4] *om.* P. —

προσθήκην λάβωσιν[5] ὧν ἡ πρᾶξις ἐν ἑαυτῇ τὸ ἔνδοξον ἔχει ; — ἀλλ' ἵνα δοξασθῶσιν οἱ εὐφημοῦντες καὶ ζηλώσωσιν[6] τὴν ἀρετὴν οἱ[7] ἀκούοντες, ὅσοι πιστοὶ καὶ φιλομάρτυρες τὸν προπύλαιον[8] τοῦτον καὶ σεβάσμιον ναὸν τοῦ ἁγίου μάρτυρος[9] Νικήτα κατέλαβον καὶ τὴν ἐτήσιον αὐτοῦ ταύτην ἑορτὴν[10] σὺν ἡμῖν πανηγυρίζουσιν[11] · ἀλλ' ἵνα μὴ[12] διὰ τὴν ὁμωνυμίαν λογισμοῖς[13] τινες μετεωρίζωνται, εἰδέναι χρή, ὅτι καὶ ἕτερος Νικήτας[14] ἐν ἀρχαιοτέροις[15] σὺν τοῖς ἁγίοις ἀποστόλοις καὶ μάρτυσιν τοῦ Χριστοῦ συνηρίθμηται; ἐκ μὲν τῆς πρεσβυτέρας ὁρμώμενος Ῥώμης[16], συγχρονίσας δὲ Πέτρῳ τῷ προκρίτῳ τῶν ἀποστόλων, ἀδελφὸς δὲ γνήσιος Κλήμεντος γενόμενος, ἐπὶ Κομόδου[17] τοῦ βασιλέως καὶ Φιλίππου[18] ἐπάρχου ἐν Ῥώμῃ μαρτυρήσας τὸν στέφανον τοῦ μαρτυρίου ἐκληρώσατο.

Nicetas genere Gothus,

2. Νικήτας[1] τοίνυν[2] ὁ ἅγιος, οὗ τὴν μνήμην ἐνθάδε σήμερον ἑορτάζομεν, βάρβαρος ἦν ἐκ τῶν πέραν τοῦ Ἴστρου ποταμοῦ[3] τοῦ καλουμένου Δανουβίου προσοικούντων Γότθων κατ' ἐκεῖνο[4] καιροῦ, κἀκεῖθεν χάριτι κυρίου[5] φωστὴρ[6] τῇ Μωψεατῶν[7] ἀνέτειλεν πόλει <καὶ[8]> τῇ Κιλίκων[9] χώρᾳ[10], ἀρετῇ δὲ βίου καὶ ἀνδρείᾳ ψυχῆς καὶ τῇ τοῦ γένους ὑπεροχῇ τὰς πρώτας εἶχεν παρὰ τοῖς βαρβάροις τιμάς, ἔχων τὴν εἰς Χριστὸν ἐλπίδα καὶ διδασκαλίαν ὀρθόδοξον παρὰ

Socrat. II, 41, 23.

Θεοφίλου ἐπισκόπου[11] τῶν Γότθων ὅστις παρὼν[12] καθυπέγραψεν τῇ ἐν Νικαίᾳ[13] ἁγίᾳ συνόδῳ ἐπὶ Κωνσταντίνου τοῦ εὐσεβῶς[14] γενομένου μεγάλου βασιλέως[15].

Socrat. IV, 33, 1-3.

3. Χρόνου δέ τινος παρῳχηκότος, οἱ πέραν τοῦ Ἴστρου βάρβαροι, οἱ καλούμενοι Γότθοι, ἐμφύλιον[1] πρὸς[2] ἑαυτοὺς κινήσαντες πόλεμον εἰς δύο μέρη ἐτμήθησαν · ὧν τοῦ ἑνὸς μὲν[3] ἡγεῖτο Φριτιγένης[4] τοῦ ἑτέρου δὲ[5]

sub Athanarico,

Ἀθανάριχος. Ἐπικρατεστέρου δὲ τοῦ[6] Ἀθαναρίχου φανέντος, Φριτιγένης προσφεύγει Ῥωμαίοις καὶ

— [5] προσθήκης λ. R ; (τίνα — λ.) *om.* P. — [6] ζηλώσουσιν N. — [7] *om.* P, Q. — [8] τὸ προπύλεον P. — [9] *om.* R. — [10] ἐκτελοῦντες *add.* P. — [11] πανηγυρίζουσαν R. — [12] *om.* N. — [13] λογισμοὶ R. — [14] *om.* R, Νικητῆς P. — [15] τοῖς χρόνοις *add.* R. — [16] Ῥώμης ὁρμ. R. — [17] Κωμώδου N, R, Κομώδου P. — [18] τοῦ *add.* P.

2. — [1] Νικητὴς N. — [2] οὖν R. — [3] ποταμῶν R. — [4] κατεκείνω P, κατ' ἐκείνου *cet.* — [5] Θεοῦ R. — [6] *om.* P. — [7] N, Q, Μομψεατῶν πόλει ἀνετ. P, Μομψεατῶν R. — [8] *suppl. om. codd.* — [9] τῆς Κιλίκων R. — [10] ἐπαρχίας R. — [11] ἐπίσκοπον N, τῶν *om.* R. — [12] καὶ *add.* P. — [13] Νικέα N. — [14] εὐσεβοῦς R, τοῦ *om.* N. — [15] γενομένου βασ. τοῦ μεγάλου P.

3. — [1] ἐμφύλλιον N. — [2] πρὸ R. — [3] *om.* S. — [4] Φριττηγέννης Q, Φριττηγένης P, R, Φριτιγέρνης S. — [5] τοῦ δὲ ἑτέρου Q, R, S. — [6] τοῦ *iterat* R.

τὴν αὐτῶν κατὰ τοῦ ἀντιπάλου ἐπεκαλεῖτο[7] βοήθειαν. Γνωρίζεται οὖν[8] ταῦτα τῷ βασιλεῖ Ῥωμαίων[8] Οὐάλεντι · καὶ κελεύει τοὺς ἐνιδρυμένους κατὰ τὴν Θρᾴκην στρατιώτας βοηθεῖν τῷ Φριτιγένῃ[9] καὶ τοῖς μετ' αὐτοῦ βαρβάροις κατὰ[10] Ἀθαναρίχου καὶ τῶν σὺν αὐτῷ βαρβάρων. Καὶ στρατεύουσιν προηγούμενον ἔχοντες[11] τὸ δεσποτικὸν καὶ[12] τίμιον τοῦ σταυροῦ σημεῖον[13], καὶ ποιοῦνται νίκην κατὰ Ἀθαναρίχου πέραν τοῦ Ἴστρου τοὺς πολεμίους εἰς φυγὴν τρέψαντες[14].

4. Αὕτη ἡ[1] πρόφασις γέγονεν[2] χριστιανοὺς γεγονέναι[3] τοὺς[4] πολλοὺς τῶν βαρβάρων[4]. Τότε δὲ[5] καὶ Οὐρφίλας[6] ὁ τῶν Γότθων[7] ἐπίσκοπος πρῶτον μὲν ἑπόμενος Θεοφίλῳ[8] ἐπισκόπῳ παρόντι καὶ ὑπογράφοντι[9] τῇ ἐν Νικαίᾳ συνόδῳ, συνθεμένῳ[10] δὲ καὶ τῇ γενομένῃ ἐν Κωνσταντινουπόλει συνόδῳ[11] γράμματα ἐφεῦρεν[12] γοτθικὰ καὶ τὰς θείας γραφὰς εἰς τὴν τῶν[13] Γότθων γλῶσσαν μεταβαλὼν[14] τοὺς λοιποὺς βαρβάρους μανθάνειν τὰ θεῖα λόγια παρεσκεύαζεν[15]. Ἐπεὶ[16] δὲ Οὐρφίλας[17] οὐ μόνον τοὺς ὑπὸ Φριτιγένην[18] ἀλλὰ καὶ τοὺς ὑπὸ Ἀθανάριχον ταττομένους βαρβάρους καὶ ἑαυτοὺς[19] τὸν χριστιανισμὸν ἐδίδασκεν[20] ὁ[21] Ἀθανάριχος ὡς παραχαραττομένης[22] τῆς πατρῴας[23] θρησκείας πολλοὺς τῶν χριστιανιζόντων κολαστηρίοις ὑπέβαλεν[24]. Προηγεῖτο δὲ αὐτῶν[25] ὁ ἅγιος Νικήτας.

Socrat. IV, 33, 4, 6. — *Socrat. II, 41, 22, 23.* — *Socrat. IV, 33, 6, 7.* — exorta persecutione

5. Οἱ πολλοὶ δὲ τῶν βαρβάρων ἁπλῇ τῇ πίστει τὸν χριστιανισμὸν δεξάμενοι, ὑπὲρ τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως τῆς ἐνθάδε ζωῆς κατεφρόνησαν μετὰ τὴν ὑπατείαν Γρα-

Socrat. IV, 33, 9.

— [7] ἐπικαλεῖται R. — [8] *om.* S. — [9] Φριττηγένει P.R — [10] καὶ τὰ N. — [11] ἔχοντα N, Q. — [12] *om.* R. — [13] τὸν. δεσπ. τίμιον. σταυρὸν σιγνὸν R. — [14] τρέψαντες εἰς φυγὴν P.

4. — [1] *om.* S, ἡ πρόσφασις R. — [2] τοῦ *add.* S. — [3] γενέσθαι R, S. — [4] τῶν βαρβάρων πολλοὺς S. — [5] ὅτε δὲ N ; δὴ R. — [6] Οὐλφίλας S, Οὐφιλᾶς R. — [7] Γοτθῶν P. — [8] τῷ *add.* R. — [9] ὑπογράψαντι P, (καθυπέγραψε) S. — [10] συνθέμενος P. — [11] (συνθεμένῳ — συνόδῳ) *om.* N. — [12] P, Q, S, ἐφεύρηκεν N, R. — [13] *om.* S. — [14] μεταβαλὼν γλῶσσαν P. — [15] παρεσκεύασεν S, R. — [16] ἐπειδὴ S, R. — [17] Οὔρβιλας P, Οὐρφήλας Q, Οὐρφηλᾶς R. — [18] Φριτηγένην N, Φριττηγένην P, Q, R. — [19] χριστιανοὺς μὲν εἶναι *add.* P. — [20] ἐξεδίδασκεν S. — [21] ὁ δὲ R. — [22] παραχαραττομένους N, Q. — [23] πατρῴου S. — [24] ὑπέβαλλεν ὥστε γενέσθαι μάρτυρας τηνικαῦτα βαρβάρους ἀρειανίζοντας S. — [25] P, αὐτὸν Q, R, αὐτοὺς N.

Socrat. IV, 31, 6.

vivus comburitur.

τιανοῦ τὸ τρίτον καὶ Ἐκκυτίου[1], καθάπερ ἐν ἐκκλησιαστικαῖς ἱστορίαις δηλοῦται. Οἱ δὲ Ἀθαναρίχου[2] τοῦ διαβόλου ὑπηρέται τὴν ὑπὲρ Χριστοῦ πίστιν τε[3] καὶ ἔνστασιν τῶν ἁγίων[4] ὁρῶντες, ὠμοτέρως αὐτοῖς προσηνέχθησαν. Ἐπιλαβόμενοι γὰρ Νικήτα τοῦ ἁγίου μάρτυρος[5] καὶ κατεάξαντες αὐτὸν σύραντές τε καὶ συντρίψαντες εἰς τὸ πῦρ ἔβαλον[6]. Ὁ δὲ ἅγιος μάρτυς[7] ὀρθὸν καὶ ἀκλινῆ πρὸς τὸν Θεὸν τὸν λογισμὸν[8] ἔχων, οὕτως[9] ἐτελειώθη καὶ τοῦ στεφάνου τῆς δικαιοσύνης ἀξιωθεὶς σὺν ἑτέροις πλείστοις βαρβάροις τὴν ἐν οὐρανοῖς[10] πολιτείαν ἐκληρώσατο.

A Mariano, eius amico,

6. Μαριανὸς δέ τις[1] πιστότατος τῆς Μωψουπόλεως[2] ἐπίσημος ὑπάρχων πολίτης προνοίᾳ θείᾳ[3] τὸ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἐν τοῖς τόποις ἐκείνοις διάγων, φίλος γέγονεν[4] τοῦ ἁγίου μάρτυρος Νικήτα διὰ τὴν εἰς Χριστὸν[5] πίστιν τε καὶ ὁμολογίαν · καὶ μηδενὶ χρόνῳ τοῦ ἁγίου χωρισθῆναι σπουδάζων ἀλλὰ καὶ μετὰ τὸ μαρτύριον[6] συνεῖναι αὐτῷ πιστῶς ἐπειγόμενος ἐπᾶραι αὐτοῦ[7] τὸ ἅγιον λείψανον ἐβουλεύσατο. Δεδιὼς δὲ τὴν Ἀθαναρίχου διαβολικὴν μανίαν, τὰ ἄλση κατέλαβεν ἐν[8] ἀωρίᾳ τῆς νυκτός, ἐν οἷς καὶ τὰ ἅγια σώματα τῶν[9] καλλινίκων ἔρριπτον[10] μαρτύρων · γνωρίζειν τε[11] σαφῶς μὴ προσδοκῶν ἐκ τοῦ πυρὸς[12] τοῖς αἰσθητοῖς αὐτοῦ ὀφθαλμοῖς τὸ ποθούμενον αὐτῷ ἅγιον λείψανον, δέεται τοῦ δεσπότου Θεοῦ, καὶ δὴ πνευματικῶς ἔγνω τε[13] καὶ ἀπέλαβεν τοῦτο[14]. Ἀστὴρ γὰρ προπορευόμενος ὡδήγησεν αὐτόν, μέχρις ὅταν[15] ἐπὶ τοῦ τιμίου ἔστη[16] λειψάνου · καὶ οὕτως συνεργίᾳ τοῦ παναγίου[17] πνεύματος τὸ ἅγιον λείψανον τοῦ καλλινίκου[18] Νικήτα πιστῶς ἀπολαβὼν καὶ ἐνστερνισάμενος αὐτὸ καθ' ὃν καὶ ἐπεθύμει τρόπον, εὗρεν αὐτὸ[19] ὥσπερ ἄρτον ὀπτηθέν[20] · οὐ γὰρ κατετόλμησεν αὐτοῦ τὸ πῦρ, ὥσπερ οὐδὲ τῶν ἁγίων τριῶν παίδων, κἂν εἰ παρευθὺς αὐτὸς εἰς χεῖρας Θεοῦ τὸ πνεῦμα παρέθετο, ἀκέραιον δὲ αὐτὸν[21] ἡ τοῦ Θεοῦ δύναμις[22] διετήρησεν, καθάπερ ἡμᾶς ἔτι

5. — [1] Ἐκκοιτίου P, Q. — [2] ὁ δὲ Ἀθανάριχος καὶ οἱ R. — [3] *om.* R. — [4] (τ. ἁ.) *om.* R. — [5] ἐπ. δὲ τὸν ἅγιον μάρτυρα P, Νικητοῦ τοῦ ἁ. μ. N. — [6] ἔβαλλον P — [7] τοῦ Χριστοῦ *add.* P. — [8] λογ. πρὸς τὸν Θεὸν P, R. — [9] οὗτος P — [10] ἐπουρανοῖς R, ἀνθρώποις *add.* N.

6. — [1] *om.* N, P. — [2] Μομψωεστοῦ πόλεως P ; Μομψουπόλεως R ; Μοψουμουπόλεως Q. — [3] Θεοῦ R. — [4] γνήσιος *add.* R. — [5] αὐτοῦ *add.* R. — [6] αὐτοῦ *add.* R. — [7] *om.* P, *iterat post* ἅγιον R. — [8] *om.* R. — [9] ἁγίων καὶ *add.* R. — [10] ἐρέριπτω P, ἔρριπτο R. — [11] δὲ R. — [12] ἐκ τοῦ πυρὸς μὴ προσδ. R. — [13] *om.* R. — [14] τούτου N, P. — [15] ὥτου P, οὗ R, ὅτε Q. — [16] *om.* P. — [17] ἁγίου R. — [18] καλινίκου μάρτυρος R. — [19] αὐτὸν P. — [20] ὀπτηθέντα R. — [21] Q ; αὐτὸ N ; αὐτοῦ R ; *om.* P. — [22] χάρις R.

καὶ νῦν ἡ ἀψευδὴς πιστοῦται παράδοσις · ἥτις ὡς πατρῷα κληρονομία καὶ διαδοχὴ[23] τοῖς ἀπογόνοις πιστῶς διαφυλαττομένη διηγεῖται[24] αὐτῶν τῶν ἀγαγόντων[25] καὶ δωρησαμένων κοινῇ πᾶσιν ἡμῖν τὸ τίμιον τοῦ ἁγίου μάρτυρος λείψανον[26].

sancti martyris corpus *A D* 375.

7. Φασὶν δὲ ὅτι καὶ ἐν γλωσσοκόμῳ τοῦτο φιλοπόνως[1] ἀποθέμενος Μαριανὸς ὁ φιλόχριστος διακομίζει ἐν ταύτῃ τῇ φιλοχρίστῳ Μοψουπόλει[2] μετὰ τὴν προγεγραμμένην ὑπατείαν Γρατιανοῦ[3] τὸ τρίτον καὶ Ἐκκυτίου. Μαρτυρεῖ δὲ καὶ συμφωνεῖ τοῖς χρόνοις μετὰ καὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας καὶ <τὰ[4]> οἰκειακὰ συμβόλαια Μαριανοῦ τοῦ μακαριωτάτου σῳζόμενα μέχρι καὶ νῦν. Τοῖς δὲ τὸν χρόνον φιλοπόνως πειρωμένοις ἐξετάζειν καὶ τοῦτο ὡς ἐν βραχεῖ λόγῳ γνωριζέσθω. Ἡ Μόψου[5] φιλόχριστος πόλις μηκέτι συμμαχοῦσα φόρον δὲ[6] Ῥωμαίοις[7] ἀρξαμένη τελεῖν, ἐν ὑπατείᾳ Καίσαρος τοῦ πρεσβύτου[8] καὶ Λεπίδου[9] ἐχρημάτισεν ἐλευθέρα · καὶ ἦν αὐτὴ ἐπὶ τῶν[10] ὑπάτων τούτων κατὰ τὸν τῆς ἐλευθερίας ἀριθμὸν[11] ἔτος πρῶτον τῆς ἑκατοστῆς ὀγδοηκοστῆς[12] δευτέρας[13] Ὀλυμπιάδος · ἐν δὲ τῷ αὐτῷ πρώτῳ ἔτει καὶ Ἰούλιος Καῖσαρ μόναρχος[14] εὑρέθη Ῥωμαίοις[15], ἀφ' οὗ καίσαρες · προσθετέον δὲ καὶ τῆς γενικῆς[16] τῶν ἀνθρώπων σωτηρίας τὸ[17] κεφάλαιον. Ἔτους γὰρ πεντακισχιλιοστοῦ καὶ πεντακοσιοστοῦ πρώτου γενέσεως τοῦ κόσμου[18], ἡ κατὰ σάρκα γέννησις τοῦ δεσπότου Θεοῦ καὶ σωτῆρος Ἰησοῦ Χριστοῦ φιλανθρώπως ᾠκονομήθη[19] ἐν ὑπατείᾳ Ὀκταβιανοῦ τὸ τρισκαιδέκατον καὶ Σιλουανοῦ · ἦν δὲ ἔτος τῇ Μωψουπόλει[20] [ὄγδοον καὶ[21]] τεσσαρακοστόν[22]. Ἡνίκα τοίνυν ὁ ἅγιος Νικήτας[23] ἐμαρτύρησεν καὶ τὴν Κιλίκων[24] κατέλαμψεν χώραν ἦν ἔτος τῆς Μωψουπόλεως[25] ἕκτον καὶ εἰκοστὸν[26] καὶ τετρακοσιοστόν. Τοῦ δὲ ἁγίου Νικήτα τὸ τίμιον λείψανον[27] οἴκοι τοῦ διασώσαντος, μᾶλλον δὲ διασωθέντος[28], ἀπετέθη μέχρις ὅταν[29]

Mopsuestiam defertur,

— [23] R, διδαχὴ N, P. — [24] διηγ. διαφ. πιστῶς P. — [25] ἀγαπώντων R. — [26] τὸ πολυτίμητον λείψανον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Νικήτα. R.

7. — [1] φιλοτίμως R. — [2] Μόμψωεστοῦ πόλει P ; Μομψεατῶν πόλει R ; Μομψούπολιν Q — [3] Γραττιανοῦ P. — [4] *suppl. om. codd.* — [5] Μομψωεστοῦ P ; Μομψοῦ R. — [6] *om.* R. — [7] Ρωμαίων P. — [8] πρεσβυτέρου R. — [9] Λεπιδίου N, P. — [10] τριακοσίων P. — [11] τρόπον R. — [12] *om.* N, P. — [13] *om.* P. — [14] (ἔτει -- μόναρχος) ἑκαπούλιος καὶ σαμόναρχος P. — [15] μόν. εὑρ. Ῥωμ. *om* R. — [16] γεννικῆς P. — [17] *om.* P, N. — [18] (γεν. τοῦ κ.) *om.* R. — [19] οἰκονομήθη P. — [20] Μομψωεστοῦ πόλει P; Μομψουπόλει R. — [21] ὄγδοον καὶ ///// R ; ὀγδ. καὶ *omittendum videtur, cf. infra.* — [22] σαρακοστὸν P. — [23] Νικήτας ὁ ἅγιος P, Q, R. — [24] Κιλικῶν P, R. — [25] Μομψωεστοῦ πόλεως P ; Μομψουεστίας πόλεως R. — [26] κ. εἰκ. *om.* R, *legendum videtur* δέκατον *cf. infra.* — [27] *om.* P. — [28] (μᾶλλον δὲ δ.) *om.* P. — [29] ὅτου P.

οἱ κατὰ τὸν Οὐάλεντα τὸν βασιλέα χρόνοι καὶ ἡ τῶν Ἀρειανῶν αἵρεσις ἐπαύσατο σημεῖά τε πολλὰ καὶ ἐν αὐτῷ εἰργάσατο τῷ οἴκῳ. Ὁπόταν δὲ ἡ κατὰ τῶν ἁγιωτάτων[30] ἐκκλησιῶν ἐπαύσατο[31] ζάλη καὶ ἡ θεοφιλὴς γέγονεν εἰρήνη, τότε τὸν ἀντίχειρα τοῦ[32] λειψάνου τοῦ ἁγίου[33] πίστει κρατήσαντες[34], κατατίθενται τὸ τίμιον σῶμα τοῦ ἁγίου[35] Νικήτα μετὰ δόξης καὶ τιμῆς ὑπὸ τὸ[36] ἅγιον θυσιαστήριον τοῦ πολυυμνήτου αὐτοῦ ναοῦ, τὸ πᾶσιν τοῖς δεομένοις[37] βοηθοῦν[38] καὶ τοὺς ἀσθενεῖς ἰώμενον[39], μηνὶ σεπτεμβρίῳ πεντεκαιδεκάτῃ[40], ὅθεν καὶ τὴν ἁγίαν αὐτοῦ ἑορτὴν καὶ ταύτην τὴν ἡμέραν[41] πανηγυρίζοντες τὸν δεσπότην ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ἱκετεύομεν, κατὰ νοῦν[42] ἔχοντες τοὺς ἁγίους αὐτοῦ καὶ[43] καλλινίκους μάρτυρας οὓς καὶ[44] πρεσβευτὰς ὄντας πρὸς αὐτὸν ὑπὲρ ἡμῶν ἀνυμνοῦμεν[45].

ubi honorifice conditur

8. Ἑτέρῳ δὲ λοιπὸν οὐδενὶ γέγονεν εὐχέρεια τοῦ τιμίου μεταλαβεῖν λειψάνου. Ὁ γὰρ εἰρημένος τῆς ὁσίας μνήμης Αὐξέντιος ἐπίσκοπος ὢν τῆς Μώψου[1] ἐν ἐπιθυμίᾳ γενόμενος τοῦ[2] τίμιον ἀνεγεῖραι[3] ναὸν τῶν ἁγίων καὶ[4] μεγάλων μαρτύρων[5] Ταράχου, Πρόβου[6] καὶ Ἀνδρονίκου, καὶ τοῦτον περιχαράξας πρὸ τῶν τειχῶν τῆσδε τῆς[7] Μωψουπόλεως[8], γέγονεν ἐν[7] τῇ Ἀναζαρβαίων[9] μητροπόλει, ἐν ᾗ καὶ αὐτοὶ οἱ ἅγιοι μάρτυρες[10] ἐτελειώθησαν καὶ κατετέθησαν[11], καὶ λείψανα τῶν ἁγίων μαρτύρων ᾔτησέν τε[12] καὶ ἔλαβεν, εἰ[13] καὶ μετ' αὐτῶν ἡ ἔνδοξος γέγονεν τούτων[14] κατάθεσις· ἀντίδωρον δὲ καὶ αὐτὸς παρέχειν ὑποσχόμενος ἅγιον λείψανον τοῦ ἁγίου[15] Νικήτα, πᾶσαν ἔθετο σπουδὴν πληρῶσαι τὴν ὑπόσχεσιν. Καὶ ἤδη[16] τὰ πρὸς τὴν χρείαν ἐργαλεῖα καὶ[17] τεχνίτας λαβὼν[18] πονήσας τε πολλὰ σὺν[19] τοῖς παραγενομένοις ἐκ[20] τῆς μητροπόλεως ἐπὶ τοῦτο κληρικοῖς, τὸ μὲν ἐπὶ[21] τὸ θυσιαστήριον ἐπικείμενον[22] τῇ ἁγίᾳ θέσει μάρμαρον ἀνέστησεν[23] καὶ τὸ ἅγιον πάν-

— [30] ἁγίων R. — [31] λοίμη καὶ *add.* P. — [32] ἁγίου *add.* P, R. — [33] τοῦ ἁγ. *om.* P ; λ. τ. ἁ. *om.* R. — [34] κροτήσαντες P ; λειψάνου πίστει *add.* R. — [35] μάρτυρος *add.* P. — [36] *om.* N. — [37] θεομένοις P — [38] P, Q, R, βοηθὸν N. — [39] ἰώμενος N. — [40] (μηνὶ — πεν.) *om.* P. Q. — [41] ἑορτὴν ἐν ταύτῃ τῇ ἡμέρᾳ R. — [42] κατὰ νοῦν *om.* P, Q, N. — [43] *om.* P. — [44] ὡς *add.* R. — [45] πιστῶς *add.* R.

8. — [1] Μομψωεστοῦ πόλεως P; Μομψοῦ R — [2] τὸν P, N. — [3] ἀνέγειρεν P; ἐγεῖραι R. — [4] *om.* R. — [5] τοῦ χριστοῦ *add.* P. — [6] Πρόβου Ταράχου Q. R. — [7] *om.* P. — [8] Μομψωεστοῦ πόλεως P ; πόλεως Μομψοῦ παραγέγονεν R. — [9] Ἀναζαρβέων N, P. — [10] μαρτυρίσαντες R. — [11] (κ. κ.) *om.* R. — [12] *om.* R. — [13] *om.* R. — [14] τούτων γεγ. P. — [15] μάρτυρος *add.* P. — [16] δὴ R ; εἴδη P. — [17] (ἐργ. καὶ) *om.* P. — [18] λαβ. κ. τ. R. — [19] καὶ *add.* R. — [20] ἐπὶ R. — [21] ὑπὸ R. — [22] κείμενον P. — [23] ἀνέσπασαν R.

τες[24] ἐθεάσαντο σῶμα, οὕτως ὄν[25], ὡς ἀνωτέρω ἡ διήγησις ἐδήλωσεν, ἐπᾶραι δὲ ἐξ αὐτοῦ παντελῶς[26] οὐδεὶς ἠδυνήθη. Εἷς γὰρ τῶν συνελθόντων τεχνιτῶν προπετευσάμενος καὶ ἁψάμενος αὐτοῦ καὶ προσδοκήσας ἀφελέσθαι ἐξ αὐτοῦ μερίδα, ἔμεινεν ἔχων αὐτὴν τὴν ἁψαμένην χεῖραν[27] ξηράν · σεισμός τε ἐπιγενόμενος πολὺς[28] καὶ ἀστραπαὶ φοβερῶς[29] διατρέχουσαι καὶ βροντῶν ἦχος διεκώλυσεν μεταλαβεῖν τινα[30] τοῦ ἁγίου λειψάνου. Αὐξέντιος δὲ ὁ ὁσιώτατος[31] φόβῳ συνεχόμενος ἐκτενῶς[32] τε προσευξάμενος αὐτὴν τὴν ξηρανθεῖσαν χεῖραν[33] τῷ ἁγίῳ λειψάνῳ πιστῶς προσήγαγεν καὶ[34] ἀπέλαβεν αὐτὴν ὑγιῆ · διὸ μετὰ φόβου καὶ τρόμου σπουδάσαντες σκεπάσαι τὸ ἅγιον[35] λείψανον καὶ τὸ μάρμαρον ἐπιθεῖναι, διέρρηξαν[36] τοῦτο κατά τινα μέρη, γνώρισμα φέρον μέχρι καὶ νῦν τῶν τότε συμβεβηκότων διὰ τὴν μετὰ ταῦτα τῶν πιστευόντων ἡμῶν πληροφορίαν[37] καὶ κατάνυξιν.

9. Τὰ δὲ θαύματα τοῦ ἁγίου[1] μάρτυρος Νικήτα πολλά τε ὄντα καὶ διάφορα καταλειπτέον τοῖς παθοῦσιν αὐτὰ[2] ἐκδιηγεῖσθαι[3] · τίς γὰρ ἂν γένοιτο[4] τῶν ἰαθέντων[5] ῥητορικώτερος ; ἀληθείας γὰρ ἔργον[6] οὐ φράσεώς[7] ἐστιν ἐγκαλλώπισμα τὸ παρὸν μαρτύριον · ἀνάγκη δὲ πᾶσα καὶ συγχωρεῖν τοῖς θαύμασιν τοῦ ἁγίου τὸ κατὰ παντὸς ἔχειν λόγου τὰ[8] νικητήρια, εἰς δόξαν τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος[9] νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν. miraculisque coruscat.

— [24] ἅπαντες R. — [25] οὗτος P. — [26] παντ. ἐξ αὐτοῦ P. — [27] N,R, χήραν P, χεῖρα Q. — [28] πολλὺς N, P. — [29] φοβεραὶ P, R. — [30] *om.* P. — [31] τῶ *add.* P. ὁ ἐπίσκοπος τῶ R. — [32] ἐκτενοῦς P. — [33] (αὐτὴν — χειρᾶν) *om.* P ; αὐτὴν τὴν ἁψαμένην χεῖρα R. — [34] προσαγαγὼν R. — [35] αὐτοῦ *add.* R. — [36] διέτριξαν R. — [37] τε *add.* R.

9. — [1] καὶ ἐνδόξου *add.* R. — [2] ποθοῦσιν αὐτὰ P,Q, ποθ. αὐτοῖς R. — [3] διηγεῖσθαι ἀμήχανον P. — [4] γέννοιτο R. — [5] αὐτῶν *add.* R. — [6] ἔργον γὰρ P. — [7] φάσεως R. — [8] *om.* R. — [9] δόξαν καὶ ἔπαινον τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος R.

8. *Passio SS. Innae, Rimae et Pinae.*

Ἄθλησις ἐν ἐπιτόμῳ τῶν ἁγίων μαρτύρων Ἰννᾶ, Ῥημᾶ, Πινᾶ, παθόντων ἐν Γοτθίᾳ. p. 157.

Οὗτοι οἱ ἅγιοι ἐκ τῆς ἀρκτῴου γῆς τῶν βαρβάρων ὑπάρχοντες καὶ μαθηταὶ γεγονότες Ἀνδρέου τοῦ ἀποστόλου, πολλοὺς τῶν βαρ- Sanctorum martyrium

βάρων ἐπέστρεψαν εἰς τὴν τοῦ Χριστοῦ πίστιν ἐκ τῆς τῶν εἰδώλων πλάνης. Παραστάντες τοιγαροῦν τῷ ἄρχοντι τῶν βαρβάρων καὶ πολλαῖς θωπείαις καὶ ἀπειλαῖς βουληθέντος <τούτου> δελεάσαι αὐτούς, οὐκ εἶξαν τῇ ἀσεβείᾳ αὐτοῦ · ὅθεν διὰ τὴν πίστιν τοῦ Χριστοῦ τύπτονται ἀφειδῶς · καὶ χειμῶνος ὄντος βαρυτάτου καὶ τῶν ποταμῶν κρυσταλλωθέντων καὶ ἱππηλάτων πεδίων γεγονότων, στάντες εἰς ἕνα τούτων ὄρθια ξύλα ὡς αὐτόριζα, ἐκεῖ τοὺς ἁγίους ἐδέσμευσαν · τοῦ δὲ ὕδατος ἕως τοῦ αὐχένος αὐτῶν φθάσαντος, οὕτως ἀπέδωκαν τὰς ψυχὰς αὐτῶν τῷ κυρίῳ · ὧν τὰ λείψανα τότε μέν τινες πιστοὶ ἐκήδευσαν. Ὕστερον δὲ Γοδδᾶς ὁ ἐπίσκοπος ἀναλεξάμενος καὶ ἐπὶ τὸν ἴδιον ὦμον βαστάξας κατέθετο ἐν αὐτῇ
et translatio. τῇ χώρᾳ μετὰ ἑπτὰ ἔτη τῆς ἀθλήσεως αὐτῶν. Καὶ μετὰ ταῦτα δι' ἀποκαλύψεως οἱ ἅγιοι ἔπεισαν τὸν αὐτὸν Γοδδᾶν τὸν ἐπίσκοπον μετενέγκαι αὐτοὺς εἰς χωρίον λεγόμενον Ἅλισκον, λιμένα ὄντα · τὸν οὖν καιρὸν τῆς τελειώσεως ἀγνοήσαντες τὴν τῆς καταθέσεως τῶν λειψάνων ἑορτάζομεν ἑορτὴν εἰς δόξαν τοῦ Θεοῦ καὶ τιμὴν τῶν ἁγίων μαρτύρων αὐτοῦ, ὅτι ηὐλόγηται τὸ πανάγιον ὄνομα
p. 158. τοῦ πατρὸς | καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

9. *Passio S. Sabae Gothi.*

f. 205v.

Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Σάβα τοῦ Γότθου.

Mart. Polycarpi, 1. **1.** Ἡ ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ ἡ παροικοῦσα Γοτθίᾳ τῇ ἐκκλησίᾳ τοῦ Θεοῦ τῇ παροικούσῃ Καππαδοκίᾳ καὶ πάσαις ταῖς κατὰ τόπον τῆς ἁγίας καθολικῆς ἐκκλησίας παροικίαις, ἔλεος, εἰρήνη, ἀγάπη Θεοῦ
Iud. 2. πατρὸς καὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ πληθυνθείη.

Sabas, *Act. 10, 35.* Τὸ εἰρημένον τῷ μακαρίῳ Πέτρῳ καὶ νῦν κραταιῶς ἀποδέδεικται, ὅτι ἐν παντὶ ἔθνει ὁ φοβούμενος τὸν Θεὸν[1] καὶ ἐργαζόμενος δικαιοσύνην δεκτὸς αὐτῷ ἐστιν · ἐπιστώθη γὰρ τοῦτο καὶ ἐν τοῖς κατὰ[2] τὸν μακάριον Σάβαν[3], ὅς ἐστι μάρτυς Θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Οὗτος γὰρ Γότθος ὢν τῷ γένει καὶ διατελῶν ἐν
genere Gothus, τῇ Γοτθίᾳ, ἐν μέσῳ γενεᾶς σκολιᾶς καὶ διεστραμμένης ἐφάνη ὡς φωστὴρ ἐν κόσμῳ, μιμούμενος τοὺς ἁγίους καὶ μετ' αὐτῶν ἐν τοῖς

1. — [1] κύριον V. — [2] *om.* V. — [3] τοῖς τοῦ μακαρίου Σάβα W.

κατὰ Χριστὸν κατορθώμασι διαπρέπων. Οὐ γάρ τινος ἑτέρου γέγονεν ἐξέτι νηπίου ζηλωτὴς ἀλλ' ἢ τῆς[4] εἰς τὸν σωτῆρα καὶ κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν εὐσεβείας, ταύτην ἡγησάμενος ἀρετὴν τελείαν, φθάσαι εἰς ἄνδρα τέλειον πρὸς ἐπίγνωσιν τοῦ υἱοῦ τοῦ Θεοῦ. Ἐπεὶ δὲ τοῖς ἀγαπῶσι τὸν Θεὸν πάντα συνεργεῖ εἰς[5] ἀγαθόν, ἔφθασεν εἰς τὸ βραβεῖον τῆς ἄνω κλήσεως, ὅπερ ἐκ νεότητος ἐπόθει· εἶτα ἀγωνισάμενος ἄντικρυς κατὰ τοῦ ἀντικειμένου καὶ περιγενόμενος τῶν κατὰ τὸν βίον κακῶν πρός τε πάντας εἰρηνικὸς γενόμενος, μνήμης καὶ οἰκοδομῆς τῶν θεοσεβῶν χάριν μετὰ τὴν ἐν κυρίῳ ἀνάλυσιν αὐτοῦ οὐκ ἠρεμεῖν ἡμῖν ἐπέτρεψεν ἀλλὰ γράψαι τὰς ἀριστείας αὐτοῦ.

Eph. 4, 13.
Rom. 8, 28.

2. Γεγένηται γὰρ ὀρθὸς τῇ πίστει, εὐλαβής, πρὸς πᾶσαν ὑπακοὴν τὴν ἐν δικαιοσύνῃ ἕτοιμος, ἐπιεικής, ἰδιώτης τῷ λόγῳ ἀλλ' οὐ τῇ γνώσει, πρὸς πάντας εἰρηνικῶς[1] ὑπὲρ ἀληθείας φθεγγόμενος, ἐπιστομίζων τοὺς εἰδωλολάτρας καὶ οὐχ ὑπεραιρόμενος ἀλλ' ὡς πρέπον τοῖς ταπεινοῖς συναπαγόμενος, ἡσύχιος καὶ οὐ προπετὴς λόγῳ, πρὸς πᾶν ἔργον ἀγαθὸν σπουδαιότατος, ψάλλων ἐν ἐκκλησίᾳ καὶ τοῦτο πάνυ ἐπιμελόμενος[2], οὐ χρημάτων, οὐ κτημάτων πλὴν τῶν πρὸς τὴν χρείαν φροντίζων, νηφάλιος[3], ἐγκρατὴς ἐν πᾶσι, γυναικὸς ἀμύητος, ἀπεχόμενος, νηστεύων παρ' ἕκαστα, δεήσεσιν ἀκενοδόξως παραμένων καὶ τῇ ἀγαθῇ προθέσει πάντας ὑποτάσσων, ἐργαζόμενος τὰ καθήκοντα καὶ μὴ περιεργαζόμενος τὰ μὴ συμφέροντα καὶ τὸ ὅλον ἄμεμπτον πίστιν ἔχων δι' ἀγάπης ἐνεργουμένην, ὡς μηδὲν διστάζοντα αὐτὸν παρρησιάζεσθαι πάντοτε ἐν κυρίῳ.

sed in omni virtute exercitatus,
II Thess. 3, 11.
Gal. 5, 6.

3. Οὐχ ἅπαξ γὰρ ἀλλὰ πλεονάκις πρὸ τοῦ τελειωθῆναι αὐτὸν ἐν πίστει ἔργον ἐπεδείξατο εὐσεβές· πρῶτον μὲν γὰρ ὡς ἤρξαντο οἱ κατὰ τὴν Γοτθίαν μεγιστᾶνες κινεῖσθαι κατὰ τῶν χριστιανῶν, ἀναγκάζοντες αὐτοὺς ἐσθίειν εἰδωλόθυτα, ἔδοξέ τισιν ἐθνικοῖς τῶν κατὰ τὴν κώμην, ἐν ᾗ διῆγεν ὁ Σάβας, ἵνα κρέα μὴ εἰδωλόθυτα ἀντὶ εἰδωλοθύτων ποιήσωσι τοὺς προσήκοντας αὐτοῖς χριστιανοὺς φαγεῖν ἐπὶ τῶν διωκτῶν δημοσίᾳ, ἐπὶ τὸ τοὺς μὲν ἰδίους ἀμώμους[1] φυλάξαι τοὺς δὲ διώκτας ἀπατῆσαι. Ὅπερ γνοὺς ὁ μακάριος Σάβας οὐ μόνον αὐτὸς οὐκ ἔφαγεν τῶν ἀπειρημένων βρωμάτων ἀλλὰ καὶ παρελθὼν εἰς τὸ μέσον διεμαρτύρατο τοῖς πᾶσι λέγων· « Ἐάν τις φάγῃ ἐκ τῶν κρεῶν ἐκείνων, χριστιανὸς οὗτος[2] εἶναι οὐ δύναται· » καὶ διεκώλυσε τοὺς πάντας μὴ ἐμπεσεῖν εἰς τὴν παγίδα τοῦ διαβόλου. Τούτου γοῦν

gentilium fraudem contemnit

— [4] ἀλλὴ τῆς V. — [5] τὸ *add.* U.
2. — [1] (π. π. εἰρ.) *om.* V. — [2] ἐπιμελῶς V. — [3] νηφάλαιος V.
3. — [1] *om.* U. — [2] *om.* U.

et christianum se fatetur.

ἕνεκεν οἱ τὴν τοίαυτην ἀπάτην μηχανώμενοι ἐξέβαλον αὐτὸν τῆς κώμης· εἶτα δὲ μετὰ χρόνον τινὰ ἐπέτρεψαν αὐτὸν ἐπανελθεῖν. Πάλιν δὲ κινηθέντος πειρασμοῦ κατὰ τὸ εἰωθὸς ὑπὸ τῶν Γότθων, τινὲς τῶν ἐκ τῆς προειρημένης κώμης ἐθνικῶν θυσίας τοῖς δαιμονίοις προσάγοντες ἔμελλον ὀμνύειν τῷ διώκτῃ μὴ εἶναί τινα χριστιανὸν ἐν τῇ κώμῃ αὐτῶν. Ὁ δὲ Σάβας παρρησιασάμενος πάλιν καὶ παρελθὼν ἐν μέσῳ τῷ συνεδρίῳ[3] ἔλεγεν· « Ὑπὲρ ἐμοῦ μηδεὶς ὀμόσῃ· ἐγὼ γὰρ χριστιανός εἰμι. » Τότε ἐπιστάντος τοῦ διώκτου, ὤμοσαν οἱ κόμητες[4] τοὺς ἰδίους ἀποκρύπτοντες, μὴ εἶναι ἐν τῇ κώμῃ αὐτῶν χριστιανὸν πλὴν ἑνός. Ἀκούσας δὲ ὁ ἄρχων τῆς ἀνομίας ἐκέλευσε παραστῆναι τὸν Σάβαν. Ὡς δὲ παρέστη, ἐπηρώτα τοὺς παραστήσαντας, εἰ ἔχοι τι ἐν τοῖς ὑπάρχουσιν αὐτῷ. Τῶν δὲ « μηδὲν ὧν[5] περιβέβληται[6] πλεῖον » εἰπόντων, ἐξουδενώσας αὐτὸν ὁ ἄνομος εἶπεν· « Οὔτε ὠφελῆσαι οὔτε βλάψαι δύναται ὁ τοιοῦτος. » Καὶ τοῦτο εἰπὼν ἐκέλευσεν αὐτὸν ῥιφῆναι ἔξω.

Apud Sansalam presbyterum.

4. Μετέπειτα δὲ διωγμοῦ μεγάλου κινηθέντος ὑπὸ τῶν ἁμαρτανόντων ἐν τῇ Γοτθίᾳ κατὰ τῆς τοῦ Θεοῦ[1] ἐκκλησίας, ὡς ἡ ἁγία ἡμέρα τοῦ Πάσχα ἤγγικεν, ἐβουλήθη ἀπελθεῖν εἰς ἑτέραν πόλιν πρὸς Γουθθικᾶν[2] τὸν πρεσβύτερον μετ' αὐτοῦ ἐπιτελέσαι τὴν ἑορτήν. Πορευομένῳ[3] δὲ αὐτῷ[4] κατὰ τὴν ὁδόν, ὤφθη ἀνήρ τις ὑπερμεγέθης καὶ λαμπρὸς τῇ εἰδέᾳ, εἶπεν δὲ αὐτῷ· « Ὑπόστρεψον καὶ ἄπελθε πρὸς Σανσαλᾶν[5] τὸν πρεσβύτερον. » Ὁ δὲ Σάβας ἀπεκρίθη λέγων αὐτῷ· « Σανσαλᾶς ἀποδημεῖ. » Ἦν δὲ ὁ Σανσαλᾶς διὰ τὸν διωγμὸν φυγὼν καὶ χρονίσας ἐν τῇ Ῥωμανίᾳ· τότε οὖν διὰ τὴν ἁγίαν ἡμέραν τοῦ Πάσχα ἐληλύθει προσφάτως εἰς τὰ ἴδια· διὸ[6] μὴ εἰδὼς ὁ Σάβας περὶ τῆς ἐπανόδου αὐτοῦ ταῦτα ἀπεκρίθη τῷ ὀφθέντι αὐτῷ καὶ ἐπολέμει πορευθῆναι πρὸς Γουθθικᾶν τὸν πρεσβύτερον. Μὴ βουλομένου δὲ αὐτοῦ πεισθῆναι τῷ προστάγματι, ἄφνω εὐδίας[7] οὔσης κατὰ τὴν ὥραν ἐκείνην, ὤφθη πλῆθος ἄπειρον χιόνος ἐπὶ τὸ πρόσωπον τῆς γῆς ὡς ἐμφραγῆναι τὴν ὁδὸν καὶ μὴ δύνασθαι αὐτὸν διελθεῖν. Τότε συνῆκε θέλημα Θεοῦ εἶναι τὸ κωλύον αὐτὸν περαιτέρω διαβῆναι, κελεῦον ἀλλὰ ἀναλῦσαι πρὸς τὸν πρεσβύτερον Σανσαλᾶν· καὶ εὐλογήσας τὸν κύριον ὑπέστρεψεν. Καὶ θεασάμενος τὸν Σανσαλᾶν ἐχάρη καὶ ἀπήγγειλεν[8] αὐτῷ καὶ ἄλλοις πλείοσι τὴν ὀπτασίαν ἣν ἴδε κατὰ τὴν ὁδόν. Ἐτέλε-

pascha celebrans

— [3] τοῦ συμεδρίου V. — [4] κόμιτες U, κομῆται W. — [5] μη V ; *in marg. corr. add.* δέν — [6] περικέκληται W.

4 — [1] τοῦ Θ. *om.* U. — [2] Γουθθικὰν V, *et deinceps.* — [3] πορευομένου V. — [4] αὐτοῦ V. — [5] Σανσαλὰν V *et deinceps.* — [6] δι' ὃ W. — [7] εὐωδίας V — [8] ἀπήγγελεν W.

σαν δὲ τὴν ἡμέραν τοῦ Πάσχα ἐπὶ τὸ αὐτό. Τῇ δὲ τρίτῃ νυκτὶ μετὰ τὴν ἑορτὴν ἰδοὺ ἐκ τοῦ τάγματος τῶν ἀσεβῶν 'Αθάριδος, υἱὸς 'Ροθεστέου[9] τοῦ βασιλίσκου, μετὰ φάλαγγος ἀνόμων ληστῶν (e lecto rapitur) ἐπέστη εἰς τὴν κώμην ἐκείνην καὶ εὑρὼν τὸν πρεσβύτερον ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ καθεύδοντα, ἐποίησε δεθῆναι · ὁμοίως καὶ τὸν Σάβαν γυμνὸν ἁρπαγέντα ἀπὸ τῆς στρωμνῆς δεσμοῖς περιέβαλεν. Καὶ τὸν μὲν[10] πρεσβύτερον ἐφ' ἁμάξης[11] κατεῖχον, τὸν δὲ Σάβαν γυμνὸν ὡς γεγέννητο · καὶ ἀπήγαγον αὐτὸν διὰ τῶν ναπῶν[12] ἃς προσφάτως ἦσαν φλογίσαντες, διώκοντες καὶ τύπτοντες ξύλοις καὶ φραγέλλαις ὠμῶς καὶ ἀνηλεῶς φερόμενοι κατὰ τῶν δούλων τοῦ Θεοῦ.

5. 'Αλλὰ τὸ ἀπηνὲς τῶν ἐχθρῶν τὴν ὑπομονὴν καὶ πίστιν συνέστησε τοῦ δικαίου (et tota nocte) · ἡμέρας γὰρ γενομένης ἔλεγεν ἐν κυρίῳ καυχώμενος τοῖς διώξασιν αὐτὸν · « Οὐχὶ διὰ χέρσων κεκαυμένων ἐπὶ τὰ ὀξέα τῶν σκολόπων τύπτοντες ἠλάσατέ με γυμνὸν καὶ ἀνυπόδετον ; Ἴδετε, εἰ ἐβλάβησαν οἱ πόδες μου καὶ εἰ ἐν τῷ σώματί μου[1] ἔχω μώλωπας[2] καὶ ἀπὸ τῶν πληγῶν ὧν ἐπηνέγκατέ[3] μοι. » 'Ιδόντες οὖν ὡς οὐδὲν ἐφαίνετο εἰς τὴν σάρκα αὐτοῦ ἐξ ὧν ἀνηλεῶς πεποιήκεισαν, ἄραντες ἄξονα ἁμάξης καὶ ἐπιθέντες τοῖς ὤμοις αὐτοῦ, διέτειναν τὰς χεῖρας αὐτοῦ ἀποτείναντες[4] εἰς τὰ ἄκρα τοῦ ἄξονος, ὁμοίως καὶ τοὺς πόδας διατείναντες ἑτέρῳ ἄξονι προσέδησαν · (cruciatur ;) καὶ τέλος ἐπὶ τοὺς ἄξονας ῥίψαντες αὐτὸν εἴων κεῖσθαι ὕπτιον ἐν τῷ ἐδάφει καὶ μέχρι πλείστου τῆς νυκτὸς μέρους οὐκ ἐφείσαντο βασανίζοντες αὐτόν. 'Αποκαθευδησάντων δὲ τῶν δημίων, προσελθοῦσα γυνή τις ἔλυσεν αὐτόν, ἥτις ἦν ἐγερθεῖσα νυκτὸς ἵνα ἑτοιμάσῃ βρώματα τοῖς ἐν τῷ οἴκῳ. 'Ο δὲ λυθεὶς διέμεινεν ἐν τῷ τόπῳ ἄφοβος[5], μετὰ τῆς γυναικὸς ἐργαζόμενος τὸ ἔργον αὐτῆς. 'Ημέρας δὲ γενομένης, γνοὺς τοῦτο ὁ ἀσεβὴς 'Αθάριδος ἐκέλευσε δεθῆναι αὐτοῦ τὰς χεῖρας καὶ προσκρεμασθῆναι αὐτὸν τῇ δοκῷ τῆς οἰκίας.

6. Καὶ μετ' οὐ πολὺ ἦλθον οἱ ἀποσταλέντες παρὰ τοῦ 'Αθαρίδου[1], (immolatis vesci) φέροντες βρώματα εἰδωλόθυτα · εἶπον δὲ πρὸς τὸν πρεσβύτερον καὶ τὸν Σάβαν · « Ταῦτα 'Αθάριδος ἐκέλευσεν ὑμῖν κομισθῆναι, ἵνα φάγητε καὶ ῥύσησθε ἐκ θανάτου τὰς ψυχὰς ὑμῶν. » 'Αποκριθέντος δὲ τοῦ πρεσβυτέρου καὶ εἰπόντος[2] · « Ταῦτα ἡμεῖς οὐκ ἐσθίομεν · οὐ γὰρ ἔξεστιν ἡμῖν · ἀλλὰ παρακαλέσατε 'Αθάριδον ἵνα κελεύσῃ ἡμᾶς σταυρωθῆναι ἢ ἄλλως ὅπως βούλοιτο ἀναι-

— [9] 'Ρωθεσθέου V. — [10] *om.* V. — [11] ἐπ' ἁμάξης V. — [12] νάπων V.

5. — [1] *om.* U. — [2] μόλαπας W. — [3] ἐπενέγκατε V. — [4] *om.* V. — [5] ἀφόβως V.

6. — [1] 'Αθάριδος V. — [2] λέγοντος V. — [3] εἶπεν δὲ καὶ V.

recusat ; ῥεθῆναι. » Λέγει[3] ὁ Σάβας · « Τίς ὁ ἀποστείλας ταῦτα ; » Οἱ δὲ εἶπον · « Ὁ δεσπότης Ἀθάριδος. » Ὁ δὲ Σάβας εἶπεν · « Εἷς δεσπότης Θεὸς ἐν οὐρανοῖς ἐστιν · Ἀθάριδος δὲ ἄνθρωπος ἀσεβὴς καὶ ἐπικατάρατος · καὶ ταῦτα ἀκάθαρτά ἐστι καὶ βέβηλα τῆς ἀπωλείας τὰ βρώματα, ὡς καὶ ὁ ἀποστείλας αὐτὰ[4] Ἀθάριδος. » Λέγοντος δὲ ταῦτα τοῦ Σάβα, ἐκκαυθεὶς εἷς τῶν παίδων Ἀθαρίδου ἐν ὀργῇ καὶ λαβὼν ὕπερον[5] ἔρριψεν εἰς τὸ στῆθος τοῦ ἁγίου ἀκοντίσας εἰς ὀξύ, ὡς τοὺς παρόντας νομίσαι ὅτι τῷ ῥοιζήματι[6] τῆς πληγῆς συντριβεὶς τεθνήξεται παραχρῆμα. Ὁ δὲ τῷ τῆς εὐσεβείας πόθῳ νικήσας τὸν τῶν ἐπιφερομένων πόνον, εἶπεν τῷ δημίῳ · « Νῦν σὺ νομίζεις ὅτι ἔπληξάς με τῷ ὑπέρῳ · τοῦτο δὲ γίνωσκε, ὅτι εἰς τοσοῦτον οὐκ ἤλγησα, ὡς νομίζειν με ὅτι μήρυμα ἐρίου ἠκόντισας κατ' ἐμοῦ. » Καὶ φανερὸν τεκμήριον τῶν εἰρήμενων ἔργῳ παρέστησεν · οὔτε γὰρ ἀνέκραξεν οὔτε ἐστέναξεν ὡς ἐν πόνῳ οὔτε πληγῆς ὅλως ἴχνος ἐν τῷ σώματι αὐτοῦ ἐφάνη.

flumine mergi iubetur ; 7. Τότε γνοὺς πάντα ταῦτα[1] Ἀθάριδος κελεύει ἀναιρεθῆναι αὐτόν. Οἱ γοῦν ὑπηρέται τῆς ἀνομίας ἐάσαντες τὸν πρεσβύτερον Σανσαλᾶν δέσμιον, παρέλαβον τὸν Σάβαν καὶ ἀπήγαγον πνῖξαι παρὰ τὸν ποταμὸν τὸν καλούμενον Μουσαῖον[2]. Ὁ δὲ μακάριος μεμνημένος τῆς ἐντολῆς τοῦ κυρίου καὶ ἀγαπῶν τὸν πλησίον ὡς ἑαυτόν, εἶπεν · « Τί ἥμαρτεν ὁ πρεσβύτερος, ὅτι σὺν ἐμοὶ οὐκ ἀποθνήσκει ; » Ἀπεκρίθησαν δὲ αὐτῷ : « Οὐ σόν ἐστι περὶ τούτου[3] διατάσσεσθαι. » Τοῦτο εἰπόντων αὐτῶν, ἀνέκραξεν ἐν ἀγαλ-
Dan. 3, 52, λιάσει πνεύματος ἁγίου καὶ εἶπεν · « Εὐλογητὸς εἶ, κύριε, καὶ δεδοξασμένον τὸ ὄνομά σου, Ἰησοῦ, εἰς τοὺς αἰῶνας, ἀμήν, ὅτι Ἀθάριδος μὲν ἑαυτὸν θανάτῳ αἰωνίῳ καὶ ἀπωλείᾳ περιέπειρεν, ἐμὲ δὲ εἰς ζωὴν τὴν ἀεὶ μένουσαν παραπέμπει, ὅτι οὕτως εὐδόκησας ἐν τοῖς δούλοις σου, κύριε ὁ Θεὸς ἡμῶν. » Καὶ δι' ὅλης τῆς
Rom. 8, 18. ὁδοῦ ἀπαγόμενος ηὐχαρίστει[4] τῷ Θεῷ, οὐκ ἄξια ἡγούμενος τὰ παθήματα τοῦ νῦν καιροῦ πρὸς τὴν μέλλουσαν εἰς τοὺς ἁγίους ἀποκαλύπτεσθαι δόξαν. Ἡνίκα δὲ ἤχθη ἐπὶ τὴν ὄχθαν τοῦ ποταμοῦ, οἱ κατέχοντες αὐτὸν ἔλεγον πρὸς ἀλλήλους · « Δεῦτε τὸν ἀθῷον
ministros ne sibi parcant deprecatur. τοῦτον ἀπολύσωμεν · πόθεν γὰρ γνώσεται τοῦτο Ἀθάριδος ; » Ὁ δὲ μακάριος Σάβας εἶπεν πρὸς αὐτούς · « Τί ματαιολογεῖτε καὶ οὐ ποιεῖτε τὸ προστεταγμένον ὑμῖν ; ἐγὼ ὁρῶ ὅπερ ὑμεῖς οὐ δύνασθε ἰδεῖν · ἰδοὺ ἄντικρυς ἑστᾶσιν[5] ἐν δόξῃ οἱ ἐλθόντες ὑποδέξα-

— [4] ταῦτα W. — [5] τριβέαν *add. in marg.* U. — [6] ῥυζήματι V ; ῥύματι W.

7. — [1] ταῦτα πάντα V. — [2] Μουσαίων V. — [3] τούτων V. — [4] εὐχαρίστει U. — [5] ἑστήκασιν V.

σθαί με. » Τότε κατάγουσιν αὐτὸν εἰς τὸ ὕδωρ εὐχαριστοῦντα καὶ δοξάζοντα τὸν Θεόν, — μέχρι τέλους γὰρ ἐλειτούργησεν αὐτῷ τὸ πνεῦμα — καὶ ῥίψαντες αὐτὸν καὶ ἐπιθέντες αὐτῷ ξύλον κατὰ τοῦ τραχήλου, ἐπίεζον εἰς τὸ βάθος · καὶ οὕτω τελειωθεὶς διὰ ξύλου καὶ ὕδατος ἄχραντον ἐφύλαξε, τῆς σωτηρίας τὸ σύμβολον, ὢν ἐτῶν τριάκοντα ὀκτώ. Ἐτελειώθη δὲ πέμπτῃ τοῦ σαββάτου τῇ μετὰ τὸ[6] Πάσχα, ἥτις ἐστὶ πρὸ μιᾶς ἰδῶν ἀπριλλίων, ὑπατείας Φλαυΐου[7] ἐπὶ Οὐαλεντινιανοῦ[8] καὶ Οὐάλεντος αὐγούστων. Εὑρίσκονται οὗτοι ὑπατεύοντος Μοδέστου καὶ Ἀρινθέου[9].

A. D. 372.

Corpus in Cappadociam mittitur.

8. Εἶτα ἐξελκύσαντες αὐτὸν ἐκ τοῦ ὕδατος οἱ φονεῖς ἀφῆκαν ἄταφον καὶ ἀνεχώρησαν · ἀλλ' οὔτε κύων οὔτε τι θηρίον τὸ σύνολον ἥψατο αὐτοῦ, ἀλλὰ διὰ χειρὸς τῶν ἀδελφῶν συνεστάλη καὶ ἀπετέθη τὸ λείψανον, ὅπερ[1] Οὔνιος Σωρανός[2], ὁ λαμπρότατος δοὺξ τῆς Σκυθίας, τιμῶν τὸν Κύριον, ἀποστείλας ἀξιοπίστους ἀνθρώπους, ἐκ τοῦ βαρβαρικοῦ εἰς τὴν Ῥωμανίαν μετήνεγκεν · καὶ χαριζόμενος τῇ ἑαυτοῦ πατρίδι δῶρον τίμιον καὶ καρπὸν πίστεως ἔνδοξον, εἰς τὴν Καππαδοκίαν πρὸς τὴν ὑμετέραν ἀπέστειλε θεοσέβειαν, διὰ θελήματος τοῦ πρεσβυτερίου, οἰκονομοῦντος τοῦ κυρίου τὰ πρὸς χάριν τοῖς ὑπομένουσιν αὐτὸν καὶ φοβουμένοις ἀδελφοῖς. Ἐπιτελοῦντες οὖν, ἐν ᾗ τὸν στέφανον ἀγωνισάμενος ἀπείληφεν ἡμέρᾳ σύναξιν πνευματικὴν καὶ τοῖς ἐπέκεινα ἀδελφοῖς σημάνατε, ἵνα ἐν πάσῃ καθολικῇ καὶ ἀποστολικῇ ἐκκλησίᾳ ἀγαλλιάσεις ἐπιτελῶσι, δοξάζοντες τὸν κύριον τὸν ἐκλογὰς ποιούμενον τῶν ἰδίων δούλων αὐτοῦ. Προσαγορεύετε[3] πάντας τοὺς ἁγίους · ὑμᾶς οἱ σὺν ὑμῖν δεδιωγμένοι προσαγορεύουσιν. Τῷ δὲ δυναμένῳ πάντας ἡμᾶς εἰσαγαγεῖν τῇ ἑαυτοῦ χάριτι καὶ δωρεᾷ εἰς τὴν ἐπουράνιον βασιλείαν, δόξα, τιμή, κράτος, μεγαλωσύνη, σὺν παιδὶ μονογενεῖ καὶ ἁγίῳ πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, ἀμήν.

Mart. Polycarpi, 20, 2.

[6] τοῦ V. — [7] ὑπατείας Φλαυΐου *del.* W ; *locus circumquaque depravatus.* — [8] Οὐαλλεντινιανοῦ V. — [9] εὑρίσκονται οὗτοι *del.* W, *forsitan legendum* ὑπατευόντων Φλαυΐου Μοδέστου καὶ Φλαυΐου Ἀρινθέου.

8. — [1] ὥσπερ W. — [2] Σόρανος U. — [3] προσαγορεύεται W.

Voici les manuscrits d'après lesquels nous avons publié les Passions qui précèdent.

Pour la première, quatre manuscrits ont été mis à contribution.

A. = Oxford, bibliothèque Bodléienne, Barocc. 240. Parchemin, de 271 feuillets, $0^m,39 \times 0,28$, à deux colonnes, écriture du

(1) Coxe, *Catal. codd. mss. bibliothecae Bodleianae*, Pars I, p. 409-413.

XIIe siècle. Ménologe du mois de mai (1). A la date du 11, fol. 89^{v}-94^{v}, Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου ἱερομάρτυρος Μωκίου. Nous nous servons d'une photographie que M. P. Van den Ven a très aimablement mise à notre disposition.

B. = Paris, bibliothèque Nationale, grec 1534. Parchemin, de 337 feuillets, 0^{m},37 × 0,25, à deux colonnes, écriture du XIIe siècle. Ménologe des mois de mars, avril et mai (1). A la date du 11 mai, fol. 262-68, Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Μωκίου. Nous donnons au bas des pages les variantes de ce manuscrit.

C. = Rome, bibliothèque Vaticane, grec 2033. Parchemin, de 229 feuillets, 0^{m},335 × 0,22, à deux colonnes,écriture du XIe siècle. Ménologe contenant la première quinzaine du mois de mai (2). A la date du 11, fol. 138^{v}-145^{v}, Ἄθλησις τοῦ ἁγίου Μωκίου. Nous avons également relevé les variantes de ce manuscrit.

D. = Rome, bibliothèque Vaticane, Palat. 27. Parchemin, de 154 feuillets, 0^{m},355 × 0,265, écriture du XIe siècle. Ménologe contenant la première quinzaine de mai (3). A la date du 11, fol. 107^{v}-111, Ἄθλησις τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Μωκίου, μαρτυρήσαντος (*sic*). Le texte de ce manuscrit se rapproche beaucoup du précédent. Les variantes peu intéressantes que nous avons relevées n'ont pas été notées.

Le panégyrique de S. Mocius par le moine Michel ne nous est connu que par un seul manuscrit.

E. = Munich, bibliothèque Royale, grec 366. Parchemin, de 243 feuillets, 0^{m},33 × 0^{m},24, à deux colonnes, écriture du Xe siècle. Ménologe de mai, où le panégyrique de S. Mocius, qui doit figurer à la date du 11, se trouve rejeté à la fin, fol. 236^{v}-243^{v} (4). Dans cette partie du manuscrit, comme dans les précédentes, se rencontre un certain nombre de gloses marginales, que nous avons relevées en note, en les désignant par **Es**. Elles sont écrites d'une autre main, mais semblent être de la même époque.

Parmi les témoins du texte de la Passion de S. Lucillianus nous avons choisi les suivants :

G. = Rome, bibliothèque Vaticane, grec 679. Parchemin, de 310 feuillets, 0^{m},35 × 0,22, à deux colonnes (5). Collection de Vies de saints de divers mois de l'année parmi lesquelles, fol. 101^{v}-104, Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Λουκιλλιανοῦ καὶ τῶν σὺν αὐτῷ. Nous devons à l'extrême obligeance de M. Pio Franchi de' Cavalieri d'avoir pu tenir compte de ce manuscrit, incontestablement meilleur que le suivant.

(1) *Catal. graec. Paris.*, p. 230-34. — (2) *Catal. graec. Vatic.* p.184-86. — (3) *Catal. graec. Vatic.* p. 207-210. — (4) Hardt, *Catalogus codd. mss. graecorum bibl. regiae Bavaricae*, t. IV, p. 76-87. — (5) *Catal. graec. Vatic.*, p. 20-23.

H. = Rome, bibliothèque Vaticane, grec 1667, parchemin, de 390 feuillets, $0^m,295 \times 0,205$, écriture du X[e] siècle. Ménologe de juin (1). A la date du 3, fol. 5-9, Μαρτύριον τῶν ἁγίων μαρτύρων Λουκιλλιανοῦ, Παύλης καὶ τῶν νηπίων. Nous n'avons noté qu'un petit nombre de variantes de ce médiocre manuscrit.

Nous n'avons pas à tenir compte d'une copie moderne de la Passion des saints Sévère et Memnon, puisque nous possédons le manuscrit qui l'a fournie.

I. = Vienne, bibliothèque Impériale, Hist. graec. 45. Parchemin, de 310 feuillets, $0^m,295 \times 0,24$, à deux colonnes, écriture du XI[e] siècle. Ménologe du mois d'août (2). A la date du 24, fol. 258-259, Τῶν ἁγίων μαρτύρων Σευήρου καὶ Μέμνονος κτλ. M. J. Bick a bien voulu collationner sur ce manuscrit la copie tirée du ms. gr. IV de notre bibliothèque.

Les deux versions de la Passion des Quarante martyres ne sont connues chacune que par un seul manuscrit.

L. = Rome, bibliothèque Vaticane, grec 1608. Parchemin, de 207 feuillets, $0^m,25 \times 0^m,20$, à deux colonnes, écriture du XII[e]-XIII[e] siècle. Manuscrit italo-grec contenant pêle-mêle des Passions de martyrs pour divers mois de l'année (3), parmi lesquelles, fol. 24-31[v], Μαρτύριον τῶν ἁγίων σαράκοντα γυναικῶν καὶ τοῦ ἁγίου Ἀμμῶν.

M. = Londres, British Museum, add. 10.014. Papier, de 294 feuillets, $0^m,19 \times 0,14$, écriture du XVI[e] siècle. Ce manuscrit contient des matières variées, parmi lesquelles trois pièces hagiographiques, dont la dernière, f. 277-279, est une forme abrégée de la Passion précédente.

Nous nous servons de quatre manuscrits pour publier la version inédite des Actes de S. Nicétas.

N. = Paris, bibliothèque Nationale, grec 1468. Parchemin, de 405 feuillets, $0^m,365 \times 0^m,265$, à deux colonnes, écriture du XI[e] siècle. Ménologe de septembre à novembre (4). A la date du 15 septembre, fol. 26-18[v], Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Νικήτα.

P. = Oxford, bibliothèque Bodléienne, Clark. 43. Parchemin, de 162 feuillets, $0^m,29 \times 0^m,22$, à deux colonnes, écriture du XII[e] siècle. Recueil de Vies de saints de septembre à novembre (5). Fol. 7[v]-10 : Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος τοῦ Χριστοῦ Νικήτα. Nous donnons au bas des pages les variantes de ce manuscrit.

(1) *Catal. graec. Vatic.*, p. 155-58.— (2) Nessel, *Catalogi bibliothecae Caesareae manuscriptorum* pars V, p. 82-96. — (3) *Catal. graec. Vatic.*, p. 137-140. — (4) *Catal. graec. Paris.*, p. 142-47. — (5) *Catalogus sive notitia manuscriptorum qui a cel. E. D. Clarke comparati in bibliotheca Bodleiana asservantur*, pars prior, p. 94-98.

Q. = Londres, British Museum, Harl. 5639. Papier, de 242 feuillets, $0^m,22 \times 0,14$, écriture du XIV[e] siècle pour la partie qui comprend la Passion de S. Nicétas, fol. 171[v], 174-178[v]. Nous devons à la complaisance du P. P. Ryan une collation de ce manuscrit, dont nous avons noté les principales variantes.

R. = Paris, bibliothèque Nationale, grec 520. Parchemin, de 440 pages, $0^m,33 \times 0^m,25$, à deux colonnes, écriture du X-XI[e] siècle. Recueil d'homélies entremêlées de diverses Passions (1), parmi lesquelles, p. 10-15, Μαρτύριον τοῦ ἁγίου μάρτυρος Νικήτα. Le parchemin est endommagé par endroits et le texte entamé. Les variantes ont été relevées.

Nous désignons par **S** l'Histoire ecclésiastique de Socrate, à laquelle l'auteur de la Passion de Nicétas a puisé. Elle est citée d'après l'édition de Hussey.

Le huitième texte de notre série est représenté par un manuscrit unique.

T. = Paris, bibliothèque Nationale, grec 1488. Parchemin, de 188 pages, $0^m,39 \times 0,285$, à deux colonnes, écriture du XI[e] siècle. Ménologe du mois de juin (2). A la date du 20 juin, p. 157-158, Ἄθλησις ἐν ἐπιτόμῳ τῶν ἁγίων μαρτύρων Ἰννᾶ, Ῥημᾶ, Πινᾶ, παθόντων ἐν Γοτθίᾳ.

Enfin, la Passion de S. Sabas a été trouvée dans deux manuscrits.

U. Venise, bibliothèque de Saint-Marc, grec 359. Parchemin, de 275 feuillets, $0^m,38 \times 0^m,26$, écriture du X[e]-XI[e] siècle, ménologe de mars et avril (3). A la date du 15 avril, fol. 190-193[v], μαρτύριον τοῦ ἁγίον Σάβα τοῦ Γότθου. C'est sur ce manuscrit qu'a été faite la traduction latine publiée par Lipomano (4).

V. = Rome, bibliothèque Vaticane, grec 1660. Parchemin de 408 feuillets, $0^m,82 \times 0,20$, écrit en 912. Ménologe du mois d'avril. A la date du 12, fol. 205[v]-211[v], Μαρτύριον τοῦ ἁγίου Σάβα τοῦ Γότθου (5). La pièce a été publiée d'après ce manuscrit dans les *Acta Sanctorum*, April. II, p. 966-88. Nous désignerons par la lettre **W** les corrections du premier éditeur, et par la lettre **K** celles qui nous ont été proposées par M. Ed. Kurtz, qui a bien voulu relire cette pièce et quelques-unes de celles qui précèdent. Plus haut, p. 163, l. 28, la lettre V doit être remplacée par C.

(1) *Catal. graec. Paris.*, p. 12-14. — (2) *Catal. graec. Paris.*, p. 170-71. — (3) *Catal. codd. hagiogr. bibliothecae divi Marci Venetiarum.* ANAL. BOLL. t. XXIV, p. 188-91. — (4) *Tomus septimus Vitarum sanctorum patrum*, (Romae, 1559), f. 72-73[v]. — (5) *Catal. graec. Vatic.*, p. 153-55.

II.

Martyrs de Thrace. Byzance.

L'attention est attirée tout d'abord par l'antique cité dont les destinées, depuis Constantin, devaient être si glorieuses, et l'on se demande si le sol de Byzance fut arrosé du sang des martyrs. Un texte de Tertullien indique assez clairement que Caecilius Capella, vers les débuts du IIIe siècle, y sévit contre les chrétiens; mais les victimes ne sont point nommées (1).

Dans son discours contre les Ariens, prononcé à la fin de novembre 380, après que Théodose eut rendu aux catholiques leurs églises, S. Grégoire de Nazianze attribue cette victoire aux martyrs et se réjouit de la restauration de leur culte trop longtemps négligé (2). Ces martyrs sont sans doute ceux que Byzance possédait en propre. Malheureusement, rien ne laisse deviner leurs noms.

Deux martyrs célèbres passent pour avoir souffert à Byzance : S. Mocius et S. Acace, connus tous les deux par des légendes d'une certaine étendue, dont le texte développé fait partie de la plupart des ménologes de mai antérieurs à Métaphraste.

Pour des raisons que nous ne devinons pas, ce célèbre hagiographe qui travailla avant tout pour les églises de la capitale, les exclut de sa collection (3). Mais les synaxaires du 11 et du 7 mai donnent le résumé de ces légendes.

Il suffit de rappeler les principaux traits de la Passion de S. Mocius, publiée plus haut (4), pour reconnaître aussitôt la catégorie de documents dont elle fait partie.

Mocius, prêtre de l'église d'Amphipolis, refuse de prendre part aux fêtes et aux sacrifices en l'honneur de Dionysos. Le proconsul Laodicius le fait suspendre et déchirer jusqu'aux os. Dans ce supplice il puise de nouvelles forces. Une fournaise est allumée pour lui inspirer la terreur. Un instant, Mocius feint de se rendre ; mais s'il entre dans le temple, c'est pour faire tomber l'idole par la vertu du signe de la croix. Jeté dans la fournaise, il n'est point touché par les flammes, au milieu desquelles on l'aperçoit, en compagnie de trois

(1) TERTULLIEN, *Ad Scapulam*, 3, OEHLER, p. 545. — (2) *Orat.* XXXV, 1, *P.G.*, t. XXXVI, p. 257. — (3) Voir notre *Synopsis Metaphrastica* dans *BHG*², p. 269-92. (4) Plus haut, p. 163-76. Il n'y a pas lieu de tenir compte de la version arménienne, *BHO*. 775.

hommes, chantant les louanges de Dieu, tandis que le feu dévore le proconsul avec neuf de ses gardes. Il est ramené en prison, et le supplice de la roue lui est réservé; mais l'instrument se brise au lieu de le broyer. Après un nouveau séjour dans la prison, il est exposé aux bêtes dans l'amphithéatre ; les bêtes le respectent. Enfin le nouveau proconsul envoie le martyr au préfet d'Héraclée, qui lui-même le dirige sur Byzance. C'est là qu'il meurt par le glaive.

Le plan général rappelle tant d'autres récits de martyre dépourvus de tout fond historique et formés exclusivement de lieux communs,qu'il est à peine nécessaire d'appeler l'attention sur les détails qui achèvent de caractériser le genre : discours du persécuteur et du martyr, développements maladroits, lourde insistance à souligner les traits les moins vraisemblables, sans compter la série des épisodes obligés,tels que la voix du ciel qui se fait entendre,la prière du martyr, la sépulture dont prennent soin de bons chrétiens (cette fois ce sont des évêques), et ainsi de suite. Le voyage d'Amphipolis à Byzance par Héraclée est la répétition, sauf l'itinéraire,de celui qu'on fait faire à beaucoup d'autres martyrs, et l'on aurait tort de vouloir y reconnaître un souvenir historique. S'il peut paraître excessif de n'y attacher aucune espèce de signification, il faut se borner, la plupart du temps, à reconnaître dans ces étapes celles de la propagation du culte, dans l'ordre inverse, bien entendu ; car c'est du sanctuaire, situé à un mille de Byzance que le culte de S. Mocius a rayonné au dehors, et cette donnée de la légende est, comme il arrive d'ordinaire, la seule qui paraisse mériter considération.

On aura constaté que les manuscrits d'où nous avons tiré la Passion de S. Mocius se partagent en deux groupes principaux, dont le premier, qui reproduit la meilleure version, n'est représenté que par le manuscrit A. Quiconque est familiarisé avec le mode de transmission d'une certaine classe de légendes grecques,retrouvera, en comparant les divers exemplaires que nous avons collationnés, les procédés bien connus : retouches de style, coupures ou développements arbitraires, en un mot une parfaite désinvolture dans la manière de reproduire les textes selon les goûts du lecteur ou le caprice du scribe. Le seul résultat important à noter, et il est certain, c'est que toutes les rédactions de la Passion de S. Mocius, y compris celles des synaxaires, proviennent d'un même texte, dont A rend le moins mal la physionomie, texte dont l'élément historique est presque complètement banni.

C'est encore à la même source que puise le moine Michel, l'auteur du panégyrique de S. Mocius dont nous avons également

donné la première édition (1). C'est un morceau de rhétorique qui pourra être étudié au point de vue des règles de l'art de bien dire mais qui ne nous apprend sur S. Mocius rien que nous ne sachions déjà. Tout au plus faut-il relever dans la péroraison la mention de la procession impériale, qui, à un jour déterminé du temps pascal, se rend en grande solemnité à l'église de S. Mocius. Cette pompe officielle est celle-là même dont on lit la description dans le livre des Cérémonies de Constantin Porphyrogenète (2). Ceci montre évidemment que le panégyrique fut écrit ou prononcé à Constantinople, mais sans nous renseigner le moins du monde sur son auteur, qui est pour nous un vague moine Michel, ayant vécu avant la fin du dixième siècle, auteur, peut-être, d'autres morceaux du même goût dont il nous est parvenu des exemplaires(3), mais qui pourraient tout aussi bien être l'œuvre d'un homonyme.

D'après cela, il faudrait nous résigner simplement à ignorer qui fut S. Mocius, dans quelles circonstances et de quelle manière il fut martyrisé. Sur la réalité de son martyre et l'antiquité de son culte, on ne saurait élever aucun doute raisonnable. La construction de la basilique de Saint-Mocius est atribuée à Constantin dans des textes qui font honneur au premier empereur chrétien de beaucoup d'entreprises de ce genre (4). Il ne faudrait pas se contenter d'un témoignage aussi peu sûr. Malheureusement, Eusèbe, qui pourrait nous éclairer, manque ici de précision. Il se borne à mentionner en termes généraux les fondations de l'empereur en l'honneur des martyrs, distinctes de la basilique des Saints-Apôtres : Μαρτυρίοις τε μεγίστοις καὶ περιφανεστάτοις οἴκοις τοῖς μὲν πρὸ τοῦ ἄστεος τοῖς δὲ ἐν αὐτῷ τυγχάνουσι, δι' ὧν ὁμοῦ καὶ τὰς τῶν μαρτύρων μνήμας ἐτίμα (5). Il est possible que la basilique de Saint-Mocius soit comprise dans cette désignation ; l'on serait même tenté de se demander si la coïncidence des ἐγκαίνια τῆς πόλεως avec l'anniversaire de S. Mocius au 11 mai est purement fortuite, et s'il n'est pas permis d'y voir un indice de la dévotion spéciale de l'empereur pour le martyr de Byzance(6). Retenons seulement que l'église de S. Mocius est fort ancienne. Ammonius, qui mourut au conciliabule dn Chêne fut enterré ἐν τῇ Μωκίου μάρτυρος ἐπωνύμῳ ἐκκλησίᾳ (7). Elle est mentionnée de nouveau à l'époque du

(1) Plus haut, p. 176-87.— (2) *De Caerimon.* II, 52, ed. Bonn, p. 774.— (3) KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Litteratur*, p. 176. — (4) PREGER, *Scriptores originum Constantinopolitanarum*, p. 214-15 ; THEOPHANIS *Chronogr.*, ad an. 5816, DE BOOR, t. I, p. 23. — (5) *Vita Constantini*, III, 48, HEIKEL, p. 98. — (6) Il faut dire que les historiens n'insinuent rien de semblable. Voir TH. PREGER, *Das Gruendungsdatum von Konstantinopel*, HERMES, t. XXXVI (1909), p. 336-42. — (7) SOZOMÈNE, *Hist. eccl.*, VIII, 17, 5.

concile d'Éphèse (1) et fut rebâtie par Justinien, sur un plan plus vaste.

Dans l'intérêt de la clarté, il faut, avant de rechercher d'autres traces du culte de S. Mocius, rappeler les données de la légende de S. Acace (2) dont le nom est fréquemment associé au sien.

Acace était Cappadocien et centurion dans la cohorte des Martésiens. Comme il ne dissimulait pas ses convictions chrétiennes, le tribun Flavius Firmus l'envoya au chef Bibianus, avec une lettre dont on nous donne le texte. L'interrogatoire provoque de la part de l'accusé des discours interminables qui prennent les allures d'une dissertation théologique. Une cruelle flagellation, loin de l'abattre, lui donne de nouvelles forces. On lui brise les mâchoires et on l'envoie en prison. Cela se passait à Perinthus, d'où on le fait partir pour Byzance. Dans le cours du voyage, il adresse à Dieu une ardente prière ; une voix du ciel se fait entendre et le réconforte. Il convertit plusieurs de ses compagnons de captivité et reçoit la visite des anges, qui le guérissent.

A Byzance, le juge s'étonne de le voir si bien portant et interroge le gardien. Celui-ci raconte les prodiges dont il a été témoin. Le juge le fait flageller d'abord, et le martyr ensuite. De nouveau une voix céleste encourage celui-ci à persévérer. Ici se place le texte d'une nouvelle lettre. Le juge écrit au proconsul d'Europe, Flaccinus, pour lui renvoyer l'affaire. Flaccinus condamne Acace à être décapité. Après une prière du martyr, la sentence est exécutée. Quelques braves gens enlèvent le corps pour l'ensevelir : καὶ ἐκήδευσαν μετὰ πάσης ἐπιμελείας ἐν τόπῳ ἐπικαλουμένῳ Σταυρίῳ (3).

L'allure générale de ces Actes est celle de la légende de S. Mocius, bien que les épisodes principaux ne soient pas exactement les mêmes. Mais ces supplices qui restent sans effet, ces voix du ciel, ces tentatives réitérées des persécuteurs interrompues par des interventions surnaturelles, le voyage du martyr, sa dernière prière, tout cela forme une trame identique, qui est d'ailleurs celle de plusieurs autres Passions dont nous aurons à nous occuper, toutes aussi peu historiques que celle-ci. Le nom du martyr, la date de sa fête, 8 mai, son culte à Héraclée-Perinthus et à Byzance, le lieu de sa sépulture, c'est à peu près tout ce que nous pouvons tirer de la légende de S. Acace.

On n'est pas étonné d'entendre prononcer le nom de Constantin

(1) Voir *Act. SS.*, Maii t. II, p. 621. — (2) *BHG*[2]. 13. — (3) *Act. SS.*, Maii t. II, p. 766, n. 21.

à propos de S. Acace (1). Nous ne pouvons que répéter à ce sujet ce qui a été dit de la basilique de Saint-Mocius. Le plus ancien témoignage relatif à l'église de Saint-Acace est celui de Socrate. Il signale, sous le règne de Constance, l'église ἐν ᾗ τὸ σῶμα τοῦ μάρτυρος Ἀκακίου ἀπόκειται (2) comme celle où le corps de Constantin aurait été transporté par Macédonius, et qui aurait été à cette occasion le théâtre de scènes sanglantes. Nous savons que le saint corps reposait au lieu dit Σταυρίον, qui se laisse identifier sans trop de peine. Il est raconté que les reliques de S. Étienne furent débarquées à Constantinople ἐν τῷ Ζεύγματι εἰς τὸ Σταυρίον (3). On est d'accord pour placer le Ζεῦγμα entre les deux ponts qui rejoignent Constantinople à Galata par dessus la Corne d'Or (4). L'endroit est situé en dehors de l'ancienne enceinte de Byzance, et vérifie la loi générale qui place dans la banlieue toutes les sépultures, y compris celles des martyrs.

Au dire du même historien Socrate, il y avait dans la capitale un autre sanctuaire, moins important, consacré à la mémoire de S. Acace. Un grand édifice de Constantinople devait son nom de Καρύα à un noyer qui se voyait dans le vestibule, et auquel, à ce qu'on racontait, le martyr S. Acace avait été suspendu. Cette tradition était consacrée par un petit oratoire bâti tout à côté(5). Il fut rebâti et sans doute agrandi par le patrice Narsès (6).

Plus tard, les textes byzantins citent fréquemment une église de Saint-Acace sous le nom de ὁ ἅγιος Ἀκάκιος ἐν τῷ Ἑπτασκάλῳ (7), sur lequel les topographes n'ont pas dit le dernier mot (8).

La mention des deux martyrs Mocius et Acacius dans l'antique martyrologe oriental doit nous arrêter un instant. Nous examinerons en même temps toutes les notices qui se rapportent à Constantinople. Voici celles qui doivent entrer en ligne de compte. D'abord celles de l'abrégé syriaque :

(1) Preger, *Scriptores originum Constantinopolitanarum*, p. 214. — (2) *Hist. eccl.*, II, 38. — (3) *Passio S. Stephani*, *BHG*², 1649, n. 14. — (4) J. Pargoire. *Constantinople : la porte Basilikè*, dans Échos d'Orient, t. IX (1906), p. 31 ; S. Salaville, *Les églises de Saint-Acace à Constantinople*, dans Échos d'Orient, t. XI (1909), p. 105. — (5) *Hist. eccl.* VI, 23. Quelques archéologues tels que Mordtmann et Salaville, t. c., p. 108, sont d'avis que Socrate parle aux deux endroits du même édifice. Le texte de l'historien donne une impression toute contraire. D'une part il s'agit d'une ἐκκλησία, de l'autre d'un οἰκίσκος εὐκτήριος. — (6) Preger, *Scriptores originum Constantinopolitanarum*, p. 253-54. — (7) Voir par exemple *Synax. eccl. CP.*, pp. 369, 661, 664, 730, 834, 933 ; Preger, *Scriptores*, p. 214 ; Ducange, *Constantinopolis Christiana*, t. II, p. 118. — (8) Voir Salaville, t. c., p. 107.

10 MAI : *à Nicodémie Akakios le martyr.*

11 MAI : *à Constantinople Maximus.*

19 MAI : *à Constantinople à Byzance Hesychios et d'autres martyrs.*

Le martyrologe hiéronymien :

8 MAI : *Constantinopoli Agathi (Agati) militis, Maximi presbyteri.*

10 MAI : *Mecae (Moece, Moecae)... Acaci... Mutaci... Constantiae Maximi (Maximae).*

18 MAI : *Constantinopoli Efuchi (Euchi).*

7 JUIN : *In Begantium (Begarecium) quae est Constantinopoli Pauli... Achaci (Accadi, Cachaci) Moechi (Mochi, Monachi).*

15 JUIN : *Constantinopoli Motii (Muci, Nuci).*

9 JUILLET : *in Mediolano Moechi (Meci, Monachi).*

16 JUILLET : *Mediolano Mochi (Moeci, Mochari).*

Le premier nom de la notice du 8 mai est celui de S. Acace. La date est exactement celle de la Passion et les plus anciens synaxaires de Constantinople sont d'accord avec l'hagiographe (1), comme aussi, sans aucun doute, avec l'antique tradition liturgique. Le syriaque enregistre un Akakios le 10 mai. Il est à peine douteux que ce soit le même Acace, mais attribué ici à Nicomédie, par erreur peut-être, à moins de dire qu'en Bithynie aussi on célébrait la fête du martyr de Thrace.

Le 11 mai, date de la fête de S. Mocius, l'hiéronymien ne renferme aucun nom qui ressemble à celui-là, et la rubrique Byzance ou Constantinople fait défaut. Mais la veille on reconnaît,au milieu du plus complet désordre, d'une part un nom qui doit représenter Mocius, et de l'autre *Constantiae* qu'il n'est pas téméraire de corriger en *Constantinopoli*. En effet ce nom est accolé à celui *Maximus*, ce qui nous ramène à l'abrégé syriaque, lequel, à la date du 11, annonce un Maximus de Constantinople.

Et cela même donne à penser que Maximus n'est autre que Mocius lui-même, dont le nom aurait été enregistré sous cette forme dans le martyrologe oriental. La correspondance de la date et du lieu n'est pas ici le seul indice. Nous en avons un autre dans la notice de l'hiéronymien au 8 mai, qui associe le prêtre Maximus au soldat Acace. D'après la légende, Acace était soldat, Mocius était prêtre. Tant de coïncidences créent au moins une sérieuse probabilité, bien que nous ne puissions rendre compte de la transformation de Mocius ou réciproquement (2).

(1) *Synax. eccl. CP.*, p. 663. Le synaxaire de Sirmond et quelques autres moins importants anticipent d'un jour. — (2) A noter dans BHO. 776, la variante *Mocimus* qui se rapproche singulièrement de Maximus. Il ne sera pas inutile de faire remarquer que les noms *Maximi*, *Muciani* qui se suivent dans le martyrologe hiéronymien le 19 novembre, n'ont rien de commun avec Maximus ou Mo-

On sait que dans le martyrologe hiéronymien les notices ne comprennent qu'exceptionnellement des données historiques. Les titres qui accompagnent cette fois les noms des deux martyrs ne peuvent être négligés. La question se pose : le martyrologe est-il tributaire des récits hagiographiques que nous possédons encore, ou bien est-il l'écho d'une tradition indépendante ?

La première hypothèse est moins vraisemblable. Nous n'avons aucune Passion où les noms d'Acace et de Mocius se trouvent réunis, et si le compilateur du martyrologe se sert parfois de documents narratifs, si lui-même ou un reviseur rappelle de temps en temps l'existence d'un texte par la phrase *quorum gesta habentur,* le travail suivi que supposerait le recours à deux pièces diverses pour n'y chercher qu'un titre n'est pas dans ses habitudes, et ce serait une supposition gratuite de dire qu'il doit avoir existé une Passion commune à S. Acace soldat et à S. Mocius (Maximus) prêtre.

Le double renseignement qui nous viendrait ainsi par deux sources divergentes, acquerrait, par le fait, une valeur historique sérieuse.

Le fait que nous avons tant de fois constaté dans le martyrologe hiéronymien, de rappeler, à propos d'un saint d'autres saints de la même église dont la fête propre a lieu à une autre date (1), se vérifie plusieurs fois dans le petit calendrier de Byzance que nous avons essayé d'extraire de la grande compilation. Le 8 mai, jour de S. Acace on rappelle aussi la mémoire de S. Maximus (Mocius) du 11 (10) mai ; à cette seconde date, réciproquement nous voyons paraître S. Acace. Au 7 juin, qui est consacré à S. Paul, l'évêque de Constantinople mort en exil, S. Acace et S. Mocius ne sont pas oubliés.

Mocius apparaît encore seul, à Constantinople, le 15 juin. La signification de ce second anniversaire nous échappe, de même la raison d'être de la répétition au 9 et au 16 juillet de Mocius à Milan. Ce n'est pas que, prise en elle-même, la mention *in Mediolano* doive nous étonner. Cette ville avait reçu les reliques d'autres saints célèbres, tels que S. André, S. Timothée, S. Luc, et ces reliques étaient vraisemblablement venues de Constantinople, qui comptait parmi ses plus précieux trésors les corps des trois apôtres. Elle aura demandé également à la capitale quelque souvenir ou une parcelle du corps d'un de ses saints les plus connus à cette

cius de Constantinople. Dans le syriaque nous lisons « Maximus le chorévêque et Lucianus le prêtre, » et l'hiéronymien les localise à Césarée de Cappadoce. — (1) *Anal. Boll.*, t. XXVI, p. 97.

époque. Mocius ou Mucius est cité par S. Victrice au nombre des saints dont la réputation de thaumaturge était alors le mieux établie (1). Son culte se propagea jusqu'en Espagne, et le calendrier de Carmona (2), le plus ancien de ce pays, annonce *III idus maias sancti Crispini et Muci mar(tyris)*. On le retrouve encore dans un calendrier espagnol du XIe siècle (3). Acacius jouit d'une popularité tardive, due sans doute à la lecture de sa légende, dans des pays lointains. Il est un des quatorze saints auxiliateurs dont la renommée est grande en Allemagne depuis la fin du moyen âge.

L'Hésychius et autres martyrs anonymes que le martyrologe oriental attribue à Constantinople le 19 (18) mai, ne sont connus que par ce document, et toute conjecture à leur sujet serait hasardée. Nous ajouterons ici que, faute de s'être rendu compte de la composition de l'hiéronymien, ce qui était du reste impossible à cette époque, le P. Henschenius a donné à Acace (Agathius) et à Maximus soixante-seize compagnons martyrs, en rapportant à Byzance tous les noms compris dans la notice du 8 mai entre la rubrique *Constantinopoli* et la suivante *in Aegypto* (4). On peut se demander si un seul nom de cette liste, à part les deux premiers, appartient à Constantinople. Nous sommes probablement en présence d'une de ces listes de martyrs africains qui ont envahi toutes les parties du martyrologe et troublé son économie.

Il serait osé de chercher des compagnons à Hésychius dans deux groupes de martyrs que des documents dépourvus d'autorité font mourir à Byzance, nous voulons parler des martyrs Manuel, Sabel, Ismaël, honorés le 17 juin (5), et de S. Lucillianus, avec Paula, Claudius, Hypatius, Dionysius, dont on faisait mémoire le 19 janvier et le 3 juin (6). Les premiers avaient dans la ville impériale une église dont la fondation, au dire des topographes, remontait à Théodose (7). Quant à S. Lucillianus, on montrait, au Xe siècle, et peut-être avant, son église ou chapelle près de l'église de Saint-Michel ἐν τῇ Ὀξείᾳ (8).

Tout ce qu'il y aurait à dire sur les trois saints Manuel, Sabel, Ismaël, provient d'une Passion qui, pour n'être pas entièrement

(1) *De laude sanctorum*, 11, *P. L.*, t. XX, p. 453. — (2) F. Fita, *Lapidas Visigoticas de Carmona y Gines*, dans Boletin de la Real Academia de la Historia, t. LIV (1909), p. 34-45. — (3) Férotin, *Le liber ordinum en usage dans l'église wisigothique et mozarabe d'Espagne* (Paris, 1904), p. 464. — (4) *Acta SS.*, Maii t. II, p. 291. — (5) *Synax. eccl. CP.*, p. 753. — (6) *Synax. eccl. CP.*, pp. 404, 725. — (7) Preger, *Scriptores originum Constantinopolitanarum*, p. 275. — (8) *Synax. eccl. CP.*, pp. 405, 728.

coulée dans le moule habituel, n'en est pas moins une création de haute fantaisie (1). Qu'on en juge. Le drame se rattache à la persécution de Julien et à ses démêlés avec la Perse. L'empereur cherche d'abord à maintenir la paix, et écrit une lettre au roi de Perse, qui s'appelle Baltanus. Celui-ci envoie une ambassade, composée de trois jeunes hommes, Manuel, Sabel, Ismael, ses fidèles, — qui portent des noms un peu bien sémites pour des Persans. Des fêtes sont organisées à Chalcédoine, rehaussées par des sacrifices solennels, auxquels les envoyés du roi de Perse, qui étaient chrétiens, refusent de prendre part. Ils sont jetés en prison, comme s'ils étaient sujets de l'empire, interrogés, torturés, mais consolés par un ange. Un nouvel interrogatoire de Sabel et d'Ismael est suivi de nouveaux tourments ; le Christ les guérit aussitôt. On essaie de même en vain de vaincre la constance de Manuel. Enfin les trois saints sont condamnés à mort et conduits pour être exécutés ἐπὶ τὸ Θρᾴκιον μέρος πρὸς τὸ τεῖχος τὸ καλούμενον Κωνσταντίνου ἐν τόπῳ καλουμένῳ Κρυμνῷ. Dès qu'ils eurent rendu le dernier soupir, la terre s'entr'ouvrit et garda leurs reliquespendant deux jours, après lesquels les chrétiens, avertis par une révélation, les ensevelirent honorablement.

L'hagiographe pousse la précision jusqu'à marquer la date, le jour de la semaine, l'heure, le nom des consuls de l'année (362), et termine par un épilogue digne du reste. Le roi Baltanus exaspéré du traitement infligé à ses envoyés rompt définitivement avec Julien. Celui-ci,grâce à son armée,qui était tout entière chrétienne, met les Perses en déroute. Mais au retour de son expédition triomphante, il est frappé par la vengeance divine. Inutile de nous arrêter à mettre au point ce morceau d'histoire. Le Métaphraste, à qui nous devons une nouvelle rédaction de la Passion, a essayé de corriger à cet endroit son modèle (2). Que n'a-t-il plutôt cherché à nous éclairer sur les origines si obscures du culte des trois martyrs.

Même absence d'information sérieuse par rapport à Lucillianus et à la troupe dont il est le chef. En publiant le seul texte qui fût à leur portée, le panégyrique du saint par un certain Photius (3), nos prédécesseurs exprimaient le regret de n'avoir pu mettre la

(1) *BHG*². 1023, 1024. — (2) Ἀκολουθία ἱερὰ τῶν ἁγίων καὶ ἐνδόξων μεγάλων μαρτύρων Μανουήλ, Σαβὲλ καὶ Ἰσμαήλ (Vienne, 1803), p. 76. Le texte métaphrastique de la Passion y est publié avec une traduction en grec moderne. L'ἄθλησις ἐν ἐπιτόμῳ du manuscrit de Paris 1488 est inédite, mais n'ajoute rien à nos connaissances. *Catal. graec. Paris.*,p. 171. — (3) *BHG.*² 999.

main sur la Passion citée par Allatius, qui n'en donne que les premiers mots (1). Ils avaient un vague espoir d'y trouver la solution de certaines difficultés qui naissent à la lecture du discours de Photius, dont la prolixité est le principal mérite. Espoirs et regrets superflus, on aura pu s'en convaincre en lisant plus haut le texte signalé par Allatius (2), et qui représente pour nous la source de Photius.

L'histoire se passe sous la persécution d'Aurélien, à Nicomédie d'abord. Lucillianus, prêtre des idoles converti au christianisme, est accusé et torturé. On le frappe au visage, et comme il paraît insensible, il est suspendu et frappé de nouveau. Dans la prison il rencontre les quatre enfants qui seront désormais les compagnons de ses souffrances. Il sont tous ensemble condamnés au feu; mais la flamme est miraculeusement éteinte, après quoi ils sont envoyés à Chalcédoine,où une dernière tentative de la part du juge échoue complètement. On les fait partir pour Byzance ; les enfants sont décapités et Lucillianus est crucifié avec de grands raffinements de cruauté.

Tel est le résumé de la Passion telle que nous la lisons dans les manuscrits. Le manuscrit du Vatican 1991, incomplet, donne un texte remanié de la même histoire, avec cette différence, que les enfants sont au nombre de trois (3). Le manuscrit mentionne dans son titre une sainte Paula qui n'apparaît dans aucun de nos récits. Le résumé des synaxaires donne à penser qu'à l'origine la Passion se terminait par l'histoire de cette sainte qui assista au supplice des martyrs, prit soin de leurs funérailles et finit par partager leur sort (4). L'histoire de S[te] Paula, qui formait un tout complet, fut sans doute détachée de la Passion dont elle était l'épilogue. L'en-tête cité et les synaxaires ont gardé la trace de l'état primitif (1). Mais ce détail est sans importance, car il ne modifie en rien le caractère de l'ensemble, sur lequel l'historien ne saurait porter un jugement trop défavorable. Il n'oserait s'appuyer sur un pareil

(1) *Act.SS.*, Iun. t.I, p.276, n. 11.— (2) Plus haut, p. 187-92.— (3) M. Pio Franchi de' Cavalieri a bien voulu jeter un rapide coup d'œil sur ce manuscrit. Il a revu aussi les fragments contenus dans le manuscrit Palat. 423. Voir *Catal. graec. Vatic.*, p. 229. Ils appartiennent à deux pièces distinctes, l'une intitulée ἄθλησις, et qui était peut-être une Vie du saint ; l'autre, dont on n'a que la fin, était sans doute un μαρτύριον. — (3) Le compilateur du synaxaire éthiopien au 9e sanê (3 juin) n'a pas connu l'épisode de Paula. Voir Guidi, *Le synaxaire éthiopien, les mois du Sanê, Hamlê et Nahasê*, Patrologia orientalis, t. I. p. 572-74. Nous ne saurions deviner ce qui a désigné les Actes de S. Lucillianus de préférence à tant d'autres qu'il néglige, à l'attention du rédacteur. Le P. Janning, *Act. SS.*, Iun. t. I, p. 276, avait déjà signalé le fait sans l'expliquer davantage.

document pour ajouter Lucillianus à la liste des martyrs de Byzance, et se contentera de conclure qu'un saint de ce nom était honoré à Constantinople à l'époque où remontent nos témoignages, qui ne sont pas fort anciens.

On a voulu compter également au nombre des martyrs de Byzance S. Callistrate et ses compagnons, honorés le 26 septembre (1). Ses Actes, qui font partie du ménologe de Métaphraste (2) et la version plus ancienne qui leur a servi de modèle (3), le font mourir à Rome et parlent d'une église de Rome bâtie en son honneur. Comme la ville éternelle n'a jamais possédé aucune église sous le vocable de S. Callistrate, ni connu aucun martyr de ce nom, on a cru pouvoir interpréter ἐν Ῥώμῃ de la nouvelle Rome. On trouvera cette exégèse bien hardie et nous n'oserions nous en contenter.

Après avoir passé en revue les noms des martyrs que la tradition rattache aux persécutions romaines, nous rappellerons que les troubles religieux du IV[e] siècle firent également des victimes que la ville impériale honora comme ses martyrs propres : l'évêque Paul et ses familiers Martyrius et Marcien, connus sous le nom populaire de saints Notaires. Paul mourut en exil et son corps fut ramené dans sa ville épiscopale par les soins de Théodose, qui le fit déposer dans l'ancienne église des Macédoniens, dont Paul devint bientôt le titulaire (4). Les gens simples, surtout les femmes, dit Sozomène (5), oublièrent bientôt quel était ce saint Paul, et se persuadèrent que le corps saint vénéré dans la basilique était celui de l'apôtre. Sur le tombeau de Martyrius et de Marcien hors les murs de la ville s'éleva une chapelle dont S. Jean Chrysostome commença la construction, et qui fut terminée par Sisinnius (6).

Outre les témoignages des historiens ecclésiastiques, nous avons deux Vies de S. Paul (7), et plusieurs pièces relatives aux saints Notaires. La plus répandue est celle qui a pris place dans le ménologe de Métaphraste (8). La Passion Ἐγένετο μετὰ τὸ τελειωθῆναι τὸν μακαριώτατον Ἀλέξανδρον, que nous a conservée le manuscrit de Paris 1468, fol. 155[v]-157[v], est sans doute plus ancienne sans être plus originale, et le panégyrique du manuscrit

(1) *Acta SS.*, Sept. t. VII, p. 190-95. — (2) *BHG.*[2] 291. — (3) Elle est inédite Nous comptons la publier ici-même. Il y aura peut-être lieu alors de s'occuper de la Passion arménienne *BHO*, 185. — (4) SOCRATE, *Hist. eccl.*, V, 9. — (5) *Hist. eccl.*, VII, 10. — (6) SOZOMÈNE. *Hist. eccl.*, IV, 3. — (7) *BHG.*[2] 1472, 1473. — (8) *BHG*[2]. 1029.

Coislin 110, fol. 145v-150v, Ἀγώνων ἱερῶν ἀθληταὶ καὶ λαμπρᾶς πίστεως διαβόητοι κήρυκες (1), dans lequel les généralités sur la persécution arienne et les effusions oratoires tiennent la plus grande place, ne nous apporterait aucune révélation nouvelle sur l'histoire et le culte des deux saints (2). Il y aurait lieu d'étudier de près ces textes en grande partie formés de pièces de rapport. Mais ces recherches se rattachent plutôt à l'histoire de l'arianisme et nous détourneraient de notre objet principal.

Tout ce qui précède autorise à conclure que, dans le martyrologe, le propre de Byzance n'est pas très considérable. Mais le culte des martyrs étrangers ne tarda pas à s'introduire dans la ville impériale, et, s'il faut en croire certains documents d'époque tardive, dont les sources ne paraissent pas toujours assez sûres, Constantin lui-même aurait été, par ses constructions, le grand propagateur de ces dévotions importées. On n'hésita pas à rehausser par l'éclat d'un patronage aussi illustre les origines d'un bon nombre de vieux sanctuaires de la cité : Saint-Agathonicus, Saint-Émilien, Saint-Ménas, Sainte-Euphémie, Saint-André, Saint-Philémon, Saint-Procope, Saint-Diomède, Saint-Georges, Saint-Jean-Baptiste, Sainte-Thècle (3). Les églises des Saints-Carpus-et-Papylus et celle de Saint-Romain seraient l'œuvre de l'impératrice Hélène. S'il est vrai que, de bonne heure, des voyageurs, comme Aetheria, ont été frappés par la multitude des sanctuaires de Constantinople, *martyria quae ibi plurima sunt* (4), il est bien difficile de démontrer que, dès le règne de Constantin, les cultes non indigènes aient pris le grand essor que supposent les listes des topographes.

Le branle semble avoir été donné par l'introduction des reliques des apôtres André, Luc et Timothée, dont la nouvelle capitale s'enrichit sous le règne de Constance (5). Elle ne cessa dès lors de chercher ailleurs de quoi réunir un trésor sans rival. S. Jean Chrysostome décrit la réception faite aux reliques d'un martyr du

(1) *Catal. graec. Paris.*, pp. 144, 293. — (2) Rien de nouveau non plus dans un travail de F. Maier, *Die heiligen Tachygraphen Marcianus und Martyrius*, Archiv für Stenographie, N. F., t. I (1905), p. 56-62. Cf. *Anal. Boll.*, t. XXV, p. 190. — (3) Voir les *Patria* dans l'édition de Preger, *Scriptores originum Constantinopolitanarum*, index topographicus. Voir aussi la *Constantinopolis christiana* de Ducange. — (4) Geyer, *Itinera Hierosolymitana*, p. 76. — (5) Les textes relatifs à la translation de ces reliques se trouvent réunis dans Heisenberg, *Grabeskirche und Apostelkirche*, t. II (Leipzig, 1908), p. 112.

Pont, que l'on croit être S. Phocas (1). Une autre fois il s'agit de la translation des martyrs égyptiens, sur lesquels malheureusement nous n'avons pas d'autres données (2). Sous le règne de Théodose arrivent dans la capitale les reliques des saints Térentius et Africanus, que l'empereur fit placer dans la basilique de Sainte-Euphémie ἐν τῇ Πέτρᾳ. La solennité eut lieu le 22 septembre (3). La translation du chef de S. Jean Baptiste appartient à ce règne. Théodose, au dire des historiens, porta la relique de ses propre mains dans l'église de l'Hebdomon qu'il avait fait construire (4).

Le règne d'Arcadius († 408) fut signalé par la translation des reliques du prophète Samuel, de Judée dans le sanctuaire qui lui fut dédié à Constantinople. Ce fut, S. Jérôme nous le dit, une solennité des plus brillantes. Les restes sacrés furent portés dans l'or et la soie par des évêques, et les fidèles, accourus en grand nombre sur le parcours, manifestèrent autant de joie que s'ils eussent vu le prophète en personne. Telle était la foule, dit S. Jérôme en son langage hyberbolique, qu'elle s'échelonnait sans interruption depuis la Palestine jusqu'à Chalcédoine (5).

On note sous Théodose le jeune (408-450) la déposition des reliques des saints Étienne, Laurent et Agnès. Au VI[e] siècle on célébrait encore la commémoraison de cet événement le 21 septembre (6). En 438 eut lieu le transfert du corps de S. Jean Chrysostome ramené en grande pompe de Comane (7). Sous Léon I († 474) la nouvelle Rome s'enrichit des reliques de S[te] Anastasie, que l'on vénéra désormais dans l'église du portique de Domninus (8).

On peut affirmer avec certitude que beaucoup d'autres reliques furent apportées à Constantinople vers la fin du IV[e] et surtout dans le courant du V[e] siècle. Ainsi, il est fait mention dans Sozomène des restes de S. Thyrse, sans que l'on sache ni quand ni comment ils sont arrivés dans la capitale (9), et, dans des documents moins anciens, il est fréquemment question de

(1) *P. G.*, t. L, p. 799: μάρτυρα πομπεύοντα ἀπὸ Πόντου. Le nom de S. Phocas n'est mentionné que dans le titre de l'homélie. — (2) *P.G.*, t. L, p. 693-98. — (3) THÉODORE LE LECTEUR, II, 62, *P. G.*, t. LXXXVI, p. 213. — (4) SOZOMÈNE, *Hist. eccl.*, VII. — (5) S. JÉRÔME, *Contra Vigilantium*, 5, *P. L.* t. XXIII, p. 543: *Sacrilegus dicendus est et nunc Augustus Arcadius qui ossa beati Samuelis longo post tempore de Iudaea transtulit in Thraciam.* THÉODORE LE LECTEUR, II, 63, *P.G.*, t. LXXXVI, p. 213; *Chronicon Paschale*, ad an. 406, 411. DINDORF, p. 569, 570-71. — (6) THÉODORE LE LECTEUR, II, 64, *P. G.*, t. LXXXVI, p. 213. — (7) SOCRATE, *Hist. eccl.*, VII, 45; THÉODORET, *Hist. Eccl.*, V, 36. — (8) THÉODORE LE LECTEUR, II, 65, *P. G.*, t. LXXXVI, p. 216. — (9) SOZOMÈNE, *Hist. eccl.*, IX, 2, 6, 7.

corps saints qu'elle possédait de date immémoriale (1). D'où venaient, par exemple, les reliques qui reposaient dans cet oratoire, dont parle Théodore le Lecteur, ἔνθα πεπίστευται ἀναπαύεσθαι μέρος ἱερῶν λειψάνων τῶν θεσπεσίων Παντaλέοντος καὶ Μαρίνου, ἐπικαλουμένου τοῦ τόπου Ὁμόνοια (2)? Notez qu'il n'y avait pas que les empereurs et les chefs spirituels pour attirer à Byzance les trésors religieux des églises étrangères. S. Marcel l'Acémète avait une dévotion ardente pour les reliques, et ceux qui lui en apportaient étaient reçus comme des messagers célestes. De nombreux amis se faisaient ses pourvoyeurs. Les martyrs de Perse, d'Illyrie, on peut dire de toutes les contrées, étaient représentés dans ses reliquaires. Il lui vint parfois des doutes cruels au sujet de l'authenticité de certains envois ; il fallut le tranquilliser notamment à propros des reliques de S. Ursicinus (3).

Ajoutons, pour achever de donner une idée du culte des martyrs à Constantinople avant la fin du VI[e] siècle, quelques dates de provenances diverses, et dont plusieurs, il faut bien le dire, se dérobent à un contrôle rigoureux.

Juliana, fille de Valentinien (364-375), bâtit l'église de Saint-Polyeucte (4), celle, probablement, qui était encore visitée du temps de Grégoire de Tours (5).

On place sous le règne d'Arcadius (395-405) la construction des églises de Saint-Éleuthère (6) et de Saint-André (7). Césaire, qui fut consul en 397, bâtit Saint-Thyrse (8) et Aurélien, le consul de l'an 400, Saint-Étienne (8). Nous placerons ici la fondation d'une autre église de Saint-Étienne par Sisinnius, évêque des Novatiens († 407), le contemporain de S. Jean Chrysostome (10).

Proclus (434-447) fit construire l'église des saints Cosme et Damien dans le Zeugma (11).

Parmi les fondations de Pulchérie († 453), on cite l'église de Saint-Laurent (12),et aussi Saint-Étienne du Palais (13). Deux églises célèbres, Saint-Théodore et Saint-Jean-Baptiste, furent bâties

(1) Voir surtout Ducange, *Constantinopolis christiana* sous la rubrique *aedes martyribus dicatae ; Synax. eccl. CP.*, passim, et le recueil des *Scriptores originum CP.* déjà cité. — (2) *P. G.*, t. LXXXVI, p. 225. — (3) *Vita S. Marcelli archimandritae*, c. xxix, *P. G.*, t. CXVI, p. 735. — (4) *Patria CP.*, III, 57, Preger, p. 227. — (5) *In gloria martyrum*, 102. — (6) *Patria CP.*, III. 192, Preger, p. 275. Il est fait mention de cette église dans Théodore le Lecteur, I, 16, *P. G.*, t. LXXXVI, p. 173 et dans Moschus, *Pratum Spirituale*, *P.G.*, t. LXXXVII, p. 3009. (7) *Chron. pasc.*, Dindorf, p. 566. — (8) Sozomène, *Hist. eccl.*, IX, 2. — (9) Théodore le Lecteur, fragm. *P. G.*, t. LXXXVI, p. 221. — (10) Sozomène, *Hist. eccl.*, VIII, 24. — (11) *Patria CP.*, III, 65, Preger, p. 239. — (12) Théodore le Lecteur, I, 5, *P. G.*, t. LXXXVI, p. 168. — (13) Theophanis *Chronographia*, De Boor, t. I, p. 87. Mention dans Théodore le Lecteur, II, 2, *P.G.*, t.c. p. 184.

par deux consuls, la première (1) par Sphoracius (452), la seconde par Studius (454), qui la fit desservir par les moines Acémètes et donna son nom au monastère qui s'établit en cet endroit (2). Anthémius (467) serait le fondateur de Saint-Thomas πλησίον τοῦ Βοραιδίου (3).

S. Marcien, prêtre et économe de la Grande Église, fut grand bâtisseur et restaurateur de monuments religieux. On cite, parmi les constructions auxquelles il consacra son patrimoine (4), Sainte-Anastasie, Saint-Théodore ἐν τῷ Τενέτρᾳ (5), Saint-Stratonicus ἐν τῷ Ῥηγίῳ, Sainte-Irène, à laquelle il ajouta une chapelle pour recevoir les reliques de S. Isidore, le martyr de Chio sans doute. Il faudrait ajouter encore Sainte-Zoé, où reposait le corps de la martyre (6).

Sous le patriarche Gennade s'éleva l'église de Saint-Cyriaque (7). Saint-Théodore τὰ καρβουνάρια, Saint-Jean τὰ καλούμενα Ἴλλου (8) et Saint-Mamas (9) seraient du temps de Léon I (457-474).

On rapporte aux années d'Anastase (491-518) la construction de l'église de Saint-Artémius ἐν τῇ Ὀξείᾳ, où furent transportées les reliques de ce saint, des églises des Quarante-Martyrs εἰς Κωνσταντιανάς, de Saint-Thomas ἐν τοῖς Ἀμαντίου (10) de Sainte-Anastasie τῆς Φαρμακολυτρίας, de Saint-Philippe, de Saint-Platon (11). La fête des apôtres Pierre et Paul était depuis longtemps célébrée à Constantinople. Festus, sénateur de Rome, persuada à l'empereur Anastase de donner à cette fête une plus grande solennité (12).

Avec Justinien on voit surgir de nouvelles basiliques et les anciennes revêtent un éclat nouveau. Procope, qui est ici une source incomparablement plus sûre que la plupart des documents que nous avons eu à citer pour les temps antérieurs, énumère parmi les édifices sacrés auxquels cet empereur attacha son nom (13),

(1) Justinien, *Nov.*, III, 1 : ὅ τε σεβάσμιος οἶκος τοῦ ἁγίου μάρτυρος Θεοδώρου παρὰ Σφωρακίου τοῦ τῆς ἐνδόξου μνήμης ἀνιερώθη. — (2) Théodore le Lecteur, I, 17, *P. G.*, t. c., p. 173. — (3) *Chronicon paschale*, ad an. 454, Dindorf, t. I, p. 591. — (4) *Vita S. Marciani*, *BHG*[2]., 1032. — (5) Cf. *Patria CP.*, III, 43, Preger, p. 133. — (6) Sont mentionnées comme existant déjà du temps de S. Marcien, l'église de Saint Jean Baptiste ἐν τοῖς Δανιήλ (*BHG*[2], 1032), et celle de S. Thomas ἐν τοῖς Ἀμαντίου. Théodore le Lecteur, I, 32, *P. G.*, t. LXXXVI, p. 177. — (7) Théodore le Lecteur, I, 17, *P. G.*, t. c., p. 173 — (8) *Patria* CP., III, 45, 33, Preger, pp. 234, 227. — (9) Voir J. Pargoire, *Les Saints-Mamas de Constantinople*, Bulletin de l'Institut archéologique russe de Constantinople, t. IX, (Sofia, 1904), p. 261-316. — (10) *Patria CP.*, III, 51, 55, 96, Preger, pp. 235, 236, 249. — (11) *Patria CP.*, IV, 103, 189, 40, Preger, pp. 250, 276, 232. — (12) Théodore le Lecteur, II, 16, *P. G.*, t. LXXXVI, p. 189. — (13) Procope, *De aedificiis*, I. 3-9.

Sainte-Zoé, les Saints-Pierre-et-Paul, les Saints-Sergius-et-Bacchus, les Saints-Apôtres, Saint-Acace, Saint-Platon, Saint-Mocius, Saint-Thyrsus, Saint-Théodore ἐν τῷ Ῥησίῳ, Sainte-Thècle, Saint-Théodote, Saint-Agathonicus, les Saints-Priscus-et-Nicolas (1), les Saints-Cosme-et-Damien, Sainte-Irène (2). Saint-Pantéléemon, Saint-Tryphon, les Saints-Ménas-et-Mineus, Sainte-Ia (3). Il faut y ajouter Sainte-Théodora (4). Saint-Mamas fut érigé par un chambellan de Justinien (5).

Aux nombreux martyrs déjà cités, titulaires d'églises ou de monastères, ajoutons encore les suivants, signalés avant la fin du VI[e] siècle : S. Cirycus, S. Zénobius, S[te] Hermione, S. Dometius, S. Luc (6), S[te] Aquilina (7), S. Conon (8), S. Paul, les SS. Probus et Tarachus (9).

Alors même que certains sanctuaires ne pourraient prétendre à la vénérable antiquité que leur assignent les chroniqueurs, tout indique qu'il y eut de bonne heure, entre les empereurs et les grands personnages, une noble émulation pour doter la capitale d'autant de *martyria* qu'en possédaient les villes les plus privilégiées.

III.

Martyrs de Thrace. Suite.

Parmi les châteaux forts de Thrace bâtis par Justinien, plusieurs sont placés sous le vocable d'un saint. Deux d'entre ces forts portent le nom τοῦ ἁγίου Θεοδώρου, équivalant peut-être à Θεοδορούπολις qui se rencontre également deux fois dans la liste de Procope. Deux autres sont respectivement dénommés τοῦ ἁγίου Τραιανοῦ et τοῦ ἁγίου Ἰουλιανοῦ (10). A moins d'une preuve du contraire, S. Théodore et S. Julien sont les saints d'Euchaïta et de Cilicie parvenus, dès l'antiquité, à une renommée universelle, que S. Trajan ne paraît pas avoir partagée.

(1) Priscus (Martyrius) et Nicolas sont inscrits comme martyrs dans les synaxaires le 22 septembre. *Synax.eccl. CP.*, p. 70. — (2) Sur la dédicace des églises des Saints-Apôtres et de Sainte-Irène, où l'on voit le patriarche apporter en grande pompe, sur un char de la cour, les reliques des martyrs, voir Procope, *De aedif.*, I, 2, 4 ; Malalas, *Chronogr.* XVIII, Dindorf, pp. 484, 486. — (3) Malalas, *Chronogr.* XVIII, Dindorf, p. 492. — (4) Pargoire, t. c., p. 304. — (5) *Concilium CP. sub Mena*, Hardouin, *Concilia*, t. II, pp. 1213, 1232 ; 1277 ; 1216, 1280 ; 1213 ; 1333. — (6) *Chronicon paschale*, ad an. 532, Dindorf, t. I, p. 623. — (7) *Chronicon paschale*, ad an. 602, Dindorf, t. I, p. 694. — (8) *Patria CP.*, III, 47, 45, Preger, p. 235, 249. — (9) Procope, *De aedificiis*, IV, 11.

Le nom de Trajan a même paru suspect à quelques érudits, qui ont cru opportun de rappeler à ce propos le souvenir de l'empereur demeuré si célèbre dans les provinces Danubiennes, et on a songé à voir dans le φρούριον τοῦ ἁγίου Τραιανοῦ la traduction de *castellum divi Traiani* (1). Cette explication ingénieuse part de l'idée qu'il n'existe aucun saint du nom de Traianus. Or, cette supposition est inexacte, car Traianus est un saint du pays, plus exactement, un saint de Macédoine. Victrice de Rouen le mentionne parmi les saints guérisseurs les plus réputés de son temps, dans cette phrase : *Curat Saturninus, Traianus in Macedonia* (2). Au 31 octobre on peut lire dans l'hiéronymien *in Macedonia... Saturnini ;* le 20 ou le 21 août il y a un Traianus, sans mention de la Macédoine. Mais le nom de Saturninus dans le manuscrit B, au 21 août, pourrait bien rappeler la rubrique disparue, à moins toutefois qu'il ne faille identifier ce Saturninus avec un saint de ce nom, qui figure parmi les martyrs de Philippopolis, dont plusieurs synaxaires grecs font mémoire le 20 août (3). Quelque opinion que l'on ait sur ce dernier point, on ne saurait douter de l'existence d'un saint Traianus, honoré en Thrace et dans les pays voisins.

L'hiéronymien au 20 et au 21 décembre annonce *in Tracia civitate Gildoba Iuli*, notice qui se retrouve peut-être, défigurée, au 4 juin *Iuliae Galduni*. On n'a signalé jusqu'ici, en Thrace, aucune ville du nom de Gildoba. Mais ce n'est nullement une forme de hasard ni un nom de fantaisie. Gelduba, est, d'après Tacite, une forteresse sur le Rhin : *castrum Rheno impositum* (4). D'autre part, on ne connaît dans les pays rhénans, aucun martyr Jules. Reste à découvrir la Gildoba de Thrace, et à identifier le martyr qu'on y honorait.

Bizya, aujourd'hui Wiza, à l'est d'Andrinople (5), a été, d'après un récit qui a laissé des vestiges dans les ménologes et les synaxaires, le théâtre du martyre des saints Sévère et Memnon, que l'on met en relations étroites avec un groupe de trente-huit saints martyrisés à Philippopolis (6). Sévère arrive dans cette ville avec ses parents,

(1) C. Jireček, *Das christliche Element in der Topographischen Nomenklatur der Balkanländer*, Sitzungsberichte der k. Akademie der Wissenschaften, t. CXXXVI (1897), p. 8. — (2) *De laude sanctorum*, xi, *P. L.*, t. XX, p. 354. — (3) *Synax. eccl. CP.*, p. 910. — (4) *Histor.*, IV, 26. Cf. Holder, *Celtischer Sprachschatz*, t. I, p. 1994. — (5) Peut-être appelée aussi κάστρον Βιζύης. Voir E. Kalinka, *Antike Denkmäler in Bulgarien*, (Wien, 1906), p. 116, n. 122. — (6) Plus haut, p. 192-94.

peu avant l'exécution de ces martyrs. Une vision lui fait connaître le centurion Memnon qu'il convertit sans peine. Tous les deux sont accusés et torturés. Le proconsul Apellianus quitte Philippopolis, amenant les deux captifs à Adrianopolis d'abord, puis à Bizya. Memnon est cruellement tourmenté, puis condamné au supplice du feu. Quelque temps après c'est le tour de Sévère, qui endure d'abord des tourments raffinés, puis est décapité.

Il ne nous reste de cette Passion que des résumés, ceux des synaxaires au 20 et au 24 août (1),et la version,à peine plus longue du manuscrit de Vienne, à laquelle manquent certains traits conservés dans les notices (2), et dont toute l'allure trahit la main d'un abréviateur. Les Passions écourtées de cette espèce ne rendent pas toujours assez fidèlement la physionomie de l'original, et déroutent parfois la critique.En y regardant de près,on ne se trompera pas sur la valeur de la Passion des SS. Sévère et Memnon, où l'on retrouvera à côté de quelques détails particuliers, notamment certains supplices d'une cruauté excessive, — la seule originalité peut-être du rédacteur — tous les lieux communs déjà rencontrés plus haut : les tortures classiques, les tourments inefficaces, les voyages d'une ville à l'autre, les visions, les voix célestes, jusqu'à ce célèbre ἴσχυε καὶ ἀνδρίζου qui, de la Passion de S. Polycarpe, a passé dans un si grand nombre de récits.

On aura remarqué que les trois parties de cette histoire ou, pour mieux dire, la Passion des trente-huit martyrs, celle de S. Memnon, celle de S. Sévère sont unies entre elles par un lien assez lâche. Il est clair que l'hagiographe ne disposait pour aucune d'elles de documents historiques écrits, et la tradition orale qui le guidait, devait être assez vague. Mais on n'ira pas jusqu'à dire qu'il a tout inventé, y compris ses héros.

La liste des martyrs de Philippopolis, par exemple, doit avoir été trouvée ailleurs ; on la conçoit difficilement, surtout dans le contexte qui l'encadre, comme simple développement. Le centurion Memnon n'apparaît dans aucun autre document connu. Il n'en est pas de même de Sévère.

Un martyr de ce nom est marqué au 23 octobre dans le martyrologe oriental, en compagnie de Dorothée, et l'hiéronymien permet de les rapporter tous les deux à Adrianopolis, ville que la

(1) *Synax. eccl. CP.* pp. 909, 919. — (2) C'est ainsi que dans le synaxaire de Sirmond on lit ce détail que l'évêque Xénophon, qui convertit les parents de S. Sévère, était un disciple de S. Jean l'évangéliste, et l'indication chronologique, peu conciliable avec ce fait : οὗτοι ὑπῆρχον κατὰ τοὺς χρόνους Διοκλητιανοῦ καὶ Μαξιμιανοῦ.

légende fait précisément traverser au compagnon de Memnon avant de lui faire atteindre Bizya. D'après l'abrégé syriaque, ce Sévère était prêtre, ce qui permet de l'identifier avec le prêtre Sévère qui figure dans la Passion de S. Philippe d'Héraclée, martyrisé à Adrianopolis. L'hagiographe aura ignoré ce détail, à moins qu'il n'en ait tenu aucun compte. Le métier autorise de semblables licences.

La Passion de S. Philippe et de S. Hermès, que nous venons de citer, ne doit pas nous arrêter longtemps (1). Les deux martyrs sont inscrits au martyrologe oriental à la date du 22 octobre. Cette annonce est-elle indépendante de la Passion ? On voudrait le croire, mais l'énoncé de la notice et la mention avec nom et qualité du prêtre Sévère au jour suivant, autorisent quelques doutes à cet égard. Le fait n'a pas grande importance, le caractère historique de la Passion de S. Philippe n'étant contesté par personne. Le document est assez connu et assez apprécié pour que nous n'ayons pas à l'analyser, ni à faire ressortir le contraste qu'il présente avec tous ceux que nous avons rencontrés jusqu'ici. Le caractère bien tranché des personnages, le milieu dans lequel ils agissent, l'enchaînement logique des faits, le naturel et la variété des incidents, une multitude de traits pris sur le vif appartiennent à la relation de première main dont s'est servi l'auteur. Car tel que nous l'avons, le document n'est pas d'un seul jet. A côté du témoin on distingue le rédacteur, qui se révèle par certaines gaucheries, quelques exagérations et par les harangues mises dans la bouche des martyrs. Si leur prolixité ne suffisait pas à trahir le rhéteur, l'élément littéraire qu'on y a signalé les classe définitivement (2). Mais dans l'ensemble, l'hagiographe a respecté sa source, et nous a conservé un des récits les plus intéressants qui nous soient parvenus de l'époque de Dioclétien.

Les corps des martyrs, retirés du fleuve où le juge les avait fait jeter, furent cachés durant trois jours dans une villa située *duodecimo ab urbe lapide* et dont on donne le nom, difficile à reconnaître sous les déformations que lui ont fait subir les copistes. Ils furent sans doute ramenés plus près de la ville, où leur culte fut longtemps en honneur (3).

(1) *BHL.* 6834. — (2) J. Führer, dans *Mittheilungen des deutschen Archaeologischen Instituts*, Rom, t. VII (1892), p. 158-59, a relevé des emprunts au *Protrepticus* de Clément d'Alexandrie. Voir Stählin, *Clemens Alexandrinus*, t. I, p. 22-41. — (3) L'auteur de la Passion des saints Gurias, Samonas et Abibus cite parmi les martyrs célèbres Φίλιππον ἐν Ἀδριανουπόλει. La leçon manque dans le texte syriaque actuel, mais est suffisamment attestée par l'ancienne version grecque

Avec les Actes des saints Maximus, Theodotus et Asclépiodotus (1), nous passons de nouveau à l'autre extrémité de l'échelle historique. On fait venir ces martyrs de Marcianopolis, d'où ils se rendent à Adrianopolis, puis dans un endroit appelé Σάλτυς, à trente milles de Philippopolis. C'est là qu'ils sont immolés. Les discours que l'hagiographe met sur leurs lèvres sont de véritables dissertations. Ils alternent avec les supplices dont aucun ne réussit à briser la constance des martyrs, que le juge, lassé, condamne à être décapités ; mais aussitôt la foudre l'abat lui-même. Ce déplorable document est l'unique source de tout ce que nous savons sur les trois saints, dont les Grecs font mémoire le 15 septembre.

Drizipara (non loin du Karištiran actuel) avait élevé une basilique au martyr S. Alexandre. Le sanctuaire, qui gardait le corps du martyr, fut détruit par les Avares (2). Le tombeau était richement orné de métaux précieux ; il fut pillé et le saint corps indignement profané. La malédiction du ciel tomba sur la famille du chef des barbares et vengea l'horrible sacrilège (3).

Ces quelques lignes d'un chroniqueur du VII[e] siècle sont plus précieuses pour nous que la longue Passion de S. Alexandre le Romain, ainsi appelé parce qu'il était soldat à Rome lorsqu'il refusa de sacrifier (4). Ce fut à l'occasion de la dédicace d'un temple de Jupiter érigé par Maximien à un stade de la ville. Seul de tous ses compagnons il s'abstient du sacrifice. Un ange lui annonce l'arrivée des envoyés de l'empereur et le réconforte. Alexandre, amené devant Maximien, fait un long exposé de la foi, et l'exhorte à rentrer en lui-même. L'empereur le livre au tribun Tiberianus qui, après l'avoir fait suspendre et déchirer, le fait conduire en Thrace. Avertie par un ange, sa mère Poemenia le suit. Des torches enflammées appliquées sur son visage, un jeûne absolu de quarante jours, les ronces sur lesquelles il est brutalement traîné ne lui font aucun mal, et un ange vient de nouveau remonter son courage ; Tiberianus lui-même voit apparaître un messager céleste qui le menace des châtiments divins.

et par la version arménienne. GEBHARDT-DOBSCHÜTZ, *Die Akten der Edessenischen Bekenner Gurjas, Samonas und Abibos*, TEXTE UND UNTERSUCHUNGEN, t. XXXVII, 2 (Leipzig, 1911), p. 6-7. — (1) *BHG*². 1239, 1240. Une nouvelle rédaction abrégée a été récemment publiée par B. LATYŠEV, *Menologii anonymi Byzantini saeculi X quae supersunt* (Petropoli, 1911), p. 106-111. — (2) THEOPHYLACTE SIMOCATTA, *Histor.* VII, 14, DE BOOR, p. 270. — (3) *Ibid.*, VII, 14, 12 ; 15, 2, DE BOOR, p. 271. Drizipara semble avoir été désignée aussi sous le nom de Ἅγιος Ἀλέξανδρος Ζουπαρῶν. Voir THEOPHANIS *Chronogr.* ad an. 6051, DE BOOR, t. I, p. 234. — (4) *BHG*². 48, 49.

Alors commence, à travers l'Illyrie et la Thrace, un long voyage dont les étapes sont soigneusement notées. Les principaux incidents sont des interrogatoires et des supplices nouveaux. A Drizipara, Tiberianus interroge une dernière fois le martyr et le condamne à être décapité. Avant de mourir, Alexandre fait une longue prière, à laquelle répond une voix du ciel. La sentence est exécutée dans un endroit situé à dix-huit milles de Drizipara, et le cadavre est jeté dans le fleuve. La mère d'Alexandre va à la recherche du corps de son fils ; quatre chiens le retirent du fleuve et Poemenia dépose les reliques dans un tombeau. Le martyr lui apparaît et la remercie.

A part les passages qui rattachent S. Alexandre à Drizipara, il n'y pas une ligne d'histoire dans ce long récit. En compensation il peut offrir quelque intérêt au point de vue de la topographie. L'itinéraire du martyr est minutieusement détaillé, et on y relève des indications comme celles-ci, qui pourront attirer l'attention des archéologues : Διαπεράσαντες δὲ τὰς κλεισούρας καὶ ἐλθόντες ἔν τινι κάστρῳ ᾧ ὄνομα Βονομάσιον ἄνωθεν Φιλιππουπόλεως ὡς ἀπὸ σημείων τεσσαράκοντα... ἦλθον ἔν τινι τόπῳ ἐν ᾧ ἦν ἐμπορεῖον ᾧ ὄνομα Παρεμβολή... ἐν Κάστρῳ τινὶ Καρασούρᾳ ἀπὸ τεσσαράκοντα σημείων Φιλιππουπόλεως, Βεροίας δὲ δέκα καὶ ὀκτώ.... ἐν τόπῳ τινὶ λεγομένῳ Βορκίᾳ.... ἦλθον εἰς Βουρτούδεξον... ἐν τόπῳ λεγομένῳ Τζορολλῷ (1). Nos prédécesseurs n'ont eu à leur disposition qu'une copie incomplète du texte grec (2). Nous espérons publier sous peu la Passion intégrale, dont les géographes pourront peut-être tirer parti. Mais il ne suffira pas, on l'a bien compris, que l'on reconnaisse quelque valeur à l'élément toponymique pour que la pièce entière en soit du coup réhabilitée. Elle est et elle demeure une œuvre d'imagination.

S. Agathonicus est encore un de ces martyrs que son hagiographe promène d'étape en étape, de Nicomédie à Selymbria (Silivri), où il fut longtemps spécialement honoré (3). Durant la persécution de Maximien, le comte Eutolmius, de Nicomédie, recherche les chrétiens, met à mort S. Zoticus, avec deux de ses disciples. Il découvre Agathonicus qui résidait ἐν ἀγρῷ λεγομένῳ Κυβαίνων, en Bithynie. Il était fils du préfet Asclépiade. On l'amène à Nicomédie. Dans son interrogatoire, il rappelle le mar-

(1) Paris, bibliothèque Nationale, manuscrit grec 1534, fol. 278v-295v. — Τζουρουλλὸν est le nom d'une forteresse de Thrace. Théophylacte Simocatta, *Hist.* VI, 5, 10. De Boor, p. 229. — (2) *Act. SS.*, Maii t. III, p. 15-16. — (3) *BHG*[2]. 39-41.

tyre de S. Babylas et celui de S. Romain, « à qui mon père, dit-il, fit couper la langue ».

Plusieurs païens se convertissent, et sont aussitôt décapités. Agathonicus et quelques autres sont emmenés en Thrace, où se trouvait alors l'empereur. En route, ἐν χωρίῳ λεγομένῳ Ποταμοῖς, Zénon, Théoprepes et Acindynus sont décapités ; près de Chalcédoine, un vieillard nommé Sévérien subit également le dernier supplice. A Byzance a lieu un nouvel interrogatoire d'Agathonicus, à la suite duquel il est torturé, non sans qu'il se produise de nombreuses conversions. Enfin on arrive à Selymbria, en présence de l'empereur, qui condamne Agathonicus à périr par le glaive.

Toutes les versions que nous possédons, y compris le panégyrique d'Anastase le questeur (1), reproduisent en substance ce récit, d'une manière plus ou moins circonstanciée, parfois sans beaucoup de soin, ou avec des corrections qui ne sont pas toutes également heureuses. Ainsi Anastase s'est rappelé que S. Babylas et S. Romain étaient des martyrs d'Antioche, et il a cru, pour la vraisemblance devoir les remplacer par un martyr de Nicomédie. Il nomme S. Anthime, et c'est à lui qu'il fait infliger le supplice de la langue coupée. Mais toutes ces pièces proviennent d'une même Passion, qui est plus sobre d'événements merveilleux que celles que nous avons rencontrées jusqu'à présent, et qui affecte une certaine précision dans les indications topographiques.

C'est, je crois, cette circonstance qui a impressionné Usener. Il croit que l'hagiographe s'est servi d'une histoire des martyrs de Bithynie « composée à la meilleure époque du quatrième siècle ». Ce qui nous en reste, dit-il, peut être compté parmi les *Acta sincera* au même titre que n'importe quelle relation non officielle (2). Ce jugement si favorable d'un critique réputé difficile, sur une pièce maladroitement agencée a de quoi étonner. Tout est artificiel dans ce récit, qui prétend faire l'histoire de plusieurs groupes de martyrs qui n'ont probablement rien de commun avec Agathonicus. La parenté de ce dernier avec le préfet Asclépiade, connu par la légende de S. Romain, les réminiscences suggérées par celle-ci, par les Actes de S. Babylas, par ceux de sainte Euphémie (3) et par le *Martyrium Pauli* (4), les conversions en masse, le voyage insuffisam-

(1) *BHG*². 42. — (2) *Beiträge zur Geschichte der Legendenliteratur*, dans JAHRBÜCHER FÜR PROTESTANTISCHE THEOLOGIE, t. XIII (1887), p. 239. — (3) *BHG*². 40, c. IX : ἀφ' οὗ γὰρ ἡ μεγαλόφρων Εὐφημία ἐκ τοῦ ἄκρου τῆς Βιθυνίας ἐλήφθη κτλ. — (4) *BHG*². 40, c. XI : τοῦ γὰρ ἀποστόλου Παύλου ἀποκεφαλισθέντος διὰ Χριστὸν γάλα ἀντὶ αἵματος ἐρραντίσθη εἰς τοὺς χιτῶνας τῶν ἀποκεφαλισάντων αὐτόν. Cf. LIPSIUS, *Acta apostolorum apocrypha*, t. I, p. 40.

ment motivé,tous ces éléments accumulés ne laissant paraître nulle part un incident original ou un trait individuel (1), nous ramènent trop évidemment à un genre bien connu pourqu'il puisse être question d'utilisation d'un document historique (2).

Si nous n'avons aucune preuve du culte rendu aux compagnons accidentels de S. Agathonicus, il n'en est pas de même de ce saint lui-même. Jusqu'au XIV[e] siècle au moins, Selymbria posséda une partie de ses reliques,et on accusait alors les Latins d'avoir enlevé le corps du saint de son tombeau, et de n'avoir laissé que la tête à une ville, aussi célèbre par le pèlerinage de S. Agathonicus que d'autres l'étaient par le culte de S. Georges, de S. Démétrius et de S. Théodore (3). On a vu que le martyr de Selymbria eut de bonne heure une église à Constantinople (4). Au X[e] siècle, on célébrait sa fête en deux endroits de la capitale (5).

La rubrique Perinthus ou Héraclée revient assez souvent dans le martyrologe oriental, mais pas toujours dans un contexte bien satisfaisant. Au 7 janvier le syriaque annonce Κνόδινος, qui est sans doute le Candidus ou la Candida de l'hiéronymien. Le Marcianus du 26 mars est tiré ἐκ τῶν ἀρχαίων μαρτύρων. Au 29 septembre on trouve les noms d'Eutychès, Génésius, Sabinus ; au 13 novembre celui d'Hédistus ; au 14, Théodote et Démétrius, prêtres martyrs. Aucun document n'est venu jusqu'ici confirmer ou compléter ces maigres données (6).

La plus intéressante de toutes les annonces martyrologiques qui se rapportent à Héraclée est celle du 19 novembre dans l'hiéronymien : *In Eraclea sanctae mulieres cum viduis numero XL*, que nous

(1) Je cherche en vain la « Fülle lebenden Details » qui ont frappé Usener. — (2) Usener va jusqu'à faire ressortir, en faveur de l'hagiographe,ses indications relatives aux tombeaux des martyrs, « Er versäumt nicht, es hervorzuheben, wenn die sterblichen Reste eines Märtyres von den Glaübigen aufgenommen und beigesetzt worden, wie bei Zoticos (p. 101, 12) und bei Severianos (111, 13) ; er kennt also ihre Gräber und ihren Localkult. » Or, dans le premier cas, il se contente de dire que des chrétiens prirent soin des corps, et les placèrent en un lieu convenable κατέθεντο ἐν τόπῳ ἀξίῳ ; dans le second : τὸ λείψανον τοῦ ἁγίου νυκτὸς κομισάμενοι ἀξίως ἐκήδυσαν ἐντίμως καταθέμενοι αὐτό. C'est le triomphe du lieu commun. — (3) C'est Philothée, évêque de Selymbria qui parle ainsi. *P. G.*, t. CLIV, p. 237. Il est vrai qu'il place S. Georges à Césarée de Cappadoce et S. Théodore à Tyr. Évidemment il était mieux renseigné sur sa propre église. — (4) Plus haut, p. 236. — (5) *Synax. eccl. CP.*, p. 915. — (6) Il faut encore citer, au 7 janvier et au 14 février un Félix, au 1 avril un Victor, au 20 novembre et au 21 décembre un Bassus que l'hiéronymien semble rapporter à Héraclée.

retrouverons plus loin dans le calendrier Gothique, mais sous la rubrique Bérée. Ces précieuses indications ont manqué à nos prédécesseurs, ainsi que les deux Passions publiées plus haut (1), et il leur a fallu s'en tenir à peu près aux notices des ménées et des synaxaires, où la tradition se complique d'un Ἀειθαλᾶς qui ne joue aucun rôle dans les récits et dont la provenance est inexpliquée(2).

Dans sa forme actuelle, la légende des Quarante martyres doit prendre place parmi les récits dont le caractère fabuleux est le plus nettement accusé. Baudos, le mandataire de Licinius, arrive à Bérée. On lui dénonce Celsina et quarante vierges qui vivent en communauté. Celsina, après un premier interrogatoire, qui laisse le juge dans la persuasion qu'elle est disposée à sacrifier aux dieux, se retire pour prier, et demande les prières de ses compagnes. Le diacre Ammon, leur directeur, les exhorte à confesser la foi, et promet que leurs noms seront inscrits dans le livre de vie : il lit le catalogue ou matricule du monastère.

Celsina et ses filles sont citées au tribunal, et menées au temple ; au lieu de sacrifier, elles font tomber les idoles en poussière, et le prêtre de Zeus est suspendu en l'air par des anges de feu ; bientôt à la prière d'Ammon, on voit dans la même position le démon qui habitait la statue de Zeus ; Ammon et les religieuses se retirent, pendant que le prêtre des faux dieux va se briser en retombant sur le sol.

Remis de ses émotions, Baudos fait ramener les accusés et tourmenter Ammon. Ici se place un épisode grotesque. Le juge fait rougir au feu un casque d'airain (κασσίδα χαλκῆν, le manuscrit L écrit ἀσπίδα), et le fait mettre sur la tête d'Ammon, pendant qu'on le suspend et qu'on le frappe. Les religieuses se mettent en prières, et le casque va coiffer Baudos lui-même, qui se trouve aussitôt suspendu en l'air, comme l'avait été le prêtre de Zeus. Il demande grâce et une nouvelle prière des martyres le remet sur ses pieds.

Alors Baudos se décide à renvoyer tous les inculpés à Licinius qui se trouvait à Héraclée. En y arrivant, les vierges vont d'abord vénérer les reliques de S[te] Glycéria. Licinius condamne les saintes femmes à être jetées aux bêtes, mais celles-ci refusent de les toucher. Enfin les martyres sont livrées, par groupes, à divers supplices, et enterrées ἐν τόπῳ ἐπισήμῳ.

Sauf quelques détails, et de légères variantes dans les noms (L a même un nom de plus, Θεοκλία), les deux textes que nous

(1) P. 194-209. — (2) *Act. SS.*, Septemb. t. I, p. 156-57 ; *Synax. eccl. CP.*, p. 3.

avons publiés représentent le même récit, dans lequel on peut relever trois traits qui ne sont pas de pure imagination : le nombre des martyres ; la distinction parmi elles entre vierges et veuves, celles-ci représentées par la diaconesse Laurentia ; la mention de Bérée et d'Héraclée, confirmée par les martyrologes, sans que l'on ait le moyen de décider dans laquelle de ces deux villes le groupe a été mis à mort. Il est difficile de se prononcer sur la valeur de la liste que l'hagiographe insère si maladroitement dans son récit sous forme d'appel nominal, et il n'est pas sûr qu'un diacre Ammon ait eu en réalité quelque relation avec les martyres. Nous savions que le culte de ces saintes à Bérée et à Héraclée remontait à une haute antiquité. Leur Passion ne résout aucune des questions qu'une légitime curiosité suggère à propos d'un massacre aussi extraordinaire ; et si nous n'avions que ce document, nous hésiterions à peine à ne voir dans les quarante martyres que le produit de l'imagination d'un lettré. D'autant plus que l'on s'est permis, à leur propos, d'autres fantaisies. Nicéphore Calliste ne rapporte-t-il pas que ces martyres, à ce qu'on disait, étaient les femmes des quarante martyrs de Sébaste ? Il vient de parler de ces derniers, et il ajoute : ὧν τὰς συζύγους, μ' καὶ αὐτὰς οὔσας, λόγος ἔχει ἐν Ἡρακλείᾳ τῆς Θρᾴκης ἀπαχθείσας σὺν Ἀμμών τινι διακόνῳ διὰ ξίφους καλλιερηθῆναι ταῖς καλαῖς ὁμολογίαις, αἰκισμοὺς οὐδ' ὅσους ἄν τις εἰπεῖν ἔχοι, ὑποστάσας γενναίως (1). Est-ce une simple tradition orale, ou est-il fait allusion à un texte où la vérité historique et le respect dû aux martyres auraient subi ce nouvel outrage ? On n'oserait se prononcer.

Rien de mieux établi que le culte de S[te] Glycéria à Héraclée. L'auteur de la légende des Quarante martyres n'a pu les conduire dans cette ville sans leur faire rendre hommage à celle qui était de son temps la patronne du lieu (2). Il est fait également mention de son sanctuaire dans la biographie de S. Parthénius de Lampsaque (3). On rapporte que l'empereur Maurice, en 591, visita τὸν... Γλυκερίας τῆς μάρτυρος νεών (4), et en 610, Héraclius se rendit à Héraclée, καὶ ηὔξατο εἰς τὴν ἁγίαν Γλυκερίαν (5). Un reliquaire de marbre

(1) *Hist. eccl.*, VII, 43, *P. G.* t. CXLV, p. 1313. — (2) Plus haut, pp. 203, 208. — (3) B. Latyšev, *Menologii anonymi Byzantini saeculi X quae supersunt* (Petropoli, 1911), pp. 25, 312. — (4) Theophylacte Simocatta, *Hist.* VI, 1, De Boor, p. 221. Cf. Th. Büttner-Wobst, *Die Verehrung der heiligen Glykeria*, Byzantinische Zeitschrift, t. VI, p. 96-99. — (5) Jean d'Antioche, dans *Fragmenta Historicorum Graecorum*, t. V, 1, p. 38.

conservé dans l'église de S. Georges d'Éregli, l'ancienne Héraclée, porte l'inscription suivante :

Ὁ τερπνὸς οὗ<τος> ὡς σορ<ὸς> κρύπτει λίθος
τῆς θαυματουργοῦ μάρτυρ<ος> Γλυκερίας
θείαν κάραν βρύουσαν ὄμβρ<ον> θαυμάτων,
ἐξ ὧν ῥῶσις κάμνουσιν πολλὴ πηγάζει.
Πιστῶς προσέρχου πᾶς τις ἁγνῇ καρδίᾳ
καὶ θᾶττον εὕροις τοῦ ποθουμένου λύσιν·
ὡς γὰρ κρήνη τις βλύζουσα ζωῆς ῥεῖθρα,
οὕτως πρόκειται πᾶσιν αὐτῆς ἡ χάρις (1).

La paléographie est de quelque peu postérieure au IXe siècle (2). S'il est vrai que dès le VIIIe siècle au moins, le corps de Ste Glycéria reposait à Lemnos (3), il faudrait dire que, comme il arriva pour S. Agathonicus à Selymbria, on laissa la tête à Héraclée. L'inscription prouve au moins qu'on croyait y posséder cette insigne relique. Un autre vestige du culte de Ste Glycéria est le nom même d'une petite île Ἁγία Γλυκερία, où fut relégué en 813 S. Nicétas (4), et où Zonaras écrivit ses ouvrages (5).

L'histoire de Ste Glycéria est un peu moins sûre (6). Elle est censée se passer la première année de l'empereur Antonin, ἡγεμονεύοντος Σαβίνου τῆς Εὐρώπης, à Trajanopolis d'abord. Glycéria, fille d'un père trois fois consul et bonne chrétienne, confirme les fidèles dans la foi. A l'occasion d'une fête païenne, elle entre dans le temple des idoles, non pour les adorer mais pour les abattre par le signe de la croix. Elle est aussitôt condamnée à être lapidée, mais le supplice demeure sans effet. On l'enferme ; elle est soumise à un interrogatoire, suspendue par les cheveux et déchirée avec des ongles de fer ; cette fois encore elle reste insensible. Frappée cruellement au visage elle est délivrée par un ange ; enfermée en prison et privée de nourriture, c'est par la main des anges aussi qu'elle est servie.

(1) J. H. Mordtmann, dans *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen aus Oesterreich*, t. VIII (1884), p. 227 ; Büttner-Wobst, t. c. p. 97. — (2) J. Strzygowski dans *Jahreshefte des Österreichischen archaeologischen Institutes*, t. I (1898), Beiblatt, p. 26-27. Voir le fac-similé. — (3) *Historia translati corporis S. Euphemiae*, 7 : ἐν γὰρ τῇ νήσῳ ἐκείνῃ τὸ τῆς ἁγίας Γλυκερίας κατέκειτο λείψανον. *Act. SS.*, Sept., t. V, p. 277. — (4) *Vita S. Nicetae*, n. 43, *Act. SS.*, April., t. I, p. xxxi. (5) Büttner-Wobst, dans *Byzantinische Zeitschrift*, t. V, p. 611 ; t. VI, p. 98-99. L'auteur pense que Sainte-Glycéria est une des îles des Princes, celle qui porte actuellement le nom de Niandro. Cette opinion paraît difficile à soutenir. Voir les textes produits par le P. Pargoire, *Échos d'Orient*, t. IV, p. 350, n. 5, et *Bulletin de l'institut archéologique Russe de Constantinople*, t. VII (1911), p. 62. — (6) *BHG*². 699.

Le gouverneur quitte Trajanopolis pour Héraclée, et se fait accompagner par Glycéria, qui est reçue par les chrétiens et par l'évêque Domitius avec les honneurs dûs à sa conduite héroïque. Après une nouvelle séance du tribunal, elle est condamnée au feu ; une rosée céleste éteint la fournaise. Le juge la fait scalper, puis conduire en prison où l'attendent de nouveaux supplices. Cette fois encore un ange vient à son secours. A la vue de tant de prodiges, le geôlier Laodicius se convertit ; le juge lui fait couper la tête.

Enfin, Glycéria est condamnée à être exposée aux bêtes. D'abord s'élance une lionne furieuse, qui subitement s'arrête pour lui lécher les pieds. Alors la sainte elle-même demande à Dieu que la couronne ne lui soit point refusée : une autre lionne bondit et d'un léger coup de dent lui donne la mort. Le juge ne lui survit pas et expire misérablement, tandis que l'évêque Domitius ensevelit le corps de la martyre non loin de la ville.

Nous connaissons cette Passion sous deux formes,celle du manuscrit du Vatican, Palat. 27, d'après laquelle elle a été publiée, et celle du manuscrit de Paris 1453, qui est inédite (1). La première, quoique n'étant pas un abrégé proprement dit, dérive à n'en pas douter d'un texte plus développé. Certaines parties sont très condensées ; parfois les transitions manquent et les situations sont brusquées. Tout autre est la seconde, qui ne prend pas moins de 25 feuillets du manuscrit, et où l'on ne constate pas ces inégalités. Le récit se déroule plus logiquement, avec une ampleur et parfois une faconde qui accusent un travail d'amplification. Dans les grandes lignes les deux histoires sont identiques, et, connaissant les procédés habituels des hagiographes, nous devons nous demander si certains détails de la version la plus longue ont été ajoutés par le rédacteur ou supprimés par l'auteur de l'autre version. En plus d'un endroit, l'effort du rhéteur est manifeste. Nous n'en citerons qu'un exemple.

Le juge veut mettre le peuple en garde contre les sortilèges de Glycérie. Voici ce qu'il trouve le temps de dire : Οὐκ ἔδει γάρ, φησίν, ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες, ταῖς ἀπατηλαῖς ἔναγχος τοῦ κακοτρόπου γυναίου μεθόδοις ὑποκλαπῆναι τὸν νοῦν καὶ τὴν πρὸς μάκαρας θεοὺς διασεισθῆναι εὐσέβειαν, ἐννοῆσαι δὲ μᾶλλον συνετῶς, ὡς καὶ παρ' ἡμῖν οὐκ ὀλίγοι θαυματοποιοὶ καινά τινα καὶ τοὺς πολλοὺς ἐκπλήττοντα θεατρικῶς ἐπιδείκνυνται. Καὶ ὁ μὲν ξιφῶν

(1) *Catal. graec. Paris*, p. 121, cod. 1453, fol. 1-25v, du XIe siècle. Nous n'avons pu examiner le fragment du manuscrit Ottobonien 12, commençant par ces mots: Τὰ σκῆπτρα λαχὼν τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς Ἀντωνῖνος. *Catal. graec. Vatic.*, p. 249.

ἠκονημένων ἅπτεται γυμνῇ τῇ χειρί, μηδαμοῦ τῆς σαρκὸς ὑπὸ τῆς ἀκμῆς τεμνομένης· ἕτερος ἐπὶ σχοίνου τεταμένης ὥσπερ ἐπ' ἐδάφους βαδίζει μηδαμῶς κατακρημνιζόμενος, καὶ ἄλλος φλόγα τοῦ στόματος ἀναδίδωσι, πυρκαιὰν ἐπὶ τοῦ φάρυγγος φέρειν τοῖς θεαταῖς νομιζόμενος. Τί δῆτα καινὸν εἰ καὶ ἡ πολυμήχανος αὕτη Ἔμπουσα κατὰ τῆς φλόγος τερατεύσασθαι ἴσχυσε (1) ; Cette évocation des bateleurs est d'un goût qu'on appréciera ; mais elle n'est pas dans le style des Passions proprement dites. La pièce tient beaucoup du panégyrique. Elle se termine par le récit d'un miracle qui est longuement raconté par Théophylacte Simocatta (2), répété par Nicéphore Calliste (3), et qui atteste, ce que fait d'ailleurs comprendre l'inscription d'Éregli, que S[te] Glycérie comptait parmi les myroblytes. Il y aura lieu plus tard de déterminer les rapports des deux versions de cette histoire curieuse.

Dans la péroraison on trouve cette phrase : διὰ γὰρ τοῦτο καὶ κομιδῇ προθύμως ἐξελεξάμεθα τῷ θείῳ τούτῳ παραμυθεῖσθαι ναῷ καὶ νησιῶται σοὶ τελεῖν ἢ μεγαλοπολῖται χρηματίζειν καὶ βασιλείους πατεῖν αὐλάς, καὶ περιπολεῖν τὰ ἀνάκτορα ἀστικῆς τε δόξης ἐμφορεῖσθαι καὶ δυναστείας καὶ τῆς ἄλλης πάσης βλακίας καὶ τρυφῆς καὶ ἀπολαύσεως. Les insulaires sont sans doute les habitants de la petite île de Sainte-Glycérie ; la grande ville, est, dans le style de notre auteur, Constantinople.

Nous n'insisterons pas davantage sur les mérites de ce morceau de rhétorique. Il suffit de savoir qu'il représente pour l'historien le même texte que la Passion, c'est-à-dire que sa valeur est exactement celle de la plupart des histoires qui ont déjà passé sous nos yeux, et avec lesquelles le martyre de S[te] Glycérie offre des ressemblances qui sautent aux yeux. On a fait remarquer à propos du synchronisme ἐν τοῖς χρόνοις Ἀντωνίνου τοῦ βασιλέως καὶ Σαβίνου ἡγεμόνος (c'est la formule abrégée du Ménologe de Basile), qu'il y eut en effet un légat de Thrace du nom de M. Pontius Sabinus sous Marc Aurèle (4). Alors même qu'avec le ἔτους πρώτου de l'original la coïncidence subsisterait, ce détail ne suffirait pas à démontrer qu'un auteur, qui n'a trouvé que des lieux communs pour raconter la passion de S[te] Glycérie, a eu à sa disposition une source historique, ni surtout qu'il s'en est servi.

Encore une sainte martyrisée à Héraclée, S[te] Sébastiana, s'il faut en croire sa légende (5), l'unique source de notre information.

(1) Cod. Paris. gr. 1453, fol. 16v-17. — (2) *Hist.* I, 11, De Boor, p. 59-62. — (3) Voir *Acta SS.*, Maii, t. III, p. 192.— (4) Mordtmann, dans *Archaeologisch-epigraphische Mittheilungen*, t. c., p. 227. — (5) *BHG*². 1619.

L'hagiographe serait un contemporain, car il commence à la façon d'Eusèbe : ἔτους τρίτου καὶ εἰκοστοῦ τοῦ καθ' ἡμᾶς διωγμοῦ. Il serait en même temps un contemporain des apôtres, puisque Sébastiana, comme on l'apprend bientôt, a reçu le baptême des mains de S. Paul. Malgré ce début plein de promesses, nous ne ferons que résumer très rapidement l'histoire de Ste Sébastiana. Il n'en faut pas long pour l'apprécier.

Domitien envoie un de ses émissaires, Sergius Justus, à Marcianopolis. Sébastiana, qualifiée de διακόνισσα καὶ ἡγουμένη ἔνδοξος, est amenée en sa présence, et sur son refus de sacrifier, frappée avec des verges garnies de plomb, qui ne lui font aucun mal. En prison elle est favorisée d'une apparition de S. Paul. Six jours plus tard, elle discute avec le juge qui la condamme au bûcher; mais une prière lui suffit pour éteindre les flammes. Le juge alors se décide à l'envoyer à Héraclée. Elle passe par Odyssos, Anchialos, Adrianopolis, Comae, Arcadiopolis. Là, elle reçoit la visite d'un ange qui lui dit : ἴσχυε καὶ ἀνδρίζου.

A Héraclée, elle va d'abord prier à l'église. Le gouverneur Pompianus essaie en vain de la gagner; il la fait suspendre et râcler pendant trois heures, après quoi il la condamne à être exposée aux bêtes.

A l'entrée du stade, une voix céleste lui crie encore une fois le ἴσχυε καὶ ἀνδρίζου bien connu. Le lion qui s'élance sur elle, s'arrête et lui parle ; une lionne se prosterne à ses pieds. Sébastiana renvoie en paix les deux fauves en leur recommandant de ne faire de mal à personne. Enfin, on lui tranche la tête, et il découle de la blessure du lait au lieu de sang.

Le corps est jeté à la mer, mais les anges le retirent et le portent dans un endroit appelé Ῥίσις. Le P. Janning a conjecturé que ce nom désignait Rhaedestus, c'est-à-dire Rodosto (1). Des textes qu'il n'a pu voir lui donnent raison, et les synaxaires qui résument la Passion de Ste Sébastiana la font ensevelir ἐν Ῥαιδεστῷ, ou ἐν τῷ κάστρῳ Ῥαιδεστοῦ (2).

Il ne faut pas de longues recherches pour retrouver dans les Actes de Ste Sébastiana une longue suite d'emprunts et de réminiscences. Eusèbe, la Passion de S. Polycarpe, le martyre de S. Paul, les Actes de Thècle, la Passion de S. Mocius, celle même des Quarantes martyres y ont laissé des traces reconnaissables jusque dans la phrase et le vocabulaire, et on aurait de la peine à signaler un passage de quelque étendue qui ne donne l'impression du « déjà lu ». Nous croirions perdre notre temps à pousser plus loin la

(1) *Act. SS.* Iun., t. VI, p. 58. — (2) *Synax. eccl. CP.*, p. 50.

recherche des sources d'une pareille composition. La personnalité de S[te] Sébastiana échappe au contrôle de l'histoire, et tout ce qu'on rapporte de la lecture de ses Actes, c'est le fait qu'à Rodosto un culte s'était établi, probablement avant le X[e] siècle, autour d'un corps saint.

Nous avons rencontré Trajanopolis comme lieu de passage. Jusqu'en 482 cette ville garda les reliques de S. Eustathe, évêque d'Antioche, que S. Jean Chrysostome a célébré comme un martyr (1). L'évêque Calandion les fit rentrer triomphalement dans sa ville épiscopale cent ans après sa mort, et toute la population alla au devant du cortège jusqu'au dix-huitième mille d'Antioche (2). Théodore le Lecteur, et après lui Théophane (3) placent à Philippes en Macédoine le lieu d'exil de S. Eustathe, et c'est de là qu'ils font revenir son corps à Antioche. Mais S. Jean Chrysostome, mieux informé, insiste pour la Thrace : τοῦ σώματος αὐτοῦ ταφέντος ἐν Θρᾴκῃ... τὸν μὲν τάφον εἶναι ἐν ἐκείνῳ τῷ βαρβαρικῷ χωρίῳ (4). Il ne nomme pas cette localité barbare, mais S. Jérôme est plus précis : *pulsus est in in exilium Traianopolim Thraciarum, ubi et usque hodie conditus est* (5).

IV.

Martyrs de Mésie.

Il n'est pas superflu de rappeler, avant de passer en revue les principaux saints qui appartiennent aux deux provinces de Mésie, que les anciennes nomenclatures peuvent donner lieu à des confusions. On rencontre parfois *in Mysia* au lieu de *in Moesia*, du nom grec Μυσία qui est commun à la Mysie asiatique et à la Mésie d'Europe, Μυσία ἡ ἐν Εὐρώπῃ (6). Les différences résultant des remaniements des provinces à certaines époques tirent beaucoup moins à conséquence, et nous ne nous arrêterons pas à discuter les raisons que d'autres ont pu avoir d'attribuer à la Thrace des saints que nous donnons à la Mésie (7).

(1) *P.G.*, t.L, p. 597-609.—(2) Théodore le Lecteur, II, 1, *P.G.*, t. LXXXVI, p. 184. — (3) *Chronogr.* an. M. 5918, De Boor, t. I, p. 133. — (4) *P. G.*, t. L, p. 600. — (5) *De viris illustribus*, lxxxv, Richardson, p. 44. Cf. *Acta SS.*, Iul., t. IV, p. 136. — (6) Dion Cassius, XLIX, 36. — (7) Marquardt, *Organisation de l'empire Romain*, t. II, p. 180-89 ; A. von Premerstein. *Die Anfänge der Provinz Moesien*, Jahreshefte des oesterreichischen archaeologischen Instituts, t. I (1898), Beiblatt, p. 145-96 ; J. Weiss, *Die Dobrudscha im Altertum*, dans C. Patsch, *Zur Kunde der Balkanhalbinsel*, Heft 12, Sarajevo, 1911.

Nous entrons dans la *Moesia superior* par Singidunum (près de Belgrade), où, d'après leur légende la plus répandue, furent martyrisés les saints Hermylus et Stratonicus (1). Ce fut, nous dit-on, sous Licinius. Hermylus était diacre. Il eut d'abord les joues déchirées, puis fut envoyé en prison, où il reçut la visite de l'ange consolateur. Ramené devant l'empereur, il est battu de verges par six hommes. Mais il semble n'éprouver aucun mal, et adresse à Dieu une prière, à laquelle répond une voix du ciel qui lui promet la couronne dans trois jours. Il rentre en prison en chantant le psaume Κύριος φωτισμός μου, auquel font écho des voix célestes. Le lendemain, on lui laboure le ventre avec des verges armées de triangles, puis avec des griffes d'aigles, ὄνυξιν ἀετῶν ; mais il ne cesse de chanter son bonheur.

Stratonicus, le geôlier d'Hermylus, avait été gagné à la foi. Il fut dénoncé à l'empereur, et aussitôt battu par les terribles verges. Lorsqu'on l'eut conduit en prison, Stratonicus à son tour entendit la voix miraculeuse lui promettre la couronne pour le lendemain. Une dernière fois Hermylus est appelé, suspendu et déchiré, puis avec Stratonicus enfermé dans un filet que l'on jette au fond du Danube. Trois jours après, on trouva les corps sur le bord du fleuve. Les fidèles les recueillirent et les déposèrent dans un endroit situé à dix-huit stades de Singidunum : ἔν τινι τόπῳ σταδίους ὀκτὼ καὶ δέκα τῆς πόλεως Σιγγήδονος.

La Passion que nous avons résumée fait partie du ménologe de Métaphraste, et se retrouve par conséquent, dans un grand nombre d'exemplaires. Elle suit presque pas à pas le texte Βασιλεύοντός ποτε Λικινίου καὶ μανικῶς κεχρημένου conservé dans le manuscrit de Paris grec 513, du XII[e] siècle, fol. 211-225 (2). Le Métaphraste a, suivant sa méthode, paraphrasé son modèle, et l'a orné, comme on est convenu de dire, des grâces de son style. Nous ne donnerons qu'un exemple, où l'on reconnaîtra son procédé. C'est à propos de la première mention de Stratonicus.

COD. PARIS 513.

Καὶ ἔντρομος γενόμενος ὁ Λικίνιος, ὑποβληθεὶς ὑπὸ τοῦ Σατανᾶ, κελεύει πάλιν τὸν Ἑρμύλον βληθῆναι εἰς φυλακὴν σκοτεινὴν παραδοὺς αὐτὸν (cod. αὐτῷ) στρατιώτῃ ὀνόματι Στρατονίκῳ, ὅστις φίλος ὑπῆρχεν τοῦ Ἑρμύλου (3).

Voici ce que cette phrase si simple de l'original est devenue sous la plume du nouveau rédacteur :

(1) *BHG*[2]. 745. — (2) *Catal. graec. Paris.*, p. 11-12. — (3) Cod. Paris. gr. 513, fol. 212.

MÉTAPHRASTE (1).

... οὐδ' αὐτοῦ βασιλέως καὶ τῶν ἄλλων φεισαμένου τοῦ πάθους ἀλλὰ πάντας ἐπίσης ὁμοῦ διαθέντος, κἂν ἐκεῖνος τυφλώττων ὑπὸ τῆς εὐσεβείας καὶ βαρύτατα μεμηνὼς οὐκ ἠβουλήθη συνιέναι τοῦ ἀγαθοῦναι, οὐδὲ κακίᾳ προσώχθισε, τὸ τοῦ θείου Δαβὶδ φάναι, οὐδὲ μικράν τινα τοῦ ταῦτα θαυματουργοῦντος Θεοῦ λαβεῖν ἔννοιαν, ἀλλὰ φυλακῇ καὶ αὖθις ζοφώδει καὶ ἀλαμπεῖ τὸν μάρτυρα παρεδίδου. Πλὴν ἀλλὰ προσέχειν τῷ λόγῳ προσήκει τὸν νοῦν, καὶ τῆς τοῦ Θεοῦ σοφίας τὸ ἀπόρρητον ἐννοεῖν. Ἔνθεν γὰρ καὶ προκύπτει τὸ τοῦ λόγου χαριέστατον καὶ συνάπτειν ἥκει τῷ ἀθλητῇ τὸν συστρατιώτην. Ὁ γάρ τοι τὸν ἅγιον πιστευθεὶς φυλακῆς ἕνεκα καὶ τῆς περὶ τὸ δεσμωτήριον ἀσφαλείας ἐν τοῖς μάλιστα φίλος ἦν αὐτῷ καὶ συνήθης. Τίς οὗτος; Στρατόνικος ὁ σοφός, ὃς ἐῴκει μὲν τὰ αὐτὰ τῷ φίλῳ φρονεῖν καὶ περὶ τὸ σέβας εἶναι ὁμόδοξος· οὔπω δὲ καὶ τὴν εὐσέβειαν ἐτόλμα παρρησιάσασθαι οὐδὲ τὴν Ἰωσὴφ κεκρυμμένην ὑπερβέβηκε μαθητείαν, συμπάσχων δὲ ὅμως τῷ φιλουμένῳ καὶ περιαλγῶν αὐτῷ τῶν κολάσεων, δῆλος γίνεται πολλῶν ὀφθαλμοῖς.

Nous ne poursuivrons pas la comparaison ; d'ailleurs, les développements ne prennent pas tous les mêmes proportions. Dans le texte du ms. 513, la ville de Singidunum n'est pas nommée : κατέθεντο ἐν σπηλαίῳ ὡς ἀπὸ μιλίων ιη' τῆς πόλεως τοῦ Κάστρου (2). Le texte laisse évidemment à désirer, et il demande plus d'une correction. Singidunum n'a jamais été un *castrum ;* c'est par les mots *oppidum, civitas, colonia* que cette ville est ordinairement désignée (3). Mais nous savons que Justinien fit construire une forteresse à huit milles de Singidunum, et qu'on lui donna le nom de Ὄκταβον. On peut se demander s'il ne faut pas lire en conséquence : ἐν σπηλαίῳ ὡς ἀπὸ μιλίων η' τῆς πόλεως <πλησίον> τοῦ Καστροῦ <Ὀκτάβου>. La version de Métaphraste a gardé le nombre dix-huit, mais l'a compté en stades. Si la correction que nous proposons se vérifie, la Passion des SS. Hermylus et Stratonicus ne peut être antérieure au VI[e] siècle. Rien d'ailleurs ne semble plaider pour une haute antiquité. A part les supplices, les discours, les interventions célestes multipliées, tout un ensemble qui accuse une grande indigence d'information, la pièce se réduit à fort peu de chose, et il y a lieu de croire que les noms

(1) *P. G.*, t. CXIV, p. 557, n. 5, 6. — (2) Cod. Paris. gr. 513, fol. 215. — (3) Les textes dans HOLDER, *Alt-Celtischer Sprachschatz*, t. II, p. 1570-72.

des martyrs et la localisation du sanctuaire aux environs de Singidunum sont les seules données historiques qu'elle renferme.

Nous possédons encore, sur nos martyrs, un long morceau, mi-récit, mi-panégyrique, intitulé : ἄθλησις μετ' ἐγκωμίου τῶν ἁγίων μαρτύρων Ἑρμύλου καὶ Στρατονίκου, dont il y a un exemplaire à la bibliothèque Nationale de Paris, ms. grec 1449, f. 229-245v, du XIe siècle (1). Le fond n'est autre que la légende que nous avons analysée; la forme se distingue par les développements donnés aux discours, et en général par une insupportable prolixité. L'auteur termine l'histoire des saints par cette phrase : οὕτως ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν ἐρρίφησαν ἐν τῷ παφλάζοντι ῥεύματι τοῦ παραρρέοντος Ἴστρου ποταμοῦ, ἐξ οὗ καὶ μετὰ τρίτην ἡμέραν ἀνεδόθησαν ἐκ βαθέων τῶν ὑδάτων τὰ τούτων ἐρίτιμα σώματα (2). Mais quant à nous citer l'endroit précis de leur sépulture, il n'y songe pas, et ce détail semble pour lui dépourvu d'intérêt.

Le groupe Hermylus et Stratonicus ne se rencontre pas dans les vieux martyrologes, ni à la date du 13 janvier, qui est celle de la fête principale chez les Grecs (3), ni au 2 juin où leur mémoire est rappelée (4). Dans l'hiéronymien nous ne lisons qu'un *et alibi Hermyli martyris*, au 2 août. S. Stratonicus avait à Constantinople une église, dont on attribue la fondation à S. Marcien (5).

Naïssus (Nisch) ne figure dans aucune pièce hagiographique, mais est cité par S. Victrice de Rouen parmi les villes principales où les reliques des saints opèrent des merveilles : *An aliter in Oriente Constantinopoli, Antiochiae, Thessalonicae, Naiso, Romae in Italia miseris porrigunt medicinam* (6). Pour mettre cette ville en parallèle avec les centres les plus importants de la dévotion aux martyrs, il faut qu'elle ait été célèbre par quelque grand sanctuaire. Ce n'est que bien tard qu'on prononce, à propos de Naïssus, le nom du martyr Procope. On prétendait y posséder son corps. Mais quel est ce saint Procope ? Celui de Palestine ? On ne sait rien d'une translation de ses reliques en Mésie (7).

L'exorciste Hermès, que l'abrégé syriaque annonce le 30 décembre sous Bononia (Vidin), appartiendrait à la ville voisine de

(1) *Catal. graec. Paris.*, p. 112-14. — (2) Ms. Paris. gr. 1499, f. 245. — (3) *Synax. eccl. CP.*, p. 387 : τελεῖται ἡ αὐτῶν σύναξις... ἐν τῇ Ὀξείᾳ καὶ ἐν Φυμουπόλει καὶ ἐν τοῖς Σπουδαίου. — (4) *Synax. eccl. CP.*, p. 726. Le 13 janvier est la date des ménologes. — (5) *Vita S. Marciani*, XIII, PAPADOPOULOS-KERAMEUS, Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, t. IV, p. 269. — (6) *De laude sanctorum*, c. XI, *P. L.*, t. XX, p. 453. — (7) IOANNIS CINNAMI *Epitome*, V, 8, MEINEKE, p. 226-27.

Ratiaria, d'après la notice de l'hiéronymien le 31 du même mois : *Retiaria Hermetis exorcistae.* Le même jour la compilation porte *Bononia Gagi.* Ces notices reviennent le 1 janvier et le 4, et cette fois nous lisons, *in Oriente civitate Bonania Hermetis, Aggei, Gai.* Il est probable que Hermès appartient en propre à Bononia, et qu'il était honoré aussi à Ratiaria. Les noms d'Aggeus et de Gaius se rattachent-ils à l'une des deux villes ? Question malaisée à trancher (1).

Novae, dans la Mésie inférieure, (près de Swischtow), était sans doute le centre du culte de S. Lupus, Λοῦππος. Pierre, le frère de l'empereur Maurice, y arrive le jour de la fête solennelle de ce martyr (2). Les synaxaires enregistrent un Λοῦππος le 23 août, mais sans autre détail (3).

Avant de passer plus loin, il sera utile de noter les anniversaires inscrits dans le martyrologe oriental pour les villes de Tomi et d'Axiopolis. Tomi (Konstantza) est nommé d'abord le 5 avril : ἐν Τόμει τῇ πόλει Χρηστὸς καὶ Πάππος, dans le syriaque. Il n'y a plus de trace du second nom dans l'hiéronymien. Le 5 juin, le syriaque annonce sous la même rubrique Μαρκιανὸς καὶ ἕτεροι μάρτυρες, alors que l'hiéronymien attribue ce groupe à l'Égypte : *in Aegypto Marciani, Nicandri et Apollonii ;* et il ajoute : *quorum gesta habentur.* Le 10 juillet nous voyons reparaître dans le syriaque Marcianus sous Tomi, mais cette fois avec 47 compagnons ; de même dans l'hiéronymien : *in civitate Thomis Marciani, Domni, Diomedis, Iohannis, Sisinnii, Aureliani, Aemiliani, et aliorum numero XXXVIIII.* A la date du 15 septembre le syriaque ne confirme pas la donnée de l'hiéronymien : *et in Thomis civitate natale Stratonis, Valeri, Macrobii et Gordiani episcopi.* Celle-ci s'éclaire néanmoins par une notice des synaxaires grecs au 13 septembre, où est raconté le supplice, à Tomi, de six martyrs, dont deux au moins se retrouvent dans la série hiéronymienne : Μακροβίου, Γορδιανοῦ, Ἡλεῖ, Ζωτικοῦ, Λουκιανοῦ, καὶ Οὐαλεριανοῦ (4). Le résumé représente une Passion que nous n'avons plus, et qui devait avoir quelque ressemblance avec celle des saints Memnon et Sévère (5).

(1) Il va sans dire qu'à Bologne d'Italie on a revendiqué les martyrs que le martyrologe semblait attribuer si clairement à cette ville, dont les homonymes étaient peu ou point connus. La méprise, presque inévitable, il faut le reconnaître, a été relevée déjà. F. Lanzoni, *San Petronio vescovo di Bologna* (Roma, 1907), p. 278-80. — (2) Theophylacte Simocatta, VII, 2, 17, De Boor, p. 249. — (3) *Synax. eccl. CP.*, p. 917. — (4) *Synax. eccl. CP.*, p. 40. — (5) Plus haut, p. 192-94.

Macrobius et Gordianus sont des Asiatiques, exilés en Scythie par Licinius. Arrivés à Tomi, ils assistent à l'interrogatoire des saints Zoticus, Lucien et Héli, et finissent par partager leur sort. Nous ne pouvons, sur ces quelques lignes, juger de la valeur du récit. La coïncidence à peu près complète de la date et de deux noms donne une importance singulière à l'annonce martyrologique.

Nous n'avons rien à ajouter, pour le moment, à la liste de Tomi. Il en sera encore question plus loin. Rappelons simplement qu'aux environs de la ville antique on a mis au jour des basiliques chrétiennes avec crypte et confession (1). Il est à présumer que quelques-uns des martyrs cités y reposèrent. Mais lesquels ?

Sous Axiopolis (près de Tschernawoda) figurent dans l'hiéronymien, mais non dans l'abrégé syriaque, trois notices que nous devons retenir :

5 AOÛT : *In Axiopoli Hirenei* (al. *Herenti, Herenni) Eracli, Dasi.*

4 OCTOBRE : *In Axiopoli Dasii.*

18 OCTOBRE : *In Axiopoli Hermetis et Dasii.*

Le nom de Dasius est répété sous diverses formes : *Taxi, Taxii, Dasilae, Dasi.* Celui de Hermès fait songer au premier nom de la notice du 5 août, à moins que celui-ci ne soit précisément une déformation de Hermès. Hermès, on s'en souvient, est un saint d'Héraclée dont le culte peut avoir été populaire en Mésie. La leçon du martyrologe, en dépit de sa clarté apparente, restant douteuse, nous devons nous en tenir à des conjectures.

L'abrégé syriaque annonce le 12 mai : « à Axiopolis, Cyrille et six autres martyrs. » Les compagnons sont anonymes. Trois noms sont reconnaissables dans l'hiéronymien au 9 et au 10 mai : *in Axiopoli Quirilli, Quindei et Zenonis.* Cyrille paraît également au 26 avril : *in Axiopoli natale Cirilli,* et il faut ajouter sans doute *Vindei* (c'est-à-dire *Quindei)* séparé de ce nom par quelques noms étrangers. La basilique dont on a trouvé les restes hors les murs d'Axiopolis (2), pourraît bien être le sanctuaire de S. Cyrille, bâti sur son tombeau. Non loin d'Axiopolis — vers Ráschowa, à ce que l'on pense (3) — se trouvait une forteresse dite de Saint-Cyrille. Justinien la fit réparer (4). On n'hésitera pas à reconnaître notre martyr dans le protecteur de cette place de guerre.

Du nom de Quindeus, le compagnon de S. Cyrille, d'après l'hié-

(1) Voir R. NETZHAMMER, *Aus Rumänien* (Einsiedeln, s. a.), p. 104-105. — (2) NETZHAMMER, *Aus Rumänien*, p. 288-90. — (3) J. WEISS, *Die Dobrudscha im Altertum*, p. 44; ID., dans WIENER STUDIEN, t. XXVII (1905), p. 301-302. — (4) PROCOPE, *De aedif.* IV, 7.

ronymien, il y a peut-être lieu de rapprocher le *Chindeus* cité parmi les saints thaumaturges par Victrice à Rouen (1), et de faire remarquer que dans le contexte il semble clore une série qui appartient à la Thrace et à la Mésie : *Mucius*, ou Mocius, *Alexander*, *Datysus*, ce dernier représentant Dasius. La déformation d'un nom peu connu n'aurait rien d'étonnant dans des manuscrits aussi défectueux que ceux de Victrice. Je dois cependant ajouter, pour qu'on ne se hâte pas de conclure, que dans un groupe de martyrs de Pamphylie, commémoré par les Grecs le 1 août (2), Κινδαῖος est accompagné de plusieurs noms qui rappellent la suite de Victrice, ainsi Ἀλέξανδρος et Λεόντιος. Celui-ci fait songer à *Leonida*, qui, il faut le dire, semble être pour Victrice un nom de femme.

C'est Durostorum qui retiendra surtout notre attention, avec Aemilianus, Dasius et ce que nous pourrions appeler le cycle de Jules.

Nous lisons, sans hésitation possible, dans l'hiéronymien au 18 juillet : *in Dorostoro natalis Emiliani*. Le martyre non moins que le culte de S. Émilien sont abondamment attestés.

Voici d'abord la Chronique de Jérôme, année d'Abraham 2379, règne de Julien : *Emilianus ob ararum subversionem Dorosthori a vicario incenditur* (3), notice reprise dans la Chronique de Prosper ad ann. 362 (4).

Théodoret s'exprime ainsi : Ἐν Δοροστόλῳ δὲ (πόλις δὲ αὕτη τῆς Θρᾴκης ἐπίσημος) Αἰμιλιανὸς ὁ νικηφόρος ἀγωνιστὴς ὑπὸ Καπετωλίνου τοῦ τῆς Θρᾴκης ἁπάσης ἄρχοντος παρεδόθη πυρί (5). Nicéphore Calliste a emprunté à Théodoret les lignes qu'il consacre à S. Émilien (6).

La Chronique Pascale, ad ann. 363 : Ἐμαρτύρησεν δὲ καὶ ἐν Δοροστόλῳ, τῆς κατὰ τὴν Θρᾴκην Σκυθίας, Αἰμιλιανὸς ἀπὸ στρατιωτῶν, πυρὶ παραδοθεὶς ὑπὸ Καπιτωλίνου οὐϊκαρίου (7). Théophane suit cette version (8).

On a appliqué à S. Émilien les paroles suivantes de S. Ambroise : *cum meminerint tempore Iuliani illum, qui aram deiecit, et turbavit sacrificium, damnatum a iudice fecisse martyrium* (9). On comprendra plus loin quelles raisons on peut avoir de reconnaître ici le martyr

(1) *De laude sanctorum*, c. XI, *P.L.* t. XX, p. 453. — (2) *Synax. eccl. CP.*, p. 860-62. — (3) SCHOENE, *Eusebii Chronicorum libri duo*, t. II, p. 196. — (4) MOMMSEN, *Chronica minora*, *M. G.* Script. antiq., t. IX, p. 457. — (5) *Hist. eccl.*, III, 6, 5, PARMENTIER, p. 183. — (6) *Hist. eccl.*, V, 9, *P. G.*, t. CXLVI, p. 465. — (7) *Chronicon Paschale*, DINDORF, t. I, p. 649. — (8) THEOPHANIS *Chronographia*, DE BOOR, t. I, p. 51. — (9) *Epist.* XC, 17, *P. L.*, t. XVI, p. 1107.

de Durostorum. Il nous reste à parler des Actes de S. Émilien (1) sur lesquels l'éditeur, le P. Boschius, a porté un jugement très défavorable (2).

Le martyre a lieu sous la persécution de Julien. Capitolinus, envoyé à Durostorum, commence par s'assurer de la fidélité de ses administrés au culte des idoles, et donne un grand banquet. Pendant la fête, Aemilianus s'introduit dans le temple armé d'un marteau, brise toutes les idoles, renverse les autels et les candélabres, répand le vin des libations, puis se retire sans avoir donné l'éveil à personne. On finit par constater les dégâts ; Capitolinus entre en fureur et ordonne des perquisitions. Sa police s'empare d'un paysan qui est traîné au prétoire et battu de verges. Aemilianus, voyant qu'un innocent est puni à sa place, va se dénoncer.

On l'amène à Capitolinus, qui commence par se plaindre de l'incurie des gardiens du temple et les condamne à une grosse amende. Puis commence l'interrogatoire. Aemilianus répond fièrement. Le juge le fait dépouiller et étendre à terre ; les soldats le frappent vigoureusement. Capitolinus lui adresse de nouvelles questions, auxquelles il ne refuse pas de répondre. Outré de sa fermeté, il ordonne de retourner le martyr et de le frapper sur la poitrine. Interrogé de nouveau, Aemilianus se déclare fils de Sabbatianus « préfet de la ville. » Le juge condamne à l'amende ce père négligent ; le fils sera brûlé vif. Les soldats traînent le martyr hors de la ville sur la rive du Danube, et dressent le bûcher. Aemilianus demande un moment pour prier; puis on le jette dans les flammes, qui le respectent, tandis qu'elle dévore les soldats. Le martyr fait le signe de la croix, recommande son âme à Dieu et expire en paix. La femme de Capitolinus, qui était chrétienne, demanda à son mari le corps d'Aemilianus qui fut déposé a Gedina, à trois milles environ de Durostorum.

L'introduction de ces Actes sur les édits de Julien et sur les premiers actes de Capitolinus, non moins qu'une foule de détails impressionnent mal le lecteur, et les observations du P. Boschius sont fort justes. La chronologie est défectueuse, sans compter la contradiction évidente, dans une action aussi rapide, entre la date de la capture, 16 juillet, et celle de la mort, 3 septembre. L'ordre de l'interrogatoire paraît absurde. On commence par parler à l'accusé du délit, on le flagelle, puis seulement le juge s'avise de demander s'il est esclave ou homme libre. La mise à l'amende du père d'Aemilianus est bien invraisemblable, et de même le trait classique

(1) *BHG*[2]. 33. — (2) *Act. SS.*, Iul., t. IV, p. 371-73.

de l'épouse chrétienne qui intercède auprès du mari persécuteur. Quant au miracle final, on doit y voir, avec le P. Boschius, une réminiscence de l'histoire de Daniel. Nous n'insisterons pas, avec le même P. Boschius sur le titre de πραίφεκτος donné à Capitolinus. Il semble être propre à la rédaction du manuscrit 866 de la Vaticane d'où la pièce est tirée. La version qui a servi à la composition des synaxaires, d'accord avec S. Jérôme, donne au juge le titre de vicaire : Καπετωλίνου βικαρίου (1). Mais il y a assez d'autres défauts à relever pour nous mettre en défiance contre l'auteur des Actes d'Aemilianus, tels que nous les lisons.

Nous n'irons pas, néanmoins, jusqu'à les assimiler à tant d'autres pièces que nous avons examinées au cours de ces recherches, et d'où l'élément historique est ou totalement absent ou réduit à la dose infinitésimale. Plus d'un indice permet de penser que notre hagiographe, tout maladroit qu'il puisse paraître, s'est servi d'un document historique que nous n'avons plus, mais dont il a conservé quelques vestiges.

Pour expliquer l'arrestation et le supplice d'Aemilianus, l'auteur n'a pas recours aux artifices ordinaires, et nous ne retrouvons ici aucun des lieux communs qui s'imposent, pour ainsi dire, en cas d'absence de toute documentation.

L'entrée en scène du martyr est simple et naturelle. Aemilianus s'aperçoit que le temple est mal gardé, trouve l'occasion favorable d'exercer sans péril son zèle contre les idoles, et accomplit son exploit à l'insu de tout le monde. Il ne songerait pas à se trahir s'il ne voyait les soldats s'acharner sur un pauvre homme tombé par hasard entre leurs mains. L'interrogatoire, bien qu'il porte la trace de remaniements assez notables, est cependant beaucoup mieux mené, en général, et plus sobre que la plupart de ceux que nous lisons dans des compositions de fantaisie, et il s'y rencontre des traits pris sur le vif, comme ce premier mouvement du juge qui s'irrite contre le personnel dont la vigilance a été si gravement en défaut. Il n'y a pas non plus de recherche raffinée dans les supplices, et le détail qui fait expirer le martyr sur le bûcher sans avoir été atteint par la flamme peut avoir sa valeur. Pareil fait n'est point sans exemple.

De plus, en comparant avec nos Actes les données de la Chronique de S. Jérôme, de Théodoret, de la Chronique Pascale, on constatera qu'il y a concordance parfaite. C'est, de part et d'autre, le martyre subi à Durostorum durant le règne de Julien, sous le

(1) *Synax. eccl. CP.*, p. 827.

vicaire de Thrace, Capitolinus ; pour la même cause : le renversement des autels; c'est le même supplice: le bûcher. Et l'hagiographe ne paraphrase pas les chroniqueurs, toute l'allure de son récit le montre à l'évidence. Il reste donc à conclure que tous ont puisé à la même source, qu'il existait du martyre de S. Émilien une relation ancienne, probablement contemporaine, dont on reconnaît le squelette dans l'histoire et la chronique, et que l'hagiographe a habillée de sa façon. On la retrouvera peut-être un jour (1).

D'après ce que l'on vient de voir le témoignage de S. Ambroise au sujet du martyr qui renversa l'autel et troubla le sacrifice ne se rapporterait pas à S. Émilien, puisque ce dernier choisit précisément le moment où aucune cérémonie ne s'accomplissait dans le temple, et il faudrait y voir une allusion à quelque fait du même genre dont on cite d'autres exemples sous le règne de Julien. Voici pourtant un curieux indice qui ferait pencher du côté de l'autre hypothèse et introduirait en même temps dans le texte d'Ambroise une leçon disparue de la plupart des manuscrits et de toutes les éditions. Un des témoins énonce ainsi la phrase : *cum meminerint tempore Iuliani Capitolium illum qui aram deiecit* etc. Il est peu vraisemblable que ce nom de Capitolius soit une interpolation ; un copiste qui aurait songé à S. Émilien aurait inséré son nom et non pas celui du juge. S. Ambroise avait probablement lu les Actes, un peu rapidement sans doute ; soit défaut de mémoire, soit distraction il a nommé le bourreau à la place de la victime, et commis l'erreur, d'ailleurs sans conséquence, par rapport au moment de la scène. Nous ne voyons guère d'autre explication.

Les Actes d'Aemilianus nous paraissent avoir eu d'autres échos, qui sont particulièrement intéressants à surprendre.

Voici d'abord un chapitre de Socrate sur les martyrs de Méros en Phrygie sous Julien l'Apostat (2). Amachius, gouverneur de la province, avait, au grand mécontentement des chrétiens, fait nettoyer et rouvrir un temple des idoles. Trois hommes déterminés, Macédonius, Théodule et Tatien y pénètrent durant la nuit et brisent les statues. Le gouverneur furieux voulut faire mourir plusieurs habitants de la ville qui n'avaient pris aucune part à l'attentat. Macédonius et ses compagnons n'hésitèrent point alors à se remettre entre les mains du juge, qui leur offrit d'expier leur crime

(1) Nous nous proposons d'étudier plus tard les différentes recensions des *Acta Aemiliani* qui nous sont parvenues. Ajoutons ici que S. Émilien était honoré à Constantinople, ἐν τῷ Ῥάβδῳ. *Synax. eccl. CP.*, p. 827. — (2) *Hist. eccl.*, III, 15. Également dans Sozomène, *Hist eccl.*, V, 11.

en sacrifiant aux dieux, les menaçant de terribles supplices en cas de refus. Ils méprisèrent ses offres et ses menaces. Alors Amachius leur fit subir de cruels tourments, après quoi il ordonna de les étendre sur des grils et d'allumer du feu par dessous. Ils prononcèrent, avant de mourir, cette parole mémorable : « Si vous voulez, dirent-ils au juge, manger de la chair rôtie, faites-nous retourner de l'autre côté ; vous ne nous trouveriez pas assez cuits. »

Le mot final, on le sait, a passé dans les Actes de S. Laurent (1). Nous allons voir d'où il provient en dernière analyse, avec toute l'histoire des martyrs de Phrygie. N'est-il pas vrai qu'on reconnaît, trait pour trait, dans cet épisode de la persécution de Julien, l'histoire de S. Émilien ? L'entrée furtive dans le temple, la profanation sans témoins, les innocents poursuivis à la place des coupables, ceux-ci se livrant pour les délivrer, les supplices, et en dernier lieu la mort dans les flammes, c'est la transposition des Actes d'Émilien sur un groupe de trois martyrs. La fameuse apostrophe ne se rencontre pas sous cette forme dans les Actes ; mais nous y surprenons sur les lèvres du juge, un mot qui en a sans doute donné l'idée. Aemilianus, étendu à terre, est vigoureusement battu; Capitolinus l'interpelle, et le martyr répond avec fermeté. « Voyez quelle insolence, riposte le juge ; retournez-le, et frappez-le sur la poitrine pour qu'il apprenne à obéir aux empereurs (2). »

Dans ses discours contre Julien, Grégoire de Nazianze exalte le courage de deux jeunes gens, dont l'un avait renversé l'autel de la Mère des dieux, et se moqua ouvertement du persécuteur, tandis que l'autre, le corps tout déchiré et sur le point de succomber à ses blessures, s'aperçut qu'une partie de sa chair n'avait pas été touchée ; alors, montrant aux bourreaux sa jambe sur laquelle les ongles de fer n'avaient point passé, il les pria de parfaire leur œuvre (3).

Le dernier trait est une nouvelle version du στρέψον ἡμᾶς des martyrs de Phrygie, traduction lui-même du μεταστρέψαντες αὐτὸν εἰς τὸ στῆθος δήρατε. Le passage de S. Grégoire de Nazianze est trop rapide et trop concis pour permettre d'y retrouver d'autres emprunts à l'histoire d'Aemilianus, sauf le renversement de l'autel, qui se trouve mis sur le compte d'un autre chrétien. Mais au fond, c'est le même récit, arrangé et démembré.

Il faut conclure de tout ce que nous venons de voir, que l'action et le martyre d'Aemilianus fit grand bruit, que la relation en fut beaucoup lue, que l'histoire passa de bouche en bouche au point de subir la destinée de ces récits populaires qui finissent par se

(1) *Anal. Boll.*, t. XIX, p. 453. — (2) *Passio S. Aemiliani*, 8, *Act.SS.*, iul., t.IV, p. 375. — (3) *Contra Iulianum II*, 40, *P. G.*, t. XXXV, p. 716-17.

détacher du héros qui en est l'objet, pour se reporter sur d'autres noms ou sur des personnages anonymes. En même temps ils sont soumis à un travail de déformation, dans lequel certains traits s'atténuent ou s'effacent, d'autres s'accentuent jusqu'à l'exagération. La marche est connue, mais il est intéressant de la suivre dans un exemple aussi ancien et de constater avec quelle rapidité la légende se forme, et atteint les milieux les plus cultivés.

La légende de S. Dasius (1) et les synaxaires qui la résument placent à Durostorum le martyre de ce saint, au 20 novembre. Nous avons trouvé Dasius à trois reprises différentes dans l'hiéronymien, et à d'autres dates, sous la rubrique Axiopolis. Il est probable qu'au 20 novembre le martyrologe, qui n'a gardé que le nom *Dassi*, était d'accord avec la Passion. Il ne peut d'ailleurs y avoir aucun doute sur l'indice topographique depuis que nous avons l'inscription du sarcophage de S. Dasius, à Ancône : ἐνθάδε κατάκειται ὁ ἅγιος μάρτυς Δάσιος ἐνεχθεὶς ἀπὸ Δωροστόλου (2). Ceci oblige à dire que les autres notices martyrologiques se rapportent au culte du martyr à Axiopolis. Pourquoi ces trois fêtes dans une ville qui ne possédait pas le corps du saint ? Sont-ce bien trois fêtes, et n'y a-t-il pas lieu de penser que les répétitions sont dues à quelque procédé littéraire inexpliqué ?

Dès leur apparition les Actes de S. Dasius ont attiré l'attention des érudits (3), et il est incontestable qu'ils renferment un passage qui semble avoir été choisi pour l'agrément des archéologues. Méritent-ils, par le fait, d'occuper les historiens ?

Le premier éditeur de la Passion estime qu'elle est traduite du latin, et a relevé, en faveur de son opinion, une série d'indices, dont la valeur, il faut bien le dire, a été contestée (4). Nous n'insisterons pas sur cette question, assez secondaire ici, pour constater qu'on n'admet généralement pas, dans sa forme actuelle, que le récit représente fidèlement un original contemporain. Rien de plus certain, et l'on convient qu'il renferme des éléments qui accusent

(1) *BHG*², 491. — (2) Publiée par M. Cumont ici-même, t. XXVII, p. 370-71. V. SCHULTZE, *Die Katacomben* (Leipzig 1882), a lu cette inscription et n'en rapporte que la moitié : ἐνταθα *(sic)* κατάκειται ὁ ἅγιος μάρτυς, qui lui paraît suffire pour déclarer qu'elle est « eine Fälschung ». Nous ne nous attarderons pas à réfuter cette opinion à laquelle M. Schultze ne tiendra pas, probablement, après avoir vu le fac-similé. — (3) Voir la bibliographie dans *Anal. Boll.*, t. XVII, p. 467 ; t. XXVII, p. 369. — (4) P. FRANCHI DE CAVALIERI, dans *Nuovo bullettino di archeologia cristiana*, t. X (1904), p. 20-22

une rédaction tardive (1). Mais on attribue au traducteur les retouches et les interpolations qui auraient défiguré le modèle. En d'autres termes, on croit à l'existence d'un document historique latin, qui serait la Passion primitive, œuvre d'un contemporain de S. Dasius. La thèse est-elle suffisamment établie ?

On se souvient des principales données de la légende. C'était l'usage de célébrer dans les camps la fête des saturnales. Le sort désignait un roi, qui, un mois durant, avait licence de se livrer à toute espèce d'excès, après quoi il était immolé en sacrifice à Cronos. Cette année là, le sort tombe sur Dasius. Mais celui-ci fait réflexion que, puisque la mort est inévitable, il vaut mieux mourir pour le Christ. Il refuse donc de jouer le rôle qu'on lui impose. On le met en prison et le légat Bassus le fait comparaître. Après diverses questions, il est condamné à mort.

L'histoire se décompose en deux parties principales : une introduction sur les saturnales, et la Passion proprement dite.

Cette dernière n'offre rien de bien saillant. L'interrogatoire n'est pas d'une absolue concision, mais il ne dégénère pas non plus en dissertations à perte de vue sur la vanité du culte des idoles ou sur l'absurdité de la mythologie. En revanche, on y cherche vainement le naturel et la simplicité d'un dialogue vivant ; et si l'on peut, à la rigueur, mettre sur le compte d'un interpolateur certains traits qui trahissent une époque plus récente, par exemple, la profession de foi Nicéenne, rien n'empêche de regarder l'interrogatoire comme un morceau d'une seule venue. Le nom chrétien de Jean donné au bourreau peut être, sans doute, le résultat d'une confusion, mais il est tout aussi bien permis d'y voir un indice de l'état d'esprit de l'hagiographe. Faut-il ajouter qu'une certaine précision de chronologie qui ne néglige ni le mois ni la lune, ni le jour, ni l'heure même, est souvent pure affectation, loin d'être une garantie de sincérité ? On la rencontre dans les morceaux les moins recommandables, à commencer par les Actes de S. Georges et dans la Passion fabuleuse d'un S. Nicétas dont il sera question plus bas. En somme, la Passion de S. Dasius, d'où la marque individuelle est totalement absente, ne se distingue que par une certaine mesure dans la banalité.

La longue entrée en matière qui précède la scène du tribunal tranche incontestablement sur le ton habituel. Le tableau attire l'œil par la vivacité de ses couleurs et le lecteur habitué aux vulgarités des hagiographes, est favorablement disposé. Il est à craindre

(1) Voir notamment la remarque de Mgr Mercati sur l'allusion à la fin du monde. *Revue de Philologie*, t. XXI (1897), p. 152-53.

que cette circonstance n'ait donné le change sur la valeur de la Passion de Dasius prise dans son ensemble. La peinture des saturnales pourrait répondre beaucoup mieux encore qu'on n'a réussi à le montrer (1) à des réalités historiques, sans que l'historicité des Actes en soit affectée. Il suffit pour cela qu'elle soit une pièce de rapport choisie par le rédacteur pour mettre en valeur un récit trop maigre, ou pour servir d'attache à une leçon morale. Le procédé est trop fréquent en hagiographie pour qu'on puisse se dispenser de poser la question. Le plus souvent, il est vrai, nos médiocres auteurs ne se contentent pas d'un emprunt ; ils entassent les incidents et les lieux communs, et la sûreté de leur mauvais goût les détourne de la simplicité dont les Actes de Dasius sont un exemple.

Ce qui nous ferait croire qu'aucune tradition historique ne rattache la mort de S. Dasius aux fêtes de Cronos, ce n'est point précisément l'invraisemblance de l'histoire dans ce milieu et à cette époque (2), ni les difficultés de détail que des textes ingénieusement mis en parallèle avec le nôtre n'ont pas réussi à écarter. La façon artificielle et maladroite dont le martyre de Dasius est raccordé au rite des saturnales en est un plus sûr indice. L'éditeur des Actes a été choqué à bon droit du raisonnement par lequel Dasius se décide à souffrir le martyre (3). Ce sont là des propos d'hagiographe, qu'on ne comprend pas dans la bouche d'un saint, et s'il avait existé de ces événements une relation contemporaine, l'auteur n'aurait pas été acculé à cette invention absurde ; les faits se seraient déroulés avec plus de naturel. La situation d'ailleurs est bien bizarre. Quoi que l'on pense de cette survivance du meurtre rituel au début du IVe siècle, on ne dira pas qu'il se pratiquait avec la complicité des chefs; dès lors il devenait difficile pour les meneurs de dénoncer celui qui se dérobait sans se dénoncer eux-mêmes. Notre auteur laisse tout cela dans l'ombre et à partir de ce moment critique il n'est plus fait la moindre allusion à la coutume superstitieuse qui devrait être le pivot de l'action entière; les accusateurs n'en feront aucune mention, et cela se comprend ; mais que ni le juge, ni l'accusé n'en disent mot, c'est ce qui ne se comprend plus du tout. Il est plus raisonnable de penser que l'écrivain voulait à

(1) PARMENTIER, *Le roi des Saturnales*, REVUE DE PHILOLOGIE, t. XXI (1897), p. 143-49. — (2) M. Cumont avait d'abord mis sur le compte du traducteur certains traits particulièrement choquants, notamment l'immolation liturgique du roi qu'il remplaçait par un simple sacrifice que le roi était tenu d'offrir au dieu. *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 9. Sur ce point il a changé d'avis, *Revue de philologie*, t. c., p. 149-53. — (3) *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 9.

tout prix orner l'histoire de Dasius d'une scène de saturnales, et qu'il a eu recours à des expédients qui ne donnent qu'une médiocre idée de son habileté.

Avait-il un but pratique en choisissant pareil sujet, ou obéissait-il à des préoccupations purement littéraires ? Les réflexions par lesquelles il interrompt son récit pour s'étendre sur la damnable superstition des calendes de janvier, dans laquelle il voit une continuation des saturnales, semblent expliquer son choix.

A ceux qui profitent de ce jour pour se livrer à des excès incompatibles avec leurs promesses de renoncer aux pompes du démon, il oppose l'exemple d'un martyr qui précisément prit occasion de « ces vaines traditions » pour fouler aux pieds Satan et ses pompes et se ranger sous l'étendard du crucifié. Ainsi l'éloge du saint devenait autre chose qu'une leçon de morale applicable à toutes les situations ; c'était comme un sermon de circonstance visant un abus déterminé.

Nous croyons donc qu'il n'est point interdit d'admettre, jusqu'à preuve du contraire, que le rédacteur des Actes de S. Dasius n'a point eu à sa disposition un document contemporain des événements, et que la scène des saturnales n'a pas plus de rapport avec Dasius que le fait analogue, qui se lit dans les Actes de S. Césaire de Terracine (1), n'en a avec l'histoire de ce martyr (2). Elle reste donc à l'état de morceau détaché, dont il convient de fixer la provenance avant d'en faire usage, et il faudra se garder d'en appeler à ce témoignage pour tracer un chapitre d'histoire religieuse ou esquisser les mœurs militaires des romains dans les provinces au commencement du IV[e] siècle.

On n'a jamais révoqué en doute, jusqu'ici, la valeur historique des Actes de S. Jules, martyrisé à Durostorum (3), et l'on a reconnu depuis longtemps la relation étroite qui existe entre cette Passion, celle des saints Marcien et Nicandre (4), et les Actes des SS. Pasicrate et Valentio, dont il ne nous reste plus que le résumé des synaxaires (5). La relation d'ensemble, plus tard découpée

(1) *Act. SS.*, Nov., t. I, p. 106-109. — (2) Je signalerai ici une singulière coïncidence sans prétendre en tirer parti pour la thèse. Au 1 novembre, le synaxaire de Constantinople rapproche les noms de Césaire et de Dasius dans un groupe dont l'origine est difficile à démêler. — (3) *BHL.* 4555. — (4) *BHL.* 6070-73. (5) *Synax. eccl. CP.*, p. 627. Le P. Janning a montré que très probablement les trois pièces étaient primitivement réunies en une seule. *Act. SS.*, Iun., t. VI (1715), p. 198-99. Mazocchi, *Commentarii in marmoreum Neapol. kalendarium* vol. III (Neapoli, 1755), p. 653-54, a émis la même opinion, et récemment M. Pio Franchi de' Cavalieri, dans le *Nuovo bullettino di archeologia cristiana*, t. X (1904), p. 22-26, a repris la démonstration.

en trois Passions distinctes, semble avoir été écrite en grec comme celle de Nicandre et Marcien (1). C'est là une question sur laquelle il n'y a pas à revenir. D'après le document, Jules fut martyrisé le 27 mai, Nicandre et Marcien le 17 juin. Pasicrate et son compagnon sont commémorés par les Grecs le 24 avril. Le récit de la passion de ces derniers précédait les deux autres. Il est question dans les Actes de S. Jules d'un Hésychius, qui est annoncé dans l'hiéronymien le 15 (17) juin : *in Dorostoro natalis sancti Isici*. Au 27 mai, il n'y a nulle trace de Jules dans le martyrologe ; mais le 4 juin, au milieu du pêle-mêle des noms de lieux et de personnes, on reconnaît *rusticli* ou *rustoli Iulie*, ce qu'on pourrait restituer sans témérité en *Durostoli Iuli* (2). Pasicrate et Valentio ne se rencontrent pas dans l'hiéronymien (3). Il n'en est pas de même du groupe Nicandre et Marcien, dont les multiples mentions créent une série de problèmes qui sont loin d'être éclaircis.

A consulter les sources principales dont il faut tenir compte en pareille matière, il y aurait eu un groupe Nicandre et Marcien dans chacune des villes suivantes : 1°) A Durostorum, témoin les Actes et l'hiéronymien au 26 décembre, *Dorostoli Martiani, Neandri*, probablement aussi au 8 juin, où le *Dorostoro civitate natale sancti Marci* pourrait n'être que la même annonce tronquée.

Le 17 juin, le nom de Nicandre est accolé à *Dorostoli*, à cause d'Hesychius qui revient ce jour-là.

Les synaxaires au 8 juin après les noms de Νικάνδρου καὶ Μαρκιανοῦ donnent un très court résumé des Actes, sans dire toutefois le nom de la ville (4).

2°) A Tomi. Nous avons trouvé dans l'abrégé syriaque un Μαρκιανὸς avec des compagnons le 5 juin et le 10 juillet. Les notices correspondantes de l'hiéronymien montrent qu'un de ces compagnons est Nicandre.

3°) A Alexandrie d'Égypte. Au 5 juin, l'hiéronymien ne mentionne pas, comme le syriaque, la ville de Tomi, mais écrit ceci : *In Aegypto Marciani, Nicandri et Apolloni, quorum gesta habentur*. Les Actes auxquels il est fait allusion ne sont point perdus. Ils sont représentés par une double version, et chacune de celles-ci par un texte grec et une traduction latine.

Nous avons d'abord la Passion grecque intitulée μαρτύριον τῶν

(1) *BHG*². 1330. — (2) A la même date on lit *Iuliae Galduni*. Serait-ce une réminiscence de *Gildobae Iuli* que nous avons rencontré plus haut, p. 241, et que l'attraction aurait amené ici ? — (3) Du moins ne sont-ils pas reconnaissables. D. Quentin, *Les martyrologes historiques*, pp. 265, 335, semble porté à croire qu'ils s'y trouvaient au 25 mai. — (4) *Synax. eccl. CP.*, p. 739.

ἁγίων μαρτύρων Μαρκιανοῦ καὶ τῆς συνοδίας αὐτῶν (1), que nous lisons dans les manuscrits 1867 et 655 de la bibliothèque Vaticane, sous la date du 7 juin, et dont il y a une vieille traduction latine encore inédite *Passio sanctorum Marciani, Nicandri, Apollini sociorumque eius XI kalendas ianuarii* (2). Les martyrs ne sont point nommés au cours du récit qui est très laconique, mais nullement aussi insignifiant qu'on a eu l'air de le dire (3). On y apprend qu'après d'autres tourments, on a enfermé les martyrs dans un enclos entouré de murs, exposés au soleil ardent, sans nourriture ni boisson. De temps en temps on vient leur offrir des vivres au prix de l'apostasie. Cela se passe en Égypte.

Une autre forme plus circonstanciée, mais qui paraît remaniée en plus d'un endroit, est la Passion latine du manuscrit de Turin F. III. 16, qui donne aussi le nom de la ville, Alexandrie, et les noms des martyrs (4). Ces derniers figurent aussi dans les synaxaires au 5 juin : τῶν ἁγίων δέκα μαρτύρων Μαρκιανοῦ, Νικάνδρου, Ἀπόλλωνος, Λεωνίδου, Ἀρείου, Γοργίου, Ὑπερχίου, Σελενιάδος, Εἰρήνης καὶ Πάμβωνος (5). Alexandrie est remplacée par l'indication plus vague ἐν Αἰγύπτῳ. Les résumés des synaxaires attestent l'existence d'une Passion grecque plus étroitement apparentée à celle de Turin.

Nous ne nous arrêterons pas à relever les variantes des diverses versions que nous venons d'énumérer (6). Celles-ci nous ramènent certainement à un original unique, assez difficile à reconstituer, mais que l'on peut considérer comme une relation vraiment historique et peut-être contemporaine de l'événement.

4°) A Atina ou à Venafro, en Campanie. Voir les additions à la Passion latine (7), la Passion du pseudo-Adénulphe ou de Pierre Diacre (8), le sermon de Boniface, évêque d'Atina (9).

Nous n'allons pas essayer de montrer que, s'il peut avoir existé plusieurs martyrs du nom de Marcien, et autant du nom de Nicandre, il est impossible que quatre fois un Marcien ait partagé le martyre d'un Nicandre, et que, à moins qu'on n'en fasse la preuve en due forme, on ne peut même se persuader que cela soit arrivé deux fois. En faveur de quelle église faudra-t-il donc se décider ?

Atina, Venafro, ou d'autres villes d'Italie qui ont brillé par leur

(1) *BHG*². 1194. — (2) *BHL*. 5260. — (3) W. MEYER, *Die Legende des hl. Albanus* (Berlin, 1904), p. 8. — (4) *BHL*. 5259 b. — (5) *Synax. eccl. CP.*, p. 732. Le nom d'Irène ne figure pas dans le latin. Il est remplacé par *Bessarion*.— (6) Voir sur ce point *Anal. Boll.*, t. XXVIII, p. 471-72. — (7) *BHL*. 6070-6072, 6072 b, d, 6073. — (8) *BHL*. 6074. Cf. E. CASPAR, *Petrus Diaconus*, (Berlin, 1909), p. 131-38. — (9) MAZOCCHI, *Commentarii in marmoreum Neapolit. kalendarium* t. III, p. 670-71.

dévotion aux saints Nicandre et Marcien (1) peuvent être mises hors de cause. Le lien qui les y rattache est si visiblement artificiel qu'il n'y a pas lieu de discuter leurs prétentions. Le culte des deux martyrs, importé en Italie, a eu sa répercussion sur la légende, comme il est arrivé tant de fois. On a voulu avoir sur eux tous les droits, et l'on n'a pas hésité à déplacer, dans ce but, le lieu du supplice et de la première sépulture. L'hagiographie italienne offre beaucoup d'exemples d'une semblable substitution. Nous rappellerons simplement ici le cas de S. Félix, martyr africain, que l'on a fait mourir à Nole ou à Venosa suivant les intérêts locaux qu'il s'agissait de satisfaire (2).

On admettra facilement que le groupe de Tomi n'est pas distinct de celui de Durostorum. De même que S. Dasius avait sa fête spéciale à Axiopolis, de même en était-il à Tomi pour les saints Marcien et Nicandre. La répétition à des dates assez distantes se constate ici comme dans l'autre cas.

Restent en présence Durostorum et l'Égypte. Diverses solutions ont été proposées. D'abord celle-ci : le compilateur de l'hiéronymien au lieu de *Tomis* aurait lu *Thmuis*, ville d'Égypte (3). Mais outre que ceci revient à supposer deux opérations, — car l'hiéronymien n'écrit pas Thmuis, mais *in Aegypto* — nous avons les *gesta* auxquels la notice se réfère, et dans toutes les versions ces Actes placent l'événement en Égypte et un des textes nomme Alexandrie.

Mazocchi a suggéré une correction élégante et digne de sa vaste érudition. Il retient nos martyrs en Mésie, en libellant ainsi leur notice : *in Aegisso* ou *in Aegypso Marciani et Nicandri*. La ville d'Aegyssus existe, et Ovide qui a habité la contrée adopte la forme *Aegypsus* qui devait fatalement induire les copistes en erreur. On regrette de ne pouvoir s'arrêter à une explication aussi simple. Mais pas plus que la précédente elle ne tient compte de ce fait que le groupe égyptien nous apparaît dans les Actes, dont on n'a pas le droit de récuser l'autorité, comme entièrement distinct de celui de Durostorum.

Hypothèse pour hypothèse, nous aimerions mieux croire qu'une erreur s'est glissée de très bonne heure, dans la Passion des martyrs égyptiens, source du martyrologe hiéronymien au 5 juin. La série des noms commençait sans doute par Marcien. Nicandre s'est introduit par substitution ou par interpolation. La substitu-

(1) Nous n'avons pas à faire ici l'histoire du culte des deux saints en Italie. Voir *Acta SS.*, Iun., t. III, p. 266-78, et quelques indications utiles dans Caspar, *Petrus Diaconus*, p. 134. — (2) *Anal. Boll.*, t. XVI, p. 28-29. — (3) F. Lanzoni dans *Rivista storico-critica delle scienze teologiche*, t. VI (1910), p. 286.

tion s'expliquerait par un nom ayant quelque analogie avec Nicandre; la célébrité du groupe de Durostorum aurait suggéré la confusion, qui se serait opérée d'une façon inconsciente. Quel pourrait être le nom inscrit dans le document primitif? Nous préférons n'en point citer. On rencontre bien *Nicanor* dans certains manuscrits (1). Mais il est fort probable que cette forme n'est qu'un dérivé de *Nicander*, commun à la tradition grecque et latine.

L'autre voie, celle de l'interpolation, est peut-être plus probable. Le nom de Marcien aura rappelé le nom invariablement associé à celui-là, un peu comme Fortunatus, souvent accouplé à Felix, ou Aemilius joint à Castus semblent avoir fasciné certains hagiographes qui n'ont pu s'empêcher de les réunir à tout propos (2). Il y aurait peut-être un indice de l'intrusion dans ce fait que la liste des dix martyrs porte les traces d'une suppression, peut-être en vue de rétablir le chiffre. Tantôt c'est Irène qui fait défaut, tantôt Bessarion (Passarion), sacrifiés, semble-t-il. par des scribes consciencieux qui se sont aperçus que les dix martyrs étaient onze en réalité.

Je ne voudrais pas exagérer la solidité de ces explications, mais je n'en trouve pas de meilleure, et plutôt que d'adopter des solutions spécieuses, qui ne tiennent pas compte de tous les éléments du problème, il vaudrait mieux avouer qu'il subsiste tout entier.

Une Passion des plus médiocres, qui est la source des synaxaires au 28 avril et au 2 août (3), fait mourir à Durostorum ou plus exactement dans une localité voisine désignée sous le nom d'Ozobia, les saints Maximus, Quintilianus et Dadas (4). Le récit rentre dans la catégorie qui nous a déjà trop occupés jusqu'ici. Les trois saints étaient honorés à Constantinople, où leurs reliques furent transportées, à une époque indéterminée, dans l'église de la Vierge ἐν τοῖς Βιγλεντίου (5). Les corps des martyrs étaient longtemps restés cachés ; ils furent retrouvés grâce à l'intervention d'un ange. On faisait la mémoire de cet événement le 2 août (6). Une troisième fête réunissait nos martyrs à un Callinicus, le 28 juillet (7). L'antiquité de leur culte à Durostorum est loin d'être établie.

Marcianopolis (Déwnja) serait la patrie d'une sainte Mélitène (8),

(1) Voir *Act. SS.*, Iun., t. I, p. 420. — (2) Voir *Anal. Boll.*, t. XXVI, p. 97. — (3) *Synax. eccl. CP.*, pp. 636, 865. Dans les ménées la première de ces commémoraisons se place le 13 avril. — (4) *BHG*². 1238. — (5) *Synax. eccl. CP.*, p. 637. —(6) *Synax. eccl. CP.*, p. 866. — (7) *Synax. eccl. CP.*, p. 854. — (8) *Act.SS.*, Sept., t. V, p. 29-30.

dont les synaxaires résument la Passion, au 16 septembre (1), quelques-uns le 29 ou le 30 octobre. Le peu de lignes qu'ils lui consacrent donnent une fâcheuse idée de cette pièce qui n'a pas été retrouvée. Elle devait se terminer par le récit de la translation, qui n'était peut-être que le prétexte de tout le reste. Le corps de la martyre était resté sans sépulture (2). Un certain Acacius, un Macédonien, qui passait par là, l'obtint du gouverneur et l'embarqua. Mais il mourut en mer. Le vaisseau alla toucher l'île de Lemnos, où l'on garda les précieuses reliques. On voit d'après ceci que Mélitène appartient à Lemnos, où l'on a senti le besoin d'expliquer comment le culte de la sainte s'est introduit dans l'île. Nous n'insisterons pas. Il fut porté aussi à Constantinople, où il y eut une église de Sainte-Mélitène : Συναγόμεθα ἐν τῷ ἁγίῳ αὐτῆς οἴκῳ ἐν τῷ Πετρίῳ (3).

Dinogetia — que l'on place aux environs du village de Garwán (4) — se rencontre dans les listes de l'hiéronymien au 14 mai et au 1 octobre. La difficulté est de savoir quels sont les noms des saints se rapportant à cette ville. Il semble que ce soit au moins S Alexandre, énoncé les deux fois. Il y a toute probabilité que ce soit Alexandre de Drizipara.

Flavien au 25 mai, Philippe au 4 Juin sont placés, dans le syriaque, sous la rubrique Noviodunum (Issáktscha). Parmi les homonymes de la contrée on ne trouve à rappeler que S. Philippe d'Héraclée (5). Le 18 mai le syriaque place en Bithynie Héraclius et Paulus, tandis que dans l'hiéronymien la rubrique est *Novioduno*. Il y a des partisans de cette dernière leçon (6), bien qu'en réalité les deux saints n'aient pas été identifiés.

Les Actes des saints Épictète et Astion, qui sont censés se passer à Halmyris (Dunawétz), appartiennent à un genre d'hagiographie assez particulier (7). Aucun martyrologe un peu ancien ne les mentionne, et leur longue histoire semble avoir été peu lue, avant qu'elle passât dans les *Vitae Patrum* (8). La Vie de ces deux solitaires venus d'Orient jusqu'en Mésie n'est qu'un tissu de prodiges

(1) *Synax. eccl. CP.*, pp. 49, 51. — (2) La notice des ménées au 16 septembre semble avoir mieux résumé cette partie de la pièce. — (3) *Synax. eccl. CP.*, p. 50. Parmi les biens patriarcaux dans l'île de Lemnos, on relève περὶ τὴν ἁγίαν Μελιτηνὴν χωρία. MIKLOSICH-MÜLLER, *Acta et diplomata*, t. I, p. 95. — (4) WEISS, *Die Dobrutscha im Altertum*, p. 51-52. — (5) Plus haut, p. 243. — (6) H. ACHELIS, *Die Martyrologien*, p. 40. — (7) *BHL.* 2568. — (8) *Act. SS.*, Iul., t. II, p. 538-39.

et d'épisodes singuliers. La scène de leur martyre est digne du reste, et ne met pas encore fin au récit qui s'allonge d'un interminable épilogue, où nous assistons à la conversion des parents d'Astion. Nulle part on ne découvre la moindre attache historique, et l'agencement comme le ton sont ceux des romans d'imagination. Pourquoi la scène se passe-t-elle à Halmyris, ville assez peu désignée par elle-même à l'attention des lettrés d'alors ? L'hagiographe avait-il assumé la tâche d'illustrer un culte local, et S. Épictète avec S. Astion auraient-ils été réellement honorés à Halmyris ? Ce n'est pas leur histoire qui nous l'apprendra.

V.

Martyrs de l'église de Gothie.

Il ne s'agit pas ici d'écrire un chapitre de l'histoire des origines chrétiennes chez les Goths, ni même d'en retracer une page, qui serait l'histoire des persécutions de la jeune église. Le sujet n'est pas neuf (1) mais il est loin d'être épuisé, et l'on peut prévoir qu'il ne tardera pas à tenter de nouveau quelque savante plume. Nos prétentions sont beaucoup plus modestes. Nous voulons simplement passer en revue les documents hagiographiques, fort intéressants, pour la plupart, qui se rattachent à la matière, et essayer de dire quel parti l'historien peut en tirer.

Nous rappellerons d'abord, sans les discuter à fond, quelques textes isolés, souvent cités à propos des persécutions de l'église de Gothie. S. Cyrille de Jérusalem, dans ses Catéchèses prononcées en 350, semble dire qu'à ce moment déjà il y avait eu des martyrs de cette nation : Πέρσαι καὶ Γότθοι καὶ πάντες οἱ ἐξ ἐθνῶν μαρτυροῦσιν ὑπεραποθνήσκοντες τούτου, ὃν σαρκὸς ὀφθαλμοῖς οὐκ ἐθεώρησαν (2). Une quarantaine d'années plus tard, S. Ambroise

(1) Nous citerons, parmi les ouvrages utiles à consulter, W. Bessel, *Gothen*, dans Ersch und Gruber, *Allgemeine Encyclopaedie*, I, t. LXXV (1862), p. 98-242; Id., *Ueber das Leben des Ulfilas und die Bekehrung der Gothen*, Göttingen, 1860; W. Krafft, *Die Kirchengeschichte der germanischen Völker*, t. I, Berlin, 1854; R. Pallmann, *Die Geschichte der Völkerwanderung*, Gotha, 1863; Wietersheim-Dahn, *Geschichte der Völkerwanderung*, Leipzig, 1880-1881; G. Kaufmann, *Kritische Untersuchung der Quellen zur Geschichte Ulfilas*, Zeitschrift für deutsches Alterthum, t. XXVII (1883), p. 193-261; C. A. Scott, *Ulfilas apostle of the Goths*, Cambridge, 1885; B. Rappaport, *Die Einfälle der Gothen in das Römische Reich*, Leipzig, 1899; L. Schmidt, *Geschichte der deutschen Stämme bis zum Ausgang der Völkerwanderung*, Quellen und Forschungen zur alten Geschichte und Geographie, Heft 7, 10, 12, 22, 24, Berlin, 1905-1911. — (2) *Catech.* X, 19, *P. G.*, t. XXXIV, p. 688.

parle du sang versé par les Goths et les Arméniens pour la cause du Christ : *Gothis non imperabat Augustus, non imperabat Armenis : imperabat Christus. Acceperunt utique Christi censorem, qui Christi martyres ediderunt. Et ideo fortasse nos vincunt, ut praesentia docent, quoniam quem illi oblatione sanguinis fatebantur, huic Ariani quaestionem generis inferebant* (1). S. Augustin connaît aussi leurs martyrs : *Nisi forte non est persecutio conputanda, quando rex Gothorum in ipsa Gothia persecutus est christianos crudelitate mirabili, cum ibi non essent nisi catholici, quorum plurimi martyrio coronati sunt, sicut a quibusdam fratribus, qui tunc illic pueri fuerant, et se ista vidisse incunctanter recordabantur, audivimus* (2). Ce témoignage ne nous donne encore aucune date. Celui de Jérôme est tout à fait précis : *Haitanaricus rex Gothorum,in christianos persecutione commota,plurimos interficit et de propriis sedibus in Romanum solum expellit.* Le fait est mentionné dans sa chronique à l'année 371 (3). C'est aussi à la période d'Athanarich que nous ramènent les chapitres de Socrate et de Sozomène sur lesquels nous aurons l'occasion de revenir (4). Aucun de ces textes, quelque précieux qu'ils soient, malgré certaines difficultés d'interprétation, n'appartient à la littérature hagiographique, et nous ne les citons qu'en guise de points de repère.

Nous avons la rare fortune de posséder, à l'état fragmentaire, il est vrai, mais dans sa teneur originale et sans aucun mélange, un antique calendrier de l'église de Gothie, d'un intérêt considérable à cause de la langue — il est rédigé en gothique, sans doute d'après un original grec — plus important encore pour l'historien de l'église que pour le philologue germaniste.

Il nous est parvenu, avec des fragments de la bible gothique d'Ulfilas, dans un palimpseste de Milan, le S. 36 sup. de la bibliothèque Ambrosienne (5). Le texte supérieur est du VIII[e] siècle ; l'écriture de notre document semble être du VI[e]. Nous donnons ici le texte des notices du calendrier d'après l'édition de Stamm-Heyne, sans tenir compte des leçons rejetées comme fautives et qui n'ont pas d'importance pour nous (6). Le fragment

(1) *Expositio evang. sec. Lucam*, II, 37, *P. L.*, t. XV, p. 1565. — (2) *De civitate Dei*, XVIII, 52, HOFFMANN, p. 356. — (3) SCHOENE, *Eusebii Chronicorum libri duo*, t. II, p. 197. — (4) SOCRATE, *Hist. eccl.*, IV, 33 ; SOZOMÈNE, *Hist. eccl.*, VI, 37. — (5) Description détaillée dans H. ACHELIS, *Der älteste deutsche Kalender*, ZEITSCHRIFT FÜR DIE NEUTESTAMENTLICHE WISSENSCHAFT, t. I (1900), p. 309-73. L'auteur donne également la traduction du calendrier avec un savant commentaire. Cf. *Anal. Boll.*, t. XX, p. 214. — (5) STAMM-HEYNE's *Ulfilas* neu herausgegeben von F. WREDE (Paderborn, 1908) p. 274.

conservé commence au 23 octobre et finit au trente novembre. Sur cette période s'échelonnent sept anniversaires ; mais dans le manuscrit sont également marqués par un chiffre les jours libres.

Octobre.

23. thize ana Gutthiudai managaize marytre jah Frithareikeis.

29. gaminthi marytre thize bi werekan papan jah Batwin bilaif. aikklesjons fullaizos ana Gutthiudai gabrannidai.

Novembre.

3. Kustanteinus thiudanis.
6. Daurithaius aipiskaupaus.
15. Filippaus apaustaulus in Jairupulai.
19. thize althjane in Bairaujai-m. samana.
29. Andriins apaustaulus.

Tel que nous l'avons, le document fourmille d'erreurs, faciles à réparer, on le verra. Ainsi le mois qui précède novembre n'a que trente jours. Toutefois on s'est mis d'accord pour dire que le seul mois dont il peut être question est le mois d'octobre, et presque seul Massmann était d'un avis opposé (1). Le 31 est donc resté dans la plume du copiste, erreur d'autant plus explicable qu'aucune notice n'appartenait à ce jour. Deux autres négligences sautent immédiatement aux yeux. La fête de l'apôtre S.Philippe est marquée au 15 novembre, S. André au 29 du même mois. Il n'est pas probable que l'église des Goths ait adopté pour ces fêtes des dates qui ne pouvaient avoir d'autre signification que de marquer un désaccord avec les Grecs : on sait que ceux-ci célébraient les fêtes des deux apôtres le 14 et le 30 novembre. Voilà donc quelques corrections aisées. Nous en noterons d'autres chemin faisant.

Commençons l'examen du calendrier par le mois de novembre.

Le 3 on célèbre la mémoire de *Constantin le prince*. Il faut certainement lire *Constance*. Cet empereur mourut précisément le 3 novembre 361 (2), alors que l'anniversaire de Constantin tombe au

(1) Dans son édition des *Skeireins* (München, 1834), p. 95, n. 7, cité par Achelis, t. c., p. 314 — (2) Socrate, *Hist. eccl.*, III, 1 ; Mommsen, *Chronica minora*, t. I, p. 240.

mois de mai (1). Et c'est bien à Constance que les Goths devaient de la reconnaissance, outre que sa communion le rapprochait d'eux. Car il n'y a pas d'hésitation à avoir sur le caractère nettement arien de notre calendrier. La notice suivante le démontre à l'évidence.

En effet, l'*évêque Dorothée* du 6 novembre, n'est pas, comme on l'a cru, Dorothée de Tyr (2), qui n'a vraiment aucun titre à figurer sur cette liste, mais l'évêque arien Dorothée, qui occupa d'abord le siège d'Héraclée, puis celui d'Antioche, après quoi il fut appelé par ceux de sa secte à Constantinople. Il mourut le 6 novembre 407, à l'âge de cent dix-neuf ans (3).

La fête de S. Philippe apôtre est bien celle des Grecs, qui font mourir l'apôtre à Hiérapolis. D'après notre calendrier ce serait *Hiéropolis* (4).

On reconnaît dans la notice du 19, *(mémoire) des anciennes à Bérée, au nombre de quarante*, les Quarante martyres du martyrologe hiéronymien à la même date et des ménologes au 1 septembre (5). Le qualificatif d'anciennes ou de « vieilles » répond assez bien au *cum viduis* du texte latin. D'après Krafft « altheis » devrait être traduit ici par « vénérables », et il paraphrase : « le jour des vénérables vierges à Bérée, ensemble quarante (6). »

Nous avons vu que l'hiéronymien distingue des « femmes », et des « veuves », sans doute des vierges et des diaconesses comme la Passion le donne à entendre. Quoiqu'il en soit, la fête du 19 novembre n'appartient pas en propre à l'église de Gothie. Celle-ci l'a empruntée au calendrier de Bérée, à l'époque où elle habitait la Thrace, c'est-à-dire, avant la fin du règne de Théodose (379-395).

On a voulu trouver dans la mention de S. André un écho de la tradition qui fait de lui l'apôtre de la Thrace et de la Scythie. L'argument n'est pas péremptoire, car rien n'indique que son nom figure à un autre titre que celui de l'apôtre Philippe, qui n'a point de relations spéciales avec le pays.

Les deux anniversaires du mois d'octobre sont les plus importants de toute la série. Le 23 est le jour *des nombreux martyrs*

(1) *Chronica minora*, t. I, p. 235. — (2) KRAFFT, *Die Kirchengeschichte der germanischen Völker*, p. 386 ; E. BERNHARDT, *Vulfila oder die Gotische Bibel* (Halle, 1875), p. 605 ; ACHELIS, t. c., p. 331. — (3) SOCRATE, *Hist. eccl.*, VII, 6. — (4) Voir GAEBELER, *Die griechischen Bestandtheile der Gotischen Bibel*, ZEITSCHRIFT FÜR DEUTSCHE PHILOLOGIE, t. XLIII, (1911), pp. 22, 83, 94. — (5) Plus haut, p. 247. — (6) *Kirchengeschichte der germanischen Völker*, p. 386.

pour le peuple Goth et de Frideric. Aucun texte parallèle ne permet d'éclairer davantage cet énoncé. On a proposé de corriger *Frithareikeis* en *Frithagairnais* (1). Les nombreux martyrs seraient ceux qui figuraient parmi les partisans de Fritigern, et qui tombèrent victimes de la vengeance d'Athanaric (2). Fritigern ne ferait pas partie du groupe des martyrs, mais serait commémoré avec eux en sa qualité de premier prince chrétien de la nation des Goths. L'explication est plausible ; il est à regretter qu'elle ne puisse être contrôlée.

Le sens précis de la notice du 29 octobre fait quelque difficulté. Le mot *bilaif* est traduit par les uns *permansit*, de *bileiban*, demeurer. Pour d'autres il est l'équivalent de *minister.* L'expression *aikklesjons fullaizos* désignerait l'église universelle ou catholique ; d'autres disent « l'église remplie (3). » De là les traductions diverses de l'énoncé. Voici celle de Heyne : *On a gardé la mémoire des martyrs par l'évêque Wereka et par Batwins. Ils ont été brûlés pour le peuple Goth de l'église catholique* (4). Wereka et Batwins, nous dit-on, apparaissent dans la rédaction, non comme faisant partie du groupe des martyrs, mais comme les persécuteurs. La correction est aisée, mais ne fait pas mieux comprendre la suite. La version de Krafft donne le sens suivant : *Mémoire des martyrs qui, avec l'évêque Wereka et Batwins, le serviteur de l'église catholique, ont été brûlés chez le peuple Goth* (5). Massmann, se souvenant d'un passage de Sozomène et de la légende dont nous allons parler, regarde *aikklesjons fullaizos gabrannidai* comme l'équivalent de *in plena ecclesia combusti* (6). Le sens général qui répondrait le mieux aux faits, on va le voir, serait celui-ci : *Mémoire des martyrs, qui, avec Wereka prêtre et Batwins clerc, remplissant l'église, ont été brûlés pour le peuple Goth.*

Il est bien entendu que nous laissons aux germanistes le soin de décider, en dernier ressort, si cette interprétation répond suffisamment à l'énoncé actuel, et si nous ne proposons pas une restitution au lieu d'une traduction.

L'histoire de Wereka et Batwins (Οὐήρκας, Βαθούσης) nous est parvenue par les synaxaires, dont les notices, au 26 mars, sont

(1) Krafft, t. c., p. 385 ; Achelis, t. c., p. 332. — (2) Socrate, *Hist. eccl.*, IV, 33. — (3) Voir Bernhardt, *Vulfila*, p. 605. — (4) Dans Achelis, t. c., p. 308 : « Es dauerte das Gedächtnis der Märtyrer durch den Bischof (Papst) Wereka und durch Batwins. Sie sind verbrannt worden für das Gothenvolk der katholischen Kirche. » — (5) Krafft, t. c., p. 371 : « Erinnerung an die Märtyrer welche mit dem Bischof Vereka und Batvins, dem Diener der katholischen Kirche, bei dem gothischen Volke verbrannt sind. » — (6) *Skeireins*, p. 95, cité par Achelis, t. c., p. 308.

plus ou moins complètes. Nous la rappelons ici d'après le manuscrit 1587 de la bibliothèque Nationale de Paris, fol. 23.

Τῇ αὐτῇ ἡμέρᾳ ἄθλησις τῶν ἐν Γοτθίᾳ μαρτυρησάντων, ἐξ ὧν εἰσι πρεσβύτεροι δύο, Βαθούσης καὶ Οὐήρκας μετὰ δύο υἱῶν αὐτῶν καὶ θυγατέρων β' καὶ Ἀρπύλα μονάζοντος, λαϊκοὶ δὲ Ἀβίππας, Ἁγίας, Ῥύϊας, Ἠγάθραξ, Ἡσκόης, Σίλας, Σίγητζας, Σουηρίλας, Σουήμβλας, Θέρθας, Φίλγας· καὶ ἐκ τῶν γυναικῶν Ἄννα, Ἀλάς, Βάρην, Μωϊκῶ, Καμίκα, Οὐηκῶ καὶ Ἀνημαΐς. Οὗτοι ὑπῆρχον ἐπὶ Ἰγγουρίχου βασιλέως τῶν Γότθων καὶ Οὐαλεντινιανοῦ καὶ Οὐάλεντος καὶ Γρατιανοῦ βασιλέως Ῥωμαίων. Διὰ δὲ τὴν εἰς Χριστὸν ὁμολογίαν ὑπὸ Οὐϊγγουρίχου διὰ πυρὸς τοῦ μαρτυρίου τὸν στέφανον ἔλαβον, ἐμπρήσαντος τὴν τῶν χριστιανῶν ἐκκλησίαν, ἐν ᾗ κατεφλέχθησαν οἱ ἅγιοι μάρτυρες· ὅτε συνέβη καὶ ἄνθρωπόν τινα τῇ αὐτῇ ἐκκλησίᾳ κομίζοντα προσφορὰν κατασχεθῆναι καὶ τὸν Χριστὸν ὁμολογήσαντα αὐτὸν γενέσθαι προσφορὰν ὁλοκαυτωθέντα διὰ πυρός (1).

La notice du synaxaire auquel est emprunté le second semestre de l'édition du ménologe de Basile (2) ne mentionne pas les noms des martyrs, mais se termine par quelques phrases sur la translation des reliques. Cet appendice est moins concis dans le manuscrit de l'Ambrosienne Q. 40 sup., fol. 146v. Nous le reproduisons d'après M. Achelis (3).

Τούτων τὰ λείψανα συνήγαγε Γάαθα, ἡ βασίλισσα τοῦ ἔθνους τῶν Γότθων, χριστιανὴ οὖσα καὶ ὀρθόδοξος, μετὰ δὲ ἑτέρων χριστιανῶν καὶ λαϊκοῦ Οὐέλλα. Καὶ καταλιποῦσα τὴν βασιλείαν τῷ υἱῷ αὐτῆς Ἀριμηρίῳ, τόπον ἐκ τόπου ἀμείβουσα ἦλθεν ἕως τῆς γῆς τῶν Ῥωμαίων. Ἦλθε δὲ καὶ ἡ θυγάτηρ αὐτῆς Δουλκίλλα μετ' αὐτῆς· εἶτα μηνύει τῷ υἱῷ αὐτῆς Ἀριμηρίῳ καὶ ἦλθεν ἐν αὐτῇ καὶ συναπῆλθεν αὐτῷ, καταλιποῦσα τὴν Δουλκίλλαν εἰς Κύζικον ἐπὶ τῆς βασιλείας Οὐαλεντινιανοῦ καὶ Θεοδοσίου, καὶ δέδωκεν ἐκ τῶν λειψάνων μερίδας ἐν πόλει ἁγιασμόν. Ὁ δὲ Οὐέλλας ἀπελθὼν πάλιν ἐν Γοτθίᾳ μετὰ Γαάθας καὶ λιθο<βο>ληθεὶς ἐτελειώθη· αὐτὴ δὲ ὕστερον ἡ Δουλκίλλα ἐν εἰρήνῃ ἐκοιμήθη.

Ces résumés sont tout ce qui nous reste d'une Passion, dont on distingue les principaux linéaments : 1°) noms et qualités des martyrs ; époque de l'événement ; 2°) supplice des martyrs ; 3°) incident du chrétien anonyme martyrisé avec eux ; 4°) histoire de Gaatha et des reliques ; arrivée de celles-ci à Cyzique.

(1) C'est sensiblement le texte du synaxaire de Sirmond. *Synax. eccl. CP.*, p. 559. M. Achelis, p. 318 a collationné ce dernier sur le ms. de l'Ambrosienne B. 133 sup. — (2) *P. G.*, t. CXVII, p. 368. — (3) Achelis, t. c., p. 319.

Il serait peut-être téméraire de juger la Passion des Vingt-six martyrs sur un résumé, qui ne rend qu'imparfaitement la physionomie du morceau et qui nous prive notamment de tout l'élément psychologique. On peut dire néanmoins que ce qui nous reste paraît d'assez bonne qualité, et l'hagiographe de Cyzique — car on ne peut douter de cette provenance — semble s'être servi de documents contemporains ou bien s'être inspiré de traditions sérieuses et peu éloignées des événements.

La chronologie n'est pas d'une absolue précision, mais on n'oserait la qualifier de fantaisiste. L'époque de Valentinien, Valens et Gratien comprend les années 367 à 375, durant lesquelles tombe la persécution d'Athanaric. Les années de Valentinien et Théodose que l'on indique pour la déposition des reliques à Cyzique courent de 383 à 392. La date liturgique, 23 octobre, n'est pas celle des Grecs qui célèbrent les martyrs Goths le 26 mars. Il faut évidemment préférer la tradition de l'église de Gothie.

Sozomène raconte un épisode de la persécution que l'on ne peut s'empêcher de rapprocher de notre récit. Athanaric, dit-il en substance, irrité de voir ses sujets embrasser la religion chrétienne sous l'inspiration d'Ulphilas, en tourmenta un grand nombre de diverses façons, et il y eut des exécutions soit après une instruction régulière soit encore sans forme de procès. On dit même que les ministres d'Athanaric placèrent une statue sur un chariot et la promenèrent le long des tentes des chrétiens, ordonnant à ceux-ci d'adorer l'idole et de sacrifier. Ceux qui s'y refusèrent furent brûlés dans leurs tentes. Détail plus horrible encore. Plusieurs hommes et des femmes menant avec elles des enfants, dont quelques-uns à la mamelle, s'étant réfugiés dans la tente qui servait d'église, les païens y mirent le feu, et tous périrent (1).

Le fond de l'histoire est le même, et si certains détails ne concordent pas entièrement, cette divergence ne dépasse pas l'écart normal de deux sources indépendantes. Le nom de Wingurich à la place d'Athanaric n'est probablement pas une difficulté, surtout si on remarque qu'au lieu de Οὐιγγουρίχου βασιλέως de quelques synaxaires d'autres donnent la variante certainement originale de Οὐιγγουρίχου ἄρχοντος, désignant sans doute un chef subordonné à Athanaric et transformé en roi par les synaxaristes.

On peut donc être certain que la Passion des Vingt-six martyrs et le récit de Sozomène se rapportent au même épisode de la persécution, et qu'il en est de même de la notice du calendrier au

(1) SOZOMÈNE, *Hist. eccl.*, VI, 37.

23 octobre. L'identité des noms de Wereka et Batwins avec ceux des deux prêtres qui sont à la tête du groupe ne laisse aucun doute, et le sens de l'énoncé est bien celui qu'indiquait Massmann.

Si la liste des martyrs présente quelques lectures douteuses (1), rien ne permet de penser qu'elle ne repose pas sur un document de première main. Gaatha n'était sans doute pas une reine des Goths, et il faut s'en tenir aux rédactions qui l'appellent σύμβιος τοῦ ἑτέρου ἄρχοντος τοῦ ἔθνους τῶν Γότθων. Mais il faut convenir que son histoire, en connexion avec un transport de reliques en Asie Mineure, n'est pas de celles que les hagiographes ont l'habitude d'inventer lorsqu'ils ont à rendre compte d'un événement de cette espèce. Quant au fait de l'envoi des reliques de nos saints en pays étranger, nous verrons qu'il n'a rien que de normal dans le milieu où nous sommes.

Les saints dont il nous reste à parler sont en dehors de la partie du calendrier gothique qui nous est parvenue, du moins à s'en tenir aux dates fournies par la tradition grecque. Examinons d'abord les Actes de S. Nicétas, le martyr goth, que les ménologes et les synaxaires fixent unanimement au 15 septembre. Il est à noter que cette fête est celle de la déposition des reliques dans la basilique de Mopsueste, comme nous l'apprenons par la Passion même de Nicétas (2).

Cette pièce, qui renferme beaucoup de détails précis et intéressants, a été examinée par presque tous les érudits qui se sont occupés de l'histoire de l'église des Goths, et la question qu'ils ne manquent pas de se poser est de savoir s'il faut les considérer comme une source de cette histoire (3). Il existe des Actes de Nicétas une double version, celle que nous publions ici pour la première fois (4), la plus ancienne, incontestablement, et le remaniement qui fait partie du ménologe de Métaphraste (5). On constatera, non sans étonnement, que personne, jusqu'ici, ne s'est avisé d'interroger la Passion originale, et que, dans une matière aussi délicate, on ait cru pouvoir se contenter d'un dérivé, dépouillé de plusieurs éléments essentiels et impropre au contrôle de la critique. Nous laisserons provisoirement de côté cette

(1) Achelis, t. c., p. 323, a relevé d'après les différents manuscrits dont il s'est servi les variantes des noms des martyrs. Nous renvoyons à la liste qu'il a dressée. — (2) *Passio S. Nicetae*, c. 7, plus haut, p. 214. — (3) Voir principalement Bessel, *Ueber das Leben Ulfilas*, p. 80-87; G. Kaufmann, dans *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, t. XXVII, p. 226-37. — (4) Plus haut, p. 209-15. — (5) *BHG*². 1340.

seconde rédaction, qui ne peut présenter d'intérêt que pour la connaissance des procédés du Métaphraste.

La Passion de Nicétas est composée comme suit: 1°) Introduction où le martyr est distingué d'un homonyme (c. 1) ; 2°) quelques indications sur la personnalité de Nicétas (c. 2) ; 3°) exposé historique, sur les guerres et la conversion des Goths (c. 2-4); 4°) martyre de Nicétas (c. 5) ; 5°) translation du corps à Mopsueste par les soins de Marianus (c. 6) ; 6°) dissertation chronologique (c. 7ª) ; 7°) déposition des reliques dans la basilique à Mopsueste (c. 7ᵇ) ; 8°) incident à propos d'un échange de reliques (c. 8) ; 9°) conclusion (c. 9). On reconnaît à la lecture que la pièce n'est pas d'une venue. L'auteur écrit à Mopsueste, près de la basilique du saint qui est aux portes de la ville (προπύλαιος ναός), et se montre bien au courant de l'histoire locale. Pour le reste, il s'est livré à un travail de compilation dont nous essayerons de retrouver les principales sources.

Pour la mention de l'autre Nicétas notre hagiographe est tributaire de la littérature Clémentine. Il est à noter qu'il ne connaît pas la Passion d'un martyr Nicétas dont nous aurons à nous occuper aussi. Le Nicétas des romans Clémentins n'est pas mentionné dans les recueils hagiographiques des Grecs. Quant à son héros, notre auteur le connaît fort peu. Il sait qu'il est Goth, qu'il tomba victime de la persécution avec d'autres de ses compatriotes, que ses reliques furent transportées à Mopsueste. Ceci paraît puisé à bonne source et a pu être trouvé dans les οἰκειακὰ συμβόλαια Μαριανοῦ (c. 7), qui existaient encore. L'idée de faire du martyr un personnage important (τὰς πρώτας εἶχεν παρὰ τοῖς βαρβάροις τιμάς), est une de celles qui viennent toutes seules aux hagiographes, sans qu'ils aient besoin de les trouver dans un document. Les détails du martyre — assez maigres d'ailleurs, — κατεάξαντες αὐτὸν σύραντές τε καὶ συντρίψαντες εἰς τὸ πῦρ ἔβαλον (c. 5), peuvent être historiques, mais ne sortent pas de la banalité du genre. En somme, la personne de Nicétas occupe une toute petite place dans le récit.

En revanche, une grande importance est donnée à la peinture du milieu historique. Ici toute l'information de l'auteur dérive de l'Histoire ecclésiastique de Socrate, dont il a fait des extraits qu'il a mis bout à bout, non sans leur avoir fait subir quelque préparation. Pour comprendre la portée de ses retouches, il faut se rappeler les conditions spéciales de cette malheureuse église des Goths, livrée, presque dès sa naissance, aux divisions intestines et à la tyrannie d'un pouvoir persécuteur. Ulfilas avait fait des conversions dans les deux fractions rivales, et ces nouveaux chrétiens étaient gagnés

à l'arianisme. Athanaric ne distinguait point entre catholiques et ariens, et il y eut des martyrs dans les deux confessions, ὥστε γενέσθαι μάρτυρας τηνικαῦτα βαρβάρους ἀρειανίζοντας, Socrate le dit expressément (1). Mais il cherche aussitôt à effacer la fâcheuse impression que pourrait produire l'idée que des hérétiques se sont introduits dans la glorieuse phalange des martyrs. Si Arius fut coupable, il n'en faut pas penser de même des Goths : « Ces barbares, dit-il, embrassèrent le christianisme en toute simplicité, et méprisèrent cette vie passagère pour la foi dans le Christ (2). » La remarque est pleine de bon sens, et répond vraisemblablement à la réalité concrète.

Mais on voulait être plus complètement rassuré sur la parfaite orthodoxie des martyrs qui étaient proposés à la vénération publique, et l'on trouve un peu partout des traces de cette préoccupation, se traduisant par des affirmations catégoriques. S. Ambroise, dans le passage que nous avons cité (3), met directement les martyrs Goths en opposition avec les Ariens ; S. Augustin (4) assure qu'il n'y avait alors que des catholiques en Gothie. Les Actes de S. Sabas ont soin de souligner la rectitude de sa foi, ὀρθὸς τῇ πίστει (5), et dans l'histoire des Vingt-six martyrs, Gaatha est qualifiée de χριστιανὴ καὶ ὀρθόδοξος. Dans ce dernier cas surtout la constatation — nous la supposons exacte sans pouvoir la vérifier — n'était pas de trop. En effet les Vingt-six martyrs étaient honorés par les Goths ariens, puisqu'ils figurent dans leur calendrier. Nous savons, il est vrai, que ces Goths avaient des fêtes communes avec les orthodoxes, mais c'était avec les Grecs, et il y a lieu de se demander s'ils admettaient des anniversaires de martyrs indigènes appartenant à la confession rivale.

Quoiqu'il en soit, il était notoire qu'il y avait parmi les martyrs de Gothie des hétérodoxes, et le premier soin d'un hagiographe qui avait à faire l'éloge d'un saint de ce pays, devait être de le laver de tout soupçon. Le panégyriste de S. Nicétas ne l'a pas oublié. Dès les premières phrases (c. 2) il fait remarquer que le saint était imbu de la saine doctrine pour l'avoir reçue de l'évêque Théophile, lequel assista au concile de Nicée et souscrivit à ses décrets. Il a trouvé le détail — moins, bien entendu, les relations avec Nicétas qui sont de son invention — dans Socrate II, 41, 23. Plus loin (c. 4) rencontrant dans un autre texte de Socrate, qu'il tenait

(1) *Hist. eccl.*, IV, 33,7. — (2) Οἱ δὲ βάρβαροι ἁπλότητι τὸν χριστιανισμὸν δεξάμενοι, ὑπὲρ τῆς εἰς Χριστὸν πίστεως τῆς ἐνταῦθα ζωῆς κατεφρόνησαν. *Hist. eccl.*, IV, 33, 9. — (3) Plus haut, p. 275. — (4) Plus haut, p. 275. — (5) Plus haut, p. 217, n. 2.

à citer (IV, 33, 6), le nom d'Ulphilas et la mention de ses conversions, il revient au premier passage et l'insère dans ce texte en le modifiant légèrement. Socrate disait : Τότε δὲ καὶ Οὐλφίλας (1) ὁ τῶν Γότθων ἐπίσκοπος γράμματα ἐφεῦρεν γοτθικά. Notre auteur écrit : Τότε κτλ. ἐπίσκοπος [πρῶτον μὲν ἑπόμενος Θεοφίλῳ ἐπισκόπῳ παρόντι καὶ ὑπογράφοντι τῇ ἐν Νικαίᾳ συνόδῳ, συνθεμένῳ δὲ καὶ τῇ γενομένῃ ἐν Κωνσταντινουπόλει συνόδῳ] γράμματα ἐφεῦρε κτλ. Le but de cette interpolation est parfaitement clair. Ulphilas est devenu arien, on le sait ; mais il ne l'a pas toujours été, puisqu'il a commencé par suivre Théophile un des signataires du concile de Nicée. Concluez-en que tous ses convertis ne sont pas des hérétiques, et qu'il peut avoir préparé au martyre des disciples dont la foi est sans tache.

Dans ce qui suit (συνθεμένῳ etc.), il ne reste de Socrate que les mots. Le sens a été profondément altéré, dans l'intention, semble-t-il, d'accentuer l'orthodoxie de Théophile. L'historien parlait d'Ulphilas, qui adhéra à la formule du synode arien de Constantinople de 360. Chez l'hagiographe, c'est Théophile qui adhère au concile de Constantinople, comprenez, en dépit de la chronologie, au concile œcuménique de 381, sans quoi tout l'effet de la phrase précédente est détruit. Le manuscrit P porte συνθέμενος. Ce serait alors Ulphilas lui-même qui recevrait ce brevet d'orthodoxie.

Le Métaphraste a trouvé mieux. Théophile et Ulphilas siègent ensemble à Nicée, Ulphilas fait partie du grand concile de Constantinople. Le passage est remarquable : Οὔρφίλος δέ, διάδοχος μὲν τῶν ἀρχιερατικῶν θεσμῶν ἐχρημάτιζε Θεοφίλου, συμπαρὼν δὲ αὐτῷ πάλαι κατὰ τὴν Νίκαιαν καὶ τὰ ἴσα φρονῶν, συνήδρευσεν ὕστερον καὶ οἷς ὅτ' ἐν Κωνσταντινουπόλει ἁγία καὶ οἰκουμενικὴ δευτέρα συνεκροτήθη σύνοδος (2). On ne saurait plus maladroitement souligner l'artifice de l'hagiographe de Mopsueste. Celui-ci se trahit plus loin encore. Il supprime dans le passage de Socrate la phrase ὥστε γενέσθαι μάρτυρας τηνικαῦτα βαρβάρους ἀρειανίζοντας, la remplace par une incidente banale sur Nicétas, qu'on avait complètement perdu de vue, et passe aussitôt à l'énoncé de Socrate sur la simplicité de la foi des Goths, ce qui n'a

(1) On a remarqué dans nos textes les diverses formes du nom de l'évêque des Goths. Voir à ce sujet G. KAUFMANN, dans *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, t. XXVII, p. 243-44. — On sait que Philostorge (II, 5) nomme la bourgade de Sadagolthina, en Cappadoce, comme pays d'origine des aïeux d'Ulphilas. Une inscription récemment découverte a fixé la position de cette localité. Voir S. SALAVILLE dans *Échos d'Orient*, t. XV (1912), p. 61-63. — (2) *Act. SS.*, Sept., t. V, p. 41, n° 3.

plus aucun sens dans le contexte, surtout avec la date consulaire qu'il y accole, et qu'il a été prendre dans un des chapitres précédents (1).

L'histoire de Marianus, de l'invention miraculeuse du corps et de l'envoi à Mopsueste est appuyée sur une ἀψευδὴς παράδοσις (c. 6), et l'hagiographe n'invoque pas ici les οἰκειακὰ συμβόλαια de Marianus, lui-même. Il ne les cite que dans la question de chronologie (c. 7), pour déclarer qu'ils sont d'accord avec l'histoire ecclésiastique, c'est-à-dire avec Socrate. On remarquera que dans Socrate la date citée n'a aucun rapport avec l'histoire des Goths, mais qu'elle est exprimée dans un chapitre voisin (IV, 31, 6), où il est question de la mort de Valentinien. La connaissant déjà par le document de Marianus, notre auteur aura eu l'attention attirée de ce côté, et l'aura rattachée aux événements racontés par l'historien un peu plus loin. Le procédé accuse ou une extrême négligence ou une remarquable désinvolture.

Que faut-il entendre par les συμβόλαια de Marianus ? Il est probable que ce n'était pas une relation proprement dite, sans quoi notre auteur n'aurait pas manqué de l'invoquer à propos de l'histoire de la translation. C'était sans doute un maigre procès-verbal, une simple attestation datée de l'identité du corps saint ; une inscription en avait peut-être gardé le texte.

La discussion chronologique à laquelle se livre l'auteur de la Passion de Nicétas n'est pas banale en hagiographie et donne à la pièce un cachet particulier, que le Métaphraste a fait disparaître en la supprimant purement et simplement. C'est bien, il est vrai, un hors-d'œuvre, mais intéressant en ce qu'il porte sa marque d'origine locale reconnaissable à travers la documentation érudite dont quelque chronique a fait les frais. Nous renvoyons, pour l'appréciation de ce brillant morceau, à la note que M. D. Serruys a bien voulu rédiger à notre intention, et dans laquelle on reconnaîtra sa compétence spéciale en ces matières. Nous la publions plus loin avec sa bienveillante autorisation. Qu'il veuille bien agréer ici l'expression de notre vive reconnaissance.

L'histoire des reliques de S. Nicétas après la translation repose certainement sur des traditions locales et nous a conservé quelques renseignements sur l'église de Mopsueste à une époque où elle ne fait plus guère parler d'elle. On regrette de ne pouvoir dater exactement l'évêque Auxentius, qui fit élever la basilique des saints martyrs Probus, Tarachus et Andronicus, et fut mira-

(1) La phrase καθάπερ ἐν ἐκκλησιαστικαῖς ἱστορίαις δηλοῦται est assez claire comme indication de source.

culeusement empêché, à ce que raconte l'hagiographe, de tenir la promesse qu'il avait faite de donner à l'église d'Anazarbe une partie du corps de S. Nicétas. Il y eut un évêque de Mopsueste du nom d'Auxentius au milieu du IV[e] siècle (1), un autre quelques années après le concile de Chalcédoine (2). C'est certainement le second qu'il faut choisir. La rédaction de la Passion de Nicétas date de l'épiscopat d'un de ses successeurs. Rien n'empêche qu'elle soit de la fin du V[e] siècle. On a suffisamment montré qu'elle ne peut pas être considérée comme une source de l'histoire des Goths.

Dans le synaxaire de Constantinople, Nicétas est l'objet d'une très courte notice qui s'inspire visiblement de nos Actes. On y insiste surtout sur ce point qu'il ne faisait pas cause commune avec les barbares, entendez, avec les ariens. Un manuscrit ajoute cette note intéressante qui montre qu'au XII[e] siècle on se croyait, à Constantinople, en possession du corps du martyr : Τελεῖται δὲ ἡ μνήμη αὐτοῦ ἐν τῷ ναῷ αὐτοῦ τῷ ὄντι πλησίον τοῦ ἁγίου Ῥωμανοῦ καὶ ἔνδον τοῦ ναοῦ τοῦ ἁγίου Ῥωμανοῦ ἔνθα καὶ τὸ σῶμα αὐτοῦ ἀπόκειται μετὰ καὶ Δανιὴλ τοῦ προφήτου (3). Il y avait donc aussi une église ou chapelle sous son vocable.

Il faut bien dire un mot des Actes de S. Nicétas dont M. Istrin a publié plusieurs versions (4). La date de la mort du martyr est celle de la fête de Nicétas le goth, 15 septembre, mais le récit, dans sa forme originale, ne rappelle en rien les Actes de cet homonyme. Nicétas est le fils de l'empereur Maximien. Il est chrétien et ne tarde pas à être dénoncé. Pendant qu'il est en communication constante avec les esprits célestes, il subit une suite de supplices épouvantables qui rappellent à s'y tromper l'histoire de S. Georges et toutes les Passions apparentées. Tous les incidents tour à tour fantastiques et grotesques dont le récit est entrecoupé se retrouvent ailleurs dans cette littérature fabuleuse, qui est une sorte de défi au bon sens et relève avant tout du folklore mais à aucun degré de l'histoire.

Les diverses rédactions que nous connaissons de ce morceau sont dans les conditions normales propres au genre. On y reconnaît tantôt des additions ou des développements, l'usage, enfin, de tous les procédés qu'on applique sans scrupule à des textes qui n'imposent aucune sorte de respect. A travers ces déformations

(1) Philostorge, *Hist. eccl.*, V, 2, *P. G.*, t. LXV, p. 529. — (2) Lequien, *Oriens christianus*, t. II, p. 892-93. — (3) *Synax. eccl. CP.*, p. 45. — (4) *BHG*[2]. 1343-1346.

apparaît toujours la même trame, qu'il serait assez aisé de rétablir avec une certaine approximation, si pareille opération pouvait nous apprendre quelque chose. Dans une de nos recensions (1) Nicétas se trouve identifié avec le martyr goth par un artifice dépourvu de toute subtilité. La fabuleuse histoire du fils de Maximien vient de se dérouler ; mais avant qu'il achève son martyre, l'empereur lui-même est tué. Alors paraît Athanaric et c'est lui qui ordonne de faire périr Nicétas par le feu. Ce qui suit vaut la peine d'être relevé : ἐτελειώθη δὲ ὁ ἅγιος μάρτυς τοῦ Χριστοῦ Νικήτας σεπτεμβρίῳ μηνὶ εἰς τὰς δεκαπέντε ἡμέρᾳ σαββάτῳ ὥρᾳ ὀγδόῃ · καὶ οὐ κατεδέξατο ὁ ἀρχιστράτηγος ἐᾶσαι τὸ σῶμα αὐτοῦ ἐν τῇ γῇ, ἀλλ' ἐκέλευσεν ἀγγέλοις μετὰ νεφέλης, καὶ ἔλαβον τὸ τίμιον λείψανον καὶ ἀπήγαγον αὐτὸ ἐν τῇ ἁγίᾳ πόλει ἐν τῇ πέτρᾳ τῇ κρεμαμένῃ ἐκεῖσε ὑπὸ τοῦ ἁγίου πνεύματος, ἔνθα ἀπόκεινται καὶ τὰ λείψανα τοῦ ἁγίου Παφνουτίου καὶ Χαραλάμπου καὶ τοῦ ἁγίου Παρακλήτου καὶ Βονιφατίου καὶ τῶν ἁγίων Ἀλεξίου καὶ Εὐθυμίου · ἡ δὲ τιμία κατάθεσις αὐτοῦ εἰς τὴν ἄκραν Νικομηδέων, ἐν ᾗ καὶ ἐτελειώθη (2). Ce passage appartient à la forme primitive de l'apocryphe. Pourrait-on en conclure qu'on honorait un S. Nicétas à Nicomédie, et que c'est lui qui a inspiré le chef-d'œuvre que nous venons de signaler ?

Nous n'avons trouvé citée nulle part parmi les documents concernant l'église des Goths la notice des synaxaires sur les saints Innas, Rhimas et Pinas, au 20 janvier, parfois au 20 juin (3). La raison en est que leur nationalité n'y est pas indiquée et qu'ils sont simplement désignés comme χώρας τινὸς τῆς κατὰ ἄρκτον ὑπάρχοντες. Le titre de la Passion que nous publions (4) les rattache à la Gothie, et les noms des saints (5) comme aussi celui de l'évêque Goddas ne sont point pour démentir cette indication. Nous n'avons évidemment ici qu'un court résumé d'un récit perdu. On peut dire que la couleur locale n'y manquait point. La manière de rattacher nos saints à S. André, l'apôtre de la Scythie (6), donne à croire que la rédaction ne remontait pas à une époque très reculée. La date du martyre était inconnue ; on célébrait le jour de la translation.

Sans cette circonstance, on n'aurait pas de peine à choisir entre

(1) *BHG*[2]. 1344. — (2) C. XIII, ISTRIN, p. 271. — (3) *Synax. eccl. CP.*, pp. 407, 757. — (4) Plus haut, p. 215-16. — (5) Pour les deux premiers, voir par exemple J. WINKLER, *Friesche Naamlijst* (Leeuwarden, 1898), pp. 185, 313. Πίννας est le nom d'un rétiaire, un barbare connu par une inscription. Voir *Studia Pontica*, III, 110. — (6) EUSÈBE, *Hist. eccl.* III, 1.

le 20 janvier et le 20 juin des synaxaires, le supplice des martyrs désignant les mois d'hiver.

Il y a dans la correspondance de S. Basile trois lettres qui ont rapport à un envoi de reliques. La première qui porte le chiffre 155, est adressée à un compatriote séjournant dans un pays « où la persécution fait encore des martyrs ». S. Basile le prie d'envoyer des reliques dans sa patrie : καλῶς δὲ ποιήσεις ἐὰν καὶ λείψανα μαρτύρων τῇ πατρίδι ἐκπέμψῃς (1). Dans la lettre 164 à Ascholius évêque de Thessalonique, on voit que des reliques sont arrivées à Césarée du pays des barbares au delà du Danube : μάρτυς δὲ ἡμῖν ἐπεδήμησεν ἐκ τῶν ἐπέκεινα Ἴστρου βαρβάρων (2). On est d'accord pour reconnaître dans le destinataire de la lettre 155 le Οὔνιος ou Ἰούνιος Σωρανός, ὁ λαμπρότατος δοὺξ τῆς Σκυθίας de la Passion de S. Sabas (3), et dans le martyr S. Sabas lui-même. La lettre 165, adressée également à Ascholius, d'après les manuscrit, mentionne encore le martyr : μάρτυρι νέον ἀθλήσαντι ἐπὶ τῆς γείτονος ὑμῖν βαρβάρου, τὴν ἐνεγκοῦσαν ἐτίμησας (4). Le nom d'Ascholius mis en tête de cette lettre a été généralement contesté. Garnier propose de le remplacer par Soranus ; Boehmer-Romundt la fait adresser à Ulfilas (5). Pfeilschifter rejette ces deux noms et se décide pour Bretanion, évêque de Tomi (6).

Le nom d'Ulfilas doit être résolument écarté de toutes ces discussions. Il n'y avait jamais été prononcé, jusqu'à ces derniers temps, où l'on s'est avisé pour des raisons insuffisantes — j'allais dire futiles — de lui attribuer la composition de la Passion de S. Sabas, et de lui faire jouer un rôle incompatible avec les données historiquement établies (7). Cette nouveauté a eu un succès médiocre, et on peut la croire définitivement écartée (8).

Faut-il se décider entre Soranus et Bretanion ? Le choix est embarrassant. C'est bien Soranus qui a gratifié son pays natal des reliques d'un martyr de son voisinage. Pourtant, on ne reconnaît guère l'officier à qui est adressée la lettre 155 dans le correspondant qui a reçu la lettre 165. Celui-ci semble avoir avec Basile d'autres relations ; on dirait même qu'il est évêque. Cette dernière

(1) *P. G.*, t. XXXII, p. 612-13. — (2) *Ibid.*, p. 636. — (3) Plus haut, p. 221, n. 8. — (4) *P. G.*, t. c. p. 640. — (5) *Ein neues Werk des Wulfila ?* NEUE JAHRBÜCHER FÜR DAS KLASSISCHE ALTERTUM, t. XI (1903), p. 275. — (6) *Kein neues Werk des Wulfila,* FESTGABE ALOIS KNÖPFLER GEWIDMET (München, 1907), p. 210. — (7) H. BOEHMER-ROMUNDT, dans *Neue Jahrbücher*, t. c. p. 272-88.— (8) Voir *Anal. Boll.*, t. XXIII, p. 96-98 ; PFEILSCHIFTER, *Festgabe*, p. 212-224. On cite, il est vrai, l'adhésion de STREITBERG, *Gothisches Elementarbuch* [2], p. 21. Mais cet auteur n'a point repris la discussion.

circonstance plaide pour l'évêque de Tomi. Mais est-on sûr qu'il était Cappadocien ? et quelle part a t-il eu dans l'envoi du corps de S. Sabas ?

On fait remarquer que le corps de S. Sabas a été d'abord transporté par Soranus εἰς τὴν Ῥωμανίαν, et de là envoyé en Cappadoce, διὰ θελήματος τοῦ πρεσβυτερίου. L'étape serait la ville de Tomi, où l'on pense que Soranus avait sa résidence, et le consentement donné par le conseil des prêtres avec l'évêque à sa tête, aurait valu à ce dernier la reconnaissance de Basile. Système ingénieux, mais reposant sur beaucoup d'hypothèses à vérifier. Il n'est d'ailleurs pas absolument nécessaire, à notre point de vue, de se prononcer sur ce point spécial, puisqu'il n'y a pas de doute sur l'identité du martyr dont parle S. Basile.

La Passion de S. Sabas est rédigée sous forme de lettre. L'église de Gothie écrit à celle de Cappadoce, à l'occasion, évidemment, de l'envoi du corps saint. L'adresse de la lettre, et aussi la conclusion sont empruntées à la circulaire de l'église de Smyrne sur la mort de Polycarpe, et comme toujours en pareil cas, cette circonstance donne d'abord l'impression du convenu et de l'artificiel. Une étude attentive, hâtons-nous de le dire, fait évanouir les soupçons, et le choix de ce cadre étranger n'a pas la portée qu'on est tenté de lui attribuer. On a fait remarquer que ces énoncés d'emprunt ont subi les modifications voulues pour être adaptés aux circonstances (1). D'accord. Mais il restera toujours qu'il ne faudra pas presser ces formules comme des phrases originales,et il ne serait peut-être pas prudent d'en tirer des conclusions trop précises sur l'organisation de l'église de Gothie.

Le corps de la lettre doit-il être considéré comme un écrit original ? Si une autre source a été utilisée, quelle serait-elle ? Nous ne ferons plus entrer en ligne de compte les récits d'Ascholius (2), dont S. Basile remercie son collègue en ces termes : τὰ δὲ σὰ διηγήματα, ἐνστάσεις ἀθλητικαί, σώματα ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας καταξαινόμενα, θυμὸς βαρβαρικὸς ὑπὸ τῶν ἀκαταπλήκτων τὴν καρδίαν καταφρονούμενος, αἱ ποικίλαι βάσανοι τῶν διωκόντων, αἱ διὰ πάντων ἐνστάσεις τῶν ἀγωνιζομένων, τὸ ξύλον, τὸ ὕδωρ, τὰ τελειωτικὰ τῶν μαρτύρων (3). C'est là un tableau de la persécution et si quelques traits rappellent le martyre de S. Sabas, l'ensemble ne semble pas s'appliquer à un épisode unique.

La phrase qui termine le premier chapitre de la Passion,

(1) Pfeilschifter, t. c., p. 204-205. — (2) Contrairement à ce que nous avons écrit d'abord, *Anal. Boll.*, t. XXIII, p. 97. — (3) *P. G.*, t. XXXII, p. 636-37.

μνήμης καὶ οἰκοδομῆς τῶν θεοσεβῶν χάριν μετὰ τὴν ἐν κυρίῳ ἀνάλυσιν αὐτοῦ οὐκ ἠρεμεῖν ἡμῖν ἐπέτρεψεν ἀλλὰ γράψαι τὰς ἀριστείας αὐτοῦ (1), donne l'idée d'une relation écrite immédiatement après la mort du saint et destinée à l'édification des fidèles. Presque aussitôt — car l'envoi du corps en Cappadoce ne tarda guère — cet écrit fut repris par son auteur, et fit le fond de la lettre rédigée à l'occasion de la translation. Cette interprétation nous paraît la plus probable. Mais la phrase citée se comprendrait encore, si la lettre elle-même était le premier écrit relatant le martyre de S. Sabas. Dans les deux cas nous aurions affaire à un document contemporain, œuvre d'un témoin bien informé, et c'est là l'essentiel.

Le fond du récit ne dément nullement cette origine. Rien de banal dans la suite des événements, qui se passent dans un milieu très spécial. L'action est remarquablement vivante, et le portrait du héros est dessiné avec fermeté. On ne retrouve point ici le tableau classique des persécutions romaines déchaînées par le pouvoir central, ni cette régularité de procédure fixée par l'organisation judiciaire. L'histoire de Sabas est une suite d'épisodes curieux, accusant une situation toute particulière, et, tant chez les meneurs que dans le peuple païen — ajoutons même, chez les chrétiens — un état d'âme qu'on ne constate pas ailleurs. Les chefs ne paraissent pas acharnés dans la poursuite, et la population n'est nullement fanatique. On s'ingénie à sauver Sabas, qui ne veut admettre aucun compromis avec sa conscience et refuse noblement de se prêter aux expédients imaginés pour le soustraire aux persécuteurs. Ceux-ci même, voyant qu'ils ont affaire à un homme de rien, se contentent de l'expulser. Lorsque dans une nouvelle alerte, il est enfin pris et enchaîné, une femme du peuple, durant le sommeil des gardes, le détache, et Sabas lui prête ses services pour les soins domestiques. Une dernière fois les soldats chargés de le noyer dans le fleuve, lui fournissent l'occasion de s'échapper. « Laissons aller cet homme qui est innocent, disent-ils entre eux ; Atharidus — c'est le chef qui l'a condamné — n'en saura jamais rien. » Il faut que le martyr les supplie d'exécuter les ordres qu'ils ont reçus.

On peut examiner ces Actes à tous les points de vue ; on n'y découvre aucune recherche ni aucun souci de l'effet à produire ou du modèle à imiter. C'est un enchaînement de faits presque tous vraisemblables, racontés avec l'inimitable accent de la sincérité. Ce ne sont point des détails comme la vision de Sabas qui peuvent

(1) Plus haut, p. 217.

les rendre suspects, ni cette héroïque endurance aux mauvais traitements à laquelle l'hagiographe donne je ne sais quel air d'invulnérabilité. La vision de Perpétue n'a jamais servi de prétexte à condamner ses Actes, et nous sommes ici à cent lieues de cette littérature qui fait échapper le martyr aux tourments, uniquement pour corser le récit.

Ne cherchons pas à savoir qui a tenu la plume au nom de l'église de Gothie ; nous n'avons aucun indice qui permette de le nommer. Certes, ce n'est pas un barbare ; c'est même un lettré qui a quelque lecture, qui sait écrire et composer. Il semble n'avoir pas appartenu à la nation, car il parle des Goths comme un homme qui, sans doute, les connaît bien, mais qui vit dans un autre milieu.

Par qui a-t-il été si bien renseigné sur la vie et le martyre de Sabas ? Ici encore, il serait téméraire de prononcer un nom, mais on songe involontairement au prêtre Sansalas arrêté en même temps que Sabas et qui lui survécut (c. 7). Il avait des relations dans la Romanie (c. 4) et il est fort probable qu'il y retourna pour attendre la fin de la persécution. Personne mieux que lui n'était en état de documenter le rédacteur, et de lui donner les détails si précis et si touchants qui font des Actes de S. Sabas une des perles de l'hagiographie antique en même temps qu'une source précieuse de l'histoire de l'église des Goths.

Le synaxaire de Constantinople résume la Passion de S. Sabas à diverses dates du mois d'avril, selon les exemplaires ; le 15, le 16, le 17, le 18, et parfois le 12 qui est le jour même de la passion. Le texte des Actes a subi quelque altération à la fin du chapitre 7, où sont notés les synchronismes, mais ceux-ci sont exacts. En 372 la fête de Pâques tombait le 8 avril ; le 12 était donc un jeudi. Il mentionne aussi au 29 octobre et au 24 avril un S. Sabas militaire, que la notice fait vivre à Rome sous Aurélien, et qui, lui aussi, serait τὸ γένος Γότθος (1). Le résumé est bien court, mais il n'a pas bonne apparence, et l'on sait assez qu'il n'y a pas de martyr romain du nom de Sabas. Il y a tout lieu de penser que ce second Sabas de Gothie est le résultat de quelque confusion. Le portrait détaillé qui termine la notice et qui décrit jusqu'à sa barbe et ses cheveux ne doit pas faire illusion. Les descriptions de ce genre sont relativement fréquentes dans les synaxaires. Elles n'ont d'autre source que la tradition artistique (2).

H. D.

(1) *Synax. eccl. CP.*, p. 627. — (2) *Synax. eccl. CP.*, p. LXVI.

NOTE DE M. D. SERRUYS SUR LA CHRONOLOGIE DE LA PASSION DE S. NICÉTAS.

Les indications chronologiques de l'auteur sont particulièrement abondantes, mais il est manifeste qu'elles dérivent d'une date traditionnelle unique, repérée à l'aide de synchronismes empruntés à une chronique universelle.

La date traditionnelle que l'auteur de la Passion tient de sa source est : μετὰ τὴν ὑπατείαν Γρατιανοῦ τὸ τρίτον καὶ Ἐκκυτίου ; or le consulat de Gratianus consul pour la troisième fois et Equitius se place en l'an 374 (1).

Cette date a été commentée et appuyée au moyen de synchronismes empruntés à une chronique universelle et fondés sur :

1°) l'ère locale
2°) les olympiades
3°) les consulats
4°) l'ère mondiale et l'ère chrétienne.

1°) *Ère locale.* — Comme il fallait s'y attendre, l'ère que l'auteur attribue à la ville de Mopsueste n'est pas l'ancienne ère de l'an 68 av. J.-C. attestée par les monnaies (2). Il ne connaît que l'ère dite « de la liberté » qui se confond sans doute avec l'ère d'Antioche (3), laquelle s'étendit à une grande partie de l'Asie mineure. Encore ne connaît-il pas cette ère sous sa forme originale; celle-ci, comme nous l'apprennent des témoignages formels d'Eusèbe (4) et d'Evagrius (5), commençait en l'année 49 av. J.-C. ; mais notre auteur n'en connaît qu'une adaptation tardive, attestée seulement par les chroniques universelles, qui repose sur le synchronisme Ol. 182,1 = consulat de Plancus et Lepidus (= an 42 av. J.-C.). Telle est la chronologie que nous trouvons, par exemple dans le Chronicon Paschale (6).

2°) *Olympiades.* — C'est en effet en l'Ol. 182,1 que notre auteur fait commencer son ère locale et si le Chronicon Paschale semble faire coïncider le consulat de Plancus et de Lepidus avec l'Ol. 182,2, ce n'est qu'une apparence, qui provient de ce que cette chronique identifie l'Ol. 1,1 avec l'an du monde 4732, lequel cor-

(1) Cf. TH. MOMMSEN, *Chronica minora*, t. III, p. 523 ; W. LIEBENAM, *Fasti consulares imperii romani*, Bonn, 1910, p. 38. — (2) Cf. IMHOOF-BLUMER, *Monnaies grecques*, Amsterdam, 1883, p. 362 et *Zeitschrift für Numismatik*, t. X, p. 294. — (3) Cf. KUBITSCHEK, art. *Aera*, dans PAULY-WISSOWA, t. I, p. 650. — (4) EUSÈBE-JÉRÔME, année d'Abraham 2295, ed. SCHOENE, p. 185. — (5) EVAGRIUS, *Hist. eccl.*, II, 12, ed. BIDEZ-PARMENTIER, p. 63. — (6) *Chronicon Paschale*, ed. L. DINDORF, p. 355, l. 7 et suiv.

respond à l'année 777-776 avant J.-C., d'où une avance d'un an sur la réalité (1).

3°) *Consulats.* — D'ailleurs, de son côté, le rédacteur de la Passion avait altéré l'autre terme du synchronisme. En repérant les olympiades avec les consulats, il s'est trompé d'une olympiade et c'est pourquoi il place en l'Ol. 182,1 = consulat de Plancus *et Lepidus*, le consulat de l'Ol. 181,1 = César (pour la troisième fois) *et Lepidus*. L'erreur était d'ailleurs favorisée par l'homoiotéleute (2).

4°) *Ère mondiale et ère chrétienne.* — Suivant une tradition constante chez tous les chroniqueurs anciens (3),l'auteur de la Passion place la naissance de J.-C. l'an du monde 5501. En effet, si les chroniqueurs diffèrent parfois sur la date de l'Incarnation, qu'ils placent en 5500, lorsqu'ils adoptent l'année civile, et en 5501 lorsqu'ils adoptent au contraire l'année ecclésiastique (25, 23 ou 21 mars suivant les époques), ils s'accordent généralement pour placer la Nativité en l'an 5501. — D'autre part le fait que notre auteur, se conformant à une tradition attestée dès le IVe siècle (4), fait coïncider l'an 5500-5501 avec le consulat de Octavianus XIII et de Silvanus = an 2 av. J.-C. prouve que sa source se fondait sur l'ère mondiale de 5502 ou *aera alexandrina maior* (5).

En sorte que le système adopté par l'auteur de la Passion peut se restituer comme suit : Ère d'Antioche (attribuée à Mopsueste) de l'an 42 av. J. C. = Ol. 282,1 = consulat de Plancus et de Lepidus = an du monde 5460-5461.

Ce système a été altéré dès l'origine *par notre rédacteur lui-même*, puisqu'au consulat de l'Ol. 182,1 il a substitué maladroitement celui de l'Ol. 181,1. C'est une bévue de l'auteur ; il n'y faut point toucher.

(1) Sur le système de réduction des années du *Chronicon Paschale*, cf. E. Schwarz, art. *Chronicon Paschale*, dans Pauly-Wissowa, t. III, p. 2460 et D. Serruys, *De quelques ères usitées chez les chroniqueurs byzantins*, dans Revue de Philologie, 1907, pp. 151 et suiv. — (2) Le consulat de César et Lepidus pour l'année 46 avant notre ère = Ol. 181,1 est constant dans toutes les chroniques anciennes, qui ne diffèrent que sur le quantième des consulats de César. Cf. Th. Mommsen, *Chronica minora*, t. I, pp. 56 et 216. — (3) Sur l'origine de cette tradition, cf. H. Gelzer, *Sextus Julius Africanus und die byzantinische Chronographie*, 1880-1898, pp. 24 et suiv. — (4) C'est en effet à la fin du IVe siècle qu'il faut placer la source à laquelle ont pu puiser indépendamment au début du Ve siècle, les *Fasti Hydatiani* (cf. Th. Mommsen, *Chronica minora*, t. I, p. 218), et le *Barbarus Scaligeri* (ibid.,p. 277). — (5) Cf. Fr. Rühl, *Chronologie des Mittelalters und der Neuzeit*, Berlin 1897, p. 190-191 ; B. M. Lersch, *Einleitung in die Chronologie*, Fribourg, 1899, t. I, p. 98-99.

Il n'en va pas de même pour les synchronismes altérés *par des fautes de copistes ;* il y en a deux :

(P. 213, l. 22-24) il faut corriger : ἐν ὑπατείᾳ Ὀκταβιανοῦ τὸ τρισκαιδέκατον καὶ Σιλουανοῦ · ἦν δὲ ἔτος τῇ Μωψουπόλει [ὄγδοον καὶ] τεσσαρακοστόν. Entre l'an 42 et l'an 2 avant notre ère, il n'y a que quarante ans ; l'altération provient de ce qu'une variante a été additionnée au texte : η pour μ.

Plus loin, l. 24-27, il faut lire : Ἡνίκα τοίνυν ὁ ἅγιος ἐμαρτύρησεν... ἦν ἔτος τῆς Μωψουπόλεως ἕκτον καὶ δέκατον καὶ τετρακοσιοστόν. La leçon du manuscrit : ἕκτον καὶ εἰκοστόν ou ϛκ' provient de ϛιυ' = 416, grâce à la confusion du groupe ιυ (écriture minuscule) avec le κ ouvert, de type oncial, fréquent dès la fin du Xe siècle (1). Il y a en effet 416 ans entre l'an 42 avant J. C. et l'an 374 de notre ère. Mais en établissant son calcul sur l'an 374 de notre ère, le rédacteur de la Passion de S. Nicétas a compté comme si sa source portait ἐν ὑπατείᾳ Γρατιανοῦ τὸ τρίτον καὶ Ἐκκυτίου (= année 374) au lieu de μετὰ τὴν ὑπατείαν... (= année 375). Le texte original, rétabli avec un maximum de probabilité, contient donc encore une légère bévue de l'auteur et nous constatons une fois de plus que celui-ci, malgré son étalage de science chronologique, était un historien novice.

Mais ce qui est plus intéressant que les synchronismes maladroitement accumulés par l'auteur de la Passion, c'est la chronique à laquelle il a puisé ; elle devait être assez ancienne à en juger par le fait qu'elle présente encore l'*aera alexandrina maior* à laquelle l'*aera alexandrina minor* s'est progressivement substituée, dès le début du cinquième siècle (2).

(1) On remarquera que les chiffres ont été notés, selon la coutume de Syrie et en général d'Asie Mineure, en commençant par les unités suivies des dizaines, etc. Voir de nombreux exemples dans Lucas et von Oppenheim, *Griechische und lateinische Inschriften aus Syrien, Mesopotamien und Kleinasien*, Byz. Zeitschrift, t. XIV (1905), p. 1-72, et dans la plupart des recueils épigraphiques relatifs à l'Asie Mineure. — (2) Cf. D. Serruys, *Les transformations de l'Aera alexandrina minor*, dans Revue de Philologie, 1907, p. 251-64.

Index onomastique.

(Pages 163-221)

Index hagiographique.

(Pages 225-291)

DE CODICE HIBERICO BIBLIOTHECAE BODLEIANAE OXONIENSIS.

Inter libros hibericos non paucos quibus perillustris Bibliotheca Bodleiana Oxoniensis nuper aucta est, adesse vetustum quemdam codicem hagiographicum nos monuit doctissimus chirographorum orientalium custos Arthurus E.Cowley, a quo insignis huius voluminis inspiciendi copia nobis perhumaniter facta est.

Codex catalogo nondum inscriptus est nec paginae eius numeris signatae sunt. Constat foliis membraneis 500, o m. 39 × o m. 25, quorum quaterniones litteris ა - ჲდ signati sunt. Verum, disrupta colligatione, periere inter folia quidem 111 et 112, quaternio იე et, inter folia 264 et 265, quaterniones ლე - ლვ, una cum quibus interiisse illic martyrium S. Marci evangelistae, istic Passionem SS. Ciryci et Iulittae ostendit elenchus qui folio 1 continetur. Liber bipertitis paginis exaratus est, « sacerdotali » scriptura haud ineleganti et scripturae codicis coenobii Hiberorum Athonensis 57 mirum quam simili (1). Litteris maioribus miniatis depicta sunt argumenta capitum, quae plerumque liturgica formula concluduntur : გუაკურთხენ უფალო : εὐλόγησον, Κύριε, itemque oratiunculae quibus librarius bene precatus est Euthymio interpreti eiusque patri Iohanni, Georgio cuidam et Prochoro. Has hoc loco rettulisse iuverit :

Fol. 20v : ქრისტე ადიდე სულიერითა დიდებითა მამაჲ გიორგი. ამენ : *Christe, spirituali gloria auge patrem Georgium, amen.*

Fol. 181 et 390 : ქრისტე ადიდე სულითა მამაჲ გიორგი. ამენ : *Christe, spiritu magnifica patrem Georgium, amen.*

Fol. 242, exeunte historia S. Procopii martyris : ღმერთმან დიდებულ ყავნ სული მამისა ეფთჳმესი ამის საკითხავისა მთარგმნელისაჲ და სული მამისა მისისაჲ იოვანესი. ამენ : *Dominus gloriosam faciat animam patris Euthymii huiusce libelli interpretis, animamque patris eius Iohannis, amen.*

(1) Cf. N. Marr, Агіографическіе матеріалы по грузинскимъ рукописямъ Ивера in Записки восточнаго отдѣленія И. Р. Археологическаго Овщества, t. XIII (1900), p. 59.

Fol. 312[v] : წმიდაო პანტელეიმონ მეოხ ეყავ წინაშე უფ-ლისა მამასა პროხორეს. ამენ : *Sancte Pantaleon, coram Domino suffragare patri Prochoro, amen.*

Cum his conferendae sunt ascriptiones memoriales quae extremo libro subditae sunt. In ipsa quidem pagina et columna ubi constitit librarius, scriptura minore non tamen dissimili, perrexit eadem, an forte alia pariter antiqua manus :

...ქრისტე ადიდე სულითა მამაჲ და მოძღუარი ჩუენი პროხორე. ამენ : ყოველთა ჯუარელთა ძმათა შეუნდვენ ღმერთმან. ამენ : ვისცარაჲ ამას წიგნსა ზედა უღუაწია და შეუწევია შეუნდვენ ღმერთმან. ამენ : და ვინცა წალ-მართ ჩუენ გჳლოცვიდენ მათცა შეუნდვენ ღმერთმან. ამენ : *Christe, spiritu magnifica patrem magistrumque nostrum Prochorum, amen. Fratribus omnibus (coenobii) Crucis ignoscat Deus, amen. Quicumque huic libro (scribendo) elaboravit operamve contulit, ignoscat ei Deus, amen. Et quicumque deinceps pro nobis precaturus est, ignoscat ei Deus, amen.* (1)

In averso autem folio, eadem plane manu quae totum librum exaravit :

...ღირს მყო ღმერთმან მე გლახაკი პროხორე დაწერად ამის სულთა განმანათლებელისა წმიდათა მოწამეთა წიგ-ნისა : და გავასრულე და შევმოსე და დავდევ ნებითა ღუ-თისაჲთა და შეწევნითა (2) ყოველთა წმიდაჲთა ჩემ მიერ აღშენებულსა ეკლესიასა წმიდისა ჯუარისასა : სალოცვე-ლად სულისა ჩემისა და სულისა მოძღუართა მშობელთა და ძმათა ჩემთასა და ყოველთა ჯუარელთა სულიერ-თა შვილთა და ძმათა ჩემთაჲსა რომელნი ჩემთანავე და-შურეს აღშენებასა ამის წმიდისა ადგილისასა : ..... *me inopem Prochorum dignum fecit Deus qui scriberem hunc animos illustrantem de sanctis martyribus librum. Eumque absolvi, attuli et obtuli* (2), *annuente Deo iuvantibusque sanctis omnibus, exaedificatae a me ecclesiae*

(1) Inferius sacerdotali scriptura multo recentiore : და პროხორცსა ათა-ბაგსა ქაიხოსროს შეინდნეს ღმერთმან : ვინცა სთქუათ თქუენცა შეგინდნეს ღმერთმან. ამინ. და ცოდვილსა ამბროსესცა შეინდნეს ღმერთმან. ამინ : *Et (ut) « Prochoro atabek Kaikhosro ignoscat Deus », quicumque dixeritis, vobis quoque ignoscat Deus amen. Ambrosio quoque peccatori ignoscat Deus,amen.* Satrapae *(atabecs)* e gente Kaikhosro in Hiberia ab exeunte saeculo XV inclaruerunt (cf. Brosset, *Histoire de la Géorgie*, 2e partie. t. I, p. 213). Huius gentis Prochorus ille quis sit et quando vixerit, explorare non possumus. Reliquas mentiones quae in codice variis locis ascriptae sunt, hic recensere non vacat. — (2) Ex შეწევნთა, ი add. supr. lin.

Sanctae Crucis, ad deprecandam (salutem) animae meae animaeque praeceptorum, parentum, fratrumque meorum et omnium spiritualium filiorum (coenobii) Crucis fratrumque meorum, qui mecum huic sancto loco (1) *aedificando operam navarunt...*

Nemini profecto qui haec attente legerit ullo pacto dubium videbitur ad quem mentiones istae referendae sint. Quippe coenobium hibericum Sanctae Crucis prope Hierosolyma exstruxit hieromonachus Sabaita ex Athone advectus, Georgius nomine, cognomine autem monastico Prochorus appellatus, S. Euthymii interpretis hiberi clarissimi suppar, idemque S. Georgii Hagioritae hospes et amicus (2). De sancto quidem Georgio mentiones supra memoratas intellegendas esse non plane liquet ; verum S. Euthymius interpres et S. Prochorus coenobiarcha tam aperte designantur ut nihil clarius esse possit. Ab ipso Prochoro codicem exaratum fuisse perspicue ostendunt ascriptionis postremae dilucida verba ; neque iusta dubitandi causa oritur ex notula illa superiore ubi amanuensem magistro suo Prochoro bene precantem legimus. Potuit enim haec ab alio inseri, non potuit extrema quam de se ipse, qui librum exaravit, certissime scripsit.

Eiusdem Prochori, praeter varias mentiones, quae in codicibus ab eo comparatis vel eo iubente descriptis, eius alienave manu appositae sunt, exstat notula memorialis quam libro commentariorum S. Iohannis Chrysostomi in evangelium Iohannis, anno 1038, ipse subdidit, in haec verba (4) : ...ღირს ვიქმენ მე გლახაკი და ყოვლად ცოდვილი გიორგი პროხორე სახელად ოდენ მღუდელი ხოლო საქმით არა ღირსი რაჲთა შემძლებელ ვიქმენ უძლურებითა და სიგლახაკითა ჩემითა აღშენებად წმიდასა ამას ცხოველს-მყოფელისა ჯვარისა ადგილ<ი>სა... : ..... *Ego pauper ac plane perversus Georgius Prochorus, nomine quidem sacerdos, re autem indignus, factus sum dignus cui copia fieret mea debilitate et inopia aedificandi sanctum hunc locum vivificae Crucis....*

Mentionem huic consimilem idem Prochorus, eodem anno, in earumdem enarrationum exemplo altero inseruit, quod nunc Mosquae in Museo Asiatico asservatur (5). Nisi forte ipsum hunc codicem Mosquensem vir doctus Alexander Tsagareli, restitutione tacita quadam, una cum thesauris bibliothecae unde ablatus est in suo catalogo recensuit (6).

(1) Intellege : *monumentum* (τόπον). — (2) A. Tsagareli, **Памятники грузинской старины въ Святой Землѣ и на Синаѣ** in **Православный палестинскій Сборникъ**, t. IV. (1888), p. 42 et seq. — (3) Cf. codices coenobii Sanctae Crucis N° 36 (Tsagareli, t. c., p. 164), N° 89 (ibid., p. 171), N° 105 (ibid. p. 173), al. — (4) Cod. Sanctae Crucis, N° 145 (Tsagareli, t. c., p. 186-87). — (5) Cf. Brosset, *Histoire de la Géorgie*, t. I (1849), p. 338 ; Additions et éclaircissements (1851), p. 197, note 4. — (6) Sicut num. 29 descripsit codicem Menaeorum qui nunc habetur in Bibliotheca publica Petropolitana (Tsagareli, t. c., p. 159-63).

Videtur itaque ecclesia Sanctae Crucis iam ab anno 1038 exaedificata fuisse. Neque casu accidisse putandum est ut hanc solam in commentariolo codicis nostri Prochorus memoraret, neque de reliquis coenobii partibus, quas ab eo quoque sive excitatas sive innovatas esse novimus, verbum ullum faceret. Has nondum absolutas esse cum, anno circiter 1056, S. Georgius Hagiorita iterum Hierosolymis commoraretur, ex eius Vita comperimus (1). Anno tamen 1040 earum aedificatio iam adeo successerat ut in codice Sanctae Crucis 144, Gabriel et Iohannes monachi se labore suo functos esse testarentur მონასტერსა ღმრთის მიერ აღშენებულსა ჯუარს, რომელი აღაშენა კელითა წმიდისა და სანატრელისა მამისა და მოძღვრისა ჩუენისა პროხორჲსითა, *in monasterio Crucis Deo auctore condito, quod sancti ac beati patris praeceptorisque nostri Prochori manibus aedificatum est* (2).

Quae cum ita sint, videtur codex noster nec multo ante annum 1038 nec multo post annum 1040 exarari potuisse.

Argumentum libri geminum est. Folia 1-425 complet menologium semestre, a martio ad augustum ; reliquis continetur corpus quoddam narrationum de sanctis mulieribus, ei non dissimile quo concluditur perantiquus codex 95 Musei ecclesiastici Tibilisensis (3), isto tamen plenius et per mensium seriem dispositum.

Neutra in parte hibericae litterae quidpiam sibi proprium vindicant : quidquid certo agnoveris graecum est, quidquid exploraveris graecam originem prodit. Neque ex alio fonte fluxisse putanda est narratio Antiochi Strategi (N° 12) de expugnatis Hierosolymis, quam vir doctissimus Nicolaus Marr ex arabico sermone translatam iudicavit (4) : nempe

(1) [A. KHAKHANAŠVILI et M. G. DŽANAŠVILI] ათონის ივერიის მონასტრის 1074 წ ხელთნაწერი აღაპებით = *De synodico anno 1074 exarato monasterii Hiberorum Athonensis* (Tiflis, 1901), pp. 309, XII ; cf. TSAGARELI, t. c., pp. 42, 47. —(2) TSAGARELI, p. 185, cf. cod. 105, p. 173, et pp. 42, 174. Quod autem in cod. 105. addit librarius : ბრძანებითა და მოღუაწებითა კურთხეულისა კაცისა მამისა ეფთჳმისათა : *iussu et opera benedicti viri patris Euthymii*, non necessario referendum est ad S. Euthymium Hagioritam interpretem, qui iam ab anno 1028 diem supremum obierat. (Aliter Tsagareli, t. c., p. 276). — (3) Th. D. ŽORDANIJA, Описаніе рукописей Тифлисскаго Церковнаго музея Карталино-Кахетинскаго духовенства, t. I. (Tiflis, 1903), p. 112-13. — (4) Тексты и разысканія по армяно-грузинской филологіи, t. IX. (1909), p. 11-13 ; cf. *Anal. Boll.*, t. III, p. 405, annot. 1. Cum codicem nostrum in monasterio Sanctae Crucis Hierosolymitano perscriptum esse constet, operae pretium duximus ex eo decerpere partem huius commentarii, in qua recensentur, ex Thomae presbyteri testimonio, aedificia Sanctae Urbis in quibus occisorum cadavera reperta sint. Norunt enim eruditi quam felici studio et sollertia haec descriptio arabice primum edita, dein hiberice et iterum arabice ab archeologis

graecum exemplar Arabs ille lingua et mendis arabicum fecit (1).

Utcumque se res habet, nemo crediderit, secluso hoc libello, reliquos omnes ab eodem homine eodemve tempore et loco hiberice reddi potuisse. Ut enim alia indicia praetermittamus de quibus disputatio longior est quam utilior, certae orationes nominatim a S. Euthymio Hagiorita translatae fuisse notantur : quo satis aperte significatur reliquas partes non uno tenore ab eodem conversas sed ex variorum interpretum scriniis collectas esse. Haud scio an igitur umbram captaverit qui menologii cuiusdam graeci, ex iis quae Metaphrastae antecesserunt, ex codice Bodleiano genuinam faciem exprimere voluerit.

Neque rivuli qui istuc confluxerunt e reconditis fontibus omnes orti sunt. E quinquaginta Vitis, Passionibus, encomiis, quae in codice nostro continentur, vix pauca invenies quae non iam alicunde nota sint. Huiusmodi sunt num. 18, Passio SS. Pauli, Beli et soc. ; num. 33, Passio S. Eliani ; num. 34, Passio S. Lucii, quas in hisce *Analectis* edere constituimus. Plura cernentur quae veteres quaestiones partim innovent, partim alio transferant ; nonnulla etiam quae nostrates philologos et hagiographos ab infelicibus coniecturis revocare possint. Exemplo sit, num. 17, epistula Pseudo-Dionysii Areopagitae ad Timotheum de martyrio SS. Petri et Pauli, cuius originem viri docti alii aliter explicarunt. Iam luculenter constat istam fabulam non a Gallo scriptore fictam (2), nec a Syro e graecis libellis conflatam (3),

explorata sit et maximam partem explicata (cf. in primis J. RHÉTORÉ, *Revue biblique* t. VI, 1897, p. 154 ; [ID.], ibid, p. 438-63 ; N. A. MĚDNIKOV, Сообщенія православнаго палестинскаго Общества, t. VIII, 1897, p. 598-614 ; Ch. CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'archéologie orientale*, t. II, 1898, p. 141-60 ; [anonymus] *Revue Biblique*, t. XII, 1903, p. 492-94 ; N. MARR, t. c., in rossica vers., p. 60-62. Sed apographum nostrum raptim, ut in summa temporis angustia descriptum, non nisi paucis litterulis discrepare comperimus ab eo quem edidit vir diligentissimus pariter et oculatissimus N. Marr (t. c., p. ა - აღ). Nihil igitur lucis e codice Bodleiano in hac quaestione sperandum est. Liceat tamen hic coniecturam aliquam obiter proponere. Inter monumenta urbis, secundo loco nominatur in textu hiberico : « *domus imperii* », ეზოჲ საჴელმწიფოჲსა ; in arabico autem, دار الامانة : « *domus securitatis* », quae verba eruditos viros mire suspensos tenuerunt (vid. CLERMONT-GANNEAU, t. c., p. 149 ; MARR, l. c., p. 61, annot. 1). Cum autem hoc loco sermo sit de monte Sion, ubi veterem basilicam sitam fuisse omnes norunt, suspicari licet in graeco exemplari οἶκον βασίλειον scriptum fuisse, haud inusitato more loquendi (cf. A. HEISENBERG, *Grabeskirche und Apostelkirche*, t. I, Lipsiae, 1908, p. 38). Hibericus quidem interpres, posthabita sententia, ipsis litteris inhaesit, arabicus autem inscite legit : οἶκον ἀσυλαῖον.

(1) Cf. MARR, t. c., p. 39-48. — (2) LIPSIUS, *Die apokryphen Apostelgeschichten und Apostellegenden*, t. II, p. 230 et seq. ; cf. *Anal. Boll.*, t. XXII, p. 126-29. — (3) A. BAUMSTARK, *Die Petrus- und Paulusacten in der litterarischen Ueberlieferung der syrischen Kirche* (Leipzig, 1902), p. 34-38.

sed a graeculo fraudatore eadem forma editam esse qua nunc syriace exstat et latine (1). Aliae item narrationes quae a latinis interpretibus mutato stilo translatae fuisse videbantur, iam ad aliud exemplum graecum revolvendae esse comperiuntur.

In describendo codice, tenuimus, quantum res ferebat, morem qui hoc loco iam pridem invaluit (2). Attamen, ne prorsus invia et praeclusa videretur huius silvae peregrinitas, ex Bibliothecis hagiographicis graeca et latina exempla ascripsimus quae, hiberica evolventes, satis probabiliter agnoscere potuimus. P. P.

I. 1. (Fol. 2-5). წამებაჲ წმიდისა კონონისი და ძისა მისისაჲ : *Passio sancti Cononis et filii eius.* **Mart. 6.**

ხელმწიფებასა და მეფობასა ავრელიანეს ბოროტისასა წარმომივლინა დომენტიანოს კომსი ..... ‖ იწამნეს ... იკონია ქალაქსა შინა ლუკაონიაჲსასა დომენტიანოს კომსისაზე უშჯულოჲსა. ხოლო მეუფებასა ჩუენ ზედა...

= *BHG*[2]. 360.

2. (Fol. 5-12). წამება წმიდათა ორმეოცთაჲ რომელნი იწამნეს სებასტია ქალაქსა : სახელები მათი ესე არს დომენტიანე ვალენტე ევსუქი ... : ***Passio sanctorum quadraginta qui Sebastae passi sunt. Horum nomina haec sunt : Dome[n]tianus, Valens, Eupsychius,..*** **Mart. 9.**

ჟამთა მათ ლიკინიოზ[1] მეფისათა იყო დევნულება დიდი ქრისტეანეთა. ყოველნი რომელნი ღუთისმსახურებით ცხოვნდებოდეს ..... ‖ და საკსენებელი ცხორებისა ამათ დაუტევეს საცხორებელად ყოველთათჳს რომელთა ჰრწამნ მამისა მიმართ და ძისა...

= *BHG*[2]. 1201.

3. (Fol. 12-20). თქმული წმიდისა და ნეტარისა მამისა ჩუენისა ბასილი მთავარეპისკოპოსისაჲ კესარია კაბადუკიელისა წმიდათა ორმეოცთა მარტჳლთათჳს რომელნი სებასტია ქალაქსა იწამნეს : ***Oratio sancti et beati patris nostri Gregorii archiepiscopi Caesareae in Cappadocia de sanctis quadraginta martyribus qui Sebastae passi sunt.***

მარტჳლთა ჴსენებითა ვინმე განძღეს მარტჳლთა მოყუარე ..... ‖ ერთითაცა გჳრგჳნითა სიმართლისაჲთა შეიმკჳნეს სამარადილად...

= *BHG*[2]. 1205.

(1) *BHL*. 6671 ; *BHO*. 968. — (2) Ad minuendam typographo difficultatem omissae sunt notae *inc.* et *des.*, quae ab unoquoque suis locis facile supplebuntur.

[1] ლიკ ოზ in rasur.; ნიკიკის cod. Athon. (MARR, **Записки**, t. c., p. 62).

4. (Fol. 20v-58v). თხრობაჲ წამებისაჲ წმიდათა მამათაჲ რო-მელნი მოისრნეს ბარბაროსათაგან. რომელ არიან სარკინოზ-ნი. ლავრასა შინა წმიდისა მამისა ჩუენისა საბაჲსსა : აღწერა აბბა სტეფანე მანსურისძემან დამასკელმან საბაწმიდას : ***Historia passionis sanctorum patrum a barbaris, qui sunt Saraceni, interfectorum in laura sancti patris nostri Sabae. Scripsit domnus Stephanus Mansuri filius, ad sancti Sabae.*** Mart. <19 [1]>.

ჯერ არს უვეც და ღირს და შეჰგავს მათთჳს რომელთა ერთვე პირველად არა განიწმიდნეს თავნი მათნი ... || გსმეს გმაჲ იგი სანატრელი სიხარულისაჲ რომელი იტყჳს. « მოვე-დით კურთხეულნო...

= *BHG*[2]. 1200.

5.(Fol.59-64v). წამებაჲ წმიდათაჲ მოწამეთაჲ სპევსიპესი ელა-სიპესი მელასიპესი თეონილაჲსი ივნილაისი და ურბონისი : ***Passio sanctorum Speusippi, Elasippi, Melesippi, Theonillae, Iuvenalis et Urbani.*** Apr. 16.

სოფელსა კაბადუკიელთასა [3] ჟამსა მას უშჯულოებისასა ოდეს იგი მგნდებოდეს ღუთისმსახურნი ... || წამეს ნეტარ-თა მათ თუესა მიჰრაკნისასა... ხოლო ურთბონ ამან აღ-წერა ნეტართაჲ მათ ყრმათაჲ ძლევაჲ სპევსიპესი, ... და ესრეთ წამა მან წამებაჲ კეთილი...

Ed. N. Marr, ***Acta iberica sanctorum tergeminorum martyrum Speusippi, Eleusippi, Meleusippi***, **Записки**, t. XVII (1906), p. 327-36.

6. (Fol. 64v-72v). წამებაჲ წმიდისა მიქელისი რომელი იყო ლავრასა დიდსა წმიდისა მამისა ჩუენისა საბაჲსსა : ***Passio sancti Michaelis, qui fuit in Laura maiore sancti patris nostri Sabae.*** Apr. 17.

გჳთხრობდა ამბა ბასილი მღდელი საბაწმიდელი კაცი სა-კჳრველი და სასწაულთა მხილველი ... || მრავალფერითა ყუავილითა შეამკვნა და სულნელითა ნაყოფითა აღავსნა და უფლისა... ამენ :

Cf. *BHG*[2]. 1744 et *Anal. Boll.*, t. XXXI, p. 7.

7. (Fol. 73-86v). შესხმაჲ წმიდისა და დიდებულისა მოწა-მისა გიორგისი რომელი თქუა წმიდმან ბასილი კესარიელმან დღესა მას ღუაწლისა მისისასა : ***Laudatio sancti et incluti martyris Georgii, quam habuit sanctus Basilius Caesariensis in die certaminis illius.***

[1] Numerus erasus est. — [2] In margine man. post. ესე წამებაჲ ამათ წელ-თაჲ სჳნაქსართა იანვარსა იზ არს : ***Haec Passio in horum annorum synaxariis XVI ianuarii habetur.*** — [3] Prius კაბადუკიელთასა. Haec verba proprie ad lemma pertinent.

მარადის ბრწყინვალე და ყოვლად ქებულ არიან წმიდათა მოწამეთა საგსენებელნი ... ‖ დააწესეთ ხატსა მას შინა ღუაწლთა მათ სასყიდლის მიმნიჭებელი და მისი გჳრგჳნოსან მყოფელი ქრისტეცა...

Cf. *BHG*[2]. 681 (auct. Andrea Cretensi).

8. (Fol. 87-99). წამებაჲ წმიდასა და დიდებულისა მოწამისა გიორგისი : ***Passio sancti et incluti martyris Georgii.*** Apr. 23.

მაცხოვრისა ჩუენისა იესუ ქრისტეს პირველ საუკუნეთა მეუფებისა ... : რაჟამს იგი დაეპყრა კერპთმსახურებასა საეშმაკოსა ყოვლი სოფელი ... ‖ და ესრეთ სრულ იქმნა წამება მისი : აღესრულა ... დღესა პარასკევსა ჟამსა მეშჳდესა დღისასა : ემე პასიკრატოს... და ნეტარ არს რომელსა ჰრწმენეს... ამენ :

= *BHG*[2]. 671-672.

9. (Fol. 99-112[v]). უწყებაჲ საკჳრველებათათჳს წმიდისა და დიდებულისა ქრისტეს მოწამისა გიორგისთა : ***Notitia miraculorum sancti et gloriosi Christi martyris Georgii.***

რომელნი ნიჭთა ღუთისათა მიმთხუევად სურვით ხართ საგსენებელსა და კრებასა წმიდათასა ... : პალესტინეს უკუჱ დედულსა დაბასა წმიდისა გიორგისსა ..... ‖ Des. mutil. წმიდისა და დიდებულისა მოწამისა იგის მაცხოვრებასა და არა ვისა |

Cf. *BHG*[2]. 688.

10. (Fol. 113-118[v]). <Passio S. Christophori[1]>.

Inc. mutil. მაშინ დასდვეს მას ჯაჭჳ და შეუკრნეს კელნი მისნი (sic) უკუღმართ ..... ‖ აქა ჟამადმდე პატიოსანთა მათთჳს ცუალთა წმიდისა მის მოწამისათა. საქებელად და პატივად ღუაწლით შემოსილისა მის ქრისტეს მოწამისა და სადიდებელად...

Cf. *BHL*. 2764.

11. (Fol. 118[v]-124). წამებაჲ წმიდისა თალელესი : ***Passio sancti Thalelaei.*** Maii 20.

წელთა მათ სუფევისა ნუმერიანოსისთა და მსაჯულობისა თეოდორესსა თუესა ტირის კნინისასა ოც და ხუთსა ..... ‖ მახლობელად ტაძარსა ანდრიანესსა ვიდრე აქამომდე. ესე ყოველნი აღესრულნეს სახელითა...

12 A. (Fol. 124-165). წარტყუენვაჲ იჱრუსალჱმისაჲ. თქმული ნეტარისა სტრატიკე მონაზონისაჲ რომელი მკჳდრ იყო ლავრასა წმიდისა მამისა ჩუენისა საბაჲსსა : ესე თქო იჱრუსალჱმისა მოოკრებისათჳს და წარტყუენვისათჳს ქრისტეს ჯუარისა რომელ იგი არს ძელი ცხორებისა ჩუენისაჲ და

[1] In indice capitum (fol. 1) : ც : წმიდისა ქრისტეფორისი :

წმიდათა ეკლესიათა დაწუვისა და დარღუევისათჳს და ტყუეობისათჳს ზაქარია პატრიარქისა... : *Captivitas Hierosolymorum. Oratio beati Strategi monachi, qui sancti patris nostri Sabae lauram incolebat Haec dixit de vastatione Hierosolymorum, de capta Christi cruce, quod est lignum vitae nostrae, de incensis eversisque ecclesiis sanctis, de captivitate Zachariae patriarchae,* cet. Maii 20.

ქრისტეს მოყუარენო ძმანო მომიჰყრენით სასმენელნი თქუენნი რამეთუ მეგულების მე ... || წმიდათა თანა შეირაცხნეთ დღესა მას დიდებისასა და სანატრელსა მას მიემთხჳნეთ ცხორებასა მადლითა...

B. (Fol. 165-169). უწყებაჲ ცხოველს მყოფელისა პატიოსნისა ჯუარისაჲ. ვითარ უკუმოიღეს იგი ბაბილოვნით იჱრუსალჱმად : *Narratio de vivifica et veneranda cruce : quomodo Babylone Hierosolyma reducta sit.*

წელსა მეათხუთმეტესა იჱრუსალჱმისა წარტყუენვითგან ხოლო წელთა ჰერაკლეს მეფობისათა ... || რომელთა მიაქუნდა გუამი მისი საფლავად : და მათ ყოველთა თანა მივსცეთ დიდება...

Ed. N. Marr, **Тексты и разысканія**, t. IX, p. ა - ჲვ.

13. (Fol. 169-179v). წამება წმიდისა და დიდებულისა მოწამისა თეოდორე სტრატელატისაჲ : თარგმანილი მამისა ჩუენისა ეფთჳმესი. ღმერთმან მადლი მიეცინ შრომისათჳს : *Passio sancti et gloriosi martyris Theodori stratelatis, translata a patre nostro Euthymio. Donet (illi) Deus mercedem laboris.*

ვითარცა მზჱ განანათლებს მხილველთა მისთა ეგრეთვე თხრობაჲ მოწამეთა ..... || სიმდიდრე წარმოუცარიელებელი (sic) საკურნებელი უძლურთაჲ და მაოხებელი ვნებათაჲ : აღესრულა ... რომელ არს თარგმანებით მკედართ მფლობეთი. თუესა ივნისსა ჱ...

Cf. *BHG*[2]. 1750.

14. (Fol. 180-181). წამებაჲ წმიდისა მოწამისა ლეონტისი : *Passio sancti martyris Leontii.* Iun. 18.

მოსრულ იყო ელადაჲთ სოფლით ყოვლად სანატრელი მოწამე ..... || ქრისტემან ძლევისა სამძალი იგი აღუსრულა მას...

15. (Fol. 181-193v). წამებაჲ წმიდისა ფებრონიაჲსი : *Passio sanctae Febroniae.* Iun. 25.

იყო დღეთა დეოკლიტიანე მეფისათა ანთიმოს მთავარი ... || ისწავა ლუსიმახოსის მიერ და მან აღწერა ესე საქებელად... და საცხორებელად მსმენელთათჳს....

= *BHG*[2]. 659.

16. (Fol. 193v-205v). წამებაჲ წმიდათა და ყოვლად ქებულთა ქრისტეს მოციქულთაჲ სოფლისა მნათობთაჲ პეტრესი და პავლესი ჰრომეს შინა მეფობასა ნერონისსა : ***Passio sanctorum et praeclarissimorum Christi apostolorum, mundi luminum, Petri et Pauli, Romae, regnante Nerone.*** Iun. 29.

და იყო რაჟამს გამოვიდა პავლე ღავდამელიკით ჯალაკით ... ‖ მორწმუნეთა რომელნი ღირსებით ისმინენ მოღუაწებასა შრომათა მათთასა. სახელითა... : აღესრულა... და პერპეტოჲსი და პოტენტიანაჲსი თუესა ივლისსა რვასა. და ჩუენთჳს...

= *BHG*[2]. 1490.

17. (Fol. 206-211v). პეტრე პავლე თანა : ებისტოლე წმიდისა დიონოსისი ბრძენთმთავრისაჲ და <ათ>ენელთა[1] ეპისკოპოსისაჲ რომელი მიუწერა ტიმოთეს საყუარელსა თჳსსა და მოწაფესა მოძღუარისა თჳსისა პავლესსა : ***Petrus Paulusque. Sancti Dionysii sapientum principis et Atheniensium episcopi, epistula quam scripsit Timotheo amico suo ac discipulo magistri sui Pauli.***

ვიკითხავ საღმრთასა მოწაფესა და შვილსა სულიერსა ... : რომელმან აღასრულე ნებაჲ მოძღუარისა თჳსისაჲ და დაითმინენ მისთანა ..... ‖ და ირწმუნეს ვითარმედ. « ჭეშმარიტად ესე თავი არს წმიდისა პავლესი რომელ იგი მონაჲ იყო და მოციქული უფლისა...

= *BHL*. 6671 ; cf. *BHO*. 966-970.

18. (Fol. 211v-217v). წამებაჲ კეთილად მძლეთა წმიდათა მოწამეთაჲ პავლე ბილოს თეონ იროჲ და მოყუასთა მათთაჲ : *Passio triumphantium* (καλλινίκων) ***martyrum Pauli, Beli, Theonis, Hieronis et amicorum eorum.*** Iul. 2.

მეფობასა უღმრთოჲსა და მაცთურთსა მაქსიმიანოსისსა მრავალთა შეურაცხყვეს ცხორებაჲ ..... ‖ ნაწილთა მათგან წმიდათა ვიდრე დღენდელად დღედმდე ქალაქსა თანისს. და აქებენ...

Cf. codex 95 Musei eccles. Tibilis., § 118 (ZORDANIA, t. c., p. 109).

19. (Fol. 217-241). წამებაჲ წმიდისა და ყოვლად ქებულისა ღუაწლით შემოსილისა მოწამისა პროკოპისი : ***Passio sancti et praeclarissimi victoris, martyris Procopii.*** Iul. 8.

მათ დღეთა შინა ოდეს იგი დეოკლიტიანე და მაქსიმიანე იყვნეს მპყრობელ მეფობასა ჰრომთა ..... ‖ და შემურეს ხელსაცხებლითა სულნელითა და დაჰმარხეს ადგილსა პატიოსანსა. სადიდებელად...

= *BHG*[2]. 1578-1579.

[1] Duae litterae erasae.

20. (Fol. 242v-251v). წამებაჲ წმიდათა მოწამეთაჲ პატერმუთისი და კარპიანესი : ***Passio sanctorum martyrum Patermuthii et Carpiani.*** **Iul. 9.**

ივლიანეს მეფისა ჰრწმენა ქრისტე და ვიდოდა იგი მცნებათა მისთა. ხოლო უკუანაჲსკნელ … || და მეოხ არიან ყოვლისა სოფლისა : ხოლო აღესრულნეს … მეფობასა ივლიანეს უშჯულაჲსასა. არამედ მეუფებასა ჩუენ ზედა…

Cf. *BHG*[2]. 1429.

21. (Fol. 252-264v). წამებაჲ წმიდათა ორმეოც და ხუთთაჲ რომელნი იწამნეს ნიკოპოლის ქალაქსა სომხითისასა : ***Passio sanctorum quadraginta quinque, qui Nicopoli in urbe Armeniae passi sunt.*** **Iul. 10.**

ჟამთა ლიკინიოსის მეფისა უშჯულაჲსა მის და მაცთურისათა იყო დევნაწებაჲ … || Des. mutil. და ხუა მისგან წმიდმან სისინიოს და განძლა და ჰმადლობდა ღმერთსა და თქუა |

= *BHG*[2]. 1216.

22. (Fol. 265-267). <Passio S. Athenogenis[1]>.

Inc. mutil.... || სცეს მას მახჳლითა და ესრეთ მიუთულა სული თჳსი დამბადებელსა თუესა ივლისსა ჩჳდმეტსა. სადიდებელად…

23. (Fol. 267v-273v). წამებაჲ წმიდისა და დიდებულისა მოწამისა ათანასისი რომელი იწამა ქალაქსა შინა კუზიზმას რომელ არს ეგჳპტისაჲ : ***Passio sancti et gloriosi martyris Athanasii, qui passus est in urbe Cuzizma*** (lege : ***Clysmate***)***, quae est in Aegypto.*** **Iul. 18.**

იყო მეფობასა დიოკლიტიანესსა და მაქსიმიანოსისსა უღმრთოთა მათ და უკეთურთა მეფეთასა დაეპყრა საცთურთა … || ზღუასა თანა მეწამულსა. რომელი იწამა მეფობასა … არამედ ჩუენ ქრისტეანეთა ზედა…

Cf. *BHG*[2]. 193.

24. (Fol. 273v-282). ცხორებაჲ და სიმგნე წმიდისა ევგენიაჲსი : ***Vita et virtus sanctae Eugeniae.*** **Iul. 24**[2].

მეშჳდესა წელსა მეფობასა კომოდიოსისსა ჴელმწიფე ყო ალექსანდრიას და ყოველსა ზედა ეგჳპტესა ….. || აბრატის

[1] In indice capitum (fol. 1) : კბ : წმიდისა ათენაგენესი : —
[2] In margine, rubrica antiqua : ესე წმიდისა ევგენიაჲს დღესასწაული თ დეკენბერსა კდ და იანვარსა იგ არს. აქა ცთომ მსწერია : ***Sanctae huius Eugeniae festum agitur XXIV mensis decembris et XIII ianuarii. Hoc loco errore inscripta est.***

და იაკინთოს მრავალნი ჭაბუკნი მოაქცინეს ჭეშმარიტსა ზედა სარწმუნოებასა ღუთისასა. რომლისაჲ...

· = *BHL*. 2668.

25. (Fol. 282-286ᵛ). წამებაჲ წმიდისა ევგენიაჲსი : ***Passio sanctae Eugeniae.***

მეფობასა ვალენტინესსა და ღალინოსისსა აღდგა დევნუ-ლებაჲ ქრისტეანეთა ზედა ჰრომეს შინა...

26. (Fol. 286ᵛ-298ᵛ). წამებაჲ წმიდისა ქრისტინაჲსი ქალაქსა შინა ტჳროსს მამისა თჳსისა ურბანისისგან და დიონისგან და ივლიოსისგან : ***Passio sanctae Christinae in urbe Tyro, per Urbanum patrem eius et Dionem et Iulium.*** Iul. 24.

იყო ვინმე ქალი ნეტარი და წმიდაჲ ქალაქსა შინა ტჳ-როსს ..... ‖ დაჰკრძალა იგი მას შინა მრავლითა პატივითა : წამა წმიდაჲ ქრისტინა ... მეფობასა ანდრიანე მეფისასა. ხოლო ჩუენ ზედა...

Fol. 292ᵛ, lemma : ***Altera interrogatio sanctae Christinae*** ; fol. 295ᵛ : ***tertia interrogatio sanctae Christinae.***

27. (Fol. 298ᵛ-312ᵛ). წამებაჲ წმიდისა მოწამისა პანტელეო-ნისი და სიმჴნე მისი : ***Passio sancti martyris Pantele<em>onis eiusque virtus.*** Iul. 27.

მეფობასა მაქსიმიანოსისსა უშჯულოჲსა მის მეფისასა მრა-ვალნი მორწმუნენი ქრისტეანეთაგანნი დააკლებოდეს ცხორე-ბაჲსა ..... ‖ აღმოსავალით კერძო აგარაკსა მას შინა ადა-მინტიონისსა მოღუაწისა : სრულ იქმნა წამებაჲ ... და მიიღო მან გჳგრჳნი სიმართლისაჲ და მადლი ზეცისაჲ და მისაგე-ბელი მართალთაჲ : უფალსა...
Cf. *BHL*. 6433 ; *BHG*². 836, 837.

28. (Fol. 313-332ᵛ). წმიდათა მაკაბელთაჲ ელიაზარ მღდე-ლისაჲ და შჳდთა ყრმათაჲ და დედისა მათისა სოლომო-ნისი. რომელნი იწამნეს იჱრუსალჱმს ანტიოხოს მეფისაგან პირველ ქრისტეს განკორციელებისა ღუთიმსახურებისათჳს და დამარხვისათჳს წესთა მათ საღმრთოჲსა შჯულისათა : არამედ ღუაწლი ამათ ნეტართაჲ აღწერილ არს იუსიპოჲს მიერ შჯულისმეცნიერისა და ფილოსოფოსად სწავლულისა : ***Sanctorum Maccabaeorum Eleazari sacerdotis et septem iuvenum eorumque matris Salomonae, qui Hierosolymis passi sunt ab Antiocho rege, ante Christi incarnationem, propter Dei obsequium et observationem rituum divinae legis. Porro certamen horum beatorum perscriptum fuit a Iosip(p)o legis perito, viro in philosophia versato*** Aug. 5.

სიბრძნის მეტყუელებისა სიტყუასა მეგულების თქუმად და გამოჩინებად ვითარმედ თჳთ მპყრობელ არს ..... ‖ კრე-

ბულსა წმიდათა მამათასა დააწესნა ცხორებასა მას უოხჭა-ნოსა და კეთილთა შინა საუკუნეთა...

Cf. *BHG*[2]. 1006.

29. (Fol. 332v-341v). შესხმაჲ წმიდათა მაკაბელთაჲ თქმული წმიდისა მამისა ჩუენისა გრიგოლი ღუთისმეტყუელისაჲ კოს-ტანტინე პოლელ (sic) მთავარეპისკოპოსისაჲ : ***Laudatio sanctorum Maccabaeorum auctore sancto patre nostro Gregorio Theologo Constantinopoleos archiepiscopo.***

რაჲმე ვთქუათ მაკაბელთათჳს რომელ მათი არს დღესისა ესე კრებაჲ ..... ‖ რაჲთა მუელთაცა და ახალთა მიერ იდი-დებოდეს ღმერთი...

= *BHG*[2]. 1007.

30. (Fol. 342-353). წამებაჲ შჳდთა ყრმათაჲ რომელნი იწა-მნეს დეკიოზისგან მეფისა ეფესოს შინა ქალაქსა : რომელ-თაჲ სახელები ესე არს. მაქსმილიანე იამბლიქი მარტი-ნე... : ***Passio septem iuvenum qui a Decio imperatore Ephesi passi sunt. Quorum nomina haec sunt : Maximilianus, Iamblichus, Martinus...***

Aug. 4[1].

ესე არიან რომელნი იწამნეს ეფესოს შინა დედა ქალაქსა რაჟამს იგი დაიპყრა დეკიოს უშჯულომან მეფობაჲ შთავი-და იგი რისხვით ... ‖ გამოვიდეს მისთანა ეფესოჲთ კო-სტანტინეპოლის დამტკიცებითა სარწმუნოებისა ... : რომელმან ყვის საკჳრველი ყოველსა ჟამსა ... მოღუაწელთა მარტჳლთა მისთა...

= *BHG*[2]. 1593.

31. (Fol. 353v-359v). წამებაჲ წმიდისა ევსიღნიოსისი : ***Passio sancti Eusignii.***

Aug. 5.

უფლებასა არჩიტიონისსა და ლულიანესსა მოკუდა კო-სტანტინოს კეისარი და დაჯდა ივლიანე ..... ‖ გუამი წმი-დისა ევსიგნისი ბასილი ეპისკოპოსმან კესარია ქალაქსა შინა ფარულად. არამედ წმიდაჲ ... და მოიღო მან გჳრგჳ-ნი უხრწნელებისაჲ ჴელითა უფლისა... ამენ.

= *BHG*[2]. 639.

32. (Fol. 359v-363). წამებაჲ წმიდათა მოწამეთაჲ ქსჳსტესი ნეტარისა ეპისკოპოსისაჲ და ლავრენტისი მთავარდიაკონი-საჲ და წმიდისა იპოლეტესი : ***Passio sanctorum Christi martyrum beati Xysti episcopi, Laurentii archidiaconi ac sancti Hippolyti.***

Aug. 10.

დიდნი იგი მოწამეთაჲ მათ და მიუწუდომელნი სათნოე-

[1] Numerus rescriptus man. post.

ბანი ლიტონმან სიტყუამან უფროჲსღა აღამციროს ... ||
განმტკიცებულეს სარწმუნოებითა და უფლისა მიმართ ...
და მათგანვე მსწრაფლი მისაგებელი მტერთა მათ მიაგო ...
Cf. *BHG*[2]. *976-977*.

33. (Fol. 363-368ᵛ). წამებაჲ წმიდისა მოწამისა ელიანოჲსისი რომელი იწამა არაბიას ქალაქსა შინა ამანს ბალკანისასა : ***Passio sancti martyris Eliani, qui passus est in urbe Arabiae Aman Balcani.*** Aug. 11. [nov. 28.

რაჟამს იგი დაიპყრა მეფობაჲ ჰრომისაჲ დეოკლიტიანე უსჯულომან გამოვიდა მაქსიმეს ..... || მას შინა დაჰკრძალეს გუამი მისი. განეწესა საჴსენებელი დღესასწაულისა მისისაჲ ... სადიდებელად...

Cf. cod. 95. Musei eccles. Tibilis., § 123, (ŽORDANIA, t. c., p. 110).

34. (Fol. 368ᵛ-376ᵛ). სიმჴნე და მოღუაწებაჲ წმიდისა მოწამისა ლუკიოჲსისი რომელი იწამა ქალაქსა შინა ბალბაქს : ***Virtus ac certamen sancti martyris Lucii, qui passus est in urbe Heliopoli*** (Baalbek). Aug. 21.

ვითარ უკუე არა უკურდეს კაცთა ვუნებასა განგებაჲ იგი უფლისა ... : პირველსა წელსა ივლიანე მეფისა ... || მათგან ნაწილთა ვიდრე დღენდელად დღემდე : იწამა ... მეუფებასა ცათა და ქუეყანისასა უფლისა ... : მე პომფილიოს ... წადიერად მივითხარ თქუენ მსგავსად რაიდისა ჩემსა საყუარელნო :

Cf. cod. Musei eccles. Tibilis. 95, Nº 124 (ŽORDANIA, t.c., p. 100).

35. (Fol. 376ᵛ-389ᵛ). წამებაჲ წმიდისა ანდრიანესი და ნეტარისა ანატოლესი და სხუათა მოწამეთა მრავალთაჲ : ***Passio sancti Andronici ac beatae Anatoliae et complurium aliorum martyrum.*** Aug. 26.

და იყო მოსლვასა[1] მას მაქსიმიანეს მძლავრისასა ნიკომიდია ქალაქსა ..... || სიმრავლე მამებისაჲ და დედებისაჲ მათ თანა : რომლისათჳსცა მადლი მევსხეთ...

= *BHO*. 370 (cf. *BHG*[2]. *27*; *BHL*. 3744).

36. (Fol.390-419ᵛ). საკითხავი პოვნისათჳს ცხოველს მყოფელისა პატიოსნისა ჯუარისა და ქებაჲ შესხმისაჲ. აღწერა ალექსანდრეს მონაზონმან კჳპრელმან რომელი იყო ქალაქისა ამათონტონისაჲ რომლისათჳს ევედრნეს მრავალგზის წმიდანი მამანი : *Historia praelegenda de reperta vivifica et reverenda Cruce ac laudatio eiusdem. Scripsit Alexander monachus Cyprius, qui erat e civitate Amathunte, a patribus sanctis id saepe rogatus.*

[1] ლ corr.

ვინაჲთგან მოვიღე ვედრებისა თქუენისა ბრძანებაჲ წმიდანო მამანო ფრიად დამიკჳრდა ..... ‖ უმეცრებასა შინა ჩემსა ნაკლული ესე ქებაჲ პატიოსნისა ჯუარისაჲ. არამედ მეიწირე ... და მოგუეც პოვნად წყალობა და სახიერება შენი დღესა მას მიგებისა შენისასა სამართლად ...

Cf. *BHG*². 410.

37. (Fol. 419v-425v). თქმული წმიდისა ბასილი კესარიელისაჲ პატიოსნისა და ცხოველს მყოფელისა ჯუარისა ამაღლებისათჳს. რომელი ესემან ნუსხად დაწერილი დაუტევა : ***Oratio sancti Basilii Caesariensis de exaltatione vivificae Crucis, quam ipse* (*hoc*) *exemplo scriptam reliquit.***

ჯუარისა კრებასა აღვასრულებთ და ეკლესიისა ყოვლივე სავსებაჲ განათლდებისა ... ‖ ხოლო საუნჯედ ჯუარისა ვიტყჳ იესუ ... რომლისა მიმართ კეთილ არს...

= *BHG*². 443 (auct. S. Andrea Cretensi).

II. ცხორებანი წმიდათა და სანატრელთა მოწესითა და მოღუაწეთა დედათანი : ***Vitae sanctarum beatarumque matrum monialium et ascetriarum.***

1 (38). **(**Fol. 426-434**)**. ცხორებაჲ წმიდისა და ნეტარისა დედისა თეოდორაჲსი : ***Vita sanctae beataeque matris Theodorae.***

Sept. 11.

იყო დღეთა ზენონის მეფისათა და გჱრლ (გრიგოლ ?) ეპარხოზისათა ალექსანდრიას ქალაქსა ... ‖ ნაჴვალად მისა მამასახლისად კეტილად ხლკისა მისისათჳს : ამის ყოვლისათჳს... მივსცეთ დიდებაჲ... ამენ.

= *BHG*². 1727.

2 (39). Fol. (434-36). ცხორებაჲ და სინანული ნეტარისა ტასიაჲსი მეგჳპტელისაჲ რომელი იყო პირველად მეძავ და იქმნა ჭურ რჩეულ : ***Vita et paenitentia beatae Taisiae Aegyptiae, quae prius meretrix fuit factaque est vas electionis.*** Oct. 8.

ძმანო ჩემნო საყუარელნო მეგულების მე თხრობად თქუენდა სასურველი და ბრწყინვალე სინანული ...: იყო ვინნე ეგჳპტეს ... ‖ იქმნა სინანული იგი მისი და სათნოებით ცხორებაჲ : მოგუმადლენ უფალმან ჩუენცა ... შენდობაჲ[1] ცოდვათაჲ რაჲთა ერთბამად...

= *BHG*². 1697; cf. 1695, 1696.

3 (40). (Fol. 436-442). თქმული წმიდისა ეფრემისა აბრაჰამ მონაზონისათჳს და ძმისწულისა მისისა მარიამისთჳს :

[1] **Corr.** დ.

Oratio sancti Ephraem de Abraham monacho et Maria eius nepti. Oct. 29.

მნებავს საყუარელნო ჩემნო თქუენსა მაგას ერთობასა სმე-ნაჲ დიდებული იგი საქმე ... || რომელთა იხილეს პირი მისი მისცეს დიდებაჲ ღმერთსა დიდისა მისთჳს ბრწყინვა-ლებისა პირისა მისისაჲსა. რომელმან ...

= *BHG*. 6; cf. *BHO*. 7.

4 (41). (Fol. 442-448ᵛ). ცხორებაჲ და სიმჴნე წმიდისა დე-დისა ევფროსინესი და მოქალაქობაჲ და მამისა მი-სისა პაფნუტესი : *Vita et virtus sanctae matris Euphrosynae eiusque mores* (πολιτεία) *ac patris eius Paphnutii.* Febr. 15.

იყო ვინმე ალექსანდრიას კაცი აზნაური და სახელი მისი პაფნუტიოს ..... || დაუტევა ქვეყანისაჲ და დაეფლა იგი სა-ფლავსა მახლობელად ევფროსინესა (sic) ასულისა მისისასა. სადიდებელად...

= *BHG*². 625.

5 (42). (Fol. 448ᵛ-456ᵛ). ცხორებაჲ წმიდისა და ნეტარისა დედისა მარიამ მეგჳპტელისაჲ : *Vita sanctae ac beatae matris Mariae Aegyptiae.* Apr. 1

გჳთხრობდეს წმიდანი მამანი ვითარმედ წმიდასა მამასა ზოსიმეს გულმან უთქუა ვითარ გჳთხრა ჩუენ მისლვაჲ უ-დაბნოს ..... || არამედ წმიდაჲ მამაჲ ზოსიმე აღესრულა ა-სისა წლისაჲ მონასტერსა შინა თჳსსა. მადლითა...

= *BHO*. 685.

6 (43). (Fol. 456ᵛ-464). ცხორებაჲ წმიდისა პელაგიაჲსი რო-მელი იყო ანტიოქელ : ესე იყო პირველ მეძავი და იქმნა ჭურ რჩეულ : *Vita sanctae Pelagiae, quae Antiochensis erat. Haec prius meretrix fuit factaque est vas electionis.*

მნებავს უწყებად თქუენდა სულიერთა ძმათა რაჲთა სარ-გებელსა დიდსა მიემთხჳნენ სულნი თქუენნი ... || ესე ცხორებაჲ მეძვისაჲ არს და ესე სინანული და მოქცევაჲ მისი ... და ჩემცა მოგუეცინ უფალმან პოვნად წყალობისა...

= *BHG*². 1477.

7 (44). (Fol. 464ᵛ-482). ცხორებაჲ ანტიგონესი და მეუღ-ლისა მისისა ვეპრაქსიაჲსი (sic) და ასულისა მათისაჲ რომ-ლისა სახელი ევპრაქსიავე : *Vita Antigoni et uxoris eius Eupraxiae eorumque filiae, nomine item Eupraxiae.* Iul. 25.

დღეთა ლეუთის მსახურისა თევდოსი მეფისათა იყო ვინ-მე კაცი სახელით ანტიგონე ... || ესე ცხორებაჲ არს ნეტა-რისა... ვისწრაფოთ უკუე ჩუენცა ... რაჲთა ესრეთვე ჩუენცა ვიშუებდეთ ანგელოზთა თანა...

= *BHG*². 631

8 (45). (Fol. 482-491). ცხორებაჲ ქალწულისა კანონიკესი რომელი იყო ასული მთავრისა ერთისა კოსტანტინე პოლე-ლისაჲ (sic) და იქმნა მძოვარი : *Historia Canonicae virginis, quae filia erat principis Constantinopolitani et facta est « pascens »* (βοσκή) (1)

იყო ვინმე ერთი მამათაგანი რომელსა ერქუა სილვანე. დაჯდა იგი ქუაბსა შინა მონასტერსა ფარაჲსასა ... || რომელი სახელი მისი ითქუმოდა ანასტასია პირველად ხოლო მე საჭურისად გარდავცვალე იგი. ლოცვითა...

9 (46). (Fol. 491-495ᵛ). ცხორებაჲ ანდრონიკესი ვეცხლის მსყიდელისაჲ და მეუღლისა მისისა ათანასიაჲსი : *Vita Andronici fabri argentarii et uxoris eius Athanasiae.*

იყო ვინმე ჭაბუკი ერთი ვეცხლის მსყიდელი ანტიოქიას დიდი სახელით ანდრონიკე ... || ამბა დანიელ მოწაფესა თჳსსა და სხუასა არცაღა ერთსა : ვილოცოთ უკუე ჩუენცა მიწევნად საზომსა...

Inc. = *BHG*². 121 ; des. = *BHG*². 120

10 (47). (Fol. 495ᵛ-496ᵛ). ჯერ არს მოჴსენებაჲ შრომათა მათ სიჭაბუკისათა სამგზის სანატრელისა მელანიაჲსთა სარგებელად მრავალთა: *Commemorare expedit, ad utilitatem multorum, labores iuveniles ter beatae Melaniae.*

ესე ნეტარი მელანა მშობელთა მისთაგან იძულა მიცემად ქმრისა ... || წიგნსა იკითხვიდა და იწურთიდა სიტყუათა ღუთისათა დაუცხრომელად : და ადიდებდა...

11 (48). (Fol. 496ᵛ-497). ცხორებაჲ ნეტარისა დედისა ნისიმესი რომელსა თავი მოესულელა : *Vita beatae matris <O>nesimae, quae stultam se finxit.*

არს ადგილი თებაიდას რომელსა ჰრქჳან ტაბენესიოს რომელსა შინა არიან დაყუდებულნი ..... || სადა დაადგრა გინა სადა აღესრულა არავინ ცნა თჳნიერ ღუთისა...

Cf. *BHO*. 804-806.

12 (49). (Fol. 497-499ᵛ). მამისა იოვამე მოკლისათჳს : *De patre Iohanne pusillo.*

იტყოდეს ვითარმედ ჭაბუკისა ვინმე ქალისანი აღესრულნეს მამადედანი ..... || აქავე ესე შემემთხჳა მუნ რაჲღამე ყოფად ვარ და შეინანა და იქმნა იგი ჭურ პატიოსან :

(1) Cf. cod. 95 Musei eccles. Tibilis., § 243 : **Жизнь одной дѣвы (св. Каноники), дочери Константина, польскаго князя, сдѣлавщейся блудницею** (ZORDANIA, t. c., p. 113).

13 (50). (Fol. 499^{v}-509). მამისა სერაპიონისათჳს : ***de patre Sarapione.***

მოვიდა ოდესმე მამაჲ სერაპიონ დაბასა ერთსა ეგჳპტეს და იხილა ვინმე მეძავი ..... || და ესრეთ ღუთისა მიმართ სათნოებით აღასრულნა ნიშტი იგი ჟამთა ცხორებისა მისისათანი :

INDEX NOMINUM.

Le Calendrier lapidaire de Carmona.

On a relevé sur une colonne qui se trouve actuellement à l'entrée de l'église paroissiale de Carmona, en Andalousie, l'inscription dont nous donnerons tantôt la partie essentielle. Le P. Fita (1), à qui revient l'honneur d'avoir mis en lumière ce curieux monument, avait affirmé, dès l'abord, que l'on était en présence d'un calendrier, le plus ancien, sans conteste, qui se soit retrouvé en Espagne. La découverte s'est faite en deux fois, et l'on ne put juger d'abord de la nature du monument que par les quatorze dernières lignes. On pouvait hésiter entre un calendrier proprement dit et une liste de reliques avec les dates de la fête ou de la déposition. La première partie du texte, signalée après coup, a donné raison au P. Fita.

Le calendrier avait un titre, malheureusement très endommagé, et dont on n'a rien pu tirer de satisfaisant jusqu'ici. Je donnerai, sans la discuter, la restitution proposée :

Incip[it ordo ?]
s(an)c(to)rum [marti]
rum ins[uper ?]
aula cl[uens ?]
ter exp[rimi ?]
tur.

Ce texte admis, on a voulu en conclure que le calendrier complet — il ne nous reste qu'un semestre — remplissait trois colonnes.

Voici la liste des fêtes qui suit immédiatement le titre.

1. VIII ka[lendas ianua]
rias[nativi]
tas d(omi)ni [nostri Iesu]
Chr(ist)i secund[um]

(1) F. Fita, *Lapides visigoticas de Carmona y Gines* dans Boletin de la Real Academia de la historia, t. LIV (1909), p. 34-45 ; *Nuevas inscripciones de Carmona y Montan*, Ibid., t. LV (1909), p. 273-87.

car[ne]m.
VII k[alendas ianuarias]
s(an)c(t)i S[te]fani
VI k[alendas Io]annis ap
ostole XII
k[alendas fe]bruarias
s(an)c(t)orum Fructu
osi ep(i)sc(op)i Au
guri et Eulo
gi diacon(um).
XI kal(endas) feb(ruarias)
S(an)c(t)i Vincen(ti) d(iaconi)
VI n(o)n(a)s ma(ia)s
S(an)c(t)i Felici d(iaconi)
IIII n(ona)s maias
s(an)c(t)e Treptetis v(irginis)
III id(us) maias
S(an)c(t)i Crisp(i)n
i et Muci mar(tyris)
XIII kal(endas) iulias
s(an)ct(o)r(um) Gervasi
et Protasi m(artyrum)
VIII kal(endas) iulias
s(an)c(t)i Ioanni b(aptistae)

Au point de vue de la paléographie, le P. Fita rapproche notre inscription des n[os] 306 et 309 de Hübner, datés respectivement des années 465 et 494. On ne se trompera guère en faisant remonter à la première moitié du VI[e] siècle notre calendrier lapidaire, ce qui lui donne une belle avance sur le plus ancien calendrier espagnol connu jusqu'ici, celui de Recemundus de Grenade, qui est de 961. L'ordre et le nombre des fêtes répond, il est presque superflu de le faire remarquer, à cette vénérable antiquité.

Les fêtes de S. Fructueux et de S. Vincent n'appellent aucune observation spéciale. Les suivantes offrent plus d'intérêt pour nous. En se reportant à la notice que nos prédécesseurs ont consacrée à S. Félix, diacre et martyr de Séville(1) et à celle de Florez (2),

(1) *Act. SS.*, Maii t. I, p. 185. — (2) *España sagrada*, t. IX, p. 307.

on constatera qu'il était bien nécessaire d'avoir des données précises sur l'antiquité de son culte. Nous avons eu depuis, il est vrai, dans le calendrier de Cordoue de 961, l'écho d'une tradition respectable. Au 2 mai, il annonce le diacre Félix, martyrisé à Séville. La liste de Carmona nous permet de remonter bien plus haut.

Deux calendriers du XI[e] siècle annoncent au 5 mai la fête d'un saint ou d'une sainte Trepes : *sancti* ou *sanctae Trepetis* ; celui de Cordoue, au 4 mai : *Tripecis virginis in civitate Estiia*. On a cherché à retrouver ici le nom d'un saint connu, et D. Férotin avait même supposé une suite de combinaisons aboutissant à transformer le martyr toscan Torpes, du 29 avril, en une vierge espagnole (1). Notre calendrier d'abord confirme la date de celui de Cordoue ; il garantit aussi, en fixant la forme du nom, l'exactitude de la notice en ce qui concerne l'indice topographique (Estiia = Écija) ; *Treptes* est un nom du pays. Le P. Fita renvoie à diverses inscriptions de la Bétique : *Trbtes famula Christi* (2) ; *Asellius Threptus* (3) ; *Lucretius Treptus* (4), celle-ci trouvée à Écija même.

Crispinus appartient également à Écija. Car c'est sans doute le martyr que les calendriers mozarabes, au 20 novembre, nomment *episcopus Astigi*. Pour le dire en passant, il n'est pas improbable que, dans le martyrologe hiéronymien, au 20 novembre, il faille rapprocher la rubrique *in Spanis* du nom *Crispini* qui, dans le texte actuel, se trouve rejeté à quelque distance. Quelle est la raison de la différence des dates, mai-novembre ? Nous l'ignorons, mais il est peu probable que le Crispinus de Carmona soit un simple homonyme de celui d'Écija.

La mention de S. Mucius, le même jour, mérite d'être notée. Le P. Fita a très bien vu que c'est le martyr de Byzance Μώκιος, dont les Grecs font la fête deux jours plus tôt. On sait que plusieurs églises d'Italie reçurent de ses reliques, de même l'église de Rouen par l'intermédiaire de son évêque Victrice (5). Son nom figure à diverses dates et sous diverses rubriques dans le martyrologe hiéronymien (6). On n'avait guère signalé, jusqu'à ces derniers temps, l'extension de son culte à l'Espagne. Il est également inscrit au calendrier mozarabe de 1052 et à la même date que sur la liste de Carmona. La présence des SS. Gervais et Protais est une preuve nouvelle de la popularité des deux martyrs milanais dans tous les pays latins. H. D.

(1) *Le Liber ordinum*, p. 463-64. — (2) HÜBNER, *Inscriptiones Hispaniae christianae*, 98. — (3) CIL. II, 1025. — (4) CIL. II, 1502. — (5) *De laude sanctorum* XI, *P. L.*, t. XX, p. 453. — (6) Plus haut, p. 225-32.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

47. — * J. Bricout. **Où en est l'Histoire des Religions.** Tome I. *Les religions non chrétiennes.* Tome II. *Judaisme et Christianisme*, Paris, Letouzey et Ané, 1911, in-8, 457 et 589 pp.

48 — * Joseph Huby. **Christus. Manuel d'histoire des Religions**, 4e édition. Paris, Beauchesne, 1912, in-4, xx-1036 pp.

En 1908, la *Catholic Truth Society* a publié sous la direction de C. Martindale une série de tracts consacrés à l'histoire des grandes religions du globe. Ces petites monographies ont été confiées à divers spécialistes et réunies sous le titre de *History of religions.* En France le besoin d'une œuvre de ce genre se faisait sentir, et les circonstances ont voulu que deux manuels inspirés par la même pensée vissent le jour presque en même temps. Celui de M. Bricout est sorti tout naturellement d'une enquête commencée dans la *Revue du clergé Français ;* celui du P. Huby se rattache plus directement à l'entreprise de son confrère de Londres. Les deux recueils rendront de grands services, et sont assurés, dès maintenant, d'un légitime succès. Comme le titre l'indique, le premier vise avant tout à poser objectivement l'état de la question ; le second affirme davantage la tendance apologétique. Tous les deux d'ailleurs se défendent de résoudre définitivement des problèmes dont quelques-uns viennent à peine d'être énoncés, et ils veulent avant tout ouvrir la voie aux initiatives personnelles, en orientant le lecteur et en lui fournissant une bibliographie de choix. Nous ne pousserons pas plus loin le parallèle. Les noms des collaborateurs avec l'indication des sujets traités seront pour les deux recueils une recommandation suffisante. Les œuvres qui font appel à de nombreuses collaborations sont, plus que d'autres, exposées à des inégalités. Le lecteur s'en souviendra, et trouvera que, dans le cas présent, le meilleur moyen de les compenser est d'avoir sur sa table les deux ouvrages.

M. Bricout a écrit lui-même l'introduction générale, le dernier chapitre et la conclusion de l'ouvrage. Ses collaborateurs sont MM. A. Bros : La

religion des primitifs ; J. Capart, La religion égyptienne ; P. Dhorme, Les Sémites (moins les Arabes et les Hébreux) ; J. Labourt, Iraniens et Perses; L. de la Vallée-Poussin, Religions de l'Inde ; H. Cordier, Le Confucianisme et le Shinto ; O. Habert, Les Grecs ; A. Baudrillart, La religion Romaine ; A. Bros et O. Habert, Celtes, Germains, Slaves ; Carra de Vaux, L'Islamisme ; J. Touzard, La religion d'Israël ; L. Venard, Les origines chrétiennes ; P. Batiffol, Le christianisme et le monde antique de la fin du premier siècle au concile de Nicée ; J. Bousquet, Les divers schismes d'Orient ; E. Vacandard, L'église latine du IV[e] au XV[e] siècle ; J. Bricout, Le christianisme de la Réforme à nos jours : protestantisme, rationalisme, catholicisme.

Les chapitres de *Christus* sont les suivants : L. de Grandmaison, L'étude des religions ; Mgr A. Le Roy, Les populations de culture inférieure ; L. Wieger, La religion des Chinois ; J. Dahlman, Les religions du Japon ; A. Carnoy, La religion des Perses, avec une introduction sur la religion des Indo-Européens ; L. de la Vallée-Poussin, Bouddhisme et religions de l'Inde ; J. Huby, La religion des Grecs ; C. Martindale, La religion des Romains ; J. Mac Neill, La religion des Celtes ; E. Böminghaus, La religion des anciens Germains ; A. Mallon, La religion des Égyptiens ; A. Condamin, La religion des Babyloniens et des Assyriens ; E. Power, L'Islam ; J. Nickel, La religion d'Israel ; P. Rousselot, J. Huby, A. Brou et L. de Grandmaison, La religion chrétienne. H. D.

49. — * J. Viteau. **Les Psaumes de Salomon, introduction, texte grec et traduction avec les principales variantes de la version syriaque.** Paris, Letouzey et Ané, 1911, in-8, 423 pp.—Les psaumes de Salomon, pseudépigraphe hébreu dont il nous reste une traduction grecque publiée pour la première fois par La Cerda en 1626, et une version syriaque récemment découverte par M. R. Harris, ont été composés peu après la conquête de Jérusalem par Pompée. L'intérêt littéraire de l'œuvre est considérable. Toutefois, elle a si peu de points de contact avec les sujets que nous avons à traiter que nous devons nous borner à signaler le livre que M. Viteau vient de lui consacrer, et dans lequel, outre l'édition des Psaumes avec traduction on trouvera tous les détails désirables non seulement sur le recueil et son histoire dans l'antiquité, mais encore tout ce que l'on sait sur ses éditions et son interprétation. Nous avons déjà fait connaître d'autres ouvrages faisant partie de la collection *Documents pour l'étude de la Bible*. Le même plan a été suivi dans celui-ci, avec une modification, que tout le monde approuvera : on ne s'en tient plus désormais pour le grec et le latin à une simple traduction. Le texte de l'original est mis en regard de la version française. H. D.

50. — * B. B. Latyšev, Θεοδώρου τοῦ Δαφνοπάτου λόγοι δύο

ἐκδιδόμενοι μετὰ προλόγου καὶ ῥωσσικῆς μεταφράσεως, dans Православный Палестинскій Сборникъ, t. LIX (1910), cxx-144 pp.

51. — * Id. Μαρτύριον τοῦ ἁγίου καὶ ἐνδόξου μεγαλομάρτυρος Γεωργίου συγγραφὲν (ὡς φέρεται) παρὰ Θεοδώρου τοῦ Δαφνοπάτου. Ibid., t. LIX (1911), vii-75 pp.

52. — * Id. **Menologii anonymi byzantini saeculi X quae supersunt.** Fasciculus prior februarium et martium menses continens. Petropoli, 1911, in-8, xi-360 pp., fac-similé.

Les deux discours de Théodore Daphnopate sur S. Jean-Baptiste, que publie M. L., sont les n[os] 545 et 849-850 de la *BHG*[2]. Le premier a été édité plusieurs fois avec les œuvres de Théodoret, à qui des manuscrits l'attribuent ; le second n'était connu que par des extraits et une traduction latine. M. L. nous donne le discours sur la Nativité de S. Jean-Baptiste d'après les manuscrits 820 et 1079 de la Vaticane ; le discours sur la translation de la main du Précurseur, d'Antioche à Constantinople, d'après les manuscrits de Moscou Vlad. 390, Jérusalem Saint-Sépulcre 18, Vatican 823, 1638, Regin. 15. Il a été tenu compte aussi des extraits du manuscrit de l'Athos Pantocrat. 13 publiés par Gédéon. Les deux pièces sont suivies d'une traduction russe et de deux index, l'un des noms propres, l'autre, très développé, des mots et des expressions remarquables. Dans les prolégomènes, l'auteur retrace, autant que le permettent les maigres renseignements que nous avons sur Théodore, la carrière de l'écrivain, et passe en revue le catalogue de ses œuvres ; les unes appartiennent au genre profane et répondent aux fonctions officielles dont il fut revêtu à la cour de Byzance ; les autres se rattachent à la théologie. Ce seraient les Extraits de S. Jean Chrysostome, les deux homélies dont il vient d'être question, le panégyrique de Théophane le Confesseur (*BHG*[2]. 1792), la Vie de Théodore Studite (*BHG*[2]. 1755), la Vie de S. Georges. Cette dernière a fait l'objet d'une publication spéciale, coïncidant avec celle de Krumbacher (voir plus haut, p. 95). M. L. se sert des manuscrits de Paris 1178 et 1529 ; Krumbacher a négligé le premier. La pièce doit être désignée comme suit dans la *BHG.* : inc. 673, des. 674.

Des deux homélies sur S. Jean-Baptiste, la plus intéressante est celle qui a pour sujet la translation de la main à Constantinople en 956. Ce n'est pas qu'elle nous apprenne des choses bien nouvelles ou des événements importants. M. L. a donné un aperçu sur les sources de cette homélie, prononcée à l'occasion de l'anniversaire de la cérémonie. Les détails historiques qu'elle contient sont noyés dans des développements fastidieux et mêlés à des débris de traditions légendaires.

La seconde publication dont M. L. vient de nous envoyer le premier fascicule est appelée à rendre de plus grands services. Nous avons parlé ici-même (*Anal. Boll.*, XVI, 325) d'une classe de ménologes que nous avons appelés « ménologes abrégés », qu'on était réduit à juger sur des

indices insuffisants et de maigres extraits. Voici déjà la reproduction intégrale du manuscrit 376 Vlad. de la bibliothèque Synodale de Moscou, contenant les mois de février et de mars. Le manuscrit 17 de Jérusalem, qui appartient à la même collection et contient les mois de juin, juillet et août, suivra sous peu. Comme le fait très bien remarquer l'éditeur, il suffit de comparer entre eux les derniers paragraphes des pièces contenues dans ces volumes pour s'apercevoir qu'elles ont passé par les mains d'un seul et même rédacteur. Il est facile de voir aussi que ce sont des abrégés et des remaniements, qui souvent tiennent lieu d'originaux perdus. A ce titre seul il faut être reconnaissant à M. L. de s'être imposé la tâche de rendre ces textes accessibles. Il nous promet un volume de prolégomènes où il s'occupera de l'auteur, de l'époque, des sources des ménologes. Ce volume promet de faire avancer sérieusement nos connaissances sur les collections hagiographiques grecques. Aussi croyons-nous répondre aux vœux d'un grand nombre en suppliant M. L. de renoncer à la pensée de l'écrire *patrio sermone*. Quand on manie la langue latine avec l'aisance qui se constate dans sa préface, on n'a pas le droit, semble-t-il, de restreindre à l'excès le public auquel on s'adresse, lorsqu'il s'agit de questions qui intéressent un si grand nombre de travailleurs.

Nous ne voulons pas essayer de prévenir les conclusions que M. L. se réserve de tirer des textes qu'il publie. Nous nous bornerons à les énumérer, en indiquant pour ceux qui ont déjà vu le jour, le numéro correspondant de la *BHG*[2]. Le numéro qui précède le nom du saint ou de la fête est la date du mois.

FÉVRIER. 1. Tryphon. 2. Hypapante. 3. Abraamius (11). 4. Papias, Diodorus, Claudianus (voir *Anal. Boll.*, XXX, 323). 5. Agatha. 6. Martyres MIII Nicomedienses. 7. Parthenius (ces deux pièces sont incomplètes). 8. Théodore le stratélate. 9. Nicéphore. 10. Charalampus. 11. Blasius. 12. Maria-Marinus. 13. Martinianus (1179). 14. Auxentius (201). 15. Onesimus. 16. Pamphilus. 17. Theodorus Tiro. 18. Agapetus ep. Synai (35). 19. Maximus, Theodotus Asclepiodotus. 20. Leo Catanensis. 21. Archippus, Philemon et Apphia. 22. Eustathius Antiochenus. 23. Polycarpus (1562). 24. Inventio capitis Praecursoris. 25. Tarasius. 26. Porphyrius Gazensis (1572). 27. Nestor (voir *Anal. Boll.*, XXX, 323). 28. Marutha.

MARS. 1. Eudocia. 2. Andronicus et Athanasia. 3. Eutropius, Cleonicus, Basiliscus. 4. Paulus et Iuliana. 5. Hypatius Gangrensis. 6. Martyres XLII (1211). 7. Basilius, Capito et soc. (266). 8. Conon. 9. Martyres XL. 10. Codratus, Cyprianus et soc. (incomplet). 11. Sabinus. 12. Theophanes conf. (1791). 13. Nicephorus CP. 14. Gregorius p. 15. Pionius (1547). 16. Menignus. 17. Alexius. 18. Paulus simplex. 19. Chrysanthus et Daria. 20. Photina. 21. Trophimus et Thallus. 22. Calliopius. 23. Trophimus et Eucarpion. 24. Dometius (561). 25. Annuntiatio. 26. Irenaeus Sirmiensis. 27. Philetus, Lydia et soc. 28. Ionas et Barachisius (943). 29. Marcus Arethus. et Cyrillus. 30. Ioannes Climacus. 31. Acacius Meliten.

En appendice au ménologe, M. L. a ajouté les Vies suivantes qui sont inédites et appartiennent au ménologe de Métaphraste : Parthenius Lampsac. *BHG*[2]. 1423 ; Nicephorus (1332) ; Blasius (277) ; Martyres XL (1202). Sauf la Vie intégrale de S. Martinien (1178, 1179), — que nous aurons à comparer avec les dernières publications — nous possédons maintenant au complet le métaphraste de février et de mars.

Dans les *Bulletins de l'Académie de St Pétersbourg*, 1911, p. 495-500, M. L. publie les variantes du manuscrit 377 de Moscou aux textes *BHG*[2]. 1752 et 1763. Elles nous seront utiles, ainsi que certaines remarques sur la ponctuation, pour une édition définitive de ces Passions. Quant à introduire dans le texte les « bonnes variantes, » nous avouons ne pouvoir nous y résoudre qu'en cas d'évidence, lorsqu'il est clair que l'on travaille par nécessité ou par choix — sur des matériaux trop incomplets pour donner une idée nette de la tradition manuscrite. Pour éviter de donner un texte composite à la place de l'original ou d'une recension déterminée, nous préférons alors suivre un bon manuscrit et rejeter les variantes au bas de la page. H. D.

53. — O. von Lemm, **Koptische Miscellen,** dans Bulletin de l'Académie impériale des sciences de St.-Pétersbourg. Nouvelle (VI[e]) série, t. II-V (1908-1911). — Les *Koptische Miscellen* de M. O. von Lemm continuent de s'accroître avec une régularité qui semble promettre une série indéfinie. Le savant auteur s'est donné pour mission de débrouiller les logogriphes sur lesquels se rebute le commun des éditeurs. Vient-il à paraître un texte copte imparfaitement étudié ou dont certaines difficultés n'aient pu être résolues, M. von L. accourt, y choisit les plus mauvais passages et s'applique avec une sagacité patiente à les éclaircir et, s'il le faut, à les reconstituer. Tâche ingrate, où il faut à chaque instant dépenser sur des vétilles un savoir et une application qui suffiraient largement à d'autres entreprises plus attrayantes et, en apparence, plus nécessaires. Çà et là, dans ces notes détachées, s'intercale quelque fragment inédit, qui est publié et commenté d'après la même méthode et avec la même rigueur. Les heureux travailleurs qui, dans un avenir encore lointain, posséderont un vrai *Thesaurus* de la langue copte, auront l'occasion d'y constater combien de termes autrefois obscurs auront été élucidés par M. von L. Voici les documents hagiographiques qui ont bénéficié de ses savantes recherches au cours de ces dernières années.

§ xxix (II, 65-66) : Vie de Manassé (*BHO*. 593). — § xxxi (II, 69-70 ; cf. § lix, 1350) : Passion des SS. Pamun et Sarmata (*BHO*. p. 182). — § xxxiii, (II, 191-93) : Vie de S. Paul de Tammah (*BHO*. p. 200). M. von L. montre que le mont *Hače*, ϩⲁϭⲉ. ϩⲁⲁϭⲉ dont il y est question, est une colline située dans le nome de Šmun (Ašmūnaïn, l'ancienne Hermo-

polis), et probablement celle où l'abbé Apollon fonda un monastère, au temps de Julien l'Apostat. — § xxxv (II, 196). La conjecture de M. von L. sur le mot ⲞⲚⲒⲤⲔⲞⲤ dans les Actes de S. Théodore l'Oriental (cf. *Anal. Boll.*, XXVI, 471) doit être modifiée en tenant compte d'un fait signalé à l'auteur par M. le professeur Praetorius. Les Syriens paraissent avoir isolé, du dérivé νεανίσκος, le faux substantif *ἄνισκος, qu'ils ont transcrit ܐܢܝܣܩܐ, dont ⲞⲚⲒⲤⲔⲞⲤ serait un équivalent admissible sans correction préalable. — § xli (II, 589-91). Un fragment inédit, que M. von L. édite d'après le ms. Paris. copte 132[1] fol. 23 semble provenir d'une Passion de Ste Théone, distincte de celle dont Giorgi avait publié quelques lignes (*BHO.* 1180 ; cf. 1181). On y apprend que cette martyre était fêtée après la première décade du mois de phamenōth ou de pharmuthi. — § xliv (II, 1596-98). Corrections à un passage de la Vie de S. Aphu (cf. *BHO.* 77). — § xlvii (II, 1067-72). Corrections au martyre de l'apôtre Syméon (*BHO.* 1112). — § li (II, 1320-28). Fragment d'une apocalypse de S. Pierre. — § liv (II, 1345). Restitution de quelques lignes dans le texte du martyre de S. Philémon (cf. *BHO.* p. 213). — § lviii (II, 1350). Allusions bibliques dans le panégyrique de S. Victor (*BHO.* 1242). — § lx (II, 1351). Conjectures sur des lacunes à combler dans la Passion de S. Christodore (cf. *BHO.* p. 46). — § lxi (II, 1352-54). Interprétation d'un passage de l'apocalypse de S. Barthélemy publiée par M. Lacau. — § lxviii (IV, 61-69). Fragment saïdique des Actes de l'apôtre S. André. Il semble appartenir au même récit dont on entrevoit la suite dans le ms. de Leyde Insinger 51 (cf. *BHO.* p. 13). — § lxxii (IV, 80-86). Deux courtes études sur la Vie de S. Tychon. A propos du célèbre miracle de la vigne, sur lequel Usener a imaginé les spécieuses combinaisons que l'on sait, M. von L. republie, avec un commentaire explicatif, un épisode parallèle des Actes de S. Barthélemy dans l'Oasis (*BHO.* 155). — § lxxxiii (IV, 370) Correction au synaxaire copte de S. Victor fils de Romanos. — § xci (IV, 1462-63). Conjectures, qui remettent en ordre un passage illisible de la Passion de S. Epimachus (*BHO.* 274). — § xcvi (V, 329-46). Remarques sur quelques spécimens de la poésie copte au Xe siècle, d'après le récent travail de M. Junker. Une des hymnes en question doit avoir été composée pour un sanctuaire égyptien, qui se glorifiait de posséder les ossements de S. Jean-Baptiste et ceux du prophète Élisée. M. von L. en rapproche fort à propos un autre texte où la même prétention est affirmée. Quelques pièces relatives à S. Théodore, à S. Victor, à S. Athanase, au martyr S. Claude n'offrent pas d'intérêt spécial. Dans la strophe sur la présentation de la Vierge au temple, le vers ⲛⲟⲩⲧⲉⲣⲱⲛ ⲉⲛϭⲟⲉⲓⲥ ⲛⲛⲉϭⲁⲙ (p. 338) résiste à toutes les interprétations. En désespoir de cause, on pourrait se demander si ⲧⲉⲣⲱⲛ n'est pas une

corruption de τρήρων, « colombe »,qui serait assez bien dans les traditions littéraires du sujet. — § xcvii (V, 346-48). Un personnage des Actes de Théodore l'Oriental porte le qualificatif ⲡⲓⲕⲉⲧⲧⲓⲗⲟⲥ, que le P. Balestri et M. Hyvernat traduisent en hésitant par « Gétule » (*Corp. script. christ. oriental.*, I, texte 40, vers. 34). M. von L. démontre que ce terme est mis pour ⲡⲓⲕⲉⲛⲧⲓⲗⲓⲟⲥ et qu'il désigne un palatin de la *schola gentilium*. — § cvi (V, 1135-39). Remarques sur quelques fragments saïdiques d'une histoire de la Dormitio Deiparae (*BHO*. 667). Le ms. de Strasbourg copte 413, d'où ils proviennent, est en fort mauvais état et ils ont été publiés par M. le professeur W. Spiegelberg. On ne s'étonnera donc pas si les ingénieuses observations de M. von L. ne réalisent pas sur tous les points un progrès considérable. Les fac-similés joints à l'édition lui ont permis de rectifier quelques lectures. P. 1139, il paraît peu vraisemblable que ⲕⲓⲕⲟⲥ représente κυνηγός et ⲕⲟⲩⲓⲉⲛⲏⲩⲓⲟⲛ κυνήγιον. Le premier mot ne cacherait-il pas quelque dépravation de κίρκος ? — §§ cvii et cix (V, 1140-57, 1237-49) : *Zu Winstedt, Coptic texts on Saint Theodore the General*. M. von L. avait l'intention de publier quelques-uns des textes compris dans le volume indiqué ci-dessus. Armé de ses propres copies, il se trouvait particulièrement bien en mesure d'éplucher l'édition de M. Winstedt. Il l'a fait en homme qui surprend un envahisseur sur ses brisées. Sa critique, sans se départir jamais de la courtoisie académique, est d'une âpreté que l'on ne peut s'empêcher de trouver un peu féroce. Elle ne fait pas même grâce à d'évidentes et innocentes fautes d'impression. A cela près, les remarques de M. von L. sont une excellente contribution à l'étude du texte et à son interprétation. Les pages 156-59 de l'édition de M. W. sont renouvelées de fond en comble à l'aide de variantes empruntées à un ms. du Vatican. — § cx (V, 1249-53). Notes lexicographiques sur un passage de la Vie de Matthieu le Pauvre, à propos d'une autre publication de M. Winstedt dont il sera question plus loin. Le texte que M. von L. suppose être une citation de Schenouti ne viendrait-il pas de quelque recension du Trépas de Joseph où une idée fort semblable est exprimée au ch. xiii ? — § cxx, (V, 178-80). Montre que le mot መንኮ፡ dans un passage de la Passion éthiopienne de S. Victor (*BHO*. 1244) doit se lire መንበር ፡ et se traduire δίφρος. — § cxxi (V, 516-17) Nous y cueillons seulement la bonne nouvelle que M. von L. prépare une édition des *Apophthegmata Patrum*. P. P.

54. — E. O. Winstedt. **Coptic Saints and Sinners,** dans Proceedings of the Society of Biblical Archaeology, t. XXX (1908), pp. 231-37 ; 276-83 ; t. XXXII (1910), pp. 195-202 ; 246-52 ; 283-88 ; t. XXXIII (1911), p. 113-20. — M. E. O. Winstedt avait annoncé l'intention de vider le

fonds hagiographique inédit des manuscrits coptes de la Bodléienne. La série de publications qu'il projetait devait comprendre les débris des documents suivants : 1. Vie de S. Grégoire le Thaumaturge. 2. Passion de S. Psote. 3. Passion d'un martyr inconnu. 4. Vie de S. Athanase. 5. Vie du moine Jean. 6. Vie de S. Matthieu le Pauvre. A ces textes, de nature bien définie, se seraient joints des fragments d'homélies où l'on croit reconnaître des panégyriques de saints ou de martyrs. Ce plan paraît avoir été abandonné. La série commencée s'est arrêtée ou s'est interrompue après le troisième numéro, avant qu'on ait pu voir le sens vrai de son titre. Le martyr Abraham, dont les Actes sont publiés en premier lieu, n'est pas un saint copte, bien que l'on puisse se demander si sa légende n'a pas été inventée en Égypte. L'hagiographe a prétendu mettre en scène un épisode de la persécution de Sapor. Il l'a fait de la manière la plus égyptienne. Son récit ne se laisse rattacher à rien de connu ni surtout à rien de raisonnable. Les fragments concernant S. Psote n'ajoutent pas grand chose à la maigre et fabuleuse notice du synaxaire Alexandrin. Ils appartiennent à une recension distincte de celle qui est contenue dans le ms. du Musée Britannique Orient. 3581 B (= Crum 347). T. XXXII, p. 286, les mots : ⲙ̄ⲡⲁⲧⲉⲕϫⲱⲛⲧ ⲅⲁⲣ ϩⲙ̄ ⲛ̀ⲃⲁⲥⲁⲛⲟⲥ ⲉⲓ̈ⲛⲁϩⲓⲥⲉ ⲛ̄ϩⲏⲧϥ ϣⲁⲧⲉⲛⲟⲩ, que M. W. traduit (p. 287) : « For before you experimented in tortures, up to now I shall suffer in it (?) » signifient tout simplement : *Hactenus cruciatus non attentasti, quibus dolerem.* — Matthieu le Pauvre, archimandrite d'un couvent situé sur la colline d'Assouan, était connu par une notice du synaxaire copte, au 7 choiac. Il n'y a, autant dire, rien de plus à tirer du panégyrique que lui a composé un certain abbé Sérapion et dont Mingarelli et M. Amélineau ont publié des fragments (*BHO.* 730). M. Amélineau date cette élucubration du VI[e] siècle. (*Mémoires de la Mission archéologique française au Caire,* IV, 1888, p. 507). C'est extrêmement peu probable, car elle fait allusion à la biographie de Schenouti sous sa forme la plus dépravée. Le passage nouvellement édité par M. W. doit représenter une autre rédaction de ce même discours. Il reflète un apocryphe que l'on s'étonne un peu de voir citer vaguement (p. 119, note 23) d'après le catalogue de Zoëga. Cet apocryphe est le « Trépas de S. Joseph » que M. W. mentionne implicitement à la page précédente (note 18), d'après une glose de l'ouvrage où J. Forbes Robinson l'a traduit en entier. Le texte de Sérapion en est une imitation évidente et probablement directe. On en trouvera une autre dans un sermon attribué à Cyrille d'Alexandrie (Amélineau, t. c., p. 165 et suiv.).

Nous ne dirons pas que ces petites études soient d'un intérêt extraordinaire : l'hagiographie copte n'y saurait prétendre que par exception. Mais les documents qui la concernent doivent pourtant être connus et M. W. ferait œuvre utile en reprenant ou en poursuivant son projet primitif.

P. P.

55. — * I. Guidi. **The Ethiopic Senkessar**. Extrait de Journal of the Royal Asiatic Society, t. 1911, p. 739-58. — En attendant qu'il devînt possible d'entreprendre une étude critique sur la composition du synaxaire éthiopien, il était hautement désirable de trouver réuni, dans un aperçu clair et précis, ce que l'on sait actuellement des origines et de l'histoire de ce redoutable fatras. L'illustre savant qui en a édité toute la partie publiée et qui en connaît mieux que personne la partie inédite, s'est chargé aussi de satisfaire à ce vœu souvent exprimé. Sa courte note mérite de ne point rester dissimulée dans le recueil distingué mais peu accessible où elle a paru. Voici en substance les idées exposées par M. le professeur Guidi. Le fond du *senkessar* éthiopien est emprunté, comme chacun sait, au synaxaire Alexandrin ; mais la recension arabe qui l'a fourni est encore à trouver. Le ms. 66 de la collection d'Abbadie nous apprend que le texte arabe fut mis en ghéez par un prêtre nommé Syméon « l'Égyptien », moine du couvent de Saint-Antoine (Guidi, 742). Nous ferons remarquer que les épithètes : **ስምዖን ፡ ኃጥዕ ፡ ግብጻዊ ፡ ቀሲስ ፡ ወመነኮስ ፡ በስም ፡** *Symeon peccator ægyptius, nomine quidem presbyter et monachus*, n'ont pu être appliquées au traducteur que par le traducteur lui-même. Le ms. d'Abbadie 66 serait donc un autographe ou une copie naïvement fidèle de ce dernier. Cette première rédaction paraît dater de la seconde moitié du XVe siècle : défectueuse, incorrecte, émaillée de non-sens, elle avait de plus le tort de n'être pas adaptée à l'usage de l'église éthiopienne et d'en ignorer l'hagiographie locale. Aussi ne jouit-elle que d'une diffusion fort limitée (1). Vers le commencement du XVIIe siècle, elle fut revisée, probablement dans quelque monastère des environs de Gondar. Le produit de cette opération fut un *senkessar* plus complet mieux en harmonie avec le calendrier abyssin et rajeuni, sinon épuré, quant à la langue. Mais les contresens du traducteur furent respectés ou remplacés d'inspiration par des leçons sans rapport avec le texte original. Il s'ensuit de là que le synaxaire d'Alexandrie s'est déversé dans celui d'Éthiopie en une fois et peut-être par un seul exemplaire. Outre les éditions qui modifièrent le corps de l'ouvrage, on ajouta à chaque notice une salutation rythmée ou *salām*. Celle-ci ne se rattache souvent que par un lien assez flasque au récit dont elle est censée former la conclusion. M. G. en conclut que les reviseurs ont mis à contribution un recueil hymnologique déjà existant, sans même essayer de remplacer ou d'adapter les morceaux mal assortis. Sur le fonds commun con-

(1) Il n'est cependant pas exact qu'elle soit demeurée inconnue aux missionnaires jésuites du XVIe siècle (p. 744). M. Guidi me communique une rectification de M. Duensing qui a reconnu le synaxaire dans le *Cenqueçâr* cité par Paez (II, 605). Mais cette mention isolée ne prouve aucunement que Paez ait eu l'ouvrage à sa disposition et la remarque de M. G. demeure fondée.

stitué par cette seconde recension, les diversités locales ne tardèrent pas à pulluler. Nous nous permettons de rappeler à ce propos le « martyrologe » de Tacla Hājmānot (cf. *Anal. Boll.*, XXX, 387). Ces variétés régionales échappent à tout classement, si bien qu'une édition critique de ce texte sans cesse altéré ne serait possible qu'au prix d'un travail immense et sans proportion avec le résultat qu'il est raisonnable de s'en promettre.

P. P.

56. — R. De Schepper. **Un manuscrit du légendier de Jean de Mailly (XIIIe s.) au grand Séminaire de Bruges**, dans les Annales de la Société d'Émulation de Bruges, t. LXI (1911), p. 180-82. — C'est un dix-septième exemplaire, qui vient s'ajouter à la liste provisoire que nous avons donnée (*Anal. Boll.*, XXIX, 21-22). Il est, paraît-il, du XIIIe siècle et a pour titre : *Flores in gestis et miraculis sanctorum*. † A. P.

57. —* Adolf Harnack et Carl Schmidt. **Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur**, t. XXXVI, 4 ; t. XXXVII, 1, 2, 3, 4 ; t. XXXVIII, 1. Leipzig, Hinrichs, 1911, in-8°.— Sans intéresser au même degré toutes les classes de lecteurs, les nouveaux travaux qui viennent de s'ajouter à la collection méritent d'attirer l'attention.

1°) I. A. Heikel, *Kritische Beiträge zu den Constantin-Schriften des Eusebius* (t. XXXVI, 4, 100 pp.). Le premier volume des œuvres d'Eusèbe dans la collection des Pères grecs de Berlin a défrayé la critique pendant une dizaine d'années, et non sans résultat, comme on peut le constater dans ces pages où l'éditeur cherche à fortifier ses positions et à tirer parti des observations qui lui ont été adressées. Il revient d'abord sur l'*Oratio ad sanctum coetum*, dont il avait contesté l'authenticité, sans réussir à faire partager son sentiment par tout le monde. Une analyse plus détaillée, une recherche plus appprofondie des sources l'ont confirmé dans son opinion. Le discours tel que nous l'avons est un original grec, qui n'est l'œuvre de Constantin à aucun titre. Ce n'est pas un discours ; c'est un traité qui ne pouvait passer pour un supplément à la *Vita Constantini ;* c'est un livre, et on en a fait le cinquième livre de la *Vita*. Pour tout dire, c'est un mauvais exercice d'école. Il sera intéressant de voir si les partisans d'une authenticité relative, bien entendu, puisqu'il faut au moins tenir compte du travail des traducteurs, adopteront ces conclusions radicales, et si des connaisseurs comme Wendland, Harnack et Schwartz admettront désormais que « ni directement, ni indirectement le discours ne provient de Constantin ». Dans un second chapitre M. H. s'occupe du manuscrit N (Marcianus 340), dont il avait exclu la plupart des leçons de l'appareil critique. Une nouvelle collation l'a confirmé dans son jugement. N est sans importance pour la constitution du texte de la *Vita* et de l'*Oratio*.

L'étude de G. Pasquali dans les *Göttingische gelehrte Anzeigen*, 1909, n. 4, a mis M. H. dans la nécessité de reprendre également l'étude du V(aticanus 149), qui est le principal témoin du texte des deux écrits. Il est évident que l'éditeur n'en avait pas tiré le parti voulu ; il le reconnaît de bonne grâce, et note une série de corrections. Dans le *Laus Constantini* on distingue deux parties qui tranchent l'une sur l'autre par le sujet et le ton, les chapitres I-X, constituant proprement le τριακονταετηρικός, et les chapitres XI-XVIII. Sont-ce là deux morceaux primitivement isolés et n'ayant entre eux qu'un lien accidentel ? M. H. ne le pense pas, malgré les contrastes. On a remarqué que le vocabulaire des κεφάλαια placés en tête des livres sur Constantin s'écarte notablement de l'usage courant d'Eusèbe. Sans vouloir trancher définitivement la question, M. H. est porté à croire que ces titres ne sont point de l'auteur.

2°) A. Schmidtke, *Neue Fragmente und Untersuchungen zu den Judenchristlichen Evangelien* (t. XXXVII, 1, VIII-302 pp.). Recherches assurément curieuses et dont les résultats appellent la discussion. Elles portent sur les évangiles distincts de nos évangiles canoniques et en usage dans les communautés chrétiennes d'origine juive, une littérature sur laquelle nous sommes très imparfaitement renseignés. On parle couramment de l'Évangile selon les Hébreux, rédigé en araméen, traduit en grec et cité en cette langue par Clément d'Alexandrie et par Origène. S. Jérôme aurait vu des exemplaires du texte araméen à Césarée et à Bérée de Syrie. Il passa pour être la forme primitive du Matthieu canonique. A cet évangile, en usage chez les judéo-chrétiens orthodoxes, on oppose l'Évangile des Ébionites cité par Épiphane, et souvent identifié avec l'Évangile des Douze mentionné par Origène. M. Schmidtke essaie de mettre fin à la confusion très réelle qui règne dans le sujet. Il distingue (nous nous bornons à enregistrer ses conclusions) un Évangile des Nazaréens, qui est une traduction araméenne du Matthieu grec ; l'Évangile des Hébreux, écrit en grec et nullement considéré comme canonique — c'est celui qu'Épiphane a en vue dans son chapitre sur les Ébionites ; l'Évangile des Douze, qui n'est certainement pas celui des Ébionites. Ces questions sont traitées avec une critique très pénétrante, et le problème s'en trouve certainement simplifié. D'autres diront dans quelle mesure il se trouve résolu.

3°) E. von Dobschütz, *Die Akten der Edessenischen Bekenner Gurjas, Samonas und Abibos, aus dem Nachlass von* O. von Gebhardt (t. XXXVII, 2, LXVIII-264 pp.). Tous ceux qui s'intéressent à l'hagiographie ancienne s'étaient réjouis de voir O. von Gebhardt tourner ses rares facultés du côté de nos études et y choisir de préférence des sujets dont la complication semblait rebuter les travailleurs les plus entreprenants. Sa *Passio S. Theclae* (voir *Anal. Boll.*, XXII, 207) avait fait naître des espérances qu'il ne lui fut pas donné de réaliser. Sans M. E. von Dobschütz, qui est parvenu à débrouiller une partie de sa succession littéraire, la perte serait plus grande

encore. Voici éclaircie, par son intervention, la tradition littéraire relative aux martyrs d'Édesse. Si nous avons pu enregistrer dans la seconde édition de la *BHG* les résultats des recherches de von Gebhardt sur les textes grecs de la Passion de ces martyrs, nous le devons à une bienveillante communication de M. von Dobschütz, à qui nous renouvelons ici l'expression de notre gratitude. On trouvera aux n°s 731-738, l'indication des deux versions anciennes, et de deux formes plus récentes ; la seconde est le texte métaphrastique. Les trois premières pièces se composent de la Passion des SS. Gurias et Samonas et de la Passion de S. Abibus. Le métaphraste y ajoute l'histoire du miracle primitivement séparé des autres récits. On sait que l'original des Passions est syriaque. Les manuscrits qui renferment le texte syriaque, et qui ont été publiés respectivement par Rahmani et Cureton (*BHO*. 363, 367),représentent moins bien la rédaction primitive que la version arménienne faite sur le syriaque (*BHO*. 364) et les deux anciennes versions grecques. Avec la traduction allemande du syriaque imprimée par M. D. au haut de la page, les deux vieux textes grecs et une abondante annotation critique, on a les éléments d'une restitution. Les versions grecques sont indépendantes. La seconde (*BHG*^{2}. 733), grâce à la mention de Μαρκιανὸς ὁ πανεύφημος πατρίκιος (ms. J) pourrait peut-être se dater ; il y a hésitation entre le dernier quart du Ve ou du VIe siècle (voir p. xxx). La recension *BHG*^{2}. 735 est une paraphrase de *BHG*^{2}. 731, à laquelle s'ajoute le récit concernant Abibus (732), très légèrement retouché. C'est de ce texte que s'est emparé Métaphraste, pour le traiter d'après ses procédés habituels. Vis-à-vis de la métaphrase du θαῦμα, l'éditeur a disposé le texte original inédit (*BHG*^{2}. 739). Suit la traduction latine, celle-ci faite sur le grec, le panégyrique d'Arethas (*BHG*^{2}. 740), morceau d'une rhétorique abondante qui ne permet guère de reconnaître la source précise dont l'auteur s'est servi (*BHG*^{2}. 731 ou 735). Des notices de synaxaires terminent la série, avec l'annonce du martyrologe romain au 15 novembre. Ceci est assez inattendu et j'avoue ne pas saisir la portée des indications bibliographiques qui l'accompagnent : *ed. Paris. 1607, p. 442* [*nach Caesar Baronius*] ; *ed. Venet. 1792, p. 225* [*nach Benedict XIV*]. Les prolégomènes traitent fort clairement toutes les questions relatives à la transmission, l'histoire et le culte. Pour l'appréciation de la valeur des Actes, M. D. s'en tient au jugement sévère de Noeldeke, auquel il est difficile de contredire, de même pour l'époque de la composition (dernier tiers du IVe siècle). On voudrait avoir un commentaire satisfaisant du passage (§ 5) où l'hagiographe énumère les principaux martyrs de la persécution de Dioclétien. M. Noeldeke a pensé que les quatre premiers, Épiphane (= Apphianos), Pierre, Pamphile, Timothée proviennent d'Eusèbe, et il en donne une raison plausible. Il a reconnu aussi dans Hermès de Nisibe le martyr cité dans le martyrologe syriaque au 6 avril. Comment n'a-t-il pas songé à Hésychius de Nicomédie enregistré

là aussi, au 1 mars ? Ne pourrait-on pas retrouver Agapetos de Thessalonique dans l'Agathopus compagnon de Théodule, au 4 avril ? Ce groupe appartient à Thessalonique (*BHG*[2]. 1784). Philippe d'Adrianopolis n'est autre que Philippe d'Héraclée (*BHL*. 6834). Nous n'avons pas le moyen d'identifier Paul d'Alexandrie et Pierre de Mélitène, et la provenance de la série entière reste problématique. M. D. admet que le monastère τῶν Ἀβίβου de Constantinople, mentionné en 536, était placé sous le vocable de S. Abibus, le martyr d'Édesse. Cela n'est guère probable, et Abibus est plutôt un nom de fondateur.

4°) C. Barth, *Die Interpretation des Neuen Testaments in der Valentinianischen Gnosis* (t. XXXVII, 3, IV-118 pp.). Le titre de ce travail en dit assez le sujet. Les gnostiques Valentiniens lisaient l'Écriture dans un certain esprit et y cherchaient la confirmation de leurs doctrines. M. B. étudie leur exégèse spéciale, d'où l'esprit historique est presque totalement absent.

5°) Harnack, *Kritik des neuen Testaments von einem griechischen Philosophen des 3. Jahrhunderts* (t. XXXVII, 4, IV-144 pp.). Macaire de Magnésie combat un adversaire du christianisme dont il ne se contente pas d'exposer les idées, mais dont il transcrit littéralement l'argumentation. M. Harnack isole ces « questions » et les édite avec un commentaire critique et une traduction allemande. Sur l'histoire de la transmission du texte, il ne donne que le strict nécessaire et renvoie pour plus ample informé au travail de M. Schalkhausser sur Macaire de Magnésie. Il complète ses recherches par une étude sur le caractère de l'ouvrage auquel sont empruntées les « questions » et déclare que Macaire a eu entre les mains un écrit dont les éléments sont tirés des quinze livres de Porphyre. La conclusion est plausible mais ne s'impose pas, et M. H. a trouvé des contradicteurs (voir par ex. G. Krüger, dans *Deutsche Literaturzeitung*, 1912, n. 2).

6°) C. Diobouniotis et N. Beïs, *Hippolyts Schrift über die Segnungen Jakobs ; Hippolyts Danielcommentar in Handschrift n° 573 des Meteoronklosters* (t. XXXVIII, 1, IV-60 pp.). Les deux savants grecs ont trouvé dans le même manuscrit des Météores des fragments grecs d'Hippolyte. Le plus considérable est intitulé Εἰρηναίου ἐπισκόπου Λουγδούνων εἰς τὰς εὐλογήσεις τοῦ Ἰακώβ. On a reconnu aussitôt qu'il est pseudépigraphe, et il a été restitué sans difficulté au docteur romain. L'autre se compose de morceaux détachés du Commentaire sur Daniel, trop courts malheureusement, mais non sans importance pour la constitution du texte.

H. D.

58. — *Textes et documents pour l'étude historique du Christianisme publiés sous la direction de Hippolyte Hemmer et Paul Lejay. Paris, Picard, in-12.

Hippolyte Hemmer, *Les Pères apostoliques. II. Clément de Rome.*

Épître aux Corinthiens. Homélie du IIe siècle. Texte grec, traduction française. 1909, LXXIV-204 pp.

Auguste LELONG. *Les Pères Apostoliques.* III. *Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne. Épîtres. Martyre de Polycarpe.* Texte grec, traduction française. 1910, LXXX-187 pp.

Charles MICHEL et P. PEETERS. *Évangiles apocryphes.* I. *Protévangile de Jacques, Pseudo-Matthieu. Évangile de Thomas. Histoire de Joseph le charpentier.* 1911, XL-256 pp.

Émile GRAPIN. *Eusèbe. Histoire ecclésiastique.* Livres V-VIII. Texte grec, traduction française. 1911, 561 pp.

Nous devons au moins une rapide mention aux nouveaux volumes dont s'est accrue l'excellente collection des *Textes et documents.* M. Hemmer s'est réservé l'édition de l'épître de S. Clément aux Corinthiens et de l'homélie du IIe siècle qui a été longtemps attribuée à ce pape. Dans les copieux et substantiels prolégomènes, rien n'a été omis de ce qui était de nature à faire connaître et l'auteur et son œuvre. Comme dans tous les volumes de la collection le texte grec et la traduction française sont mis en regard ; à en juger d'après les passages que nous avons contrôlés, celle-ci est excellente. Le texte grec est emprunté aux *Patres apostolici* de Funk ; M. H. indique en note les endroits où il s'écarte de cette édition. Un docte commentaire court au bas des pages.

M. A. Lelong a fait précéder son édition des épîtres de S. Ignace d'Antioche et de S. Polycarpe de Smyrne d'une introduction où il retrace avec une grande netteté tout ce qui rapporte à ces lettres, si importantes pour les origines du christianisme, et dont l'authenticité n'est plus guère contestée. Le texte grec lui-même, ainsi que celui du martyre de Polycarpe, est emprunté à l'édition de Funk et est suivi d'indices lexicographiques.

Au sujet du volume II de l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe il n'y a qu'à répéter ici ce qui a été dit à propos du tome I (*Anal. Boll.*, XXV, 346-47). La traduction paraît présenter çà et là des traces de précipitation. Pour ne prendre que quelques exemples, au livre VI, chap. II, § 2, M. Grapin traduit τὰ ἐξ αὐτῶν ὡς εἰπεῖν σπαργάνων ἀξιομνημόνευτα : *même les langes de son berceau, pour ainsi dire, me paraissent dignes de mémoire :* Eusèbe veut dire plutôt : *même ce qui se rapporte à la tendre enfance d'Origène* etc. Au § 3 ὡς.... ὁρμᾶν ἐπὶ ἀγῶνα προθύμως ἔχειν : est traduit :... *s'élancer au combat lui était une joie,* on dirait mieux :... *il désirait vivement s'élancer au combat ;* le contexte en effet nous montre que tout se borne à des désirs. Au § 12 ἑπτακαιδέκατον οὐ πλῆρες ἔτος ἄγων est rendu : *n'ayant pas plus de dix-sept ans,* mieux : *n'ayant pas encore accompli sa dix-septième année.* Voici un autre endroit où la traduction semble en défaut. Au Livre VII, chap. XXV, § 14, Eusèbe écrit à propos de l'Apocalypse : Πολλοὺς δὲ ὁμωνύμους Ἰωάννῃ τῷ ἀποστόλῳ νομίζω γεγονέναι, οἳ διὰ... passage que M. G.

rend comme suit : *je* sais *que les homonymes de l'apôtre Jean sont nombreux...*, mieux : *je* crois *que beaucoup ont pris le nom de Jean, les uns par...* Hâtons-nous de le dire, tous les chapitres ne donnent pas lieu à des observations de ce genre. On sera heureux d'apprendre que le tome III et dernier est sous presse ; nous posséderons donc bientôt une bonne traduction française de cette œuvre capitale.

Dans la collection, une place a été faite avec raison aux Évangiles apocryphes dont un premier volume a paru récemment. M. C. Michel s'est chargé d'éditer le Protévangile de Jacques, texte grec et traduction, l'Evangile du Pseudo-Matthieu, texte latin et traduction, ainsi que l'Évangile de Thomas, texte grec et traduction. Les deux premières œuvres, qui racontent la légende de la Vierge, sont surtout importantes à cause de leur influence sur l'héortologie de Marie; dans le domaine de l'iconographie elles ont joué également un rôle considérable. M. M. a fait précéder ces pièces d'une introduction qui est entièrement au point. Relevons deux fautes d'impression p. 20, § 2, l. 3, θοῖς pour τοῖς ; p. 28, ch. XIX, § 1, l. 1, ἠρένησεν pour ἠρέμησεν. A notre collègue le P. Peeters nous devons de pouvoir lire en langue française l'histoire de Joseph le charpentier qui, bien qu'elle remonte, semble-t-il, à un original grec, ne nous a été conservée qu'en bohaïrique et en arabe et, d'une façon incomplète, en saïdique. La traduction des deux premières rédactions est placée en regard ; un appendice nous fait connaître un fragment de la troisième. Intéressante à plusieurs égards, cette histoire nous fournit un point d'attache, probablement le plus ancien, pour le culte de S. Joseph. V. D. V.

59. — * Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte. Leipzig, Hinrichs, 1911, in-8°.

Tome XX. Jos. Karst. *Die Chronik des Eusebius aus dem armenischen übersetzt*, LVI-320 pp.

Tome XIX. Léon Parmentier. *Theodoret Kirchengeschichte*, CVIII-427 pp.

Tous ceux que leurs travaux ont parfois amenés à consulter la chronique d'Eusèbe, soit dans l'édition de Zohrab-Mai (1818), soit dans celle d'Aucher, (1818), soit même dans la traduction critique de Petermann (1866-1875), ont dû appeler de leurs vœux un philologue expérimenté, qui reviserait, d'après une méthode plus moderne, ces insuffisantes publications. Ils sont maintenant servis à souhait. Pour la constitution du texte, la nouvelle traduction réalise un progrès si considérable que M. Karst a pu, sans crainte d'exagérer son propre mérite, la présenter comme la première reconstruction complète de la chronique arménienne d'Eusèbe (p. XXIX). Dans le détail, l'œuvre d'épuration n'a pas été moins salutaire. Il suffit de jeter un regard sur ces pages travaillées et tourmentées pour mesurer le danger qu'il y avait à employer, sans une extrême prudence,

les éditions antérieures ou à prétendre les corriger par à coups, d'après les seules vraisemblances du contexte immédiat.

L'édition de M. K. est basée sur deux manuscrits : celui de Jérusalem (G) qui a servi aux éditions de Zohrab et d'Aucher, et celui d'Edšmiadsin (E), qui fut, en 1898, reproduit en photographie, sous les auspices de l'Académie des sciences de Berlin. On savait déjà qu'il n'y a rien à tirer de la copie moderne (N), faite à Tokat en 1696 et entrée, en 1856, à la bibliothèque des Méchitharistes de Venise, où Petermann prit la peine inutile de la collationner de bout en bout. M. K. estime que les deux mss. E et G. dérivent d'un même original, mais sont indépendants l'un de l'autre. Cette conclusion est d'autant plus remarquable qu'elle contredit une opinion résolument avancée par Mommsen, dans une vigoureuse étude que l'on s'étonne un peu de ne pas voir rappelée ici (*Hermes*, XXX, 1895, 321-38 ; cf. A. Schoene, *Die Weltchronik des Eusebius*, Berlin, 1900, p. 257, note 1). L'illustre maître y soutenait que toutes les copies actuelles de la chronique arménienne d'Eusèbe dérivent de l'exemplaire d'Edšmiadsin. Il allait même jusqu'à prétendre que tout l'appareil critique de Petermann devenait inutile une fois que le ms. E avait été dûment collationné (l. c.). *Dies docet* ! Mais comme il reste toujours des gens attardés aux opinions de la veille, M. K. aurait pu consacrer assez utilement quelques pages à discuter les arguments de Mommsen (1).

La méthode à suivre dans la traduction soulevait des questions de principe passablement épineuses. L'auteur s'en explique avec une netteté qui provoque, par contre-coup, des réflexions importunes sur la logique du système. Rendre les mots du texte aussi littéralement que possible quand ils ont un sens, les corriger à coup sûr quand ils n'en ont pas, ce problème est plus vite énoncé que résolu, lorsqu'il s'agit d'un document composé surtout de noms propres et de chiffres, et que ce document a passé par un traducteur exotique et des copistes infidèles. A certains égards, l'interprète moderne ne se trouvait pas plus à l'aise devant les leçons vraies que devant les fausses. Devait-il viser à reproduire l'expression d'Eusèbe ou celle de son dérivé arménien ? Il semble que M. K. se soit décidé pour ce dernier, puisqu'il s'astreint à rendre, sous leur forme arménisée, les noms propres les plus clairement reconnaissables. Il écrit par ex. : *Kaisr* (p. 212-222), *Phlakos, Phlavos Avulios* (p. 214), *Philix* (p. 215), *Bitelios*

(1) Cf. *Acta SS.*, Nov. III, 339. Depuis que ces lignes sont écrites, M. K. a spontanément déclaré que la dissertation de Mommsen lui avait échappé (voir *Theologische Literaturzeitung*, 23 déc. 1911, 827-28). Cette inadvertance prouve qu'il n'y a pas de malheur impossible et que le travailleur le plus soigneux et le mieux entouré n'est pas à l'abri d'une distraction.

(p. 216), *Kipros* (p. 219), etc. D'autres vocables, que la logique commanderait peut-être de transcrire d'après le même système, sont traduits par étymologie, en évitant à dessein le terme grec traditionnel sur lequel ils sont moulés trait pour trait. M. K. dira, par exemple (p. 219) : *In Zwischenstromland,* pour Միջագետս = ἐν τῇ Μεσοποταμίᾳ ; ou (p. 227) : *in Neuwardein,* pour ի Նոր բանակին = ἐν τῷ καινῷ φρουρίῳ = ἐν Καινοφρουρίῳ.

Cette manière de chercher l'exactitude littérale dans deux directions divergentes peut, à la rigueur, n'être pas contradictoire ; mais ce qui est sûr, c'est qu'elle conduit, par les deux chemins, à des conséquences embarrassantes. M. K. a senti lui-même l'impossibilité de reproduire, avec leurs formes barbares, les noms arméniens acceptés par l'usage comme les équivalents réguliers d'un vocable (cf. p. XVIII) universellement usité : « Juif, » « Syrien, » « Perse », etc. Mais à moins de limiter arbitrairement cette exception, il s'agissait de distinguer les vocables que le traducteur avait forgés lui-même et ceux qu'il avait pris dans une nomenclature préexistante : recherche vaine en bien des cas. Puis, transcrire un nom propre lettre pour lettre, ce n'est rien quand ce nom est suffisamment bien conservé. Mais quand il ne l'est pas ? Le copiste étant mis hors de cause, sous quelle forme restituer les noms estropiés par le traducteur lui-même ? Sous la forme correcte et primitive qu'il aurait dû leur conserver, ou bien avec les déformations caractéristiques que son modèle l'induisait peut-être à leur donner ? Et, de celles-ci, comment juger avant de savoir sur quel original il travaillait ?

A cette question, dont on voit l'importance, la réponse faite par M. K. est aussi claire qu'elle pouvait l'être; mais elle ne pouvait l'être qu'à moitié. Toute la chronique d'Eusèbe, dit-il, a été traduite en arménien sur le texte grec. Dans la suite, mais de très bonne heure, et peut-être dès le VII[e] siècle, elle fut retouchée et complétée à l'aide d'une version syriaque. Ces retouches, qui sont rares et sporadiques dans la première partie, c'est-à-dire dans la partie historique, sont fréquentes et considérables dans la seconde, qui comprend les canons chronologiques, au point que cette dernière présente l'aspect d'une rédaction composite.

Ces traces d'influence syriaque sont examinées par M. K. en quelques pages (XLIII-LI), où Petermann, s'il était encore de ce monde, reconnaîtrait beaucoup du sien, et où il trouverait bien aussi quelque lapsus à corriger (ex., p. XLVIII, ܐܬܬܘܪܝܗ . ܐܬܘܪܝܗ pour ܐܬܬܘܪܝܢ . ܐܬܘܪܝܢ). Dans les nombreux indices qui sont ici apportés en preuve, il y a, nous semble-t-il, à prendre et à laisser. Tout compte fait, ils prouvent clairement que le traducteur a dû être égaré par des réminiscences du syriaque. Mais on ne voit pas avec la même certitude par quelle voie ces réminiscences se sont produites. Il resterait à examiner une autre hypothèse qui se

prête fort naturellement à toutes les données évidentes de la question. Nous savons, par exemple, que la Passion de S. Serge le stratélate (*BHO.* 1056, 1057) a été traduite du syriaque en arménien par le Syrien Michel de Mār-Barṣaumā, puis retouchée pour le style par Nersès Šnorhali (1). La chronique d'Eusèbe peut avoir subi le même sort : un Syrien la traduit en arménien, puis un Arménien la revise, avec ou sans le secours de quelque abrégé grec. Ainsi s'expliqueraient toutes les anomalies de la rédaction, s'il faut absolument qu'on les explique.

Car, un peu plus un peu moins, toute traduction est inconséquente et toute transcription pareillement. On peut en juger par la pratique des contemporains. Chez tel compilateur vaguement polyglotte, qui se pique de citer les originaux, on voit tous les alphabets conventionnels former, sur la même page ou sur la même ligne, un carnaval cosmopolite. Mais n'allons pas chercher si loin. Un philologue exact et méthodique, qui professe une extrême attention pour ces détails, M. K. en personne, n'est pas resté impeccablement d'accord avec lui-même dans ses transcriptions du syriaque. Il lui arrive, par ex., d'écrire p. XXXIX, note 3, *šamāyā*, d'après un système, p. XLII, *barqå*, d'après un second, et p. LII-LIII (cf. p. L, *parsôyê)* le nom de *Šᵉm'ûn Garmeqojô* (sic) d'après un troisième, lequel pourrait peut-être servir à retrouver une référence qui doit manquer en ces parages. Concluons-en qu'il n'est pas rationnel de supposer dans les transcriptions des anciens une conséquence trop rigoureuse et, partant, que le système le plus simple, le moins décevant et le seul qui pût s'appliquer logiquement aux termes mutilés, c'était de conserver ou de rendre aux noms propres la forme hellénique de l'original, quand celle-ci était garantie par ailleurs.

Mais cela n'est au fond qu'un mince détail technique. Nous n'aurions pas insisté sur cette question si les mêmes faits qui en décident n'entraînaient aussi une autre conclusion de plus longue portée. Supposé que la chronique d'Eusèbe ait été traduite d'après le grec et remaniée d'après le syriaque, il s'ensuivrait de là plusieurs conséquences assez graves. D'abord les attestations anciennes de la chronique dans la littérature arménienne cessent de s'appliquer à l'ouvrage actuel. Il ne suffit pas de dire qu'elles sont en parfait accord avec les citations relevées chez les écrivains postérieurs (KARST, p. LIII). Il resterait à montrer que cet accord porte sur des leçons provenant de la recension syriaque. De plus, il faudrait renoncer à délimiter les retouches de l'interpolateur en se guidant sur de prétendues inconséquences qu'il serait impossible de lui prêter. On peut en prêter ou en supposer d'assez fortes à tout le monde et surtout à un homme qui

(1) Voir maintenant *Huschardzan, Festschrift aus Anlass des 100jährigen Bestandes der Mechitharisten-Kongregation in Wien* (Wien, 1911), 186.

aurait commis cette incohérence de compléter un texte d'après un exemplaire qu'il juge meilleur sans prendre la peine de l'harmoniser d'un bout à l'autre avec la rédaction qu'il lui préfère. Cela revient à dire que nous serions en pleine obscurité.

Nous y sommes peut-être en effet ; mais il serait injuste d'en demander compte à M. K. Son rôle à lui était de nous renseigner sur le contenu réel de la chronique arménienne. A cette partie essentielle de son programme, sa traduction exacte, méthodique et lucide a répondu magistralement.

Une édition critique de l'Ἱστορία ἐκκλησιαστική de Théodoret ne pouvait aboutir à des résultats aussi nouveaux ; mais elle demandait tout autant sinon plus de travail. M. le professeur L. Parmentier a su mener à bien cette utile entreprise. Les manuscrits qu'il a rassemblés se montent au total respectable de 18. Dans ce nombre, plusieurs et non des moindres étaient inédits ; tels le ms. de l'Escurial collationné par M. P. lui-même ; celui de Vatopédi collationné pour lui par M. D. Serruys, celui de la Bibliothèque patriarcale du Caire photographié par M. P. Van den Ven, etc. Aux témoins de la « tradition directe », sont venus se joindre de nombreux témoins de la « tradition indirecte » : imitateurs, plagiaires, traducteurs. Dans les cas assez fréquents où Théodoret se borne à reproduire ses documents, M. P. ne manque jamais de remonter aussi loin que possible aux origines du texte authentique. Quand le document est anonyme ou l'emprunt dissimulé, il s'applique à en retrouver la provenance, avec une érudition et une sagacité souvent heureuses.

Cette transmission manuscrite, multiple et dispersée, forme par surcroît un réseau d'une complication extrême. Ce n'était pas une tâche aisée que d'arriver à simplifier l'appareil critique, à cause des nombreux cas de contamination qui se sont produits entre les différents groupes de documents. A force d'ingéniosité, M. P. a su rester fidèle au système des sigles collectifs qu'il vient de défendre, avec une conviction éloquente, à propos d'un ouvrage récent *(Revue de l'instruction publique en Belgique*, LIV, 1911, p. 216). C'est à l'expérience de dire si la simplification est réelle dans tous les cas et si le travail épargné au typographe ne risque pas quelquefois de retomber finalement sur le lecteur. Mais la première impression est certainement fort engageante.

Chose étrange ! M. P. s'est imposé ce labeur immense pour un auteur qu'il paraît n'estimer guère. L'illustre évêque de Cyr, auquel il reconnaît d'ailleurs une âme généreuse et forte, du courage et même une manière de sincérité inconséquente, lui semble, au total, un fanatique qui serait déloyal s'il n'était aveuglé par l'intempérance de son zèle. Sa conception de l'histoire est étroite et fausse, partiale, sans scrupule, et même injuste par définition. C'est ce qui explique notamment pourquoi et par qui son histoire a été si souvent et si mal copiée : « Théodoret ne se lasse jamais

« de colliger des historiettes, où l'arrogance sacerdotale triomphe du pouvoir « civil. A raison de ce caractère, il devait, beaucoup plus que Socrate et « Sozomène, qui n'étaient que simples laïcs, faire les délices des prêtres et « des moines... » (p. XLVI). Oui ! et aussi celles du sénateur clérical Cassiodore. Mais, comme introduction à la *Textgeschichte* de l'*Histoire ecclésiastique* (p. XLVI-XLVIII), cette remarque préliminaire paraît éclairer surtout autre chose que la question. Pour le coup, c'est à la philologie de trouver que son domaine est envahi. Nos réflexions ne l'intéresseraient pas davantage et puisqu'il ne s'agit ici que d'un texte grec et d'une édition critique, nous nous réjouissons sincèrement que Théodoret ait passé par les mains de M. P. P. P.

60. — * Samuel HERRLICH, **Antike Wunderkuren. Beiträge zu ihrer Beurteilung.** Wissenschaftliche Beilage zum JAHRESBERICHT DES HUMBOLDT-GYMNASIUM ZU BERLIN. Ostern, 1911, in-4°, 35 pp. — La question si épineuse des cures merveilleuses opérées dans les temples païens n'a nullement été épuisée par O. Weinreich dans ses *Antike Heilungswunder*. M. H., qui s'est déjà fait connaître par diverses recherches sur le sanctuaire d'Épidaure, a rendu service en apportant une nouvelle contribution à la solution du problème. Il y prélude en passant en revue les principales publications où il est discuté, à commencer par la dissertation de H. Meibom, *Exercitatio philologico-medica de incubatione in fanis deorum* etc., Helmstadt, 1659, jusqu'aux plus récentes, qui n'ont pas réussi encore à mettre tout le monde d'accord. La seconde partie aborde directement le sujet. L'universelle croyance à l'origine divine des songes mène à l'incubation, qui est la méthode ordinaire pratiquée principalement dans les temples d'Asclépios. On est encore imparfaitement renseigné sur ce qui s'y passait exactement et sur les relations de cette thérapeutique sacrée avec la médecine. Quelques-uns regardent les prêtres d'Asclépios comme des médecins ayant recours à une mise en scène pour l'application des remèdes ; ou bien on compare Épidaure et ses succursales à des établissements comme celui du curé Kneipp à Wörishofen, ou encore à des stations thermales comme Marienbad. Avec raison, croyons-nous, M. H. rejette ces explications rationalistes. Épidaure était bel et bien un sanctuaire, et ses clients étaient des pèlerins. H. D.

61. — Mgr A. PILLET. **L'office des saintes Perpétue et Félicité,** dans LES QUESTIONS ECCLÉSIASTIQUES, t. IV (1911), p. 289-305. — A la fin de son article sur l'office des saintes Perpétue et Félicité, Mgr A. Pillet se demande si ce sont bien les noms des deux martyres africaines qu'on lit au canon de la messe. Nous aurions souhaité une réponse plus catégorique dans le sens affirmatif. La *Depositio martyrum*, qui date de la première moitié du IVe siècle et qui est le plus ancien document romain connu en l'espèce les

mentionne déjà : *non. mart. Perpetuae et Felicitatis Africae* (DUCHESNE, *Liber pontificalis*, t. I, p. 11). On ne saurait avoir de preuve plus forte de la haute antiquité du culte de ces saintes à Rome. Contre un argument de ce genre le fait de l'inversion des deux noms dans le canon de la messe ne saurait créer de difficulté sérieuse. V. D. V.

62. — Hippolyte DELEHAYE S. J. **Les Martyrs d'Interamna**, dans BULLETIN D'ANCIENNE LITTÉRATURE ET D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNES, t. I (1911), p. 161-68.

63. — WUESCHER-BECCHI. **Das Oratorium des hl. Cassius und das Grab des hl. Iuvenalis in Narni**, dans RÖMISCHE QUARTALSCHRIFT, t. XXV (1911), p. 61-71.

Parmi les martyrs que revendique la ville de Terni, deux lui appartiennent sûrement : S. Valentin et S. Proculus ; les titres qu'elle fait valoir au sujet de S. Apollonius et de S. Ephebus sont davantage contestables. Plus curieuse est la question de savoir si les martyres Agape et Domnina doivent lui être attribuées. Sur la foi d'une ancienne inscription de Terni, actuellement au Campo-Santo de Rome, les archéologues, avec De Rossi (*Römische Quartalschrift*, 1894, p. 131-33), avaient opiné en faveur de Terni. Voici que le P. Delehaye nous montre que d'après le martyrologe hiéronymien dûment interprété, les deux saintes en question appartiennent en propre à Antioche. D'après cela les noms d'Agape et de Domnina qu'on lit actuellement de part et d'autre de l'épitaphe de la jeune enfant Castula semblent bien être l'œuvre d'un faussaire, qui les aurait ajoutés après coup à une inscription authentique. Ce qui confirme cette hypothèse, c'est que dans l'ouvrage de Doni, *Inscriptiones antiquae*, où le marbre est décrit, le nom des deux saintes est omis. Le P. Delehaye conclut : « Agape et Domnina doivent être rendues à Antioche. A moins que l'œil exercé des archéologues n'arrive à reconnaître, dans toutes les parties du monument de Castula, une main du IVe siècle. Mais l'habile homme qui aura fait cette démonstration devra se charger de donner une explication satisfaisante des textes de l'hiéronymien. »

A propos d'une autre ville de l'Ombrie nous devons signaler l'étude que M. Wuescher-Becchi consacre au tombeau de S. Juvénal à Narni. Le petit monument élevé au IVe siècle en son honneur le long de la voie Flaminienne existe encore, mais a été englobé dans la cathédrale actuelle. M.W. l'étudie en détail et nous montre les transformations successives qu'a subies le vénérable sanctuaire, aujourd'hui presque oublié. V. D. V.

64. — Ernest MAASS. **Aphrodite und die heilige Pelagia**, dans NEUE JAHRBÜCHER FÜR DAS KLASSISCHE ALTERTUM, t.XXVII (1911) 457-68. — Usener a essayé de démontrer, à grand renfort d'érudition, que Ste Pélagie n'était autre chose qu'Aphrodite christianisée, et nous avons dit

ailleurs (*Légendes hagiographiques*[2], 224-32) ce qu'il fallait penser de cette fantaisie et de la méthode. Quelques-uns des disciples d'Usener semblent encore croire à l'efficacité de cette méthode, que pourtant ils n'ont guère perfectionnée. D'autres paraissent en avoir compris l'inanité, et il est curieux d'entendre M. M. qui ne s'est pas privé, autrefois, de chercher dans l'hagiographie des thèmes à ses exercices mythologiques (voir *Jahreshefte des oest. Archaeologischen Instituts*, IX, 181), rejeter sans hésiter les conclusions du philologue de Bonn sur les légendes de Ste Pélagie. Il termine son étude sur le sens des mots ἀφροδίτη, ἐπαφρόδιτος et autres mots apparentés, en déclarant nettement qu'Usener a eu tort de conclure du nom de Ste Pélagie à l'identité avec Aphrodite-Pelagia et il ajoute : « Auch sachlich fehlt zu dieser Annahme jedwede Berechtigung. Nicht einen Beweis sondern eine Hypothese, eine denkbar unwahrscheinliche, hat Usener beredt und berückend vorgetragen, aber falsch. » Voilà qui est parler.

En relisant le compte rendu des *Légendes hagiographiques* par M. H. Lietzmann dans le *Berliner Philologische Wochenschrift*, 5 décembre 1908, je m'aperçois qu'un passage de la traduction allemande sur lequel il s'appuie pour sauver au moins quelque chose de l'argumentation d'Usener, ne rend pas très exactement l'idée exprimée.

Il s'agit de la date de Ste Pélagie, 8 octobre, et de celle de la fête d'Aphrodite. Usener pensait qu'il serait intéressant de montrer qu'Aphrodite avait aussi son jour le 8 d'un mois, ou de chaque mois. Il l'essaya en faisant remarquer que, dans une inscription (*CIG*. 4443), Poseidon et Aphrodite Euploia se trouvent cités ensemble. Or, disait-il, le jour de Poseidon était le 8 du mois. La phrase qui résumait l'argumentation de Usener : « or, le 8 de chaque mois était consacré à Poseidon » est devenue dans la traduction : *also ist der 8 jeden Monats* etc., ce qui n'est pas la même chose et pourrait faire croire que je mets sur le compte de mon contradicteur une pétition de principe. M. Lietzmann reconnaît d'ailleurs que je ne conteste pas la date pour Athènes. Je n'avais pas de preuve pour la Cilicie ; il me la fournit, dans Stobée, et c'est fort bien, mais cela ne renforce guère le raisonnement d'Usener. On ne doit pas conclure de Poseidon à Aphrodite parce que les noms sont juxtaposés sur une même pierre. Il n'est pas démontré, par conséquent, qu'Aphrodite était honorée spécialement le 8 du mois. Et puis mettons qu'elle le fût. Ce serait une coïncidence comme on en voit. H. D.

65. — S. Minocchi. **Il martirio di S. Sebastiano**, dans Nuova antologia, 1 agosto, 1911, p. 440-51. — Si je comprends bien la portée de l'article de M. M., il tend à montrer que Gabriele d'Annunzio dans son drame *San Sebastiano* a eu raison d'en prendre à son aise avec l'histoire traditionnelle, attendu que la Passion de S. Sébastien n'est pas historique,

et que peut-être bien S. Sébastien n'a jamais existé. Sur le premier point, à savoir si la *Passio S. Sebastiani* est un document sérieux, ou si du moins il s'en trouve un à sa base, nous ne serions pas loin de nous entendre, non pas que la démonstration de M. M. semble fort concluante, mais parce que la pièce appartient à une classe bien connue de récits hagiographiques où le fond historique est réduit à un minimum. Mais ceci ne jette pas la moindre ombre sur la personnalité de S. Sébastien. S'il était permis d'établir des distinctions parmi les saints, je dirais que de plus grands que lui ne sont pas mieux partagés sous ce rapport et que nous arriverions à de beaux résultats s'il fallait mesurer les saints à l'aune de leurs hagiographes. Ce qui doit d'ailleurs nous rassurer complètement, c'est que nous lisons dans la *Depositio martyrum* au 20 janvier : *Sebastiani in Catacumbas*, formule désignant l'endroit où les pèlerins visitent encore de nos jours la basilique du martyr.

Mais ici la critique de M. M. devient tout à fait pointue. La mention du calendrier philocalien, dit-il en substance, prouve qu'un S. Sébastien était honoré sur la voie Appienne au IV[e] siècle, mais non pas qu'il y ait eu un martyr véritable portant ce nom. Et puis le calendrier contient plus d'une erreur. Ainsi, au 29 juin il met S. Pierre là où il n'est pas, contrairement au témoignage du martyrologe hiéronymien — c'est, je crois, ce que veut dire M.M. qui écrit toujours *martirologio romano*. Mgr Duchesne a bien donné une solution de cette difficulté, mais on ne peut le suivre, « parce qu'il attribue *à priori* une plus grande autorité au martyrologe romain, contre le témoignage du calendrier philocalien ». Je cite cet argument pour montrer à quel degré précis M. M. est initié aux études hagiographiques. Conclusion : il n'est pas impossible qu'il ait existé un martyr du nom de Sébastien, mais c'est assez peu probable. Expliquez-nous, en effet, comment on a fini par honorer partout un martyr dont on ne savait que le nom, et à ce point inconnu qu'on dut le pourvoir d'une légende inventée de toutes pièces. Mais quelle serait donc l'origine de ce culte dont on ne peut contester l'antiquité ? Voici. On honorait dans tout l'empire romain la divinité d'Auguste, Sebastos en grec ; les noms d'Augustalis et d'Augustalia qui désignent les prêtres et les solennités des temples d'Auguste correspondent d'une certaine façon à celui de Sebastianus. Imaginez un vieux temple d'Auguste devenu la propriété de l'église et le *deus loci* christianisé, et voilà créé S. Sebastos ou S. Sebastianos, car c'est tout un.

Oserais-je demander à M. M. s'il a quelque preuve de l'existence d'un temple, mettons d'un *tempietto* d'Auguste au troisième mille de la voie Appienne ; si les nombreux archéologues qui ont étudié la basilique de S. Sébastien et les souterrains attenants, y ont jamais signalé des restes de substructions d'un temple quelconque; à quelle époque on peut affirmer avec quelque vraisemblance qu'Auguste a été couramment désigné à Rome sous le nom de Sebastos ; s'il a rencontré un exemple certain sur le territoire de

l'église romaine d'une transformation de culte analogue à celle qu'il voudrait nous faire admettre ? Il suffit, je pense, de poser ces questions pour faire comprendre que des lecteurs qui se soucieraient médiocrement de l'honneur des saints pourraient bien trouver la méthode irrévérencieuse pour eux-mêmes. C'est en vain que M. M. se prévaut de l'exemple des saints Jean et Paul. S'il est incontestable que leur légende est sans valeur, n'étant que la reproduction de l'histoire de deux saints d'Antioche (*Anal. Boll.* XXII, 448), on n'a jamais prétendu que la basilique du Célius ait pour titulaires des êtres imaginaires. On s'est demandé tout simplement quels étaient ces saints du nom de Jean et Paul, deux apôtres ou deux saints orientaux (*Anal. Boll.*, XXVIII, 217) ? Du reste le parallèle est on ne peut plus mal choisi ; il est aisé de s'en convaincre en parcourant les Itinéraires des pèlerins. Les sanctuaires des martyrs sont situés sur les voies romaines à une faible distance de la ville ; la basilique des SS. Jean-et-Paul faisait exception, et c'est par elle qu'on commençait le pèlerinage. Les pieux voyageurs ne tiraient aucune conclusion de cette circonstance. Elle est pour nous un indice, mais tout à l'avantage des saints qui reposaient hors les murs, et de S. Sébastien en particulier. H. D.

66. — N. Festa. **Note critiche alla vita di S. Luca Stilita**, dans Bessarione, Serie III, Vol. VIII (1911), p. 136-39. — La Vie de S. Luc le stylite publiée par M. Vogt dans les *Analecta Bollandiana* (XXVIII, 11-56) continue à exercer la sagacité des critiques. Après le P. Vanderstuyf et M. A. Papadopoulos-Kerameus (cf. ibid., XXIX, 488-90), voici que M. le professeur N. Festa communique un certain nombre de corrections. Elles sont issues du séminaire de philologie byzantine à Rome, où ce texte a fait l'objet d'exercices pratiques. Ces notes, conçues presque toutes dans un sens conservateur, sont les bienvenues. La difficulté soulevée par le passage p. 32, l. 1 sq., ne me paraît pas encore avoir trouvé de solution définitive. P. 33, l. 10, M. F. croit qu'il y a une lacune ; on aurait peine en effet à justifier le καὶ qui précède κατεπῆδεν. Mais ne serait-il pas plus simple d'y voir une dittographie καὶ κατ..., d'autant plus que dans les membres qui suivent il n'y a qu'*un* verbe principal ?

La conjecture qui remplace p. 18, l. 32, δὲ πένοις par δαπάνοις me paraît devoir être écartée ; il y a ici une opposition très nette entre αὐτὸς μὲν (l. 31) et τοῖς ἐκ τοῦ στρατοῦ δὲ πένοις (plutôt πένησι) καὶ ἀποροῦσι : l'argent qu'il reçoit de chez lui, il ne l'emploie pas à des usages personnels, mais le distribue aux soldats, bien entendu à ceux qui sont pauvres et sans ressources. Il me paraît arbitraire de vouloir trouver le terme opposé à αὐτὸς μὲν dans αὐτὸς δὲ de la phrase suivante, où il s'agit de tout autre chose. V. D. V.

67. — Annibale Francesco Ferretti. **S. Agnese nel culto.** *Il monastero*

« *ad Dua Furna* » *e gli Oratori attigui a S. Prassede e all'Almo Collegio Capranica in Roma*, dans Bessarione, Serie III, Vol. VIII (1911), p. 218-45. — Tous ceux qui s'intéressent à Ste Agnès liront avec plaisir les pages que M. A. G. Ferretti consacre au culte de la jeune martyre à Rome. Il nous y apprend que l'antique monastère de la sainte *ad dua furna*, dont on trouve une mention dans le registre de Grégoire II (715), fut réuni par Pascal I à celui de Sainte-Praxède. On sait, par le *Liber pontificalis*, que des moines grecs furent installés à Sainte-Praxède et que le même pape éleva dans ce monastère un oratoire à Ste Agnès. A cette chapelle, située en dehors de la basilique, se rapporte une inscription du Latran, que M. F. le premier vient de lire exactement, semble-t-il, et dont il est parvenu à fixer la date à la fin du XIVe siècle. A partir de cette époque, il n'est plus question du sanctuaire, disparu probablement à la suite de restaurations. Une autre chapelle dédiée à la même sainte se trouve dans le collège Capranica ; déjà à l'époque du fondateur, on prétendait qu'elle était le plus ancien sanctuaire de Ste Agnès à Rome. Aujourd'hui malheureusement elle est affectée à des usages profanes et c'est avec raison que l'auteur fait un appel chaleureux pour qu'elle soit rendue à sa destination primitive. V. D. V.

68. — E. Weigand. **Zur Datierung der Peregrinatio Aetheriae,** dans Byzantinische Zeitschrift, t. XX (1911), p. 1-26.

69. — * Einar Löfstedt. **Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae.** Untersuchungen zur Geschichte der lateinischen Sprache. Uppsala, Almquist & Wiksell, 1911, in-8°, 360 pp.

Le pèlerinage d'Aetheria — autrement dit de Silvia — avait été placé par le premier éditeur du récit, Gamurrini, entre les années 363 et 394. Geyer avait resserré davantage ces limites entre 378 et 388. Voici que M. Meister (*Rheinisches Museum*, N.F., t.LXIV, p. 337-392) propose une autre chronologie qui bouleverse à peu près tout ce que l'on avait échafaudé sur les dires de la voyageuse. On comprend que les mêmes propos tenus à la fin du IVe siècle ont une tout autre portée vers le milieu du VIe siècle, qui est l'époque où les fait descendre M. Meister (533-540). Son argumentation paraît assez serrée, par l'abondance des raisons qu'il fait valoir — pas moins de dix-huit ; en fait il n'y en a aucune qui ne sorte fortement endommagée du contrôle de M. Weigand, même celle tirée de la discipline du jeûne, sur laquelle M. M. semblait surtout compter.

Nous n'entrerons pas dans le détail de cette réfutation, dont peut-être certains traits ne sont pas d'une efficacité indiscutable, mais dont l'ensemble paraît concluant. M. Weigand aurait pu insister plus encore qu'il ne l'a fait sur un passage d'Aetheria dont M. Meister s'est débarrassé d'une façon quelque peu cavalière. Le voici : *Nam hinc usque ad Nisibin mansiones sunt quinque et inde usque ad Hur, quae fuit civitas Chaldaeorum,*

aliae mansiones sunt quinque; sed modo ibi accessus Romanorum non est: totum enim illud Persae tenent (GEYER, p. 67). On a reconnu dans cette phrase une allusion à l'occupation de Nisibe, cédée aux Perses par Jovien en 363, et on a compris qu'Aetheria regardait l'événement comme récent. A quoi M. Meister répond que la dernière phrase se rapporte à Hur, et non pas à Nisibe, ce que le *totum illud* rend déjà difficile à soutenir, puis il ajoute que, dans le langage d'Aetheria, *modo* ne veut pas dire « depuis peu », et n'est que l'équivalent de *nunc*. D'accord. Mais que conclure de là ? Transportez la phrase aux environs de l'année 540, lorsque les Perses sont maîtres du pays depuis près de deux siècles. Qui s'aviserait de dire alors : « En ce moment le pays est inaccessible ; il est tout entier aux mains des Perses ». On parle de la sorte en présence d'une situation que l'on juge transitoire, nullement lorsqu'elle apparaît comme définitive et normale. Aetheria n'a pu s'exprimer comme elle le fait qu'à un moment où tout espoir de revanche n'était pas perdu. D'ailleurs tout l'ensemble de la *Peregrinatio*, lorsqu'on la compare aux écrits de la même catégorie, n'accuse nullement une époque tardive, et on peut encore faire valoir ici la rareté relative des sanctuaires de martyrs qui ont attiré l'attention d'Aetheria. Au VI[e] siècle ils auraient occupé une toute autre place dans sa relation. Un indice auquel M. W. attache avec raison de l'importance est la mention de la nouvelle église de S. Thomas d'Édesse. *Statim perreximus ad ecclesiam et ad martyrium sancti Thomae ... ecclesia autem ibi quae est, ingens et valde pulchra et nova dispositione, ut vere digna est esse domus Dei*. C'est très probablement l'église dans laquelle d'après la Chronique d'Édesse, les reliques de S. Thomas furent déposées en 394.

Nous tenons à signaler une étude très approfondie de M. J. Deconinck sur le travail de M. Meister, parue dans la *Revue Biblique*, 1910, p. 432-45. Elle aboutit à la même conclusion que celle de M. W. : « Nous ne comprenons bien cet itinéraire que si nous persistons à le dater de la fin du IV[e] siècle ». M. A. Baumstark est également de cet avis, *Oriens christianus*, N. S., t. I. p. 32-76. La revue nous a été malheureusement servie avec un tel retard que le temps nous manque d'analyser sa dissertation.

L'ample commentaire philologique de M. Löfstedt rendra certainement des services au point de vue de la connaissance de la langue. Mais, on aura de la peine à le croire, il ne fournit aucun élément nouveau aidant à fixer la date du document si minutieusement étudié. M. L. l'avoue en toute simplicité, et s'il se rallie aux conclusions de M. Meister, ce n'est point qu'il ait des idées personnelles sur les questions d'ordre théologique et historique sur lesquelles elles s'appuyent. Ceci, il l'avoue encore, et on ne s'étonne point de cet aveu en voyant avec quel soin tout ce qui n'est point purement linguistique et grammatical est exclu du commentaire. Dans un texte où se rencontre le mot *palatium* il n'y a que le genre du mot qui intéresse M. L., et il s'arrête au mot *martyrium* uniquement à cause du cas. Le mot *aputac-*

titae qui pourtant fait au génitif pluriel *aputactitum* est passé sous silence, de même *archiotepa*, *monazontes* et autres. Et si l'on répond que ce sont là des mots grecs, on ne le dira pas de *missa*, par exemple, qui n'a pas attiré l'attention de M. L. Quant au mot *sanctus*, il est traité, comme disent les Allemands, aussi « stiefmütterlich » que possible, dans la crainte sans doute, d'empiéter sur quelque domaine voisin. Cette conception étroite de la philologie ne tourne pas même à l'avantage de la branche spéciale à laquelle on entend se restreindre. On ne dira pas qu'au point de vue de la langue il est sans importance que le texte dont on s'occupe soit du IVe ou du VIe siècle. Une méthode qui traite ces détails avec une indifférence sereine ne mérite pas d'être proposée à l'admiration universelle. Il y a lieu de croire que les linguistes seront contents de M. L., un chercheur laborieux, sans doute, pour ce qu'il leur donne (voir en effet J.H. SCHMALZ dans *Berliner philologische Wochenschrift*, 1912, n. 18). Je serais étonné qu'il ne se trouvât personne pour lui demander davantage. H. D.

70. — * Hans LIETZMANN. **Byzantinische Legenden**. Jena, Eugen Diederichs, 1911, in-8°, 102 pp., dessins. — M. Lietzmann s'est proposé de donner au grand public un choix de légendes byzantines et a puisé à cet effet quelques pages savoureuses dans le riche fonds des Vies de saints grecques. La langue simple au tour vieilli, dont se sert l'auteur dans sa traduction, rend bien la saveur native du récit et instinctivement on se reporte aux temps lointains où ces Vies faisaient les délices des moines de l'Orient. Ajoutez que le choix du caractère typographique, la teinte jaunie du papier, les gravures sur bois contribuent à renforcer cette impression d'archaïsme.

Plus de la moitié du volume est réservée à la biographie de Daniel le stylite, dont la valeur au point de vue de l'histoire est très réelle ; le texte grec n'ayant pas encore paru, M. Lietzmann a fait sa traduction sur le manuscrit 187 de la ville de Leipzig. D'un caractère tout autre est la légende de S. Martinien ; ici nous sommes entièrement sur le domaine de la fantaisie. La Vie se rattache à un genre de composition qui avait pour but de mettre en relief quelque vertu ou quelque croyance chrétienne ; dans cette catégorie rentre par ex. la Vie de Jacques l'ermite (*BHG*[2]. 770); tout récemment on en trouvait un autre type dans la légende des Sept Dormants destinée à symboliser le dogme de la résurrection. La troisième Vie est celle de Syméon Salos ou le fou ; il y a dans la littérature byzantine toute une série de Saloi, qui par amour pour le Christ, veulent se faire passer pour fous et se livrent parfois à de véritables extravagances. Nous n'avons de cette Vie qu'un texte grec assez défectueux. Une série d'extraits du Pré spirituel termine le recueil.

On courrait risque de se tromper si on devait porter un jugement d'ensemble sur toute la littérature hagiographique byzantine d'après ces quelques récits. Toutes les Vies de saints grecques n'ont pas le même charme ;

trop souvent, hélas ! les longueurs et les lieux communs en rendent la lecture pénible et ce n'est pas sans raison que, même dans les pièces de choix que nous présente M.L., il a élagué çà et là quelque développement inutile. V. D. V.

71. — * Corn. Kekelidze. Іерусалимскій канонарь VII вѣка = *Un typicon hiérosolymitain du VIIe siècle.* Tiflis, S. M. Losaberidze, 1912, in-8°, vii-346 pp. — Le public géorgien avait appris tout récemment par un article de journal qu'un manuscrit liturgique du VIIIe ou du VIIe siècle appartenant à la commune de Latal est conservé dans une église abandonnée, de la bourgade de Lah'il en Svanie. L'auteur de l'article, M. Th. D. Žordanija, est un paléographe instruit auquel on doit, notamment, un catalogue des manuscrits du Musée d'Archéologie ecclésiastique de Tiflis. La découverte qu'il venait de faire et dont il donnait la nouvelle avait donc de quoi piquer la curiosité des érudits. M. l'archiprêtre Corn. Kekelidze voulut en avoir le cœur net. Au prix d'un fatigant et dangereux voyage, il se rendit à Lah'il, où il réussit, non sans difficulté, à voir le fameux manuscrit. Celui-ci est un lectionnaire ou, suivant la terminologie locale préférée par l'auteur (cf. p. 12-13), un κανονάριον in-folio sur parchemin, incomplet et en si mauvais état, qu'il fallut un jour entier pour en classer et paginer les feuillets. Il ne doit pas être, à beaucoup près, aussi ancien qu'on l'avait dit. M. K. le croit copié sur le manuscrit géorgien N° 30 de Sainte-Catherine du Sinaï, lequel est daté de l'an 982. Les raisons qu'il en donne sont plausibles et paraîtraient sans doute décisives, si M. K. connaissait l'exemplaire du Sinaï autrement que par la maigre notice du catalogue de M. Tsagareli (Православный палестинскій Сборникъ IV, 10, 209-210). Selon toute apparence, c'est de la fin du Xe s. qu'il faut dater le manuscrit de Latal. Sur le chemin du retour, M. K. et son guide, le P. Bessarion Nižaradze, passèrent par Kal, pour visiter les ruines du monastère des SS. Cirycus et Iulitta, ancien sanctuaire national des Svanes, dont l'église déserte contient un trésor, autour duquel les gens du pays montent la garde à main armée. Là, par un bonheur inespéré qui fut la récompense de beaucoup de fermeté et d'audace, ils trouvèrent un autre exemplaire, entièrement inconnu celui-ci et notablement plus ancien de l'ouvrage contenu dans le manuscrit de Latal. Ce second manuscrit, encore plus mutilé que le premier, en comblait pourtant les lacunes sur une certaine étendue. M. K. copia la partie nouvelle et collationna le reste sur les extraits qu'il avait pris à l'exemplaire de Lah'il.

L'ouvrage dont il parvint de la sorte à reconstituer la contexture, reflète à n'en pas douter un très ancien typicon palestinien, dont l'auteur serait peut-être S. Sophrone de Jérusalem. Nous disons : peut-être. M. K. est plus affirmatif; mais contre les raisons, d'ailleurs fort ingénieuses, qu'il met en ligne on voit se dresser plus d'une objection. Un des tropaires indiqués

pour la fête de la Nativité paraît être de S. André de Jérusalem, qui mourut au commencement du VIII[e] siècle. Un autre, pour le dimanche des Rameaux, lui appartient certainement (KEKELIDZE, p. 26). On conviendra qu'il n'est pas tout à fait naturel de mettre l'insertion de ces deux hymnes au compte du traducteur géorgien, même si ce dernier travaillait à Mār Sabas, comme on nous le donne à penser (p. 34 et suiv.). M.K., qui a senti la difficulté, n'y a pas répondu péremptoirement. Si l'ouvrage original est bien la problématique σύνταξις τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἀκολουθίας qui est attribuée à S. Sophrone (A. PAPADOPOULOS-KERAMEUS, Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, IV, 336), il doit avoir subi quelques retouches avant d'être adapté à l'usage de l'église ibérienne. Il n'en demeure pas moins un document précieux dont l'excellent livre de M. K., introduction, extraits (avec traduction), notes et appendices, montre bien l'intérêt et, sans doute, ne l'épuise pas. Les liturgistes ne manqueront pas de se précipiter sur ce nouveau texte, au risque de n'y pas trouver tout ce qu'ils s'en promettront d'abord. Les curieux d'archéologie et de topographie palestiniennes y relèveront des noms de sanctuaires et de localités, dont quelques-uns sont inconnus ou n'étaient point attestés pour cette date. La part des hagiographes est un calendrier presque complet pour les douze mois de l'année, qui commence au 24 décembre. Ce n'est pas le moment de l'analyser ici. Nous y reviendrons une autre fois plus à loisir, avec toute l'attention que mérite la remarquable publication de M. K. P. P.

72. — * Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques, publié sous la direction de Mgr Alfred BAUDRILLART, M. Albert VOGT et M. Urbain ROUZIÈS. Fascicules II-IV, *Achot — Aix-la-Chapelle*. Paris, Letouzey et Ané, 1910-1911, in 4°. Fr. 5 le fascicule. — L'article le plus important paru dans ces fascicules est celui de M. Aug. Audollent sur l'Afrique. Il ne comprend pas moins de 150 colonnes, et la quantité comme la valeur des renseignements qui s'y trouvent condensés sont ce que l'on pouvait attendre d'un spécialiste aussi compétent que le savant professeur de Clermont. D'autres notices, confiées à divers collaborateurs, sont excellentes, et des classes variées de lecteurs les apprécieront. Les noms de saints nous ont tout naturellement retenus de préférence. On nous permettra de suggérer deux légères améliorations qui pourraient rendre l'usage du Dictionnaire plus commode et plus sûr. Il s'agit d'abord de la série alphabétique, où les homonymes ne sont pas toujours enregistrés sous la même forme, ce qui a pour conséquence de mettre entre des noms qui devaient se suivre immédiatement, un intervalle de plusieurs colonnes, de plusieurs fascicules, peut-être de plusieurs volumes.

Exemple: *Agrippin*, *Agrippinus* ; *Agricol*, *Agricola*, *Agricolaos*, *Agricole* ; *Aemilianus*, *Émilien*. C'est sous cette dernière rubrique que nous trouverons sans doute Aemilianus de Faenza, qui manque à la liste actuelle.

Certaines de ces formes ne se justifient d'ailleurs pas. Au lieu d'*Agnellus*, on ne devrait pas, dans un dictionnaire, admettre *Agnel* ni surtout *Agnello* pour des personnages du VI[e] siècle.

Une seconde remarque porte sur l'admission des noms contenus dans les martyrologes, notamment dans le martyrologe hiéronymien. Lorsque le texte est bien établi, et que l'on sait à quel nom de lieu doit se rapporter le nom du saint, et quelle est sa date, de pareilles mentions peuvent être utiles. Mais combien le cas est rare lorsqu'on dispose uniquement du texte de l'hiéronymien. Depuis qu'on s'est rendu compte de l'état effroyable dans lequel ce document nous est parvenu, on ne peut plus s'en servir comme autrefois, et nous n'avons cessé de dire que les notices des *Acta Sanctorum* consacrées aux saints qui n'ont qu'une simple mention « hiéronymienne » doivent presque sans exception être refaites et la plupart du temps supprimées. Dans le tome III de Novembre cette catégorie n'est plus représentée, et elle ne le sera plus dans les volumes subséquents. La méthode qui n'était que logique autrefois, étant donné l'idée qu'on se faisait de la compilation hiéronymienne, n'est plus admissible aujourd'hui, et nous osons espérer que le Dictionnaire allégera dans la suite ses fascicules de cette nomenclature suspecte. Même pour l'Afrique, où l'on semble s'en tenir aux listes dressées par M. Monceaux, il y a lieu d'appliquer la règle ; les listes doivent être diminuées de tous les noms puisés uniquement dans l'hiéronymien, non pas toujours parce qu'ils n'appartiennent certainement pas à l'Afrique, mais parce qu'on ne sait pas si on a le droit de les attribuer à ce pays.

Nous n'insisterons pas cette fois sur quelques autres détails qui pourraient être améliorés. Voici en passant quelques remarques. Sainte Adéodate vierge et martyre (col. 543) est une création de l'auteur de l'article. Nulle part on n'a signalé la moindre trace de culte ou d'un récit de martyre. L'épitaphe (lire XTO = *Christo* au lieu de XTD), qui est l'unique document que nous ayons sur Adeodata prouve à l'évidence que cette bonne vierge est morte pieusement dans son lit. Une autre Adeodata de Sicile (voir *Anal. Boll.*, XVI, 94) manque dans le Dictionnaire. A propos de S. Aeithalas, le martyr Persan, on aurait pu citer les textes grecs *BHG*[2]. 15-20. H. D.

73. — * Joseph Kardinal HERGENRÖTHER. **Handbuch der allgemeinen Kirchengeschichte.** Vierte Auflage neu bearbeitet von D[r] J. P. KIRSCH. III Bd. *Die Kirche nach dem Zusammenbruch der religiösen Einheit im Abendland und die Ausbreitung des Christentums in den aussereuropäischen Weltteilen.* 2[e] Abteilung. *Von der Mitte des 17. Jahrhunderts bis zur Neuzeit.* Freiburg im Breisgau, Herder, 1909, in-8°, X, 435-1176 pp. Carte. Mk. 17,50. (= THEOLOGISCHE BIBLIOTHEK).

74. — *F. X. VON FUNK. **Lehrbuch der Kirchengeschichte**, 6[e] Auflage

herausgegeben von Dr Karl Bihlmeyer. Paderborn, Schöningh, 1911, in-8°, xviii-863 pp. Carte. Mk. 11.

75. — * J. Creusen S. J. **Tabulae Fontium Traditionis Christianae.** Friburgi, Herder, 1911, VIII- Tabulae 8.

Avec ce nouveau tome s'achève la quatrième édition de la volumineuse histoire de l'Église du cardinal Hergenröther. Dans sa tâche laborieuse d'éditeur Mgr Kirsch s'est conformé aux principes énoncés dans la préface du premier volume (*Anal. Boll.*, XXII, 329); ici toutefois les changements ont été moins profonds qu'ailleurs; quelques coupes ont été faites; les chapitres sont répartis d'une façon plus méthodique et le récit est conduit jusqu'à nos jours. Mgr K. a revu également la bibliographie et y a fait mainte addition importante; à côté de beaucoup d'ouvrages de valeur on y trouve encore des publications de moindre portée dont le nombre pourrait être augmenté indéfiniment et que peut-être il valait mieux omettre. Mais on ne peut faire un reproche à Mgr K. d'avoir respecté, partout où il y avait moyen, la pensée et la manière de l'auteur primitif. P. 578 au lieu de *Suan* il faut lire *Suau* et p. 967 au lieu de Sylvain *Balan*, Sylvain *Balau*.

Successeur de Funk à l'université de Tubingue, M. K. Bihlmeyer était tout désigné pour s'occuper de la nouvelle édition de son manuel d'histoire ecclésiastique. Nous n'avons pas à porter ici de jugement sur l'œuvre du savant allemand, ni à prendre position dans les controverses qu'il a pu soulever. Qu'il nous suffise d'indiquer les modifications qu'y a apportées M. B. Un certain nombre de paragraphes (1, 127, 136, 151, 158, 210, 218) ont été profondément remaniés; ils ont trait à la base juridique des persécutions sous les empereurs, aux ordres mendiants, Franciscains, Dominicains, Carmes, surtout les premiers, aux mystiques du moyen âge, aux tentatives de réforme dans l'Église avant Luther, etc. Dans toutes ces questions, dont plusieurs continuent à exercer la critique, M. B. se montre historien bien informé et impartial, au courant des derniers travaux. Pour le reste de l'ouvrage il y a des retouches de détail, la bibliographie a été complétée, avec beaucoup de discernement du reste. Ce n'est pas dans un livre d'une portée générale que le spécialiste doit aller chercher des informations complètes. A la liste des revues catholiques s'occupant de théologie (p. 803) on pouvait ajouter les *Recherches de science religieuse* (Paris, 1910). Le missionnaire Ferdinand Verbiest n'est pas né à Bruges mais à Pitthem, village du diocèse de Bruges (Cf. Bosmans, *Ferdinand Verbiest* dans *Revue des Questions scientifiques*, t. XXI, 1912, p. 196). Signalons aussi la carte de l'empire romain au Ve siècle qui a été jointe au volume; elle retrace la division en préfectures et en diocèses; on y voit marqués les sièges des évêques, métropolitains et patriarches. Pour ces derniers un contour spécial indique les limites de leur ressort à partir de 451.

On peut regarder comme un complément d'une histoire ecclésiastique et

d'un cours de patrologie l'ouvrage, d'un caractère essentiellement pratique, que vient d'éditer le P. Creusen. Il se compose d'une suite de huit tableaux qui se déplient et présentent dans un ordre chronologique et synchronique à la fois, la liste des Pontifes Romains, des Conciles, des hérésies, des écrivains ecclésiastiques de l'Orient et de l'Occident. La période envisagée s'étend jusqu'à l'an 1563. La série des papes est continuée jusqu'à nos jours. Innombrables sont les renseignements condensés sur ces quelques feuilles ; ils sont tous puisés dans des ouvrages qui font autorité. Non seulement l'étudiant en théologie mais en général tout travailleur sera heureux d'y trouver une foule de détails précis, dont le contrôle exige parfois beaucoup de temps et de recherches. Serait-ce trop charger les tableaux ou s'écarterait-on du but poursuivi en mentionnant également les empereurs Romains et Grecs ? Dans une seconde édition les renvois à la Patrologie de Migne pourront être multipliés, p. ex. pour Gregorios Palamas, Nikephoras Gregoras et d'autres byzantins. V. D. V.

76. — * Robert LATOUCHE. **Mélanges d'histoire de Cornouaille (Ve-XIe siècle)**. Paris, Champion, 1911, in-8°, 125 pp., fac-similé, carte (= BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, 192). — Les principaux monuments ou du moins ce qu'on regardait comme les principaux monuments de l'histoire de la Cornouaille jusqu'au milieu du XIe siècle, se réduisent au cartulaire de Landevenec et à trois Vies de saints, celles de S. Guénolé, de S. Idunet, de S. Ronan. Le cartulaire, deux fois publié, n'avait pas encore été l'objet d'une étude critique. Celle que lui consacre M. L. aboutit à des résultats peu glorieux. Sur quarante-huit pièces que comprend la rédaction primitive du recueil, deux sont des actes authentiques, trente-six sont des faux, et les dix autres peuvent être, en somme, considérées comme des notices rédigées au XIe siècle par le compilateur du cartulaire d'après des documents de bon aloi. Le départ ainsi fait entre l'ivraie et le bon grain, M. L. arrive à tirer de ces documents, pour l'histoire de la Cornouaille du IXe au XIe siècle, quelques renseignements, un peu maigres sans doute, mais d'un réel intérêt.

Il n'en est pas de même quant aux Vies de saints, qui ont surtout servi jusqu'ici pour refaire, tant bien que mal, l'histoire de la Cornouaille mérovingienne. Les gens avertis se doutaient bien que les trois Vies étaient de fort mince valeur ; mais cela n'avait pas encore été établi méthodiquement.

L'étude approfondie de M.L. ôtera, pensons-nous, les dernières illusions à ceux qui en avaient encore. Nous signalerons en particulier les pages consacrées à la moins mauvaise des trois biographies, celle de S. Guénolé (p. 3-39). Reprenant une conjecture émise en passant par le P. De Smedt, M. L. s'attache à montrer que l'auteur de ce qui passait pour la plus

ancienne Vie (*BHL.* 8957), Gourdisten, abbé de Landevenec (seconde moitié du IXe siècle), a réellement, comme lui-même le fait entendre, utilisé une Vie antérieure ; celle-ci ne serait autre que le texte contenu dans le manuscrit du Brit. Mus. Otto D. VIII (1). Elle ne serait d'ailleurs pas bien ancienne et daterait seulement du IXe siècle. Elle aurait vraisemblablement pour auteur Clément, moine de Landevenec, à qui Gourdisten attribue aussi une hymne en l'honneur de S. Guénolé. Nous ne dirons pas que sur tous ces points, sur le dernier en particulier, la démonstration de M. L. soit également décisive. Mais il nous paraît avoir vu clair, au moins dans l'ensemble des conclusions qu'il propose. † A. P.

77. — * Giovanni Ciccolini. **Il santo anachoreta Anauniese.** Trento, 1911, in-8°, 27 pp. Extrait de la Rivista Tridentina. — Le titre, qui semble d'abord peu précis, résume en fait la majeure partie de l'opuscule. Celui-ci est surtout consacré à démontrer — la démonstration eût gagné à être plus concise et plus serrée — que S. Romedius est originaire de Tavon dans l'Anaunia (Trentin), et non pas de Taur dans la vallée de l'Inn, à quelques kilomètres d'Innsbruck. On n'a, au sujet du saint, que des récits de basse époque (*BHL.* 7142-7145), dont le plus ancien est du XIIIe siècle. Leur caractère légendaire, reconnu par tous les historiens éclairés, est pleinement admis par M. C. Il se refuse notamment à admettre, d'après ces légendes tardives, non seulement que le saint soit né à Taur, mais encore qu'il ait été contemporain de S. Vigile de Trente. Romedius, de naissance distinguée, aurait vécu au Ve ou au VIe siècle et serait mort saintement dans un ermitage près de Tavon. Il me paraît que la partie du travail de M. C. où il s'efforce d'établir, au sujet du saint, des résultats positifs, est peu satisfaisante. Les documents font défaut, et je ne vois pas ce que peuvent être les « altri ricordi e fonte genuine » auxquels M. C. fait appel (p. 6, cf. p. 27). Tout ce que je parviens à distinguer, c'est l'existence d'une chapelle que les critiques d'art font remonter, en partie du moins, au VIIe ou au VIIIe siècle (p. 22). Encore faudrait-il établir qu'elle a été dès l'origine dédiée à la mémoire de S. Romedius. † A. P.

78. — M. Besson. **Saint Séverin a-t-il été abbé de Saint-Maurice ?** dans la Revue d'Histoire ecclésiastique Suisse, t. V (1911), p. 205-19. — La longue Vie de S. Séverin d'Agaune (*BHL.* 7643-7645) est antérieure à la Vie courte (*BHL.* 7646) ; ni l'une, ni l'autre, du reste, n'a une valeur

(1) Ce manuscrit a été collationné par le P. De Smedt pour l'édition de l'ouvrage de Gourdisten qu'il a donnée au tome VII des *Analecta*, et il a fait imprimer en caractères plus petits les parties qui manquent dans l'exemplaire de Londres. M. L. a reproduit intégralement (p. 99-112) le texte de cette « Vita antiquissima ».

historique quelconque.Sur ces deux points, M. l'abbé B. adopte et confirme la manière de voir de M. B. Krusch (*MG*. Scr. rer. merov. III. 166-67). La longue Vie, qui date du commencement du IXe siècle, est censée reproduire le récit d'un disciple du saint, nommé Faustus, et on a opiné (cf. *Anal. Boll.*, XV, 356) qu' Odon de Cluny a mis à profit ce texte dans la Vie de S. Maur qu'il a publiée sous le nom du Pseudo-Faustus de Glanfeuil. Sans trancher résolument la question, M. B. apporte de nouvelles raisons, notamment des ressemblances textuelles, qui rendent très probable cette parenté entre les deux ouvrages.

D'autre part, il fait voir que tous les documents où il est question d'un Séverin, abbé d'Agaune, sont postérieurs à la Vita Severini et ont vraisemblablement été influencés par elle ; il établit que le saint, d'après son biographe,a dû mourir vers 507-508; que donc il n'a pu être abbé d'Agaune, beaucoup de textes plus anciens et concordants affirmant que l'abbaye n'existait même pas avant l'an 515. Il s'agirait donc d' « un » saint Séverin dont les reliques étaient honorées à Château-Landon — c'est là bien sûr que la Vie a été écrite, — mais dont l'histoire était inconnue. Un clerc de l'endroit aurait, au commencement du IXe siècle, imaginé la biographie que nous possédons. Cette explication de la genèse de la Vita Severini est présentée par M. l'abbé B. (p. 218) comme une hypothèse plausible. Très plausible, en effet. † A. P.

79. — J. Depoin. **Études mérovingiennes.** I. *La légende de S. Goar et les rois Francs de Cologne*. II. *L'informateur de Grégoire de Tours sur la vie privée des premiers rois Francs*, dans la Revue des études historiques, t. LXXV (1909), pp. 369-85 et 386-97.

80. — J. Depoin. **Études sur le Luxembourg à l'époque carolingienne**, XII-XX. *Le roman de S. Meingaud* etc., dans Ons Hémecht, t. XV (1909), fasc. 9, 10 ; t. XVI (1910), fasc. 1-8.

Depuis un certain temps, M. J. D. multiplie, dans divers recueils, des études d'histoire et aussi d'hagiographie. Il y déploie, si pas un sens critique très affiné (cf. *Anal. Boll.*, XXVIII, 124), du moins une érudition considérable, une imagination fertile, une assurance intrépide, qui ne recule pas, au besoin, devant des paradoxes fort imprévus ou devant les sauvetages les plus difficiles.

La curieuse Vie de S. Goar, bien que probablement antérieure à l'année 768, n'est plus considérée comme un document historique (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 107). Outre les traits légendaires dont elle est parsemée, — qu'on se rappelle l'épisode du manteau pendu à un rayon de soleil, — elle est inacceptable au point de vue chronologique, car elle fait de Goar un contemporain des rois francs Childebert (511-558), fils de Clovis, et Sigebert (561-575) ; or il n'y a absolument pas place, durant ce temps, dans la liste épiscopale de Trèves, pour l'évêque Rusticus avec lequel le saint, au dire

du biographe, aurait eu de graves démêlés. M. D. imagine, — c'est le cas de le dire, — un remède héroïque. D'après lui, Goar n'est pas mort du temps du roi mérovingien Sigebert Ier, mais plus d'un demi-siècle auparavant, le 6 juillet 508, du temps du roi des Francs Ripuaires Sigebert le Boiteux, et la Vie a été écrite aussitôt après. N'objectez pas que Sigebert le Boiteux régnait à Cologne et que nulle part on ne dit qu'il soit le fils de Clovis et qu'il y ait quelque lien entre lui et le roi Childebert. Qu'à cela ne tienne ; la Vita Goaris à la main, M. D. affirme que Trèves et Metz étaient aussi comprises dans les domaines du roi des Ripuaires, que Sigebert le Boiteux eut pour père un certain Clovis et pour frère un certain Childebert, deux personnages dont jamais jusqu'ici personne n'avait parlé et qu'il faut distinguer de leurs homonymes, les princes mérovingiens. Ainsi la Vita Goaris, qu'on traitait de légendaire, devient une source de renseignements historiques de grande importance et totalement inconnus par ailleurs. A côté de cette foi robuste, on remarquera certainement le rationalisme aventureux avec lequel M. D. interprète un autre passage de la Vie. L'anecdote fabuleuse de l'enfant trouvé, âgé seulement de trois jours, qui, à la prière de S. Goar, se met à parler et confond l'infâme évêque Rusticus, ne s'expliquerait-elle pas de la façon la plus simple en supposant que le Goar, dans l'occurrence, aurait utilisé ses talents... de ventriloque (p. 379) ?!

Dans la seconde de ses études mérovingiennes, M. D. procède comme dans la première : accumulation d'affirmations et d'hypothèses, emploi simultané et sur la même ligne de documents anciens (Grégoire de Tours) et d'ouvrages récents et sans nulle autorité. Il va chercher parmi les Vies, du reste toutes de basse époque, de S. Gondulphe, évêque de Tongres-Maastricht, un texte particulièrement sans valeur (*BHL.* 3711), qui fait du saint l'arrière petit-fils de Sigebert le Boiteux et le petit-fils de Clodéric le parricide. Audacieusement, il identifie S. Gondulphe avec le duc Gundulfus, grand-oncle de Grégoire de Tours. Lors d'une mission à Marseille, dont Gondulphe avait été chargé par le roi Childebert, Grégoire le reçut à Tours, et le retint cinq jours près de lui (*Hist. Franc.* VI, 11). C'est pendant ce temps que le dit Gondulphe aurait fourni à son petit-neveu les très nombreux renseignements que contient l'*Historia Francorum* sur la vie privée des premiers rois francs. Mais, direz-vous, l'évêque Gondulphe de la Vie *BHL.* 3711 était de naissance franque et de race royale ; or non seulement Grégoire ne rapporte rien de pareil au sujet de son grand-oncle, le duc Gondulphe, mais il semble bien dire le contraire, puisqu'il lui donne une origine gallo-romaine : *de genere senatorio*. C'est bien simple, vous répondra M. D. Certes, Grégoire de Tours n'ignorait rien de la filiation de Gondulphe, mais il l'a intentionnellement dissimulée. Le grand-père de Gondulphe étant le parricide Clodéric, Grégoire « n'a pas tenu à ce que ses lecteurs apprissent que, s'il cousinait avec une branche de rois francs, c'était par l'intermédiaire d'un parricide. » Mais

ce n'était pas assez que de se taire ; « Grégoire poussa la méfiance plus loin », et, dans son récit relatif au duc Gondulphe, « il a eu soin de glisser une incidente bien propre à dépayser le lecteur. Gondoul (M. D. écrit ainsi le nom) se transforme en apparence en gallo-romain ».... En voilà assez, je crois, pour justifier l'épithète d'audacieuse que j'ai donnée à l'identification imaginée par M. D. Tout le reste est dans le même goût.

En terminant la série d'articles parus par petits morceaux, dans la revue *Ons Hémecht*, M. D. déclare qu'il éprouve « une des plus vives satisfactions qui récompensent les fervents de la probité historique », et cela parce qu'il a vengé d'un injuste mépris l'œuvre honnête de l'auteur de la Vita S. Meingoldi, écrivain renseigné, scrupuleux, impartial, etc... (XVI, 295). Ici, de nouveau, il est en désaccord avec la généralité des historiens modernes. Le dernier qui se soit occupé, avant lui, de la Vita Meingoldi, M. l'abbé S. Balau (*Étude critique des sources de l'histoire du pays de Liége*, p. 338), dit nettement, comme Dümmler, comme Holder-Egger et M. Parisot, que cette biographie renferme à peine une légère ombre de vérité. L'histoire connaît Meingaud, comte du Wormsfeld et du Mayenfeld, assassiné en 892. Longtemps après, un saint du nom de Meingold commença à être honoré à Huy. Au XIIe siècle, semble-t-il, un clerc de cette église entreprit d'écrire sa vie et, pour ce faire, attribua au saint de Huy ce qui concernait le comte lotharingien ; mais, n'ayant vraisemblablement pour guide que la tradition populaire, il rapporta les faits inexactement et sans ordre, et son ouvrage, très fabuleux, ne peut être utilisé pour écrire la vie du comte Meingaud ; quant au saint hutois, son histoire nous est inconnue. C'est à réhabiliter un tel document que M. D. met en œuvre sa puissance d'affirmation et son érudition exubérante. Tellement exubérante que, non seulement elle est de nature à faire impression sur des lecteurs non avertis, mais qu'il faudrait des pages et des pages pour passer au crible le plaidoyer dont il s'agit et en montrer, dans le détail, la faiblesse. Nous nous bornerons donc à un point, un de ceux du reste où M. D. emploie un ton particulièrement triomphant et qui permettra de juger sa méthode.

D'après la Vita S. Meingoldi (ch. 1, 2), le Saint, que M. D. lui-même fait vivre à la fin du IXe siècle, aurait eu pour père Hugues, roi des Angles, et pour mère une sœur du roi Arnoul. Sa sœur à lui, Adheliz, aurait épousé Oswald, roi du Northumberland, *qui... pro cultu fidei, pro defensione patriae, inito contra gentiles prelio, martyr occubuit, et, sicut testatur historia, ad sepulcrum eius crebris et frequentibus miraculis se divina ostentavit potentia*. Sans nous arrêter à d'autres détails, suspects ou carrément faux, bornons-nous à constater 1) qu'on ne connaît pas au IXe siècle de Hugues ayant régné en Grande-Bretagne ; 2) qu'aucun roi de ce pays n'a épousé la sœur du roi Arnoul ; et surtout 3) que l'*historia* citée par l'auteur de la Vie est évidemment l'Histoire ecclésiastique de Bède, et le roi Oswald, le prétendu beau-frère de notre saint du IXe siècle, le saint roi martyrisé

en 642. M. D. ne veut rien entendre. Il n'y a pas eu confusion, déclare-t-il, et la meilleure preuve qu'on ne s'est pas trompé à Huy (au XIIe siècle, lors de la rédaction de la Vie) sur l'identité du roi Oswald, se tire de l'interpolation à la chronique d'Aubri de Trois Fontaines, qui fut faite à Huy (au XIIIe siècle !) ; on y lit expressément que Hugues descendait de cet Oswald Ier de Northumberland dont l'Église a fait un saint. Ce n'est pas là, continue M. D., comme les critiques le croient, une rectification érudite à la légende pour effacer un anachronisme ; on peut y voir une simple et toute naturelle explication. Hugues a marié sa fille à un Oswald du IXe siècle parce qu'il descend lui-même de l'ancien Oswald (XVI, 5). Étourdi un moment par cette invraisemblable exégèse, n'allez pas objecter que cet Oswald du IXe siècle — à qui ne s'appliquent nullement les traits caractéristiques donnés par l'auteur de la Vita — n'est attesté par aucun document. M. D. brandit triomphalement un témoignage décisif. « Mais « ce qui est absolument concluant, c'est que M. Léopold Delisle a relevé, « sur le sacramentaire de Verdun, une mention qui n'appartient en rien « au martyrologe mais constitue bien une commémoration analogue à « celle de tout autre couple royal du IXe ou du Xe siècle :

OSWALDUS REX. EDILTRUDIS REGINA.

« Si l'on se rappelle que la forme originelle du prénom d'*Adélaïs* ou « *Aélis* est la construction mérovingienne (la seule étymologique) *Adel-* « *trudis*, qui d'ailleurs subsiste encore, parallèlement, au IXe siècle, on « constatera l'identité de cette mention avec la documentation du biogra- « phe de S. Meingaud. On appréciera tout l'intérêt qu'elle présente, ins- « crite dans un sacramentaire de Verdun, cette église qui, par le cours « de la Meuse, était en relation avec la Belgique, notamment Huy »... (XVI, 6-7).

Voilà qui est clair. M. D. affirme que, dans le sacramentaire en question, on trouve inscrite la mention d'un couple royal : *Oswaldus rex, Ediltrudis regina*, et il les identifie avec le roi Oswald et la princesse Adheliz, dont la Vita Meingoldi fait le beau-frère et la sœur du saint. Voyons ce qui en est. J'ai eu la faiblesse de vouloir contrôler ces assertions si audacieuses — on verra que le mot n'est pas trop fort — et de consulter l'ouvrage de L. Delisle à l'endroit cité (*Mémoire sur d'anciens sacramentaires*, 251-52). Or voici ce que j'y ai vu. Cette mention « qui n'appartient en rien au martyrologe » — ou cela ne veut rien dire, ou M. D. entend faire croire qu'il ne s'agit pas d'une annonce liturgique, mais, par exemple, d'une simple notice nécrologique, — est empruntée à un calendrier dont L. Delisle a transcrit une trentaine d'articles. Tous, à part peut-être un, qui demande vérification, concernent des saints et sont tout simplement l'indication accoutumée de leur fête, par exemple au 1er mai : *Philippi et*

Iacobi apostolorum, au 12 septembre : *Depositio sancti Maximini episcopi confessoris*, au 8 décembre : *Festivitas sancti Eucharii Trevirorum episcopi*. Mais il y a plus. Quand je disais que M. D. a « emprunté » au document la mention dont il s'agit, je parlais mal. Car il n'y a pas du tout, dans le calendrier, le « couple royal » dont M. D. fait état ; il n'y a pas même l'ombre d'un couple. Au 5 août, le calendrier portait *Oswaldi regis*, et c'est en réalité ce jour-là qu'on fête le S. Oswald mort en 642. Deux pages plus haut, au 23 juin, on lit dans le manuscrit, non pas *Ediltrudis regina*, mais *Edilthrudae et reginae virg.*, c'est-à-dire, comme l'a corrigé L. Delisle, *Edilthrudae reginae et virginis*. En effet, le 23 juin on fête la sainte reine Etheldrède, abbesse d'Ely, morte en 679. Et voilà les deux saints du VII[e] siècle dont M. D., de sa propre autorité et pour les besoins de sa cause, a pris sur lui de faire des époux ayant vécu au IX[e] siècle ! Nous ne disons pas que le reste de sa dissertation soit du même acabit ; mais cela suffit, je crois, pour caractériser sa méthode et pour faire voir combien ses affirmations, même les plus catégoriques, doivent être vérifiées de près. † A. P.

81. — Antonio MEDIN. **La leggenda popolare di S. Eligio e la sua iconografia**, dans ATTI DEL R. ISTITUTO VENETO DI SCIENZE, LETTERE ED ARTI, t. LXX (1910-11), p.775-802, illustrations. — Il s'agit de deux traits, particulièrement célèbres : la légende populaire du pied coupé et la légende — littéraire et ecclésiastique, dit M. M., — de la tentation diabolique. Toutes deux sont réunies et combinées dans la plupart des représentations iconographiques qui se rencontrent hors de France. Dans la seconde partie de son travail, M. M. publie et explique quelques-unes de ces représentations, d'origine italienne, et qui étaient ou inédites ou peu connues. Dans la première, il s'attache surtout à rechercher l'origine de la légende du pied coupé. Le thème primitif n'est pas celui de l'orgueil puni et de l'humiliation du forgeron présomptueux, mais au contraire la glorification de l'habile artisan Éloi. Ce n'est que plus tard, par une contamination légendaire, que la première version a été substituée à la seconde. Cette rectification des idées reçues jusqu'ici est présentée avec beaucoup d'érudition (1) et de bon sens. † A. P.

82. — D. GUILLEAUME. **Quelques églises consacrées par saint Remacle**, dans LEODIUM, t. X (1911) p. 56-60.—Notice érudite, un peu confuse du reste, mais dont le défaut capital est de ne tenir aucun compte de l'édi-

(1) Une fâcheuse méprise, seulement, à la p. 780. M. M. a lu quelque part que la légende de S. Éloi se trouve à la feuille ou planche 631 de l'imagerie d'Épinal. Mais il a pris le Pirée pour un homme et il écrit « qu'Épinal a reproduit la légende dans la feuille 631 de son *Imagerie*. »

tion de la Vie de S. Remacle par M. Krusch (cf. *Anal. Boll.*, XXIX, 446.)
† A. P.

83. — Pio RAJNA : **S. Mommoleno e il linguaggio romanzo**, dans MÉLANGES DE PHILOLOGIE ROMANE ET D'HISTOIRE LITTÉRAIRE OFFERTS A M. MAURICE WILMOTTE... Paris, 1910, t. II, p. 541-67.

84. — Francesco D'OVIDIO. **San Mommoleno e il volgare romanzo di Gallia**, dans les RENDICONTI DELLA REALE ACCADEMIA DEI LINCEI, Classe di scienze morali..., serie 5ª, t. XIX (1910), p. 185-200.

On ne se lasse décidément pas, chez les Romanistes, de commenter le passage célèbre de la Vie ou plutôt des Vies de S. Mommelin (Cf. *Anal. Boll.*, XX, 226; XXVI, 345 ; XXIX, 212). L'illustre maître Pio Rajna a voulu dire aussi son avis dans la controverse. Il n'avait pas lu et, à l'heure qu'il est, il ne connaît que par notre compte rendu (*Anal. Boll.*, XXV, 369-70) l'étude de M. Van der Essen sur ces deux Vies *BHL.* 6025 et 6026; mais il est arrivé, en partie pour les mêmes raisons, à conclure, comme M. V. d. E., que le texte 6026 est plus ancien que 6025. Toutefois il détermine autrement les relations des deux textes : 6026 n'est pas un simple remaniement de 6025, mais tous deux dérivent, indépendamment l'un de l'autre, d'un original commun. Malheureusement, la « preuve lumineuse » apportée à l'appui de cette opinion (p. 555) ne tient pas debout. Dans la Vie *BHL.* 6026 on trouve un passage, qui n'est pas une addition postérieure, — sur ce point nous sommes d'accord, — et qui manque dans la Vie *BHL.* 6025. Ici l'accord cesse. Le passage se lit aussi dans la Vie *BHL.* 6025. Celle-ci n'a pas été publiée intégralement par Ghesquière et M. P. R. semble avoir cherché en vain les passages qui manquaient à cette édition fragmentaire (cf. p. 549). Il aurait pu cependant les trouver tous depuis plus de vingt ans dans le *Catal. Lat. Brux.*, II, 529-30 (voir du reste *BHL.* 6026). Le récit dont il tire argument est là, p. 530, ch. 3, et les mots *in praedicta villa* s'y lisent tout au long. C'est donc M. Van der Essen qui a raison et nous ne nous arrêterons pas aux longues considérations que présente M. P. R. sur le texte en litige, le fondement même de la discussion devant être revisé (1).

M. F. d'Ovidio, partant du résultat, désormais acquis, que le texte 6026 est antérieur au texte 6025, s'aventure à proposer une interprétation toute nouvelle. Dans la phrase qui fait l'objet du débat : *Cuius* (Eligii) *in loco, fama bonorum operum, quia praevalebat non tantum in theutonica sed*

(1) M. P. R. est parfois bien affirmatif. Ainsi il combat résolument (p. 565, note 2) comme « perturbatrice » l'opinion du P. Stilting (*Act. SS.*, Sept. II, 551) qui considère les plus anciennes Vies des SS. Omer, Bertin et Winoc (*BHL.* 763) comme écrites par un seul et même auteur. Cette opinion est cependant solidement établie et pour m'en tenir à deux noms, elle est partagée par M. Van der Essen et par M. Levison (Cf. *Anal. Boll.*, XXIX, 451).

etiam in romana lingua, Lotharii regis ad aures usque praeveniente, praefatus Mummolinus ad pastoralis regionis curam subrogatus est episcopus, on s'est trompé jusqu'à présent quant au sujet grammatical du verbe *praevalebat*. L'hagiographe ne parle pas des connaissances linguistiques de S. Mommelin *(quia Mummolenus praevalebat...)* ; il se borne à dire que la renommée du saint était répandue tant parmi les *Theutones* que parmi les *Romani* (donc *quia fama praevalebat...)* (1). Les abondants commentaires dont est accompagnée cette exégèse n'ont pas réussi à nous la faire paraître acceptable. † A. P.

85. — * Franz J. Bendel. **Vita sancti Burkardi. Die jüngere Lebensbeschreibung des hl. Burkard, ersten Bischof zu Würzburg. Mit einer Untersuchung über den Verfasser.** Paderborn, Schöningh, 1911, in-8°, xxii-58 pp. Mk. 4. — La Vie de S. Burchard de Wurzbourg *BHL.* 1484, rédigée environ quatre cents ans après les événements, ne mérite pas, comme bien on pense, une confiance illimitée. Elle vaut cependant beaucoup mieux qu'une Vie plus ancienne (*BHL.* 1483), qui date sans doute du IXe siècle, mais n'offre que des développements insignifiants là où elle n'est pas fabuleuse. M. B. nous donne, dans le volume que nous annonçons, la première édition tout à fait complète de la Vie du XIIe siècle. Le dernier éditeur, O. Holder-Egger, avait utilisé trois manuscrits, respectivement du XVe, du XVIe et du XVIIe siècle. Les recherches de M. B. ont réussi à ramener au jour un quatrième exemplaire, Wurzbourg, Bibl. de l'Université ch. q. 150, du XVe siècle. C'est le manuscrit de Saint-Étienne de Wurzbourg, dont une copie, envoyée par le P. Schannat à nos prédécesseurs, a servi de base pour l'édition de la Vie dans les *Acta SS.* On le croyait perdu, et c'était dommage, car il a une véritable importance, notamment pour déterminer le nom de l'auteur de la Vie.

Celui-ci, en effet, suivant une mode dont on a d'autres exemples, a désigné par une simple initiale, accompagnée d'un rébus étymologique, et son nom et celui de l'abbé auquel il dédie la Vie : *Digne venerando ... abbati P. iuxta nomen suum transeuntis peregrino saeculi...peccator E. nec nomine dignus.* Or dans le manuscrit de Saint-Étienne la double devinette était résolue en marge, et la copie du P. Schannat donnait, comme solution, les mots *Pilgrimus* et *Eggihtdius*. Le premier ne fait pas de doute, et il s'agit bien, comme l'avait déjà signalé Trithème, de Pilgrim abbé du

(1) On pourrait aussi, dit M. d'O., corriger *quia ... praevalebat* en *quae praevalebat*. Ou bien encore, comme le lui suggère M. Sabbadini, tout en conservant *Mummolinus* comme sujet du verbe, lire *fama ...qua praevalebat...* Il va de soi que *quae* ou *qua* se rapporteraient à *fama*, et non à *Eligius*, et ces corrections aboutissent à introduire formellement dans le texte l'interprétation de M. d'O.

monastère bénédictin de Saint-Burchard de Wurzbourg vers 1130-1156. Mais le second nom ne dit rien qui vaille, et la variante fournie par le même Trithème, *Egilwardus*, pour être moins visiblement fautive, n'est pas non plus satisfaisante. La glose originale du manuscrit de Saint-Étienne, conjecturait Holder-Egger, devait être *Eggihardus*. La conjecture approchait de la vérité. M. B. constate que la glose n'est pas écrite très distinctement, mais il lui paraît que la vraie lecture est *Eingilhardus*. Voilà qui semble tout à fait bon ; l'explication *nec nomine dignus* devient claire, et on peut très vraisemblablement, avec M. B., reconnaître dans l'auteur de la Vie cet Engelhard qui plus tard devait succéder à Pilgrim comme abbé de Saint-Burchard. Au moment où il écrivait la Vie, il n'était pas moine à Saint-Burchard, mais dans quelque autre abbaye ; toutefois il appartenait en quelque manière à Saint-Burchard *(vestrum membrum effici merui*, prologue), peut-être parce qu'il était, comme Trithème l'affirme, écolâtre du monastère. † A. P.

86. — * N. Marr. Георгій Мерчулъ Житie св. Григорія Хандзтійскаго. Грузинскій текстъ, введеніе, изданіе, переводъ. Съ девникомъ поѣздки въ Шавшію и Кларджію. Saint-Pétersbourg, 1911, in-8°, LXX-ვბ -151-216 pp., nombreuses planches hors texte (Тексты и разысканія по армяно-грузинской филологіи, t. VII).

A quelque distance au sud de Batoum, entre les contreforts avancés de la chaîne du Kharćal, dans le Clardžethi russe, s'étend une petite région montagneuse, qui fut jadis appelée le « Sinaï de la Géorgie ». Ce nom lui vint des nombreux monastères qui en faisaient une sorte de terre sainte. On les voit apparaître dès le IXe siècle, les uns en sol vierge, les autres dans les ruines de couvents arméniens détruits par l'invasion arabe. Un des créateurs de cette fédération monacale fut un saint homme nommé Grégoire. Il était né dans le Karthli, d'une famille d'érithavs et mourut en 861, à l'âge de 102 ans, au monastère de Khandžith, dont il était le fondateur. Quatre-vingt-dix ans après sa mort, un de ses successeurs, l'higoumène Théodore et son frère Jean lui composèrent une volumineuse biographie, qui fut rédigée par un moine appelé Georges Merčul. Peu de temps après, l'éristhav des éristhavs Bagrat (Pancrace) la « renouvela », ou la fit « renouveler », en y introduisant les miracles qui avaient été omis : რომელმან ნეტარისა მამისა გრიგოლის ცხორებაჲ ესე განაახლა სასწაულთა მათ გამოკლე-ბულთა შერთვითა (p. 69). M. le professeur Marr l'a retrouvée dans un manuscrit sur parchemin, du XIIe siècle, à la bibliothèque du patriarcat grec de Jérusalem. Le copiste Jonas, qui paraît l'avoir transcrite à Antioche, rapporte ailleurs qu'il a trouvé au monastère de « Calipos » (1) une

(1) M. Tsagareli a vainement essayé d'obtenir quelque renseignement sur la situation de ce couvent célèbre dans la littérature géorgienne (cf. Памятники

Passion de S[te] Bassa, récemment apportée du couvent de Khakhuli, dans le Samtzkhé. La Vie de S. Grégoire provient-elle du même exemplaire ? C'est au moins fort probable. Elle est allongée d'un appendice sur les miracles du saint, qui a tout l'air d'être celui de l'éristhav Bagrat. M. M. croit y voir plutôt une seconde addition faite à Khakhuli, où le document aurait encore subi d'autres interpolations (p. VII). Cela nous semble moins clair et les anachronismes qui paraissent avoir suggéré cette hypothèse au savant critique peuvent fort bien appartenir à la Vie originale.

Si religieusement que les moines de Khandzith aient gardé la mémoire de leur fondateur, 90 ans sont un intervalle qu'un hagiographe ne remonte pas impunément d'un seul bond. Ce n'est pas la tradition orale qui aura fourni à Georges Merčul tout le détail d'un récit qui occupe 82 grandes pages de texte imprimé. Les archives de Khandzith, celles de Šatberd et des autres monastères fondés ou dirigés par Grégoire, ont pu lui conserver quelques documents écrits, comme la lettre adressée au saint par deux moines géorgiens de Jérusalem, qui est rapportée in extenso au ch. LXII (p. 63-64). Le couvent lui-même, son église et les autres édifices qui avaient surgi aux environs, continuaient aussi, comme autant de témoins muets, de raconter aux générations nouvelles la vie de l'homme qui avait fait fleurir la solitude. Mais autour de ces souvenirs authentiques, l'imagination du biographe a pourtant suppléé autre chose que les prières et les discours où son éloquence s'épanche à tout propos. Certains des épisodes sur lesquels il s'étend complaisamment sont par trop circonstanciés pour des anecdotes qui ont voyagé, un siècle durant, de bouche en bouche.

Mais ces historiettes où se devine le développement légendaire se passent dans un monde dont il est impossible de récuser la peinture. Les personnages bien réels qu'elles mettent en scène devaient être demeurés vivants dans la mémoire populaire, et la situation politique et religieuse où elles les supposent ne saurait être du domaine de la fiction. Pris en eux-mêmes, les faits nouveaux que la Vie de Grégoire nous apprend, (1) sont un apport

грузинской старины въ Святой землѣ и на Синаѣ, dans le *Recueil de la Société Orthodoxe de Palestine*, t. IV, 1, 1888, p. 31-32). *Calipos* est le nom d'un martyr : კალიპოს = կալիպիոս, կալիպսիոս, կալլիոպոս = Καλλιόπιος : cf. *Synax. armen. Greg.* DSERENTS, ed. 2ª p. 493-94 ; « TÈR ISRAËL », I, 149 et *BHG*². 290 ; *Synax. Eccl. CP.*, 590-91 ; *Act. SS.*, apr. I, 559), S. Calliopius souffrit le martyre à Pompeiopolis en Cilicie. Cette circonstance pourrait donner une indication sur l'emplacement du couvent de N.-D. de Calipos.

(1) En voici un qui intéresse directement l'hagiographie. George Merčul fait allusion à un néo-martyr et thaumaturge appelé Jean, moine de Khandzith, qui se rendit à Jérusalem et fut mis à mort par les Arabes à Bagdad (p. 79) : ახალი იგი ქრისტჱს მოწამჱ იოვანჱ სანატრელი ხანძთით იერუსალჱმად მიწევნული და სარკინოზთა ჴელითა ბაღდადს ქრისტჱსთჳს მოკლული და სასწაულითა ბრწყინვალჱ :

considérable à l'histoire de la Géorgie au IXe siècle et l'érudition de M.M. en a singulièrement élargi la portée. L'introduction de l'éditeur comprend la substance d'un gros volume, et pour que ce volume fût clair et démonstratif, un auteur ordinaire se verrait forcé d'en simplifier le plan. Mais le soin de comprendre regarde le lecteur. M.M., qui a sur tant de sujets des intuitions si personnelles, est enclin à les produire un peu partout, en des allusions soudaines, dont l'à propos et le rapport à la question principale ne sont pas immédiatement sensibles pour tout le monde. C'est un droit qu'il s'est acquis par l'exceptionnelle étendue et surtout par l'originalité de son érudition. Quant à nous, nous ne regrettons jamais d'avoir été forcé de le relire ; mais nous avouons qu'à d'autres moments il nous étonne par des digressions d'un caractère plus inattendu. Cette fois, ne s'est-il pas avisé d'ouvrir une parenthèse pour polémiquer à fond (p. XXIII-XXV, cf. p. XXX) contre M. Glubokowskij, qui s'est un jour oublié à dire qu'on peut connaître à fond l'histoire ecclésiastique de Géorgie sans savoir un mot de géorgien. Vraiment, il s'agissait bien de cela ! Et si la malencontreuse boutade de M. Glubokowskij fait maintenant l'effet d'une solennelle et importante déclaration de principes, à qui la faute ?

La seconde partie de l'introduction est consacrée à des renseignements de nature plus positive. Témoignages concernant S. Grégoire. Description du manuscrit. Étude philologique du texte, dans ses moindres particularités paléographiques, grammaticales, lexicographiques. Observations sur la traduction russe. Note sur les allusions littéraires contenues dans la Vie. Index des citations bibliques (ce dernier n'est peut-être pas rigoureusement complet. Par ex., p. 9, ch. VI, l. 76-77 ; cf. Ps. 91, 11 ; l. 98-99, cf. Ps. 131, 14 ; — p. 50, ch. XLIII, l. 28-29, cf. Luc 7, 15 Marc 5, 43 ; etc.). Lexique des termes rares, empruntés, ou détournés de leur sens habituel.

De la traduction russe, nous pourrions nous dispenser de parler, si M.M. lui-même n'avait laissé clairement entendre qu'il avait eu peine à la modeler sur le texte géorgien (p. X). Il s'est tiré de cette difficulté avec une aisance souple et franche, qui mérite de passer en exemple. Pour nous, c'est un plaisir de voir qu'un philologue aussi pointilleux et aussi parfaitement sûr de ses interprétations ne croit pas aux traductions dites littérales. Sa version, tout en restant fidèle, et pour rester fidèle, a su prendre avec le tour de phrase du modèle une juste mesure de liberté.

Ce n'est pas encore tout ; il y a un appendice à ce beau livre. Après avoir exhumé d'un oubli séculaire la Vie de S. Grégoire de Khandzith, M. M. ne voulut point laisser à d'autres l'honneur de retrouver les monuments et les sanctuaires dont elle raconte la création. Il eut la satisfaction de les découvrir,en juillet-août 1904, au cours d'un pèlerinage archéologique,où, dit-il, le livre de Georges Merčul fut son meilleur « Baedeker » (p. XXXV). On sait ce que les meilleurs « Baedeker » laissent à chercher. Mais cet embarras quotidien du voyageur n'en était pas un pour M. M., qui jouit du pré-

cieux avantage de pouvoir s'entretenir avec les gens du pays, en géorgien, en arménien, et dans tous les dialectes indigènes, ou, à leur défaut, en arabe et en turc. De ses chevauchées et de ses grimpades, il a rapporté, en foule, de minutieuses descriptions, des relevés topographiques, des inscriptions, des photographies, les unes fort pittoresques les autres sérieusement instructives. On remarquera (en face de la p. 126) une vue de la « basilique » de Khandzith. Si cette misérable chapelle, gauchement blottie contre la paroi d'un rocher à pic, est bien réellement l'église principale de ce monastère tant vanté, on se tiendra pour averti que Georges Merčul emploie volontiers des mots plus grands que les choses. En guise de commentaire explicatif à son ouvrage, on lira aussi avec profit les pages consacrées aux couvents de Šatberd, d'Opiza, de Dolis-Qana etc. Les érudits qui désireraient retrouver quelque détail précis auront à le chercher dans le « Journal » de M. M., où toutes les observations du savant auteur sont enfilées en ligne droite, sur un récit chronologique, entre des anecdotes de voyage et des traits de folk-lore. Nous ne nous demanderons pas si tant de matérieux précieux n'auraient pu être disposés en meilleur ordre. Pareille question aurait l'air d'une critique, et vraiment la critique n'est pas de mise, devant un pareil prodige d'activité laborieuse. Le savant qui réussit, bon an mal an, à publier plusieurs volumes remplis jusqu'à déborder de connaissances aussi complètement inédites et rares, ne nous paraît pas loin d'avoir atteint la limite des forces humaines. P. P.

87. — Heinrich Schrörs. **Ruotgers Lebensgeschichte des Erzbischofs Bruno von Köln**, übersetzt und erlautert, dans Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein, Heft LXXXVIII (1910), p. 1-95. — Si S. Bruno de Cologne est un des plus illustres évêques et des plus grands hommes d'état du Xe siècle, sa Vie, écrite au lendemain de sa mort par Rudger ou Roger, compte non seulement parmi les meilleurs documents hagiographiques, mais en général parmi les meilleures biographies que nous ait laissées le moyen âge. Le style en est d'ailleurs passablement recherché et ampoulé et, de plus, l'ouvrage fourmille de citations tacites, empruntées à l'Écriture sainte et aux auteurs classiques. Une traduction soignée, — ce qui est en somme, explique M. S., la manière la plus simple et la plus compréhensive d'interpréter un texte, — n'est pas, en cas pareil, chose aisée. On en a la preuve dans la traduction publiée en 1851 par M. von Jasmund dans les *Geschichtsschreiber der deutschen Vorzeit.* Même après que les plus grosses fautes ont été corrigées dans la réédition faite en 1890 par Wattenbach, on peut voir, rien que pour la critique que M. S. fait des premiers chapitres, qu'elle reste franchement mauvaise. De plus, elle ne rend nullement l'allure, le style propre de l'original et ne tient pour ainsi dire pas compte des citations, sur lesquelles les traducteurs,

comme les éditeurs, doivent attirer l'attention, s'ils veulent que l'on pénètre exactement la pensée propre des auteurs.

Sous tous ces rapports la traduction de M. S. marque un progrès qu'on ne saurait assez souligner. Le commentaire historique qu'il a mis au bas des pages, nous a paru solide, bien à jour et vraiment utile.

† A. P.

88. — Karl Pearson. **A Myth about Edward the Confessor,** dans The English historical Review, t. XXV, (1910), p. 517-20. — Certains écrivains de la seconde moitié du XIXe siècle ont, les uns conjecturé timidement, les autres affirmé avec assurance que S. Édouard était un albinos. Comme M. K. P. le fait voir, on ne trouve rien qui appuie cette assertion fantaisiste dans les écrivains anciens, notamment dans les biographes d'Édouard, parmi lesquels un du moins (l'auteur de la Vie *BHL.* 2421) a vu de ses yeux le saint roi et décrit son physique. † A. P.

89. — * Victor Mortet. **Recueil de textes relatifs à l'histoire de l'architecture et à la condition des architectes en France au moyen âge, XIe-XIIe siècles,** publié avec une introduction, des notes, un glossaire et un répertoire archéologique. Paris, Picard, 1911, in-8°, lxv-515 pp. Fr. 12,50. (= Collection de textes pour servir a l'étude et a l'enseignement de l'histoire, 44). — Les deux ouvrages qui ressemblent le plus au *Recueil* de M. M., sont ceux qu'a publiés Julius von Schlosser à Vienne en 1892, sous le titre *Schriftquellen zur Geschichte der karolingischen Kunst*, et en 1896, sous le titre *Quellenbuch zur Kunstgeschichte des abendländischen Mittelalters*. L'objet du premier était, comme pour le *Recueil*, nettement limité quant au temps et quant à l'espace, et l'auteur avait visé à être aussi complet que possible. Dans le second, il s'était volontairement borné à ne reproduire qu'un certain nombre de textes choisis, mais l'ensemble de ceux-ci concernait toute l'Europe occidentale et tout le moyen âge, du IVe au XVe siècle.

La différence capitale entre les deux auteurs est moins dans la matière de leurs recueils que dans la façon de la présenter. M. J. von Schlosser s'est contenté de transcrire, d'ordinaire d'ailleurs d'après les meilleures éditions, les passages qui lui convenaient, sans y joindre pour ainsi dire aucune note, mais seulement quelques indications bibliographiques et, à la fin du volume, des index en somme satisfaisants. Les textes choisis par M. M. n'ont pas seulement été pris aux éditions les plus récentes; souvent il les a collationnés ou fait collationner à nouveau ; il en a ajouté un certain nombre d'inédits ; mais surtout il les a accompagnés d'une annotation très soignée, très à jour, au point de vue tant historique qu'ar-

chéologique (1). Enfin, il a donné un développement considérable aux excellents index qui terminent le volume : noms de personnes et de lieux (p. 409-54), répertoire archéologique (p. 455-84), glossaire (p. 485-505). Une intéressante introduction offre comme la synthèse des nombreux et précieux renseignements rassemblés dans le Recueil. Sur les deux cents et quelques textes, repartis en 153 sections, que contient le volume, une trentaine proviennent de sources hagiographiques (2).

Il serait désirable qu'on publiât une traduction française de ces textes. Car tous ceux qui pourraient très utilement en tirer parti ne sont pas, il s'en faut de beaucoup, des chartistes. † A. P.

90. — Egidio M. GIUSTA. **Du véritable architecte de la basilique d'Assise**, dans ÉTUDES FRANCISCAINES, t. XXIII (1910), p. 134-53. — Article assez belliqueux, dirigé contre M. Ad. Venturi qui avait osé prétendre, contrairement à une tradition constante, que l'architecte de la basilique supérieure d'Assise n'était pas le frère Philippe de Campello, mais le frère extatique Jean de la Penna. Comme le montre fort bien le P. Giusta, l'opinion nouvelle repose sur une fausse interprétation d'un bref de Grégoire IX au frère Élie, où il est question d'un frère Jean de la Penna, constructeur d'un aqueduc à Sassovivo, et sur une mauvaise lecture de la lettre, adressée le 10 juillet 1254, au frère Philippe de Campello. Il ressort du contexte de cette lettre, — qu'on eût bien fait de reproduire pour les besoins de la démonstration, — plus encore que des qualificatifs donnés à ce frère, qu'il était à cette époque l'architecte et l'entrepreneur chargé de promouvoir l'achèvement de la basilique. Voilà l'essentiel et l'on aurait dû s'y tenir. Il était en effet oiseux de chercher en outre à prouver qu'il y eut deux Jean de la Penna contemporains, pour la raison bien simple qu'une laborieuse discussion ne se videra jamais en alléguant la seule autorité de Wadding. Quand donc finira-t-on par comprendre que les *Annales FF.Minorum* sont une excellente mise en œuvre de tout ce qui a été solidement établi ailleurs, mais qu'elles n'ont jamais fourni d'éclaircissements à la critique pour résoudre des problèmes obscurs ou embrouillés ? V. O.

91. — P. UBALD d'Alençon. **Vie inédite de saint François d'Assise (Texte français du XIIIe siècle)**, dans ÉTUDES FRANCISCAINES, t. XVIII (1907), p. 507-29. — Prenant pour se guider l'excellente *Notice sur un*

(1) Un lapsus, p. XXII, où M. M. parle « d'un grand monastère de la Flandre, celui de Saint-Hubert d'Ardenne » ! C'est comme si nous disions qu'Amiens est en Bourgogne.

(2) Le fragment publié p. 296 n'est pas tiré de la Vie de S. Robert de Molesme, mais d'une chronique de Cîteaux.

légendier français du XIIIe siècle, publiée par M. P. Meyer dans les NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS (XXXVI, 1, p. 1-69) et reproduisant presque à la lettre sa description des quatre manuscrits qui renferment une légende de S. François d'Assise, le P. Ubald d'Alençon a estimé utile d'éditer avec un certain appareil critique ce texte en vieux français de la fin du XIII[e] siècle. C'est un résumé fort succinct de la première Vie de Thomas de Celano. Le traducteur anonyme s'est-il exercé directement à condenser l'original ou a-t-il borné son travail à reproduire un abrégé latin, préexistant déjà ? Rien ne permet de trancher la question. Mais quel que soit le modèle, il n'est point douteux que le traité des miracles, postérieur à 1257, ait été utilisé. V. O.

92. — P. UBALD d'Alençon. **Vie inédite de S. François d'Assise**, dans ÉTUDES FRANCISCAINES, t. XXII (1909), p. 434-83.— C'est de l'inédit relatif, à savoir une version française, faite au XIV[e] siècle, d'une ancienne Vie latine. Le manuscrit lui-même date de la fin du XV[e] ; il se conserve à Oxford, à la bibliothèque de Queen's College (cf. *Anal. Boll.*, XXV, 344, n° 149). Le P. Ubald d'Alençon avait cru d'abord y voir une traduction de la première légende de Thomas de Celano, avec quelques additions venues d'ailleurs. Une rectification supplémentaire, parue deux mois plus tard (p. 710-11), nous apprend que l'auteur s'est contenté de rendre exactement le texte de Julien de Spire, l'abréviateur du premier biographe officiel, moins le prologue qu'il a laissé de côté.

Vers le même temps, le 2 novembre 1909 pour préciser la date, le P. Ferdinand M. Delorme O. F. M. envoyait à la rédaction de l'*Archivum franciscanum historicum* un article assez vif, concernant la méprise signalée plus haut. Cet article vit le jour dans le fascicule de janvier 1910 de cette revue, sous le titre *A propos d'une « Vie inédite de S. François d'Assise »* (p. 166-69). D'après une « note de la direction », le P. Ferdinand aurait été le premier à découvrir la véritable provenance de cette traduction en vieux français. Quoi qu'il en soit, sa démonstration est tout autrement serrée. Sans approuver toutes les pointes de malice dont elle est hérissée, je comprends que l'auteur ait pris plaisir à dénoncer cet oracle du malheureux critique : « On notera aussi que les « faits omis dans le ms. de Queen's College sont en grand nombre ceux « qui ont trait aux miracles, et peut-être cette constatation fera-t-elle réflé- « chir ceux qui ont des idées vieillottes sur la règle douteuse du développe- « ment du merveilleux dans l'évolution des légendes ». Si le P. Ubald d'Alençon eût soupçonné alors que son traducteur français avait suivi servilement un *abrégé* de la première Vie de Celano, il n'aurait eu garde, je pense, de s'exprimer sur ce ton. V. O.

93.—*Acta Ordinis Fratrum Minorum vel ad ordinem quoquo mo-

do pertinentia. Ann. XXVIII et XXIX 1909, 1910, in-4°, 492 et 468 pp.— Les *Acta Ordinis Fratrum Minorum* comprennent : 1) une foule de documents émanant du saint-siège ou de la curie romaine et se rapportant surtout aux constitutions, à la discipline, à l'apostolat et à la liturgie franciscaines, ou bien encore des pièces d'une portée universelle, dont les trois ordres du séraphique patriarche ont à tenir compte ; 2) la correspondance officielle du Ministre Général avec les différentes branches de son institut ; 3) le texte des indults et des privilèges liturgiques, octroyés au Procureur Général de l'ordre ; 4) des mémoires exposant le progrès des causes franciscaines de béatification et de canonisation introduites en cour de Rome. Cette dernière partie intéresse spécialement nos travaux. Il convient encore de noter que, à l'occasion du septième centenaire de la fondation de l'ordre, qui se célébrait en 1909, on a publié, dans le volume de cette année-là, et aussi en fascicule séparé, pourvu de la même pagination et orné d'illustrations, une série de tableaux, offrant la nomenclature chronologique, depuis l'origine de l'institut, des ministres généraux, des chapitres généraux possédant le droit d'élire les chefs de tout l'ordre, des cardinaux protecteurs de la famille franciscaine, la liste du personnel actuel de la maison généralice, des provinces, des custodies, des missions de l'ordre et de leurs supérieurs présents. A ces listes fait suite un *catalogus hagiographicus seraphicae familiae*, où sont énumérés, par siècles, tous ceux qui ont été expressément déclarés par l'Église saints, bienheureux ou vénérables (p. 203-37). Puis vient le catalogue alphabétique de tous les membres de l'ordre, dont la béatification et la canonisation se traitent devant la congrégation des rites *per viam non cultus*, et aussi *per viam confirmationis cultus immemorabilis*. Toutes ces indications nous sont très précieuses ; elles nous épargneront à l'avenir bien du temps et de la peine, en simplifiant nos recherches.

Dans le volume XXIX (1910), il y a lieu de signaler à l'attention des hagiographes ce qui concerne plus particulièrement les BB. Jean Discalcéat, Bonaventure de Barcelone, Humble de Bisignano, Jean de Triora, Julien Cesarello de Valle en Istrie, Bernardin de Feltre et le calendrier séraphique pour l'année 1911 (p. 261-78). Le volume se clôt sur un index détaillé, fort bien fait, des choses notables qui se rencontrent dans les trois derniers tomes de l'ouvrage (1908, 1909 et 1910). Il suffit de parcourir quelques rubriques, comme celles de *Rituum, Indulgentiarum, Scriptores ordinis*, pour concevoir une idée du trésor d'informations, que renferme le recueil officiel des Actes des FF. Mineurs. V. O.

94. — Engelbert Hora. **Die ehemalige Schlackenwerter Handschrift der Hedwigslegende**, dans Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Deutschen in Böhmen, XLIX (1911), p. 540-52. — Le manuscrit, qui appartenait jadis au couvent des Piaristes à Schlackenwert

et se trouve maintenant dans la bibliothèque du Baron Guttmann, à Vienne, est bien connu. Le chevalier A. de Wolfskron en a publié, en 1846, les soixante-et-une miniatures (cf. *BHL*. 3766-3768). C'est de celles-ci, comme aussi de l'histoire du volume, que M. H. s'est surtout occupé dans cet article. A part quelques menues rectifications de détail, on n'y trouvera pas grand'chose de neuf. † A. P.

95. — * E. Misset. **Lampadius, Lampadia, Lampas ou S. Louis et sa famille autour de S. Memmie dans un vitrail de la cathédrale de Châlons (en 1258). Lettre à M. le chanoine Lucot.** Paris, Picard, 1911, in-8°, 33 pp., gravure. — Le vitrail dont il s'agit représente, dans sa partie centrale, S. Memmie en gloire ; dans les deux lobes supérieurs, deux anges ; dans les quatre lobes inférieurs, un roi, une reine et deux adolescents à cheval, chassant au faucon. Une exégèse vraiment fort hasardeuse a fait de ces deux jeunes gens une seule personne, représentée à deux moments différents : ce serait Lampas, fils de Lampadius, gouverneur de Châlons au Ier siècle, et l'artiste aurait voulu rappeler que le jeune homme s'est noyé et a été ressuscité par S. Memmie ; le roi et la reine seraient ses père et mère. M. l'abbé M. n'a pas de peine à montrer que cette interprétation ne tient pas debout. Grégoire de Tours parle d'un mort ressuscité, sans rien préciser. Plus tard, on raconta que c'était un enfant de noble extraction. C'est seulement à la fin du XVe siècle — or le vitrail qu'il s'agit d'expliquer est du XIIIe — qu'on introduisit dans l'histoire le gouverneur de Châlons. Au surplus, le nom de Lampas n'apparaît qu'au XVIIe siècle, celui de Lampadius à la fin du XIXe et Lampadia est une création de M. Misset lui-même, « pour la facilité de la discussion », dit-il. Cette discussion est menée avec la vigueur et aussi avec la verve narquoise qui sont toutes deux dans les habitudes de M. M. Elle est convaincante.

Lui-même propose une explication qui paraît bien fondée et présente un grand intérêt : la verrière a été donnée en 1258 par S. Louis ; les quatre personnages du bas sont le saint roi lui-même — c'est donc un portrait, le plus ancien qui existe, et il représente Louis IX à 43 ans, — la reine Marguerite de Provence et leurs deux fils aînés, Louis et Philippe. † A. P.

96. — * Frédégand Callaey, O. M. Cap. **L'idéalisme franciscain spirituel au XIVe siècle. Étude sur Ubertin de Casale** (= Recueil de travaux de l'Université de Louvain, XXVIII). Louvain, 1911, in-8°, xxvii-280 pp. Fr. 5 (1).

(1) Les chapitres III et IV de ce livre ont paru d'abord, à peu de chose près, sous le titre *Les idées mystico-politiques d'un franciscain spirituel. Étude sur l'Arbor Vitae d'Ubertin de Casale* dans la Revue d'histoire ecclésiastique, t. XI (1910), pp. 483-504 et 693-727.

97. — * René de Nantes, O. Min. Cap. **Histoire des spirituels dans l'ordre de S. François.** Couvin, Maison Saint-Roch, 1909, in-8°, xvi-502 pp. (= Bibliothèque d'histoire franciscaine, I.) (1)

Les travaux entrepris par le R. P. Ehrle et F. Tocco sur les querelles franciscaines du commencement du XIVe siècle fournissent d'amples matériaux pour retracer la physionomie et les agissements d'un fanatique de marque, le frère Hubertin de Casale. Hubertin, on le sait, est l'auteur d'un livre d'une allure mystique fort étrange, intitulé *Arbor vite crucifixe Iesu*. Le premier prologue abonde en détails sur la carrière même de l'écrivain, et dans le corps de l'ouvrage un esprit calme et judicieux parvient à recueillir çà et là des renseignements d'un réel intérêt sur une période si troublée de l'histoire franciscaine. Au milieu de cet amas de documents, MM. Knoth et Huck n'ont eu jadis que l'embarras du choix pour composer des monographies louables du fameux frère Mineur (cf. *Anal. Boll.*, XXII, 116-117; XXIV, 527-28). Le R. P. Callaey vient de reprendre le même sujet avec plus d'ordre, de précision et de méthode. Sa critique, plus ferme, plus pondérée, s'étend jusqu'aux points accessoires; et je n'hésite pas à dire que ce premier mémoire sorti de sa plume est plein de promesses pour l'avenir. On peut y relever, cela va sans dire, des traces d'inexpérience et de légères lacunes d'information. La bibliographie placée en tête du livre renferme beaucoup d'indications inutiles et laisse de côté plusieurs ouvrages qui mériteraient d'y figurer, comme par exemple, H. Thode, *Franz von Assisi* 2e édition et Fr. X. Kraus, *Dante, sein Leben und sein Werken.* Il est même regrettable que l'auteur ait à peine effleuré la question des rapports de la Divine Comédie avec l'*Arbor vite.* Cette question est loin d'avoir été épuisée par Kraus, et MM. Knoth et Huck ne l'ont pas touchée. Le Père C. a mal lu ce que j'en ai dit dans les *Analecta Boll.* (XXIV, 528). Il y avait là une lacune à combler dans une nouvelle biographie d'Hubertin. Pour Innocent III, on ne peut plus se contenter de recourir à Hurter et il eût été bon de se souvenir (p. 130), en parlant de la célèbre satire de Jacopone de Todi sur Boniface VIII, *O papa Bonifatio, Molt' ai jocato al mondo*, que les strophes les plus injurieuses sont une interpolation postérieure (*Anal. Boll.*, XXVIII, 233). Les références à l'*Arbor vite* sont beaucoup trop vagues. L'incunable de 1485 n'étant pas foliоté, l'auteur s'est borné à renvoyer aux chapitres, qui sont fort longs. Il eût mieux valu citer d'après les signatures des feuillets; cela permettait de faire des références beaucoup plus rigoureuses. L'appendice renferme une analyse par trop sommaire des manuscrits de l'*Arbor vite*. On

(1) Cet ouvrage est la mise au point, comme le fait observer l'auteur lui-même, d'une série d'articles, publiés dans les Études franciscaines, de septembre 1905 à octobre 1909, t. xiv à t. xxii, sous le titre *Quelques pages d'histoire franciscaine.*

se doutait bien qu'ils n'offraient pas tous un texte intégral de l'ouvrage et que les suppressions devaient porter avant tout sur le livre V, où l'auteur s'attaque avec véhémence à l'Église, à la papauté, aux supérieurs de son ordre. Une édition critique du premier prologue et du livre V viendrait admirablement à point pour se faire une juste idée d'Hubertin de Casale, de son œuvre et de son tempérament d'historien. Autres points à noter. Il n'y a aucune probabilité que le B. Jean de Parme soit l'auteur du *Sacrum commercium B. Francisci cum Domina Paupertate*. L'intraitable rigoriste Liberatus de Macerata ne doit pas être confondu avec le saint homme Liberatus de Lauro (*Analecta franciscana*, IV, 280, note 2). Quant à la vierge mystérieuse de Città de Castello, qui soutint extraordinairement le courage d'Hubertin dans la composition de l'*Arbor Vite* (1) et dont il exalte jusqu'aux nues la vertu et le don de prédiction (1er prologue), je crois qu'on ne serait pas loin de la vérité en l'identifiant avec la Bse Marguerite († 1320), qui jouissait à cette époque d'un grand renom de sainteté auprès de ses concitoyens et dont la Vie (*Anal. Boll.*, XIX, 21-36) répond au signalement donné par le célèbre frère Mineur sur sa protectrice. Quelle que soit la portée de ces observations et d'autres analogues qu'on pourrait faire, il n'en demeure pas moins acquis que le Père C. a parfaitement saisi et rendu avec tact et finesse l'étrange physionomie du principal personnage de son intéressant mémoire. On n'hésitera pas, je pense, à accepter le jugement équitable qu'il porte sur sa carrière agitée et à reconnaître avec le critique que, malgré son amour farouche de la pauvreté, Hubertin de Casale est aux antipodes d'un S. François d'Assise. Qu'il me soit permis d'ajouter que la brutale franchise de l'intraitable polémiste le porte à de telles d'exagérations que, même sur l'histoire de l'ordre, on ne peut invoquer son témoignage qu'avec une extrême défiance.

Un type du même genre, moins violent à la vérité et peut-être moins halluciné, mais tout aussi opiniâtre et irréductible dans ses idées, domine l'étude du P. René sur l'évolution spirituelle de l'ordre de S. François, durant le premier siècle de son existence C'est à Ange de Clareno que va le meilleur des sympathies de l'auteur, et par moments il n'est pas loin de le préférer à S. Bonaventure lui-même. Quoiqu'il fasse un effort visible pour juger les situations avec sérénité, au point de se laisser parfois entraîner aux plus flagrantes contradictions — que l'on compare, par exemple, les dernières pages du chapitre VIII et les premières du chap. IX, où l'on blâme d'un côté ce que l'on exalte de l'autre, — on sent néanmoins à travers une foule de réticences, de légères désapprobations, de doutes malicieux, de réserves, de menues critiques que, dans un certain

(1) *Potissimum adiutorium*, dit Hubertin de cette personne, *et confortamentum in scribendo... Si exprimerem quae mihi intimabat de contentis in libro, timeo quasi incredibile foret legentibus.* (1er Prologue, sign aIIIv, 2e colonne).

monde franciscain, le généralat du docteur séraphique n'est pas apprécié à sa valeur. On en est toujours à lui supposer trop d'attaches avec les mitigés, sinon par inclination, du moins par crainte, et trop peu de sympathie pour les zélateurs de la règle. On lui reproche surtout d'avoir impliqué dans une accusation de joachimisme son prédécesseur, le B. Jean de Parme, comme si, à part le joachimisme innocent de Bonaventure lui-même, une doctrine hétérodoxe et révolutionnaire ne faisait pas des ravages sous le couvert de ce nom. Et,qui pis est, on est tout prêt à accepter malgré le silence de Salimbene, le vrai biographe de Jean de Parme, le rôle odieux qu'un Ange de Clareno fait jouer à S. Bonaventure au cours de ce procès. Bref, on se plaît à méconnaître les services rendus par cet organisateur de génie, parce qu'il fut un homme de juste milieu (*Anal. Boll.*, XXIX, 365-66). Les spirituels ne lui ont jamais pardonné sa modération ; celle-ci, quoi qu'en pense le P. René, est une grande force pour un homme de gouvernement. Ange de Clareno et ses adeptes s'entendirent à merveille à semer l'esprit d'insubordination et la discorde, qui firent courir à l'ordre de S. François les dangers les plus graves. S'il est vrai que les hérétiques du nom de *fraticelli* se sont recrutés un peu partout, on ne peut cependant contester que les spirituels leur ont fourni un gros contingent. Ange de Clareno ne perdit pas la foi, mais il opéra la première scission dans les rangs des Frères Mineurs, en obtenant du pape Célestin V, facile à circonvenir, la faculté de former une congrégation indépendante dont l'existence d'ailleurs fut précaire.

C'est une erreur d'attribuer aux Clarenins, comme le fait le P. René (p. 462), la première grande réforme qui s'accomplit dans l'ordre de S. François.Le B.Paoluccio de Trinci,qui en fut l'initiateur,appartenait à la masse fervente de la famille, sans distinction de parti. Ce fut en 1368 qu'il remit en honneur parmi ses confrères la vie érémitique, sous le regard et avec l'assentiment des Ministres Généraux, dont il ne cessa de se dire et d'être le serviteur très soumis. Toujours sur la foi d'Ange de Clareno et d'écrivains de notre temps qui se sont fait une spécialité de dramatiser l'histoire franciscaine du premier âge, le P. René juge avec sévérité le généralat de Crescenzo de Jesi (1244-1247). Or ce personnage est autant que jamais ignoré, malgré la découverte du *Dialogus de vitis sanctorum fratrum minorum*, dont la Chronique des XXIV Généraux lui attribuait la paternité. Une certaine école critique mettait tout son espoir dans cette découverte et pronostiquait qu'elle apporterait des révélations accablantes pour sa mémoire. Ce fameux *Dialogus* a été ramené au jour. C'est tout ce qu'il y a de plus anodin comme recueil de biographies ascétiques, et, pour comble de déception, Crescenzo n'en est pas l'auteur (*Anal. Boll.*, XXIII, 384-86). Autre méprise. S. Antoine de Padoue aurait, en 1230, déployé son éloquence devant le pape Grégoire IX, pour combattre les abus de l'indigne frère Élie. Mais cette scène est de la haute fantaisie. Les anciens biogra-

phes du saint thaumaturge n'en soufflent mot ; le témoignage de la Chronique des XXIV Généraux, au dire même du P. René, n'est pas recevable, et c'est à tort que l'on invoque en l'occurrence l'autorité d'Eccleston (*Tractatus de adventu FF. Minorum in Angliam*, éd. A. G. Little, p. 23, note 6). J'ajouterai que le récit de la page 63 contredit en substance celui de la page 67. Plus loin (p. 190 et suiv.), l'auteur parle avec peu de précision de l'*Evangelium aeternum*. Il semble croire que c'est un livre matériel, dont la rédaction sortit de la plume de frère Gérard de Borgo San Donnino. Tout autre chose est l'*Introduction à l'Évangile éternel*, dont la publication eut assez de retentissement. Enfin, comment l'idée a-t-elle pu venir au P. René de révoquer en doute la bénédiction donnée par S. François d'Assise au Fr. Élie, telle que Celano la raconte et de déclarer tout uniment que « la critique moderne admet généralement qu'elle doit prendre place parmi les légendes » (p. 50, note 2). Si ce verdict s'imposait, ce serait le plus terrible coup porté au crédit du premier historien de S. François. Quand on se mêle de parler ainsi au nom de la critique moderne, il conviendrait au préalable de réfuter les objections de la partie adverse (*Anal. Boll.*, XXII, 198-201). N'oublions pas que Celano assista aux derniers moments du patriarche (ibid., XVIII, 100 ; XXV, 387-89). J'ai déjà signalé plus haut la fâcheuse habitude de l'auteur de se contredire à quelques pages de distance. En voici encore, pour ma justification, un curieux spécimen. Le P. René me reproche (p. 230) d'avoir dit que la règle du fondateur « prescrivait un idéal inaccessible aux masses ». Et trois pages plus loin (p. 233) : « Il est à jamais regrettable », observe-t-il, « que des hommes de cette trempe [les spiri- « tuels] se soient obstinés à réclamer pour tous cet héroïsme de vertu, qui « ne pouvait être que l'apanage du petit nombre ». C'était déjà la réflexion qui lui était venue à l'esprit au début (p. 20) de son livre : « Un pareil héroïsme peut-il devenir la loi de la multitude ? Assurément non ». De même p. 215-16 (1).

En terminant la lecture de cet ouvrage qui, je ne le cache pas, m'a vivement intéressé, mon impression est que l'auteur n'aurait pas un grand effort à faire pour mettre son érudition un peu défaillante à la hauteur de son magnifique talent d'exposition. Tel qu'il est, son livre est un travail de solide et agréable vulgarisation sur une question d'histoire religieuse, qu'il n'est pas donné à tout le monde d'étudier d'après les sources.

V. O.

(1) L'auteur semble ignorer (p. 306) que le texte original de la plus ancienne Vie de S. Louis de Toulouse écrite par Jean de Orta a été publié dans les *Anal. Boll.*, t. IX, p. 281-340.

98. — * P. Norbert. **Saint Jean Discalcéat, frère mineur (1279-1349). Sa vie, son époque, son ordre en Bretagne. Manuscrit inédit du XIVe siècle.** Saint-Brieuc, Prud'homme, 1911, in-12, xxxii-454 pp., gravures. — Le livre du P. Norbert comprend trois parties : la première que le titre ferait facilement prendre pour un texte inédit est une traduction claire et fidèle du document biographique, découvert et publié par le Père Paolini. Nous en avons suffisamment parlé jadis, quand nous avons présenté l'original latin à nos lecteurs (*Anal. Boll.* XXIX, 221). C'est la pièce capitale à faire valoir pour la reconnaissance officielle du culte immémorial du bienheureux.

Dans la seconde partie, de beaucoup la plus longue, le vénérable auteur trace le cadre historique où se déroula la vie du saint. C'est l'époque de la guerre de succession qui ravagea l'Armorique depuis 1341. Un personnage apparaît alors, le B. Charles de Blois, qui repoussa les Anglais par deux fois de Quimper. L'ensemble de cet *excursus* est intéressant et généralement exact. Le chapitre des « Chroniques du couvent de Quimper », illustré par S. Jean Discalcéat, offre un attrait particulier. Tout n'y est pas également édifiant ; et il est telle bataille (p. 269-70) livrée entre chanoines et bourgeois de la ville autour d'une sépulture, qui donne une singulière idée de la façon dont on entendait parfois le respect des morts au XIVe siècle en Bretagne.

On estimera aussi les pages de la troisième partie, où l'écrivain trace un rapide aperçu historique, chronologique et géographique de l'ordre séraphique en Bretagne. Ces notes succinctes sont de nature à épargner beaucoup de peine à ceux qui pourraient être amenés à faire des recherches dans le même domaine. Le livre plaira surtout aux franciscains *bretonnants* des trois ordres de S. François. V. O.

99. — Albert Poncelet. **L'opuscule « de vita et conversatione S. Huberti ante episcopatum »**, dans la Revue Charlemagne, t. I (1911), p. 129-45. — On avait cru pouvoir identifier l'opuscule *BHL.* 4001, qui porte dans deux manuscrits le titre transcrit ci-dessus, avec le *libellus de vita et conversatione ipsius Huberti ante episcopatum* cité, au XIIe siècle, par le chanoine liégeois Nicolas dans sa Vie de S. Lambert (*BHL.* 4688), dans laquelle se retrouve, en effet, en partie mot pour mot, la première moitié du dit opuscule. Récemment le P. De Smedt a combattu avec énergie cette identification et conjecturé que le *libellus* n'avait existé au XIIe siècle que dans l'imagination du chanoine Nicolas ; le texte que nous possédons daterait seulement du XVe siècle. A l'appui, notre regretté collègue apportait un argument très fort : on trouve raconté, au ch. 1 de l'opuscule, la légende du cerf crucifère, dont il n'y a pas l'ombre d'une trace ailleurs avant cette époque. Aucun homme compétent ne conteste plus l'apparition très tardive de cette jolie légende. Mais nous croyons avoir montré à l'évidence qu'elle

ne figurait pas dans le texte original et authentique de l'opuscule et que si elle s'y trouve, dans certains manuscrits seulement, c'est le fait d'une interpolation manifeste. D'autre part, nous avons constaté l'utilisation certaine de l'opuscule dans deux ouvrages du XIII[e] siècle, les *Gesta episcoporum* de Gilles d'Orval et les *Gesta pontificum... Leodiensium abbreviata*. Il ne semble dès lors plus douteux que Nicolas n'a pas inventé le *libellus* en question, et que la pièce date donc au plus tard du XII[e] siècle. Elle ne paraît pas d'ailleurs être plus ancienne. Ce n'est, à aucun degré, un témoin de qui nous apprendrons l'histoire authentique de S. Hubert, mais c'est un jalon important pour qui étudie l'évolution de sa légende. † A. P.

100. — A. LEDRU. **Saint Facile, patron de l'église du Grand-Lucé,** dans LA PROVINCE DU MAINE, t. XIX (1911), p. 377-84. — Le nom et le culte de S. Facilius sont attestés dès la fin du XI[e] siècle; mais on ne sait absolument rien de son histoire. C'était une proie tout indiquée pour les conjectures en l'air, et on ne s'est pas privé de l'identifier qui avec un S. Floride, tout aussi inconnu, qui avec S. Fazioul du Poitou, non moins obscur, qui avec S. Fiacre. Ce n'est pas M. le chanoine L. qui se permettrait des fantaisies semblables. Il a cherché une autre voie et s'est rappelé que « S. Facilius porte un nom qui semble l'apparenter avec la Diane « d'Aricie, dont le surnom était *Facelina, Fascelina, Facelis ou Fascelis* ». « Diane *Facelis* on *Facilis* », continue M. L., « pouvait avoir un temple « dans la région de Lucé... Les premiers missionnaires ne seraient pas par- « venus à détacher les populations de leur idole, qui aurait fini par devenir « un saint du calendrier, en même temps que son sanctuaire aurait été « transformé en édifice chrétien. » Prenons cette explication, comme M. L. la donne, c'est-à-dire pour une pure hypothèse, et retenons surtout de son article qu'on ne sait rien de S. Facilius, ni la date à laquelle il a vécu, ni les circonstances de sa vie et de sa mort, ni ce qui lui a valu d'être honoré comme saint et de devenir le patron d'une église rurale. † A. P.

101. — * Henri JADART. **Saint Nicaise, évêque et martyr rémois. Son culte à la cathédrale de Reims, son iconographie, sa liturgie.** Reims, Michaud, 1911, in-8°, 48 pp., gravures. Extrait des TRAVAUX DE L'ACADÉMIE DE REIMS, t. CXXVIII. — Gerbe de renseignements variés. En appendice : 1) des extraits de l'inventaire de la cathédrale de Reims en 1709, relativement aux châsses, aux reliquaires et à la chapelle de S. Nicaise (p. 27-35) ; 2) réédition de six hymnes et d'une prose en l'honneur du saint (p. 38-46). † A. P.

102. — * Walter FRANKE. **Quellen und Chronologie zur Geschichte Romualds von Camaldoli und seiner Einsiedlergenossenschaften im Zeitalter Ottos III.** Inaugural-Dissertation. Halle a. S., 1910, in-8°,

VIII-69 pp. — Ce sont, à proprement parler, deux chapitres préliminaires, détachés d'une grande monographie sur S. Romuald et publiés comme dissertation universitaire. A en juger par ce commencement, nous pouvons nous attendre à voir paraître bientôt, sur un sujet à la fois important et intéressant, un ouvrage de grande valeur. Tout, dans ces pages serrées et pleines de choses, témoigne d'une méthode excellente et d'un sens critique très ferme et très éveillé.

Un premier chapitre est consacré aux sources, qui sont des documents historiques pas du tout quelconques : la Vie de S. Romuald par Pierre Damien, la Vie de S. Pierre Orseolo, le Chronicon venetum, les Vies de S. Bononius abbé de Lucedio (1), etc. On remarquera, dans cette solide étude, notamment deux points : M. F. fait voir que, contrairement à l'opinion de Neumann et de Kretzschmayr, les ch. 5-14 de la Vita Romualdi, où il est question de sa fuite hors d'Italie et de son séjour à Saint-Michel de Cusan, dans le midi de la France, méritent d'être comptés parmi les sources dignes de foi. D'autre part, il s'attache à défendre, contre le P. Savio et M. le chanoine Lanzoni, l'historicité de la Vie de S. Bononius par Ratbert (*BHL*. 1424). Si l'on se rend à sa démonstration, qui contient des parties très fortes, il est impossible d'identifier Pierre de Verceil, dont parle Ratbert, avec le prélat du même nom tué en 997, et il faut introduire dans la liste de cette église un autre Pierre, avant et après 1010. Or on a la preuve que de 999 à 1026 le siège de Verceil était occupé par l'évêque Léon. L'autre Pierre était-il un coadjuteur ou un compétiteur de Léon (Nebenbischof oder Gegenbischof) ? M. F. se réserve de reprendre la question à un autre endroit de son ouvrage.

Le second chapitre traite de la chronologie de S. Romuald. Pierre Damien le fait vivre cent-vingt ans. Cette donnée, ardemment défendue par les historiens Camaldules, a paru suspecte à plusieurs. Bollandus, notamment, proposait de lire LXX au lieu de CXX. C'est là un expédient, que M. F. rejette pour de bonnes raisons. Lui-même, du reste, se refuse, et pour de non moins bonnes raisons, à croire ici Pierre Damien, qui a commis, sur d'autres points, des erreurs chronologiques graves et évidentes. Une discussion très serrée l'amène finalement à des conclusions qui s'écartent singulièrement de celles que tendait à faire prévaloir l'historiographie officielle des Camaldules. Voici, pour être bref, l'essentiel de l'intéressant tableau comparatif dressé par l'auteur.

(1) Aux manuscrits de la Vie anonyme (*BHL*. 1421) signalés p. 18-19 en note, ajouter le Barberinianus 585, du XI[e]/XII[e] siècle, de beaucoup plus ancien que tous les autres. Cf. *Catal. Lat. Vatic.* p. 461[90].

	Annales Camaldulenses.	Franke.
Naissance du saint.	907	951/952
Entrée au couvent.	927	971/972
Vie érémitique.	930	974/975
Fuite à Cusan.	978	978
Mort de Pierre Orseolo.	982	987
Retour du saint en Italie.	982	988
Il est nommé abbé.	996	oct.-nov. 998
Il abdique sa charge.	février 998	déc. 999

† A. P.

103. — * Albert Huyskens. **Der sog. Libellus de dictis quatuor ancillarum S. Elisabeth confectus**. Kempten-München, Kösel, 1911 in-8° carré, LXXIV-98 pp. Mk. 6,60. — Nous avons signalé naguère la publication, par M. A. H., d'une recension courte (*BHL*. 2493 m) du « *Libellus de dictis quattuor ancillarum* », comme aussi les conclusions diamétralement opposées auxquelles étaient parvenus, au sujet de cette recension courte et de la recension longue du même ouvrage (*BHL*. 2493 d-h), M. Huyskens d'une part et, de l'autre, M. K. Wenck (*cf. Anal. Boll*., XXVII, 493-97 ; XXVIII, 333-35). La recension longue n'était connue, en somme, que par l'édition de Mencken, édition incomplète et qui, faite d'après un seul manuscrit de basse époque (Leipzig, Université, 823, XVe siècle), présente, dans les parties publiées, des omissions et des leçons altérées. Aussi M. H. vient-il de rendre un réel service à ceux qui auront à s'occuper de Ste Elisabeth, en donnant, d'après huit manuscrits (1), une édition critique de ce texte, et en fournissant ainsi une base solide pour la comparaison de deux recensions d'un document capital. Il a, de plus, facilité grandement cette comparaison, en faisant ressortir clairement, par des artifices typographiques ingénieusement choisis, les divergences, grandes ou petites, des deux versions.

A part les prolégomènes techniques de l'édition (p. XI-XVI), toute l'introduction de M. H. (p. XVI-LXXIV) est, comme on pouvait s'y attendre, principalement employée à polémiquer contre M. Wenck. Sur deux points M. H. abandonne ses théories d'autrefois : le Nicolas de l'annotation *BHL*. 2493h est un simple copiste et non pas l'auteur de la recension longue ;

(1) Ce sont les huit manuscrits signalés et, dans la mesure où ils pouvaient y servir, utilisés par le P. Henniges (cf. *Anal, Boll*., XXIX, 501) pour publier le prologue et l'épilogue de la recension longue, omis en partie par Mencken. De ces exemplaires, deux sont du XVe siècle, un du XIVe, les cinq autres de la fin du XIIIe ou du commencement du XIVe. En dehors d'eux, je n'en connais qu'un, jusqu'ici négligé : le Vaticanus 7592, de la fin du XIVe siècle, fol. 392^r-403^v. Cf. *Catal. Lat. Vatic.*, p. 212⁵⁸.

la sainte n'a pas été chassée de Marbourg. Mais, quant au reste, M. H. maintient, dans leurs parties essentielles, ses anciennes positions et s'applique à les renforcer. La recension courte est la plus ancienne des deux ; la recension longue a été rédigée dans le Nord de la France, entre 1239 et 1244, par quelqu'un qui a interpolé la recension courte au moyen de sources écrites et de traditions orales. Le prologue et l'épilogue ne sont pas l'œuvre d'Ulrich de Dürn, mais bien du rédacteur lui-même. Sur ce dernier point, je donnerais volontiers raison à M. H., qui présente à l'appui (p. XIX-XX) un argument assez frappant. L'ensemble de la discussion, très touffue, quoique fort clairement conduite, et qui touche à une quantité de détails, demande un examen réitéré et approfondi. Et puis, avant tout il importe d'attendre la réplique que ne manquera pas de faire M. Wenck. † A. P.

104. — * Wilhelm M. PEITZ, S. I. **Das Originalregister Gregors VII. im Vatikanischen Archiv** (**Reg. Vat. 2**) **nebst Beiträgen zur Kenntnis der Originalregister Innozenz' III. und Honorius' III.** (**Reg. Vat. 4-11**). Wien, Hölder, 1911, in-8°, 354 pp., huit planches en héliogravure (=SITZUNGSBERICHTE DER KAIS. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN WIEN, philos.-hist. Klasse, CLXV, 5). Mk. 9,20. — Voici certainement, parmi les publications historiques parues en 1911, une des plus considérables et des plus riches en résultats importants. Les savants — ils sont nombreux et beaucoup d'entre eux sont illustres — qui avaient eu à s'occuper des documents contenus dans le Registre de Grégoire VII, s'accordaient à le considérer comme une simple compilation faite d'après le registre original, et seul, semble-t-il, notre ami le P. Arthur Lapôtre avait vu clair et s'était prononcé contre ce verdict unanime. Ce qu'il n'avait fait qu'indiquer en passant, à propos d'un autre sujet, le P. M. Peitz vient de le démontrer définitivement. Le doute, en effet, n'est plus possible : le Reg. Vat. 2 est bien le registre original de Grégoire VII, rédigé au jour le jour dans la chancellerie pontificale d'après les minutes revues et corrigées.

La démonstration est lumineuse, et les conséquences d'une haute portée. Des pièces aussi importantes que le *Commentarius electionis* et le *Dictatus papae*, souvent regardées comme suspectes et même déclarées apocryphes, sont indubitablement authentiques : les dates données dans le Registre aux divers documents sont vraies et il faut rejeter les transpositions imaginées par Jaffé et par d'autres. Bref, il y a là, pour l'histoire du pontificat de S. Grégoire VII, un élément nouveau dont il faudra tenir scrupuleusemunt compte. Le P. P. s'y emploie déjà en esquissant, d'après ce qui lui semble résulter de ses conclusions générales, les événements arrivés de 1081 à 1084 (p. 229-42). Il y a encore dans ce beau volume, rien que pour ce qui regarde et Grégoire VII et son registre, une quantité d'études sur divers points de détail ; par exemple, pour signaler ce qui intéresse spécialement nos

travaux, un « Exkurs » (p. 243-45) sur la vie de Grégoire VII par Paul de Bernried (*BHL.* 3652), où le P. P. indique, notamment, que le texte actuel ne paraît pas représenter la rédaction primitive et originale du biographe.

Le P. P. ne s'est pas borné à étudier le Registre de Grégoire VII. Par manière de contrôle, il a examiné de près plusieurs autres parmi les plus anciens registres conservés aux archives Vaticanes, et il est arrivé à regarder aussi comme originaux les registres d'Innocent III. (Reg. Vat. 4-7 A) et d'Honorius III. (Reg. Vat. 9-11) ; la démonstration semble tout particulièrement réussie et décisive pour le célèbre *Registrum domni Innocentii tertii papae super negotio Romani imperii* (Reg. Vat. 6).

Mais ce n'est pas seulement pour ses conclusions positives et d'une haute portée, les unes certaines, les autres peut-être discutables, que le remarquable ouvrage du P. P. ne peut manquer de trouver chez les travailleurs l'accueil le plus sympathique.

Outre le profit qu'en retirera directement l'histoire politico-religieuse, les résultats acquis par le P. P. et tout autant, me semble-t-il, la voie par laquelle il y est parvenu tourneront singulièrement à l'avantage de plusieurs disciplines auxiliaires. La diplomatique en tirera grand parti ; l'étude des regestes pontificaux et des procédés de la chancellerie papale, qui a déjà tant progressé depuis quelque cinquante ans, fait, grâce au P. P., un pas en avant dont on ne peut exagérer l'importance. La paléographie aussi y a sa part, sa bonne part. La démonstration du P. P. a pour point de départ un examen de l'écriture du registre, examen d'une minutie qui n'a peut-être jamais été égalée et qui paraîtrait excessive, si le brillant résultat auquel elle a conduit ne la justifiait pleinement. Il y a là, pour les paléographes, des indications précieuses et on leur ouvre des chemins nouveaux où ils sont invités à s'engager. Nous ne le disons pas sans quelque mélancolie ; car nous sommes de ceux qui, devant l'immensité de la besogne à abattre et le nombre considérable de manuscrits à feuilleter constamment, nous voyons obligés de presser le pas et ne pouvons que bien rarement nous arrêter longuement, devant un volume, comme le bel exemple du P. P. nous y inviterait. † A. P.

105. — J. Anglade. **Notes complémentaires sur la Vie de saint Hermentaire,** dans la Revue des langues romanes, t. LIV (1911), p. 202-9. — M. C. Chabaneau a publié en 1886 (1) une vie de « sainct Hermentere, de nation grec, qui vint habiter au cartier de Fréjus en Provence », écrite en 1540 par Jean de Notredame. L'auteur, « le plus impudent faussaire qui ait jamais infecté l'histoire de ses mensonges, » la donnait comme étant la traduction d'un poème proven-

(1) Au tome XXIX de la *Revue des langues romanes*, p. 157-74. M. Anglade écrit : « tome XXXVIII » et n'indique pas l'année.

çal écrit en l'an 1300 par Raymond Féraud. Chabaneau s'était proposé de revenir sur ce texte et de l'annoter (voir pp. 159 et 174); mais cela resta à l'état de projet. Du moins, M. J. A. a-t-il trouvé, dans la bibliothèque de Chabaneau, un maigre dossier : « Pour annoter saint Hermentaire ». Ce dossier a fourni, en partie, la matière des notes complémentaires que nous annonçons et qui sont, en somme, peu importantes. Nous en retiendrons, à notre point de vue spécial, cette constatation de Chabaneau, « que non seulement l'on ne sait rien de positif relativement à « S. Hermentaire, mais encore qu'aucune légende concernant ce person- « nage ne nous a été transmise par les hagiographes ». † A. P.

106. — * Karl BIHLMEYER. **Heinrich Seuse. Deutsche Schriften.** Stuttgart, W. Kohlhammer, 1907, in-8°, XVIII-164*-628 pp. Illustrations. Prix : Mk. 15.

107. — **Heinrich Suso, the mystic,** dans THE CHURCH QUARTERLY REVIEW, t. LXI (1905), p. 164-81.

108. — * E.-Pierre NOËL, O. P. **Œuvres complètes de Jean Tauler, religieux dominicain du XIVe siècle.** Traduction littérale de la version latine du chartreux Surius. Paris, A. Tralin, 1911-1912, 6 volumes in-8°, 438-466-484-510-458 et 476 pp.

109. — * Willem DE VREESE. **Jean de Ruysbroeck.** Bruxelles, Em. Bruylant, 1909, in-8°, 45 pp. (Extrait de la BIOGRAPHIE NATIONALE de Belgique, t. XX, col. 507-591).

110. — * P. CUYLITS. **Le livre des XII Béguines de Ruysbroeck l'admirable.** Traduction d'après l'original, introduction et commentaires. Bruxelles, A. Dewit, 1910, in-16, 148 pp.

111. — J. VAN MIERLO J^r, S. J. **Het Leven en de Werken van Jan van Ruysbroeck,** dans DIETSCHE WARANDE EN BELFORT, 1910, t. I, pp. 109-30, 255-82, 327-56, 423-52, 531-58 ; t. II, pp. 1-27 et 119-46.

112. — * K. RUELENS. **Jan Van Ruysbroeck en Blommardine,** dans J. VERCOULLIE, *Werken van Zuster Hadewijch*, t. III, 1905, p. XXI-XCVI (MAATSCHAPPIJ DER VLAAMSCHE BIBLIOPHILEN, 4e Reeks, N° 14).

113. — * [R. CHAMONAL]. **D. Jean Rusbroek ou de Ruysbroeck. Vie et gestes, suivis de son livre très parfait des sept degrés de l'amour.** Traduction littérale du latin en français. Paris, R. Chamonal, 1909, in-16, A.-J.-68 pp. et A.-J.-130 pp., portrait.

On a fait de toutes parts l'accueil le plus flatteur à la nouvelle édition que M. K. Bihlmeyer a entreprise des œuvres allemandes du B. Henri Suso O. P. († 25 janvier 1366) ; et nous sommes heureux à notre tour de lui en témoigner notre satisfaction. Ce n'est pas seulement une publication critique, traitée suivant toutes les règles de l'art, et partant une contribution, au moins indirecte, à l'étude de la mystique médiévale ; c'est en outre un apport notable à la philologie germanique de la belle époque

et à l'iconographie du XIVe siècle, car Suso a orné lui-même un de ses principaux ouvrages d'images et de dessins caractéristiques ; enfin une documentation manuscrite très abondante et un examen approfondi du texte ont permis à l'auteur de retracer la vie du grand mystique avec beaucoup plus de détails qu'aucun des biographes antérieurs (p. 63*-150*). Ce qui ne l'empêche pas de rendre parfaite justice aux travaux de ses devanciers, entre autres à l'excellente notice bio-bibliographique de Quétif et Echard, au remarquable mémoire de Joseph von Görres, et à l'édition, malheureusement incomplète, des œuvres de Suso par le P. Henri Denifle O. P. Cette dernière édition, exécutée à l'aide d'une collation soignée des meilleurs mss. connus, avait seule jusqu'ici une valeur scientifique, quelque peu amoindrie par ce fait que Denifle avait cru devoir rajeunir la langue de l'écrivain. Désormais on n'y recourra plus guère, sinon pour consulter le commentaire doctrinal qui accompagne le texte. M. B. s'est bien gardé d'en méconnaître le mérite durable et de dissimuler qu'il y a puisé à pleines mains : son annotation de la pensée de Suso en dérive dans une large mesure. La savante introduction, où Denifle examine quelques intéressants problèmes de littérature et d'histoire, laisse éclater son tempérament combatif ; il aime à s'attaquer aux conjectures émises par Preger sur l'authenticité et la composition des œuvres de Suso. Et M. B., engagé à son tour dans la même voie, n'a eu qu'à ratifier, en la complétant, la réfutation du célèbre dominicain.

Le brillant morceau, que Görres écrivit en 1829 pour servir de préface à l'édition entreprise par Melchior von Diepenbrock de *Heinrich Susos genannt Amandus Leben und Schriften, nach den ältesten Hss. und Drucken mit unveränderten Text in neuerer Schriftsprache* et qui figure encore en tête de la quatrième édition de 1884, n'a rien perdu de son prix. On a toujours plaisir à lire les considérations si fines, si profondes, si variées, si vraies du célèbre publiciste sur les conditions politiques et religieuses du XIVe siècle, sur la nature et la haute signification de la mystique, sur les œuvres et la personne de Suso. Certains traités, comme celui de la sagesse éternelle, égalèrent en Allemagne la vogue du petit livre de *l'Imitation de J.-C.* ; et son culte continuant à croître avec sa popularité d'écrivain, Grégoire XVI le mit solennellement en 1831, *per viam cultus*, au nombre des bienheureux.

Henri Suso est un des plus illustres représentants de la mystique allemande. L'influence de ses écrits sur la littérature ascétique des siècles qui suivirent est notoire ; les pages que M. B. a consacrées à ce sujet sont fort curieuses et abondamment pourvues d'exemples. Peut-être a-t-il été trop catégorique pour le B. Jean Ruysbroeck et pour Thomas a Kempis. Dans des matières aussi abstruses, aussi vagues et transcendentales, il ne suffit pas, à mon humble avis, d'une simple ressemblance d'idées pour permettre de conclure à un emprunt. A raison même de leur importance

on eût souhaité qu'on apportât plus de soin à la reproduction des dessins de Suso ; en revanche on ne pourra assez apprécier combien il en a coûté à l'auteur de peine, de patience, d'esprit critique et de sagacité pour composer le glossaire détaillé qui termine le volume. C'est la première fois que sous cette forme on tente de faire connaître la langue du célèbre mystique allemand. Malgré d'inévitables lacunes et inexactitudes, il est aisé de voir que cet essai met un précieux instrument d'investigations aux mains des philologues et des historiens.

M. B. regrette quelque part de n'avoir pas eu l'occasion de consulter l'article du *Church Quarterly Review*. Il n'y a pas de quoi se désoler. Son auteur s'est contenté d'utiliser l'édition plutôt médiocre des œuvres de Suso parue en 1884, sans négliger naturellement le travail de Görres, signalé plus haut. Il s'est mis si peu en peine de comprendre la doctrine mystique du bienheureux, qu'il va jusqu'à prononcer sur ces écrits ce verdict final : « Exaggeration, childishness, a voluptuousness of expression « from which we shrink, the horrors of an ascetism which we feel to be « based on grievous error, the touch of hysterical excitement which is so « sad an element in much religious writing, may all be found in THEM » (p. 181). Pareille appréciation dénote chez son auteur un certain degré d'ignorance et de légèreté d'esprit.

Le dominicain Jean Tauler († 16 juin 1361) a partagé ce qui avait été jusque dans ces dernières années le sort de son confrère Henri Suso : il n'existe pas d'édition critique de ses œuvres. C'est une lacune d'autant plus fâcheuse, que leur auteur a été en Allemagne l'orateur sacré le plus écouté de son temps, qu'il occupe une place importante dans l'histoire de la mystique allemande, que le développement ascétique de ses sermons est extrêmement curieux et que l'authenticité de ses écrits est encore loin d'avoir été tirée au clair. La spiritualité de Tauler, dont on a vainement cherché à contester l'impeccable orthodoxie — on ne peut pas en dire autant de son maître Eckart, — n'a cessé d'être fort goûtée dans les différentes écoles de dévotion, comme celles des Chartreux, de Ste Thérèse et de S. Jean de la Croix, de S. François de Sales, de S. Alphonse de Liguori. En attendant qu'il nous soit donné de lire l'original allemand dans sa pureté primitive, le R. P. Noël a estimé utile de gratifier les âmes pieuses d'une nouvelle traduction française des sermons. Celle-ci, comme la plupart des travaux analogues dont Tauler a fait les frais depuis trois siècles, a été exécutée sur la version latine, ou plutôt sur la paraphrase de Laurent Surius ; mais tous les juges compétents conviennent que, malgré les libertés de style prises avec son modèle, l'interprète chartreux n'a point altéré la pensée du maître. J'ajouterai volontiers que, pour sa part, le P. Noël serre le texte latin de fort près, en réalisant des prodiges de clarté et d'élégante précision. Le premier volume débute par l'histoire de la conversion de Tauler, qui figure depuis 1498 en tête de toutes les éditions de

ses sermons. Malgré la chaleureuse défense qu'en a prise le P. Noël, l'authenticité de ce morceau me semble toujours problématique.

Suso et Tauler ont rencontré un digne émule dans leur contemporain, le B. Jean de Ruysbroeck. Né en 1293, le célèbre contemplatif brabançon mourut dans un âge très avancé, le 2 décembre 1381, au prieuré de Groenendael, près de Bruxelles. M. W. de Vreese vient de lui consacrer dans la *Biographie nationale* de Belgique une notice très développée qu'il convient de signaler dans notre Revue. C'est un résumé consciencieux du mémoire le plus solide, le plus complet et le plus sensé qui ait été écrit sur la doctrine et la production littéraire du grand mystique flamand (1). On n'est pas toujours tombé d'accord pour accepter sans réserve ses théories sur l'union intime de l'âme humaine avec la divinité. Le chancelier de Paris, Gerson et après lui, Bossuet ont même prétendu que son langage avait besoin « de bénignes interprétations ». Mais aujourd'hui sa parfaite orthodoxie a rallié l'unanimité des suffrages, quoiqu'il faille reconnaître que sa pensée revêt parfois une forme insaisissable pour le plus grand nombre des mortels. En tout cas, je ne pourrai jamais concéder à M. de V. que Ruysbroeck entendait par *union avec Dieu* « une vision immédiate de la divinité » (p. 26).

Mais tout en s'abandonnant aux plus hautes spéculations métaphysiques, il n'en était pas moins ardent à combattre les hérétiques, les frères du libre esprit, les panthéistes et les quiétistes de son temps. C'est au point qu'on serait tenté de croire que le besoin de polémiquer éveilla en lui l'écrivain. Et il polémique dans un admirable idiome flamand, dont il n'est pas le créateur, comme on l'a parfois soutenu à tort, mais qu'il a le premier appliqué à rendre avec finesse les conceptions les plus abstruses. Sa langue, riche d'images, de comparaisons, d'allégories, parfois très hardies, a toute la saveur de la poésie. Elle prend souvent à travers des séries de phrases l'allure de la prose rythmique et rimée ; et à ses heures Ruysbroeck affecte de s'exprimer en vers. C'est ainsi que les huit premiers chapitres du *Livre des XII Béguines* sont entièrement rimés ; et les cadences rythmiques foisonnent à travers le reste de ce petit ouvrage.

Dans quelle mesure ses théories et son style subirent-ils l'influence de la doctrine et des écrits des mystiques, ses devanciers et ses contemporains ? C'est une question fort délicate sur laquelle notre docte critique n'a guère pu s'étendre et qui demande d'ailleurs d'être encore approfondie, non moins que l'opuscule de Henri Pomerius. Il est certain que S. Bernard fut un des auteurs préférés du saint prieur de Groenendael ; d'autre part les fréquentes visites qu'il reçut de Tauler et les échanges d'idées qui s'en suivirent ont dû laisser des traces dans ses traités. On finira sans doute avec le temps par

(1) A. Auger. *Étude sur les mystiques des Pays-Bas au moyen-âge* (Bruxelles, 1892).

les y reconnaître, surtout quand on sera en possession d'une bonne édition allemande des ouvrages de Tauler (1). Les pages (31-40) où M. de V. expose la diffusion des écrits, de l'enseignement et des exemples du bienheureux Jean offrent une lecture du plus vif intérêt. Son influence a pénétré dans les plus vieux ordres religieux et contribué efficacement à la réforme d'un grand nombre de communautés ; la vie que l'on menait à Groenendael inspira à Gérard de Groote le dessein d'embrasser et de prescrire aux frères de la vie commune la règle de Saint-Augustin suivant la pratique de ce monastère.

A ceux qui ne comprennent pas le flamand et qui voudraient néanmoins se faire une idée de la spiritualité et du talent littéraire de Ruysbroeck, on peut recommander la version française du *Livre des XII béguines*, faite par M. l'abbé Cuylits avec un rare souci d'exactitude et enrichie d'une introduction et de notes,où se reflète le caractère primesautier du traducteur et un léger penchant au paradoxe. Ce travail est une réédition d'articles parus de 1898 à 1900 dans *Durendal*. Il embrasse seulement la première partie de l'original, beaucoup moins instructive que la seconde, mais suffisante pour s'initier aux voies mystiques de l'auteur. Quoique Ruysbroeck ait composé tous ses traités en flamand, on ne peut plus soutenir de nos jours qu'il était un esprit peu cultivé et qu'il ignorait le latin (Voir De Vreese, l. c., pp. 27 et 28).

D'une série d'articles que le R. P. J. Van Mierlo a consacrés dans la *Dietsche Warande* à la vie du B. Ruysbroeck et à l'analyse de ses ouvrages, le premier s'occupe spécialement des sources de la biographie. Il a été aisé au critique de montrer que la source principale, on pourrait même dire unique, où tous ses historiens ont puisé soit directement soit par des intermédiaires, est l'opuscule latin de Henri Pomerius (*Bogaerts, Van den Bogaerde*), édité pour la première fois dans les *Analecta Bollandiana* (t. IV, p. 263-308). Un de ces intermédiaires est l'adaptation, placée par Surius en tête de sa traduction latine des œuvres de Ruysbroeck. Il y aurait eu lieu aussi de signaler les détails intéressants que renferme la lettre, où Jean de Scoenhove, un disciple intime du bienheureux, prit la défense de son maître contre les attaques du chancelier de Paris, Gerson (*Joannis* Gersonii *Opera omnia*, t. I, Antwerpiae, 1706, p. 63-78). Scoenhove semble avoir écrit cette apologie vers 1408 (Bruxelles, Bibl. royale, Manuscr. 4935-4943, fol. 170v) ; Pomerius en a eu certainement connaissance et s'en est servi. L'occasion s'offrait en outre de détruire la légende accréditée par Marc Mastelijn que Jean Gielemans (†1487), chanoine régu-

(1) Tauler a écrit en langue vulgaire. C'est par distraction sans doute que M. de V. prétend le contraire (p. 30.)

lier de Rouge-Cloître, « vitam Rusbrochii ad longum posuit in libro, quem vocat *Novale Sanctorum* (1) ». Or le *Novale Sanctorum*, que nous avons publié, ne contient sur Ruysbroeck qu'une vingtaine de lignes, extraites presque mot pour mot du texte de Pomerius. *(De codicibus hagiographicis Iohannis Gielemans*, p. 244). La compilation du *Novale* est postérieure à 1485 (ibid., p 12) ; on admet généralement que Pomerius rédigea son ouvrage entre 1417 et 1421. Je serais tenté pour ma part d'en rajeunir à tout le moins l'achèvement de quelques années. En effet le biographe y fait une assez longue mention de « magister Iohannes Gerson, gloriosus doctor sacrae paginae, olim cancellarius Parisiensis » *(Anal. Boll.*, t. IV, p. 287). Or Gerson garda sa charge honorifique de chancelier de Paris jusqu'à sa mort, qui arriva le 12 juillet 1429 (DENIFLE, *Cartularium Universitatis Parisiensis*, t. IV, p. XXXI) ; et Pomerius était assez mêlé au mouvement intellectuel de son époque, pour apprendre exactement les graves nouvelles de cette espèce. D'autre part, au début de son travail, il invoque le témoignage de Jean de Holare et de Jean de Scoenhovio, comme de personnages encore vivants, « qui haec eadem se vidisse vel relatione veridica audivisse palam et publice protestantur » *(Anal. Boll.*, l. c., p. 264-65). Or tous deux moururent, l'un en mars, l'autre en janvier 1431 (ibid., notes). Ainsi la composition de l'opuscule de Pomerius devrait se placer entre 1429 et 1431. Enfin, si le P. V. M. avait eu présent à l'esprit l'épilogue, dont les bollandistes ont fait suivre leur publication (ibid., p. 334), il n'eût point hésité à reconnaître que Pomerius a eu un devancier dans la personne de Jean de Scoenhove, auteur d'une biographie de Ruysbroeck, aujourd'hui perdue.

En parcourant l'élucubration de Ch. Ruelens, communiquée par l'auteur dès 1888 à M. P. Fredericq, on n'aura pas de peine à constater que les pages concernant Ruysbroeck, à part quelques chapitres d'une ancienne traduction flamande de l'opuscule de Pomerius, n'ont rien ajouté à l'étude de nos devanciers ; on pourrait au contraire y relever quelques inexactitudes. En outre, au lieu de s'apitoyer avec complaisance sur la pauvreté de la narration hagiographique primitive,il eût été plus utile de scruter l'idée originale, qui s'y trouve exprimée, de la nouvelle création monastique de Groenendael (Pars I, cap. 16). Quoique prêtres,l'intention des fondateurs était de se constituer, avec un supérieur à leur tête, en une congrégation ne se distinguant pas des séculiers dans la façon de se vêtir : « cum enim annis quinque vel circiter, licet presbyteri, sub habitu tamen seculari ibidem simul habitassent». Ils ne renoncèrent à leur dessein qu'à la suite des ennuis

(1) *Necrologium monasterii Viridis Vallis*, p. 121, Bruxellac, ex typogr. Joan. Meerbecii, sans date d'impression. Mais l'auteur parle d'événements de 1629 (p. 126) et de la veuve de l'archiduc Albert, l'infante Isabelle, comme étant encore en vie (p. 78). Or celle-ci mourut le 2 décembre 1633. C'est donc entre ces deux dates extrêmes, qu'il faut placer l'apparition du Nécrologe.

qu'on leur suscitait de toutes parts. Ce n'est pas la seule tentative de l'espèce qui se produisit à cette époque de la pleine prospérité des tiers ordres.

Le reste du mémoire de Ruelens est consacré à retrouver, à l'aide du peu qu'en dit Pomerius, la doctrine extravagante de Blommardine dans les écrits de la Sœur Hadewijch, pour conclure à l'identification des deux personnages. Thèse bien fragile, échafaudée sur des considérations de haute fantaisie (1). On accueillera avec plus de confiance les renseignements généalogiques et économiques, publiés en appendice.

Enfin un éditeur français a tenté de son côté de populariser la vie et la spiritualité du grand mystique flamand, telle qu'elle se manifeste dans son traité des *Sept degrés de l'amour*. Il s'en est tenu strictement pour l'une et l'autre à l'interprétation, ou plutôt à la paraphrase latine du chartreux Laurent Surius (2). V. O.

114. — * E. A. Stückelberg **Heiligengeographie**, dans Archiv für Kulturgeschichte, VIII (1910), p. 42-51. Une planche. — De plus en plus on se plaît à reconnaître que l'hagiographie ne sert pas seulement à nous renseigner sur les faits et gestes des saints ; pour bien d'autres domaines elle est la source féconde de renseignements précieux. M. Stückelberg nous en donne une nouvelle preuve. Il retrace à sa façon, intéressante et érudite, le programme de ce que pourrait être l'étude topographique du culte d'un saint. A côté de la Vierge, des apôtres, de quelques martyrs illustres, honorés dans toute la chrétienté, il y a une foule de saints locaux de moindre envergure, invoqués dans des zones plus ou moins étendues. Il s'agirait de faire pour une province ou diocèse, le relevé des vocables d'église, des autels dédiés à un saint, des représentations sur tableaux ou sur verre, des statues, de la fréquence de tel nom de baptême. Sans le moindre doute des études de ce genre, bien menées, appliquées à des saints célèbres, avec données chronologiques à l'appui, seraient fécondes en résultats souvent inattendus. On sait qu'au seul examen des noms de saints qui figurent dans un document ancien, il y a chance de découvrir son lieu d'origine. M. S. éclaire son exposé par deux tracés graphiques ; l'un nous montre l'aire de rayonnement de S. Gall ; l'autre celle des SS. Ursus et Victor, patrons de Soleure. A mesure qu'on s'écarte du tombeau du saint qui a donné l'essor à la piété des fidèles, les foyers du culte sont plus distants les uns des autres.

(1) Cette thèse a été reprise par M. L. Willems, avec ce postulat absolument conjectural que nous ne possédons pas les œuvres authentiques de Zuster Hadewijch, mais des exemplaires expurgés (*Mélanges Paul Frédéricq*, 1904, p. 264-65). On va loin avec un pareil système. — (2) Citons encore, pour mémoire, l'article de vulgarisation que vient de faire paraître M. G. Van Poppel, *Jan Van Ruysbroeck genannt « der Wunderbare »*, dans Histor.-politische Blätter, t. CXLIX, (1912), pp. 188-208 et 272-85.

Puisse la perspective que nous ouvre M. S. stimuler les travailleurs à faire pour d'autres régions ce que lui-même réalise si bien pour sa propre patrie. V. D. V.

115.—C. A. Kneller. **Franz Xavier und ein Uebersetzungsfehler,** dans Zeitschrift für katholische Theologie, t. XXXV (1909), p. 581-83. — A s'en rapporter, comme l'ont fait tous les historiens, à la traduction des lettres de S. François-Xavier par Tursellinus, le grand apôtre aurait écrit vers les années 1550 à ses frères d'Europe : *Nemo tamen nostrum iaponice sciebat, nihilo secius semi-iaponico illo volumine recitando et sermonibus ad populum habendis eorum complures ad Christi cultum traducebamus.* L'original espagnol (*Monumenta Xaveriana*, t. I, p. 660) dit autre chose : *En este tiempo ya uno de nosotros sabía hablar la lengua de Japón, y leyendo por el libro que avíamos traducido, con otras pláticas que hacíamos, se hicieron muchos cristianos en este lugar.* Ce qui signifie : « En ce temps-là l'un de nous savait déjà parler la langue japonaise ; et en lisant dans le livre que nous avions traduit, et par d'autres discours que nous faisions, beaucoup devinrent chrétiens en ce lieu. » Celui qui parlait déjà le japonais était un ancien marchand, du nom de Juan Fernandez. Entré dans la Compagnie de Jésus en qualité de frère coadjuteur, il rendit à la mission du Japon les plus signalés services. Telle est la substance d'un intéressant article du Père Kneller. V. O.

116. — * **Ejercicios espirituales de S. Ignacio de Loyola fundador de la Companía de Jesús.** Reproduccion fototipica del original. Roma, Danesi 1908, in-4°, 64 ff.

117. — * **S. Ignatii de Loyola Exercitiorum spiritualium editio princeps, qualis in lucem prodiit Romae MDXLVIII.** Phototypica effigies. Parisiis, Lethielleux, s. a. (1910), in-8°, 226 pp. (Fait partie de la Collectio secessuum spiritualium). Fr. 5.

118. — * Paul Debuchy, S. J. **Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola traduits sur l'autographe espagnol.** Paris, Lethielleux, s. a. (1910), in-4°, 232 pp. (Fait partie de la Collection des Retraites spirituelles).

119. — * Francisci Suarez S. J. **de spiritualibus Exercitiis S. Ignatii tractatus** qui continetur libro IX *de Religione Societatis Iesu* capitibus V-VII. Novis curis P. Debuchy iterum in lucem prodit. Parisiis, Lethielleux, s. a. (1910), in-18°, 135 pp. (Fait partie de la Collectio recollectionum spiritualium).

Au lendemain de sa conversion, S. Ignace de Loyola commença à écrire en espagnol — il ne savait pas alors le latin — son livre des exercices spirituels et il l'acheva assez rapidement (*Anal. Boll.*, XXVII, 397-98). Il le soumit néanmoins pendant plusieurs années à un continuel travail de révision, ou

plutôt de retouches. Quelque diligence que l'on ait apportée pour le retrouver dans les principales bibliothèques et dépôts d'archives d'Espagne et de Rome, partout où il y avait quelque espoir d'aboutir, l'autographe de l'ouvrage complet semble irrémédiablement perdu. Il est à croire qu'après en avoir fait exécuter une copie bien nette par un scribe de confiance, l'auteur lui-même aura détruit son manuscrit primitif, devenu illisible à force de grattages et de corrections. Cette copie, quelque peu raturée à son tour et chargée d'une trentaine d'annotations marginales de la main même de S. Ignace, représente le texte original dont le saint s'est habituellement servi. Objet de vénération pour les admirateurs et les dévots clients de notre fondateur, cet original, que l'on s'est plu à qualifier d'autographe, croît encore en intérêt par ses surcharges marginales, qui visent à exprimer la pensée avec plus de rigueur et de précision et offrent ainsi matière à de curieuses observations.

C'est à ce titre que la Rédaction des *Monumenta historica S. I.* a tenu à le reproduire fidèlement par la phototypie. Malgré l'extrême sobriété de l'avant-propos, il y a lieu de féliciter les éditeurs de cette publication. En tête du manuscrit a été collée une page autographe du P. Pierre Ribadeneira. Un mot à ce sujet. L'intention de Ribadeneira est de signaler un second exemplaire, le sien, pour être d'un espagnol plus pur. Celui-ci, par l'intermédiaire de son modèle, la copie du P. Jérôme Nadal, dériverait d'un texte espagnol, quelque peu différent, d'après lequel aurait été préparée la première version latine des *Exercices spirituels.* Cette appréciation de Ribadeneira n'est pas exacte. Nadal en effet déclare qu'il fit transcrire à son usage, vers la fin de 1560, « il originale delli essercitij spagnuoli, emendati « de mano del P. Mro Ignatio in alcuni luoghi ». Et le mot *alcuni* est mis là à bon escient, puisque Nadal avait d'abord écrit *molti*. (Voir *Epistolae P. Hieronymi Nadal*, t. III, p. 423-24). C'est bien la description de l'exemplaire-type, dont nous avons sous les yeux la reproduction. Quant à la copie du P. Nadal, elle a été, comme il le remarque lui-même (ibid.), dûment collationnée et authentiquée. Si quelques mots y ont été changés dans la suite, cela n'a pu se faire qu'après 1560. Or les deux traductions latines, qui existaient du temps de S. Ignace, l'une littérale, l'autre plus libre, appelée la Vulgate, étaient achevées avant 1548 ; cette année même fut imprimée à Rome la Vulgate. Ainsi la copie de Nadal n'a pu y intervenir pour rien.

L'édition princeps du texte latin est devenue extrêmement rare. L'examen de son contenu présente un intérêt analogue à celui de l'original espagnol. Elle a certainement pour auteur le P. André des Freux, Frusius, qui, sans trahir la pensée du maître, ne s'est pourtant pas astreint à la rendre avec servilité (voir le mémorial de Gonzalves de Camara, MONUMENTA IGNATIANA, *Scripta de S. Ignatio*, t. I, p. 308). La préface (*Haec documenta*), que l'on attribue au secrétaire de la Compagnie de Jésus,

Jean Polanco, nous renseigne aussi sur une autre traduction latine, beaucoup plus littérale, *paene verbum verbo*. Toutes les deux, soumises au jugement du saint-siège, reçurent également la plus chaude approbation de Paul III. On préféra néanmoins livrer à l'impression celle qui *sensum tantum sensui, sed fideliter, reddebat*; elle parut à Rome, le 11 septembre 1548. A raison même des encouragements apostoliques, S. Ignace faisait le plus grand cas de cette traduction latine. Il le montra dans une circonstance fort piquante. Comme on continuait en Espagne à contester l'orthodoxie de son manuel ascétique et qu'on alléguait un jour devant le P. Araoz le commencement de la 14ᵉ des Règles de soumission aux enseignements de l'Église, à savoir : *etiamsi plane compertum* ESSET *nemini contingere salutem nisi praedestinato*, cet *esset* scandalisant beaucoup les contradicteurs, le P. Araoz opposa l'original espagnol, où il est dit beaucoup plus clairement et sans laisser d'issue à aucun subterfuge : *Dado que sea* (quod sit) *mucha verdad que ninguno se puede salvar sin ser predestinado*. Quand S. Ignace apprit cette façon de lâcher l'interprétation latine, il s'en ressentit vivement « condenando mucho á Araós por averlo fecho », parce que le texte latin avait été approuvé par le pape (Memorial de Gonzalves de Camara, l. c., p. 308-309). Ce qui n'empêcha pas que dans la suite on n'apportât un léger correctif à la phrase latine incriminée et qu'on dit : *Quamquam verissimum* SIT *nemini contingere salutem, nisi praedestinato*. Cet exemple prouve combien il est instructif d'avoir à sa disposition l'édition de 1548, et le service rendu par le P. Watrigant, en multipliant par le procédé phototypique ce rarissime opuscule.

Était-il bien opportun, après la traduction latine fort littérale de l'original espagnol exécutée par le Père Roothaan, de faire le même essai en français ? Le P. Paul Debuchy l'a pensé ; nous n'oserions contredire les bonnes raisons qu'il en donne dans une judicieuse préface. J'y ajouterai volontiers encore la suivante. Malgré tous ses mérites, la version latine du P. Roothaan, à force de viser à une extrême rigueur littérale, pèche parfois un peu par obscurité. Le traducteur lui-même semble s'en être aperçu et il tâche de dissiper ce manque de clarté par une copieuse annotation. Le meilleur remède aurait peut-être été de se rapprocher davantage de la Vulgate, la traduction latine revisée et choisie par S. Ignace pour être livrée à la publicité, de préférence à l'original espagnol. Le P. Debuchy a évité de s'écarter de cette interprétation officielle, où se reflète la dernière pensée du maître ; et il sied d'applaudir au résultat. Sa traduction des Exercices de S. Ignace, écrite en une langue correcte, souple et nuancée, s'offre comme un modèle de clarté et d'exactitude. Elle est non moins à sa place dans la *Collection des Retraites spirituelles*, que le traité de Suarez sur les Exercices de S. Ignace, republié avec grand soin par ce fin connaisseur de nos richesses ascétiques. L'éditeur s'est notamment donné la peine, qui ne fut pas mince, de vérifier et de rétablir dans toute

leur exactitude les citations des Pères et des écrivains ecclésiastiques. Un index alphabétique des matières, placé au début, facilite la consultation de ce petit ouvrage. C'est, sous une forme scolastique, un commentaire sage et pondéré de quelques points fort concis du célèbre manuel d'Ignace. Parfois ce commentaire, à cause de son ingénuité, ne manque pas de charme : comme lorsque l'auteur discute (p. 38) sur la petite servante, qui était au service de la Ste Vierge et qui, d'après la conception ignatienne, l'accompagna à Bethléem. L'étude, que Daniel Bartoli a consacrée au livre des Exercices spirituels dans sa Vie de S. Ignace, mériterait à son tour d'entrer dans la *Collection des Retraites spirituelles*. V. O.

120. — Hyrvoix de Landosle. **Lettre inédite de S. Vincent de Paul à Magdeleine de Lamoignon, 1652,** dans Revue des questions historiques, t. LXXXI (1907), p. 222-29. — Cette lettre autographe du 14 mai 1625, très élogieuse pour la charité et le dévouement de la destinataire, fait allusion à certaines calamités du temps, qui requièrent des explications. Le minutieux commentaire, qui les fournit, ne pèche point par un excès de sobriété. V. O.

121. — Dom Odo Blundell O. S. B. **St. Vincent of Paul and the Highlands of Scotland,** dans The Dublin Review, t. CXLIX (1911), p. 304-20. — Récit alerte et varié des travaux apostoliques de deux vaillants missionnaires lazaristes envoyés l'an 1650 par S. Vincent de Paul en Écosse, pour y opérer le réveil de la foi catholique. La personne du saint est tout à fait reléguée à l'arrière-plan. V. O.

122. — Augusto Bevignani. **L'arciconfraternita di S. Maria dell' Orazione e Morte in Roma e le sue rappresentazioni sacre,** dans Archivio della R. Societa Romana di storia patria, t. XXXIII (1910), p. 5-175.

123. — * Augusto Bevignani. **Le rappresentazioni sacre per l'ottavario dei morti in Roma e suoi dintorni.** Roma, 1912, in-8°, 376 pp., gravures.

Les voyageurs qui ont visité Rome dans la première moitié du XIXe siècle, et un peu au delà, mentionnent fréquemment un usage qu'ils n'ont point trouvé ailleurs et qui ne laisse pas d'exciter leur étonnement. Durant l'octave des morts on voit dans les cimetières, sur une sorte de théâtre, des représentations scéniques de quelque sujet sacré se rapportant le plus souvent à la mort ou à la sépulture. Les personnages sont de grandeur naturelle et en cire, et l'on constate que la composition des groupes et la perspective sont souvent réalisées avec beaucoup d'art. Ces « représentations » comme on les appelait, étaient organisées par les confréries des âmes du purgatoire ou des morts, et attiraient beaucoup de monde. Elles

étaient souvent reproduites par la gravure, et l'on distribuait aussi des programmes donnant la « spiegazione del fatto. » Cette coutume aujourd'hui disparue a trouvé dans M. Bevignani un historien aussi habile que bien documenté. Le volume que nous annonçons auquel il faut joindre l'article de l'*Archivio*, qui peut en être considéré comme la première partie, donne la liste remarquablement complète des tableaux présentés à la pieuse curiosité des fidèles dans les cimetières de la Morte, de la Consolazione, de l'archiospedale ad Sancta Sanctorum, de S. Spirito in Sassia, de S.Maria in Trastevere et autres, en y comprenant les environs de Rome jusqu'à Marino et Veroli. Le premier numéro de ces catalogues très soigneusement dressés d'après une collection conservée à la bibliothèque Alexandrine et formée par l'antiquaire Pietro Pieri, notablement complétée par les recherches de M. B., porte la date de 1763 ; le dernier, se rapportant au cimetière de Marino est de 1902. La statistique des sujets, pour Rome, relève deux cents épisodes de l'Ancien Testament, quarante-deux du nouveau Testament, treize des Actes des apôtres,quatre-vingt-cinq de l'histoire ecclésiastique ou de la Vie des saints, quatre allégories. Quelques exemples de contrats passés entre les confréries et les artistes sont fort curieux. On serait tenté de rattacher ces représentations plastiques aux anciens mystères on aux représentations de la passion organisées surtout au XV[e] siècle par la confrérie del Gonfalone. M. B. les fait dériver directement des décorations théatrales dont on prit l'habitude, au XVII[e] siècle, d'orner l'oratoire du Caravita d'abord, d'autres églises ensuite, à l'occasion des prières de XL heures. H. D.

124. — * Edwin H. Burton. **The life and times of Bishop Challoner (1691-1781)**. London, Longmans, 1909, deux volumes in-8°, xxxiv-403 pp. et viii-367 pp. — L'évêque Challoner est resté populaire parmi les catholiques anglais. Son administration prudente pendant une époque troublée lui a valu leur reconnaissance, moins pourtant que ses ouvrages de piété, de controverse et d'histoire. Parmi ces derniers, la *Britannia Sancta* et plus encore les *Memoirs of Missionary Priests* marquent une étape importante de l'hagiographie anglaise. C'est par là surtout que nous intéresse le bel ouvrage de M. Burton. Premiers en date, les *Mémoires* sont aussi restés comme le principal ouvrage de Challoner. Leur succès était justifié ; car s'ils furent la première collection anglaise d'Actes des martyrs du XVI[e] et du XVII[e] siècles, leurs qualités intrinsèques leur assurèrent un crédit qui n'a jamais fléchi. C'est un précieux témoignage de leur mérite que les recherches récentes leur ont apporté plus d'additions que de corrections. On sait, en effet, que le laborieux évêque prit soin de se documenter aux meilleures sources ; témoin ses préfaces et la bibliographie qui accompagne chaque Vie.Outre les récits isolés publiés avant lui, il utilisa plusieurs collections manuscrites qui, par une bonne fortune peu

ordinaire, nous ont été conservées intactes. Cependant il n'existe pas encore, sur la méthode de travail de Challoner et partant sur la valeur de ses *Mémoires*, une étude approfondie. On la chercherait vainement dans la préface, d'ailleurs remarquable, écrite par T.G.Law pour l'édition de 1878. M. B. traite la question pour ainsi dire par le dehors, d'une manière fort intéressante d'ailleurs. Après avoir rappelé les sources dont disposait Challoner, il fait connaître ses consciencieux efforts pour se procurer des copies des manuscrits conservés à Douai, à Saint-Omer et ailleurs, et la collaboration zélée d'Alban Butler, alors professeur à Douai. Les quelques remarques qu'il ajoute sur la manière dont l'auteur employa ses sources, piquent la curiosité sans la satisfaire ; mais l'examen détaillé de cette question technique eût peut-être été jugé moins à sa place dans un ouvrage sur la « vie et l'époque » de Challoner.

M. B. nous fournit plus de renseignements nouveaux sur la *Britannia Sancta*, publiée en 1745 (t. I, 216-30 ; II, 22-24). Navré de l'oubli où s'effaçaient les antiques saints de Grande-Bretagne et d'Irlande, Challoner entreprit de réveiller chez ses contemporains le souvenir des héros nationaux qu'ignoraient les livres liturgiques romains du clergé « séminariste ». Il mit toute sa consciencieuse diligence à composer les 400 notices de sa collection. Sans être une œuvre originale, elle avait le mérite de résumer et de grouper pour la première fois, sous une forme succincte et commode, ce que fournissait de meilleur l'hagiographie nationale : Bède, la *Nova Legenda Angliae*, Wharton, Colgan, Ussher, etc. Mais le succès de l'œuvre ne répondit pas au colossal labeur ; les deux volumes in-quarto, trop coûteux, mal vendus, ne furent pas réimprimés et sont devenus très rares. Ils furent d'ailleurs bientôt dépassés par la collection presque contemporaine et plus populaire d'Alban Butler. Sans se décourager, Challoner refondit son travail en un petit volume plus accessible, le *Memorial of ancient British Piety*, dont le plan fut repris plus tard par R. Stanton dans son *Menology of England and Wales*. Au reste, s'il ne réussit pas à rendre populaire l'histoire des saints anglais, l'évêque contribua pour une large part au rétablissement de leur culte. Il s'agissait d'obtenir du saint-siège la restauration du supplément anglais pour le missel et le bréviaire. Dès 1747, Challoner la demandait instamment par l'intermédiaire de l'agent du clergé à Rome ; il proposait de nouvelles leçons, composées par Alban Butler ; après deux ans d'instances, seule la fête de S. Edmond fut concédée et quelques autres élevées à un degré supérieur. En 1752, l'évêque, fatigué d'attendre, composa lui-même d'autres leçons ; mais, malgré ses actives démarches, il n'obtint, en 1754, que la fête de Bède le Vénérable. Vingt ans s'écoulèrent, pendant lesquels il s'obstina à revendiquer pour l' «île des saints » ce que d'autres nations avaient obtenu. Enfin, ayant provoqué une pétition collective de tous les vicaires apostoliques d'Angleterre, ses efforts furent couronnés de succès ; un

décret du 26 juillet 1774, rétablit officiellement la fête de 22 saints anglais. Le rôle de Challoner dans cette transformation importante du calendrier liturgique ne se borne pas à ces efforts persévérants. Plusieurs leçons insérées au bréviaire en 1774, et même lors de la dernière restauration de 1882, sont incontestablement son œuvre ; à preuve sa rédaction manuscrite, conservée aux archives de l'église catholique à Westminster.

Il ne nous appartient pas de faire connaître les autres aspects du livre très complet de Burton ; ce que nous en avons dit donnera du moins une certaine idée de l'étendue de ses recherches et de l'intérêt d'une vie très remplie et très attachante. L. WILLAERT.

125. — * Henri-Marie JOUET. **Quel est le fondateur des Frères de l'Instruction chrétienne de S. Gabriel ? Recherches historiques.** Rome, Collegio Montfort, 1908, in-8°, XII-116 pp.

126. — * Hubert-Marie GEBHARD. **Quel est le fondateur des Frères de l'Instruction chrétienne de S. Gabriel ? Réponses complémentaires à de nouvelles publications,** s. l., 1909, in-8°, XII-140.

Tout le monde admet que le B. Louis-Marie Grignion de Montfort († 1716) a fondé une congrégation de religieuses, les Filles de la Sagesse, qui s'occupent surtout de soigner les malades dans les hôpitaux et de faire la classe aux enfants de leur sexe, et une congrégation de missionnaires, les Pères de la Compagnie de Marie, adonnés principalement à l'apostolat des campagnes. Ceux-ci ont à leur service des frères convers, chargés des besognes matérielles dans leurs maisons ; ils s'appellent Frères du Saint-Esprit. D'une enquête historique menée sévèrement il semble bien résulter d'une part que ni les Pères ni les Frères, même à l'époque des premiers tâtonnements de leur Institut, n'ont jamais enseigné, et d'autre part que les Frères de l'Instruction chrétienne de Saint-Gabriel, originaires de la Vendée, n'ont pas pour fondateur le bienheureux de Montfort, mais un homme très vénérable, le R. P. Gabriel Deshayes († 1841), quatrième supérieur général de la Compagnie de Marie, qu'il serait injuste de dépouiller de cette gloire. Une certaine confusion a pu naître du fait que les uns et les autres ont été pendant tout un temps abrités ensemble sous le même toit, à Saint-Laurent-sur-Sèvre, berceau de l'œuvre de Grignion de Montfort. C'est surtout depuis 1888, année de sa béatification solennelle, qu'on a mis plus d'insistance que jamais à soutenir les pieuses prétentions des Frères de Saint-Gabriel. Mais le mémoire du R. P. Gebhard, descendant jusqu'aux dernières particularités, n'a rien laissé debout du pénible échafaudage de ses émules. V. O.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

* ANCEL (René) O. S. B. *Nonciatures de France. Nonciatures de Paul IV (avec la dernière année de Jules III et Marcel II).* Tom. II, 2de partie. Paris, Gabalda, 1911, in-8°, paginé 257-666 p.

* BAES (Émile). *La physionomie du Christ dans l'art.* Préface d'Édouard NED. Alost, De Seyn, s. a. (1912), in-4°, 110 pp., nombreuses illustrations. Fr. 5.

* BAUER (Michael). *Asterios Bischof von Amaseia. Sein Leben und seine Werke.* Inaugural-Dissertation. Würzburg, Standenraus, 1911, in-8°, 86 pp.

* BECCARI (Camillo). *Il Tigrè descritto da un missionario gesuita del secolo XVII.* IIa Edizione. — Roma, Loescher, 1912, grand in-8°, XIV-180 pp., illustrations. L. 6.

* BERVALDI (Giuseppe). *Alcune osservazioni ai due ultimi opuscoli del sac. Pietro Kaer e del P. G. M. intorno a S. Doimo, vescovo e martire di Salona.* Fiume, Tipografia Fiumana, 1910, in-8°, 118 pp.

* BIASIOTTI (G.) E TORNASSETTI (G.) *Tusculana.* Roma, Stab. Arti Grafiche Moderne, 1912, in-8°, 80 pp., illustrations.

* BOYSSON (A. de). *La Loi et la Foi. Étude sur saint Paul et les judaïsants.* Paris, Bloud, 1912, in-16, VIII-340 pp. (BIBLIOTHÈQUE DE L'ENSEIGNEMENT SCRIPTURAIRE). Fr. 3,50.

* BRAUNSBERGER (Otto) S. J. *Pius V und die deutschen Katholiken.* Teilweise nach ungedrukten Quellen. Freiburg i. Br., Herder, 1912, in-8°, VIII-122 pp., (= STIMMEN AUS MARIA-LAACH, Ergänzungsheft 108).

* BRÉHIER (Louis). *L'Église et l'Orient au moyen-âge. Les croisades.* Paris, Gabalda, 1911, 3e édit., in-12, XVI-384 pp. (BIBLIOTHÈQUE DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE).

* BRÉMOND (Henri). *Sainte Chantal (1572-1641).* Paris, Gabalda, 1912, in-12, VIII-246 pp. (LES SAINTS).

* BROU (A.) *St François Xavier.* Tome I, *1506-1548.* Tome II, *1548-1552.* Paris, G. Beauchesne, 1912, in-8°, 2 vol., XVI-446 pp. et 488 pp.

* BUTLER (Cuthbertus). *Sancti Benedicti regula monachorum.* Friburgi Br., Herder, 1912, in-12, XVI-212 pp.

* *Catholic Encyclopedia (The).* Volume XII *(Philip-Reval).* New-York, Robert Appleton Co, s. a. (1911), gr. in-8°, XV-800 pp., illustrations.

* CAUZONS (Th. de). *Histoire de l'Inquisition en France.* Tome I. *Les origines de l'Inquisition.* Tome II. *La procédure inquisitoriale.* Paris, Bloud, 1909 et 1912, in-8°, LVI-500 pp. et XLIV-422 pp.

* CHALANDON (Ferdinand). *Les Comnène. Études sur l'empire byzantin au XIe et au XIIe siècle.* Tom. II. *Jean II Comnène (1118-1143) et Manuel I Comnène (1143-1180).* Paris, A. Picard, 1912, grand in-8°, LXIV-710 pp. Fr. 20.

* CELIDONIO. (G.) *La diocesi di Valva e Sulmona.* Volume III. *Dal 1100 al 1200.* Casalbordino, Nic. de Arcangelis, 1911, in-8°, 242 pp. Fr. 2.75.

* *Per Cesare Baronio. Scritti vari nel terzo centenario della sua morte.* Roma, Athenaeum, s. a. (1911), in-4°, VI-664 pp., portrait.

* CHAILLAN (M.) *Saint Césaire (470-543).* Paris, J. Gabalda, 1912, in-12, 240 pp. (LES SAINTS). Fr. 2.

* CHEVALIER (Ulysse). *Chartes de Saint-Maurice de Vienne, de l'abbaye de Léonce et de l'église de Valence. Supplément aux recueils imprimés.* Paris, Picard, 1912, in-8°, 36 pp. (= COLLECTION DE CARTULAIRES DAUPHINOIS, t. X, 1ère livraison).

* COLINET (Ph.) *La magie moderne et les théories religionnistes.* Bruxelles, 1912, in-8°, 23 pp.

* CRANE (T. F.) *Miracles of the Virgin.* Extrait de THE ROMANTIC REVIEW, vol. II (1911), p. 235-80.

* DAHLMANN (Joseph) S. J. *Die Thomas-Legende und die ältesten historischen Beziehungen des Christentums zum fernen Osten im Lichte der indischen Altertumskunde.* Freiburg im Br., Herder, 1912, in-8°, IV-174 pp. (= STIMMEN AUS MARIA-LAACH, Ergänzungsheft 107).

* DARTEIN (G. de) O. S. B. *Le nom latin de sainte Odile.* Colmar, Huffel, 1912, in-8°, 26 pp. Extrait de BIBLIOTHÈQUE DE LA REVUE D'ALSACE, t. XXVI.

* DE KOK (David) O. F. M. *Zieleschoonheid Franciscus. Beschouwingen.* Bussum, Brand, s. a. (1912), in-8°, XXIV-217 pp., illustration. Fl. 1,30.

* DELACROIX (Jean). *Ascétique et mystique.* Paris, Bloud, 1912, in-16, 64 pp., (= SCIENCE ET RELIGION, 637).

* DEMIMUID. *Bse Marguerite-Marie (1647-1690).* Paris, Gabalda, 1912, in-12, 234 pp. (LES SAINTS) Fr. 2.

* DE SMET (Jos). *Introduction à l'étude des auteurs chrétiens. Vue d'ensemble sur le IVe siècle.* Bruxelles, Action Catholique, 1912, in-12, 36 pp.

* DINI-TRAVERSARI. *Ambrogio Traversari e i suoi tempi.* Firenze, B. Seeber, 1912, grand in-8°, 330 + 13 pp., + 9 planches d'arbre généalogique + LXIV + 15 + 139 + 7 pp., portrait. Fr. 8.

* DÖLGER (Franz Jos.) *Sphragis. Eine altchristliche Taufbezeichnung in ihren Beziehungen zur profanen und religiösen Kultur des Altertums.* Paderborn, F. Schöningh, 1911, in-8°, XII-206 pp.. (= STUDIEN ZUR GESCHICHTE UND KULTUR DES ALTERTUMS, V. Bd., 3-4 Heft). Mk. 6, 40.

* DUINE. *Saints de Domnonée. Notes critiques.* Rennes, Bahon-Rault, s. a. (1912), in-16, 72 pp.

* DUINE (F.) *Vie antique et inédite de S. Turiau évêque-abbé de Bretagne.* Rennes, Prost, 1912, in-8°, 48 pp.

* EUGÈNE D'OISY. *Manuel du Tiers-Ordre de saint François d'après le Directoire spirituel.* 2e édition. Couvin, Maison Saint-Roch, 1912, in-18, 558 pp., illustration.

* FARRUGIA (Luigi). *Melita del naufragio di S. Paolo è l'isola di Malta.* Malta, Casa S. Guiseppe, 1912, in-8°, 28 pp.

* FAWTIER (R.) *Une rédaction inédite de la Vie de Saint Guénolé.* Extrait des MÉLANGES D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE, t. XXXII (1912), p. 27-44.

* FEDER (Alfred Leonhard) S. J. *Studien zu Hilarius von Poitiers.* II *Bischofsnamen und Bischofssitze bei Hilarius.* Wien, Hölder, 1911, in-8°, 134 pp.

(= Sitzungsberichte der K. Akademie der Wissenschaften in Wien, Phil. Hist. Classe, CLXVI, 4).

* François de Sales (Saint). *Œuvres. Édition complète d'après les autographes et les éditions originales, enrichie de nombreuses pièces inédites, publiée par les soins des religieuses de la Visitation du Ier monastère d'Annecy.* Tome XVII. *Lettres*, volume VII. Annecy, J. Abry, 1911, grand in-8°, XVIII-480 pp., facsimilé. Fr. 8.

* Giacomello (F.) *Padova e S. Carlo Borromeo e il suo culto nella città e diocesi.* Padova, Tip. Antoniana, 1910, in-8°, 60 pp., illustration.

* Gillet (Louis). *Histoire artistique des ordres mendiants. Étude sur l'art religieux en Europe du XIIIe au XVIIe siècle.* Paris, H. Laurens, 1912, in-8°, VIII-376 pp., 12 planches en phototypie. Fr. 9.

* Girard (Pierre). *Saint Elzéar de Sabran et la bienheureuse Delphine de Signe.* Couvin, Maison Saint-Roch, 1912, x-120 pp. (= Nouvelle Bibliothèque franciscaine, 1ère série, XXIII). Fr. 1.10.

* Giunta (Antonino). *L'esame della critica sulla storiografia siciliana dei secoli XIV e XVII.* Nicosia, Tipogr. editrice del Lavoro, 1911, in-8°, 64 pp.

* Goebel (Renardus). *De Ioannis Chrysostomi et Libanii orationibus, quae sunt de seditione Antiochensium.* Dissertatio inauguralis. Gottingae, Dieterich, 1910, in-8°, 56 pp.

* Goodspeed (Edgar J.) *Index apologeticus sive clavis Iustini martyris operum aliorumque apologetarum pristinorum.* Leipzig, Hinrichs, 1912, in-8°, VIII-300 pp. Mk. 7.

* Gougaud (L.) *Étude sur les Loricae celtiques et sur les prières qui s'en rapprochent.* Extrait du Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes, t. I, 1911, p. 265-81; t. II, 1912, pp. 33-41, 101-127.

* Gourlet (A. de). *Judas de Cologne. Récit de ma conversion.* Paris, Bloud, 1912, in-16, 64 pp. (= Science & Religion, 635).

* Greven (Joseph). *Die Anfänge der Beginen. Ein Beitrag zur Geschichte der Volksfrömmigkeit und des Ordenswesens im Hochmittelalter.* Münster i. W., Aschendorff, 1912, in-8°, XVI-228 pp. (= Vorreformationsgeschichtliche Forschungen, Bd. VIII). Mk. 5,50.

* Guidi (Pietro). *Saggio di osservazioni sui volumi IV e V delle Memorie e Documenti per servire alla storia del Ducato Lucchese. La chiesa di S. Paolino.* Lucca, Giusti, 1912, in-8°, 118 pp. Extrait des Atti della R. Accademia Lucchese di scienze, lettere ed arti, vol. XXXV.

* Hauck (Albert). *Kirchengeschichte Deutschlands.* II. Theil. *Die Karolingerzeit.* III. und IV. Auflage. Leipzig, Hinrichs, 1912, in-8°, VIII-860 pp.

* Heisenberg (August). *Die alten Mosaiken der Apostelkirche und der Hagia Sophia.* Extrait des Ξένια, 1912, p. 121-60.

* Hesse (Gijsbertus) O. F. M. *De Martelaren van Roermond. Een bronnenstudie,* in-8°, 67 pp. Extrait du Limburgs Jaarboek, t. XVII, 1911, p. 170-209 et p. 264-90.

* Lanzoni (F.) *S. Severo vescovo di Ravenna nella storia e nella leggenda.* Bologna, 1911, in-8°, 76 pp. Extrait des Atti e Memorie della R. Deputazione di storia patria per la Romagna, IV^a Serie, vol. I.

* LAUER (Ph.) *Le palais de Latran. Étude historique et archéologique.* Paris, Leroux, 1911, in-fol., III-667 pp., nombreuses figures et planches.

* LAYRAL (J.-Th.) *Défense de la tradition de Saint Amadour.* Paris, Vic et Amat, 1912, in-8°, 68 pp.

* LELONG (Auguste). *Les Pères Apostoliques.* IV. *Le Pasteur d'Hermas. Texte grec, traduction française, introduction et index.* Paris, Picard, 1912, in-12, CXII-348 pp. (TEXTES ET DOCUMENTS POUR L'ÉTUDE HISTORIQUE DU CHRISTIANISME).

* LENZI (Furio). *I grandi Santi.* Roma, 1912, in-12, 62 pp.

* LEONI (Luigi). *Il B. Pietro Fabro della Compagnia di Gesù e il suo apostolato in Parma, nel 1539-40.* Parma, E. Tomasi, 1910, in-8°, 112 pp.

* *Lettres de Léopold Delisle.* III° fascicule. *Correspondance adressée à M. le chanoine Ul. Chevalier, 1866-1910.* Valence, Imprimerie Valentinoise, 1912, in-8°, VIII-168 pp.

* LEVISON (Wilhelm). *Die Iren und die Fränkische Kirche,* 22 pp. Sonderabdruck aus der HISTORISCHEN ZEITSCHRIFT, Bd. CIX, 1912.

* LEWIS (Agnes Smith). *The forty Martyrs of the Sinai Desert, and the Story of Eulogios from a Palestinian Syriac and Arabic Palimpsest.* Cambridge, University Press, 1912, grand in-8°, XII-53 + 83 pp., illustration. (= HORAE SEMITICAE, N° IX).

* LIAGRE (Charles). Le culte de Notre-Dame de Grâce à Loos. Lille, Croix du Nord, 1912, in-8°, VI-116 pp.

* LOSSCHAERT (Br.) S. J. *P. Oliverii Manaraei S. J. Exhortationes super Instituto et regulis Soc. Iesu* quas ante trecentos amplius annos provinciis Germaniae et Belgii tradidit nunc primum foras datae. Bruxellis, 1912, grand in-8°, 16* — 794 pp.

* LUCOT (A.) *Palladius, Histoire Lausiaque (Vies d'ascètes et de Pères du désert). Texte grec, introduction et traduction française.* Paris, Picard, 1912, in-12, LX-426 pp. (= TEXTES ET DOCUMENTS POUR L'ÉTUDE HISTORIQUE DU CHRISTIANISME, 15). 5 Fr.

* MEYER (Wilhelm). *Gildae oratio rythmica, die alten Reisegebete, Papae Gelasii deprecatio.* Extrait des NACHRICHTEN DER K. GESELLSCHAFT DER WISSENSCHAFTEN ZU GÖTTINGEN, Philologisch-historische Klasse, 1912, p. 48-108, fac-similé.

* MOLLAT (G.) *Les papes d'Avignon* (1305-1378). Paris, Gabalda, 1912, in-12, XVI-424 pp. (BIBLIOTHÈQUE DE L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE).

* MOLTENI (D. G.) *Biografia de S. Rainaldo Concorrezzo.* Monza, Tipografia Sociale, 1911, in-16, 118 pp.

* MOSHER (Joseph Albert). *The Exemplum in the early religious and didactic Literature of England.* New-York, The Columbia University Press, 1911, in-8°, XII-150 pp.

* NORSA (M.) *Martirio di santa Cristina nel cod. Messin. 29.* Firenze, Seeber, 1912, in-8°. Extrait des STUDI ITALIANI DI FILOLOGIA CLASSICA, vol. XIX, 1912, p. 316-327.

* *Nouum Testamentum Latine secundum editionem sancti Hieronymi ad codicum manuscriptorum fidem recensuerunt* † Iohannes WORDSWORTH, S. T. P. et Henricus Iulianus WHITE, A. M., S. T. P. Editio minor, curante Henrico

I. White. Oxonii, e typographeo Clarendoniano, Londini et Novi Eboraci apud Henricum Frowde, MDCCCCXI.

* Patterson (Frank Allen). *The Middle English Penitential Lyric. A Study and collection of early religious verse.* New-York, The Columbia University Press, 1911, in-8°, x-204 pp.

* Picotti (G. B.) *Per l'interpretazione di un affresco famoso.* Roma, Calzone, 1912, in-fol., 36 pp. Extrait du Bullettino d'arte, anno VI, 1912, n. 2-3.

* Pierron (Iohann Bapt.). *Die katholischen Armen. Ein Beitrag zur Entstehungsgeschichte der Bettelorden mit Berücksichtigung der Humiliaten und der wiedervereinigten Lombarden.* Freiburg, Herder, gr. in-8°, xvi-182 pp. Mk. 4.

* Podlech (E.) *Die wichtigeren Stifte, Abteien und Klöster in der alten Erzdiöcese Köln.* Breslau, Goerlich und Coch, s. a. (1912), in-8°, 336 pp. Mk. 6,80.

* Poertner (B.) *Die ägyptischen Totenstelen als Zeugen des sozialen und religiösen Lebens ihrer Zeit.* Paderborn, F. Schöningh, 1911, in-8°, 96 pp. (= Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, IV. Bd, 5. Heft). Mk. 3,40.

* Poulpiquet (E. A. de), O. P. *Le dogme, source d'unité et de sainteté dans l'Église.* Paris, Bloud, 1912, in-16, 120 pp. (= Science et Religion, 639 et 640).

* Prat (F.) S. J. *La théologie de saint Paul.* Deuxième partie. Paris, G. Beauchesne, 1912, in-8°, viii-580 pp.

* Rhallis (C. M.) Περὶ παραιτήσεως ἐπισκόπων κατὰ τὸ δίκαιον τῆς ὀρθοδόξου ἀνατολικῆς ἐκκλησίας. Ἐν Ἀθήναις, τυπογραφεῖον « Ἑστία ». 1911, in-8°, η'-98 pp.

* Ricard (Mgr J. F. Ernest). *La vénérable Emilie de Rodat* (1787-1852). Paris, Gabalda, 1912, in-12, xv-212 pp. (Les Saints.)

* Robinson (Paschal) O. F. M. *The Rule of St. Clare, and its observance in the light of early Documents. A contribution to the seventh centenary of the Saint's Call.* Philadelphia, Dolphin Press, 1912, in-8°, 32 pp., illustrations.

* Saintyves (P.) *Les reliques et les images légendaires.* Paris, Mercure de France, 1912, in-12, 336 pp.

* Sajdak (Joannes). *De codicibus graecis in Monte Casino.* Krakowie, 1912, in-8°, 98 pp.

* Schoo (Georg). *Die Quellen des Kirchenhistorikers Sozomenos.* Berlin, Trowitzsch, 1911, in 8°, viii-156 pp. (= Neue Studien zur Geschichte der Theologie und der Kirche, XI.)

* *Il Segreto di confessione ai tribunali di Roma. Relazione documentata del processo di diffamazione del P. Carlo Bricarelli contro Gustavo Verdesi.* Roma, Civiltà Cattolica, 1912, in-8°, vi-254 pp.

* Sepp (Bernard). *Zur Fuldaer Privilegienfrage.* Regensburg, 1908, in-8°, 22 pp. et 3 tableaux.

* Sevesi (Paolo M.) O. F. M. *B. Amedeo Menez de Sylva dei Frati Minori, fondatore degli Amadetti.* Firenze, Tipogr. Domenicana, 1911, in-8°, 72 pp. Extrait de Luce e Amore, t. VIII, fasc. 10, 11 h,12.

* Steinhauser (Karl). *Der Prodigienglaube und das Prodigienwesen der Griechen.* Ravensburg, Dorn, 1911, in-8°, viii-40 pp.

* Stoeckius (Hermann). *Die Reiseordnung der Gesellschaft Jesu im XVI. Jahrhunderte.* Heidelberg, Winter, 1912, in-8°, 42 pp. (Sitzungsberichte der

HEIDELBERGER AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN, Phil.-histor. Klasse, 1912). Mk. 1,50.

* TESTI-RASPONI (A.) *Note marginali al « Liber pontificalis » di Agnello Ravennate.* III. *Le leggende del passionario del monastero di Santo Stefano di Bologna.* Bologna, Stab. Emiliano, 1911, in-8°, 72 pp. Extrait des ATTI E MEMORIE DELLA R. DEPUTAZIONE DI STORIA PATRIA PER LA ROMAGNA, IV Série, vol. I.

* WYMANN (Eduard). *Die Bruderschaft des hl. Antonius und des hl. Magnus in Erstfeld.* Altdorf, Huber, 1911, in-8°, 48 pp., illustrations.

* WYMANN (Eduard). *Kardinal Karl Borromeo in seinen Beziehungen zur alten Eidgenossenschaft.* Gedenkblätter zur dritten Jahrhundertfeier seiner Heiligsprechung. Stans, Hans von Matt, 1910, in-8°, 246 pp., illustrations Fr. 4,50.

* WYZEWA (T. de). *Les petites fleurs de S. François d'Assise (Fioretti), suivies des Considérations des très saints stigmates.* Traduction nouvelle d'après les textes originaux. Paris, Perrin, 1912, in-12, XXVI-374 pp., illustrations. Fr. 3.50.

Tecum sit cura, vincens patientiâ dura ; | sit cor mans. [41213
Domin. v Epiphaniæ, vers. — -6. — MISSI-OBERKOFLER, I, 182.

Templa solemni(s-nem) resonent triumpho (t-hum); | hæc [41214
S. Urbanus papa et mart., h. l. — 6×4. — (SANTOLIUS.) — *O. s^t Urbain pape et mart.* (XIX s.) : ms. Troyes, 2635, 4^b.

Templi coruscam lampadem | domusque Christi te decus [41215
S. Presbyter, h. v. — 8×4. — Joannes SALLÉ. — SAL. *H.* 769 : II, 360.

Tempora prisca Deus decorans pie lampade celsus, | ce. [41216
S. Eparchius, lectio (acrost.) — 45×2. — ADEMARUS CABANN. — DREV. XLVIII, 24-6.

Tempora prisca Deus sanctis insigniter almis | condeco. [41217
S. Eparchius, lectio. — 32×2. — ADEMARUS CABANNEN. — DREV. XLVIII, 27.

Temptator = Tentator. — Temptavit = Tentavit.

Tempus adest floridum, surgunt namque flores, | verna. [41218
Tempus vernale, c. — 4×4(8). — *Piæ cant.* (1582), 93 ; KLEM. IV, 83. DREV. XLV, II, 171.

Tempus transibit, flammis mundusque peribit, | tollet et [41219
Domin. XXIV Pentecostes, vers. — -8. — MISSI-OBERKOFLER, I, 228.

Tentator pravus et dolosus | mihi adfuit et clamosus ; | in [41220
Contra insidias diaboli. — 21×4. — *Serm. s. Bernardi* (XV s.) DREV. XLVI, 332.

Ter amœna sponsa Christi, | quæ terrena sunt sprevisti ; [41221
B^a Maria, h. — 6×4. — MISSI-OBERKOFLER, I, 246.

Teresia = Theresia.

Terit, perit illusio, | protoplasti confusio | per natum g. [41222
Nativitas Dom., c. — 4×5. — *Proces. Amberg.* (XV s.) DREV. XLV, II, 32.

Terna jam dena moriens Eulalia plena | more, boni vena [41223
S. Eulalia, orat. — -6. — *Orat. Campen.* (1462). DREV. XLVI, 237.

Terram sterilem fœcundavit, | amaras aquas dulcoravit [41224
S. Eliseus, resp. v., etc. — -4. — *Ordin. Carmelit.* (1315). CHEV. XIII, 305.

Terrestre cœlum Nazareth | sat æde fulsit Virginis ; | s. [41225
Translatio domus b^æ Mariæ v. Lauret., h. m. — 6×6. — *Notizie d. s^a Casa... in Loreto* (1714), 77 ; MARTORELLI, *Teatro istor. casa Nazar.* (1733), II, app. 50.

Terrigenæ cum cœligenis (cœlicolis ?) pro principe Paulo [41226
Conversio s. Pauli, t. Intr. — -3. — *Trop. S. Maglorii* (XII s.) FRERE, 155 ; DREV. XLIX, 143.

Terrigenæ cuncti lætentur (*al.* lætantur) munere tanto, [41227
Adventus Dom., t. Comm. — -1. — *Trop. Glaston.* (*Cantuar.* ?, XI s.) ; *S. Maglorii* (XII s.) ; *Winton.* (X ex., XI s.) *Vitæ ss.* (X s.) FRERE, 3 ; DREV. XLIX, 345.

Terrigenas summos affatur cœlicus ordo : *Viri.* | Hic Deus [41228
Ascensio Dom., t. Introit. — -3. — *Trop. S. Arnulphi Meten.* (XII in. s.) ; *Bonon.* ? (XI s.) ; *Cremifan.* (XI in. s.) ; *S. Emmerami* (XI/II s.) ; *Epternac.* (XII s.) ; *S. Maglorii* (XII s.) ; *Nonantul.* (XI s.) ; *Prumien.* (X/I s.) DREV. XLIX, 65.

Terrigenis summis affatur cœlicus ordo : *Viri.* | Hic Deus [41229
Ascensio Dom., t. Intr. — -3. — *M. Casin.* (XII s.); *Trop. S. Aredii Lemovic.* (XI s.); *S. August. Lemov.* (XI s.); *S. Martialis* (933/6, X-I s.); *S. Martini Lemov.* (XI in. s.); *Moissiac.* (XI s.); *Nivern.* (XI s.); *S. Vedasti* (XI s.); *Winton.* (X ex., XI s.) DREV. XLIX, 65.

Tertiâ te die te Christe, te resurgere mundo ferre lumen [41230
Tertius tonus. — -3. — FRERE, *Winchest. trop.* 62.

Testantur verum Numen miracula rerum, | quæ sunt i. [41231
Domin. xx Pentecostes, vers. — -6. — MISSI-OBERKOFLER, I, 225.

Testis martyrii Roma suum ca. = Festis m., n° 26568 [41232

Thebæa sancta legio | sit nostri stili regio | et = S. T. l. [41233

Theobaldus, honor Burgundiæ, | vir illustris, norma ju. [41234
S. Theobaldus ep. Viennen., æ. v. (l.), etc. — 5, 4×4. — *O. P. Gratianopol.* (1904), v. 55, æ. 16. *S. Rituum congr. Gratianopol. Confirm. cult. Summar.* (1903), 46-9.

Theodorus hic falsorum | fanum destruit deorum | rapi. [41235
S. Theodorus mart., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 9 nov.

Theodorus martyr justus, | quem Licinius augustus | ad [41236
S. Theodorus mart., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 7 feb.

Theodosius stylitem | Simeonem adit mitem | ad colum. [41237
S. Theodosius abbas, h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 11 jan.

Theotochos, | quæ cœlitus illius hauseras Verbi myster. [41238
Purificatio b^æ Mariæ, t. Grad. — 1, 2. — *Trop. S. Emmerami* (1024/36). DREV. XLIX, 238.

Theresia, quot litteras | scribendo efformasti, | in cord. [41239
S. Theresia, off. parv., h. v. — 3×4. — *Ruth offic.* (1715), 429.

Thomæ laborum, sanctitatis muneris | Franciscus hæres [41240
S. Franciscus Xaverius, h. — 6×4. — *O. transl. s^t Maxime* (1693), 106.

Thomæ sacrata passio | summo colenda gaudio | hujus [41241
S. Thomas Cantuar., h. — 9×4. — *Coll.* (*Anglic.*, XIII s.) DREV. LII, 306.

Thomas, Cantuariensis | præsul, gratiis immensis | fuit [41242
S. Thomas ep. Cantuar., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 29 dec.

Thomas duodenæ turbæ | est in Solymorum urbe | tyro [41243
S. Thomas ap., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 21 dec.

Thomas hic a Villanovâ | pontifex est, quem Jehova sibi [41244
S. Thomas a Villâ novâ, h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 18 sept.

Thronus cum eburneus | tu sis Salomonis, | nescis quid [41245
S. Cæcilia, t. All. — -5. — CHRISTANUS Campolilien. — DREV. XLI, 94.

Thronus novus fabricatur, | Clara Deo consecratur, | g. [41246
S. Clara, p. — 5×8, 2×10. — *Seq. S. Georg. Villingen.* (XV s.) DREV. XLIV, 97.

Thronus regis instauratur | hodie puella ; | terra cœlo [41247
B^a Maria, c. — 5×8, rep. 4. — (-XII sæc.) — DREV. XLV, II, 50.

Thura fumant in honorem | præsulis eximii ; | sacri d. [41248
S. Germanus Autissiod., p. — 12×4. — *Pros.-Hymn. Heur. Carcassonne*, 138.

Thure fragrant altaria ; | claviferi nos hilares | pontifi. [41249
S. Petrus ad Vincula, p. — 19×4. — *Pros.-Hym. Heur. Carcassonne*, 143.

Thuscorum inclyta regia .... [41250
Ss. Actinia et Greciniana, cives Vulterranæ, ode (adesp.) — -XVII sæc. — Ms. : Firenze. B. N. C. II, v. 160, 103.

Tibi æviterna Trinitas | hæc nostra laudum cantica | p. [41251
Ss. Trinitas, off. parv., commend. — 2×4. — *O. Rakoczian.* (1763), 6.

Tibi, Christe, | lætus psallat chorus iste | alleluia, | ut [41252
Ss. Hermelandus et Baldus, p. — 4×6, 2×8. — *B. Lochen.* (1556). DREV. XLIV, 145.

Tibi Christe, splendor Patris, | vita, vi. | 9 s. p. Gabr. [41253
S. Gabriel. arch., h. v. —4×6. — *O. P. congr. Gallic. S. Bened.* (1880), II, 47.

Tibi Christo regi plaudant omnes angeli, plaudant sacer. [41254
S. Joannes ap. et ev., t. Intr. — -4. — FRERE, *Winchest. trop.* 103.

Tibi cordis in altari, | magne Deus Adonai, | preces de. [41255
S. Hieronymus Strid., h. — 24×4. — Joan. Justus LANSPERGIUS. — LANSP. *Opp.* (1890), V, 434.

Tibi, Deus, soli nota | famulatur mens devota ; | te, q. [41256
Pentecoste, t. Epist. — 4, 4, 3, 3. — *Trop.-Pros. Civitat.* (XIV s.) DREV. XLIX, 187.

Tibi, Jesu, invitanti | occurram lætissime, | clamans v. [41257
Ante Communionem, orat. — 6×6. — Joannes MAUBURNUS. — DREV. XLVIII, 532.

Tibi promit cohors, Christe, | quo illi [digneris] *el. K. el.* [41258
Kyrie, t. — 3, 3, 4. — *Trop. Gerund.* (XII s.); *Narbon.* (XII s.); *Novalic.* (XI s.) DREV. XLVII, 101.

Tibi, Virgo, revera dabitur | laus æt. : *div.* GRIM. 284 [41259

Titulus memoriæ | celebretur hodie | martyris eximiæ | [41260
S. Margarita, p. — 5×8. — *Pros. Marchian.* (XV s.) DREV. XLIV, 201.

Tolle sarcinulas, | qui crucem bajulas, | ad crucis præl. [41261
Bellum sacrum, c. — 3×7. — *Coll. Veron.* ? (XIV s.) DREV. XLVI, 384.

Torrentem per martyrium | quinque fratrum Minorum | [41262
v Martyres, æ. v., etc. — 5×4. — *B. S. Crucis Colimbrien.* (1531). DREV. XLV, I, 209-12.

Torrida lampas ad apta tibi | pœna dolorque fuere cibi, | [41263
S. Reparata, h. l. — 4×4, d. — *O. ss. Reparatæ, Paridis, Amasii* (1533). DREV. XLIII, 279.

Tot expetitus.. [41264
— Card. de BERULLE (1627). — *O. solemn. Jesu* (1631), 207.

Tot peccatis alligatus, | Jesu, coram te prostratus, | ja. [41265
H. pœnitentialis. — 3×6. — MISSI-OBERKOFLER, I, 34.

Tot scelerum morbis totus prope subjacet orbis, | .... [41266
Status mundi corruptus, vers. — (-XIII sæc.) — Ms. : Oxford, Laud. lat. 86, 47.

Tota pulchra es, o Maria, tota pulchra es, | et macula n. [41267
Immac. Conceptio b^{æ} Mariæ, c. r. — 6×4, rep. 3. — Jos. POTHIER. — *Rev. chant Grégor.* VIII, 33-8 ; *Cant. Marial.* 5-7.

Tota pulchra est Maria | in conceptione, quia | mater D. [41268
Immac. Conceptio b^{æ} Mariæ, h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 8 dec.

Tota silescit | curia cœli, | carmine rapta | suavesonan. [41269

Bª Maria quiescentem Jesum intuens, c. — 8×7. — S. Alphonsus-Maria de LIGORIO ; vers. lat. Jos. POTHIER. — *Rev. chant Grégor.* XII, 113-20.

Totis viribus animæ | ad te me peto vertere, | supra o. [41270
Perfecta charitas, h. — 3×4. — Joan. Justus LANSPERGIUS. — LANSP. *Opp.* (1890), V, 453.

Totius orbis ambitum | per solis videt radium ; | mens in [41271
S. Benedictus, off. parv., h. 9. — 2×4. — *Ruth offic.* (1715), 364.

Transfert Anno castigatus | flagellis insignium | corpora [41272
Ss. Mauri martt., transl., resp. et vers. — 6, 3. — (-XV sæc.) — DREV. XXVI, 78 : XXVIII, 311.

Transfertur ergo patriâ | Gonzaga flos ab æde | Romanæ [41273
S. Aloysius Gonzaga, h. cp. — 2×4. — *Cultus latriæ* (1712), 454.

Transit angelorum .... [41274
S. Clemens, p. — *M. Olomuc.* *GEORG. II, ccxxij.

Transmigrata ex sæculo | Vincentia sepelitur ; | post hæc [41275
S. Severus ep. Raven., uxor et filia, commem., resp. et vers. — 7, 8. — (-XV sæc.) — DREV. XXVIII, 319.

Tres personæ principales, | coæternæ, coæquales, | De. [41276
Ss. Trinitas, r. — -185. — *Coll. Voravien.* (XII/III s.) DREV. L, 412.

Tres personas Trinitatis | unum esse Deitatis, | hunc D. [41277
Nativitas Dom., Benedicite. — 7×3. — DREV. XLV, II, 138. Cf. nº 2426.

Tres pueri te, Deus, orabant, | de medio ignis ad te cl. [41278
Super Benedicite, coll. — -3. — *A. Benchov.* (680/91). DREV. LI, 292.

Tricennis jam fit infimæ | tiro latinitatis, | suadente sic [41279
S. Ignatius, off. parv., h. 6. — 3×4. — *Ruth offic.* (1715), 412.

Trine Deus atque une, | laudes tibi pangimus, | qui sub [41280
Ss. Fides, Spes et Charitas, h. I. — 5×6. — *B. Cadurc.* (XIV s.) DREV. XLIII, 141.

Trinitas et Deus unus, | en oblatum sume munus. | Pa. [41281
Missa, offert. — 2×4. — MISSI-OBERKOFLER, I, 20.

Trinitati virgo grata, | rore cœli fœcundata, | florem p. [41282
Bª Maria, s. — 10×6. — Ms. : Wien, 628, 168ᵇ. *Coll. S. Mariæ in Ruomerstorph* (XIII s.) PITRA, *Anal. sac.* VIII, 466 ; DREV. XLII, 88.

Trinitatis gloria resonet nostra, semper simul agmina a. [41283
Nativitas bæ Mariæ, t. Grad. — 3×1, 3×2, 3. — *Trop. Novalic.* (XI s.) DREV. XLIX, 236.

Trinitatis substantiæ (semper) manentem regnum tuum, [41284
Gloria, pros. Regnum. — 2,1. — *Trop. Bobbien.* (XII s.) ; *Epored.* (XI in. s.) DREV. XLVII, 297.

Trinitatis thalamum, | angelorum gloriam, | castitatis b. [41285
Bª Maria, a. v., etc. — 3×4, 11. — *Trop. S. Martialis* (XIV s.) DREV. XLV, I, 23-6.

Triplex personis, simplex Deus esse sub uno, *mis. n.* | S. [41286
Agnus, t. — -2. — *Trop. S. Arnulphi* (XII s.) DREV. XLVII, 378.

Trium martyrum hæc Bassa | filiorum mater, passa | q. [41287
S. Bassa, h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 22 aug.

Triumphale signum crucis, | .... [41288
— Ms. : Bologna, univers. 4019, 43b.

Triumphalis gloriæ | diem plenum hodie | commendat E. [41289
S. Crux in Parasceve, s. — 4×8, 10. — *Trop. Casin.* (XI ex. s.) DREV. LI, 85.

Triumphalium memores martyrum tuorum, | qui pro te [41290
Martyres, coll. — -4. — *A. Benchor.* (680/91) ; *Coll. Hibernic.* (VII s.) DREV. LI, 290.

Tu autem, Domine.. [41291
Trop. varii. — BÄUMER, *Gesch. d. Breviers*, 296 (trad. franç. I, 423) ; HOLDER (A.), *Reichenau. Handschrift.* I, 248, 46-58, 82-5 ; MERCATI (G.), in *Rass. Gregor.* VI, 326-9.

Tu Benedicte, legislator alme, vota vide nostra ; | exora [41292
S. Benedictus, t. Grad. — 3×2. — *Trop. Nivern.* (XI s.) DREV. XLIX, 273.

Tu, Christe, nostrum gaudium, | tu con. : *div. ni* 19137 [41293

Tu cibus panisque noster, tu perennis suavitas. | Nescit [41294
Corpus Dom., vers. — -6. — GISELINUS. — LERNUTI *Prec. metr.* 73.

Tu commutas elementa, | per te suam sacramenta | præs. [41295
S. Spiritus, off. parv., h. l. — 2×6. — *Ruth offic.* (1715), 166.

Tu cuncta solus efficis | cunctisque solus sufficis, | tu so. [41296
Ss. Trinitas, off. parv., h. 6. — 3×4. — *O. Rakoczian.* (1763), 4.

Tu digne promerueras | magnæ matris encomia, | dum [41297
S. Anna, off. parv., h. 9. — 2×4, d. — *Ruth offic.* (1715), 305.

Tu fons, origo et terminus | rerum creator omnium, | tu [41298
Ss. Trinitas, off. parv., h. 1. — 3×4. — *O. Rackoczian.* (1763), 3.

Tu inter primas nuntium | lætissimum audisti, | resurre. [41299
S. Maria Magdalena, off. parv., h. 3. — 2×4. — *Ruth offic.* (1715), 319.

Tu Jesu Christi gloria, | quamplura dat miracula | ..... [41300
S. Baudilius, h. l. — 7×4. — *Psalt. de Aulacio* (1436), 194.

Tu mihi delicias, tu mensam epulasque parasti : | quis f. [41301
Communio, vers. — -9. — DREPANIUS. — LERNUTI *Prec. metr.* 85.

Tu natale solum protege, virgo ; | da pacis requiem car. [41302
S. Eustella, h. — *4×4. — AUDIAT (L.), *St Eutrope...* (1887), 449.

Tu nos a sceleribus solve, Jesu Christe, | præcursoris p. [41303
S. Joannes Bapt., a. vel v. — -2. — (-XV sæc.) — DREV. XXIX, 107.

Tu nostri misereris et tuorum | nil odisti operum, Deus ; [41304
Præfatio et Canon, vers. — -38. — GISELINUS. — LERNUTI *Prec. metr.* 69.

Tu nova stella maris, quâ lux est reddita : *vid. n°* 18709 [41305

Tu pax, tu pietas, bonitas, miseratio, Christe, *mis. n.* | [41306
Agnus, t. — -3. — *Trop. S. Martini Lemovic.* (XI s.) DREV. XLVII, 374.

Tu perversos corde vitas, | sed sinceros mente ditas | d. [41307
S. Spiritus, off. parv., h. 6. — 2×6. — *Ruth offic.* (1715), 168.

Tu procedens a duobus, | coæqualis es ambobus ; | nulla [41308
S. Spiritus, off. parv., h. m. — 2×6. — *Ruth offic.* (1715), 165.

Tu quantum admirabilis, | es tantum et amabilis. | Nil [41309
Ss. Trinitas, off. parv., h. 6. — 2×4. — *Ruth offic.* (1715), 12.

Tu qui suxisti de Virgine virgineum lac, | regni cœlestis [41310
Vers. — -2. — DIONYSIUS. — Ms. : Dijon, 171 (XV s.), 131.

Tu regis alti gratiam, | beata mater, impetra | et delic. [41311
S. Anna, off. parv., h. 6. — 2×4, d. — *Ruth offic.* (1715), 305.

Tu sacerdos altissime, | pontifex quoque maxime, | ho. [41312
Corpus Christi, orat. — 10×4. — *Orat. Polling.* (1505). DREV. XLVI, 112.

Tu signifer, tu lucifer | præcurrens ante Dominum, | ad [41313
S. Joannes Bapt., h. cp. — 2×6. — *Horæ b. M. v. Carnot.* (XIV s.) DREV. XLVI, 272.

Tu sine principio | .... [41314
C. — *Coll. Eberhardimon.* (ms. XV s. : Trier, 322).

Tu totus es mirabilis | et totus acceptabilis | Deus pius, [41315
Ss. Trinitas, off. parv., h. 3. — 3×4. — *O. Rakoczian.* (1763), 3.

Tu verus pater pauperum, | verus indultor criminum, | [41316
Pax, Comm. — -6. — *M. Pictavien.* (1498). DREV. XLIX, 360.

Tu vespere deponeris | de cruce, matri redderis, | Jesu; [41317
Quæ hora vespertina a Christo acta, h. — 5×4, d. — Joan. Justus LANSPERGIUS. — LANSP. *Opp.* (1890), V, 404.

Tu vincis innocenti candore lilia, | per prata quæ nitenti [41318
S. Barbara, off. parv., h. 1. — 2×4. — *Ruth offic.* (1715), 345.

Tua dextera, quæ polum, una solum limph. = Dext. t. [41319

Tuâ prece nos insigni | fulgens vernalis p. | = *n*° 20726 [41320

Tua primum cum juventa | litteris sacratur, | docta stil. [41321
S. Joannes Nepomuc., h. — 13×4. — MISSI-OBERKOFLER, I, 254.

Tuam, Domine, deprecamur supplices clementiam ; | ex. [41322
Agnus, t. — 3-. — *Trop. Ravennat.* (XII s.); *Vercellen.* (XI s.) DREV. XLVII, 389-90.

Tuam quis præsumat sortem | tamque fortunatam mort. [41323
VII Gaudia s. Josephi, off. parv., h. cp. — 2×6. — *Ruth offic.* (1715), 295.

Tuba clangat nostri ducis, | induamus (*ms.* i-ur) arma l. [41324
S. Augustinus, p. — 5×6. — *Seq. Præmonstrat.* (XIV in. s.) DREV. XLII, 163.

Tuba mirum spargens sonum | per sepulcra : *div. n*[i] 4626 [41325
Fideles defuncti, off. parv., h. 1. — 2×3. — *Ruth offic.* (1715), 439.

Tuba Sion jucundetur | et jucunde moduletur | c. 7 V. b. [41326
S. Syria, p. — 6×6, 5×4, 8, 10. — N. HAMELIUS Victor. — DREV. XLIV, 334.

Tui mater ad honorem | casta regis inclyti, | fac canent. [41327
B[a] Maria inter omnes mulieres claras benedictissima, h. — 15×6. — Joan. Justus LANSPERGIUS. — LANSP. *Opp.* (1890), V, 419.

Tum latro ferventissimus, | spe fretus admirabili | divæ [41328
S. Bonus Latro, h. 6. — 6×4. — SCHAUENBURG, *Gloria s. Boni Latron.* 113.

Tunc poni te in foveam | fecit per Gothos impios | cæs. [41329
S. Fulgentius, h. l. — 6×4. — *B. Francisc. Otricul.* (XIV/V s.) DREV. XLIII, 147.

Tuque, super cunctis benedicta puerpera, salve, | virgula, [41330
Annuntiatio b[æ] Mariæ, vers. — -3. — Jacobus CAJETANI DE STEPHANESCIS. — DREV. L, 628.

Turba nunc fidelium | moveat tripudium | solemni lætit. [41331
S. Domninus mil. m., p. — 4×6, 3×8, 10, 1. — *Seq. Ravennat.* (1585/7). DREV. XLII, 193.

Turbat hostiles fuga vasta turmas, | Francus exultans r. [41332
S. Clotildis reg. Franc., h. l. — 4×4. — *O. P. abb. S. Genovefes* (1621), 64.

Turma gaude puellaris, | nam a rege coronaris | aureolâ [41333
S. Agnes, p. — 6×6. — *M. Voravien.* (XV s.) DREV. XLIV, 33.

Turma plaudit cœlica, | Christo psallens cantica, | reso. [41334
S. Augustinus. p. — 10×6. — *G. Sedunen.* (XIII s.); *Seq. S-n.* (XIII/IV, XIV/V s.) DREV. XLIV, 59.

Tuta (Certa !) canit Michael | gaudia : | natus est rex Is. [41335
Circumcisio Dom., c. — 5×3, rep. 4. — *Coll. Major. Monast.* (XIII/IV s.) LUZARCHE, *Off. Pâques*, 52; DREV. XLV, II, 36.

Tutela præsens omnium, | salveto, mater Numinis ; | I. [41336
Manifestatio Immac. v. Mariæ a sacro numism., h. m. — 4×4. — *Ordo O. P. S. Claud.* (1895), h. 14; (1896), h. 16.

Tuum, Sion, exilium | mirantur sol et sidera, | ob cujus [41337
Curia Romana, c. — 5×10. — *Coll. S. Jacobi Leodien.* (XIII s.) DREV. XLVI, 369.

Tuus, Jesu, hic athleta | suo fuso sanguine | rubra mu. [41338
S. Georgius, t. All. — -5. — CHRISTANUS Campolilien. — DREV. XLI, 96.

Tygernach igne gratiæ | amans superna q. = *n*° 20478 [41339

Ubi es, honor meus ? | .... | O spes mea, Jesus [41340
Lament. — (-XV sæc.) — Ms. : Vicenza, 134, 70.

Ubi est modo Jesus, | (et) ubi est Maria, = *n*° 20801 [41341
Jesus et cœlestis curia, c. — 18, 8, 8, 6. — THOMAS A KEMPIS. — DREV. XLVIII, 509.

Ubi nunc est triumphalis, | paradiso noxialis, | tua mors [41342
Resurrectio Dom., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), Res.

Ultima venturæ venient cum tempora noctis, *Beatus.* | [41343
S. Martialis, t. Comm. — -2. — *Trop. S. Martialis* (X-I in. s.) DREV. XLIX, 357.

Umbris sepultum quis reputet Deum ? | Vitalis auræ lu. [41344
Sepultura Dom., h. — 7×4. — Joannes SALLÉ. — SAL. *H.* 193 : I, 157.

Una certatim singuli | clamemus in lætitiâ ; | sint claro n. [41345
S. Gimer, h. v. — 7×4. — *Pros.-Hym. Heur. Carcassonne*, 104.

Una magis hæc persona | quam sit una hæc corona, | u. [41346
Personalis et naturalis unio Christi, r. — -12. — *Coll. Augustin Monac.* (XII s.) DREV. L, 415.

Una, quos junxit Proculos corona | urbs, fides, lætum, [41347
Ss. Proculi, h. — 7×4. — Ludovicus GROTO. — *La prima parte delle rime di L. G.* (1577), 201.

Una virtus, unum numen, | unus splendor, unum lumen [41348
Ss. Trinitas, off. parv., h. 6. — 2×6. — *Ruth offic.* (1715), 4.

Unanimiter, mundi nationes, | dicite suaviter : « Sanct. [41349
Sanctus, t. (Hosanna). — 3×2, 6. — *Trop. Ravennat.* (XI/II s.) DREV. XLVII, 359.

Uncesto Herodes graviter stimulatus amore | = Incesto [41350

Unctio, Jesu, tua dulce vincit, | quâ manu totum moder. [41351
S. Marianus mon. Autissiod., h. v. — 5×4. — Joannes SALLÉ. — SAL. *H.* 460 : II, 97.

Undenne major paululum, | hortum tuum colebas, et s. [41352
B. Aloysius Gonzaga, off. parv., h. 9. — 2×4. — *Cult. latr.* (1712), 453.

Undique huc, fratres, devotâ mente venite, | vocibus al. [41353
Ss. Virgines, t. Intr.—2,6×1. — *Trop. Moguntin.*? (953/62). DREV. XLIX, 163.

Unicum essentialis | es boni principium, | educene prim. [41354
Deus rex cui omnia vivunt, h. — 99×6. — Innocent. MORCEAU? — MORC. *H.* 325-49.

Unigenite, qui semper vivis atque regnas cum Patre, | m. [41355
Gloria, pros. Regnum. — 2, 2, 1. — *Trop. S. Augustini Lemovic.* (XI s.); *S. Martialis* (XI s.) DREV. XLVII, 296.

Unigenitum Parentis natum | .... [41356
C. — Ms. XVI s. : Wien, 11857.

Unius numinis, | sed trium nominum | *mea magnificat* | [41357
B^a Maria, super Magnif., c. — 11×8, 6, 2×10, 4. — GODEFRIDUS S. Victoris. — *Coll. S. Victoris* (XV s.) *HAURÉAU, *Not.* IV, 330; DREV. XLVI, 137-9.

Universæ vota gentis | gloriosæ pœnitentis | celebrent p. [41358
S. Maria Magdalena, p. — 3, 7×6, 2×8, 10. — Alexander NECKAM. — DREV. XLVIII, 272.

Universalis hodie gaudeat Ecclesia | pro sancto, cujus a. [41359
Confessor, s. — 4×2, 3. — *M. S. Amandi Elnon.* (XIV s.) DREV. XLII, 314.

Universi jubilans | gaude monarchia, | fulget in te ruti. [41360
S. Martha, æ. v., etc. — 4×4. — CHRISTANUS Campolilien. — DREV. XLI, 75-9.

Universi jubilemus, | divum præsulem laudemus, | gen. [41361
S. Udalricus, p. acrost. — 11×4. — *GG. Augustan.* (XV s.); *Ss. Udalrici et Afræ* (1490). HOEYNCK, *Gesch. Liturg. Diöc. Augsburg*, 386; DREV. XLIV, 273. Cf. n° 19587.

Universi pangamus .... [41362
C. — Ms. XVI s. : Wien, 11857.

U[n]um trinum adoremus, | tres in unâ collaudemus | p. [41363
Ss. Trinitas, p. — 5×6. — *Pros. Paris.* (XIII ex. s.) DREV. XL, 55. Cf. n° 25403.

Urbis continens cuncta | Deus cœlestia simul= Orbis c. [41364

Urbis insano (in sano !) procul a tumultu | quæris obsc. [41365
S. Glodesindis, h. l. — 9×4. — *B. Ste-Glossinde* (1740), 168.

Urbis intrant simul fores, | ad quam sim. : *div. n*^i 28053 [41366

Urbs æterna Dei, solidis subnixa columnis, | hunc fore [41367
Vers. — 2. — Francisc. PETRARCHA. — NOLHAC (Petr. de), in *Rev. d. biblioth.* II, 246.

Urbs beata Sion, gaude | pio voto, jugi laude | pia col. [41368

S. Margarita, p. — 10×6.— *M.Cracovien* (XV s.); *Seq. Pragen.* (1360). DREV. XLIV, 198.

Urbs Reatina gaudeat | pro Columbæ præconio, | quæ n. [41369
B. Columba, h. v. — 6×4. — (-1583). — DREV. XLIII, 112.

Urit me patriæ decor, | urit conspicuis pervigil ignibus [41370
Ad cœlestem patriam aspiratio, ode. — -20. — Matth. Casim. SARBIEVIUS. — SARB. *Carm.* (1759), 43.

Urticæ junctæ vepribus | vulnus curant vulneribus : | fl. [41371
S. Benedictus, off. parv., h. 3. — 2×4. — *Ruth offic.* (1715), 362.

Ut a nobis cedat anguis, | Christi nos designet sanguis. | [41372
Missa, postcomm. — 4×4. — MISSI-OBERKOFLER, I, 22.

Ut ad dapes mellis apes omnes volant avidæ, | ad amœ. [41373
Ss. Sacramentum, ante sumpt., h. — -18. — MISSI-OBERKOFLER, I, 39.

Ut axe sunt sereno | nocturna sidera, | ut vere sunt am. [41374
S. Barbara, off. parv., h. 6. — 2×4. — *Ruth offic.* (1715), 346. = 7×4. — MISSI-OBERKOFLER, I, 271.

Ut collaudare gentes catervatim | queant supremi Jose. [41375
S. Joseph, h. v. — 8×4. — *B. Rigen.* (1513); *D.-H. Benedict. Suecic.* (XV s.) BRUININGK (H. v.), in *Mitteil. livländ. Gesch.* XIX, 239; DREV. XLIII, 200.

Ut crimen proprium, celet peccata reorum, | .... [41376
Confessio, vers. — (-XV sæc.) — Ms. : Oxford, coll. Novi, 300, 141b.

Ut de Jesu nomine digne fari queam, | nomen tetragram. [41377
Nomen Jesu, introd. — 23×4 (8). — *Coll. S. Victoris* (XV s.) DREV. XLVI, 75-7.

Ut Deus sit propitius | ipsum vere colentibus, | Helena [41378
S. Helena, h. — 8×4. — *B. Civitat.* (XV s., 1476). DREV. XLIII, 168.

Ut flos in pratis, sic gratia virginitatis | in muliere bonâ [41379
Commendatio virginitatis et castitatis. — -19. — MARBODUS Redon. — MARB. *Opp.* Beaug. 1561; *Patr. lat.* CLXXI, 1653; HAG. 170; J. WERNER, *Beitr.* 85.

Ut intres non sum dignus | jam tu sub meum tectum : | [41380
Ss. Sacramentum seu Corpus et Sanguis Christi, h. — 3×6. — BONCORE DE S. VICTORIA. — DREV. XLI, 200.

Ut jam esset claritas, | hæc est Christi nativitas, | inca. [41381
Nativitas Dom., c. — -6. — (-XIII s.) — DREV. XX, 90. Cf. n° 20998.

Ut nil esse potest sacro præstantius ipso, | nil majoris ita [41382
Eucharistia, ode. — 6×4, 2. — Jo. Jac. GABIANUS. — GAB. *Euch.* (1573), 105.

Ut nos angelicis socies super æthera turmis, | angelicos [41383
S. Michael, t. Off. — -2. — *Trop. Prumien.* (X/I s.) DREV. XLIX, 286.

Ut nova, cum Dominus fabricasset corpora mundi, | illa [41384
S. Spiritus, vers. — 21×2. — LOTICHIUS. — LERNUTI *Prec. metr.* 41-3.

Ut pelleres orbis sanguinem, | veniens lux aurea, fabric. [41385
Nativitas Dom., p. — -2. — *Ordin. Rotomag.* COLLETTE, *Hist. Brév. Rouen*, 120.

Ut perverteret, vastator | circuens contendit graviter; | [41386
Domin. oct. Ascensionis, h. — 3×4.— MISSI-OBERKOFLER, I, 199.

Ut Phœbus radios immittit in omnia claros, | sic Paulus [41387
Epistolæ si Pauli, vers. — -26. — Ms. : Luxembourg, Institut histor. 2, 155 (*Public.* XLV, 222).

Ut pro fide catholicâ | pugnet, cohors angelica | descendit [41388
S. Georgius, p. 2 v. — 2×4, 2×8. — A. *Civitat.* (XV s.) **Drev.** XLV, I, 94.

Ut sedeat in throno David patris sui in æternum. *Ecce.* A [41389
Epiphania Dom., t. Intr. — -2. — **Frere**, *Winchest. trop.* 170 ; **Chev.** IX, 10.

Ut sit nobis coadjutrix | vestra nata, Dei nutrix, | quæ [41390
S. Anna, p. — -4. — *Process. S. Pauli Cormer.* (ms. 1636) : Tours, 207, 164ᵇ. *Catal. mss. France*, XXXVII, 151.

Ut sol corusco lumine, | terræ capacem circulum, | illu. [41391
H. meridianus. — 3×4. — Cornelius **Musius**. — **Mus.** *Solitudo* (1566), 93.

Ut stellarum fidus comes nitens paret, | ordinis hic sidus [41392
S. Vincentius Ferrerius, h. — -14. — **Missi-Oberkofler**, I, 253.

Ut tres pueros in flammâ salvasti | descensu in fornacem [41393
Post Benedicite, coll. — -4. — A. *Benchor.* (680/91) ; *Coll. Hibernic.* (VII s.) **Drev.** LI, 291.

Ut tua sit cura, mens omni tempore pura, | et sedes cor. [41394
Domin. XIII Pentecostes, vers. — -6. — **Missi-Oberkofler**, I, 220.

Ut tuas laudes merito canamus, | adsis hic præsens, mo. [41395
S. Apollinaris ep. Ravenn., transl., h. — 12×4. — *Lodi... nella sol. translatione di s. Apollinare... di Ravenna* (1650), c rᵇ.

Ut veniat contritio | et procul sit perditio, | ut veniat c. [41396
H. pœnitentialis. — 2×4. — **Missi-Oberkofler**, I, 33.

Ut vidit occisum Deum | infernus expavit draco, | fract. [41397
Feriæ Paschales, h. n. — 8×4. — Joannes **Sallé**. — **Sal.** *H.* 204ᵇⁱˢ : I, 167.

Ut virginis Deiparæ | e Nazarenis collibus | translata n. [41398
Translatio domus b. Mariæ v. Lauret., h. u. v. — 9×4. — *Notizie d. sª Casa... in Loreto* (1714), 76 ; **Martorelli**, *Teatro istor. casa Nazar.* (1733), II, app. 49.

Utero materno | fuit consecrata | mundi redemptorem | [41399
Præsentatio bᵉ Mariæ, æ. 1ⁱ n., etc. — 3×4. — *B. Atrebat.* (1595). **Drev.** XLV, I, 20-2.

Uterum dum spectas ferre | virginem, tantum mœrere | [41400
VII Dolores s. Josephi, off. parv., h. m. — 2×6. — *Ruth offic.* (1715), 282.

Uti sponsus de regio | processit matris gremio | gigas n. [41401
Nativitas Dom., h. 3. — 2×4, d. — (-XV sæc.) — **Drev.** XLVI, 71.

Uxores, sitis subditæ | reverentes vestris viris ; | arbitr. [41402
Uxores ad viros, h. — 4×6. — **Boncore de S. Victoria**. — **Drev.** XLI, 256.

Vado mori, mori, naturæ cedo, recedo, | ut pereunt, [41403
Vado mori, vers. — 22×2. — Lambertus **Boreis**, prior Prœdicat. Leodien. — *Coll. S. Jacobi Leodien.* (XIV s.) **Drev.** XLVI, 351.

Væ ! lapsu tristi | offendi Deum ; | nunc amor Christi | [41404
H. pœnitentialis. — -28. — **Missi-Oberkofler**, I, 34.

Væ mihi ! deliqui conamine cordis iniqui ; | vota Deo s. [41405
Succumbens tentationi, suspir. — -4. — MISSI-OBERKOFLER, I, 14.

Væ tibi, pseudo furor, quia te serpente peruror, | proh d. [41406
Laus et speculum reginæ cœlorum, tit. v. — -7. — Anon. NOANUS (XII/III s.) — DREV. XLVIII, 287.

Væ tibi, Roma vorax, absorbens cuncta Caribdis, | nul. [41407
Romanorum avaritia, vers. — 15×?. — (-XII ex. sæc.) — J. WERNER, *Beitr.* 12.

Væ vobis, hypocritæ, filii mœroris, | qualis quisque lat. [41408
Injustitia, c. — 19×4. — *Coll. Veronen.* ? (XIV s.) DREV. XLVI, 367-9.

Vale, ferens Dei florem, | audi meum nunc clamorem; | a. [41409
Psalterium b^e Mariæ, III. — 53×4. — *Orat. Cœlestin.* (XV s.) DREV. XXXV, 268-73.

Vale, solidum mundi sidus lucidum, Barbara beata, nob. [41410
S. Barbara, s. — 1, 7×2, 1. — *G. Cassovien.* (XV s.) DREV. XLIV, 72-4.

Valentine sancte, salve, | qui pro nobis intercedis | ut d. [41411
S. Valentinus ep., p. — 6×6. — MISSI-OBERKOFLER, I, 250.

Valentino, qui valenter | superavit innocenter | mundia. [41412
S. Valentinus, p. — 7×6. — *M. Wratislav.* (XV s.) DREV. XLIV, 277.

Valentinus usque nervos | per tyranni sævos servos | c. [41413
S. Valentinus ep. et m., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 14 feb.

Valete res, | valete spes! | immunde | vale munde! | M. [41414
Dies Cinerum, h. — 5×6. — MISSI-OBERKOFLER, I, 185.

Vanitatum vanitas | est omnis mundi hujus | res aut sæ. [41415
Vanitas mundi, c. — 3×8. — *Coll. Seitzen.* (XV s.) DREV. XLVI, 357.

Vasa doctores tua, Christe, fingis | hosque (*al.* solque) p. [41416
Doctor, h. 2 v. — 7×4. — Joannes SALLÉ. — SAL. *H.* 768 : II, 359.

Vasti per orbem canitur | sacrum schema c. = *n°* 21127 [41417

Vates igneus Elias | in Carmelo struxit vias | vitæ perf. [41418
S. Elias proph., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 20 jul.

Vatum firma fides, regis baptista Joannes, | ex utero st. [41419
S. Joannes Bapt., t. Intr. — 2, 4×1. — *Trop. Glaston.* (*Cantuar.* ?, XI ex. s.) FRERE, 112 ; DREV. XLIX, 118.

Vectanda templi labere de tholo, | salubre .... [41420
Ss. Eleutherius et Laudus epp. Bajoc., pridie translat., h. — 9×4. — Ms. : Rouen, Montbr. 115, 134-6.

Vectigal hac amoris, | o bina sidera, | pensum precantis [41421
Ss. Joachim et Anna. off. parv., obl. — 4×4. — *Ruth offic.* (1715), 314.

Veh (= Væ) ! mihi, misere : Dei genitrici .... [41422
— Ms. : Bologna, univers. 4019, 55^b.

Veneranda Trinitas, in personis proprietas, quem Pater [41423
Natalis Dom., t. Intr. — 4-. — FRERE, *Winchest. trop.* 160.

Veneranda Trinitas, | tua nobis benignitas | succurrat, [41424
Ss. Trinitas, h. 3. — 4×4. — *Orat. Francisc. German.* (XIV in. s.) DREV. XLVI, 18.

Venerandum Jesu nomen | affert felix anni omen : | pla. [41425
Circumcisio D. N. J. C., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 1 jan.

Venerantes gloriosæ | Virginis memoriam, | beatorum s. [41426
Missa, actio. — 2×4. — MISSI-OBERKOFLER, I, 21.
Veneretur unitas | vocum et sublimitas | Virginis origi. [41427
Bª Maria, p. — 4×6, 3. — *O. S. Roberti (Cluniac.*, XII s.) DREV. XL, 110.
Veni, benigne Spiritus, | emitte lucem cœlitus | et corda [41428
H. submeridianus. — 3×4. — Cornelius MUSIUS. — MUS. *Solit.* (1566), 93.
Veni, creator Spiritus, | mentes tuorum visita, | ut di. [41429
Ss. Justus et Clemens, h. 3. — 7×4. — *O. S. Galgani* (XVI s.) DREV. XLIII, 211.
Veni, creator Spiritus, | præcordiorum intima | et visita [41430
S. Spiritus, h. m.-cp. — 3×4, 3×4, 3×4, 2, 2, 2, 3×4, 3×4. — *Scala cœli* (XIV ex. s.) DREV. XXX, 14.
Veni, persona tertia, | de sede Trinitatis, | gratifica nos [41431
S. Spiritus, orat. — 10×7. — *Coll. Italic.* (XIV s.) DREV. XLVI, 27.
Veni, sancte Spiritus, | da nobis .... [41432
C. — *Coll. Eberhardimon.* (ms. XV s. : Trier, 322).
Veni, sancte Spiritus, | et emitte cœlitus | dona tuæ gr. [41433
S. Spiritus, aspir. — -3 — MISSI-OBERKOFLER, I, 79.
Veni, sancte Spiritus, | et in me robur auge virtuosum ; [41434
Bª Maria, c. — 6×11, 2. — *Pass-Orat. S. Emmerami* (XIV in. s.) DREV. XLV, II, 56.
Veni, sancte Spiritus, | vis divina mentium, | ne sit la. [41435
S. Spiritus, cultus. — 7×12. — MISSI-OBERKOFLER, I, 77.
Veni, sancte Spiritusque pater | .... [41436
C. — *Coll. Eberhardimon.* (ms. XV s. : Trier. 322).
Veni, superne Spiritus, | pater benigne pauperum, | do. [41437
Pentecoste, h. v. — 6×4. — *B. Rotomag.* (1736), v. 418.
Veni, tu sancte Spiritus, | a Patre tu sanctissimo | nos [41438
S. Spiritus, h. — 8×6. — BONCORE DE S. VICTORIA. — DREV. XLI, 195.
Veni (!), virgo Barbara, | pro salute omnium | ora Dei [41439
S. Barbara, p. — 6×6. — *M. Dominican.* (XV s.) DREV. XLIV, 63.
Venit de cœlestibus | Gabriel archangelus | .... [41440
C. — Ms. XVI s. : Wien, 11857.
Venit Deus homo factus, | tempore a matre natus, | sed [41441
Nativitas Christi, Gallic., t. Intr. — -3. — *Trop. Glaston.* (*Cantuar.* ?, XI ex. s.); *Winton.* (X ex., XI s.). FRERE, 4 ; DREV. XLIX, 25.
Venit in mundum de cœlis | magni Patris natus, | ei s. [41442
Nativitas Dom., c. — 8×10. — (-XVI sæc.) — DREV. XLV, II, 10.
Venit in mundum rutilans propago | .... [41443
C. — Ms. XVI s. : Wien, 11857.
Venite, Dei cultores, | .... [41444
C. — Ms. XVI s. : Wien. 11857.
Venite, gentes, credite lucem sæculi, quia vidi Dominum [41445
Natalis Dom., t. Intr. (repet.) — -1. — FRERE, *Winchest. trop.* 161.
Venite in nomine omnes Jesu Christi | .... [41446
C. — Ms. XVI s. : Wien, 11857.

Venturum quem (*al.* te) cuncti dixerunt prophetæ | atque [41447
Domin. I Adventus, t. Grad. — 3-. — *Trop. Novalic.* (XI s.) DREV. XLIX, 215.

Vera est in cœlo sanctorum lætitia, dum claram semper [41448
Martyres, t. Off. — — -3. — FRERE, *Winchest. trop.* 118.

Vera fides geniti purgavit crimina mundi | et tibi virgi. [41449
Bª Maria, t. Comm. — -2. — *MM. Baiocen.* (1501); *Lexov.* (1517). DREV. XLIX, 362.

Verax Deus Dominus, | tenens tu dominium, | rex tu, v. [41450
Homines Deo, h. — 16×6. — BONCORE DE S. VICTORIA. — DREV. XLI, 209.

Verbi liquores qui, Simeon, bibis, | jam mente carnis t. [41451
S. Simeon proph., h. 2 v. — 7×4. — Joannes SALLÉ. — SAL. *H.* 670 : II, 265.

Verbi Patris imperio | cœli convexa firmitas | aquas ab [41452
Ss. Trinitas, h. — 4×4. — *Hexaemeron Aronis* (!, XII s.) DREV. LI, 105.

Verbis posthæc tentat bonis | Maximinus virginem, | s. [41453
S. Catharina v. et m., off. parv., h. — 3×4. — *Ruth offic.* (1715), 337.

Verbo mandavit, per Verbum cuncta creavit. | *Sanctus*, [41454
Sanctus, t. — -6 (7). — *Trop. S. Galli* (X-I, XIII s.) GAUT. *Trop.* I, 162; DREV. XLVII, 312.

Verbum altum et profundum, | per quod fecit Deus mu. [41455
Incarnatio Verbi, r. — -44. — *Coll. Augustin. Monac.* (XII s.) DREV. L, 415.

Verbum bonum nuntiatur | Annæ tristi, quam solatur | [41456
S. Anna, p. — 3×8. — *M. Cysonien.* (XVI s.) DREV. XLIV, 44.

Verbum bonum personemus, | quo Agnetis adoremus | [41457
S. Agnes, p. — 3×8. — *M. Voravien.* (XV s.) DREV. XLIV, 34.

Verbum bonum personemus, | quo Erasmi adoremus | v. [41458
S. Erasmus, p. — 3×8. — *G. Schaeftlar.* (XV s.) DREV. XLIV, 125.

Verbum caro factum est, panis gloriosus | .... [41459
Ss. Sacramentum, fer. V, h. v. — -4. — *Heur. Flamandes* (XV s.)

Verbum caro sunt unita | sicut auro margarita ; | una fit [41460
Christi II naturæ et I persona, r. — -8. — *Coll. Augustin. Monac.* (XII s.) DREV. L, 415.

Verbum Dei incarnatum | et in mundo conversatum | c. [41461
S. Petrus, p. — 11×6, 10. — *G. Prædicat. Dusseldorp.* (XV s.) DREV. XLIV, 240.

Verbum incarnatum, | a prophetis nuntiatum | pro sal. [41462
Kyrie, t. — 9×3. — *Cant. Venetum* (XV/I s.) *Vierteljahrschr. f. Musikgesch.* I, 481 ; DREV. XLVII, 194.

Verbum Pater eructavit, | Verbi rore germinavit | Cut. [41463
S. Cuthbertus, p. — 5×6. — *M. Whitbien.* (XIV s.) DREV. XL, 165.

Verbum Pater genuit | existentium | omnium | princip. [41464
Nativitas Dom., Gallic., t. Grad. — -18. — FLAC. 62°; DREV. XLIX, 216.

Verbum, pax, sapientia, quâ sunt omnia facta, | El, h. [41465
Ss. Gervasius et Protasius, t. Intr. — 5×2, 1, 5. — *Passion. S. Theoderici Rem.* (X/I s.) DREV. XLIX, 110.

Verbum salutis | missum de cœlis | transit ad gentes, | [41466

S. Anastasia, transl., s. — 5, 10, 2×6, 6×2, 4.— *M. Benedictoburan.* (XV s.) DREV. XLIV, 37.

Verbum supernum prodiens | venit ad ægros .... [41467
Corpus Christi, vig., h. — 5×4. — *A. Cisterc.* (1545), cxv.

Vere digne prædicatur (*al.* p-arunt), | per quem Virgo, [41468
Sanctus, t.— 4(3)×3.— *Cant. Secov.* (1345); *Vissegrad.* (XV s.) *Pros. S.Galli* (1507). DREV. XLVII, 331.

Vere Dominus est in loco isto. *Hic domus.* | Quæ christ. [41469
Dedicatio ecclesiæ, t. Intr. — -2. — DREV. XLIX, 31. Cf. Sanctus evigil.

Vere non est pax impiis | nec requies fidelibus | .... [41470
Ss. Epipodius et Alexander martt. Lugdun., h. — 15×4. — Joan. GUÉRIN. — GUÉRIN, *abbr. hist. mart.-saints ville Lyon* (1668), 86.

Vergente mundi vespere, | lux oritur de sidere | mirandæ [41471
S. Ludovicus ep., a. v., etc. — -12. — *B. Tolosan.* (1553). DREV. XXVI, 273.

Vergente mundi vespere, | sol nascitur in sidere, | dum V. [41472
Nativitas Dom., Gallic., p. — 6×6 (—3). — *G. Cistercien.* ? (XV ex. s.) DREV. XL, 23.

Veri parentis ordine | in templo Virgo conditur, | ubi m. [41473
Præsentatio b^æ Mariæ, h. — 5×4. — *B. Secovien.* (XV s.) DREV. LII, 45.

Veritas istam | salvando turmam | benigne regat sola | [41474
Domin. I Epiphaniæ, t. Off. — -7. — *Trop. S. Martialis* (933/6, XI s.); *Moissiac.* (XI s.); *Nivern.* (XI-II s.) DREV. XLIX, 316.

Vernalis lux emicuit, | error vetus conticuit, | jam reso. [41475
Nativitas Dom., c. — 2×5, rep. 4. — *Proc. Amberg.* (XV s.) DREV. XLV, II, 32.

Vertex evangelicus | est, quem rector cœlicus | diligit p. [41476
S. Joannes ev., p. — 5×6. — *Coll. Engelberg.* (XIII s.) DREV. XLIV, 163.

Verto luctum in citharam | et organum in fletum ; | Ec. [41477
Schisma, c. — 10×4. — JOANNES A JENSTEIN. — DREV. XLVIII, 445.

Verum subsistens vero de lumine lumen, *miser. n.* | Op. [41478
Agnus, t. — -3. — *Trop. Eduen.* (X/I s.) DREV. XLVII, 373-4.

Verus amor expiravit, | pax in terris exulavit, | patri p. [41479
Temporum iniquitas, c. — 6, 11×4, 3. — DREV. XLV, II, 162.

Verus et æternus Deus et super omne supremus. | *Sanc.* [41480
Sanctus, t. — -4. — *Trop. Longoreten.* (XII s.) DREV. XLVII, 307.

Verus sacerdos tempore | hic in suo res. : *div. n*[i] 18712 [41481

Veste fulgens deauratâ, | Christo sponso sponsa grata, | [41482
Transfiguratio Dom., p. — 10×6, 8, 10. — *M. Speciale* (August., 1519). DREV. XL, 31.

Vestra capita levate : | adest enim regnum Dei. | Parv. [41483
Nativitas Dom., h. — 11×4. — MISSI-OBERKOFLER, I, 174.

Vetus hostis in me furit, | aquis mersit, flammis urit, | [41484
Contra hostem orat. — -20. — *Coll. Augustin. Monac.* (XII s.) DREV. L, 417.

Vexilla regis prodeunt : | summi sacerdotis patet | alta. [41485
Domin. Passionis, h. v. — 7×4. — Joannes SALLÉ. — SAL. *H.* 155 : I, 121.

Viam rectam præparemus, | ante tempus occurramus ; | [41486
Cognitio et regimen, h. — 7×4. — BONCORE DE S. VICTORIA. — DREV. XLI, 242.

Viam veritatis et justitiæ eligimus semper | et scrutamur [41487
Domin. v Quadragesimæ, t. Off. — 2×2. — *Trop. S. Emmerami* (1024/36). DREV. XLIX, 319.

Viam vident (ri-t !) veritatis, | semitam justitiæ | genti. [41488
Epiphania Dom., t. Grad. — -12. — FLAC. 146° ; DREV. XLIX, 219. Cf. n° 21493.

Vicennis monialium | Mariæ de Carmelo | Teresa sumis [41489
S. Theresia, off. parv., h. 1. — 3×4. — *Ruth offic.* (1715), 426.

Victima cœnæ, Domine, addidisti | terminum legi veteri [41490
Eucharistia, ode. — 3×4. — Marc. MARINUS. — GAB. *Euchar.* (1573), 142.

Victo mundi lubrico, | gaudio uranico | fruitur Cæcilia. | [41491
S. Cæcilia, p. — 3, 3×6, 3×8, 10, 1.— *GG. Franciscan. Hüls* (XV s.); *Xanten.* (1525). *Orat. S. Cæciliæ Colon.* (XV s.) DREV. XLIV, 89.

Victor hostes superavit, | dæmonem et mundum stravit | [41492
S. Victor conf. h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 26 feb.

Victor immense .... [41493
Resurrectio Dom., t. Kyrie. — *Cant. Bohemic.* (1512). *GG. Melnic.* (1527); *Pragen.* (XVI in. s.) *DREV. XLVII, 41.

Victor triduo fornacem | passus flammam et voracem | c. [41494
Ss. Victor et Stephana, h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 14 maii.

Victorinus simulacra | adorare nolens, sacrâ | plenus s. [41495
S. Victorinus ep. et m., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 5 sept.

Victoriosissimæ matris | .... [41496
C. — Ms. XVI s. : Wien, 11857.

Vide, Pater : dulcis natus | velut cruci conclavatus | ja. [41497
Deus Pater, off. parv., h. 9. — 3×6. — *Ruth offic.* (1715), 21.

Vide prophetiæ | finem adimpletæ : | fugit umbra die, | [41498
Natalis Dom., 3ª missa, t. Grad. — -61. — FLAC. 53° ; DREV. XLIX, 216.

Vigilanter melodum | nymphæ harmonize[n]t, | hymnid. [41499
Bª Maria, c. — 8×4, rep. 4. — *Cant. Pragen.* (1512). DREV. XLV, II, 114. Cf. n° 21560.

Vigilanti jam animo | .... [41500
C. — Ms. XVI s. : Wien, 11857.

Vigilate, Christi milites | et arma lucis sumite ; | non h. [41501
H. nocturnus. — 3×4. — Cornelius MUSIUS. — MUS. *Solit.* (1566), 93.

Vim Herodis evasisti | monitus ab angelo, | in Ægypt. [41502
S. Joseph, off. parv., h. 6. — 2×4. — *Ruth offic.* (1715), 209.

Vincens ut evinceret | et coronam sumeret, | exivit Vi. [41503
S. Vincentius, p. — 5×6. — *Seq. Prædicat.* (XV s.) DREV. XLIV, 282.

Vincit æternum tua, Christe, dextra ; | præsul infirmos [41504
Ss. Cyricus et Julitta, h. v. — 6×4. — Joannes SALLÉ. — SAL. *H.* 501 : II, 134.

Vinclis in his turmidus armavit pectoris ore laureato, c. [41505
S. Saturninus ep. et m., t. Intr. — -4. — FRERE, *Winchest. trop.* 215.

Vir Matthias erat rectus, | hinc apostolus electus | loco [41506
S. Matthias ap., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 24 feb.

Vir sanctus Zosimas venerabile corpus Mariæ | sepelit r. [41507
S. Maria Ægypt., resp. v., etc. — -4. — *BB. Colon.* (1450); *S. Mariæ ad Gra-*

dus (XV s.); *Tremon.* (XV s.); *Zutphan.* (XV s.) *A. S. Mariæ ad Gradus* (1477). DREV. XXVIII, 31-4.

Virga datur Jesse cum flore decentior esse ; | natus flos [41508
Natura Dei, vers. caten. — -24. — CHRISTANUS Campolilien. — DREV. XLI, 163.

Virga Jesse | cœpit esse | miro more, | sine rore, | cum [41509
Bª Maria, p. — 5×10. — *Orat. Anglic.* (XV s.) DREV. XL, 101.

Virga Jesse floruit, | cujus flos non marcuit, | vitæ dans [41510
Bª Maria, t. Grad. — 2×6. — *Cant. Vigorn.* (XV s.) DREV. XLIX, 243.

Virga Jesse refloruit | lugubri .... [41511
C. — Ms. XVI s. : Wien, 11857.

Virga parit florem, | flos fructum, fructus odorem. | T. [41512
Natalis Christi, vers. — -4. — V. HILDEBERTUS Cenom. — HILDEB. *Opp.* Beaug. 1352; *Patr. lat.* CLXXI, 1427; *HAUR. V, 209.

Virga parit florem, flos fructum, fructus odorem, | Vir. [41513
Bª Maria, vers. — -9. — *Coll. S. Mariæ de Prato* (XIII s.) DREV. XLVI, 162.

Virginalis Christi chorus | quam festivus et decorus | c. [41514
Ss. Virgines, p. — 3×6. — *M. Rom.-Francisc.* (XV s.) DREV. XL, 338.

Virginalis turba, plaude, | ut laudetur dignâ laude | c. [41515
S. Aldegundes, p. — 5×6. — *O. P. S. Waldetrudis* (1625). DREV. XLIV, 34. Cf. nº 21625.

Virgine flos Jesse qui semper habet Deus esse, | in te, V. [41516
Bª Maria, vers. — -2. — WERNER, *Beitr. latein. Liter. Mittel.* 123.

Virgine qui natus (*ms.* con-s) prætexit honorem Joanni(s) [41517
S. Joannes ev., t. Intr. — 2, 1, 1. — *Trop. S. Martialis* (X s.) DREV. XLIX, 121.

Virginem castissimam | delegit .... [41518
C. — Ms. XVI s. : Wien, 11857.

Virginem Catharinam maximis | hodie venerentur laudi. [41519
S. Catharina Senen., a. v., etc. — -6. — *A. S. Catharinæ Divodur.* (XIV s.) DREV. XLV, I, 132-4.

Virgineo orto sidere, | .... [41520
Immacul. Conceptio bæ Mariæ, h. m. — *DREV. XXVI, 10.

Virgines egregiæ, | vigiles, prudentes, | summi regis g. [41521
S. Ursula, off. — 2×4. — *M. Cæsaraugustan.* (1551). DREV. XLIX, 342.

Virgineum speculum, purificans oculum | cordis utrum. [41522
Laus et speculum reginæ cœlorum, tit. II. — -6. — Anon. NOANUS (XII/III s.) — DREV. XLVIII, 281.

Virginibus cunctis edita[e], sidereus (!) taliter inquient. [41523
Virgines, t. Epist. — *Trop. Trojan.* (XII s.) *DREV. XLIX, 169.

Virginis antiquæ sceleri quo terminus instet, | suscipie. [41524
Annuntiatio bæ Mariæ, t. Comm. — 2, 2. — *Trop. Glaston.* (*Cantuar.*?, XI ex. s.); *Winton.* (X ex., XI s.) FRERE, 16; DREV. XLIX, 356.

Virginis egregiæ, | Costi regis filiæ, | celebrantur nupt. [41525
S. Catharina, p. — 5×8. — *G. Prædicat.* (XV s.) DREV. XL, 231.

Virginis egregiæ mores actus memorare | fert animus, p. [41526
S. Catharina, vita. — ?×2. — (-XV sæc.) — Ms. : Loches, 24, 6º.

Virginis et matris Domini sub honore canentes (*al.* D. n. [41527

Assumptio bae Mariæ, t. Intr. — ·3. — *Trop. S. Emmerami* (XI/II s.); *Epternac.* (XII s.); *S. Martini Masciac.* ? (X/I s.); *Moguntin.* ? (955/62); *Nivern.* (XI s.); *Prumien.* (X/I s.) DREV. XLIX, 90. = ·4. — *Trop. S. Maglorii* (XII s.) Ibid. 89.

Virginis et matris, quæ cunctis obviat atris, | laus et h. [41528
Laus et speculum reginæ cœlorum, tit. III. — 2×2. — Anon. NOANUS (XII/III s.) — DREV. XLVIII, 283.

Virginis et matris sub honore canentis, eia. *Gaud.* | Esse [41529
Ba Maria, t. Intr. — ·4. — *Trop. S. Maglorii* (XII s.) FRERE, *W. t.* 151.

Virginis exortum cunctis cernentibus altum | nunc mec. [41530
Nativitas bae Mariæ, t. Intr. — 2, 4×1.—*Trop. Augien.* (X s.) DREV. XLIX, 80.

Virginis obsequio | Catharinæ gaudio | psallat tota con. [41531
S. Catharina, p. — 5×8. — *Coll. Claravall.* (XV s.) DREV. XLIV, 178.

Virginis odas, Davidis quæ orta (*mss.* odax, D. exorta) r. [41532
Ba Maria, t. Kyrie. — 3×3. — *Trop. Beneventan.* (XII s.) DREV. XLVII, 195.

Virginitas flos est et virginis aurea dos est. | .... [41533
Vers. — ·7. — (·XII sæc.) — Ms. : Angers, 241, 20b : 287, 172b : 303, 7.

Virgo beata, preces, lacrymas et vota dolentum | atque [41534
Ba Maria, precatio. — ·5. — LERNUTI *Prec. metr.* 134.

Virgo clemens et benigna, | mater Dei, laude digna, | d. [41535
Ba Maria, Off. — 2×4. — *M. Baiocen.* (1543). DREV. XLIX, 336.

Virgo clemens, virgo pia, | virgo dulcis, o Maria ; | cr. [41536
Ba Maria, c. — 6, 6, 8. — *Orat. Campen.* (1462). DREV. XLVI, 213.

Virgo Cordula timebat, | dum martyrium videbat | Urs. [41537
S. Cordula v. et m., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 22 oct.

Virgo decus cœli, terrarum gloria Virgo, | Virgo Dei m. [41538
Ba Maria, ode encom. — 9×2. — VRIENTIUS. — LERNUTI *Prec. metr.* 43.

Virgo, decus Senensium, | spes Italorum, sortibus | ec. [41539
S. Catharina Senen., h. — 24×4. — Luigi GORACCI. — *Prose e poesie... in onore di s. Caterina Benincasa* (1880), 53-6.

Virgo Dei genitrix, quem totus non capit orbis, | factus [41540
Ba Maria, h. cp. — 4×4. — Ms. : Ursulines d'Orthez (XVIII s.)

Virgo Dei mater, David clarissima proles, | funde preces [41541
Ba Maria, orat. — 6×2. — GIRALDUS mon. Floriac. — *Coll. Fossat.* (XI s.) DREV. XLVI, 151.

Virgo, Deus nostrum cujus se credidit alvo, | .... [41542
Salutatio bae Mariæ, vers. — ·52. — *Arch. stor. Lombardo* (1903), XXX, 391.

Virgo Domini, propter te | quique psallimus hodie ; | b. [41543
S. Eulalia, verb. 3i n. — 2, 2, 1. — *B. Hispana.* DREV. XVII, 86.

Virgo dum templum filium ferebat, | leg. : *div. ni* 24851 [41544

Virgo et sancta Ursula | atque undecim milia | venerunt [41545
S. Ursula et soc., h. v. et n. — 9×4. — *Psalt. de Aulacio* (1436).

Virgo, flebilia | cura vitia | hac in familiâ | multiplicia [41546
Ba Maria, t. Off. — 3×4, 2. — *Trop. Diessen.* (XIV s.) DREV. XLVI, 324.

Virgo flos es incomparabilis, | vincis p. : *div.* GRIM. 279 [41547

Virgo fuit divi Tecla | ante sedecim hæc sæcla | Pauli p. [41548
S. Thecla, h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 23 sept.

Virgo, gaude, digna laude ; | porta, salve, cœlica, | quæ [41549
Bª Maria, r. — 44×4. — DREV. L, 475-7.

Virgo Genovefa, templum | frequentando, dat exemplum [41550
S. Genovefa v., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 4 jan.

Virgo hæc in Barcinonâ | est a Christo cincta zonâ, | n. [41551
S. Eulalia v. et m., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 12 feb.

Virgo laudanda, | impetra impetranda, | me libera ream [41552
S. Apollonia, orat. — 10, 8. — *Orat. Bohemic.* (XV s.) DREV. XLVI, 241.

Virgo, Laureti dea, quæ benigno | ne mortales pia pro. [41553
D. Virgo Laureti, h. — 6×4. — Nicolaus ARCHIUS. — TROMBELLI, *Mariæ ss. vita* (1765), VI, 261.

Virgo Maria | gaudia sacra protulit ; cui recepta | jubi. [41554
Purificatio bæ Mariæ, s. — 1, 8×2. — *Trop. Pistor.* (XI/II s.) DREV. XL, 78.

Virgo maris stella, | Jesse de stirpe, Maria, | .... [41555
Bª Maria, vers. — (-XII sæc.) — Ms. : Paris, B. N., l. 16565, 57. 'RAGEY, 39. Cf. nº 21812.

Virgo, mater Christi, ave ; | tu plena sapientiâ, | nobis [41556
Bª Maria, h. — 11×4. — BONCORE DE S. VICTORIA. — DREV. XLI, 213.

Virgo, mater misericordiæ, | vincis pe. : *div.* GRIM. 280 [41557

Virgo, mater piissima | cunctorum plasmatoris, | tu mi. [41558
Bª Maria, c. — 3×8. — DREV. XLV, II, 151. Cf. nº 12779.

Virgo mater, quis virtutes | et quis cantu dicet dotes | [41559
S. Velum bæ Mariæ, c. — 18×3. — *Cantiques sᵗ Suaire* (Compiègne, 1761), 14-7.

Virgo mater, tu omnes superas, | qui n. : *div.* GRIM. 281 [41560

Virgo Maxima tranquilla | et Secunda, Donatilla, | hæc [41561
Ss. Maxima et Donatilla, h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 30 jul.

Virgo nobilis, | genitrix dia | et amabilis, | virgo Maria [41562
Bª Maria, c. — 32×4. — *Cant. Pragen.* (1512). DREV. XLV, II, 113.

Virgo nobilis Romana | dogmata de cœlo sana | a colu. [41563
S. Romana v., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 23 feb.

Virgo nobilissima, | tu es sanctificata, | virgo tu sanctis. [41564
Bª Maria, h. — 6×6. — BONCORE DE S. VICTORIA. — DREV. XLI, 214.

Virgo nuptiis vicina | hæc Lutgardis vi divina | ab illis [41565
S. Lutgardis, h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 17 jun.

Virgo parens gravidata | trans montana festinata | visi. [41566
Visitatio bæ Mariæ, h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 2 jul.

Virgo perennis, ave, quâ mundus solvitur a væ ; | porta [41567
Bª Maria, vers. — -3. — (-XV sæc.) — DREV. XLVI, 183.

Virgo prudens Margarita, | contempsisti præmunita | d. [41568
S. Margarita, orat. — 2×6. — *Orat. Anglic.* (XIII s.) DREV. XLVI, 293.

Virgo prudentissima, | Ursula delectabilis, | te nostra q. [41569
S. Ursula, h. n. — 6×4. — *B. Zamoren.* (XV s.) DREV. XVI, 261.

Virgo pura parit prolem, | novum monstrat stella solem [41570
Epiphania Dom., h. — -22. — MISSI-OBERKOFLER, I, 178.

Virgo, quæ bis triumphavit, | duas laureas portavit | ad [41571
S. Victoria v. et m , h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 11 feb.

Virgo restauratrix mundique salutis amatrix, | lucis ad. [41572
Bª Maria, orat.— -5 (10). — *A. Lambrecht.* (XII/III s.); *Coll. Gottwic.* (XV s.) DREV. XLVI, 158.

Virgo salutiferi genitrix intacta Tonantis, | unicaque u. [41573
Bª Maria, orat. — 6×2. — STROZA. — LERNUTI *Prec. metr.* 47.

Virgo serena, mater amœna, virgo sacrata, |justitiæ dux [41574
Bª Maria, orat. — -16 (8×6). — *Coll. Insulæ Reginæ Cœli* (1479). DREV. XLVI, 164.

Virgo sine simili, | mater singularis, | digna partu nob. [41575
Bª Maria, p. 2ⁱ n. — 5×4. — *Trop. S. Martialis* (XIV s.) DREV. XLV, I, 25ª.

Virgo stellis quæ est adornata | .... [41576
C. — Ms. XVI s. : Wien, 11857.

Virgo sumpsit ave : pomum levis Eva comedit ; | attulit [41577
Salutatio angelica. — -4. — Laurentius BULBULIUS. — *Fascic. carm.* (1678), 9.

Virgo, truces tres tortores | tuos torquent servitores, | [41578
Bª Maria, p. — 6×8. —*Martyr. S. Ceddæ Salopesber.* (XIII s.) DREV. XL, 96.

Virgo Ursula serena | confert millia undena | post se r. [41579
S. Ursula c. sodal., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 21 oct.

Viri fratres simul congregati | .... [41580
C. — Ms. XVI s. : Wien, 11857.

Viri venerabiles, | sacerdotes Dei, | in fide sitis stabiles [41581
Planctus Ecclesiæ, IX. — 17×4. — *Coll. S. Albani Trevir.* (XV s.) DREV. XLVI, 176.

Viribus e totis, quo præmia sumat in astris, | atque (*ms.* [41582
S. Albanus, t. Intr. — 2, 1, 1. — *Trop. Moguntin.* ? (955 62). DREV. XLIX, 96.

Virtus angelorum deluditur, | caput honoris pungitur, | [41583
Passio Dom., c. — -10(,1). — *Coll. S. Jacobi in Insula Leodii* (XIV s.) DREV. XLVI, 102.

Virtute functos concinimus patres, | queis summa fulget [41584
S. Doctor, h. v. — 6×4. — Joannes SALLÉ. — SAL. *H.* 765 : II, 357.

Virtutem fidei signis confirmat : | vitæ post obitum pue. [41585
S. Franciscus Xaverius, h. v. — 2×4. — *Abrégé vie sᵗ Franç. Xav.* (appr. 1693), 114.

Virtutes paschalis Agni depromant servi sui, | Vitalis et [41586
S. Vitalis, s. — 1, 6×2, 1. — *Seq. Ravennat.* (1585/7). DREV. XLVI, 347.

Virtutum compos, pie servis parce, sacerdos ; | nam, q. [41587
S. Clemens, t. Intr. — 2, 1, 1. — *Trop. S. Arnulphi Meten.* (XII in. s.) DREV. XLIX, 106.

Virtutum titulis | Germanus laude perenni | floridus a p. [41588
S. Germanus Antissiodor., inv., etc. — -4. — *B. Atrebat.* (1595). DREV. XLV, I, 100-2.

Vis mea quanta est animæ, vigorque, | Numen æternum [41589
Magnificat, c. — 10×4. — Joannes BLACCUS. — BACH. *S. carm.* (1579), 65ᵇ.

Visionem admirandæ ordior historiæ | et succincte scri. [41590
Visio, r. — *8×2. — JOACHIM abb. Floren. — *Coll. Constant. Cajetani* (XVII s.) DREV. XLVI, 234.

Visitantis Mariæ Elisabeth gaudia nobis dona promere, [41591
Visitatio b^a^ Mariæ, t. Kyrie. — 3×3. — *G. Melnic.* (1527). DREV. XLVII, 162.

Visitationis .... [41592
Visitatio b^æ^ Mariæ, t. Kyrie. — *G. Pragen.* (XVI in. s.) *DREV. XLVII, 41.

Vita boni monachi crux est, sed dux paradisi, | portat p. [41593
S. Crux, vers. — -4. — THOMAS A KEMPIS. — T. A K. *Opp.* (1501) : (1607), II, 595 ; DREV. XLVIII, 514.

Vita brevis labor est et mors subitanea sors est | .... [41594
Brevitas vitæ, vers. — -10. — (-XII sæc.) — Ms. : Rouen, 529, 105.

Vita Deus, dum vult in pace manere Joannem, | consoc. [41595
S. Joannes ev., t. Comm. — -2. — *Trop. S. Arnulphi Meten.* (XII in. s.); *S. Emmerami* (XI/II s.) DREV. XLIX, 351.

Vita nobis exemplaris, | vita tota militaris | Catharinæ fl. [41596
S. Catharina, p. — 9×6, 4, 2×8. — Joannes de GARLANDIA. — DREV. L, 550.

Vita Victoris meritis decora | exhibet terris hominem s. [41597
S. Victor conf., transl., h. v. — 5×4. — *O. P. S. Petri Arremaren.* (XVIII s.) : ms. Troyes 2620, 116.

Vitæ Deus, dum vult in pace manere Joannem, | conso. [41598
S. Joannes ev., t. Comm. — -2. — *Trop. S. Martialis* (XI s.) DREV. XLIX, 351.

Vitæ diro triumphato morte(m) mundi principe(m) *nos gl.* [41599
Inventio s. Crucis, t. Intr. — -5. — *Trop. Bonon.* ? (XI s.) DREV. XLIX, 52.

Vitæ donator, mortis tu mortificator, *miser. nob.* | Culpæ [41600
Agnus, t. — -3. — *Trop. Wingart.* ? (XIII s.) DREV. XLVII, 380.

Vitus puer juvenescens | et in fide Christi crescens | a t. [41601
S. Vitus c. soc. m., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 15 jun.

Vive[n]s parum vetus eris ; | ante tempus te dispones, | [41602
Conditio senis et juvenis, h. — 10×4. — BONCORE DE S. VICTORIA. — DREV. XLI, 244.

Vix crudeliter occiso | comite peccati viso, | tacta cœli. [41603
S. Margarita de Cortona, h. — 6×4, 2. — MISSI-OBERKOFLER, I, 251.

Vix homo primus erat mundo dare quæque res tributa | [41604
Eucharistia, ode. — -22. — Petrus ZAGHENUS Crem. — GAB. *Euch.* (1555), I i^a^.

Vix sacerdos ordinatus, | mox ferventer es zelatus | sol. [41605
S. Joannes Nepomuc., off. parv., h. 3. — -6. — *Ruth. offic.* (1715), 434.

Vix septemdecim annorum | fit Firminus vi verborum | [41606
S. Firminus ep. et m., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 25 sept.

Vix te amplius cepisti, | Joseph, cum ad cunas Christi | [41607
VII Gaudia s. Josephi, off. parv., h. 3. — 2×6. — *Ruth. offic.* (1715), 291.

Vocatus Jesu nomine | mox ordo inchoatur, | faustoque [41608
S. Ignatius, off. parv., h. v. — 3×4. — *Ruth offic.* (1715), 414.

Vocatus migrat hodie | .... [41609
S. Hieronymus, p. — *M. Weidenbach Colon.* (1436).

Voce concordi resonemus hymnum, | cordibus lætis pr. [41610
S. Apollinaris ep. Ravenn., transl., h. — 5×4. — *Lodi n. translat. di s. Apollinare... di Ravenna* (1650), cj[b].

Voce dulcisonâ pangat Ecclesia, | devote celebrans sac. [41611
Sanctus, t. (Hosanna). — 5×2. — *M. Sarisbur.* (*Londin.* ?, XIII ex. s.) DREV. XLVII, 362.

Voce lætabundâ | laudet mens jucunda | Deum cœli di. [41612
S. Anna, h. — 6×4. — *M. August.-Roman.* (ms. 1506). *Orat. S. Petri Salisburg.* (ms. XV s.); *Tegurin.* (1470). DREV. LII, 97-8.

Voce serenâ resonemus omnes, | laudibus sacris studium [41613
S. Simon Stock, h. u. v. et l. — 6×4. — MENALDUS DE ROSARIIS. — Ms. : London, B. M., Harl. 1819, 98[b]. CHEV. XIII, 310.

Voce, voto, cordis, oris | hujus sacri confessoris | cana. [41614
S. Guillelmus Eborac., p. — 5×6. — *M. Eborac.* (XIV s.) DREV. XL, 202-3.

Vocibus altisonis Dominum laudemus in odis, | cœlesti. [41615
Resurrectio Dom., vers. — -56. — OTHLO S. Emmer. — DREV. L, 325.

Vocibus altisonis in Christi promite matris (*al.* m-rem), | [41616
Assumptio b[æ] Mariæ, t. Intr. — -2. — *Trop. Nivern.* (XI-II s.) DREV. XLIX, 34.

Vocibus excelsis Domini veneramur (*al.* v-remur) amic. [41617
S. Petrus, t. Off. — -2. — *Trop. S. Galli* (X, XI in. s.); *S. Maglorii* (XII s.) FRERE, 151; DREV. XLIX, 287.

Vocis apostolicæ sublimia verba canentes, | credite jam [41618
Resurrectio Dom., fer. IV, t. Comm. — -2. — *Trop. Glaston.* (*Cantuar.* ?, XI ex. s.); *Winton.* (X ex., XI s.) FRERE, 22; DREV. XLIX, 346.

Voluptatum sitim sedat | fervor ignis, dum mens se dat [41619
S. Maria Magdalena, p. — 7×6. — Alexander NECKAM. — DREV. XLVIII, 270.

Vos abbatesque, priores, | vos, monachique fratres, | s. [41620
Regulares et religiosi, h. — 12×6. — BONCORE DE S. VICTORIA. — DREV. XLI, 224.

Vos ante tempora Christi | fideles asseclæ ejus, | justo. [41621
Septuagesima, feriæ, h. v. — 5×4. — Ms. : Ursulines d'Orthez (XVIII s.)

Vos elegit in ministros | Verbi sui et magistros | Christ. [41622
Discipuli Dom., p. — 3, 4×6, 3. — *M. Roman.* (1483), app. XVI s. DREV. XL, 326.

Vos infracta, Deo præsule, pectora, | longo splendidior [41623
Confessores fidei, h. 2 v. — 7×4. — Joannes SALLÉ. — SAL. *H.* 760 : II, 352.

Vos precor, afflictis propius succurrite nobis, | o cœli p. [41624
Omnes Sancti, orat. — 2×2. — VRIENTIUS. — LERNUTI *Prec. metr.* 25.

Vos, qui terreni vitastis præmia sæcli | et cupitis gaud. [41625
S. Mauritius, t. Intr. — 4×2, 1 (0). — *Trop. S. Martini Lemovic.* (XI in. s.); *S. Martini Masciac.* ? (X/I s.) DREV. XLIX, 137.

Vos, quos unus honor unaque gratia | insignes decorat s. [41626
Doctor, h. l. — 6×4. — Joannes SALLÉ. — SAL. *H.* 767 : II, 358.

Vos regnanti desuper *Domino*. | *Deo* per sæcula pueri r. [41627
Benedicamus, t. — -2. — FRERE, *Winchest. trop.* 144.

Vos, servi atque famuli, | fideles sitis dominis, | servire [41628
Servi ad dominos, h. — 2×4. — BONCORE DE S. VICTORIA. — DREV. XLI, 258.

Votivum celebrans contio festum | laudibus jubilum tan. [41629
S. Oswinus, h. — 5×4. — *Vita-off. s. Oswini* (XII/III s.) DREV. LII, 279.

Voto energumenorum | a corporibus illorum | ejicis dæ. [41630
S. Antonius de Padua, off. parv., h. 3. — 4×6. — *Ruth offic.* (1715), 402.

Vox angeli mitissima | .... [41631
C. — Ms. XVI s. : Wien, 11837.

Vox devota pulset cœlos, | moduletur dulce melos | M. [41632
S. Martinus, p. — 5×6. — *M. de Pœnitentia Argentin.* (1472 9). DREV. XL, 253.

Vox Domino (*al.* D-ni) laudem ferat, actio sancta decor. [41633
S. Laurentius m., t. Intr. — -2. — *Trop. S. Maglorii* (XII s.); *S. Martialis* (X s.); *S. Martini Masciac.?* (X/I s.); *Nivern.* (XI-II s.); *S. Vedasti* (XI s.) FRERE, 30; DREV. XLIX, 122.

Vox invalescit subsannationum, | sonat insultus increpa. [41634
Passio Christi, h. m. — 12×4. — *Orat. Cælestin. S. Mariæ de Parisius* (XV s.) DREV. XLVI, 88.

Vox nunc lamentationis | atque ululationis | in Ramâ a. [41635
Ss. Innocentes martt., h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 28 dec.

Vulnere quo mortis lædimur omnes dæmonis arte, *mis.* [41636
Agnus, t. — 3×3. — *Trop. Wingart.?* (XIII s.) DREV. XLVII, 392.

Vulstane, præsul inclyte. | Fulget dies ! | Oves tua nos [41637
S. Wulstanus, c. — -4, rep. — *Trop. Wigorn.* (XIII s.) VILLETARD, 105.

Vultu mater anxio | respicis languentem, | sanguinem v. [41638
Mater dolorosa, off. parv., h. 9. — 2×4. — *Ruth offic.* (1715), 209.

Wenceslaus Bohemorum | dux ac primus rex eoru. [41639
S. Wenceslaus rex, h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 28 sept.

Wesselprunnenses fratres, ite, Christe (*leg.* C-tum), pre. [41640
Ba Maria, orat. — *Orat. Tegurin.* (XV s.), 175b. DREV. XLVI, 211.

Willibrordus Batavorum | Frisonumque duriorum | est [41641
S. Willibrordus, h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 7 nov.

Ypolitus = Hippolytus.

Yvo, pater viduarum, | est patronus juristarum | c. [41642
S. Yvo, h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 19 maii.

Yvo, qui mila fueras togatus, | miles et Christi, bonus et [41643
S. Yvo, h. — 8×4. — Seb. BRANDT, *Carm.* (1494).

Zacharias, sacerdotem | agens, capit cœli dotem, | G. [41644
S. Zacharias, h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 5 nov.

Zeno, ante malesani | solium Maximiani | simulacro [41645
S. Zeno, h. — 3×6. — REDELIUS, *Ann. coron.* (1696), 23 dec.

SUPPLEMENTUM ULTIMUM

A Patre consors gignitur | Patris figura Filius, | ut. [41646
Ss. Trinitas, off. parv., h. l. — 3×4. — *O. Rakoczian.* (1763), 2.

Ad cœlum, pueri, tollite laudibus | regales thalam. [41647
Nuptiæ b^æ Mariæ, c. — 4×7. — Carolus MORELLUS Campanus. — C. M. *Opera* (1613), 132.

Ad cœnam agni providi | nuptiarum cœlestium | accel. [41648
Arma Domini, h. cp. — 8×4. — *BB. Emmeram.* (XV s.); *Altahæ Super.* (XIV s.) DREV. LII, 9.

Ad laudem regis gloriæ | lætetur plebs ecclesiæ, | die q. [41649
S. Ægidius, h. l. — 5×4. — *B. S. Ægidii Brunswic.* (XIV s.). DREV. LII, 84.

Ad sepulcri custodes descenderat angelus valde jam d. [41650
Resurrectio Domini, fer. v. p. — 4×2, 1, 1×2. — *Trop. Beneventan.* (XI, II s.) DREV. LIII, 91.

Ades, o Norberte, throni | sessor alme cœlici, | quò n. [41651
Translatio s. Norberti, h. — 7×6. — *Des Magnificences faites à la translation des reliques du bienh. Norbert à Prague* (ms. XVII s.), 12.

Adest nunc præclara solemnitas celsa hodie cunctis ven. [41652
S. Bartholomæus apost., p. — 1, 8×2, 1. — *Trop. Beneventan.* (ms. XI, XI/II, XII s.). DREV. LIII, 221.

Adesto nobis propitius, qui es cognitor rerum omnium ; [41653
Quæcumque necessitas, p. — 1, 4×2, 1. — *Trop. Beneventan.* (ms. XI, XII s.). DREV. LIII, 404.

Admonet sacros iterare plausus hic dies, anno redeunte [41654
S. Yvonis transl., h. m. — 5×4. — *O. P. ss. Tudualdi et Ivonis Trecoren. diœc. patron.* (1704), 63.

Ætas tenella numini | charum genus, grex candidus, | c. [41655
Transl. s. Maximi, h. m. — 4×4. — *O. translat. de s. Maxime* (1693), 8.

Æterni regis gloriæ | devota laudum cantica = *n*° 629 [41656

Æternitatis annulo | inserta Margarita | dilecti sponsi d. [41657
S. Margarita v. et m. — h. — 3×4. — *O. Rakoczian.* (1763), 305.

Æterno regi Domino | laudes dicamus jugiter, | per q. [41658
S. Simon Stock, h. m. — 6×4. — MENALDUS DE ROSARIIS. — Ms.: London, B. M., Harl. 1819, 98^b. CHEV. XIII, 311.

Æterno regi gloriæ | devota laudum cantica. = *n*° 629 [41659

Æternus orbis conditor, | Christus parente non minor, | [41660
Dominus Salvator, h. — 33×4. — Anonymus AUGIENSIS ? — *Coll. Augien.* (X/I, XII s.) DREV. LI, 244-6. — Cf. nº 683.

Alberti jam pro meritis | ejusque gestis inclytis, | almis [41661
S. Albertus Sicul., h. — 8×4. — JOANNES VIRIDIS AVENÆ conv. Valencian. — CHEV. XIII, 318.

Alexi o spes unica | sincere te amantis, | : *div. nº* 22772 [41662
S. Alexius, commend. — 3×4. — *O. Rakoczian.* (1763), 215.

Alma Redemptoris nostri sanctissima mater .... [41663
Virgo Deipara, c. — Bartholomæus THASIUS. — Ms. : Firenze, Cl. VII, 123, fº 32-4.

Alma solemnitas, | Domini gloriosa quæ martyribus. | R. [41664
Ss. Martyres, p. — 1, 5×2. — *B. Mozarab. S. Dominici Exilien.* (XI s.); *M. Mozarab. S. Dominici Exilien.* (XI s.). DREV. LIII, 374.

Altus auctor omnium, | sator summus sæculorum, | le. [41665
Symbolum fidei ryth. — 24×8. — *Coll. Anglosaxon.* (ms. VIII s.). DREV. LI, 302-5.

Amavit Christus Comgillum | bene, et ipse Dominum ; | [41666
Abbates Benchor., c. — 5×6, r. 10. — *A. Benchor.* (680 91). DREV. LI, 357.

Amici nobiles | Christi sunt virgines, | regnant perpetuo [41667
Virgines, h. alphab. — 14×4. — *Orat. Æthelwoldi episc.* (IX in. s.). DREV. LI, 314.

Amor infans bis victor .... [41668
Nativitas Domini, elegia. — Jo. Baptist. RICCIARDI. — Ms. : Firenze, II, I, 98, 199.

Angele compar inclyte | nostri quondam itineris, | tu n. [41669
Ss. Angeli, t. Intr., etc. — -6. — *M. Carmelit.* (*Venet.* 1574). CHEV. XIII, 321.

Angelica resonant (*al.* r-ent, r-et) .... = *nº* 3520 [41670

Angelorum gaudent chori | Angeli commercio, | quem [41671
S. Angelus mart., h. v. — 8×6, d. — Ms. : London, B. M., Harl. 1819, 133ᵇ. CHEV. XIII, 314.

Angelus martyr inclytus, | velut Baptista Joannes | alter [41672
S. Angelus, h. m. — 7×4. — Ms. : Univ. Cantab. 7, 22. CHEV. XIII, 334.

Angelus martyr, pietatis hæres | virgo, vates hic sator et [41673
S. Angelus, h. l. — 7×4. — Ms. : Univ. Cantab. 7, fº 26. CHEV. XIII, 336.

Apostoli tunc mystico | .... [41674
Ss. Philippus et Jacobus, h. v. — 6×4. — *B. Hereford.* (1505) : *(1911), II, 156.

Aquila veniens a septentrione .... [41675
Prophetia Mutinensis eremitæ. — Ms. : Firenze, Cl. VII, 40, fº 32 et seq.

Ardor benignus pulsitet | mentes sursum evehere ; | na. [41676
S. Angelus mart., h. m. — 5×4, 2 d. — Ms. : London, B. M., Harl. 1819, 133ᵇ. CHEV. XIII, 315.

Arva, pontus, | cœli sidera, nunc uterque sexus plauda. [41677
Ss. Nazarius et Celsus, p. — 1, 6×2, 2. — *Trop. Beneventan.* (XI, XII s.). DREV. LIII, 316.

Athletas fidei non superabiles, | æternique pares Numi. [41678
Ss. Gervasius et Protasius, h. l. — 6×4. — *O. P. Congr. Gallic. S. Bened.* (1880), III, 91 = nº 1414.

Auctor ut humano generi, Deus iisque, faveret, | quod [41679
Bª Mariæ nascens, h. — 4×4. — Carolus MORELLUS Campanus. — C. M. *Opera* (1613), 130.

Augusta Cunegundis | o dulce pretium, | quæ cordibus [41680
S. Cunegundis, h. — 3×4, 3×3. — *O. Rakoczian.* (1763), 310.

Augusti pontifices | et auri artifices | celebrent Eligium. [41681
S. Eligius, p. — 9×6. — Claudius SANTOLIUS Maglor. — Ms. : Paris, Mazar. 3923, 114 : 3926, 105. CHEV. XII, 336-7.

Augustis patribus qui genitos Deo | primævo fid. | 5 Sit [41682
Ss. Andochius, Thyrsus et Felix. h. v. — 6×4. — *O. P. Augustodun.* (1886), IV, 126. Cf. nº 1568.

Aulæ lucis et repertæ lux, janua .... = *nº* 1579 [41683

Aureis armis decus, atque pennis | aureis cœli, juvenis [41684
D. Michael arch., h. — 4×4. — Carolus MORELLUS Campanus. — C. M. *Op.* (1613), 139.

Aureliani turribus | frustra premuntur hostium : | intrat [41685
B. Joanna de Arc virg., h. m. — 5×4. — *O. b. Joan. de Arc* (1910). *Sem. relig. Valence* (1910), XXI, 341.

Auroræ populis exoritur dies | soli sacra novo, tollite l. [41686
S. Franciscus Xaver., h. — 8×4. — *O. translat. de s. Maxime* (1693), 104.

Ave, Dei genitrix, | Maria plena gratiâ | .... [41687
Bª Maria, c. — Ms. : Bologna 4019 (XV s.), 6ª. ˈLod. FRATI, in *Giorn. stor. letter. Ital.* LIII, 322 (part. 4).

Ave, dulcis, ave pia | pl. gr. Maria. | Ab æt. prep. | ab u. [41688
Bª Maria, h. — Ms. : Firenze, II, x, 18 (XV s.). Cf. nº 23461.

Ave, felix domina | .... [41689
Bª Maria, h. — Ms. : Bologna, 4019 (XV s.), 2ª. ˈLod. FRATI, in *Giorn. stor. letter. Ital.* LIII, 322 (part. 4).

Ave, felix domina, | Maria plena gratiâ | .... [41690
Bª Maria, h. — Ms. : Bologna, 4019, 4ʳ. ˈLod. FRATI, in *Giorn. stor. letter. Ital.* LIII, 322 (part. 4).

Ave, rosa sine spina, | contra pestem medicina, | Rosa. [41691
S. Rosalia, contra pestem, h. — 9×4. — *O. Rakoczian.* (1763), 306.

Ave, rutilans aurora, | mater Dei prædecora, | sancta V. [41692
Virgo Maria SS. Rupefortis, h. — 21×6. — Juliana MORELL. — *Sem. relig. d'Avignon* (1909), LIX, 417.

Ave, serenissima .... [41693
Bª Maria, h. — Ms. : Bologna. 4019 (XV s.), 3ʳ. ˈLod. FRATI, in *Giorn. stor. letter. Ital.* LIII, 322 (part. 4).

Barbaræ corpus hodie, | quod fuit Nicomediæ, | tran. [41694
Translatio corp. s. Barbaræ, off. — 4, etc. — *O. et Vita s. Barbaræ* (XV s.). DREV. LII, 334-7.

Beatissime levita, | cujus gloriosa vita | est pro Christo [41695

S. Laurentius, h. — 5×6. — Card. N.-P.-Steph. WISEMAN. — WARD (W.). *Le cardinal Wiseman*, trad. J. CARDON (1900), II, 189.

Benedicite, Domine, in virtute .... [41696
Benedictio mensæ. — 2×4, 2×3. — Ms. : Firenze. CL. VII, 40, 32.

Candent sidera melliflua Deoque dicata | agminorum [41697
S. Andreas apost., p. — 3×2,1. — *Trop. Beneventan.* (XI in., XI, XI ex., XI/II, XII s.). DREV. LIII, 213.

Cantamus hunc qui grandia sæculi, | gazas, honores, n. [41698
S. Rochus, h. — 11×4. — CHARVAT presbiter Valentin. — Impr. (XIX s.).

Cantemus canticum ; laudibus intima vocis nostræ orga. [41699
Domin. v post. oct. Paschæ, p. — 1, 3×2, 1, 3×2, 1. — *Trop. Beneventan.* (XII s.). DREV. LIII, 106.

Carmen nunc celebre | promat gens fidelis = n^i 6268-70 [41700
S. Dorothea, h. — 6×7, 4. — *Orat. S. Petri Salisburg.* (XV s.) DREV. LII, 163-5.

Carnis spicam contemptus area | Franciscus fringens, | [41701
S. Franciscus Assis., resp. — 6. — THOMAS DE CAPUA card. — *BB. Francisc.* (XIII s., 1260) ; *Minor.-Rom.* (1227/35) ; *S. Galli* (XIII s.). DREV. LII, 183.

Cedrus alta Siculina | se diffundit plurimum, | spica na. [41702
S. Albertus Sicul., h. — 4×8. — Ms. : London, B. M., Harl. 1819, 63[b]. CHEV. XIII, 309.

Chare viator, ave : te dulciter oro parumper .... [41703
S. Hieronymus, h. — (XV s.). — Ms. : Firenze, II, IX, 48, 4.

Chorus Carmeli carmina | canit Deo cœli | Angelus, dum [41704
S. Angelus, æ. v. etc. — 5×4. — Ms. : Univ. Cantab. 7, 18[a]. CHEV. XIII, 332.

Christe, Dei patris sapientia, gloria, splendor, | aspira [41705
S. Arnulphus m., off. — 6, 3×4, etc. — *A. S. Mauri Fossat.* (XII s.). DREV. LII, 332-4.

Christe, pater mundi, ... [41706
Christus, c. — Ms. : Firenze, II, VIII, 101 (XV s.), 114-9.

Christe, vere noster cibus, | C. = n°s 3252, 3225, 24468 [41707

Christi sanguis et vulnera, ... [41708
, h. — Ms. : Bologna, 4019, 53[v]. *Lod. FRATI, in *Giorn. stor. letter. Ital.* LIII, 323 (part. 5).

Christum peto, Christum preco, Christo reddo corde læto [41709
Christus, rythm. — 17. — *Orat. Æthelwoldi episc. Etocelen.* ? (IX in. s.). KUYPERS, *The Book of Cerne*, 132 ; DREV. LI, 301.

Christus, redemptor gentium, | Christus amator virgin. [41710
Christus, orat. — 6×4, rep. 2. — S. COLUMBA (!). — *Coll. Trinit. Dublin.* (XI s.) ; *H. Hibernic.* (XI in. XI s.) DREV. LI, 285.

Clara dies Domini | suo .... = n° 3300 [41711

Clarescit dies Domini, | suo dent laudes no. = n° 3300 [41712

Clarus et sceptro, et pietate vates, | ut novum possim c. [41713
, h. — 4×8. — Carolus **Morellus** Campanus. — M. C. *Op.* (1613), 135.

Contio fratrum, pietate culta, | ob diem magni celebrem [41714
S. Joannes Reomaen., h. n. — 8×4. — Mss. : Semur, 1 (X s.); Vatic. Regin. 493. *Coll. Reomaen.* (X/I, XII s.). **Krusch**, in *Neu. Archiv*, XVIII, 615; **Drev.** LII, 210.

Corpore sanctæ Barbaræ | invento, da cor sincerum | et [41715
Inventio s. Barbaræ, h. v. — 5×4. — *O. et Vita s. Barbaræ* (ms. XV s. : L. Rosenthal). **Drev.** LII. 117.

Corpus beatæ Barbaræ, | quod erat Nicomediæ, | inve. [41716
Inventio s. Barbaræ, h. n., 1. — 5×4. — *O. et Vita s. Barbaræ* (ms. XV s. : L. Rosenthal). **Drev.** LII, 118.

Crucis signum contemplare | .... [41717
, h. — Ms. : Bologna, 4019 (XV s.), 58ᵛ, 'Lod. **Frati**, in *Giorn. stor. letter. Ital.* LIII, 324 (part. 6).

Cuicumque cordi Paulus est | Lucam fidel. = *n*° 32485 [41718

Cujus majestas ita est inclyta, ut assum. = *div. n*ⁱ 5497 [41719
Dominica infra oct. Epiphaniæ Dom., p. — 6×2, 1. — *M. Andegav.* (1489). **Drev.** LIII, 47-8.

Dator legis mosaicæ | Pater gubernans omnia, | fili [41720
Elias propheta, h. l. — 7×4. — Robertus **Bale**. — **Chev.** XIII, 344.

Deum, deorum dominum, | reg. = *resp. n*ⁱ 23241 [41721

Deum patrem ingenitum, | cœli ac terræ dominum, | ab [41722
H. « Altus prosator », resp. — 6×2. — *Coll. Trinit. Dublin.* (XI s.); *H. Hibernic.* (XI in., XI s.). **Drev.** LI, 281.

Deus Pater et nate et sancte | nobis Spiritus nunc ades. [41723
Dominica III post Pentecost., p. — 1, 2×2, 3, 2×2, 1. — *Trop. Benevent.* (XII s.) **Drev.** LIII, 156.

Dies nunc celebris magna dat gaudia, | in q. = *n*° 7542 [41724

Dive, qui nostrum regis et paterno | temperas Træcor s. [41725
S. Tudualdus, h. m., l. — 4×4. — *O. P. ss. Tudualdi et Ivonis Trœcoren. diœc. patr.* (1704), 70.

Doctus divinâ gratiâ | Bernardus abba claruit. | Claræ [41726
S. Bernardus Claræval l., h. — 5×4. — Ms. : Vatic. (XIV in. s.). **Drev.** LII, 137.

Domine Deus, Jesu, | via, vita ac veritas, | æternæ vitæ [41727
Communio, orat. — 16×4. — *Orat. Æthelwoldi episc. Etoceten.* ? (IX in. s.); *S. Mariæ Winton.* (VIII/IX s.). W. de **Gray Birch**, *An ancient manuscr.* 81; **Kuypers**, *The Book of Cerne*, 172; **Drev.** LI, 297.

Ecce duplex femina, mollis una, | una fortis, Magd. [41728
S. Maria Magdal., h. — 12×4. — CHARVAT. presb. Valentin. — Impr. (XIX s.).

Ecce jam vere nunc dies instat alma, | quâ = *n*° 9245 [41729

Eheu ! nemo miserescit, | quia meos luctus nescit : | q. [41730
Commemor. omnium defunctor., c. — 4×6. — MISSI-OBERKOFLER, 267. Cf. n° 5272.

Eia caterva, dic præclara .... = *n*° 5312 [41731

Eia, caterva, dicata Tonanti, summi prolis, | laudibus .. [41732
S. Marcus, p. — 1, 6×2, 1. — *Trop. Benevent.* (XI in., XI, XI ex. s.) DREV. LIII, 291-2.

Eia recolamus laudibus diem istum, in quo transfigurat. [41733
Transfiguratio Dom., p. — 1, 8×2, 1. — *Trop. Benevent.* (XI s.) DREV. LIII, 150.

Eia (*al.* Ecce) turba sancta Deoque dicata, | vos, veri l. [41734
Omnes Sancti, p. — 1, 6×2, 1. — *Trop. Benevent.* (XI in., XI, XI ex., XII s.). DREV. LIII, 203.

Extitit Nicomediæ | corpus = Corpus beatæ Barbaræ [41735

Festivo gaudio et dulci resonet | curia cantico, felix m. [41736
S. Marcellinus pont. et soc. mm., h. v. — 6×4. — *Vita et off. s. Marcellini* (XII s.). DREV. LII, 245.

Festum celebre martyris | digne colamus Stephani, | q. [41737
S. Stephanus, h. m. — 7×4. — *B. Gorzien.* (XIV in. s.). DREV. LII, 296.

Fit porta Christi anxia, | omnis doloris pervia, | quam [41738
Compassio b*æ* Mariæ V., h. cp. — 4×4. — *B. Rigen.* (1513) ; BRUININGK, *Messe u. kan. Stundengeb. Rigasch. Kirche i. spät. M.A.* (1904), I, 237 ; DREV. LII, 58.

Floriacensis | contio, mœstis | pro Rainaldi | funere p. [41739
Rainaldus mon. Floriac. — 14×6. — (XI sæc.) — Ms. : Vatic., Reg. 596. DÜMMLER, in *Neu. Archiv*, V, 655 ; *DELISLE (L.). *Rouleau mort. du B. Vital* (1909), 26.

Fragrat virtus arboris, arbore precisa : | matrem prol. [41740
Transl. s. Thomæ, a. v., etc. — -4. — *B. Hereford* (1505) : (1911), II, 258.

Fulget in orbe celebris | dies festivi temporis, | nimis j. [41741
Ss. Innocentes, h. 2 v. — 6×4. — *B. Lingon.* (XIV in. s.). DREV. LII, 206.

Gaude, regina virginum, | tibi dulcem exercitum | t. [41742
Ss. Ursula et soc., h. — 5×4. — *A. S. Georgii Pragen.* (XIV s.) ; *H.-A. S. G-i P-n.* (XIV s.). DREV. LII, 310.

Gaude, Setina civitas ; | laudes sona, Campania : | sancti [41743

S. Lidanus Setin., h. v. — 7×4. — Ms. : Setin. (XIV s.). Domin. GEORGIUS, *Dissertatio hist. cathedra episc. Setiæ civ.* (1727) ; DREV. LII, 240.

Gaude Virgo, gaude pia .... [41744

Bª Maria, h. — Ms. : Bologna, 4019 (XV s.), 22ʳ. *Lod. FRATI, in *Giorn. stor. letter. Ital.* LIII, 323 (part. 5).

Gaudet ordo cœlisonus | sacri montis Carmelici, | dum [41745

S. Cyrillus Carmelit., h. v. — 7×4. — Ms. : Univ. Cantab. 7. CHEV. XIII, 329.

Generat virgo filias | mentis m. | *div. n*ⁱ 3718 = *n*° 7200 [41746

Gloriosi gloriosa Clementis solemnia, | quam produxit o. [41747

S. Clemens papa, off. — 6, 6, 4, etc. — *A. S. Mauri Fossat.* (XII s.) DREV. LII, 337-40.

Hac celebres rex cœlice ...... Ad celebres = *n*° 100 [41748

Hæc dies est sancta atque gloriosa ... = *n*° 37757 [41749

Nativitas Dom., p. — 1, 6×2, 1, 1×2, 1. — *Trop. Benedict. Hispan.* (XII s.) ; *Gerund.* (XII s.) ; *S. Martialis* (X ex. s.) ; *Moissiac.* (XI s.) ; *Rivipull.* (XII s.). DREV. LIII, 38.

Hæc est dies nobis digne colenda, | quâ sacra sanctorum [41750

Ss. Martyres, p. — 1, 4×2, 1. — (-XI sæc.) — DREV. LIII, 376.

Hæc est sancta | solemnitas cunctis veneranda | beati i. [41751

Martyr vel confessor, p. — 1, 5(8)×2, 2. — DREV. LIII, 381. Cf. *n*ⁱ 7604-5, 37787.

Hæc est vera fraternitas | laude perenni dignaque deco. [41752

Ss. Donatus et Felix, p. — 1, 4×2, 1, 1×2, 1. — *Trop. Benevent.* (XI in., XI s.). DREV. LIII, 236.

Hæc est vere laudanda ac virgo beatissima, | quæ gest. [41753

Assumptio bᵉ Mariæ, p. — 1, 5×2, 2. — *Trop. Benevent.* (XI s.). DREV. LIII, 187.

Hanc concordes nos Florini = Hæc concordes, *n*° 7538 [41754

Heli, Heli, Domine mi, | adjuro te, custodi me, | dilig. [41755

Oratio sancta. — 1, 10×2. — *Orat. Æthelwoldi episc. Etocelen.* ? (XI in. s.). DREV. LI, 301.

Hodie ornent merita | cœlicolas, tirones, quorum festa [41756

Omnes Sancti, p. — 1, 3×2. 1. — *Trop. Benevent.* (XI s.). DREV. LIII, 204.

Hodie prodit virga Jesse de radice, | virga vere flos nos. [41757

Conceptio bᵉ Mariæ, p. — -6. — *B. Hereford.* (1505) : *(1911), II, 66.

Hostium victrix, properante cursu, | Carolum ad sanct. [41758

B. Joanna de Arc, h. l. — 5×4. — *O. b. Joan. de Arc* (1910). *Sem. relig. Valence* (1910), XXI, 345.

Huc citi missis properate curis ; | ite festini, properate : |41759

S. Yvo, h. v. — 6×4. — *O. P. ss. Tudualdi et Ivonis Trœcor diœc. patron.* (1704), 2.

Huic Magi munera | deferunt præclara : | *div. n*ⁱ 5497 [41760

Epiphania Dom., p. — 4×2, 1. — *M. Cameracen.* (1495). DREV. LIII, 47.

Illam canamus patribus inclytam, | quæ casta florem v. [41761
S. Euphemia, h. — 15×4. — CHARVAT, presb. Valentin. — Impr. (XIX s.).

Ima te nupsit, Gabriel, supremæ | nostra naturæ, th. [41762
S. Michael arch., h. — 4×4. — Carolus MORELLUS Campanus. — C. M. *Opp.* (1615), 140.

Impius sævit Diocletianus, | ponit edictum generale toto [41763
S. Marcellinus pont. et soc. mm., h. l. — 5×4, d. — *Vita et off. s. Marcellini* (XII s.). DREV. LII, 243.

In cœlesti collegio | hæc beata Solongia | pudicitiæ lilio [41764
S. Solongia, h. — 6×4. — *Acta ss. Boll.*, maii II, 596b ; DREV. LII, 293. Cf. n° 9263.

Ingratum citius rumpe silentium, | Træcor : rumpe mo. [41765
S. Tudualdus, h. v. — 6×4. — *O. P. ss. Tudualdi et Ivonis Træcor diœc. patron.* (1704), 68.

Iste confessor Domini sacratus, | verus athleta, fide la. [41766
S. Gummarus, h. — 6×4. — *D. Lyran.* (XV s.). DREV. LII, 197.

Jesu, salvator sæculi, | sanguinis pretio pr. = *n*° 9648 [41767

Jesu, victor in prælio, | nos tua crux et passio | ab [41768
Sancta Crux, h. — 5×4. — *Orat. Clarævall.* (XV s.). DREV. LII, 5.

Jesu, vitam tribue | .... [41769
, h. — Ms. : Bologna, 4019 (XV s.), 61r. *Lod. FRATI, in *Giorn. stor. letter. Ital.* LIII, 324 (part. 6).

Jesum natum quæritis | .... [41770
Jesus, h. — Ms. : Bologna, 4019 (XV s.), 18r. *Lod. FRATI, in *Giorn. stor. letter. Ital.* LIII, 323 (part. 5).

Jesus circumciditur | .... [41771
Circumcisio Jesu, h. — Ms. : Bologna, 4019 (XV s.), 16v. *Lod. FRATI, in *Giorn. stor. letter. Ital.* LIII, 323 (part. 5).

Labis immunem, stimulo, Mariam | ut quid audaci, f. [41772
Assumptio bæ Mariæ, post reditum desideratissimi Ludovici XVIII, h. — 12×4. — J.-B. LOUSTAU presb. — Impr. (1815).

Lætabunda religio | per orbem Christo resonet, | Albe. [41773
S. Albertus, h. v. et l. — 7×4. — CHEV. XIII, 340.

Lætabundus noster chorus | voce laudis sit sonorus | G. [41774
S. Gummarus, off. — 5×6, etc. — *D. Lyran.* (XV s.). DREV. LII, 340-2.

Lætare Novalicium | patris Eldradis meritis .... [41775
S. Eldradus, h. — *P. GUILLAUME, *Recherches hist. Hautes-Alpes* (1881), I, 83.

Lætetur cœlum, humus et omnis. | Nazarius martyr pu. [41776
Ss. Nazarius et Celsus, mm., p. — 1, 2×2. — *Trop. Beneventan.* (XI s.). DREV. LIII, 317.

Laudant (*al.* Laudent), ecce, per orbem c. = Gaudent [41777

Laudes dulces, Carmelitæ, | trino Deo psallite, | qui s. [41778
Elias propheta, h. v. — 5×6. — Robertus BALE. — CHEV. XIII, 342.

Laureata triumphali | .... [41779
— Ms. : Laon, I, 43 (XIII s.). *Ann. archéol.* X, 246.

Laus beata lux et vita | qui ab alta sede d. = *n°* 10497 [41780

Laus immensa Dei sunt hujus festa diei, | flos Lucanor. [41781
S. Vitus, off. — 3, etc. — *Coll. S. Viti Prulen.* (XII s.). DREV. LII, 349.

Magdalenam | laude plenam | veneremur hodie ; | c. [41782
S. Maria Magdal., h. — 4×6. — *Coll. Llanton.* ? (XIII s.). DREV. LII, 255.

Mandata terræ frigida corpora | quæ vis vorabat, n. [41783
B^a^ Maria, h. — 4×6. — Carolus MORELLUS Campanus. — C. M. *Opp.* (1613), 138.

Maria sacrificium | Deo fit acceptabile, | cum = *n°* 11163 [41784

Martyrum regi dominoque dulci | psallamus hymnum, m. [41785
S. Marcellinus pont. et soc. mm., h. n. — 6×4. — *Vita et O. s. Marcellini* (XII s.). DREV. LII, 244.

Matre Querani sedente in curru volubili | sonitum magus [41786
S. Kiaranus, off. — 3×4, 4, 2×3, 3, 3×2. — *Vitæ ss. Hibern.* (XV s.). BERNARD a. ATKINSON, *Irish Liber hymn.*, II, 19 ; DREV. LI, 326.

Memoria | sancti Pauli devote est recolen. = *n°* 19168 [41787

Miles erat Christi, Cappadocia se generavit, | semper ei [41788
S. Georgius Cappad., r. — 10×2, rep. 2. — *Coll. Anglic.* (XV s.). DREV. LII, 188.

Monte Carmelo meritis uterque | Angelus frater simul et [41789
Ss. Angelus et Joannes, h. v. — 7×4. — CHEV. XIII, 337.

Nam hæc est vera fraternitas, | cum angelis quæ soc. [41790
Ss. Joannes et Paulus mm., p. — 1, 6×2, 1. — *Trop. Benevent.* (XI in., XI, XI ex., XII s.). DREV. LIII, 282.

Nascitur a Salacha | Thesbites Helias, | quem Carmeli [41791
Elias propheta, a. v., etc. — 4, 4, 4, 4. — CHEV. XIII, 341-5.

Nascitur, ecce, pia David de stirpe Maria, | arca Dei, f. [41792
Nativitas b^ae^ Mariæ, t. Te Deum. — 2. — *Trop. S. Galli* (XI s.). BLUME, apogr.

Natalitia | cantantibus tua | prece sedulâ | Christum n. [41793
S. Joan. Bapt., verb. — 4, 6, 1. — *B. Elnen.* (1500) ; *Trop. S. Aredii Lemovic.* (XI s.). BLUME, apogr.

Nate dulcis aspice truphas has complexas | .... [41794
Maria Virgo et ejus Filius, dialogus. — Ms. : Bologna, 4019 (XV s.), 23. *Lod. FRATI, in *Giorn. stor. letter. Ital.* LIII, 320, 323 (part. 2, 5).

Natum regem | laudat orbis terrarum ; | creatorem | n. [41795
Nativitas Dom., t. Benedicamus. — 6, 5, 19, 9. — *Trop. Wingarten.* (XIII s.). BLUME, apogr.

Naturæ nostræ mutata condicione | in partum gravidus [41796
Nativitas Dom., r. — XII sæc. — BLUME, apogr.

Naturæ | plasmator et conditor | cunctorum | et angel. [41797
Epiphania Dom., verb. — 2×4, 6. — *Trop. Civitat.* (XIV s.). BLUME, apogr.

Natus ante sæcula | sine maris copulâ | prodit ex te, fe. [41798
B. Maria, c. — 3×3, rep. 4. — *B. FF. Minor.* (XIV s.). BLUME, apogr.

Natus est, | ut vivamus | ejus more divino ; | passus est, 41799
Benedicamus, t. — 2×3, 4. — *Trop. Wingart.* (XIII s.). BLUME, apogr.

Natus passus Dominus .... [41800
, h. — Ms. : Bologna, 4019 (XV s.), 58r. *Lod. FRATI, in *Giorn. stor. letter. Ital.*, LIII, 324 (part. 6).

Natus sine semine | de virgine, | solus sine crimine | ab [41801
Epiphania Dom., verb. — 2×4, 2. — *Cantion. Secovien.* (1345). BLUME, apogr.

Ne comburemur ignibus, | Antoni, gehennalibus, | Chr. [41802
S. Antonius erem., vers. allel. — -7. — *MM. Augustan.* (XIV s.) ; *Bisuntin.* (1485). BLUME, apogr.

Nicolai confessoris | ad honorem Creatoris | celebremus [41803
S. Nicolaus Myr., s. — 7×6, 4×8. — XIII sæc. — BLUME, apogr.

Nicolai solemnia | sua præsens familia | decantet in ec. [41804
S. Nicolaus Myr., t. Benedicamus. — 2×6. — *Trop. Secovien.* (1345). BLUME, apogr. Cf. n° 11952.

Nicolai solemnia | sua præsens familia | mente colendo [41805
S. Nicolaus Myr., t. Benedicamus. — 6×2 + rep. — *B. Voravien.* (XIV s.). BLUME, apogr.

Nihil legi debueras, | quæ de Deo conceperas, | mater [41806
Purificatio b[æ] Mariæ, vers. allel. — 6, 4, 2×2. — *M. Burdigal.* (XV s.). BLUME, apogr.

Noli, Rachel, deflere pignora. | Cur tristaris et tundis [41807
Innocentes, verb. — 3×4, 2. — *Trop. S. Martialis* (XII s.). BLUME, apogr.

Non est nostræ paupertatis | nec humanæ facultatis | r. [41808
S. Claudius, vers. allel. — 6, 2×4. — *M. Lingon.* (1520, 1549). BLUME, apogr.

Nos, qui tuæ pietatis | servi sumus, sed peccatis | depre. [41809
Confessor, s. — 2×6, 4. — *Pros. S. Thomæ Lipsien.* (XIV s.). BLUME, apogr.

Nostra carmina supplici devotione poscant, | quo sibi c. [41810
Domin. II post oct. Pentecost., p. — 8×2, 1. — *Trop. Beneventan.* (XI s.). DREV. LIII, 104.

Nostra salus oritur | hodie, Maria, | per quam nobis pa. [41811
B. Maria, c. — -10. — (XIII/IV sæc.). — BLUME, apogr.

Nostra tuba | Deo nostro decus est, honor et laus, | quæ [41812
Inventio s. Michaelis, p. — 1, 5×2, 1. — *Trop. Beneventan.* (XI, XII s.). DREV. LIII, 315.

Nova Christo carmina | concinit ecclesia, | hac voce l. [41813
S. Albertus, æ. v. — 6, 4, 5, 4, 4. etc. — CHEV. XIII, 338-41.

Nova Christo | die isto | persolvamus gaudia, | venera. [41814
S. Joannes evang., verb. — 4×6. — *B. Agathen.* (1510). BLUME, apogr.

Nova, dum pastor vigilo, | fert angelus cum gaudio | .. [41815
Nativitas Dom., c. — 11×2, rep. 5. — *Symphonia Sirenum* (1707), 41.

Nova laude, | tellus, plaude, | solis splendens radio. | N. [41816
Nativitas Dom., t. Benedicamus. — 3×3. — *Pros. Prædicat.* (XIII/IV s.); *Trop. Secovien.* (1345). BLUME, apogr.

Novæ laudes, novi plausus, | nova fulsit gloria ; | Chri. [41817
Pascha, c. — 5×4. — *Symphonia Sirenum* (1707), 97.

Novum bellum eligitur, | forte certamen agitur, | miles [41818
S. Ambrosius m., h. v. — 8×4. — *O. peculiare s. Ambrosii mart.* (1749), 7.

Nulla duræ tela sortis, | nulla fati vuln. : *div. n*[i] 13079 [41819
Ss. Ignatius et Xaverius, h. 9. — 2×4. — *Cœleste Palmetum* (1684), 378.

Nympha clemens, te laudantes | vultu pio respice, | vi. [41820
Visitatio b[æ] Mariæ, vers. allel. — -4. — *M. Pilsnen.* (XV s.). BLUME, apogr.

O Achati, Deo grate, | adjunctis consortibus | regem [41821
S. Achatius, vers. allel. — -4. — *M. S. Margaretæ Novæ Civitatis* (XIV s.). BLUME, apogr.

O Achati, dux strenue, | tibi devotis annue | sacris cum [41822
S. Achatius, vers. allel. — -5. — *M. Alrispacen.* (XV s.). BLUME, apogr.

O adoranda Trinitas, laudanda, valde benigna,.... | no. [41823
Ss. Trinitas, h. n. — 4×4. — *O. ss. Trinit. et B. M. V.* (XII s.); *Psalt.-Orat. Secov.* (XII s.). DREV. LII, 34.

O Æmiliane, præsulum | lucerna lucens omnibus, | doce [41824
S. Æmilianus, vers. allel. — -8. — *M. Burdigalen.* (XV s.). BLUME, apogr.

O anima, | quæ per scelera | cœli gaudia | volens amis. [41825
Pœnitentis c. — 3×14. — *Symphonia Sirenum* (1707), 226.

O Antoni, expulsor dæmonum, | liberator languorum h. [41826
S. Antonius erem., vers. allel. — 2×4, 2. — *M. Vivarien.* (1527). BLUME, apogr.

O beata femina, | quæ tantorum agmina | Deo acquisis. [41827
S. Catharina Alex., verb. — 3×6. — *B. Vicen.* (1537). BLUME, apogr.

O beate Gebeharde, | confessor Dei inclyte, | ora pro n. [41828
S. Gebehardus Constant., h. — 3×4. — *Coll. Petridom.* (XII s.). DREV. LII, 185.

O beate Ludovice, | te venerantes respice | et dona, ut p. [41829
S. Ludovicus rex, vers. allel. — -5. — *M. S. Dionysii* (XV s.). BLUME, apogr.

O Burcharde triumphalis, | præsul alme et vitalis, | tuâ [41830
S. Burchardus, vers. allel. — -10. — *M. Patavien.* (XV s., 1514). BLUME apogr.

O castitatis lilium, | Maria, | sedens juxta filium, | quo [41831
B^a^ Maria, c. — -10. — *Cantion. Gallicum* (XIV s.). **Blume**, apogr.

O castitatis lilium, | o gemma paupertatis, | o columna [41832
B^a^ Maria, t. Salve regina. — 3×7. — *Ant. Aquileien.* (XIII/XIV s.). **Blume**, apogr.

O castitatis speculum, | Maria, virgo regia, | tuum def. [41833
B^a^ Maria, vers. allel. — -8. — *M. Brixinen.* (1470). **Blume**, apogr.

O Catharina, virginum | præcelsa fulgens laurea, | fun. [41834
S. Catharina Alex., vers. allel. — -8. — *Grad. Civitaten.* (XIV s.). **Blume**, apogr.

O Christe, culpâ perditæ | salutis integrator, | quæ te c. [41835
Amor Christi, c. — 9×6. — *Symphonia Sirenum* (1707), 146.

O Christi Genitoris et Spiritus Sanc. = Christe, *n*° 2878 [41836

O Clara, clarens vespere, | præclaris clara meritis, | li. [41837
S. Clara Assis., vers. allel. — -8. — *M. Francisc. Salisburg.* (XV s.); *Roman.* (1535). **Blume**. apogr.

O Clara, virgo vigilans | et una de prudentibus, | gaud. [41838
S. Clara Assisien., vers. allel. — -8. — *G. Franciscan.* (XV s.). **Blume**, apogr.

O claritatis speculum, | totum illustrans sæculum, | tibi [41839
S. Cunegundis, vers. allel. — -7. — *M. Bamberg.* (XV s.). **Blume**, apogr.

O clemens speciosa, | o florum florens rosa, | mater Ch. [41840
B^a^ Maria, t. Salve regina. — 5×3, 1. — XV sæc. — **Blume**, apogr.

O cœli porta, summi mater genitoris, | Davidis exorta de [41841
B^a^ Maria, t. — -8. — XV sæc. — **Blume**, apogr.

O consolator pauperum, | Mellone, tuis precibus | auge [41842
S. Mellonus, vers. allel. — -7. — *G. Rotomag.* (XIV s.). **Blume**, apogr. Cf. n° 12827.

O consolatrix cordium, | Maria, pax discordium, | cle. [41843
B^a^ Maria, vers. allel. — 2, 2×4, 2. — *MM. Catalaunen.* (XV s.); *S. Martini Majoris Monast.* (1508). *Oration. Parisien.* (XV/XVI s.). **Blume**, apogr.

O consolatrix pauperum, | Maria, fac nos consortes | g. [41844
Gaudia B. M. V., vers. allel. — -8. — *M. Noviomen.* (1506). **Blume**, apogr.

O consolatrix pauperum, | Monica, tuis precibus | Aug. [41845
S. Monica, vers. allel. — -8. — *G. Bolsvarden.* (XV s.); *Murbacen.* (XV s.). **Blume**, apogr.

O decus Ecclesiæ, mundi speculum, speculator | cœli, P. [41846
S. Paulus, verb. — 6×2. — *Trop. Wingarten.* (XIII s.). **Blume**, apogr.

O Deus æterne, tutor judexque superne, | respice cant. [41847
S. Facies Dom., grad. — -7. — *M. Misnen.* (1503). **Blume**, apogr.

O digna laude .... [41848
S. Ethelbertus, h. l. — 3×4. — *B. Hereford.* (1505) : *(1911), II, 173.

O dilecta, | prædilecta, | cœli clavis, | mundi navis, | p. [41849
B^a^ Maria, vers. allel. — 2×10. — *Trop. Lubicen.* (XIV/XV s.). **Blume**, apogr.

O Dionysi, respice | nos pietatis oculo | sub hujus carnis [41850
S. Dionysius, vers. allel. — 2×4, 1. — *M. Andegaven.* (XV s.). **Blume**, apogr.

O Disma, pœnitentium | fatisque concedentium | cœlest. [41851
S. Dismas, r. — 9×4. — *Diurn. Wiblingen.* (XVI s.). **Blume**, apogr.

O dolor, proh dolor ! | Ergo quare, | fili chare, | pendes [41852
Planctus b^{æ} Mariæ et aliorum die Parasceve. — 4×6, 2×8, 2×5, 2×4, etc. — *Procession. Civitaten.* (XV s.). **Blume**, apogr.

O dulce flagrans lilium, | Trinitatis triclinium, | o insig. [41853
B^{a} Maria, t. Salve regina. — 4×5, 1. — *Trop. Wingarten.* (XIII s.). **Blume**, apogr.

O dulces filii, | quos nunc progenui, | olim dicta mater, [41854
Innocentes, verb. — 4×4, 2. — *Trop. S. Martialis* (XII s.). **Blume**, apogr.

O dulcis virgo virginum, | quæ genuisti Dominum, | tr. [41855
Confessio peccatorum coram b. Mariam, r. — 20×4. — **Corner**, *Promptuarium* (1635), 680.

O Elisabeth, in solio | regnans Salomonis, | delibuta g. [41856
S. Elisabeth Hung., vers. allel. — -8. — *M. Augustan.* (XV s.). **Blume**, apogr.

O fidelis anima, | tota spiritalis, | leva te magnanima | [41857
Elevatio mentis in Deum, c. — 4×6. — *Symphonia Sirenum* (1707), 115.

O filii et filiæ, | dedit vobis rex gloriæ | magnam causa. [41858
Translatio ecclesiæ RR. PP. Societatis Jesu ad Franciscanos, c. — 13×3, rep. — **Trepier**, in *Docum. acad. Savoie*, VI, 531.

O florens rosula, primula, | quam deitatis gratia | eripuit [41859
B^{a} Maria, t. Salve regina. — 3×8. — *Ant. Zagrabien.* (XV s.). **Blume**, apogr.

O flos, dis dos | mulierum, | pansilenos | solem verum | [41860
B^{a} Maria, vers. allel. — 2×5, 2. — **Conradus** Maydenbergen. — *Coll. Gottwicen.* (XV s.). **Blume**, apogr.

O flos florens virginum, | virtutum domicilium, | illust. [41861
B^{a} Maria, c. — 3×4, rep. 3. — *Trop. Diessen.* (XIV s.). **Blume**, apogr.

O Francisce, dux virtutum, | parvum gregem te secutu. [41862
S. Franciscus Assis., vers. allel. — 2×4. — *G. Franciscan.* (XIV s.). **Blume**, apogr.

O fructus honoris, | o sponsa decoris, | o clemens virgo [41863
B^{a} Maria, vers. allel. — -12. — *Trop. Lubicen.* (XIV/XV s.). **Blume**, apogr.

O fulgens lux ecclesiæ, | sacris florens virtutibus, | pu. [41864
S. Hieronymus, vers. allel. — -8. — *M. Aurelian.* (1519, 1556). **Blume**, apogr.

O gloriosa domina, | cessent tua ploramina, | nam, qui [41865
Compassio b^{æ} Mariæ, h. parv. hor. — 6×4. — *B. Rigen.* (1513). **Bruiningk**, *Messe u. kan. Stundengeb. Rigasch. Kirche i. spät. M. A.* (1904), I, 237 ; **Drev.** LII, 59.

O gloriosa domina, | prædicanda femina, | excelsa sup. [41866
B^{a} Maria, vers. allel. — -8. — *M. Barcinon.* (1521). **Blume**, apogr.

O gloriosa | mater Christi, Maria, | valde speciosa, | g. [41867
B^{a} Maria, vers. allel. — -10. — *M. Zagrabien.* (1511). **Blume**, apogr.

O gratiarum balsamo | referta virgo virginum, | clauso [41868
B^{a} Maria, vers. allel. — -8. — (-XIII sæc.) — **Blume**, apogr.

O gregem, tanto duce beatum ! | O gregis custos, Odilo, [41869

S. Odilo Cluniac., h. 1 noct. — 2×4. — **Bouange.** — *O. P. S. Flori* (1866). **Boudet** (Marcell.), *Cartul. de St-Flour* (1910), lxxxix.

O homo, considera, | quæ vitæ labilis gloria ! | Dat co. [41870
Vitæ vanitas, c. — -16. — *Cantion. Anglicum* (XIII s.). **Blume**, apogr.

O homo, de pulvere | surge propere | et Jesum amplect. [41871
Imitatio Christi, c. — -14. — *Cantion. Anglicum* (XIII s.). **Blume**, apogr.

O imperator maxime | cœli, sali solique, | quæcumque f. [41872
Providentia divina, c. — 5×6. — *Symphonia Sirenum* (1707), 160.

O inæstimabile | deitatis triclinium, | templum admira. [41873
Ba Maria, t. Alma redempt. — -16. — XV sæc. — **Blume**, apogr.

O Jesu Christe pretiose clare.................................. [41874
Jesus Christus, carm. — Ms. : Firenze, Cl. vi, 197 (XV s.), 56.

O Jesu, Deus, tu protege me. | In tenebris lux, | in via [41875
Jesus, c. — 3×14. — *Symphonia Sirenum* (1707), 131.

O Jesu mi, | dilecte mi ! | Ah ! trahe me, | ut amem te ; [41876
Jesus, c. — 2×10, rep. 8. — *Symphonia Sirenum* (1707), 124.

O Jesu, rex et gloria, | quam dulcis est memoria | de C. [41877
S. Catharina, h. — 8×4. — *A.-G. Campen.* (XIII s.). **Drev.** LII, 230.

O Joannes, scriba Christi, | tu secreta providisti | thro. [41878
S. Joannes ad portam latinam, s. — 5×6. — *Pros. S. Thomæ Lipsien.* (XIV s.). **Blume**, apogr.

O Kostka, | lux Poloniæ | polique lux supremi | et virg. [41879
S. Stanislaus Kostka, c. — 4×4. — *Symphonia Sirenum* (1707), 209.

O lucerna, flos virtutum, | præbe nobis iter tutum, | st. [41880
Ba Maria, vers. allel. — 2×6. — XV sæc. — **Blume**, apogr.

O Maria admiranda, | virgo plena gratiæ, | mater Dei p. [41881
Ba Maria, c. — 3×8. — *Symphonia Sirenum* (1707), 194.

O Maria, | cœli via, | virgo, candens lilium, | stella m. [41882
Ba Maria, vers. allel. — 2×6. — *G. Pragen.* (1410). **Blume**, apogr.

O Maria, | decus castitatis, | vitæ via, | flos suavitatis, | [41883
Ba Maria, vers. allel. — -6. — *Cantion. Tegurin.* (XV s.). **Blume**, apogr.

O Maria, flos pudoris, | fervens ardor es amoris, | ver. [41884
Ba Maria, t. — 2×4, 2×7, 5. — -XV sæc.. — **Blume**, apogr.

O Maria, flos virginum, | mœstorum consolatrix, | esto [41885
Ba Maria, vers. allel. — -6. — *Psalt. S. Castoris Confluent.* (XIV s.). **Blume**, apogr.

O Maria Magdalena, | gratiarum vere plena, | nostris f. [41886
S. Maria Magd., vers. allel. — -24. — *Coll. S. Martialis* (XIII s.). **Blume**, apogr.

O Maria, maris stella, | Dei mater, Dei cella, | juva is. [41887
Ba Maria, t. Salve regina. — 5×4. — *A. Aquileien.* (XIII/XIV s.). **Blume**, apogr.

O Maria, mater gloriosa | Jesu, Dei filii, | virgo, rosâ [41888
Ba Maria, c. — 3×8. — *Symphonia Sirenum* (1707), 195.

O Maria, rosula, primula, | quam deitatis summa gratia [41889
Ba Maria, t. — 3×5. — XV sæc. — **Blume**, apogr.

O Maria, stella maris, | vitæ portus, via pacis, | medic. [41890
Ba Maria, t. Salve regina. — 5×4. — *A. Aquileien.* (XIII/XIV s.). **Blume**, apogr.

O Maria, | virgo pia, | orphanorum consolatrix, | dam. [41891
Bª Maria, vers. allel. — -12. — *Cant. Tegurin.* (XV s.); *M. Zagrabien.* (1511). Blume, apogr.

O Maria, virgo singularis, | in sordibus lassos tuearis, | [41892
Bª Maria, vers. allel. — 3×9. — *Trop. Secovien.* (1345). Blume, apogr.

O Martha, virgo inclyta, | vera Christi hospita, | o prin. [41893
S. Martha, vers. allel. — -8. — *Pros. Lunælac.* (XV s.). Blume, apogr.

O martyr et dux Daciæ, | Kanute, victor inclyte, | posce [41894
S. Canutus, vers. allel. — -7. — *M. Lunden.* (1514). Blume, apogr.

O mater misericordiæ = O pater misericordiæ........... [41895

O Maurili, per quem credit | verbum Dei gens infesta, | [41896
S. Maurilius, vers. allel. — 2×4. — *M. Andegav.* (XV s., 1489-1551). Blume, apogr.

O mediatrix hominum, | Maria, gemma virginum, | ora [41897
Bª Maria, vers. allel. — -8. — *G. Francisc.-Roman.* (XIV s.). Blume, apogr.

O medicatrix vulnerum, | Barbara, digna laudibus, | q. [41898
S. Barbara, vers allel. — -8. — *M. Rotomag.* (1527). Blume, apogr.

O mi bone legislator, | Christi mire imitator, | scis jam, [41899
S. Benedictus Nurs., r. — -8. — Corner, *Promptuarium* (1635), 542.

O miranda Dei charitas ! | Per peccatum cecidit | homo [41900
Nativitas Dom., c. — -8. — *Cantion. Gallicum* (XIII/XIV s.). Blume, apogr.

O miranda potentia, | quâ Deus homo nascitur, | quâ p. [41901
Nativitas Dom., c. — 3×2. — *Trop. S. Martialis* (XII s.). Blume, apogr.

O miserator pauperum, | Guillerme, tuis precibus | auge [41902
S. Guillelmus Bituric., vers allel. — -8. — *M. Redon.* (1492). Blume, apogr.

O mitissima | virgo Maria, | posce tuum filium, | ut nobis [41903
Bª Maria, c. — -8. — *Cantion. Gallicum* (XIII/XIV s.). Blume, apogr.

O Nicolae, tumulus | tuus distillat oleum, | cujus servatur [41904
S. Nicolaus Myr., vers allel. — -8. — *M. confraternitatis S. Nicolai ad Sprevarios* (XV s.). Blume, apogr.

O nobilis prosapia, | ad te clamo : Ave, pia, | Evæ de via, [41905
Bª Maria, t. — 3×4. — XV sæc. — Blume, apogr.

O oliva charitatis, | læta mater Christi matris, | Anna, r. [41906
S. Anna, vers. allel. — -6. — *MM. S. Coronæ* (XIV s.); *S. Crucis* (XV s.). Blume, apogr.

O parens alma Christi, | rosa in Jericho, | divine conce. [41907
Bª Maria, t. — 3×7. — *Trop. Lubicen.* (XIV/XV s.). Blume, apogr.

O pater amantissime, | coram te | peccavi et in cœlum, [41908
Filii prodigi pœnitentia, c. — 6×10. — *Symphonia Sirenum* (1707), 106.

O pater misericordiæ, | humanæ | consolator naturæ, | [41909
S. Magnobodus, verb. — 1, 6×2, 1. — *B. Andegav.* (1551). Blume, apogr.

O pater optime, sancto regnans Pneumate, cunctos ple. [41910
Domin. III (II) post oct. Paschæ, p. — 2×2, 1. — *Trop. Beneventan.* (XI, XI/II s.) Drev. LIII, 105.

O patria | ætherea, | o civitas sanctorum | beata angel. [41911
« Suspiria animæ ad cœlum », c. — 6×7. — *Symphonia Sirenum* (1707), 230.

O patrone, propagator | hujus tuæ sanctæ cellæ, | pius [41912
S. Godo, vers. allel. — 2×4. — *M. Lingon.* (1520, 1549). BLUME, apogr.

O patroni, vos amore, | vos honore pro. : *div. n*[i] 13079 [41913
Ss. Ignatius et Xaverius, oblatio. — 4×4. — *Cœleste Palmetum* (1684), 373.

O Pelagi, martyr Christi, | qui in cœlo possedisti | div. [41914
S. Pelagius, vers. allel. — -4. — *M. Constant.* (1505). BLUME, apogr.

O Petre, flos apostolorum, | o pastor cœlestis curiæ, | o. [41915
S. Petrus, c. — -12. — *Cantion. Anglicum* (XIII s.). BLUME, apogr.

O pia, dulcis Maria, | flos decoris, | decus moris, | thus [41916
Bª Maria, vers. allel. — 1, 2×3, 2. — *M. Catalaun.* (XV s.). BLUME, apogr.

O pia regum filia, | felix alumna páuperum, | Christo n. [41917
S. Elisabeth Hung., vers. allel. — -8. — *GG. Aquileien.* (XV s.); *Bochollen.* (XV s.). *MM. Spiren.* (1487); *Stuben.* (XV s.); *Trajecten.* (1497). BLUME, apogr.

O præcelsa deitas, | o præclara unitas, | o quam glorio. [41918
Ss. Trinitas, verb. — 3×2. — *A. S. Mauri Fossat.* (XII s.). BLUME, apogr.

O præclara lucis ara, | fons signatus nobis datus, | int. [41919
Bª Maria, t. — 3×5. — *Trop. Lubicen.* (XIV[XV s.). BLUME, apogr.

O præclara sponsa Christi, | Dorothea, tu vicisti | mun. [41920
S. Dorothea, vers. allel. — -9. — *M. Vissegrad.* (XV s.). BLUME, apogr.

O præsul eximie, | doctor veritatis, | tu lumen Ecclesiæ, [41921
S. Augustinus, c. — -12. — *Cant. Gallicum* (XIV s.). BLUME, apogr.

O princeps invictissime Ecclesiæ cœlestis, | dux, Mich. [41922
S. Michael, c. — 5×6, rep. 2. — *Symphonia Sirenum* (1707), 200.

O princeps militantium, | Stephane, qui martyribus | it. [41923
S. Stephani transl., vers. allel. — -7. — *M. Meten.* (1545). BLUME, apogr.

O quæ fax intus amoris | urit Xaverium ! | Plenus ut c. [41924
S. Franciscus Xav., c. — 3×8. — *Symphonia Sirenum* (1707), 207.

O quam decora es et delectabilis | credentis visui, cordi [41925
Bª Maria, r. — 7×4. — Anonymus TEGURINUS. — BLUME, apogr.

O quam felix es, Maria, | o quam dulcis et quam pia ! | [41926
Bª Maria, vers. allel. — -23. — *Trop. S. Martialis* (XII/XIII s.). BLUME, apogr.

O quam felix es tu, Parisius ! | O quam felix es, dulcis [41927
S. Genovefa, vers. allel. — -15. — *M. S. Genovefæ* (XIV/XV s.). BLUME, apogr.

O quam felix horum posteritas ! | Proles virgo Deum p. [41928
Ss. Joachim et Anna, vers. allel. — -5. — *M. Burdigal.* (XV s.). BLUME, apogr.

O quam felix Thebæa legio | fulgens armis cœlestis lu. [41929
Revelatio ss. Mauritii et soc., a. v., etc. — -6. — *B. Gebennen.* (1398). P. M. LAFRASSE, in *Mém.-doc. acad. Salés.* (1904), XXVII, 99.

O quam pium illud Ave, | quam jucundum, quam suave [41930
Bª Maria, vers. allel. — -31. — *Trop. S. Martialis* (XII/XIII s.). BLUME, apogr.

O quam pium | mysterium | et nuntium | fert Gabriel, | [41931
Incarnatio Dom., c. — 3×4. — *Trop. S. Martialis* (XII s.). BLUME, apogr.

O quam sacram, quam divinam | Christus misit medicin. [41932
S. Maria Magdal., t. Benedicamus. — 2×3, 4. — *Trop. Wingart.* (XIII s.). BLUME, apogr.

O quam venerandus es, | egregie, | dilecte Dei, Lazare, [41933
S. Lazarus, vers. allel. — ·15. — *M. Meten.* (1545). BLUME, apogr.

O radix viva, miræ pietatis oliva, | de quâ cunctorum p. [41934
S. Anna, vers. allel. — ·3. — *M. Trajecten.* (1479). BLUME, apogr.

O regina cœlestis curiæ, | flos virginum et mater gloriæ, [41935
Bª Maria, vers. allel. — ·12. — *Cantion. Vigornien.* (XV s.). BLUME, apogr.

O regina gloriæ, | spes fidelium, | audi preces supplicum 41936
Bª Maria, c. — ·15. — *Cantion. Gallicum* (XIV s.). BLUME, apogr.

O salutaris hostia, | suavitatis epulum, | de cœlo rorans [41937
Corpus Christi, vers. allel. — ·8. — *M. abbatiæ Parisien.* (XV s.). BLUME, apogr.

O sancta propago, | o veræ lucis imago, | virgo castiss. [41938
Bª Maria, vers. allel. — 2×6. — *Trop. Lubicen.* (XIV/XV s.). BLUME, apogr.

O sancta Trinitas simplexque unitas, | assiste servulo, p. [41939
Virgines, r. — 18×4. — Anonymus TEGURINUS. — BLUME, apogr.

O sanctitatis speculum, | divinæ legis æmulus, | Bened. [41940
S. Benedictus Nurs., vers. allel. — ·8. — *MM. Cracovien.* (1545); *Mosætrajecten.* (1539); *S. Crucis* (XV s.). BLUME, apogr.

O sepulcrum nobile, | rutilans decore, | gemmam tenens [41941
Sepulcrum Dom., c. (vers. allel.). — 9(3)×4 + rep. — XV sæc. — BLUME, apogr.

O spina noxia, latens in lilio, | o lingua perfida pacis in [41942
Fallacia mundi, c. — 7×4. — WRIGHT, *Walter Mapes*, 236.

O summa potentia .... = O summa clementia, *n*° 13780 [41943

O totius monarchiæ | sceptrum regens solidum | nactus [41944
S. Henricus, vers. allel. — 2×4. — *M. Bamberg.* (XV s.). BLUME, apogr.

O valde dulcis Barbara, | virgo martyrque præclara, | n. [41945
S. Barbara, vers. allel. — ·8. — *M. Matiscon.* (1532). BLUME, apogr.

O verbialis, Christo chara, | Maria, rosula præclara, | r. [41946
Bª Maria, vers. allel. — 6×5, 1. — *Cant. Tegurin.* (XV s.). BLUME, apogr.

O virgo clarens vespere ..... = O clara, clarens vespere [41947

O virgo gratiosa, | sole præclarior, | o mater gloriosa, [41948
Bª Maria, c. — 3×7. — *Symphonia Sirenum* (1707), 191.

O virgo, mater gratiæ, | vena misericordiæ, | genitrix [41949
Bª Maria, t. Benedicamus. — 6, 10. — *Cant. Engelberg.* (1372). BLUME, apogr.

O virgo, mater patris, | mortalium conceptio | singula. [41950
Conceptio B. M. V., verb. — 8, 2×4. — *B. Vicen.* (1557). BLUME, apogr.

O virgo, spes fidelium, | te, matrem gratiæ, | quâ laude [14951
Bª Maria, t. Benedicamus. — 6, 5. — *Trop. Diessen.* (XIV s.); *Secovien.* (1345). BLUME, apogr.

O virtutis speculum | sanctitate notum, | Martine, decus [41952
S. Martinus Turonen., c. — ·8. — *Cantion. Gallicum* (XIV s.). BLUME, apogr.

O vitæ via, | o mater pia, | sancta virgo Maria, | o bea. [41953
Bª Maria, t. Benedicamus. — ·10. — *Trop. Wingart.* (XIII s.). BLUME, apogr.

Offerto Domino, | medico summo, | quæcumque divino | [41954
S. Melanius, verb. — 1, 4×2. — *B. S. Melanii Redon.* (1526). BLUME, apogr.

Omnes Christi confessores, | regularum professores, | n. [41955
Confessores ordinum religiosorum, r. — 11×5. — Anonymus TEGURINUS. — BLUME, apogr.

Omnes crucem peramantes | .... [41956
, h. — Ms. : Bologna, 4019 (XV s.), 46r. *Lod. FRATI, in *Giorn. stor. letter. Ital.* LIII, 323 (part. 5).

Omnipotens Deus et genitor | Altiton. fam. | ... | ... | ... ut [41957
Assumptio bæ Mariæ, h. — 5×5. — *Bedæ Computus* (IX s.). DREV. LI, 147.

Ora pro gente te, dux Gatiane, colente, | ut promissa Dei [41958
S. Gatianus, vers. allel. — 3×4. — *M. Lingon.* (1520); *Turon.* (1492-1533). BLUME, apogr.

Ordinavit Trinitas | pio jungi munere | Deitatem homin. [41959
Incarnatio Dom., c. — 3×4. — *Orat. Dunelm.* (XIV/XV s.). BLUME, apogr.

Organicis modulis psallat factura Tonanti, | qui fratris f. [41960
S. Patricius, s. — ·12. — *M. S. Mariæ Cilcorm.* (1458). BLUME, apogr.

Ortum stellæ de Jacob canimus, | qui splendoris emisit [41961
Nativitas B. M. V., vers. allel. — 3×8, 6. — *M. Burdigal.* (XV s.). BLUME, apogr.

Ortus est repente | sol in Oriente | homine gignente | et [41962
Incarnatio Dom., c. — 3×2. — *Trop. S. Martialis* (XII s.). BLUME, apogr.

Ostio sepulcri Jesu | revoluto lapide, | angelus ut fulgur [41963
Pascha, fer. v., p. — 13×4, 8, 2×2. — *Trop. Benevent.* (XI/XII s.). BLUME, apogr.

Pallium luctus hominum propago | exuat tandem ; n. [41964
Conceptio bæ Mariæ, h. — 11×4. — J.-B. LOUSTEAU, presb. — Impr. (1815).

Pange, lingua, gloriosum | decus alte præsulum, | Arr. [41965
S. Pamphilus, h. v. — 6×6. — *Passion. Sulmon.* (XI s.) DREV. LII, 280.

Pange nunc lingua modulando carmina ; | canora atque [41966
S. Vitus, p. — 1, 9×2. — *Trop. Beneventan.* (XII s.). DREV. LIII, 363.

Pange sacerdoti Firmano, digna camœna, | carmina læ. [41967
S. Firmanus, r. — ·15. — *Passion. Sulmonen.* (XI s.). BLUME, apogr.

Panis vivus, proficiscens peregre, | non mortalis, fieri t. [41968
Nativitas Dom., verb. — 6, 3, 4. — *Trop. Casinen.* (XI s.). BLUME, apogr.

Paraclite Spiritus, | infunde divinitus | septiformem gr. [41969
Spiritus Sanctus, tractus. — 4×6. — *M. Carnot.* (1533). BLUME, apogr.

Partus fuit virginalis | nobis necessarius, | in quo pro p. [41970
Ba Maria, c. — ·14. — *Cant. Gallicum* (XIII/XIV s.). BLUME, apogr.

Pastor bone, | nos satia | tuo vultu | per sæcula | et t. [41971
S. Babolenus, verb. — 2×4, 1. — *A. Fossaten.* (XII s.). BLUME, apogr.

Pastor fidelis filios | quot detulit fideliter, | in se dolosos [41972
S. Lidanus Setin., h. l. — 6×4. — Ms. : Setin. (XIV s.). Domin. GEORGIUS, *Dissert. hist. cathedra episc. Setiæ civ.* (1727) ; DREV. LII, 241.

Pater Gregori, benigne | exaudi, pastor sanctissime, | p. [41973
S. Gregorius, verb. — 2×6, 1. — *B. Evesham.* (XIII s.). BLUME, apogr.

Patris præcepta, | cujus sum coæqualis | in gloria, | p. [41974
Apostoli, verb. — 6, 3×4, 2. — *B. Elnen.* (1500). BLUME, apogr.

Patrone dulcis pauperum, | Ivo decus Træcorii, | audi p. [41975
S. Yvo, h. l. — 6×4. — *O. P. ss. Tudualdi et Ivonis Træcoren. diœc. patron.* (1704), 35.

Patroni celebris annua gaudia, | quæ clausa revehit te. [41976
S. Ægidius, h. v., n. — 3×4. — *B. S. Ægidii Brunswic.* (XIV s.). DREV. LII, 83.

Pax cui larga datur, Constantius associatur | per te, Ch. [41977
S. Constantius, t. Te Deum. — -2. — *Trop. S. Galli* (XI s.). BLUME, apogr.

Pellem pro pelle dans, Bartholomæe, vetustam, | quam [41978
S. Bartholomæus, vers. allel. — -2. — *G. Aquileien.* (XV s.). BLUME, apogr.

Per virtutem dignissimam | urbem Romam liberasti | et [41979
S. Rochus, grad. — 7, 2×4. — *M. Atrebat.* (1508, 1518). BLUME, apogr.

Perpetua | mereamur gaudia | paradisi in aulâ, | quam [41980
Omnes Sancti, verb. — 1, 4, 8, 2×6, 2, 1. — *A. Fossaten.* (XII s.). BLUME, apogr.

Personet nostra jucundâ voce euphonia, | laus cogit quia [41981
S. Joannes evang., p. — 1, 8×2, 1. — *Trop. Rivipullen.* (XII s.). DREV. LIII, 281.

Peto Petri pastoris præsidia | et Jacobi justi adjutoria, [41982
Apostoli, c. — 11×2. — *Orat. Æthelwoldi episc. Etoceten.* ? (IX in. s.). KUYPERS, *The Book of Cerne*, 162; PALEY (F. A.), in *Home a. Foreign review*, I, 478; DREV. LI, 312.

Petre, tua navicula | vacillat aliquotiens, | resultat sed [41983
Ecclesia Anglorum, c. — -12. — *Cant. Anglicum* (XIII s.). BLUME, apogr.

Pia mater, nos respice, | piatrix pia scelerum, | sta co. [41984
Bª Maria, vers. allel. — 2×4, 1. — *M. Burdigal.* (XV s.). BLUME, apogr.

Pie Jesu, | sacro esu | pectus meum refice | et horror. [41985
Suspiria animæ ad Jesum, c. — 6×12. — *Symphonia Sirenum* (1707), 154.

Pie pater Leoniæ, | sidus in cœlo præsulum, | Paule, l. [41986
S. Paulus Leonen., vers. allel. — 2×4. — *M. Leonen.* (1526). BLUME, apogr.

Pie præsul et patrone, | Henrice, martyr inclyte, | tuæ [41987
S. Henricus Upsalen., vers. allel. — -7. — *M. Hospitalen. S. Birgittæ* (XIV s.). BLUME, apogr.

Pie præsul, voces Ecclesiæ, | o Henrice, clementer resp. [41988
S. Henricus Upsalen., vers. allel. — -3. — *Legend. Laurentii Odonis Lincopen.* (XIV/XV s.). BLUME, apogr.

Pius pater quot filios | Deo dicandos detulit! | Vitæ via [41989
S. Lidanus Setin., h. n. — 6×4. — Ms.: Setin. (XIV s.). Domin. GEORGIUS, *Dissert. cathedra episc. Setiæ civ.* (1727); DREV. LII, 240.

Plange, fili hominis, mortem Salvatoris | .... [41990
, c. — Ms.: Bologna, 4019 (XV s.), 59ʳ. *Lod. FRATI, in *Giorn. stor. letter. Ital.* LIII, 324 (part. 6).

Plaudat clerus in honore | sanctæ virginis Mariæ, | am. [41991
Bª Maria, t. Benedicamus. — 4×3. — *Trop. Diessen.* (XIV s.). BLUME, apogr.

Plaudite laudes | nunc, uterque sexus, date harmoniâ v. [41992
Nativitas b^a^ Mariæ. — 1, 6×2, 1. — *Trop. Beneventan.* (XI in., XI, XI ex., XII s.). **Drev.** LIII, 167.

Plebs, quæ morsu serpentino | saucia perierat, | hostis v. [41993
Benedicamus, t. — 2×4, 2. — XII sæc. — **Blume**, apogr.

Plexa spinis corona, | gloriosa punctio, | plectas nos m. [41994
Corona Dom., verb. — 4×4. — *B. Vicen.* (1537). **Blume**, apogr.

Porta pœnitentiæ, | per quam sol justitiæ | refulget, a c. [41995
B^a^ Maria, c. — -9. — *Cant. Gallicum* (XIV sæc.). **Blume**, apogr.

Porta præminentiæ, | carens contagio, | partu miro | p. [41996
B^a^ Maria, c. — -10. — *Cant. Gallicum* (XIV sæc.). **Blume**, apogr.

Portatus sum ut agnus | innocens ad victimam, | captus [41997
Christi planctus Sabbato S^o^, c. — 7×4. — VIII s. — **Mabillon**, *Mus. Ital.* I, 319 ; **A. Boucherie**, *Rev. d. lang. Roman.* VII, 6.

Post conversas ad cœli solium | undenarum catervas m. [41998
S. Ursula et soc., grad. — -12. — *M. Cæsaraugust.* (1531). **Blume**, apogr.

Præpara, | Joannes Baptista, | tuâ doctrinâ nostra | et o. [41999
S. Joannes Bapt., verb. — 2, 6. 4, 2. — *A. Fossaten.* (XII s.). **Blume**, apogr.

Præsul, ave, rector Ecclesiæ, | Nicolae, pastor egregie, [42000
S. Nicolaus Myr., vers. allel. — -4. — *Pros. Civitat.* (XIV s.). **Blume**, apogr.

Præsulem eximium | declarant per sæcula | post glebæ d. [42001
S. Anianus, verb. — 3×4, 2. — *Off. Aurlian.* (XV s.). **Blume**, apogr.

Præsulis eximii meritis | emicat, ecce, dies celebris, | q. [42002
S. Ettonus, h. — 7×4. — *Acta ss. Boll.*, julii III, 50 ; **Drev.** LII, 172.

Preces measque lacrymas, | velox Olympi nuntius, | qu. [42003
Angelus custos, off. parv., h. ad 1. — -6. — *Oration. Leopoldi I imperat.* (1658), II, 176.

Pretiosa mors sanctorum | in conspectu Domini. | Quam [42004
Omnes Sanctis., verb. — 3×8. — *B. Ss. Trinitatis Pictav.* (XV s.). **Blume**, apogr.

Pretiosa mors sanctorum | plenam nobis gaudiorum | t. [42005
S. Bonifatius, s. — 8×6. — *Pros. Hamelen.* (XV s.). **Blume**, apogr. Cf. n° 15421.

Pretiosæ, | gloriosæ | Christi matris, Mariæ, | insistam. [42006
B^a^ Maria, p. — 1, 9×2. — *M. Sarisbur.* (XIII s.). **Blume**, apogr.

Princeps hujus familiæ, | tuorum memor servorum | ap. [42007
Angelus custos, vers. allel. — -6. — *M. Cæsaraugust.* (1531). **Blume**, apogr.

Principis | ecclesiarum ista est solemnitas. | Est aposto. [42008
S. Petrus apost., p. — 1, 5×2, 1. — *Trop. Beneventan.* (XI in., XI, XI ex., XI/II, XII s.). **Drev.** LIII, 335.

Pro meritis opimis | fugimus ad te, | poli dives incola, | [42009
S. Arnulphus, verb. — 5×4, 1, 8, 2. — *A. Fossat.* (XII s.). **Blume**, apogr.

Pro peccatis amare me nunc oportet flere, | ne me com. [42010
« Hymnus pro peccatis. » — 12×2. — *Orat. Æthelwoldi episc. Etoceten.?* (XI in s.). **Drev.** LI, 351.

Prophetatus a prophetis, | sine patre genitus | homo fa. [42011

Nativitas Dom., t. Benedicamus. — 4×8, rep. 2. — *Trop. S. Martialis* (XII s.). BLUME, apogr.

Propositum quidem negotii | est hominis finem respicere, [42012
Virtutum studium, c. — -16. — *Cant. Gallicum* (XIII/XIV s.). BLUME, apogr.

Propter veritatem | Christus condemnatur, | qui, dum d. [42013
Corona spinea, grad. — -16. — *M. Cæsaraugust.* (1531). BLUME, apogr.

Psallat clerus lætabundus : | omnis homo sit jucundus | [42014
S. Ambrosius m., p. — 13×3. — *O. peculiare s. Ambrosii mart.* (1749), 26.

Psallat Ecclesia | summo regi cantica, | qui cuncta | di. [42015
S. Petrus ad Vincula, verb. — 2, 6, 3. — *Process. Legion.* (XV s.). BLUME, apogr.

Psalle, plebs fidelis, psalle | laudum carmina, | voce m. [42016
Dedicatio Eccles., t. Benedicamus. — 3×4. — *Trop. Wingarten.* (XIII s.). BLUME, apogr.

Psalle, plebs fidelis, psalle, | psalle votum laudis magnæ [42017
Benedicamus, t. — 6, 4. — *Trop. Diessen.* (XIV s.). BLUME, apogr.

Psallentes laudem Dei | cum dulci jubilo | simul decant. [42018
Benedicamus, t. — 2×4, 4. — *Trop. Wingart.* (XIII s.). BLUME, apogr.

Puellares decurrens annos, | parentum non adjuta | sed [42019
Præsentatio b^æ^ Mariæ V., verb. — 8, 3×4, 1. — *B. Andegav.* (1531). BLUME, apogr.

Puer natus est hodie, | o, o ; | cantus est lætitiæ. | O c. [42020
Nativitas Dom., t. Benedicamus. — 6×2, rep. 5. — *Trop. Wingart.* (XIII s.). BLUME, apogr.

Quæ es major omni laude, | virginalis mater, gaude ; [42021
B^a^ Maria, vers. allel. — -6. — *Trop. Secov.* (1345). BLUME, apogr.

Quæ est ista, | dic, psalmista, | de quâ dudum tam l. [42022
B^a^ Maria, t. — 3×8. — *Trop. Lubicen.* (XIV/XV s.). BLUME, apogr.

Quæ peperit | nec tamen senserit | uterus virili | in co. [42023
Nativitas Dom., t. Benedicamus. — 8, 12, 1. — *Trop. Diessen.* (XIV s.). BLUME, apogr.

Quam dilecta, a dilecto | electa, non ab electo, | sed qui [42024
B^a^ Maria, vers. allel. — -22. — *Trop. S. Martialis* (XII/XIII s.). BLUME, apogr.

Quem terra, pontus, æthera, | verum Deum venerantur, [42025
Compassio b^æ^ Mariæ V., h. n. — 5×4. — *B. Rigen.* (1513). BRUININGK, *Messe u. kan. Stundengeb. Rigasch. Kirche i. spät. M. A.* (1904), I, 237 ; DREV. LII, 58.

Quinque, per omnes, | sensus, mundi cardines date lau. [42026
Ss. Cosmas, Damianus et soc., p. — 1, 7×2, 1. — *Trop. Beneventan.* (XI s.). DREV. LIII, 231.

Quos amat magnus Deus, hos benignus | afficit plagis, p. [42027
Raphael arch., h. — 4×4. — Carolus MORELLUS Campanus. — C. M. *Opp.* (1613), 141.

Quos omnes qui transitu .... [42028
, c. — Ms. : Bologna, 4019 (XV s.), 44v. *Lod. FRATI, in *Gior. stor. litter. Ital.*, LIII, 323 (part. 5).

Rogamus Deum (nunc ?) altissimum | per sanctorum [42029
S. Kiaranus Cluan., coll. — -8. — *H. Hibernic.* (XI in. s.). DREV. LI, 325

Sacræ ducens hoc commodum | crucis = *div. n*i 8527 [42030
Sacris instructus Pamphilus doctrinis, | puer ample. [42031
S. Pamphilus, h. m. — 5×4. — *Passion. Sulmon.* (XI s.). DREV. LII, 281.

Salve, festa dies, quâ corda Georgius almus | nostra fa. [42032
S. Georgius Cappad., h. proces. — 11×2. — *Coll. Anglic.* (XV s.). DREV. LII, 188.

Salve f. d. toto ven. ævo, | quâ D. asc. v. et a. t. | Cœlica [42033
Pentecostes, h. proces. — 13×2. — *Coll. S. Floriani* (1476). DREV. LII, 31.

Salve, festa dies, toto venerabilis ævo | quâ genitrix de. [42034
Assumptio bæ Mariæ V., h. proces. — 13×2. — *Coll. Anglic.* ? (XIV s.). DREV. LII, 59 61.

Salve festa dies, toto venerabilis ævo, | quâ laudant tri. [42035
Ss. Trinitas, h. proces. — 23×2. — (XIV sæc.). — DREV. LII, 32-4.

Salve, festa dies, toto venerabilis ævo, | quâ petis æthe. [42036
Assumptio bæ Mariæ V., h. proces. — 5×2. — *Coll. Anglic.* (XV s.). DREV. LII, 61.

Salve, virgo dolorosa, | mater Dei, generosa, | angelis [42037
Compassio bæ Mariæ V., h. v. — 8×4. — *B. Rigen.* (1513). BRUININGK, *Messe u. kanon. Stundengebet nach d. Gebrauch Rigasch. Kirche i. spät. M. A.* (1904), I, 237 ; DREV. LII, 57.

Salve, virilis pectoris | virgo, patrona Galliæ ! | Torme. [42038
B. Joanna de Arc. virg., h. 2 v. — 5×4. — *O. b. Joan. de Arc* (1910). *Sem. relig. Valence* (1910), XXI, 346.

Sancta mater istud age .... [42039
, h. — Ms. : Bologna, 4019 (XV s.), 56r. *Lod. FRATI, in *Giorn. stor. litter. Ital.*, LIII, 324 (part. 6).

Sancte Spiritus, consolator alme, | m. = Veni Spir. æt. [42040
Pentecoste, s. — 1, 5×2, 1. — *M. Zagrabien.* (XV s.). DREV. LIII, 122.

Sancti Pauli | memoria devote .... *n*° 19168 [42041

Sanctum Pancratium sanguine nobilem, |olim qui Phr. [42042
S. Pancratius, h. — 13×4. — CHARVAT, presb. Valentin. — Impr. (XIX s.).

Sion psallite jugiter | concentibus sonoris, | Thomas ca. [42043
Depositio si Thomæ conf., æ., etc. — -2. — *B. Hereford.* (1505) : (1911), II, 309.

Sol cœli decus unicum, | qui terræ penetras invia viscera [42044
Cum in cruce Christus esset, h. — 4×4 + 6×2. — Carolus MORELLUS Campanus. — C. M. *Opp.* (1613), 126.

Solemnis radiat ecclesiæ dies | consecrata sacro sangui. [42045
Ss. Gervasius et Protasius, h. — 7×4. — *Pontif. Vivar.* ? (XI s.). DREV. LII, 193.

Solvuntur in his gaudiis, | quos moles premit criminis, | [42046
S. Joannes Reomaens., h. l. — 4×4. — *Coll. Reomaen.* (X/I, XII s.). DREV. LII, 211.

Speculum vitæ, regula beata, | fuit Bernardus, Claræ V. [42047
S. Bernardus Claræval1., h. — 6×4. — Ms. : Vatic. (XIV in. s.). DREV. LII, 138.

Spretis nativo genere, | carnis et mun. = : *div. n*ⁱ 3718 [42048

Stat cultrix vigilans pauperis hortuli, | annorum tredec. [42049
B. Joanna de Arc., h. 1 v. — 5×4. — *O. b. Joan. de Arc* (1910). *Sem. relig. Valence* (1910), XXI, 340; 'L. R., in *Rass. Gregor.* IX, 260.

Sublime festum, valde celebrabile, | cœlitus pulchrum d. [42050
Ss. Medardus et Gildardus, h. — 6×4. — GIFARDUS mon. S. Medardi. — *Coll. Luxemburg.* (XVII s.). DREV. LII, 260.

Summa laus, dulcis melodia | te condecet per orbita | q. [42051
S. Michael arch., a. v. — -8. — *B. Hereford.* (1505) : (1911), II, 338.

Summe pastor, qui vicisti | mundum, transcendens æth. [42052
S. Pamphilus, h. l. — 6×4. — *O. s. Pamphili* (ms. XVII s.); *Passion. Sulmon.* (XI s.). DREV. LII, 281.

Tandem flebilibus parcite vocibus, | pupilli : teneris [42053
S. Yvo, h. m. — 4×4. — *O. P. ss. Tudualdi et Ivonis Trœcoren. diœc. patron.* (1704), 4.

Te nunc, Christe Deus, magne potens, collaudamus, ob. [42054
Dominica, p. — 5×2, 1. — *Trop. Benevent.* (XI in. s.). DREV. LIII, 155.

Trinum Deum laudemus omnes; | illum corde mundo p. [42055
Ss. martyres. p. — 5×2. — *B. Mozarab. S. Dominici Exilien.* (XI s.); *M. Mozarab. S. D. E.* (XI s.). DREV. LIII, 375.

Tua agmina jubilant | voce ..... = Christe, tua agmina [42057

Verbis ante habitis de necis ordine, | Christus, de m. [42058
Ultima Cœna, h. — 4×7. — Carolus MORELLUS Campanus. — C. M. *Opp.* (1613), 124.

Vidi pudicis in penetralibus | uri supremo sæpe suo Deo | [42059
Annuntiatio, h. — 4×6. — Carolus MORELLUS Campanus. — C. M. *Opp.* (1613), 131.

Virgo prudens et formosa, | mater regis speciosa, | prec. [42060
« Nobis post hoc exilium ostende », h. — 2×8, 9. — XI/XV sæc. — CHEV. XIV, vij.

LES BIOGRAPHES DE S^TE^ AMELBERGE.

Le plus ancien ouvrage où apparaisse le nom de la vierge Ste Amelberge est un sermon (*BHL.* 322), écrit, semble-t-il, par le célèbre évêque d'Utrecht, S. Radbode († 917). La pièce est, en effet, attribuée à Radbode dans le titre de tous les exemplaires manuscrits que nous en connaissons (1) : *Tomellus* (alias *sermo) domni Radbodi sanctae Traiectensis ecclesiae episcopi de vita et meritis paradoxae virginis Amalbergae.* Sans doute, ces exemplaires ne sont pas nombreux et le plus ancien date seulement du XIIIe siècle ; mais leur témoignage est corroboré par une série de légendiers du XIIe et du XIIIe siècle (2), dans lesquels le même titre *Tomellus domni Radbodi*...se lit en tête du récit de la translation de Ste Amelberge (*BHL.* 324) ; l'attribution de ce récit à Radbode est certes erronée ; elle fait voir néanmoins qu'on mettait généralement au compte de l'évêque d'Utrecht un opuscule relatif à la sainte. Il ne semble pas que le texte lui-même du sermon *BHL.* 322 présente rien qui empêche d'y reconnaître la main de ce Radbode, à qui l'on doit une série d'autres opuscules hagiographiques : un poème et une homélie sur S. Lebuin (*BHL.* 4811, 4814), le récit d'un miracle de S. Martin de Tours (*BHL.* 5656), un sermon sur S. Servais (*BHL.* 7614), un sermon et un poème sur S. Suitbert (*BHL.* 7939, 7940), etc (3). Ici, comme presque partout ailleurs du reste, le saint évêque est plutôt orateur qu'historien ; il prêche plutôt qu'il ne raconte. Le *Tomellus* sur Ste Amelberge mérite à peine, en effet, le nom de biographie ; il se borne, en grande partie (4), à un éloge édifiant, mais banal et applicable à presque

(1) Bruxelles, Bibl. Roy. 3391-3399, datant de l'an 1480, f. 153^v^-55 ; 8751-8760, datant de l'an 1442, f. 177^v^-79^v^ ; Paris, Bibl. Nat. 5606, du XIIIe siècle, p. 135-45. — (2) Douai 837, du XIIe siècle, f. 32-32^v^ et 35 (cf. *Anal. Boll.*, XX, 385[10]) ; Paris, Bibl. Nat. lat. 5296 B, du XIIIe siècle, p. 128-31 (cf. *Catal. Lat. Paris.*, I, 586[10]) ; Saint-Omer 716, tome VII, f. 44-45, saec. XIII. — (3) Cf. *MG.*, Poet. lat. t. IV, p. 161. — (4) Ch. 1, 2, 3 (commencement), 6-8.

toutes les pieuses vierges. Seuls, les chapitres 4 et 5 sont caractéristiques pour la sainte. Radbode y raconte que le roi de la « province » dans laquelle habitait la riche orpheline, s'éprit de sa beauté et s'efforça, mais en vain, par la douceur et par la violence, à la décider à devenir sa femme. Ce roi est appelé Charles dans l'édition du *Tomellus* publiée par le P. Du Sollier dans les *Acta Sanctorum*. D'autre part, le nom manquait dans le manuscrit de Bigot dont s'est servi Mabillon, — sans doute le manuscrit de Paris, Bibl. Nat. lat. 5606, du XIIIe siècle (1). — Cela peut être plus qu'un simple accident de copie ; car Du Sollier a inséré le nom de Charles uniquement sur l'autorité d'un manuscrit de Rouge-Cloître — actuellement le manuscrit Bruxelles, Bibl. Roy. 8751-60, transcrit vers le milieu du XVe siècle (2) ; — il figure d'ailleurs aussi dans le manuscrit de Bruxelles, Bibl. Roy. 3391-3399, qui date de 1480. En somme, les exemplaires qui nous restent du *Tomellus* sont trop peu nombreux et trop peu anciens pour qu'on puisse déterminer si le nom *Carolus* se lisait dans le texte primitif. Tout ce qu'on peut assurer, c'est que celui-ci faisait vivre Ste Amelberge du temps de ces princes Francs qui doivent à Charlemagne leur nom de « Carolides » : *temporibus Francorum principum, quos quidem a Karolo Magno Karolidas possumus appellare* (ch. 3). Déjà vers la fin du XIe siècle, le « roi de la province » dont parle le *Tomellus* était identifié avec Charlemagne lui-même, comme nous le voyons par la Vie *BHL*. 323, et l'on peut se demander si dans cet endroit du *Tomellus* de Radbode : *Nam cum eius opinio ad regem provinciae (Karolum videlicet tunc temporis) pervenisset*, les mots *Karolum videlicet tunc temporis* ne sont pas le résultat d'une contamination de quelques exemplaires manuscrits, sous l'influence de la Vie *BHL*. 323. En tous cas, ce passage, qu'il soit de Radbode lui-même ou d'un interpolateur, ne désignant pas distinctement de quel prince Charles il s'agit, on a pu songer successivement, sans aboutir d'ailleurs à rien de plausible, à Charles-Martel, à Charlemagne (3), à d'autres encore. En s'ingéniant un peu, on a trouvé, il est vrai, une explication quelconque du peu de précision que l'on remarque dans le *Tomellus*, et sur ce point, et sur tout le reste. Radbode, a-t-on dit (4), suppose chez les fidèles auxquels il adresse son discours, la connaissance des traits principaux de la

(1) Cf. *Catal. Lat. Paris.*, t. II, p. 516-17. Le mot *Carolus* ne s'y lit pas, en effet, et le texte dit simplement : *ad regem provintie pervenisset*. — (2) Cf. *Act. SS.*, Iul. t. III, p. 88 ; *Catal. Lat. Brux.*, t. II, pp. 252, 254[18]. — (3) Cf. G. PARIS. *Histoire poétique de Charlemagne*, Paris, 1905, p. 442. — (4) [RIVET], *Hist. litt. de la France*, t. VI, p. 161.

Vie de S[te] Amelberge, et il se contente, à la manière des panégyristes, d'en rappeler un ou deux. Explication possible, sans doute ; mais je croirais plus volontiers, vu la manière vague avec laquelle l'orateur s'exprime, que lui-même n'en savait pas davantage. Nous n'avons cependant, sur l'histoire de la sainte, rien de mieux que cette pièce ; il fallait donc, malgré la pauvreté de son contenu, la mentionner avant d'en venir à la première vraie Vie de la sainte, qui dérive du *Tomellus* quant au fait principal rappelé ci-dessus (1) et de laquelle dérivent à leur tour la plupart des biographies modernes.

Cette *Vita sanctae Amelbergae* nous est parvenue dans de nombreux manuscrits, dont quelques-uns du XII[e] siècle, un même peut-être de la fin du XI[e] (2) ; mais aucun ne donne le nom de l'auteur (3). Parfois on l'a attribuée à Radbode d'Utrecht, la confondant ainsi avec le *Tomellus*, ouvrage à la fois mieux écrit et beaucoup moins fabuleux. Henschen (4) et Rivet après lui (5) en ont fait honneur à Goscelin, moine de Saint-Bertin et plus tard de Canterbury. Henschen, en effet, avait cru pouvoir identifier ce dernier avec l'auteur anonyme de la Vie de S[te] Werburge, lequel déclare avoir remanié une Vie de S[te] Amelberge (6). Le P. Du Sollier (7), en revanche, précédé et suivi en cela par la plupart des critiques, la mettrait plutôt au compte de l'abbé Thierry de Saint-Trond († 1107), contemporain de Goscelin et qui employa, comme ce dernier, presque toute son activité littéraire à composer ou à remanier des Vies de saints. Thierry, de plus, avait vécu un temps dans l'abbaye de Saint-Pierre de Gand (8), où reposait le corps de la sainte. Enfin cette conjecture, — car ce n'est rien de plus en réalité, — serait encore confirmée par le caractère de l'ouvrage, dans lequel on croit reconnaître la manière de Thierry : homme instruit, n'écrivant pas trop mal, il songe avant tout à

(1) Il suffira pour faire voir la dépendance, même textuelle, des deux opuscules de citer ce seul passage : *BHL.* 322, num. 5 : *brachium... summaque vi torquens, fracto virginalis humeri osse... ; BHL.* 323, num. 37 : *Itaque totis viribus humerum contorquens, fracto virginalis humeri osse...* — (2) Le manuscrit de Paris Bibl. Nat. lat. 9738 pourrait bien être encore antérieur au XII[e] siècle. — (3) Du moins, nous n'en connaissons aucun. On a bien écrit que « l'ouvrage dans divers manuscrits porte le nom de Thierri » (*Hist. litt. de la France*, t. IX, p. 343), mais on peut douter de la sûreté du renseignement. — (4) *Act. SS.*, Febr. t. I, p. 384, num. 2. — (5) *Hist. litt. de la France*, t. VIII, p. 667-69. — (6) *BHL.* 8855, num. 11 : *Tale prorsus miraculum in Vita beatissimae Virginis Amelbergae, quam nostro stilo recudimus, legitur.* — (7) *Act. SS.*, Iul. t. III. p. 84 ; num 58-61 ; *Hist. litt. de la France*, t. IX, p. 343 ; P. De Roo, *De Wonderbare Maagd Sinte Amelberga* (Brussel, 1872), p. XVIII-XIX. — (8) Cf. *Gesta abbatum Trudonensium*, l. 5, ch. 6 ; l. 6, ch. 2 (*MG.*, Scr. t. X. p. 254-55).

édifier et se préoccupe médiocrement de l'histoire et de la chronologie. Ces derniers défauts sont certes à tout le moins aussi sensibles dans la Vie de Ste Amelberge que dans les ouvrages avérés de Thierry. Toutefois il y a une raison positive, que Du Sollier ne semble pas avoir remarquée, pour mettre en doute l'attribution à Thierry de la Vie de Ste Amelberge. Nous la tirons de la Vie de Ste Landrade, écrite par Thierry lui-même, et dans laquelle il rappelle incidemment l'histoire d'Amelberge.

VIE DE Ste LANDRADE (1). *Victor hic bestiarum et omnium certaminum molli vulneratur libidine. Erat illic virgo sacra, nomine Amalberga*[1], *genere nobilis, forma spectabilis. Haec in scola*[2] *illarum sanctarum feminarum sub beata Landrada nutriebatur et, contemptis omnibus, in unius aeterni regis amore accendebatur. De vitae eius perfectione nihil dubium. Nam in gestis habetur hanc in officio*[3] *ecclesiae laborantem et virginea manu cementa attrectantem iuvenis rex* (2), *dum frequentius intuetur, lascivis oculis molle bibit venenum...* Suit le récit connu, qui se termine ainsi : *cum germano suo Rodingo*[4] *fugam iniit et Tempsecam fundum suum super fluvium Scaldum repetit. Sic*[5] *uterque gloriati, Karolus de impedita incestuosa voluptate, Amalberga de conservata virginea castitate. Sed quid agimus? dum paucis immoramur et plurima praeterimus, fugiens hora nos praeterit et prolixior sermo missionem petit. Tendendum est igitur ad finem et quod residuum est aequoris, spirante aura, sulcandum*[5].

Instabat iam[6] *dies praemii...*

[1] Amelberga B. — [2] sola concione B. — [3] officiis B. — [4] Redingo B. — [5] (sic... sulcandum) *om.* B. — [6] (I. i.) Cum instaret B.

Les *gesta*, dont parle ici Thierry, ne peuvent être le *tomellus* de Radbode (*BHL.* 322), où se trouve sans doute racontée la même anecdote, mais qui ne parlent ni de Tamise *(Tempseca)*, ni de Rodingus, le frère supposé d'Amelberge. Il est au contraire abondamment question des deux dans la Vie *BHL.* 323, et il n'est pas douteux que ce soit elle que Thierry désigne par le mot

(1) Ce passage se lit, mot à mot dans les mêmes termes, aussi bien dans la recension la plus longue, *BHL* 4711 (= **A**) qui semble être l'original, que dans la recension abrégée, *BHL.* 4712 (= **B**). Surius, qui seul a publié la recension *BHL.* 4711, a trouvé bon de supprimer le paragraphe en question, comme étant par trop fabuleux ; il faut le chercher dans les exemplaires manuscrits du texte, par exemple dans le ms. de Bruxelles, Bibl. Roy. 18644-52, f. 11^v-12. Notre prédécesseur Jean Pien, dans son édition de l'abrégé, a retranché aussi ce récit et l'a relégué dans son « Commentarius praevius » (*Act. SS.*, Iul. t. II, p. 624, num. 31, 32). — (2) Un peu auparavant (*Act. SS.*, l. c., num. 31), Thierry vient de désigner explicitement ce prince : c'est Charlemagne.

gesta (1). Voici en effet, comment est raconté, dans les deux documents, le commencement de l'aventure.

RADBODE, num. 4. *Nam cum eius opinio ad regem provinciae (Karolum videlicet tunc temporis) pervenisset, is eius amore continuo captus coepit cum illa indesinenter de nuptiis per internuntios agere...*

Vie *BHL.* 323, num. 9. *Karolus... Dei sponsam agnovit ipsamque propriis manibus caementum vertentem sive aliud quippiam operis pro extruendis monasterii muris cum reliquis virginibus exercentem offendit. Mox denique ut oculos in ipsam iecit, uno obtutu haesit.*

C'est sans aucun doute dans ce dernier texte que Thierry a pris ce qu'il dit, dans la Vie de S[te] Landrade, des travaux manuels d'Amelberge. Ce sont là les *gesta* auxquels il renvoie. Est-il vraisemblable que si lui-même les avait rédigés, il se fût avisé d'écrire tout simplement, comme il s'agissait de l'ouvrage d'un tiers : *Nam in gestis habetur* ? J'ai peine à le croire.

Il n'est donc pas du tout certain que la Vie *BHL.*323 soit l'œuvre de Thierry de Saint-Trond. Est-ce à dire qu'il faille en revenir à l'opinion de Mabillon et déclarer qu'aucun indice ne permet de dater la pièce (2) ? Nullement, et sans parler des manuscrits qui attestent l'existence de la Vie de S[te] Amelberge dès le XII[e] siècle, un texte récemment publié permet de préciser davantage et d'en fixer la rédaction au plus tard à la fin du XI[e] siècle ; ce qui nous ramène, sinon à Thierry de Saint-Trond, du moins à son époque. Au ch. 30 de sa Vie en prose de S. Willibrord (*BHL.* 8940), Thiofrid d'Echternach raconte comme quoi le saint évêque d'Utrecht serait intervenu à deux reprises, une fois de son vivant, une autre fois après sa mort et par une apparition, dans l'existence de S[te] Amelberge. Les deux traits manquent dans le *Tomellus* de Radbode, et ils se trouvent rapportés aux §§ 4 et 39, 40 de la Vie de S[te] Amelberge *BHL.* 323, et rapportés en partie dans les mêmes termes, comme on le verra déjà par ces quelques passages.

(1) Il faut ajouter, pour tenir compte de tout, que le même récit se retrouve, identique au texte de la Vie de S[te] Landrade, dans un appendice de la légende du Pseudo-Turpin (*BHL.* 1599), appendice qui figure déjà dans un manuscrit du XII[e] siècle, Paris B. N. lat. 17656. Le corps même de la légende de Turpin n'ayant pas été achevé avant les années 1109-1119, il paraît clair que cet appendice, de même que le précédent (*BHL.* 1598), a été emprunté à la Vie de S[te] Landrade, écrite au plus tard en 1107. — (2) *Act. SS. O. S. B.* saec. III, 2, p. 240, num. 1.

VIE DE S. WILLIBRORD, *BHL.* 8940.

Ch. 30... *filiam generosissimi principis nomine et meritis Christiani Amalbergam... glorificatam celeberrimo signo divinae potentiae in restitutione arefacti brachii cuiusdam sui vernulae ... sacro perunctam et confirmatam crismate, et effusa in eam hac benedictionis dulcedine : « Floreas cum « Tecla, valeas cum Agne et cum « Maria optima sit pars tua ».*

VIE DE S[te] AMELBERGE, *BHL.* 323.

§ 1. *Huius pater Christianus... a sanguine magnorum regum regumque principibus originem ducens...* § 4. *Tum miraculum nuper factum de restitutione arefacti brachii infantis celebre memoratur. Tunc ait antistes : «... Floreas igitur cum Tecla, valeas « cum Agnete et cum Maria opti- « ma sit pars tua ». Qui... sacri chrismatis unctione Dei sponsam confirmavit.*

Un des deux biographes copie évidemment l'autre, et, de fait, Thiofrid nous apprend lui-même que c'est lui qui est l'emprunteur. Il commence en effet par dire : *Non autem aestimetur incongruum nos hic quasi in transitu inserere in tanti patroni praeconium quod ab acutioris ingenii et limatioris linguae scriptore urbanius est editum.* Or Thiofrid écrivit la vie en prose de S. Willibrord du vivant de l'empereur Henri IV († 1106), comme il le déclare formellement (ch. 22) ; il l'écrivit avant l'année 1105, puisqu'elle était visiblement terminée quand il se mit à raconter en vers les faits et gestes du même saint (*BHL.* 8941), et que ce poème, lui-même le dit en termes exprès (livre II, vers 675), date de 1105 (1). La Vie de S[te] Amelberge *BHL.* 323 ne peut donc être postérieure aux premières années du XII[e] siècle.

Il y a plus : on en retrouve déjà la trace quinze ou vingt ans plus tôt. En effet, dans la Vie de S. Bertulphe de Renty (*BHL.* 1316), rédigée entre les années 1073 et 1088 (2), il est dit (3) qu'en 1073 on ouvrit à l'abbaye de Saint-Pierre de Gand la châsse contenant les reliques de S[te] Amelberge ; outre les ossements, réduits partiellement en poussière, on y trouva les vêtements de la sainte, et notamment un voile précieux : *velo, inquam, quo divinitus per beatum Willibrordum sanctamque Gertrudem l e g i t u r velata Deoque consecrata.*

(1) A la fin du livre III du poème (ed. ROSSBERG, p. 52-54), Thiofrid utilise, beaucoup plus amplement qu'il ne l'a fait dans la Vie en prose, la *Vita S. Amelbergae.* Mais notre démonstration n'a pas besoin de ce surcroît de preuve. — (2) Cf. O. HOLDER-EGGER, dans *MG.*, Scr. t. XV, p. 631. — (3) Au ch. 35 (*MG.*, t. c., p. 639).

Il n'est pas douteux que l'ouvrage dans lequel l'auteur a lu ce détail ne soit la Vie de Ste Amelberge *BHL.* 323 (§ 39 et 40).

En résumé, cette Vie est certainement postérieure au commencement du Xe siècle, Radbode, l'auteur du *Tomellus*, étant mort en 917 ; elle est certainement antérieure aux dernières années du XIe siècle, soit — au plus tard — à l'année 1089. Il y a tout lieu de croire, vu le développement considérable qu'y a pris l'élément légendaire (1), qu'elle doit être rapportée aux environs de la seconde date plutôt que de la première.

Nous n'avons pas à entreprendre ici l'examen critique de cette pièce. Aussi bien, tout le monde convient depuis longtemps de son peu de valeur. Mabillon (2) et Le Cointe (3), notamment, sont d'accord pour n'y voir qu'un amas de fables et de traits incertains. Mais nul ne l'a mieux caractérisée que Dom Rivet (4) : « On y découvre », dit-il, « tout ce qui est nécessaire pour justifier « que c'est la production d'un commençant, qui ignorait l'histoire « et la chronologie, et qui manquait de discernement. La légende « est fort prolixe et ne contient cependant aucun fait sur lequel « on puisse faire quelque fonds. C'est un long enchaînement de « choses si extraordinaires et souvent si peu vraisemblables, qu'on « prendrait volontiers la pièce pour un pieux roman ou pour un « tissu de fables ». Comment se fait-il, dès lors, qu'un si mauvais ouvrage ait servi longtemps et serve encore de base principale à des biographies de la sainte, dont quelques-unes affectent même un certain air scientifique ? Cela vient surtout, semble-t-il, de la manière dont notre prédécesseur le P. Du Sollier a traité la pièce (5). Il reconnaît franchement son peu d'autorité, constate qu'elle est défigurée par des erreurs et des anachronismes sans nombre (6), avoue qu'en s'en tenant au texte du document il n'y a pas moyen de répondre aux difficultés soulevées par Mabillon et par Le Cointe (7), déclare enfin ne pas vouloir défendre les erreurs énormes et grossières dans lesquelles est tombé le biographe (8). Mais malgré tout et après avoir abandonné ce dernier sur quatre points capitaux, dans lesquels ses dires sont de fait absolument inacceptables, Du Sollier lui accorde une confiance assez grande,

(1) Les épisodes de l'ours tué par Charles et des violences auxquelles il soumit Amelberge se retrouvent dans les légendes poétiques. Cf. L. JORDAN, *Studien zur fränkischen Sagengeschichte*, dans ARCHIV FÜR DAS STUDIUM DER NEUEREN SPRACHEN UND LITERATUREN, N. S. t. XVI, 1906, p. 65-66. Cf. G. PARIS *op. cit.*, pp. 376 et 382. — (2) *Act. SS. O. S. B.* saec. III, 2, p. 240. num, I. — (3) *Annales ecclesiastici Francorum*, t. VI, p. 9, num. XI. — (4) *Hist. litt. de la France*, t. VIII, p. 669. — (5) *Act. SS.*, Iul. t. III, p. 83-88. — (6) *Ibid.*, p. 74, num. 12. — (7) *Ibid.*, p. 86, num. 73. — (8) *Ibid.*

en somme, pour le reste et tâche, à force d'explications ingénieuses et de conjectures, de retrouver quelques éléments historiques dans les autres détails du récit fabuleux.

Il y a lieu de craindre qu'il n'ait perdu sa peine. D'ailleurs tout ce que l'auteur raconte, à part quelques traits empruntés au *Tomellus* de Radbode, représente, en mettant les choses au mieux, une tradition de basse époque et n'est confirmé par aucun ouvrage ancien, tout au contraire. En cas pareil, est-il sage, après avoir dû rejeter les traits principaux comme certainement erronés, d'accorder quelque crédit à un auteur mal placé, d'une part, pour être bien informé et d'ailleurs pris en faute en presque tout ce qu'il nous est possible de contrôler ?

Le récit de la translation de S[te] Amelberge à Gand en 870 *(BHL.* 324) semble bien être l'œuvre de l'auteur de la Vie *BHL.* 323, que celui-ci soit Thierry ou n'importe quel autre. Rivet admet cette attribution, mais ne s'arrête pas à la prouver (1). Du Sollier hésite (2). De Roo (3) distingue deux auteurs, et il apporte en preuve, outre plusieurs raisons vraiment insignifiantes, le témoignage du narrateur lui-même. Mais ce témoignage ne prouve-t-il pas précisément le contraire? Après avoir terminé par ces mots : *superius iam, aliqualiter expressum est* un résumé de la Vie *BHL.* 323, l'auteur de la translation continue (4) : *Verum scriptor huius opusculi, pollutis labiis enarrare non praesumens, purioris linguae auctori id emendatius supplicavit explicandum ; a quo etiam et utinam de translatione sanctissimi corporis eius, Christo propitiante, narratio digna proveniat, quam veraciter a probatissimis viris compertam tali modo certum est contigisse.* Cela veut dire, si je comprends bien, que l'auteur de la Vie, sentant son insuffisance (5), a voulu trouver, pour raconter et la vie et la translation de la sainte, un narrateur plus capable. Faute de l'avoir rencontré jusqu'ici, de même qu'il a écrit la Vie vaille que vaille *(aliqualiter)*, ainsi va-t-il donner un court aperçu de la translation. Toute autre interprétation n'expli-

(1) *Hist. litt. de la France*, t. VIII, p. 669-70. — (2) *Act. SS.*, Iul. t. III, p. 81, num. 44, et p. 104, note *a*. Mais Du Sollier ne place certainement pas la rédaction de cet ouvrage au IX[e] siècle, comme l'a compris O. HOLDER-EGGER, *Zu den Heiligengeschichten des Genter St. Bavoskloster*, dans HISTORISCHE AUFSAETZE DEM ANDENKEN AN GEORG WAITZ GEWIDMET (Hannover, 1886), p. 633, note 3. — (3) Op. c., p. XIX. — (4) *Act. SS.*, Iul. t. III, p. 103, num. 48 extr. — (5) Ou feignant de la sentir. Il se peut fort bien qu'il n'y ait ici qu'un de ces artifices littéraires, une de ces formules comme on en rencontre si souvent dans les ouvrages hagiographiques et autres.

querait pas suffisamment les termes humbles *pollutis labiis* par lesquels est désigné l'auteur de la Vie.

Au reste, le nouvel ouvrage est du même prix que le précédent. C'est Du Sollier qui constate ici, tout le premier, son peu de valeur [1]. Il déclare en effet que la pièce est fabuleuse et guère plus sensée que la Vie ; il reproche à l'auteur son manque de sincérité et son amour excessif pour le merveilleux, et doute qu'il ait le droit d'écrire les mots cités plus haut : *tali modo certum est contigisse*. L'ouvrage ne justifie que trop ce jugement sévère et l'on ne peut faire fond sur les quelques renseignements historiques qu'il contient.

† A. P.

(1) *Act. SS.*, t. c., p. 81, num. 44, 45 ; p. 104, note *a*.

S. ANTOINE LE NÉO-MARTYR.

Le calendrier d'al-Bīrūni, qui reflète celui des melkites du Kharizm vers la fin du Xe siècle, porte au 29 du 1er kānūn (décembre) la mention suivante (1) :

ذكران انطونيوس الشهيد زعموا انهُ ابو روح ابن عم هارون الرشيد وانه تنصّر بعد الاسلام فصلبهُ هارون ولهُ عندهم قصّة طويلة عجيبة ما سمعناها ولا قرأناها او مثلها في كتب الاخبار والتواريخ على أن النصارى قوم سمّاعون مصدّقون لمثل ذلك وخاصّةً ما تعلق بدياناتهم غير ناظرين من جميع الجهات في تـصحيح الاخبار وتحقيق الآثار

(1) : *Memoria Antonii martyris quem opinantur esse Abu Rauah filium avunculi Haruni Rasidi, eumque posthabita salute* (2) *factum esse christianum et ab Haruno in crucem sublatum. De quo, apud illos, longa miraque narratur historia quam aut cuius similem nec audivimus nec legimus in libris rerum gestarum et historiarum. Christiani quippe genus avidum auribus, huiusmodi rebus credulum praesertim ubi eorum religionum intersit, nec circumquaque dispiciunt veritatem historiarum fidemque monumentorum.*

La légende contre laquelle l'érudit musulman exhalait ainsi sa mauvaise humeur est résumée dans les termes suivants par le patriarche jacobite, Michel le Syrien (3) :

Fuit hoc tempore homo quidam ethnicus religione, genere Qoraisita (4), *cui nomen erat* Ruaiḥ (5). *Qui, cum eius domus christianorum ecclesiae propinqua esset, in hanc prospicere solebat statim ac vocem orationis audiebat, atque in sacerdotem, dum ille sacrificio divino et arcano dat operam, globulos e pulvere confictos proiciebat, ut illum*

(1) E. Sachau, *Chronologie Orientalischer Völker von Albêrûnî* (Leipzig, 1878), p. 292. — (2) C'est-à-dire l'islam. — (3) *Chronique de Michel le Syrien*, ed. J.-B. Chabot, texte syriaque, p. 487-88 ; trad. franç., t. III (1905), p. 18-19. — (4) Rappelons que la tribu de Qoraïš était celle même de Mahomet. — (5) Ou *Ruḥaï* (ܪܘܝܚ. ܪܘܚܝ)

vexaret. Die quodam, cum ille more suo prospectaret, Deus qui omnia novit antequam fiunt, eius misertus est. Huic igitur, pro pane et vino oblationis, visus est in media patena agnus immolatus, cruoreque foedatus (1). *Quo viso commotus, ad sacerdotem descendit ut ei narraret omnia quae acciderant. Et cum attente consideraret, eodem modo vidit agnum in frusta dissectum, patenae impositum cruoreque manantem, cum tamen horum nihil perciperet sacerdos, donec ab illo didicit ea quae viderat. Proinde docuit eum mysteria sancta. Ille domum suam deseruit, ad monasterium abiit et baptizatus est. Cum autem (huius rei) fama Harun regi delata esset, arcessitum illum interrogavit. Qui rem fortiter confessus est, visionem quam a Deo habuerat pronunciavit, negavitque se ne tormentis quidem excarnificatum a christianis descitu-rum esse. Proinde in vincula coniectus est et in carcere duobus annis servatus. Post tormenta quibus affectus erat, rursus arcessivit eum Harun eique praeclaros honores pollicitus est dummodo Christum negaret. Quod cum ille prorsus detrectaret, iussit (rex) ei gladio caput praecidi. Istud palo infixerunt in Rafiqae moenibus ; super quod omnes homines lucem conspexerunt de caelo delapsam. Tum christianus quidam noctu illud surripuit et ad urbem suam in Persidem abstulit.*

Barhebraeus s'est borné à copier, en l'écourtant çà et là, l'abrégé de Michel le Syrien (2).

La même histoire est contée plus au long, avec quelques variantes caractéristiques, dans une Passion éthiopienne, visiblement traduite de l'arabe, dont on trouvera le texte ci-après. Voici les traits principaux que ce document ajoute au récit que nous connaissons déjà.

Le jeune Qoraïšite qui devait être un jour honoré sous le nom de S. Antoine le néo-martyr, s'appelait d'abord *Rawaḥ* ou *Rawakh*. Il habitait à Alep sa patrie. Ses affaires l'amenaient souvent à Damas, où il possédait un pied-à-terre, hors de la ville, dans la localité appelée Naïrab, sur la rive du Barada et tout près d'un couvent ou d'une église consacrée à S. Théodore. Il profitait des séjours qu'il y faisait pour molester prêtres et fidèles et troubler les cérémonies du culte par des vexations beaucoup plus graves que les mauvais tours rapportés par Michel le Syrien. Un jour qu'il s'était introduit dans l'église, après la sortie des fidèles, ses regards furent attirés par une image de S. Théodore tuant le dragon. A cette vue, il prit son arc, l'arma et visa l'image. La

(1) ܘܡܦܠܦܠ ܒܕܡܐ. — (2) *Chronicum syriacum*, ed. Bedjan (Paris, 1890), p. 132.

flèche partit, mais au moment où elle allait frapper le but, elle s'arrêta et, ramenée en arrière par une force miraculeuse, elle revint traverser d'outre en outre la main de l'infidèle. Celui-ci, bouleversé de frayeur, retira le trait de sa blessure, au prix d'une douleur cuisante, et tomba sans connaissance sur le sol. Lorsqu'il eut repris ses sens, il alla se renfermer chez lui et, tout en soignant sa main percée, il réfléchit à loisir sur son aventure, mais sans rien comprendre à la leçon qu'il avait reçue. A quelque temps de là eut lieu la fête de S. Théodore. En assistant à la messe solennelle, du haut de son observatoire accoutumé, le musulman fut témoin du miracle rapporté par Michel le Syrien. L'eucharistie lui apparut sous la forme d'un agneau, au-dessus duquel une colombe étendait ses ailes.

A l'issue de la messe, il courut se mêler à la foule qui sortait de l'église et voulut se faire expliquer le spectacle insolite dont il avait été témoin. On ne lui répondit que par des cris d'étonnement et d'admiration, et l'infidèle s'en retourna tout songeur à sa maison. La nuit suivante, S. Théodore lui apparut et commença par lui reprocher sévèrement les profanations et les insolences sacrilèges qu'il s'était permises. Puis, il le pressa de se convertir à la foi chrétienne.

Dès le lendemain, Rawaḥ s'éloigna de Damas et alla rejoindre à Keswa (1) une caravane de pèlerins qui se rendaient à Jérusalem. Arrivé dans la ville sainte, il se présenta au patriarche, à qui il raconta son histoire, et lui demanda le baptême. Pour des raisons de prudence, le patriarche se récusa et renvoya le prosélyte au désert du Jourdain, en lui promettant que Dieu lui viendrait en aide. Ainsi fut fait. Au bord du Jourdain, Rawaḥ rencontra deux moines qui, sur sa demande, lui conférèrent le baptême et, huit jours après, lui donnèrent l'habit monastique.

Le néophyte repartit pour Damas. Quand les siens eurent appris le changement qui s'était opéré en lui, ils épuisèrent tous les moyens pour le faire revenir sur sa détermination. Toutes leurs instances étant demeurées sans résultat, ils le livrèrent au cadi, dont les reproches et les menaces n'eurent pas plus de succès. Rawaḥ fut jeté en prison, où il séjourna quelque temps. A la suite

(1) *Keswa*, كسوة étape des caravanes qui se rendaient de Damas en Égypte (IāQūT, ed. WÜSTENFELD, t. IV, p. 275). Il y existait un monastère : ܕܝܪܐ ܕܟܣܘܬܐ ܩܕܝܫܬܐ. Cf. NÖLDEKE, *Zur Topographie und Geschichte der Damascenischen Gebietes*, ZEITSCHRIFT DER DEUTSCHEN MORGENLÄNDISCHEN GESELLSCHAFT, t. XXIX (1875), p. 427.

d'une apparition qui mit en émoi tous les détenus, il fut transféré dans un autre cachot puis expédié sur Bérée (Alep). D'Alep, on l'envoya à Raqqa, où Rachid le fit comparaître devant lui. Le khalife épuisa en vain promesses et menaces pour ramener le déserteur de l'Islam. Il n'en tira que des réponses dédaigneuses ou provocantes. Le saint confesseur fut condamné à mort. On lui trancha la tête, qui fut exposée sur un pieu, au bord de l'Euphrate. Rachid avait ordonné que l'on montât la garde autour de ce funèbre trophée, pour réprimer les démonstrations de piété auxquelles les chrétiens de Raqqa ne manqueraient pas de se livrer. Mais, la nuit suivante, une lumière en forme d'étoile descendit du ciel sur les restes du martyr. A la suite de ce prodige, de nombreuses conversions se produisirent parmi la population musulmane. Pour couper court à ce mouvement, Rachid donna l'ordre d'enterrer le corps du saint. Les fidèles s'en emparèrent et l'ensevelirent avec honneur. Sur son tombeau ne tarda pas à s'élever une église avec un monastère qui prit le nom de « Couvent de la Colonne ».

La Passion éthiopienne que nous venons de résumer est évidemment une traduction de l'arabe, traduction assez peu fidèle et, par endroits, fort mutilée. L'original d'où elle dérive n'a pas encore reparu. Il en existe pourtant un abrégé, qui, dans l'ensemble, est encore plus gravement dénaturé que la version éthiopienne. Il nous a été conservé dans un manuscrit de basse époque, récemment acquis par la bibliothèque de l'Université Saint-Joseph à Beyrouth. Le R. P. Cheïkho a bien voulu nous en procurer une copie. Le récit arabe concorde en substance avec l'éthiopien, sauf vers la fin, où l'abréviateur en a pris fort à son aise. Il garde un silence complet sur le traitement injurieux que Rachid fit infliger à la dépouille du martyr et sur les miracles qui se produisirent à cette occasion. Comme ces mêmes faits sont mentionnés par Michel le Syrien (1), il faut regarder comme certain qu'ils étaient relatés dans une rédaction arabe ou peut-être syriaque plus complète que notre abrégé.

Nous devons nous borner à enregistrer ici pour mémoire un autre document, sur lequel nous avons déjà attiré l'attention à plusieurs reprises (2). Le ms. géorgien 57 de la bibliothèque des Ibères au Mont Athos, contient fol. 107-115 un ცხოვრებაჲ და წამებაჲ წმიდისა ანტონი რავახისი რომელი იგი ჰმონებდა

(1) Voir ci-dessus, p. 411. — (2) *Anal. Boll.*, t. XXX, p. 401, note 7; t. XXXI, p. 7.

შჯულსა ისმაიტელთასა და მერმე იქმნა ქრისტეს მოწამე კეთილითა აღსაარებითა და მართლითა სარწმუნოებითა ; *Vita et Passio sancti Antonii Ravachi, qui religioni Ismaelitarum obsequebatur, et deinde praeclara confessione fideque recta Christi martyr effectus est* (1). Une autre pièce dont le titre est conçu en termes à peu près identiques nous est signalée dans le ms. géorgien 52 de Sainte-Catherine du Sinaï (2).

Dans le premier de ces deux exemplaires — on ne sait rien du second — le texte est précédé d'un prologue oratoire : კურთხეულ არს უფალი იესუ ქრისტჱ ღმერთი ჩემი რომელმან მაუწყა მე გზაჲ იგი ჭეშმარიტებისაჲ... ; *Benedictus est dominus Iesus Christus Deus meus, qui me docuit viam veritatis...*

Ni l'arabe ni l'éthiopien n'ont conservé la moindre trace de cet exorde. Cela ne suffit pas à prouver que le reste de la version géorgienne se distingue par des différences aussi tranchées. Il n'en est pas moins évident qu'elle serait fort utile à connaître. M. le professeur Marr estime que le ms. 57 d'Iviron date du X[e] siècle (3). Aucune autre attestation de la légende ne remonte aussi haut. Outre cette ancienneté relative, l'exactitude intelligente qui distingue les vieux traducteurs ibériens donne lieu de penser que c'est la version géorgienne qu'il faudrait prendre comme texte fondamental, si elle nous était accessible. Il n'en est que plus regrettable qu'elle ne le soit pas (4).

Essayons maintenant, au moyen des données dont nous disposons, de déterminer la valeur historique de la légende. Ce qu'on y remarque tout d'abord, c'est le récit très suspect de la conversion du Qoraïšite. Deux miracles déterminent cette conversion. Le premier a le tort de ressembler trait pour trait à un miracle de S. Georges (*BHG.*[2] 691). Un sarrasin entre un jour dans l'église du mégalo-martyr, pendant qu'on y célébrait l'office. Il aperçoit l'image du saint, devant laquelle un prêtre récitait des prières. Interpellant alors ses compagnons, il leur dit : « Βλέπε τὸν ἔξοχον αὐτόν, πῶς δέεται καὶ παρακαλεῖ τὴν σανίδα τὴν γεγραμμένην· ἀπελθόντες ἀγάγετέ μοι τόξον καὶ βέλη. » Le narra-

(1) N. Marr, Агіографическіе матеріалы по грузинскимъ рукописямъ Ивера, dans Записки Восточнаго Отдѣленія И. Р. Археологическаго Общества, t. XII (1900), p. 57-58. — (2) A. Tsagareli, Памятники грузинской старины въ Святой Землѣ и на Синаѣ, dans le Recueil de la Société Orthodoxe de Palestine, t. IV, fasc. 10 (1888), p. 217. — (3) T. c., p. 47 ; cf. *Anal. Boll.*, t. XXXI, p. 6. — (4) L'espoir que nous exprimions (*Anal. Boll.*, t. XXX, p. 401-402, note 7) ne s'est malheureusement pas réalisé.

teur reprend : Ἀπελθόντων δὲ αὐτῶν καὶ ἀγαγόντων, τείνας τὸ τόξον ἀπέλυσε βέλος κατὰ τῆς ἁγίας εἰκόνος. Τὸ δὲ βέλος τῇ τοῦ ἁγίου μάρτυρος δυνάμει εἰς ὕψος ἀρθὲν ἔπεσεν καὶ ἔπληξεν τὴν χεῖρα αὐτοῦ (1).

La suite se devine. Le profanateur, dont la blessure menace de devenir incurable, est guéri par l'intercession de S. Georges. Il se fait lire la Passion du thaumaturge dont il vient d'éprouver la miséricorde et la puissance, se convertit, reçoit le baptême et, finalement, il meurt en martyr pour sa foi nouvelle.

Cette histoire, arrivée on ne sait ni où ni quand ni à qui, est, on en conviendra, d'une origine assez trouble. La répulsion fanatique des musulmans contre les images y est mise en scène sous une forme dont les exemples durent se présenter fréquemment. Mais c'est tout ce que l'on peut dire en faveur de ce récit. Il est à tout le moins permis de se demander s'il n'est pas une des nombreuses légendes d'images miraculeuses que fit éclore la tempête iconoclaste (2). A Lydda (Diospolis), dans la célèbre église de Saint-Georges, le pèlerin Arculfe, au VIIIe siècle, entendit raconter un miracle, dont celui-ci pourrait fort bien être une imitation (3). En tout cas, quels que fussent l'origine et le fondement de cette histoire, c'est de S. Georges qu'on la racontait, et c'est par un emprunt subreptice qu'elle se trouve mise au compte de S. Théodore, dans la Passion de S. Antoine le néo-martyr. Chacun a pu remarquer combien maladroitement elle se rattache au reste de la narration. Le fait qui sert d'occasion au prodige de la main percée est amené artificiellement, le miracle lui-même demeure sans conclusion pratique, et c'est à peine s'il exerce une influence quelconque sur la marche de l'action. On observera aussi que tout ce premier épisode est absent du résumé de Michel le Syrien. Il est donc plus prudent de ne pas prétendre décider s'il appartient

(1) *Acta SS.*, April. t. III, p. XLV. — (2) Il est curieux d'en rapprocher, par exemple, le fait qui se serait passé, au dire de Théophane, lors du siège de Nicée par les Arabes. Un nommé Constantin, palefrenier du curopalate Artavazd étant entré dans une église, jeta une pierre contre une statue de la Vierge. La nuit suivante la reine du ciel lui apparut en songe et lui reprochant son crime, l'avertit qu'il le paierait de sa vie. Les Arabes donnèrent l'assaut le lendemain. Constantin courut bravement au rempart, où une pierre lancée par un mangonneau lui broya la tête (Χρονογραφία, ad an. 6218, éd. DE BOOR, p. 406). Cette même histoire a reparu sous diverses formes jusque dans les temps modernes. — (3) ADAMNANUS, *De locis sanctis libri tres.* l. III, c. 4., P. GEYER, *Itinera Hierosolymitana*, CORPUS SCRIPTORUM ECCLESIASTICORUM LATINORUM, t. XXXIX, p. 288-90.

réellement à la légende primitive et dans quelle mesure il la compromet.

Le second épisode est aussi un emprunt aux miracles de S.Georges. L'anecdote originale (*BHG.*[2] 690) a été rapportée par Grégoire le Décapolite († vers 817), qui la tenait d'un général byzantin, nommé Nicolas Ioulas (1).

Un émir sarrasin, propre cousin du khalife de Syrie, entra un jour, avec ses chameaux et tout son train, dans une église de Saint-Georges, au moment où le saint sacrifice allait commencer. Au même instant, tous les chameaux sont étendus raides morts. Malgré cet accident, l'intrus s'obstine à rester et le célébrant se décide à monter à l'autel. Au moment de la προσκομιδή, ou préparation des saintes espèces, qui, dans la liturgie byzantine, précède l'introït, l'infidèle vit sur la patène un enfant, que le prêtre égorgea et dont il versa le sang dans le calice. A l'introït (εἴσοδος) et à la communion, suite de la même scène. Le célébrant dépèce le petit cadavre et le partage entre les assistants. A la fin de la messe, les restes du pain présenté à l'offrande (ἀντίδωρα) sont distribués aux assistants, suivant la coutume. Le sarrasin en reçoit sa part de la main du prêtre. Il demande ce que signifie ce pain, et sur la réponse que c'est une eulogie provenant des éléments eucharistiques, il entre en fureur et exprime son indignation du meurtre rituel dont il vient d'être témoin. On s'explique. Le musulman, touché de la grâce, proclame la vérité de la religion chrétienne et veut se faire baptiser. Le prêtre se récuse, alléguant qu'il y va de sa vie et de la conservation de son église. « Mais, poursuit-il, ἐστὶ εἴ σοι θέλημα βαπτισθῆναι, πορεύου πρὸς τὸν ἐκεῖσε τόπον ἐν τῷ ὄρει Σινᾶ κἀκεῖ ἐστὶν ὁ ἀρχιερεύς· αὐτός σε βαπτίσει (2). La nuit suivante, le converti se mit en route pour la sainte montagne. L'archevêque du Sinaï lui conféra le baptême. Trois ans après, devenu moine sous le nom de Pacôme, il voulut revoir le sanctuaire où la lumière divine l'avait éclairé, dans l'espoir qu'il y serait favorisé d'une seconde vision. Le prêtre auquel il confia son désir, lui répondit qu'il verrait le Christ dans le ciel, et qu'il pouvait y parvenir immédiatement en confessant la foi devant ses anciens coréligionnaires. Le néophyte suivit le conseil et s'en alla chercher et trouver la palme du martyre à la cour du khalife son cousin.

L'église qui fut témoin de ce prodige était le ναὸς μέγας καὶ

(1) *Acta SS.*, t. c., p. XLII-XLIV. — (2) Ibid., p. XLIII.

ἀγχαῖος καὶ θαυμαστὸς τοῦ ἁγίου καὶ πανενδόξου μάρτυρος Γεωργίου. Elle était située dans la ville natale du stratège Nicolas ἣν καλοῦσιν οἱ Σαρρακηνοὶ τῇ ἰδίᾳ διαλέκτῳ Ἄμπελον (1). Le premier éditeur de Grégoire le Décapolite, le P. Isidore de Saint-Joseph, O. Carm. a remarqué ou s'est laissé dire que le mot Ἄμπελος traduit le mot arabe الكرمة et que, précisément, on montrait encore en Thébaïde les ruines d'un monastère et d'une grande église dans une localité appelée « *el-Carme* » (2). La traduction repose sur une étymologie par à peu près, qu'on peut s'étonner de rencontrer sous la plume d'un écrivain du « Carmel ». Le mot qui serait employé comme nom de lieu, n'est pas كرمة ἄμπελος, mais كرم ἀμπελών. Et d'ailleurs, qui a jamais entendu parler de la « grande, antique et miraculeuse église » de Saint-Georges à *Carme* ? Rien que sur ces trois épithètes, il est permis de conjecturer que Ἄμπελος est une fausse leçon, pour Ῥάμελος, رملة nom arabe de Diospolis (3). En fait, une ancienne version slavone du miracle publiée par Veselovskij place le lieu de la scène dans la ville de Diospolis (4).

Il serait hors de propos de chercher à remonter plus haut dans les origines de notre légende, ou de la suivre à travers ses variations ultérieures. Le thème de l'enfant apparu dans l'eucharistie est devenu célèbre au moyen âge, chez toutes les nations de l'Occident, grâce à la légende du Saint-Graal (5). Notre hagiographe l'a modifié pour des raisons faciles à comprendre. Il a supprimé ce que la fiction avait de repoussant et de barbare, en remplaçant la petite victime humaine par un agneau. A cela près, il a conservé

(1) Ibid., p. XLII. — (2) Ibid., p. 144. — (3) Anne Comnène emploie la forme Ῥάμελ (*Recueil des historiens des Croisades*, Historiens grecs t. I, p. 64-65). — (4) **Разысканія въ области русскаго духовнаго стиха**, § XVII, dans **Сборникъ отдѣленія русскаго языка и словесности императорской Академіи наукъ**, t. XLVI, 6 (1890), p. 343. C'est également Diospolis qui est nommée dans un texte géorgien du même miracle publié par M. Marr, d'après un manuscrit de la Bibliothèque publique de Saint-Pétersbourg (**Тексты и разысканія по армяно-грузинской филологіи**, t. II, 1900, p. 6-11). Ce manuscrit date du siècle dernier. Il est de la main de Platon Ioseliani, qui pourrait bien être lui-même l'auteur de la version géorgienne. C'est du moins ce que conjecture le savant éditeur (t. c., p. 6). Dans ces conditions, le texte ne peut avoir qu'une importance problématique. — (5) VESELOVSKIJ, t. c., p. 343 et suiv.

ou transposé, trait pour trait, tous les éléments de la narration de Grégoire le Décapolite. La vraisemblance va si loin qu'on pourrait se demander si S. Antoine le Qoraïšite n'est pas tout simplement une métamorphose du moine Pacôme. Le moins qu'il faille accorder, c'est que le premier a emprunté au second tous les traits caractéristiques de son histoire.

Déduction faite de ces derniers, à quoi se réduit le reste ? A peu de chose, et si l'on veut être sévère, à rien du tout.

Le contenu de ces Actes échappe au contrôle sur tous les points essentiels. Ni dans l'histoire ecclésiastique ni dans l'histoire profane on n'en trouve aucune trace distincte. Les rares auteurs qui mentionnent S. Antoine le néo-martyr, sans en excepter le musulman al-Bīrūni, ne le connaissent que par sa légende ou par une tradition qui en dérive.

En elle-même, la Passion se prête à une interprétation indulgente. Si la narration y est vague et confuse, elle n'est pas ce qu'on peut appeler déraisonnable. Elle se laisse mettre d'accord avec la chronologie. Bien entendu, il faut écarter résolument le passage de la version éthiopienne où il est dit que le martyre du saint eut lieu en l'année 231 des Arabes (1) : près de quarante ans après la mort de Haroun ar-Rachid. La date qui semble se déduire de la place où l'histoire du Qoraïšite est insérée dans la chronique de Michel le Syrien oscille entre les années 1114 et 1118 de l'ère d'Alexandre (803-807 de J.-C.) : elle est difficilement acceptable pour les raisons suivantes. Le patriarche de Jérusalem, auquel Rawaḥ s'adressa après sa conversion est appelé Élie par la rédaction arabe (§§ 5 et 6). Le seul personnage de ce nom qui ait occupé le siège de Jérusalem, sous le khalifat de Rachid, est le patriarche Élie II, qui était encore en vie lorsque la laure de Mār Sabas fut envahie par les Arabes, c'est-à-dire en 797 (2). D'autre part, tous les textes connus donnent à entendre que le martyr fut expédié à Raqqa parce que le khalife s'y trouvait, évidemment pour un séjour de quelque durée. Or, on croit savoir que Rachid, arrivé à Raqqa vers le printemps de 798, y résida cette année et la suivante (3).

(1) L'an 231 de l'hégire va du 7 septembre 845 au 28 août 846. — (2) Cf. Le Quien, *Oriens christianus*, t. III, p. 317 ; *Act. SS.*, Maii t. II, p. 166-68, et *Anal. Boll.*, t. XXX, p. 407. — (3) Tabari, *Annales* ed. De Goeje, t. III, p. 646 et suiv. ; Michel le Syrien, ed. Chabot, p. 483 ; cf. Balādhori, كتاب فتوح البلدان *Liber de expugnatis regionibus*, éd. du Caire (1901), p. 305 et V. V. Barthold, Карлъ Великій и Харунъ ар-Рашидъ dans Христіанскій

Ce serait donc au cours de cet intervalle qu'il faudrait placer la passion de S. Antoine le Qoraïšite. Sa conversion l'aurait précédée d'un laps de temps qui varie de quelques semaines à deux ans, d'après le choix que l'on fera entre les diverses rédactions de la légende. Dans l'état présent de la question, il n'y a pas le moindre motif pour en décider dans un sens ou dans l'autre.

Nous venons de dire que la Passion arabe nomme le patriarche Élie. Ce nom historique est une exception, avec celui de Hārūn ar-Rašīd. Tous les autres personnages qui figurent dans nos textes sont anonymes ou portent des noms qui ne disent rien. On se gardera surtout de prendre au sérieux la généalogie par laquelle la version éthiopienne veut faire de Rawaḥ l'arrière-petit-fils d'Omar ibn-Khaṭṭāb (1). Son moindre défaut est encore de franchir deux siècles en trois générations.

La topographie est traitée avec plus de précision, ce qui s'explique d'une manière fort naturelle et ne prouve rien, sinon que l'hagiographe connaissait le pays dont il parle et où, sans doute, il écrivait. Nous nous bornerons à indiquer ici les localités auxquelles a pu s'attacher le souvenir du martyr Qoraïšite. Deux sanctuaires paraissent s'être partagé son culte : l'église de Saint-Théodore, à Naïrab, dans la banlieue de Damas, où Rawaḥ se convertit après y avoir si souvent porté le trouble, et le *martyrium* qui fut élevé sur son tombeau à Callinice-Raqqa.

Naïrab, ܢܝܪܒ. نيرب (« crête » ou « sommet de montagne »), est un village situé à un demi-parasange de Damas, au milieu des jardins de la Ghauṭa (2). Il n'était certainement pas le seul de ce

Востокъ, t. I, (1912), p. 83. Mon savant confrère le P. Lammens m'a fait observer en une autre occasion que, dans l'histoire des khalifes Abbassides, le nom de Raqqa est ambigu et peut désigner tantôt Nicephorium-Callinice, tantôt une localité de l'Iraq, voisine de Bagdad (cf. Iāqūt, ed. Wüstenfeld, t. II, p. 804). Cette homonymie fournirait matière à une étude qui serait sans doute pleine d'intérêt et peut-être de surprises, mais que nous ne pouvons entreprendre ici. La ville où S. Antoine fut mis à mort était située sur un fleuve que le texte éthiopien appelle le Tigre-Euphrate (§ 11) ou le Tigre tout court. Au premier abord, on serait tenté d'y voir une preuve qu'il s'agit ici en effet de la Raqqa de l'Iraq. Mais tout l'ensemble de la tradition désigne trop clairement la Raqqa du Ǧazira. Le traducteur éthiopien aura confondu deux noms qu'il était habitué de voir accouplés (à moins qu'il n'ait pris l'Euphrate et le Tigre pour une même rivière). — (1) Il est étrange que Michel le Syrien rapporte une anecdote concernant 'Omar ibn-Khaṭṭāb, dans le même chapitre où il raconte l'histoire de Rawaḥ le Qoraïšite (p. 487 ; trad. t. III, p. 15). Les deux récits ne remonteraient-ils pas finalement à une source commune ?
(2) Voir notamment Iāqūt, ed. Wüstenfeld, t. IV, p. 855.

nom (1) ; mais c'est bien là que paraît avoir été situé le monastère de Saint-Jean-de-Nerab, dont parle déjà un manuscrit syriaque de l'an 563 (2). On ignorait jusqu'ici qu'il y existât un monastère de Saint-Théodore.

La Passion de Saint-Antoine nous apprend qu'on éleva, pour abriter son tombeau, une église avec un monastère entièrement disparus aujourd'hui (3). Le texte éthiopien ajoute que ce couvent s'appela la « Colonne de l'Olivier », ዐምደ ፡ ዘይት ፡ Malgré ce déterminant bizarre, il n'est pas douteux qu'il s'agisse ici du célèbre monastère de la Colonne ou du Pilier, ܥܘܡܪܐ ܕܐܣܛܘܢܐ ܕܝܪܐ ܕܐܣܛܘܢܐ près de Callinice-Raqqa. Cette indication n'est pas seulement suspecte, elle est d'une évidente fausseté. Le couvent de la Colonne existait depuis l'année 631. Il fut fondé par une communauté de moines Persans, échappés de Qdar, lors de la conquête arabe. La colonne à laquelle il doit son nom était située dans l'église et avait été bâtie, ainsi que l'église elle-même, par l'impératrice Théodora, sans doute pour quelque stylite monophysite (4). Au cours des siècles suivants, le monastère de la Colonne devint l'un des centres les plus célèbres de l'église jacobite de Mésopotamie.

Il est donc assez naturel que son nom se soit introduit dans la Passion de S. Antoine et l'on voit ce qu'il y vient faire. Un copiste monophysite aura trouvé ingénieux d'accaparer pour son église la gloire du néo-martyr de Callinice.

Originairement, elle appartient à l'église grecque. C'est là que la légende a dû se former, et le personnage, s'il a réellement existé, fut une conquête du prosélytisme melkite. Toute son histoire concourt à le prouver, à commencer par la liturgie qui s'y reflète. La collection hagiographique géorgienne qui en fournit la plus ancienne attestation s'est certainement constituée dans un milieu sou-

(1) Il y avait aussi un Naïrab aux environs d'Alep. Voyez IBN AL-QALĀNISI, *History of Damascus*, ed. H. F. AMEDROZ (Leyden, 1908), p. 35 du texte arabe. — (2) Cod. Vatican. syr. CXLIII ; ASSEMANI, *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae catalogus*, t. III, p. 249-50. Cf. les mss. Musée Brit. Addit. 17144, daté de l'année 569. (WRIGHT, *Catalogue of the Syriac Manuscripts in the British Museum*, p. 651) ; et Musée Brit. Add. 14602 : VI/VIIe s. (WRIGHT, p. 706-707). — (3) M. Pognon, qui a visité Raqqa en 1896, n'y a trouvé les ruines d'aucun couvent (*Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul*, Paris, 1907, p. 189). Il ne semble pas non plus que MM. Herzfeld et Sarre aient remarqué aucune trace de ce monument, qui, du reste, n'entrait pas dans l'objet de leur exploration (*Archäologische Reise im Euphrat- und Tigris-Gebiet*, t. I, Berlin, 1911, p. 156-61). — (4) *Michel le Syrien*, ed. CHABOT, p. 414. Il y avait aussi un couvent de la Colonne, près de la porte du Sud, à Mardin (cf. *Anal. Boll.*, t. XXVII, pp. 152, 182).

mis à l'influence byzantine (1) ; et c'est dans un calendrier melkite que la fête du saint est annoncée pour la première fois.

Il ne s'ensuit pas de là que sa Passion ait d'abord été rédigée en grec. Nous avons dit ailleurs les raisons qui nous portent à en douter (2). L'abrégé de Michel le Syrien ne suffit pas à prouver que la pièce ait existé en syriaque ; mais le martyrologe de Rabban Sliba contient, au 25 décembre, une mention qui ne peut guère provenir que d'une source syriaque apparentée à la Passion éthiopienne et distincte de Michel le Syrien et de Barhebraeus : ܐܢܛܘܢܝܘܣ ܩܘܪܝܫܝܐ ܡܢ ܫܪܒܬܐ ܕܥܘܡܪ ܡܥܕܪܢ ܠܕܢܦܠܘ ܒܐܘܠܨܢܐ : *Antonius Qoraisita e genere Omar, adiutor eorum qui in angustias inciderunt* (3).

Pour terminer ces trop longues et trop hésitantes recherches par une conclusion ferme, voici ce qui semble ressortir des documents connus.

La Passion de S. Antoine de Qoraïšite se lisait déjà au Xe siècle. Dans les exemplaires postérieurs, qu'on a lieu de présumer conformes sur ce point aux originaux, se trouve affirmée l'existence d'un sanctuaire où se gardait la mémoire et la dépouille du martyr. Cette affirmation peut être tenue pour suffisante, puisqu'il s'agit d'un sanctuaire fondé au siècle précédent. Il est donc permis d'accepter comme historique le personnage de S. Antoine, avec la qualité de musulman converti que sa Passion lui attribue, puisqu'elle donne une explication naturelle au fait de son martyre (4). Mais, quant à sa légende, elle porte des traces trop évidentes d'amplification par plagiat et ne doit être crue que sous bénéfice d'un contrôle actuellement impossible.

La Passion éthiopienne est publiée d'après le manuscrit de la Bibliothèque Nationale, fonds d'Abbadie N° 179, fol. 36-38v (5). Il n'est pas d'une extrême correction. Nous y avons çà et là redressé quelques formes et unifié l'orthographe, sauf dans les noms propres non usuels.

La version ou plutôt l'abrégé arabe est tiré, comme nous l'avons dit, d'un manuscrit récemment entré à la bibliothèque de l'Université Saint-Joseph à Beyrouth. Celui-ci peut être vieux de deux ou trois siècles tout au plus. Il n'a pas encore été décrit ni catalogué. La Passion de S. Antoine y occupe les pages 99-104.

P. P.

(1) Voir *Anal. Boll.*, t. XXXI, p. 8. — (2) *Anal. Boll.*, t. c., p. 7. — (3) *Anal. Boll.*, t. XXVII, p. 144. — (4) S. Bacchus le jeune, qui subit le martyre sous le khalifat de Rachid, était aussi un converti de l'islam (*BHG.*² 209). — (5) Voyez le *Catalogue raisonné de manuscrits éthiopiens appartenant à Antoine d'Abbadie*, p. 183 (simple sommaire des pièces contenues dans le manuscrit ; les indications paléographiques se réduisent à rien, et la photographie que nous avons entre les mains ne permet pas d'y suppléer).

Fol. 36. ዛቲ ፡ ገድል ፡ ዘሰማዕት ፡ እንጦንስ ፡ ሐዲስ ፡ ዘኮነ ፡ ሰማዕ ተ ፡ በሀገረ ፡ ርቃ ፡ አመ ፡ ፲ወ፯ ፡ ለወርኀ ፡ የካቲት ። ጸሎ ቱ ፡ ወበረከቱ ፡ የሀሉ ፡ ምስሌነ ፡ አሜን ።

1. ወኮነ ፡ እንጦንስ ፡ ክቡር ፡ ብእሲ ፡ ቊረሳዊ ፡ እምክቡራ ን ፡ ዓረብ ፡ ዘይብልዎ ፡ ራውኅ ፤ ወልደ ፡ ሐትም ፤ ወልደ ፡ ብሔራዊ ፤ ወልደ ፡ ዐማር ፤ ወልደ ፡ ኅጣብ ፤ ወኮነ ፡ ሰማዕተ ፡ በላዕለ ፡ እደ ፡ ንጉሥ ፡ አሮን ፡ እርሲድ ፡ መኰንን ፡ አሚሃ ፡ ላዕ ለ ፡ ዐረብ ። ወኮነ ፡ ዝንቱ ፡ ወሬዛ ፡ እምሰብአ ፡ ብርያ ፡ ወኮነ ፡ ሎ ቱ ፡ ንዋየ ፡ በሀገረ ፡ ደማስቆ ። እስመ ፡ ከነ ፡ ይመጽእ ፡ ኀበ ፡ ደማስቆ ፡ ወሀሎ ፡ ብዙኀ ፡ መዋዕለ ፡ ዘየኀድር [1] ፡ ውስተ ፡ መ ከን ፡ ዘይብልዎ ፡ እልነይረብ ፡ ልዑል ፡ ላዕለ ፡ ጽንፈ ፡ ፈለግ ፡ በምኔተ ፡ ቅዱስ ፡ ማሬ ፡ ቴዎድሮስ [2] ፡ ሰማዕት ፡ ቡሩክ ። ወኮነ ፡ ዝንቱ ፡ ወሬዛ ፡ ብዙኀ ፡ ትዕግልት [3] ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ እግዚአ ብሔር ፡ ወኮነ ፡ ይመሥጥ ፡ ቍርባነ ፡ ቅዱሰ ፡ ወይበልዖ ፡ ወ ጊዜ ፡ ሠሬቆ [4] ፡ <...> ያጠፍአ ፡ ወኮነ ፡ ይሰቲ ፡ ዘይተርፍ ፡ ውስ

1. [1] ዘያኀደር ፡ [2] ማርትድሮስ ፤ [3] ትእግልት ፡ (ትእግ rescript. in rasura.) [4] ይሠርቆ ፡

Hoc est certamen Antonii recentioris martyris, qui in urbe Raqqa martyr factus est, die XVII mensis iacatit (1). Oratio et benedictio eius nobiscum sint. Amen.

1. *Fuit Antonius vir inclutus Qoraisita, e proceribus Arabum, qui dicebatur Rawah, filius Hatem, filii Beheravi, filii Omar, filii Khattab. Factusque est martyr a rege Harun ar-Rasid, qui tum in Arabes regnabat. Erat porro hic iuvenis e civibus Beroeae* (2), *qui bona in urbe Damasco possidebat. Quippe cum Damascum adiret, complures dies commorari solebat in loco edito qui dicitur Nairab* (3), *ad ripam fluminis, in monasterio* (4) *sancti domni Theodori martyris incluti. Porro iuve-*

(1) Februarii XI. — (2) Beroea, quae arabice dicta est Ḥalabum (Alep). — (3) Vid. supr. p. 419-20. — (4) Itidem epitome arabica.

ቶ ፡ ጽዋዕ ፡ እምደመ ፡ እግዚእነ ፡ ክርስቶስ ። ወከነ ፡ ዝንቱ ፡ ሶበ ፡ አብደ[1] ፡ ይከልእ ፡ አልባሰ[2] ፡ ምስዋዕ ፡ ወያውዕያ ፡ ወብዙኀ ፡ ይሰለቆሙ ፡ ለክርስቲያን ፡ ወለመሃይምናን ፡ ወያሐሥም[3] ፡ ዲቤሆሙ ፡ ሶበ ፡ ይሄልዉ ፡ ለቅዳበሴ[4] ፡ ዕለተ ፡ ቅዳሴ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ሰማዕት ፡ ማሪ[5] ፡ ቴዎድሮስ ፡ ቅዱስ ። ወከዕበ ፡ ከነ ፡ ያሐሥም[6] ፡ ለቀሲስ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ወያሜክሮ ። ወከነ ፡ <ውስተ ፡> ምንባሩ ፡ ዘይነብር ፡ ውስቴቱ ፡ ዝንቱ ፡ ወሬዛ ፡ መከን ፡ ዘይኔጽር ፡ ላዕለ ፡ ዘይገብሩ ፡ መርዔተ ፡ ክርስቶስ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ በዕለተ ፡ እሑድ[7] ። ወከነ ፡ ይሬኢ ፡ ኀቤሆሙ ፡ እፎ ፡ ይትቀነዩ ፡ ቅዳሴ ፡ ወእፎ ፡ ውእቶሙ ፡ ይበውኡ ፡ ወይወፅኡ ። ወከነ ፡ ውእቱሰ ፡ ምስለ ፡ ተላህዮቱ ፡ ወስታዩ ፡ ይነብር ፡ ወውሉደ ፡ ጥምቀት ፡ ውስተ ፡ ጸሎቶሙ ፡ ወቅዳሴሆሙ ።

2. ወሶበ ፡ ከነ ፡ በ፩ ፡ እመዋዕል ፡ ደደቀ ፡ እስመ ፡ ቀሲስ ፡

---

1 ዐብደ ፡ 2 ባሰ rescript. in rasura 3 ወያሐስም ፡
4 ለቅ ዳሴ ፡ una littera erasa 5 ማር ፡ 6 ያኅስም ፡
7 በዕለ ፡ እኁድ ፡

nis ille infensissimus erat adversus domum Dei : oblationem sanctam abripiebat vorabatque ; cum luceret <...> illud exstinguebat, solebatque ebibere quod in vasis supererat e sanguine Christi Domini. Et cum fureret, prohibebat quominus altaria ornarentur, illaque incendebat. Christianos et fideles crebro illudebat, eosque iniuriis vexabat, cum, diebus festis, in ecclesia martyris sancti Theodori sacris (faciundis) adessent. Praeterea presbyterum ecclesiae lacessere solebat et temptare. Porro mansio in qua commorabatur iste iuvenis sic collocata erat ut (inde) despicere posset ea quae grex Christi diebus dominicis in ecclesia ageret, illosque prospiciebat liturgiam concinentes, sive ingredientes et egredientes. Atque bibere et ludere pergebat, cum interea christiani (1) *precibus sacrisque suis dediti essent.*

2. *Quodam porro die accidit ut presbyter ecclesiae praefectus, cum sacra*

(1) Pressius : *filii baptismatis.*

ላእከ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ፈጸመ ፡ እንከ ፡ እምነ ፡ ቅዳሴ ፡ ወ ከደነ ፡ መንጠላዕተ ፡ ቤተ ፡ መቅደስ ፡ ወአዕጸወ[1] ፡ አንቀጸ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ወቦአ ፡ ውስተ ፡ ሀገር ፡ ውስተ ፡ ካልእ ፡ እምት ካዙ ። ወዝኩሰ ፡ ወሬዛ ፡ ቁረሰዊ ፡ ነጸረ ፡ እምድኅረ ፡ ሰዐት ፡ መንገለ ፡ ምሥዋዕ ። ወሀሎ ፡ ውስተ ፡ ምሥራቀ ፡ ቤተ ፡ ክር ስቲያን ፡ ሥዕለ ፡ ቅዱስ ፡ ቴዎድሮስ ፡ ተጽዒኖ ፡ ውእቱ ፡ ዲበ ፡ ፈረስ ፡ ጻዕዳ[2] ፡ ወውስተ ፡ እዴሁ ፡ ኲናት ፡ ወታሕተ ፡ ፈረስ ፡ ሥዕል ፡ ዘከይሲ ፡ ዓቢየ ፡ ወጊአ ፡ ርእሶ ፡ በኲናት ። ወ ዝንቱ ፡ ወሬዛ ፡ ቁረሰዊ ፡ ሶበ ፡ ርእየ ፡ እንከ ፡ ኀበ ፡ ሥዕለ ፡ ሰማዕት ፡ ቡሩክ ፡ ቴዎድሮስ ፡ ወነሥአ ፡ ቀስተመሁ[3] ፡ ወረሰየ ፡ ውስቴቱ ፡ አሕጻ[4] ፡ ወተሐዘበ ፡ ወደርበየ ፡ እንግድዓሁ ፡ ለሰማ ዕት ። ወሶበ ፡ አውተረ ፡ ቀስቶ ፡ ወደርበየ ፡ ወሶበ ፡ በጽሐት ፡ ቅሩበ ፡ ለሰማዕት ፡ ቅዱስ ፡ መጠነ ፡ እመት ፡ አው ፡ ዘይውሕ

2. [1] ወዐጸወ ፡ [2] ፃዓደ ፡ [3] ቀሥተማሁ ፡ [4] አሕፃ ፡

absolvisset, adyti fenestras (1) *velavit, ecclesiae ianuam obseravit abiitque in aliam urbis regionem. Iste autem iuvenis Qoraisita, elapsa hora, prospexit in altare. Erat porro ad orientalem partem ecclesiae, imago sancti domni Theodori equo insidentis albo hastamque manu gerentis. Sub* (*eius*) *equo erat imago draconis ingentis, cuius ille caput hasta perfodiebat. Ut igitur iuvenis Qoraisita benedicti martyris Theodori imaginem intuitus est, arcum assumpsit, sagittas huic aptavit easque collin. 'ns in pectus martyris direxit. Deinde intento arcu, iaculatus est. Postquam autem sagitta prope sanctum martyrem pervenit, ad cubitum circiter aut minus, sancti virtute reflecti coepta est, donec medium carpum sinistrae manus iuvenis Qoraisitae transfixit, adeo ut e dextera* (*parte*) *erumperet* (2). *Quod prodigium ut vidit, ingenti stupore perculsus est. Confestim igitur sagitta e carpo suo extraxit, non sine saevo dolore, eum-*

(1) **መንጠላዕተ** ፡ glossema obscurum, sub quo latere videtur vox arabica ducta a طلع. — (2) Locus corruptus. Rem ita finge : sagitta eo reverberata unde emissa fuit, transfigit carpum manus sinistrae tenentis arcum pervenitque ad dexteram in nervo positam.

ድ ፡ እምኔሁ ፡ አኀዘት ፡ ትግበእ ፡ አሕጸ [1] ፡ በኀይ|ሉ ፡ ለቅዱስ ፡ Fol 36v.
እስከ ፡ ተደጕጸት [2] ፡ ማእከለ ፡ እራሒ ፡ ለወሬዛ ፡ ቄረሳዊ ፡ ው
ስተ ፡ እዴሁ ፡ ፀጋሚት ፡ እስከ ፡ በረረት ፡ እምየማናይ ፡ እራሒ ።
<ወ>ርኢዮ ፡ ዘንተ ፡ መንከረ ፡ ደንገፀ ፡ ድንጋጼ ፡ ዕፁበ ፡ ወ
አፍጠነ ፡ እንከ ፡ ወሰሐበ ፡ ለሐጽ ፡ እምእራሒ ፡ ምስለ ፡ ምንዳቤ ፡
ዕፁብ ፡ ወወድቀ ፡ ግብተ ፡ ላዕሌሁ ፡<ፅንባዜ [3]> ፡ እምጽንዐ ፡ ደ
ዌ ፡ ወሕማም ፡ ዘረከቦ ፡ ወአልቦ ፡ ዘአእመረ ፡ መኑሂ ፡ ዝን
ቱ [4] ፡ ወኢሖረ ፡ እንከ ፡ እምድኅረዝ ፡ ዘእንበለ ፡ መዋዕል ፡ ውሑ
ዳት ። ወሶበ ፡ በጽሐ ፡ በዓለ ፡ ሰማዕት ፡ ቅዱስ ፡ ማሬ ፡ ቴዎድ
ሮስ ፡ ተጋብኡ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያኑ ፡ ብዙኅ ፡ ፍጥረ
ት ፡ እምካህናተ ፡ ደማስቆ ፡ ወኤጲስ ፡ ቆጶሳት ። ወሶበ ፡ ኮነ ፡
ለበዊእ ፡ ቅዱስ ፡ ኀበ ፡ ምሥዋዕ ፡ ዘውእቱ [5] ፡ ኤጲስ ፡ ቆጶስ ፡
ኮነ ፡ ዝንቱ ፡ አረማዊ ፡ ቄረሳዊ ፡ ነቢሮ ፡ ውስተ ፡ ምንባሩ [4] ፡
ወይሬኢ ፡ ኀበ ፡ ብዙኅ ፡ ሰብእ ፡ ወኀበ ፡ ሥነ ፡ ራእዮሙ ፡ ወ

---

1 አሕፃ ፡ 2 ተደጕፀት ፡ 3 Supplevimus ex arabico
4 ዘንቱ ፡ 5 ዝውእቱ ፡ 6 መንበሩ ፡

que subito <deliquium> oppressit ex vehementia doloris et febris, quae eum invaserant. Quid haec sibi vellent animo explicare non potuit, neque ante aliquot abhinc dies (domo) egressus est. Ut advenit festum sancti martyris domni Theodori, convenit in illius ecclesiam frequens multitudo (1) *sacerdotum Damasci et episcoporum* (2). *Iamvero cum instaret pompa sacra qua episcopus ad altare deducendus esset, infidelis iste Qoraisita, in domo* (3) *sua constitutus hominum multitudinem contuebatur eorumque decorum spectaculum considerabat atque cantus auscultabat. Deinde sacerdotes oblata* (4) *attulerunt et ad altare accesserunt. Conspexit ille in media patena sacrifica velut agnum flexis genibus*

(1) Ex interpretis verbo : *creatura multa*, pro خلق كثير, quod utroque modo legi potest (cf. *Anal. Boll.*, t. XXIX, p. 453). — (2) Rescribe : *episcopus*, sicut ex reliqua narratione apparet. — (3) Codex, obvio errore : *in sella, in solio*. — (4) Ἀπαρχή.

ይሰምዕ ፡ ቅኔሆሙ ። ወእምዝ ፡ ጸሩ ፡ ካህናት [1] ፡ አጳርጌ ፡ ወበ
ኡ ፡ ምሥዋዐ ፡ ወርእየ ፡ ውስተ ፡ ጻሕለ [2] ፡ ቍርባን ፡ አምሳለ ፡
በግዕ ፡ ባሪከ ፡ በእደዊሁ ፡ ወእገሪሁ ፡ ወውእቱ ፡ ጸዐዳ [3] ፡ ፈ
ድፋደ ፡ እምበረድ ። ወርግብ ፡ ጸዐዳ [3] ፡ ትጼልል ፡ በክንፋ ፡ ዲ
በ ፡ አጳርጌ ። ወእምዝ ፡ ወሰድዋ ፡ ኀበ ፡ ምሥዋዕ ፡ መልዕል
ተ ፡ ማእድ ። ወሶበ ፡ አንበርዋ ፡ ለጻሕል [4] ፡ እንተ ፡ ውስቴ
ታ ፡ በግዕ ፡ ዲበ ፡ ምሥዋዕ ፡ ወለጽዋዕኒ ፡ ተላዐለት ፡ ይእቲ ፡
ርግብ ፡ ኀበ ፡ መልዕልት ፡ ዘኢኮነ ፡ ርሑቀ ፡ ወይእቲ ፡ ትጼል
ል ፡ ዲበ ፡ ምሥዋዕ ፡ ወላዕለ ፡ አርእስተ ፡ ካህናት ፡ ወውእቶ
ሙ ፡ ውስተ ፡ ቅኔ ፡ እስከ ፡ ይብሉ ፡ ጸሎተ [5] ፡ ዘመሀሮሙ ፡
እግዚእነ ፡ ወአምላክነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ለአርዳኢሁ ፡ ወ
ተከፍለ ፡ ኅብስት ፡ አባለ ፡ አባል ። ወውእቱሰ ፡ ይሬኢ ፡ ላዕ
ለ ፡ ዝንቱ ፡ ወእፎ ፡ ይቀርቡ ፡ ካህናት [1] ፡ ወይትሜጠው ፡ እም
እደ ፡ ኤጲስ ፡ ቆጶስ ፡ ክፍለ ፡ ሥጋ ። ወአንከረ ፡ እምዝንቱ ፡
አንክሮ ፡ ዐፁበ ።

3. ወአኀዘ ፡ ያሐሊ [1] ፡ በነፍሱ ፡ ወይብል ፡ ስብሐት ፡ ለእ
ግዚአብሔር ፤ ጥቀ ፡ መንክር ፡ ሃይማኖተ ፡ ክርስቲያን ፡ በአማ

---

1 ካህናት ፡ 2 ጸሕለ ፡ 3 ፃዓዳ ፡ 4 ለጸሕለ ፡
5 ጸሎት ፡
3. 1 ያኀሊ ፡

incumbentem et suffraginibus, niveque multo candidiorem; columba autem alba super oblata alas expandebat. Tum prope altare supra mensam illa pertulerunt. Porro cum super altare extulissent patenam in qua inerat agnus, et calicem, columba quoque non procul abhinc sursum se extulit, super altare alas expandens et super capita sacerdotum canentium, donec praefati sunt orationem, quam Deus et dominus noster Iesus Christus discipulos suos docuerat, panisque in frusta divisus est, cum interea iuvenis rem consideraret, et quomodo communicarent sacerdotes et de manu episcopi acciperent frustum carnis. Ille igitur miratus est vehementer.

3. *Itaque coepit secum deliberare dicens: « Sit gloria Deo! Valde mi-*

ን ፡ ውእቱኬ ፡ ሃይማኖት ፡ ክቡር ። ወሶበ ፡ ቀርቡ ፡ ሰብእ ፡ ወነሥኡ ፡ ካህናት ፡ ካዕበ ፡ እንዘ ፡ የገብኡ ፡ ኤውሎጊያ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፤ ወፅአት ፡ ርግብ ፡ እንተ ፡ ከነት ፡ ትጼልል ። ወዝኩ ፡ እንከ ፡ በግዕ ፡ ገብአ ፡ ከመ ፡ ቀዲሙ ፡ ህላዌሁ ፡ ዳግመ ፡ ወርግብ ፡ ትጼልል ፡ ዲቤሁ ፡ እስከ ፡ ቦኡ ፡ ኀበ ፡ ቤተ ፡ ቍርባን ። ወተወስከ ፡ ለዝንቱ ፡ አንክሮ ፡ ወተደሞ ፡ በእንተ ፡ ዝንቱ ። ወዝንቱ ፡ ቈረሰዊ ፡ ቀነጸ ፡ ወወረደ ፡ እምንበሩ[1] ፡ እንከ ፡ ቆመ ፡ ዲበ ፡ አንቀጸ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ወሰብእ ፡ እንዘ ፡ ይትመየጡ ፡ እምነ ፡ ቍርባን ፡ በፍጻሜ[2] ፡ ጸሎት ። ወአኀዘ ፡ ይስአሎሙ ፡ ለካህናት ፡ ወለጉባኤ ፡ ሰብእ ፡ ወይቤሎሙ ፤ አማኅበር ፡ ርኢኩ ፡ ዮም ፡ እምግብረ ፡ ሃይማኖትክሙ ፡ ኀበ ፡ መንክር ፡ ዓቢይ ፡ ካልእ ፡ እምዘ ፡ ኮንኩ ፡ ዘርኢኩ ፡ እምቅድመ ፡ ጊዜ ፡ ዝንቱ ፡ በውስተ ፡ ቅዳሴክሙ ፡ አንሰ ፡ ኮንኩ ፡ እሬእየክሙ ፡ እንዘ ፡ ትትቄረቡ ፡ ኅብስተ ፡ ንጹሐ ። ወዘቲሰ[3] ፡ ዕለት ፡ ርኢኩ ፡ | ኀ Fol. 37.

---

[1] እመንበሩ ፡ [2] በፍጻሜ ፡ [3] ንፁሐ ፡ ወዘንተሰ ፡

randa est fides christianorum (1). *Profecto haec fides nobilis est.* » *Postquam autem ceteri homines communicarunt, cum sacerdotes redeuntes eulogiam* (2) *deferrent per ecclesiam, exiit columba, quae illam obumbraverat, agnus vero rursum ad pristinam formam rediit et columba eum obumbravit, donec in domum oblationis* (3) *pervenerunt. Crevit igitur illius admiratio et stupor ea causa. Porro, iuvenis Qoraisita e domo* (4) *sua se proripiens, egressus est constititque ad fores ecclesiae, dum populus absoluta oratione e sacrificio revertitur. Coepit igitur interrogare sacerdotes hominesque redeuntes, quibus dixit : « O amici, conspexi hodie ex religione vestra portentum ingens* (5) *et dispar iis quae videram. Ante hoc tempus, inter haec sacra vestra, panem purum vos*

(1) BHG². 690 : Ὡς θεωρῶ καὶ πληροφοροῦμαι, μεγάλη ἐστὶν ἡ πίστις τῶν χριστιανῶν. — (2) Vid. supr. p. 416. — (3) *Sacristia* quae dicitur. — (4) Cod. *e sella ;* cf. supr. p. 420, annot. 3. — (5) Sic hagiographus, quasi summa miraculi homini iam innotuisset.

ቤክሙ ፡ እንዘ ፡ አንትሙ ፡ ትትሜጠዉ ፡ እምኤጲስ ፡ ቆጶስ ፡ ክፍለ ፡ ሥጋ ፡ ወትሰትዩ ፡ ደመ ፡ እምእደ ፡ ዲያቆን ። ወተወሰከኒ ፡ አንክሮ ፡ በእንተዝ ። በአማን ፡ እስመ ፡ ሃይማኖትክሙ ፡ ክቡር ።

4. ወሰሚያሙ ፡ ካህናት ፡ ወእለ ፡ ሀለዉ ፡ ሀየ ፡ ነገሮ ፡ ሰብሕዎ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ለዘ ፡ ያስተርኢ ፡ ምሥጢራቲሁ ፡ ወይከሥት[1] ፡ ለዘአፍቀረ ። ወሶበ ፡ አተዉ ፡ ሰብእ ፡ አኀዙ ፡ ይትናገሩ ፡ በበይናቲሆሙ ፡ በእንተ ፡ ዝንቱ ፡ መንከር ፡ እንዘ ፡ ውእቶሙ ፡ ይትፌሥሑ ፡ ወይትሐሠዩ[2] ፡ በበይነ ፡ ዘአይድዖሙ ፡ ዝንቱ ፡ ወሬዛ ፡ ቈረሳዊ ። ወሶበ ፡ ኮነ ፡ በይእቲ ፡ ሌሊት ፡ ኖሙ ፡ ሰብእ ፡ ወቤተ ፡ ዝንቱ ፡ ወሬዛ ፡ እንዘ ፡ ይኄሊ ፡ በበይነ ፡ ዘርእየ ፡ ወነጸረ ፡ ወዘተደመ ፡ በእንቲአሁ[3] ። ወሶበ ፡ ኮነ ፡ ሶበ ፡ ይኔቁ ፡ ዶርሆ ፡ አስተርአየ ፡ ቅዱስ ፡ ማሬ ፡ ቴዎድሮስ ፡ ወውእቱ ፡ ተረሲዮ ፡ በፈረስ ፡ ወአንቅሆ ፡ እምንዋሙ ፡ ወከልሐ ፡ በውስተ ፡ ገጹ ፡ ወይቤሎ ፡ ናሁ ፡ አሕሠምከ[4] ፡ ላዕሌየ ፡ በምግባራቲከ ፡ በተዓቅፎትከ ፡ በታቦ

---

4. [1] Lege : ወይከሥቶን ፡ [2] ወይትኄሠዩ ፡ [3] በእንተአሁ ፡ [4] አሕሰምከ ፡

offerrentes videram ; hodie vero ab episcopo frustum carnis vos accipientes vidi, sanguineque potos a diacono. Unde aucta est admiratio mea ; nam profecto nobilis est religio vestra. »

4 *Quae, cum sacerdotes et qui aderant, ab eo audiissent, laudes Deo egerunt, qui mysteria sua manifestat eique ostendit, quem sibi libuerit. Cum autem (alii) homines supervenissent, de hoc prodigio colloqui coeperunt inter se, laetantes et exsultantes de iis quae sibi rettulisset iuvenis Qoraisita. Porro, ut advenit nox, cum dormirent homines, iuvenis pernoctavit mente revolvens quae viderat, perspexerat et miratus erat. Sub galli cantum, visus est ei sanctus domnus Theodorus, equo (insidens) armatus, qui eum a somno excitavit eumque coram compellans* (1) *dixit*

(1) Pressius : *inclamans.*

ትየ ፡ ወረሚዮትከ ፡ ለሥዕልየ ፡ ወበሊዖትከ ፡ ለሥጋ ፡ እግዚ
እየ ፡ ክርስቶስ ፡ ወአውዕዮትከ ፡ ለአልባሰ ፡ ምሥዋዕየ ፡ ወተሰ
ልቆትከ ፡ ለላእከ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያንየ ። ተመየጥ ፡ ይእዜኒ ፡
እምዘ ፡ ሀሎከ ፡ አንተ ፡ ዲቤሁ ፡ እምግዕዝከ [1] ፡ ወእመን ፡
በእግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ወግድፍ ፡ እምላዕሌከ ፡ ዕ
ልወተ [2] ፡ ወቅረብ ፡ ኀበ ፡ ሕይወት ፡ ዘለዓለም ፡ ወኀበ ፡ ብ
ርሃን ፡ ወሀብት ፡ ዐቢይ ።

5. ወሰበ ፡ ፈጸመ ፡ ተናግሮ ፡ ቅዱስ ፡ ማሪ ፡ ቴዎድሮስ ፡
ሎቱ ፤ ተሰወረ ። ወአኀዘ ፡ የኀሊ [1] ፡ ዝንቱ ፡ ቁረሰዊ ፡ ኵኀ ፡
ሌሊት ፡ ወውእቱ ፡ ድንጉጽ ፡ እስከ ፡ ጽባሕ ። ወጸውዐ ፡
ከመ ፡ ያምጽኡ ፡ ሎቱ ፡ ፈረሰ ፡ ወተጽዕነ ፡ ወነሥአ ፡ ምስ
ሌሁ ፡ ኀዳጠ ፡ ሥንቀ [2] ፡ ወገደፈ ፡ ድኅሬሁ ፡ ኵሎ ፡ ምንተ
ኒ ፡ ወሖረ ፡ እስከ ፡ በጽሐ ፡ ኀበ ፡ መካን ፡ ዘይትጋብኡ ፡
ውስቴቱ ፡ ጸላይያን ፡ እለ ፡ የሐውሩ ፡ ቤተ ፡ መቅደስ ፤ ዘይ
ብልዎ ፡ እልክስዋ ። ወከነ ፡ በሥምረተ ፡ ክርስቶስ ፤ ሎቱ ፡
ስብሓት ፤ ከነ ፡ ውእተ ፡ ጊዜ ፡ ዘይወፅእ ፡ ሰብእ ፡ ኀበ ፡

[1] እምግዕዘከ ፡ [2] ዕልወት ፡

5. [1] የሐሊ ፡ [2] ስንቀ ፡

ei : « Ecce, contumeliose mecum egisti, cum altare meum violares, et imaginem meam telis peteres, cum Christi domini mei corpus vorares, et indumenta altaris mei igne incenderes atque ecclesiae meae ministros vexares. Iam vero recede ab infidelitate in qua nunc es et crede domino Iesu Christo. Proice abs te infidelitatem atque ad vitam aeternam et ad lucem magnumque donum (1) *convertere ».*

5. *Cum haec illi dicendi finem fecisset sanctus domnus Theodorus e conspectu eius recessit. Qoraisita autem cogitare coepit ac per noctem integram sollicitus remansit donec dies illuxit. (Tunc) equum sibi adduci iussit, quem conscendit assumptaque tantum sarcina, res suas omnes dereliquit, iterque persecutus eo pervenit quo conveniunt ii qui ad Domum*

(1) I. e. *baptisma.*

ምድር ፡ ቅድስት ፡ ዘውእቱ [1] ፡ ቤተ ፡ መቅደስ ። ወአኀዘ ፡ ይሖር ፡ ምስለ ፡ ሰብእ ፡ እስከ ፡ በጽሐ ፡ ኀበ ፡ መካን ፡ ቅዱስ ፤ ወቦአ ፡ ውእቱ ፡ ኀበ ፡ አብ ፡ ቅዱስ ፡ ሊቀ ፡ ጳጳሳት [2] ፡ ወዜነዎ ፡ ዜናሁ ፡ ኵሎ ፡ በበይነ ፡ ዘነጸሮ ፡ ወበበይነ ፡ በአቱ ፡ ለሰማዕት ፡ ቡሩክ ፡ ቴዎድሮስ ፡ ኀቤሁ ፡ ወበበይነ ፡ ዘነገሮ ።

6. ወሶበ ፡ ሰምዐ ፡ ሊቀ ፡ ጳጳሳት [1] ፡ ቅዱስ ፡ እምነገረ ፡ ወሬዛ ፡ ቍረሳዊ ፡ አእኰቶ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ብዙኀ ፡ ወይቤሎ ፤ አእምር ፡ አወልድየ ፡ እስመ ፡ ብዝኀት ፡ ምሥጢራተ ፡ እግዚአብሔር ፡ አምላክነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ። ወእፈርሀኬ ፡ አነ ፡ አጠይቆተከ [2] ፡ ወይከውን ፡ ላዕሌየ ፡ በበይነ ፡ ዝንቱ ፡ ጽዕለት [3] ፡ ወላዕለ ፡ ኵሉ ፡ ክርስቲያን ፡ ወድንጋጼ ፤

[1] ዝውእቱ ፡ [2] ጳጳሳት ፡

6. [1] ጳጳሳት [2] አጠይቆትከ ፡ [3] ጽእለት ፡

Sacrarii (1) *supplices adeunt, qui locus dicitur el-Kesua* (2). *Porro, providente Christo, cui sit laus, id tempus erat quo homines ad Terram sanctam proficisci solent, quae est Domus Sacrarii. Coepit igitur cum istis hominibus iter facere, donec pervenit ad locum sacratum. Adiit ille ad patrem sanctum patriarcham, cui singillatim narravit quaecumque conspexisset, et quomodo martyr benedictus sanctus Theodorus se adiisset et quid sibi dixisset.*

6. *Patriarcha sanctus, audita narratione iuvenis Qoraisitae, multas gratias egit Deo. Illi autem dixit : « Fili, novi multa esse mysteria Dei et domini nostri Iesu Christi. At te docere vereor equidem, quod contumelias et periculum, cum in me tum in omnes christianos concitaret* (3). *Unum tibi suadeo, nempe ut ad fluvium Iordanem abeas, ubi*

(1) بيت المقدس, *i. e. Hierosolyma.* — (2) Vid. supr. p. 412. — (3) Cf. BHG². 690 : Ὁ δὲ ἱερεὺς λέγων (= λέγει) : « Μὴ γένοιτο · ἐγὼ οὐ δύναμαι ποιῆσαι τοιοῦτον ἔργον, καὶ ἂν ἐγὼ τοῦτο ποιήσω καὶ ὁ σὸς ἀνεψιὸς ὁ Ἀμερουμνῆς μάθῃ αὐτὸ (= τοῦτο) τὸ ἔργον ἀποκτενεῖ ἐμὲ καὶ διαφθερεῖ τὸν ναόν. Haud dissimile responsum tulit S. Daḥak (Bacchus iunior) cum ab hegumeno Laurae Sancti Sabae baptisma petit : « .... Ἴσθας, ὦ φίλτατε, ὁποῖος τοῖς τὰ τοιαῦτα τολμῶσι τῆς τιμωρίας ἐπήρτηται κίνδυνος · καὶ γὰρ ἐφ' ἅπασαν τὴν αὐτῶν ἐξουσίαν τοιόνδε διήγγελται κήρυγμα, ὡς εἴ τις φωραθείη ἀπὸ τῆς τῶν Ἀγαρηνῶν ἀποσπῶν θρησκείας καὶ τῇ ἰδίᾳ προσάγων πίστει,

እምሀረከ ፡ ወውእቱኬ ፡ ከመ ፡ ትሖር ፡ ኀበ ፡ ፈ
°ስ ፡ ኀበ ፡ ተጠምቀ ፡ እግዚእነ ፡ ክርስቶስ ፡ ወ
፡ ከመ ፡ ክርስቶስ ፡ ይጼግወከ ፡ ዘያጠምቀከ ፡ ጽ
.ሰበ ፡ ሰምዐ ፡ ወሬዛ ፡ ነገሮ ፡ ለኤጲስ ፡ ቆጶስ ፡
.. ፡ እምኔሁ ፡ ወይቤሎ ፡ ጸሊ ፡ ላዕሌየ ። ወእምዝ ፡ ወ
ፅአ ፡ እምኀቤሁ ፡ ወተፋነወ ፡ ኀበ ፡ ዮርዳኖስ ። ወረከበ 2 ፡ ጽ
ልመት ፡ ወቤተ 3 ፡ ኀበ ፡ ቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ቡርክት ፡ ወ
ከዊኖ ፡ መንፈቀ ፡ ሌ|ሊት ፡ አስተርአየቶ ፡ እግዝእትነ ፡ ማርያ Fol. 37v.
ም ፡ እመ ፡ ብርሃን ፡ ወቆመት ፡ ኀበ ፡ ርእሱ ፡ ወአንቀሀቶ ።
ወነጸረ ፡ ውእቱ ፡ ኀበ ፡ ብእሲት ፡ እንተ ፡ ትነውኅ ፡ እምአ
ንስት ፡ በቆማ ፡ ወበላዕሌሃ ፡ አልባሰ ፡ ሜላት ፡ ወምስሌሃ ፡
ብእሲት ፡ ካልእት ፡ ለቢሳ ፡ ንጹሐ ። ወአንሥአቶ 4 ፡ በእዴ
ሃ ፡ ወትቤሎ ፡ ኢትሕዝን ፡ እስመ ፡ አነ ፡ እሄሉ ፡ ምስሌከ ።
7. ወሰበ ፡ ጸብሐ ፡ ተባረከ ፡ እምቤተ ፡ ክርስቲያን ፡ ቡ

---

1 ጽምሚተ ፡ 2 ወረከበ ፡ 3 ቤት ፡ 4 ወአንስአቶ ፡

dominus noster Iesus Christus baptizatus est. Confido equidem a Christo tibi missum iri (1) *qui te clam baptizet.* » *Iuvenis, cum episcopum haec dicentem audiisset, eius benedictionem petiit dicens :* « *Ora pro me* ». *Tum discessit ab eo et ad Iordanem profectus est. Superveniente illi vespera, pernoctavit prope ecclesiam benedictam. Sub extremam noctem visa est ei domina nostra Maria, Lucis mater, quae constitit ad eius caput eumque a somno excitavit. Respexit ille mulierem, quae prae (ceteris) mulieribus statura eminebat, purpurea veste amictam, cui astabat altera mulier amicta (vestibus) albis. Quae manu suscitavit eum eique dixit :* « *Noli maestus esse ; ego enim tibi adero.* »

7. *Diluculo, ab ecclesia sacrata benedictionem percepit et gaudens animoque laetus (iter) prosecutus est donec ad litus maris pervenit* (2).

φονικῷ κατακρίνεσθαι ξίφει, ἁπάσης τῆς ἐνούσης αὐτῷ οἰκίας καὶ ἐκκλησίας πυρκαιᾷ παραδιδομένης. Καὶ ὁ τῆς ἀνθρωπίνης τιμωρίας φόβος, οἶδεν κωλύειν τῆς τοῦ Θεοῦ διδασκαλίας τὸν τρόπον (Fr. Combefis, *Christi martyrum lecta Trias*, Parisiis, 1666, p. 81-82). — (1) Proprie : *datum iri.* — (2) Utique *Maris Mortui.*

ርክት ፡ ወውእቱሰ ፡ ፍሡሑ ፡ ወሕሡይ[1] ፡ በልቡ ፡ ወሖ
ረ ፡ ውእቱ ፡ እስከ ፡ በጽሐ ፡ ኀበ ፡ መርሶሃ ፡ ለባሕር ።
ወተስእለ ፡ በእንተ ፡ ኤጲስ ፡ ቆጶስ ፡ ዘደብረ ፡ ኮሬብ ፡ ወዜ
ነውዎ ፡ ከመ ፡ ውእቱ ፡ ሀሎ[2] ፡ ውስተ ፡ ምኔተ ፡ ዮሐንስ ፡
መጥምቅ ። ወበጽሐ ፡ ኀበ ፡ መከን[3] ፡ ዘተጠምቀ ፡ ውስቴቱ ፡
እግዚእነ ፡ ክርስቶስ ፡ ወነጸረ ፡ ውእቱ ፡ <ኀበ ፡> ፪መነኮ
ሳት[4] ፡ ቅዱሳን ፡ ከኑ ፡ የዐይሉ[5] ፡ ውስተ ፡ ይእቲ ፡ ገዳም ፡
ወሮጸ ፡ ወሬዛ ፡ ቈረሳዊ ፡ ኀቤሆሙ ፡ ወሰገደ ፡ ሎሙ ፡ ወ
ሰአሎሙ ፡ ከመ ፡ ያጥምቅዎ ፡ በስመ ፡ አብ ፡ ወወልድ ፡ ወ
መንፈስ ፡ ቅዱስ ። ወተሰጥውዎ[6] ፡ በእንተዝ ፡ ወእሙንቱሰ ፡
አዘዝዎ ፡ ከመ ፡ ያእትት ፡ አልባሲሁ ፡ ወይረድ ፡ ውስተ ፡
ማይ ። ወገብረ ፡ ውእተ ፡ በከመ ፡ አዘዝዎ ፡ እንዘ ፡ ውእቱ ፡
ይትፌሣሕ ፡ ወይትሐሰይ ። ወኮነ ፡ ውእተ ፡ ዕለተ ፡ ዘዕፁብ ፡
ቍሩ ፡ ወአስሐትያሁ ። ወአጥመቅዎ ፡ በስመ ፡ አብ ፡ ወወል
ድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ። ወእምድኅረ ፡ ዐርገ[7] ፡ እምማይ ፡

---

7. 1 ወኀሡይ ፡ 2 ሃሎ ፡ 3 መከን ፡ 4 ፪መነኮሰ
ት ፡ 5 የዓይሉ ፡ 6 ወተሠጥውዎ ፡ 7 ዓርገ ፡

Cum autem de episcopo monasterii Coreb (1) *percontatus esset, certior factus est eum esse in coenobio Iohannis Baptistae* (2). *Perrexit igitur ad locum ubi dominus noster Christus baptizatus est. (Ubi) duos monachos sanctos conspexit, qui in hac solitudine vagabantur* (3). *Quibus occurrens iuvenis Qoraisita eos pronus salutavit rogavitque ut se baptizarent in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Annuerunt illi eique praeceperunt ut vestibus se exueret et in aquam descenderet. Qui laetus et exsultans eorum mandato paruit. Erant autem hoc tempore frigus et gelu*

(1) In epitome arabica: *Chorib.* Utroque vocabulo certe indicatur μοναστήριον τοῦ Χωρεμβῆ, quod ad ostia Iordanis, non admodum procul a laura Calamonis, exstitisse a Iohanne Moscho traditum accepimus (*Pratum spirituale*, c. CLVII, *P.G.*, t. LXXXVII, p. 3025).— (2) De quo vide S. VAILHÉ, *Répertoire alphabétique des monastères de Palestine*, REVUE DE L'ORIENT CHRÉTIEN, t. V (1900), p. 19-22. — (3) Intellege : سائحين (سائحان), ἀνακεχωρημένω.

ኀተሙ ፡ ላዕሌሁ ፡ በትእምርተ ፡ መስቀል ፡ ወጸለዩ ፡ ላዕሌሁ ፡ ወይብልዎ [1] ፤ እምይእዜሰ ፡ ይኩን ፡ ስምከ ፡ እንጦንስ ። ወአልበስዎ ፡ አስኬማ ፡ ቅዱሳን ፡ ወፈነውዎ ፡ በሰላመ ፡ ክርስቶስ ። ወዝንቱሰ ፡ ቡሩክ ፡ እንጦንስ ፡ ተሠውጠ ፡ እምድኅረዝ ፡ ለገቢእ ፡ ኀበ ፡ ደማስቆ ፡ እስከ ፡ በጽሐ ፡ ኀበ ፡ ሰብአ ፡ ቤቱ ፡ በአምሳለ [2] ፡ መነኮስ ።

8. ወሶበ ፡ ርእዩ ፡ ኀቤሁ ፡ አንከሩ ፡ እሙንቱ ፡ ወይቤልዎ ፤ ምንትኑ [1] ፡ ዝንቱ ፡ አርአያ ፡ ምኑን [2] ፤ ዝንቱ ፡ ግብር ፡ ዘገበርከ ፡ በነፍስከ ፤ ወምንትኑ [3] ፡ ዛቲ ፡ አልባሰ ፡ ፀምር ፡ እንተ ፡ ንሬኢ ፡ ዲቤከ ። ወይቤሎሙ ፤ አነ ፡ ክርስቲያናዊ ፡ መሃይምን ፡ በእግዚእነ ፤ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ወዘተፈቅዱ ፡ ይእዜ ፡ ግበሩ ። ወእምድኅረዝ ፡ ተጋደልዎ ፡ ወተናገርዎ ፡ መጠነ ፡ ሰዓት ፡ እምመዓልት ፡ ወኢክህሉ ፡ ላዕሌሁ ፡ በምንትኒ [4] ፡ ምግባሬት ፡ ከመ ፡ ያኅድግዎ ፡ <ዘ>ቦቱ ፡ ውእቱ ፡ እምአሚን ፡ በእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ። ወሶቤሃ ፡ ተንሥኡ ፡ ወሰሐ

---

1 ወይቤልዎ ፡   2 በአምሰለ ፡

8. 1 ምንተኑ ፡   2 ምኑነ ፡   3 ወምንተኑ ፡   4 በምንተኒ ፡

acerbissima (1). *Et baptizarunt eum in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti. Ut autem ex aqua escendit, signarunt eum sacramento crucis, eique bene precati dixerunt* : « *Deinceps tibi nomen erit Antonius* » ; *eumque schemate sanctorum indutum in pace Christi dimiserunt. Deinde benedictus vir Antonius retro abiens Damascum remeavit, donec ad familiares suos pervenit, monachi specie indutus.*

8. *Qui, ut eum intuiti sunt, mirantes ei dixerunt* : « *Quale est hoc spectaculum abominandum ? Siccine tecum ipse egisti ? Et quis est iste vestitus laneus quo te indutum cernimus ?* » *Qui dixit iis*: « *Christianus sum, credens Domino Iesu Christo. Quidquid vobis collibuerit, iam agitote.* » *Exinde coeperunt eum impugnare verbisque urgere per diei partem neque ullis artibus evincere potuerunt ut eum dimove-*

(1) Id ab homine locorum ignaro inepte additum esse, vix est cur moneamus.

ብዎ [1] ፡ ውስተ ፡ አስኳት ፡ እንተ ፡ ደማስቆ ፡ እስከ ፡ አብጽሕዎ ፡ ኪያሁ ፡ ኀበ ፡ መኰንን ። ወሶበ ፡ ርእዮ ፡ መኰንን ፡ ወተለውዎ ፡ እምሰብእ ፡ ዐቢይ ፡ ፍጥረት ፡ እምተንበላት ፡ ወካልአን ፡ ወይቤሎ ፡ መኰንን ፤ አይ ፡ አንተ ፡ ኦራወኅ ፤ በእንተ ፡ ምንት ፡ ገደፍከ ፡ ሕገከ [2] ፡ ዘተወለድከ ፡ ቦቱ ፡ ወዘመደከ ፡ ክቡር ፡ ወኮንከ ፡ ክርስቲያናዌ ። ወተሰጥዎ [3] ፡ ቅዱስ ፡ እንጦንስ ፡ ወይቤሎ ፤ ዝንቱሰ ፡ እምሥምረተ ፡ እግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ወአዝዝ ፡ ዘአፍቀርከ ። ወሶበ ፡ ሰምዐ ፡ መኰንን ፡ መብህልቶ ፡ አዘዘ ፡ ከመ ፡ ይቅሥፍዎ [4] ፡ ወይደይዎ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ ሞቅሕ ፡ ወይንበር ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ ጽልመት ። ወገብሩ ፡ ቦቱ ፡ በከመ ፡ አዘዘ ፡ መኰንን ፡ ወተወድየ ፡ ምስለ ፡ ፈያት ፡ ወጸናሕያነ ፡ ፍኖት ። ወነበረ ፡ ምስሌሆሙ ፡ ፲ወ፯ለያልየ ፡ በእኩይ ፡ ግብር ፡ እንዘ ፡ ይማስን ፡ በኵነኔ ።

Fol. 38. 9. ወሶበ ፡ ኮነ ፡ በተፍ|ጻሜተ ፡ ፲ወ፯ለያልየ ፡ ወናሁ ፡ ብ

---

[1] ወሰሐብዎ ፡ [2] ኀግከ ፡ [3] ወተሠጥዎ ፡ [4] ይቅስፍዎ ፡

rent a fide quam habebat in Iesum Christum. Arreptum igitur eum traxerunt per vicos Damascum, donec eum coram iudice stiterunt. Iudex autem, ut eum vidit, multa turba comitante Moslemorum et aliorum, dixit ei : « Ecquis es tu ? O Rawah ! quomodo religionem tuam posthabuisti, in qua natus es incluto genere, ut christianus fieres ? » Respondit ei sanctus Antonius et dixit : « Hoc habeo ex gratia domini mei Iesu Christi. Iube fieri quod tibi lubet. » Iudex igitur cum haec eum dicentem audisset, iussit eum flagellatum in carcerem conici et in tenebricosa custodia detineri. Itaque actum est cum eo sicut decreverat iudex. Proinde coniectus est inter latrones et insidiatores viarum ; inter quos mansit septemdecim <dies et> noctes, iudicii (exspectatione) contabescens.

9. *Porro absolutis septemdecim noctibus, ecce lux magna effulsit super eum, ita ut totus carcer collustraretur, vocemque audivit dicentem : « Noli*

ርሃን ፡ ዓቢይ ፡ ሠረቀ ፡ ዲቤሁ ፡ እስከ ፡ በርሀ ፡ ኵለንታሁ ፡ ቤተ ፡ ሞቅሕ ፡ ወተሰምዐ [1] ፡ ቃል ፡ ዘይብል ፡ ኢትፍራህ ፡ አአንጦንስ ፡ ኅሩይ ፤ እስመ ፡ ተደልወ ፡ ለከ ፡ አክሊለ ፡ ስምዕ ፡ ወገነት ፡ ምስለ ፡ ሰማዕታት ፡ ንጹሓን ። ወሶበ ፡ ርእዩ ፡ እሙንቱ ፡ ሙቁሓን ፡ ኀበ ፡ ውእቱ ብርሃን ፡ ዜነውዎ ፡ ለዐቃቤ [2] ፡ ሞቅሕ ፡ በእንተ ፡ ውእቱ ። ወእምዝ ፡ አንከረ ፡ ዐቃቤ ፡ ሞቅሕ ፡ ወተደለወ ፡ ወሮጸ [3] ፡ ወሖረ ፡ ኀበ ፡ መኰንን ፡ ወዜነዎ ፡ ዘኮነ ። ወሶበ ፡ ሰምዐ ፡ መኰንን ፡ ዘንተ ፡ አዘዘ ፡ ለአውፅኦቱ ፡ እምውእቱ ፡ መቅዓን [4] ፡ ወሞቅሕ ፡ <...> ውእቱ ፡ ምስለ ፡ ሰብእ ፡ ዘእምደቂቀ ፡ ቌሬስ ፡ ወዓረብ ። ወኮኑ ፡ ካዕበ ፡ ያኀሥምዎ ፡ በተጋድሎ ፡ ወይትናበብዎ ፡ ወያስተኀፍርዎ [5] ፡ ወይዛለፍዎ ፡ ላዕለ ፡ ሃይማኖተ ፡ ክርስቲያን ። ወእግዚአብሔርሰ ፡ ረድኦ ፡ ላዕለዝ [6] ፡ ወአቀመ ፡ መዊአ ፡ ዲቤሆሙ ። ወቤተ ፡ ውስተ ፡ ውእቱ ፡ ቤተ ፡ ሞቅሕ ፡ ይእተ ፡ ሌሊተ ፡ እስከ ፡ ገጸ ፡ ጽባሕ ፡ ወርእየ ፡ እንከ ፡ ኀበ ፡ ክልኤ ፡ አእሩግ ፡ ለቢሶሙ ፡ ንጹሐ ፡ ወምስለ ፡ ፩እምኔሆሙ ፡ ማኅትው [7] ፡ ይነድድ ፡ ወእንዘ ፡ አል

፱. 1 ወሰምዐ ፡ 2 ለዓቃቤ ፡ 3 ወሮፀ ፡ 4 መቃዓን ፡ 5 ወያስተኃፍርዎ ፡ 6 ለዕለዝ ፡ 7 መኃትወ ፡

timere, o Antoni electe, quia martyrii corona dignatus es et clarorum martyrum societate in paradiso.» Captivi autem cum hanc lucem conspexissent, carceris praefecto rem detulerunt. Quapropter carceris praefectus (rem) admiratus, capto consilio, ad iudicem cursu adiit, cui narravit ea quae acciderant. Iudex, his auditis, mandavit ut ille ex isto ergastulo educeretur et carcere <...> cum hominibus e genere Qorais et Arabum. Qui rursus coeperunt iurgiis eum vexare, lacessere, coarguere, corripere, obiurgare de fide christiana. Deus autem eum contra adiuvit illorumque victorem fecit. Mansit (igitur) in hoc carcere ista nocte donec, dilucescente aurora, conspexit duos senes amictos stolis candidis. (Quorum) alter lucernam tenebat, quae ardebat, utut aqua et oleo vacua; alter coronam quam super eius caput deposuit. Ut illuxit, sanctus

በሙ ፡ ማየ ፡ ወኢዘይት ፤ ወምስለ ፡ ካልኡሂ ፡ አክሊል[1] ፡ ወአ
ንበሮ ፡ ዲበ ፡ ርእሱ ። ወሶበ ፡ ጸብሐ ፡ ተፈሥሐ ፡ ቅዱስ ፡ ወተ
ሐሥየ[2] ፡ በበይነ ፡ ዘርእየ ። ወናሁ ፡ በጽሑ ፡ ኀቤሁ ፡ ላእከ
ን ፡ እምኀበ ፡ መኰንን ፡ ወአውፅእዎ ፡ እምቤተ ፡ ሞቅሕ ።
ወሶበ ፡ አብጽሕዎ ፡ ኀበ ፡ መኰንን ፡ ጸሮ ፡ በሰዓቱ ፡ ኀበ ፡ እንስ
ሳ ፡ እስከ ፡ አብጽሕዎ ፡ ኀበ ፡ ሀገረ ፡ ቢርያ ፡ እንተ ፡ ይእ
ቲ ፡ ብሔሩ ፤ ወእምህየ ፡ ወሰድዎ ፡ ኀበ ፡ ሀገረ[3] ፡ ርቃ ፡
ወአግብእዎ ፡ ኀበ ፡ መኰንን ፤ ወከነ ፡ ስሙ ፡ ሀራይኒ ፤
ወደዮ ፡ ውስተ ፡ ቤተ ፡ ሞቅሕ ፡ ወአጽዐቀ[4] ፡ ዲቤሁ ።

10. ወሶበ ፡ በጽሐ ፡ ግብሩ ፡ ኀበ ፡ ረሲድ ፡ አዘዘ ፡ በእ
ንተ ፡ ፍትሐቱ ፡ እምሐፂን ፡ ወይቁም[1] ፡ ቅድሜሁ ፤ ወሶበ ፡
በጽሐ ፡ አሮን ፡ ረሲድ ፡ ይቤሎ ፤ ወይ ፡ ለከ ፡ ራውሕ ፡ ክቡር ፡
ዘመድ ፤ ምንተ ፡ ጸርከ ፡ ላዕለ ፡ ግብር[2] ፡ በነፍስከ ፡ ወምንት[3] ፡
ዝንቱ ፡ አልባስ ፡ ዘእሬእዮ ፡ ዲቤከ ፤ ዮጊ ፡ ትፈቅድኑ ፡ ኀ
በ ፡ ንዋይ ፤ እሁበከ ፡ ወአዐቢ ፡ ሥርዐተከ[4] ፡ ወአሜኒ ፡ ለ

---

1 አክኢለ ፡ 2 ወተኀሥየ ፡ 3 ሀገሩ ፡ 4 ወአጸዓቀ ፡

10. 1 ወይቁሙ ፡ 2 ገብር ፡ 3 ወምንተ ፡ 4 ወአዓቢ ፡

gaudio et laetitia repletus est propter ostentum quod conspexerat. Ecce autem ad eum advenerunt ministri a iudice missi, qui eduxerunt eum e carcere. Oblatus iudici, extemplo iumento impositus est, ut Beroeam deduceretur, ad urbem eius patriam. Illinc Raqqam (1) *eum remiserunt, ubi rursus iudici oblatus est, cui nomen erat Heraini. Qui misit eum in carcerem et arta custodia detinuit.*

10. *Cum autem causa eius Rasido delata esset, praecepit ut a vinculis solveretur sibique sisteretur. Cui, ut advenit, dixit Harun Rasid : « Vae tibi, Rauah, genere inclute ! Quid passus es ut tecum ageres ? Aut quis est hic vestitus, quo te indutum video ? Num fortasse aliqua re indiges ? Hanc tibi dabo et amplificabo condicionem tuam meque tibi benignum praestabo. (Tu vero), recede ab isto errore in quo nunc es neque ille-*

(1) Vid. supra p. 418, annot. 3.

ከ ፡ ወተመየጥ ፡ እምዝንቱ ፡ ምክር ፡ ዘአንተ ፡ ዲቤሁ ፡ ወኢትትወከፍ ፡ ስፍጠተ ። ወይቤሎ ፡ ቡሩክ ፡ እንጦንስ ፡ አንሰ ፡ አማን ፡ ኢስሕትኩ ፡ ወባሕቱ ፡ አመንኩ ፡ ወተመራሕኩ ፡ ኀበ ፡ እግዚእየ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ዘይሰፍር ፡ ዓለመ ፡ ወዘመጽአ ፡ ውስተ ፡ ዓለም ፤ ብርሃን ፡ ወመድኀኒት ፤ ወለኵሉ ፡ ዘየአምን [1] ፡ ቦቱ ፡ ወኀሠሦ ፡ ወገብረ ፡ ሥምረቶ ። አንሰኬ ፡ ዮም ፡ ክርስቲያናዊ [2] ፡ ምእመን ፡ በአብ ፡ ወወልድ ፡ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ። ወሰበ ፡ ሰምዐ ፡ ነገሮ ፡ አሮን ፡ ረሲድ ፡ አዘዘ ፡ ከመ ፡ ይትወቀይ ፡ ክሳዶ ።

11. ወይቤሎ ፡ ቅዱስ ፡ ሀበኒ ፡ ትሩፋተ ፡ ተምኔትየ ፡ ወስእለትየ ፡ ዮም ፡ በበይነ ፡ ዘአዘዝከ [1] ፡ እስመ ፡ አበስኩ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ሠላሰ ፡ ኀጣውአ [2] ፡ ወኢትትሐዘብ [3] ፡ ከመ ፡ ትደምሰስ ፡ ሊተ ፡ ዘእንበለ ፡ በክዒወ ፡ ደምየ ። ወይቤሎ ፡ ረሲድ ፡ ምንት [4] ፡ እማንቱ ፡ ኀጣውእ [2] ፡ እለ ፡ ገበርከን ። ወአሥርዓተከ ፡

---

[1] ዘያአምን ፡ [2] ክርስቲያናዌ ፡

11. [1] ዘአዘዘከ ፡ [2] ኃጣውአ ፡ [3] ወኢትትኃዘብ ፡ [4] ምንተ ፡

cebrae acquieveris. » *Sanctus Antonius ei dixit :* « *Profecto non erravi equidem, (sed) tantum domino meo Iesu Christo credidi eumque ducem secutus sum, qui mundum dimetitur et in mundum venit, lux et salus. Omnes illi credant oportet et inquirant eum eiusque voluntatem exsequantur.* (1) *Equidem iam christianus sum, qui credo Patri et Filio et Spiritui sancto .*» *Cum autem Harun Rasid eius sermonem audisset, eius collum feriri iussit.*

11. *Dixit ei sanctus :* « *Donasti* (2) *mihi hodie, hac sententia tua, summam votorum et precum mearum. Tribus enim peccatis offendi Deum, quae non nisi effuso sanguine meo videntur dimissum iri.* » *Dixit ei Rasid :* « *Quae sunt haec peccata, quae fecisti* » ? *Respondit ei sanctus :* « *Primum quidem adivi ad templum infidelium et in istis aedibus exse-*

(1) Cod. : ***Omnem, qui credit ei, inquirit...*** — (2) Cod. : ***dona.***

ውሥአ ፡ እንዘ ፡ ይብል ፤ ቀዳሚትሰ ፡ አሐቲ ፩ አንሰ ፡ ሖ
ርኩ ፡ ኀበ ፡ መካን ፡ ሕርመተ ፡ አረሚ ፡ ወጸለይኩ ፡ በውስ
ተ ፡ ቤት ፡ ሕሩም [1] ፡ ዘልፈ ፡ በአማንኬ ፡ ሕሩም [1] ፡ ውእቱ ፡ በ
ከመ ፡ ተሰምየ ፡ ውጉዝ ፡ እምኀበ ፡ እግዚአብሔር ፡ ላዕለ ፡
Fol. 38v. መሃይምናን ፡ በክርስቶስ ፡ ከ|መ ፡ ኢይበውእዋ ። ወካልአትኒ ፡
ኀጢአት ፩ አንሰ ፡ ሰባሕኩ ፡ ወዐጠንኩ [2] ፡ መዋዕለ ፡ እን
ዘ ፡ አወጽሕ ፡ አውጽሖ ። ወሣልስኒ ፩ አንሰ ፡ ገበረኩ ፡ ኀጢ
አተ ፡ ወሖርኩ ፡ ብሔረ ፡ ሮሚያ ፡ ወቀተልኩ ፡ ነፍሳተ ፡ ም
እመናን ፡ በእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ እግዚእየ ። ወባሕቱ ፡
እሴፎ [3] ፡ ከመ ፡ ይደምስስ ፡ እግዚአብሔር ፡ ሊተ ፡ በአው
ቅዮተ ፡ ክሳድየ ፡ ወተጠምቆትየ ፡ በከዒወ ፡ ደምየ ። ወሶበ ፡
ለበወ ፡ ረሲድ ፡ እምነገሩ ፡ አዘዘ ፡ ሶቤሃ ፡ ይትወቀይ ፡ ክሳዱ ፡
ላዕለ ፡ አሚነ ፡ እግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ። ወመተሩ ፡ ው
እቶሙ ፡ ርእሶ ፡ ወሰቀልዎ ፡ ላዕለ ፡ ዲበ ፡ ዕፅ ፡ ኀበ ፡ ፈለገ ፡
ጤግሮስ ፡ እፍራጦስ ። ወከነ ፡ እንከ ፡ አዘዘ ፡ ረሲድ ፡ ከመ ፡
ይንበሩ ፡ ላዕሌሆ ፡ ይዕቀቡ ፡ ዕፆ ፡ ከመ ፡ ኢይቅረቡ ፡ ክርስ

---

[1] ኅሩም ፡ [2] ወዓጠንኩ ፡ [3] ወእፎ ፡

crandis semper orare (consuevi), secundum fidem istam exsecrandam, cum tamen a Deo omnibus qui in Christum credunt, interdicatur ne adeant ad istas. Alterum peccatum (mihi est, quod) certis diebus (ritus sacros) celebravi et thus obtuli (1) *inter libandum. Tertium peccatum feci, quod in terram Graecorum incurri hominesque Christo domino meo credentes interfeci. Verum tamen spero fore ut Deus haec (peccata) mihi condonet propter cervicum mearum abscissionem et baptismum illum, quem effuso sanguine (accepero)». Haec ut eum dicentem intellexit Rasid, iussit extemplo praecidi caput eius, propter fidem domini nostri Iesu Christi. Illi igitur caput eius absciderunt et in summo palo ad ripam* <*Tigris* (2)> *Euphratis fluvii infixerunt. Praeceperat autem Rasid ut prope eum remanerent, qui palum eius custodirent, ne ad illud accederent christiani*

(1) Arabice بخرت, quod videtur Aethiops noster pro نحرت legisse. — (2) Vide supra p. 418, annot. 3.

ቲያን ፡ ኅቤሃ ፡ ወእሉ ፡ እንከ ፡ ዐቀብት ፡ ሶበ ፡ ኮነ ፡ ሌሊ
ተ ፡ ወጊዜ ፡ ንዋመ ፡ አዕይንት ፡ ርእዩ ፡ ኅበ ፡ ኮከበ ፡ ብ
ርሃን ፡ ወረደ ፡ እምሰማይ ፡ እስከ ፡ ቆመ ፡ ዲበ ፡ ርእሱ ፡
ለቅዱስ ፡ እንጦንስ ፡ ክቡር ። ወሶበ ፡ ርእዩ ፡ ዘንተ ፡ ዐቀብ
ት ፡ ወካልአንሂ 1 ፡ እምካልእ ፡ ሕዝብ ፡ ሶቤሃ ፡ አምኑ ፡ በው
እቱ ፡ ዕለት ፡ በእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፡ ብዙኅ ፡ ፍ
ጥረት ፤ እስከ ፡ ተሰምዐ ፡ ለረሲድ ፡ ዝንቱ ። ወአዘዘ ፡ ከ
መ ፡ ይረድ ፡ እምዕፅ ፡ ወይትቀበር ። ወነሢአሙ ፡ እምክርስ
ቲያን ፡ ቀበርዎ ፡ ቅሩበ ፡ እምጤግሮስ ። ወኢኀደጉ ፡ እምክ
ርስቲያን ፡ እንከ ፡ እስከ ፡ ሐነጹ ፡ ውስተ ፡ መካን ፡ ምኔተ 2 ፡
ወሰመይዎ ፡ ዐምደ ፡ ዘይት ።

12. ተፈጸምት ፡ ስምዑ ፡ ለቅዱስ ፡ እንጦንስ ፡ ሐዲስ ፡ አ
መ ፡ ፳ወ፭ለወርኀ ፡ የካቲት ። ጸሎቱ ፡ ወበረከቱ ፡ የሀሉ ፡ ም
ስሌነ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ። ወኮነ ፡ ዕረፍቱ ፡ በወር
ኀ ፡ ሰዉል ፡ በዓመት ፡ ፪፻ወ፴ወ፩ዘለመዋዕለ ፡ አጋር ።

---

1 ወካልአንሂ ፡ 2 ምኔት ፡

Qui custodes, cum advenit nox, quo tempore speculatores (1) *dormiebant, stellam lucidam conspexerunt, quae e caelo descendit, donec constitit supra caput incluti sancti Antonii. Quod cum vidissent custodes aliique ex reliqua plebe multi homines*(2) *ea causa statim domino Iesu Christo crediderunt ; donec Rasid hac de re certior factus, iussit illum de palo deponi ac sepeliri Eum igitur christiani aliquot acceptum sepelierunt prope Tigrim* (3). *Neque inter christianos cessatum est, donec eo loco monasterium aedificarunt, cui nomen dederunt « Columnam Oleae »* (4).

12. *Absoluta est passio sancti Antonii recentioris die XXV mensis iacatit. Oratio et benedictio eius nobiscum sint in saeculum saeculi. Amen. Fuit mors eius mense sawal, anno Arabum ducentesimo trigesimo pri-*

(1) **አዕይንት** ፡ quod fortasse dictum est pro الاعيان, « *proceres* », « *principes* ». — (2) Vid. supr. p. 425, annot. 1 et p. 429, lin. 3. — (3) Vid. supr. p. 433 annot. 2. — (4) Vel *olei ;* de quo nomine vid. supr. p. 420.

ወስብሐት ፤ ወክቡር ፤ ወስግደት ፤ ለእግዚእነ ፡ ኢየሱስ ፡ ክርስቶስ ፤ ወለአቡሁ ፡ ኄር ፤ ወመንፈስ ፡ ቅዱስ ፡ ዘዕሩይ ፡ ምስሌሁ ፤ ይእዜኒ ፡ ወዘልፈኒ ፡ ለዓለመ ፡ ዓለም ፡ አሜን ፡ ወአሜን ፤ ለይኩን ፡ ለይኩን ።

mo (1). *Gloria, laus, adoratio sint domino nostro Iesu Christo eiusque Patri Optimo et Spiritui sancto eius aequali, nunc et semper, in saeculum saeculi. Amen et amen.*

(1) Anno igitur 846, mense iunio.

خبر قصّة انطونيوس الهاجري القريشي المستشهد في مدينة
الرقة على ايام هارون الرشيد

1. كان رجل ١) من اشراف العرب اسمهُ روَح قاطناً بمدينة دمشق في موضع يعرف بالنيرب خارج المدينة في دير تاودرس القديس. وكان كثير الاذاء للكنيسة لانهُ كان ملاصقاً وله طاقة تشرف عليها فصار يرصد الكهنة وينزل الى الكنيسة وياكل القربان ويقلع الصلبان من مواضعها وينجس الشعب.

1. ١ (رجل) رجلا

Historia Antonii Agareni, viri Qoraisitae, qui in urbe Raqqa martyrium fecit, tempore Haruni (1) Rasid.

1. *Fuit vir e proceribus Arabum, nomine Rauah, qui Damasci habitabat, eo loco qui dicitur Nairab, extra urbem, in monasterio sancti Theodori. Hic ecclesiae magnam molestiam afferebat ; erat enim ei vicinus fenestramque habebat unde in eam prospicere poterat. Solebat autem sacerdotes speculari, in ecclesiam descendere, hostiam (sacram) devorare, cruces ex earum locis avellere, coetumque perturbare.*

(1) Sive *Aaronis.*

2. وفي بعض الايام اجتمعوا الكهنة في الكنيسة فصلوا وابتدأوا ١)
في القداس وهو مشرف ٢) عليهم يشاهد جميع ما يفعلوه. فلما ختموا
القداس غلقوا الكنيسة فتطلع هذا الرجل الى الهيكل وكان في شرقيهِ
صورة القديس تاودرس راكب ٣) على فرسهِ وبيدهِ حربة وتحت فرسهِ
صورة التنين وقد ضربهُ بالحربة. فتناول الرجل قوسهُ وجعل فيهِ سهماً
واوى ٤) بيدهِ ليضرب صورة القديس فخرجت النشابة وبلغت الصورة ثم
انعطفت بقدرة الله اليهِ فوقعت في يده ونفذت الى الجانب الاخر. فلما راى
ذلك اخذهُ الرعب والفزع. وجرّ النشابة قليلاً قليلاً واخرجها من كفتهِ وسقط
على الارض مغشياً من شدة وجعها. ثم قام يطبب يدهُ مدة من الزمان.
فلما حان عيد القديس اجتمعوا في الكنيسة خلق ٥) كثير من اهل
دمشق على عادتهم فباتوا يصلوا واصبحوا خدموا القداس الالهي فتطلع
هذا الرجل عليهم من مجلسهِ الى ان خرجوا بالاجياه فتعجب من حسن

2. ١ (وابتدأوا) وابتدوا ٢ (مشرف) مشرفا ٣ (راكب) راكباً
٤ (واوى) واوما ٥ (خلق) خلقاً

2. *Die quodam, sacerdotes in ecclesiam convenerunt, dictisque precibus, sacra mysteria exorsi sunt. Ille interea eos speculabatur, omniaque observabat, quaecumque agebant. Sacris absolutis, isti ecclesiam clauserunt. Prospexit homo in adytum : erat autem in huius parte orientali imago sancti Theodori, equo insidentis hastamque manu gerentis. Sub eius equo erat imago draconis, quem (sanctus) hasta configebat. Assumpto arcu, homo sagittam aptavit manuque eam collineavit ut sancti imaginem feriret. Sagitta emissa imaginem attigit, deinde virtute Dei ad illum reflexa est et in eius manum incidens ex adversa parte exiit. Quod cum ille vidisset, tremore ac timore correptus, sagittam paulatim extrahens e manu sua eduxit et ex vehementia huius doloris in terram corruit exanimis. Deinde aliquantum temporis in curando vulnere suo protraxit. Ut autem advenit festum sancti, in ecclesia, more suo, convenit multus coetus ex incolis Damasci, qui orantes pernoctaverunt, factoque mane, sacrificium divinum obtulerunt. Illos e*

قيامهم ولذّة قراءتهم ١) ثم نظر الى الكهنة وقد خرجوا من الخزانة فابصر في الصينية الذي كان فيها القربان خروفاً ابيضاً باركاً ٢) على ركبهِ. وعليهِ حمامة ترفرف وهم في التهليل حتى وصلوا الى البيت المقدس اعني الهيكل. فوضعوا الصينية والكأس فوق المائدة. ثم ارتفعت تلك الحمامة غير بعيد منه وصارت ترفرف باجنحتها على الكهنة ثم تقدم الاسقف فتناول ذلك الخروف ذبحهُ وصفّى ٣) دمهُ في الكأس ثم فصلوه ٤) اعضوًا اعضوًا فتقدموا الكهنة فناولهم الاسقف كل واحد عضواً وكذلك الشمامسة. ثم خرج الى الناس فبعضهم كان يأخذ لحماً ٥) ومنهم من يأخذ خبزًا ومنهم من يأخذ صوفة. فتعجب الرجل من ذلك عجباً عظيماً. وتحيّر فلما فرغ الاسقف من التقريب رجعوا بالاجياء الى الخزانة. فنظر واذا بالخروف قد عاد صحيحاً بالصينية كما كان في وقت خروجهِ وتلك الحمامة ترفرف عليهِ كما كانت.

١ (قراءتهم) قرأتهم ٢ (خروفاً ابيضاً باركاً) خاروف ابيض بارك
٣ (وصفى) وصفا ٤ (فصلوه) فصلوا ٥ (لحماً) لحم

conclavi suo intuitus est homo, donec pompa processerunt, eorumque decorum ordinem legendique suavitatem admiratus est. Deinde ad sacerdotes, dum isti e sacristia exeunt, respexit et in patena, cui oblata inerant, conspexit agnum album flexis genibus incumbentem et supra eum columbam alas expandentem. Illi interea voces iterabant donec ad domum sanctam, adytum dico, pervenerunt. Patenam cum calice super mensam deposuerunt. Tum columba, non procul abhinc (1) *sursum se extulit, et super sacerdotes alas expandere coepit. Tum processit episcopus acceptumque agnum mactavit eiusque sanguinem in calicem infudit. Deinde illum membratim dissecuerunt. Accesserunt sacerdotes, quibus communionem dedit episcopus. Singuli membrum acceperunt, et diaconi similiter. Tum ad plebem exiit (episcopus) ; ex qua alii frustum carnis acceperunt, alii panem, alii lanae floccum. Homo, vehementi admiratione commotus, arrectis oculis intuebatur.*

(1) Cod. *ab illo.*

3. فزاد تعجبهُ وافتكر في نفسهِ وقال: بالحقيقة ان دين النصارى شريف ١) عظيم. ونزل مسرعًا ووقف على باب الكنيسة فلما خرج بعض الكهنة قال له: يا قس عرّفني ما قدمتم اليوم بدل القربان فقالوا: ما غيرنا ما كنّا نعمله. فقال: قد كنت انظر اليكم كل يوم تقدموا قربان خبز واليوم قد رفعتم على المذبح خروفًا ايضاً ٢) فنظرتهُ وانتم خارجين في الصينية باركًا على ركبهِ وحمامة بيضاء ترفرف عليهِ بجناحيها ورأيت الاسقف وقد فصلهُ وقربكم منه وبعد ذلك رأيتكم وقد رجعتم بهِ الى الخزانة وهو صحيح ٣) كما كان والحمامة مترفرفة عليهِ.

4. فاجتمعوا الشعب كلهم يسمعوا حديثهُ فتعجّبوا من ذلك وسبّحوا الله ومجّدوه وتحيّروا وحدثوا بعضهم بعضاً. ثم قال لهم الرجل: بحق الله عليكم خبروني كيف هذا العجب الذي قد رأيتهُ. فقالوا لهُ: الذي كشف

---

3. ١ (شريف) شريفًا ٢ (خروفًا ايضًا) خروف ايض ٣ (صحيح) صحيحًا

3. *Cum autem sacrificium absolvisset episcopus, ordinata pompa, redierunt in sacristiam. Prospexit ille ; ecce iterum agnus integer in patena erat, sicut cum primum egrederetur, columba autem illum alis tegebat uti prius fecerat. Crevit eius admiratio coepitque secum cogitare dicens : « Profecto, christianorum religio nobilis est et augusta. » Confestimque descendens, constitit ad ianuam ecclesiae et egredienti cuidam sacerdoti dixit : « Heus tu, presbyter, indica mihi, quid obtuleritis hodie pro hostia. » Respondit ille : « Nihil immutavimus ex iis quae agere solebamus. » Dixit homo : « Vos singulis diebus offerentes vidi hostiam ex pane ; hodie vero, altari imposuistis agnum album, quem in patena flexis genibus incumbentem vidi, cum egrederemini, et columba candida alis eum tegebat. Vidi episcopum eius membra dividentem et illa vobis porrigentem. Vidi quoque vos illum in sacristiam referentes integrum, uti prius fuerat, et columba alis eum tegebat. »*

4. *Convenit universus populus ut eius narrationem audirent : qua in admirationem coniecti, gloriam Deo dederunt eumque laudarunt ; et stupentes rem alii aliis rettulerunt. Tum dixit iis homo : « Obsecro vos per Deum, docete me quomodo factum sit prodigium istud quod conspexi. » Dixerunt ei : « Qui tibi manifestavit mysteria sua divina, ille te docebit. »*

لك اسراره الالهية هو يعرّفك وبقوا منذهلين ومضى ١) كل واحد منهم الى بيتهِ وفيما كان الرجل القريشي نائماً ٣) على سريره وقد مضى ٤) اكثر الليل وهو مفكرٌ ٢) فيما رأى والقديس تاودورس اشرف عليهِ وهو راكب فرسهُ وبيده حربة فايقظهُ من نومهِ وقال له : قد ادهشتني لما تعدّي وتبسط يدك وتأخذ القربان المقدس٠ اما تعلم انه جسد ربنا يسوع المسيح ودمه٠ وهو الذي كشف لك سرائره وادراك ما لم يره غيرك فاحذر ان لا تعود الى طغيانك٠

5. ثم غاب عنه٠ ثم اخذه الجزع والرعب ولم يزل ساهرًا مفكرًا الى الصباح فلما اضاء النهار ركب بعض خيلهِ وترك ١) كلما كان له وخرج من دمشق الى الكسوة٠ ثم صحب اقواماً الى البيت المقدس وحضر عند

4. ١ (ومضى) ومضا ٢ (نائمًا) نائم ٣ (مضى) مضا ٤ (مفكر) مفكرًا
5. ١ (وترك) ونزل

Neque a stupore se receperunt, abieruntque unusquisque in domum suam. Cum autem Qoraisita ille in lectulo suo dormitaret, et, elapsa magna parte noctis, recogitaret ea quae viderat, ecce super eum imminuit sanctus Theodorus equo insidens hastamque manu gerens. Qui excitavit eum a somno et dixit ei : « In stuporem me coniecisti, quod egisti inique et porrecta manu sacram hostiam accepisti. Nescis illud esse corpus et sanguinem domini nostri Iesu Christi (1) *? Hic est qui te mysteriis suis initiavit tibique ostendit quod nemini unquam nisi tibi visum est. Cave igitur ne in impietatem tuam relabaris.* »

5. *Deinde ab eo discessit. Illum corripuit timor et tremor; neque vigilare et recogitare desiit usque ad auroram. Ut illuxit dies, escendit in unum ex equis suis: omnia, quaecumque habebat, reliquit* (2) *sicuti erant et Damasco egrediens Kesuam (abiit). Deinde se quibusdam socium adiunxit Hierosolyma iter facientibus ; Eliam patriarcham adiit, cui totam*

(1) Perspicuum est hanc sententiam hic absurde servatam esse ex narratione quam hagiographus noster adulteravit ; cf. supr. p. 416, et Passionem aethiopicam, § 1. — (2) Cod. *deiecit.*

ايليا البطريرك وعرفهُ جميع خبرهُ بما رآه ١) بالكنيسة وما قال له القديس.

6. فقال له: يا ابني ان سرائر كثيرة قد ظهرت ١) لك فقال: احبّ اني اطلب منك تعمّدني. فقال: يا ولدي <هذا> من الله وحده وهذا شيء ما يتم لك هاهنا بل انا ارسلك الى نهر الاردن وارجو ٢) من الله ان يوفّق لك من يعمّدك هناك ويأخذ الله بيدك ويبلغك مناك ويعينك على ما تريد واعلم يا ولدي ان الرب ما يطلب من الانسان الاّ حسن سيرتهِ ونيتهِ ونقاوة قلبهِ. فلما سمع كلامه اخذ صلاته وخرج مسراً ٣) مسرعاً حتى لقى ٤) دير يعرف بالخوريب في طريق الاردن على اسم الطاهرة فبات فيهِ. فبينما هو نائم ٥) والسيدة وقفت على رأسهِ وهي تامّة القامة وعليها ثياب البرفير

٢ (٥رآه) راه

6. ١ (ظهرت) ظاهرة ٢ (وارجو) وارجوا ٣ (مسراً) مسر

٤ (لقي) لقا ٥ (نائم) نايماً

historiam suam narravit : quid in ecclesia vidisset, et quid sibi dixisset sanctus.

6. *Dixit ei (patriarcha) : « Fili, mysterio plena sunt* (1), *quae tibi sunt ostensa ». Ille (autem) dixit ei : « Precor te, amabo, ut me baptizes. » Dixit (patriarcha) : « Fili, (hoc) a solo Deo est, neque huiusmodi res quae hoc loco perfici possit. Sed mittam te ad Iordanem fluvium et a Deo tibi obviam missum iri spero, qui te illic baptizet, (itidem)que fore ut Deus manum tuam apprehendens ad propositum perducat et tibi, quod optas, exhibeat. Scito, fili, hoc unum esse quod Deus requirat ab homine, ut sit moribus et voluntate probus menteque integer. » Ille, cum (patriarchae) sermonem audisset, accepta illius benedictione, confestim abiit gaudens(perrexit)que donec pervenit ad coenobium, quod Khorib* (2) *dicitur, ad viam Iordanis, integerrimae (Virgini) dicatum ; ubi et pernoctavit. Dormienti ei, ecce domina (Maria) ad eius caput constitit, statura insignis et purpurea veste induta, astante altera muliere, quae*

(1) Proprie : ***mysteria multa sunt.*** — (2) Vid. supr. p. 000, annot o.

ومعها امرأة اخرى عليها ثياب بيض فـايقظته من نومهِ وقالت : لا تحزن
بل افرح وطيب قلبك فانني معك·

7. فلما اتى الصبح تبارك من الكنيسه ومضى ١) الى الاردن موضع
ان ٢) اعتمد فيه سيـدنا يسوع المسيح فوجد هناك راهبين يسجدوا ٣)
في البرّية فسجد لهما وعرفهما حاله وما كشف له الر.. وما شار عليه ايليا
البطرك ثم سألهما ان يعمّدوه باسم الاب والابن والروح القدس· فاجابوه
الى ذلك وامروه ان ينزع ثيابه وينزل الى الماء ثم حمله الواحد والآخر
عمّده باسم الثالوث الاقدس· ثم قال له الذي عمّده: من الآن لا يكون
اسمك روح بل انطونيوس· فلما كملت له ثمانية ايام سألهم ان يلبسوه
زي الرهبان فالبسوه الاسكيم المقدس واخذ صلاتهم وعاد الى مدينة
دمشق·

8. فلما رأوه اهل بيتهِ وقومهُ لابساً ١) ثياب الرهبان قالوا له:

---

7. ١ (مضى) مضا ٢ Aliquot verba excidisse videntur ٣ Hic et in sequentibus legendum erat يسجداه امراه يعمداه...

8. ١ (لابساً) لابس

veste candida amicta erat. Eum a somno excitavit eique dixit : « Noli maerere sed gaude et bono esto animo. Ego tibi adero. »

7. *Ut autem illuxit, ecclesiae benedictione percepta, abiit ad Iordanem, eo loco <...>, ubi Christus Dominus baptizatus est. Illic duos monachos repperit qui in (ea) solitudine consederant. Eos salutavit iisque condicionem suam aperuit: quid sibi Deus manifestavisset et quod sibi consilium dedisset Elias patriarcha. Tum rogavit eos ut se baptizarent in nomine Patris et Filii, et Spiritus sancti. Annuerunt illi eumque vestibus se exuere iusserunt. Descendit (igitur) in aquam. Horum alter eum sustinuit, dum alter eum baptizat in nomine sanctissimae Trinitatis. Tum qui eum baptizaverat dixit ei : « Exinde nomen tibi erit non Rauah sed Antonius. » Postquam autem elapsi sunt dies octo, rogavit eos ut se veste monastica induerent. Itaque induerunt eum schemate sancto. Et accepta eorum benedictione, Damascum rediit.*

ويحك ما صنعته بنفسك وما هذا الثياب· فقال: انا نصراني مؤمن
بالمسيح· فعظم ذلك عليهم واغتمّوا اغتماماً شديداً ومكثوا يلاطفوه
ليرجع عمّا هو فيهِ· ثم قالوا له: لا تفعل فهذا اعار ١) علينا·
فقال لهم: لا تتعبوا ولا تطيلون الخطاب فاني غير عائد ٢) عن محبّتي
ليسوع المسيح بل قد آمنت به وصرت له عبداً وخادماً بين يديه·
فاشتدّ عليهم ذلك· ثم اخرجوه الى السوق وعاتبوه الناس وعذلوه ٣)
فلم يأثّر به عذلهم ٤) بل كان يزداد حسن امانه· فاحضروه قدام
قاضي دمشق وخلفهُ خلق كثير ليرون ما يكون منه· فقال له: اما
تستحي يا اخي تترك دينك الذي عليه ولدت وجنسك الشريف
وتصير كافراً· فقال له القديس: ايها القاضي ان هذا الذي ذكرت قابل
من ٥) رضاء سيدي يسوع المسيح ابن الله الحي· فغضب القاضي

١ (اعار) اعاراً ٢ (عائد) عايداً ٣ (وعذلوه) وعدلوه ٤ (عذلهم) عدلهم ٥ (قابل من) قابلا في

8. *Domestici eius et familiares, ut eum veste monastica indutum viderunt, dixerunt ei : « Vae tibi ! Quid tecum egisti ? Aut quae est ista vestis ? » Dixit illis : « Christianus ego sum et Christi fidelis. » Moleste id acceperunt iraque vehementi exarsi sunt. Perrexeruntque eum urgere ut eum ab eius instituto revocarent. Tum ei dixerunt : « Ne (sic) egeris ; id enim nobis est dedecori. » Dixit illis : « Ne (frustra) fatigemini, neque exhortationem protrahatis. Non enim ab amore Iesu Christi recedam, sed ei credidi factusque sum eius servus et famulus eidem addictus. » Haec illi acerbe ferentes eduxerunt eum in plateam, coepitque vulgus eum corripere et obiurgare. Nec vituperiis eorum quicquam motus est, sed contra fides eius probatior facta est. Itaque adduxerunt eum coram iudice Damasci. Secuta est eum turba multa ut videret quorsum res eius evaderent. Dixit ei iudex : « Non te pudet, frater, deseruisse te religionem tuam in qua natus es, genusque tuum illustre, ut fidei proditor fieres ? » Dixit ei sanctus : « O iudex, id quod modo memorasti, ex benevolentia procedit domini Iesu Christi, filii Dei vivi. » Eius verba iudicis iram commoverunt, qui iussit eum gravibus plagis verberari et in carcerem conici.*

من كلامهِ وامر ان يضرب ضرباً وجيعاً ويحط في السجن· ثم بقي في السجن سبعة اشهر وهم يساودونهُ ويلاطفونه وهو ما يزداد الاَّ حرارة الاهية·

.9 وفيما هو <على ذلك في> بعض الليالي ظهر في السجن نورٌ عظيمٍ ١) فاضاء السجن وجميع ما حوله وخاطبهُ صوت ٢) يقول: لاتخاف يا انطونيوس فان قد اعدّ لك خيرات لا تزول· فلما سمعوا الحاضرون ٣) ذلك الصوت خبروا للسجّان وخبر السجّان القاضي فتعجب القاضي وامر ان يُرد الى سجن آخر يسمى ٤) المضيق مظلماً· فاهين في ذلك الموضع زماناً طويلاً ٥) فبعد ذلك رأى في نومهِ شيخين بملابس بيض في يد احدهما قنديلٌ ٦) بلا زيت ولا ماء و<الآخر> في يديهِ اكليل ٧) وضعهُ على رأسه فاصبح القديس مسرورًا بالرؤيا· والقاضي احضره ووكلهُ

.9 ١ (نور عظيم) نوراً عظيماً ٢ (صوت) صوتاً ٣ (الحاضرون) الحاضرين ٤ (يسمى) يسما ٥ (زماناً طويلاً) زمان طويل ٦ (احدهما قنديل) احدهم قنديلاً ٧ (في ... اكليل) وفي يداه اكليلاً

Mansitque (sanctus) in carcere menses septem, cum illi (interea) eum vexarent et affligerent; neque (aliud effecerunt) nisi ut vehementius amore divino exardesceret.

9. *Cum ita se haberet, nocte quadam effulsit in carcere lux magna, quae totum carcerem et quae circum erant collustravit. Atque eum allocuta est vox dicens : « Ne timeas, Antoni ! Ecce tibi bona praeparo quae numquam deficiant. » Ii qui aderant, cum hanc vocem audiissent, carceris praefectum monuerunt ; carceris vero praefectus iudicem monuit. Miratus est iudex iussitque illum transferri in alium carcerem, qui dicebatur « Artus », in tenebricosa (custodia), ubi diuturno tempore derelictus est. Deinde in somno vidit duos senes candidis vestibus indutos, quorum alter manu gerebat lampadem sine oleo neque aqua, (alter) coronam, quam super eius caput deposuit. Mane autem propter hoc visum sanctus gaudio repletus erat. Arcessivit eum iudex, militibusque commisit una cum quibus eum Halabum misit. Halabo autem Raqqam* (1)

(1) Vid. sup. p. 418, annot 3.

به اجناد ووجّهه معها ١) الى حلب ووجّهوه من حلب الى الرقّة ثمّ تسلمهُ واليها واودعهُ في السجن.

10. ثم رفع خبره الى الرشيد فامر بإحضاره اليه ثم قال له: ايها الشريف الحبيب ما الذي حملك على ما فعلت. أقلة نفقة ام كسوة ام احتجت الى شيء. فقال له القديس: اني ما فعلت هذا من اجل حاجة شيء ١) مما ذكرت بل هذا قابلٌ ٢) عن محبة سيدي يسوع المسيح ابن الله الحي. فاشتدّ غضب الرشيد ومكث يتاطف معه ويوعده في جوائز كثيرة ثلاث ايام فلم يلتفت الى شيء من كلامهِ ثم احتنق عليهِ وامر بضرب عنقهِ.

11. فقال له القديس: لقد احسنت الى غاية الإحسان. فقال له الرشيد: ولما ذلك. فقال: اني فعلت ثلاث خطايا وارجو ١) من الله انه يغفر لي بضرب عنقي. فقال له الرشيد: وما هي الثلاث. فقال:

١ (معها) معه

10. ١ (شيء) شيئاً ٢ (قابل) قليلاً

11. ١ (ارجو) ارجوا

transmissus est, cuius praefecto traditus in carcere detentus est.

10. *(Praefectus) de illo ad Rasidum rettulit, qui iussit eum sibi adduci eique dixit : « Eia, nobilis amice, quid te permovit ut istud ageres ? Num tenuitas opum aut vestitus ? Num aliqua re indiges ? » Dixit ei sanctus : « Istud non idcirco egi quod re quapiam indigerem, ex iis quae memorasti, sed acceptum refero benignitati domini nostri Iesu Christi filii Dei vivi. » Exarsit furore Rasid et per tres dies instanter ei blanditus est et munera multa promisit ; (verum) ille verbis eius minime attendit. Tum odio in eum actus (rex) colla eius feriri iussit.*

11. *Dixit ei sanctus : « Summa benevolentia in me usus es. » Dixit ei Rasid : « Quomodo ? » Dixit ille : « Tria peccata feci, quae, pro abscissis cervicibus meis, a Deo mihi dimissum iri spero. » Dixit ei Rasid : « Quae sunt haec tria ? » Dixit : « Primum, incurri in terram Graecorum et*

الواحده اني عبرت الى بلد الروم وتقلدت خطأ آنساً ٢) بسفك دمائهم ٣)٠ والثانية اني سعيت الى بيت الاصنام والثالثة اني نحرت وضحيت٠ وارجو ١) الخلاص من هذه الثلاثة والغفران بسفك دمي٠ وفي الحين امرهم بضرب عنقهِ وتمّت شهادته٠ وكان هناك نصارى احتالوا جسده فاخذوه وكفنوه وجمعوا كهنة وجنّزوه ودفنوه بالكرامات والتبجيل وابتنوا على قبره كنيسة وزينوها بكل زينة فاخرة وقصدوه الناس بالقرابين والندور والنالوا الشفاء من امراضهم واوصابهم بصلواتهِ وشفاعاتهِ٠

12. فنسأل سيدنا يسوع المسيح ان يلهمنا عبادته والعمل بطاعتهِ كما الهم هذا القديس وكشف له سرائره وجعلهُ بعد ان كان ذئباً خروفاً هادياً ١) ونقله الى النعيم بشفاعة الست سيدة ام النور وجميع القديسين امين٠

١ (آنساً) اناساً ٢ (دمائهم) دمأهم ٣ (ارجو) ارجوا
12. ١ (ذئباً خروفاً هادياً) ذيب خروف هادي

effundendo sanguinem culpam desperatam (1) *contraxi. Deinde ad fana idolorum adii. Tertium victimas iugulavi et immolavi* (2). *His tribus (peccatis) me effuso sanguine meo liberatum et absolutum iri confido. » Extemplo (Rasid) satellites eius cervices ferire iussit ; eiusque confessio absoluta est. Aderant autem christiani quidam, qui surreptum eius corpus abstulerunt et sepelierunt. Convocatisque sacerdotibus, exsequias eius prosecuti honorifice et splendide eum condiderunt. Ad eius tumulum ecclesiam aedificarunt, quam magnifico apparatu exornarunt. Quam qui cum donis votisque adeunt, precibus et intercessione sancti, a morbis et infirmitatibus convalescunt.*

12. *Precamur ergo dominum nostrum Iesum Christum ut nos se colere sibique oboedire doceat, sicut docuit sanctum illum, cui mysteria sua manifestavit, eumque ex lupo agnum mitem effectum transtulit in paradisum. Intercedente Domina nostra, Luminis matre, et omnibus sanctis. Amen.*

(1) Locus corruptus est. — (2) Cf. aethiop. p. 438, ann. 1.

S. François d'Assise et son voyage en Orient.

On a tenté dans le monde de la critique franciscaine de louables efforts pour dater avec une certaine précision quelques événements importants de la vie du séraphique patriarche, qui gravitent autour des années 1219 à 1221. Le dernier qui ait étudié ce problème assez compliqué est un jeune docteur de Fribourg en Suisse, M. Hermann Fischer (1), qui s'est plu notamment à battre en brèche (2) le système chronologique proposé par le R. P. Jérôme Golubovich O. F. M. (3). Je ne sais si celui du savant allemand résiste mieux à un examen sérieux. Sans méconnaître la valeur historique des écrits de Thomas de Celano et de Jourdain de Giano (4), il semble en avoir tenu trop peu compte dans l'élaboration d'une thèse, où l'élément conjectural et les affirmations hasardeuses du *Speculum perfectionis* occupent une place beaucoup trop belle. Aussi bien l'histoire vraie et touchante du saint n'a rien à gagner aux scènes dramatiques dont on aime dans certains milieux à l'encombrer.

Le départ du fondateur des Frères Mineurs pour l'Orient marque un point culminant dans l'évolution de son ordre. C'est en Orient qu'il trouva Césaire de Spire, l'homme qu'il cherchait pour retoucher sa première règle en y introduisant des citations de l'Écriture sainte ; c'est son éloignement d'une certaine durée qui provoqua au sein de sa famille religieuse une première crise, en soi assez anodine, mais qui aurait pu amener un profond déchirement entre les frères, si le fondateur n'y avait remédié avec promptitude et énergie. L'innovation la plus considérable fut, à la suite de sa trop longue absence, le choix spontané d'un protecteur de son œuvre, dans la personne du cardinal Hugolin, le futur

(1) *Der heilige Franziskus von Assisi während der Jahre 1219-1221.* Chronologisch-historische Untersuchungen, in 8°, VIII-144 pp. (= FREIBURGER HISTORISCHE STUDIEN, Fasc. IV) Freiburg (Schweiz), O. Gschwend, 1907. — (2) Ibid., p. 139-144. — (3) *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa e dell' Oriente francescano*, t. I. (1906), p. 91-99. — (4) Les deux Vies de S. François d'Assise par Thomas de Celano seront toujours citées dans cet article d'après l'édition du Père Édouard d'Alençon (Rome, 1906), et la Chronique de Jourdain de Giano, d'après le texte critique de M. H. Boehmer (Paris, 1908), qui l'a publiée dans la *Collection d'études et de documents sur l'histoire religieuse et littéraire du moyen âge*, t. VI.

pape Grégoire IX, qui se vit ainsi intimement associé à la répression des abus et à l'organisation de l'institut naissant.

L'idée d'affronter le martyre en terre infidèle hantait l'âme généreuse de ce nouveau chef d'ordre. Dès 1212, six ans à peine après sa conversion, il chercha une première fois à pénétrer en Syrie : « Sexto namque conversionis suae anno, sacri martyrii « desiderio maxime flagrans, ad praedicandum fidem christianam « et paenitentiam Saracenis et ceteris infidelibus ad partes Syriae « voluit transfretare » (1). Mais des vents contraires le rejetèrent sur les côtes de la Slavonie. Rentré en Italie par le port d'Ancône, il ne se laissa point décourager par cet échec. A quelque temps de là, « post non multum enim temporis, » nous dit Celano, — on peut supposer que ce fut deux ou trois ans plus tard, suivant sa façon habituelle de s'exprimer, — « versum Marrochium iter arripuit ». Malgré les merveilleux succès de sa prédication, il était toujours obsédé de la pensée du martyre : « Licet electissimorum fructuum « evangelicus palmes copiam ex se producat, martyrii tamen « sublime propositum et desiderium ardens in eo nullo modo refri- « gescit » (2). Durant l'une et l'autre de ces deux absences, qui auraient pu être définitives, puisqu'il poursuivait le dessein de verser son sang pour le Christ, le bon pasteur n'était pas homme à exposer, faute de guide, son jeune troupeau à la débandade. Rien n'empêche de croire qu'il en remit la garde au frère Pierre de Catane, un de ses tout premiers disciples (3), ancien chanoine de la cathédrale d'Assise (4), jurisconsulte distingué « iurisperito et domino legum », lettré et de noble extraction (5).

Apparemment, ce n'est là qu'une conjecture. Mais d'autre part il importe de se rappeler que Pierre de Catane fut désigné par François vicaire général de l'ordre, que Thomas de Celano parle à plusieurs reprises du nouveau vicaire, malheureusement sans préciser l'année où il le devint. Il affirme néanmoins que cette transmission de pouvoirs eut lieu peu d'années après la conversion du maître, devant tous les frères réunis en chapitre : « *Paucis « annis elapsis post suam conversionem,* in quodam capitulo, coram « omnibus fratribus de religione, praelationis officium resignavit. » Et les causes de sa retraite ne furent pas des divergences de vue ou des difficultés disciplinaires qui auraient compliqué le gouverne-

(1) CELANO, 1re Vie, n. 55, p. 57. — (2) Ibid., n. 56, p. 58. — (3) D'après la Vie du B. Gilles (*Analecta Franciscana*, t. III, p. 75), attribuée au frère Léon, et les textes qui lui sont apparentés, comme *Acta SS.*, t. III d'avril, p. 220 et LEMMENS, *Documenta antiqua franciscana*, I. *Scripta fratris Leonis*, p. 38. — (4) *Analecta Franciscana*, t. III, p. 4. — (5) JOURDAIN DE GIANO, l. c., pp. 9 et 12.

ment de sa famille religieuse, mais, comme il le confesse lui-même dans des adieux où d'ailleurs il ne ménage guère les ministres, d'insupportables malaises physiques : « Propter infirmitates quas « tu nosti, dulcissime Domine, curam eius habere non valens, « ipsam recommando ministris » (1). Il souffrit en effet toute sa vie de profonds troubles du foie et de l'estomac, auxquels vint encore s'ajouter, après son retour de Syrie, une douloureuse maladie d' yeux. Si François ne s'était substitué un vicaire qu'en 1220, comme le prétend M. Fischer (2), il me semble qu'il faudrait faire un peu violence à l'expression du biographe officiel : *paucis annis elapsis post suam conversionem*, d'autant plus que, Pierre de Catane étant mort le 10 mars 1221, ce deuil aurait naturellement suggéré une autre manière de dater sa récente nomination au premier poste de l'ordre. Il y a plus. D'après Celano, Pierre de Catane exerçait déjà la charge de vicaire, quand le couvent où il habitait avec S. François ne possédait qu'un seul exemplaire du Nouveau Testament, et aucun bréviaire (3). Or pareille pénurie nous reporte plutôt vers les débuts héroïques de l'institut qu'à l'année 1220, surtout qu'aussitôt après l'expédition manquée de 1212 « quamplures boni et idonei viri, clerici et laici, » vinrent se ranger sous la bannière du petit pauvre d'Assise, « eum devote secuti sunt » (4). Ainsi il ne semble point téméraire d'affirmer qu'avant de diriger ses pas vers le Maroc, François eut soin d'établir à sa place un vicaire général, probablement Pierre de Catane, chargé de veiller aux intérêts de l'ordre. Peut-être même prit-il déjà cette précaution, en 1212, lorsqu'il s'embarqua une première fois pour l'Orient.

Mais il était écrit que le vaillant athlète du Christ n'atteindrait pas la terre tant désirée du Maroc. A peine entré en Espagne, une fièvre maligne le saisit et l'obligea à rebrousser chemin. Son retour à Sainte-Marie de la Portioncule, à Assise, provoqua de nouvelles adhésions à son institut ; elles témoignaient de la popularité que son œuvre rencontrait dans tous les rangs de la société : « Revertente quoque ipso ad ecclesiam S. Mariae de Portioncula, « tempore non multo post, quidam litterati viri et quidam nobiles « ei gratissime adhaeserunt » (5). Ce fut apparemment un réconfort pour son zèle, quoique à vrai dire le double insuccès de 1212 et de 1215 n'eût point abattu son courage. Toujours passionné pour le martyre *fervore martyrii* (6) ou, comme s'exprime le chroniqueur

(1) Celano, 2e Vie, n. 143, p. 277. — (2) L. c., p. 108 et suiv. — (3) Celano, 2e Vie, n. 91, p. 237-38. — (4) Celano, 1re Vie, n. 56, p. 58. — (5) Ibid., n. 57, p. 59. — (6) Celano, 1re Vie, n. 30, p. 191.

Jourdain, *amore passionis Christi fervens* (1), il s'apprêta derechef, en 1219, à faire voile vers la Syrie : « Tertio decimo anno conversionis suae ad partes Syriae pergens » (2). Au chapitre général de la Pentecôte, qui s'ouvrit le 26 mai, François était encore présent. Ce fut lui qui « misit fratres in Franciam, in Theutoniam, in « Ungariam, in Hyspaniam et ad alias provincias Ytaliae, ad quas « fratres non pervenerant » (3). Ceci n'est pas un indice que le saint ne recourait pas encore aux services d'un vicaire général, puisque plus tard, à l'assemblée plénière de 1221, en présence de son vicaire général Élie, dont il se faisait aider, il présida lui-même au choix des Frères Mineurs à députer en Allemagne (4).

Quelques jours après les assises générales de 1219, le 11 juin, Honorius III donnait un rescrit, où il recommandait personnellement le frère François et ses compagnons : « frater Franciscus et « socii eius de vita et religione minorum fratrum, latores praesen- « tium », à la bienveillance des évêques et des dignitaires ecclésiastiques (5). Muni de ce précieux message, le séraphique patriarche ne dut point tarder à s'embarquer, toujours sans esprit de retour, puisqu'il était plus décidé que jamais à cueillir la palme du martyre. Accompagné cette fois de Pierre de Catane (6), il se rendit d'abord en Égypte et rejoignit, avant le 29 avril de la même année, l'armée des croisés qui depuis plusieurs mois assiégeait Damiette. Ce jour-là en effet il assista avec d'autres Frères Mineurs à une terrible défaite essuyée par les chrétiens sous les murs de la ville (7). A cette date il devait s'être constitué déjà en Syrie un assez fort groupement franciscain, puisque le frère Élie y exerçait les fonctions de ministre provincial : « Helyas minister provincialis « est institutus ultra mare a beato Francisco » (8). Il y avait été envoyé, à la tête d'une petite troupe, au commencement de l'été 1218 (9).

Avant de quitter l'Italie, le saint fondateur avait eu soin de pourvoir aux intérêts de l'Ordre par la nomination de deux vicaires, dont l'un était chargé de veiller à son sage recrutement et

(1) JOURDAIN, n. 10, p. 9. — (2) CELANO, 1re Vie, n. 57, p. 59. Sur l'emploi des chiffres ordinaux au lieu des chiffres cardinaux chez le biographe officiel, cf. Léon PATREM, O. F. M., *Cronologia di S. Francesco*, dans MISCELLANEA FRANCESCANA, t. IX, p. 27. — (3) JOURDAIN, l. c., n. 3, p. 3. L'éditeur a parfaitement prouvé (p. LXXII) que *l'anno conversionis eius 10* est une pure distraction de copiste pour 13. — (4) *Id.*, n. 17, p. 17. — (5) *Bullarium franciscanum*, t. I, p. 2. — (6) JOURDAIN, n. 11, p. 9. — (7) CELANO, 2e Vie, n. 30, p. 191-92. Cf. *Liber duelli christiani in obsidione Damiatae exacti*, MON. GERM. HIST., SCR., t. XXXI, p. 693. — (8) JOURDAIN, n. 9, p. 7. — (9) *Ibid.*, n. 7, p. 7.

l'autre de visiter et de consoler les frères de la péninsule. Son choix, hélas ! ne fut pas heureux. Esprits inquiets et brouillons, ces deux vicaires abusèrent de l'autorité dont ils étaient investis pour innover, en s'assurant le concours de quelques vieux frères italiens, qu'ils réunirent en chapitre : « Cum quibusdam fratribus « senioribus Italiae unum capitulum celebrarunt » (1). C'était une manière de pallier leur conduite sous les dehors de la légalité. Leur principale préoccupation fut de renforcer la pratique des jeûnes et des abstinences, inscrits dans la règle. Ce conventicule se tint-il aussitôt après le départ de François pour l'Orient, en septembre 1219, comme le prétend M. Fischer (2) ? Nous sommes dépourvus de tout renseignement à cet égard ; mais nous savons d'autre part que l'exemple des anciens fut contagieux. Un des premiers disciples du saint, le frère Philippe, « qui erat zelator dominarum pauperum », à savoir des pauvres Clarisses, se mêla immodérément, « contra voluntatem beati Francisci », de prendre la défense de ces religieuses auprès du saint-siège et finit par en obtenir des lettres d'excommunication contre les perturbateurs des religieuses. Or, ces sortes de négociations ne se traitaient pas à Rome sans longueur de temps. Un autre frère mineur, Jean de Conpello, abandonna sa vocation: « ordini se substraxit », et entreprit de créer un nouvel ordre, composé de lépreux des deux sexes : « collecta magna multitudine leprosorum et virorum et mulie- « rum » . Il rédigea même à leur usage une règle ; escorté de ses nouveaux adeptes, il alla la présenter au pape, pour en obtenir la confirmation. Ces excès engendrèrent naturellement d'autres désordres, que le chroniqueur ne spécifie point : « Praeter haec « quaedam alia turbationum exordia in beati Francisci absentia... « sunt exorta » (3). Favorisée par l'absence de François, toute cette agitation avec les préliminaires qu'elle suppose, avec les démarches qui en furent la suite et dont nous venons de signaler deux spécimens caractéristiques, a eu besoin, pour éclater et s'étendre, d'un laps de temps plutôt considérable.

Pendant qu'on s'ingéniait ainsi à miner son œuvre en Italie, le séraphique patriarche avait pris contact avec les Sarrasins d'Égypte et déployait tout son zèle pour leur conversion. Il y consacra de longs jours, mais sans résultat appréciable. « Cum venis- « set in exercitum nostrum, zelo fidei accensus ad exercitum « Sarracenorum pertransivit ; et cum *multis diebus* Sarracenis « verbum Dei praedicasset, modicum profecit ». Telle est l'information que nous fournit un témoin oculaire, Jacques de Vitry, dans

(1) Ibid., n. 11, p. 11. — (2) L. c., p. 40. — (3) Jourdain, n. 13, p. 13.

une lettre écrite à coup sûr après la Chandeleur de 1220, puisqu'on y raconte et la prise de Damiette, emportée d'assaut le 5 novembre 1219 et l'entrée solennelle du légat du saint-siège, qui eut lieu trois mois plus tard, *in die Purificationis B. Mariae* (1). Jourdain, tout en constatant aussi la stérilité des efforts apostoliques de François, « cum apud ipsos fructum facere non posset « et redire disponeret », ajoute ce détail que le sultan le fit reconduire, sous bonne garde, au camp des croisés (2). Parmi les chrétiens au contraire la prédication du saint dut remporter de beaux triomphes, puisque Jacques de Vitry se plaint dans la même lettre de voir ses gens le quitter pour s'enrôler chez les Frères Mineurs (3). C'est ce passage sur le grand nombre des vocations franciscaines, bien plus que l'éloge du saint : « adeo amabilis est, « ut ab omnibus hominibus veneretur, » (4) qui m'induit à croire que François vivait encore au milieu de l'armée chrétienne, car, en acceptant que ces paroles flatteuses appartiennent au texte primitif de la lettre, l'auteur aurait pu s'exprimer en termes identiques, même si le saint fût déjà passé en Syrie. Que François ait profité de son séjour dans cette région pour visiter Jérusalem et les Lieux Saints, c'est un fait admis par tous ses biographes modernes. La chose est en tout cas de la plus haute vraisemblance.

Combien de temps l'apostolat du *poverello* d'Assise se prolongea-t-il en Orient ? On l'ignore ; et le système imaginé par M. Fischer pour le faire rentrer en Italie au commencement de janvier 1220 repose sur de bien frêles conjectures. Les considérations qui précèdent suffisent, je crois, à le montrer. De plus, je me permettrai d'attirer l'attention sur deux documents pontificaux, qui intéressent au plus haut degré la conservation et le développement normal de l'ordre des Frères Mineurs. Dans l'un, daté du 29 mai 1220, Honorius III réitère aux évêques de la catholicité, mais cette fois sans mentionner le fondateur, la recommandation déjà faite le 11 juin de l'année précédente (5) d'accueillir avec bonté dans leurs diocèses les frères mineurs « tanquam vere fideles et « religiosos ». L'autre pièce, adressée le 22 septembre 1220 *prioribus* (c'est-à-dire les ministres) *et custodibus minorum fratrum*, inculque la nécessité d'une année de probation, la stabilité dans la vocation, l'amour de la vie cachée et de la parfaite pauvreté (6). Comment

(1) Le texte de cette lettre a été publié avec un soin minutieux par Röhricht, *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, t. XVI, p. 72-84. — (2) Jourdain, l. c., n. 10, p. 9. — (3) Röhricht, l. c., p. 83. — (4) Ibid., variante 12. — (5) Voir plus haut, p. 454. — (6) *Bullarium franciscanum*, t. I, pp. 5 et 6.

le souvenir du fondateur ne se trouve-t-il pas mêlé une seule fois à ces graves avertissements ? Cette omission ne s'explique que par l'absence prolongée du père, dont on ne pouvait invoquer le récent témoignage pour toucher la conscience des fils. Des bruits sinistres avaient d'ailleurs couru parmi les frères sur le sort du saint et augmenté le désarroi : « Aliis dicentibus ipsum mortuum, « aliis occisum, aliis submersum, plurimi turbati fuerant (1) ». D'autre part l'ordre comptait déjà en Italie assez d'amis dévoués, capables de provoquer une intervention efficace du saint-siège. François mort ou vivant, il fallait sauver son œuvre pour elle-même et dans l'intérêt de la sainte Église. Cette lettre du 22 septembre 1220 nous incline donc à croire qu'à cette date le vénérable pèlerin de Syrie n'avait pas encore fait sa réapparition sur l'horizon de la campagne romaine.

Il y fut ramené par la brusque arrivée d'un frère laïque de son institut. Celui-ci, outré des nouveautés que l'on avait introduites dans l'ordre, s'était embarqué à l'insu des vicaires de la péninsule. Ayant réussi à trouver la trace de son maître en Syrie, il venait le prévenir « quod ordo per totam Italiam turbaretur, tam per « vicarios quam per alios fratres nova praesumentes » (2), comme nous l'avons exposé plus haut. Il n'est point douteux qu'à cette nouvelle François n'ait hâté son retour en Europe. Il le fit, en prenant avec lui les plus fortes têtes de son entourage, frère Élie, frère Césaire de Spire, *vir magnae doctrinae et exempli*, que l'éloquence de ce dernier avait conquis à l'ordre (3) et frère Pierre de Catane (4). Comme celui-ci mourut à Assise le 10 mars 1221, la petite troupe dut être rentrée en Italie avant cette date. D'après M. Fischer, interprétant des passages de sources aussi frelatées que les *Actus S. Francisci* et le *Speculum perfectionis*, le séraphique patriarche se serait d'abord arrêté à Bologne et s'y serait heurté à des disciples, férus de science, qui méditaient de fonder en cette ville une maison d'études (5). Or nulle part il n'est question de pareil dessein à cette époque. Si dans une autre circonstance le petit pauvre d'Assise s'indigna contre la construction d'un immeuble à Bologne, ce fut pour l'avoir trouvé peu conforme aux exigences de la pauvreté.

Rentré au pays et s'étant mieux enquis sur place de l'origine des troubles, il se garda bien d'aller du côté d'Assise discuter avec les fauteurs de désordres, mais il s'en fut trouver directement le

(1) JOURDAIN, l. c., n. 15, p. 15. — (2) Ibid., n. 12, p. 11-12. — (3) Ibid., n. 9, p. 8. — (4) JOURDAIN, l. c., n. 14, p. 14.— (5) JOURDAIN, t. c., Introduction, p. LXXIV-LXXV.

souverain pontife : « Ibi causis turbationum plenius intellectis, « non ad turbatores, sed ad dominum papam Honorium se con- « tulit » (1). Ce n'est pas qu'il entendît traiter avec le pape en personne de la crise où se débattait sa famille religieuse, les pourparlers menaçant de traîner en longueur. Mais persuadé qu'il avait besoin, pour se tirer d'affaire, des conseils et de l'appui d'un homme sage, actif, puissant en cour de Rome, il pria le pape de lui accorder, comme protecteur de son ordre, le cardinal Hugolin, « qui vice tua causas meas et ordinis mei audiat et discutiat ». C'était évidemment sacrifier de son indépendance et se lier dans bien des cas à suivre les conseils du protecteur à l'égal de véritables commandements. Mais il avait déjà eu l'occasion de l'apprécier, notamment dans l'entrevue qu'il eut avec lui à Florence au plus tard en 1218 (2) ; et l'on sait que ces deux hommes éminents ne tardèrent pas à se lier d'étroite amitié. Avec un pareil concours, le saint fondateur eut tôt fait de remédier aux désordres. On chassa de la curie pontificale deux des principaux perturbateurs, Philippe et Jean, que nous avons signalés plus haut. « Et sic tur- « batoribus Domino favente subito sedatis, ordinem secundum « *sua statuta* reformavit » (1). Qu'on pèse bien chaque mot de cette attestation ; et on ne sera point tenté de supposer, — gratuitement du reste — que ces *statuta* impliquent en l'occurrence de nouveaux règlements.

Pas n'est besoin non plus, pour concilier toutes choses, de se figurer que François convoqua en mai 1220 un chapitre général, où aurait éclaté son premier conflit aigu avec les frères savants de son ordre. L'existence de ce conflit ne repose que sur le chapitre 68 du *Speculum perfectionis*. Il y est dit que la scène se passa « in « capitulo generali apud S. Mariam de Portiuncula quod dictum « est capitulum storiorum, quia non erant ibi habitacula nisi de « storiis et fuerunt ibi quinque millia fratres, quamplures fratres « sapientes et scientiati ». Ceux qui se prétendaient les sages de la famille auraient alors exprimé le désir, par l'intermédiaire du cardinal Hugolin, présent au chapitre, que dans le gouvernement de son institut François s'inspirât davantage de la règle moins sévère de S. Benoît, de S. Augustin et de S. Bernard.

Le motif allégué d'une pareille démarche suffit pour compromettre la valeur de ce chapitre 68. Il suppose en effet pour 1220 des préoccupations qui eurent seulement lieu de se manifester beaucoup plus tard, à savoir dans le premier tiers du XIVe siècle.

(1) Id., l. c., nn. 14 et 15, p. 15.— (2) SABATIER, *Speculum perfectionis*, p. 131.

Du temps du fondateur on accourait en foule se ranger sous sa bannière, parce que son ordre esquissait un type nouveau de vie religieuse, rappelant à la lettre l'observance de la pauvreté évangélique, et s'écartant aussi des vieilles traditions monacales. Au XIV[e] siècle au contraire (1318), qui semble bien être au jugement des meilleurs critiques l'époque de la compilation définitive du *Speculum perfectionis*, beaucoup de franciscains abandonnent leur vocation pour suivre une règle plus ancienne, peut-être aussi pour prendre leur revanche des atténuations apportées par le pape Jean XXII à la pratique de la pauvreté franciscaine. En compulsant le tome V du Bullaire de l'Ordre, qui comprend une période de trente et un ans (1303-1334), j'ai compté jusqu'à cinquante-deux rescrits pontificaux (1), octroyant à des ex-frères mineurs la faveur d'être élevés aux dignités de l'ordre monastique qu'ils ont embrassé. Ce chiffre paraît énorme, quand on songe au nombre de pièces de cette sorte qui ont dû se perdre après la mort du bénéficiaire, et au nombre de transfuges, pour lesquels il n'a pas été question d'être promus à des fonctions honorifiques.

En second lieu, peut-on s'imaginer que dans la première assemblée plénière, qui se tint après le retour du fondateur en Italie, l'opposition ait réclamé de lui l'application d'une règle plus bénigne, alors qu'en son absence tous les efforts des récalcitrants ont tendu à aggraver les articles de la règle prescrivant des mortifications corporelles ?

Enfin la tradition franciscaine a gardé le souvenir d'un chapitre extraordinaire, d'un seul, — appelez-le chapitre des nattes, — qui remonterait aux premières années de l'ordre. Eccleston (2) et Bonaventure (3) rapportent, pour l'avoir ouï dire, que 5000 Frères Mineurs y affluèrent. C'est le chiffre reproduit plus haut par le *Speculum perfectionis*. Or d'après la version d'un témoin oculaire, Jourdain de Giano, il faudrait singulièrement rabattre de ce nombre. Le chapitre des nattes aurait compris 3000 religieux : « Ad quod capitulum secundum consuetudinem ordinis, « quae tunc erat, tam professi quam novicii convenerunt et aesti- « mati sunt fratres, qui tunc convenerant, ad tria millia fra-

(1) EUBEL, Bullarium franciscanum, t. V, nn. 28, 44, 47, 48, 56, 113, 124, 135, 137, 155, 159, 172, 178, 184, 210, 213, 217, 220, 287, 491, 494, 509, 514, 519, 543, 547, 560, 575, 576, 579, 580, 616, 629, 647, 657, 673, 674, 677, 720, 725, 750, 753, 761, 770, 829, 888, 913, 947, 959[a], 1029. — (2) *De adventu fratrum minorum in Angliam* Collatio VI, édition LITTLE, p. 40. — (3) Légende de S. François, dans *Acta SS.*, t. II d'octobre, p. 752, n. 52, en tenant compte de l'annot. *p*.

« trum » (1). Il aurait tenu ses assises, non pas en 1220, mais en 1221 ; et ce n'est pas le cardinal Hugolin, mais le cardinal Renier Capocci, qui l'aurait honoré de sa présence (2).

M. Fischer a donc eu tort d'accepter comme parole d'évangile le chapitre 68 du *Speculum perfectionis* (3). Malgré de vagues réserves, tout son travail se ressent malheureusement trop de la confiance aveugle qu'il a placée dans cette compilation tardive. Tandis que des juges, très indulgents d'ailleurs, écartent un certain nombre de chapitres pour être manifestement mauvais, voient dans d'autres des répliques de récits célaniens et ne se prononcent pas sur le reste, M. Fischer déclare sans ambages que toute relation du *Speculum*, contre laquelle on ne peut faire valoir des raisons claires et irréfutables, mérite que l'on y ajoute foi. Nous nous laissons, dit-il, conduire par ce principe « dass wo immer nicht « klare, unwiderlegliche Gründe gegen einen Bericht des *Specu-* « *culum perfectionis* vorgebracht werden können, man demselben « Vertrauen schenken darf » (4). Cette maxime critique trahit une tournure d'esprit plutôt déconcertante.

On aura beau faire et inventer, pour apprécier avec ses suites le voyage d'Orient que S. François entreprit en 1219, il faudra toujours en revenir aux deux seules autorités acceptables, le chroniqueur contemporain Jourdain de Giano et le premier biographe du saint fondateur Thomas de Celano. Jourdain rapporte qu'après son retour de Syrie François tint son premier chapitre général en mai 1221 ; il le convoqua dès qu'il eut rétabli la paix dans l'ordre. Les coupables avaient été châtiés, avant qu'on apprît que le saint patriarche vivait encore et qu'il était revenu. Et la nouvelle de son retour rasséréna tous les cœurs : « Intelli- « gentes quod viveret et quod iam redisset, prae gaudio nova lux « eis oriri visa est » (5). Pierre de Catane, vicaire général du saint, était décédé depuis deux mois. A cette occasion il importe de noter que le saint ne résigna ses fonctions de ministre général que dans la mesure où ses forces physiques le trahirent. S'il montra un empressement constant à obéir au gardien chargé de lui commander en tout ce qui touchait le bien de son âme, il ne cessa d'avoir à cœur les intérêts supérieurs de son ordre et de les traiter avec l'assistance de son vicaire. C'est le spectacle qui s'offrit à ses fils au chapitre général de 1221, où Élie exerça les fonctions laissées vacantes par la mort de Pierre de Catane (6).

(1) Jourdain, l. c., n. 16, p. 16. — (2) Ibid. — (3) Fischer, l. c., p. 114 suiv. — (4) Ibid., p. 16. — (5) Jourdain, n. 15, p. 15. — (6) Ibid., p. 16-21.

A ce chapitre, qui dura plus d'une semaine, trois mille frères accoururent. Après quarante ans, le chroniqueur, qui fut de ce nombre, nous en a tracé un tableau ému, presque idyllique. « Quanta autem tunc temporis inter fratres fuerit caritas, patien- « tia, humilitas et obedientia et fraterna iocunditas, quis valet ex- « plicare ? (1) » Cet homme sincère aurait-il osé tenir un pareil langage, si Sainte-Marie-de-la-Portioncule avait été en cette conjoncture le théâtre de brigues et de disputes entre le chef et ses subordonnés ? Et il a gardé de cette réunion un souvenir si net, si profond qu'il conclut : « Tale enim capitulum tam in fratrum mul- « titudine quam ministrantium sollempnitate non vidi in « ordine » (2). Jourdain entra dans l'ordre de S. François en 1217 ou 1218 (3) ; à partir de 1219, il raconte en détail l'histoire de son institut.

En commençant l'an 1262 à dicter sa chronique, il redoute, il est vrai, quelques défaillances de mémoire, mais ces erreurs n'ont pu se porter sur une assemblée aussi solennelle, aussi célèbre que celle de 1221, et qui exerça une si forte influence sur la diffusion de l'ordre. Cette année-là fut créée la province d'Allemagne, où Jourdain était appelé à jouer un rôle fort important (4). Lui-même nous raconte par le menu de quelle façon plaisante on l'enrôla contre son gré parmi les frères destinés à braver *Theutonicorum crudelitatem*. La date de 1221 et le souvenir des transes par où il avait passé devaient lui demeurer profondément gravés dans la mémoire. Que si le saint fondateur fût rentré l'an 1220 en Italie assez à temps pour célébrer le chapitre général de la Pentecôte, l'honnête chroniqueur n'eût pas manqué de signaler cet événement, d'autant plus mémorable pour lui qu'il se rapprochait davantage des débuts de sa vie religieuse et qu'il se rattachait, nous dit-on, à une cabale des ministres, de bien mauvais augure pour l'avenir de l'ordre. Et Jourdain n'était pas homme à se taire par raison d'édification ; tout son récit le prouve.

Enfin Celano a eu soin de consigner dans sa légende, mais sans en déterminer la date, l'entrevue à jamais célèbre de saint Dominique et de saint François, qui eut lieu à Rome chez leur protecteur commun, le cardinal Hugolin. Le fondateur des Frères Prêcheurs fut tellement émerveillé de l'attitude et des discours du séraphique patriarche, qu'il le pria de lui donner, en souvenir, la corde dont il ceignait ses reins et qu'il lui exprima discrètement le vœu de voir son ordre se fusionner avec celui des Frères Mineurs : « Vel-

(1) Ibid., p. 17. — (2) Ibid. — (3) Ibid. p. LIX et suiv. — (4) Ibid., n. 18, p. 19-21.

« lem, frater Francisce, unam fieri religionem tuam et meam, et « in ecclesia pari forma nos vivere » (1). M. Fischer s'est évertué à trouver des raisons variées pour fixer cette rencontre en mai 1220, avant le 17 de ce mois ; il doit conséquemment prétendre qu'elle se passa à Viterbe, et non à Rome, quitte à accuser d'erreur le biographe (2). On pourrait avec non moins de vraisemblance soutenir, par exemple, que la scène se passa beaucoup plus tôt, à l'époque du concile de Latran (novembre-décembre 1215). On sait en effet que le pieux chanoine d'Osma s'en vint d'Espagne assister à cette solennelle assemblée ecclésiastique, mû surtout par la pensée d'obtenir d'Innocent III l'approbation de son institut. Mais le concile se sépara et le pape mourut avant que ses désirs eussent été exaucés (3). Dans ces conjonctures, on concevrait qu'il ait pu caresser un instant le dessein de réunir sa petite troupe aux milices déjà beaucoup plus nombreuses de S. François. Mais il ne pouvait plus en être question en 1220, après toutes les marques de bienveillance que le saint-siège ne cessa de lui prodiguer depuis 1216. Ces quatre années furent une véritable ère de prospérité pour son ordre.

Ainsi il n'y a aucun rapprochement chronologique à établir entre l'expédition de François en Orient et son entrevue avec S. Dominique. D'autre part, il demeure avéré que le premier chapitre général présidé par l'intrépide pèlerin après son retour de Syrie se réunit en mai 1221, que les ministres provinciaux n'y ourdirent aucune intrigue contre le saint fondateur, que la renonciation du saint au suprême gouvernement de son ordre ne fut jamais complète, mais proportionnée à son état de faiblesse physique, et enfin que les vicaires généraux, dont la création remonte à l'année 1212, n'exercèrent jamais qu'un pouvoir limité. Il convenait d'insister sur ces faits et dates, pour empêcher que le système, proposé par M. Fischer avec tant de finesse et d'érudition, ne vînt à lancer les études franciscaines dans une chronologie aventureuse.

V. O.

(1) CELANO, 2e Vie, p. 280-82. — (2) FISCHER, l. c., p. 101. — (3) GUIRAUD, *Vie de S. Dominique*, p. 71-78. L'auteur pense aussi que Dominique et François apprirent à se connaître pendant le concile de Latran.

La translation de S. Hugues de Lincoln.

Un opuscule intitulé Translatio corporis sancti Hugonis Lincolniensis episcopi (= BHL. *4024) a été publié jadis par un de nos collègues d'après le manuscrit 298-306 de Bruxelles, du XV[e] siècle,* (Catal. Lat. Brux., *I, 191-93) ; mais les derniers feuillets du volume ayant disparu, la fin de l'opuscule manque et dans le manuscrit, et dans l'édition. Naguère, en inventoriant les manuscrits hagiographiques de la bibliothèque capitulaire de Novare, nous avons rencontré un exemplaire complet de la* Translatio. *Il se trouve dans le manuscrit LXXXVI (olim 60), transcrit à la fin du XIII[e] ou plutôt au commencement du XIV[e] siècle* (1) *à la suite de la légende de S. Hugues* BHL. *4022. Nous croyons bien faire de publier, d'après le manuscrit de Novare, les quelques paragraphes qui manquent à l'édition citée. A parler franc, ce bout de texte ne présente vraiment pas un intérêt spécial. C'est un éloge quelconque du saint évêque, et tous les traits qui sortent de la banalité, se rencontrent plus précis et plus détaillés dans les anciennes Vies du saint* (BHL. *4018 et suiv.*), *voire dans la Légende* BHL. *4022, que l'auteur de l'opuscule a vraisemblablement eue sous les yeux. Si donc nous donnons ici ces quelques lignes de texte, c'est surtout pour ne pas laisser à l'état fragmentaire un document dont l'unique édition a paru dans nos publications, comme aussi pour permettre aux lecteurs de se faire par eux-mêmes une idée de l'importance, — malheureusement minime, — de la partie qui était restée inédite jusqu'à ce jour.* † A. P.

..... Colentes igitur festum translationis praefatum Redemptorem cunctorum, qui sanctum suum solita glorificavit, ut praemittitur, bonitate, fusis lacrimis postulemus, ut sancti sui meritis et precibus actus nostros in ipsius beneplacito dirigat atque regat, ac post dictum sanctum nos misericorditer ad se trahat et ad gaudia

(1) M. le professeur N. Colombo (dans Mazzatinti, *Inventari*, t. VI, p. 80, n° 33) date le volume de « secolo XII circa » ; ce n'est pas, il s'en faut, la seule erreur de ce genre qui se rencontre dans son inventaire des manuscrits de Novare. Ainsi le Passionnaire coté XXVI (ibid., p. 71-72, n° 3), que M. Colombo assure être « sec. VIII e IX », a été transcrit, à n'en pas douter, partie au XI[e], partie au XII[e], partie au XIV[e] siècle.

transferat sempiterna. Sicut non oportet solem facibus adiuvare, sic necesse non est gloriosum confessorem sanctum Hugonem meritorum eminentia commendare. Ipsum namque mores casti actusque strenui ac miraculorum insignia, quibus fulsit, commendabilem satis reddunt. Verum quia quotiens sancti Dei meritorum titulis efferuntur, totiens in sanctis suis Dominus collaudatur, urget Dei caritas translationis beati Hugonis sollemnia celebrantes aliqua ipsi sancto convenientia ad Dei laudem in ecclesia recitare.

Sacra legitur scriptura quod iustorum semita quasi lux splendens procedit et crescit usque ad perfectum diem. Inter quos sanctus iste non immerito connumeratur, qui diebus suis omnibus clare luxit veluti luna plena quae per integram noctem lucet. Initium enim eius splenduit in aurora, splenduit per nobilitatis decorem, quoniam originem duxisse legitur a parentibus ordinis militaris [1] ducentibus sanctam vitam. Splenduit per religionis fervorem, quoniam decennium vix egressus disciplinis regularibus se submisit. Splenduit per circumspectionis honorem, quoniam <cum [2]> annum aetatis suae sextum decimum complevisset, regimen [3] cuiusdam cellae suscepit, illamque tam in spiritualibus quam in temporalibus strenue gubernavit. Processit etiam sanctus iste ut lux splendens per corporis castigationem, quoniam, dimissis canonicorum regularium disciplinis, ad regulam se transtulit Cartusiensem, cernens se ibidem domare posse amplius carnem suam. In illo processit ordine per regularem administrationem, quoniam, cognitis ipsius meritis, in eodem commissum sibi fuit officium curationis ; in quo sic circumspecte, sic religiose se gessit, quod per divulgationem bonae famae, nedum [per [4]] totam Burgundiam illustravit, sed et regis Angliae illustris Henrici sibi animum inclinavit. In cuius regno regimen cuiusdam domus ordinis Cartusiensis ab ipso rege de novo constructae, precibus regiis multiplicatis, suscepit. In quo regimine se habuit ita sancte et iuxta sensum nominis dictae domus, quae dicitur Uothamia (1), sic sensate, quod dictus rex ipsius precibus se commisit, et a maris tempestate, qua periclitari timebat, meritis eius et precibus a Domino petiit liberari, et cessationem tempestatis huiusmodi impetravit. Dicto namque rege de Normania in Angliam vice quadam navigante de

[1] militarum *cod. Cf. Legenda S. Hugonis* (BHL. *4022*), *cap. 1* : et originem ducens a parentibus ordinis militaris. — [2] *om. cod.* — [3] regimine *cod.* — [4] *redundat.*

(1) Immo *Withamiae* ; de quo nomine ita Adam Capellanus in Hugonis Vita maiore (BHL. 4018), lib. II, cap, 5. : ... *Witham ; quae futurorum quodam praesagio tale nomen creditur sortita. Dicitur namque latine « mansio » sive « habitatio sensus ».*

nocte, tempestas adeo valida supervenit, quod tam rex quam sui desperabant de vita. Unde familiaribus eiusdem regis sub spe liberationis a periculo maris si<n>gillatim emittentibus certa vota et non sentientibus relevamen, rex in haec verba prorupit : « O si nunc vigilaret Cartusiensis Hugo meus, si orationibus « insisteret assuetus, non oblivisceretur mei Deus in tanti periculi « discrimine constituti. » Et adiciens cum gemitu dixit : « Deus « cui in veritate prior Noytaniae (1) Hugo servit, eius meritis nobis « in hac angustia miseretur[1] ». Nec mora, cessavit tempestas et magna maris tranquillitas sequebatur, dictusque rex et sui omnes pervenerunt ad portum placitum alacres atque sani (2). Crevit insuper iustus iste per dignitatis episcopalis assecutionem, ad quam in ecclesia Linconiae post diutinam ipsius vacationem et ipsius servi Dei revelationem meruit promoveri. In quo constitutus apice increvit per gregis sibi crediti sanam informationem, per iustitiae exhibitionem, deviantium[2] in via morum modestam castigationem, iurium et libertatis ecclesiae suae tuitionem, imissorum[3] revocationem, persecutionum passionem, parrochianorum suorum ab infirmitatibus suis, quas patiebantur, miraculosam curationem et aliorum bonorum actuum operationem commendabilem atque sanctam.

Nec est sub silentio transcurrendum quod, sicut lux indifferenter se communicat universis, sic iste servus Dei cunctis praebuit lumen suum, nedum pauperes sed potentes pro viribus informando ipsosque de eorum excessibus arguendo. Legitur in vita sua sancta quod tribus regibus Angliae, quorum temporibus in Linconiensi praesidebat ecclesia, non pepercit ; quin ad instar Iohannis Baptistae arguentis Herodem eos de suis excessibus ut pastor sollicitus arguebat. Omnibus quidem in summa arce[4] regiminis ecclesiastici constitutis sic imitabile[5] reliquit exemplum ad aliorum insolentias sive negligentias severitate pontificis compescendas sive corrigendas, sic semper perseveravit in eo lux et fervor caritatis perfectae, donec dies aeternitatis perfectus cum sanctis omnibus sibi luxit. Quem[6] aeternitatis diem[7] nobis lucidum annuat et concedat qui est indeficiens lux vera. Amen.

[1] *corrigendum* miserere *vel* misereatur. — [2] *cod.* deuuiantium — [3] *locus corruptus ; an* remissorum ? emissorum ? — [4] *cod.* arte — [5] *cod.* imitubilem. — [6] *cod.* Quod. — [7] *cod.* die.

(1) Lege *Withamiae* ; cf. p. 461, not. 1.
(2) Haec fusius narrata videsis apud eundem Adamum, lib. II, cap. 8.

BULLETIN

DES PUBLICATIONS HAGIOGRAPHIQUES

N. B. Les ouvrages marqués d'un astérisque ont été envoyés à la rédaction.

127. — * J. Flamion. **Les Actes apocryphes de l'apôtre André. Les Actes d'André et de Mathias, de Pierre et d'André et les textes apparentés.** Louvain, Bureaux du Recueil, 1911, in-8°, xvi-330 pp. (= Recueil de travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie, fasc. 33). — M. l'abbé Flamion n'a point prétendu épuiser tous les problèmes relatifs aux *Acta Andreae*, mais il en a abordé un grand nombre et les a traités avec un souci constant de les étendre et de les élargir. C'est une première observation générale qu'on pourrait lui faire, sans aucune nuance de reproche. Sa thèse principale ne ressort pas avec une parfaite netteté de cette démonstration ample et serrée, qui, à tout instant, s'échappe en de longues digressions et donne à chaque détail de la preuve l'importance d'une question spéciale. Le livre se divise, à proprement parler, en deux parties, la troisième formant plutôt une sorte d'appendice. Dans la première, M. F. passe en revue les anciens textes des Actes et de la Passion d'André ; textes occidentaux : l'épître latine des prêtres et diacres d'Achaïe (reconnue par M. Bonnet pour l'original de la rédaction grecque *BHG*[2]. 93, et que M. F. attribue à la douteuse école hagiographique de Lérins), la Passion latine éditée ici-même par M. Max Bonnet (*BHL*. 429), enfin le *Liber de miraculis* de Grégoire de Tours ; textes byzantins : les deux Passions grecques *BHG*[2]. 97 et 96 ; celle qui est intitulée *Narratio* par M. Bonnet (*BHG*[2]. 99) ; la compilation du moine Épiphane (*BHG*[2]. 102), l'éloge historique *BHG*[2]. 100, et le commentaire de Métaphraste (*BHG*[2]. 101). Ces textes n'étaient pas les seuls qu'il eût fallu considérer, et il est assurément regrettable que pas un seul témoin de la tradition orientale ne soit entré en ligne de compte. Chacune des pièces sur lesquelles porte l'étude de M. F. est d'abord analysée et disséquée jusqu'en ses dernières fibres, puis comparée ligne par ligne à toutes les autres. Les moindres parallélismes et les moindres divergences sont notés minutieusement. De cet examen laborieux, M. F. voit ressortir la preuve que tous les textes mentionnés ci-dessus, les grecs comme

les latins, sont tributaires d'une même légende primitive. D'une part, tous les récits de la mort d'André ont gardé visible, à travers beaucoup d'altérations et de mélanges, la physionomie d'une Passion apocryphe qui donne la clef de leurs ressemblances. M. F. appelle ce document hypothétique le *Martyrium-source*. Il l'a si fortement reconstitué dans son esprit, qu'il lui échappe d'en parler à peu près comme on citerait une pièce d'archives. D'autre part, les Miracles et voyages de l'apôtre S. André reproduisent, avec des additions et des variations nombreuses et considérables, une histoire dont le canevas est demeuré particulièrement bien reconnaissable chez Grégoire de Tours. Entre le récit de ce dernier et le « *martyrium-source* », il y a continuité parfaite. L'un fait suite à l'autre et il suffit de les raccorder pour reconstruire les Actes primitifs d'André, lesquels, nous assure M. F., ont été rédigés en Achaïe, au IIIe siècle (p. 264-68). C'est le sujet de la seconde partie, où l'on retrouve aussi, par endroits, beaucoup d'observations qui rentreraient mieux dans le cadre de la première. A qui les suit dans le détail, les raisonnements de M. F. paraissent presque toujours justes et plausibles. Nous regrettons seulement que parfois (par ex. pp. 108, 120), l'ingénieux auteur appuie avec trop de confiance sur les motifs théologiques et moraux qui ont porté les rédacteurs successifs à remanier la légende originale. On peut constater le fait matériel de ces remaniements ; mais quant aux raisons qui les ont commandés, il faut qu'elles soient bien évidentes pour qu'elles puissent servir de base à de nouvelles suppositions. Il semble que, çà et là, M. F. entre un peu avant dans le secret de ces opérations, où les bons hagiographes du vieux temps ont souvent procédé sans l'ombre d'un calcul, au gré de leur caprice. Mais la vraie difficulté commence quand, après avoir cheminé avec effort à travers ces discussions de détail, on essaie de reconstituer ces Actes hypothétiques dont il est partout question. Personne ne demandait à M. F. de rendre clair et simple un sujet qui ne l'est pas et qui ne pouvait le devenir. Mais on regrettera qu'il ne se soit pas arrêté à une forme d'exposition plus directe et plus parlante. Pour faire apparaître le rapport de deux textes, le meilleur moyen est encore de les mettre en regard l'un de l'autre. Il semble que l'auteur ait voulu se l'interdire. C'est à peine si, de loin en loin, une citation textuelle vient donner à l'attention un point de repère entièrement fixe. Ce que le lecteur apercevra moins encore, s'il n'a pas les textes originaux bien présents à l'esprit, c'est la structure générale des documents dont les morceaux passent et repassent sous ses yeux. Les observations de l'auteur sont alignées dans une paraphrase qui court à travers tout le livre et reprend de plus belle jusque dans la conclusion. Ces longues analyses sont animées d'une verve abondante et facile, qui soutient l'intérêt. Elles se liraient même avec agrément, si parfois le dédain de la forme, voire de la simple correction, n'y passait quelque peu la mesure permise dans des travaux techniques.

Mais, en maint endroit, un bon sommaire analytique, divisé, s'il le fallait, en paragraphes numérotés, les remplacerait avec avantage.

Voilà, dira-t-on, une grosse critique. Non pas ! Notre observation ne porte que sur un défaut extérieur de composition et nous avons pris la liberté de l'articuler en toute franchise, par crainte de tomber, en la taisant, dans une véritable injustice. Le livre de M. F., plein de remarques érudites et d'aperçus ingénieux, témoigne d'un labeur considérable. L'hommage qui serait dû à un si grand effort, ce serait de faire le total clair et net des résultats qu'il a produits. Il nous a fallu dire pourquoi ceux qui n'ont pas toutes les pièces justificatives sous les yeux ou dans la mémoire ne pouvaient lui rendre cet hommage que dans une mesure fort incomplète.

La troisième partie est intitulée : « Actes indépendants du récit primitif ». Il s'agit de l'histoire d'André et de Mathias chez les Anthropophages et de ses contrefaçons. M. F. croit que cette fiction est d'origine égyptienne, ce que tout le monde lui accordera, si cela veut dire que, probablement, la légende a été rédigée par un Égyptien. Mais il ne s'ensuit pas du tout que cet Égyptien ait placé dans sa propre patrie, quelque part aux confins de l'Égypte et de l'Éthiopie, le pays des Anthropophages, où se passe l'aventure des deux apôtres (Flamion, 314 et suiv.). N'oublions pas que, dès l'année 530, le diacre Théodose enregistrait, dans la relation de son pèlerinage, une tradition qui localisait cet épisode à Sinope (cf. *Anal. Boll.*, XXIV, 499). Feu B. G. Vasilievskij a consacré à cette histoire une dissertation qui est encore bonne à consulter aujourd'hui (Хожденіе апостола Андрея въ странѣ Мирмидонянъ, dans Журналъ Министерства Народнаго Просвѣщенія, t. 189, 1877 janv.-févr. 41-82, 157-85. L'article est reproduit dans les œuvres complètes de Vasilievskij, t. II, 1909, 213-95). Nous rappellerons aussi à ce propos que, depuis une époque relativement ancienne, les Géorgiens prétendent à l'honneur d'avoir été évangélisés par S. André (voir cependant J. A. Džavakhov, Журналъ t. 333, janv. 1901, partie scientif., p. 101-113). Il est un peu arbitraire de n'avoir aucun égard à leurs légendes en faisant la géographie des voyages de l'apôtre. La ville de Sébastopol, où l'envoie le moine Épiphane (cf. Flamion, 314) est, selon toute apparence, la ville de Dioscuriade, aujourd'hui Sukhum en Aphkhazie (cf. I. A. Orbeli, Журналъ, nouv. sér., XXXIII, mai 1911, sect. de philol. class. 199 et suiv.) P. P.

128. — Alfred Leroux. **La légende de saint Martial dans la littérature et dans l'art anciens**, I, dans le Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin, LX (1910), p. 64-85. — Une note préliminaire nous avertit que M. A. L. n'aurait pas eu la présomption de reprendre, après le savant mémoire de Mgr Duchesne (cf. *Anal. Boll.*, XII, 465), la question de S. Martial, s'il ne se reconnaissait le faible mérite de... ; suivent, en autant d'alinéas, huit composantes du susdit mérite. Il

va de soi que M. L., qui est un bon historien, est d'accord avec Mgr Duchesne sur le fond même de la question. Son but principal ici est de refaire plus en détail, et en précisant certains points, l'histoire du développement de la légende de S. Martial. On y trouvera, avec l'exposé plus minutieux de quelques incidents auxquels Mgr Duchesne ne s'est guère arrêté, diverses conjectures ou explications nouvelles. Surtout celle-ci, qu'il exista à Limoges dès le VIe siècle, sinon plus tôt (p. 73), un légendaire dans lequel les gardiens qui se succédaient près du tombeau de S. Martial enregistrèrent les miracles attribués au saint et tout ce que racontaient de sa vie les traditions courantes à Limoges. Ce volume vénérable, sans cesse accru du reste au cours des temps, serait le *Vetustissimum volumen de vita sancti Marcialis apostoli* exhibé au XIe siècle par Adémar de Chabannes au cours des retentissantes polémiques que l'on sait. L'auteur de la Vie *BHL*. 5551, que M. L. date avec raison des environs de l'an 800, aurait utilisé ce *vetustissimum volumen*, et c'est là ce qui expliquerait l'emploi du *Cursus* rythmique que l'on constate dans cette Vie. Le Pseudo-Aurélien, — qui n'est pas, selon M. L., Adémar lui-même, mais plutôt un autre moine travaillant sous l'inspiration et la surveillance d'Adémar, — aurait aussi mis à profit le *Vetustissimum volumen* pour écrire sa longue légende (*BHL*. 5552), mais il aurait, nous assure-t-on, élagué le contenu de ce volume, plutôt que d'y rien ajouter. L'auteur des lettres apocryphes de S. Martial, rédigées, d'après M. L., entre 1028 et 1033, se serait, en partie, inspiré du même recueil. Toute cette série d'hypothèses a pour première source une affirmation d'Adémar, de ce fougueux partisan de l'apostolicité de S. Martial, qui multiplia, pour faire prévaloir sa thèse, les contre-vérités. Il prétend, dans une lettre, que, comme le prieur de Saint-Michel de Cluse contestait la dite thèse, on lui exhiba, devant Adémar, le *veterrimum volumen* en question (*P. L.*, CXLI, 94 D). « Qu'Adémar donne ce qualificatif », dit M. L., « à un manuscrit du IXe ou du Xe siècle, en écriture carolingienne, et qu'il ait essayé de tromper à si peu de frais un homme aussi défiant et aussi averti que le prieur de Cluse, il n'y a pas apparence. Le manuscrit était sûrement plus ancien... » Est-ce vraiment si sûr, et M. L. se fait-il là une idée exacte de la science paléographique des gens du XIe siècle ? Et puis, je le répète, nous ne connaissons ces détails que par Adémar lui-même, et non par le prieur. Je crains bien que l'édifice construit sur ce fondement ne soit tout à fait fragile.

† A. P.

129. — * Alfred Leonhard FEDER S. J. **Studien zu Hilarius von Poitiers. II.** *Bischofsnamen und Bischofssitze bei Hilarius. Kritische Untersuchungen zur kirchlichen Prosopographie und Topographie des 4. Jahrhunderts.* Wien, Hölder, 1911, in-8°, 134 pp. (SITZUNGSBERICHTE DER

KAIS. AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN IN WIEN, 166, 5). — Nous avons eu récemment l'occasion d'analyser un travail du P. Feder préparatoire à son édition des *Fragmenta historica* d'Hilaire de Poitiers (*Anal. Boll.*, XXX, 367); voici qu'un nouveau fascicule vient de paraître qui ne le cède pas en intérêt au premier. Les noms des Pères qui ont pris part au concile de Sardique sont publiés de façon très défectueuse dans nos collections de conciles. Au cours de ses recherches le P. F. a été amené à faire pour Sardique quelque chose d'analogue à ce que H. Gelzer a fait pour les *Patres Nicaeni*. Il nous donne, en prenant comme base le codex 483 de l'Arsenal de Paris, une édition critique de ces noms dont il complète la liste au moyen du cod. Veron. LX et des indications fournies par S. Athanase (*P. G.*, XXV, 337 sq.). Pour les différents diocèses représentés à Sardique, il fait un relevé semblable. Reprenant ensuite dans le détail tous les noms, il présente à leur sujet une suite d'observations où l'on trouve d'utiles et précieuses contributions à la prosopographie et à la topographie du IV[e] siècle. Lorsque Socrate et Sozomène parlent de 300 Pères environ présents à Sardique, ils s'appuient sur Athanase (*P. G.*, t. c., 142 A), qui fixe à ce chiffre les évêques qui ont adhéré aux décisions conciliaires, mais dont beaucoup n'y eurent aucune part personnelle. Un autre passage d'Athanase porte à 170 le nombre des participants effectifs; ce chiffre paraît exact et concorde avec le total obtenu par le P. F. Celui-ci explique l'erreur de Théodoret, qui donne le chiffre de 250, en supposant que cet historien a pris par mégarde le chiffre global de 170, trouvé chez Athanase, comme se rapportant aux seuls Occidentaux et qu'il y a ajouté les 80 Orientaux présents à Sardique.

Pour le synode de Sirmium (351) et celui de Niké (359), le P. F. a fait un travail analogue; il donne aussi la liste des légats présents en 359 à Rimini et à Séleucie etc. Une table alphabétique des noms d'évêques ainsi que des sièges épiscopaux termine cet utile travail, dans lequel l'auteur se révèle une fois de plus critique prudent et perspicace. V. D. V.

130. — * Marcel GUIGNET. **Saint Grégoire de Nazianze orateur et épistolier.** Paris, Picard, 1911, in-8°, 327-115 pp. — Nous avons ici, sous la même couverture, deux ouvrages dont les titres sont : *Saint Grégoire de Nazianze et la rhétorique*; *des procédés épistolaires de saint Grégoire de Nazianze comparés à ceux de ses contemporains.* Ils appartiennent tous les deux à une classe de travaux fort en honneur depuis quelques années, et qui ont une réelle importance pour l'intelligence des auteurs qui en sont l'objet. On s'était déjà occupé de retrouver dans certains discours de S. Grégoire les traces de l'influence de la sophistique; se rappeler les travaux de Hürth et de M. Boulenger. Cette fois il s'agit de son œuvre oratoire toute entière. Ses diverses parties sont classées, le style est caractérisé, et l'on s'occupe de relever en détail les applications de l'enseignement technique

des rhéteurs. Un chapitre spécial est réservé aux discours épidictiques, précisément la classe des éloges qui sont entrés pour la plupart dans les recueils de Vies de saints. Il est d'autant plus intéressant à étudier que l'influence de ces éloges a été plus grande sur la littérature hagiographique. S. Grégoire est un des auteurs qui ont été le plus souvent mis à contribution par les auteurs de panégyriques, et l'ordonnance de ses discours a fréquemment été imitée avec plus ou moins de bonheur. Dans l'étude de la correspondance du saint, M. G. n'a guère eu de prédécesseurs. Il a traité son sujet avec méthode et clarté, étudiant tour à tour dans les lettres de Grégoire les personnages divers qui s'y révèlent, l'ami, l'homme du monde, le lettré, l'homme influent, auteur de requêtes ou de suppliques, le prêtre, le docteur, l'évêque; puis s'occupant des éléments concrets du style, vocabulaire, construction, figures etc. Il ne regarde pas ces lettres comme l'œuvre d'un bel esprit qui n'a cherché qu'à faire de la littérature. « Ce serait, ajoute-t-il, porter sur Grégoire un jugement qui ne convient guère qu'à Libanius. La correspondance de Grégoire est surtout l'œuvre d'un homme ; là réside son réel intérêt. » P. 203 de la première partie, M. G. cite l'ἔκφρασις « du supplice d'Athanase. » Il faut lire le « supplice de Marc d'Aréthuse. » P. 204, l'expression « martyre de Basile » est moins heureusement choisie. H. D.

131. — * Theodorus Nissen. **S. Abercii Vita.** Teubner, Lipsiae, 1912, in-8°, xxiv-154 pp. — Lorsqu'il y a quelques années la découverte de l'inscription d'Abercius et les controverses auxquelles elle donna lieu attirèrent davantage l'attention sur la Vie, toute légendaire du reste, de cet évêque d'Hiérapolis, on songea à en publier le texte le plus ancien, alors inédit. Successivement M. P. Wendland et K Krumbacher assumèrent cette tâche ; plus tard ils remirent ce soin à M. Nissen, qui fit paraître une série de travaux préparatoires sur le sujet (cf. *Anal. Boll.*, XXVII, 456; XXVIII, 491 ; XXX, 476). Aujourd'hui l'ouvrage lui-même vient de voir le jour ; il contient les trois textes de la Vie d'Abercius qui nous sont parvenus. Nous ne possédions le premier (*BHG*². 2) que dans une édition assez défectueuse parue en 1904 dans l'*Oriens christianus* (cf. *Anal. Boll.*, XXVI, 113) d'après le seul manuscrit de Jérusalem Sab. 27 (= H). M. N. a utilisé en outre le Parisiensis 1540 (= P) et le codex 379 de Moscou (= M). Les manuscrits M et H, étroitement apparentés, ne dépendent pas directement l'un de l'autre, mais remontent à un ancêtre commun. Le codex P, qui sert de base à la nouvelle édition, présente un texte meilleur ; enfin la version slave, que M. N. a pu mettre à profit grâce à la collaboration de M. Lüdtke, suppose une recension grecque s'écartant assez notablement de celles qui nous sont conservées, et dont P ainsi que l'ancêtre de M et de H paraissent dépendre. Les variantes qui dérivent de ce texte (= R), retraduit sur le slave, sont rejetées dans l'apparat ; elles ne sont utilisées directement que lorsqu'elles aident à reconnaître une leçon primitive de P. On le

voit, la Vie d'Abercius a dû jouir, encore avant l'époque de Métaphraste, d'une vogue assez grande. Dans ses addenda M. N. nous avertit qu'il existe au Sinaï un quatrième manuscrit. L'auteur, n'en ayant pas eu connaissance en temps utile, n'a pu s'en servir pour son édition. Souhaitons qu'il trouve un jour l'occasion de le collationner et d'indiquer la place qui lui revient dans la classification des manuscrits. La chose en vaut la peine ; car d'après le catalogue de M. A. Vassiliev (Византійскій Временникъ, t. XIV, 1907, p. 289) le codex 526 du Sinaï, qui renferme la Vie d'Abercius (Fol. 52-65^{v}), est du Xe siècle et, par conséquent, le plus ancien de ceux qui nous ont été conservés.

Pour les deux autres Vies d'Abercius, le besoin d'une nouvelle édition se faisait moins vivement sentir ; il est utile toutefois de les avoir réunies dans un même volume. Le texte BHG^{2}. 3 est publié d'après le Coislinianus 110 ; pour la recension de Métaphraste l'auteur s'est contenté, avec raison, de donner les variantes de quelques codices seulement ; ils appartiennent tous à la bibliothèque Nationale.

L'édition elle-même a été faite avec grand soin et on peut espérer qu'elle sera définitive. P. 45, l. 2, je préférerais écrire ἀπέλθῃς au lieu de ἀπέλθεις. P. 74, l. 14, le manuscrit de la deuxième Vie porte ἐκβάντες πλοίῳ, *étant entrés dans le bateau*, que M. N. corrige en ἐμβάντες πλοίῳ ; malgré les apparences, je crois qu'il valait mieux respecter la leçon du codex ; à l'époque byzantine, pareilles constructions se rencontrent. En voici un exemple emprunté à la correspondance de Théodore Studite : ἐξελθόντος ἐν τῷ Σακκουδίωνι, *étant venu dans le monastère de Saccoudion* (Mai, *Nova Patrum bibliotheca* t. VIII, ep. 1, p. 2). M. Vogeser (*Zur Sprache der griechischen Heiligenlegenden*, München, 1907, p. 44) a signalé des changements de signification analogues pour les verbes ἀπέρχομαι, ἄπειμι et ἀποβαίνω.

A la fin du volume M. N. a mis un double lexique ; le premier donne tous les mots de la Vie la plus ancienne, à l'exception de δέ, καί et des cas obliques de αὐτός. Cette table rendrait encore plus de services si on y avait ajouté les formes un peu extraordinaires ; par exemple, on aurait pu signaler, à la suite de ἄγειν, l'infinitif ἀγάγαι p. 45, l. 3 ; après ἀφίημι, le participe ἀφίων p. 25, l. 3. Le second renferme la liste des noms propres. Pourquoi ne pas étendre celle-ci aux trois Vies ? Quelques chiffres en plus y auraient suffi. M. N. signale en note les textes empruntés à l'Écriture Sainte ; il y aurait eu moyen de multiplier ces renvois ; par exemple, p. 12, l. 8, Col. I, 15 ; p. 77, l. 10, Matth. X, 8 ; ib., l. 12, 2 Cor. XIII, 3. V. D. V.

132. — * J. Phocylides. Χρυσίππου πρεσβυτέρου Ἱεροσολύμων ἐγκώμιον εἰς τὸν ἅγιον μάρτυρα Θεόδωρον ἔτι δὲ καὶ τῶν αὐτοῦ θαυμάτων μερικὴ διήγησις. Extraits de Νέα Σιών. Jérusalem, 1911,

ς'-22 pp. — Nous avons eu l'occasion de signaler, sans avoir à nous en occuper (*Les légendes grecques des saints militaires*, p. 37), le panégyrique, suivi du récit des miracles de S. Théodore par le prêtre Chrysippe de Jérusalem, dont il existe des manuscrits à Vienne, à Paris et ailleurs. Le P. Jean Phocylides, directeur de la revue Νέα Σιών, vient de publier ce texte d'après un manuscrit de Jérusalem, le seul qui lui fût accessible. Ce n'est pas le meilleur témoin, et l'éditeur s'est vu plus d'une fois dans la nécessité de suggérer des conjectures pour rendre la phrase acceptable. Dans l'état où elle nous est livrée, la pièce se lit, et l'on peut apprécier son importance, qui n'est pas énorme. Point de récit de la vie de S. Théodore, mais une suite de miracles assez incolores. Au point de vue littéraire, c'est avant tout la question d'attribution qu'il s'agirait de résoudre. Dans une courte introduction, où il suit principalement la note du P. Vailhé, *Chrysippe, prêtre de Jérusalem*, dans la *Revue de l'Orient chrétien*, 1905, p. 96-99, l'éditeur pose le problème. Un Chrysippe, disciple de S. Euthyme et gardien de la sainte Croix à Jérusalem (stavrophylax), mort en 479, laissa, au témoignage de Cyrille de Scythopolis, de nombreux écrits. Le panégyrique de S. Théodore en serait-il ? Photius (*Bibl.* cod. 171) prétend avoir lu dans un ouvrage d'Eustrate, prêtre de Constantinople au VI[e] siècle, un fragment du panégyrique, ce qui prouverait que Chrysippe n'a point vécu après le VI[e] siècle. Malheureusement le passage cité par Eustrate n'appartient pas au panégyrique de S. Théodore. On peut donc éprouver quelque hésitation à faire remonter jusqu'au V[e] siècle le document hagiographique que les manuscrits mettent sous le nom de Chrysippe, prêtre de Jérusalem. H. D.

133. — * E. O. Winstedt. **Coptic texts on Saint Theodore the General, St. Theodore the Eastern, Chamoul and Justus.** Londres, Williams et Norgate, 1910, in-8°, xxx-260 pp. — Si quelque nouvelle découverte doit achever d'éclairer la formation et les premiers développements de la légende de S. Théodore, ce n'est pas de la littérature copte qu'on peut se la promettre. Quand elle eut touché le sol de l'Égypte monophysite, la fabuleuse histoire ne tarda pas à pousser les prolongements qu'il fallait pour y prendre racine. C'est par ces rejetons parasites qu'elle intéressa surtout les hagiographes de la Thébaïde et du Delta. On verra dans le volume de M. Winstedt ce qu'elle leur a inspiré. Le morceau principal est un long fragment de panégyrique en l'honneur de S. Théodore le Stratélate et de S. Théodore l'Oriental. Ce texte, dont Zoëga avait cité quelques extraits, d'après une copie moderne du Musée Borgia (*BHO.* 1175), est emprunté à un manuscrit bohaïrique du Vatican. Il est attribué à un soi-disant Théodore, archevêque d'Antioche, qui est censé l'avoir prononcé pour la fête de S. Théodore le Stratélate, dans la chapelle de S. Théodore l'Oriental (p. 14 ; trad. p. 84), parce que, nous explique le rubricateur, le Stratélate n'avait

pas encore de sanctuaire propre (p. 1-2 ; trad. p. 73). On pourrait être tenté de se demander si cette dernière indication ne répond pas à une situation réelle. Mais il convient de se méfier ; tout ce titre sonne horriblement faux ; aussi faux que les éloges dont le pseudo-archevêque, pour soutenir son personnage, comble sa ville épiscopale. Plus il en dit, mieux on voit qui le fait parler. Seul, un Grec d'Égypte a pu imaginer cette ruse grossière d'authentiquer, à force de circonstances précises, un discours où les prétentions égyptiennes triomphent sur toute la ligne.

Car il va sans dire qu'après avoir adopté S. Théodore, les hagiographes du patriarcat d'Alexandrie ont fini par découvrir qu'il leur appartenait. Il est né dans un village appelé Paphor, ⲡⲁⲫⲟⲣ (p. 16), sur la rive du Nil, dans le nome de Pšot, et l'Égypte sa patrie garde aussi son tombeau (p. 15 ; trad. p. 85). Tout le reste de la légende n'est pas moins librement arrangé. Le pseudo-Théodore ou le faussaire qu'il a lui-même copié ne s'est pas borné à raccorder les faits et gestes du Stratélate au cycle de Victor, fils de Romanos. Il est allé chercher plus loin encore et il a même trouvé moyen d'amener dans son récit le cerf de S. Eustache (p. 29 ; trad. p. 97-98). Théodore l'Oriental, qui partage avec le Stratélate les honneurs du panégyrique, est le personnage que les Égyptiens ont inventé tout exprès pour le laisser à l'église grecque, en échange du héros qu'ils lui prenaient. Son histoire est exposée tout au long dans la Passion éthiopienne (*BHO*. 1163) et dans la Passion saïdique éditée à deux reprises par le R. P. Balestri (*BHO*. 1174). Ses deux compagnons, Léonce l'Arabe et Panegyris (ici Panicyrus) le Perse, occupent une large place dans le discours du pseudo-archevêque d'Antioche et leur histoire y est racontée plus au complet et avec plus de suite, au sens relatif que ce mot peut avoir ici. En appendice à l'éloge des deux Théodores, M. W. publie une série de fragments bohaïriques et saïdiques conservés dans des manuscrits de Paris, de Leipzig et du Caire. On y reconnaît des épisodes appartenant à des textes qui ne diffèrent en rien des autres documents déjà connus. Il n'y a rien d'essentiel à en tirer pour l'histoire de la légende.

La seconde partie du volume contient divers fragments bohaïriques et saïdiques publiés d'après des manuscrits du British Museum. Le premier, qui se réclame du nom de Jules de Kehvs, raconte le martyre d'un certain Apa Ğamul : inconnu ; fête le 16 de pašons. L'autre appartient à une Passion des SS. Juste et Stephanou avec leurs enfants Sophie et Basile (lire : Basilide). Cette pièce semble représenter une autre forme de la légende conservée dans la Passion éthiopienne des SS. Juste, Apoli et Theoclia (*BHO*. 554). Elle est probablement plus ancienne, et il se peut même qu'elle soit antérieure à la formation du cycle de Basilide ou de Victor (Winstedt, p. 173). Elle n'en vaut pas mieux.

M. W. paraît avoir été mis à bout de patience par les textes qu'il édite. Il qualifie les hagiographes coptes et leur public en des termes plus justes

qu'aimables, et les railleries qu'il leur décoche ne sont pas d'une grâce légère. Il est vrai que, tout aussitôt, il leur fait des concessions qui ont au moins le poids de ses plaisanteries. Dans la famille de Basilide, dont il discute au long les impossibles généalogies, il croit remarquer certains noms historiques (p. XVI). Passe encore ! Mais son indulgence ne s'en tient pas là. On sait que dans les légendes coptes monophysites, la persécution de Dioclétien aurait eu pour cause la trahison et le parjure d'un archevêque, Gaius ou Acace de Nicomédie, qui remit en liberté le fils du roi de Perse confié à sa garde. M.W. observe que cette histoire, si elle offre certaines difficultés, n'est pourtant pas invraisemblable et qu'elle peut être vraie malgré e silence universel des contemporains, attendu que « argumenta ex silentio are notoriously weak » (p. XVIII). Et pour conclure, il croit qu'elle donne une explication plausible à la conduite de Dioclétien, dont Gibbon avouait ne pas bien voir le mobile (p. XIX). Nous n'irons pas rechercher si Gibbon aurait admis cette anecdote visiblement imaginée pour avilir par anticipation la hiérarchie melkite en la personne d'un archevêque de la résidence impériale. Mais quand on s'arrête à l'idée que cette tradition peut éclaircir un fait que Gibbon ne comprenait pas, le moment était peut-être mal choisi pour couvrir de tant de brocards les hagiographes qui nous l'ont conservée.

Sur les éditions et les traductions de M. W., nous pouvons aujourd'hui nous borner à renvoyer le lecteur à la longue étude que M. von Lemm leur a fait l'honneur de leur consacrer (voir ci-dessus p. 328). P. P.

134. — Richard GARBE. **Buddhistisches in der christlichen Legende**, dans DEUTSCHE RUNDSCHAU, October 1911, p. 122-40.

135. — * Carl. PSCHMADT. **Die Sage von der verfolgten Hinde.** Greifswald, Julius Abel, 1911, in-8°, 134 pp.

M. Garbe s'occupe spécialement des légendes de S. Eustache et de S. Christophe, dont il croit retrouver la source dans les Jataka. De même que le Christ prend l'apparence d'un cerf portant un crucifix entre les bois pour parler à Eustache-Placidas, ainsi le Bodhisattva apparaît sous la forme d'un cerf au roi Brahmadatta et lui indique le chemin du bonheur. Ailleurs on voit le Bodhisattva ou Satusoma convertir un ogre à face bestiale, et celui-ci prend son sauveur sur ses épaules. Un bas-relief de l'île de Java (dessin au trait dans *The Monist*, October 1911, p. 556, avec la traduction de l'article de M. G.) représente la scène qui fait songer à S. Christophe portant l'enfant Jésus. La ressemblance des légendes est beaucoup moins frappante lorsqu'au lieu de les réduire à quelques traits on les lit d'un bout à l'autre ; et pour l'histoire de S. Christophe, il faut remarquer qu'elle ne s'enrichit que fort tard de l'épisode devenu caractéristique dans la suite. Quoi qu'il en soit, le caractère fabuleux des légendes de S. Eustache et de S. Christophe est indéniable. Seulement, la dépendance directe d'une source bouddhique ne paraît pas établie. Elles

ont emprunté à la tradition populaire des thèmes qui circulent partout de temps immémorial, antérieurs aux récits de Jataka et nullement originaux sous la forme bouddhique. M. G. s'est servi des articles de M. Gaster sur la légende de S. Eustache dans le *Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland*, 1894, p. 335-340 ; de M. J. S. Speyer, *Buddhistische elementen in eenige episoden uit de legenden van St. Hubertus en St. Eustachius*, dans *Theologisch tijdschrift*, 1906, p. 427-453 ; du même auteur, *De indische oorsprong van den heiligen Reus Sint Christophorus*, dans les *Bijdragen tot de taal-, land- en volkenkunde van Nederlandsch Indie*, 1910, p. 368-89. M.G., qui s'écarte sur certains points de la démonstration de ces auteurs, admet comme eux l'origine bouddhique des deux légendes, mais sur ce point précis il ne nous paraît pas avoir renforcé leur argumentation. Notons ici qu'on a également essayé un rapprochement entre le S. Christophe de la légende et Anubis, représenté avec une tête de chien (J. Van der Vliet, *St. Christophorus*, dans *Tweemaandelijksch tijdschrift voor letteren, wetenschap en politiek*, 1898, t. I, p. 188-215). C'est la phrase ἐκ τοῦ γένους τῶν κυνοκεφάλων qui suggère l'image d'Anubis ; mais toute la légende n'est pas dans ce trait, et la mythologie égyptienne ne l'explique pas.

La dissertation de M. Pschmadt sur le thème de la biche poursuivie nous ramène à la légende de S. Eustache et à une foule d'autres légendes comme celles de S. Hubert, de S. Félix de Valois, de S. Julien, de S. Fantinus, de S. Monulphe, de S. Procope, sans parler de l'histoire du Mont Gargan. Car on peut distinguer plusieurs thèmes apparentés ou, dans un seul thème plus complet, plusieurs moments qui se retrouvent dans des récits divers. Tantôt c'est la poursuite de l'animal qui attire le héros inconscient au lieu prédestiné ; tantôt c'est l'animal qui lui parle ; ou bien c'est le cerf dont la ramure porte l'image du Christ ou le pain dont se nourrit S[te] Nothburga, ou les lumières qui éclairent la route de S[te] Ida de Toggenburg. Mais ce n'est pas seulement sur les chemins de l'hagiographie que M. P. a poursuivi la biche miraculeuse. Elle l'a entraîné à travers la légende profane et la mythologie classique jusqu'au seuil du pays mystérieux où elle disparaît à tous les regards. L'enquête de M. P. est une des plus complètes que nous ayons en ce genre, une de celles qui font le mieux comprendre l'immense circulation de certains traits merveilleux et poétiques. Parmi les matériaux intéressants recueillis par l'auteur nous ne pouvons passer sous silence ce tissu d'Akhmim où l'on voit un cerf passant avec le monogramme du Christ rattaché au bois. A supposer que ce soit bien là la représentation que l'on croit voir sur la tapisserie, il ne faudrait pas s'empresser de la mettre en relation avec nos légendes. Tel qu'il est retracé ici, le symbole n'évoque aucune des idées qui se traduisent dans ces récits. Jusqu'à nouvel ordre, nous ne croyons pas à l'origine iconographique. H. D.

136. — * A. J. Wensinck. **Legends of Eastern Saints chiefly from Syriac Sources.** I. *The story of Archelides.* Leyden, Brill, 1911, in-8°, xxi-20 + ፯ + ٤٤ + ܡܗ pp. — Archelides, qui est fêté par les Syriens le 13 de tešrin I et par les Coptes le 14 de tovi, est censé avoir vécu durant la seconde moitié du IVe siècle. Son histoire est un mélange banal et maladroit d'éléments empruntés, les uns au fonds universel des contes populaires, les autres à la vie de certains personnages légendaires comme lui. M. Wensinck note parmi ces derniers Ste Hilaria (la prétendue fille de l'empereur Zénon) et les SS. Xénophon et Marie avec leurs deux fils Jean et Arcadius. Il aurait pu ajouter encore S. Jean l'Arménien (Jean le Siloïte, cf. *Anal. Boll.*, XXIX, 207) et plusieurs autres. L'histoire d'Archelides continue la série de ces biographies monastiques tournées en romans d'aventures. On la connaissait d'après un fragment copte publié par M. Erman dans les *Abhandlungen der Berliner Akademie der Wissenschaften* en 1897. M. W. nous en donne du même coup trois rédactions syriaques (dont une accompagnée d'une traduction anglaise), trois rédactions arabes et une traduction éthiopienne. Le rapport de ces différentes pièces entre elles est malaisé à déterminer. On aperçoit tout de suite que l'éthiopien est un abrégé librement remanié ou dérivant d'une version arabe assez infidèle. Des trois textes arabes compris dans l'édition de M. W., le dernier (C = Vatican. Syr. 199) paraît être un développement du premier (A = Vatican. Syr. 196). Le second (B = Berlin, Biblioth. Royale, Sachau 45) provient d'un exemplaire syriaque qui n'a pas d'équivalent exact parmi les sept manuscrits utilisés par M. W. Ceux-ci se groupent en deux classes. Deux offrent à peu près le même texte. Le troisième, qui est aussi publié tout au long, n'en diffère que par des variantes sans importance. Les quatre autres représentent une rédaction distincte, qui est la plus anciennement attestée (Ms. Mus. Brit., Add. 14649, IXe siècle). Les leçons qui lui sont propres n'atteignent la substance du récit qu'en un seul endroit, où elle est rejointe par les deux versions arabes A et C. Nous ne dirions pas que cette variante donne à la narration un tour sensiblement plus uni ou plus naturel (cf. Wensinck, p. xv) ; mais elle ressemble davantage à un épisode de la légende de Xénophon, dont l'auteur se serait inspiré. M. W. estime que l'histoire d'Archelides doit provenir de Constantinople parce que le héros en vient lui-même (p. xix). Ce n'est pas ce qu'on appelle une raison démonstrative. Nous ajouterons que les autres légendes grecques dont celle-ci serait imitée, ont, d'assez bonne heure, pénétré dans toutes les littératures de l'Orient chrétien. L'inventeur d'Archelides a certainement pu les lire dans sa langue maternelle, à quelque nationalité qu'il appartînt. Enfin, comme M. W. lui-même en fait la remarque, l'église byzantine semble n'avoir gardé aucun souvenir d'Archelides. L'a-t-elle rejeté ou aurait-elle laissé périr sa mémoire ? Il est plus probable qu'elle ne l'a jamais connu. D'après la Vie syriaque, Archelides aurait pris

l'habit au couvent de Saint-Ménas en Égypte. Les textes arabes auxquels il faut joindre l'éthiopien — car ሀርማኖስ ፡ *Hermānos*, n'est pas une variante (cf. *Anal. Boll.*, XXVII, 73) — l'envoient au monastère de Romanos en Palestine. Ces deux noms, dont l'un appartient peut-être à la rédaction primitive, nous disent au moins pour quel public fut créé le personnage : sa légende, même si on la suppose écrite en grec, doit appartenir à l'hagiographie monophysite.

M. W. a traité ce conte insipide avec une ampleur dont bien des documents sérieux n'ont pas été honorés. Ce n'est pas à nous de lui en faire un reproche et puisque son goût le porte à publier sur un plan si large des textes peu accessibles et peu attrayants, nous souhaitons que l'hagiographie orientale continue d'occuper ses doctes loisirs. P. P.

137. — * Corn. Kekelidze. Эпизодъ изъ начальной исторіи египетскаго монашества (= **Épisode de l'histoire primitive du monachisme égyptien**) extrait de Труды Кіевской духовной Академіи, 1911, t. I, pp. 177-195, 335-364. — L'épisode d'histoire monastique qui sert de thème à cet article est la Vie de S[te] Onésima. M. l'archiprêtre Corn. Kekelidze l'a traduite du géorgien d'après trois manuscrits du Musée d'archéologie ecclésiastique de Tiflis. Cette légende, dont le fond n'est pas neuf, offre toutefois un certain intérêt. Il y aurait peut-être moyen d'en tirer une étude instructive sur la rédaction géorgienne de l'Histoire Lausiaque, qui, jusqu'à présent, ne nous est accessible que par endroits. Mais M. K. est parti à la découverte dans une autre direction, qui n'est pas celle où son heureuse fortune l'a souvent conduit. Voici les résultats de ses recherches.

Onésima s'appela d'abord Isidora (le mot Σαλή, que M. K. semble prendre aussi pour un nom propre, est l'épithète consacrée des ascètes qui ont simulé la folie). Son histoire fut écrite par S. Éphrem, qui sans doute aura pu rencontrer cette sainte femme lors de son voyage en Égypte. Pallade s'empara de cette biographie, qui lui servit de source pour les chapitres 37 et 38 de son Histoire Lausiaque. Seulement, il voulut, on ne sait pourquoi, que la sainte s'appelât Onésima. Les deux chapitres de Pallade inspirèrent à leur tour un hagiographe qui les étendit ou les délaya, en copte probablement. Ce texte fut mis en géorgien, on ne sait ni quand, ni par qui ; mais l'ensemble des circonstances fait songer à quelque Géorgien de Jérusalem, où, dès une époque reculée, les Ibères étaient « en relations étroites » avec les Coptes (p. 346-47). Plus tard, la légende pénétra chez lez Slaves, sous une forme dont le rapport à la rédaction copte n'est pas autrement spécifié. Là, par un caprice persistant de la destinée, Onésima fut de nouveau débaptisée et reçut le nom « copte » de *Varankis*. M. K. et les égyptologues distingués qu'il a pris la peine

de questionner, se sont donné beaucoup de mal pour expliquer ce copte recueilli d'aventure par Philarète de Tchernigov.

Tel est le système. Son savant auteur nous pardonnera de lui en marquer franchement les points faibles. Le voyage de S. Éphrem en Égypte est aujourd'hui absolument controuvé. Personne ne sera disposé à croire que la Vie grecque de S[te] Isidora (*BHG*[2].959), qui, dans l'espèce, serait une version du syriaque, ait servi de source à Pallade. Quant à l'hypothèse d'une version géorgienne dérivant d'une rédaction copte, nous n'avons pas à rechercher jusqu'à quel point elle est possible en soi. Mais M. K. n'a pas remarqué que la même légende, quoique moins bien conservée, existe aussi en syriaque (*BHO*. 814-816). Va-t-on supposer à propos de ce syriaque, le même cas exceptionnel qui se serait présenté pour le géorgien ? Il est infiniment plus naturel, à tout point de vue, d'admettre que celui-ci comme celui-là dérivent d'un original grec.

L'intitulé de la pièce représente Onésima comme supérieure d'une communauté de βοσκοί. M. K. en prend occasion pour décrire le genre de vie de ces ascètes. Ces détails et ceux qu'il donne chemin faisant sur la vie monastique en général sont intéressants et plus fermes que le fil qui les rattache. P. P.

138. — J. L. Heiberg. **Ein griechisches Evangeliar**, dans Byzantinische Zeitschrift XX (1911), p. 498-508. — L'évangéliaire décrit par M. H. fait partie de la bibliothèque du gymnase de Horsens (Jütland). L'écriture est du XI[e] siècle. Il contient, comme il arrive souvent, un ménologe ou synaxaire dont M. H. donne des extraits, en notant tout ce qui lui paraît « eigenthümlich. » Le procédé n'est pas à recommander. A partir du XI[e] siècle surtout, les calendriers de cette espèce paraissent avoir été dressés d'une façon assez arbitraire, et ce n'est qu'en y regardant de très près qu'on parvient à en dégager quelque chose qui ressemble à un propre des saints. La liste intégrale seule peut donner la physionomie du document ; on ne saurait se contenter d'un extrait, à moins qu'il ne soit fait par une main expérimentée. Le travail de M. H. ne donne pas l'impression d'être l'œuvre d'un spécialiste. Beaucoup de notices qui lui paraissent mériter l'attention appartiennent au fonds commun des petits synaxaires. L'annotation est fort maigre, et aurait dû se compléter au moins par quelques corrections. Un coup d'œil sur le *Synax. Eccl. CP.* en eût suggéré plus d'une. Ainsi, au 9 janvier, Ἰουλιανῆς καὶ Βασιλίσσης, lisez Ἰουλιανοῦ καὶ B.— et pourquoi reproduire les abréviations courantes de καὶ et de Ἰωάννης, par exemple ? — Au 2 avril, lire Ἀπφιανοῦ au lieu de Ἐπιφανίου, lecture très explicable en théorie, mais qui ne se rencontre guère dans les synaxaires. Au 28 mars, τοῦ ἁγίου μάρτυρος Λιλή[τ], doit se lire Φιλητοῦ. Le τοῦ ἁγίου μανδηλίου du 16 août est accompagné de ce commentaire : «Das Leichentuch Christi». Il s'agit de l'image d'Édesse. A la date du 2 jan-

vier, après la mention de S. Silvestre, le σαββάτῳ μετὰ τὰ φῶτα n'est certainement pas à sa place. Impossible de deviner ce que peut vouloir dire au 1 octobre ἀρεθοῦ ἀποστ. Le 1 octobre, les Grecs font mémoire de l'apôtre Ananias, Ἀνανίου ; mais ce nom n'est pas reconnaissable ici. Les lectures sont-elles toujours exactes ? Il est difficile de croire que par deux fois (24 octobre et 6 février) le nom Κωνσταντινουπόλεως soit écrit Κωνσταντινοπ. Une note de date récente indique la liste des livres appartenant au monastère τοῦ Μηδικίου. Parmi eux, συναξάρια β'. L'un de ces deux synaxaires est « évidemment notre manuscrit, » dit M. H. Il est d'autant moins probable que l'on ait pris à Constantinople un livre des évangiles pour un synaxaire, que la liste débute par : ἐν πρώτοις εὐαγγέλιον ἕν. Un détail assez important n'a pas été relevé par M. H., c'est que la notice τοῦ ὁσίου Νικήτα τοῦ Μηδικίου est placée au 3 février, alors que la date habituelle est le 3 avril. Au 28 août, le calendrier porte une autre mention intéressante, Σάβα τοῦ ἐν Βενεθάλοις, qui a son pendant, au 27 août, dans un ancien calendrier syriaque. Voir *Anal. Boll.*, XXVII., 192, note 12.

H. D.

139. — * T. Scott HOLMES. **The Origin and Development of the christian Church in Gaul during the first six Centuries of the christian Era, being the Birkbeck Lectures for 1907 and 1908 in Trinity College, Cambridge.** London, Macmillan, 1911, in-8°, XIV-584 pp. Sh. 12. — C'est, semble-t-il, le premier ouvrage d'ensemble écrit en anglais sur l'histoire ancienne de l'église des Gaules. Il comprend dix-sept chapitres, qui correspondent vraisemblablement à autant de leçons : 1. Introduction ; 2. La persécution à Lyon ; 3. La mission des sept évêques ; 4. La dernière persécution ; 5. La paix de l'Église ; 6. Les épreuves d'Hilaire de Poitiers ; 7. S. Martin de Tours ; 8 et 9. La tragédie de Priscillien ; 10. L'ancien monachisme gaulois ; 11. La Gaule au Ve siècle ; 12. L'église de Gaule ; 13. La controverse semi-pélagienne ; 14. Sidoine Apollinaire ; 15. Les Pères de l'église gauloise ; 16. Les conciles gaulois ; 17. S. Colomban. L'auteur a abordé son sujet avec une visible sympathie et quand il dit qu'il s'est donné beaucoup de peine pour assembler ses matériaux, on peut l'en croire. Tout l'ouvrage atteste une documentation abondante, puisée le plus souvent aux bons endroits, et il a été tenu compte, dans une très large mesure, des recherches les plus récentes (1). A certains moments, l'auteur semble

(1) En revanche, à en juger par les références qu'il donne, M. H. s'est contenté, pour plusieurs des sources qu'il cite, d'éditions périmées et très insuffisantes : le martyrologe hiéronymien et le Pseudo-Frédégaire sont cités d'après Migne (par ex. pp. 18, 318), Usuard d'après l'édition de Molanus en 1573 (pp. 30, 65), et les conciles mérovingiens d'après Sirmond et Mansi. Écrire un chapitre entier sur les conciles du VIe siècle sans même nommer Maassen est tout de même excessif.

un peu éclectique, et sa critique, en somme assez ferme et sage, manifeste parfois des tendances conservatrices inattendues (par exemple dans l'histoire des martyrs Thébéens), tandis qu'ailleurs l'influence de M. Babut l'entraîne au bord opposé. On garde aussi, après lecture du volume, l'impression que M. H. s'est contenté d'imprimer telles quelles ses leçons, voire parfois les notes recueillies en vue de ses leçons, sans les refondre, sans les soumettre, fond et forme, à un patient travail de revision, qui en eût fait un tout mieux équilibré, plus harmonieux, et qui eût certainement effacé des contradictions et des erreurs de détail ; ces dernières n'ont pas peut-être toujours grande importance, mais elles sont vraiment un peu trop fréquentes (1) et donnent l'impression d'un travail hâtif et non complètement digéré. Il serait à souhaiter que, dans une seconde édition, ces taches soient enlevées et que l'ouvrage, méritoire par plus d'un côté, reçoive les retouches qui permettront d'étendre à l'ensemble l'éloge auquel tel ou tel chapitre a déjà pleinement droit. † A. P.

140. — * F. Lanzoni. **La prima introduzione del cristianesimo e dell' episcopato nella Lucania e nei Bruzzii.** Martina Franca, Casa editrice « Apulia », 1911, in-8°, 18 pp. Extrait de Apulia, t. II, fasc. 3-4.

141. — * Fr. Lanzoni. **Le Fonti della « Vita S. Petronii »**, dans Romagna, t. VII (1910), p. 269-77.

Continuant les utiles recherches dont nous avons plus d'une fois déjà fait connaître les résultats, M. L. s'occupe des origines du christianisme dans la Lucanie et dans le Bruttium, un territoire répondant à peu près aux dénominations modernes de Basilicate et de Calabre. La Lucanie figure quatre fois au martyrologe hiéronymien. Le 15 juin, la notice primitive *in Lucania Viti* rappelle la mémoire d'un célèbre martyr, auquel les hagiographes ont associé deux compagnons, Modestus et Crescentia ; voir BHL. 8711-8715. C'est sous l'influence de cette Passion fabuleuse qu'une seconde notice *in Sicilia Viti, Modesti et Criscentiae* aurait été ajoutée après coup au texte du martyrologe. Les saints Valentinus (Valentianus) et Leontius apparaissent sous la rubrique *in Lucania* aux 19, 20, 21 août. Au IX[e] siècle, certainement, ils étaient l'objet d'un culte à Bénévent, puisque le vieux martyrologe de cette église porte au 21 août :

(1) M. E. W. Brooks en a déjà signalé un certain nombre dans *The English historical Review*, t. XXVI, p. 758-60. Il n'a pas et ne voulait du reste pas épuiser la liste. J'ajoute quelques menus détails, pris au courant de la plume : p. vii on parle de « l'abbé » Paul Allard ; p. 18, d'Usuard « abbé » de Saint-Germain-des-Prés ; p. 80, note 6, on cite les *Acta Sanctorum* du 31 décembre ; on n'indique pas, et pour cause, quel volume ; p. 149, Loup de Ferrières est appelé Loup de Ferrare (Ferrara) etc. etc.

Natalis sanctorum Valentii et Leontii in Sancta Sophia. M. L. les retrouve encore le 23 août à Tito, province de Basilicate, dans le groupe *Primus, Sontius, Valentinus.* Quatre noms cités le 27 août : *in Lucania civitate Potentia Felicis, Aronti, Saviani (Sabiniani), Honorati* apparaissent également dans la légende des XII frères (BHL. 2297), qui remonte au VIII[e] siècle. Il est difficile de décider quel nom de saint doit être rapproché de la rubrique *in Lucania* le 29 octobre. M. L. se demande même, et avec raison, si *Lucania*, n'est pas une fausse lecture provenant de *Luci, Luciani* etc. Le Bruttium n'est pas représenté dans l'hiéronymien.

Nos lecteurs savent que M. L. avait déjà poussé fort loin la détermination des sources de la Vie de S. Pétrone de Bologne (voir *Anal. Boll.*, XXVII, 104). Il en a trouvé plusieurs autres, parmi lesquelles nous signalerons le *Carmen Paschale* de Sedulius, la Vie de S. Prosper de Reggio, et celle de S. Géminien de Modène. Que n'avons-nous de pareils travaux pour toutes les Vies de saints. H. D.

142. — * Michael Bauer. **Asterios Bischof von Amaseia. Sein Leben und seine Werke.** Inaugural-Dissertation. Würzburg, Staudenraus, 1911, in-8°, 84 pp. — En vue d'établir l'époque à laquelle vécut S. Astère d'Amasée, M. M. Bauer soumet à une analyse pénétrante les œuvres qui nous sont restées de lui. Aux données déjà acquises (cf. *Acta SS.*, Oct. XIII, 330-34), il est parvenu à ajouter quelques déterminations ; c'est ainsi qu'il montre (p. 22) que le discours sur les martyrs (*BHG*[2]. 1190) fut prononcé avant 395, année où le temple de Déméter à Éleusis a été livré aux flammes. Comme limites approximatives de la vie d'Astère il indique les années 330 et 410 ; dans ces conditions, Astère était septuagénaire lorsqu'il prononça en 400 son discours pour la fête des calendes (*P. G.*, XL, 216-25). N'est-il pas naturel de le supposer alors plus jeune de quelques années ? Pour M. B. l'évêque d'Amasée était né vraisemblablement à Antioche (p. 25). Ce n'est là qu'une conjecture qui repose sur des indices assez faibles. Astère entendit les leçons d'un esclave dont le maître était habitant de cette ville. Comme d'autres jeunes gens, il a pu se rendre à Antioche pour y compléter ses études. Pourquoi (p. 26) nous prouver qu'il fut chrétien, alors que nous savons qu'il occupa un siége épiscopal ?

La seconde partie de la dissertation s'occupe de l'écrivain. M.B. examine avec grand soin livres imprimés et manuscrits ; il signale ceux dont les éditeurs se sont servis. Rappelons que les catalogues des manuscrits hagiographiques grecs de Messine et de l'Escurial ont été publiés dans les *Analecta Bollandiana* (XXIII, 19 sq. ; XXVIII, 353 sq.) Le double incipit du panégyrique de S. Phocas s'explique de façon bien simple. Métaphraste en introduisant le discours d'Astère dans son ménologe de septembre retrancha une partie du prologue. Il était assez inutile de citer les manuscrits où cette homélie tronquée se rencontre; la série pourrait d'ailleurs être

notablement allongée. L'indice sur lequel M. B. s'appuie (p. 48) pour faire remonter au XVIIe ou au XVIIIe siècle la seconde partie du Berolin. graec. 21 (1425) est faible. Nombreux sont les manuscrits où au bas des feuillets on ajoute le premier mot du feuillet suivant. Ce sont les imprimeurs qui ont imité les copistes et non pas le contraire. Mieux eût valu examiner les filigranes.

M. B. se propose de publier quelques homélies de S. Astère encore inédites. De ce nombre n'est pas le panégyrique de S. Basile, évêque d'Amasée ; le texte grec en a été mis au jour par Dukakis (cf. *BHG*[2]. 240). Pour plus tard aussi est réservée la question de savoir si les homélies sur les psaumes, éditées sous le nom d'Astère, doivent être attribuées à l'évêque d'Amasée ou à un de ses homonymes. V. D. V.

143.—* Ph. Lauer. **Le palais de Latran, étude historique et archéologique.** Paris, Leroux, 1911, in-fol , III-647 pp., nombreuses gravures et planches. Prix 150 fr. — La belle publication que M. Lauer a consacrée, en 1906 (*Monuments et mémoires Piot*, XV), au trésor du Sancta Sanctorum, c'est-à-dire de la chapelle domestique du palais pontifical qui correspond à la Sixtine, au Vatican, n'était qu'une sorte d'introduction au grand ouvrage qui paraît aujourd'hui, et qui se présente avec les vastes proportions et le cachet sévère qui cadrent bien avec le vieux Latran tel que nous aimons à le reconstituer en imagination. Ce palais, que l'on ne peut séparer ni de la basilique ni des sanctuaires qui s'y ajoutèrent successivement, a une illustre histoire. Ses annales remontent presque aux débuts de l'empire romain ; et si l'on peut dire qu'avec le moyen âge elles cessent d'enregistrer de grands événements, leur dernière page n'est pas près de s'écrire. C'est donc une tâche immense qu'a assumée M.L. en entreprenant de nous faire connaître dans tous ses recoins cette résidence pontificale qui fut, durant plus de dix siècles, un des endroits les plus animés de la scène du monde.

A la manière dont l'a comprise M. L., on verra qu'il fallait pour la mener à bonne fin, unir aux connaissances de l'historien la compétence spéciale de l'archéologue et du paléographe, de même que le goût de l'artiste. Hélas, il n'est pas d'homme complet en ce monde. Il fallait encore que celui qui embrassait un tel sujet, fût possédé de l'innocente manie de mettre des noms sur des fiches, et de les classer pour en faire des tables alphabétiques, faute de quoi il faut renoncer à retrouver un de ces mille détails qui se rattachent au sujet principal. M. L. n'en est possédé à aucun degré, à moins qu'elle n'ait été étouffée par la crainte de grossir démesurément le volume. Un érudit qui veut du bien à son prochain, devait être inaccessible à pareil sentiment. Les grandes lignes, je me hâte de le dire, sont faciles à reconnaître, et l'auteur a réussi à être clair sans séparer l'histoire de la topographie et de l'archéologie. C'est en suivant les événements que nous assistons aux transformations qui firent

de la domus Lateranorum le patriarchium et la reine et maîtresse de toutes les églises. Les grandes divisions sont bien établies : origines ; époque des invasions ; Grégoire le Grand et successeurs ; période Carolingienne ; querelle des investitures ; d'Innocent à Boniface VIII ; de Boniface VIII au XVIIIe siècle. Les scènes qui se déroulent durant ce long espace de siècles sont des plus variées. Quiconque a lu le *Liber pontificalis* s'en fait une idée suffisante. L'archéologue suit avec anxiété la série des pillages et des incendies dont le Latran est fréquemment le théâtre, non moins que les entreprises des bâtisseurs, soit qu'ils aient à réparer des ruines, soit qu'ils aient pour objet d'embellir la résidence pontificale ou la basilique. Que reste-t-il de l'ancien Latran ?

On ose à peine se le demander, mais c'est un résultat de pouvoir se rendre compte des transformations qui ont amené l'actuel état des choses, et d'apprécier la valeur de certains restes importants. L'histoire de la grande mosaïque du chœur de la basilique, et surtout de la mosaïque de la tribune accolée au Sancta Sanctorum est particulièrement instructive, et M. L. a bien fait de les étudier l'une et l'autre minutieusement. Que l'hagiographe ait beaucoup à glaner un peu partout, on ne s'en étonnera point. L'histoire et la légende de S. Silvestre, la chapelle des saints de Dalmatie, l'image du Sauveur, le trésor des reliques qui s'accroît insensiblement et finit par prendre les extraordinaires proportions qu'indique, au XVIe siècle, la *Tabula magna reliquiarum et indulgentiarum sacrosanctae ecclesiae Lateranensis* (pp. 295, 296), la Scala Santa et tant d'objets au nom vénérable qui pendant si longtemps attirèrent des flots de pélerins, tout cela trouve sa place ici. Une pièce inédite, p. 245-50, *Lateranensis basilice combustio tempore Clementis V rythmo descripta*, est curieuse à lire au point de vue de l'énumération des reliques.

L'appendice, très considérable, comprend l'historique, l'inventaire avec extraits du fonds de l'abbaye de Clairac, aux Archives Capitulaires du Latran. L'abbaye de Clairac, diocèse d'Agen, fut donnée au chapitre par Henri IV. C'est en vertu de cette donation que les chanoines du Latran considèrent comme un des leurs le président de la République Française. Avec la bibliographie (p. 383-89) se termine la première partie de l'ouvrage. La seconde est formée d'une série de documents : 1°) Description du Latran par Jean Diacre. C'est celle que Mabillon a publiée d'après un manuscrit. M. L. en a employé dix. 2°) Description du Latran par Panvinio. Il n'en existait qu'une édition par extraits, celle du Cardinal Mai. 3°) Anciens inventaires des dépendances du Latran. 4°) Les notices de la Barberine (Pompeo Ugonio, Grimaldi, Torrigio). 5°) Description de la basilique sous Innocent X et de l'ancienne pénitencerie. 6°) Comptes. 7°) Liste des chanoines du Latran du XIIIe au XVIe siècle. 8°) Liste des bulles et actes divers concernant la basilique de Latran.

Une troisième partie de l'ouvrage, dont l'importance saute aux yeux,

c'est l'ensemble des illustrations, 141 gravures dans le texte et 35 grandes planches hors texte. Parmi ces dernières nous signalerons surtout les mosaïques de l'oratoire de Saint-Venance, celle de l'ancienne abside de la basilique, les fresques de la bibliothèque Vaticane, l'icone achéropite (M. L. écrit « achiropoète ») du Christ, et le plan général restitué du patriarcat de Latran.

On comprendra, vu le nombre des sujets traités, qu'il y ait matière à certaines divergences de vues, et il nous sera bien permis de consigner ici quelques-unes des remarques suggérées par la lecture du livre de M. L. Pag. 1 : le nom donné parfois au grand espace qui s'étend devant le Latran serait *campus Martialis* plutôt que *campus Martius*, dont on connaît assez la position. P. 6 : lisez Optat de *Milev* et non de Milet. P. 22 : lisez Benjamin de *Tudèle* et non de Tolède. P. 27 : la tradition manuscrite de la *Vita Silvestri* est beaucoup plus compliquée que ne l'indique M. L. On s'en fera une idée — et encore insuffisante, puisqu'il ne s'agissait pas de préparer une édition — en consultant la *BHL*. 7725-38. P. 28 : lisez Moïse de *Khoren*, au lieu de Moïse de Khosroène. P. 30 : *Massa Tropeas territurio Catinense* ne peut être Tropea, qui, comme le dit très bien M.L., est dans l'ancien Bruttium. P. 75 : on renvoie aux *Acta SS.* (septembris) pour qualifier S. Jérôme de *secretarius* du pape Damase. Nos prédécesseurs l'appellent plus correctement *a secretis*. P. 125 : l'équivalent grec de *secundicerius* est plutôt δευτεράριος que δεύτερος. P. 184 : comment M. L. démontrerait-il que sur les mosaïques de l'ancienne façade orientale de la basilique était représenté le martyre de S[te] Philomène ? P. 49, à propos de l'inscription de Flavius Felix, M. L. s'exprime de façon à faire croire que De Rossi a pu admettre avec Panvinio la lecture *Victor Constantius* pour la sigle V. C. L'erreur est tout à fait invraisemblable, d'abord, de la part d'un épigraphiste de la taille de De Rossi. Il est vrai que sur un point il s'était fié à Panvinio ; mais c'était sur l'intercalation du nom de *Constantius* entre *Flavius* et *Felix*. Lui-même le reconnaît et rétablit la vraie lecture quelques pages plus loin (*Inscript. Christ. U. R.* II, 149, 306-307). P. 94-95, quelque confusion semble régner dans les données relatives à l'achéropite. L'image dite Ἀντιφωνητής était vénérée à Constantinople, et l'histoire de cette image est connue par un nombre assez considérable de manuscrits, comme on peut s'en convaincre en parcourant nos catalogues. Il y aurait eu avantage à s'écarter moins de l'exposé de Dobschütz, *Christusbilder*, p. 64-69, ou de Grisar, *Die römische Kapelle Sancta Sanctorum*, p. 39-45. H. D.

144. — * Otto Bardenhewer. **Geschichte der altkirchlichen Literatur.** Dritter Band. **Das vierte Jahrhundert mit Auschluss der Schriftsteller syrischer Zunge.** Freiburg im B., Herder, 1912, in-8., x-665 pp. — A quoi bon faire l'éloge d'un ouvrage dont le succès s'affirme de plus en

plus, et dont le défaut le plus sensible était de n'être pas terminé ? Le voici en bonne voie d'achèvement, et tout fait espérer que ce troisième volume sera bientôt suivi d'un autre qui complétera la partie principale de l'œuvre. La méthode de M. B. est connue, de même que son souci de la précision et la répulsion instinctive qu'il éprouve pour les aperçus brillants mais éphémères. Il ne néglige rien pour rendre son livre utile aux chercheurs, et il y réussit d'une façon étonnante. On a beau se croire au courant de la « littérature » d'un sujet, presque toujours M. B. vous réserve une surprise et signale quelque travail qui vous a échappé. Le titre cité plus haut indique exactement la matière du volume. La disposition est fort simple : généralités sur l'époque et sur les formes de la production littéraire ; écrivains orientaux, Alexandrins et Égyptiens, se groupant autour d'Athanase ; ceux d'Asie-Mineure, presque tous éclipsés par les Pères cappadociens ; ceux d'Antioche et de Syrie, dont Eusèbe et S. Jean Chrysostome sont les représentants les plus illlustres. En Occident, nous parcourons l'Espagne et la Gaule, puis l'Italie et l'Afrique, et enfin l'Illyrie. Hilaire, Ambroise, Rufin et S. Jérôme y brillent au premier rang. Les Vies de saints ne sont pas négligées. Peut-être y aurait-il lieu de citer plus régulièrement les pseudépigraphes, ne fût-ce que pour orienter le lecteur moins averti, ainsi, par exemple, sous le nom d'Ambroise, la Passion de Ste Agnès, des SS. Cantius, Cantianus, Cantianilla, l'Invention des SS. Vital et Agricola. Dans la table je trouve une *Vita S. Evagri Pontici* et une *Vita S. Wulfilae*. Ce ne sont pas des pièces hagiographiques. D'autre part, il pourrait être utile de consacrer un paragraphe à la littérature des Passions Donatistes, dont une seule est citée, la *Passio Maximiani et Isaac*, p. 490. H. D.

145. — * Paul Monceaux. **Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne depuis les origines jusqu'à l'invasion arabe.** Tome IV. **Le Donatisme.** Paris, Leroux, 1912, in-8°, 517 pp.

146. — * Paul Monceaux. **Timgad chrétien.** Paris, Imprimerie nationale, 1911, in-8°, 124 pp. (= École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses : Rapport annuel).

Pour bien comprendre la littérature née du schisme donatiste, il faut nécessairement la replacer dans son cadre historique. C'est ce que l'auteur s'est proposé de faire dans le présent volume de son magistral ouvrage (cf. *Anal. Boll.*, XXV, 349-51). On peut y distinguer deux parties : dans la première, il nous raconte l'histoire du Donatisme (ch. I), dans la seconde il examine à fond tous les documents historiques relatifs au schisme (ch. II-IV) ; un volume spécial sera consacré plus tard à la littérature.

Après les ouvrages d'Audollent (*Carthage romaine*, p.505-540), Leclercq (*L'Afrique chrétienne*, p. 312-380) et surtout Seeck (*Geschichte des Untergangs der antiken Welt*, III, p.311-375, Anhang, p.501-538), le travail de M.

Monceaux ne nous apprend pas beaucoup de neuf sur l'histoire du schisme. Notons la date de ses débuts, 311, date désormais certaine, semble-t-il, par suite de la réfutation implicite, p. 332-334, des arguments de Seeck en faveur de 307.

Dans un paragraphe spécial, consacré à l'extension du Donatisme et des divers schismes donatistes, l'auteur synthétise certaines indications données plus haut au cours du récit proprement dit. Mais ces détails avaient déjà si bien été mis à leur place, leur importance avait été si justement marquée, qu'à les lire répétés dans la synthèse on se demande si celle-ci était nécessaire.

Dans les documents historiques relatifs au Donatisme, M. M. distingue trois groupes : 1° les lois, constitutions et lettres impériales, édits des gouverneurs, actes de chancellerie, suppliques, mandements, procès-verbaux d'enquêtes et de conférences, dossiers judiciaires, etc. ; 2° les actes des conciles ; 3° les inscriptions. Rien n'échappe à la perspicace attention de l'auteur ; chaque document est minutieusement décrit, analysé, pesé, reconstitué, si besoin en est. Mais ici de nouveau, bien des détails déjà connus par la première partie du livre reparaissent et donnent l'impression qu'il eût peut-être valu mieux, fondre tous ces documents dans le récit même ; d'autant plus qu'ainsi l'originalité de l'ouvrage, qui réside surtout dans l'examen des documents, fût apparue dès l'abord.

Une série particulièrement curieuse de documents est constituée par les inscriptions du temps, dans lesquelles se reflètent si souvent les querelles donatistes, non pas évidemment par de longues dissertations, argumentations et réfutations, mais par des formules brèves et populaires, résumant les aspirations et les griefs des deux partis, véritable écho, dans l'âme des simples fidèles, des discussions savantes de leurs chefs. Comme l'auteur le fait remarquer, l'étude de l'épigraphie donatiste présente autant de difficulté que d'intérêt. « On n'arrive à des résultats solides, que si l'on se résigne à beaucoup ignorer. » Peut-être ne s'est-il pas encore assez résigné. Il dit, par exemple, p.450, que l'inscription 10946 (21497) se rapporte à la réparation d'un *baptistère* après la défaite d'un rebelle: *tu modo Frumenti* | *domito virtute* | *rebelli* | *respicis ac reparas* | *dumis contecta* | *lavacra* | . D'où il conclut que l'inscription serait bien une protestation des catholiques contre les Donatistes et leur allié, le rebelle Firmus. Mais le C. I. L., citant Lavigerie, qui a trouvé l'inscription, dit expressément qu'elle faisait partie d'une mosaïque, trouvée dans les *thermes*. Dans l'inscription 10701 (17617) : *Ic sedes sancti...* | *ic recisio cause* [*peccatorum*] | *ic in Cristo floreat...* | il voit une protestation contre l'intransigeance des Donatistes, qui prétendaient ne pas compter parmi eux de pécheurs. Mais qui nous garantit l'exactitude de la restitution [*peccatorum*], dont tout dépend ? A 'Aïn-Ghorab on a trouvé deux inscriptions métriques, chacune de trois vers, contenant la dédicace d'un sanctuaire des apôtres S. Pierre

et S. Paul. Chacun des vers de la 2de, le n° 10708 du C. I. L., est suivi d'un fragment d'inscription : 1ère ligne, *acclesia...*, 2e ligne, *dom...*, 3e ligne, *tist...* M. Monceaux lit ces trois fragments comme s'ils devaient se suivre et interprète : *Ecclesia Donatist*[*arum restituta*], ce qui est certainement impossible. En outre, à la 2e ligne, l'estampage porte *dom ;* certain auteurs opinent pour *don,* mais aucun, du moins à notre connaissance, pour *dona.*

Malgré ces légères imperfections, inévitables d'ailleurs dans une œuvre si considérable, le livre de M. Monceaux est un ouvrage de haute science, fruit d'un travail immense, digne de figurer en bonne place à côté de ses aînés. Et si l'hagiographe n'y trouve peut-être pas autant de fruits à cueillir que dans les précédents volumes, il y trouvera cependant bien des renseignements précieux sur une époque, fertile en « martyrs » d'une espèce particulière.

La brochure *Timgad chrétien* est loin de pouvoir prétendre à la même importance, tout en ne manquant pas d'intérêt. Dans l'impossibilité de reconstituer l'histoire entière de la ville, M. M. se contente d'en fixer au moins quelques traits. Après avoir rapidement esquissé ce que nous savons de Timgad par les textes et c'est peu de chose, l'auteur passe en revue les résultats des fouilles en cours et décrit successivement les chapelles, basiliques, monastères, nécropoles des faubourgs qui entourent le Timgad-camp militaire, ainsi que les divers objets, vases, lampes, inscriptions etc. qu'on y a découverts. Parmi ces dernières la plus importante est une dédicace, contemporaine de Justinien et prouvant que la ville, détruite vers la fin de la domination vandale par les indigènes de l'Aurès, avait été, contrairement à l'opinion reçue, reconstruite par les Byzantins. Dans la troisième partie de son travail, l'auteur dégage du résultat matériel des fouilles quelques données historiques concernant le Timgad chrétien ; ce sont surtout l'importance numérique de cette église locale, son opulence et son activité, attestées par le nombre et la richesse des bâtiments consacrés au culte. Ne voulant rien exagérer, il a soin de rappeler que Thamugadi était une des capitales de l'église de Donat et que les deux communautés ennemies ont dû rivaliser de luxe dans la construction et l'ornementation de leurs édifices religieux.

Pour terminer, M. M., animant un peu les ruines qu'il vient de décrire, rapporte trois intéressants épisodes de l'histoire religieuse du 4e et du 5e siècle, qui ont eu Thamugadi pour théâtre. Ce sont le procès de 320 entre Silvanus, évêque de Cirta et son diacre Nundinarius, le concile de 397, réuni pour rendre hommage au terrible évêque-capitaine Optatus, enfin la conduite héroï-comique de l'évêque Gaudentius, lors de la persécution contre les Donatistes, en 420. J. Poukens.

147 — * Marius Férotin. **Le liber mozarabicus sacramentorum** et **les manuscrits mozarabes**. Paris, Firmin Didot 1912, in-4°, xci-1096.

Col. MONUMENTA ECCLESIAE LITURGICA, vol. VI. Prix: 65 Fr. — La connaissance de la liturgie mozarabe, l'antique liturgie espagnole qui survécut à la conquête arabe jusqu'à la fin du XI[e] siècle, a fait quelques progrès depuis le temps où le P. Pinius publiait, dans les *Acta SS.*, tome VI de juillet, son *Tractatus historico-chronologicus*, et nul n'y aura contribué comme l'auteur de l'important ouvrage que nous annonçons et qui avait été précédé d'une édition du *Liber ordinum* de l'église wisigothique et mozarabe d'Espagne. Le nouveau volume comprend l'édition du missel et une étude sur les manuscrits mozarabes. Malgré les bonnes raisons que l'auteur fait valoir lui-même pour donner au livre liturgique en question le titre de *liber missalis*, ou un autre semblable consacré par la tradition du pays, il a préféré le nom de *liber sacramentorum*. Ceci n'a pas grande importance, puisque ce nom caractérise bien le livre.

Dom Férotin le publie d'après le manuscrit de la bibliothèque capitulaire de Tolède 35, 3, du IX[e] siècle. C'est le seul exemplaire du missel proprement dit qui nous soit parvenu, d'autant plus important qu'il n'a pas été utilisé, à la fin du XV[e] siècle, par les éditeurs du missel mozarabe. Il est malheureusement incomplet. Dom F. s'est servi d'autres documents inédits pour suppléer au cahier qui manque. Le missel imprimé, reproduit dans *P. L.*, t. LXXXV, a été fréquemment mis à profit de même qu'un certain nombre de manuscrits d'un autre type.

Le nombre des textes liturgiques nouveaux, ou dont nous possédons maintenant une meilleure version, est considérable, et la publication de Dom F. ouvre un vaste champ d'étude aux spécialistes de plus d'un genre. L'allure de ces textes prolixes et maniérés contraste singulièrement avec la sobre précision des liturgies romaine et gallicane. Peut-être arrivera-t-on à les dater avec quelque approximation.

L'on sait bien que la liturgie mozarabe remonte très haut. Mais, pas plus que les autres, elle ne s'est constituée en un jour, et elle s'est enrichie au cours des âges. On voudrait se faire une idée notamment de la formation du sanctoral, et dater les messes des saints d'Espagne, d'autant plus intéressantes qu'elles reflètent des traditions et des légendes dont l'origine est très incertaine. La présence des deux Eulalies dans tous les documents de la liturgie mozarabe donne à réfléchir. Voici un texte bien curieux que nous empruntons à la messe des XVIII martyrs de Saragosse — ils sont XIX en comptant S[te] Engratia (col. 276). Leurs noms sont détaillés dans le canon *(post Sanctus)* : 1. *Successu videlicet prospero Successus.* 2. *Matutino resurrectionis rutilans Matutinus.* 3. *Trophaeum portans de publico hoste Publius.* 4. *Felicissimus meritis Felix.* 5. *Fronte Christi signifer Fronto.* 6. *Fidei etiam iucunditate Faustus.* 7. *Obtatam adeptus victoriam Obtatus.* 8. *Celesti urbanitate sublimis Urbanus.* 9. *Eterne susceptus ianua vite Ianuarius.* 10. *Martem specialem desudans Martialis.* 11. *Cassiam mysticam redolens Cassianus.* 12. *Rapacis lupi dividens spolia*

Lupercus. 13. *Apodixen postliminii gerens Apodemius*. 14. *Beatitudinis evo perennis Euuotius*. 15. *Cecitatis ignarus Cecilianus*. 16. *Primus inter ethereos athletas Primitivus*. 17. *Sacra Iulia respuens Iulius*. 18. *Insigni ludens orthodoxe orationis acumine Quintilianus*. Quel contraste avec la sobre simplicité du canon romain. Mais ce qu'il importe de noter, c'est la nomenclature. Quatorze de ces noms correspondent à ceux que nous lisons dans Prudence dans son hymne sur les XVIII martyrs (*Peristeph*. IV, 145-164). Les n°s 2, 6, 9, 11 remplacent les *quattuor Saturninos* que le poète introduit dans ses vers, *renuente metro*. La liste du missel coïncide avec celle d'Eugène de Tolède (*M. G.*, auct. antiq. XIV. 240). Tout ce qu'on peut dire en ce moment, c'est que cette liste est suspecte. Faustus, Ianuarius, Martialis (6, 9, 10), sont précisément les noms des célèbres martyrs de Cordoue. Comment expliquer cette coïncidence ?

Le missel de Tolède et ses appendices sont suivis d'une étude sur les manuscrits mozarabes encore existants, ou du moins accessibles, conservés surtout en Espagne, à Londres et à Paris. Les provenances principales sont Tolède, Silos, San Millan. Ils sont décrits et analysés, avec plus ou moins de détails, selon leur importance. C'est là un très heureux complément des recherches de l'auteur.

Parmi les manuscrits analysés il faut en noter deux qui sont plus spécialement hagiographiques. Le manuscrit de San Pedro de Cardeña d'abord, un passionnaire du Xe siècle, actuellement l'addit. 25600 du British Museum. Il a été soigneusement décrit dans le *Catalogue of ancient manuscripts in the British Museum* t. II, p. 62-64, mais ce volume n'est pas à la portée de tout le monde. Le recueil a été écrit en 919. A la fin, il y a quelques pièces d'une main un peu plus récente mais certainement du Xe siècle encore. Parmi ces pièces, il y a la Passion de Ste Argentea (*BHL*. 672), martyrisée en 931. Voilà certes un texte et une copie remarquablement rapprochés des événements. Le second manuscrit à retenir est un codex de Tuy, en Galice, contenant un office du martyr Pélage († 925), comprenant sa Passion (*BHL*. 6617).

L'introduction de Dom F. est fort instructive. On y trouvera, par exemple, une liste des auteurs espagnols qui passent pour avoir composé des textes liturgiques, une nomenclature alphabétique des prières liturgiques mozarabes (*Abecedaria*, *Absolutio* etc.), un nouveau dépouillement des calendriers mozarabes, une étude sur les heures mozarabes du jour et de la nuit, un tableau de l'office et un tableau d'ensemble du missel. On voit que le savant éditeur n'a rien négligé pour faciliter l'étude des textes qu'il fait connaître au public. Il l'initie sans sécheresse, et l'intéresse, chemin faisant, par le récit de quelque mésaventure, pour donner aux érudits, en quête d'imprévu et de pittoresque, le goût d'aller en Espagne.

Un détail curieux. Le P. Pinius a reproduit, d'après Pedro Camino, une page du missel de Tolède. C'est l'enfance de l'art, et l'on ne peut s'empê-

cher de sourire en comparant la planche gravée à la phototypie pl. V de l'édition de Dom F. Ces deux images sont comme les symboles des ressources dont disposaient les pionniers d'une part et de l'autre les représentants de la science moderne. H. D.

148.— * Franz Jos. DÖLGER. **Sphragis. Eine altchristliche Taufbezeichnung in ihren Beziehungen zur profanen und religiösen Kultur des Altertums.** Paderborn, Schöning, 1911, gr. in-8°, XII-206 pp., 2 planches. (= STUDIEN ZUR GESCHICHTE UND KULTUR DES ALTERTUMS. V Band. 3/4 H.)—Ce n'est que par des travaux du genre de celui de M. Dölger que bien des problèmes de littérature chrétienne peuvent recevoir leur solution définitive. Le nom de σφραγίς a été donné dans les premiers siècles de notre ère au baptême. Ce terme fut-il emprunté aux mystères païens ou était-il déjà suffisamment courant pour être passé sans intermédiaire dans le langage chrétien ? En vue de répondre à la question M. D. étudie les différentes acceptions qu'a eues le mot à partir du IVe siècle avant J. C., tant dans la langue profane que dans la langue religieuse ; avec les résultats obtenus il compare le sens de σφραγίς dans les anciens textes chrétiens et conclut que rien ne prouve que le christianisme primitif soit tributaire sur ce point des mystères païens. On sait que plus tard, dès avant le IVe siècle de l'ère chrétienne, σφραγίς a signifié le simple signe de croix. M. D. nous fait assister également à l'évolution historique de cette appellation. Au cours de cette étude il est question de l'inscription d'Abercius ; les raisons que fait valoir M. D. (p. 80) pour interpréter λαμπρὰν σφραγεῖδαν dans le sens de baptême paraissent fort plausibles.

Puisse l'auteur continuer à nous donner dans le même genre des travaux de bonne et saine érudition (1). V. D. V.

149.— *Guilelmus LINK. **De vocis « sanctus » usu pagano quaestiones selectae.** Dissertatio inauguralis. Regimonti, ex officina Hartungiana, 1910, in-8°, 90 pp. — Dans cette dissertation M. Link étudie l'évolution des sens et des emplois du mot *sanctus*. En trois chapitres il nous parle 1° du sens propre de *sanctus ;* 2° des dieux « saints » ; 3° des hommes « saints ». Pour établir le sens propre il recourt au verbe *sancire*, qui a été évidemment employé d'abord des choses sensibles, puisque l'homme sauvage ne percevait que celles-là. Or, un passage de Festus 2. 3. (ed. Thewr. de Pon.) où l'objet de *sancire* est un nom de lieu, nous apprend que

(1) D'après la citation (p. 32, note) tirée des Actes de S. Maximilien (RUINART, *Acta Martyrum*, Ratisbonae 1859, p. 341), il semble que la marque distinctive que portaient les recrues, ne devait pas consister partout dans le tatouage d'un nom ou d'une initiale. Maximilien dit en effet : « Ego Christianus sum, non licet *plumbum* collo portare ».

le verbe signifiait « délimiter » : *augustus locus, sanctus ab avium gestu, id est quia ab avibus significatus est sic dictus.* Et comme on délimite les terrains pour les rendre inviolables, *sanctus* est devenu synonyme de *a violatione munitus.* Quand plus tard on a conçu les divinités qui habitaient ces lieux, comme bienfaisantes, la vénération qu'on leur témoignait ne pouvait manquer de s'attacher aussi à leur demeure, et voilà *locus sanctus* synonyme de *locus venerandus.* Alors, tout naturellement, le mot a été appliqué aux dieux eux-mêmes, d'abord à ceux qui étaient liés à un endroit, aux autres ensuite.

En faisant toutes ces déductions l'auteur ne paraît avoir oublié qu'une chose, c'est d'en prouver la légitimité. Il semble s'être trompé dès le point de départ : sans nous arrêter à la confusion entre « sens primitif » et « sens propre » d'un mot, nous lui ferons remarquer que la phrase de Festus n'a pas le sens qu'il croit. On peut la comprendre de deux façons, également autorisées par la phraséologie propre au grammairien : *augustus (est) locus sanctus, ab avium gestu... sic dictus,* ou bien : *augustus locus (est) sanctus, ab avium gestu... sic dictus.* Comme dans toutes les propositions construites sur ce type, l'explication introduite par *ab* dépend de *dictus.* L'auteur a eu le tort de faire de *sanctus* un participe pour pouvoir l'expliquer par *significatus.* Ce n'est pas la seule erreur qu'il ait commise, ni la moindre. Pour trouver le sens primitif de l'adjectif *sanctus* rien ne sert de s'adresser au participe de *sancire.* En effet, *sanctus* et *sancire* ne sont pas des formes subordonnées mais coordonnées, dérivées toutes deux d'une racine commune *sank-*, apparentée à *sak-* de *sacer* (voir WALDE [2], *Lat. etym. Wörterb.*, p.668). Et si le sens primitif de *sacer,* pour autant qu'il nous est connu, est strictement religieux, celui de *sanctus* doit l'être aussi, soit, par exemple, comme l'indique Walde : « consacré à une divinité. » De là, subsidiairement : « inviolable, vénérable », qui sont les deux sens du mot dès son apparition dans les textes, et que grammairiens et juristes s'accordent à lui donner dans leurs définitions.

La troisième partie de la dissertation est plus solide : on admet volontiers que *sanctus*, épithète naturelle des dieux et de ce qui leur est consacré, ait été appliqué aux hommes se rapprochant le plus de la divinité, soit par la nature même de leurs attributions, soit en vertu de leur perfection morale. Ces hommes sont surtout les défunts, les devins, les poètes, les prêtres, les rois, les magistrats, les philosophes. Que par suite de cet usage multiple le sens du mot se soit affaibli jusqu'à n'être plus qu'une formule de cérémonie, que dans d'autres cas une nouvelle note s'y soit introduite, celle de « vertueux », rien encore que de très naturel. Notons en passant que l'auteur semble avoir mal compris (p. 84) la manière dont le P. Delehaye (*Anal. Boll.*, XXVIII, 151) explique l'application de *sanctus* aux sénateurs. Çà et là, on pourrait relever d'autres inexactitudes ; n'en tenons point rigueur à l'auteur et remercions-le plutôt de la somme considérable

de matériaux qu'une documentation sérieuse lui permet d'offrir aux recherches des savants. J. Poukens.

150. — * **Христіанскій Востокъ.** Серія, посвященная христіанской культуры народовъ Азіи и Африки, t. I (1912), fasc. 1.

Nous voudrions être des premiers à saluer l'apparition de la nouvelle revue fondée par MM. les professeurs V. N. Beneševič, N. J. Marr et B. A. Turaiev, sous les auspices de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg. Un rapport des trois secrétaires de la rédaction à la section historico-philologique de l'Académie sert de préface et de programme au nouveau recueil, qui sera consacré, comme son titre l'indique, à l'étude de l'Orient chrétien compris au sens le plus large. Ce rapport expose, du point de vue national russe, les motifs d'ordre divers, qui faisaient souhaiter la création d'un organe technique spécialement destiné à la philologie chrétienne orientale. Il est certain que la nouvelle revue rendrait un service inappréciable si elle parvenait à centraliser les travaux d'érudition qui maintenant se dispersent entre une multitude de recueils, les uns peu répandus, les autres totalement inaccessibles. Mais les savants éditeurs ont eu le bon esprit de ne pas promettre ce miracle. Au moins nous feront-ils connaître bien des publications qui, sans eux, continueraient probablement de passer inaperçues. Leur modestie seule les empêche aussi d'annoncer que **Христіанскій Востокъ** sera une revue de la plus haute importance ; mais ceci, leurs noms et leurs travaux antérieurs le garantissent pleinement. Voici le sommaire du premier numéro : I (p. 6-29). Prince I. A. Džavakhov, *Matériaux pour l'histoire de la littérature patristique géorgienne.* II (p. 30-36.) G. Têr-Mekrttšian, *Les noms* Višap *et* Ušap *dans un mémorial arménien du XVIe siècle.* III (p. 37-40). G. Têr-Ovsepian, *Voyage à Jérusalem pendant l'été de 1911.* IV (p. 41-24). N. Marr, *Une trace de l'*ἀγαπή *chez les Arméniens.* V (p. 43-44). N. Okunev, *Sur un manuscrit ibéro-grec à miniatures.* VI (p. 45-49). B. Turaiev, *Inscriptions coptes de la collection N. P. Likhačev.* VII (p. 50-61). B. Turaiev, *Petits textes éthiopiens* (Barlaam et Joaseph ; Miracles du Christ ; « stiques » en l'honneur de S. Lalibala). VIII (p. 62-64). V. Beneševič, *Une représentation du roi de Géorgie, David le Bâtisseur, sur une icone du monastère du Sinaï.* IX (p. 65-68). V. Beneševič, *Sur un vieil exemplaire des ménées géorgiens de Jérusalem.* X (p. 69-94). V. Barthold, *Charlemagne et Haroun ar-Rachid.* XI-XIII (p. 95-125). *Notules. Comptes rendus. Bibliographie.*

On voit le programme ; et si le sujet des articles énumérés ci-dessus nous permettait de les examiner en détail, nous aurions le plaisir de montrer que ce programme est sérieusement rempli. Il est à espérer que **Христіанскій Востокъ** fera une large place aux études hagiographiques.

Nous ne doutons pas qu'il ne les traite par la méthode rigoureusement scientifique dont il vient de donner une preuve si excellente. P. P.

151. — * Ferdinand Chalandon. **Les Comnène. Études sur l'empire byzantin au XIe et au XIIe siècles. II. Jean II Comnène et Manuel I Comnène.** Paris, Picard, 1912, gr. in-8°, LXIII-709 pp., 2 planches. — Le nouvel et très important ouvrage de M. Ferdinand Chalandon forme la suite d'une étude sur les Comnène dont la première partie a paru il y a douze ans (*Anal. Boll.*, XX, 329). Ce second volume embrasse le règne de Jean II Comnène (1118-1143) et celui de son fils Manuel I Comnène (1143-1180). Un troisième tome est en préparation et mènera le récit jusqu'à la prise de Constantinople par les Latins en 1204. Dans l'introduction, consacrée à l'étude des sources, M. C. soumet à une analyse serrée les deux œuvres capitales pour cette époque, l'histoire de Jean et de Manuel Comnène que nous a laissée Kinnamos,et celle des empereurs de Constantinople de 1118 à 1208 que nous devons à Nikétas Choniatès. Mais il s'en faut que l'érudition de l'auteur se limite aux seuls historiens byzantins. Rien de ce qui pouvait jeter du jour sur l'époque traitée ne lui a échappé ; annalistes et chroniqueurs latins, hongrois, arméniens, syriaques, arabes ont été mis à contribution et tout le long de l'ouvrage leurs témoignages sont examinés, contrôlés l'un par l'autre. Aussi, comme dans le premier volume, arrivons-nous à des conclusions nouvelles, parfois inattendues. On impute souvent à Manuel une grosse part dans l'insuccès de la deuxième croisade ; les travaux de M. C. nous montrent que les croisés en sont surtout responsables ; s'ils ont couru à un désastre, ce n'est pas faute d'avoir été avertis par Manuel. D'ailleurs l'impression générale qui reste au lecteur est plutôt favorable aux basileis. Jean II Comnène surtout, empereur austère, guerrier de valeur, tenace dans ses projets, a certainement consolidé l'empire de Byzance et étendu son renom. Son fils Manuel I, malgré ses défauts, ne manque pas d'une certaine grandeur. De mœurs dissolues à la cour, théologien à ses heures, il passe une bonne partie de sa vie dans les camps. Son règne est une suite ininterrompue de guerres, qui le mettent aux prises avec les Latins, les Turcs, les Hongrois, les Normands, les Vénitiens ; comme diplomate,il n'est pas moins actif que comme soldat. Malgré ses projets, chimériques parfois, tel celui de vouloir rétablir l'unité de l'empire, il y a plus de suite dans ses plans qu'on ne le soupçonnait. Mais les résultats n'eurent rien de durable et à sa mort il laissait Byzance épuisée par des guerres sans cesse renaissantes et par des gaspillages inconsidérés. L'époque qui nous est retracée n'est plus celle des ascètes et des saints ; on mettait plus de zèle à copier leurs Vies qu'à imiter leurs exemples. Néanmoins, même pour nos études, l'ouvrage de M. C. fournit beaucoup de précieux renseignements, puisés à des sources d'accès souvent difficile. Comme le premier volume manquait de tables

alphabétiques, l'auteur a eu l'excellente idée de faire un index commun à tout l'ouvrage. C'est moins le charme de l'exposition que le lecteur recherchera dans ce livre d'une érudition plutôt sévère que l'exposé objectif,sobre et net, où rien n'est avancé qu'avec preuves à l'appui et qui laisse l'impression de vastes et laborieuses recherches. V. D. V.

152. — * Fr. SNOPEK. **Konstantinus-Cyrillus und Methodius, die Slaven-Apostel. Ein Wort zur Abwehr für die Freunde historischer Wahrheit.** Kremsier, 1911, in-8°, 471 pp., (= OPERA ACADEMIAE VELEHRADENSIS, tomus II). Kr. 10. — Le sous-titre caractérise bien la nature de ce volume, qui est à la fois une œuvre de combat et une œuvre de science. Sans doute, plus d'un lecteur aura l'impression que la polémique est un peu tumultueuse, assez diffuse et qu'elle manque parfois de sérénité. Ces défauts, qu'accentuent encore des artifices typographiques et notamment l'emploi excessif des caractères espacés, ne sont pas du reste sans excuse. Mais surtout, il n'y a pas que de la polémique dans ce savant ouvrage, et les « amis de la vérité historique » y trouveront abondamment de quoi s'instruire et, dans la plupart des cas, spécialement quant aux thèses capitales défendues par l'auteur, ils ne pourront guère se refuser à lui donner entièrement raison.

Le sujet traité est d'une haute importance. Il s'agit des sources principales de l'histoire des SS. Cyrille et Méthode et des traits essentiels de cette histoire elle-même. Après que M. V. Lamanskij eut démontré, il y a quelques années, que la Vie slavonne de S. Constantin-Cyrille, dite « seconde légende pannonienne » (cf. POTTHAST. *Wegweiser*[2], 1261), était un document fort sujet à caution, M. A. Brückner a établi, avec de bonnes raisons à l'appui, qu'il en est de même de la Vie slavonne de S. Méthode ou de la « première légende pannonienne » (cf. ibid.) ; et englobant dans ses recherches le texte latin connu sous le nom de légende italique (*BHL.* 2073), il a proposé, sur la question Cyrille et Méthode, des « thèses » dont la portée et la gravité ne pourraient être exagérées. D'après lui, les trois Vies ont pour auteur, ou tout au moins pour inspirateur direct et actif, S. Méthode lui-même. Ce sont des écrits tendancieux, qui ne constituent, vu leur origine commune, qu'une source unique, et une source très suspecte.

Cyrille et Méthode étaient, — Méthode surtout, — en fin de compte, des hérétiques, des imposteurs, partisans fanatiques et opiniâtres de Photius, ennemis acharnés et irréconciliables de Rome. Ces thèses ou plutôt ces conjectures ne sont pas seulement radicales, tapageuses et de nature à offenser ceux qui vénèrent, dans les deux grands apôtres des Slaves, des saints reconnus par l'Église Romaine elle-même ; elles ont aussi le tort, qui n'est pas mince, de n'être pas le moins du monde établies. C'est ce que fait bien voir M. S., qui aborde, au cours de son ouvrage, l'examen de

nombreuses autres questions qu'il serait long de détailler. Les travailleurs occidentaux sauront gré au savant auteur d'avoir repris, complété et développé ici les études publiées par lui en langue tchèque depuis de longues années. † A. P.

153. — * Louis Gougaud. **Les chrétientés celtiques.** Paris, Gabalda, 1911, in-12, xxxvi-40. pp., cartes. (= Bibliothèque de l'enseignement de l'histoire ecclésiastique).

154. — Id. **Études sur les Loricae celtiques et sur les prières qui s'en rapprochent.** Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie celtique, t. I (1911), p. 264-81, t. II (1912), pp. 32-41, 101-27.

155. — Id. **Liturgies et arts celtiques.** Revue celtique, t. XXXII (1911), p. 245-53.

156. — Id. **L'art celtique chrétien.** Paris, Champion, 1911, in-4°, 20 pp., nombreuses illustrations. Extrait de la Revue de l'art chrétien t. VII (1911), p. 89-108.

Nous voici fort en retard avec Dom G. Depuis plusieurs années déjà le savant auteur publie, dans différentes revues, des séries d'articles concernant l'histoire religieuse des Celtes ; il vient de donner une excellente synthèse de cette histoire, depuis l'origine jusqu'au XII[e] siècle, époque où nous voyons disparaître le particularisme. Muni de ce guide, on pourra s'initier à un sujet extrêmement compliqué, en s'évitant bien des tâtonnements. On n'y cherchera pas, il va sans dire, la réponse à toutes les questions que la critique a soulevées ; mais sur chacune d'elles, on trouvera, avec une bibliographie choisie, l'exposé des opinions qui comptent. Celle de Dom G., lorsqu'il en adopte une, est toujours judicieuse. Ce volume *Les chrétientés celtiques* fait suite — quant au sujet traité — à l'excellent manuel de M. Dottin sur l'antiquité celtique.

Après une introduction assez développée, où sont énumérées les sources de l'histoire celtique et les principales public ions qui s'y rapportent, Dom G. décrit brièvement le paganisme insulaire il raconte ensuite les origines et l'épanouissement du christianisme en A morique et en Irlande, étudiant l'organisation et la hiérarchie des églises c ltiques, leurs controverses disciplinaires et doctrinales, leurs liturgies, le art.

Le caractère des races celtiques y est rep ésenté sous des couleurs bien différentes de celles dont Renan se plut à l'orner. Sur la constitution des tribus païennes, on trouve de quoi faire comprendre ce que l'organisation et le gouvernement religieux avaient de particulier chez les Celtes. L'étude des liturgies celtiques est spécialement approfondie. Dom G. l'avait longuement développée dans un récent article du *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*. Pour écrire le chapitre qu'il leur consacre, il n'a eu qu'à résumer ses conclusions. L'opiniâtreté des églises celtes à maintenir leurs usages propres est nettement mise en lumière ; mais

l'intérêt que ceux-ci offrent pour la connaissance des pratiques anciennes de Rome leur méritait peut-être un peu plus d'indulgence.

Dom G. met fort bien en lumière l'influence énorme que l'Irlande principalement exerça sur tout l'Occident par son ardeur de prosélytisme, par la haute culture de ses monastères, par la ferveur communicative de sa piété et plus tard par le charme de ses légendes, jusqu'au moment où les invasions scandinaves marquèrent le déclin de sa prospérité.

Dans le paragraphe consacré aux sources de l'histoire irlandaise, on eût trouvé avec plaisir une bibliographie critique des ouvrages écrits en irlandais. Ce domaine est loin d'avoir été suffisamment exploré, et une mise à jour des articles de M. Dottin eût été la bienvenue. Ce regret n'est nullement dans notre intention une critique ; mais n'est-on pas naturellement porté à attendre beaucoup de qui peut beaucoup donner ?

Récemment Dom G. a complété son étude des liturgies celtiques par une série d'articles sur les *Loricae* irlandaises : sorte de prière très ancienne, qui affecte la forme litanique, récitée en vue de se protéger, par l'invocation de la Sainte Trinité, des anges et des saints, contre les dangers matériels et spirituels. Il la reprendra un jour, espérons-le, en rapprochant de ces prières les formules magiques en usage à la même époque.

L'article paru dans la *Revue celtique* n'est qu'un court résumé de ce que l'auteur a publié sur l'art et la liturgie celtiques dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie ;* dans la *Revue de l'art chrétien*, Dom G. reproduit, en y insérant des illustrations, le dixième chapitre de son livre sur les chrétientés celtiques. H. MORETUS.

157. — Alex. KOENIG. **Die Verehrung des hl. Hubertus**, dans ONS HÉMECHT, t. XVI (1910), pp. 338-48, 371-82. — Un bon nombre de détails, groupés sous douze rubriques. Tant qu'à revenir sur le sujet, souvent traité, l'auteur aurait bien fait de tenir davantage compte des publications récentes où l'on s'en est occupé. Ainsi, il ne cite même pas la volumineuse étude qui a paru dans les *Acta SS.*, au tome I de novembre, et, dans le paragraphe consacré au corps de S. Hubert, il n'utilise pas l'excellent article de M. Demarteau (cf. *Anal. Boll.*, XXVIII, 327) et ne souffle mot de la prétendue trouvaille qui fit un certain bruit il y a trois ans. Au reste, même ce qui nous est donné ici, manque trop souvent de fermeté et de solidité. Par exemple, M. K. demande (p. 340) : « Pourquoi S. Hubert a-t-il été choisi comme patron des chasseurs ? » et il répond : « Très vraisemblablement parce que les évêques franks mirent le saint à la place de Diane, la déesse chasseresse des païens. » Affirmation ou plutôt hypothèse absolument en l'air et qui n'est pas plus sérieuse que l'équivalence étymologique *Arduenna = Diana*, que M. K. apporte imperturbablement à l'appui.

† A. P.

158. — L'abbé TRELCAT. **Deux diplômes anciens,** dans le BULLETIN MENSUEL DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DE LA PROVINCE DE CAMBRAI, t. XV (1910), pp. 240-51. — M. l'abbé T. réimprime, d'après une mauvaise copie de basse époque (1), un diplôme de Dagobert I[er] daté du 16 avril 640 — quinze mois après la mort de Dagobert ! — et les dernières lignes d'une confirmation de cette pièce, faite en 642 par S. Aubert de Cambrai. Le diplôme royal, qui accorde des terres à S. Landelin, ou plutôt, comme le dit si drôlement le texte, « au brigand converti Landelin Maurose », *Landelino Mauroso ex praedone converso*, avait été maintefois publié (2) ; depuis longtemps, du reste, on était d'accord pour le regarder comme apocryphe (3), et ce n'est certes pas la tentative de M. T. qui sauvera la pièce. Aussi bien, celle-ci sue le faux par tous les pores. Sans nous arrêter aux anachronismes (4), il suffira de dire que, d'un bout à l'autre, les formules et le style n'ont rien à voir avec les documents mérovingiens, depuis les premiers mots : *In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti...* jusqu'à la date, indiquée par l'année de l'incarnation ! Aucun des noms de lieux cités n'est désigné d'après la formule de style : *locum noncupantem N...*, mais *locum dictum..., qui dicitur, qui vocatur.* † A. P.

159. — Dom G. DE DARTEIN. **Le nom latin de Sainte Odile,** dans la REVUE D'ALSACE, nouv. sér. t. XII (1911), p. 469-87. — Quelle est la forme originale du nom de S[te] Odile, la forme douce *(Odilia)* ou la forme dure *(Othilia)* ? C'est la première, répond le R.P. Dom G. de D., et cette opinion peut très bien se défendre. Sans doute, la question ne paraîtra pas à tout le

(1) Ainsi l. 2. lire *unus est solus* et non *u et s.* ; l. 7 *efferimur* et non *offerimur* l. 12/13 *ex praedone* et non *ex praedona* ; p. 241, l. 2 *iustitia et banno* et non *iustitia in Banna* etc. Il se peut, après tout, qu'il y ait là des fautes de lecture commises par l'éditeur. — (2) M. T. ignore la dernière édition, *MG.*, Dipl. imp. t. I, p. 168-69. — (3) Il suffira de citer Bréquigny, Le Glay et le chanoine Vos. — (4) La majeure partie du travail de M. T. est employée à arranger, en concordance avec le diplôme, la chronologie de la Vie de S. Landelin, qui, d'après l'opinion reçue, se serait converti seulement en 643, trois ans après la date supposée du diplôme. Nous n'insistons pas sur ce point, les éléments du problème nous paraissant obscurs. On comprendra du reste que nous ne nous attardions pas à examiner en détail l'argumentation de M. T., quand nous aurons dit que, pour montrer que S. Landelin était à Crespin en 646 au plus tard, il apporte gravement en preuve (« Et je prouve ce que j'avance... ») un extrait d'un procès commencé en 1706. Par trois fois, les plaideurs du XVIII[e] siècle, parlant de S. Landelin, ajoutent, par manière de renseignement : « qui vivait en 648 » ou simplement : « en 648 » ; d'où M. T. conclut : « Cette date, signalée jusqu'à trois « fois, nous semble une preuve sérieuse de la présence de S. Landelin à Crespin « avant l'année 648. »

monde présenter une importance énorme. Tel n'est visiblement pas l'avis du savant auteur. Pour la résoudre, il s'est livré à une enquête très étendue à travers la tradition manuscrite. La manière même dont il expose les résultats de cette enquête fait voir qu'il y attache un intérêt passionné. Les évêques de Strasbourg qui ont, vers la fin du XVe siècle, fait ou laissé imprimer *Othilia* au lieu d'*Odilia* dans le bréviaire de leur église, ont porté « un coup mortel » à « une tradition immémoriale constante » (p 486), fait une « innovation » (p. 486), une « petite révolution liturgique » (p. 482). N'y a-t-il pas là quelque exagération, et l'ardeur que met Dom G. de D. à défendre une thèse qui lui est chère, ne déteint-elle pas parfois d'une façon inquiétante non seulement sur le ton, mais sur le fond de l'argumentation? Voici un exemple, parmi plusieurs autres: Une bulle du pape S. Léon IX de 1050, en faveur du monastère d'Hohenbourg, contient quatre fois le nom *Odilia* C'est donc, dirions-nous, la forme adoptée, au milieu du XIe siècle, plus de trois cents ans après la date présumée de la mort de Ste Odile, par la chancellerie pontificale. Le critique ne l'entend pas ainsi. C'est Léon IX lui-même qui atteste cette forme, et la bulle nous fournit « la tradition de la famille de Ste Odile » ; car Léon IX est un descendant d'Atticus, le père de la sainte vierge. Et Dom G. de D. conclut (p. 470): « Un tel témoignage ne pourrait-il pas suffire ? » † A. P.

160. — L'abbé M.-C. Idoux **L'enfance et le baptême de Ste Odile à Étival,** dans Bulletin de la Société philomathique Vosgienne, t. XXXVI (1911), p. 67-157. — M. l'abbé I. emploie près de cent pages pour essayer de démontrer que Ste Odile n'a été élevée et baptisée ni à Baume-les-Dames en Bourgogne, ni à Moyenmoutier en Vosges, mais à Étival-sous-Répy. Dès le commencement de son travail (p. 68 et suiv.), on remarque une polémique très âpre contre M. l'abbé Jérôme, qui n'est nulle part nommé, mais très clairement désigné comme « le nouvel historien de Moyenmoutier » (cf. *Anal. Boll.*, XVIII, 191-92) ; la méthode historique de cet excellent écrivain déplaît à M. I., qui se réclame visiblement d'une autre école. On est tout à fait édifié quand on constate, non sans stupeur, qu'il persiste à regarder comme authentique, comme un écrit du VIIIe siècle et donc contemporain de la sainte, la Vie ou plutôt les fragments de Vie fabriqués au XVIIe siècle par Jérôme Vignier (p. 71). Il a eu vent, dirait-on, de la démonstration du faux faite par Julien Havet ; du moins il déclare quelque part (p 78) que le document est du VIIIe siècle « bien qu'on ait dit », et il passe outre. Nous aurions pu nous en tenir là et ne pas pousser plus loin la lecture. Mais nous avons été jusqu'à la fin, et nous avons eu le regret de constater, d'un bout à l'autre, le même manque absolu d'esprit scientifique. † A. P.

161. — * F. Duine. **Vie antique et inédite de S. Turiau évêque-**

abbé de Bretagne. Rennes, E. Prost, 1912, in-8°, 47 pp. — A plusieurs reprises l'abbé Duine s'est occupé de l'histoire de S. Turiau (ou Turiaw) et de son culte (voir *Anal. Boll.*, XXI, 220, 434). Les Vies connues jusqu'ici étaient le texte dit de Paris (*BHL.* 8341), dont M. D. a publié un résumé d'après le bréviaire Malouin, et la Vie plus étendue dont le premier éditeur est Barralis. Les deux versions figurent dans les *Acta Sanctorum* au 13 juillet. Une troisième Vie, inédite, vient d'être trouvée par M. D. dans le manuscrit 149 de la bibliothèque de Clermont-Ferrand. L'écriture est du XIIIe siècle, mais l'éditeur est d'avis que la copie dérive d'un manuscrit breton du XIe-XIIe siècle, et pour des raisons qui vaudraient la peine d'être discutées en détail, il place la rédaction de la biographie dans la seconde moitié du IXe siècle. Il ne s'exagère d'ailleurs nullement la valeur de la pièce nouvelle au point de vue de l'histoire du saint, et constate que le biographe ne disposait d'aucune source ancienne. Un chapitre sur le culte du saint précise et complète nos connaissances à cet égard, surtout en ce qui concerne la Bretagne. H. D.

162. — A. DE CHARMASSE. **La légende de Saint Émiland**, dans les MÉMOIRES DE LA SOCIÉTÉ ÉDUENNE, nouv. sér. t. XXXVIII (1910), p. 81-94. — Il s'agit de cet évêque guerrier qui n'est connu que par de fabuleuses légendes locales, dont une bonne partie a été consignée par écrit dans le texte *BHL.* 105. La copie de cette pièce envoyée par le P. P.-Fr. Chifflet à nos prédécesseurs avait été faite par lui d'après un office manuscrit, copié lui-même en 1592 par Étienne Chaffault, basse en l'église cathédrale d'Autun. M. A. de Ch. opine que Chaffault n'a pas simplement transcrit le dit office, mais qu'il l'a composé lui-même ; cela n'est pas invraisemblable.

Les données réunies par Papebroch dans l'article fondamental qu'il a publié sur le saint dans les *Acta SS.*, au 25 juin, sont complétées par M. A. de Ch. grâce à divers renseignements, notamment ceux que Mabillon a consignés dans son *Iter burgundicum*. Mabillon croyait reconnaître notre saint dans l'Aemilianus que mentionne au 22 août le martyrologe de Gellone : *Augustiduno Medardi, Emiliani, Symphoriani martyrum.* Avec raison, M. A. de Ch. n'admet pas l'identification, et il signale à ce propos un martyrologe de l'église de Salins, qui porte, à la même date : *In Galliis civitate Augustiduno natalis sanctorum Medardi et Aemiliani cum filiis suis octo.* « Si ce texte », dit-il, « omet S. Symphorien, qui est « l'unique cause du mot *Augustiduno*, en revanche il octroie libéralement « huit fils à S. Émilien, dont cet accroissement de famille ne con- « tribue que faiblement à éclaircir l'histoire. » Fort bien ; mais pour expliquer ces deux notices martyrologiques, il eût été fort à propos de rechercher leur source, laquelle est aisée à découvrir. Elle n'est autre que le martyrologe hiéronymien, où on lit, au 22 août, dans le Bernensis : *Lugduno Gall.*

Minervini. Eliazari cum filiis VIII... Augustiduno depositio S. Flaviani episcopi... et natale sancti Sinforiani martyris ; dans l'Epternacensis : *Augustud.Gallis Minervi et Emeliani cum filis VIII et sancti Simphoriani;* dans le Wissenburgensis : *In Gall. civit. Agustiduno natale sanctorum Medardi et Emeliani cum filiis VIII et sancti Symforiani martyris.* Il n'est donc nullement vrai que « deux martyrologes seulement citent cet Émilien de fortune, quand tant d'autres, plus autorisés, se taisent... » Mais si la question du S. Émilien-Éléazar prend dès lors une toute autre tournure, il n'en devient que plus clair que ce personnage n'a rien à voir avec le S. Émiland qui fait l'objet de l'intéressant article de M. A. de Ch. † A. P.

163.— * Anton ROSENKRANZ. **Beiträge zur Kenntnis der Gesta abbatum Fontanellensium.** Inaugural-Dissertation. Bonn, Georgi, 1911, in-8°, 102 pp. — Cette solide et intéressante étude comprend trois parties. Dans la première (p. 5-50), M. R. examine les deux recensions des *Gesta*, la « courte », contenue dans le manuscrit du Hâvre (XI[e] siècle), et la « longue », qui ne nous est parvenue que dans des copies de basse époque. Contrairement à l'avis des deux derniers éditeurs, Pertz et Loewenfeld, il opine et il prouve clairement que la recension longue doit être regardée comme authentique et originale. L'étude de la langue de l'auteur et surtout la comparaison des deux recensions avec les sources qu'il a utilisées, le font voir à l'évidence. Chemin faisant, M. R. publie (p. 23-24) un passage des *Gesta* qui était resté inédit. La seconde partie (p. 50-85) est employée à dresser dans le détail le relevé des sources des *Gesta*, plus exactement des sources narratives, les sources diplomatiques étant pour le moment laissées de côté. Ici M. R. complète et précise les recherches de Loewenfeld et fait voir que les Gesta sont une vraie mosaïque composée d'innombrables emprunts faits au *Liber pontificalis*, à Bède, à diverses annales, aux Vies des saints de Fontenelle, à d'autres Vies de saints, à la Vie de Charlemagne par Einhard, etc. etc. On sait qu'un trait caractéristique des *Gesta*, c'est le nombre énorme de dates précises qu'ils renferment ; mais on sait aussi que ces dates sont loin d'être exactes et ne concordent pas toujours entre elles. C'est à la chronologie des *Gesta* qu'est consacrée la troisième partie (p. 85-102). M. R. y recherche notamment, pour un grand nombre de cas, sous l'influence de quelles causes et à quelles occasions le chroniqueur, décidément mauvais calculateur, s'est trompé dans ses supputations. Il s'agit là, entre autres dates, de celles de la mort de plusieurs abbés honorés comme saints on encore de la translation de leurs reliques. † A. P.

164. — A. LEDRU, **S. Aldric et le culte de S. Julien,** dans LA PROVINCE DU MAINE, t. XIX (1911), pp. 217-23, 258-67.

165. — G. BUSSON. **Les Gesta Aldrici, S. Aldric et S. Julien.** IBID., pp. 313-20. 345-51.

166. — A. Ledru. **Réponse à l'article précédent.** Ibid., pp. 322-26, 352-56.

Les *Gesta Aldrici* racontent que le saint évêque du Mans transporta dans sa cathédrale six corps saints trouvés dans des églises désertes, sans office, sans culte, sans luminaire. On plaçait cette translation dans les premières années de l'épiscopat d'Aldric, entre 832 et 840 ; mais de sérieux motifs militent contre une telle date et ils avaient naguère porté M. l'abbé Ledru à nier l'authenticité du texte des *Gesta* et le fait même de la translation par S. Aldric ; celle-ci n'aurait eu lieu que vers l'an 900 ou plus tard encore (cf. *Anal. Boll.*, XXVI, 350). Il revient maintenant sur la question et propose une solution moins radicale et fort acceptable : Aldric a réellement transféré les corps saints, mais après 841, c'est-à-dire après les terribles épreuves par lesquelles le diocèse avait passé, à la suite de la mort de Louis le Pieux, les églises du Mans notamment ayant alors été pillées, dévastées, saccagées.

La seconde partie de son article explique que la froideur visible des *Gesta Aldrici* à l'égard de S. Julien et de son culte, n'est pas, comme on l'a dit parfois, une froideur voulue et en quelque sorte affectée, — une sorte de réaction du clergé manceau contre l'enthousiasme populaire pour le saint, — mais une froideur réelle. Le prétendu enthousiasme du peuple n'est nullement attesté. En fait, il n'y a aucune trace d'un culte spécial pour S. Julien avant le IX[e] siècle ; Aldric l'honora, mais comme un saint local quelconque. Plus tard seulement, le culte du saint se développa, jusqu'à finir par éclipser au Mans celui de tous les autres saints et même des antiques patrons de la cathédrale, les saints martyrs Gervais et Protais.

Si M. l'abbé Ledru, après nouvel examen, a changé d'avis, il n'en est pas de même de son confrère M. l'abbé Busson. Il maintient ses opinions d'autrefois, lesquelles, en partie du moins, lui étaient communes avec M. Ledru. Celui-ci réplique à son tour, et, en fin de compte, se fortifie résolument dans ses dernières positions ; elles paraissent solides. † A.P.

167. — * Wilhelm Kremers. **Ado von Vienne. Sein Leben und seine Schriften.** I. Teil. Inaugural-Dissertation. Steyl, Missionsdruckerei, 1911, in-8°, xvi-107 pp. — Le travail de M. W. K. sur S. Adon de Vienne comprendra deux parties. La première, qui remplit les trois quarts de sa dissertation inaugurale (p. 3-73), est consacrée à la biographie d'Adon et à l'étude du rôle qu'il a joué dans l'église et dans l'état. On n'est, en somme, pas trop mal renseigné sur les quinze dernières années de sa vie, depuis qu'il était monté sur le siège métropolitain de Vienne; sa physionomie néanmoins ne ressort pas toujours avec un relief suffisant dans les récits et documents contemporains. Mais pour tout ce qui précède son épiscopat, les sources sont rares, peu explicites quand elles sont sûres, peu sûres quand elles sont plus explicites. Le clair et solide travail de M. K. est une excellente mise

au point de ce que l'on peut savoir. Nous signalerons notamment l'appendice I, où sont rééditées et examinées les deux notices hagiographiques sur S. Adon *BHL*. 82 et 83 ; ces leçons extraites de bréviaires du XVIe siècle sont, on le sait, les seules « Vies » du saint qui nous soient parvenues. M. K. examine leurs rapports (*BHL*. 83 dépend de *BHL*. 82 ou du moins d'un texte qui se rapprochait de celui-ci), leurs sources (une seule est certaine : la préface mise par Adon en tête de son martyrologe), leur valeur (extrêmement mince). La théorie de feu le chanoine Grospellier, que nous avions reproduite dans le supplément de la *BHL*. (p. 1308), et d'après laquelle les deux notices auraient été extraites d'une Vie plus ancienne, est combattue ; on nous dit (p. 60), du reste, que Dom Grospellier lui-même avait fini par l'abandonner. Le séjour de cinq ans qu'Adon aurait fait à Rome avant son élévation à l'épiscopat et qui n'est attesté que par ces notices, doit être résolument rayé de l'histoire du saint.

Dans la seconde partie de son travail, M. K. s'occupera de l'œuvre littéraire d'Adon. Les deux chapitres publiés ici (p. 75-106) traitent de la Chronique. La suite, qui, nous l'espérons, ne tardera pas à paraître, concernera plus directement nos études : il y sera question des autres œuvres du prélat : son martyrologe et les Vies de S. Didier et de S. Theudaire. † A. P.

168.— Paul DE LA BIGNE. — **Saint Gilduin de Combour,** dans REVUE DE BRETAGNE, t.XLVI (1911). p.109-120.— Simple article de vulgarisation, dont le plus clair est emprunté, parfois presque mot à mot,à un ouvrage du XVIIe siècle, la légende populaire du P. Albert le Grand de Morlaix. M. P. de la B. ajoute quelques renseignements sur les représentations figurées du saint dans l'église de Combour et dans la cathédrale de Dol. S. Gilduin, on le sait, fut chanoine et évêque-élu de Dol, et si on l'appelle ici « S. Gilduin de Combour », c'est que, comme on le voit dans la Vie latine (*BHL*. 3545), Gilduin était fils de Ravillon, premier sire de Combour. † A. P.

169. — E. WALBERG. **Deux anciens poèmes inédits sur saint Simon de Crépy**. Lund, 1909, in-8°, 93 pp. (ACTA UNIVERSITATIS LUNDENSIS, nova series, t.VI,1910,n° 5). —L'histoire authentique de S.Simon de Crépy, racontée notamment par un écrivain contemporain (*BHL*. 7757), est connue. On conçoit aisément, à la lire, que la conversion soudaine de ce grand seigneur ait vivement frappé les esprits et il n'est pas étonnant que peu à peu la légende ait embelli de détails plus ou moins fantastiques et cette conversion, et la vie qu Simon mena après avoir renoncé à ses dignités mondaines. Parmi ces récits légendaires, deux sont plus développés : ce sont les deux poèmes français que vient d'étudier et de publier,avec sa maîtrise bien connue, M.E.W.Le premier dont on n'a retrouvé qu'un exemplaire incomplet (Paris Bibl. Nat. nouv. acq. fr. 4276), a été composé au plus tard dans la première moitié du XIIIe siècle ; l'autre (Avranches, ms. 244 et Paris

Bibl. Nat. nouv. acq. fr. 6835) date du XIVe. Dans ce dernier, comme chez d'autres auteurs anciens qui racontent plus brièvement la légende de S. Simon (Étienne de Bourbon, par exemple), on remarque des infiltrations caractéristiques de la légende de S. Alexis.

M. l'abbé Mantel a résumé dans le *Bulletin trimestriel de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1911, p. 80-94, la belle publication de M. Walberg. † A. P.

170.— *B. Schmeidler. **Eine neue Passio S. Kanuti regis et martyris.** Extrait du Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde, t. XXXVII (1911), p. 69-97.—La Passion inédite et jusqu'ici inconnue de S. Canut le roi, trouvée par M. B. dans le ms. XII. D. 21 du monastère Neukloster à Wiener-Neustadt, et dont il publie (p. 88-97) de larges extraits (1), semblerait, à première vue, être un document très important. Alors que la plus ancienne Passion (*BHL.* 1550), qui date de 1095, et l'écrit d'Ailnoth (*BHL.* 1551), rédigé avant 1125, sont essentiellement des ouvrages d'édification, où le point de vue ecclésiastique est tout à fait prédominant, le nouveau texte, bien que constituant formellement une légende ecclésiastique, témoigne d'une préoccupation très accentuée des affaires temporelles et politiques, et contient toute une série de détails très importants qui sont absents des deux autres. Cependant, à l'examiner de près, M. S. a constaté qu'il date seulement de la fin du XIIIe siècle ou du commencement du XIVe, que c'est la combinaison de l'ouvrage même d'Ailnoth avec des traditions postérieures, combinaison faite du reste par un écrivain intelligent, par un historien diligent et qui voyait large ; et M. S. résume excellemment son appréciation de la « Passion II » en disant que ce n'est pas une véritable source, mais un simple travail d'exposition, tardif, assez libre, très habile sans doute, sans valeur toutefois au point de vue de l'histoire. † A. P.

171. — Ernst Mayer. **Zur Auslegung von Translatio S. Alexandri c. 1,** dans Historische Vierteljahrschrift, t. XIV (1911), p. 56-58. — Il s'agit du célèbre chapitre où Rodolphe de Fulda (*BHL.* 283) décrit les us et coutumes des anciens saxons, et plus précisément des quelques lignes où il parle des interdictions de mariage entre personnes de différente caste. Une minutieuse analyse juridique de ce passage écarte les difficultés qu'il avait semblé soulever. † A. P.

(1) Bien que la dernière phrase ne soit pas publiée en entier, il nous paraît douteux que M. B. ait bien fait de corriger les mots : *petentibus efficiuntur per martirum regem probabilia, cui est honor et gloria... Amen* en *pet. eff. per martirem regem...* Il ne s'agit pas ici, croyons-nous, du roi martyr (S. Canut), mais du Christ, roi des martyrs. Il suffira de rappeler la très ancienne hymne *Rex gloriose martyrum...* (Chevalier, *Repert. hymn.* 17453).

172.—*E. Podlech. **Die wichtigeren Stifte, Abteien und Klöster in der alten Erzdiöcese Köln.** Breslau, Goerlich und Coch, 1912, 2 parties, in-8°, viii-336 et viii-260 pp. Mk. 6,80, chaque partie.— En retraçant succinctement l'origine, les vicissitudes et la disparition des principaux monastères, abbayes et couvents, qui couvrirent jadis le sol de l'archidiocèse de Cologne, M. l'abbé P. s'est tout bonnement proposé de populariser parmi ses confrères la connaissance d'un glorieux passé, intéressant à la fois la religion, les arts, toute culture intellectuelle et sociale. C'est un ouvrage sans prétention scientifique, sobre de références et d'appareil critique. Ce qui ne signifie nullement que l'auteur s'est contenté de traiter son sujet d'une façon superficielle. Au contraire, l'ensemble constitue un travail de haute vulgarisation, où se reflète avec clarté, exactitude et un pittoresque du meilleur aloi la vie canoniale et monastique d'autrefois. Si l'auteur admire vivement toutes les manifestations de la foi chrétienne dans l'ancienne église de Cologne et s'il tâche de communiquer son enthousiasme à ses lecteurs, il évite cependant de tomber dans la fausse apologie des siècles écoulés. Nulle part il ne lui arrive de voiler les faiblesses et les déchéances même de l'élite ; mais il ne manque pas non plus de fournir en observateur avisé des éléments de comparaison avec les temps où nous vivons. Ces rapprochements sont faits avec tant d'à-propos, qu'ils aident singulièrement à se figurer dans leur réalité concrète des monuments et un ensemble de coutumes qui n'ont guère laissé de traces. En outre l'auteur se plaît à signaler le caractère corporatif d'une foule d'institutions médiévales fonctionnant sous le haut patronage des monastères, le service souvent remarquable des hôpitaux et d'autres asiles de bienfaisance, les écoles des arts et métiers se développant à l'ombre du cloître, les trésors de l'antiquité classique, sauvés par le zèle éclairé des moines. Tout cela ne constitue point un apport bien nouveau et se retrouve ailleurs encore que dans l'ancienne circonscription ecclésiastique de Cologne. Il est incontestable néanmoins que ces manifestations de la vie civilisée, venant se placer dans le cadre historique d'établissements religieux en bonne partie disparus ou transformés, contribuent avec succès à en évoquer le passé.

Une tradition légendaire se rattache à la fondation et aux premiers progrès de plusieurs de ces monastères. Tout en faisant ses réserves, M. P. s'est bien gardé de la négliger, « tant il estime la poésie et la haute signification des légendes ». Voici d'ailleurs un spécimen de la façon dont il procède pour revendiquer les droits de l'histoire. Une inscription rappelait aux religieux du monastère de Sainte-Cécile que leur église avait été bâtie par S. Materne, disciple des apôtres. On a beau invoquer, nous dit l'auteur, une ancienne tradition colonaise, c'est là une pure fable, sans la moindre valeur historique. Encore cette tradition n'est-elle pas si ancienne, ni originaire de Cologne. Jusqu'au X[e] siècle on ignorait absolument à Cologne l'existence d'un disciple des apôtres du nom de Materne ; aucun vieux cata-

logue d'évêques ne le mentionne. Même au XII[e] siècle il demeure complètement inconnu à l'abbé Rupert de Deutz († 1135), qui sans nommer même Materne cite Crescens pour le premier apôtre du pays : « Crescens Coloniae apostolicam verbi Dei visitationem primus intulit ». Ce n'est que plus tard et en toute bonne foi qu'on alla emprunter cette pieuse invention aux habitants de Trèves. Cela étant bien établi, l'auteur se met dès lors à l'aise avec la légende elle-même (p. 35-36).

Ce livre est encore un appoint précieux pour l'histoire du culte régional des saints. On pourra s'en rendre compte, lorsque l'auteur aura publié, avec la III[e] partie, un index détaillé des noms propres. V. O.

173. — * Paul HERRE. **Dahlmann-Waitz Quellenkunde der deutschen Geschichte.** Achte Auflage. Leipzig, Koehler, 1912, in-8°, XX-1290 pp. Prix : 31 M. — En comparant les différentes éditions du répertoire de Dahlmann, on est frappé de voir que le modeste volume a pris les proportions d'un fort dictionnaire. De la première édition, parue en 1830, le plan seul subsiste ; encore a-t-il été élargi, puisque lors de la septième édition, on y ajouta la bibliographie de l'époque moderne et contemporaine.

Pour mener à bonne fin une refonte aussi considérable, M. Brandenburg, qui entreprit en 1906 la précédente édition, avait fait appel au concours de quatre collègues, MM. Herre, Hilliger, Meyer, Scholz. C'est l'un de ceux-ci, M. Paul Herre, qui présida à la refonte actuelle. Connu lui-même par ses recherches scientifiques sur l'histoire des papes au temps de Philippe II (cf. *Anal. Boll.*, XXIX, 229 sq.) et par des travaux bibliographiques de valeur (*Anal. Boll.*, XXX, 96), M. Herre s'assura, en outre, le concours de quarante-deux collaborateurs, tous spécialistes en leur matière.

L'effort collectif de tant de travailleurs permit de compléter par endroits l'œuvre ancienne et surtout de lui assurer une mise à jour extrêmement soignée. Pour se rendre compte de l'ampleur des dépouillements que cet ouvrage a nécessités, il suffit de constater qu'il contient près de 14000 rubriques, et que le répertoire des noms d'auteurs remplit plus de 300 pages à trois colonnes.

La durée du travail d'impression avait causé à M. Brandenburg, lorsqu'il préparait la dernière édition, de très grands désagréments. Mis sous presse en avril 1904, l'ouvrage ne fut terminé qu'en avril 1906, en sorte que les publications parues durant l'intervalle ne purent être qu'irrégulièrement signalées. Pour pallier cet inconvénient, M. Brandenburg songea à publier en 1907 un supplément tenu à jour jusqu'à la fin de 1907. M. Herre résolut de parer à cette inégalité d'information par la rapidité de l'impression. Huit mois ont suffi pour terminer cet énorme travail dont l'exécution fait grand honneur à qui dirigea l'entreprise.

La disposition typographique de l'édition précédente n'a pas été changée ; elle est excellente. Les titres mis en manchette épargnent bien des

recherches au lecteur,et l'emploi du petit texte pour les ouvrages de moindre importance a permis de condenser beaucoup de matière sur chaque page.

En parcourant ce superbe répertoire un regret nous reste pourtant. Les subdivisions sont si multipliées, qu'on est exposé, en constituant la bibliographie d'un sujet, à laisser échapper une partie des informations recueillies dans ce volume,faute d'avoir recouru à tous les endroits où l'on pouvait utilement chercher. Une table analytique des matières eût remédié à cet inconvénient.

Tel qu'il est,le répertoire de M.H.est le plus complet et le plus maniable qui ait été publié jusqu'à ce jour. L'auteur a su perfectionner encore l'œuvre de son devancier. Les paragraphes consacrés à la méthodologie, à la science des bibliothèques, constituent d'heureuses innovations et donnent à leur auteur un titre à la reconnaissance des historiens.

H. MORETUS.

174. — * James GAIRDNER. **Lollardy and the reformation in England.** Londres, Macmillan and Co. 1908-1911, 3 vol. in-8°, IX-578, 506, XLIII-415 pp. — A considérer les choses à la surface, les variations du credo de l'Angleterre officielle au XVe siècle sont déconcertantes. Pour les comprendre, il faut en scruter les causes lointaines et profondes, comme le fait M. G. Déjà dans son livre *The English Church in the sixteenth century from the accession of Henry VIII to the death of Mary (A history of the English Church,* IV.), il avait étudié les origines de l'église anglicane. Les trois volumes qu'il a consacrés au lollardisme couvrent le même terrain en le creusant davantage et remontent jusqu'au seuil du XVe siècle.

Leur but n'est pas de décrire l'histoire des faits, mais « de rechercher jusqu'à quel point les faits ont conditionné le sentiment religieux de la nation et réciproquement » (t. I, p. VII) ; en d'autres termes, de montrer l'influence du lollardisme sur la Réforme (t. III, p. 392). On souhaiterait d'avoir lu dès la préface du premier volume quel sens l'auteur attache à ce terme de lollardisme, dont l'origine reste obscure — il semble dérivé du verbe néerlandais *lollen,* chantonner ; — le mot se perdit après le règne d'Henri VIII (t. III, p. VII), quand la vieille hérésie reçut officiellement droit de cité sous le nom de « new learning » (t. I, p. 314) ; mais M. G. fait l'histoire de la chose,c'est-à-dire d'une doctrine religieuse reposant exclusivement sur la Bible, interprétée non par une autorité quelconque,mais par les lumières individuelles des « élus » de Dieu.Elle naquit au XIVe siècle, fut traquée dès le début comme un danger social (t. I, p. 67), faillit disparaître à la fin du moyen âge (t. I, pp. 97, 161, 275) et, grâce à « un puissant souverain, animé par les motifs les plus bas » (t. I, pp. 305 sq.), devint religion d'État, pour se perpétuer jusqu'à nos jours sous les noms de puritanisme, de basse-église et de non-conformisme. « Ce n'est pas du tout [au XVe siècle] une critique transcendante,attaquant au nom de la raison à

la fois l'autorité de la Bible et celle de l'Église ; c'est vraiment une sorte de superstition de la Bible, exaltant la lettre écrite en même temps au-dessus de la raison humaine et de l'autorité de l'Église » (t. I, p. 516), rejetant tout ce qu'elle ne retrouve pas dans l'Écriture (t. I, p. 190) ; tendance étroite, dont la Réforme, essentiellement accueillante, n'est pas le développement (t. I, p. 287 ; t. III, p. 391), quoiqu'elle s'en soit largement servie (t. II, p. 478).

Il est à peine besoin de faire remarquer que l'histoire d'un mouvement d'idées aussi étendu et aussi important doit toucher à des questions multiples, dont la plupart n'ont pas de rapport direct avec nos études : rôle de la littérature pamphlétaire, influence de la religion sur les conditions économiques, évolution du dogme anglican sous l'influence de la politique ou des réformés allemands, évolution de la constitution, rapports de l'Église et de l'État, traduction de la Bible en langue vulgaire.

Ce qui nous intéresse particulièrement, c'est d'abord la guerre faite au culte des saints et de leurs images, dénoncé par les premiers lollards, prohibé sous Édouard VI (t. II, pp. 141-160), trouvant encore alors et parmi les « réformés » un défenseur en l'évêque Gardiner (t. III, pp. 25, 203), condamné enfin avec « un fanatisme inhumain et sauvage » (t. III, p. 184) par l'église établie dans ses déclarations dogmatiques (t. II, pp. 335 sq). Viennent ensuite — et c'est pour nous la partie principale de l'ouvrage — les martyrs de la révolution religieuse. Ceux qui ont souffert pour le lollardisme occupent naturellement, dans le livre de M. G., une place prépondérante et leur martyrologiste Fox y est étudié en détail (t. I, p. 333 sq.). Mais l'auteur ne cache pas que ses sympathies vont aux victimes que fit la Réforme parmi les défenseurs de la primauté de Rome. Non qu'il écrive l'histoire de nos martyrs sous Henri VIII et Édouard VI : quoiqu'il les mentionne tous, sauf deux, il ne s'occupe en détail que des bienheureux Fisher et More ainsi que des héros de la Chartreuse, parce que les uns et les autres furent les champions de l'autorité spirituelle et de l'ordre moral contre l'hérésie envahissante, encouragée sous main par Henri VIII (t. II, p. 238). Un chapitre entier leur est consacré (*Martyrs for Rome*, t. I, pp. 420-505). Il ne faut pas s'attendre à trouver de l'inédit dans une imposante synthèse comme celle-ci. M. G. s'inspire surtout des documents déjà publiés, notamment des *Letters and Papers... of the reign of Henry VIII* édités par lui-même. Son récit met en belle lumière la haute valeur morale de ces hommes, mourant pour leurs convictions, quand de spécieux arguments leur offraient le salut comme à tant d'autres (t. II, p. 7 sq). Il fait ressortir aussi, par voie de conséquence, le mérite et le renom de vertu des monastères — M. G. maintient qu'ils ont été calomniés (t. II, p. 84 sq., t. III, p. XXXII sq.), — qui avaient su former de pareils caractères et dont le fondateur du nouveau régime recherchait si âprement l'adhésion.

Avant de rendre à la foi romaine le témoignage du sang, Thomas More

l'avait défendue par la plume. Dans le chapitre intitulé *Sir Thomas More's writings* (t. I, p. 505-542), M. G. étudie ses principales œuvres de controverse religieuse ; il publie en appendice au premier volume (pp. 543-578) une analyse de la première d'entre elles, le *Dialogue* (1528) (1) ; viennent ensuite ses écrits contre Fish, Tyndale et Saint-German (t. I, pp. 517, 525 et 537), que M. G. cite largement, montrant leur rôle dans la lutte contre l'hérésie. Il ne rappelle que pour mémoire les opuscules écrits par le bienheureux en prison, et qui n'ont pas rapport aux hérétiques (t. II, p. 478) ; mais on s'étonne de le voir négliger la *Responsio ad convicia Martini Lutheri* (1523).

Toute cette partie, l'une des meilleures de l'ouvrage, vibre d'une respectueuse sympathie, qui a bien quelque mérite à ne pas se cacher et qui confirme le renom d'impartialité de l'auteur. Au reste, dans ces problèmes difficiles, où il faut, pour décrire de vastes mouvements d'idées, grouper une multitude de faits et d'écrits, on suit volontiers un technicien élevé en dehors de toute préoccupation d'école (t. III, p. XI), qui, par soixante-six ans de travail au Record Office, s'est fait contemporain des hommes dont il écrit l'histoire. Esprit loyal et sincère, il résume les conclusions de ses longues études avec une sereine indépendance, avec un mépris de la popularité qui va jusqu'à l'apologie de la répression des hérésies en général (t. I, pp. 83 sq., 135, 505 ; t. III, p. XXII) et des persécutions de Marie Tudor en particulier (t. I, p. 322 sq.).

Souvent, il est vrai, l'auteur s'arrête pour intercaler ses réflexions personnelles, comparer le passé avec nos idées et nos institutions actuelles, apprécier les théories au point de vue moral ou même dogmatique (par exemple, la transsubstantiation, t. III, p. 227 sq.) M. G. est un esprit très « compréhensif », qui ne recule pas devant ce qui nous paraîtrait difficilement conciliable (2), qui, à force de « regarder les faits en face » (t. I, p. VIII), semblerait parfois s'incliner trop facilement devant le fait accompli. Mais nous n'avons pas à discuter ses idées à ce point de vue. Il est permis de penser que le tableau d'ensemble souffre de quelques-unes de ces digressions ; au reste, l'auteur déclare n'avoir pas voulu faire un tableau, mais seulement une série d'esquisses (t. I, p. VIII ; t. III, p. IX) ; on devra s'en souvenir en appréciant le plan de l'ouvrage, qui pourrait paraître manquer

(1) A l'encontre de l'opinion courante, M. G. ne considère pas la donnée historique du *Dialogue* comme une fiction littéraire (t. I, p. 511) ; il ne semble guère que ses arguments soient péremptoires. — (2) Comment, par exemple, Fisher et More pourraient-ils « avoir été dans le droit » (t. I, p. 505) si la suprématie royale est la vraie constitution de l'Église (t. II. p. 474) ? L'Église, supposée d'origine divine, peut-elle avoir comme chef suprême un gouvernement agnostique (t. II, p. 229) ; peut-elle admettre que ses dogmes soient « déterminés par la politique plutôt que par la théologie » (t. III, p. 247 sq.) ?

de suite, exposant un groupe de faits, puis revenant en arrière pour en apprécier les causes, et reprenant ensuite le récit interrompu. Il nous suffit d'avoir signalé ce que l'hagiographie peut retirer de ce bel ouvrage, espérant qu'il sera donné au vénérable auteur de réaliser ses projets en menant son travail jusqu'au règne d'Élisabeth. L. WILLAERT.

175. — * [Tomas Navarro THOMAS]. **Santa Teresa. Las Moradas.** Madrid, « La Lectura », 1910, in-8°, xx-332 pp. (Fait partie des CLASICOS CASTELLANOS). Pesetas 3. — *Las Moradas ó Castillo interior*, les demeures ou le château intérieur de l'âme, sont peut-être le traité mystique le plus remarquable de l'écrivain de génie que fut sainte Térèse ; il a été traduit dans toutes les langues européennes. Le texte original méritait de figurer en tête d'une nouvelle édition de classiques espagnols, que vient d'entreprendre, sous le titre *La Lectura*, une puissante maison madrilène. Celle-ci a eu de plus la chance de rencontrer dans la personne de M. Tomás un philologue et un littérateur distingués, capable de mener à bien sa tâche d'éditeur. Leurs efforts combinés ont abouti à publier un volume attrayant, de prix modique, d'un bon goût irréprochable, et conforme à toutes les saines exigences des méthodes modernes.

Quoique le livre des *Moradas* ait été depuis 1588 maintes fois réimprimé, il n'était point aisé d'en reproduire le texte dans sa pureté primitive. La plupart des éditions sont déparées par une foule de bévues, de distractions, de mauvaises lectures et de graves lacunes. La dernière, celle de 1882, moitié autographiée, moitié imprimée d'après l'original, laisse assez à désirer dans la seconde partie. Pour comble de malheur, Fray Jérôme Garcian, ami intime de la sainte et un de ses directeurs spirituels (cf. *Anal. Boll.*, XXVIII, p. 243-44), s'est permis d'amender l'autographe en beaucoup d'endroits. Ce qui, joint aux corrections propres de Térèse, compliquait passablement la difficulté de débrouiller le texte. Comme de juste, l'éditeur n'a tenu compte que de la révision de l'auteur. Les *Clasicos Castellanos* s'adressant à la masse des lecteurs profanes, l'orthographe du manuscrit a été modernisée. Un appendice explique et justifie les libertés prises à ce sujet. On a cependant conservé scrupuleusement toutes les formes familières du langage de la sainte, et même toutes les particularités qui peuvent offrir quelque intérêt philologique, jusqu'aux incorrections de certaines phrases latines, telles que les écrivait Térèse. L'annotation fort sobre du texte se borne en général à des remarques historiques et philologiques. Quoique M. Tomás se soit abstenu à dessein de tout commentaire doctrinal, il a cru cependant devoir donner du relief à certaines idées, en employant les paroles même de l'auteur, qui se rencontrent dans d'autres de ses traités.

Ainsi présenté au grand public, l'ouvrage capital de la vierge d'Avila ne peut manquer de recueillir les plus vives sympathies de ses lecteurs. Si

l'autobiographie est la confession de sa vie extérieure, *Las Moradas* constituent l'histoire de sa vie intime, de la vie de sa conscience. C'est l'œuvre de sa vieillesse, puisqu'elle l'écrivit en 1577, à l'âge de 62 ans, cinq années seulement avant de mourir. Elle l'écrivit au milieu des plus graves contrariétés, sans laisser paraître ni lassitude ni amertume. Sous une forme artistique, elle exprime comme la synthèse de ses expériences surnaturelles, pour aider l'homme à s'unir intimement avec son Dieu. A cet effet, elle se représente l'âme comme un magnifique château, divisé en sept appartements : la pièce centrale, la plus riche et la plus secrète, est occupée par la divinité. Tout l'effort de la sainte consiste à conduire son disciple à travers ces différents appartements jusqu'à la dernière demeure. C'est du mysticisme très élevé, mais se manifestant dans une langue si limpide, si simple, si imagée qu'il devient accessible même aux esprits ordinaires. M. Tomás a compris que son rôle d'éditeur bien avisé devait se borner à faciliter la pleine intelligence de ce chef-d'œuvre. Il y a parfaitement réussi. V. O.

176. — * Antonio Astrain S. J. **Historia de la Compañia de Jesûs en la Assistencia de España.** Tomo III. Mercurian-Aquaviva (Primera parte). Madrid, Razón y Fe, 1909, grand in-8°, xviii-744 pp.

177. — * Thomas Hughes S. J. **History of the Society of Jesus in North America colonial and federal.** Documents. Vol. I. Part II. n°s 141-224 (1605-1638). London, Longmans, 1910, grand in-8°, paginé xii et 601-1222 pp., fac-similés. Prix : 21 sh.

178. — * Henri Fouqueray S. J. **Histoire de la Compagnie de Jésus en France des origines à la suppression (1528-1762).** Tome I. Les origines et les premières luttes (1528-1575), 1910, grand in-8°, xxv-674 pp.

A mesure que se poursuit la nouvelle histoire de notre assistance d'Espagne, composée par le P. Astrain à l'aide de documents authentiques de premier choix, on constate avec plaisir que les historiographes officiels de la Compagnie de Jésus, Sacchini et Jouvancy, avaient déjà donné l'exemple de l'exactitude, de la sincérité et de la franchise, en racontant la période si agitée des quatrième et cinquième généralats. Les discordes intestines, qui troublèrent le gouvernement de l'ordre pendant plus de trente ans, eurent pour fauteurs principaux des jésuites espagnols ; et le récit détaillé du P. Astrain montre à satiété que le patronage encombrant du roi Philippe II nuisit plutôt qu'il n'aida à la bonne administration de la Compagnie. De lui-même et à l'instigation occulte de quelques esprits brouillons, le monarque aimait trop à s'immiscer dans nos affaires, exposées d'ailleurs aux suspicions ombrageuses de l'Inquisition espagnole. Mais notre adversaire capital fut une coterie inquiète, aigrie, passablement ambitieuse, recrutée au sein même de l'ordre. Assez habile et assez puissante pour émouvoir le saint-siège et l'incliner à ses vues, elle s'attaquait, sous

le couvert d'un zèle impétueux, à des points essentiels de notre institut et cherchait à restreindre les pouvoirs du général dans la personne de Claude Aquaviva.

Éverard Mercurian, son prédécesseur, avait déjà eu maille à partir avec une poignée d'intrigants de marque. Et sa situation était d'autant plus délicate vis-à-vis d'eux, qu'il leur était en grande partie redevable de sa nomination de général de la Compagnie de Jésus. Comme ces intrigants détestaient Polanco, qui entre tous les Espagnols avait le plus de chances de succéder au P. François de Borgia, on a tout lieu de croire que c'est à leur instigation que le pape Grégoire XIII désigna aux votes des électeurs le P. Éverard Mercurian et qu'il leur défendit de nommer un Espagnol, les trois premiers généraux ayant appartenu à cette nation. Quoique Mercurian, Belge de naissance et sujet de Philippe II, parût sous le rapport politique un candidat acceptable, la proposition du saint-siège excita au sein de l'assemblée la plus vive agitation. On y voyait surtout une atteinte portée à la liberté des électeurs, et partant très préjudiciable au bon gouvernement de la Compagnie. Le pape répondit nettement aux Pères qui étaient venus le trouver à Tivoli que cette liberté était bien plutôt menacée par le grand nombre d'électeurs espagnols ; ils étaient 27 contre 20 des autres nations réunies, ceux-là occupant dans bien des provinces les premières charges de l'ordre (1). Mais il préféra avoir l'air de céder et rendre aux Pères l'indépendance qu'ils réclamaient, à la condition de le prévenir avant la promulgation, si l'homme de leur choix était un Espagnol (Sacchini, *Historia Soc. Jesu*, part. IV lib. I, num. 30). C'était du reste le moyen le plus sûr de voir agréer par la congrégation son candidat. Mercurian fut en effet promu général au premier tour du scrutin par 27 suffrages. Les autres votes se dispersèrent sur des Espagnols.

Cette élection fait honneur au génie clairvoyant de Grégoire XIII. Que la cabale s'en soit mêlée pour écarter Jean Polanco, un religieux admirable, mais descendant de ces Maures convertis si exécrés en Espagne et en Portugal, peu importe. Le pape profita de cette disposition des esprits ; il avait en effet compris que c'était une question vitale pour la Compagnie de Jésus de ne point permettre que l'autorité suprême se perpétuât entre les mains d'une seule nation. Cette crainte n'était point chimérique. A preuve, la tempête que des jésuites espagnols extraordinairement turbulents déchaînèrent contre le général Claude Aquaviva ; en le forçant à convoquer la V[e] congrégation générale, (2), ils espéraient amener sa déposition. En 1595 on songea même, pour s'en débarrasser, à le faire nommer arche-

(1) Cette situation est parfaitement exposée chez Bartoli, *Degli uomini e dei fatti della Compagnia di Gesù*, lib. IV, chap. 13, surtout p. 202 et suiv. — (2) L'ordre en fut intimé au général, le 15 décembre 1592, par le Père Toledo, qui agissait au nom du pape (Astrain, p. 554).

vêque de Naples (p. 629). Plus tard encore, en 1607, certaines provinces de la péninsule ibérique mirent une insistance particulière pour obtenir que leurs affaires fussent traitées à Rome par un procureur spécial, absolument indépendant du procureur général de la Compagnie (p. 666). Au milieu de ces tribulations, Philippe II jouait, comme il lui arrivait souvent, double jeu. Tandis qu'il accablait des marques de la plus chaude sympathie notre ordre et ses membres qui se rendaient à la Ve congrégation générale, il adressait au pape Clément VIII des lettres alarmantes, où il sollicitait contre nous les réformes les plus radicales (p. 565-67). Au surplus, il est lamentable de voir comme le gouvernement de nos provinces espagnoles dépendait de la volonté du roi. On devait sans cesse le consulter, le prévenir, et force était d'accepter ses avis comme des ordres. De là des entraves fort gênantes pour le déplacement des sujets.

Ce que la crise qui sévit sous le généralat d'Aquaviva avait surtout d'anormal, c'est qu'elle avait été provoquée, non par des esprits vulgaires, ignorant ou comprenant mal nos Constitutions et incapables d'apprécier les hautes capacités de leur chef, mais par des esprits d'élite, que le talent, à défaut de vertu,aurait dû préserver d'être les fauteurs de sournoises révoltes et d'écrire des mémoires agressifs contre les points essentiels de notre institut, toujours prêts au demeurant à chercher au dehors, même dans les sphères les plus élevées de la hiérarchie ecclésiastique, des auxiliaires pour soutenir leurs pernicieuses revendications. Peut-être le P. Astrain s'est-il trop attardé à raconter par le menu des méfaits de ce genre. J'ajouterai même que cette observation s'étend à tout ce troisième volume. Le souci d'impartialité, qui a conduit l'auteur à développer de préférence les épisodes douloureux de notre histoire, nous a valu sur le fameux historien de l'Espagne, Jean Mariana, sur le célèbre François de Toledo, promu au cardinalat en 1593 (1), et sur le pire des brouillons, le Père José d'Acosta, des études approfondies qui fixent d'une façon définitive leur physionomie pour leur plus grande confusion.

Dieu merci, la plupart des jésuites espagnols de cette époque ne leur ressemblaient guère. Hommes d'oraison, observateurs rigides de la règle et toujours prêts à obéir au moindre signe de leurs supérieurs, ils consumaient leur zèle dans les plus humbles travaux apostoliques et dans le ministère obscur des collèges. Les missions du Mexique et du Pérou avaient pris un magnifique essor, et les collèges d'Espagne étaient, déjà sous Mercurian, en pleine prospérité. En 1579 notre collège de Séville

(1) Déjà auparavant il avait obtenu de Grégoire XIII un bref, qui le soustrayait à la juridiction de ses supérieurs ; il vivait, hors des maisons de la Compagnie, plus en prélat romain qu'en jésuite (ASTRAIN, p. 573).

comptait 900 élèves ; celui de Cordoue, 800 ; et les autres en proportion (p. 196-98). Il convient pourtant de noter que plusieurs de nos établissements d'instruction comprenaient des classes élémentaires ; ce qui explique le rapide accroissement de leur population scolaire. Nous verrons dans le prochain volume de l'auteur si ce progrès alla encore s'accentuant au temps d'Aquaviva.

A la mort du général Mercurian, Charles Borromée déploya toute son habileté, tout son crédit auprès du saint-siège pour qu'on nommât à sa place le P. Adorno, originaire de Gênes et un des collaborateurs les plus assidus du saint archevêque de Milan. Le P. Astrain s'étonne de l'ingérence du cardinal dans une affaire qui ne le concernait en aucune façon ; et il se demande si cette intervention fut spontanée, ou si elle ne lui fut pas plutôt conseillée par quelque jésuite intrigant (p. 215, note). Nous pouvons répondre en pleine connaissance de cause que cette démarche de Charles ne cache aucun mystère. On sait que l'archevêque de Milan aurait voulu tenir sous sa sujétion les jésuites de son diocèse comme son clergé séculier, en disposer comme bon lui semblerait, et qu'il eut quelques difficultés avec nos généraux, notamment avec S. François Borgia, parce qu'il n'en recevait pas pour le service de son diocèse les meilleurs sujets de la Compagnie. Il estimait donc que l'élection du P. Adorno lui aurait aplani toutes les voies. Mais Adorno était un homme de cœur et de haute vertu. Ses lettres, conservées à la bibliothèque ambrosienne, attestent qu'il combattit avec énergie sa propre candidature et qu'il mit non moins d'ardeur à dissuader Grégoire XIII de peser n'importe comment sur le vote des électeurs. Le cas d'Olivier Manare, auquel le P. Astrain aurait pu donner plus de relief, allait assez compliquer les opérations préliminaires au choix d'Aquaviva ; il fut en effet accusé en pleine congrégation de briguer le généralat.

En résumé, le III[e] volume de l'ouvrage du P. Astrain est aussi instructif et aussi intéressant que les deux premiers. L'érudition y marche de pair avec la sincérité de l'historien. Si je me suis quelque peu arrêté à l'élection du P. Mercurian, c'est qu'elle marque un changement d'orientation dans le haut gouvernement de notre ordre. A ceux qui désirent connaître l'histoire intime de la Compagnie et les secrets ressorts de son action, le meilleur ouvrage à conseiller est celui du savant P. Astrain. On y verra que l'attitude de nos Pères Espagnols a largement contribué pendant près d'un siècle à préciser et à développer notre législation. Les faits consignés dans le III[e] volume fournissent notamment l'explication de la plupart des décrets et des mesures répressives que prirent alors les assemblées plénières de la Compagnie.

Au lieu de poursuivre simultanément l'histoire des jésuites dans l'Amérique du Nord et la publication des documents qui lui servent de pièces justificatives, le P. Hughes a préféré étaler d'un coup tout ce qui lui restait de matériaux à produire. Cela forme une masse si imposante, que faute

d'espace— qui donc lui a mesuré l'espace?—il s'est cru obligé d'écourter et de condenser une foule de lettres et de pièces intéressantes, plutôt que d'en donner le texte intégral. Si l'on ne connaissait point la parfaite probité de l'auteur, ce procédé ne serait pas de nature à accroître son crédit d'historien, puisque les pièces ainsi résumées échappent au contrôle et qu'elles appartiennent en bon nombre à des dépôts d'un accès fort difficile. Mais on peut avoir confiance en la maîtrise et la scrupuleuse honnêteté de l'écrivain. Je m'empresse d'ailleurs d'ajouter que le P. Hughes a soin de publier la rédaction originale in extenso, chaque fois qu'il peut prévoir que l'on pourrait discuter les conclusions que lui-même en tire. D'aucuns peut-être lui reprocheront encore d'avoir amené les matériaux à pied d'œuvre, avec plus de souci de ses convenances personnelles, que des facilités à fournir aux autres travailleurs. Les documents en effet ont été distribués dans des sections spéciales, qui se subdivisent sous diverses rubriques répondant aux idées conductrices de tout l'ouvrage. On a ainsi comme l'ébauche d'un livre, très clair peut-être pour l'auteur qui l'a conçu et médité, mais où les lecteurs non préparés ne parviendront à se retrouver qu'à tâtons. Aux yeux de critiques pointilleux, le P. Hughes peut avoir eu le tort de transformer ce qui devait être un recueil de documents en un ouvrage à moitié composé. En réalité, son récit entrecoupé de pièces justificatives suit une marche assez naturelle, aisée à comprendre pour un esprit attentif; en outre, un index très bien dressé permet facilement de se rendre compte et de profiter des richesses que l'ouvrage renferme; il s'étend aux deux tomes des documents. Même les historiens profanes des États de l'Amérique du Nord se verront désormais obligés de consulter l'inestimable recueil du P. Hughes.

La partie la plus instructive du nouveau volume traite de l'existence des jésuites au temps de la suppression de leur ordre, et de la conversion de leurs propriétés en propriétés ecclésiastiques : question très épineuse, très compliquée. L'inédit abonde et présente un vif intérêt. Une des plus belles figures de l'époque est l'ex-jésuite John Carroll, qui, après l'érection du siège épiscopal de Baltimore, le 6 novembre 1789, en fut le premier titulaire, et mourut archevêque de cette ville le 3 décembre 1815. Il eut avec ses anciens confrères des difficultés de juridiction presque inévitables dans le chaos et les obscurités où l'on se débattait alors ; et il faut rendre au P. Hughes l'hommage qu'il les a exposées avec modération. Carroll fut un grand homme de bien, dont les capacités administratives, la sainteté et le zèle apostolique étaient à la hauteur du patriotisme. « Mes espérances, disait-il à l'heure de sa mort, ont toujours été fixées sur la croix du Christ ; et ma plus douce consolation à ce moment, c'est d'avoir pratiqué et développé parmi mon peuple la dévotion à la Ste Vierge ». Si Carroll était un jour élevé sur les autels, il ferait honneur à l'Église universelle. On pourrait commencer à instruire sa cause, rien qu'en extrayant de l'ouvrage du P. Hughes l'abondante documentation qui le concerne.

Le premier volume, que le P. Fouqueray a consacré à l'histoire de la Compagnie de Jésus en France, n'enrichit pas seulement nos annales domestiques ; elle augmente encore nos connaissances d'une époque, fertile en guerres de religion, où la foi catholique courut les plus grands dangers. Même le censeur qui a le plus vivement attaqué l'auteur, est obligé de reconnaître « que c'est la Société de Jésus qui a, dans ces années décisives, « empêché la France de verser dans l'hérésie ou dans le schisme. Qu'on « le regrette ou qu'on s'en réjouisse, tel est le fait qui ressort, avec un « aveuglant éclat, des matériaux utilisés par le P. Fouqueray. » (Hauser, *Revue historique*, t. CV, 1910, p. 372). Il est possible sans doute de relever dans son travail des traces de crédulité, des détails naïfs, de légères défaillances de critique, plus rarement un manque d'information, un peu d'empressement parfois à reproduire des traits hasardés, préjudiciables à la réputation des huguenots ou des adversaires de la Compagnie de Jésus. Mais quel est donc l'écrivain assez instruit, assez calme, assez maître de lui-même, à qui il n'échappe jamais le moindre écart ? Parce qu'il est arrivé au P. Fouqueray de s'exprimer quelquefois avec une pointe d'exagération, est-ce une raison de prononcer ce verdict : « Cette *Histoire* n'est critique à aucun « degré. Elle ne donne jamais au lecteur le sentiment de la sécurité. » (Hauser, l. c., p. 371). Que dirait ce farouche censeur, si pour avoir commis quelques gros contresens (1) dans sa traduction française d'un opuscule latin du XVI[e] siècle, les *Acta tumultuum Gallicanorum* (Revue historique, t. CVIII, 1911, pp. 59-74, 294-318, et t. CIX, 1912, p. 75-84), on en concluait qu'il ne comprend absolument pas le latin, ou qu'on le traitât de pamphlétaire, à cause d'une foule de notes injustes et malveillantes, éparpillées tout le long du récit ?

La vérité est que notre confrère n'a cessé de prendre à cœur sa tâche d'historien probe, sensé et impartial. Il s'est donné une peine infinie pour éclairer les côtés obscurs de son sujet, toujours prêt à aller fouiller dans les archives, même des moindres localités, partout où il y avait espoir de découvrir un document qui précisât un fait, un nom, une date, une circonstance quelconque. Cette ardeur à s'instruire, secondée par une grande sérénité d'esprit, nous a valu un récit très lumineux, neuf en partie, de l'établissement de la Compagnie de Jésus en France, de l'ouverture de ses différents collèges — ici les détails inédits abondent — et de ses luttes contre l'évêque de Paris, Eustache Du Bellay, le Parlement et l'Université. Peut-être eût-il convenu au préalable d'esquisser davantage l'ambiance où la nouvelle corporation religieuse aurait à se mouvoir. Les deux volumes de M. Imbart De La Tour sur *Les origines de la Réforme* en France auraient été d'un grand secours à cet effet.

(1) Voir *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, III[e] série, t. VII (1912), p. 399-400.

Comme Paris occupe une large place dans la formation intellectuelle de S. Ignace, dans ses essais d'apostolat et le recrutement de ses premiers compagnons, le P. Fouqueray s'est arrêté assez longuement à cette période de nos origines (1528-1552), plus même que de raison ; car ce n'est pas à l'historien de l'Assistance de France qu'il revenait, me semble-t-il, de s'étendre sur le *Livre des exercices spirituels*, sur la genèse et l'analyse des *Constitutions*. C'est aussi dans cette partie que l'auteur s'abandonne plus facilement à son penchant de moraliser à la manière des ascètes et des hagiographes du vieux temps, comme si la matière qu'il avait à traiter, exposée avec un certain relief et un peu de flamme, ne suffisait point par elle-même à élever l'esprit, à inspirer des sentiments nobles et généreux. A défaut de couleur et de vie, la narration de l'écrivain se distingue toujours par le *lucidus ordo* ; elle plaît, elle instruit, elle convainc. Sur la plupart des points importants qu'elle touche, elle ne peut manquer de rallier le suffrage des hommes sincères. V. O.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Plusieurs de ces travaux seront l'objet d'un compte rendu dans un prochain numéro de la revue.

* AMBROISE DE LOMBEZ. *Traité de la paix intérieure*. Nouvelle édition. Couvin, Maison Saint-Roch, 1912, in-12, XVI-340 pp. (= NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE FRANCISCAINE, Ire Série, XXV).
* BACHA (Le P. Constantin). *Biographie de Saint Jean Damascène*. Texte original publié pour la première fois. Harissa (Liban), Imprimerie grecque melchite, 1912, in-8°, 32 pp.
* BANDINI (Carlo). *Di S. Francesco di Assisi e delle fonti per la sua biografia*. Osservazioni e note esegetiche. Firenze, 1912, in-8°, 48 pp. Extrait de la RASSEGNA NAZIONALE, fasc. 16 avril et 16 mai 1912.
* BÀNESCU (N.) *Un poème grec vulgaire relatif à Pierre le Boiteux de Valachie*. Bucarest, Gobl, 1912, in-8°, 30 pp.
* BECCARI (C.) *Rerum Aethiopicarum scriptores occidentales inediti a saeculo XVI ad XIX*. Vol. XII. *Relationes et epistolae variorum*. Pars prima. Liber III. Romae, C. de Luigi, 1912, in-8°, XVI-602 pp., fac-similés.
* BEDIN (P.) *Saint Bertrand, évêque de Comminges (1040-1123)*. Toulouse, Privat, 1912, in-12, 444 pp., illustration.
* BETTIOLO (Giuseppe). *La « Fradaja » de Missier Santo Antonio de Padoa alla « Ca'Grande » (1439)*. Studio di documenti inediti. Venezia, Fuga, 1912, in-8°, 102 pp.
* BULL (Edv.) *Folk og Kirke i Middelalderen*. Studier til Norges Historie. Kristiana, Gyldendalske Boghandel, 1912, in-8°, 272 pp.
* CALLEBAUT (André) O. F. M. *Recueil de miracles et preuves du culte immémorial de S. Gautier de Bruges O. F. M., évêque de Poitiers (1279-1306)*. Quaracchi,

Le premier volume, que le P. Fouqueray a consac
Compagnie de Jésus en France, n'enrichit pas se
domestiques ; elle augmente encore nos connaissar
en guerres de religion, où la foi catholique courr
Même le censeur qui a le plus vivement att
reconnaître « que c'est la Société de Jésus q
« empêché la France de verser dans l'hé
« le regrette ou qu'on s'en réjouisse, t
« aveuglant éclat, des matériaux utili
Revue historique, t. CV, 1910, p. 3
dans son travail des traces de créd
ces de critique, plus rarement ur
ment parfois à reproduire des
des huguenots ou des adver
donc l'écrivain assez ins
qui il n'échappe jamais
Fouqueray de s'exprim
une raison de pronon
« degré. Elle ne d
(HAUSER, l. c., p.
mis quelques gr
latin du XVIe ... *concile du*
t. CVIII, 191 ... Trad. de l'allemand.
qu'il ne cor ... *des griechischen Heiligenlebens*. Extrait
taire, à c ... DAS KLASSISCHE ALTERTUM, 1912, I. Abteil.,
tout le lc

La v ... *L'aimable petite sainte Agnès*, Paris, Lethielleux, s. a.
d'hist ... pp., illustrations.
éclai ... cesco). *Le antiche carte del convento de S. Chiara in Faenza.*
les ... 1912, in-8°, 28 pp. Extrait de l'ARCHIVUM FRANCISCANUM HISTORI-
d ... V, 1912, fasc. II et III.

...EV (B. B.) О Житіяхъ преподобнаго Давида Солунскаго. Odessa, 1912, in-8°, 37 pp. Extrait de Записки Императорскаго Одессаго Общества, t. XXX.

* LEMASSON (Auguste). *Saint Jacut. Son histoire, son culte, ses légendes, ses Vies anciennes.* Essai historique. Saint-Brieuc, Imprimerie Saint-Guillaume, 1912, in-8°, VI-110 pp., illustrations.

* LEMMENS (Leonhard) O. F. M. *Briefe und Urkunden des XVI. Jahrhunderts zur Geschichte der sächsischen Franziskaner.* Düsseldorf, Schwann, 1912, in-4°, paginé 43-100. Extrait des BEITRÄGE ZUR GESCHICHTE DER SÄCHSISCHEN FRANZISKANERPROVINZ VOM HEIL. KREUZE, Bd. IV. und V., 1911 und 1912.

* LINDEMAN (Hub.) *Florilegium hebraicum locos selectos librorum veteris testamenti* in usum scholarum et disciplinae domesticae, adiuncta appendice quinquepartita. Friburgi Br., Herder, 1912, in-8°, XII-216 pp. Fr. 3,40.

* LOË (Paulus v.) und (Benedictus Maria) REICHERT. *Quellen und Forschungen zur Geschichte des Dominikanerordens in Deutschland.* Siebentes Heft : *Regis-*

trum litterarum Salvi Cassettae 1481-1483, Barnabae Saxoni 1846 von Benedictus Maria Reichert. Leipzig, Harrassowitz, 1912, in-8°, VIII-96 pp. Mk. 4.

* Marcel (L.) *Les livres liturgiques du diocèse de Langres.* Étude bibliographique. IIe Supplément. Paris, Picard, 1912, in-8°, XII-108 pp.

* Mayer (Joh. Georg). *Geschichte des Bistums Chur.* Lieferung 13-16. Stans, Hans von Matt, 1911, in-8°, 193-448 pp.

* Mesnel (J. B.) *Les Saints du diocèse d'Évreux.* IIe fascicule. *Saint Gaud évêque d'Évreux dans la première moitié du VIIe Siècle.* Évreux, Hérissey, 1912, in-8°, 154 pp.

* Misset (É.) *Saint Memmie, la Gens Memmia et Régulus.* Petite étude d'histoire romaine. Paris, Picard, 1912, in-8°, 12 pp.

* Mitchell (C. W.) *St. Ephraim's Prose Refutations of Mani, Marcion and Bardaisan.* Vol. I : *The Discourses addressed to Hypatius.* London, Williams and Norgate, 1912, in-8°, 8-CXIX-185 pp., fac-similés. (Publié par la Text and Translation Society). Sh. 21.

* Munier (Ad.) S. J. *Vers l'éternelle Beauté.* Paris, Beauchesne, 1912, in-4°, XXXIV-384 pp., nombreuses illustrations. Fr. 40.

* Munke (Bernhard). *Die Vita sancti Honorati.* Halle a. S., M. Niemeyer, 1911, in-8°, VIII-206 pp., deux fac-similés et 1 carte géographique. (= Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, 32 Heft). Mk. 8.

* Perini (David). *Il B. Bonaventura Baduario-Peraga dell'ordine Erem. di S. Agostino, cardinale del tit. di S. Cecilia.* Roma, Artigianelli S. Giuseppe, 1912, in-8°, 86 pp., portrait.

* Poukens (J.-B.) S. J. *Syntaxe des inscriptions latines d'Afrique.* Louvain, Peeters, 1912, 100 pp. (= Recueil de travaux... de l'Université de Louvain, fasc. 35).

* Raciti Romeo (Vincenzo). *Vita di S. Venera v. e. m. cittadina e patrona principale della citta di Acireale.* Acireale, 1912, in-16, 84 pp., illustrations.

* Robinson (Cuthbert). *St. Charles and Switzerland.* Bruges, De Plancke, 1912, 68 pp. Sh. 1.

* Sala (Fr. Jaime). *Opusculos de san Pascual Bailón,* sacados del cartapacio autografo. Toledo, Rodriguez, 1911, in-16, 407 + [18] pp.

* Santiago Ozcoidi y Udave (D.) *Sor Maria de Jesús de Agreda, Mística Ciudad de Dios.* Edición autentica. 4 Vol., Barcelona, Gili, 1911-12, in-12, 592-608-796-700 pp.

* Schermann (Theodor). *Aegyptische Abendmahlsliturgien des ersten Jahrtausends in ihrer Ueberlieferung.* Paderborn, F. Schöningh, 1912, in-8°, VIII-258 pp. (= Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, VI. Band, 1/2 Heft). Mk. 8,40.

* Schollmeyer *(Anastasius) O. F. M. Sumerisch-babylonische Hymnen und Gebeten an Šamaš.* Paderborn, F. Schöningh, 1912, in-8°, VIII-140 pp. (= Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums, I. Ergänzungsheft). Mk. 4,80.

* Sforza (Giovanni) e Gallavresi (Giuseppe). *Carteggio di Alessandro Manzoni.* (1803-1821). Milano, Hoepli, 1912, in-12, XX-610 pp., 12 portraits et 2 fac-similés. (= Opere di Alessandro Manzoni, edizione Hoepli, Vol. IV, Parte prima.)

* Sisto da Pisa O. M. C. *Lettere inedite di santa Caterina de' Ricci.* Pubblicate con illustrazioni e note. Firenze, Barbèra, 1912, in-8°, LIV-68 pp., fac-similé.

* Soulier (Pérégrin-M.) O. S. M. *La Confrérie de Notre-Dame des sept douleurs dans les Flandres 1491-1519.* Bruxelles, s. a. [1912], in-8°, 72 pp.

* STARCK (Hubert). *Theodoros Teron.* Textkritische Ausgabe der vormetaphrastischen Legende. Inaugural-Dissertation. Freising, Datterer, 1912, in-8°, XII-74 pp.
* STEFFENS (Franz). *Proben aus griechischen Handschriften und Urkunden.* 24 Tafeln in Lichtdruck. Trier, Schaar, 1912, in-fol. 8 pp.
* STIGLMAYR (Jos.) S. J. *Sachliches und Sprachliches bei Makarius von Aegypten.* Innsbruck, Wagner, 1912, in-8°, IV-102 pp. (= Beilage zum 21. JAHRESBERICHTE DES PRIVATGYMNASIUMS STELLA MATUTINA IN FELDKIRCH).
* STRACHAN-DAVIDSON (James Leigh). *Problems of the Roman criminal law.* 2 voll. Oxford, Clarendon press, 1912, in-8°, XXII-246 et 288 pp.
* TURNER (Cuthbert Hamilton). *Studies in early Church History.* Collected papers. Oxford, Clarendon press, 1912, in-8°, XII-276 pp. Sh. 7, d. 6.
* VOLPE (Michele) S. J. *P. Antonio Capece S. J., martire nel* Giappone, *1606-1643.* Napoli, Giannini, 1912, in-8°, XXX-196 pp., portrait.
* WALTZING (J.-P.) *M. Minucii Felicis Octavius.* Recognovit et commentario critico instruxit. Lipsiae, Teubner, 1912, in-12, XII-76 pp.
* WALTZING (J.-P.) *La thèse de J.-B. de Rossi sur les collèges funéraires chrétiens.* Extrait du BULLETIN DE LA CLASSE DES LETTRES de l'Académie royale de Belgique, 1912, p. 387-401.
* WILLIAMS (Hugh). *Christianity in early Britain.* Oxford, Clarendon press, 1912, in-8°, VIII-484 pp. Sh. 12, d. 6.
* WITTIG (Joseph). *Die Friedenspolitik des Papstes Damasus I und der Ausgang der Arianischen Streitigkeiten.* Breslau, Aderholz, 1912, in-8°, XXVI-242 pp. (= KIRCHENGESCHICHTLICHE ABHANDLUNGEN HERAUSGEGEBEN VON SDRALEK, Bd. X.) Mk. 5.

INDEX SANCTORUM

Indicem in pagellas 161-294 vid. supra p. 295-300; in pagellas vero 301-318 vid. supra p. 318.

INDEX AUCTORUM

QUORUM OPERA IN HOC TOMO RECENSITA SUNT

ERRATUM.

P. 160, l. 1, 18 et 27 lire « 29 décembre » au lieu de « 28 décembre ».

HOC VOLUMINE CONTINENTUR

ADERAT IN APPENDICE

ROLLARII FLANDRORUM. — TYPIS IULII DE MEESTER.

ADDENDA ET CORRIGENDA

5]... DREV. XII, 56.
6]... initio... — 4×9, rep. — DREV. XLV, II, 137.
7]... *Laudun.* (1839).
9]... reliquit, { astra. / dum s.
... l. (m.)... *BB. Claromont.* (1774); *Senon.* (1702); *Trecen.* (1718). *Rit. Stivagien.* (1723).
10]... *Coll. Aquicinct.* (XII s.). DREV. XLVIII, 244-51.
11]... *Coll. S. Trinit. Belliloci* (XII s.). DREV. XLVI, 19. = H. 1. — 4 (3) × 4. — (-XIV s.) — DREV. XXX, 11.
13]... 6×4. — DREV. XXVII, 66.
14]... Circumcisio, Epiph., h. (alphab.)... *BB. can. S[t] August.* (XVI s.); *Eduen.* (1480); *Hereford.* (1505): (1904), I, 194; *Interlac.* (XV s.); *Leodien.* (1558); *Sarum* (1499): (1882), I, cccxix; *Dom. Sepulcri* (XIV s., 1504). — ZAB. III, 107; DAN. V, 19; WERN. 9; JUL. 3; CHEV. II, 40: VIII, 79, 82.
16]... *MM. S[i] Albini Andegav.* (XIII-V s.); *Ambian.* (XV s.); *Andegav.* (XV s.); *Atrebat.* (1491); *Avallon.* (XV s.); *Beccen.* (XIII s., 1265); *Belvac.* (1514); *Bisunt.* (1497-); *Bitur.* (-1547); *Brioc.* (1533 ?); *Cæsaraugust.* (1485); *Cathalaun.* (XIV s.); *Claromont. et S. Flori* (1541), ccxxxv[d] (Area prime); *Compend.* (XIII-V s.); *Constant.* (1499); *S. Dionys.* (XIV s.); *Dolen.* (1502); *Eborac.* (1509 ?);... 288; *Ebroic.* (1630), 135; *Eduen.* (p. 1449), 370[b]; *Gemmetic.* (1485); *Hereford.* (1502); *S[i] Juliani Turon.* (XIV s.); *Laudun.* (1491-); *Leonen.* (1526); *Longoret.* (XIV s.); *Lugdun.* (1500-); *Maclov.* (c. 1485-1505); *Major. Monast.* (1508); *Matiscon.* (1532); *Melodun.* (ms. 1489); *Minor.* (XIII-IV s., 1450): *Ital.* (XIII, XIII/IV s.); *Morin.* (1516-23); *Nammet.* (1482); *Nidros.* (1519); *S. Mariæ de Olona* (1451); *Paris.* (XII s.-); *S. Petri Insul.* (1260); *S. Petri Westmonast.* (c. 1384); *Pisciac.* (XIV s.); *Prædicat.* (XIII s.); *Remen.* (1491-545); *S. Remig. Rem.* (1556); *Roman.* (1531, 1640); *Ruthen.* (c. 1540); *Sarisbur.* (XIV/V s.): (*Londin* ?, XIII ex. s.); *Senon.* (XIV s., 1543); *Shirborn.* (c. 1405); *Silvanect.* (1524); *Sosmen.* (1547); *Suession.* (1509 ?); *S. Terrenani Arbuthnott.* (XV ex. s.); *Trecen.* (XIV s.-1497); *Trinitat. Red. capt.* (1529); *Turon.* (1529-33); *Venet.* (XIV s.); *Vigorn.* (XV in. s.); *S[t] Walarici* (XV s.); *Westmonast.* (c. 1375): (1897), 911, 1581; *Xancton.* (1491); *GG. Cicestren.* (XIII s.); *erem. S. August.* (XIV s.); *Gallic.* ? (XI/II s.); *Hierosolymit.* (XIII s.); *Longoret.* (XII/III s.); *Minor. Ital.* (XIV s.); *Norwic.* (XV s.); *S. Patric. Dublin.* (XIV s.); *Præmonstr.* (XIV s.); *Sarisbur.* (c. 1275); *Toletan.* (XII/III s.); *S. Victoris* (XIII/IV s.); *Teneramund.* (XV s.). *O. Millestad.* (XII s.). *Ord. Remen.* (XIII s.). *Pros. Anglic.* (XI-XII s.); *Carmelit. Vilvord.* (XV s.); *Cœlestin.* (XIV/V s.): *Paris.* (1532); *Einsidl.* (XI/II s.); *Prædicat. Gallic.* (XIII s.). *Seq. Cernel.*

(c. 1400); *S. Theoderici* (ms. XV s. : Reims, 285, 71). *TT. S. Albani* (XII s.); *Benedict.* (XII s.); *Catan.* (XII s.); *Dertus.* (XIII in. s.); *Dublin.* (XIV s.); *Si Ebrulfi* (XII s.); *S. Maglor.* (XII s.); *Moissiac.* (XI s.); *Mont. Aureoli* (XI s.), 153; *Nivern.* (XII s.); *Novalic.* (XI s.); *Pistor.* (XI/II s.); *Rivipull.* (XII s.); *Vicen.* (XII in s.); *Winton.* (X ex.-XI s.), 979/1016). — GRIM. 253; CLÉM. *Mus.* 272; CHEV. II, 218 : VI, 405 : VII, 412 : VIII, 239 : IX, 81, 170 : XIII, 245; DARIS, 199; DREV. VII, 122 : *LIII, 186.

17]... *Hymni* (15..), 4ª : BARBIER DE M., *Œuvr. compl.* IX, 217.

19]... nuntia... — ..., t. — *MM. Baiocen.* (1501-29-45); *S. Trinitat. Vindocin.* (1457). *Cant. Gallic.* (XIII s.) DREV. XLIX, 333.

20]... 1, 7×2, 1. — *Trop. Bamberg.* (X s.); *S. Emmerami* (XI-II s.); *S. Galli* (X-II s.); *S. Maglor.* (XI in. s.); *Winton.* (1894), 229. *G. S. Hippolyti* (XII s.); *Hymn.-Seq. Fredeslar.* (XI s.); *Seq. Rhenov.* (X/I s.) DREV. L, 274.

22]... AUBRY (Pier.), in *Tribune St-Gervais*, IV, 35.

24]... DREV. IV, 75 (XV s.)

25]... h. alphab. — Mss. : Chartres, 110, 88; Evreux, 427, 58. — PISAUR. V, 346; *Patr. lat.*, CI, 609-11; CLÉM. *Car.* 175-7; *JUL. 4.

26]... h. alphab. — Ms. : Paris, Ch. d. dép. 1 (X s.) — *BB. Andegav.* (1663); *Argentin.* (1489); *Augusten.* (1618); *Aurelian.* (-1693); *Baioc.* (1556?); *S. Barbaræ* (1583); *Benedict.* (1736); *Bituric.* (-1734); *Burgen.* (XII s.); *Clun.* (1686); *S. Crucis Avell.* (XIV s.); *Fontebrald.* (1587); *Geben.* (1487); *Gratianop.* (1513); *Hereford.* (1505) : (1904), I, 148, 172, -5, -7, 180, -3-4, 192; *Interlac.* (XV s.); *Lemovic.* (-1736); *Lingon.* (XIII ex. s.); *Marian.* (1859), 512; *Minor.* (c. 1250); *Narbon.* (1709), s. Stephan.; *Nivern.* (-1727); *Paris.* (1680); *Pictav.* (-1765); *Prædicat.* (XIII s.); *Quignon.* (1535) : (1908), I, 366; *Rotomag.* (1736); *Sarum* (1499) : (1882), I, clxxxix; *Seguntin.* (1561); *Senon.* (-1702); *S. Sepulchri* (XIII ex. s.); *Suession.* (-1745); *Terracon.* (1483-4); *Tornac.* (1528); *Trecen.* (-1718); *Tullen.* (1512); *Vatican.* (1740). *A. Benchor.* (1895), II, 102. *Coll. Anglosaxon.* (VIII s.); *Augien.* (IX ex. s.); *Corbeien.* (IX s.); *S. Galli* (IX s.); *S. Germ. Prat.* (IX s.); *S. Remig. Remen.* (IX s.); *Trecen.* (IX s.); etc. — *Hymn.* (1504), 18; TORR. 2ª; CASS. 98; *[FOINARD], *Proj. nouv. Brév.* 167; VALENTIAN. I, 215-24; SIMR. 30-2; *Anal. juris pont.* XVI, 237; ALZOG. I, 710; VENT. 168; REITH. 368; *MOLL., 14; *H. Cammin.* 6; **Mitt. Ver. Gesch. Meissen*, II, 299; *JUL. 4; WERN. 6; CHEV. II, 32 : V, 29 : VI, 403 : VIII, 471ª : XIII, 119 : XIV, 32; BARB. DE M. *Œuvr.* XIV, 206; HUEMER (J.), *Sedulii Opp.* 163; *J. POTHIER, in *Rev. chant Grégor.* II, 67-9; DREV. L, 58; **Rass. Grégor.* VII, 547. — ... *B. Clarom.* (1774).

27]... GILSON, *Mozarab. Psalter* (1905), 198.

28]... Nativitas Dom. (domin.) — *BB. Bituric.* (1734); *Cathalaun.* (1736).

31]... *BB. Altovad.* (ms. XV s.); *Pragen.* (XIV s.); *Trebon.* (ms. XV s.) DREV. IV, 204.

32]... 6×4. — DREV. XXVII, 117.

33]... *JUL. 5ᵇ; DREV. XXVII, 118.

34]... DREV. XXIII, 192.

37]... processit... — DREV. XX, 37.

40] A sublimi | statu (*al.* casu) primi | ... — 6×6, 2×8, 2×4. — *M. Clar.*, cxvª; *Orat.-Seq. Campen.* (1462). *Anal. liturg.* II, 317; CHEV. VII, 380; DREV. XXXIV, 56.

41]... r. alphab. — 21×4... — DREV. XIX, 12.

42]... *M. Roman.* (14..), ccxxvjᶜ.

46]... G. *S. Agathæ* (ms. 1512). DREV. VIII, 47.

49]... gladio[s ex]acuite... Signa judicii... — **Duemmler**, *Rh. eccl.* 24; **Drev.** XXIII, 52.

50]... Adventus. — 3, 2×6, 3×8, 2×10, 1. — *MM. Abrinc.* (-1555); *Cantuar.* (XIV s.); *Cracov.* (1438); *Lincoln.* (c. 1400); *Rothomag.* (XIV s.); *Senon.* (XIII s.). *GG. Fontebrald.* (XIV s.); *Pelsin.* (ms. 1491); *Pragen.* **Clém.** *Mus.* 273; **Drev.** VIII, 13; *Anal. liturg.* I, 326; ***Chev.** VII, 384.

51]... pros... — 3×4, 1. — *MM. Autissiodor.* (1484); *S. Andreæ Burdigal.* (XV s.); *Catalaun.* (XV s., 1543); *Constanc.* (1524); *Ebroic.* (1497); *S. Floriani* (1306); S. *Genovefæ* (XV s.); *Major. Monast.* (1508); *Prædicat.* (XIII s.); *Senon.* (1556); *Sitanstett.* (XV s.); *Sosmen.* (1547). *Ant. S. Nicol. Bonon.* (c. 1250); *B. Silvanect.* (1521); *Cant. Gallic.* (XIII s.); *G. Aquileien.* (XIV s.); *Trop. S. Ared. Lemovic.* (XI s.). ***Dubar.** *B. Lescar*, xlv; **Ragey**, H. 256; *Anal. liturg.* II, 286; **Drev.** XLIX, 321.

54]... **Chavin**, *Hist. s. Franç. d'Assise* (1841), cxxxiij.

55]... **Drev.** *Abael.* 249 : 285; **Drev.** XLVIII, 218.

56]... 20×8. — *Orat. Tegrins.* (ms. XVI s.) **Drev.** VI, 109.

58]... *Sup. B. Carmel.* (1673), 58; *B. C.* (1861), v.; *O. P. Carmél. Poitiers* (1858), 274.

63]... 2, 6×4, 3×8. — **Drev.** XLVIII, 224.

70]... v., | ut Y... — *B. Andegav.* (ms. XV s.) **Drev.** XI, 164.

76]... æ... — Card. Adam **Eston**. — Mss. : Erfurt, Amplon. 4°, 114, 168-82 (***Schum**, 373); 8°, 45, 216 (*ibid.*, 707). *BB. erem. St August.* (XIV s.); *Aversan.* (1499); *Barcinon.* (1540); *Biterren.* (1534); *Braccar.* (1511-2); *Capuan.* (1489); *Corisopit.* (1500); *St Donat. Brug.* (1520); *Eistett.* (s. a., 1484); *Frising.* (1491); *Goslar.* (1525); *Granat.* (1506); *Hereford.* (1505) : (1911), II, 223; *Hospit. Hierosol.* (1495); *Maguntin.* (1507); *Majoric.* (1506); *S. M. de Mercede* (1560); *Morin.* (1588); *Oscen.-Jacc.* (1505); *Paderborn.* (1513); *Patav.* (1508); *Plocen.* (15..); *Roman.* (1481-8-94-517-25); *St Servat. Traject.* (1503); *Sigen.* (1547); *Spiren.* (1509); *Tornac.* (1528), h.; *Ultraject.* (1493-508); *Wormat.* (s. a.); *Zagrab.* (1505). *Viat. Hildesh.* (1516). — **Drev.** XXIV, 89-94; ***Ehrensp.** 198, 205, 211, 227, 234, 241, 252, 331, 383; *Cat. Einsidl.* 332.

77]... *B. Roschild.* (1517). **Drev.** XXIII, 216.

78]... **Drev.** XII, 139.

79]... Ms. : Paris, Ste-Genev. 1326, 34.

81]... *O. immac. Conception* (1874), 36.

82]... Ach. | ... — (Super « Media vita »). — *Cant. Engelberg.* (1372); *Prag.* (XV/I s.); *Tegurin.* (XV s.); *Visegrad.* (XV ex. s.). *Coll. Seitzen.* (XV s.); *G. Altovad.* (1410); *M. Viridis Silvæ* (1466). *Orat. S. Petri Salisburg.* (1474); *Neerland.* (XV s.); *Trop. Diessen.* (XIV s.). *Patr. lat.* LXXXVII, 58; **Drev.** XLIX, 386-8.

85]... h. u. v... — Ms. : Turin, Univ., F. 11-22 (XV s.), 1ª. *B. Montis S. Eugenii* (XIV/V s.); *O. Bobbien.* (XV s.) **Messingham**, 413. Cf. Auctori m.

86]... scientiæ, | quo digne venerer | te... — 20×8. — *Orat. Tegrins.* (mss. XV s.) **Drev.** VI, 132-4.

88]... **Drev.** XXXIX, 92.

89]... Episcopus m... — *MM. Redon.* (1533); *Traject.* (1507); *Tullen.* (1507-37). *Anal. liturg.* I, 457; **Drev.** XXXIX, 311.

90]... **Drev.** *Abael.* 147, 190; **Drev.** XLVIII, 189.

92]... Novena g-m a-o. — 26×6. — *Orat. Cœlestin.* (mss. XV s.) **Drev.** XV, 27-9.

93] = n° 3795 (vers. 2).

94]... — **Prudentius** (Cathem. ix). — **Dressel**; ***Drev.** XXVII, 38, 290; **Gilson**, *Mozarab. psalt.* 228.

97]... Ms. Karlsruhe, Bl. 45. *B. Cisterc.* (XIII s.); *A. Veteris Monast.* (XV s.). DREV. LII, 230.

98]... annua... — DREV. XLIII, 238.

99]... *B. Grassen.* (ms. XIV s.). DREV. XII, 184.

100]... Mss... B. N., l. 903, 195... — *MM. Abrinc.* (-1555); *S[t] Albini Andegav.* (XV s.); *Atrebat.* (1491); *Augustan.* (mss. XII, XV s. 1489); *Beccen.* (1263); *Bisuntin.* (1497-551): *Cathalaun.* (XIV/XV s., 1489); *S[t] Cornel. Compend.* (XIII-IV s.); *Cremifan.* (XII, XII/III s.); *S[t] Dionysii.* (XIV s.); *Dolen.* (1502); *Eborac.* (1509 ?); *Ebroic.* (1497); *Eduen.* (p. 1449), 384[b]; *Einsidlen.* (1581); *Gemetic.* (XV s., 1485); *S[t] Petri Insulen.* (1260); *S[t] Juliani Turon.* (XIII-IV s.); *Laudun.* (1491); *Leodien.* (ms. XV s.); *Longoret.* (XIV s.); *S[t] Maglorii* (XV s.); *Matiscon.* (1532); *S. Maturini Paris.* (ms. XVI s.); *Morin.* (1516-23); *Melodun.* (1489); *Noviom.* (1506); *Paris.* (XII s.); *S. Petri Salisburg.* (XII in. s.); *Prædicat.* (XIII s.); *Remen.* (1491-545); *Rothom.* (-1499); *Salisburg.* (1505); *Sarisbur.* (*Londin.*?, XIII ex. s.); *Senon.* (1543); *Shirborn.* (c. 1405); *Silvanect.* (1524); *Sosmen.* (1547); *Stabulen.* (XIII s.); *S. Terrenani Arbuthnott.* (ms. XV ex. s.): (1864). *Trecen.* (XIV s.-1497); *Trinitat. Red. Captiv.* (XIV s.-1529); *Turon.* (1533); *Virdun.* (1481-554); *S[t] Walarici* (XV s.); *Westmonast.* (c. 1375): (1893), 961, 1595; *Xancton.* (1491). *A. August.* (XII s.). *GG. S. Albani* (XII s.); *August.* (XII s.); *Benedictin.* (XIII s.); *B-n. Hispan.* ? (XII s.); *Bisuntin.* (XI s.); *Camerac.* (XII s.); *Cremifan.* (XII s., c. 1151, XII/XIII s.); *Eindsilen.* (? *Murbac.*, XI in. s.); *S. Galli Mosac.* (XIII s.); *Hierosolym.* (XIII s.); *S. Hippolyt.* (XII s.); *Itting.* (XII/III s.); *Lunœlac.* (ms. XV ex. s.); *Mosburg.* (1360); *Norwic.* (ms. XV s.); *Ottoburan.* (XII in. s.); *Præmonstrat.* (XIV s.); *Rhenov.* (XIII ex. s.); *Scaphus.* (XIII s.); *Secov.* (XI/II s.); *Teneramund.* (XV s.); *Toletan.* (XII/III s.). *Pros. Anglic.* (XI, XII); *Branderi S. Gall.* (c. 1507); *Carmelit. Vilvord.* (1418); *Farfen.* (ms. 1514); *Itting.* (XIV s.); *Rhenov.* (XI s.); *Scheftlar.* (XII ex. s.). *Sacr. Frising.* ? (XI s.); *Seq. Cernel.* (c. 1400). *S. Theoderici* (ms. XVI s. : Reims, 285, 87). *TT. S. Arnulphi Meten.* (XII in. s.); *S. Benedicti Mantuan.* (XI s.); *Benevent.* (XI in. s.); *Catan.* (XII s.); *Cicestr.* (XIII s.); *Dertus.* (XIII in. s.); *Dublin.* (XIV s.); *S[t] Ebrulfi* (XII s.); *Eduen.* (X/XI s.); *S. Emmerami* (1024/36, XI/II, XII in. s.); *Gerund.* (XII s.); *S. Maglorii* (XII s.); *Moissiac.* (XI s.); *Nivern.* (XI s.); *Rivipull.* (XII s.); *Vercell.* (XI s.); *Vicen.* (XII in. s.); *Volaterr.* (XII s.); *Wingart.* (XII/III s.); *Winton.* (X ex. s., c. 1000). — *JUL. 11; DARIS, 215; DREV. VII, 195-7 : LIII, 306-10; CHEV. II, 239 : VI, 405 : VII, 412 : VIII, 252 : XIII, 254.

101]... ×2. — *MM. Ebroic.* (ms. XV s.); *Fontanell.* (XIV s.). *Anal. liturg.* I, 506-8; DREV. XXXIV, 284.

102]... *BB. et HH. Benevent.* (XI s.); *Casinen.* (X-I-III s.); *S. Renati Surrent.* (XIII s.); *S. Sophiæ Benev.* (XI s.). DREV. XIV, 126.

104]... 6×4, 2, 3×6, 4×8, 14. — (-XIII s.) — *G.-T. Fontebrald.* (XIV in. s.) DREV. XXXIX, 56.

105]... *MM. Paris.* (ms. 1481); *S. Victor. Paris.* (ms. XV s.). *O. P. S[t] Claude* (p. 1491). DREV. VIII, 114; *Anal. liturg.* II, 12.

106]... auf. sibi t. — CLÉM. *Car.* 424; DREV. *Abael.* 223, 273; DREV. XLVIII, 203.

107]... Ms. : Clermont-Ferrand, 240, 117... *Coll. Frising.* (X s.); *Hibernic.* (IX in. s.); *Laudun.* ? (X s.); *S. Martial.* (X s.); etc. PITRA, *Anal. Spicil. Solesm.* 1888), V, 138-41; BÄUMER (Suitb.), in *Zeitschr. kath. Theol.* XIII, 737-40; *MORIN (G.), in *Rev. hist.-litt. relig.* III, 17-8; PARISOT, *Hymn. Poitev.* 24-9; DREV. L. 148-51.

109]... *B. Halberstad.* (1501-15). DREV. XII, 121.

110]... JOANNES Montis S[t] Cornelii ?. — *BB. Andegav.* (1663); *S. Andr. Aven.* (1553); *Anic.* (1530); *Apt.* (XIV s.); *Aquen.* (XIV s.-1526); *Argentin.* (1489); *August.* (XIII s.); *Aurelian.* (-1693); *S. Barbaræ* (1583); *S. Benedicti* (*Ital.*, *Gall.* ?, X ex. s.); *S[t] Jul. Brivat.* (1518): *Burdegal.* (XV s.); *Burgen.* (XII s.); *Casæ Dei* (1553); *Cavallic.* (1513); *Cenom.* (1507); *Clarom.* (1557); *Cluniac.* (-1686); *Cœlestin.* (XIV s.); *Crass.* (1513); *S. Eutychii Nursini* (XI s.); *Farfen.* (XI s.); *S. Galli* (X/XI s.); *Fontis. Avell.* (XIV s.); *Geben.* (1487); *Grass.* (1528); *Grationopol.* (1552); *Hereford.* (1505): (1904), I, 346, 350. *Lausan.* (1479); *Massil.* (ms. 1503); *Minor.* (c. 1250); *Montis Amiat.* (X/XI s.); *Nannet.* (XIV s.); *Paris.* (-1653); *Prædicat.* (XIII s.); *Quignon.* (1535): (1908), I, 136; *Roman.* (1474); *Sarum* (1882), I, dccclxv; *Seguntin.* (1561); *Senon.* (-1702); *S[t] Sepulchri* (XIII s. ex.); *Strum.* (XI ex. s.); *Terracon.* (1484); *Traject.* (1508); *Trecen.* (-1718); *Tullen.* (1512); *Vasat.* (1530); *Vatican.* (1740); *S. Victor. Massil.* (1508). *Coll. S. Dionysii* (XI/II s.); *S. Martini Trevir.* (IX/X s.); *Winton.* (*Vigorn.*, XI s.). *G.-A. Nivern.* (XII s.). *HH. Anglo-Saxon.* (X/XI s.): (*Monast.*, XI in. s.); *Bobien.* (X, XI s.); *Campidun.* (X/XI s.); *Casin.* (X s.); *Corbeien.* (IX s.); *Exsil.* (XI s.); *Farfen.* (X/XI s.); *Fredeslar.* (XI s.); *S. Galli* ? (XI s.); *S. Germani Prat.* (XI s.); *Hibern.* (IX in. s.); *S. Joannis Laudun.* (X s.); *S. Martini Trevir.* (IX/X s.); *Moissiac.* (X s.); *Murbac.* (? *Augien.*, VIII/IX s.); *Rhenov.* (X s.); *S. Severini* (X/XI s.); *Veron.* (X/XI s.); *Winton.* (XI s.). *Man. Mediolan.* (X s.). *Psalt.-H. Cantuar.* (X/XI s.) *Rit. Dunelm.* (IX/XI s.); *Rit.-H. Scheftlar.* (X s.); *Tr.-H. Rhenov.* (? *S. Galli*, XI in. s.). — TORR. 6; CASS. 184; CLÉM. *Car.* 63; *H. Cammin.* 13; VENT. 260; REITH. 359; *JUL. 11[b]; DREV. V, 30 : LI, 87 : *LII, 29; WERN. 30; DANKO, 586; CHEV. II, 61 : VI, 403 : VII, 411 : VIII, 147 : XIII, 371 : XIV, 92, 94; GILSON, *Mozarab. psalt.* 229.

113]... *B. Lausan.* (ms. XVI s. : Vatican, 6283, 198); *O. Lausan.* (ante 1394); *H. S. Laurent. Lausan.* (XIII s.). DREV. XXIII, 37.

114]... t. Grad. — 1, 6×2. — *Dir. Secovien.* (1545); *M. S. Floriani* (XIV s.); *Pros. Constant.* (XIV s.). DREV. XLIX, 231.

115]... Ms. : Paris, Ste-Gen. 1308, 22. *MM. Rupellen.* (1835), cxxviij; *Senonen.* (1715), clviij. *O. P. par. S. Martin Paris* (1774), 35-8.

117]... s. — 9×6, 2×8, 10. — *MM. S. Kathar. Hamburg.* (ms. XV s.); *H-g.* (1509). DREV. IX, 153; Ed. BODEMANN, in *Zeitschr. Kirchengesch.* XII, 82.

121] Ad dextram... (r.-ens q. cuncta)... 3-. — *A. card. Gentilis* (1071). *TT. S. Bened. Mant.* (XI s.); *Beneventan.* (XII s.); *Bobbien.* (XII s.); *Bonon.* ? (XI s.); *Casin.* (XI-II s.); *Epored.* (XI in. s.); *Modoetin.* (XII s.); *Nonantulan.* (XI in. s.); *Ravennat.* (XI/II s.); *Vercell.* (XI s.). GEORG. III, 526; DREV. XLVII, 388.

122]... Ven. BEDA ! — Ms. : Cologne, metrop. 106, 60. *Coll. Anglosaxon.* (? Hibern., IX s.); *Expos. Alcuini in Psalm.* (IX, X s.)... *Patr. lat.* C. 637-40; GILES, *Bedæ Opp.* I, 239; DREV. XL, 293-4.

127]... *Proc. Schonenberg.* (ms. 1533). DREV. XX, 80.

128]... *BB. Aquen.* (ms. XIV s. : Toulouse, 76, 507[a]); *Conchen.* (1558-60); *Cordub.* (1524); *Gien.* (1528); *S. Isid. Legion.* (ms. 1475); *Sigen.* (1447); *Tirason.* (mss. XIV-V s.); *Toletan.* (mss. XIV-V s.): (1483-92-3-551); *Vasat.* (1530), clxxv. DREV. IV, 167; XVI, 191.

129]... *H. Campidun.* (X/I s.). WERN. 97; DREV. LI, 180.

130]... *B. Rotomag.* (1730), æ. 421; *Hym. Rouen* (1730), 81; *O. P. St-Maclou Rouen* (1765), 207.

131]... famam prisci f... — *B. Francisc. Hispan.* (ms. XV/I s.). DREV. XII, 121 : XVI, 134.

132]... *O. P. erem. S. August.* (1699), 195; *O. ss. Vallisolet.* (1888), 438.
134]... æ... — **Drev.** XLV, i, 140-4.
135]... 9×6. — **Drev.** XXXIX, 190.
136]... *B. Tungren.* (ms. XV s.) *Acta ss. Boll.*, sept. IV, 398b; **Douh.** *Lég.* 850; **Daris**, 67; **Drev.** XXIII, 240.
137]... excitet... **Drev.** X, 303.
138]... — 12×6, 3, 1. — **Joannes de Roma.** — **Drev.** XXXIV, 159.
139]... **Drev.** XXXIX, 117.
140]... *M. Roman.* (1531-40) : (1546), 250.
142]... Ms. : Hohenfurt, 42, g (XV s.).
144]... *MM. Rothom.* (1499); *Treveren.* (1547). **Barbier de M.** *Œuvr.* I, 393.
145]... 4, 5×8. — *M. Trecen.* (mss. XV s.) : (1497). **Drev.** VIII, 45; *Anal. liturg.* II, 336.
146]... | tui, o Maria, | jucundabor carminis | .— 23×8. — *Orat. Tegrins.* (mss. XV s.). **Drev.** VI, 148-50.
147]... *Coll. S. Victor.* (XV s.); *H.-P. Marchian.* (XV s.); *M. S[i] Maglorii* (XV s.), 283b, 3; *Pros. Paris.* (XIII/IV s.)... **Anal. Boll.* VIII, 371; ***Chev.** VII, 386; **Drev.** XLIV, 193.
148]... | est de cœlo... — **Drev.** XII, 224.
149]... *Pros. Franciscan.* (XIV s.). **Drev.** IX, 162.
150]... | concinat hæc. — Omnes sancti, fer. et oct., p. — 8×6, 3. — *M. Hispalen.* (mss. XIV-V s.) : (c. 1500, 1507-34). *Anal. liturg.* II, 440; **Drev.** XXXVII, 94; **Guér.** *Cont.* VI, 233-5.
151]... h. 2 v. — 6×6. — **Drev.** XLIII, 298.
152]... (2)×8... — *MM. Leonen.* (1526); *Maclovien.* (1503); *Paris.* (1528-41-50-85). *Coll. S. Victor.* (ms. XVI s.). *Anal. liturg.* II, 188-90; **Drev.** XLIV, 118.
153]... *BB. Meld.* (XIV s.); *Paris.* (ms. XV s.); *Trec.* (XIV s.) : (1483). **Cat. mss. dép.* II, 473; **Drev.** V, 272 : XI, 262.
154]... l. ei | d... — 9×6. — *Seq. Gallic.* (ms. 1583/7). **Drev.** XXXIX, 132.
155]... 6×8, 4×6. — *M. Tharentas.* (ms. XV s.) : (c. 1520). *Anal. liturg.* I, 265; **Drev.** VIII, 85.
156]... 3, 4×6. — Cf. n° 7017.
157]... *MM. August. Bristol.* (XV s.); *Halberst.* (c. 1504); *Silvanect.* (XV s.) **Drev.** XL, 293.
159]... — 1207? — *M. Suession.* (1516). **Drev.** X, 49.
160]... *M. Gemmetic.* (mss. 1492). **Drev.** X, 240; *Anal. liturg.* II, 59.
161]... Ms. : Torino, E. V. 20 (XIII in s.), 150. ***Wattenbach** (W.), in *Zeitschr. deutsch. Alterth.*, XV, 474; **Drev.** XXXVII, 271.
162]... *M. Trever.* (1547).
164]... *MM. Lugdun.* (XIII/IV s.); *Pictav.* (1526).
166]... recolamus. — 8×8. — *M. Clarom. et S. Flori* (1543), cclva; *Pros. C-m.* (ms. XV s.). *Anal. liturg.* II, 328; **Drev.** XXXIX, 230.
167]... sacra... — ... 5×4, 2×2. — *MM. Burdegal.* (1543); *Cæsaraugust.* (1485). **Drev.** VIII, 153; *Anal. liturg.* I, 398.
169]... *MM. Carnot.* (XIV/V s., 1500); *Constant.* (1499); *Ebroic.* (1630), 139; *Ruthen.* (c. 1540). *O. ss. Gerv. et Prot. Paris.* (1623). *Anal. liturg.* I, 552; **Drev.** X, 187.
170]... *MM. Belvac.* (1514-38-623); *Bitur.* (-1547); *Brioc.* (1533?); *S. Cornel. Compend.* (ms. XV s.); *Constant.* (1499); *Leonen.* (1526); *Maclov.* (ms. c. 1483, 1503); *Major. Monast.* (1508); *Melodun.* (ms. 1489); *Roman.* (Paris, 1640), clxx; *Senon.* (1543); *Tharentas.* (c. 1520); *S. Trinitat. Red. capt.* (1529).

Pros. Cœlest. Paris. (1552). — GUÉR. *Pe.* III, 323-6 ; *MISSET (E.), in *Lettr. chrét.* III, 377-9 ; CHEV. II, 188 : VII, 376.

172]... sal. homin. — *T.-Seq. Clarom.* (XV s.). DREV. XXXIX, 57.

173]... DREV. XXX, 80.

176]... (-XIV sæc. ex.). — *M. Pictav.* (1526). *Anal. liturg.* I, 525 ; DREV. VIII, 143.

177]... ejusdem. — ..., contra infirmitates. — 10×6. — *M. Wratislav.* (1505). DREV. XL, 69.

178]... *MM. Agath.* (1766) ; *Albien.* (1846), 43 ; *Andegav.* (1826), 114 ; *Anicien.* (1783) ; *Auscitan.* (1836) ; *Cadurc.* (1760), 34 ; *Cathalaun.* (1748) ; *Forojul.* (1786) ; *Lucion.* (1828) ; *Nanc.-Tull.* (1838), 407 ; *Rupell.* (1835) ; *Senon.* (1715) ; *Suession.* (1743), 435 ; *Tolosan.* (1832), 49 ; *Tullen.* (1750). *A. Sanclaud.* (1841) ; *B. Narbon.* (1700), 3, 3×6 ; *O. P. St-Jacques du Haut-Pas* (1760), 180-2 ; *Rec. off. St-Sulpice* (1723), 407.

180]... somnis (*al.* somno)... — Joannes GERSON (1413). — Ms. : Tours, 384, 64. *MM. Carnot.* (1529-35) ; *Olomuc.* (ms. XV s.) ; *Roman.* (ms. XV s.). GERS. *Opp.* (1502), III, lix : (1606), III, 127 : (1706), IV, 784 ; LUCOT, *S*t *Jos.* 274-9 ; DREV. IX, 194 ; DUBAR. *B. Lescar*, 246 ; LALORE, *Mél. liturg.* I, 85.

181]... DREV. *Abael.* 226, 274 ; DREV. XLVIII, 204.

182]... | qui rem. — 4×4, d. — *BB. Aarhus.* (1519) ; *Othin.* (1497) ; *Roschild.* (1517). DREV. XXIII, 227.

183]... | cunctorum fratrum concio | suavi mod. — 9×4, d. — *BB. S. Laurent. in Verano* (XI s.) ; *S. Sophiæ Benevent.* (XI s.) ; *H. S. Renati Surrent.* (XIII s.) DREV. XIV, 113 ; CHEV. I, 202.

184]... WERN. 117.

185]... *M. Cluniac.* (1550). GRIMALDI, 138 ; DREV. VIII, 78.

186]... eccl. S. Frambaldi Silv... — DREV. XLV, I, 172-4.

187]... 2×4, 4×3, 8×2. — *TT. Anglic.* ? (XIII s.) ; *S*i *Galli* (XIII s.) ; *Trojan.* (XIII s.) ; *Trop.-Pros. Arnesti Pragen.* (1363) ; *Paris.* (*Remen.* ?, XIII s.). CANISIUS, *Ant. lect.* V, 764 ; *CHEV. VII, 411 ; DREV. XLIX, 195 ; VILLETARD, *O. P. de C.* 125, 191.

188]... (-X sæc.). — *BB. Casinen.* (XI s.) ; *S. Trinitat. Pictav.* (ms. XV s.). *HH. Casin.* (X-I s.) ; *Farfen.* (XII s.) ; *S. Sophiæ Benevent.* (XI s.). WERN. 59 ; DREV. XIV, 109 ; CHEV. I, 201.

189]... 4, d. — *A.-H. Scaren.* (XIV s.) ; *Leg. Laur. Odonis Lincop.* (XIV/V s.) DREV. XLIII, 130.

190]... *Orat. S. Servuli Veneti* (ms. XV s.). — DREV. LII, 123-4.

192]... *O. Engolism.* (ms. XVI s.). DREV. XII, 102.

193]... DREV. XLIII, 79.

194]... | hilarentur christ. — 13×6. — Ms. : Paris. B. N., l. 12771, 365.

195]... *Seq. Campen.* (1462). DREV. XXXVII, 285.

196]... DREV. *Abael.* 34, 68 ; DREV. XLVIII, 147.

197]... *B. Cisterc. Gallic.* (XIII/IV s.) DREV. XIX, 130 ; BOUILLET et SERVIERES, *S*e *Foy* (1900), 695.

198]... DREV. XXXIX, 99.

199]... res (*sic*)... | in te dicantur. — *B. Bilbilitan. Flor.* XLIX... Cf. n° 22590-1.

201]... *MM. Aquen.* (XV s.), II, 118b ; *Argentin.* (c. 1500-20), s. Wolfgangus ; *Bremen.* (1511) ; *Brixin...*, s. Augustinus ; *Halberst.* (c. 1504) ; *Hamburg.* (1509) ; *Hildensem.* (1499) ; *Lubicen.* (1486) ; *Misnen.* (c. 1500) ; *Monaster.* (1489) ; *Posnan.* (1524) ; *Salisburg.* (1505) ; *Traject.* (1507) ; *Trever.* (1547) ; *Tullen.* (1517-36-51). — TORR. 34a ; *BARTSCH, 15 ; *JUL. 12b ; DARIS, 241 ; CHEV. II, 123.

203]... Ms. : Paris, Ste-Genev. 1326, 61b.

207]... 3, 2×6, 8, 3×10, 12, 9. — *MM. Cluniac.* (1530) ; *S. Mart. Turon.* (ms. XV s.) Drev. VIII, 190 ; *Anal. liturg.* II, 301 ; Barb. de M. *Œuvr.* XIII, 51.
208]... venite... — *B. S. Sophiæ Benevent.* (mss. XI s.) Drev. XXII, 202.
211]... 1, 9(10)×2, 1. — (c. 1185). — *MM. Cæsaraugust.* (1485) ; *Cenom.* (ms. XV s.) ; *Lugd.* (1524); *Olomuc.* (XIV s.) ; *Rothom.* (mss. XV s., 1499) ; *Strigon.* (XV s.) ; *Vorav.* (XV s.) ; *Pros. Cantuar.* (XII ex. s.). *Anal. liturg.* I, 182-4 ; Drev. XXXIV, 155-7.
212]... Drev. XXX, 77.
214]... 13×6, 2×9. — (XIII-IV s.). — *Anal. liturg.* I, 467 ; Drev. IX, 121.
215]... *OO. PP. Augustodun.* (1886), a, 89 ; *Bellic.* (1884), a. 34.
216]... Drev. XXX, 79.
217]... *O. P. Tornac.* (1676), 131 : (1731) ; *B. Rom. Carmel.* (1861), a. cciij.
221]... Ms. : Paris, B. N., l. 11581, 195. *BB. Agath.* (1765) ; *Albien.* (1833) ; *Anicien.* (1784-848) ; *Audomar.* (1785) ; *can. S. August. Gall.* (1765-78) ; *Carnot.* (1783) ; *Ebroic.* (1829) ; *ecclesiast.* (1726), h. m., 3×4 ; *Forojul.* (1833) ; *laicor.* (c. 1715), h. cj (4 st.) ; *Lucion.* (1836) ; *Lugdun.* (1780) ; *Paris.* (1836) ; *Petrocor.* (1781) ; *Pictav.* (1765) ; *Rupell.* (1835) ; *Senon.* (1702) ; *Sistaric.* (1778) ; *Tolosan.* (1770-7) ; *Trecen.* (1718).
222]... h. l. — *D. S. Genofevæ* (ms. ; Paris, Ste-Genev. BB., l. 25, 41b).
224]... *B. S^i Steph. Divion.* (*del.* O. P. *et* 1609).
225]... *M. P. erem. S. August.* (1684), 70. Thonna-Barthet, *Vie s. Nicolas de Tolent.* 238.
227]... *B. Casinen.* (XIII s.). *Ughelli... (2a, X, ii, 49) ; Drev. XXII, 244.
229]... sitivit (*al.* sitit nunc)... — (H. de regno cœlorum). — 30 (23... — Ms. : Einsiedlen, 170, 66. *Coll. Claræval.* (XV s.) ; *Orat. Zwoll.* (XV s.). Saill. *Thes. prec.* 460-3 ; S. Petri Dam. *Opp.* III, 915-8 : IV, 62-4 ; *Patr...* 861-4 :... ; Sim. 310-8 ; Clém. *Car.* 164-6 ; Loftie, 124-30, 321 ; Stadelmann, 122-31 ; *Jul. 13 ; Drev. XLVIII, 66 ; *Bannister (H. M.), in *Rass. Gregor.* VII, 263.
230] Ad perfectæ | venit... — 3×6.
233]... *MM. S. Coronæ* (ms. 1498) ; *Cremifan.* (XIV/V s.) ; *Krems.* (ms. XV s.) ; *Pragen.* (XIV s., 1503). Drev. VIII, 132.
234]... *H. S. Salvatoris de Silva Lacu* (1415) ; *Heur. Penitens* (1780) : (1822), 158 ; *Psalt.-hymni* (1591), 699. *Delaporte (Y.), in *Rass. Gregor.* VII, 233,-5,-7, 240 ; Drev. LI, 61-3.
235]... Ms. : Paris, B. N., l. 11583, 164. — *BB. Agath.* (1765) ; *Albien.* (1833) ; *Anicien.* (1784-848) ; *Audomar.* (1785) ; *Bituric.* (1734) ; *Carnot.* (1783) ; *Cathal.* (1736) ; *Clarom.* (1732-74) ; *Ebroic.* (1829) ; *ecclesiast.* (1726), æ. 310 ; *Forojul.* (1781-833) ; *Laudun.* (1839) ; *Lucion.* (1836) ; *Lugdun.* (1780) ; *Marian.* (1859), 781 ; *S. Mauri* (1787) ; *Nivern.* (1727) ; *Paris.* (-1836) ; *Petrocor.* (1781) ; *Pictav.* (1765) ; *Rupell.* (1835) ; *Senon.* (1702) ; *Tolos.* (1770-7). *P. Lemov.* (1710). = S. Joan. Bapt., h. 1. — 3×4. — *B. laicor.* (c. 1715), æ. 201.
236] (*non* 336)... Drev. XXX, 78.
238]... Le Bannier. — *O. P. Lucion.* (1891), 187.
241]... Ms. : Paris, B. N., l. 12751, 468. *O. Engolism.* (ms. XVI s.). Drev. XIX, 74.
242]... (XIV in. sæc.) — Drev. XXXV, 236.
244]... *B. S. Benedict.* (1736). *Rép.-hymn. princip. fêtes* (ms. XVIII s. : Reims, 286). Valentian. i, 282-90 ; Sim. 176-8 ; [Lämmer (Hugo)], *Die Redaktion des Römischen Breviers unter Papst Urban VIII. und der Hymnus* « *Ad regias Agni dapes* », in *Schles. Kirchbl.* (Breslau, 1865), n° 19 ; *Jul. 13b ; *Drev. LI, 89.
248]... Faust. Arevalus. —

250]... v. (m.) — *B. Vapinc.* (XIV s.); *O. P. Vapinc.* (1620), 11. Drev. XI, 78.
254]... Hugo Vaillant. — Ms. : Paris, B. N., l. 12076, 140. *O. ss. ab a° 1700... approb.* 252; *O. P. Hisp.* (1886), 89. Mor. *H.* 156.
255]... *BB. S. Deodati* (ms. XVI s.), s. Hidulphus (*Drev. V, 194); *Hereford.* (1505) : *(1911), II, 253; *S. Jul. Brivat.* (1518), cxxxviij[b], s. Anna ; *Sarum.* (1879), II, 410, 557.
258]... *B. Salernitan.* (ms. XV s.) Drev. XXII, 192.
261]... Liberata civitas Vesont. ab irruptione hæreticorum. — *O. P. Bisunt.* (1875), æ. 73.
265]... *B. Lugdun.* (1780), æ. 398; *P. Lugdun.* (1869), æ. 29 : (1899), æ. 55.
269]... *A.* et *H. S. Quintini* (1774), 498.
271]... *BB. can. S. August. Gall.* (1778); *ecclesiast.* (1726), æ. 414; *Paris.* (1680) : (1836), v. 464, a. 477.
272]... *B. Suession.* (1742), a. 500.
273]... Drev. XXX, 79.
277]... *Orat. Cœlestin.* (ms. XV s.); *Seq. Sedunen.* (XIII/IV s.). Drev. XV, 136 : XXXIV, 133.
278]... oct... — *M. Morin.* (1516). *Anal. liturg.* I, 336; Drev. XLIV, 221.
279]... orat. v. — Drev. XXXI, 209.
280]... *MM. Cathalaun.* (1599); *S. Genofevæ* (XIV s.); *S. Victoris* (XIV/V s.). Drev. VIII, 132.
281]... S. Petrus ad Vincula... — 1, 10×2, 1. — (-XI sæc. in.) — Drev. VII, 205.
282]... c. alphab. — 24×5. — (-X sæc.) — Drev. XIX, 37.
285]... Lernuti *Prec. metr.* 56; Drev. L, 214.
286] Ad te p. | c... — 1, 4×2, 1. — *Trop. Winton.* (c. 1000). *Anal. liturg.* II, 117; Drev. XL, 57.
287]... 1, 12×2, 1. — Drev. VII, 248.
288]... *B. Marian.* (1859), 662. Mur. *Opp.* (1740), III, 17.
290]... sonans (*al.* sonat) n. chorda... — Drev. VII, 101.
293]... v. | suo redux sol lumine, | novosque.
294]... *BB. Agath.* (1675); *Albien.* (1833); *Anicien.* (1784-837-48); *Audomar.* (1785); *can. S. August. Gall.* (1778); *Carnot.* (1783); *Ebroic.* (1739); *Forojul.* (1833); *Lucion.* (1836); *Lugdun.* (1780); *S. Mauri* (1787); *Paris.* (1836); *Petrocor.* (1781); *Rupell.* (1835); *Sistar.* (1778); *Tolosan.* (1770-7). — Coffin... : II, 208; *Jul. 14.
295]... plebs dev. concr. — 1, 10×2, 1. — *GG. Modoetin.* (XII s.); *Nivern.* (XI s.). *M. Silvanect.* (XIV-V s.). *Trop. S. Bened. Mantuan.* (XI s.); *Benevent.* (XI in., XI, XI ex., XII s.); *Bobbien.* (XII/III s.); *Epored.* (1001-11); *Farfen.* (ms. 1514); *S. Martialis* (X ex. s.); *Narbon.* (XII s.); *Nivern.* (XI s.); *Nonantul.* (XI in., XI s.); *Pistor.* (XI/II s.); *Placentin.* (XII ex. s.); *Volaterr.* (XII s.) *Anal. liturg.* I, 376; Drev. VII, 243 : LIII, 402; Chev. IX, 143.
296]... Ms. : Hohenfurt, 42, 173[b]. Feifalik, in *Sitzungsb. Akad. Wiss. Wien*, XXXVI, 155.
297]... Drev. XXX, 78.
298]... *P. Brioc.* (1813), æ. 71.
300]... *OO. PP. Massil.* (1662), 33 : 28 : (1854) : (1883), v. 20; *Vivar.* (1874), h. 10.
302]... (mss. 1485-92). Drev. X, 324; *Anal. liturg.* II, 56-8.
303]... *B. Gallic.-Sicul.* (Venet. 1527). Drev. LII, 63.
305]... *B. Cisterc.* (1885), v. 405.
306]... Oudin. — *B. Carnot.* (1783), h. 516; *Octav. Paris.* (1836), 154.
307]... *B. Aurelian.* (1693).

308]... Drev. XXX, 80.
309]... *B. S. Albini Andegav.* (1521). *Barbier de Montault (X.), *Process. abb. St-Aubin à Angers* (1885), 10.
311]... mi | gloriam, Christi martyris, | æquum fratrum. — 10×4, d. — (-X/I sæc.) — *H. Neapolitan.* (XIII s.) Drev. XIV, 87 ; Chev. I, 191.
314]... Mss. : Paris, Ste-Gen. 1308. 43ᵇ : 1319, 41ᵇ. *B. can. S. August. Gall.* (1765), a. 9 : (1778), a. sup. 21.
315]... carnis g. et... — 9×3, 2. — Parisot, *Hymn. Poitev.* (1898), 20-2 ; Drev. L, 8.
317]... *BB. S. Gerardi Bron.* (XIV s.) ; *Interlac.* (XV s.) ; *Sⁱ Pauli in Gouda* (1505) ; *Traject.* (1508). *Jul. 30.
319]... h. 2 v. (l.) — 4×4, d. — Carol. Guyetus.— *B. Marian.* (1745), 84 : (1859), 447. Guy. *Heort.* 27 (2ᵃ, 380).
321]... Petrus Vengeons. — *A. Bayeux* (1748) ; *S. Bajoc.* (190.), æ. 50. *Gasté (Arm.), in *Mém. acad. scien. Caen* (1878), 429, 431.
326]... *Jul. 19ᵇ. = 8×4. — *H. S. Joan. Laudun.* (X s.) Drev. L, 44.
328]... *M. Halberstat.* (c. 1504).
329]... Drev. LII, 343.
330]... transl. — *BB. Senon.* (1519) ; *Tolosan.* (1553). *Psalt. de Aulacio* (1436) ; *Tolosan.* (XIV s.). Drev. XIX, 255.
331]... mi, | Mauri eximii, quæ sacris. — 6×3(4). — Drev. XIV, 43 ; Chev. I, 156.
332]... *B. Roman.* (ms. XV s.). Drev. XI, 38.
333]... *BB. Forojul.* (1833) ; *Marian.* (1859), 495 ; *Petrocor.* (1781).
334]... (-X sæc.) — Drev. XXVII, 267 ; Gilson, *Mozarab. psalt.* 279.
335]... *B. Gallic.-Sicul...* Drev. XXII, 61.
336]... p., s. f. | q... — *M. Cluniac.* (1510-50). Drev. XXXIX, 195.
337]... *M. Tullen.* (1508-12-6-51). *Rev. clergé Franç.* XIV, 298 ; Drev. XXXVII, 151.
339]... Ms. : Paris, B. N., l. 12075, 255ᵇ. *Seq. Ravennat.* (ms. 1585/7). Drev. XLII, 293.
340]... 4×6, 4×8, 10, 9, 1 (10×6, 8). — *M. S. Corn. Comp.* (XIII/IV s.). Drev. IX, 135 ; *Anal. liturg.* I, 481-3.
342]... *BB. Brivat.* (ms. XV s.) ; *Dien.* (mss. XV s.) ; *Valentin.* (ms. XV s.). Drev. XIII, 62-4.
343]... *MM. Biterren.* (c. 1534), cxciiᵈ ; *Matiscon.* (1532) ; *Prædic.* (XIV s. : Vatic., pal. 509, 235). Douais, *Frèr. Prêch. Gascogne*, 57.
344]... *MM. Bitur.* (1493) ; *Brioc.* (1533 ?) ; *Cæsaraugust.* (1485) ; *Ebroicen.* (1630), 145 ; *Geb.* (1498) ; *Hildensem.* (1499) ; *Lugd.* (1500) ; *Melodun.* (ms. XV s.) ; *Minor.* (1462 : ms. Vatic. 7692, 404ᵇ) ; *Pictav.* (1526) ; *Remen.* (1491-545) ; *Rom.* (1531-40-6, 1640) ; *Ruthen.* (c. 1540) ; *Strigon.* (1512). — Chev. II, 208 ; *Mém.-doc. acad. Salésien.* XXVI, 224.
345]... Drev. LII, 307.
346]... 16×6, 3×8, 10, 3×4. — *G. S. Sebast.* (XVI in. s.) Drev. XXXVII, 256.
348]... *MM. Brioc.* (1502 ?, 1533 ?) ; *Maclovien.* (1505). *Anal. liturg.* II, 203 ; Drev. XLIV, 202.
349]... æ... — Drev. XVIII, 28-31.
352]... *M. Silvanect.* (XIV-V s.). *Anal. liturg.* I, 384 ; Drev. VIII, 157.
354]... *MM. Cremsen.* (ms. XV s.) ; *Olom.* (ms. XV s.) ; *Plagen.* (ms. XV s.) *G. Altovad.* (1410). Drev. IX, 40.
355]... *BB. Aurien.* (1501) ; *Compostellan.* (ms. XV s., 1497-569) ; *Cordub.* (1524) ; *Gienen.* (1528) ; *Toletan.* (XIV-V s., 1483-92-3-506-51) ; *S. Bened. Vallisolet.* (XIV s.). Drev. XVI, 161.
356]... d. — *B. Hibernic.* (XIII s.). Drev. XIX, 131.
357]... Drev. XXII, 138.

359]... *A.-H. Scaren.* (XIV s.); *Leg. Laur. Odonis Lincop.* (XIV/V s.) *Script. rer. Svecic.* II, I, 324; DREV. XLIII, 128.
360]... *B. Bracar.* (1512). DREV. XVI, 142.
362]... Ag. — 10×6. — *A.-G. S. Mariæ ad Gradus* (XV/I s.); *M. Noviomag.* (XV s.). DREV. XXXVII, 98.
363]... *Coll. Cluniac.* (XII s.). DREV. L, 298. = *B. Marian.* (1859), 857, Exaltatio b. M., 8 s. GRIMALDI, 244; VACCARI, *Corp. Deip. assumpt. in cœlum* (1869), 166.
364]... = H. — 3×4. — *BB. Lunden.* (1517); *Nidrosien.* (1519); *Roschild.* (1517). DREV. XXIII, 251.
365]... 6×4, d. — *B. Compostellan.* (ms. XV s., 1497). DREV. XVI, 154.
366]... DREV. XIX, 230.
367]... II, 166[b]; DREV. XLV, I, 48.
368]... *MM. Camer.* (1495); *Ebroic.* (1630); *Roman.* (1531-40-6, 1640); *Tullen.* (1507), s. Anno, transl. s. Gerardi. *Pros. Cœlestin. Paris.* (1532).
370]... h. n. —..., d. — *BB. Aurien.* (1501); *Compostellan.* (1497). DREV. XVI, 65.
372]... (CAROLUS IV imper.) — Ms. : Hohenfurt, 52. *BB. Pragen.* (XIV-V s.); *Teplen.* (1353). *Viaticus Johannis Noviforen.* (XIV s.) DREV. V, 260-3.
373]... DREV. XIX, 197.
375]... q. s. virgo B... — *BB. Dublin.* (ms. XV s.); *Hibernic.* (ms. XV s.) *AA. Clondalkin.* (ms. XV s.); *Kilmon.* (ms. XV s.) DREV. XI, 94.
376]... ab hac valle. — *O. P. Vapinc.* (1620), 3. DREV. XI, 76.
378]... *B. Cisterc.* (XIV s.) DREV. XIX, 129; BOUILLET et SERVIÈRES, *Ste Foy* (1900), 695.
380]... *B. Colonien.* (ms. XV s.) DREV. XII, 96.
381]... DREV. XXIII, 184.
384]... | coruscans tot prodigiis, | qua sacer. — 16×4. — DREV. XIV, 116; CHEV. I, 205.
385]... miratur (*al.* monstratur). — (Conceptio b. M.). — 11×6, 10. — *G. Prædicat. Insul.* (XV/I s.) DREV. XLII, 135.
387]... *M. Romano-Francisc.* (ms. XV s.) DREV. IX, 183.
388]... *MM. Arelat.* (1530); *Carnot.* (1511); *Minor.* (XIV s., 1515); *S. Petri Carnot.* (ms. XV s. ex.); *Roman.* (1531-40-1640); *Ruthen.* (c. 1540). DREV. X, 57. Cf. nº 473.
390]... *BB. Anicien.* (1530), ccccccv[b]; *ord. S. Jacobi* (p. 1528), cccxviij[b]; *Toletan.* (1551). DREV. XXVII, 46.
391]... S. Nicolaus. — 6×4. — WERN. 107.
392]... BROWER. 73; DUEM. II, 249; DREV. L, 192. = *B. Tullen.* (XIII s.). *H. S. Gereon. Colon.* (XII s.) DREV. XII, 31.
393]... *M. S. Maglor.* (XV in. s.); *Coll. S. Victor.* (XV s.) DREV. XLIV, 192.
395]... *MM. Aballon.* (XV s.), 227; *Lingon.* (1419); *Prædicat.* (1600). *Proc. P-t.* (ms. XVI s. : Vatic. 9214, 89[b]); *Seq. P-t.* (ms. XV/I s.) *Anal. liturg.* I, 138; DREV. VIII, 165.
396]... (amplectanda)... — ..., 8. — (XIII/IV s.) — *MM. Constant.* (1499, 1501, 1557); *Paris.* (1585, 1666); *Ruthen.* (c. 1540). *Anal. liturg.* I, 555; DREV. XXXIX, 131.
397]... *BB. Lausan.* (1479) : (ms. XVI s. : Vatic. 6283, 213); *Sedunen.* (ms. XV s., s. a.) *A. S. Nicol. Friburg.* (ms. XV s.) DREV. XIX, 229.
398]... 1, 3×2, 1. — *TT. Benedict.* (XII s.); *Moissiac.* (XI s.); *Vicen.* (XII in. s.). DREV. VII, 65 : LIII, 97; *Anal. liturg.* I, 405; CHEV. IX, 80, 117.
400]... solemnitas ... — 1, 8×2, 1. — DREV. VII, 249.
401]... sacra | conf... — Confessor, p. — 1, 8×2, 1. — DREV. VII, 236.
402]... off. — *B. Hungaric.* (ms. 1479-81 : Vatic., Ottob. 667, 242).
403]... Christi colenda. — DREV. XII, 118.

406]... 9×2, 1. — *MM. Aballon.* (XV s.); *Calmont.* (XIV s.); *Lingon.* (XIII s. 1419, 1520-49-72). *Anal. liturg.* I, 128; DREV. XL, 191.
407]... h. alphab. — (-X sæc.) — 10×4. — DREV. XIV, 52; GILSON, *Mozarab. psalt.* 212. = 8×4. — *B. Vivar.* (ms. 1342, XV s.) DREV. XXVII, 255.
408]... *MM. Aballon.* (XV s.); *Bisuntin.* (XV s., 1497); *Constant.* (1499); *Eduen.* (p. 1449), 408[b]; *Lingon.* (c. 1491); *Longoret.* (XIV s.); *Melodun.* (ms. XV s.), s. Aspasius; *Ruthen.* (c. 1540); *Sosmen.* (1547). *GG. Benedict.* (XIII s.); *Bisunt.* (1031-66); *S. Mauri Fossat.* (XIII s.); *Lingon.* (ms. XVI s.), s. Gengulphus. *Pros. cœlest. S. Matur. Paris.* (XIV/V s.). *TT. Catan.* (XII s.); *S. Ebrulphi* (XII s.); *Eduen.* (X/XI s.); *Vercell.* (XI s.) DREV. LII, 383-5.
409]... sacratissima (*al.* sacra)... — *Pros. Cœlest. Paris.* (1532), s. Silvester, s. Martinus, confessor.
410]... DREV. LIII, 288.
411]... 4(2), p. — 1, 7(16)×2, 1. — *MM. S. Juliani Turon.* (XIII/IV s.); *S. Matur. Paris.* (ms. 1510); *S. Trinitat. Red. capt.* (1529). *G. Nivern.* (XI s.). *TT. Beneventan.* (XII s.); *Nivern.* (XI, XII s.) DREV. IX, 31: LIII, 78-9; *Anal. liturg.* II, 468.
412]... *B. Carmel.* (1504), 332[c]: (1579). DREV. XXIII, 111; CHEV. XIII, 300.
413] Adest nempe | v... — 1, 13×2, 1. — DREV. VII, 251.
414]... *MM. Beccen.* (XIII s., 1265); *Baioc.* (*non* Brioc.); *Bisunt.* (XV s.); *Dolen.* (1502); *Eborac.* (XIV ex. s., 1509?); *Ebroïc.* (1630); *Gemmetic.* (ms. 1485); *Hereford.* (XIV ex. s., 1502); *S. Laurent. Longoret.* (XIV s.); *Minor.* (XIV s.); *S. Petri Westmonast.* (c. 1384); *Rothom.* (1499); *Sarum* (1879), II, 541; *Sarisbur.* (*Londin.*?, XIII ex., XIV/V s.); *Senon.* (XV s.); *Shirborn.* (c. 1405); *Sleswicen.* (1486); *S. Terrenani Arbuthnott.* (XV ex. s.); *Vigorn.* (XIII/IV s., c. 1370, XV in. s.); *S. Walarici* (XV s.); *Westmonast.* (c. 1375): (1893), 1048, 1622. *A.-Proc. S. Petri Gloucestrien.* (XIII s.). *GG. S. Audoeni Rotomag.* (XIII in. s.); *Bisunt.* (1031-66); *Benedict.* (XIII s.); *S. Laurent. Longoret.* (XII/III s.); *S. Mauri Fossat.* (XIII s.); *Norwic.* (XV s.); *Rotomagen.* (XIV/V s.); *Sarisburien.* (1275, XV s.). *Pros. Cœlestin S. Matur. Paris.* (XIV/V s., 1532); *S. Theoderici* (ms. XVI s.: Reims, 285, 59). *Seq. Cernel.* (XIV/V s., c. 1400). *Trop. S. Albani* (XII s.); *Aquilegien.* (XV s.); *Catan.* (XII s.); *Cicestren.* (XIII s.); *S. Patric. Dublin.* (XIV s.); *S. Ebrulfi* (XII s.); *Eduen.* (X/XI s.); *Vercellen.* (XI s.). CHEV. II, 115: VIII, 472[b]; DREV. LIII, 383.
415]... *M. Ambian.* (ms. XV s., 1506). DREV. X, 174; *Anal. liturg.* II, 73.
418]... *Anal. liturg.* I, 429; DREV. VIII, 215.
420]... C. spinea...— (-XIII sæc.) — *BB. Othin.* (1497); *Paris.* (ms. XV s.); *Roschild.* (1517); *Senon.* (XIII s.) DREV. V, 39-42.
421]... 1, 8×... — *M. Matisc.* (ms. 1491). *Trop. Æduen.* (XI s.) *Anal. liturg.* I, 428; DREV. IX, 14.
422]... *Trop. Floriac.* (XI ex. s.); *Mont. Aureoli* (XI s.), 118. DREV. VII, 81: LII, 262; CHEV. IX, 116.
423]... 10×2. — *G. Toletan.* (XII/III s.). *Trop. Benedict.* (XII s.); *Gerund.* (XII s.); *Moissiac.* (XI s.); *Mont. Aureoli* (XI s.), 95; *Rivipull.* (XII s.). CHEV. IX, 87; *VILLETARD (H.), in *Rass. Gregor.*, IX, 436; DREV. LIII, 35-6. Cf. n° 436.
424]... 1, 4×2, 1. — DREV. VII, 137.
426]... discrimina | miles dedit. — ... I, 430.
427]... (-IX/X sæc.) — DREV. XIV, 121.
428]... *B. Turonen.*
430] A. sancta [= sacrata] p. — DREV. XXIII, 246.
432]... *B. Venetum* (XIV s.) CASS. 285; DREV. XXIII, 223.

433]... *BB. Biterren.* (1534); *S. Nazar. Carcasson.* (XIV s.) **Drev.** XII, 199 : XIX, 222.

434]... *A.-H. Scaren.* (XIV s.); *Coll. Vadsten.* (XV s.); *Leg. Laur. Odonis Lincop.* (XIV/V s.) **Drev.** XLIII, 169.

435]... 5 Petrus. — *AA. S. Cathar. Divodur.* (XIV s.); *Prædicat.* (c. 1255). *A.-H. Scaren.* (XIV-XVI s.). *BB. Altenhohenav.* (XVI in. s.); *Aros.* (1513); *Prædicat.* (XIII, XIII/IV); *Colon.* (XIV s.); *Ulmens.* (XIV s.); *Sistaric.* (1513); *Zagrabien.* (XV s.). *Coll. Vadsten.* (XV s.). *Legend. Laur. Odonis Lincop.* (XIV/V s.). *M. Prædicat.* (c. 1255). *Ps.-H. S. Cathar. Divodur.* (XIV s.); *Prædicat.* (XV s.); *Ps. c. fid. castig.* (1509). **Drev.** LII, 284.

436] Adest una | atque.—.., missa major, p. — 1, 10×2, 1. — **Drev.** VII, 35 : LIII, 35 = n° 423.

437]... *MM. S. Gauger. Camerac.* (ms. XV s.); *S. Ludov. Massil. Paris.* (1302); **Drev.** VIII, 102; *Anal. liturg.* II, 136.

439]... (2 v.) — 7(6)... — *BB. Cathal.* (1736); *Clun.* (1686), 911. *A. Sanclaud.* (1841). *OO. PP. Bisuntin.* (1875), h. 51, 54; *Geneven.* (1777), 32; *Gratian.* (1740), 13. *P. noté S. Germ. l'Auxerrois* (1745), 6.

442] A., c.: l. v., | lux sancta sanctos convocat : hoc. — h. v. — 6×4. — *B. Ebroicen.* (1829), a. 390.

446]... *BB. Agath.* (1765); *Albien.* (1833); *Anicien.* (-1837-48); *Audomar.* (1785); *can. S. August. Gall.* (1765), v. 319 : (1778); *Carnot.* (1783); *Ebroic.* (1829); *Forojul.* (1833); *Lucion.* (1836); *Lugd.* (1780); *S. Mauri* (1787); *Paris.* (1836); *Petrocor.* (1781); *Pictav.* (1765); *Rupell.* (1835); *Suession.* (1742); *Tolosan.* (1770-7). — *Jul.* 19b.

449]... *P. Brioc.* (1853), æ. 21.

450]... Bethl. | 4 En. — *A. Roman.* (1852), *177. **Kent** (Ch.), in *Month.* C, VI, 434; Georg. Frider. **Hændel** († 1749) [*Ann. dioc. Orléans*, XII, 21; *Bull. de la semaine*, V, 10c], ms. anglic. (1751). *The evening office of the Church* (1760) : (1782). A. **Dabin**, in *Rev. chant Grégor.* II, 106-9 : XIII, 77-8; *Var. preces*, 55; *Rass. Gregor.* IV, 137-8.

455]... gentium : | illum videte. — Temp. Passionis, h. v. — 7×4. — Franc. **Oudin.** — **Oud.** *H.* 47.

457]... *P. ss. Hispan.* (1772), æ. 73 : (1781), 104 : (1896), æ. 56.

459]... Ms. : Paris, B. N., l. 11581, 186b. *BB. Agath.* (1765); *Albien.* (1833); *Anicien.* (1784-837-48); *Audomar.* (1785); *can. S. August. Gall.* (1765-78); *Aurel.* (1693); *Bituric.* (1734); *Carnot.* (1783); *Claromont.* (1732-74); *Cluniac.* (1686); *Ebroic.* (1829); *Forojul.* (1833); *laicor.* (c. 1715), xcix; *Laudun.* (1859); *Lemovic.* (1736); *Lucion.* (1836); *Lugd.* (1780); *S. Mauri* (1787); *Paris.* (1836); *Petrocor.* (1781); *Pictav.* (1765); *Præmonstr.* (1786); *Rotomag.* (1736); *Rupell.* (1835); *Sistaric.* (1778); *Suession.* (1742); *Tolosan.* (1770-7); *Trecen.* (1718); *Tullen.* (1748). *A. Sanclaud.* (1841); *Hym. Rouen* (1730), 279. *Vie et O. se Clotilde* (Andely, 1822), 24.

460]... *O. P. Geneven.* (1777), 254.

462]... *BB. Cathal.* (1736); *Clarom.* (1732-74); *Narb...*, h. 536; *Nivern.* (1727); *Senon.* (1702); *Trecen.* (1718). *O. P. Massil.* (1730/40), 76; *P. Aginn.* (1727), II, 69. **Sant.** (1659).

465]... Rel. (oct. Omnium sanctor.), h. l. (v., m.) — Claud. (*al.* Bapt.) S-s. — Ms. : Paris, B. N. l., 11583, 256. *BB. Agath.* (1765); *Albien.* (1833); *Anicien.* (1784-837-48); *Audomar.* (1785); *can. S. August. Gall.* (1778); *Carnot.* (1783); *Cluniac.* (1686), 1116; *Ebroic.* (1829); *Forojul.* (1833); *laicor.* (c. 1715); *Laudun.* (1859); *Lucion* (1836); *Lugdun.* (1780); *S. Mauri* (1787); *Nivern.* (1727);

Paris. (1680-836); *Petrocor.* (1781); *Pictav.* (1765); *Rotomag.* (1736); *Rupell.* (1835); *Sistaric.* (1778); *Suession.* (1742); *Tolosan.* (1777). *D. Paris.* (1707), 297. *Hym. Rouen* (1730), 162. *OO. PP. Cisterc. S. Bern. Ital.* (1713), 98: *Constant.* (1860-7); *congr. Gallic. S. Bened.* (1880), a. 62; *Genev.* (1777), 324; *Gratian.* (1867), a. 79; *S. Joannis Angeriac.* (1647), 58, s. Reverentius, transl. reliq.; *S. Maclou Rouen.* (1765); *Melden.* (1861), a. 26; *Montispessul.* (1898), a. 92; *Nanceien.* (1860): (1882), 18; *Rotomag.* (1875), a. 41; *Tolosan.* (1860), v. 21; *Vivar.* (1874), a. 29. *PP. Lugdun.* (1869), a. 98: (1899), a. 59; *P. abb. S. Saturnini* (1778), 9; *O. sol. s^t Hildevert de Meaux* (1821), 68.

467]... S. Barb. — *O. P. Bisuntin.* (1875), h. 12 (7 st.) = Virgo m. — Ms.: Paris, B. N. l., 11581, 176. *BB. laicor.* (c. 1715); *Lemov*..., h. 482; *Pictav.* (1765); *Sistaric.* (1778); *Tolosan.* (1770).

469]... ad Præsent... — *B. Pictaven.* (1765).

470]... *P. abb. St Saturnini* (1778), 24.

471... *Coll. S. Michael. Bamberg.* (X/I s.) Cass. 293-5; Drev. L, 110.

474]... 30: 35.

475]... diac., susceptio br... — *O. P. Bisunt.* (1875), æ. 117.

478]... *B. Baiocen.* (1556?).

479]... Drev. XXVII, 100. Cf. n°s 480 et 8988.

481]... *A. S. Pauli Bisunt.* (XIV s.), 389^a; *O. P. B.-t.* (1875), h. 53; *O. P. Gratianopol.* (1904), h. 45. Chev. II, 166.

483]... Trinit., h. v. et n. — *BB. Francisc.* (ms. XV s.); *Lochen.* (1536); *S. Trinitat. Vindocin.* (XIII, XV s.). *H. S. Domin. de Silos* (ms. XV s.) Drev. XI, 12.

484]... Drev. XXVII, 128.

487]... m. (l.) — 5 (6) × 4. — *BB. Aquen.* (XIV s., 1526); *Autissiod.* (XV s.); *Baioc.* (1556); *S. Barbaræ* (1583), II; *Cavallic.* (1513); *Carmel.* (1504), 210^a; *Ebred.* (XIV ex. s.); *Hereford.* (1505): *(1904), I, 398-9, 402-4; *Interlac.* (XV s.); *Prædic.* (XIII s. 1743); *Quignon.* (1535): (1908), I, 170; *Sarum* (1882), I, mxlvj; *SS. Trinit. red. Captiv.* (1515); *S. Victor. Massil.* (1508). *A.-H. Scaren.* (XIV-XV s.). *D.-H. Benedict. Suec.* (XV s.). *Hymn. Anglosaxon* (Monast., IX in. s.); *Veron.* (X/XI s.). *Psalt.-H. August. Memming.* (XV s.); *Ps. Basil.* (XV/VI s.); *Prædicat.* (XV s.). — *Cass. (1556), 215; Drev. IV, 14: LI, 102-3; *Jul. 22; Chev. II, 90: VIII, 170-1: XIII, 192; *Sem. relig. Avignon* (1900), 390. = Transfig. — *B. Bisunt.* (1479-589).

488]... dat. — h. n. (2 v.) — *BB. Civitat.* (1555); *Compostellan.* (1569); *S. Hieronymi* (1547): (1562), 355^a. Drev. XVI, 158.

489]... Ughelli... (2^a, X, II, 52); Drev. XXII, 190.

490]... Drev. LII, 254-5.

491].... Pentecostes. — ... *B. S. Mariæ Magdal. Claustroneoburg.* (1200); *Hymn. S. Mariæ M. C.-g.* (XIII/IV s., 1336); *Psalt. Patavien.* (XII s.) Drev. LII, 30.

493]... *B. Coronen.* (XIV in. s.: ms. Vatic. 4757, 215).

495]... *BB. Cathal.* (1736); *Pictav.* (1765). *Hymn. Beauvais* (1742).

496]... (inæstimabilis, inaccessibilis)... — -5. — *A. card. Gentilis* (1071); *T. Mont. Aureoli* (XI s.), 54. Georg. III, 525; Crosnier, *St Cyr*, 48; Frere, 66.

497]... f-a | omnibus post Deum, | quam ista per carm. — 23×8. — *Orat. Tegrins.* (mss. XV s.) Drev. VI, 142-4.

503]... Deus, or. alphab. — Drev. XXXI, 17.

504]... Cf. n° 22586. Drev. VII, 131-2.

505]... *MM. August.* (1489); *Herbip.* (1509).

507]... *B. S. Petri Gebennen.* (1556). Drev. XXVIII, 204.

510]... *O. S. Caroli Avenion.* (17..), 95; *O. P. Bisunt.* (1875), æ. 92; *S. Sulpitii* (1854), h. 16: (1883), h. 14.

511]... *MM. Eborac.* (mss. XIV-V s., 1509-16-33); *Lincoln.* (c. 1400); *Sarum* (*Lincoln.*, XV s.). *Anal. liturg.* II, 407; Drev. XL, 54.
513]... *A. Sanclaud.* (1841); *G. Bisuntin.* (1824); *O. P. B-n.* (1875), æ. 102.
515]... Evangelistæ... *M. Morin.* (1516). Loftie, 205, 321; *Anal. liturg.* I, 322; Drev. XLII, 309.
516] A., S., t. | ... — Hypapante Dom. — Clém. *Car.* 422; Drev. *Abael.* 103, 161; Drev. XLVIII, 169.
517]... *M. August.* (1489). Mayer (J.), *H. Conrad v. Konstanz*, 74.
518]... Ms.: Paris, B. N., l. 1493. *Coll. Italic.* (XV s.). *Haur. IV. 184; Drev. L, 589-90.
519]... Ms.: Vatic. 6259, 251b, 251b. *BB. Constanti.* (1599), æ. 212; *Prædicat.* (1743); *Versaliæ* (1854), a. 220*. *M. Casin.* (XIV s.). *Coll. Cluniac.* (XV s.); *Prædicat.* (XV s.). *Cursus de Domina Hamburg.* (1522); *Horæ b. M. v. Roman.* (XV s.) *Orat. Cisterc.* (XV s.); *Cœlestin. S. Mariæ de Paris.* (XV s.); *Hercul. Ferrar.*? (XV s.); *S. Justinæ Patav.* (XV ex. s.); *Lehnin.* (1518); *Libehardi Reichenbac.* (1476); *S. Petri Sarisburg.* (XV s.); *Rhenov* (XV s.); *Wratislav.* (XV s.). *Aliment. devot.* (ms. 1596); Sail. *Thes.* 123; Simr. 224-6; Uccelli (P. A.), in *Scienza e Fede* (1868), C, I: *Oraz. di s. Tomm. d'Aquino*, 19; Kent (Charl.), in *The Month*, C, V, 158; *Jul. 22; Chev. II, 99; *Haur. II, 184; Ebner, *M. Rom.* 141; *Var. prec.* 12; Drev. L, 589-91. = Off., h. m.-cp. — 8×4. — *Sulamitis offic.* (1714), 52-9.
521]... *BB. Anicien.* (1837-48); *Lucion.* (1836); *Paris.* (1836); *Rupell.* (1835). *O. st Chaumond* (1692), 97. *Proc. Fréjus* (1787); *Viennen.* (1784), 161. *Cult. latr.* 28.
523]... = S. Veranus, transl., h. l. — Valleret, *Vie st Véran* (1848), 148.
526]... (1715), cxlj.
528]... *P. Vabren.* (1713), 134.
529]... *D. Maguntin.* (ms. XV s.) Drev. XXIII, 149.
531]... Sup. *B. Carmel.* (1673), 74.
533]... *BB. Ebroic.* (1829), v. 440; *Lucion.* (1836); *Rotomag.* (1736), v. 418; *Rupell.* (1835). *A. Sanclaud.* (1841); *P. Divion.* (1753), 73. *Jul. 23b.
534]... *BB. Carnot.* (1783), v. 460; *Laudun.* (1839).
535]... Le Bannier.
538]... *BB. Claustroneoburg.* (XV s.); *S. Emmerami* (XV s.); *S. Floriani* (XIII-XIV, XIV s.); *Fürstencell.* (XIV s.); *Lambac.* (XV s.); *S. Petri Obernaltaich.* (XIV s.); *S. Petri Salisburg.* (Monial. XV s.); *Salisburg.* (1482); *Secov.* (XV s.); *S. Victoris* (XIV s.) *Coll. Alderspac.* (XV s.). *H. S. Blasii* (1504). *O. S. Petri Salisburg.* (Monial. XV s.). *Psalt.-H. Buriberg.* (1395); *Portæ Mariæ V. Axpach* (XIV s.). Drev. LII, 101-2.
539]... *O. S. Sifredi* (1732), 64. *Ortigue, *Dict. plain-chant*, 780.
541]... *Cah. 526b.
542]... a. v., etc. — *B. S. Georg. Prag.* (mss. XIV s.); *A. Cisterc.* XIV s.). Drev. XXIV, 34-7, 288. Cff. ni 6789, 12834, 21472.
543]... *MM. Biterren.* (1535), ciij; *Engolism.* (1524); *Pictav.* (1526); *B. Gerund.* (ms. XV s.). *GG. Fontisebrald.* (XIV in. s.); *Hierosolymit.* (XIII s.); *Toletan.* (XII/III s.). *TT. S. Aredii Lemov.* (XI s.); *Benedict.* (XII s.); *Gerund.* (XII s.); *S. Leonardi Lemov.* (XIII s.); *S. Martini Lemov.* (XI s.); *Moissiac.* (XI s.); *Narbon.* (XII s.); *Vicen.* (XII in. s.). *Anal. liturg.* I, 405; Drev. VII, 65: LIII, 97.
544]... *Script. rer. Svecic.* II, i, 323; Drev. XXV, 285-8.
546]... *A.-H. Scaren.* (XV s.) Drev. XLIII, 169.
547]... sacra | conf... — 1, 8×2, 1. — Drev. VIII, 236-7.
548]... G. gaudia; | tota psallat Eccl. — ... — G. Nivellen. h. v. — 5×4. — *O. triplex Gertrudis* (1513). Drev. XLIII, 158.

549]... Joannes a Jenstein. — *B. Carmel.* (ms. XV s.); *AA. Cisterc.* (1545); *S. Nicas. Remen.* (ms. XVI s. : Reims, 283). — *Carm. eccl.* (1538); Grimaldi, 233; Ragey, 233; Daris, 57; Drev. XLVII, 432.

550]... Drev. XXII, 76.

551]... | mundus læti. — *BB. Romarici Montis* (ms. XVI s.); *Tullen.* (1511-2). *Rev. clergé Franç.* XIV, 44 (Adsint !); Drev. XLIII, 163.

552]... (-X sæc.) — *BB. S. Isidori Mozar.* (1502); *Maurianæ Vallis*? (XII/III s.); Drev. XXVII, 183; Gilson, *Mozarab. psalt.* 243.

553]... (-X sæc.) — *B. S. Isidori Mozar.* (1505). Drev. XXVII, 212; Gilson, *Mozarab. psalt.* 235.

554]... (-X sæc.) — *B. S. Isidori Mozar.* (1502). *Jul. 23b; Drev. XXVII, 110; Gilson, *Mozarab. psalt.* 295.

555]... *B. Sarum* (1882), I, ccxlvij.

556]... Ss. Philippus et Jacobus, p. — 5×6, 1. — *M. Cellæ S. Eusitii* (ms. XV s. ex.) Drev. X, 291.

557]... h. votivus. — Ms. : Paris, Ste-Genev. 1326, 63b.

558]... Clém. *Car.* 418; Drev. *Abael.* 41, 74; Drev. XLVIII, 150.

560]... Drev. *Abael.* 135-7, 185-7; Drev. XLVIII, 184.

562]... *Opp*... (1549-76, 1601-7); Hobein, 144-6; *Jul. 23b; *Chev. VII, 411; Drev. XLVIII, 512.

563]... Temporum nequitia, planctus. — 6, 8, 2×4, 12, 3. — *Coll. Paris.* (X s.). Drev. XLV, ii, 73.

567]... Ms. : Reims, 371.

568]..., | quem perfudit primo. — 4×6, 2×8. — *MM. S. Floriani* (mss. XV s.); *Hilarien.* (ms. 1458); *Lincen.* (ms. XV s.); *Mellic.* (ms. XV s.); *Patav.* (1503). Drev. VIII, 97.

571]... *BB. S. Deodati Vosago* (ms. XVI s.); *Tullen.* (1512, 1595). Drev. LII, 154-5.

573]... 6×4, 5×6, 1. — *M. S[t] Andreæ Burdegal.* (ms. XV s.) *Anal. liturg.* I, 400; Allain (E.), in *Anal. Boll.*, XIII, 431; *Rev. cath. Bordeaux*, XVI, 685-7; Drev. XXXIX, 87-9.

576]... Imp. (Rouen, 1824 mai), 4 p. 12°.

577]... *Anthol. sac.* 614. = Inventio s. Crucis, h. v. — *B. S. Barbaræ* (1583), I, 215b; *D. S. Genofevæ* (ms. : Paris, Ste-Genev. BB. l. 25, 94a). Lernuti *Prec. metr.* 79; Mur. *Opp.* (1740), III, 15.

580]... : *div. n[i]* 14475. — Philippus de Grevia. — *BB. Cantabrig.* (XV s.); *S. Emmerami* (XV s.); *Sarum* (1886), III, 514); *Terracon.* (1483-4); *Teutonic.* (XIV s., 1498); *Coll. S. Germ. Prat.* (XIII ex. s.); *Italic.* (XIV in. s.). *D. H.-Bened. Suec.* (XV s.); *Orat. Campen.* (1462). *Jul. 243; Drev. L, 535.

583]... Drev. *Abael.* 53, 82; Drev. XLVIII, 158.

584]... Drev. *Abael.* 51, 80; Drev. XLVIII, 156.

585]... Drev. *Abael.* 56, 83; Drev. XLVIII, 159.

589]... Drev. XLIII, 93.

590]... Ambrosianus. — Mss. : München, l. 15067, 26. — *BB. S. Andreæ Aven.* (1553); *Andegav.* (1663); *Anicien.* (1530); *Apt.* (XIV s.); *S. Barbaræ* (1583); *S. Bened.* (1736); *Carmel.* (ms. XV s., 1504); *Casæ Dei* (1553); *Cavallic.* (1513); *Crassen.* (1513); *Fontis Avell.* (XIV s.); *Grassen.* (1528); *Hereford.* (1505): *(1904), I, 35; *S[i] Juliani Brivat.* (1518); *Lausan.* (1479); *Massil.* (1503), Vinc. s. Petri; *Minor.* (XIII s.); *Paris.* (-1680); *Prædic.* (XIII s., 1743); *Quignon.* (1908), I, 375; *Roman.* (1474); *D[i] Sepulcri* (XIV s.); *Terracon.* (1483-4); *Vasat.* (1530); *Vatican.* (1740); *S. Victor. Massil.* (1508); *Vivar.* (1503). *A. S. Pauli Bisunt.* (XIV s.); *M. Westmonast.* (1896), 1336; *O. S. An-*

dreæ ap. (1600), 4. — ALZOG, 702 ; *JUL. 24b ; CHEV. II, 110 : XIII, 372 : XIV, 29, 45, 54, 134, 161 ; GILSON, *Mozarab. psalt.* 269.

591]... *B. Ambros.* (1700). = H. I. — 5×4. — *B. Aurelian.* (1693).

592]... *B. Bened.* (1736). VALENTIAN. I, 431-5 ; VENT. 410.

593]... Ms. : Paris, Ste-Gen. 1186, 217b. DREV. L, 19.

596]... *B. Vatican.* (1740). *OO. PP. Annec.* (1878), æ. 41 ; *Augustod.* (1886), æ. 122; *Camerac.* (1878), v. 34 ; *Asten.* (1891) ; *Comacl.* (1889), 85, b. Urbanus II ; *Elnen.* (1880), æ. 2 ; *Rotomag.* (1875), æ. 22 ; *Tridentin.* (1894), æ. 9 ; *SS. Vincent. et Anast. Aquas Salvias* (1832), 207. *O. Corsicæ* (1819), 388 ; *P. Lateran.* (1690), 328. = *OO. PP. Atrebat.* (1834) ; *Trecen.* (1884), æ. 6.

597]..., h. m. — *B. Bisunt.* (mss. XV s.) DREV. XII, 114.

598]... AMBROSIANUS. — *BB. S. Andreæ Aven.* (1553) ; *Aquen.* (1526) ; *S. August.* (1525) ; *S. Bened.* (1736) ; *Carmel.* (mss. XV s., 1504) ; *Casæ Dei* (1553) ; *Cavallic.* (1513) ; *Cisterc.* (1132), lxxva ; *Crassen.* (1513) ; *Dien.* (XIII s.) ; *Fontebrald.* (1587) ; *Fontis Avell.* (XIII s.) ; *Hereford.* (1505) : (1904), I, 50 ; *Lausan.* (1479) ; *Massil.* (1503) ; *Minor.* (XIII s.) ; *Paris.* (-1680) ; *Prædicat.* (XIII s.) ; *Quignon.* (1535) : (1908), I, 378 ; *Roman.* (1474) ; *Di Sepulcri* (XIV s.) ; *Vatican.* (1740) ; *Versaliæ* (1834), æ. 219 ; *S. Victor. Massil.* (1508). — MOR. *H.* 252. GUÉRIN. *Mart.-saints Lyon* (1668) ; WERN. 83 ; REITHM. 347 ; SIMR. 278-80 ; *JUL. 24 ; CHEV. II, 118 ; *DREV. XXVII, 33 ; MAGISTRETTI, *Man. Ambros.* II, 383 ; GILSON, *Mozarab. psalt.* 270 ; DREV. L, 19 ; *QUENTIN (H.), *Martyrol. histor.* 469.

600]... Martyr .. — CASS. 315 ; REITHM. 347 ; CLÉM. *Car.* 57. = *B. Ambros.* (1700). = H. n. — 5×4. — *B. Senon.* (1702) ; *Trecen.* (1718).

602]... *B. Grassen.* (1528), xvijd.

604]... Arma Christi. — *BB. Altahæ Super.* (XIV s.) ; *Argentin.* (1489), h. 229a. *S. Emmerami* (XV s.) ; *Hanussii de Colowrat* (1470) ; *Misnen.* (XV s.) ; *Pragen.* (XIV, XIV-XV s.) ; *Salisburg.* (XV s.) ; *Trebon.* (XV s.) ; *Turic.* (XV s., 1462). *AA. S. Georgii Pragen.* (XIV s.) ; *S. Simeonis Trevir.* (1440) ; *D. Lyran.* (XV s.) ; *Psalt.-H. Secov.* (XIV, XV s.). DREV. V, 36 : LII, 8 ; **Theol. Quartschr.* LXXII, 116.

607]... | palmas et. — *O. P. Elnonen.* (1763), 139.

609]... *BB. Andegav.* (XV s., 1663-737) ; *Anicien.* (1530) ; *Aquen.* (XIV s., 1526) ; *Aurelian.* (-1693) ; *S. Barbaræ* (1583) ; *de Belna* (1517) ; *Benedict.* (*Ital.? Gall.?* X s., 1736) ; *Burdegal.* (ms. XV s.) ; *Carmel.* (ms. XV s., 1504) ; *Casæ Dei* (1553) ; *Cenoman.* (XV s.) ; *Cluniac.* (-1686) ; *Crassen.* (1513) ; *ecclesiast.* (1726), æ. 115 ; *Farfen.* (XI s.) ; *Fontebrald.* (1587) ; *Fontis Avell.* (XIV s.) ; *S. Galli* (X/XI s.) ; *S. Germani a Pratis* (XIV s.) ; *Grationop.* (1515-32) ; *Hereford.* (1505) : *(1904), I, II, 226 ; *Lascur.* (1541) ; *Minor.* (c. 1250) ; *Montis Amiat.* (X/XI s.) ; *Montis S. Michael.* (XIII s.) ; *Narbon.* (1709) ; *Nivern.* (-1727) ; *Sarum* (1879), II, 168 ; *Senon.* (1702) ; *S. Sepulcri* (XIII ex. s.) ; *S. Sophiæ Benevent.* (XI s.) ; *Strumen.* (XI ex. s.) ; *Tornac.* (1528) ; *Trecen.* (1718) ; *Vasat.* (1530) ; *Vatican.* (1740) ; *Vivar.* (1503). — *Coll.-H. S. Dionysii* XI-XII s.) ; *Exon.* (XI s.) ; *S. Martini Trevir.* (IX, IX-X in. s.) ; *S. Maximi Tr.* (X s.) ; *Winton.* (? *Vigorn.*, XI s.). *D. Paris.* (1707), 28. *Hymn. Anglosaxon.* (X/XI, XI in. s.) ; *Benevent.* (X ex. s.) ; *Bobien.* (X s.) ; *Campidun.* (X/XI s.) ; *Casin.* (X s.) ; *Corbeien.* (XI s.) ; *Farfen.* (X/XI s.) ; *S. Galli* (XI s.) ; *Hibernic.* (XI in. s.) ; *Moissiac.* (X s.) ; *Rhenov.* (X s.) ; *S. Severini* (X/XI s.) ; *Veron.* (X/XIs.) ; *Winton.* (XI s.). *Pont.-H. Anglic.* (X ex. s.). *Psalt. S. Galli* (IX s.) ; *Psalt.-H. Marchian.* (IX-X in. s.). *Trop.-H. Rhenov.* (*S. Galli?* XI in. s.). *Hym.* (1504), 13b ; CASS. 79 ; CLÉM. *Car.* 60 ; SIM. 8-10 ; VENT. 64 ;

WERN. 50 ; *JUL. 25 ; GUÉR. *Cont.* I, 351 ; CHEV. II, 18 : XIII 137; DREV. LI, 32.
610]... *BB. S. Bened.* (1736) ; *Lemov.* (1736). — VALENTIAN. I, 107-14.
611]... | vitæ cujus. — ... h. v. et n. — *B. Celson.* (1514). VILLANUEVA, X, 313 ; *Acta ss. Boll.*, nov. II, 86[b] ; DREV. XVI, 113.
612]... *A. S. Martini Leodien.* (...). DARIS, 46 ; DREV. LII, 28.
617]... *B. Aquen.* [Dax] (1253/98 [Sem. maj. Aquen.]. DREV. XIX, 73.
618]... *JUL. 25[b].
621]... c. gratiâ, | ... — *H. Fossat.* (1416). GILLERT (K.),in *Zeitschr. f. Kirchgesch.* IV, 608 ; WERNER (J.) ; in *Roman. Forsch.* IV. 490 ; DREV. XII, 190.
626]... Ms. : Vatic., Reg. 11 (VI/II v. VIII/IX s.), 231. *B. S. Isidori Mozar.* (1502). *Coll.-H. Corbeien.* (IX s.) ; *Murbac.* (*Augien.?* IX s.). *Psalt.-H. Rhenov.* (IX s.). ECKHART, *Episc. Wirceb.* II, 949 ; REITHM. 349 ; DREV. XXVII, 77 : LI, 10 ; BLUME, *Cursus s. Benedicti*, 116.
629]... pro cor. — 2 (1) d. — (-XIII sæc.) — Ms. : Vatic., pal. l. 617, 80[b]. *BB. Aarhus.* (1519) ; *Altenhohenav.* (XIV in. s.) ; *Aspac.* (XIV s.) ; *Constanc.?* (XV s.) ; *S. Jacobi* (1532), cccciij[a] ; *Prædicat.* (XIII, XIII/IV, XIV/V, XV s.) : *Colon.* (XIV s.) : *Ulmen.* (XIV s.) ; *Teutonic.* (1498) ; *Turic.* (XV s.). *A. S. Cathar. Divodur.* (XIV s.) ; *A.-M. Prædicat.* (c. 1255) ; *A.-H. Scaren.* (XIV-XV s.) ; *D.-H. Benedict. Suec.* (XV s.). *OO. PP. S. Genovefes* (1621), 97 ; *Malacit.* (1858), 25 ; *Toletan.* (1728), 97. *O. B[æ] M[æ] de Calis S. Bath.* (1623), 116, susceptio. *Orat. Scalæ Cœli* (XIV s.). *Ps.-H. S. Cathar. Divodur.* (XIV ex. s.) ; *S. Mariæ ad Gradus* (1494). BARB. DE M. *Œuvr.* XIV, 99 ; DREV. LII, 13.
630]... v. et n. —... (1515), 3. DREV. XXIII, 288.
631]... *BB. Lausan.* (1479) ; *Sarum* (1880), III, 1102. DREV. XVIII, 107. = *R. S[t] Audomari* (XIII s.)
632]... *BB. S. Sepulchri* (ms. XV s.) ; *Turon.* (ms. XV s.) DREV. XIX, 166.
633]... m. (l.) — *BB. Dien.* (ms. XV s.) ; *Valentin.* (ms. 1473), ccxliiij[d] : (XV s.), cclviij[d]. DREV. XIX, 193.
634]... 4, d. —(-XII sæc.) — *B. Aquil.* (ms. XV s.). *MAZZATINTI, *Inv. mss. bibl. Italia*, III, 107 : DREV. IV, 152.
636]... | plasmatis trini conditor... — (-X sæc.) — DREV. XIV, 121 ; CHEV. I, 210.
642]... Ms. : Paris, B. N., l. 1183, 245[b]. *B. S. Bened.* (1736). *OO. PP. Constanti.* (1687), 199 : (1725), æ. 26 ; *Elnen.* (1880), v. 74 ; *Hispan.* (1896), 40. — MOR. *H.* 199 ; VENT. 348 ; *JUL. 26, 873. Cf. n° 14234.
645]... *BB. Pictav.* (1765) ; *laicor.* (c. 1715), h. 28.
646]... *B. S. Bened.* (1736). VALENTIAN. I, 36-50 ; MOR. *H.* 38.
647]... l. (m.) — 8(5)... — *BB. Ambros.* (1700) ; *Andegav.* (1663-717-37) ; *S. Andreæ Aven.* (1553) ; *Apt.* (XIV s.) ; *Aquen.* (XIV s.) ; *Aurelian.* (-1693) ; *de Belna* (1517) ; *Benedict.* (1736) ; *Burdegal.* (ms. XV s.) ; *Casæ Dei* (1553) ; *Carmel.* (ms. XV s.) ; *Cartus.* (XIV ex. s.) ; *Cavalic.* (1513) ; *Celestin.* (XIV s.) ; *Crass.* (1513) ; *Ebredun.* (XIV ex. s.) ; *Fontebr.* (1587) ; *Font. Avell.* (XIV s.) ; *Geben.* (1487) ; *Grass.* (1528) ; *Grationop.* (1513-52) ; *Hereford.* (1505) : *(1904), I, 4, 216, 238, 245, 250 ; *S. Isidori Mozar.* (1502) ; *Massil.* (1503) ; *Minor.* (c. 1250) ; *Nannet.* (XIV s.) ; *Narbon.* (1719) ; *Nivern.* (1727 ; *Rotomag.* (1736) ; *Sarum* (1499) : (1879-82), I, ccccxv : II, 34 ; *Senon.* (1702) ; *Tornac.* (1528) ; *Trecen.* (1718) ; *Vasat.* (1530) ; *Vatic.* (1740) ; *S. Victor. Massil.* (1508). *D. Paris.* (1707), 7. — *Hym.* (1504), 3 ; CASS. 49-51 ; REITHM. 344 ; CLÉM. *Car.* 49 ; *Anal. jur. pont.* XVI, 236 ; *Mem. soc. ant. Ouest*, B, IV, 84 ; ALZOG. I, 701 ; MOLL, 2 ; VENT. 36 ; WERN. 42 ; *JUL. 26 ; CHEV. II, 5 : XIII, 133 : XIV, 40, 50, 120 ; COLOMBO, *Inni brev. Ambros.* 115 ; *DREV. XXVII, 35 ; BARB. DE M. *Œuvr.* XIV, 205. *CLOËT, *Rec. mélod. liturg.* (1863), I, 5 ; FÖRSTER, *Ambrosius v. Mai-*

land, 330 ; MAGISTRETTI, *Man. Ambros.* II, 413 ; DREV. L, 11 ; *Rass. Gregor.* VI 486.

648]... *B. Clarom.* (1732-74).

650]... Arigii... — *B. Nivern.* (ms. XV s.) DREV. XI, 77.

651]... ALBERTUS Magnus ? — *B. Senonen.* (XIII s., 1519). DREV. XII, 20 : *LII, 15.

652]... v. (l.) — *BB. Bisuntin.* (1479-580); *Bituric.* (XIV s.) ; *S. Emmerami* (XV s.) ; *Francisc. Nanceien* (XV s.) ; *Paris.* (XV s.). *D. Brisac.* (XV s.). *OO. PP. Cæsaraug.* (1764), 28; *Mexican.* (1888), v. 16. CHEV. II, 213 ; DREV. LII, 15. Cf. ni 651, 3930.

653]... *B. S. Bened.* (1736). VALENTIAN., I, 310-20.

654]... *BB. Andegav.* (1663-737), æ; *Anic.* (1530) ; *Aquen.* (XIV s., 1526) ; *August.* (XIII s.); *Aurelian.* (-1693); *S. Barbaræ* (1583), I; *Burdegal.* (XV s.); *Burgen.* (XII s.) ; *Cenom.* (1507) ; *Clarom.* (1557) ; *Cluniac.* (-1686) ; *Ebredun.* (XIV ex. s.) ; *ecclesiast.* (1726), h. 408 ; *S. Eutych. Nurs.* (XI in. s.); *Farfen.* (XI s.) ; *S. Galli* (X/XI s.); *Geben.* (1487) ; *S. Germani a Pratis* (XI s.) ; *Grass.* (1528); *Grationopol.* (1552); *Hereford* (1505) : *(1904), I, 372-3 ; *S. Isid. Mozar.* (1502); *Lausan.* (1479); *Lochen.* (1536); *Massil.* (1503); *Minor.* (XIII s.) ; *Montis Amiat.* (X/XI s.) ; *Nannet.* (XIV s.) ; *Nivern.* (1727) ; *Paris.* (-1653) ; *Prædicat.* (XIII s.) ; *Quignon.* (1535) : (1908), I, 154 ; *Roman.* (1474) ; *Sarum* (1882), I, dccccclviij; *Senon.* (-1702) ; *S. Sepulchri* (XIII ex. s.); *Strum.* (XI ex. s.); *Terrac.* (1485) ; *Trecen.* (-1718) ; *Vasat.* (1530) ; *Vatican.* (1740). *Coll.-H. S. Dionysii* ? (XI-XIII s.) ; *Winton.* (? *Vigorn.*, XI s.). *G.-A. Nivern.* (XII s.). *HH. Anglosaxon.* (X/XI, XI in. s.); *Bobien.* (XI s.) ; *Campidun.* (X/XI s.); *Corbeien.* (XI s.); *Farfen.* (X/XI s.); *H.-Pr. Fredeslar.* (XI ex. s.) ; *S. Joannis Laudun.* (X s.) ; *Moissiac.* (X s.); *S. Severini* (X/XI s.) *Veron.* (X/XI s.) ; *Winton.* (XI s.). *Psalt. de Aulacio* (1436). *T. S. Martialis* (933-6) ; *T.-H. Rhenov.* (? *S. Galli*, XI in. s.). *Hym.* (1504), 31 ; CASS. 197 ; PINIUS, I, I, cclvij ; HOBEIN, 26-8 ; VENT. 280 ; WERN. 35 ; *JUL. 26 ; CHEV. II, 75 : VIII, 471a ; XII, 105,-7,-9 ; DREV. XXVII, 96 ; LI, 94 ; **Rass. Gregor.* VII, 251-3.

655]... *DREV. LI, 95 = nº 654.

658]... *A. Hilarien.* (ms. 1632). DREV. IV, 128.

663] *Æ.* l. | m. et filia, | divini luminis | luc. — 2×14. — *M. Hispalen.* (c. 1500) : (1507) : (1537), cciiijb. Cf. nº 22675.

664]... *BB. Eboracen.* (1526) ; *Sarum* (1886), III, 391-408. DREV. XXIV, 117-9.

665-6]... v. (m., l...— PHILIPPUS DE MAZERIIS (*al.* frater ROSTAGNUS). — *BB. Aberdon.* (1510) ; *Aquen.* (1526) ; *Argentin.* (1480) ; *Augusten.* (1493, 1506-18-9); *Auxitan.* (1533); *Baberg.* (1499); *Carmel. Bamberg.* (1464); *Carnot.*; *Constant.* ? (XV s., 1470); *S. Galli* (XV s.) ; *Halberstad.* (1515) ; *S. Joann. Richnov. Bohemic.* (1485); *Lochen.* (1536) ; *Marian.* (1859), 454 ; *Massil.* (1503); *S. Mauritii August.* (XV s.); *Pragen.* (XIV-XV s.); *Rhedon.*; *Roman.* (1534); *Sarisbur.* (1531); *Sarum* (1879), II, 344; *Schwarzac.* (XIII s.); *Secov.* (XV s.) ; *Seguntin.* (1661) ; *Sistaric.* (1513) ; *Teutonic.* (1498) ; *Trebon.* (XV s.); *Trevir.* (XV s.); *Turon.*; *Xanton.* (1542). *AA. Asnid.* (XV s.); *S. Simeonis Trevir.* (1440). *DD. Benedictinoburan.* (1505); *Diessen.* (1514). *O. Patav.* (XV s.). *Ps-H. S. Galli* (XV s.); *Trevir.* ? (XIV/V s.). VOGELMANN, in *Theol. Quartschr.* LXXII, 280 ; RAGEY, 415 ; DARIS, 78 ; CHEV. II, 264 ; DREV. LII, 45.

667]... l. (2 v.) — ALANUS Insul. — *BB. Altenhohenav.* (XIV in. s.) ; *August.* (1618); *Baioc.* (XIII ex. s., XIII/IV s.) : (1556 ?); *Cenom.* (1507); *Cisterc.* (1883), æ. 451 ; *Constanti.* (1590), æ. 693 ; *Fontevraud* (1669), 169 ; *S. Jacobi* (1532), ccccxlijb; *Lascur.* (1541) : (18..), 252 ; *Paris.* (-1653) ; *Prædicat.* (XIII, XIV/V

s.) : *Ulmen.* (XIV s.); *Segunt.* (1661), 216[b]; *Toletan.* (1551); *Vatican.* (1740). *A. S. Pauli Bisunt.* (XIV s.). *Coll. S. Germani a Pratis* (XIII s.); *S. Martialis* (XIII/IV s.). *Correct. Prædicat.* (c. 1255). *D.-H. Benedictin. Suec.* (XV s.). *H. Anglosaxon.* (X/XI s.). *OO. PP. Aquen.* (1627), 38 : (1668), 35 : (1740); *Massil* (1730/40), 36. — *Psalt.-H. Cantuar.* (XIII/IV s.); *S. Mariæ ad Gradus* (1494). RUPERTI Tuitien. *Opp.* (XIII s. : ms. Bruxell. 9955). *Hym.* (1543); DAN. IV, 244; **Mém. acad. Inscr. et Bel.-let.* XXXII, I, 25; *JUL. 28; CHEV. II, 200 : VII. 411 : VIII, 436-7; DREV. LII, 252.

668]... (-X/I sæc.) — *B. S. Isidori Mozar.* (1502). DREV. XXVII, 138.

669]... m. | c... t., | ... — *Grad. Bernen.* (XV s.); *Strahovien.* (ms. 1611). DREV. XXXIV, 246.

670]... c. magistrale (acrost.) — Joannes FRANCO Mesched. — *Orat. Tegurin.* (ms. 1490). DREV. XXIX, 193-7, 203.

672]... 10×10. — *O. div. Providence* (1757), 156-64.

677]... *BB. Bertinian.* (ms. XVI s.); *Tornac.* (XIV s., 1497). DREV. XII, 99.

678]... S. Achatius. — *B. Cœlest.* (ms. XV s.) DREV. XIX, 41.

679]... h. (2) v. (n.) — *BB. S. Juliani Brivat.* (1518), xcix[b] (4 s., 2 d.); *Clarom.* (1557), lix[d] (it.); *Hispal.* (1563), 358[a] (it.). *P. Sanfloran.* (1771), 41. *Scala cœli* (XIV ex. s.); DREV. V, 44, 47 : XXX, 81 (2 s.).

680]... DREV. XXIII, 105.

683] = Æternus orbis conditor, n° 688.

686]... Carol. GUYETUS. — GUY. *Heort.* h. 42 (2[a], 393).

687]... Cf. n° 10952.

688]... h. v. — *D. S. Genovefæ* (ms., Paris, Ste-Genev. BB. l. 25, 51[a]).

692]... (laudum)... approba... — 9×2. 1 (10×2). — (-X sæc.) — *Trop. Mont. Aureoli* (XI s.), 149. DREV. VII, 144; CHEV. IX, 165.

695]... *O. S[ti] Clodoaldi* (1702), 13-6,

698]... *BB. Anicien.* (1784-837-48); *Forojul.* (1833); *Laudun.* (1839); *Petrocor.* (1781); *Pictav.* (1765).

701]... (1717), 506.

702]... Ss. Maria Magdal., Jacobi...

706]... *B. Tullen.* (1748).

707]... Ms. : Paris, Ste-Genev. 1326, 51.

710]... *BB. Anicien.* (1784-837-48); *Bituric.* (1734); *Carnot.* (1783); *Forojul.* (1833); *Marian.* (1859), 485; *S. Mauri* (1787); *Melden.* (1834); *Nannet.* (1836), h. 471; *Petrocor.* (1781); *Pictav.* (1765).

711]... GUÉR. *Cont.* IV, 498.

712]... *BB. Constant.* (XV s.); *erem. S. August. Constant.* (XV s.). *D. Brisac.* (XV s.). *H. Hermetisvill.* (XVI s.). DREV. LII, 87.

716-7]... h. (v. et l.) — *BB. Cisterc.* (ms. 1132), xvij[a]; *Lucidæ Vallis* (XIV s.); *Speciosæ Vallis* (XIV s.); *Vallis Travagliæ* (XI s.). *A. Hilarien.* (XIV s.); *Mediolan.* (XII s.). *D. Cistercien.* (XIV s.). *HH. S. Coronæ* (XIV in. s.); *Monast. Paris.* (XII s.). *Man. Mediolan.* (X s., 1188). *Psalt.-H. Ambrosian.* (X s.); *S. Jacobi de Pontida* (XI s.). MAGISTRETTI, *Man. Ambrosian.* II, 112; DREV. LI, 158.

718]... mea; | tibi c. — ... h. alphab. — 8×4, 15×5. — DUEMMLER, *Rhythm. eccles.* 8; DREV. XXXIII, 258.

719]... Nativitas... (Domin. III Adventus). — (-X sæc.) — *MM. Lugdun.* (XIII/XIV, XIV/V s., 1500); *Prædicat. Lugdun.* (XIV s.). *T. S. Martialis* (X, X ex., XI s.) DREV. VII, 32 : LIII, 16; *Anal. liturg.* II, 225.

721]... m. (v., 2 v.) — 6(4, 3)×2. — *BB. Anicien.* (1530), xxxij[b]; *Arelat.* (XIV s.); *Ebredun.* (XIV ex. s.), 257[c]. DREV. XII, 140.

722]... 12×5. — Wern. 79; Drev. XIV, 15; *Chev. I, 146.

723]... *M. Laudun.* (1775), cv.

727]... 2, 1. — *M. Shirborn.* (c. 1405). *Seq. Cernel.* (c. 1400). *Trop. Winton.* (979/1016, c. 1050). *Anal. liturg.* I, 584; Drev. XL, 270.

728]... -32. — Drev. XXI, 193.

729]... Ordericus Vitalis. — Ms. : Alençon, 14, 36; Rouen, 1385 (XI s.), 81. *Cat. mss. France*, I, 361; Drev. XLVIII, 13. Cf. n° 35091.

730]... (1), 3×2, 1. — *A.-G. Nivern.* (XII s.); *T. N-n.* (XI s.) Drev. XLII, 226.

731]... (1781), a. 469 : (1837-48); *Foroj.* (1781-833).

733]... Drev. LII, 89-90.

735]... *BB. Ambros.* (1700), h. II, 371; *Cisterc.* (ms. 1132), vij^b. *A. C-c.* (1545). Reithm. 360; Vent. 392; Dreves (G. M.), in *Zeitschr. kath. Theolog.* XXV, 356-65 [*Anal. Boll.* XX, 471]; Magistretti, *Man. Ambrosian.* II, 99; Drev. L, 15.

736]... : *div. n*[i] *5792.* Drev. LII, 89.

738]... *B. S. Isidori Mozar.* (1502). *Drev. XXVII, 39; Gilson, *Mozarab. psalt.* 210.

739]... | flagrat amore. — *B. Traject.* (1517). *A. et G. Aquisgran.* (XIV s.) Drev. XII, 77.

742]... **Rass. Gregor.* VI, 482.

743]... *BB.* (ms. : Vatic., Ottob. 254, 37[b]); *Bened.* (ms. : 1476); *Ebredun.* (XIV ex. s.), 4 s.; *Prædic.* (XIV s.); *S. Sophiæ Benevent.* (XI/II s.); *Vallis Umbr.* (mss. XV s.); *Viennen.* (XIV s.). *HH. Casin.* (X s.); *Florent.* (XIII s.); *Neapol.* (XIII s.); *S. Soph. Ben.* (XI s.). *D. Cisterc.* (XIII s.). Wern. 115; Drev. XIV, 38; *Chev. I, 161.

745]... j-let. — 7×8(,4). — *Pros. B. Ludov. de Pisciaco* (ms. XV s.). *Anal. liturg.* I, 303; Drev. XL, 129.

746]... *MM. Ruthen.* (c 1540); *Roman.* (1531-40-6).

748]... (-X sæc.). — *B. S. Isidori Mozar.* (1502). Drev. XXVII, 68.

750]... 1, 1×2, 1, 4×2, 1. — ... Ms. : Vatic., pal. 496. *MM. Aquen.* (ms. XV s.), I, 100[a]; *Aquisgran.* (XIII s.); *Argentin.* (1520); *August.* (1489); *Basil.* (1480); *Benedictin.* (Aquileg. ? XV s.); *Brixin.* (1493); *Constanti.* (1504-79); *Halberst.* (c. 1504); *Hildensem.* (1499); *Monaster.* (1489); *Murbac.* (XII s.); *Salisburg.* (1505); *Trever.* (1547) *Coll. Herbipol.* (XIII/IV s.). *GG. Bamberg.* (1040-61); *Benedict. German.* (XIII ex. s.); *Einsidl.* (? Murbac. XI in. s.); *S. Hippolyti* (XII s.); *S. Petri Salisburg.* (XI/II s.); *Rhenov.* (XI/II s.); *Roman* ? (XIV/V s.); *Secov.* (XI/II s.); *Stabul.* (XIII s.); *S. Thomæ Lipsien* ? (XIII s.). *Pros. Branderi S. Galli* (1507); *Einsidlen.* (XI/II s.); *Rhenov.* (XI s.). *Sacr. S. Petri Salisburg.* (XI ex. s.). *TT. S. Arnulfi Meten.* (XI in. s.); *Augien.* (XI in. s.); *-G Bamberg.* (? *S. Emmerami*, X ex. s.); *S. Emmerami* (1024-39, XI/II s.); *Epternac.* (XII s.); *S. Galli* (XI in., XI, XI/II s.); *Germanic.* (XII s.); *Heidenheim.* (XI s.); *Minden.* (c. 1024); *Mosac.* (XIII s.); *Prumien.* (XI/II s.); *Wingart.* (XII/III s.). Drev. LIII, 89-90.

753]... *M. Roman.* (1540), lvij[b].

754]... *MM. Andegav.* (1826), xij; *Cadurc...*, 622; *Suession.* (1745), lxxvj. *O. P. S. Rochi Paris.*, 487; *O. s*[e] *Madeleine* (1857).

756]... *G. M. Dreves, in *Veröffentl. kirch. histor. Semin. München* (1908), III, 11.

758]... *BB. S*[t] *Galli* (XI s.); *Interlac* (ms. XV s.); *Rotomag.* (1736), h. 266; *Tornac.* (1528); *Traject.* (1508); *Tullen.* (1512). *A. S. Pauli Bisunt.* (XIV s.) *HH. Benevent.* (X ex. s.); *Casin.* (X s.); *Veron.* (XI s.); etc. — *Hym.* (1504), 50[b]; Torr. 2[b]; Cass. 99; Grim. 19; Clém. *Car.* 328; Sim. 36-8; Alzog, I, 716; Stadelmann, 2-5; Wern. 9; *Jul. 30; Daris, 36; Chev. II, 32; Drev. L, 85. = *B. Lemov.* (-1736).

759]... | cœli s. — S. AMBROSIUS. — 9×4. — *O. August.* (ms. XV s.) DREV. XXIII, 113.
760]... S. Ursula. — *M. Prædic.* (1523); *Seq. P-c. Cracov.* (ms. XV/I s.). DREV. IX, 262.
761]... A. D., | C... n. | t... — Ascensio Dom. — 1, 8×2, 1. — (-X sæc.) — DREV. VII, 87.
764]... t. | aquila, vermis, excelsus et. — 23×2, rep. 2. — (-X in. sæc.) — DUEMMLER, *Rhythm. eccl.* 12; DREV. XIX, 14.
767]..., Dom. II-v, annotin.; varii sancti. — *MM. Hispal.* (c. 1500, 1534); *Leonen.* (1526); *Lexov.* (1504), *Maclov.* (c. 1483); *Trecen.* (1497).
768]... inimici vincula .. — 4×3, rep. 1. — *Coll. Major. Monast.* (XIII/IV s.).
772]... *MM. Aquen.* (XV s.), II, 114ª; *Argentin.* (1520); *August.* (1489); *Bremen.* (1511); *Brixin.* (XIV s., 1493); *Halberst.* (c. 1504); *Hamburg.* (1509); *Herbipol.* (1484); *Hildensem.* (1499); *Leodien.* (XV s.); *S. Mariæ Argentin.* (XI/II s.); *Matisc.* (ms. 1491, 1532); *Misnen.* (c. 1500); *Monaster.* (1489); *Murbac.* (XII s.); *Murien.* (XV s.); *Nidros.* (1519); *S. Pancratii Leyden.* (XV s.); *Tegurin.* (XII s.); *Salisburg.* (1505); *Ultraject.* (XV s.). *GG. S. Achatii Colon.* (XIV s.); *Benedictin.* (XIII s.); *Carmelitar.* (1412); *Einsidlen.* (? *Murbac*, XI in. s.); *S. Galli* (XI, XI/II s.); *S. Georgii Bamberg.* (1040-61); *S. Hippolyti* (XII s.); *Inticen.* (XII ex. s.); *Mosac.* (XIII s.); *Rhenov.* (XI/II s.); *Roman.* (XIV s.); *Rotomag.* (XIV s.); *Secov.* (? *Florian.*, XI/II s.); *Stabulen.* (XI s.); *S. Thomæ Lipsien?* (XIII s.). *Pros. Branderi S. Galli* (c. 1507); *S. Galli?* (XI in. s.); *Rhenov.* (XI s.). *Sacr. S. Petri Salisburg.* (XI ex. s.). *TT. Augien* (c. 1002); *Bamberg.* ? (*Emmer.*, X ex. s.); *S. Benedicti Mantuan.* (XI s.). *S. Emmerami* (1024-36. XI/II s.); *S. Galli* (XI in., XI s.); *Heidenheim.* (XI s); *Maguntin.* (967-72); *Minden.* (c. 1024); *Prumien.* (X/XI s.); *Vercellen.* (XI s.). DARIS, 239; CHEV. II, 119; DREV. LIII, 370.
773]... Ms.: Paris, B. N., l. 12073, 12.
775]... (s. Fidelis). — (-X sæc.) — *BB. S. Sophiæ Benevent.* (XI/II s.); *Strumen.* (XI s.). WERN. 93; DREV. XIV, 112; *CHEV. I, 202.
776]... : *div. n*ⁱ 15375.
777]... *M. S. Cuniberti Colon.* (XIV-V s.). DREV. XL, 183.
778]... *MM. Colonien.* (XV s., 1481); *S. Cunib. C-n.* (XIV s.) DREV. XLII, 189.
779]... *M. Tullen.* (XIV/V s.): (1507-51). *Anal. liturg.* I, 130; DREV. VIII, 137; *Rev. clergé Franç.* XV, 41.
780]... *M. Senon.* (1715), cxlix.
781]... Ms.: Paris, B. N., l. 11582, 186.
784]... *B. Lerinen.* (ms. XV s.). DREV. XI, 67.
786]... DREV. XIX, 46.
790]... *B. S. Albini Andegav.* (XV ex. s.) DREV. XII, 79.
795]... *BB. Andegav.* (1665-737); *Anic.* (1530); *Aquen.* (XIV s., 1526); *Aurelian.* (-1695); *S. Barbaræ* (1583); *de Belna* (1517); *S. Bened.* (1736); *S. Jul. Brivat.* (1518); *Burdegal.* (ms. XV s.); *Carmel.* (ms. XV s., 1504); *Casæ Dei* (1553); *Cavallic.* (1513); *Cenoman.* (ms. XV ex. s.); *Clarom.* (1557); *Cluniac.* (1686); *Crassen.* (1513); *Fontebrald.* (1587); *Fontis Avell.* (XIV s.).; *Grationop.* (1513-52); *Hereford.* (1505): *(1904), I, 7, 222; *Lascur.* (1541); *Lemovic.* (1736); *Massil.* (ms. 1503); *Nivern.* (-1727); *Rotomag.* (1736); *Sarum* (1879), II, 111; *Senon.* (-1702); *S. Sepulcri* (XIV s.); *Strum.* (XI s.); *Tolosan.* (1777); *Tornac.* (1528); *Treccen.* (-1718); *Vasat.* (1530); *Vatican.* (1740); *S. Victor. Massil.* (1508); *Vivar.* (1503). *Coll. S. Maxim. Trevir.* (X s.). *HH. Casin.* (X s.); *Farfen.* (X ex. s.); *S*ᵗ *Galli?* (XI s.); *Hibern.* (VIII/IX s.); *Moissiac.* (X s.); *S. Severini* (X ex. s.); *Veron.* (XI s.). *Psalt.-H. Anglic.* (IX/X s.); *Marchian.* (X s.). *Reg. S. Bened.* (X s.); *D. Paris.* (1707), 18. — *Hym.* (1504), 10ª; CASS. 71; VALENTIAN. I, 72-8; CLÉM. *Car.* 82;

SIM. 12-4; *MOLL, 5; VENT. 52; *Mem. soc. antiq. Ouest*, B, IV, 86; DREV. II, 30 : L, 23; WERN. 47; *JUL. 38; CHEV. II, 12.

798]... *B. Vicen.* (mss. XIV s.). DREV. XVI, 83.

799]... h. in a... | Chorda. — 1, 6(9)×2, 1. — DREV. VII, 224.

800]... (Annuntiat., Præsent., Assumptio).—1, 6×2, 1. —*M. Hafnien.* (1510). *G. Fontisebrald.* (XIV in. s.). *TT. Anglic.* (XI-XII s.); *Cicestr.* (XIII s.); *Winton.* (979/1016, X-XI s.). DREV. VIII, 110 : LIII, 220-1; *Anal. liturg.* II, 111.

801]... *MM. Abrinc.* (1535); *S. Albini Andegav.* (XIII-V s., 1523); *Atrebat.* (1491); *Avallon.* (XV s.); *Beccen.* (1263); *S[t] Cornel. Compend.* (XIII-V s.); *S[t] Dionys.* (XIV s.); *Dolen.* (1502); *Ebor.* (1509 ?); *Eduen.* (p. 1449); *Gemetic.* (ms. 1485); *Hereford.* (1502); *S. Juliani Turon.* (XIII-IV s.); *Longoret.* (XIV s.); *S Maglor.* (ms. XV s.); *Morin.* (1516-23); *Nammet.* (1482); *Nivern.* (XII s.); *Paris.* (XII s.); *S. Petri Insul.* (1260); *Pictav.* (1526); *S. Remig. Remen.* (1550); *Roth.* (1499); *Sarisburien.* (*Londin.*? XII s.); *Senon.* (XIV s., 1543); *Shirborn.* (c. 1405); *Sosmen.* (1547); *Suession.* (1509); *Trec.* (1497); *S. Trinitat Red. capt.* (1529); *Turon.* (1533); *S[t] Walarici* (XV s.); *Westmonast.* (c. 1375) : (1893), 939, 1586; *Xancton.* (1491). *GG. Benedictin.* (XIII s.); *Camerac.* (XII s.); *Franc.-Ital.* (XIV s.); *Gallic.* (XI/II s.); *Hierosolymit.* (XIII s.); *Norwic.* (XV s.); *Præmonstr.* (XIV s.); *Sedlic.* (XV s.); *S. Theodor.* (c. 1200); *Toletan.* (XII/III s.). *Lection. Moissiac.* (XII s.). *Pros. Anglic.* (XI-XII); *Cœlest. Paris.* (1532); *Carmel. Vilvord.* (XV s.); *Farfen.* (1514); *Pragen. Arnesti Pardubic.* (1360); *Teplen.* (XV s.). *Seq. Cernel.* (c. 1400); *S. Theoderici* (c. 1250, XVI s.). *TT. Benedict.* (Hispan.?, XII s.); *Catan.* (XII s.); *Cicestren.* (XIII s.); *Dublin.* (XIV s.); *S. Ebrulfi* (XII s.); *Eduen.* (X/XI, XI s.); *S. Maglor.* (XII s.); *S. Martial.* (XI-II s.); *Moissiac.* (XI s.); *Mont. Aureoli* (XI s.), 157; *Nivern.* (XI s.); *Pistor.* (XI/II s.); *Vercell.* (XI s.); *Winton.* (979/1016, X-I s.) — *Anal. liturg.* I, 65-7; DREV. VII, 111 : LIII, 166; DARIS, 209; CHEV. II, 233 : VI, 405 : VII, 370 : VIII, 246 : IX, 81, 173; VILLETARD (H.). *Ms. d'Avallon*, 32.

804]... melo symphoniæ. — B. M. (nativitas), p. — 1, 3×2, 1. — *M. Belvac.* (1514). LACROIX, *Moyen âge-Renaiss.* (1848), I, III, IV[b]; *Anal. liturg.* I, 309; CHEV. V, 34; DREV. XX, 218; VILLETARD, 87, 131.

805]... 1, 7×2, 1. — DREV. VII, 179. = S. Ansbertus. — *Trop. Mont. Aureoli* (XI s.), 159.

806]... 1, 7×2, 1. — DREV. VII, 139.

808]... (-XII sæc.) — MOOR. 138.

810]... *MM. S. Bartholom. Francofurd.* (XV ex. s.); *S. Kiliani Ratisbon.* (XV s.); *Maguntin.* (XV s.); *Ratisbon.* (XV s.); *Secov.*? (XIV s.). DREV. LIII, 240.

811]... Ms. : Paris, B. N., l. 11582, 87[b]. *BB. S. Galli* (X/XI s.); *S. Gerardi Bron.* (XIV ex. s.); *Gorzien.* (XIV in. s.); *Hispan.* (XI/II s.); *Laudun.* (XIII s.); *Tornac.* (1528); *Tullen.* (1512); *S. Victor. Massil.* (1508), lxxviij[d]. *A. S. Pauli Bisunt.* (XIV s.). *Coll. Bohemic.* (XV/VI s.); *Coll.-H. Exon.* (XI s.); *Winton.* (? *Vigorn.*, XI s.). *D. S. Genofevæ* (ms. Ste-Genev. BB. 1. 25, 57[a]; *Lyran.* (XV s.); *HH. Anglosaxon.* (Monast., XI in. s.); *Beneventan.* (X ex. s.); *Corbeien.* (XI s.); *Farfen.* (X/XI s.); *Moissiac.* (X s.); *S. Severini* (X/XI s.); *Veron.* (X/XI s.); *Winton.* (XI s.). *O. Pragen.* (XV s.). *Psalt. H. Walcidor.* (XI/II s.). *T.-H. Rhenov.* (? *S. Galli*, XI in. s.). — CASS 132; *Hym.* (1566), 32; **Hist. litt. France*, XXII, 114; WERN. 14; HOBEIN, 119; *JUL. 48; *CHEV. VI, 403; NILLES, *Kalend.* II, 16; *Rev. clergé Franç.* IX, 551; *Rass. Gregor.* IV, 153; DREV. LI, 52.

812]... PITRA, *Hollande cathol.*; HUYSMANS, *S[te] Lydwine* (1901), 349.

813]... = nº 7926.
814]... : *div.* n^i 811.
815]... *MM. Abrinc.* (1555); *Bituric.* (1493); *Constant.* (1499); *Ebor.* (1509 ?); *Hereford.* (1502); *Shirborn.* (c. 1405); * *Westmonast.* (1897), 1618. *Seq. Cernel.* (c. 1400). *T. Dublin.* (XIV s.). *JUL. 49; CHEV. VIII, 472ᵇ.
816]... *B. S. Isidorii Mozar.* (1502). *HH. Farfen.* (X/I s.); *Fredeslar.* (XI s.); *Liren.* (XI s.); *Moissiac.* (X s.); *S. Severini* (X-I s.); *Winton.* XI/II s.). WERN. 14; *JUL. 49; DREV. XXVII, 74; GASTOUÉ (Am.), in *Sem. relig. Avignon* (1900), 389: *Rev. chant Grégor.* X, 157: *Anc. chants liturg. Apt-Comtat*, 8; GILSON, *Mozarab. psalt.* 219.
817]... *B.-M. Mozarab. S. Dominici Exsil.* (XI s.). *MM. S. Albini Andeg.* (XV s.); *Atrebat.* (1491); *Avallon.* (XV s.). *S. Barbaræ in Algia* (XII/III, XIII/IV s.); *Belvac.* (1538); *S*ᵗ *Dionys.* (XIV s.); *Eduen.* (p. 1449), 382ᵇ; *Gemetic.* (ms. 1485); *Lexov.* (1504); *Nivern.* (XII s.); *Roth.* (1499); *S. Petri Westmonast.* (c. 1375, c. 1384) : (1893), 956, 1594. *Coll. Floriac.* ? (X/XI s.). *GG. Bisunt.* (1031-66); *Gallic.* (XI/II s.); *Longoret.* (XII/III s.); *Rotomag.* (XIV/V s.). *Trop. Camerac.* (XII in. s.); *Catan.* (XII s.); *S*ᵗ *Ebrulfi* (XII s.); *Eduen.* (X/I s.); *S. Maglor.* (XII s.); *S. Martial.* (XI s.); *Moissiac.* (XI s.); *Mont. Aureoli* (XI s.), 158; *Nivern.* (XI, XII s.); *Vercell.* (XI s.); *Volaterr.* (XII s.). **Anal. Boll.* VI, 354, 375 (part. 2, 23); *Anal. liturg.* I, 67; DREV. VII, 195: LIII, 305; BARB. DE M. *Œuvr.* XIII, 350; CHEV. IX, 174.
818]... DREV. VIII, 118; *Anal. liturg.* I, 293.
819]... 20 (8, 7)×2 (, d.) — Mss. : Chartres, 68, 157 [**Anal. Boll.* VIII, 101] : 507, 184; Le Mans, 217, 107ᵇ. *HH. S. Scholast. Casin.* (ms. XV s.); *S. Sever. Neapol.* (X-I s.). WERN. 111; DREV. XIV, 94 (2); *CHEV. I, 191.
820]... 1, 10×2, 1. — *Trop. Nivern.* (XI s.). DREV. XLIV, 262.
821-2]... Ms. : Cambridge, Univ. Gg. IV, 32, 137; München, reg. l. 14733, 38. *MM. S. Albini Andegav.* (ms. XV ex. s.); *Belvac.* (1514); *Bisuntin.* (1497-551) : *Briocen.* (1533 ?); *Cathalaun.* (XIV s., 1489); *S. Cornel. Compend.* (XIII-IV s.); *S. Dionysii* (XIV s.); *Divion.* (XV s.); *Dolen.* (1502); *Ebor.* (1509 ?); *Ebroic.* (1497); *Engolism.* (1524); *Gemetic.* (ms. 1485); *Herford.* (1502); *S. Juliani Turon.* (XIII/IV s.); *Laudun.* (1491); *Leonen.* (1526); *Longoret.* (XIV s.); *Lucion.* (XIV s.); *Maclov.* (1503); *S. Maglor.* (ms. XV s.); *S. Maturini* (1510-44); *Melodun.* (ms. 1489); *Paris.* (XII s.); *S. Petri Insul.* (1260); *Pisiac.* (XIV s.); *Rothomag.* (1499); *S. Remig. Remen.* (1556); *Sarisbur.* (XIV/V s.): *(Londin* ? XIII s.); *Senon.* (XIV in., XV s. 1543); *Shirborn.* (c. 1405); *S. Terrenani Arbuthnott.* (XV s.); *Trecen.* (1497); *S. Trinitat. red. capt.* (1529); *Virdun.* (1557); *Westmonast.* (c. 1375) : (c.1384): 1893), 1082, 1480, 1622; *Xancton.* (1491). *BB. Carmel.* (1504); *Carnot.* (XIII s.); *Hereford.* (1505) : *(1911), II, 282; *Nannet.* (XIV s.); *Sarum* (1499) : (1879-86), II, 236 : III, 618; *S. Sepulchri* (XIII ex. s.) : *Cadom.* (XIII/IV s.). *D. Carmelit.* (XIII/IV, XIV s.). *GG. S. Audoeni Rotomag.* (XIII in. s.); *Benedict.* (XIII s.); *Bisunt.* (XI s.); *Compend.* (XIII/IV s.); *S. Genefevæ* (XIII s.); *S. Hippolyti* ? (XII s.); *Norwic.* (XV s.); *Sarisbur.* (c. 1275, XV s.); *S. Victoris* (XIII/IV, XIV/V s.). *Man. Sarisbur.* (XIV/V s.). *O. Evesham.* (1893), 42. *Pros. Anglic.* (XI ex.-XII s.); *Cernel.* (XIV/V s.); *Einsidlen.* (XI/II s.). *Seq. Cernel.* (c. 1400). *Trop. Aretin.* ? (XI s.); *Benedict.* (XII s.); *Bonon.* (XI s.); *Camerac.* (XII in. s.); *Catan.* (XII s.); *Cicestr.* (XIII s.); *Dertus.* (XIII in. s.); *Dublin.* (XIV s.); *S. Ebrulfi* (XII s.); *Eduen.* (X/XI s.); *S. Emmerami* (1024-36, XI/II); *Epternac.* (XII s.); *S. Galli Mosacen.* (XIII s.); *S. Leonardi Lemov.* (XIII in s.); *S. Maglorii* (XII s.); *Magunt.* (967-72); *S. Martialis* (X, X ex. s.);

S. Martini Lemov. (XI in. XI s.); *Minden.* (c. 1024); *Narbon.* (XII s.); *Nivern.* (XI, XII s.); *Pistor.* (XI/II s.); *Prumien.* (X/XI s.); *Rivipull.* (XII s.); *Vercell.* (XI s.); *Vicen.* (XII in s.); *Winton.* (X ex. XI s.). — FIERVILLE (Ch.), in *Rev. d. soc-sav.* G. VI, 46; CHEV. II, 861: VI, 405 : VII, 369 : VIII, 472b; Jos. POTHIER, in *Rev. chant. Grégor.* VIII, 5-9; DREV. LIII, 152.

823]... Ms. : Vatic. 6283, 229b. *BB. Agaun.* (*Montis Jovis.* ?, XIII/IV s.); *Altahæ Super.* (XII s.); *Augusten.* (XIII s., 1833); *S. Blasii* (XIV s.); *S. Emmerami* (XIII/IV s.); *S. Galli* (X/XI s.); *Geben.* (1487); *Gengibac.* (XIII s.); *Lambac.* (XIII/IV s.); *Lausan.* (1479); *Magdeb.* (1513); *Prutning.* (XII s.); *Turicen.* (XV s.); *Zwifeld.* (XII s.). *A. S. Pauli Bisunt.* (XIV s.). *Coll. Admont.* (XIV s.); *Gemblac.* (XIII s.). *D.-H. Benedict. Suec.* (XV s.). *HH. Benedict.* (XIV s.); *Campidun.* (X/XI s.). *Pros. Fredeslar.* (XI ex. s.); *S. Galli* ? (XI s.); *Germanic.* (XII s.); *Rhenov.* (XII in. s.). *O. P. Gratianopolit.* (1904), a. 23. *Psalt.-H. Aquileg.* (XII/III s.); *Mosac.* (XIII s.); *Ostrov.* (1174). FLEISCHER-DELITZSCH, *Cat. mss. senat. Lipsien.* 60; P. M. LAFRASSE, in *Mém.-doc. acad. Salés.* XXVII, 88; GROS (E.), *Pèler. à St-Maur. d'Agaune* (1884), 84 6; WERN. 104. DREV. LI, 202.

824]... SANTOLIUS Maglor. — Ms. : Reims, 245... (1665), 109. = H. v. — 6×4. — *O. s[t] Clodoaldi* (1702), 83. CHEV. XII, 147.

826-31]... Mss. : Paris, Ste-Gen. 94, 373, s. Rumpharius ep. : 96, 57, confes. pont. [s. Gregorius]. *MM. S. Albini Andeg.* (ms. XV s. ex.), xiiiixxviijc, s. Clarus; *S. Cornel. Compend.* (XIII-IV s.), s. Joannes ap.; *S. Juliani Turon.* (XIII-IV s.), s. Julianus; *S. Laudi Rotomag.* (XIV s.); *S. Remig. Remen.* (ms. XV s. : Reims, 227, 299 : (1556), II, xxxviij. s. Gibrianus; *Rothom.* (1499); *Sarisbur.* (XIV, (XIV/V, XV in. s.) ; *Shirborn.* (c. 1405), s. Swithunus; *S. Terrenani Arbuthnott.* (XV ex. s.); *Vigorn.*, (XIII/IV s., 1370, XV in. s.); *Westmonast.* (c. 1375, c. 1384) : (1893), 1082, 1549, 1622, confessor; *Whitbien.* (XIV s.). *GG. Aretin.* (XII s.); *Fontisebrald.* (XIV in. s.); *Norwic.* (XV s.); *Rotomag.* (XIV/V s.); *Salisburg.* (XII-IV-V s.); *Toletan.* (XII-III s.); *Troian.* (XII s.). *Sq. Cernel.* (c. 1400, XIV/V s.), doctores. *Trop. Benedict.* (XII s.); *Catan.* (XII s.), confess., dedic. eccl.; *S. Ebrulfi* (XII s.); *Floriac.* (XI s.), s. Martinus; *S. Maglor.* (XII s.); *S. Martial.* (XI-II s.), s. Martialis; *Moissiac.* (XI s.); *Mont. Aureoli* (XI s.), 90 ; *Winton.* (979/1016, XI ex. s.), vocabula Christi. s. Swithun. — DREV. VII, 238; H. M. BANNISTER, in *Rass. Gregor.* III, 25-30, s. Gregorius; *DREV. LIII, 592.

832]... F. H. SCHLOSSER. — *DREV. LI, 220. Cf. n° 13657.

834]... c. omnes | festa sanctorum. — 10×4. — *B. S. Laurent. in Verano* (XI s.). *HH. S. Renati Surrent.* (XIII s.); *S. Sever. Neapol.* (X-I s.). WERN. 64; DREV. XIV, 123; CHEV. I, 211.

836]... — stirpis D. — *MM. Ebor.* (XIV s., 150 9 ?); *Herford.* (c. 1390, 1502); *Shirborn.* (c. 1405); *Slesvic.* (1486). *Anal. liturg.* I, 161; DREV. VIII, 77; *LEGG, *Sherb. M.* 30.

837]... *BB. S. Blasii* (XIV s.); *Constantien.* (1482; *Raitenbuch.* (XV s.). *DD. Brisac.* (XVes.); *Constant.* (XIV in. s.); *Gries.* (XIV-XV s.). *HH. S. Blasii* (1504); *Hermetisvill.* (1553); *S. Laurent. S. Galli* (1446). WERNER (J.), in *Roman. Forsch.* IV, 485; DREV. LII, 40.

838]... D. p... — -12.— *Vita s. Dymphnæ* (ms. XV s.) — HEUCKERKAMP, *H. Dimphna*, 43; DREV. XXXIII, 78.

839]... Ms. : Reims, 408 (XI s.), 174. BEDÆ *Hist. eccles.* (737, VIII, X-I s.). *Coll. S[t] Galli* (X s.); *Hom. Benedictoburan.* (VIII/IX s.); *Psalt. Zwettl.* (XII s.). *MONE, II, 255; *DAN. V, 368; *FIERVILLE (Ch.), in *Not. et extr. d. mss.* XXXI, I, 87; BOLLAND., *Catal. codd. hagiog. B. N. Paris.* II, 363; DREV. L, 98-100.

840]... 15×2. — UGHELLI... (2ª, X, II, 55); MARTINENG. 173; DREV. XXII, 230.
842]... 9. o dilectores Christi... — S. Lambertus. — *M. Luben.* (XII/III s. : ms. Linz, III. C. b. 2, 105).
844]... h. alphab. — 25×2 (4). — (-VIII sæc.) — W. de GRAY BIRCH, in *Hampshire record soc.* (1889), 101-13; DREV. XII, 38; *WARREN, *A. Bangor.* II, 102.
846]... Ordericus VITALIS. — Ms. : Alençon, 14, 34ᵇ. *Cat. mss. France*, II, 489; DREV. XLVIII, 11.
847]... *BB. Benedict. Suec.* (XV s.); *S. Blasii* (XIV s.); *S. Emmerami* (XIII/IV, XIV s.); *Gengibac.* (XIII s.); *S. Georg. Prag.* (XIV in. s.); *Ilmin.* (1437; *Lambac.* (XIII/IV, XIV-XV s.); *S. Petri Salisburg.* (XII s.); *Pruvning.* (XII s.); *Schwarzac.* (XIII s.); *Turic.* (XV s.); *Zwifeld.* (XII, XIV/V s.). *DD. S. Petri Salisburg.* (XIV s.); — *H. Scheftlar.* (XII s.). *HH. Benedict.* (XIV s.); *S. Georg. Prag.* (XIV in. s.); *Germanic.* (XII, XIV s.); *Hermetisvill.* (1555); *Rhenov.* (XII in s.), *Matut. Admont.* (1180). *Psalt.-H. Benedict.* (XII/III s.); *Mosac.* (XII/III, XIII s.); *Ostrov.* (1174). WERN. 93; DREV. LI, 178.
848]... *BB. canon. S[i] August.* (1509) : (1523), xlviijᵇ *Hadmersleb.* (XV s.) *Psalt. H. S. Mariæ ad Gradus.* (1494). DREV. LII, 265. Cf. n° 10968.
850]... *MM. Pictav.* (1526); *Roman.* (1531), ccij[c] : (1540), lxxviijᵇ : (1546), 249; *Ruthen.* (c. 1540).
851]... *B. Dien.* (ms. XV s.), 483.
852]... totaque Lothar. — *B. Tullen.* (1511-2). *Rev. clergé Franç.* XIV, 43; DREV. XLIII, 131.
854]... 1, 7×2, 1. — *T. Montis Aureoli* (XII s.), 168. DREV. VII, 190; BARB. DE M. *Œuvr.* XIII, 30; CHEV. IX, 186.
855]... v. (l.) — *O. P. erem. S. August.* (1671), 157. DREV. IV, 96.
856]... | divinum flosculum | .— 20×8. — *Orat. Tegrins.* (ms. XV s.) DREV. VII, 117.
857]... | mater Salvatoris, | veneranda.— 23×8. — *Orat. Tegrins.* (mss. XV s). DREV. VI, 144-6.
858]... (1525), xxijᵇ.
860]... (1769), 262.
861]... Ms. : München, regl. 14965ª, 38. *BB. Agath.* (1765); *Albien.* (1833); *Ambros.*; *Anic.* (1784-837-48); *Audomar.* (1785); *de Belna* (1517); *S. Bened.* (1736); *Bisuntin.* (1479); *Bituric.* (1734); *Carmel.* (ms. XV s., 1504); *Cathal.* (1736); *Cluniac.* (1686); *Forojul.* (1781-833); *laicor.* (c. 1715); *Laudun.* (1839); *Lemovic.* (1736); *Lucion.* (1836); *Lugdun.* (1780); *Marian.* (1859), 54; *S. Mauri* (1787); *Meld.* (1713); *Nivern.* (1727); *Paris.* (XII s.-1836); *Petrocor.* (1781); *Pictav.* (1765); *Pruvning.* (XII s.); *Rothomag.* (1491-736); *Rupell.* (1835); *Sarum.* (1886), III, 785; *Secov.* (XII s.); *Senon.* (1702); *Tolosan.* (1770); *Tornac.* (1528); *Trecen.* (1718); *Tullen.* (1748); *Vatican.* (1740). *Coll. S. Emmerami* (XI s.). *Trop. S. Martialis* (XIII s.). — GRIM. 373; PARDIAC (J. B.), in *Rev. cath. Bordeaux*, XII, 481-4; *JUL. 51ᵇ; CHEV. II, 22 : VII, 411 : XII, 124; LHOUMEAU (A.), in *Rev. chant Grégor.* II, 87-9; DREV. L, 317.
862]... Ms. : Paris, B. N., l. 5247, 138ᵇ. *MM. Ambian.*; *S. Cornel. Compend.* (XIII-V s.); *Rom.* (1540); *Roth.* (1499); *Salisburg.* (1505); *Tullen.* (XV in. s., 1507-17-51. GRIMALDI, 291.
865]... (1525), xxxivᵇ.
867]... l. | p... *MM. Belvac.* (1625); *Pictav.* (1526). *Roman.* (1531-40-6). GRIM. 41; RAGEY, 43.
868]... = 7×6. — JOS. POTHIER, *Cant. Marial.* 85-7.
869]... | claris orta (*al.* clausa orba, clare orbata). — 7×4. — *BB. August.* (1495); *Reitenbuch.* (ms. XV s.); *Trebon.* (ms. XV s.). *Vesp. Underford.* (ms. XV s.) DREV. IV, 218; HOEYNCK, *Liturg. Augsburg*, 399.

870]... Deum | m. m., | per quam. — 5×4. — DOUAIS (C.), in *Rev. d. lang. Rom.* D, VIII, 121.
871]... 4×2, rep. 1. — *Rit.-H. Scheftlar.* (X s.). DREV. LI, 190. Cf. n° 22824.
873]... (ad Vincula). — 6(5)×6. — *MM. Hafnien.* (1510); *Sleswic.* (1486). DREV. VIII, 205.
874]... Le BANNIER. = B. Ludovicus Maria Grignon de Montfort, h. v. et m. — 7×4. — *OO.PP. congr. Gallic. S. Bened.* (1880), v. 90, æ. 8; *Lucion.* (1891), 145.
875]... DREV. LIII, 376.
876]... 1, 10×2, 1. — *M. Sarum.* (XV s.). *Trop. Winton.* (979/1016, XI s.). *Anal. liturg.* II, 34; DREV. XXXVII, 91.
877]... q. voc. — *BB. Barcinon.* (1540); *Dertus.* (ms. XV s., 1547); *Majoric.* (1506); *S. Mar. de Mercede* (1560); *Prœdicat.* (ms. XV s.); *Valentin.* (1489-533); *Vicen.* (1557). *H. Prœd.* (XIV/V s.). DREV. XVI, 119.
878]... *M. Andegav.* (1832), cxlvij. *A. Sanclaudien.* (1841), 442-5. = H. 2 v. — *B. Bisuntin.*
879]... = 5×4. — *O. P. erem. S. August.* (1671), 18.
880]... *BB. Arel.* (ms. XV s.); *S. Savini in Levitan.* (XIV s.) **Inst. Massil.* (XIII s.). DREV. XI, 256; *CHEV. XIV, 130.
881]... (1525), lxxvj^b.
883]... *MM. Bremen.* (1511); *Hildensem.* (1499); *Traject.* (ante 1495, 1507).
884]... DREV. L, 514.
885]... DREV. XIV, 88; *CHEV. I, 186.
886]... 7×4. — Thom. de H... (1644). DREV. XLIII, 81.
887]... t. | p... q. celebr. — 1, 1×2, 1. — ABBO Floriac. — DREV. VII, 181, 283.
888]... 7558 (XI s.)... DREV. L, 217, cf. 210.
889]... 1, 8×2, 1. — (-X sæc.) — DREV. VII, 277.
890]... h. (alphab.) — PETRUS episc. Ruthen. — DAUX, in *Bull. archéol. Tarn-et-Gar.* XXVII, 31-5 (part. 20-5): in *Rev. quest. histor.* LXVII, 453 (part. 54); *Hist. hymnogr.* (1902), 16-24.
891]... BORDERIE (A. de la), *Cartul. abb. Landevenec* (1888), 124-8; DREV. XXIII, 298.
893]... v. et m. — Carol. GUYETUS. — GUY. *Heort.* h. 14 (2^a, 370^b); LUCOT, *St Joseph*, 352-5.
894]... h. acrost. — *B. Massil.* (ms. 1503), lxxxv^d, cccx^d : (1530). DREV. XIX, 178.
895] A. | m... vocesque... — 1,7×2(1). — (-X sæc.) — *M. Xancton.* (1491). *BB. Auxitan.* (1495); *Lemov.* (1483). *G. Toletan.* (XII/III s.). *Trop. Benedict.* (XII s.); *Dertus.* (XIII in. s.); *Gerund.* (XII s.): *Moissiac.* (XI s.); *Mont. Aureoli.* (XII s.), 152. *Anal. liturg.* I, 240; DREV. VII, 172: LIII, 286; CHEV. IX, 80, 168.
898]... A. m. | r. C. q... a. s. — 1, 6×2, 1. — *A. card. Gentilis* (1071); *GG. S. Laurent. in Verano?* (XI s.); *Patavin.* (XIV/V s.); *S. Petri P-ni* (XV in. s.); *Ravennat.* (XI s.) *Trop. Nonantulan.* (XI, XI/II s.). *G.* (XI s.) **Cat. Menozzi*, XI (1890), 2920; GEORG. III, 514; DREV. XXXVII, 187.
899]... *BB. can. reg. S. August.* (XIII s.); *Claustroneoburg.* (XV in., XV s.); *S. Mariæ Magdal. Claustroneoburg.* (XIV in., XV s.); *S. Nicolai Patav.* (XIV s.); *Salisburg?* (XIV s., 1369); *Secov.* (Monial. XIV in., XIV s.). *M. S. Mariæ Magdal. Claustroneoburg.* (XV s.). *HH. S. Mariæ Magdal. Claustroneoburg.* (XIII/IV s.); *H.-Psalt. Secov.* (XIV in.-XV s.). DREV. LII, 112.
900]... *B. S. Brigittæ* (1697), 32. GEETE, *J. Marie Ortagard.* 41, 212; DREV. XLVIII, 411.
901]... Ms. : Vicenza, 492 (XV s.), 1.
902]... | bellicosum principem | cum c. — S. M. a., dedic. — 5×4. — (-X sæc.) — DREV. XIV, 85; CHEV. I, 183.

904]... 1, 8×2, 1. — (-X sæc.) — DREV. VII, 200.
906]... *el. K. el.* | Kyri, tenens orbem terræ, *el. k. el.* — 3×3. — *Trop. S. Martini Lemov.* (XI in. s.) DREV. XLVII, 108.
907]... 1. 8×2, 1. — *Trop. Mont. Aureoli* (XII s.), 144. DREV. VII, 200-1; CHEV. IX, 81, 158.
908]... Deus (Dominus ?) — Domin. — 6×2, 1. — *Trop. Mont. Aureoli* (XII s.), 163. DREV. VII, 274; CHEV. IX, 180.
909]... *O. P. Toletan.* (1728), 83; *O. Vallisolet.* (1888), 314. = 3×4. — BARBIER DE M. *Œuvr.* XIV, 541.
910]... 1, 11×2, 1. — *Seq. S. Mathiæ Trevir.* (XV/I s.). DREV. XLIV, 127.
912]... h. acrost. — MORALES, *D. Eulog. opp.* (1574); FLOREZ, X, 560; TRAUBE, *P. l. æ. C.* III, I, 139-41; DREV. XXVII, 169-71.
913]... n. (*al.* contio), | — *B. Prædicat. Meten.* (ms. XV s.). DREV. XXVI, 68.
914]... | famosi solitar. — ... h. v. et l. — *B. Segov.* (1527). DREV. XVI, 134.
915]... *BB. August.* (XIII s.); *Cisterc.* (ms. 1132), xxxij; *S. Isidori Mozar.* (1502); *Monast.* (XII s.). *Antiph. b. Hartker.* (X ex. s.) *HH. Moissiac.* (X s.); *Pontid.*(XI s.) — WERN. 66; DREV. II, 105 : XXVII, 195; **Paléogr. music.* B. I, 304; MAGISTRETTI, *Man. Ambrosian.* II, 300-3, 346; GILSON, *Mozarab. psalt.* 233.
917]... | necnon Julittæ pangimus | festa. — 12×4. — DREV. XIV, 102; CHEV. I, 198.
918]... Psalterium, I. — 50×4. — (-XIV/V sæc.) — DREV. XXXVI, 92-4.
919]... 1, 9(8)×2, 1. — *MM. Beccen.* (XIII s., 1265); *Bristol.* (XIV s.); *S. Cornel. Compend.* (XIII-V s.); *S. Dionysii* (XIV s.); *Eduen.* (p. 1449); *Longoret.* (XIV s.); *Melodun.* (ms. 1489); *Rotomag.* (c. 1200); *Sarisbur.* (*Londin* ?, XIII ex. s.); *Senon.* (XIV s., 1543); *Sosmen.* (1547); *Trecen.* (1497); *S. Trinitat. red. capt.* (1529); *Westmonast.* (c. 1375) : (c. 1384) : (1391), 367, 1481. *Whitbien.* (XIV s.). *GG. Longoret.* (XII/III s.); *S. Victor.* (XIV in. s.). *Pros. Anglic.* (XI-XII s.); *Seq. S. Theoderici* (ms. XVI s. : Reims, 285, 35). *Trop. S. Albani* (XII s.); *Anglic.* ? (XI/II s.); *Benedict.* (XII s.); *Catan.* (XII s.); *Eduen.* (X/XI s.); *S. Maglor.* (XII s.); *S. Martial.* (XI, XI ex.-XII s.); *Moissiac.* (XI s.); *Mont. Aureoli* (XII s.); *Nivern.* (XI, XII s.).—*Anal. liturg.* I, 203-5; DREV. VII, 93 : LIII, 132; CHEV. IX, 148; PORÉE, *Hist. abb. Bec*, II, 608.
920]... Thom. de HERRERA, *Alphabet. Augustinian.* (1644); DREV. XLIII, 82.
921]... SIM. 204-8; LOFTIE, 101-4, 321; HOBEIN, 196-200; *JUL. 54.
924]... DREV. XXII, 16 (Almum sanctus !)
925]... — 203 — (1110/4). — S. AUGUSTINUS ! CONRADUS Cartus. — Mss. : Alençon, 13, 131; Angers, 320, 150; Assisi, 695, 11ᵇ; Cambrai, 211, 70; Oxford, Laud. misc. 368, 201ᵇ; Paris, B. N., l. 3388, fin. : 3652 : 12020, 138; Reims, 348, 143ᵇ; Evreux, 54, 40ᵇ; Rouen, 543, 99 : 538, 510ᵇ : 651, 167 : 1393, 195ᵇ. — *Coll. Cirencestr.* (XIII s.); *carth. Montis S. Beati Confluent.* (XIII s.); *S. Nicol. Patav.* (XII s.); *Pruvning.* (XV s.); *S. Victoris* (XII s.); *Vorav.* (XII/III s.) SAILL. *Thes. prec.* 39; BAL. 586; *HAURÉAU (B.), in *Not. et extr. d. mss.* XXVIII, II, 340-3; *FIERVILLE (Ch.), in *Not. et extr. d. mss.* XXXI, I, 144-7; DREV. L, 409-13.
926]... | Jesu rex altissime, | cum æterno. — ... h. acrost. (Ave Maria...) — 160×7. — *Orat. Tegurin.* (mss. XV s.) DREV. VI, 63-71.
928]... 3×3. — DREV. XLVII, 129-30.
929]... *O. P. Mexican.* (1888), æ. 38.
931]... *M. Cathalaun.* (1748), 547.
933]... *M. Cathalaun.* (1748), 612.
934]... 12(3)×4. — *Psalt. Græc.* (ms. VIII s.). DREV. LI, 319-20.

935]... (Adventus). — *M. Prœdic.* (1523); *Seq. Prœdic. Cracov.* (XV/I s.). DREV. X, 15, 336.

937] A. p. s. (= proles sanctissima) | ... — (Vita J. C.) — 22×4. — DREV. XII, 35.

938]... BROWERUS, 66; DREV. L, 185.

940]... Resurrectio Dom. — 1, 6×2, 1. — *MM. Lugdun.* (XIV/V s., 1500); *Prædicat. Lor.* (XIV s.). *Trentenarius b' Gregorii* (1500), cxliij[a]. *Anal. liturg.* II, 228; DREV. XXXIX, 28.

941]... M. | cleri canent. — Exaltatio S. Crucis, p. — 1, 3(5)×2, 1(10). — *Trop. Catan.* (XII s.); *S. Maglor.* (XII s.); *S. Martial.* (XI s.); *Nivern.* (XI s.) DREV. VII, 107; *Anal. liturg.* II, 497.

944]... voc. | et ... — 5×6(3). — *BB. Aarhus.* (1519); *Roschild.* (1519). DREV. XXIII, 219.

945]... Altipotenti ... — DREV. XXII, 163.

946]... *MM. Aquen.* (XV s.), II, 106[b]; *Argentin.* (1520); *August.* (1489); *Basil.* (1480); *Bisunt.* (1530); *Constanti.* (1504); *Dolen.* (1502); *Leonen.* (1526); *Lubic.* (1486); *Maclov.* (ms. XV s., 1503); *Major. Monast.* (1508); *S. Mart. Turon.* (1529); *Minor.* (1515); *Misnen.* (c. 1500); *Roman.* (1531), clxvj[a]: (1546), cciiij[c]; *Ruthen.* (c. 1540); *Suession.* (1509); *Tharentas.* (c. 1540); *Traject.* (ante 1495-507); *Trever.* (1547); *Tullen.* (1507-17-51); *Virdun.* (1481-551). *BB. Sarum* (1879), II, 350; *Wormat.* (1452 : ms. Vatic. pal., 524, 364[b]). — GRIM. 370-2; CHEV. II, 265; GUÉR. *Cont.* VI, 401-3.

947]... 1, 8×2, 1. — *Trop. Mont. Aureoli* (XII s.), 108. DREV. VII, 153; CHEV. IX, 105.

948]... 1, 10×2, 1. — *M. Leodien.* (c. 1485); *Trop. Camerac.* (X-II s.). DREV. X, 45; DARIS, 139.

950]... (-XI sæc.) — *BB. Dien.* (XIII s.), c[d]; *S. Isidori Mozar.* (1502). *Psalt. Lugdun.* (c. 1552), 84. DREV. XXVII, 71.

953]... *Psalt. cancion. cathol.* (1791); SIM. 62; STADELMANN, 6.

955]... GAUT...; DREV. XXI, 78.

956]... S. tu (*al.* nunc), D... — *O. P. Andeg.* (1838), a. 38. BARB. DE M. *Œuvr.* XIII, 324, 332. = Martyres, h. v. — 4×4. — *B. laicor.* (c. 1715), h. xxxv.

957]... *BB. S. Bened.* (1736); *Versaliæ* (1854), a. 255*; VALENTIAN. II, 105-9; MARTORELLI, *Teat. istor. casaNazar.* II, 131; *JUL. 1199[a]. *DREV. LI, 112. = *OO.PP. Annecien.* (1878), h. 24; *Augustodun.* (1886), h. 15; *Elnen.* (1880), h. 41; *Lucion.* (1891), 18.

959]... DREV. XLVIII, 442.

960]... h. I. — 6×4. — *D. S. Genovefæ* (ms. Paris, Ste-Genev. BB. I. 25, 129[b]).

961]... 7(14), 21(23)×6(12), 8(16). — Mss. Dublin, Acad. Reg.; Trin. coll.; Montpellier; München, I. 18665, 229-31; Orléans, 169 (146), 300-8. MAÏ, *Spicil. Rom.* V, 192; TODD, *Book hymns anc. Irish church*, II, 201-51; BOUCHERIE (A.), in *Rev. lang. Roman.* A, VII, 12-24 (part. 15-24) : C, VIII, 295-7; REIFFERSCHEID, in *Sitzungsb. Akad. Wiss.* (Wien), LXVII, 547 9; GUISSARD (Ch.), in *Rev. Celtique*, V, 205-12, 396 : VII, 237-8; John m. of BUTE, *The Altus of st. Columba, edited with a prose paraphrase and notes*, 1882, min. 4°, 52 p.; GILBERT, *Nation. mss. of Ireland*, IV, II, app. xx; DUEMMLER, *Poetæ Carol.* II, 197-204; *JUL. 55; BERNARD-ATKINSON, *Irish hymn.* I, 66-81; II, 143; BLUME, in *Stimm. Maria Laach*, LXXIV, 269; DREV. LI, 275-8.

965]... *B. Rom. Minor.* (1775) : (1870), 961.

967]... T. a. K. *Opp. omn.* (1549) : (1576), II, 677 : (1601): (1607), II, 592; DREV. XLVIII, 511.

968]... depos. — *BB. Aquicinct.* (XIV s.); *Elnon.* (XII, XIV s.). *H. S. Bavon.* (ms. XV s.). *OO. PP. Elnon.* (1763), 23; *Maredsol.* (1886), h. 4. DREV. XI, 70.

969]... (-XII sæc.) — Ms. : Auxerre, 127, 33[b].

970]... c-e (*al.* qui nomine). — ... h. (iamb. tetram.) — 11×4. — Ms. : Angers, 807 (XII s.), 56. *B. S. Amandi Rotomag.* (XIV s.) DREV. XI, 71.

971]... DREV. LII, 92.

972]... r. (*al.* accepit)... — *B. Burdig.* (15..). DREV. XI, 242 ; ALLAIN (E.), in *Rev. cath. Bordeaux*, XVII, 625.

973]... DOUHET, *Lég.* 31.

976]... *Fascic. aureus* (1735), 525-35.

977]... p. | T... — Alphabetum morale. — *Martyrol. Modoilen*? (IX ex. s.) DREV. XLVI, 324.

978]... v. et m. *O. P. S. Deod.* (1865), a. 58.

980]... h. v. — *BB. S. Florentii* (mss. XV s., 1526) ; *S. Melan. Redon.* (1523). *O. P. translat. s. Florentii* (p. 1860), 2. DREV. XI, 129 ; BARBIER DE M. *Œuvr.* X, 387, 458, 503.

981]... s., | servans frequentius. — 20×8. — *Orat. Tegrins.* (ms. XV s.) ; *Tegurin.* (ms. XV s.). DREV. VI, 126.

982]... m. totâ, | ore, c. — Ms. : Paris, Ste-Gen. 580, (1587), 25. *M. Ambian.* (ms. XV s., 1506). DREV. X, 191 ; *Anal. liturg.* II, 69.

983]... h. alphab. — ... (1525), ix^b.

984]... (6,7)×4. — Claud. SANTOLIUS. — Ms. : Reims, 133, 286 ; Paris, B. N., l. 11583, 984. *BB. Andeg.* (1737) ; *Clarom.* (1774) ; *Pictav.* (1765) ; *Senon.* (1702) ; *Trecen.* (1718) ; *Tullen.* (1748). *A. Bayeux.* (1748) ; *Octav. Paris*, (1836), 90. *SS. BB. Anic.* (1848), 74 ; *Forojul.* (1781), 102. — SANT. 133 : 1, 154 ; CHEV. XII, 73.

987]... DREV. XIX, 50.

990]... *Par. Avignon* (1863), 1056. *P. O. Montispessul.* (1895), a. 71.

991]... *O. P. Augustodun.* (1886), v. 115.

992]..., | modo quam veneror | hoc stylo. — 20×8. — *Orat. Tegurin.* (ms. XV s.) DREV. VI, 136.

993]... *A. Eduen.* (ms. XV s.) DREV. XI, 169.

994]... r. a. — 23×2, rep. 2. — DUEMMLER, *Rhythm. eccl.* 17 ; DREV. XII, 133.

996]... NARAY, *Lyra cœl.* (1695), 150.

1001]... *BB. Carthus.* (1587) ; *Cisterc.* (1885), æ. 511 ; *Constanti.* (1599), æ. ; *Paris.* (1653) ; *Prædicat.* (1743), æ. 447 ; *Vatic.* (1740). *O. P. Aquen.* (1627), 63 : (1668), 58 : (1740), 130. — LIPP (Al.), *Hymn. Cisterc.-Brev.* (1890), 263-6 ; *JUL. 587 ; DREV. XXIII, 21.

1002]... Æterna sapientia, h. 1. — 3×4, d. — Henricus SUSO. — CARTIER (E.), *Œuvr. du b. Henri Suso* 416.

1004]... DARIS, 149 ; *CHEV. VIII, 167, 393, t. Benedicamus.

1005]... 50×6. — Ms. : Wien, Pal. 417 ; Paris, B. N., l. n. acq. 333, 89. *HAUR. VI, 178 ; DREV. XV, 253-7.

1007]... SAILLIUS, *Thes. prec.* (1609), 93.

1009]... lætis. — *BB. Lemov.* (ms. XV s.) ; *S. Sepulchri* (XIV/V s.) DREV. XII, 247 ; XXII, 277.

1010]... *BB. Ambros.* (1700), h. I, 413 ; *Cisterc.* (ms. 1132), iiij^b. CASS. 115 ; REITHM. 359 ; VENT. 380 ; MAGISTRETTI, *Man. Ambros.* II, 67 ; DREV. L, 14.

1011]... | cujus quotidie | sumo sol. — 20×8. — UDALRICUS Wessofontan. — DREV. VI, 128-30.

1013]... *A. Autunois* (1731).

1017]... c-s (*al.* deferens). = *B. Franciscan.* (ms. XV ex. s.) DREV. XII, 20.

1018]... Passio Domini. — Ms. : London, Arund. 340 ; Wolfenbüttel, Helmst. 169 (XIV s.), 19. *BB. S. Emmerami* (XIII/IV s.) ; *S. Galli* (X/XI s.) ; *Secov.* (Mo-

nial. XII, XIV in. s.). *DD. Benedict. Suec.* (XV s.); *Scheftlar.* (XII s.). *HH. Benedict. Suec.* (XV s.); *Scheftlar.* (XII s.); *Veron* ? (X/XI s.). *Orat. Erford.* (XV s.); *Secov.* (XII s.). **Drev. LI, 72.**

1021]... Nicol. Le Tourneux. — Ms. : Paris, B. N., l. 11582, 194. *B. Cluniac.* (1686), 420. *D. S. Genovefæ* (ms. : Paris, Ste-Genev. BB. l. 25), 110.

1022]... c. — **Drev. XLV, ii, 139.**

1024]... *BB. Melden.* (XIV-V s.); *Paris.* (ms. XV s.); *Trecen.* (XIII-IV s.). **Drev. XI, 263.**

1029]... *MM. Leodien.*; *Traject.* (1507). **Drev. XXXVII, 68.**

1030]... *B. Ambros.* (1700).

1032]... *B. Vasaten.* (1530), clxxvij^a.

1033]... *B. Anicien.* (1784), a. 641 : (1837-48). *O. P. St-André-des-Arcs* (1745), 233.

1035]... e-s (*al.* reatibus). = 12(7)×4. — Ms. : Einsiedeln, 85, 739. *BB. S. Barbaræ in Algia* (ms. : Paris, Ste-Gen. BB. l. 29); *Coron.* (XIV s. : ms. Roma Vatic. 4757, 248^a); *Crassen.* (1513); *S. Dionysii* (1550); *S. Georg. Prag.* (XIV in. s.); *S. Germani a Pratis* (XI s.); *Hereford* (1505) : *(1911), II, 51; *Gnezen.* (1540); *Lexov.* (XV s.); *Pragen.* (XIV s.); *Pruvning.* (XII s.); *Sarum* (1499): (1886), III, 2; *Secov.* (XII/III s.); *S. Sepulchri* (1340): (1504), 410^c; *Sylvanect.*; *Trebon.* (XV s.); *S. Victor. Massil.* (1508 ?), ccccxciij^c; *Wratislaw.* (XIV s.). *A. Suec.* (XIV-XV s.). *Coll. Exon.* (XI s.); *Winton.* (? *Vigorn.* XI s.). *DD. Allovad.* (XIII s.); *Suec.* (XIV-XV s.). *HH. Anglosaxon.* (X/XI s.); *A-n.* (*Monast.* (XI in. s.); *Cantuar.* ? (X/XI s.); *Corbeien.* (XI s.); *Exon.* (XI s.); *Fredeslar.* (XI s.); *S. Mariæ Claustroneoburg.* (1336); *Rhenov.* (XI, XII in. s.); *Suec.* (XIV-XV s.); *Veron.* (X/XI s.); *Winton.* (XI s.). *Seq. Fredeslar.* (XI s.). *Trop. Rhenov.* (XI s.). *Viat. Joann. Novifor.* (XIV s.). — **Wern. 69; Chev. II, 141; Drev. LI, 121.**

1037]... *B. Fontis Avell.* (XIV s.), clxxxiij^c. *O. S. Andreæ Gratianopol.* (c. 1700), 2. *Orat. Campen.* (1462). **Drev. XLVIII, 38.**

1039]... (-XV sæc.)

1042]... *O. P. Bellovac.* (1853), 98 : (1855), a. 58.

1045]... *B. Rom. Carmel.* (1861); *O. P. Carmél. Poitiers* (1858).

1047]... 5-. — Frere, *Winchest. trop.* (1894), 58; *Chev. VIII, 79.

1048]... *B. Eduen.* (p. 1449); *A-G. Nivern.* (XII s.); *Trop. N-n.* (XI s.) **Drev. VIII, 35.**

1049]... *M. Cluniac.* (1550); *G. Fontebr.* (XIV s.); *Pros. Cœlestin. Paris.* (ms. 1532). Grimaldi, 137; Drev. VIII, 76; *Anal. liturg.* II, 264.

1050]... A. | t. p. c. — 1, 10×2, 1. — *Trop. Winton.* (979/1016). *Anal. liturg.* II, 118; **Drev. XL, 59.**

1051]... Sim. 338-42; Hobein. 164-9; *Jul. 68^b. = Off., h. m.-cp. — 9×8. — *Sulamitis offic.* (1714), 107-14.

1052]... *Laudam.* | Omnia qui. — Pascha (Angeli !) — -11. — *TT. S. Martialis* (X-I s.); *S. Martini Lemovic.* (XI in. s.); *Moissiac.* (XI s.), 69. *Frere, 197; Chev. IX, 71; **Drev. XLVII, 260.**

1054]... : *div. n^i 11637.* — *B. Apten.* (XIV s.)

1055]... *MM. Roman.* (1531), cxc^c : (1540), lix^c : (1546), 234; *Ruthen.* (c. 1540).

1056]... m., | summi Dei genitricem | extoll. — 5×6. — *MM. Elisab. Wratislav.* (XV s.); *Henrichov.* (XV s.); *Nissen.* (XV s.); *Sagan.* (XV s.) **Drev. XXXIV, 70.**

1058]... **Drev. IX, 58.**

1059]..., | Dei sereno semper vultu jucund. — Domin. iii, Adventus. — 2×2, 3, 2×4 (5×1). — *G. Einsidl.* (? *Murbac.* XI in. s.); *Pros. Branderi S. Galli* (c. 1507); *Laudun.* (XII s.); *Rhenov.* (XI s.). *TT. Bamberg.* (? *S. Emmerami*, X ex. s.); *S. Galli* (X/I, XI in. s.); *Magunt.* (967-72); *Minden.* (c. 1024); *Prumien.* (X/XI s.). **Drev. X, 14 : LIII, 314.**

1060]... Thomas a KEMPIS. — LOFTIE, 184-7, 321 : SPITZEN, *T. a K. als schrijver d. Navolg. v. Christus* (1881), 62 ; DREV. XLVIII, 499.

1061]... (12) × 4. — Dan. HUET. —... (1846), clviij. *M. P. Constant.* (1839). BARBIER DE M. *Œuvr.* XI, 126.

1062]... cantum... — DREV. *Abael.* 100, 159 ; DREV. XLVIII, 168.

1064]... *BB. Bisunt.* (1589) ; *Vasat.* (1530).

1067]... 5×4, 5×8. — (-XIII/IV s.) — Mss. : Cambridge, Univ. Gg. I, 32, 5 ; Metz, 535, 163[b]. *M. Cluniac.* (1530) ; *Trop. Dublin.* (c. 1360). GRIM. 179 ; *Anal. liturg.* I, 387-9 ; DREV. VIII, 49 ; RAGEY, 114.

1070]... c. natus est de Virgine, | sol de : *div. n*[i] 10012. — *BB. Hispalen.* (c. 1500) : (1534), xv[b] ; *Lausann.* (c. 1479) ; *Trecen.* (1497). B : (-1718).

1071] A. D. | Mariæ nuntiat : | « Spiritus sanctus | s. — (Nativitas Dom.) — 25×2, rep. (-X sæc. in.) — DUEMMLER, *Rhythm. eccl.* 4 ; DREV. XII, 13.

1073]... DREV. XLV, II, 136.

1075]... SAILLIUS, *Thes. prec.* (1609), 376.

1079]... *BB. Casin.* (XI s.) ; *S. Sophiæ Benevent.* (XI s.). *Hym. Casin.* (X ex. s.). *Orat. Campen.* (1462). *O. P. congreg. Gall. S*[i] *Bened.* (1880), v. 42. DREV. XXII, 118 : XLVIII, 45 ; BARB. DE M. *Œuvr.* XII, 457.

1081-2]... *BB. Agath.* (1510, 1765) ; *Albien.* (1833) ; *Andgav.* (1663-737) ; *Aquen.* (1526) ; *Audomar.* (1785) ; *August.* (1618) ; *c. r. S. August. Gall.* (1765) : (1778) ; *Aurel.* (-1693) ; *Baioc.* (1556) ; *de Belna* (1517) ; *S. Bened.* (1736) ; *Bisuntin.* (1474-589) ; *Burgen.* (XII s.) ; *Carnot.* (1783) ; *Cenom.* (1507) ; *Cisterc.* (1885) ; *Cluniac.* (-1686) ; *Crassen.* (XIV s., 1513) ; *Ebredun.* ? (XIV ex. s.) ; *Ebroic.* (1829) ; *S. Eutych. Nurs.* (XII in. s.) ; *Farfen.* (XI s.) ; *Font. Avell.* (XIV s.) ; *S. Galli* (XIV s.) ; *S. Germ. a Prat.* (XI s.) ; *Hereford.* (1505) : *(1911), II, 16 ; *S*[i] *Jacobi* (15..) ; *Lausan.* (1479) ; *Lugdun.* (1780) ; *S*[i] *Mauri* (1787) ; *Minor.* (c. 1250) ; *Narbon.* (1709) ; *Paris.* (1653) ; *Prædic.* (1743) ; *Quignon.* (1535) : (1908), I, 349 ; *Roman.* (1474) ; *Rotom.* (1736) ; *Sarum.* (1882), I, mccccIxiij ; *Segunt.* (1661) ; *Senon.* (1702) ; *Sistaric.* (1513) ; *Strum.* (XI ex. s.) ; *Suession.* (1742) ; *Toletan.* (1551) ; *Trecen.* (1718) ; *Vasat.* (1530) ; *Vatican.* (1740). *A. Nivern.* (XII s.). *G. Nivern.* (XII s.). *HH. Anglosaxon.* (Monast., XI in. s.) ; *Casin.* (X s.) ; *Exsilien.* (XI s.) ; *Farfen.* (X/XI s.) ; *Fredeslar.* (XI ex. s.) ; *Marchian.* (IX-X s.) ; *Moissiac.* (X s.) ; *Rhenov.* (XII in. s.) ; *S. Severini* (X/XI s.). *Pont. Pictav.* (VIII/IX s.). *Pros. Fredeslar.* (XI ex. s.). *Hym.* (1504), 44 ; *JUL. 1198[b] ; *CHEV. II, 103 : VIII, 268 ; EBNER, *Mis. Rom.* 255 ; DREV. LI, 110.

1084]... *Patr. l.* LXIII..., ; *Mon. Germ. hist.*, Auct. antiq. VII, 254 ; *Corp. script. eccles.* VI, 550 ; DREV. XIV, 105.

1085]... *Hym. S. Severini* (X ex. s.) DREV. L, 67.

1090]... Mss. : Marseille, 115, 124 ; Einsidlen, 290, 182 ; Ravenna, 464, 9°. *Ignatii Loy. Exerc. spirit.* ; HEARNE, *Script. rer. Angl.* (1719), X, lix ;...-47, pl. ; HOBEIN, 121 ; *Ann. du Midi*, II, 308 (part. 75) ; *JUL. 70 ; DREVES (G. M.), Wer hat das Anima Christi verfasst, in *Stimm. Maria Laach*, LIV, 493-504 ; KEHREIN, in *Der Katholik*, C, XVII, 118-20.

1092]... 23(20)×4, rep. 2. — DREV. XXIII, 45.

1094]... r. — Bernardus MORLAN. — DREV. L, 440-2, 463.

1095]... *MM. Belvac.* (1625) ; *Bitur.* (1457) ; *Constant.* (1499) ; *Dolen.* (1502) ; *Ebroic.* (1630), 136 ; *Leonen.* (1526) ; *Longoret.* (XIV s.) ; *Maclov.* (1503) ; *Pictav.* (1526) ; *Ruthen.* (c. 1540) ; *Tharentas.* (c. 1520) ; *Tullen.* (1507-17-51) ; *Venet.* (XV s.). — CL. ; DA. ; CLÉM. *Car.* 490-2 ;... CHEV. II, 164 : VII, 375.

1096]... DREV. LII, xx.